

Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

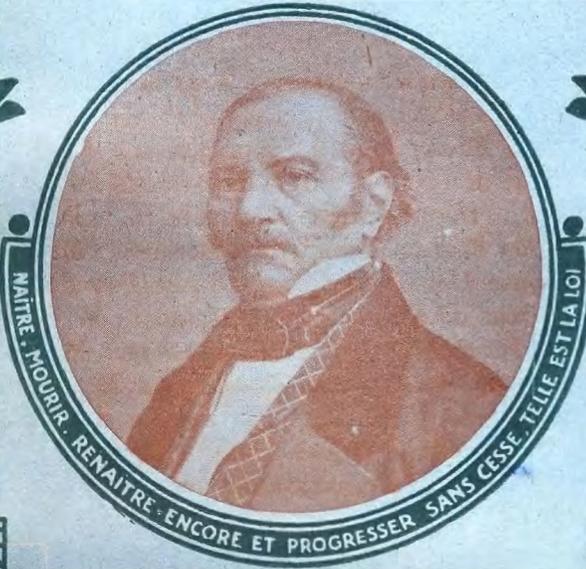
spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
 - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
 - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC



JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Paraît du 15 au 20 **SOMMAIRE** le Numéro 1 fr. 50

	Pages
Manifestations posthumes	CAMILLE FLAMMARION. 1
Le Spiritisme dans l'Art	LÉON DENIS. 7
Avec Dieu	ALFRED BÉNÉZECH. 14
Le Spiritisme devant la Science	L. GASTIN. 18
La pensée humaine et la loi d'évolution	PAUL BOUQUILLARD. 20
Les expériences du docteur Geley avec le médium Stephan Ossowiecki	J. M. 22
Revue et Journaux	25
Chronique étrangère	M. CASSIOPÉE 27
Bibliographie	A. B. 33
Divers	36
Avis	36

BUREAUX : 42, Rue Saint Jacques — PARIS
PRÈS LA SORBONNE & LE COLLEGE DE FRANCE

Institut Métapsychique International

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

Fondation JEAN MEYER

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e)

TÉL. WAGRAM 65-48

L'Institut Métapsychique poursuivra, sous la direction du Dr GELEY, les recherches scientifiques relatives à tous les phénomènes d'ordre psychique qui se produiront soit en France, soit à l'étranger, car, là seront centralisées les découvertes résultant des études faites dans toutes les parties du monde. Le Comité de l'Institut a été constitué comme suit: M. le Professeur CHARLES RICHEL, de l'Institut de France, Président d'Honneur; M. le Professeur ROCCO SANTOLIVIDO, Député, Conseiller d'État d'Italie, Président; M. le Comte A. de GRAMONT, de l'Institut de France, Vice-Président; M. SAUREL, Trésorier-Secrétaire; Médecin Inspecteur Général CALMETTE; M. GABRIEL DELANNE, Psychiste; M. CAMILLE FLAMMARION, Astronome; M. JULES ROCHE, Député, ancien Ministre; Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon; Docteur GUSTAVE GELEY, Directeur. De telles autorités scientifiques sont la meilleure garantie des résultats qu'on peut attendre de cette fondation, pour fournir les preuves scientifiques de la SURVIE.

L'Institut admet :

- 1^o des Membres adhérents (*cotisation annuelle minima de 25 francs*);
- 2^o des Membres honoraires (*cotisation annuelle minima de 50 francs*);
- 3^o des Membres bienfaiteurs (*versement d'au moins 500 francs une fois donnés*).

Pour tous Renseignements ou Communications, s'adresser à M. le Dr. Gustave GELEY, Directeur de l'Institut
89, Avenue Niel, PARIS (17^e)

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES

PAUL LEYMARIE, Éditeur

42, Rue Saint-Jacques, PARIS

- Dr GELEY. — L'Être Subconscient. Prix 4 fr. 20
Franco France, 4 fr. 90 ; Étranger, 5 fr. 50
- William CROOKES. — Recherches sur les Phénomènes du
Spiritualisme. Prix 6 fr.
Franco France, 6 fr. 85 ; Étranger, 7 fr. 50
- Frondoni LACOMBE. — Merveilleux Phénomènes de
l'Au-delà. Prix 17 fr.
Franco France, 18 fr. 50 ; Étranger, 19 fr.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

•••

Directeur : Jean MEYER

•••

TOUT EFFET A UNE CAUSE,
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

La Rédaction de la Revue a l'honneur
de présenter à ses abonnés et lecteurs
ses meilleurs souhaits à l'occasion du
nouvel an.

Manifestations posthumes

Quelles que soient les dénégations, les manifestations posthumes existent, et notre devoir est de les affirmer. Le sujet est grave. Il s'agit de chacun de nous, de ce qui attend chacun de nous, demain ou après, à une heure inévitable.

Personne n'a vu, à Venise, l'admirable, le sublime tombeau de Canova, d'un symbolisme si pénétrant, cette entrée de l'âme humaine dans l'inconnu, sans se sentir profondément ému devant cette porte entr'ouverte sur la nuit éternelle. Qui n'a éprouvé la même émotion devant le magnifique monument aux Morts, de Bartho-

lomé, au Père-Lachaise, symbolisant avec la même éloquence le troublant mystère de la mort?

L'importance du sujet s'impose à tous les penseurs, et chacun sent que ce problème, non encore résolu, ne peut être traité désormais que par la méthode positive que nous avons adoptée : par la constatation et la discussion des faits. La science psychique nouvelle réclame la même argumentation que les sciences naturelles lors de la réforme proposée par Lamarek. Ce profond naturaliste écrivait, en 1809, dans sa *Philosophie zoologique* qui a transformé l'histoire naturelle tout entière, depuis les mollusques jusqu'à l'homme : « Sauf les faits, tout n'est qu'opinion. Il n'y a pour l'homme de vérités positives que les faits qu'il peut observer. »

C'est précisément notre méthode : les manifestations posthumes sont des faits d'observation ; celui que je vais rapporter en est un nouveau témoignage ; je le dois à une correspondante russe. Écoutons-la :

« Mon grand-père se faisait un vrai plaisir d'effrayer les gens d'une manière assez originale. Il frappait trois coups avec ses deux mains, au moment où on était absorbé, préoccupé, et surtout si on avait le malheur d'être à moitié endormi.

« Comme il avait cette manie depuis sa tendre jeunesse, il lui est arrivé plusieurs affaires sérieuses avec des inconnus, ou même avec des amis peu endurants. Son véritable souffre-douleur était une de ses vieilles parentes, une certaine Mlle Stéphanie, vieille fille confite en dévotion, tranquille au possible, un peu apathique, et rêvant souvent dans un petit coin.

« Mon grand-père, enchanté de ces bonnes dispositions, la surprenait toujours au moment où elle s'y attendait le moins, et l'effrayait tellement avec ses terribles claquements qu'elle tombait littéralement en pamoison ! Et il riait, le sans-cœur, heureux comme tout, lui répétant à satiété qu'elle pouvait être absolument sûre d'entendre ses trois coups au moment de sa mort, n'importe où il mourrait, serait-ce à mille lieues. Cela durait depuis nombre d'années. Une fois, mon grand-père, avant un long voyage, passa quelques semaines chez Mlle Stéphanie, qu'il affectionnait du reste particulièrement. Il ne se priva pas de l'effrayer plus que jamais. C'était une vraie manie, s'amusant toujours de l'affoler. En la quittant, il lui affirma de nouveau qu'elle pouvait être sûre d'entendre les fameux trois coups au moment de sa mort. Elle resta plusieurs mois sans recevoir de ses nouvelles. Grand-père voyageait toujours.

« Un soir, en soupant avec une de ses voisines, juste à 9 h. 1/2, voilà qu'elles entendirent toutes deux les trois terribles coups. Stupéfaites au-delà de toute expression, elles cherchent la cachette où aurait pu se trouver mon grand-père, inutilement du reste. La pauvre Stéphanie en tomba malade.

« Plusieurs jours après, elle recevait un courrier spécial envoyé par mon oncle Max, lui faisant part de la mort subite de mon grand-père, le 13 novembre, à 9 heures et demie, au moment où on se mettait à souper. Précisément on parlait de Mlle Stéphanie. Mon grand-père, tout en riant à gorge déployée, vidait son verre et tomba foudroyé.

« La campagne où il mourut est située au fond de la Volhynie (petite Russie), à peu près à 150 lieues russes du château où habitait Mlle Stéphanie. Comme à cette

époque, la télégraphie n'existait pas et que les communications étaient difficiles, mon oncle Max lui envoya un courrier spécial qui mit, je crois, près de deux semaines pour faire ce trajet.

« Tous les membres de ma famille peuvent vous certifier le fait.

OLGA OUSKINE. »

C'est là, sans contredit, une histoire bizarre. Que cet aimable farceur, en mourant subitement à table, ait eu l'idée de frapper ses trois coups, avant d'être mort, ce n'est pas probable. Il a dû y penser..... *après*. Nous pourrions en augurer que notre caractère ne change pas instantanément.

Une autre manifestation intentionnelle, par coups frappés, m'a été signalée dans la lettre suivante, datée de Paris, 16 mai 1900 :

« Le 23 novembre 1893, ma femme alla passer quelques jours chez des amis. Je m'étais couché vers 9 heures. Un quart d'heure après, des coups très distincts furent frappés dans ma bibliothèque. Surpris, j'attribuai ce bruit, tout d'abord, au craquement possible des meubles. Quelques minutes de silence, et trois coups furent frappés dans le mur. Je m'assis sur mon lit : la lune brillait au ciel d'un vif éclat, il n'y avait aucun symptôme de vent pouvant agiter fenêtres ou persiennes, et je conclus qu'il devait y avoir dans ces coups réitérés, l'avertissement d'un événement devant m'intéresser.

« Je demandai, alors, si cela était, que les coups frappés en différents endroits, dans le mur, dans la table, etc., se répétaient à mon chevet. Deux ou trois minutes se passèrent et les frappements se reproduisirent, très nettement, près de moi ; ils continuèrent ainsi, par intervalles, jusqu'à deux heures du matin, moment où ils cessèrent.

« Le lendemain matin, 24 novembre, je reçus l'avis de décès de mon neveu, Ernest Jouard, arrivé la nuit précédente. Il était âgé de 40 ans.

« Je suis absolument convaincu que ce pauvre ami a pensé à nous, au moment suprême, et que son esprit est venu me prévenir de son départ. L'heure de sa mort correspondait avec cette soirée de manifestations étranges.

« Je vous affirme sur l'honneur l'exactitude absolue de ce fait, qui peut servir à votre documentation. »

A.-L. DANET, à Paris.

Il serait difficile de ne pas voir ici aussi un rapport très curieux de cause à effet, et de ne pas penser que ces coups aient été un avertissement voulu de la part du mort — déjà décédé probablement, car on ne voit pas un mourant agir de la sorte. Ce que nous appelons « mort » est la suite de la vie, sous une autre forme.

Une institutrice de Copenhague, qui m'a prié de taire son nom, m'a signalé qu'elle avait l'habitude, vers l'âge de vingt ans, de correspondre avec son mari par la pensée, écrivant généralement l'un et l'autre, les mêmes idées aux mêmes heures. Elle ajoute :

« Mon mari est tombé malade et a été soigné dans un hôpital à une assez grande distance de moi. Un matin, il m'est apparu au pied de mon lit, semblant en bonne santé apparente. C'était un rêve, mais un rêve qui me réveilla et qui me fit m'écrier

subitement : « Toi ici et guéri ! » Je regarde, je cherche : il n'y était pas, naturellement, mais j'ai entendu, si suppliante que jamais je ne l'oublierai, sa voix dire : « *Priez, ma chère amie, priez.* »

« Ce matin-là, il était mort subitement, victime d'un accident.

« Supposant qu'un grand nombre d'observations à vous adressées de tous les pays peuvent vous aider à déchiffrer les problèmes les plus profonds de l'âme, ces lignes, écrites du Danemark vous sont envoyées, M. le Professeur, pour vos recherches si utiles à l'humanité. Mais si ma relation véridique doit être publiée, je vous demanderai de ne pas faire connaître ma signature. »

Cette manifestation de mort est certaine. Comment pouvons-nous l'expliquer? Et pourquoi cette demande de prières? A quoi pourraient-elles servir? Mystère sur mystère, et pourtant réalité! Transmissions mentales, et traductions subconscientes par la mentalité religieuse qui croit aux prières? Ame errante?...

Le seul moyen de nous instruire est de comparer les observations faites. Aux précédentes, j'ajouterai celle-ci, qui s'affirme également comme étant d'une incontestable sincérité :

« J'avais sept ans, et j'étais en pension en Italie. Ma mère était partie avec mon père à Vienne (Autriche), où il devait subir l'opération de la pierre. Le 23 novembre, j'étais punie, n'ayant pas su mon solfège, et mise au pain sec. Ma maîtresse ayant probablement pitié de moi, me dit : « Monte chercher ton cahier de musique, et si tu sais ta leçon, tu dîneras. » Le piano se trouvait dans une petite pièce au troisième étage. Je monte, naturellement sans lumière ; le mot peur m'était inconnu et du reste n'est pas admis chez nous ; je prends mon cahier et me retourne en m'entendant appeler : « Mimi, Mimi », trois fois de suite. Je vois mon père et m'élançai vers lui. Il n'était pas là, je descends quatre à quatre en criant : « Papa est là-haut. » On monte avec la lumière : rien, absolument rien. J'ai pleuré toute la nuit, en pensant que mon papa était venu, qu'il s'était caché parce que je n'étais pas sage, et je promis de bien travailler, pour qu'il revienne. Le lendemain, on reçut une dépêche à la pension : mon pauvre père était mort à sept heures et demie du soir, à l'heure à laquelle il m'était apparu. Ce n'est pas seulement à moi, mais aussi à mon aïeule, qui était la mère de ma mère, donc belle-mère de mon père, mais qu'il aimait beaucoup, qu'il est apparu. Ils étaient trois dans la salle à manger, ma grand-mère, son second mari, et la fille de grand-mère, lorsque la porte s'est ouverte et mon père est entré. Mon aïeule s'exclama : « Vous voilà, quel bonheur que vous ayez été guéri si vite. » Mais il n'y avait personne. Et grand-mère dit : « Prions, il est mort. »

« Voilà des faits que je puis vous certifier. Je les aurais peut-être oubliés à cause de ma jeunesse (aujourd'hui j'ai 46 ans), mais on me les a si souvent répétés qu'ils se sont gravés dans ma mémoire ; ma conviction est irréductible.

« Comme signature, je préfère que vous ne donniez que mes initiales.

L. M. G., à Venise. »

La sincérité de cette narration ne peut laisser non plus aucun doute. Les deux apparitions distinctes lui donnent une valeur spéciale.

Illusions ! Hallucinations possibles, objecte-t-on toujours. Mais il s'agit de les expliquer. Comment interpréter aussi la suivante, transcrite d'une lettre reçue récemment (17 avril 1921) ?

« TRÈS VÉNÉRÉ MAÎTRE,

« Je n'aurais jamais osé vous écrire, si je ne sentais que les modestes, mais sûrs documents que je puis vous apporter, peuvent être utiles à votre œuvre sublime.

« Jeune ingénieur, je vous connais depuis longtemps par mon père, l'un de vos plus anciens lecteurs.

« J'avais un ami du nom de Charles, jeune homme de 16 ans. C'était en 1908. Un soir, en rentrant chez moi, je m'entends appeler à plusieurs reprises, d'une façon très nette, et je reconnais parfaitement sa voix. Inquiète était cette voix, implorante aussi, mais très douce. Je me rappelai à l'instant que Charles m'avait raconté que, parfois dans nos séances de spiritisme, il avait vu l'un de ses oncles, mort depuis peu, qui lui faisait signe de venir à lui.

« Inquiet malgré moi, je ne m'endormis que très tard, et presque aussitôt, du reste, je fus réveillé par un attouchement au front et une voix qui m'appelait, et je vis distinctement Charles à mon chevet qui me disait : « Adieu !... Adieu !... Je suis bien !... Consolez ma famille !... Je reviendrai à vos séances !... » Et il disparut lentement !

« Puis, plus rien !

« Dès le matin, je fus chez nos amis. Je les trouvai très inquiets ; Charles n'était pas rentré de la nuit.

« Je ne sais pourquoi, instinctivement, je pensai à une petite propriété qu'ils possédaient à la campagne, et confiant mes craintes à sa famille, je l'emmenai là-bas.

« Dans le jardin, sous la tonnelle, son corps fut trouvé, allongé par terre ; il tenait dans sa main droite un flacon dans lequel il restait encore un peu d'une solution de cyanure.

« Il s'était volontairement donné la mort, et m'en avait prévenu, au moment de son geste fatal, probablement.

« Chose curieuse, et qui tous nous frappa, les alentours de la tonnelle étaient remplis de petites fleurettes blanches, poussées là comme spontanément, car je suis sûr qu'elles n'y étaient pas quelques jours avant et que rien n'avait été fait pour les y produire.

« Voilà, cher Maître, ce que je puis vous certifier exact, et que vous pourriez contrôler, si vous y tenez, quoiqu'il y ait bien longtemps que j'aie perdu cette famille de vue.

Henry BOURGEOIS, à Mâcon. »

La corrélation entre la manifestation et l'acte du suicidé est certaine. Invoquer le subconscient, le subliminal ne nous donne pas la solution de cette vision, de cette audition : « Adieu, consolez ma famille, je reviendrai à vos séances » paroles bien personnelles au mort.

Les êtres que nous avons aimés pendant leur vie et qui nous sont restés attachés jusqu'à leur mort, ne nous deviennent pas étrangers. Ils existent toujours et nous sentons, en diverses circonstances, leur invisible présence.

Les manifestations qui suivent immédiatement la mort sont les plus fréquentes de toutes, et elles présentent les plus singulières variétés, analogues aux manifestations

télépathiques de mourants observées avant la mort. En voici encore un exemple assez curieux. M. Mollier m'écrivait de Paris, en avril 1919 :

« Mes grands-parents habitaient un petit chef-lieu de canton de la Savoie. Bonne-maman avait un frère qu'elle aimait beaucoup, qui habitait à 50 km. environ de cette localité. Or, un soir, vers 11 heures, grand-père et grand-mère entendent *un grand bruit de vaisselle qui s'écroute*, dans la cuisine attenante à leur chambre à coucher.

« Mon grand-père se lève pour voir ce qui s'était passé et, à sa profonde surprise, constate que rien n'est cassé ni dérangé dans la cuisine.

« Ma grand-mère dit alors, après un moment de réflexion : « Mon frère est mort, j'en suis sûre ; monte à cheval et pars. » Grand-père partit quelques instants plus tard, et ayant parcouru une vingtaine de kilomètres, il rencontra un domestique de son beau-frère, qui venait annoncer la mort de ce dernier.

« Il continua sa route et en arrivant au domicile mortuaire, il apprit que le décès s'était produit quinze à vingt minutes avant le bruit entendu.

« Je vous cite ce fait comme étant de la plus rigoureuse exactitude. »

Comme nous l'avons déjà remarqué, ces manifestations offrent toute les formes imaginables. En voici une des plus inattendues. Une morte, qui ne se croit pas morte, annonce sa mort ! J'extrais ce qui suit d'une lettre qui m'a été adressée de Cherbourg, le 10 octobre 1921, par M. Gaston Thorin :

« Mme Boullier, une certaine nuit (13-14 septembre 1918), se croyait éveillée et entendit qu'on l'appelait par son nom. Sa première pensée fut : « Tiens, je dormais puisque je rêvais. » Mais à ce moment elle entendit de nouveau : « Madame Boullier ! » Sûre d'être éveillée, cette fois, elle regarda autour d'elle et vit entre la fenêtre et l'armoire un buste de femme qui sortait du mur et lui parlait : « Qui êtes-vous ? demanda-t-elle. — Vous ne me reconnaissez pas ? — Non. — Vous m'avez pourtant acheté du poisson ce matin aux Halles : je suis la mère Arendel. — Ah ! en effet ; que voulez-vous ? — Mais je dois être morte, j'ai vu mon corps étendu par terre et mes enfants pleurant autour. J'ai eu beau leur parler, ils ne m'entendaient pas. — Comment donc êtes-vous morte ? — Je me suis mise en colère en rentrant chez moi, et je suis tombée ensuite, j'ai vu mon corps par terre et les gens tout autour. Pourtant je ne suis pas morte ! — Voyons ! Que voulez-vous ? — Il faut que vous alliez dire aux gens qui sont chez moi que je ne suis pas morte. — Non. Ils me prendraient pour une folle, je ne puis pas faire cela. Laissez-moi, ma bonne femme. »

« L'apparition s'en alla alors en glissant de côté à travers le mur.

« Le lendemain, de bonne heure, Mme Boullier alla trouver une de ses voisines, Mme Micheau, et lui raconta la chose. Elles s'en furent toutes deux aux Halles pour vérifier le fait. Un papier collé sur son étal annonçait la mort de la mère Arendel, et les autres marchandes expliquèrent qu'elle était morte subitement sitôt rentrée chez elle. »

GASTON THORIN.

J'ai fait une enquête à Cherbourg pour vérifier cette déclaration. M. Thorin a bien voulu m'envoyer les attestations de plusieurs témoins. Il serait long de les reproduire ici. Elles sont d'autant plus complètes que j'étais moi-même à Cherbourg en septembre 1918.

Ces observations sont aussi variées que nombreuses. On ne peut plus les considérer comme inexistantes. Elles s'unissent et concordent pour témoigner de la réalité des manifestations posthumes.

Camille FLAMMARION.

P.-S. — Au moment où je rédige cet article (17 décembre 1921), je reçois une communication de Fort-Bayard (Chine), dans laquelle M. Charles Laure, que nos lecteurs connaissent, me dit : « *La Revue Spirite* a des lecteurs ici, et à votre étude publiée au n° de juillet dernier, je crois intéressant d'ajouter le fait que voici, arrivé récemment à Hanoï (Tonkin). Une dame était gravement malade à l'hôpital. Son enfant mort lui apparaît et lui dit : « Ce n'est pas toi que je viens chercher, mais la petite fille qui est à l'étage au-dessous. Je ne veux pas que tu meures. » Elle vit alors une superbe petite fille blonde, avec un grand ruban rose dans les cheveux. Le soir même, cette petite fille mourut.

Le Spiritisme dans l'Art

La beauté est un des attributs divins. Dieu a mis dans les êtres et dans les choses ce charme mystérieux qui nous attire, nous séduit, nous captive et remplit l'âme d'admiration, parfois d'enthousiasme.

L'art est la recherche, l'étude, la manifestation de cette beauté éternelle dont nous ne percevons ici-bas qu'un reflet. Pour la contempler dans tout son éclat, dans toute sa puissance, il faut remonter de degrés en degrés vers la source d'où elle émane et c'est là une tâche difficile pour la plupart d'entre nous. Du moins nous pouvons la connaître par le spectacle qu'offre l'univers à nos sens et aussi par les œuvres qu'elle inspire aux hommes de génie.

Le spiritisme vient ouvrir à l'art des perspectives nouvelles, des horizons sans limites. La communication qu'il établit entre les mondes visible et invisible, les indications fournies sur les conditions de la vie dans l'Au-delà, la révélation qu'il nous apporte des lois supérieures d'harmonie et de beauté qui régissent l'univers viennent offrir à nos penseurs, à nos artistes, des sujets inépuisables d'inspiration.

L'observation des phénomènes d'apparitions procure à nos peintres des images de la vie fluide dont James Tissot a déjà pu tirer parti dans les illustrations de sa *Vie de Jésus*. Les orateurs, les écrivains, les poètes trouveront là une source féconde d'idées et de sentiments. La connaissance des vies successives de l'être, son ascension douloureuse à travers les siècles, l'enseignement des Esprits sur cette question grandiose de la destinée jetteront, sur toute l'histoire, une lumière inattendue et procureront encore aux romanciers, aux poètes, des motifs de drame, des mobiles d'élévation, tout un ensemble de ressources intellectuelles qui surpasseront en richesse tout ce que la pensée a pu connaître jusqu'ici.

Quand on réfléchit à tout ce que le spiritisme apporte à l'humanité, que l'on songe aux trésors de consolation et d'espérance, à la mine inépuisable d'art et de beauté qu'il vient lui offrir, on se sent rempli de pitié pour ces hommes ignorants ou perfides, dont les critiques malveillantes n'ont d'autre but que de discréditer, de ridiculiser et même d'étouffer l'idée naissante dont les bienfaits sont déjà si sensibles. Évidemment, cette idée, dans son application, nécessite un examen, un contrôle rigoureux, mais la

beauté qui s'en dégage se révèle éclatante à tout chercheur impartial, à tout observateur attentif.

Le matérialisme, sous son souffle desséchant, avait stérilisé l'art. Celui-ci rampait dans les bas-fonds du réalisme sans pouvoir s'élever jusqu'aux sommets de l'idéale beauté. Le spiritisme vient lui donner un nouvel essor, une impulsion plus vive vers les hauteurs où il retrouve la source féconde des inspirations et la sublimité du génie.

* * *

Le but essentiel de l'art, avons-nous dit, c'est la recherche et la réalisation de la beauté ; c'est en même temps la recherche de Dieu, puisque Dieu est la source première et la réalisation parfaite de la beauté physique et morale.

Plus l'intelligence s'affine, se perfectionne et s'élève, plus elle s'imprègne de l'idée du beau. L'objectif essentiel de l'évolution sera donc la recherche et la conquête de la beauté afin de la réaliser dans l'être et dans ses œuvres. Telle est la règle de l'âme dans son ascension infinie.

Déjà en ceci la nécessité des existences successives s'impose comme le moyen d'acquérir, par des efforts continus et gradués, un sens toujours plus précis du bien et du beau. Les débuts sont modestes ici-bas, l'âme s'ébauche d'abord dans des tâches humbles, obscures, effacées, puis, peu à peu, par des étapes nouvelles, l'esprit acquiert la dignité d'artiste. Plus haut encore, il s'ouvrira aux conceptions vastes et profondes qui sont le privilège du génie et deviendra capable de réaliser la loi suprême d'idéale beauté.

Sur notre terre, les artistes ne s'inspirent pas tous de cet idéal supérieur. La plupart se bornent à imiter ce qu'ils appellent « la nature », sans se rendre compte que celle-ci n'est qu'un des aspects de l'œuvre divine. Mais dans l'espace, l'art revêt des formes à la fois plus subtiles et plus grandioses et s'illumine d'un reflet divin.

C'est pourquoi, dans cette étude, nous avons tenu à consulter surtout nos Esprits guides, à recueillir et à résumer leurs enseignements. Dans le domaine où ils vivent, les sources d'inspirations sont plus abondantes, le champ d'action s'élargit ; la pensée, la volonté, la puissance suprême s'affirment et rayonnent avec plus d'intensité.

Nos protecteurs invisibles nous envoyèrent d'abord l'Esprit de Massenot qui vint nous dicter cinq leçons sur la musique céleste, en procédant comme il le faisait sur la Terre, dans ses cours du Conservatoire. Mais cela ne pouvait nous suffire ; il nous fallait des données plus générales, des vues d'ensemble sur la façon dont l'art est compris et pratiqué dans l'Au-delà.

On remarque souvent, dans les ouvrages inspirés par des Esprits, surtout dans les livres Anglo-Saxons, la description de sites, de monuments, de demeures, créés à l'aide des fluides, par la volonté des habitants de l'espace. Nous avons besoin d'éclaircissements sur ce sujet tant controversé et sur lequel des indications précises ont manqué jusqu'ici.

Sur nos demandes réitérées, et afin de nous renseigner, les guides nous annoncèrent une Entité qui se présenta sous ce nom : *l'Esthète* et dont la personnalité véritable ne nous sera révélée qu'à la fin de cette étude. Nous eûmes de suite l'impression que nous nous trouvions en présence d'un Esprit de haute valeur.

Le phénomène se produit sous la forme d'incorporations. Dès que l'Entité prend possession du médium entrancé, les traits de celui-ci, qui est un jeune homme aveugle, prennent une expression de calme, de sérénité presque angélique et qui contraste avec la manière d'être des autres Esprits. La parole est douce, pénétrante et lorsque la séance est terminée, les assistants se retrouvent sous une impression de paix sereine, de quiétude profonde. Le médium en se réveillant ignore complètement ce qui a été dit par sa bouche durant la *trance* et déclare se trouver comme plongé dans un « bain de radiations ». Il éprouve une sensation de bien-être inexprimable.

L'esthète a pris l'architecture pour sujet des deux premières leçons sténographiées et que nous reproduisons plus loin. Il a choisi comme type la cathédrale parce qu'elle sert de cadre à tous les autres arts. Plus tard il nous parlera de sculpture, de peinture, d'éloquence et enfin l'étude de la musique et les leçons de Massenet viendront compléter cet exposé.

*
* * *

Rappelons ici que tout Esprit émané de Dieu ne possède pas seulement une étincelle de l'intelligence divine, il jouit encore d'une parcelle du pouvoir créateur, pouvoir qu'il est appelé à manifester de plus en plus au cours de son évolution, aussi bien dans ses incarnations planétaires que dans la vie de l'espace.

Sur terre, sous le voile de la chair, cette intelligence et ce pouvoir sont amoindris ; et cependant n'est-il pas merveilleux de constater à quel point le génie de l'homme a pu subjugué les forces brutales de la matière, vaincre leur résistance, leur hostilité, les asservir à ses besoins et même à ses fantaisies ! L'homme forge le fer, il fond le bronze et le verre, sculpte la pierre, élève des statues, bâtit des palais et des temples ; l'homme perce les montagnes et réunit les mers.

Mais dans l'espace ce pouvoir créateur s'affirme avec d'autant plus de puissance que la matière fluidique est plus subtile et que l'Esprit a mieux appris à combiner les éléments éthérés qui sont la substance même de l'univers. Là, toutes les difficultés de l'œuvre terrestre disparaissent ; il suffit d'une action mentale soutenue pour prêter aux fluides les formes que l'Esprit veut réaliser et rendre durables.

Même dès cette vie, nous voyons dans le sommeil hypnotique la volonté de l'opérateur prêter aux objets, aux substances, des propriétés temporaires, qui exercent sur les sujets des influences incontestables.

A un degré plus élevé, par exemple dans les matérialisations d'esprits, la volonté de ceux-ci crée des formes, des visages, des vêtements, des attributs semblables à ceux qu'ils possédaient sur la terre et qui permettent de les reconnaître, de les identifier. Dans ces cas, la pensée aidée du souvenir reconstitue les détails d'existence qui leur étaient particuliers : costumes et armes. La volonté leur donne la consistance nécessaire pour frapper les sens des observateurs. Il n'y a pas lieu de chercher ailleurs l'explication de ces phénomènes qui sont connus de tous les spirites expérimentés. Nos guides nous assurent que l'on rencontre dans l'espace les architectures les plus étranges, les plus variées, car elles surpassent en grandeur et en beauté toutes les créations de nos rêves. Nous avons sur ce point les témoignages les plus précis : le fils de O. Lodge, Raymond, se construit un cottage suivant ses goûts terrestres. Les esprits de Mozart,

de Victorien Sardou et autres se bâtissent des palais ornés de plantes et de fleurs. D'anciens architectes terrestres, nous dit-on, édifient des sanctuaires où l'on célèbre les rites de tel ou tel culte. Les Esprits se plaisent à reconstituer des milieux analogues, mais supérieurs en beauté à ceux qu'ils fréquentaient sur la terre, et cela avec d'autant plus de facilité qu'ils peuvent disposer de matériaux bien plus souples et plus malléables.

On s'est étonné de ces récits, de ces descriptions et bien des commentaires ont été échangés à leur sujet. Cependant ce qui se passe dans les séances d'expérimentation : les phénomènes d'apports, de lévitation, la pénétration de la matière par la matière, la dissociation et la reconstitution d'objets à travers les murs, tout cela nous montre la puissance des Esprits sur les fluides et nous en facilite la compréhension. Certains savants psychistes avouent eux-mêmes n'y rien comprendre et montrent par là leur manque de pratique en matière de spiritisme alors que de simples adeptes sont au courant de ces faits.

*
* *

Revenons à l'architecture que l'*Esthète* a pris pour sujet de ses premières leçons. Déjà, ici-bas, c'est l'art sublime auquel se rattachent tous les autres arts et qui souvent leur sert d'asile.

De même que sur terre la musique représente l'art vivant, l'harmonie mobile et vibrante, l'architecture représente l'art immobile et passif dans ses formes imposantes et rigides. Mais, tandis qu'au sein des espaces l'esprit modèle à son gré la matière fluidique, lui prête les apparences, les teintes, les contours qui lui plaisent, sur notre planète la matière oppose plus de résistance à la volonté de l'homme. Le bloc résiste au ciseau du sculpteur comme à l'outil du maçon. Il faut parfois de longs et patients efforts, un labeur persistant pour donner au marbre, au granit, l'expression de la beauté.

Les leçons de l'*Esthète* font ressortir la différence qui existe entre les procédés en usage sur la terre et ceux de l'espace, pour réaliser des créations artistiques. Tandis que sur la terre, la cathédrale, prise comme type d'architecture, est l'œuvre patiente et durable d'une collectivité laborieuse, depuis l'humble tailleur de pierres, jusqu'au grand artiste qui a tracé le plan d'ensemble, elle est dans l'espace l'œuvre particulière d'un maître qui, instantanément et à son gré peut l'édifier ou la détruire, assisté seulement d'un groupe d'élèves qui cherchent à s'assimiler et à imiter sa pensée créatrice. Ici-bas le monument est l'œuvre de la foule humaine, le labeur des siècles. Des générations d'artistes et d'ouvriers ont travaillé à élever ces colonnes, ces flèches, ces tours, ont fondu ces vitraux, peint ces images, sculpté ces statues. Ainsi se sont constitués lentement la pyramide, le palais, la cathédrale. C'est pourquoi dans leur majestueuse unité, ils symbolisent l'esprit d'un peuple, le génie d'une race, l'âme d'une religion.

C'est la foi, l'enthousiasme, c'est un spiritualisme ardent qui ont dressé vers le ciel ces bibles de pierres. Et dans ces œuvres colossales, l'invisible a son rôle ; il pense avec l'architecte, médite avec l'artiste, agit avec l'artisan et le manœuvre. A tous il inspire la pensée de Dieu et de l'au-delà dans la mesure où ils peuvent la comprendre et l'interpréter.

Ainsi se sont édifiés ces « livres » imposants que sont les cathédrales et qui, pendant des siècles, ont suffi à guider, à instruire, à consoler l'esprit humain.

La cathédrale terrestre sert de cadre à tous les arts. La musique en fait vibrer les vastes nefs, la peinture en décore les murailles, la sculpture la peuple de statues. Pourtant, dans son ensemble, elle garde l'immobilité froide et l'opacité du granit.

Le rôle essentiel de l'art, c'est d'exprimer la vie dans toute sa puissance, dans sa grâce et sa beauté. Or, la vie, c'est le mouvement. Et en cela précisément réside la difficulté principale de l'art humain, qui ne peut reproduire le mouvement que par la musique. Les autres arts n'en peuvent donner que l'illusion. Le sculpteur, par l'attitude qu'il prête à sa statue rend le mouvement que conçoit sa pensée, et crée l'action dans l'immobilité. La peinture donne la même impression au moyen du geste figé sur la toile et par l'harmonie des couleurs, le jeu des perspectives, la simulation des profondeurs et des horizons fuyants. Il y a plus de force dans la statuaire et plus d'artifice dans le tableau ; mais tous deux peuvent exprimer l'idéale beauté sous la forme de chefs-d'œuvre qui nous sont connus. Cependant, malgré l'intention géniale qui a présidé à leur exécution, ils ne nous donnent jamais que la sensation de l'à peu près.

Il n'en est plus ainsi dans les œuvres d'art de l'espace : tout y est vie, mouvement, couleur, lumière. La cathédrale fluïdique sera comme animée et vivante. Ses colonnes auront la souplesse, l'élasticité de la matière la plus subtile ; ses murailles seront transparentes comme le cristal et mille teintes fondues, inconnues à la terre, s'y joueront en réseaux d'ombre et de lumière. Toutes les harmonies s'y combinent en ondes d'une suavité inexprimable ; tout y vibre du frisson d'une vie intense et profonde.

Les artistes de la terre devront s'inspirer de ces modèles surhumains que les enseignements spirites leur rendront familiers. L'éducation esthétique humaine comporte des conceptions de plus en plus élevées afin que le sentiment du beau pénètre et se développe dans toutes les âmes. Déjà une évolution se produit en ce sens, elle s'accroîtra sous l'influence de l'« Au-delà ». Les artistes de l'avenir s'attacheront à donner plus de fluidité aux couleurs, plus de vie au marbre, plus de spiritualité à toutes leurs œuvres. Les arts complémentaires s'idéaliseront tout en laissant à l'architecture la majesté des formes rigides et l'illusion de l'immuable dans l'inertie.

L'art se rehausse et progresse à tous les degrés de l'échelle de vie réalisant des formes de plus en plus nobles et parfaites en se rapprochant de la source divine d'éternelle beauté.

(A suivre.)

Léon DENIS.

Leçons de l'Esthète

I

15 Novembre 1921.

Je suis heureux de vous parler d'un art qui fût ma préoccupation constante. Vous avez cent fois raison de défendre la cause de l'art et de la mettre en parallèle sur la terre et dans l'espace. L'art est d'essence divine, c'est une manifestation de la pensée de Dieu, une radiation du cerveau et du cœur de Dieu transmise sous la forme artistique.

Cependant, bien des choses du plan divin ne peuvent être transmises aux hommes. L'art, sous forme d'inspiration, fait partie de ce tout merveilleux qui compose l'univers. C'est l'éclair, ou plutôt l'étincelle qui établit le rapport entre Dieu et ses créations.

Vous pouvez vous demander quels sont les reflexes que nous gardons de l'art après avoir passé des séries d'existences sur différents mondes. Je vais essayer de vous le dire.

Sur votre terre, l'art est encore peu de chose et vous vous en contentez. L'art existe dans tous les domaines : dans le domaine de la pensée, de la sculpture, de la musique. C'est dans ce dernier qu'il se manifeste le mieux et devient accessible à plus de cerveaux. Tout d'abord, lorsque l'esprit humain s'incarne sur la terre et qu'il apporte, soit de sa vie dans l'espace, soit par suite d'un travail antérieur dans des vies terrestres, une certaine notion d'idéal esthétique, lorsqu'il arrive à maturité dans sa vie terrestre, son bagage artistique s'extériorise sous la forme d'inspirations jointes à une qualité maîtresse que nous appellerons le goût joint au sens du beau. Voici donc l'artiste créé et prêt à travailler sur la matière.

Quand cet artiste a accompli une vie de travail, il retourne à l'espace. Là se dégagera de son être une foule de pensées qu'il désire concrétiser. Dans ce milieu fluide, il aura tous les matériaux nécessaires pour reconstituer ce que sa pensée emprisonnée dans la chair n'a pu réaliser en une seule existence.

L'esprit ne possède pas d'organe visuel, mais la pensée réunit tous les sens. Tout d'abord, il revoit dans sa mémoire les plus belles choses qui ont frappé son cerveau dans sa précédente existence. S'il a vécu dans un milieu élevé, grâce aux directives acquises, les tableaux qui repasseront dans sa pensée seront véritablement inspirés par le culte du beau. Donc, notre être spirituel, de par son travail, sera en peu de temps transporté dans un milieu fluide suffisamment pur, dégagé de parcelles matérielles et de là il pourra recevoir, par le souvenir, le reflet artistique de ses vies antérieures. Par un simple vouloir, tout se concrétisera à l'aide des fluides ambiants. Cet esprit était-il peintre? Sa pensée reflètera les tableaux des maîtres qu'il a connus et aimés. Était-il sculpteur? Les formes antiques ou classiques, ou celles de son époque apparaîtront sur l'écran de sa pensée. Puis, à la longue, d'autres esprits, non pas attirés par l'art, mais désireux de s'élever vers un plan supérieur, se grouperont autour des êtres qui, par leur travail et leur avancement, planent dans les régions fluidiques plus pures. Ces êtres, qui approchent l'artiste, recevront plus facilement la pensée de ce dernier; par un travail prolongé, il s'établira une fusion entre l'esprit du profane et l'esprit de l'artiste. Petit à petit, le profane recevra dans sa pensée les tableaux et les scènes artistiques de son maître spirituel et il pourra alors goûter des joies esthétiques fort grandes et devenir, lors d'une future existence, artiste lui-même, puisqu'il aura puisé les premiers éléments de l'art au contact d'un être plus avancé que lui.

C'est ainsi qu'en général les milieux artistiques se perpétuent de la terre à l'espace, de l'espace à la terre et dans les autres mondes, car il existe bien des sphères où les moyens de création artistique sont plus riches que sur votre globe.

Je dois ajouter que les Esprits, par des échanges de pensées, peuvent créer des

formes à l'aide de la gamme des couleurs qui est infinie dans l'espace : plus les plans sont élevés, plus la gamme des couleurs est développée.

Dans l'atmosphère terrestre, nous ne pouvons extérioriser notre pensée d'une façon nette et précise. C'est comme si vous vouliez projeter votre pensée sur un écran grisâtre au lieu d'un écran blanc.

Parfois les Esprits se réunissent entre eux, échangent par leurs pensées des formes, créent des tableaux variés. S'il se trouve parmi eux un Esprit qui a vécu dans un monde supérieur, il fait profiter ses frères moins privilégiés des ressources artistiques qu'il a pu acquérir. Le créateur de ces scènes a le pouvoir de détruire immédiatement ce que sa pensée a créé. Ces scènes sont donc passagères et personnelles à l'Esprit ; mais ceux qui ont le désir de s'élever peuvent profiter de cette projection artistique, constituée par la combinaison des molécules fluidiques puisées dans le milieu ambiant.

II

22 Novembre 1921.

Après avoir donné la description des scènes artistiques que nous enregistrons dans l'espace, il sera intéressant pour vous de savoir comment nous groupons les éléments de ces scènes pour composer virtuellement ces tableaux.

Je dois essayer de vous faire comprendre comment nous réunissons les molécules nécessaires pour que notre volonté puisse projeter des fluides capables de se transformer en œuvres qui symbolisent la beauté sous toutes ses formes. Ces œuvres seront ressenties et perçues par d'autres êtres fluidiques qui ne sont pas créateurs.

Les êtres immatériels qui flottent dans des régions fluidiques infiniment riches et subtiles, n'y sont parvenus que par une longue et progressive évolution, par laquelle ils ont acquis des connaissances et des aptitudes suffisantes pour pouvoir créer eux-mêmes, dans le monde où ils vivent, entre leurs existences humaines.

Prenons un exemple. Un grand sculpteur, un grand peintre ou un grand artiste s'est échappé de la terre. Il est encore sous l'impression des travaux qu'il a exécutés pendant sa précédente existence ; arrivé dans l'espace, son esprit n'étant plus comprimé par la matière, il revoit le chemin parcouru depuis le jour où il a reçu l'essence créatrice divine et acquiert la certitude qu'il pourra, dans des existences nouvelles, développer et compléter ce que vous pouvez appeler la *parcelle géniale*.

Il va voir dans l'espace se dérouler tous les faits saillants qui ont présidé à l'éclosion de son inspiration.

S'il était architecte ou sculpteur, immédiatement, de par sa volonté, sa mémoire retracera les monuments ou les œuvres d'art qu'il a créés.

Nous admettons qu'il plane dans ce milieu dont nous venons de parler ; après un appel à Dieu, sa pensée trouvera, par ses radiations, des fluides suffisants pour reconstituer toutes ses œuvres. Si elles ont un réel caractère de beauté, si l'inspiration est pure, si l'idéal est élevé, les autres êtres qui environnent l'artiste sentiront s'éveiller en eux un désir d'imitation, et peu à peu, le voile matériel s'étant soulevé, leur pensée personnelle sera fécondée par celle de l'artiste.

Ainsi un grand maître sculpteur fera revivre ces beaux monuments dans lesquels la Gloire du Très-Haut fût chantée pendant des siècles. D'immenses cathédrales sont

ainsi réédifiées ; mais l'artiste ne se borne pas toujours à l'œuvre qu'il a créée, sa vision à distance retrouve aussi les œuvres de ses disciples et quelquefois son inspiration se poursuit dans l'espace pour former à nouveau des œuvres qui empruntent à divers auteurs les parties les mieux réussies de leurs conceptions. Si vous pénétriez dans l'espace, sur le plan élevé dont je parle, vous pourriez vous rendre compte que des monuments qui ne sont pas semblables à ceux érigés sur votre monde sont reconstitués par la pensée fluide d'êtres inspirés par Dieu.

La Créateur suprême donne à chacun de ses enfants une parcelle animatrice qui s'extériorise lorsque le culte du beau et de l'idéal s'éveille en lui. Vos monuments religieux en sont les images vivantes. Ces flèches hardies, s'élançant vers le ciel, ne sont-elles pas une image fidèle de la pensée de l'être humain s'envolant en une prière ultime vers ce Dieu qui nous a créés ? Que ce soit une cathédrale ou un temple de l'antiquité ; que ce soit en Grèce, à Rome, à Florence ou dans votre pays, cherchez et vous trouverez toujours que la pensée supérieure préside à l'éclosion des œuvres architecturales.

☉ Une petite comparaison, en m'éloignant peut-être de mon sujet : Si vous considérez l'histoire de l'Architecture en Allemagne dans ces temps modernes, vous constatarez que l'élévation vers le ciel est absente, que des formes massives et carrées remplacent la coupole ou l'ogive ; la pensée rampe sur la terre et ne s'envole plus vers le divin.

♠ En peinture, étudiez l'école florentine à l'époque de la Renaissance, vous constatarez que lorsque les œuvres ont un caractère mystique, les traits se divinisent et les scènes prennent un caractère de réelle beauté et de véritable grandeur.

Il en est de même dans tous les arts, par exemple, la musique sacrée n'a-t-elle pas un caractère qui touche de plus près au divin, tandis que la musique profane, lorsqu'elle se rapproche de la matière, revêt un caractère d'un réalisme bas et grossier.

Avec Dieu

Bien des gens, vous l'avez souvent constaté, ne cherchent guère dans le Spiritisme que des consolations. C'est peut-être votre cas. Il serait inconvenant de vous en faire un reproche, car, dans votre chagrin profondément respectable, vous ne pouvez plus penser qu'à vos disparus. Il ne faudrait pas, néanmoins, que vous eussiez le parti-pris de vous confiner dans vos regrets, comme s'il n'y avait plus de place dans votre âme pour d'autres pensées.

☉ On vous soupçonne de reléguer un peu à l'arrière-plan l'idée pourtant fondamentale qu'un prolongement de la vie est indispensable, non seulement pour la satisfaction de votre cœur ulcéré par des séparations, mais aussi pour celle de votre conscience révoltée contre les injustices d'ici-bas. Vous êtes le témoin d'une multitude de méfaits, la plupart restés impunis ou remarqués à peine dans une Société trop pervertie pour en discerner la laideur, en sorte que le méchant circule avec fierté, pourvu qu'il ait l'habileté de ne pas se laisser prendre. On ne verrait pas ce spectacle répugnant dans un monde mieux ordonné. Le Spiritisme insiste sur la notion d'un Au-delà où chacun

récolte les fruits de sa conduite, et cette justice distributive est une des manifestations de l'ordre universel que nous voyons éclater partout, si nous ne sommes pas aveugles.

Le sol que je foule en est une preuve qui me laisse insensible, parce qu'elle s'offre constamment à moi. Voici un grain de blé découvert dans un sarcophage de l'Égypte où il était caché depuis des milliers d'années. On le confie à la terre et il produit un épi. Quelle est donc cette force mystérieuse et fécondante? Grâce à sa vertu, la campagne se couvre de verdure, de fleurs et de fruits et, dans ces plantes richement variées qui accomplissent leur destin, je ne puis m'empêcher de trouver la marque d'une Intelligence qui les a organisées en vue d'un but dont je ne saisis pas toujours la raison.

Si de la plante je passe à l'animal, celui-ci me stupéfie par les merveilles de son instinct. Que penser de ce petit qui, venant de naître, s'attache, les yeux complètement clos, à la tétine de sa mère? Connaissez-vous rien de plus convaincant, lorsqu'on se donne la peine d'y réfléchir, que cette tendance à faire sans la moindre éducation des mouvements nécessaires à l'entretien de la vie? Ne faut-il pas que quelqu'un ait présidé à la formation de cet organisme dont toutes les parties concourent harmonieusement à une fin?

Avec l'homme, je m'élève de plusieurs degrés sur l'échelle des êtres. Est-il un spectacle plus émouvant que celui de cet enfant qui, après avoir traversé pendant neuf mois les diverses phases du fœtus, fait son avènement dans une famille, d'abord animal inerte, n'ayant que des instincts, ouvrant peu à peu les yeux à la lumière, souriant à sa nourrice, prenant conscience du monde extérieur, devenant une personne libre et responsable, posant curieusement des questions sur toutes sortes de choses, et, après un travail acharné, étant un génie capable d'arracher à la nature quelques-uns de ses secrets? Quel mystère que ce développement au sein duquel la Nature prévoyante fait surgir un esprit appliqué à la recherche des causes et des fins?

Si de la contemplation de l'homme je vais à celle des mondes répandus à profusion dans l'espace, mon étonnement grandit encore. J'ai, en astronomie, des connaissances si élémentaires que je suis en cette science au même niveau qu'un écolier en littérature, lorsqu'il commence à épier les lettres de l'alphabet. J'aperçois des milliers d'étoiles situées à des distances telles que je ne puis, avec ma pauvre imagination, m'en faire une idée. J'éprouve, en y pensant, un éblouissement. Et tout cela suit une marche régulière! Quel est donc l'artiste qui a construit ce mécanisme grandiose?

Cependant je n'entrevois qu'une infime partie de la réalité. Le télescope nous révèle l'existence d'étoiles non visibles à l'œil nu. Représentons-nous des télescopes plus puissants : on apercevra d'autres étoiles, et ce serait encore peu de chose en comparaison de ce qui resterait à découvrir, et nous pourrions continuer indéfiniment nos investigations, sans jamais atteindre une limite. Je suis moins qu'un grain de sable sur toutes les plages réunies des mers. En songeant à l'infini de l'espace et de la durée, je me sens comme sur le bord d'un abîme où ma raison, saisie de vertige, est exposée à perdre son équilibre. Quelle petitesse que la mienne ! Mais aussi quelle grandeur, puisque, dans une créature si infime, apparaît sublime la notion de l'infini ! Et pourtant l'Univers constitue nécessairement un ensemble, car les êtres dont il se compose, atomes et mondes, forment une quantité susceptible, si grande qu'on

l'imagine, d'être augmentée, par conséquent limitée. Voilà donc une antinomie devant laquelle on s'arrête avec effarement. Et je rencontre des nains semblables à moi, ayant la prétention de surmonter ces difficultés ! La métaphysique n'a-t-elle pas des audaces sans pareilles ? Or cet ensemble, quel qu'il soit, n'existe qu'à la condition d'être perçu par une Intelligence qui l'embrasse dans son unité et dans ses particules ultimes. Il constitue un phénomène comme le moindre des objets auquel vos facultés donnent une forme déterminée qui changerait, si ces facultés changeaient. Cet Etre Suprême, dynamisme universel et conscient, est en nous et nous sommes en lui. Il est l'esprit qui pénètre toutes choses. Je ne parviens pas à le concevoir et je ne saurais me soustraire à l'idée qu'il existe. Je me tourne vers lui comme la fleur vers le soleil.

Je laisse l'infini qui m'accable et je reviens au petit coin où s'agite ma vanité : il m'arrive, en des moments d'oubli, d'avoir une haute opinion de ma personne. Je me suis donc élevé, par la considération des choses, à la notion d'un ordre. O misère ! Ici encore un mystère se dresse devant moi, gigantesque, sinistre, troublant. Au sein de cet ordre, n'apercevez-vous pas le désordre, le péché et la souffrance partout répandus comme une tache sordide sur un tableau de maître ? Lorsque je rentre en moi-même, je vois une réalité anguste et imposante, la conscience, mais enlaidie par tant d'impuretés que j'en éprouve un véritable dégoût. Que ne puis-je m'enfuir loin de moi, pour échapper à l'étreinte des souvenirs humiliants ! Si mes peines étaient invariablement la conséquence de fautes, je m'inclinerais avec soumission devant un châtiment très justifié. Je suis obligé de reconnaître que la distribution des biens et des maux ne se fait pas toujours en notre bas monde selon les règles de l'équité. On voit souvent le méchant au pinacle et le bon dans l'abaissement. Cette irrégularité offense ma raison et je me demande, non sans effroi, pourquoi le grand Ordonnateur, assez puissant pour réaliser l'harmonie du Cosmos, n'a pas imaginé un ordre en vertu duquel chaque individu serait puni ou récompensé selon ses mérites. On me parle du péché originel, de vies antérieures, pour me persuader que notre planète est un pénitencier où l'on vient expier des crimes dont le souvenir s'est évanoui. Je ne conteste pas l'excellence de théories inspirées par le souci de la morale : comment expliquer la souffrance de l'animal qui, étant irresponsable, ne saurait être jugé digne d'une punition ? Pourquoi, d'ailleurs, tous les êtres, bêtes ou gens, obéissant à l'inéluctable loi de la lutte pour l'existence, sont-ils à la poursuite les uns des autres avec férocité ? Si je m'arrête aux beaux côtés de la nature, mon âme s'élève débordante d'admiration vers Dieu ; si j'insiste sur les laideurs, j'ai de la peine, en entendant la lamentation des créatures, à me retenir sur la pente du blasphème. Encore une antinomie qui projette sur le domaine de la pensée une ombre inquiétante ! J'ai le devoir d'envisager, sous ses divers aspects, la réalité et, si je ne parviens pas à concilier les contraires, il ne me reste que le parti de confesser mon ignorance.

Comment m'étonnerais-je de ne pas tout comprendre ? Ce que je sais le mieux, c'est que je ne sais rien : cette parole d'un sage me revient pour m'inviter à la modestie. Cet aveu vous humilie-t-il ? Frêle avorton, que signifient ces grands airs qui ajoutent à la débilité de votre constitution le ridicule de votre suffisance ? Estimons-nous heureux de ce que le Spiritisme, d'accord avec la religion dont il renouvelle et complète l'enseignement, ouvre devant nous la perspective indéfiniment prolongée d'un Au-delà

où l'âme, en évoluant, acquerra des lumières qui dissiperont cette obscurité. En attendant, je ne puis pas ne pas tenir compte de l'ordre qui règne dans la nature et, s'il m'est permis d'employer cette expression, je fais crédit de ma confiance au Maître de l'univers. J'en sais assez pour croire à l'existence de Dieu ; je n'en sais pas assez pour pénétrer ses desseins, et j'envie le sort de ceux qui, moins enclins à la critique, se laissent aller davantage à l'adoration.

Ce Dieu vers lequel ma raison et mon cœur me portent, je lui attribue le caractère d'un protecteur, mais en évitant de tomber dans les errements d'un anthropomorphisme puéril. Que penser de ceux qui ont une tendance à le solliciter sans cesse, directement ou par les saints du paradis, ses intermédiaires ? Ils le prennent pour un confident, quelquefois pour un complice, en essayant, par des offrandes, d'obtenir qu'il les assiste, dût-il nuire à d'autres solliciteurs beaucoup plus méritants. Sa tâche, semble-t-il, serait d'intervenir constamment en leur faveur par des miracles. C'est une manière très inférieure de comprendre la religion qui rabaisse la divinité à notre taille, pour la faire servir à la satisfaction de notre égoïsme. Les sauvages n'agissent pas autrement et beaucoup de prétendus civilisés ne s'élèvent guère au-dessus de ce niveau, avec un léger vernis de spiritualisme, faux dévots qui s'imaginent avoir atteint les sommets de la piété, parce qu'ils participent à tous les sacrements, sans viser au perfectionnement de leur âme. Le sanctuaire se trouve transformé en une sorte de boutique ecclésiastique où l'on débite un christianisme frelaté.

Le Dieu que je voudrais aimer avec désintéressement, en déplorant d'être si éloigné de cet idéal, je le vois présent partout, puisque l'univers, pénétré de son esprit, est la manifestation de sa puissance. Je m'efforce d'accepter avec soumission la place, si humble qu'elle soit, qui m'est assignée dans l'ordre établi par lui. Pourquoi me révolterais-je ? Puis-je, par des réclamations, changer la marche des choses ? Je juge plus sage, à l'exemple du Christ, dont la pensée se résume dans ces paroles de l'Oraison dominicale : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel », de m'incliner devant ses décrets, ce qui ne m'empêche pas d'avoir des désirs. Le spectacle du mal, je le confesse à ma honte, me trouble parfois et je me sens défaillir comme sur le bord d'un gouffre où ma foi va s'engloutir. Grâce à Dieu, je ne tarde pas à me ressaisir, en dirigeant mes regards vers un autre côté du tableau. Si, plus favorisé, vous n'avez jamais connu la moindre éclipse de la croyance, on vous en félicite, à moins que cette immutabilité ne soit un signe de médiocrité, car souvent on doute, parce qu'on a la passion de la vérité.

Je bénis l'Auteur de l'ordre universel d'avoir déposé dans mon âme les germes d'une haute destinée. Ce subconscient, dans lequel le Spiritisme découvre une preuve de la survie, n'est-il pas un réservoir de facultés latentes dont la chair arrête l'essor et que la mort du corps affranchira pour le développement d'une nouvelle carrière ? Oh la splendide perspective ! Le mal, envisagé de ce point de vue, devient moins troublant, quoique souvent très amer. Des sommets où me transporte l'espérance, les sombres défilés d'ici-bas n'ont plus le même aspect. Je pense, ravi, aux Esprits puissamment évolués que je rejoindrai un jour en me perfectionnant et qui, grâce à leur connaissance des lois et des magnificences de l'Univers, vivent dans une communion plus intense avec la Divinité, quoiqu'ils aient toujours des progrès à réaliser. En attendant,

j'ai la joie de me sentir environné de témoins invisibles, situés à divers degrés de l'échelle spirituelle et capables, par des communications médianimiques ou d'une autre manière, d'exercer sur moi une influence bienfaisante. Si nous avions le pouvoir de nous fixer dans ces idées, la vie, n'est-il pas vrai? serait transformée radicalement. Elle continuerait sans doute d'être traversée par des épreuves ; mais, au sein de la tempête, nous apercevriions un coin de ciel bleu, douce promesse d'une compensation.

Alfred BÉNÉZECH.

Le spiritisme devant la science

On prétend dresser la science contre le spiritisme. Il me paraît intéressant de rappeler ici ce que j'ai souvent proclamé dans mes conférences, à savoir qu'il ne saurait y avoir aucun antagonisme entre la science proprement dite et une théorie pré-scientifique, mais seulement entre cette théorie et certains « hommes de science », ce qui n'est pas du tout la même chose.

Je vais plus loin. Le matérialisme a vécu, du point de vue strictement scientifique et même simplement logique, car une foule de faits d'observation ou d'expérience demeurent inexpliqués par cette hypothèse périmée et en exigent impérieusement une autre. De sorte qu'il ne saurait plus y avoir place, dans la science contemporaine, pour des matérialistes, mais seulement pour des anti-spiritualistes, c'est-à-dire des esprits encore réfractaires à l'hypothèse spiritualiste.

C'est là un fait évident que l'on oublie un peu trop de l'autre côté de la barricade.

Or, de tous temps, et plus le champ des connaissances humaines s'étend, plus la chose s'affirme, de tous temps il a été reconnu que la position « anti » était infiniment plus périlleuse et imprudente en science que la position « pour l'hypothèse nouvelle ».

Toutes les fois qu'une hypothèse nouvelle, avant de s'imposer comme une loi aux hommes de science, s'est offerte à leur discussion préalable, toutes les fois les « conservateurs », accrochés désespérément à l'ancien système, ont fini par être submergés et confondus, et si, très souvent, l'hypothèse nouvelle a subi, par la suite, des modifications, au moins elle a été l'heureux prélude d'une découverte utile au progrès des sciences, pour le plus grand honneur des novateurs.

En d'autres termes, il est démontré par toute l'histoire du Progrès humain, que l'attachement à la routine est plus dangereux que l'audacieuse recherche de la vérité nouvelle.

Quand certains faits s'opposent radicalement aux idées admises, il faut tenir celles-ci pour erronées. Or, tous les faits de psychologie expérimentale, tous les phénomènes spontanés ou non dont le spiritisme s'efforce de montrer l'explication logique, se dressent rigoureusement en face de l'hypothèse matérialiste, impuissante à les expliquer.

La carence du matérialisme est ainsi démontrée et si des savants continuent encore à nier le spiritisme, au moins devons-nous reconnaître et proclamer qu'ils n'osent plus soutenir les théories matérialistes du XIX^e siècle et que les plus réfrac-

taires se contentent de dire : « Nous nous trouvons en face de faits nouveaux, évidemment troublants, mais en l'état actuel de la science, nous n'avons pas encore le droit de conclure. Souffrez que nous ne nous prononcions pas ! »

A cela nous n'avons rien à redire. Un homme de science a parfaitement le droit — disons même qu'il a le devoir — de n'admettre comme scientifique que ce qu'il a personnellement constaté et contrôlé ; mais son devoir est aussi, quand une hypothèse est contredite par les faits nouveaux, de proclamer sa déchéance et de rechercher une hypothèse nouvelle.

C'est ce qui a conduit le grand philosophe Bergson à dire, à propos de la Survie :

« Mais si, comme nous avons essayé de le montrer, la vie mentale déborde la vie cérébrale, si le cerveau se borne à traduire en mouvements une petite partie de ce qui se passe dans la conscience, alors *la survivance devient si vraisemblable que l'obligation de la preuve incombera à celui qui nie bien plutôt qu'à celui qui affirme* ; car l'unique raison de croire à une extinction de la conscience après la mort est qu'on voit le corps se désorganiser, et cette raison n'a plus de valeur si l'indépendance de la presque totalité de la conscience à l'égard du corps est, elle aussi, un fait que l'on constate » (1).

Ainsi la philosophie *scientifique* conclut en faveur de l'*hypothèse préalable* sur quoi repose tout le spiritisme. Or, la philosophie scientifique est induite des faits scientifiques eux-mêmes, par le jeu normal de la logique et de la raison. Elle n'a aucun caractère de métaphysique ou de foi et le principe d'autorité, rejeté par Descartes, y est de nulle valeur.

De sorte qu'à l'heure actuelle on peut dire :

La science contemporaine n'est ni spiritualiste ni matérialiste, en ce sens qu'elle n'a pas le droit de conclure pour ou contre l'existence de l'Esprit qui échappe à ses investigations expérimentales parce qu'elle a limité son champ de recherches au seul domaine de la matière.

Mais la philosophie *scientifique*, induite des faits observés par la nouvelle science psychologique naissante qui complètera la science de la matière et étendra son horizon, conclut logiquement à l'indépendance de la conscience (ou de l'Esprit) à l'égard du corps.

De sorte que le matérialisme devient, *n'ayant jamais été une formule scientifique vraie*, une conclusion philosophique basée sur un acte de foi et sur le principe d'autorité rejeté par la pensée libre et par la raison pure.

Laissons tranquillement travailler les savants psychologues et métapsychistes : ils sont en train d'édifier, avec une énorme accumulation de matériaux divers (faits d'observation et faits d'expérience), les fondements scientifiques sur lesquels s'élèvera, en face du temple matérialiste en ruines, le magnifique temple du Spiritualisme.

Cessons de confondre la science et la philosophie et de les laisser confondre par les matérialistes : à cette heure, le Spiritualisme, c'est-à-dire la thèse de l'Esprit indépendant du corps, qui conduit directement à la thèse de la Survivance, laquelle conduit

(1) Conférence sur « L'Âme et le Corps » faite à *Foi et Vie* le 28 avril 1912, par M. Bergson, et parue dans « Le matérialisme actuel », de la *Bibliothèque de philosophie scientifique* publiée sous la direction du Dr Gustave Le Bon.

non moins directement à celle de la Réincarnation, le Spiritualisme est une conception philosophique induite du constat scientifique.

Il n'est pas encore une « science », mais cette prétention est désormais interdite au matérialisme. C'est un premier pas qui sera suivi d'autres non moins importants.

Natura non facit saltus, la Nature n'agit pas par bonds, mais par une lente et progressive évolution, et cette évolution nous conduit tout droit à la philosophie spirite.

On a fait, à juste titre, observer que le propre de la Science était de ne jamais conclure : son champ étant infini ne sera jamais complètement défriché. Par contre, le philosophe, par la science ou par la foi, aboutit à des conclusions. Les conclusions spiritualistes étaient hier, avec les religions, basées sur la foi. Elles tendent aujourd'hui, avec le spiritisme, complément indispensable du psychisme, à s'appuyer sur la science.

Le matérialisme a suivi l'évolution inverse : il croyait être de science, il n'est plus aujourd'hui que de dogmatisme et de foi.

L. GASTIN.

La pensée humaine et la loi d'évolution

Si, nous plaçant hors de toute ambiance, nous considérons l'œuvre accomplie par l'homme depuis son apparition sur le globe, nous restons émerveillés et confondus.

Quelle étonnante différence, en effet, quel contraste, quel éloignement entre l'homme des cavernes et l'homme moderne ! Autant dire deux êtres dissemblables, appartenant à des mondes qui n'ont rien de commun entre eux, et même à des espèces fort éloignées l'un de l'autre. Comparez le sauvage court et trapu, au crâne fuyant, à la mâchoire proéminente, aux bras trop longs, au facies bestial et quelque peu féroce et inquietant, à l'un de ces bienfaiteurs de l'humanité dont le nom est dans tous les cœurs, qui brille au-dessus de nous d'un éclat si particulier, qui s'élève si puissamment au-dessus des masses obscures, comme une sorte de demi-dieu incompréhensible et fabuleux, à un Pasteur, à un Victor Hugo par exemple ! Quelle énorme distance sépare ces deux êtres, encore que le sauvage qui sert à notre comparaison soit déjà bien au-dessus de son ancêtre des cavernes, puisqu'il possède la parole, se sert d'outils relativement perfectionnés, vit dans des cases parfois ingénieusement construites, et n'est pas inaccessible, malgré son organisation sommaire, aux bienfaits de la civilisation qui lui arrivent sous des effets divers et qu'il sait rapidement apprécier.

Mais aussi n'est-il pas besoin d'avoir recours à des esprits transcendants tels que Pasteur et Victor Hugo pour ce parallèle ; même en se contentant d'une intelligence moyenne, ordinaire, nous n'établissons pas moins une comparaison extrême entre l'homme primitif et celui de nos jours.

Quelle est donc la force étonnante qui a permis à l'homme de se transformer ainsi ? Quelle puissance innée possédait-il donc pour réaliser si rapidement une aussi brillante ascension, car il y a là une véritable ascension, c'est l'évidence même et personne n'oserait le contredire. Par quelle étrange et mystérieuse influence a-t-il été secondé ? Quelle arme invincible et toujours présente l'a si bien servi ?

• Sa Pensée.

* *

Qu'est-ce que la Pensée?

Rien, ou peu de chose à l'origine ; tout, au fur et à mesure que l'être grandit et s'élève.

Qu'est-ce que ce grain imperceptible que vous tenez dans votre main, et qui disparaît dans les sillons qui la creusent? Rien !... Et pourtant, voyez l'arbre qu'il a produit !

D'abord ce grain, que le vent avait emporté, a germé. Une petite pousse verte et fragile est sortie de terre : vous l'eussiez pu facilement écraser. Puis la pousse est devenue vigoureuse et a permis à l'arbuste de se développer. Enfin, puisant de jour en jour dans le sol fécond, plus de force et de puissance, l'arbre est apparu. Maintenant, regardez, c'est le géant des forêts, auprès duquel vous paraissez tout petit, vous qui, à l'origine, le teniez dans le creux de votre main. C'est l'arbre majestueux qui vous donne son ombre et sa fraîcheur, dans les branches duquel le vent chante ou gémit, demeure de l'oiseau protégé par ses feuilles, ornement le plus beau, le plus grand, le plus harmonieux de toute la nature ! Et c'est ce petit grain qui a fait tout cela ! Quel prodige ! Quelle métamorphose !... Quelle magnifique évolution !

Eh bien, mais n'est-ce pas là l'image de la pensée humaine?

Qu'était-elle au début? Rien. L'être obscur et rude, enfermé dans l'épaisse matière, n'obéissait qu'à ses instincts. Telle la bête dont il sortait à peine, son existence ne dépassait guère ses besoins les plus immédiats : nourriture qu'il cherchait tout le jour, sommeil lourd et pesant où il disparaissait tout entier, crainte justifiée des animaux féroces qui le faisait se cacher, s'abriter dans des cavernes.

Mais pourtant, l'étincelle était en lui. Vague encore, certes, mais réelle ; point lumineux encore infime et vacillant, mais certain ; embryon imperceptible, mais formidable, elle était en lui, comme le grain est en la terre. Et dans son incessante et radieuse progression, il devait la fortifier, l'animer, l'embellir, pour lui donner l'éclat et la beauté des plus purs rayons.

Cette faculté essentielle, il l'avait reçue, comme un don précieux, à son arrivée dans l'espèce humaine. C'était le couronnement de toute l'ascension primitive et naturelle ; c'était l'avènement de son être, l'apparition joyeuse dans une atmosphère plus légère et plus libre ; c'était la délivrance et l'espoir.

Dès lors, la route s'ouvrait devant lui, immense, infinie peut-être, mais pleine de promesses et d'attraits. Ce n'était plus l'obscurité absolue, vague, où seul l'instinct est maître : une clarté avait lui, qui ne devait jamais s'éteindre, mais aller au contraire en s'irradiant, vers la plus lumineuse et la plus éblouissante des perfections.

* *

L'œuvre est à peine au tiers du chemin, mais elle est déjà remarquable. L'étincelle du début s'est peu à peu précisée. Une brusque lueur un jour en a jailli, éclairant la nuit profonde d'une lumière inattendue ; une autre l'a suivie, puis une autre, révélant chaque fois un côté inconnu de la route qui devenait moins pénible, moins dangereuse. Enfin, agrandissant chaque jour son foyer, condensant plus rapidement ses

vibrations, s'alimentant sans cesse de mille éléments nouveaux, l'étincelle s'est fait clarté et la clarté est devenue lumière.

Celle-ci jaillit à peine. Elle a toutes les promesses de l'arbuste vigoureux, toutes les forces latentes, toutes les beautés insoupçonnées. Comme lui, elle s'élançe vers l'épanouissement, avec cette impulsion irrésistible que lui apporte des facultés naturelles et puissantes. Rien ne saurait l'arrêter, rien ne saurait l'entraver, car un aimant l'attire, la façonne, la fortifie, et la rend de jour en jour plus rayonnante et plus féconde et cet aimant, c'est la Vérité.

De même que la graine en apparence insignifiante forme le géant splendide des forêts, de même la pensée, à l'origine vagissante, atteindra les plus hauts sommets de la connaissance et resplendira sur les mondes.

Nous voyons déjà son œuvre. Si nous la suivons depuis le début, nous sommes émerveillés de l'énorme chemin qu'elle a parcouru, de la hauteur qu'elle a atteinte, de la distance incommensurable qu'elle a mis entre elle et l'ignorance primitive. Et pourtant, nous le savons, la lumière jaillit à peine ! Que sera-t-elle donc lorsqu'elle aura atteint sa dernière expression ? Elle sera une source inépuisable d'amour, pour la fécondation, l'harmonie et l'ascension des mondes futurs !

Paul BOUQUILLARD.

Les expériences du D^r Gustave Geley avec le médium Stéphan Ossowiecki

Dans le numéro de Novembre-Décembre de la *Revue Métapsychique*, le docteur Geley rapporte la série des intéressantes expériences qu'il a faites avec M. Stéphan Ossowiecki, ingénieur, pendant son séjour à Varsovie, expériences qui confirment celles auxquelles, précédemment, collabora le professeur Richet.

Il résulte de ces expériences que M. Ossowiecki possède un don remarquable de clairvoyance, caractérisé par ce fait remarquable que les expériences peuvent en être répétées à volonté et qu'elles réussissent presque à coup sûr. Le docteur Geley précise à ce sujet : « L'objection inepte, mais sans cesse ressassée, que les phénomènes métapsychiques ne sont pas scientifiques parce qu'ils ne peuvent se reproduire à volonté, est donc complètement en défaut, en ce qui concerne le don de M. Ossowiecki ».

Voici, maintenant, quelques données sur les phénomènes obtenus :

Il s'agit d'expériences relatives à la *psychométrie*, c'est-à-dire à la perception d'idées enregistrées sur un document, sans le secours des sens ordinaires.

Sur dix expériences, soigneusement préparées pour qu'aucune supercherie consciente ou inconsciente ne soit possible, et rigoureusement contrôlées, huit ont complètement réussi ; une a réussi incomplètement ; un seul échec a été constaté.

Dans la première séance, huit enveloppes scellées sont remises au médium. Il en prend une au hasard, la tient un moment dans sa main, puis, après un effort visible de pensée, prononce les paroles suivantes entrecoupées de silences plus ou moins longs :

« C'est très court... quelques mots... C'est un homme qui a écrit... Il est question de la Pologne... Ce sont des souhaits... C'est tout, ce n'est pas signé. »

On décachète l'enveloppe. Le billet écrit par M. Magnin, à l'insu de tous les assistants, contient ces simples mots : « Bons succès à Varsovie. » M. Magnin est, naturellement, absent.

Dans la deuxième séance, le clairvoyant prend une lettre remise en France par M. Sudre au docteur Geley, qui en ignore le contenu. M. Sudre est demeuré en France.

M. Ossowiecki s'exprime ainsi après contact :

« Cela concerne l'humanité ; l'homme plutôt... C'est une créature la plus bête. C'est quelque chose de l'homme... J'ai l'intuition de la bêtise... C'est un proverbe... Ce sont des idées d'un des hommes les plus importants du passé... Je dirai Pascal... L'homme est faible ; un roseau faible, mais... faiblesse... et aussi le roseau le plus pensif (sic). »

La lettre décachetée, on lit :

« L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. »

PASCAL. »

Il s'agit bien, on le voit, de lecture à travers les corps opaques, mais, ce qui caractérise la psychométrie, de lecture d'idées, d'images mentales et non de formes écrites.

Dans une troisième séance, le clairvoyant choisit dans le lot d'enveloppes, une des deux contenant un texte du docteur Geley lui-même. Mais celui-ci ignore laquelle des deux.

La pièce à déchiffrer est complexe. Elle comporte cinq paragraphes dont quatre constitués par un texte écrit et un (le deuxième) par un dessin, soit :

1. Un paysage oriental ; des chameaux.
2. (Dessin d'un poisson.)
3. Une sonnerie de éleches.
4. Le parfum des mimosas.
5. Vive la Pologne.

L'expérience, étant donné la complexité du texte, est naturellement longue. Nous nous contenterons de la résumer, en renvoyant nos lecteurs au document complet publié par la *Revue Métapsychique*.

Sur les cinq idées contenues dans la pièce à déchiffrer, M. Ossowiecki a perçu exactement celles qui portent les N^{os} 2, 4 et 5 (pour le N^o 2, il a dessiné grossièrement, mais très distinctement, un poisson).

L'idée N^o 3 n'a pas été perçue ; l'idée N^o 1 l'a été très incomplètement.

Le docteur Geley précise :

« Il a eu l'idée très nette, impérieuse, obsédante du poisson, mais, chose curieuse, son dessin n'est pas semblable au mien. Son poisson est large et regarde à gauche. Le mien était long et regardait à droite. Pour le N^o 4, il a perçu des parfums délicieux, sans préciser qu'il s'agissait du mimosa. »

Une autre expérience est assez curieuse pour être rapportée ici : Le docteur Geley avait reçu de Mme Geley une lettre à expérimenter dont il ignorait le contenu. La lettre est remise à M. Ossowiecki qui répond :

« C'est une lettre d'une dame. C'est de votre femme. Ce sont des compliments et une invitation... Je préciserai demain. Gardez cette lettre. »

Le lendemain, la lettre est à nouveau remise au clairvoyant qui prononce :

« Une dame, âgée de... (ici l'âge exact de Mme Geley), a écrit cette lettre.

« Cette lettre s'adresse à moi... C'est quelque chose d'affectueux. Ce sont des idées à elle d'admiration et de souhaits... Une de ses filles était à côté d'elle pendant qu'elle écrivait. Cela a été écrit au 2^e étage. La dame a l'air fatiguée...

« Elle a écrit dans un cabinet où il y a des chaises recouvertes de cuir sombre...

« La lettre a été écrite le 22 août. Cette dame, dans son admiration pour moi, est contente de faire connaissance avec moi et a l'espérance qu'elle me verra bientôt... La lettre a été écrite entre 4 heures et 5 heures du soir. »

Or, voici le texte du document à déchiffrer :

« Monsieur Ossowiecki,

« Monsieur,

« Je vous félicite de posséder des dons aussi merveilleux, et je vous remercie cordialement de donner au docteur l'occasion de les étudier.

« J'espère que vous nous ferez bientôt le plaisir de venir nous voir, à Paris.

« Recrez, en attendant, avec tous mes compliments, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

« Paris, le 22 août 1921.

A. GELEY. »

Tout ce que décrit le clairvoyant, relativement aux circonstances dans lesquelles la lettre a été écrite, est exact sauf les chaises recouvertes de cuir qui n'existent que dans une chambre voisine. Mais, Mme Geley a passé dans cette chambre la plus grande partie de la journée du 22 août.

La huitième expérience est d'autant plus remarquable qu'à la vision dans l'espace perceptible s'ajoute, sinon une vision dans le temps, au moins une vision dans un champ de l'espace interdit à nos perceptions normales.

Le docteur Geley venait de recevoir une lettre scellée de M. Sudre. Sans en prendre connaissance, il la remet à M. Ossowiecki, qui, après de longs efforts et une interruption de près d'un quart d'heure, décrit un « imprimé ».

Effectivement, la lettre décachetée, contenait un feuillet arraché à un livre.

Mais le docteur Geley demande, à ce moment, au clairvoyant de décrire l'homme et la femme qu'il a déclaré avoir vus.

M. Ossowiecki déclare :

« C'est au deuxième étage, à gauche. Lui est sans barbe avec une petite moustache. C'est un homme de 38 à 40 ans, assez mince, très fin. Il n'est pas chauve (sic). Il a une raie dans les cheveux.

« Elle est grosse, mais pas de grande taille. Elle n'est pas blonde. Elle parle beaucoup. C'est elle qui lui a donné l'idée de cette épreuve. Ils ont deux enfants, un fils et une fille. »

Le docteur Geley répond que tout est exact, mais il n'y a qu'un enfant, une fille. Toutefois, la dame est sur le point d'accoucher.

Alors M. Ossowiecki s'écrie vivement : « C'est d'un fils, j'en suis sûr. Vous pouvez le leur écrire. »

Effectivement, Mme Sudre, trois jours après, accouchait d'un garçon. La lettre du docteur Geley, mise à la poste dès le lendemain de l'expérience, leur parvint le lendemain de l'accouchement.

D'autres expériences mériteraient aussi d'être rapportées, mais nous n'avons pas voulu répéter toute l'intéressante documentation que nos lecteurs pourront, s'ils le désirent, trouver *in-extenso* dans la *Revue Métapsychique*. Nous n'avons voulu que mettre au courant de ces faits remarquables de clairvoyance les amis de la *Revue Spirite*.

Toujours soucieux de la méthode scientifique rigoureuse, le docteur Geley, en terminant son récit, examine successivement les diverses hypothèses qui peuvent se présenter pour expliquer les faits signalés, et, sans conclure nettement, souligne le caractère de clairvoyance psychométrique de ce qu'il appelle « le don merveilleux » de M. Ossowiecki. Ces expériences seront, d'ailleurs, très vraisemblablement, répétées sous peu à l'*Institut Métapsychique International*, à Paris même, conformément au vœu exprimé par Mme Geley.

J. M.

Revue et Journaux

De jour en jour, la grande presse accorde plus d'importance aux questions spiritistes, preuve évidente que l'opinion publique, dont cette presse excelle à suivre le courant, se passionne aux problèmes de l'au-delà, malgré tous les efforts des détracteurs du spiritisme.

Le *Journal* du 6 décembre, sous la signature de G. Le Cardonnel, consacre un long article aux « Mystères de l'au-delà ». On peut évidemment regretter, comme nous l'avons déjà fait ici, que les « chroniqueurs » soient trop souvent peu idoines au rôle qu'ils assument, soit parce que leurs opinions personnelles, préconçues, les incitent tendancieusement, à critiquer sans étude suffisante, soit parce que la même insuffisance d'étude, dans une pensée pourtant libre, entraîne à des confusions regrettables.

C'est ainsi que M. Le Cardonnel a tort de croire que « le jour où l'on pourra parvenir à reproduire à volonté, dans un laboratoire, les phénomènes qu'on attribue aux esprits, le spiritisme aura vécu ». Nous pensons, nous, exactement le contraire, et nous avons pour cela d'excellentes raisons, d'ordre expérimental autant que logique. Est-ce que le jour où ont pu être reproduits à volonté les phénomènes de l'hypnotisme, l'hypnotisme, jusque-là nié par la science, a perdu le moins du monde de sa valeur?

Quand la science spirite aura réalisé ses buts légitimes, le spiritisme aura triomphé, tout simplement.

L'Intransigeant du 30 novembre publie une interview de M. Paul Heuzé, lequel déclare, sans rire, que pour être valables, les expériences doivent être faites dans un milieu nettement scientifique, autre que l'*Institut Métapsychique* bien entendu. Or, tous nos lecteurs savent que cet Institut, spécialement créé et aménagé pour l'étude des phénomènes psychiques, est dirigé et contrôlé par un aréopage d'hommes de science

dont la valeur ne saurait être amoindrie par l'opinion de M. Paul Heuzé. Celui-ci songerait-il à demander que les expériences de l'Institut Pasteur soient contrôlées au Laboratoire des Arts et Métiers? Chaque science a ses spécialistes et ses conditions spéciales d'expérimentation. Les hommes de parti-pris, seuls, peuvent nier cette évidence.

L'Ère Nouvelle continue, chaque semaine, la publication des bonnes et intéressantes chroniques de M. Louis Lormel.

Dans le **Petit Parisien** du 8 décembre a paru un excellent article à propos des expériences d'ectoplasmie, sous le titre « l'Étrange substance », le rédacteur de cet article a, très impartialement, rendu compte des travaux de Mme Bisson, sur les phénomènes de matérialisation dont l'étude méthodique est poursuivie à l'Institut Métapsychique.

Le Matin (20 décembre), publie sous le titre : « *Le mystère de l'homme et de l'au-delà* » un bon compte rendu des nouveaux livres psychiques et spirites parus ces derniers temps, entr'autres : *Les Témoins posthumes*, par G. Bourniquel ; *Les Phénomènes de hantise*, d'Ernest Bozzano ; *La Nouvelle Révélation*, de Conan Doyle ; *Raymond* de Sir Oliver Lodge. Les dernières œuvres de Camille Flammarion : *La Mort et son mystère* ; *La Télépathie*, de R. Warcollier ; *Les morts vivent-ils ?* de Heuzé ; *Réincarné*, du docteur Lucien Graux ; *Le Miroir de l'Invisible*, d'Alex Coutet ; *La Villa du Silence*, de Paul Bodier.

M. José Germain conclut pour le Comité de lecture du *Matin* : « Au moment où Einstein bouleverse si profondément le monde physique, il faut être attentif aux efforts de ceux-là qui honorent d'une curiosité nouvelle et passionnée la biologie, la physiologie et le psychisme humains. Et nous ne sommes pas éloignés d'accorder au docteur Osty, le savant auteur de *Lucidité et Intuition*, que l'heure est proche où il faudra refondre l'histoire de l'humanité en tenant compte du psychisme métanormal, car, ainsi qu'il l'indique à souhait, dans *Le Sens de la Vie humaine*, le passé et le présent de l'homme n'ont, en vérité, valeur de connaissance que pour mieux éclairer son devenir.

Le Petit Méridional (21 novembre) rend compte d'une conférence donnée à Montpellier par M. Monod, professeur à la Faculté des lettres, sur le Spiritisme. M. Monod rapporte une série de faits d'après des spirites et aussi des faits dont il a été lui-même témoin. Tout en convenant que ces phénomènes sont extrêmement troublants et ne niant pas qu'il puisse y avoir des communications entre morts et vivants, il estime que leur réalité n'a pas encore été scientifiquement constatée jusqu'à maintenant.

La Revue Métapsychique, Bulletin de l'Institut Métapsychique International (n° de novembre-décembre), publie la deuxième conférence du professeur Rocco Santoliquido, Conseiller d'État d'Italie et Président de l'Institut Métapsychique, sur un Cas de Médiumnité intellectuelle observé personnellement.

Le professeur Santoliquido commente les faits qu'il a signalés précédemment.

Il note qu'à diverses reprises des messages furent obtenus, mettant en garde contre toute communication paraissant avoir un intérêt privé. Il souligne l'importance des « questions mentales » qui, au nombre de neuf, obtinrent des réponses absolument précises, alors que le médium ignorait tout de leur nature ; certaines réponses contenaient des prédictions d'avenir tout à fait contraires aux prévisions de l'expérimentateur et à celles du médium qui ignorait, d'ailleurs, les questions posées. Les prédictions d'avenir furent toujours, ensuite, vérifiées par les faits. Très souvent les communications étaient radicalement en opposition avec la pensée du médium.

L'éminent professeur déclare s'être volontairement borné au rôle d'enregistreur impassible : « J'ai tâché d'enregistrer fidèlement, jusqu'au scrupule, à l'intention de ceux qui, à présent et dans l'avenir, reconnaissent à ces phénomènes droit de cité dans la science ».

Certaines communications ont un caractère sublime d'élévation. Au docteur Geley qui, un jour, demandait si l'on avait affaire à un Esprit désincarné ou à quelque élaboration supérieure de l'Inconscient, le communicateur répondit :

« Cher, je voudrais que ma réponse te vienne directement du fond de ton âme. Mais je puis t'affirmer solennellement que *je suis* et que ma mission vis-à-vis des humains est de les aider dans le temps avec mon amour, dans l'éternité avec ma lumière.

« Chers, encore une fois je vous répète : cherchez votre-âme ; écoutez sa voix profonde qui peut vous révéler le mystère de l'Être et du devenir. Croyez-vous qu'une maison puisse être mieux éclairée par une lumière projetée du dehors que par la lumière qui est dans l'intérieur ?

« Chers, possédez votre âme ; faites jaillir d'elle-même sa propre lumière. Je vous aiderai. Adieu ! »

Chronique Étrangère

Il ne nous déplaît pas d'envoyer, en souriant, un « accus de réception » à nos adversaires, quand ils plaisantent le spiritisme... avec beaucoup d'esprit. Assurément le livre que vient de publier le grand humoriste Mark Twain n'est pas orthodoxe, mais au moins prouve-t-il que nos croyances et nos recherches préoccupent, quoiqu'ils en pensent, ceux qui nous considèrent comme des illuminés. Mark Twain a cédé à cette impulsion qui entraîne les matérialistes à parler du Spiritisme quand même. Tout en se moquant, il nous a rendu service. Son histoire est gaiement contée, et avec énormément de talent. On y voit une âme désincarnée, celle du *Capitaine Stormfield arrivant au Ciel* et envoyée dans une sorte de magasin d'habillement, où on va lui distribuer une paire d'ailes, une harpe et un halo ! Il n'en a pas besoin, mais enfin, il faut faire comme tout le monde, et il accepte ces « accessoires ». Il en est d'ailleurs très embarrassé. Dans sa logique de vieux loup de mer, il déduit que ces ailes sont tout à fait superflues, puisqu'on peut se rendre partout, en un clin d'œil ; il faut pour le tranquilliser, qu'on lui explique que les ailes sont indispensables lorsque l'on s'en va faire une visite sur la terre, sinon on serait fâcheusement pris pour un vivant, et ce ne

serait pas du tout flatteur. Alors, il se laisse persuader, et s'en va, en grognant, avec son halo, ses ailes et sa harpe, très étonné de ce qui lui arrive.

Il y en a tout un livre sur ce ton. Que nous importe ! Mark Twain est peut-être maintenant beaucoup plus près de nous qu'il ne le suppose. Qui sait si demain un bon esprit ne lui inspirera pas un bon livre ? Cela s'est vu.

Ce petit salut indulgent adressé aux amuseurs, passons aux questions sérieuses.

La revue *Light*, en ses deux fascicules du 19 et du 26 novembre, publie deux remarquables articles sous ce titre : « Le Mystère de Patience Worth ». Elle est bien mystérieuse et bien saisissante en tous ses détails, l'« affaire Patience Worth ». La voici en résumé. Il y a six ans, Mrs John H. Curran, de Saint-Louis, commence à s'occuper de oui-ja. Assez vite, un esprit se manifeste qui signe Patience Worth, et écrit dans un ancien dialecte. Vivante, Patience a été, dit-elle, servante en Dorsetshire, vers 1650. Sa mère défunte, elle a suivi son frère en Amérique. Elle avait alors 35 ans. Patience dicte ensuite des historiettes, des poèmes, avec une extraordinaire rapidité, au point qu'un volume en est publié sous le titre « Patience Worth. » Un autre suit en 1916, « Sorry Tale », puis c'est « Hope Twelblood ». Le langage reste toujours de forme archaïque. Mrs Curran ne l'a jamais pratiqué. Peut-on admettre que le subconscient le lui inspire, le lui dicte ? En attendant, les livres ont du succès, et un soir, l'Esprit Patience Worth fait savoir que les bénéfices doivent en être employés pour une bonne œuvre : « Vous devez adopter un bébé qui n'a rien, rien. » Patience insiste, et dit que l'auteur des ouvrages, — elle-même — peut faire de l'argent ce qu'il lui plaît. C'est un ordre. « Allez chercher une petite fille, aussi malheureuse que je l'ai été. » On demande des précisions. Patience répond vaguement : « Qu'elle ait les cheveux de telle manière et les yeux de telle autre ». Soit : on cherche donc, dans les maternités, partout. Patience ne dit plus rien. Puis elle revient, avertit qu'on recevra un avis prochain. Elle s'exprime plaisamment. « Vous faites comme un loup qui cherche une poule quand elle est encore dans l'œuf. » Les semaines passent, lorsqu'un matin Mrs Curran rencontre un ami qui est au fait de la question. L'homme, curieuse coïncidence, signale une pauvre femme qui va devenir mère, qui vit de la charité publique, et dont le mari vient d'être victime d'un accident. Un message de Patience, la nuit précédente, a fait connaître que « l'on était sur les traces ». Mrs Curran va voir la femme ; enfiévrée, la malheureuse est en danger. On prépare les papiers d'adoption pour le cas de décès. Quelque temps après, au cours d'une séance, la dictée s'arrête sur ces mots « C'est assez ». Et presque aussitôt, le téléphone sonne. L'enfant est né ; c'est une fille. Elle a les cheveux rouges que voulait Patience Worth, et les yeux bleus, selon le désir de l'Entité. Ses parents sont : père anglais, mère écossaise, comme l'étaient jadis les parents de Patience. La mère vient de mourir : l'enfant est donc adopté sous le nom de « Patience Worth-Curran », le 26 novembre 1916. Or, l'Entité n'a pas terminé son rôle. Elle prétend bien donner des conseils... maternels, pour le costume, la nourriture, l'éducation, les jeux de la fillette qui va grandir. Elle se considère comme la mère spirituelle de l'enfant. Elle se manifeste peu, mais dit toujours des paroles opportunes. Ses conseils surviennent quand on en a besoin. En cas d'indisposition, elle désigne des remèdes qui produisent bon effet. L'enfant est précoce, parle vite et bien ; elle a le sens musical. Patience dicte pour elle des prières qui n'ont rien de commun avec les

textes usuels. Elle ne veut pas faire de sa fille, dit-elle, « un prodige sur terre, mais tout de même un pur rayon de Dieu ». Elle réforme les élégances excessives, et, avec ses goûts d'autrefois, elle proscrit le ruban, préfère les solides vêtements « de bon vieux style puritain », les habits sombres avec une petite note blanche, de ci de là. Il faut des chaussures « larges et confortables » et un petit bonnet-cape, excluant la frivolité. Patience Worth n'est pas à la mode du jour. Elle n'y voit que des « tromperies ». La petite fille a cinq ans. Quel sera son avenir? On l'ignore, mais Patience Worth s'évertuera sans doute à le faire aussi heureux que possible. — Tel est le curieux récit que vient de rapporter des États-Unis Lady Glenconner et qu'elle relate, tout au long, en certifiant son exactitude de tout point.

Le cas de Patience Worth, exigeant l'obéissance, n'est pas unique. Généralement les bons Esprits-guides tiennent à voir leurs instructions prises à la lettre. Celui qui conduisit les travaux du Rév. Maurice Elliot est de ceux qui veulent être obéis.

Il avait invité les membres de la famille Elliot à ne pas poursuivre les travaux après onze heures du soir. On oublia la prescription. Le Guide éteignit donc le gaz, à l'heure dite. Examen attentif, minutieux, fut fait du compteur, des canalisations. Tout y était correct. On pouvait allumer le gaz dans les autres pièces, mais non plus dans la salle d'études psychiques. Dans son ouvrage « Angels Seen to-day », Maurice Elliot raconte ce curieux incident et, parmi nombre de faits curieux, relate celui-ci : Un de ses amis niait le Spiritisme. Cet homme perd son frère. Peu de temps après, il consent à assister à une séance chez le Révérend. Un esprit — le frère défunt — lui apparaît *sans barbe*, bien que son temps vivant il fut abondamment barbu. Un peu plus tard, une personne, qui fut témoin de la mort et qui arrive de loin, s'émerveille du phénomène, mais lui donne une logique explication, en disant : « Le malheureux, un jour avant sa fin, s'était fait raser. Dans une séance suivante, le trépassé fit savoir qu'il avait tiré parti de cette circonstance, et était apparu rasé, pour convaincre son frère incrédule, en pensant bien que le témoin dirait un jour ce qui s'était passé.

Voici maintenant un autre cas qui pourrait être rapproché du précédent.

L'abondance des matières nous a imposé de différer un peu la publication de ce fait que signalèrent, il y a peu de temps encore, nombre de revues américaines. Il serait regrettable de le laisser ignorer plus longtemps. Au couvent des Dames du Cœur de Jésus, à Ribera-de-San-Cosme, près Mexico, et à l'heure de la récréation des élèves, une religieuse se souvenant d'avoir laissé un livre dans une chambre haute, s'y rendit et, au sommet de l'escalier, dans un couloir, aperçut une sœur étendue à terre. Aussitôt, elle s'empressa pour la relever, la soulager. Mais elle s'entendit demander : « Pourquoi vous affligez-vous? » La malade la considérait avec un regard très doux et elle ajouta : « Je ne vous demande désormais que des prières. Implorez Dieu pour moi. »

Or cette religieuse était tout à fait inconnue au couvent. Lorsque la sœur fut redescendue au rez-de-chaussée, eut conté le fait à sa supérieure, quand elles furent remontées ensemble et n'eurent plus rien vu d'extraordinaire à l'étage, l'opinion générale fut qu'il s'agissait d'une hallucination. La sœur certifia pourtant *qu'elle avait vu*. Alors, on lui présenta un album de photographies où étaient les portraits de toutes les sœurs de la Congrégation, et elle désigna, comme ressemblant à la *vision*, la Mère supérieure générale qui résidait en Belgique, et qui n'avait jamais été au Mexique. Dans la

soirée, on reçut, au couvent, une dépêche d'Europe, qui annonçait la mort de cette religieuse.

El Siglo Espirita, de Mexico, enregistre une nouvelle, qui n'a rien d'absolument invraisemblable, puisque c'est ici un cas de communication entre vivants et que le fait est connu, mais les détails de l'expérience sont assez particuliers pour que, sous réserves, nous la fassions apprécier par nos lecteurs. Le fait se serait produit à Florence, chez l'auteur *Anneta Beneschi Ceccoli*, au cours d'une séance à laquelle assistait la poétesse Julia Ferrara. Nos amis d'Italie pourraient, au besoin, nous confirmer le récit que l'on va lire. La table annonce une entité qui, est-il dit, veut parler à « Julia ». On demande quel est cet esprit : « Quelqu'un qui est amoureux d'elle » est-il répondu. Julia Ferrara déclara : « Les amours des morts ne m'intéressent guère ». Et l'entité de répliquer « Mais je ne suis pas mort : je vis et je suis en Sicile ». Le « visiteur » donne son nom, sa profession, son adresse, puis dicte un sonnet et annonce qu'il enverra une lettre à la poétesse. Deux jours plus tard, celle-ci est étonnée de trouver, dans son courrier, la lettre annoncée, et aussi... le sonnet. On se mit alors en rapport avec le « vivant de Sicile », un ingénieur, et l'on apprit que, parfaitement ignorant du Spiritisme, grand admirateur du talent de Julia Ferrara, il avait, quelques nuits plus tôt, lu tout un livre de ses poésies, et composé le sonnet à son réveil. C'est pendant un rêve qu'il avait délégué sa pensée admiratrice vers la dame de lettres, jusqu'à la table d'Anneta Beneschi Ceccoli. Si cette histoire est vraie, elle est belle. Si elle est fautive, nous aimerions qu'elle fut démentie.

Nous en dirons autant de celle-ci, qu'enregistre, après un contrôle minutieux, notre confrère *A Verdade* (Brésil). *A Corumba*, État de Matto-Grosso, M. Octavio Gomes de Castro, homme sérieux, incapable de trahir la vérité, assiste à une séance, avec plusieurs de ses compatriotes et trois Syriens. Or, tout à coup, le médium, un jeune homme, se prend à parler une langue inconnue de tous, sauf des Syriens, qui identifient l'arabe le plus correct. Il est absolument certain que le médium ne sait pas un mot d'arabe.

Ces cas de langages inconnus du médium et pourtant parlés par lui tendraient-ils à se généraliser ? On en signale en France dont nous aurons peut-être l'occasion de tenir compte ici, après contrôle. Et en Angleterre, voici le cas récent de Mrs Roberts Johnson en qui s'incarne l'esprit d'un officier de l'armée Gurkha, décédé et s'exprimant en Gourkhali. Il y a mieux, nous dit le *Light* (19 novembre), qui produit des détails sur une séance où deux Egyptologues, Mrs Johnson étant le médium, conversèrent avec un prêtre et une prêtresse du Temple de Amen-Ra (dernières dynasties des Pharaons).

Mais faisons place à quelques faits de voyance.

Un médium de grande valeur vient de disparaître en Australie, Mme Poster Turner. Sir Arthur Conan Doyle en parle dans les termes les plus louangeurs. Et il cite, parmi d'autres, ce cas de belle voyance. Il y a quelques années, à Melbourne, un certain Cutler, bon ouvrier, de conduite parfaite, ne rentre plus chez lui, et ne donne plus signe de vie. Sa femme va porter à Mme Poster-Turner un objet lui ayant appartenu. La voyante fait de la psychométrie et « aperçoit » l'homme quittant sa maison. Elle le suit, dans la ville, pendant toute la matinée et finalement le voit tomber dans l'eau du haut d'un pont. « Il s'est noyé là », dit-elle en désignant l'emplacement.

On fait des recherches, et l'on trouve le corps. Le Gouvernement avait un instant songé poursuivre cette voyante pour exploitation de la crédulité publique et charlatanisme. Un ministre fut prié de se prêter à une expérience. Il s'en fut chez Mme Postert-Turner et elle lui décrivit si complètement le contenu de son portefeuille, que le Ministre reparti, éclairé, et sollicita ses collègues de ne point inquiéter une femme si manifestement douée d'une faculté émerveillante.

Ces preuves ne suffisent pas à convaincre les juges britanniques qu'un tel don existe en vérité. La loi reste rigide envers les voyantes et il est certain que, pour un lot de vilaines trafiquantes sans médiumnité aucune, il se rencontre outre-Manche, d'authentiques médiums qui connaissent de déplorables vexations. Pourtant, devant l'évidence, on ne contredit pas les mérites absolument indiscutables de la princesse Wahletha (la pomme rouge), cette Indienne qui, oui-ja vivant, fournit des témoignages éclatants de sa médiumnité. Pendant la guerre, le Gouvernement américain la pria seulement de ne pas donner tant de publicité à ses prédictions, car elles se rencontraient être si justes que, divulguées trop tôt, elles devenaient de nature à nuire à la défense nationale. On alla jusqu'à croire un instant qu'elle ne pouvait être si exacte en ses prophéties que parce qu'elle était en relations avec de hauts officiers de l'État-Major. Elle fit aisément la preuve qu'il n'en était rien. Mais, elle se réservait un coup de maître, en prédisant, avec seulement une semaine d'erreur, la date de la fin de la guerre.

Un fait, récemment signalé par plusieurs revues allemandes, mérite de prendre rang parmi les phénomènes les plus typiques. A Berlin, chez le sculpteur Kroner, occultiste fervent, se tient, un soir, une réunion spirite où participe un médium célèbre. Or le médium, à l'heure des travaux, se sent fatigué. On décide donc de ne rien tenter et on achève la soirée, en chantant et en bavardant agréablement. Parmi les assistants figure un israélite russe, Léon Steinberg, rédacteur d'un organe communiste, frès cultivé, excellent pianiste. Il se met au piano, joue brillamment et chante des mélodies napolitaines. Or, le médium bientôt s'agite, pousse enfin un cri terrifié, et sort de la chambre. On le poursuit, on l'interroge, il refuse de donner la moindre explication. Pressé, il avoue, sous condition qu'on n'en dira rien au Russe, qu'il a eu une vision effroyable. Le malheureux artiste était dans une rue fermée de barricades, il tirait des coups de fusil sur un groupe de soldats, qui le poursuivaient, le « collaient au mur » et le tuaient comme un chien. Personne ne dit rien. On rentra au salon ; peu après chacun se retirait. On crut à une hallucination. Mais il advint plus tard que Léon Steinberg, retourné dans son pays, fut fusillé par la milice de Eisleben, dans des conditions rigoureusement identiques à celles qu'avait rapportées le médium chez le sculpteur Kroner.

O Clarim fait une suggestion, d'ailleurs tout hypothétique, mais qui, peut-être, n'est pas si singulière quelle peut le paraître au premier abord. A la lumière du Spiritisme expliqué, bien des mystères du passé se configurent en vraie grandeur, et il n'est pas impossible que l'explication de notre confrère contienne une large part de vérité. Il s'agit du grand musicien Mozart et du célèbre *Requiem* qu'il composa peu avant sa mort, et qui fut joué à ses funérailles. Un inconnu se présente chez lui, et lui tend une lettre sans signature, où on l'invite à composer une messe de requiem. Il promet et commence à écrire l'œuvre. Il l'achève et l'inconnu revient, puis s'en retourne avec

une copie du manuscrit. Quelques jours après, Mozart sent venir la mort. Il dit : « Cette messe sera jouée à mes obsèques. » Ainsi fut-il. Ce fait, historique, prête évidemment à déductions spirites. On ne peut qu'enregistrer la thèse qui est aujourd'hui proposée. Dans l'état présent de nos connaissances, le phénomène ne serait que presque banal ; en tous cas, il n'a rien d'irréalisable.

Certains de nos confrères donnent pour certain qu'un savant suédois aurait réussi à trouver les moyens pratiques de photographier l'aura, l'Atmosphère humaine, ainsi que s'exprime le docteur Kilner. La question suscite une vive curiosité dans les milieux scientifiques et l'on attend une confirmation. Le fait a une grande importance, que M. Kilner a parfaitement appréciée en écrivant, dans son ouvrage justement réputé : « Occasionnellement, l'aura a pu être photographiée de façon imparfaite, jamais tout à fait satisfaisante, car les conditions nécessaires pour obtenir une bonne épreuve n'ont pas encore été déterminées. Néanmoins, je suis certain qu'une photographie de l'aura est non seulement possible, mais sera réalisée dans un délai assez bref. Cette découverte a son prix, car la connaissance de l'aura sera d'une précieuse assistance pour tout diagnostic médical ».

Déjà, dans une autre domaine, la visibilité de l'aura, sous certaines conditions, a rendu des services, si l'on en juge par cette expérience qui, effectuée en Angleterre, date de juillet dernier. On en peut déduire que, très vraisemblablement, les gens dont l'aura, en séance, est plus ou moins visible, ont des aptitudes pour devenir des médiums photographes. En effet, en pleine obscurité, au cours de cette séance, l'un des assistants apparut, aux autres, nimbé d'une lueur. Les mouvements de sa main, ainsi « gantée » de lumière, étaient parfaitement discernables. Or cette personne était précisément un médium-photographe. Cette indication peut être mise à profit, dans des cas analogues, pour vérifier si les personnes douées de ce rayonnement particulier sont aptes à servir de « moyen » devant l'objectif, pour obtenir des photographies *extra*. A ce propos, qu'il nous soit permis d'enregistrer une suggestive parole récemment prononcée par Sir Oliver Lodge (*Glasgow News*, 4 octobre) : « Un être ne disposant que d'un corps éthérique peut concrétiser une portion de cette matière et la mouler sous un aspect reconnaissable. Les vivants ne sont, à vrai dire, que des *matérialisations*. Si l'on peut ainsi se matérialiser pour un certain nombre d'années, que ne le pourrait-on pour quelques instants, dans des conditions plus immatérielles certes, mais telles que l'apparence en puisse être conservée sur la plaque photographique? »

Enfin, le *Harbinger of Light* (Melbourne), publie une nouvelle des plus inattendues, au point de vue de l'histoire du Spiritisme. On croit généralement, lit-on au numéro du 1^{er} octobre, que les phénomènes de Hydesville et des sœurs Fox marquent la naissance du Spiritisme moderne. Il n'en serait rien. Peu de temps auparavant, en France, on chercha à communiquer avec l'au-delà. L'astronome Arago se serait préoccupé de ces questions. Il aurait travaillé avec un médium(?) Nous serions très heureux si quelque lecteur pouvait découvrir, à cet égard, une référence positive. Cette priorité française serait fort intéressante si elle était confirmée.

Bibliographie

Les Témoins Posthumes, par G. BOURNIQUEL (1).

Ce livre mérite de prendre une place sur le rayon de votre bibliothèque réservé à la littérature spirite. Il est, par la clarté de l'exposition, accessible aux moins initiés et, par les faits qu'il relate, obtenus par l'auteur lui-même et inédits, il intéresse les savants en quête de documents originaux. Il se recommande aussi par un style alerte, naturel, incisif, qui en rend la lecture attrayante. On va sans fatigue de la première page à la dernière, toujours alléché par quelque surprise.

Les Esprits qui s'y communiquent sont d'un ordre inférieur, par cela même plus aptes à pénétrer dans notre ambiance. Ceux dont l'évolution est beaucoup plus avancée éprouvent, à venir sur notre plan, la peine que nous aurions à nous enfoncer dans un marais. Aussi les messages émanés directement d'eux sont-ils assez rares. Il existe dans l'au-delà, au point de vue intellectuel et moral, toute une hiérarchie et ceux qui, au moment de leur désincarnation, étaient grossièrement matériels, s'y trouvent dans une condition abaissée, jusqu'à ce qu'ils aient mérité de monter.

Nous sommes dans cet ouvrage en une compagnie bien différente de celle où nous introduisent par exemple les *Communications médianimiques* de Mme de Watteville, les *Enseignements Spiritualistes* de Stainton Moses ou les *Lettres de Julia* de William Stead. Les détracteurs du Spiritisme se plaisent à répéter que les échos de l'autre monde sont d'une pauvreté rare. Cette assertion prouve qu'ils parlent avec légèreté d'un sujet incomplètement étudié. Ils font penser à un Chinois qui, débarquant dans un de nos ports et entrant dans un bar, inscrirait sur son carnet cette réflexion : « En France, il n'y a que des buveurs ; singulier pays ! » Et voilà comment jugent le nouveau Spiritualisme des journalistes superficiels, semillants, pressés de donner leur copie et d'autant plus irréductibles qu'ils ne se prennent pas toujours au sérieux.

Si le livre de M. Bourniquel n'a pas la haute portée des œuvres que nous venons de citer, il n'est pas moins précieux, parce qu'il nous fournit une démonstration peut-être plus décisive de la réalité de l'au-delà. Ces personnalités vulgaires ne vous tiennent pas des propos sublimes ; mais, en revanche, elles vous donnent des preuves d'identité, des détails absolument inconnus du médium et de tous les membres du groupe, leur nom, le lieu où ils sont nés, la date de leur mort, leur profession, leur adresse. Impossible d'invoquer la mémoire latente, la transmission de pensée ou la télépathie. On va aux renseignements et, à peu de chose près, l'exactitude de ces indications est confirmée. N'est-ce pas impressionnant au suprême degré ? La première fois qu'on assiste à des manifestations de ce genre, on est bouleversé. C'est la révélation d'un monde nouveau.

Nous citerons, pour justifier ce jugement, le fait raconté aux pages 128, etc., séance du 13 mai 1914. Les noms sont changés, pour ménager, comme il convient, de légitimes susceptibilités.

(1) Leymarie, éditeur, 42, rue St-Jacques, Paris. Un vol. 6 fr. ; franco France, 6 fr. 85 ; Etranger, 7 fr. 10.

« Un Esprit se présente par Albertine (le médium) et fait les déclarations suivantes, sans que nous ayons pour ainsi dire besoin de le questionner :

« Je me nomme Ostradié, Charles. Je suis mort à 56 ans, au mois de mars 1913, à Toulouse où je suis né. J'étais laveur de glaces et brossier d'appartements. J'habitais à côté d'une épicerie, dans la rue des R..., au numéro 12, une maison rouge, aux petites fenêtres du haut. Vous monterez tant que vous trouverez des escaliers. Je suis mort d'une fluxion de poitrine qui s'est greffée sur la grippe.

« Qui vous a soigné? — Je faisais partie d'une Société de Secours mutuels, et je fus soigné par le médecin de la Société, un docteur qui reste rue du.... ; il porte des lorgnons noirs et il est sourd.

« Aviez-vous de la famille? — J'étais marié. Ma femme avait été autrefois ouvrière à la manufacture des tabacs ; mais elle est paralysée et ne quitte plus son lit, depuis dix ans. Nous avons adopté une petite fille de 4 ans, Céline ; elle a aujourd'hui 33 ans. Elle s'est mariée à 20 ans avec un employé de commerce. Sa marraine a été Mlle Chaubard, ancienne ouvrière des tabacs comme ma femme. C'est elle qui lui a acheté sa chambre. Céline s'est séparée de son mari au bout d'un an de mariage. Elle n'a pas eu d'enfant. Son mari est encore employé aux magasins du... Je ne me rappelle pas son nom.

« Céline et Mlle Chaubard soignent ma femme et font le ménage. Mlle Chaubard, un peu plus jeune que ma femme, est plus alerte.

« J'avais des clients chics : le curé de la Dalbade, la Caisse d'épargne, de bons particuliers. Vous pouvez vous renseigner : tout ce que je vous dis est exact... »

M. Bourniquel va, le surlendemain, aux renseignements. Il trouve la maison qui répondait au signalement donné. Une locataire qu'il rencontre au 2^e étage, occupée à balayer le palier, répète, pour ainsi dire, mot pour mot tout ce qui avait été dit par Ostradié. Le récit continue :

« Le 24 juin, Ostradié revient s'incarner ; nous le félicitons de l'exactitude des renseignements qu'il nous a donnés le 13 mai et qui ont été entièrement vérifiés.

« Eh bien, nous dit-il, aujourd'hui je ne viens pas seul.

« Vous nous amenez quelqu'un? Qui est-ce? — Je vous amène la vieille.

« Qui ça, la vieille? Votre femme? — Mais oui.

« Votre femme? Mais elle est dans son lit, votre femme ; elle y était encore, quand nous avons été faire notre enquête. — Eh bien, elle n'y est plus ; elle est morte le 16 juin, il y a eu 8 jours mardi.

« Quel âge avait-elle? — 76 ans.

« Comment s'appelait-elle? — Antoinette. »

M. Bourniquel se rend immédiatement à la rue des R... C'était exact. Deux petites erreurs cependant. Mme Ostradié était morte le lundi 15 juin, à 72 ans, et non le 16 à 76 ans. Elle s'appelait Apollonie et non Antoinette. La mémoire des désincarnés est quelquefois en défaut, ce qui crée une difficulté, sans diminuer l'importance des déclarations véridiques.

Si, faisant partie d'un groupe, vous obteniez des communications de cette importance, votre mentalité ne serait-elle pas révolutionnée? C'est ce qui est arrivé à l'auteur. « Mon directeur de conscience, nous dit-il p. 27, c'était Voltaire ; mon bréviaire se

résumait dans la formule de Blanqui : Ni Dieu ni maître. Comme on le voit, s'il y a des gens qui renient leur origine, leurs tendances, leurs préférences, je ne suis pas de ceux-là... Telle était ma mentalité à l'époque où je fis une rencontre qui devait avoir sur moi une influence considérable... » Cette rencontre en tramway fut celle d'un spiritiste qui l'initia sommairement.

Que de gens à qui il ne manque, pour donner à leur vie une nouvelle orientation, qu'une circonstance fortuite ! Un fait semblable à celui-là les secouerait fortement et produirait dans leur nuit un éclair leur révélant des profondeurs ignorées. Ce livre servira, nous l'espérons, la cause du Spiritisme. Les Esprits y prennent, par leurs communications, le plus grand nombre de pages. L'auteur a eu le mérite de grouper dans un ordre logique, avec des commentaires judicieux, des faits que d'autres eussent laissés dans l'ombre de procès-verbaux oubliés. Beaucoup de richesses son ainsi perdues, dans bon nombre de groupes, parce qu'il ne s'y trouve personne pour les recueillir et les utiliser. Nous faisons des vœux pour que M. Bourniquel, si favorisé jusqu'à ce jour, rassemble promptement de nouveaux documents pour un nouveau volume.

A. B.

L'auteur des *Témoins Posthumes*, M. Bourniquel, nous communique la lettre suivante :

« Juvisy, le 27 octobre 1921.

« MON CHER COLLÈGUE EN RECHERCHES PSYCHIQUES,

« Je viens de lire avec un intérêt tout spécial votre beau livre si substantiel *Les Témoins Posthumes*, et je m'empresse de vous en adresser mes bien sincères félicitations. Quoique absolument débordé par mon observatoire et la terminaison du 3^e volume de *La Mort et son Mystère*, son intérêt est tel que j'ai lu ligne par ligne ces 246 pages. Votre chapitre XV est particulièrement remarquable, complété par les pages 231-236, et si jamais j'arrive à terminer un livre que j'ai commencé depuis longtemps sur le Spiritisme, il me semble que l'histoire d'Ostradié s'inscrit pour être citée.....

« Recevez, je vous prie, cher collègue, l'expression de mes sentiments les plus sympathiques et les plus dévoués.

C. FLAMMARION. »

MAX FRANCK. — **La Loi de Newton est la Loi unique.** — Il s'agit ici d'un domaine très spécial, dans lequel nous hésitons à nous aventurer. M. Franck a conçu une théorie mécanique de l'Univers, qui présente pour nous cet intérêt particulier que la conclusion de l'auteur est conforme aux théories spiritistes : « Tout vient de l'éther rayonné par l'Esprit. » Ce livre démontre, pour le moins, que le Spiritisme n'est pas le moins du monde antiscientifique.

R. WARCOLLIER. — **La Télépathie.** — Le professeur Richet commence la préface qu'il a écrite pour cette œuvre remarquable par ces mots qui devraient faire réfléchir les lecteurs trop crédules du livre de M. Heuzé, l'enquêteur de *L'Opinion*. L'éminent professeur, novateur de la Métapsychie, écrit : « Voici un livre de science et de vraie science. »

Sans doute, la télépathie n'est pas le spiritisme, ou plutôt tout le spiritisme, mais la télépathie est une des branches de la science psychologique les plus propres, à démontrer l'indépendance de la conscience à l'égard du cerveau, la dualité du mental et du cérébral. Et cela, c'est tout le point de départ du spiritualisme, c'est la négation rigoureuse des théories néantistes et matérialistes.

Une documentation énorme, une étude soignée et très scientifique des faits, tel est l'ouvrage de M. Warcollier, qui repose tout entier sur la méthode expérimentale. Un vol. in-8, de 352 pages. Prix : 20 fr.; franco France, 21 fr. 30; Etranger, 21 fr. 65.

La Librairie Leymarie vient de publier un ouvrage intéressant de M. L. Celmar : **L'Ame et ses Réincarnations**. La preuve par l'histoire et théorie physique. Prix : 7 fr. franco.

Nous apprenons la prochaine publication d'un nouvel ouvrage du docteur Lucien Graux, auteur de *Réincarné* : « **Hanté** », roman de l'« Au-delà ».

Divers

Union Spirite Française. — Le Comité de l'Union Spirite s'est réuni le 5 décembre. On trouvera le compte rendu de cette réunion dans le *Bulletin de l'Union*.

Une assemblée générale de tous les membres de cette importante Société aura lieu en mars prochain. Les membres trouveront également dans le *Bulletin* tous renseignements utiles.

* * *

Conférence. — La presse de Genève a fait l'éloge de la Conférence que notre ami, M. G. Mélusson, a faite dans cette ville, le 23 novembre dernier. Une foule considérable y assistait et l'orateur a recueilli un légitime succès.

AVIS

Nous prions nos lecteurs, dont l'abonnement a expiré fin Décembre, de faire parvenir à notre éditeur, M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, le montant, soit 10 fr., pour 1922, par chèque postal n° 267-30.

Nous appelons l'attention de nos abonnés sur cette facilité d'envoi qui ne coûte que 0 fr. 15, affranchissement compris.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, 18, RUE CLAUZEL.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

○○○

Directeur : Jean MEYER

○○○

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE

EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

 HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT
 

Encore des manifestations posthumes

Nous avons passé en revue, dans notre dernière étude, un certain nombre de témoignages d'outre-tombe, qui ne paraissent laisser aucun doute sur l'identité des êtres qui se sont manifestés. Ces preuves de survivance sont de la plus haute valeur pour notre méthode expérimentale, et nous ne saurions trop les multiplier. Je me fais un devoir et un plaisir d'en adjoindre ici quelques-uns, pour la plus grande édification des sceptiques qui, malgré l'évidence, continuent de méconnaître ces témoignages. Ces observations sont toutes personnelles et de première main.

*
* *

La lettre transcrite ci-dessous m'a été adressée de Lyon le 25 avril 1921 :

« MONSIEUR ET CHER MAÎTRE,

« Permettez-moi de vous déclarer, tout d'abord, que dans ma jeunesse (elle est loin !) je riaais de bon cœur lorsque, par hasard, autour de moi, on causait des manifestations de « l'au-delà », j'avais le scepticisme de — disons le mot — l'imbécillité.

« La jeunesse passa, l'âge mûr vint, et si parmi les personnes auxquelles je me

trouvais mêlé, ces questions étaient agitées, je ne riais plus, mais je ne croyais pas davantage. Il y avait progrès. Or, voici ce qui m'est arrivé à moi-même.

« Un soir d'automne, la température était déjà froide, j'étais assis proche de la cheminée où brûlaient quelques bûches. Devant moi, ma femme, dans un fauteuil, tournait le dos à une fenêtre s'ouvrant sur la galerie à jour desservant les pièces du premier étage de mon habitation. Je ne rêvais pas, je vous l'assure, car, je venais de parcourir un traité des « Transformateurs électriques » qui ne prête guère aux rêveries. J'étais donc bien loin de penser à des phénomènes extra-terrestres, quand mon chien, un loulou poméranien, couché devant l'âtre, se dressa et se mit à aboyer en regardant la fenêtre, puis vint se coucher, toujours grondant, vers mon fauteuil.

« Je regardai vivement le vitrage, et je vis se silhouetter derrière, une ombre aux contours flous, indécis, que l'on aurait dit estompée par Henner, se diriger vers la porte s'ouvrant dans ma chambre. Je ne pus retenir une exclamation. Cette ombre, qui était faiblement traversée par la lumière d'un bec de gaz assez éloigné, s'avavançait lentement, sa démarche indiquait une légère claudication et malgré moi, je m'écriai : « Tiens, le père ! »

« C'étaient, tout à la fois, le contour corporel, la démarche du père de ma femme, décédé il y avait deux ans. C'était bien lui. Je me dressai à la hâte, m'élançant vers la porte, que j'ouvris brusquement, et... rien !

« Ce ne pouvait être une hallucination, le livre que je venais de parcourir et que je tenais encore dans ma main, n'y prêtait nullement, puis, ma femme, à mon cri, s'était retournée vivement, et comme moi, avait aperçu cette ombre, dont le souvenir lui était cher.

« Quand je rentrai dans ma chambre, mon chien s'était réfugié sous le lit et continuait de gronder.

« Depuis lors, je n'ai plus rien vu...

BALLET-GALLIFET. »

Toutes les lettres que j'ai reçues n'ont pas la valeur de celle-là. L'observateur est un « scientifique ». Son observation spontanée a été doublée par celle de sa femme, et, ce qui n'est pas négligeable, par la sensation du chien. Tout cela n'est pas banal.

Suivant mes principes, j'ai voulu faire sur cet incident une enquête, par une personne très compétente, qui l'a exactement confirmé.

Une lettre ultérieure de M. Ballet-Gallifet m'a donné la date de la mort de son beau-père : 19 mars 1904. C'est dans le courant de l'automne 1906 que l'observation a été faite. Cet annexe est accompagné d'un plan.

D'après ces constatations, l'apparition ne peut être révoquée en doute. Comme nous l'avons remarqué, elle est confirmée par l'attitude du chien. Supposer là une triple hallucination, équivaudrait à nier la réalité de tout ce que nous voyons devant nous, à toute heure du jour.

* * *

Voici un autre extrait de mon dossier :

« C'était à la campagne, où mes parents habitent. Une cousine germaine à ma mère, ayant tenté de se suicider à la suite de la mort de son fiancé et s'étant manquée,

s'était réfugiée, pour échapper aux mauvais traitements de son père, ivrogne invétéré, chez ma grand'mère, sa tante, en attendant son appel dans un cloître, ainsi qu'elle en avait fait la demande.

« C'était une femme de tempérament, et j'ai entendu dire bien souvent que la nuit, elle allait au cimetière sur la tombe de son ami.

« Tous les miens avaient maintes et maintes fois essayé de la dissuader d'aller s'enfermer dans un couvent, elle si charmante, si captivante, et qui rendait, par son travail, sa présence utile en même temps qu'agréable, sachant se faire à tout. Il n'était pas de sacrifice que l'on n'eût consenti pour la préserver d'une aussi triste fin.

« Tout fut dit, rien n'y fit. Elle partit donc, par un jour de brouillard, qui augmentait encore la tristesse, emportant notre cœur à tous.

« — Dire que je ne te verrai plus jamais », disait ma mère. « Dire que je ne te verrai plus jamais ! » disait ma grand'mère.

« — Ma chère cousine, répondit-elle à ma mère, j'aimerais revenir te voir, car je ne peux vivre longtemps, ayant subi tant d'assauts, et surtout avec ce poison que j'ai dans le sang ; mais comme tu es peureuse, je ne te troublerai pas par ma présence. Quant à toi, ma tante, dit-elle à ma grand'mère, en riant, je sais que tu n'as pas peur ; je te ferai un vacarme impossible. »

« Peut-être un an, peut-être deux ans après, je ne peux pas préciser, certain soir, mon grand-père et ma grand'mère allaient se mettre au lit, lorsqu'ils entendirent un vacarme épouvantable. Tout était bouleversé, les briques semblaient se cogner avec force les unes contre les autres, la toiture semblait s'être écroulée. On accourt, on ouvre la porte, tout était intact. Surprise et frayeur. On se recouche, même bruit. « Clémentine est morte », s'écria ma grand'mère. Aussitôt le bruit cessa. Le lendemain, vers midi, la dépêche arrivait. Elle était morte la veille, à l'heure même du vacarme, dans un couvent d'Amiens.

« Les témoins vivent encore. Prière de me garder l'anonymat. »

Nos lecteurs sont au courant de ces vacarmes, qui paraissent stupides, et ne s'en étonneront pas. Cette manifestation, quelle qu'elle soit, correspond à une annonce réalisée, à une intention, à une promesse antérieure.

*
* *

J'ai sous les yeux un grand nombre de témoignages posthumes, véritablement significatifs, d'actes de défunts venant annoncer leur mort. Voici l'apparition d'une mère à sa fille, après son assassinat. Je dois à une aimable attention du brillant poète Auguste Dorchain, la connaissance de cette remarquable relation, qui date de 1821, et qui rapporte un fait de télépathie bien précis, observé à une époque où ces phénomènes n'étaient ni connus ni nommés. Cet incident dramatique est extrait des *Mémoires* du colonel Voutier, ardent philhellène, racontant ses campagnes de Grèce, au milieu desquelles est intercalé le récit d'une apparition, en rêve, immédiatement après la mort d'une dame turque assassinée. Le soldat historien n'était ni hâbleur, ni crédule ; il ne se charge pas d'expliquer le mystère, mais il le rapporte loyalement. Voici cette histoire :

« Octobre 1821... Avant de reprendre le récit qui va m'éloigner de Tripolitza, je cède au désir de rapporter un fait remarquable :

« Une jeune Turque me fut amenée par mes soldats : elle était belle, et la frayeur qu'elle éprouvait à la pensée des maux qui, pour une fille de seize ans, suivent la captivité dans un pays où l'esclavage des femmes est si odieux, cette frayeur la rendait plus intéressante encore. J'acceptai le présent qu'on m'en faisait, et pour la rassurer, j'ordonnai qu'on la mit dans un appartement séparé, où elle serait traitée avec tous les égards dus à son sexe et à sa position. Cette conduite remplit d'étonnement ma captive, qui me témoigna, par des larmes, sa reconnaissance.

« ... Un jour, je la vis venir à moi, la tête baissée et les yeux pleins de larmes.

« Qu'as-tu, lui dis-je, jeune fille ? Tu pleures ? Ne pourras-tu donc jamais bannir ta tristesse ? — Ah ! j'ai raison de pleurer. Ils ont tué ma mère. — Qui te l'a dit ? — ELLE. — Quand ? — Cette nuit. Je l'ai vue, elle m'a parlé, elle m'a dit : « Ma fille, vois ! » les méchants m'ont tuée. » Et elle me montrait son cou traversé ; une autre blessure déchirait son côté. « Creuse-moi une tombe », ajoutait-elle. « Et les instruments, ma bonne mère ? » — « Creuse la terre avec tes ongles, ma fille ! »

Pour calmer le désespoir de cette malheureuse enfant, le colonel Voutier ordonna que l'on prit des informations, et les recherches confirmèrent entièrement le songe dramatique de la belle et triste captive. Sa mère avait été trouvée morte, portant au cou et au flanc des blessures encore saignantes.

Nous pouvons objecter qu'une coïncidence fortuite est *possible*, la jeune fille étant fort inquiète du sort de sa mère, ayant pu rêver la voir assassinée, mais on ne peut s'empêcher de remarquer : 1° que ce n'est pas là un rêve ordinaire, que l'impression ressentie a été de l'intensité la plus violente, et 2° que les blessures ont été vues, que le drame a été vécu. Tout en étant *possible*, la coïncidence fortuite d'un rêve est tout-à-fait *improbable*. De plus, le nombre considérable de faits analogues aujourd'hui connus, étudiés, discutés, nous conduit à considérer la communication télépathique comme une probabilité approchant de la certitude.

Cette apparition de la mère à la fille, en un songe télépathique, paraît s'être produite peu de temps après son assassinat.

Selon le calcul des probabilités, une hallucination représentant telle ou telle personne ne devrait pas coïncider par hasard avec un événement spécial — soit la mort de cette personne — en une proportion plus grande que pour d'autres événements. Si cette proportion est dépassée, on a quelque raison de ne pas admettre le hasard, et, par conséquent, de penser que le fantôme a une cause réelle.

*
* *

La sensation suivante, éprouvée par un fils après la mort de sa mère, diffère en tous points de celle que l'on vient de lire, et se présente comme ayant été produite par l'influence de cette mère trépassée et heureuse de la délivrance terrestre. Cette communication, qui m'a été adressée, le 11 décembre 1920, par mon ami le diplomate publiciste américain Warrington Dawson, est doublement intéressante par la prémonition qu'elle contient, d'autre part. La voici :

« Seize mois avant sa mort, ma mère s'était vue étendue morte à la place où elle devait mourir des suites d'un refroidissement accidentel.

« En janvier 1908, nous étions pressés de trouver au plus vite un appartement. Un matin, j'en avais découvert un, rue de l'Université, dont j'étais fort content. Rentrant déjeuner avec ma mère, rue de Varenne, où nous habitions, je lui proposai de le visiter tout de suite, en disant que si elle l'approuvait, j'irais du même pas trouver le gérant et signer le bail.

« C'est ce que nous fîmes. Ma mère paraissait en être aussi contente que moi. En passant d'une chambre à l'autre, elle causait avec moi de la distribution que nous ferions des meubles et des tableaux. Nous sommes arrivés, en dernier lieu, sur le seuil de ce qui devait être sa chambre à coucher. Subitement, j'ai vu son visage pâlir, pendant que ses yeux se fixaient sur le panneau central du mur de gauche ; jamais je ne lui avais vu pareille expression. J'ai poussé une exclamation, en demandant ce qu'il y avait. Au son de ma voix, un frisson lui a parcouru le corps, elle s'est ressaisie, et a répondu d'une voix étranglée : « Ce n'ai rien, j'ai froid ». Comme nous étions en janvier et que l'appartement était inhabité, cela me parut naturel, et je ne songeai plus à l'incident.

« Quelques semaines après notre emménagement, je fus plus que surpris d'apprendre, chez des amis, que ma mère était très malheureuse dans notre nouvel appartement, qu'elle l'avait en horreur et regrettait amèrement l'empressement que j'avais mis à signer le bail. Je demandai à ma mère des explications, car jamais je n'aurais pris un appartement qui n'eût pas été à son goût. Elle parut fort embarrassée, disant que nos amis n'auraient pas dû répéter un propos inconsideré de sa part. Mais son embarras me montra clairement qu'elle me cachait quelque chose. J'insistai et elle me répondit par des objections futiles. Enfin, je la décidai à m'ouvrir son cœur. Elle me dit alors :

— C'est qu'en arrivant sur le seuil de ma chambre à coucher, *je me suis vue étendue morte sur ce lit*, à la place qu'il occupe. J'ai su alors que je sortirai de cet appartement dans mon cercueil. »

« A ces mots, je me souvins de son expression lors de notre première visite. Elle avait tout approuvé jusqu'à ce moment, et puis m'avait laissé faire sans protester.

« A force d'arguments, je cherchai à lui chasser ces idées, que je traitai de morbides. N'y parvenant pas, je lui proposai d'aller passer quelques mois chez ma sœur, en Amérique. Elle partit, pour ne revenir qu'en décembre. A son retour, elle m'avoua qu'elle ne serait jamais heureuse dans notre nouvelle maison, et me pria de résilier son bail.

« J'obtins la permission du propriétaire, mais à condition de trouver un autre locataire à bail. Je me mis aussitôt à la recherche et j'y réussis. C'est alors que je partis en Afrique, à l'improviste, avec le président Roosevelt, en avril 1909. Elle prépara son déménagement : Chose étrange, dans une des dernières, sinon la dernière lettre qu'elle m'écrivit, elle parlait de son emballage et ajoutait : « Je me prépare pour le grand Exode ». Cette lettre, écrite de la rue de l'Université, avant sa maladie, ne me parvint que longtemps après sa mort.

« Mais des amis m'avaient télégraphié pour m'apprendre qu'elle était frappée

de pneumonie et gravement malade. Jour après jour, les câblogrammes se succédèrent, ne me laissant aucun espoir. J'attendais avec terreur l'après-midi, quand les télégrammes m'étaient remis ; jour et nuit j'étais opprimé du sentiment de la catastrophe inévitable et imminente.

« Un jour, le 5 mai, j'éprouvai tout à coup un soulagement indescriptible ; je sentis sa présence auprès de moi, je fus envahi d'un bien-être céleste, tel que je n'en ai jamais ressenti.

« Je réfléchis aussitôt aux liens télépathiques qui nous unissaient depuis de longues années. Ma seule idée fut : « La crise est terminée, ma mère est sauvée, et en pensant à moi, elle m'a communiqué son soulagement. »

« Je fus entièrement heureux, pour la première fois, depuis la réception du premier télégramme. Au coucher du soleil, j'entendis qu'on m'appelait — un indigène était venu, portant un télégramme, comme d'habitude. J'allai au-devant de lui, sans appréhension. J'ouvris le pli : il m'annonçait la mort de ma mère !

« Cette nouvelle m'a absolument foudroyé. Je la croyais vivante, sauvée, elle m'avait communiqué sa pensée, j'avais communiqué avec elle, par l'esprit, et... elle était morte ! Sa perte aurait été terrible pour moi, même si j'y avais été préparé ; n'y étant plus préparé, c'était un coup de massue qu'on m'assénait.

« Il m'a fallu plusieurs années pour comprendre la vérité : Ma mère m'avait communiqué sa pensée, mais de ce que nous appelons l'autre monde ; elle m'avait fait sentir sa présence, m'avait fait goûter à son soulagement, à son bien-être céleste, m'avait dit tout son amour de mère, montrant que nos âmes ne pouvaient être séparées ; ayant pu entendre, je n'avais pas su comprendre.

« Autant que j'ai pu établir la corrélation du temps, ceci se passait *plusieurs heures après son décès* à Paris ; son âme avait exigé ce délai, soit pour s'habituer aux conditions de la vie éternelle, en quittant celle-ci, soit pour se faire sentir de moi au travers des voiles de la chair. »

WARRINGTON DAWSON.

Cette manifestation n'a rien de matériel. Elle n'en est pas moins remarquable, et je l'ai d'autant mieux accueillie comme fait réel, que j'ai apprécié pendant bien des années les profondes affinités qui unissaient le fils avec sa mère, tous deux dotés de facultés psychiques spéciales. Les impressions produites par les morts sont extrêmement variées. Nous en aurons d'autres à juger.

Camille FLAMMARION.

Le Spiritisme dans l'Art

L'art, sous ses formes diverses, avons-nous dit, dans un précédent article (1), est l'expression de la beauté éternelle, une manifestation de la puissante harmonie qui régit l'univers ; c'est le rayon d'en haut qui dissipe les brumes, les obscurités de la matière et nous fait entrevoir les plans de la vie supérieure. Il est par lui-même riche d'enseignements, de révélations, de lumière. Il entraîne l'âme vers les régions de la vie spirituelle, qui est sa véritable vie et qu'elle aspire à retrouver un jour.

(1) Voir *La Revue Spirite* de Janvier 1922.

L'art bien compris est un puissant moyen d'élévation et de rénovation. C'est la source des plus pures jouissances ; il embellit la vie, soutient et console dans l'épreuve et trace d'avance à l'esprit les routes du ciel. Quand il est soutenu, inspiré par une foi sincère, par un noble idéal, l'art est toujours une source féconde d'instruction, un moyen incomparable de civilisation et de perfectionnement.

Mais trop souvent, de nos jours, il est avili, détourné de son but, asservi à de mesquines théories d'école et il est considéré surtout comme un moyen d'arriver à la fortune, aux honneurs terrestres. On l'emploie à flatter les passions mauvaises, à surexciter les sens et on en fait ainsi un moyen d'abaissement.

Presque tous ceux qui avaient reçu la mission sacrée d'entraîner les âmes vers les cimes, se sont dérobés à cette tâche. Ils se sont rendus coupables d'un crime, en refusant d'instruire et d'éclairer les sociétés et en perpétuant le désordre moral et tous les maux qui fondent sur l'humanité. Par là, on s'explique la décadence de l'art à notre époque et l'absence d'œuvres fortes.

La pensée de Dieu est la source des hautes et saines inspirations. Si nos artistes savaient y puiser, ils y trouveraient le secret des œuvres impérissables et les plus grandes félicités. Le spiritisme vient leur offrir les ressources spirituelles dont notre époque a besoin pour se régénérer. Il nous fait comprendre que la vie, dans sa plénitude, n'est autre chose que la conception et la réalisation de la beauté éternelle.

Vivre, c'est toujours monter, toujours grandir, toujours accroître en soi le sentiment et la notion du beau.

Les grandes œuvres ne s'élaborent que dans le recueillement et le silence, au prix de longues méditations et d'une communion plus ou moins consciente avec le monde supérieur. Le vacarme des villes convient peu à l'essor de la pensée ; au contraire, le calme de la nature, la paix profonde des montagnes, facilitent l'inspiration et favorisent l'éclosion du génie. Ainsi se vérifie, une fois de plus, le proverbe arabe : Le bruit est aux hommes, le silence est à Dieu !

Le spirite sait quel secours immense la communion avec l'au-delà, avec les Esprits célestes, offre à l'artiste, à l'écrivain, au poète. Presque toutes les grandes œuvres ont en des collaborateurs invisibles. Cette association se fortifie et s'accroît par la foi et la prière. Elles permettent aux forces d'en haut de pénétrer plus profondément en nous et d'imprégner tout notre être. Plus que tout autre, le spirite ressent les courants puissants qui passent sur les fronts pensifs et inspirent des idées, des formes, des harmonies qui sont comme les matériaux dont le génie se servira pour édifier son œuvre superbe.

La conscience de cette collaboration donne la mesure de notre faiblesse ; elle nous fait comprendre quelle part revient à l'influence de nos frères aînés, de nos guides spirituels, de ceux qui, de l'espace, se penchent sur nous et nous assistent dans nos travaux. Elle nous apprend à rester humbles dans le succès. C'est l'orgueil de l'homme qui a tari la source des hautes inspirations. La vanité, qui est le travers de beaucoup d'artistes, dessèche leur esprit et éloigne les grandes âmes qui consentiraient à les protéger. L'orgueil forme comme une barrière entre nous et les puissances de l'au-delà.

L'artiste spirite connaît sa propre indigence, mais il sait qu'au-dessus de lui, s'ouvre un monde sans bornes, plein de richesses, de trésors incalculables, près desquels

toutes les ressources de la terre ne sont que pauvreté et misère. Le spirite sait aussi que ce monde invisible, s'il sait s'en rendre digne en purifiant sa pensée et son cœur, peut rendre plus intense l'action d'en haut, le faire participer à ses richesses par l'inspiration et la révélation et en imprégner des œuvres qui seront comme un reflet de la vie supérieure et de la gloire divine.

*
* *
*

Le but de cet article est surtout de montrer le rôle considérable que l'inspiration a joué en tout temps dans l'évolution de l'art et de la pensée. Tous les étudiants de l'occulte savent qu'un flot d'idées, de formes, d'images, se déverse sans cesse du monde invisible sur l'humanité. La plupart des écrivains, des artistes, des poètes, des inventeurs, connaissent ces courants puissants, qui viennent féconder leur cerveau, élargir le cercle de leurs conceptions.

Tantôt, l'inspiration se glisse doucement dans notre intellect, se mêle intimement à notre propre pensée, de telle façon qu'il devient impossible de la distinguer. Tantôt, c'est une irruption soudaine, une invasion cérébrale, un souffle qui passe sur nos fronts et nous secoue d'une sorte de fièvre. D'autre fois, c'est comme une voix intérieure, si nette et si claire, qu'elle semble venir du dehors, pour nous parler de choses graves et profondes. Un courant de forces et de pensées s'agitent et roulent autour de nous, cherchant à pénétrer dans les cerveaux humains disposés à les recevoir, à se les assimiler, à les traduire sous les formes et dans la mesure de leurs capacités, de leur degré d'évolution. Les uns les expriment d'une manière plus ample, d'autres, plus restreinte suivant leurs aptitudes, selon la richesse ou la pauvreté des expressions qui leur sont familières et les ressources de leur intelligence.

Les leçons de *l'esthète*, que nous reproduisons plus loin, vont préciser les caractères divers de l'inspiration, suivant les cas.

Parmi les hommes de génie, beaucoup ont reconnu ces influences invisibles. Plusieurs décrivent l'état voisin de la *trance* où les plonge l'élaboration d'une grande œuvre. D'autres parlent du flot brûlant qui les pénètre, du feu qui court dans leurs veines et provoque une surexcitation qui centuple leurs facultés. En vain cherchent-ils parfois à résister à cette puissance qui les domine, les subjugue et briserait leur enveloppe si elle était continue. Il en est qui ont succombé à cette action souveraine et sont morts prématurément, comme Raphaël, à la fleur de l'âge.

Lamartine a dépeint cet état en des vers célèbres :

*Mais à l'essor de la pensée
L'instinct des sens s'oppose en vain :
Sous le dieu mon âme oppressée
Bondit, s'élançe et bat mon sein.
La foudre en mes veines circule,
Étonné du feu qui me brûle.
Je m'irrite en le combattant.
Et la lave de mon génie
Déborde en torrents d'harmonie
Et me consume en s'échappant.*

Romain Rolland décrit en ces termes le cas spécial de Michel-Ange (*Revue de Paris*, 1906, et *Cahiers de la Quinzaine*) : « La force du génie issu du Dieu caché ne se manifeste que plus clairement en un homme sans volonté, tel que Michel-Ange. Jamais homme n'en fut ainsi la proie. Ce génie ne semblait pas de même nature que lui ; c'était un conquérant, qui s'était rué en lui et le tenait asservi. Sa volonté n'y était pour rien et on pourrait presque dire, pour rien son esprit et son cœur. C'était une exaltation frénétique, une vie formidable dans un corps et une âme trop faibles pour la contenir. »

On trouve dans Goëthe (*Lettres à un enfant*), les détails suivants, sur Beethoven :

« Beethoven, parlant de la source d'où lui venait la conception de ses chefs-d'œuvre, disait à Bettina : « Je me sens forcé de laisser déborder de tous côtés les flots d'harmonie provenant du foyer de l'inspiration. J'essaie de les suivre, je les reprends passionnément ; de nouveau ils m'échappent et disparaissent, parmi la foule des distractions qui m'entourent. Bientôt je ressaisis l'inspiration avec ardeur ; ravi, j'en multiplie toutes les modulations, et, au dernier moment, je triomphe de la première pensée musicale. »

« Je dois vivre seul avec moi-même. Je sais bien que Dieu et les anges sont plus près de moi, dans mon art, que les autres. Je communie avec eux et sans crainte. La musique est une des entrées spirituelles dans les sphères supérieures de l'intelligence. »

Mozart, de son côté, dans une de ses lettres à un ami intime, nous initie aux mystères de l'inspiration musicale. Cette lettre est publiée dans la *Vie de Mozart*, par Holmès, Londres, 1845.

« Vous dites que vous voudriez savoir quelle est ma manière de composer et quelle méthode je suis. Je ne puis vraiment pas vous en dire plus que ce qui suit, car moi-même je n'en sais rien et ne puis me l'expliquer. »

« Quand je suis dans de bonnes dispositions et tout à fait seul, pendant ma promenade, les pensées musicales me viennent en abondance. Je ne sais d'où viennent ces pensées, ni comment elles m'arrivent, ma volonté n'y est pour rien. »

Schiller a déclaré que ses plus belles pensées n'étaient pas de sa propre création, elles lui venaient si rapidement et avec une telle force, qu'il avait de la difficulté à les saisir assez vite pour les transcrire.

Michelet, lui aussi, semble être, à certaines heures, sous l'empire de quelque pouvoir inconnu. Parlant de son *Histoire de la Révolution*, il dit : « Jamais, depuis ma *Pucelle d'Orléans*, je n'avais eu un tel rayon d'en haut, une si lumineuse échappée du ciel... Inoubliables jours, qui suis-je pour les avoir contés ? Je ne sais pas encore, je ne saurai jamais comment j'ai pu les reproduire. L'incroyable bonheur de retrouver cela si vivant, si brûlant, après soixante années, m'avait agrandi le cœur d'une joie héroïque. »

La puissance de l'inspiration se traduit, chez Henri Heine, d'une manière plus sensible encore. Voici ce qu'il disait dans la préface de sa tragédie de *W. Radcliff* : « J'ai écrit *William Radcliff* à Berlin, pendant que le soleil éclairait de ses rayons plutôt maussades les toits couverts de neige et les arbres dépouillés de leurs feuilles ;

j'écrivais sans interruption et sans faire de ratures. Tout en écrivant, il me semblait que j'entendais, au-dessus de ma tête, comme un bruissement d'ailes. »

Nous pourrions multiplier les citations du même genre, on y verrait que l'inspiration varie selon les natures. Chez les uns, le cerveau est comme un miroir, qui reflète les choses cachées et en renvoie les radiations sur l'humanité. Sous mille formes, elle pénètre les sensitifs et s'impose.

*
*
*

Les deux leçons de *L'Esthète* qu'on va lire, ont pour sujet l'inspiration, considérée en sa cause et dans ses effets généraux, aussi bien sur la terre que dans l'espace.

Dans nos séances, ces leçons se poursuivent avec régularité, chaque semaine, mais nous ignorons encore le nom et la personnalité véritables de l'auteur. Toutefois, nous remarquons que les Esprits familiers de notre groupe, s'écartent avec respect et se taisent devant lui seul, le guide du médium vient, après le départ de *l'Esthète*, nous dire quelques paroles d'amitié et d'encouragement, tout en se déclarant « gêné par la supériorité et le rayonnement de ce grand Esprit ».

Quelle que soit la valeur du style, nous avons tenu à reproduire fidèlement la pensée de l'auteur, en évitant avec soin tout ce qui aurait pu en altérer le sens, même au profit de la forme.

Léon DENIS.

Leçons de l'Esthète

III

29 novembre 1921.

Je voudrais vous parler de l'inspiration. C'est un procédé de transmission de l'étincelle divine ; elle se produit sous diverses formes puisque l'art, avec ses branches multiples, se rapproche à des degrés divers de ce plan divin, dont je vous parle. Lorsque de l'espace, l'esprit d'un artiste a décidé de se réincarner, il emporte avec lui les amitiés d'êtres chers qui, pour des causes diverses, doivent rester dans l'espace. Mais, par l'intuition, ces amis enverront à cet être, emprisonné dans la chair, des fluides provenant de leur milieu et des idées qui donneront une impulsion nouvelle à la parcelle géniale qui est en lui et qui serait trop disposée à s'endormir sous la chair.

L'inspiration a deux formes : l'une personnelle, l'autre plus vaste, transmise par des Esprits élevés, qui puisent l'art aux sources les plus pures et en communiquent les effets à un être qui les met en œuvre par ses moyens propres et naturels.

L'inspiration personnelle est la plus commune. Vous n'ignorez pas qu'un être qui est capable d'éprouver ce phénomène est déjà évolué ; son évolution se sera produite par degrés. Dans chacune de ses vies, il y aura eu une période plus marquante que les autres, celle où le travail aura été plus opiniâtre et, par suite, plus productif ; il en résultera des acquisitions qui s'accumuleront dans le périsprit. A la vie suivante, ces acquisitions reparaitront, sous la forme d'un don natif. Ce don, pour les non initiés, se nommera : inspiration. Mais cette inspiration n'a qu'un caractère humain, elle est, en général, froide, n'étant pas animée des étincelles divines.

Pour rendre cette inspiration plus belle, plus élevée, il faut l'imprégner d'idéal et de fluides émanant du foyer divin. Nous arrivons ainsi à la deuxième forme d'inspi-

ration. Vous n'ignorez pas que les amis invisibles veillent sur les êtres qu'ils sentent dignes d'être protégés et encouragés. De l'espace, les Esprits supérieurs pressentent la petite flamme engendrée par l'inspiration personnelle. Pour la rendre plus brillante, par la prière, si Dieu le permet, ces guides iront puiser dans des sphères où règnent des radiations merveilleuses, des éléments de vie créatrice, qui alimenteront cette petite flamme et en feront jaillir des étincelles de génie.

Il peut arriver que le corps humain soit un peu troublé par ces forces. Lorsque les atomes physiques ne peuvent résister à cet influx, il se produit un désordre dans l'organisme. C'est ce qui explique que les hommes de génie manquent quelquefois d'équilibre.

Voici l'explication matérielle du phénomène. Que ressentira l'être sous le coup d'une inspiration? S'il est suffisamment sensible, lorsqu'une idée, une pensée qu'il ne pouvait prévoir, frappera son cerveau, il se l'assimilera à la façon d'un récepteur téléphonique qui reçoit des ondes électriques et vibre à leur passage. Est-ce un peintre? Tout à coup, sur sa palette, il trouvera le secret du mélange des poudres, qui engendrera une couleur nouvelle, s'adaptant admirablement au jeu de physionomie ou au relief à donner à un tableau en cours d'exécution. Est-ce un penseur, un écrivain, un poète? De ce même cerveau jaillira l'idée, l'image, l'expression qui doivent rehausser et illustrer l'œuvre, qui a besoin de revêtir une forme plus élevée et plus colorée. Est-ce un musicien? Au moment où il s'y attendra le moins, un accord, une série harmonique, une mélodie viendront, par leur suavité, leur pureté, leur richesse, donner à sa composition un relief qu'elle n'aurait pu acquérir. Si l'être humain est, dès sa naissance, épris d'idéal, vous pouvez calculer les trésors nouveaux qui s'attacheront à lui. L'art idéal est une des formes de la prière, sa pensée attirera des amis invisibles fort élevés et il sera facile à ceux-ci de rehausser l'éclat de la flamme allumée dans ses antériorités, et, de l'âme de l'artiste, jailliront des œuvres inspirées par le beau et le divin.

En général, il faut qu'un artiste reste dans un milieu sain, car la flamme créatrice qui l'anime peut s'éteindre, sous l'influence d'une ambiance fluïdique chargée de molécules matérielles. L'art véritable ne recherche pas les jouissances de la table, de la chair et les plaisirs auxquels l'esprit et le cerveau ne participent pas.

Dans votre pays de France, vous avez eu des artistes merveilleux, qui ont créé, dans tous les domaines, des œuvres admirables. Ceux de la Renaissance constituaient, je dois vous le dire, une pléiade inspirée par de non moins grands artistes de l'espace. Ces artistes de la Renaissance avaient trouvé leur source créatrice dans l'antiquité grecque et latine. Après avoir vécu en Grèce, en Égypte et à Rome, ils sont retournés à l'espace. Là, leurs connaissances se sont agrandies, elles ont acquis un poli, un tour particulier et, lorsqu'ils se sont réincarnés, ils ont laissé le paganisme pour célébrer, dans tous les domaines, la gloire de Dieu, dont ils s'étaient imprégnés au cours de leur dernier passage dans les sphères célestes. Leurs vies antérieures sur votre terre avaient été consacrées à un travail de base, c'est-à-dire à la préparation de cette petite flamme qui devait être comme un des pôles attractifs de l'essence divine. C'est pour cela que l'œuvre des peintres, des sculpteurs et des musiciens de cette époque a cette couleur de piété, de douceur, de quiétude que vous ne retrouvez pas à l'époque présente.

Dans ma prochaine Causerie, je vous parlerai de l'inspiration à votre époque.

Elle est aussi belle chez certains, mais ses caractéristiques ne sont pas les mêmes. L'inspiration actuelle, où se mêlent de nouveaux points de vue, doit aider à une transformation générale de l'humanité, par une évolution dans la pensée, en se rapprochant et en communiquant avec le monde invisible, intermédiaire du plan divin.

IV

5 décembre 1921.

Nous allons parler de l'inspiration dans le temps moderne. Vous allez comprendre qu'il y a trois grandes stations : Initiation, travail, progression. L'épanouissement, partiel sur les mondes, est complet dans l'espace. Nous avons vu nos artistes faire leur initiation dans l'antiquité, soit en Grèce, en Égypte ou à Rome. De retour dans l'espace, ces êtres ont mûri et mis à profit les qualités acquises dans une ambiance matérielle : revenus sur la terre dans une autre incarnation, ils ont apporté leur idéal à l'époque de la Renaissance, puis cet idéal s'est épanoui un siècle plus tard dans les lettres, les arts et l'architecture. Je veux parler du siècle de Louis XIV. Ces esprits étant retournés à l'espace, pendant un temps assez long, l'inspiration en général ne fut que médiocre au XVIII^e siècle et latente au XIX^e.

En quoi consiste-t-elle à notre époque ?

Les Esprits, imbus des belles œuvres glanées sur la terre et dans l'espace et qui sont actuellement désincarnés, reviendront à un moment où l'art et l'esprit divinisés devront reflorir d'une façon plus intense. Parallèlement, d'autres Esprits, qui, dans leurs antériorités ont travaillé à l'évolution matérielle, se sont imprégnés de positivisme et, ici-bas, à l'heure présente, leur inspiration, qui est à classer dans l'inspiration personnelle, se porte vers des choses scientifiques. Mais le groupe d'artistes idéalistes qui reste dans l'espace, cherche à éclairer d'une lumière divine ces êtres qui ont de belles qualités, au point de vue travail, et qui doivent faire jaillir l'étincelle de la science.

C'est pourquoi, en ce moment, vous constatez une lutte entre la science pure et la recherche des destinées humaines, leur formation et celle du Cosmos.

Vous allez me dire : Comment concevez-vous l'art dans l'espace ? L'art jaillit de l'inspiration, c'est pourquoi il était nécessaire de vous montrer comment l'art se développe et grandit en une évolution constante, afin que vous puissiez vous rendre compte de la marche ascendante de la spiritualité. C'est seulement lorsque vous comprendrez bien comment l'étincelle artistique, l'étincelle divine se dégage de l'esprit, que vous pourrez comprendre aussi et idéaliser les tableaux qui se déroulent dans l'espace, plus grandioses et plus complets que ceux que vous voyez sur la terre et qui n'en sont que le pâle reflet.

Les esprits positifs terrestres, pourvus d'une étincelle créatrice, cherchent, par l'inspiration scientifique qui leur est propre, et celle qu'ils reçoivent des êtres désincarnés, à percer le mystère de la vie et de l'univers.

Toutes les forces s'entrecroisent, du monde visible au monde invisible. Les Esprits idéalistes, d'en haut, cherchent à animer d'une flamme qui les spiritualise, les êtres qui ont travaillé à des périodes diverses et qui ont acquis de ce fait une inspiration personnelle, mais froide et rigide.

Les scientifiques de votre époque n'ont pas vécu en même temps que les idéalistes

qui ont conçu de si belles œuvres, et c'est pour cela que, de l'espace, ceux-ci cherchent à enflammer les scientifiques. L'inspiration personnelle de ces derniers s'est confinée dans un domaine qui touche la matière. L'étincelle créatrice n'atteint que le cerveau mais non pas l'âme, il fallait donc que de grands Esprits initiateurs vissent de l'espace donner à vos contemporains l'insufflation inspiratrice qui les amène, tout doucement, par des exemples matériels, à la révélation de forces inconnues.

Les ondes hertziennes sont une des formes concrètes des courants fluidiques, créés par Dieu et transmis par les Esprits. Le premier homme qui, sous la forme d'une inspiration, en a constaté l'existence, y fut amené peu à peu par des invisibles, qui voulaient révéler aux terriens la puissance des courants inconnus d'eux. Mais de l'inspiration scientifique à l'inspiration idéaliste il y a de la marge. Les difficultés sont en raison des moyens d'action, mais, dans les siècles futurs, il faut que tous les êtres vibrent à l'unisson et à l'heure actuelle, le noyau de chercheurs scientifiques a besoin de ressentir une inspiration, où se mêlent la science et la forme spiritualisée de l'œuvre divine, dans toute sa grandeur et sa beauté. Étant donné que les vagues d'êtres vivants qui passent sur votre terre n'ont pas toutes le même degré d'évolution, l'inspiration qui anime chaque vague ne peut être de même nature.

Pour préparer la tâche progressive des générations, il y a dans l'inspiration scientifique un mélange d'inconnu, de surprise qui engendre quelquefois un scepticisme qui ne sera pas durable.

Il arrivera fatalement que, dans le cycle qui se prépare, vos savants devront accepter et enseigner à votre humanité les forces nouvelles qui jaillissent continuellement de l'éther. Le jour où vos scientifiques auront découvert, par l'intuition et l'inspiration, la source des courants qui animent l'univers, l'idéal divin sera prêt de reflorir sur votre terre et nous pourrons affirmer, avec vous, que l'évolution terrestre aura fait un grand pas.

L'évolution scientifique se poursuit dans tous les domaines, depuis la précieuse découverte matérielle jusqu'à l'application aux arts de principes positifs et nouveaux. Actuellement vos arts, sauf la littérature, procèdent de ce genre un peu impulsif d'impression et d'inspiration. Si, pendant la Renaissance, les compositions paraissaient parfois un peu naïves, de vos jours, la couleur, la forme, la puissance d'inspiration ne manquent pas, mais il faudra acquérir, dans les siècles futurs, la notion d'idéal qui servira de lien à toutes les œuvres de la pensée. Dieu vous donne par là le sens réel et profond de son œuvre universelle.

Dans cette étude, nous avons vu le cerveau de l'artiste organisé dans tous les domaines. L'inspiration, qu'elle vienne de la personnalité ou de l'idéal divin, est la forme qui concrétise l'art. Les êtres charnels l'acquièrent sur la terre, leur esprit la complète dans l'espace.

Plus tard, nous passerons en revue les belles conceptions qui peuvent rejaillir d'une âme ardente au travail et pleine d'admiration pour le Créateur.

La réhabilitation du Spiritisme

Si vos souvenirs vous reportent à cinquante ans en arrière, vous constatez qu'un spirite, à cette époque déjà lointaine, était considéré comme un être bizarre, avec qui les gens bien posés n'osaient guère se produire en public, par crainte du ridicule. Certains le prenaient pour une espèce de sorcier, qu'il leur eût été désagréable de rencontrer au coin d'un bois, à l'entrée de la nuit. Un individu qui communique avec les morts, n'est-ce pas terrifiant, à moins que ce ne soit risible? Que signifient toutes ces histoires de revenants, de maisons hantées, de tables tournantes, de voyants, un tas de contes qui nous ramènent aux superstitions du moyen-âge dans un siècle de lumière? Pour les orthodoxes, ces excentriques auraient mérité, en des temps meilleurs, qu'on les brûlât. Quant aux libres penseurs, ils se contentaient de sourire, avec un air de supériorité. Pauvres spirites, comme on les traitait sans pitié! Ils étaient pourtant si inoffensifs! Ils ne portaient atteinte à la liberté de personne; mais les partis régnants ont une tendance à se croire lésés, dès qu'on les contredit. Demandez à ce monsieur pourquoi il tempête contre une idée nouvelle; il n'en sait trop rien, si ce n'est qu'elle s'écarte des idées couramment acceptées.

Que les temps sont changés! Des spirites, vous êtes désormais exposé à en rencontrer partout, dans la rue, dans les salons, à l'Académie, dans votre propre maison. Vous avez beau les regarder attentivement, vous ne distinguez dans leur allure aucun signe qui les distingue du commun des mortels, de manière à provoquer la surprise. Ce ne sont pas des exaltés, au regard perdu dans l'espace, les cheveux au vent, parlant avec un ton d'oracle. Vous découvrirez parmi eux, comme dans les milieux les plus entichés de la tradition, toutes sortes de tempéraments, des chauds et des froids, et, dans le nombre, relativement, autant de braves gens, intelligents, instruits, pondérés, capables de soutenir avec courtoisie, si on les attaque, une discussion en règle, très persuadés, sans aucune forfanterie, que l'avenir appartient à leur cause. Savez-vous pourquoi? Parce qu'elle s'appuie sur des faits scientifiquement constatés et que les lois de la nature se moquent de toutes les puissances conjurées contre elles.

En attendant le triomphe définitif de la vérité, ils ont la satisfaction de voir celle-ci se propager dans le monde entier, soutenue par une multitude de savants, qui sont allés à elle, après l'avoir combattue. Il serait facile de vous citer une série de noms d'hommes éminents, physiciens, chimistes, astronomes, mathématiciens, poètes, philosophes, professeurs de Faculté qui ne croient pas déroger en adhérant au Spiritisme. Ne craignez pas d'entrer dans le monument érigé à la science nouvelle; vous y serez en très haute et très digne compagnie, ce qui vous dédommagera des quolibets d'ignorants, d'autant plus prompts à se prononcer péremptoirement, qu'ils n'ont aucune envie de s'éclairer. Ce n'est pas, remarquez-le, qu'on vous invite à admettre d'emblée les conclusions proposées. Après avoir rejeté l'infailibilité du pape, il serait déplacé de lui substituer celle des docteurs de la Sorbonne. Ceux-ci ont un aspect imposant, avec leur toque et leur hermine, aux jours de cérémonie, lorsqu'ils figurent sur une estrade, à la vue d'une assemblée qui les regarde avec de grands yeux, comme les fidèles contemplant un cardinal célébrant la messe en musique. Certes, il y aurait de la petitesse à contester

leur mérite. Pour atteindre le sommet où ils brillent, il leur a fallu une réelle distinction. Quelques-uns d'entre eux ne sont pas seulement des érudits ; ils ont l'esprit créateur et il sera toujours parlé avec respect de leur œuvre, parce qu'elle marque une étape dans la marche de l'humanité vers l'idéal. Cependant, réunissez dans la tête d'un seul, le savoir de tous ces pontifes, en y ajoutant l'étincelle du génie, vous n'aurez encore, malgré la distance qui le sépare d'un simple manoeuvre, qu'un personnage ayant les plus fortes raisons d'être modeste, car ses connaissances se réduisent en somme à bien peu de choses, si on les compare à ce qu'il ignore. Gardons-nous donc de l'exalter outre mesure, quoiqu'il fasse honneur à notre parti. Les spirites sont toutefois excusables de faire sonner un peu haut les noms des savants qui adhèrent à leur cause. On les a tant raillés qu'ils sont dans un cas de légitime défense, en s'abritant derrière eux. Ils vous diront, non sans un grain de bon sens : « Ce n'est pas une raison, parce que tel grand esprit en est venu à croire aux communications avec les morts, pour adopter sans examen cette opinion ; c'en est une pour s'y arrêter. Quand des hommes comme Crookes, Wallace, de Rochas, Lombroso, Myers, du Prel, Gibier, Aksakoff, etc., pour ne citer que des morts, se rangent à une idée, il n'est pas insensé de supposer qu'elle mérite notre attention ». Il faut désormais compter avec le Spiritisme. Si, lorsqu'on vous en parle, un sourire malicieux pointe sur votre visage, qu'est-ce que cela prouve ? Votre compétence en la matière ? Vous êtes, on le suppose, un docteur en médecine très consulté ou un journaliste sorti de l'École Normale. Vous ne laissez pas échapper une occasion de dauber cet intrus. Des naïfs, éblouis par vos titres, vous jugent fort capable, sans réfléchir qu'on peut avoir beaucoup de malades à visiter et d'articles à rédiger et n'être pas en état de se prononcer avec autorité sur un sujet mal étudié, d'où il résulte que nous sommes en présence d'un ignorant, jetant de la poudre aux yeux d'autres ignorants. Singulier monde que le nôtre ! Tant de gens se mettant à la remorque de directeurs qui, s'ils les connaissaient à fond, leur inspireraient de la pitié !

La guerre n'a pas peu contribué à accélérer le mouvement qui mène le Spiritisme vers le succès. Entendons-nous toutefois. Les religions officielles ont vu leur autorité s'amoinrir dans la tourmente. S'il y a un Dieu, se sont dit une multitude d'affligés, pourquoi n'est-il par intervenu pour arrêter le débordement de ces horreurs ? Étant tout-puissant, il n'avait qu'à faire un geste. Aussi le nombre des adorateurs, dans les lieux de culte, a-t-il diminué, au lieu d'augmenter, comme on l'avait espéré au début, même à la campagne, où les vieilles habitudes sont en général plus tenaces. Le prêtre, et c'est à certains égards fort regrettable, n'a plus le prestige d'autrefois. Sauf une minorité de dévots qui lui ont conservé toute leur confiance, avec une sincérité digne de respect, la masse devient rebelle aux doctrines des Conciles. On ne songe pas à sortir des cadres d'une Église où on est né, où vous retiennent des intérêts, où l'on mourra par bienséance, pour ne pas contrarier sa famille ; mais on n'est plus lié à elle par l'affection et la foi. Prenez, par exemple, le dogme de l'infailibilité du pape, fondement du catholicisme ; vous ne trouverez presque plus personne qui ne fasse des restrictions. L'Église a beau s'ingénier à rassembler des troupes pour refouler l'adversaire : c'est la débâcle avec des tentatives de groupement. Les âmes ne vibrent plus d'enthousiasme à la prédication des théologiens du moyen-âge, si pressante que soit leur élo-

quence. Ils peuvent remporter encore des succès d'artiste ; ils n'ont plus la puissance d'entraînement du prophète. Nous assistons au déclin d'une institution qui eut un ascendant inouï. Il faudrait, pour ranimer ce corps anémié, lui infuser un sang nouveau, et le principe de l'infailibilité s'oppose à l'emploi de ce remède. Il n'est donc pas étonnant que, dans le désarroi actuel, un grand nombre d'âmes meurtries cherchent ailleurs un soulagement à leurs souffrances. Le Spiritisme les attire, malgré les efforts pour les en détourner, par la menace d'un enfer auquel on ne croit plus.

Les phénomènes supranormaux sur lesquels on édifie la doctrine de la survivance impressionnent les esprits. Ce n'est pas qu'ils datent de notre époque seulement, puisqu'on en a parlé dans tous les temps. Les auteurs de l'antiquité, ceux de la Bible notamment, en signalent de nombreux cas, que la critique avait relégués dans le domaine de la légende et qu'une science mieux informée ramène dans celui de l'histoire, en les adaptant à notre mentalité, par une interprétation plus rationnelle. Il ne s'agit plus de miracles proprement dits, nés d'une intervention spéciale de la Providence, mais de faits extraordinaires, dus à l'action de forces naturelles, dont les effets se manifestent rarement, lorsque les conditions de leur production se trouvent réunies. Ils sollicitent désormais l'attention de savants qui ne craignent pas d'engager leur renommée d'expérimentateurs dans des récits de prodiges, après s'être inébranlablement convaincus de leur vérité. Il faudra bientôt se rendre à l'évidence. Grâce à des médiums dont les aptitudes sont très variées, on obtient les phénomènes sévèrement contrôlés de la table parlante, de l'écriture automatique, de l'incorporation, de la clairvoyance, des mouvements sans contact, des apports, de l'extériorisation de la sensibilité, du passage de la matière à travers la matière, des apparitions et tant d'autres qui nous introduisent dans un monde plein de mystère et d'attrait, où se fait sentir la présence de personnalités invisibles. Nous sommes sur le terrain ferme de l'observation, avec le concours, en certains cas, de la photographie, écartant l'hypothèse de l'hallucination. Qu'on ne parle donc plus d'idées préconçues chez les adeptes du psychisme. Elles se trouvent chez les fervents des vieux dogmes, orthodoxes ou matérialistes, orgueilleusement immobilisés dans leurs systèmes et incapables de discerner la valeur d'une nouveauté. Pendant qu'ils s'escriment contre le progrès, celui-ci fait peu à peu son chemin, retardé, jamais enrayé complètement, en attendant le jour où les réfractaires ne seront plus que des entêtés.

Il y aura les gens qui ont une absolue confiance en leur curé, le considérant comme un être surnaturel dans l'exercice de ses fonctions et pour qui toute parole prononcée par lui, soit du haut de la chaire, soit dans l'intimité du confessionnal, est l'expression d'une vérité qu'il serait impie de discuter. Que pouvez-vous attendre de dévots à qui l'on a persuadé que le diable en personne opère dans les séances de médiumnité ? On vous plaindra et on vous damnera en même temps. Vous ne serez guère plus avancé avec les fanatiques de la libre-pensée, une espèce d'infailibilistes que toute opinion légèrement teintée de mysticisme met presque en fureur. Vous voyez aussitôt leur physionomie s'animer, leurs sourcils se froncer, les foudres de l'excommunication étinceler dans leur regard. Ils ont relégué, parmi les vieilleries inutilisables du bric-à-brac, le catéchisme de leur diocèse et vous vous reconnaissez le droit, en faisant pourtant des réserves, de ne pas leur donner tout à fait tort. Ils ne jurent que par le journal,

celui auquel ils sont abonnés. Sa lumière se reflète dans leur conversation, comme celle du bréviaire dans les propos d'un capucin. Le spiritisme? Ah, parlons-en! Des sonnettes à qui l'on doit le bienfait de se dérider un peu. Riez donc, cher ami, puisque cela vous procure, au milieu de vos graves méditations, une douce détente. Pendant ce temps, nous nous dédommagerons en pensant à la multitude croissante des brebis errantes, de ces gens partout disséminés qui, détachés de l'Église, se rallieraient aisément à une croyance d'apparence rationnelle, établie sur des faits positifs. Ils ne sont enrégimentés ni dans le cléricisme, ni dans le matérialisme, disponibles en quelque sorte pour le parti qui leur offrira une nourriture spirituelle plus attirante qu'un dogme usé. Les uns vont au Spiritisme résolument, enchantés d'appartenir à un groupe, attendant avec impatience les jours de séance et ne regardant pas, au moment d'entrer chez le médium, s'ils sont vus par les voisins. A ceux qui les raillent, ils répliquent avec la fermeté d'un fervent prêt à se défendre en attaquant. D'autres, au contraire, craignent le qu'en dira-t-on, se tapissent dans l'ombre. Ils seraient enchantés d'assister à des expériences, à la condition qu'on n'en sut rien. S'ils lisent des livres spirites, ils ne les laissent pas traîner sur leur table, dans la crainte de provoquer des réflexions malignes. Ne les accusez pas d'hypocrisie; ce sont des timorés très sensibles à la critique. Il vous est facile, à vous qui vivez inaperçu à Paris, de braver une opinion si peu gênante. Dans les petites villes de province, où les allées et venues sont très remarquées, vous ne faites pas une démarche qui ne soit commentée, le plus souvent d'une manière défavorable, parce qu'on trouve à médire un passe-temps. Parmi ces spirites honteux, que de braves gens, à qui manque le goût de la combativité, l'aptitude à recevoir des coups et à en donner! Soyons indulgents pour eux: N'y a-t-il pas des sujets dans lesquels nous nous engageons en tâtant le terrain, pour être bien sûrs de ne pas nous compromettre?

Envisageons donc l'avenir avec calme, sans nous laisser émouvoir par les campagnes clérico-matérialistes, dont la presse nous offre parfois le divertissement. Elles sont beaucoup moins dangereuses pour notre cause que ne le serait la conspiration du silence. Assurément, les journalistes sont des personnages puissants, pas autant cependant qu'on le suppose, car les lecteurs ont été si souvent trompés, qu'ils finissent par être méfiants, à moins qu'on ne flatte leurs préjugés. Les gens avertis savent que les mercenaires de la plume, appelés à écrire sur toutes sortes de sujets, sans être complètement indépendants, n'étant pas de ceux qui s'imposent par leur supériorité, ont souvent plus de prestesse que de compétence, capables de soutenir avec une égale désinvolture le pour et le contre, selon les convenances du moment. Ils troussent avec brio des articles hostiles au Spiritisme, en émettant des inexactitudes que les gobe-mouches avalent naïvement. Vous qui êtes plus instruit en cette matière que ces amuseurs, vous souffrez de voir la vérité ainsi dénaturée; vous enragez peut-être de ne pouvoir pas infliger au falsificateur un démenti retentissant. Votre impatience part d'une âme bien située. Gardez-vous toutefois de l'exagération. Les anti-spirites, c'est certain, jubilent en pensant au dépit que vous devez éprouver, car le déplaisir de l'adversaire renforce notre plaisir. Il y a néanmoins des gens sensés, qui font tout bas des réflexions. On attaque perfidement le Spiritisme, se disent-ils: S'il n'y avait pas en lui quelque chose de vrai, verrait-on parmi ses partisans tant de savants? Et puis,

qu'est-ce que cet *Institut Métapsychique international* dont on parle dans les journaux, reconnu d'utilité publique, s'il vous plaît ! ce qui lui donne un caractère quasiment officiel, et ayant à sa tête un Comité composé d'hommes célèbres qui tous croient à l'authenticité des phénomènes psychiques, sans excepter les plus extraordinaires, par exemple les apparitions matérialisées ? Ils ne sont pas tous spirites. Les uns se rattachent à l'explication par le subconscient ; d'autres jugent l'intervention des Esprits vraisemblable, sinon probable ; d'autres, et non des moindres, se prononcent catégoriquement pour elle. Le Spiritisme n'est donc pas le moribond aux funérailles duquel on semble nous inviter, le sourire aux lèvres. Il a plutôt la mine d'un jeune homme n'ayant pas encore achevé sa croissance, mais plus vigoureux, plus sûr de l'avenir que ceux qui s'appêtent à l'enterrer.

Allez à Saint-Étroit, cette petite localité bien connue, si doucement somnolente sous son clocher, vous y trouverez déjà des hommes intelligents pour qui les spirites ne sont plus des bêtes curieuses. Et vous ne seriez pas rassuré !

(A suivre.)

Alfred BÉNEZECH.

Le Spiritisme en marche

L'opinion publique se passionne davantage chaque jour pour les problèmes de l'Âme et de la Survie. Aussi la grande presse, qui suit ou prépare l'opinion tour à tour, s'intéresse-t-elle maintenant plus directement au Spiritisme et aux sciences qui s'y rattachent.

Sous le titre *Pour soulever un coin du Mystère de l'Âme*, un des plus grands organes quotidiens de Paris, le *Matin*, vient d'annoncer, dans son numéro du 19 janvier, qu'il fonde trois prix de 50.000 francs chacun en faveur des recherches métapsychiques.

Les conditions dans lesquelles doit être effectué ce concours paraissent offrir des garanties infiniment supérieures, pour la réalisation de son objet, à celles, purement illusoire, qui caractérisaient les précédentes tentatives dans ce sens, notamment le défi, un tantinet ridicule, lancé — dans le même *Matin* — par le Dr Gustave Le Bon, il y a une douzaine d'années environ.

À cette époque, on exigeait que les manifestations spirites eussent lieu dans des circonstances absolument contradictoires des phénomènes, comme, par exemple, en pleine lumière blanche, alors que tout le monde sait que cette lumière gêne considérablement, quand elle n'empêche pas, les expériences ; ce qui revenait au même que si l'on avait jeté un défi aux photographes de développer leurs plaques à la lumière du soleil !

Les savants, pour la plupart, ont compris qu'il était puéril d'exiger, des phénomènes de la Nature, la soumission aux règles arbitraires de l'imagination humaine ou de ses désirs : les plus récentes découvertes scientifiques, par leur caractère déconcertant et, parfois, les conditions spéciales que leur vérification expérimentale exige, ont ramené les chercheurs non spirites à une compréhension plus conforme à la logique.

Les travaux de l'*Institut Métapsychique*, en établissant, selon les données de la

méthode scientifique pure, toute une technique expérimentale, dont le double avantage est de donner aux médiums le maximum de liberté et de sécurité compatible avec les droits du contrôle, et à celui-ci, le maximum de garanties compatible avec les exigences naturelles des phénomènes étudiés, les travaux de l'*Institut Métapsychique*, dis-je, n'ont pas peu contribué à orienter, dans ce sens favorable, la mentalité des savants officiels.

Qu'est-ce, en effet, qui caractérise la méthode scientifique? Est-ce la nature des instruments employés ou la rigueur mécanique des phénomènes soumis à l'expérience? N'est-ce pas plutôt le processus observé par la science dans l'étude des faits et de leurs causes, en adaptant ce processus aux exigences caractéristiques de chaque catégorie de faits?

Vue sous cet aspect rationnel et large, la méthode scientifique consiste, essentiellement :

1° A observer soigneusement les phénomènes spontanés, dans la Nature, ce qui exige, bien entendu, de se placer dans les conditions indispensables à cette observation.

Le grand entomologiste Fabre n'a jamais exigé des fourmis, par exemple, qu'elles vinssent installer leur fourmilière sur la table de son laboratoire, quand il a voulu observer leurs mœurs « sociales », et il n'a jamais songé à imposer la lumière du jour aux insectes de nuit, pour en observer les coutumes.

C'est que, déjà, l'observation *biologique* dépasse le cadre du laboratoire de physique ou de chimie et doit s'effectuer dans la *vie* même.

A plus forte raison, l'observation *psychologique* exigera-t-elle du savant qui voudra l'exercer avec fruit, de quitter ses cornues et ses balances, son microscope et son scalpel !

2° A essayer la répétition des phénomènes *en se plaçant, bien entendu, dans les conditions voulues*. Pour ce deuxième stade de la méthode scientifique, tout ce que je viens de dire, à propos de l'observation, peut être répété ;

3° A examiner si les phénomènes peuvent être expliqués par une ou plusieurs des lois naturelles connues et contrôlées et entrent réellement dans le domaine normal de ces lois ;

4° A rechercher, dans le cas contraire, si quelque hypothèse précédemment émise ou à émettre, peut expliquer logiquement les faits, en se conformant aux conditions exigées de toute hypothèse, notamment à celle qui, pour déterminer la valeur comparative des hypothèses, tient compte de la simplicité de l'explication fournie ; les autres caractères essentiels de l'hypothèse scientifique sont : d'expliquer le plus grand nombre de faits, de n'être contredite par aucun, et de *permettre d'en découvrir d'autres* ;

5° A *expérimenter* la valeur de l'hypothèse acceptée sous réserve, en obtenant la répétition des phénomènes d'après les données de l'hypothèse et non plus d'après l'observation.

Nous n'en sommes pas encore là avec le concours du *Matin* : il s'agit uniquement de la 2^e phase : la *répétition* de certains phénomènes métapsychiques déjà observés par une foule de chercheurs, savants ou simples spirites sans prétentions.

Mais le fait est très important. Une fois les phénomènes dûment constatés, par *répétition* pure et simple, il s'agira d'en fournir l'explication à la fois la plus simple et

la plus logique et de soumettre au contrôle de l'*expérience* les diverses hypothèses qui pourront être émises de divers côtés.

C'est à ce moment que le Spiritisme entrera en lice, pas avant. Il appartiendra, à ce moment, aux Spirites, de soutenir leur hypothèse et de la justifier.

Pour l'instant, le Spiritisme n'est pas directement engagé dans les conséquences du concours du *Matin* : il y est directement intéressé, mais non engagé.

En effet, ce concours a pour objet de provoquer la *répétition*, par n'importe quel moyen *naturel* et sans hypothèse préalable, de trois des principaux phénomènes observés par les spirites et jusqu'ici vérifiés par les métapsychistes :

a) La *lévitation*, c'est-à-dire la faculté qu'a le médium de déplacer ou de soulever un objet sans contact et sans l'intervention de forces physiques jusqu'ici connues ;

b) L'*ectoplasmie*, c'est-à-dire la faculté qu'a le médium de produire des matérialisations visibles, émanant de son propre corps et qui affectent la forme de visages ou de membres humains ;

c) L'*écriture immatérielle*, c'est-à-dire la faculté qu'a le médium de provoquer sans contact, sur une ardoise ou un papier, l'écriture à la craie ou au crayon, de phrases ou de signes dont il n'est pas l'auteur.

Il n'est pas dit que la réussite de ces expériences portera immédiatement la preuve de la théorie spirite, expliquant ces phénomènes par l'intervention des esprits désincarnés : si je souligne ici cette évidence, c'est parce que je ne crois pas bon que les spirites se fassent trop d'illusions sur ce point et croient avoir vaincu quand ils n'auront gagné que la première manche.

Certes, le jury suprême désigné par le *Matin* offre aux médiums toute garantie désirable : le Professeur Richet et M. A. de Gramont appartiennent tous deux au Comité de l'*Institut Métapsychique* et le Professeur d'Arsonval est un savant éminent, dont la loyauté scientifique est au-dessus de tout soupçon. Mais ce ne sont pas, à proprement parler, des spirites, et le Professeur Richet, notamment, s'il a toujours affirmé hautement la réalité matérielle des phénomènes du Spiritisme, a toujours, au moins officiellement, fait des réserves sur la valeur absolue de notre théorie, comme explication normale des dits phénomènes.

De sorte qu'il faut s'attendre — et je ne tiens pas compte ici de la composition du jury de première instance, du jury de contrôle direct, que le *Matin* n'a pas encore publiée — il faut s'attendre à ce que, les expériences étant réussies — comme nous le souhaitons vivement et comme nous l'espérons — les hypothèses les plus extraordinaires fusent de toutes parts et s'affrontent ou plutôt affrontent l'hypothèse spirite, contre laquelle elles seront particulièrement dirigées.

Voyez ce qui se passe pour ceux qui, à un titre quelconque, admettant à cette heure la réalité des phénomènes spirites, trouvent dans ces phénomènes un grave danger pour leurs convictions ou leurs croyances : les scientifiques expliquent par le subconscient et les religieux (catholiques ou protestants), par les démons !

Lors donc que seront consacrées par le concours du *Matin* les affirmations du Spiritisme touchant les phénomènes contrôlables, il restera à présenter et soutenir la doctrine spirite, comme la meilleure des hypothèses à envisager.

Et les Spirites devront alors, eux-mêmes, demander la *vérification* des hypothèses :

cette vérification comporte l'obligation de se mettre dans les conditions prévues par l'hypothèse considérée pour reproduire les phénomènes qu'elle prétend expliquer.

Les religieux seront alors *obligés de prouver* que ce sont des démons qui se manifestent ; les scientifiques anti-spirites seront obligés de démontrer que c'est le subconscient : ceci, bien entendu, de part et d'autre, en essayant de reproduire l'expérience en dehors des lois et des règles formulées par l'hypothèse spirite.

Car on a trop oublié, jusqu'ici, quand on a combattu à un titre quelconque la doctrine spirite, comme solution logique des problèmes métapsychiques, que, les expériences métapsychiques n'ont été réalisées que par des spirites ou en se conformant à leurs théories sur la production des phénomènes.

De sorte qu'à ce jour aucune hypothèse ne peut sérieusement prétendre à fournir une explication rationnelle de phénomènes qu'elle ne permet pas de reproduire ou qu'elle n'a, jusqu'ici, pas permis de reproduire.

La situation change et le concours du *Matin* est un tournant important de l'histoire du Spiritisme, car, à partir de sa réussite, ce ne sera plus à ceux qui affirment le Spiritisme qu'il appartiendra d'apporter des preuves, mais, pour reprendre un mot de Bergson, à ceux qui le nient.

Seulement, il faut accepter d'avance, non comme une défaite, mais comme un retard, l'éventualité toujours possible d'une carence par manque de médium ; ce qui caractérise essentiellement le phénomène spirite, c'est, les hommes de science ne s'en rendent pas suffisamment compte, qu'il est produit par une collaboration des Esprits désincarnés avec les Esprits incarnés ; nous pouvons garantir notre bonne volonté et notre dévouement en faveur de la preuve demandée ; nous ne pouvons rien garantir du libre choix de l'Invisible.

Qu'on ne voie dans cette réserve aucune crainte : elle est l'expression bien naturelle d'une logique qui ne veut pas se mentir à elle-même.

L. GASTIN.

Observation d'un cas de médiumnité intellectuelle ⁽¹⁾

PAR LE PROFESSEUR ROCCO SANTOLIVIDO,

Conseiller d'État d'Italie

*Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations
Président de l'Institut Métapsychique International*

Dans nos numéros de novembre et décembre, nous avons rendu compte d'une première conférence du professeur Santolivido. Une deuxième conférence eut lieu, le 2 mars 1921, à l'Institut Métapsychique International ; elle fut prononcée, comme la première, devant un cercle d'amis du professeur Santolivido. Les explications et faits nouveaux apportés à cette conférence, nous paraissent d'une telle importance que nous croyons utile d'en donner un résumé à nos lecteurs.

La première conférence avait été envoyée, dactylographiée, à plus de deux cents

(1) *Revue Métapsychique*, Novembre-Décembre.

personnalités psychiques du monde entier, dont la plupart ont répondu au Professeur.

La deuxième conférence est le résultat de cette sorte de collaboration du Professeur et de ses correspondants.

Il s'est exprimé en ces termes :

« La grande majorité des collaborateurs à qui j'avais envoyé ma conférence m'a répondu. Ces réponses sont, toutes, inspirées d'une grande bienveillance et d'une sincère cordialité.

« Je remercie mes correspondants de leur sympathique approbation ; avec la conscience de n'avoir eu d'ailleurs d'autre mérite que celui de rapporter, aussi fidèlement que possible, des faits qui s'étaient offerts à mon attention.

« Messieurs, comme il fallait s'y attendre, la plupart des observations qui m'ont été adressées visent à l'interprétation. Je les passe au Docteur Geley qui a bien voulu se charger, vous le savez, de cette partie de notre travail.

« Je tâcherai simplement, aujourd'hui, de répondre aux questions posées par mes correspondants et collaborateurs et de compléter aussi la documentation.

« Pour simplifier, j'omettrai l'énumération de ces questions, qui seront d'ailleurs implicitement comprises dans mes réponses.

« Si, par hasard, quelque oubli m'échappait, cela serait facilement réparable. Le Docteur Geley achèverait simplement ma tâche, quand il parlera à son tour, avec la documentation que je lui fournirai. »

M. Santoliquido parle des succès et insuccès et constate que les insuccès étaient réguliers et continnels dès qu'il s'agissait de questions d'intérêt personnel. Le communicateur mettait, du reste, les assistants en garde contre toute communication paraissant avoir un intérêt privé et leur déclarait nettement : « Aux miens, je ne promets ni la gloire, ni la fortune ! »

Une autre fois il leur dit : « Vous êtes mes préférés, c'est-à-dire ceux auxquels je demanderai le plus ! » Et il est très vrai qu'il est allé très loin dans cette préférence, jusqu'à appliquer le proverbe : *Qui aime bien, châtie bien*. « Mon exposé du 7 février 1920 vous en a donné des exemples », dit le conférencier.

Le Professeur Santoliquido arrive aux neuf questions mentales, posées par lui. « Je les avais formulées en moi-même, dit-il, avec beaucoup de soin ; les réponses furent si nettes, si catégoriques et si inattendues qu'elles emportèrent toute hostilité ou résistance de ma part. Je puis donc affirmer fermement la haute valeur des sept premières questions et de leurs réponses, puisqu'elles ont suffi à changer totalement et à jamais ma manière de voir au sujet de cette étude. »

Un des correspondants auquel la première conférence a été envoyée, ayant répondu au Professeur qu'il n'était pas un expérimentateur, mais un enregistreur. « C'est exact, répond-il, je n'ai pas voulu faire autre chose. J'ai tâché d'enregistrer fidèlement, jusqu'au scrupule, à l'intention de ceux qui, à présent et dans l'avenir, reconnaissent à ces phénomènes droit de cité dans la science. »

Sur la demande faite par quelques correspondants, s'il y a eu perte ou diminution de la médiumnité de Louise, il répond que les résultats positifs devenaient de plus en plus rares, si bien que vers l'année 1910, devant la rareté croissante des messages, les

opérateurs exprimèrent la pensée, se trouvant ensemble avec le médium, d'employer ce temps de répit pour revoir et classer tous les messages obtenus. Mais ce projet, à peine formulé, le message suivant fut donné : « Attendez pour cela encore cinq ans ».

« Pourquoi ? » demandâmes-nous.

Réponse : « Parce que, alors, je donnerai des documents plus importants ».

« Cette promesse a été tenue. Dans les années 1916-1917, des messages curieux et intéressants ont en effet été donnés, avec une aisance et une fréquence dont nous avons perdu l'habitude. Je vous en ai donné déjà un spécimen dans ma conférence du 7 février 1920. »

La série des messages qui suivent ont été obtenus en présence du Docteur Geley. Pendant ces séances, la trance du médium était complète, avec inconscience absolue. Le Docteur plaçait sa main sur la main de Louise et le conférencier se contentait d'assister aux séances.

Le 23 août 1916, le Docteur Geley ayant posé une question sur la méthode à suivre pour les études psychiques, la réponse suivante fut donnée :

23 août 1916.

« Chers, je vous salue, vous et votre ami.

« Je répondrai, quand je jugerai le temps venu, à ce que vous me demandez. Je vous ai déjà dit que ma mesure n'est pas la vôtre.

« A toi, cher, je dis : « Élève ton âme qui doit et peut monter encore. Élève-la surtout dans la pensée de l'immortalité. Ne t'arrête pas sur les petites choses. »

« Cher, sois uni avec tes nouveaux amis.

« Chers, je vous bénis. »

Le 26 août 1916, le Docteur Geley demanda l'opinion du communicateur sur son livre *De l'Inconscient au Conscient*, alors en préparation (des notes complètes avaient déjà été réunies par lui, en ce qui concerne les chapitres consacrés à l'évolution).

Le Docteur Geley et moi-même sollicitons aussi quelques paroles d'espérance au sujet de la guerre.

Voici la réponse :

26 août 1916.

« Chers, je vous bénis.

« A toi, cher, je dis : « Tes idées sur l'évolution sont bonnes, étant données les limites de votre connaissance et elles auront une grande influence. Cependant, cher, je voudrais dans ton âme l'étincelle de la foi. Regarde en toi-même, *cherche Dieu*. « Je t'aiderai, parce que tu es bon et que je t'aime. »

« Pour ce qui concerne la triste heure présente, je vous répète, chers, ce que je vous ai déjà dit : Nul ne sera indemne du terrible fléau. De grandes douleurs, de terribles catastrophes sont suspendues sur l'humanité. Consolez-vous par la pensée que l'homme peut tirer son salut de sa faculté de souffrir. Priez pour que la haine n'étouffe pas même la douleur.

« Chers, je vous salue tous. »

A la suite de ce message, M. Geley exprima son incroyance en disant : « Est-ce que les États-Unis vont entrer en guerre ? » Ce doute ainsi exprimé ne fut pas relevé par le communicateur.

Le 28 août, le Docteur Geley posa la question et obtint la réponse suivante :

28 août 1916.

Question : « Pouvons-nous poser des questions? Si oui, des questions de quel ordre? »

Réponse : « Cher, tu peux poser les questions que tu désires. »

« Ne sois pas surpris si la réponse ne t'est pas toujours claire. »

« J'ai dit aux humains toutes mes plus claires paroles et elles se sont perdues dans leurs ténèbres. »

« Chers, je vous bénis tous. »

« Adieu en Dieu ! »

Puis suivent les questions et réponses suivantes :

Question : « Vous connaissez la formidable objection d'après laquelle les messages reçus par un médium proviendraient de son subconscient. Ayant pleine confiance en vous, nous vous demandons, solennellement, de nous dire nettement si vous êtes un Esprit désincarné, ou si vous provenez d'une élaboration supérieure de l'Inconscient. »

Réponse : « Cher, je voudrais que ma réponse te vienne directement du fond de ton âme. Mais je puis t'affirmer *solennellement que je suis* et que ma mission vis-à-vis des humains est de les aider dans le temps avec mon amour, dans l'éternité avec ma lumière. »

« Chers, encore une fois je vous répète : cherchez votre âme ; écoutez sa voix profonde, qui peut vous révéler le mystère de l'Être et du devenir. Croyez-vous qu'une maison puisse être mieux éclairée par une lumière projetée du dehors ou par la lumière qui est dans l'intérieur? »

« Chers, possédez votre âme ; faites jaillir d'elle-même sa propre lumière. Je vous aiderai. Adieu ! »

5 septembre 1916.

Question : « Merci de votre magnifique réponse. Permettez encore une question : vous savez que l'idéal de ma vie est l'étude approfondie des questions psychiques. Je voudrais, par cette étude, dans la seule limite de mes forces et de mes moyens, apporter quelques lumières à l'humanité. Comptant sur votre aide, je vous supplie de me donner des conseils ou des indications sur ce que je dois faire et sur ce que je ferai (études théoriques, expériences, enquêtes, etc.). »

Réponse : « Cher, je pense que, pour le moment, il faut un travail de préparation, d'observation diligente et de patientes recherches. »

« Cher, courage et foi ! Je t'aiderai dans tes méditations. Tâche d'entendre ma voix ! »

« Chers, je ne peux pas parler longuement : la médiumnité est une chose très délicate. »

« Chers, je vous bénis. »

8 septembre 1916.

Question : « Existe-t-il, parmi les guides de l'humanité terrestre, des Esprits qui n'aient pas été incarnés dans cette humanité terrestre? »

Réponse : « Cher, le Christ lui-même a dû s'incarner pour pouvoir, pendant la durée de cette incarnation et *après*, parler aux hommes.

« Cher, viens à moi, parce que je t'aime et te veux au nombre des ouvriers de mon œuvre, qui est œuvre de Dieu. Travaillez avec foi, abnégation, humilité. Soyez unis. Je vous aiderai. »

13 septembre 1916.

Questions : 1^o « Puisque, spontanément, vous nous avez parlé du Christ, pouvez-vous nous dire ce qu'était le Christ avant son incarnation terrestre? »

2^o « Poursuivant, non un but de curiosité, mais un but d'investigation scientifique, le but de nous convaincre et de convaincre autrui, nous vous prions de nous prédire un fait très précis et inattendu, avec sa date, parmi les faits futurs relatifs à la guerre.

3^o « Donnez-nous des instructions avant notre séparation, si possible. »

Réponses : « Je répondrai à tes questions.

« Pour la première : Il était lumière en Dieu, mais tu ne peux pas comprendre, *parce que tu ne crois pas en Dieu.*

« Pour la deuxième : Révolution en Allemagne dans une année.

« Pour la troisième : Travaillez, préparez !

« La paix soit en vous et parmi vous ! »

Fin septembre 1916.

Question : « J'ai fait part, dans un cercle de psychistes éminents, de la réponse que vous avez faite touchant votre existence autonome.

« A ma grande surprise, ils m'ont objecté que l'affirmation « je suis » laisse encore place à l'équivoque. Permettez-moi donc de vous demander encore *solennellement, au nom du Dieu auquel vous croyez, si vous êtes bien un esprit, totalement indépendant du subconscient ou de l'inconscient du médium ou d'un être humain quelconque ; si vous constituez une individualité libre, indépendante, autonome ; si vous avez vécu sur terre ; si vous êtes destiné à vous réincarner de nouveau?* Je vous supplie de répondre nettement et clairement, au moins à la première partie, la partie essentielle de cette question. Votre silence serait de nature à fournir un argument à vos contradicteurs. »

Réponse : « Chers, vous me faites pitié !

« Je vous bénis ! »

Après une interruption de plusieurs mois, due à l'absence de Louise, les séances furent reprises, dans les mêmes conditions, dans l'été de 1917. Voici les questions et les réponses :

4 juillet 1917.

Question : « Avant tout, solennellement, nous vous disons merci et nous vous demandons de nous continuer votre aide et votre inspiration.

« Pouvons-nous espérer que vous serez avec nous le jour prochain de l'inauguration de notre laboratoire psychologique? »

« Nous serions très heureux si, *ce jour-là*, vous vouliez bien nous apporter vos instructions.

« Nous désirerions bien aussi savoir si vous confirmez votre prédiction du 13 septembre dernier et si vous avez d'autres prédictions à nous communiquer. »

Réponse : « Chers, je vous salue et je vous bénis ! »

« A toi, cher, je dis pour le moment : « Je ne promets pas aux miens la gloire ni la fortune ; mais je leur donne tout mon amour. »

« Travaille et tâche d'entendre ma voix. Tu seras à moi comme je l'entends. »

« Paix à vous, chers ! Je serai avec vous pour bénir votre travail. »

« JE SUIS. »

Note. — Ce message qui inaugurerait les séances de 1917 avec M. Geley, est signé : « Je suis ». Il rappelle la séance du 2 septembre de l'année précédente, où le communicateur avait affirmé son existence autonome en disant : « Je suis. » M. Geley avait vainement insisté, demandant explications et développements ; tout cela avait été vain. Il semble que le communicateur ait jugé bon de s'en tenir à son affirmation, renouvelée à cette première séance de 1917.

En ce qui concerne la révolution en Allemagne, prédite en date du 13 juillet 1916, il faut observer que, tous les trois, nous étions profondément convaincus de l'impossibilité d'une révolution en Allemagne (réflétant sur ce point l'opinion générale). Nous étions donc restés incrédules. Comme, à la reprise des séances, en juillet 1917, aucun événement n'était venu modifier notre opinion, le Docteur Geley a cru devoir demander compte de la non réalisation de la prédiction. Il espérait, m'a-t-il confié, que le communicateur rectifierait lui-même sa prédiction et expliquerait le pourquoi de son erreur prétendue. En somme, le Docteur Geley voulait presque offrir au communicateur une planche de salut, nous disant que ce dernier ne pouvait être infallible ; que les événements avaient pris une tournure autre que celle qu'il prévoyait. Il demandait simplement au communicateur s'il maintenait sa prédiction ou si les faits nouveaux en empêchaient la réalisation.

Mais à notre grande déception, aucune réponse ne fut donnée ; aucune allusion ne fut même faite à ce sujet.

La « planche de salut » fut dédaignée.

18 juillet 1917.

Séance d'inauguration dans le laboratoire.

« Chers, la paix soit dans ce lieu ! Je suis avec vous et je vous bénis. Je vous bénis dans vos pensées, dans vos affections, dans votre travail. Travaillez avec patience, avec humilité, avec amour ! La route est longue, est difficile. Ne doutez pas (ou chassez le doute et la crainte). Mon amour vigilant vous soutiendra. »

« A toi, Gustave, je dis : que ton âme te révélera un jour mon nom ; et alors le mystère de la vie et de la mort te sera aussi révélé ! »

« Chers, soyez frères en mon nom ! »

Le 3 août 1917, la question posée portait sur quelques difficultés de messages anciens et la possibilité d'erreurs. Le Docteur Geley demandait aussi l'opinion actuelle du communicateur sur son livre dont la préparation continuait.

Voici la réponse :

3 août 1917.

« Chers, je vous bénis !

« Je vous ai déjà dit autrefois que toutes les paroles transmises (par le médium) ne sont pas de moi. Je vous ai dit aussi que la médiumnité est chose très délicate (rappelez-vous l'incident du jeu).

« Mais que cela ne vous trouble pas outre mesure. Travaillez avec sérénité, avec un esprit pur. Du reste, maintenant, l'interprétation est plus exacte.

« A toi, cher Gustave, je dis : je suis content de ton travail ; ton livre me plaît déjà. J'espère te donner ma lumière : ton œuvre en sera, elle aussi, éclairée.

« Pour aujourd'hui assez. Je vous bénis. »

Le 6 août, notre angoisse au sujet de la guerre était toujours mortelle, nous fîmes donc très déçus de recevoir le message suivant, qui n'était rien moins que rassurant :

6 août 1917.

« Chers, je vous bénis ! Vous me demandez des paroles de réconfort. Je ne peux pas vous en donner, chers, au moins comme vous l'entendez ! Le terrible fléau ne finira pas pour le moment. De nouveaux graves événements auront lieu.

« Priez ! Priez afin que les terribles souffrances de maintenant et d'après puissent faire comprendre à l'homme que ce n'est pas avec la haine que l'on peut vaincre le mal !

« Priez pour les vivants et pour les morts ! »

Le 16 août, un peu effrayé de la responsabilité et de la difficulté de sa tâche, le Docteur Geley avait parlé de sa crainte de l'avenir. Il reçut le message suivant :

16 août 1917.

« Chers, je vous bénis !

« Cher Gustave, je désire en toi plus de confiance, plus de sérénité !

« Le souci de l'avenir ne doit pas te troubler.

« Je répète aux miens : Pensez à la vie de votre âme ; le reste viendra pour vous tous.

« Cher, je veux que les miens soient en communion parfaite entre eux. Je te suivrai à Rome où il y a un de mes préférés. Que la paix soit dans sa maison.

« Paix à vous tous, chers ! Aimez-vous en mon nom. »

Je n'insiste pas sur quelques circonstances de faits se rattachant aux séances données en présence du Docteur Geley. Il en tiendra compte dans son travail explicatif

Je mentionnerai enfin une séance qui eut lieu le 16 septembre 1917, avec le Professeur Richet.

Voici le message reçu :

« Chers, ma bénédiction !

« Paix aux hommes de bonne volonté ! Paix à ceux qui sont appelés à garder la nouvelle semence dans ces temps de ténèbres et de sang.

« Je vous ai déjà dit qu'il y aurait de nouveaux massacres et de plus grandes hor-

reurs, parce que tout le mal doit être consommé. Priez, mes chers ! Ne laissez pas votre foi se refroidir ! Et faites qu'en flambeau de vie elle puisse guider l'humanité à son vrai destin.

« A toi (Richet), cher, tout particulièrement mon salut.

« Je t'aime et je t'ai toujours regardé avec le regard d'un père pour ceux de ses fils qui peuvent aller plus avant. Je te bénis pour le bien que tu as fait et pour le bien que tu aurais voulu faire.

« Adieu, mes chers ! »

Le Professeur Santoliquido conclut : Mon rôle me paraît terminé. J'ai répondu, dans la mesure du possible aux questions d'ordre positif qui m'avaient été posées.

Permettez-moi, en terminant, de déclarer que dans le cours de mes expériences, j'ai fait tout ce que je pouvais pour éviter toute illusion ou toute cause d'illusion.

Je comprendrais parfaitement, néanmoins, qu'il subsistât en vous quelques doutes à ce sujet. Non seulement je le comprendrais mais le contraire m'étonnerait ; bien que personne d'entre vous ne m'ait fait part de ces doutes sous forme même de questions supplémentaires.

Pour vous faire bien comprendre mon état d'esprit, je ne puis mieux faire que de vous donner connaissance d'une discussion que j'avais eue avec M. le P^r Chiapelli, sénateur du royaume d'Italie.

Je lui avais communiqué confidentiellement, dans l'été de 1916, les points essentiels de ce cas de médiumnité et il avait vivement insisté auprès de moi pour me décider à le porter à la connaissance du public.

Je lui objectais que tel n'était pas mon avis. Certaines de ces choses, lui disais-je, n'ont de valeur réelle que pour moi, dans mon for intérieur, après toutes sortes d'enquêtes subjectives, j'avais dû reconnaître la vérité de ce qui à moi-même devait paraître invraisemblable ! Mais comment ferais-je pénétrer ma conviction dans l'esprit de qui que ce soit ? Qui, par exemple, pourrait croire à mon ignorance absolue et à celle du médium des incidents d'office ou de politique dont il est question dans les communications ? Qui consentirait à admettre avec moi, que je ne pouvais pas connaître ces incidents ?

Une autre raison, ajoutai-je, venait encore fortifier ma résistance à la publication du cas, c'était l'observation faite par M. Chiapelli, que certaines communications « paraissent (je cite ses propres paroles) échapper à toute possibilité d'interprétation en dehors de celle de la présence et de l'intervention d'une entité spirituelle ». Je pensais que, en face d'une conclusion aussi formidable, dont la possibilité était ainsi envisagée, les savants avaient non seulement le droit, mais le devoir de résister à toute extrémité. Dans un pareil cas, la meilleure, la première arme à employer par eux était naturellement le doute.

Qu'objecter alors à un doute de ce genre ? Opposer ma bonne foi, la voix de ma conscience plusieurs fois sincèrement interrogée et fidèlement écoutée ? Pareille monnaie ne pouvait avoir cours !

Voilà, Messieurs, ce que je pensais alors et ce que maintenant encore, je ne puis écarter entièrement de ma pensée. J'ai donc été surpris, je ne vous le cache pas, qu'au-

eun de vous n'ait poussé sa critique au point où je l'avais poussée spontanément. Vous avez tous compris, et je vous en remercie, que j'avais fait tout mon possible pour ne pas me tromper moi-même.

ROCCO SANTOLIVIDO.

Revue et Journaux

L'Éclaircissement de l'Est, quotidien de Reims, publiait, naguère, une série d'articles de M. Marcel Finot, à propos de l'enquête de l'*Opinion*.

Répondant à ces articles, M. Robert Carré souligne que « M. Finot n'a pas jugé à propos de causer des inductions philosophiques basées sur ces phénomènes, comme sur d'autres observations biologiques plus courantes et qui sont tout aussi intéressantes que les phénomènes eux-mêmes »

M. Carré ajoute : « Cette insuffisance de documentation du distingué chroniqueur fait que son appréciation et ses conclusions ne cadrent pas complètement avec le véritable état scientifique actuel de la question. »

Dans la suite de son remarquable article, M. Carré rétorque, point par point — et avec un véritable esprit scientifique — les critiques du journaliste mal informé, touchant la réalité même des phénomènes, réalité admise même par des savants qui doutent encore de la valeur des inductions philosophiques du spiritisme.

Ensuite, M. Carré constate, comme nous ne manquons jamais de le faire ici, « qu'il convient de réagir vigoureusement contre la « vague de crédulité » qui semble atteindre nombre d'expérimentateurs, à l'esprit critique faible ou nul, et qui vous raconteront de bonne foi avoir sûrement causé avec Napoléon ou Victor Hugo ». Et plus loin : « Il faut bien reconnaître aussi que les auteurs spirites sérieux, pour lesquels l'opinion n'est guère tendre à l'heure actuelle, mettent en garde leurs disciples contre le manque de contrôle et les conclusions prématurées. *Les embaillés qui n'écoutent pas ces conseils, font grand tort à leur doctrine.* »

Les Nouvelles de Vaugirard publiaient, le 5 novembre dernier, un article de M. L. Pollet, sur la question à l'ordre du jour : « Les Morts vivent-ils ? ».

Il n'est peut-être pas trop tard pour dire un mot de cet article qui vient, seulement, de nous être signalé, car il constitue une très bonne défense de nos doctrines, en se plaçant sur le terrain strictement logique et scientifique. Or, nous devons encourager, par tous les moyens les spirites à prendre cette position inexpugnable désormais, et, ainsi, à faire vivre la formule de notre maître Allan Kardec : « Le Spiritisme sera scientifique ou bien il ne sera pas. »

M. Pollet applaudit à la publication qui a été faite, dans le grand journal illustré français *L'Illustration*, de photographies spirites et d'un article de M. de Beauplan, dont on peut discuter la valeur en tant que critique tendancieuse du spiritisme, mais dont on doit pourtant dire que son insertion dans *L'Illustration* est un succès qui marque un grand pas dans l'évolution des théories spirites au sein des masses.

M. Pollet rappelle les belles et concluantes expériences de Sir William Crookes,

le grand physicien anglais, avec son médium Florence Cook, dont l'esprit familier, Katie King, « apparaissait plusieurs fois par semaine, et pendant plusieurs heures », devant « une foule d'hommes de science, médecins, physiciens, chimistes, la plupart membres de la Société Royale de Londres (l'équivalent de notre Académie des Sciences), venus généralement avec des idées de doute et de critique. »

Il parle encore de la retentissante « conversion » du célèbre criminaliste italien César Lombroso qui, « après quarante ans passés à étudier le cerveau humain, eut connaissance des matérialisations produites par le fameux médium Eusapia Paladino. Tout d'abord, le savant nia tout, purement et simplement, ne voyant dans tout cela qu'une fraude grossière et refusant d'assister aux séances. Après y avoir été entraîné presque de force, et on devine dans quel état d'esprit, après avoir soumis le médium à un contrôle qui fut, par moments, douloureusement rigoureux, il s'écria : « Quitte de perdre le fruit de mes travaux et ma réputation scientifique, j'affirme avoir vu, touché et palpé des fantômes. » César Lombroso avait pu causer à sa mère décédée depuis longtemps et l'embrasser. »

Le Matin (19 janvier) dans son article de tête, sous le titre : « Pour soulever un coin du Mystère de l'Âme », annonce qu'il consacre 150.000 francs au développement des sciences psychiques ; il fonde trois prix de 50.000 francs chacun, destinés à être décernés au médium qui aura, le premier, produit d'une manière nette et dûment constatée, l'un ou l'autre des phénomènes suivants : 1° la lévitation, c'est-à-dire la faculté qu'a le médium de déplacer ou de soulever un objet sans contact et sans l'intervention de forces physiques jusqu'ici connues ; 2° l'ectoplasmie, c'est-à-dire la faculté qu'a le médium de produire des matérialisations visibles, émanant de son propre corps et qui affectent la forme de visages ou de membres humains ; 3° l'écriture immatérielle, c'est-à-dire la faculté qu'a le médium de provoquer sans contact, sur une ardoise ou un papier, l'écriture à la craie ou au crayon, de phrases ou de signes dont il n'est pas l'auteur.

Le même médium pourra concourir pour les trois prix. Les médiums qui voudront participer au concours, sont priés d'écrire au *Matin*, service du concours de l'Occultisme.

Les expériences auront lieu dans les conditions désirées par le médium lui-même, sous le contrôle d'un jury de techniciens, de psychiatres et de médecins désignés par le *Matin*. Elles auront lieu dans un local indiqué par lui.

Les expériences qui auront eu un résultat positif ou celles au sujet desquelles il y aura doute, seront soumises en dernière analyse à l'arbitrage suprême du professeur d'Arsonval, du professeur Richet et de M. A. de Gramont, tous trois membres de l'Académie des Sciences et spécialistes célèbres de Métapsychique.

Nous félicitons vivement notre grand confrère de cette initiative. Les trois éminentes personnes appelées à juger en dernier ressort nous autorisent à penser que le Comité appelé à présider ces expériences sera composé de personnes compétentes, familiarisées avec les sciences psychiques.

Voici comment notre grand confrère s'exprime :

« Jamais, autant qu'à l'époque actuelle, le merveilleux n'a passionné les foules.

Et nous ne voulons pas parler seulement de ce merveilleux d'aujourd'hui qui est bien démontré et que la science a dévoilé dans la nature et dans le ciel étoilé, mais aussi de ce merveilleux qui constituera peut-être la science de demain, qui est encore douteux et incertain et que recèlent les mystères de l'âme humaine. C'est ce caractère encore mystérieux des manifestations dites « psychiques » qui leur a procuré tant d'adeptes, et qui agite autour d'elles les savants comme les ignorants.

« En instituant ce concours dans un but élevé et pour tâcher d'asseoir sur des bases décisives et indubitables une vérité jusqu'ici incertaine, le *Matin* a conscience de servir l'intérêt général, au sens le plus élevé du mot. Il veut ainsi, dans la mesure de ses moyens, contribuer à l'avancement d'une science d'autant plus passionnante qu'elle est encore mystérieuse.

« Qu'ils soient positifs ou négatifs, les résultats de cette vaste expérience auront des conséquences importantes pour l'évolution d'une des branches les plus captivantes de l'esprit humain. »

Dans *L'Ère Nouvelle*, M. Louis Lormel continue son hebdomadaire « Gazette du Psychisme », intéressante à tous points de vue.

Le numéro du 11 janvier, publie la correspondance échangée avec M. Heuzé, à l'occasion de son enquête, correspondance que ce dernier a imparfaitement reproduite dans son livre : « Les Morts vivent-ils ? »

On se rappelle que M. Lormel engageait M. Heuzé à se documenter auprès de M. Bozzano et de Sir Oliver Lodge, tous les deux membres de l'Institut Métapsychique International, en conséquence tout indiqués pour participer à son enquête, mais le rédacteur de l'*Opinion* avait sans doute ses raisons pour ne pas écouter les suggestions du chroniqueur psychique de l'*Ère Nouvelle*, aussi celui-ci, dit-il, avec raison : « Si M. Heuzé avait consulté Oliver Lodge, qui est une illustration scientifique non seulement en Angleterre, mais dans le monde entier, Oliver Lodge, recteur de l'Université de Birmingham, membre de la Société Royale, successeur de la gloire de William Crookes, pour ses travaux de physique, nous aurions eu un avis qui compte. Eh bien, cet avis, le voici, tel qu'il fut donné par le Maître, dans un discours prononcé le 22 novembre 1914, et reproduit par toute la presse anglaise :

« La communication (avec les morts) est possible, mais on ne peut qu'obéir aux lois, en cherchant d'abord les conditions. Je ne dis point que cela est aisé, mais cela est possible ; j'ai conversé avec mes amis défunts, exactement comme je pourrais causer avec une personne quelconque, dans cette audience. Étant des hommes de science, ces amis ont fourni la preuve de leur identité, la preuve qu'ils étaient eux réellement, et non point quelque personnification ou quelque autre chose émanant de moi-même... Pour ma part, je n'ai plus aucun doute à ce sujet, quoique durant un assez grand nombre d'années, même au cours du siècle dernier, j'aie tâché d'avoir recours à toutes sortes d'explications différentes ; mais peu à peu, l'une après l'autre, elles ont été éliminées, et j'ai atteint la preuve que les êtres qui communiquent avec nous sont réellement ceux qu'ils disent être. Non pas toujours. Mais enfin, la conclusion est que la survie est *scientifiquement* prouvée, au moyen de l'investigation *scientifique*... »

Dans *La Revue Métapsychique*, M. Em. Magnin publie un très intéressant article sur un cas d'obsession-persécution, guéri par entente avec la personnalité obsédante.

Tous les spirites connaissent ces cas d'obsession, soit pour en avoir été témoins, soit pour en avoir lu les récits si fréquents dans la littérature spirite.

L'article de M. Magnin, très documenté, expose en détail le processus expérimental qui a abouti à la constatation du fait et comment la guérison a été obtenue.

Nous regrettons de ne pouvoir le rapporter *in-extenso* et, d'autre part, un résumé même long serait imparfait et risquerait de déformer ce document, dont la clarté et la précision, dans un déroulement méthodique des faits, constituent toute la valeur.

Chronique Étrangère

L'ectoplasme, à peine identifié par nos savants modernes, a déjà, le croirait-on, inspiré des poètes. *Light* du 17 décembre, publie, en effet, cette plaisante fantaisie :

ECTOPLASME !!

*Entre ce monde et l'autre où vivent des phantasmes,
 Certain pont est jeté : ce pont, c'est l'Ectoplasme !
 Subtil, éthéréen, mince, souple, élastique,
 Ce pont que l'on nous dit vraiment ectoplastique,
 Grâce aux savants, devient un fait très scientifique
 En dépit des fureurs d'un peuple de sceptiques,
 Il se peut que des gens aux goûts fastidieux
 Disent que, si c'est vrai, c'est, plutôt, odieux.
 Mais quoi ! Tout ce que l'âme entrevoit ou désire
 Est détestable ou beau, selon son point de mire
 Du limon le plus vil la Nature, à son gré,
 Pour nous plaire, pétrit ses lys les plus sacrés.
 Ainsi de l'ectoplasme, écœurant aujourd'hui
 Demain, pourra sortir la fleur avec le fruit
 Car dans l'abjecte boue, et la vase et la fange
 Toujours se cache un peu de la candeur de l'Ange !
 Poètes irrités, quand prendront fin les spasmes
 Où vous jette à présent l'horreur du fait nouveau
 Vous accorderez tous vos lyres, vos pipeaux
 Pour mettre en strophes l'Ectoplasme !*

Ainsi les rimeurs terrestres marient-ils l'art des souples cadences et la science, plus austère. Mais, d'autres, dans l'astral, s'occupent de poésie encore. Est-il un lieu plus beau pour penser en beauté? Nous apprenons, de Belém do Parà, qui est au Brésil et où se publie *Folha do Norte*, — notre informateur, en la circonstance, — qu'un poète désincarné, Leopoldo Souza, se présentant à une séance rigoureusement

contrôlée par cinq témoins qualifiés, a protesté avec énergie contre un plagiat dont il achevait d'être victime. « Mes frères et amis, a-t-il dit, je viens de lire, dans *Bôa Noite*, de Rio-de-Janeiro, le beau sonnet que je vais vous dicter. » L'Esprit commença donc :

Barcas veleiras vao ao mar singrando

puis ayant terminé, au quatorzième vers :

Esta conduz o enterro dos meus sonhos

il ajouta : « Cette œuvre est signée, dans *Bôa Noite*, du nom de Leite Lopes. Or, c'est mon bien, et vous la trouverez dans mon recueil *Sombras*. Lopes est un plagiaire, il n'y a même pas changé une virgule ! Démasquez-le, je vous prie. » Vérification faite, le larcin littéraire fut reconnu exact. Quelque détaché qu'il fut des choses d'ici-bas, Léopoldo Souza, grâce à un bon cercle de spirites, avait réussi à rendre à César ce qui appartient à César.

Au moins, cette entité connaissait-elle parfaitement qu'elle fut « morte ». On sait que ce n'est pas toujours le cas, et que bien des trépassés se croient toujours vivants parmi nous. Le récit que publie *The international Psychic Gazette* apporte, de cette psychologie d'outre-tombe, un témoignage nouveau. Il y est question d'une séance tenue dans un centre d'études des plus sérieux, la Société des Recherches psychiques d'Islande.

Peu de jours avant la réunion, qui eut lieu à Reykjavik, un fermier, robuste campagnard, arrive dans cette ville, y est frappé d'un mal soudain, entre à l'hôpital et y meurt. Avant même l'enterrement, il se présente en esprit au groupe. Il déclare qu'il ignore pourquoi il est là. Il se nomme et, à l'entendre, on devine aussitôt qu'il n'est pas encore conscient de son nouvel état. Il se dit en bonne santé et heureux d'être sorti de l'hôpital : « Mais, lui demande-t-on, êtes-vous content de ce qui vous est arrivé? » — « Que voulez-vous dire? Je n'ai qu'un ennui, c'est que j'ai parlé à mes deux fils et ils ne m'ont pas répondu. » — « Peut-être ne vous ont-ils ni vu ni entendu? » — « Ce n'est pas cela ; je commence à devenir vieux, et ils ne s'occupent plus guère de moi. »

On insiste un peu, en répétant : « C'est que vraiment, ils n'ont pu vous voir. » Le fermier prend la mouche. « Vous n'allez pourtant pas me faire croire que je suis mort? » — « Nous craignons, mon ami, qu'il en soit ainsi. » — « Plaisanterie ! D'abord, je ne sais pas ce que je fais dans cette chambre, sinon que quelqu'un m'a dit de venir. » — « Qui donc? » — « M. G., l'évêque ! » — « Mais, cet évêque est mort depuis dix ans ! Comment l'auriez-vous rencontré, si vous n'étiez défunt, vous aussi? » Un silence, et le paysan, interloqué, de répondre : « Voyons... voyons, je suis vivant ! je n'ai rien à faire ici et je veux retourner à la maison. » — « Ne pouvez-vous pas y aller sans bateau? » demande-t-on, car le bonhomme est vent à la ville par eau. « Sans bateau? réplique-t-il. Croyez-vous que je vais faire la route à pied? Je serais plutôt fatigué ; je suis un vieil homme, moi ; je ne prendrai sûrement pas la route de terre, c'est trop long. » — « Vous souvenez-vous ce que vous faisiez avant d'entrer à l'hôpital? » — « Pourquoi non? Je faisais une sorte de cadre. » — « Quel cadre? » — « Pour un miroir que je voulais donner à un de mes fils. » — « Où est maintenant ce cadre? » — « Dans mon atelier, je suis un peu charpentier. Il est pendu au mur, au-dessus de l'établi. »

Le lendemain, on téléphone à un voisin du mort ; cet homme se rend dans l'atelier et trouve le cadre à l'endroit désigné par l'Esprit. Dans la soirée du même jour, l'entité se présente à nouveau et dit : « Ah ! je suis allé chez nous, par le chemin, et sans attendre les autres. Je ne suis pas fatigué du tout. » — « Que vous a dit votre femme ? » — « Pas un mot. Elle est aveugle. » — « Mais elle n'est pas sourde. » — « Non, et j'ai pourtant parlé assez fort. » — « N'êtes-vous pas allé à un enterrement ? » — « C'est exact. » — « Il y a eu des discours ? » — « Oui, le pasteur, et un vieil ami ont parlé. » — « Qui enterrait-on ? » — « Ah ! c'est une drôle d'histoire ! Il me semblait qu'on m'enterrait moi-même ! » — « Croyez-vous une telle chose possible ? » Hésitation, puis : « Ma foi, je ne sais pas quoi penser. Ce devait être moi, mais je n'y comprends rien. » Le lendemain, troisième visite : le fermier est tout changé : « Maintenant, je sais tout. Je ne pouvais pas admettre que ce fut ainsi, mais l'évêque m'a parlé. Il m'a fait beaucoup de bien, parce qu'après tout, c'était vraiment désagréable de ne rien débrouiller dans cette étrange aventure, alors que j'étais déjà bel et bien dans l'autre monde. J'ai beau me faire un raisonnement, j'en reste encore tout étonné. »

Le fermier islandais était donc resté attaché à sa vie terrestre, après l'avoir perdue. Le « vieux monsieur d'York », dont nous allons parler, continuait, lui, à aimer sa chambre mortuaire. Un lecteur du *Light* relate, en effet, dans le numéro du 10 décembre dernier : « Il y a une vingtaine d'années, devant résider à York, j'y loue deux chambres dans une maison retirée. La première nuit, — je venais de fermer ma porte, j'entends des pieds traînés dans le corridor. Et l'on cogne à l'huis, trois fois. Ma chandelle à la main, j'ouvre. Personne. Intrigué, je fais quelques pas, et je ne vois rien. Je suppose que quelqu'un s'est trompé, et je rentre chez moi. Or, à trois heures du matin, je suis éveillé par le même bruit, au-dessus de ma chambre. On dirait la démarche d'un vieil homme appuyé sur un bâton. Le bruit se rapproche, on est maintenant près de moi : c'est tout à fait déplaisant. Je saute du lit, j'allume, j'inspecte jusque dans les placards. Pas être qui vive ! Je me couche, j'éteins. Le tapage recommence à l'étage supérieur. Alors je crie que l'on veuille bien cesser de m'empêcher de dormir, et enfin tout se tait. Le lendemain soir, à peine ai-je retiré mon veston, cela recommence. On est derrière ma porte. Lumière en main, je m'approche à pas de loup, j'ouvre brusquement. Peine inutile. On s'est déjà esquivé. Rien dans le corridor ni sur le palier. A trois heures, le bruit des pas et de la canne se renouvelle. Je m'exaspère au nom du droit qu'ont les gens de dormir leur compte, et on me laisse tranquille. Au réveil, je me plains à ma logeuse et la prie d'inviter le locataire qui demeure au-dessus de moi d'avoir à cesser ses promenades nocturnes. Elle pâlit, me dit qu'au-dessus, il n'y a que le toit et me confesse, à la fin, qu'il y a un mois, son père est mort dans ma chambre, à trois heures du matin. Ce qu'apprenant et ignorant tout, à ce moment, des sciences psychiques, j'ai pris le parti de déménager. »

Il est probable que si le « vieux monsieur à la canne » revenait ainsi troubler le dormeur, c'est qu'il n'acceptait pas qu'un étranger occupât sa chambre. Et l'on en peut déduire que, comme le paysan islandais, cet habitant d'York ne se savait pas mort. Le *Journal of the American Society for Psychical Research* (décembre 1921) signale un fait du même genre et puisque l'actualité nous amène, aujourd'hui, à traiter ce sujet de l'inconscience de certains trépassés, en ce qui regarde leur état nouveau,

nous croyons utile de relater le cas typique de Miss Tillie P. Un directeur de Compagnie d'assurance américaine, M. G. L. Traffarn, complètement indifférent aux questions psychiques, visite, par hasard, la ville de Cassadaga, où il y a beaucoup de médiums. Pour faire une expérience, bien que sceptique, il se rend, incognito, chez le voyant Wellmann C. Whitney. La séance est des plus remarquables. Presque immédiatement, le médium s'étreint la tête à pleines mains, gémit, s'écrie « Ça se casse ! », s'évanouit, reprend ses sens, saisit le bras du visiteur, dit joyeusement « Que je suis heureuse de vous voir ! » Et, à la question : « Avez-vous vu ma mère ? », posée par M. Traffarn, l'Esprit de Miss Tillie répond : « Il faudrait être morte comme elle pour la voir, et je suis vivante ! » Pourtant l'Entité ne s'explique pas que, précisément, la mère défunte vient de s'approcher d'elle. Elle apparaît comme une figure claire, et belle. « Si belle ! » L'Esprit ajoute : « Ah ! que c'est amusant », expression que Tillie employait fréquemment. Bientôt le médium montre les signes d'une violente douleur à la tête. Il imite les gestes de Tillie agonisante, lorsque deux ans plus tôt, elle fut frappée d'une hémorragie cérébrale (1). Dans une seconde séance, la « morte » revient, accompagnée d'Esprits qui déclarent en substance : « Elle ne se savait pas de l'autre côté, mais maintenant, d'être venue vous voir, cela lui a en quelque sorte ouvert la porte. » Et Tillie admet, en effet, la réalité de sa désincarnation. On remarquera la valeur de ces deux voyances où le médium mima parfaitement l'accident cérébral et prononça plusieurs phrases dites usuellement, au jour de son décès, par la jeune femme. On notera enfin qu'il fallut la visite de M. Traffarn à Cassadaga pour convaincre cet Esprit qu'il n'appartenait plus au monde terrestre.

Voici maintenant un très beau fait psychique, et dans un tout autre domaine. *La Revue Spirite* a eu l'occasion de signaler, dans son numéro d'avril 1921, par la plume de son illustre collaborateur Camille Flammarion, et sous le titre « Manifestation remarquable trois ans huit mois après la mort », le cas de M. et Mme Clarinval, retrouvant le corps de leur enfant, dans un cimetière du front, à la suite d'une vision qu'eût la mère, le 25 mai 1920. C'est d'une façon bien différente que fut découvert le tombeau du soldat anglais Atkinson.

Mme M. T. Cadell, dans la revue *Light* du 10 décembre 1921, publie cet article vraiment caractéristique. Il y est question d'un soldat, dont le nom authentique est fourni. Pour diverses raisons de convenances, on a seulement modifié le nom des pays où vivent ses parents. « Au début de 1919, je reçus une communication de mon fils, par ouija, et il me fut dit : « J'ai rendu visite à Robert Atkinson. » Je ne connaissais personne de ce nom et je demandai : « Qui est-ce ? » — « Un homme de mon régiment » fut la réponse. Le mot régiment n'était pas absolument exact, puisque mon fils défunt avait appartenu à une compagnie de sapeurs attachée à une division, mais, comme en matière de correspondances de ce genre, les expressions employées ne sont pas d'une absolue rectitude terrestre, je présunai que le dit Atkinson avait dû être un sapeur de la même division ou peut-être de la même compagnie que mon enfant. (Peu de temps auparavant, j'avais reçu, de même, en communication, un nom inconnu de moi qu'il m'avait été possible d'identifier dans la suite.) Cependant, je n'entendis plus parler de l'Atkinson pendant un an et demi. Mon mari et moi nous étions rendus

(1) Tillie vivait comme une fille adoptive dans la famille de M. Traffarn.

en France, pour essayer de localiser la tombe de notre fils. Nous y réussîmes et nous allions quitter le triste village, lorsque j'eus l'idée de parcourir le registre du Service français des tombes militaires et d'y lire les noms des quelques sapeurs britanniques qui avaient été enterrés dans ce petit cimetière perdu. Je songeai, ce faisant, que, peut-être, et bien malheureusement, certains parents de ces morts n'avaient pas été tous informés du lieu de la sépulture. Ainsi copiai-je sept noms, dont deux seulement étaient inscrits avec le numéro matricule de l'homme. Parmi eux figurait un Atkinson R. E., sans nom de baptême ou matricule, mais avec seulement la date mortuaire.

A mon retour en Angleterre, j'écrivis au Record Office du Corps of Royal Engineers et demandai à être mis en relation avec les proches parents des hommes mentionnés sur ma liste. Le Record Office envoya des copies de ma lettre, çà et là, et je reçus quatre réponses, également anxieuses, demandant quelles nouvelles je pourrais fournir : « Disparu, présumé tué » et des dates approximatives, c'était là tout ce que les malheureuses mères et veuves savaient. L'une des lettres provenait d'un M. Atkinson dont le frère, — sapeur Thomas Henri Atkinson, — avait été porté comme disparu six mois avant la date que j'avais relevée sur le registre. D'ailleurs, à ce moment, la division était alors dans une toute autre région de la France. Par conséquent il ne pouvait être question de « mon » Atkinson. J'étais perplexe et j'allais renoncer à mon enquête. Quelques jours s'écoulèrent lorsque je reçus, de l'astral, le message suivant : « Robert Atkinson a été tué en combattant à côté de moi. Il dit que sa mère se lamente de ne pas savoir où est la tombe. » J'insistai : « Cet homme était-il de votre compagnie ? » — Réponse : « Non, il me dit ce mot : *Rochdale*. » C'était confus. Je ne donnai pas suite. Alors, second message, à la suite duquel je questionnai : « Son nom de baptême est-il Robert ? » — « Je ne sais, cherchez ! » me fut-il répliqué.

J'écrivis donc à nouveau au Record Office et, cette fois, j'eus une lettre d'une Mme Atkinson, mère du sapeur *Albert Atkinson*, qui avait été dans une compagnie de signal attachée à la même division que celle de mon fils. Tout ce que cette mère savait du sort de son enfant, c'est qu'il aurait été porté disparu près de Reims, à la date même que j'avais copiée sur la croix du cimetière. Mme Atkinson avait fait l'impossible pour recueillir des renseignements ; on lui avait vaguement dit que son fils, fait prisonnier, était mort en Allemagne. Elle ajoutait à sa lettre ce post-scriptum : « Une telle indétermination a fait nuit et jour l'angoisse de ma vie, depuis ce moment. »

La lettre de Mme Atkinson provenait de Knutsford, une agglomération justement située à vingt mille de... *Rochdale*. J'écrivis pour m'informer si le défunt avait quelque attache avec *Rochdale*. Il me fut répondu qu'en effet, la famille, et notamment Albert, avait des raisons d'être attaché à ce pays. Le lecteur pourra, considérant ces divers faits dans leur ensemble, estimer qu'il y a là seulement une heureuse coïncidence ou un ordinaire phénomène de télépathie entre les vivants. Les noms Robert et Albert se ressemblent et le surnom « *Rochdale* » avait été donné au sapeur Atkinson, un an et demi avant que je soupçonnasse même l'existence de cet homme. Il n'en est pas moins vrai que ce nom est précisément celui qui m'a été donné dans le message de mon fils. J'ai eu à rechercher sur la carte où se trouvait cette localité, tout aussi bien d'ailleurs que celle où résidaient les parents du défunt. Je n'ai qu'à ajouter ceci : J'ai, depuis, reçu une lettre de la War Graves Commission (Commission des tombes

militaires), m'informant que, grâce à moi, le lieu de sépulture d'Albert Atkinson avait pu être identifié. La mère a reçu, de ce même fait, une notification officielle.

Notre confrère italien *Luce e ombra* publie (novembre 1921) la relation d'une visite faite à une voyante par des parents qui, eux aussi, pleuraient un enfant tombé à la guerre, frappé par une grenade à la poitrine. Ce soldat, lors de sa dernière permission, était reparti avec le sentiment qu'il ne reviendrait plus. Le 18 juillet 1917, il mourait et était enterré près du front. Exhumé dès le mois d'août, par les soins d'un officier, membre de sa famille, il était placé dans une tombe en ciment, au même endroit du Carso. En septembre 1921, les parents retenus jusqu'alors par diverses circonstances, se mettent en route pour le pieux pèlerinage. Passant à Trieste, la poétesse Nella Doria Cambon, spirite, les met en relations avec Mme Romana Forniz, médium. Notons bien qu'ils étaient complètement inconnus de Mme Cambon, à qui ils avaient parlé de choses indifférentes et tout à fait par hasard. Le 27 septembre a lieu une séance. Le médium, d'abord, donne le prénom Giovanni, qui est celui de l'officier par les soins de qui fut faite la seconde tombe. « C'est un de vos proches parents » est-il dit. Puis vient le nom Titina. C'est, effectivement, Dittina, transformation familière de Gindetta, le prénom de la maman, tel que l'avait modifié son fils, sa vie durant. Le médium ajoute : « Mort violente. L'esprit dit qu'il retourne souvent chez vous, et se tient au jardin, surtout près de la fontaine. » (Il y a dans le jardin, en effet, une fontaine, près de laquelle le cher enfant aimait aller s'asseoir.) L'Entité réclame que ses restes soient laissés où ils sont. « J'y suis bien. Ne me remuez pas. Ma mort fut déjà trop douloureuse. » Le physique du défunt est exactement décrit. Le fils exprime, par la bouche du médium, sa satisfaction au sujet d'un portrait à l'huile qui le représente. Il désire vivement qu'on n'aille pas visiter sa tombe. « Pourquoi? » — « Parce que c'est bien ainsi ; vous verrez que j'ai raison. Je ne vous impose rien, d'ailleurs. » (De fait, au retour de Carso, la douleur maternelle eut une atroce recrudescence.)

En une seconde séance, le médium voit, au seuil du salon, un lieutenant à collet rouge, très brun, avec une blessure au front. L'Esprit s'approche, donne la date du 15 septembre (c'est à cette date qu'un jeune cousin, en permission, vint visiter la famille, avant de repartir, pour mourir au combat). Il fournit des précisions exactes, sur sa mère, décédée, et sur sa sœur. Il fait le geste de jouer au billard. (Vivant, il était grand amateur de ce jeu.) Il rappelle certaine circonstance de sa jeunesse, où il s'est grisé avec du vin nouveau. Il évoque ses névralgies fréquentes, sa vive passion pour les poèmes de Carducci et de d'Annunzio. En terminant la séance, le médium différencie avec une parfaite vérité les caractères des deux jeunes hommes, donne l'heure précise à laquelle le fils a quitté sa maison pour rejoindre son destin, et imite à la perfection une sorte de sifflement que faisait le défunt lorsqu'il allait se promener à cheval. Bien mieux, l'Esprit rappelle une promenade où il partit, avec son père, médecin, pour faire la tournée des malades. Et le médium prononce ce mot « La Marchini » : c'est le nom d'une patiente que le docteur alla soigner, le jour où son enfant l'accompagnait.

Le Dr F. Gori-Martini, qui fournit ces remarquables détails à *Luce e ombra*, termine en écrivant : « L'identification de deux entités a été ainsi réussie, avec détails, par le moyen d'un médium qui, d'aucune manière, ne pouvait avoir des renseignements

préalables. Dans l'état actuel de nos connaissances, ces faits ne peuvent s'expliquer que par l'hypothèse spirite ».

* * *

Terminons par une heureuse nouvelle, qui nous vient du prétoire de Thémis.

The Harbinger of Light (Melbourne) publie ce petit écho, qui, en quelques lignes, contient une assez grande moralité. On y voit, en effet, que, dans la pensée de certains juges, la possibilité de la vérité spirite commence à se faire jour. Ce fait est une minuscule victoire, mais il est significatif. Qu'on en juge : Pendant l'audience d'une affaire récemment jugée, devant un tribunal des États-Unis, la question de la condition mentale d'un inculpé a été considérée. En prononçant ses *attendus*, le juge David déclara : « Il ne vous est pas permis d'arguer que, parce que Wanderer (le prisonnier) dit qu'il voit des Esprits, il est nécessairement fou. Je ne puis pas souscrire à votre opinion. Demandez pourquoi à Sir Conan Doyle et à Sir Oliver Lodge. Prétendez-vous, alors que cet homme a perdu la raison ? En conscience, dites-le-moi. Il y a des hommes dont l'équilibre cérébral n'est pas à mettre en question, et qui croient aux Esprits. Jusqu'à ce que de semblables théories soient prouvées fausses le monde doit les considérer avec respect. »

M. CASSIOPÉE.

Conférence de l'Union Spirite française

Notre collaborateur, M. L. Gastin, a accepté de représenter l'Union Spirite dans un certain nombre de villes de province, pour faire des conférences et provoquer la formation de groupes d'études psychiques.

Ces conférences seront publiques et contradictoires, d'un caractère très net de philosophie scientifique, qui est le véritable domaine du Spiritisme.

Au moment où paraîtront ces lignes, M. Gastin aura déjà visité Le Mans, Amiens et Le Havre. Il visitera successivement d'autres centres importants du Nord et des environs de Paris.

Nous comptons sur tous nos amis pour nous faciliter l'organisation de ces conférences. L'Union Spirite, dévouée à la propagation intensive du Spiritisme, se tient à la disposition des groupes ou sociétés, pour leur envoyer l'un ou l'autre des conférenciers dont elle s'est assurée le concours, sous la seule condition que les organismes locaux prendront la charge entière de l'organisation de la conférence (frais de local, publicité, etc.), qui peuvent être récupérés par une modeste entrée ou une quête, pour participation aux frais. Le concours du conférencier est absolument gratuit.

D'un autre côté, nous projetons une grande tournée par notre conférencier M. Gaillard, qui devra comprendre : Toulon, Marseille, Avignon, Nîmes, Montpellier, Clermont-Ferrand, Nevers, Moulins, Bourges, Tours, Le Mans et Paris.

Nous serions reconnaissants aux Spiritistes de ces diverses localités de nous aider à l'organisation de ces conférences et à la constitution de Sociétés ou Groupements, là où il n'en existe pas encore.

Nous tenons à leur signaler que des conférences spirites ont déjà été faites, dans des grands centres, sous les auspices des Universités populaires, qui sont ouvertes à toutes les idées bonnes et généreuses pouvant servir le progrès de l'humanité. Nous sommes heureux de le constater ici et de les féliciter. Nos frères en croyance trouveront toujours auprès d'eux, un accueil bienveillant ; nous les engageons beaucoup à solliciter leur concours, partout où il en existe.

Nous recevons précisément d'une de ces Sociétés d'éducation populaire d'une grande ville, la réponse suivante :

« Nous accepterions volontiers d'inscrire, au programme de nos causeries, une conférence sur le Spiritisme et la Survie, en raison du puissant intérêt d'actualité, et en raison aussi de la valeur sociale de toute doctrine idéaliste s'inspirant des faits, de la science et des tendances et besoins de l'époque. »

La Grande Conférence de Mars à Paris

On se souvient du grand succès qui a marqué la Conférence donnée le 18 novembre dernier, à la salle Wagram, par M. Jules Gaillard, avocat, ancien député, sur le sujet d'actualité : « Les Morts vivent-ils ? »

Dans cette même salle, l'*Union Spirite* donnera, en mars prochain, une autre grande conférence pour laquelle nous pouvons, d'ores et déjà, annoncer que le concours de Mlle Adeline Dudlay, du Théâtre Français, est assuré.

A travers les Sociétés

Nous apprenons avec plaisir la création, à Alger, de l'*Union Spirite Algéroise*.

Nous augurons bien de l'action de cette nouvelle Société qui, sous l'intelligente direction de M. Cadaux et de ses distingués collaborateurs du Comité, ne manquera pas de donner une impulsion, depuis longtemps désirée, au spiritisme dans notre grande colonie.

Son but est : grouper les spirites d'Alger et du département ; les unir dans un lien fraternel pour l'étude, la pratique et la propagande de la science et de la morale spirites ; favoriser la création de petits groupes autonomes d'expérimentation psychique ; en général, prendre toutes mesures pour le bien du spiritisme.

Son Comité est composé comme suit : *Président* : M. Cadaux, sous-directeur de banque ; *Vice-Présidents* : M. Bignon, receveur particulier des douanes en retraite ; M. Lefranc, industriel ; *Secrétaire général* : Mme Burnol ; *Secrétaire adjoint* : M. Calvin, dessinateur ; *Trésorier* : M. Gille, agent de banque ; *Archiviste-bibliothécaire* : M. Mefret, représentant ; *Assesseurs* : Mme Brives, M. Howa, ingénieur ; M. Mignot, courtier en vins ; M. Tréchet, assureur.

Son siège est : 6, passage du Caravansérai, Alger, où ont lieu les réunions. La bibliothèque contient 500 volumes. Elle se propose de donner, en plus, des conférences hebdomadaires.

Comité d'Etude des Photographies Transcendantales

Le 22 décembre dernier, ce Comité s'est réuni sous la présidence du Docteur Foveau de Courmelles et a décerné 20 prix, pour la somme globale de 2.600 francs, à diverses personnes qui ont obtenu des photographies transcendantales dignes d'intérêt et présentant les caractères de vérité et d'authenticité indisensibles.

Ce Comité est une fondation d'Emmanuel Vaucher et a pour but de poursuivre et encourager la photographie des Etres et des Radiations de l'Espace. Il a, cette année, étendu son action en attribuant des prix à certains candidats qui présentaient des photographies de fluide vital ou de la pensée, ainsi que de l'écriture colorée.

La connaissance du rayonnement humain conduit et aide à la formation des médiums.

Cette radioactivité a des qualités de pénétration analogues aux rayons X (voir, à ce sujet, le cliché du D^r Encausse-Papus, mis dans une boîte de fer, placé, en sa présence, sur le front de M. D... et portant des empreintes fluidiques, ainsi que le cliché de M. Infroit, directeur de la Radiographie à la Salpêtrière, dont le cliché, enveloppé de papier noir et mis sur le front d'une malade exaltée, donna des effluves et un dessin, en traversant une vitrose par le côté opposé au gélatino-bromure).

AVIS

Nous prions nos lecteurs, dont l'abonnement a expiré fin Décembre, d'en faire parvenir à notre éditeur, M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, le montant, soit 10 frs, pour 1922, par chèque postal n° 267-30.

Nous appelons l'attention de nos abonnés sur cette facilité d'envoi qui ne coûte que 0 fr. 15, affranchissement compris.

Le tarif postal ayant doublé pour l'Etranger et Outre-Mer, nous sommes obligés de porter les abonnements à :

14 francs, pour l'Etranger

16 francs pour Outre-Mer

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

◦◦◦

Directeur : Jean MEYER

◦◦◦

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT



Toujours des manifestations posthumes

Plus nous creusons la carrière des matériaux à extraire pour la construction de l'édifice de l'avenir, plus nous trouvons de nouveaux filons et de pierres précieuses. La négation — ou même le simple doute — deviennent de plus en plus impossibles.

Sur les 4.800 confidences reçues depuis l'année 1899, dans l'enquête que j'ai ouverte à cette époque, je n'ai qu'à feuilleter ces envois, venus de tous les points du globe, pour les examiner avec les lecteurs de cette Revue et nous instruire. Continuons notre voyage sur ces rivages de l'au-delà.

Voici une relation qui date précisément de cette première année: apparition, douze heures après la mort, qui porte tous les caractères de l'authenticité. Elle m'a été signalée de Munster, le 22 avril 1899.

« Je suis un homme bien portant, âgé de quarante-sept ans, à la taille droite et haute, avec embonpoint modéré, ayant bonne mine, bon appétit et bon sommeil, ancien employé de l'administration des lignes télégraphiques, — et libre-penseur. Un de mes amis est mort le 9 avril 1898, veille de Pâques, à six heures du matin ; il m'apparut dans ma chambre et se mit à regarder tous les tableaux militaires que j'y ai placés et que je lui avais promis de lui montrer. Quelques jours avant sa mort,

lorsque je lui disais que je le trouvais mieux, et qu'un cuirassier français de 1870 ne pouvait pas mourir avant la délivrance de l'Alsace, il m'avait répondu qu'il allait guérir pour voir mes beaux tableaux. Je le reconnus, quoiqu'il fût en lineol et n'eût plus ses moustaches si caractéristiques. Il resta longtemps à regarder mes tableaux, me fit un signe amical et disparut subitement. J'étais parfaitement éveillé. J'allai le matin même à la maison mortuaire, et je constatai que la bouche et les moustaches étaient recouvertes d'un linge blanc.

JEAN LAU. »

D'après la description de l'auteur sur sa propre personne, il serait difficile d'admettre ici une hallucination, une impression nerveuse, une illusion imaginaire. Que l'esprit du mort soit venu visiter son ami quelques heures après le décès, nul argument positif ne saurait en établir l'impossibilité. Que son image ait accompagné sa pensée, il n'y a là rien d'absurde non plus. Transmission télépathique de défunt.

C'est également douze heures après la mort que le curieux incident que voici s'est produit. Il m'a été communiqué aussi dès le début de mon enquête, en mars 1899, dans le rapport suivant d'une observation faite par un jeune garçon d'une douzaine d'années :

« Je ne connaissais pas la peur. Un de mes cousins, avec qui j'avais causé la veille jusqu'à neuf heures et demie en nous promenant, mourut subitement à onze heures.

« A quatre heures du matin (c'était au mois d'août) je partis de la ferme pour aller à l'école comme d'habitude, cependant un peu plus tôt, pour faire, en mairie, la déclaration du décès.

« J'allais ordinairement à onze heures sonner la cloche et remonter l'horloge. Celle-ci se trouvait à l'église, dans le clocher. Il fallait, pour y arriver, monter un long escalier en colimaçon et traverser une soupenle longue d'une vingtaine de mètres. L'instituteur m'arrêta ce jour-là et me dit : « S'il vous déplaît aujourd'hui d'aller seul remonter l'horloge, restez, j'irai moi-même. — Moi? répliquai-je, pourquoi cela me déplairait-il? »

« Je raconte tout ceci pour expliquer mon état d'âme à ce moment-là. Je me souviens très bien que je fis, à part moi, cette réflexion : « Quelle drôle d'idée a le maître de me faire cette question ! »

« Arrivé à la soupenle, je ne fus donc pas peu surpris de voir, debout, cachant en partie la porte de l'horloge, et éclairé en plein visage par la lucarne du toit, mon cousin, en habit de travail, me regardant fixement et la figure un peu triste. Je ramassai une petite barre de fer qui traînait là ; et après avoir avancé, je l'envoyai en plein sur l'apparition. La barre, en touchant la porte, rendit un son mat, et l'illusion — si illusion il y avait, car vos narrations m'en font douter — s'évanouit. Puis je remontai l'horloge et sortis.

« Mon cousin était à droite, sous la soupenle, laissant le passage libre, cette fois, et souriant. « C'est trop fort ! », dis-je tout haut, comme pour prouver que je ne rêvais pas. Le fantôme fit un mouvement pour lever les bras et subitement disparut.

« Je descendis assez rapidement l'escalier et racontai l'histoire à l'instituteur, qui me dit : « Tu auras eu peur. »

J. TURQUIN, instituteur. »

D'après ce récit, il ne semble vraiment pas que ce garçon absolument calme, tranquille, avec l'insouciance de son âge, ait été le jouet d'une hallucination, surtout deux fois de suite, et n'en ayant été aucunement frappé, sinon comme phénomène curieux et sans cause à examiner. Le fait d'avoir asséné un coup de barre de fer sur le fantôme montre bien ici toute absence de crainte de la part de l'observateur, simplement étonné et ne réfléchissant en aucune façon à une manifestation possible de son ami, acte purement machinal et désinvolte d'un jeune garçon n'ayant sans doute jamais songé à l'au-delà. Cette apparition douze heures après le décès a été spontanée.

Suivant ma méthode d'enquête habituelle, j'ai demandé à l'auteur de cette narration si l'instituteur dont il parle pouvait confirmer sa narration, et j'ai reçu de l'instituteur la confirmation, me laissant l'impression que lui-même il avait vu l'apparition.

Ces manifestations de défunts, le premier jour de leur vie posthume, sont en nombre relativement considérable. En voici une particulièrement curieuse :

Mme Juliette Adam, si connue et si estimée de tous les Français, le charmant auteur de *Payenne*, est devenue l'auteur de *Chrétienne*, par une conversion due à une manifestation de Mme Blavatsky, le jour même de sa mort (8 mai 1891). Je comptais dans mes relations la duchesse de Pomar, chez laquelle j'ai donné quelques conférences, qui se livrait, avec une certaine passion, aux expériences spirites, avec Mlle Rodière pour médium. Mais écoutons Mme Adam :

« J'avais, dit-elle, cette habitude de ne jamais sortir le soir sans jeter un coup d'œil rapide sur les Dernières Nouvelles du *Temps*. Or, ayant déplié le journal avant de me rendre chez la duchesse de Pomar, qui nous avait promis un médium étonnant, je fus frappée par l'annonce de la mort de Mme Blavatsky, qui me sembla imprimée en caractères énormes. Je n'y attachai pas autrement d'importance, et je me rendis à la soirée.

« Nous nous installons. Un assistant épelle l'alphabet ; on frappe, et bientôt le nom frappé est Blavatsky.

« — C'est impossible, s'écria la duchesse, je l'ai quittée il y a trois jours.

« Je garde le silence, le médium insiste ; Mme Blavatsky revient et dit :

« — Je suis morte, j'ai laissé un testament au colonel Olcott, où je demande à être incinérée. Or, l'incinération, telle qu'on la pratique aux Indes, c'est-à-dire en plein air, est conforme aux prescriptions religieuses, mais ici on la pratique dans un four, et elle fait perdre la personnalité psychique. Or, je vous supplie d'écrire au colonel Olcott de ne pas me faire incinérer, bien que je présente que vous n'y réussirez pas. Toutefois, j'ai tenu à vous dire cela pour sauver une âme, celle de Mme Adam, qui a fait, il y a quinze jours, un testament dans lequel elle demande à être incinérée elle aussi.

« — Et c'était vrai ?

« — Rigoureusement, et alors qu'aucune des personnes présentes ne pouvait être au courant de ce détail. »

Mme Blavatsky a été incinérée à Londres, où elle venait de mourir.

La duchesse de Pomar, que tous les occultistes ont connue, avait perdu l'orientation nécessaire dans le chemin de ces études, car elle se croyait Marie Stuart réin-

carnée et, néanmoins, avait dans sa maison une petite chapelle consacrée à l'infortunée reine d'Écosse, et évoquait souvent son esprit !

Ces faits si variés sont à la fois réels et inexplicables. Tel est encore le suivant :

Une mère reçoit en rêve l'indication de la place où son fils, tué à la guerre, a été inhumé. La lettre que voici m'a été adressée de Cherbourg, le 13 octobre 1921, par Mme Deméantis, directrice d'École primaire :

« C'était dans les derniers jours de mai 1915. J'étais sous le coup de la plus violente douleur qu'une femme puisse éprouver. On venait de m'apprendre la mort de mon fils aîné, Georges, sergent au 25^e de ligne, tombé le 23 mai dans l'attaque du Labyrinthe. A vingt-sept ans, il disparaissait, laissant une jeune femme de vingt-quatre ans et deux bébés. De l'avis de ceux qui l'ont connu, c'était un jeune homme sérieux et rangé, très cultivé, d'un cœur tendre et bon, et doué d'une grande énergie. Notre douleur, à tous, fut immense. Rongée tout le jour par la pensée de l'atroce vérité et surtout par la supposition si cruelle alors que le cher être n'avait pas de cercueil, ma souffrance était de celles qu'on ne peut rendre. Aussi, la nuit, je n'aurais pu trouver le sommeil sans le bromure de potassium que mes enfants me faisaient prendre le soir. Je note ce détail pour bien établir que cette nuit dont je vais parler, je reposais d'un sommeil calme et profond qui n'aurait pas dû s'interrompre sans cause, pour reprendre presque immédiatement. Or, en dormant, je vis un petit tableau énigmatique, composé de traits, dont un plus allongé, et accompagné du nombre 13, en gros caractères.

« Je le vis très nettement, et aussitôt, sans qu'aucune secousse, aucun bruit n'aient causé mon réveil, j'ouvris les yeux, complètement éveillée, comme on l'est en plein jour, et je me dis : « Je viens de voir cela, qu'est-ce que ce peut être ? » Et sans effort, je retombai dans le même sommeil. Le lendemain, je racontai à ma famille ce que j'avais vu, et on ne s'en occupa plus. On était alors, je le répète, dans les jours qui suivirent immédiatement la mort.

« Dans ces mêmes jours, mon gendre, M. Tricard, instituteur à Cherbourg, partit au front pour cette même région, au nord d'Arras. Il m'exhorta au courage, me jurant qu'il ferait tout pour trouver la tombe de notre Georges. Il tint sa promesse, le cher et regretté fils (lieutenant Tricard, tombé devant Verdun, en septembre 1916). En date du 8 août 1915, il m'adressa une lettre touchante, que j'ai encore, avec le plan du cimetière où reposait mon pauvre enfant. Ce plan lui avait été donné par l'aumônier qui avait présidé à l'inhumation et qui avait écrit au verso les détails désirés. Je vous adresse ce plan, accompagné d'un semblable, relevé par mon gendre lui-même sur le terrain. On y voit les tombes représentées par des traits parallèles et l'un de ces traits, plus allongé que les autres, est accompagné de ces mots : « 13^e tombe, G. Deméantis. »

« On juge de mon émotion ! Le tableau, vu pendant mon sommeil, dans une des nuits qui suivirent la mort de mon enfant, me revint à l'esprit, et ce rapprochement troublant a fait naître en moi plus qu'un espoir, une conviction, indépendamment de tout dogme religieux : c'est que le meilleur de nous-même ne périt pas avec le corps, c'est que l'esprit de ceux que nous avons perdus subsiste et vit en dehors de notre petite sphère. Et du fond du cœur, je rends hommage aux grands penseurs qui, s'élevant au-dessus des critiques du scepticisme et du matérialisme, cherchent laborieusement à trouver les preuves scientifiques de la survivance de l'âme. L. DEMÉANTIS. »

P.-S. — Quand, en août 1919, on procéda, dans le secteur de Roelincourt, à l'exhumation des corps de ces pauvres malheureux, on trouva celui de notre cher Georges dans le rang indiqué sur le plan et à la place marquée dans mon rêve. Il était dans une tombe particulière, entre deux tôles ondulées, à 0 m. 25 plus profondément que les 12 corps précédents.

Il repose maintenant dans le cimetière militaire de Roelincourt. L. D.

En dehors de toute question de sentiment, cette observation est d'un haut intérêt. Tout d'abord, la sincérité et l'intelligence de la narratrice ne sont pas en cause. Cependant, le principe de mon enquête étant général, je dois dire que j'ai eu confirmation de cette valeur intellectuelle par mon savant ami, le docteur Valleteau de Moulliac, de Cherbourg.

Maintenant, quel est ici le rôle de l'examen critique? Quelles hypothèses se présentent pour l'explication?

1° La première, celle que « ce n'est pas vrai », que ce n'est qu'une anecdote inventée par la narratrice, est éliminée ;

2° On peut supposer que le chiffre 13, vu dans ce rêve, est quelconque, ne signifie rien, a été produit par l'état de souffrance morale de la mère affligée, et que sa coïncidence avec la position de la fosse est purement accidentelle. Mais cette explication nous satisfait-elle? Les circonstances de cette vision, le souci de la mère de savoir si son fils a reçu une inhumation convenable ne doivent-ils pas entrer en ligne de compte dans notre jugement?

3° On peut supposer que ce fils mort n'est pour rien non plus dans la vision, en imaginant que Mme Deméantis a été douée d'une faculté de lucidité transcendante et a vu en esprit ce rang de la fosse, supposition justifiée par tous les exemples de vue à distance que mes lecteurs connaissent. Mais ce n'est pas le cas : elle n'a vu ni le cimetière, ni la fosse ;

4° On peut admettre l'explication la plus directe, qu'il y a eu communication de pensée entre le fils et la mère, télépathie qui s'est traduite par le chiffre représentant la place de cette fosse. Il me semble que, logiquement, c'est à cette conclusion que nous devons nous arrêter. Nous possédons d'autres cas analogues, par exemple celui que nous avons publié dans la *Revue* d'avril 1921, d'un officier dont la mère souhaitait ardemment découvrir le lieu d'inhumation, place qu'elle a connue par l'apparition de l'image de son fils entre un Russe et un Allemand. Ce sont là des transmissions de pensées entre le fils mort et la mère vivante, dont nous ne devinons pas le mode de production, mais qui témoignent de la survivance de l'être en un état insoupçonné pour nos sens terrestres.

Terminons cet article par un souvenir philosophique :

On connaît l'amour fraternel d'Ernest Renan pour sa sœur Henriette, et l'on sait qu'une maladie subite et cruelle a failli terminer leurs jours en même temps, le 24 septembre 1860, à Amschit, près Beyrouth. Nous lisons dans l'une des pages les plus touchantes du grand écrivain :

« Deux ou trois fois, dans les rêves de la fièvre, je me suis posé un doute atroce ; j'ai cru l'entendre m'appeler du caveau où son corps fut déposé ! La présence de méde-

cins français au moment de sa mort écarte, sans doute, cette horrible supposition. »

Le sceptique philosophe ne paraît pas avoir pensé à la possibilité d'une communication posthume entre sa bien-aimée sœur et lui. Nous connaissons, cependant, des faits de cet ordre. Quant à la survivance de l'âme de sa sœur, il écrit plus loin :

« N'est-ce pas pour les âmes comme celle-ci que l'immortalité est faite? Ce n'est pas la matière qui est, puisqu'elle n'est pas une ; ce n'est pas l'atome qui est, puisqu'il est inconscient. C'est l'âme qui est, quand elle a vraiment marqué sa trace dans l'histoire éternelle du vrai et du bien... La partie vraiment éternelle de chacun, c'est le rapport qu'il a avec l'infini. C'est dans le souvenir de Dieu que l'homme est immortel. C'est là que notre Henriette, à jamais radieuse, à jamais impeccable, vit mille fois plus réellement qu'au temps où elle luttait, de ses organes débiles, pour créer sa personne spirituelle et que, jetée au sein du monde, qui ne savait pas la comprendre, elle cherchait obstinément le parfait. Toute la logique du système de l'univers serait renversée si de telles raisons n'étaient que duperie et illusion. »

Malgré ces idées philosophiques, l'auteur de la *Vie de Jésus* n'admet pas la survivance. Dans sa pensée, sa sœur Henriette n'existe plus individuellement. Que signifient alors les lignes précédentes? Et que signifie la dédicace de son livre à sa sœur Henriette : « DANS LE SEIN DE DIEU OU TU REPOSES? »

Ce souvenir de Renan n'est pas présenté ici comme une manifestation posthume de sa sœur, mais comme une simple « possibilité ». Notre étude doit s'étendre sur tous les aspects du grand problème.

Camille FLAMMARION.

Le Spiritisme dans l'Art ⁽¹⁾

En quoi consiste le sens artistique?

L'étude attentive de l'âme nous montre que tout dans la nature, les sons, les parfums, les rayons, les couleurs, trouvent en nous leurs correspondances, leurs analogies et que leurs radiations se fondent et s'harmonisent aux profondeurs de l'être, dans la mesure de notre évolution. C'est là ce qui constitue le sens artistique, la compréhension du beau sous toutes ses formes.

L'évolution de ce sens intime, la faculté de l'exprimer se développent de vies en vies dans les âmes et finissent par produire le talent, le génie. Dans les aspects supérieurs de l'art, l'artiste trouve la haute conception de la beauté éternelle ; il comprend que sa source unique est en Dieu. Cette source se déverse à l'infini sur tous les êtres et les pénètre suivant leur degré de réceptivité.

Rayons et couleurs, sons et parfums, sont reliés par un enchaînement, une sorte de gamme dont chaque note représente une somme particulière de vibrations et qui constituent, dans leur ensemble, une unité parfaite. Si l'on y ajoute les formes et les lignes, cette unité deviendra la loi générale du beau, et l'art, dans ses multiples manifestations, aura pour objet de les reproduire.

L'étude de l'art et ses réalisations nous imprègnent peu à peu des splendeurs de l'univers. D'abord sourd et inconscient chez l'homme primitif, ce travail devient

(1) Voir *La Revue Spirite* Janvier et Février 1922.

conscient, s'accroît, se révèle sous des formes grandissantes, pour devenir comme un reflet de la suprême beauté.

Mais, sur la terre, l'art n'est encore qu'un balbutiement. Sur les autres mondes, et surtout dans l'espace, nous disent nos guides, il enfante des merveilles près desquelles les plus belles œuvres humaines paraîtraient bien pauvres et presque enfantines. Parvenu à ces hauteurs, l'art devient la forme la plus sublime du culte rendu à la divinité.

Jusqu'ici l'artiste s'est inspiré des choses du monde visible ou tangible ; il en a écouté les voix, les harmonies ; il en a étudié les formes, les couleurs et il a réussi à en imprégner ses œuvres. Il a créé ainsi, entre l'homme et la nature, une communion plus intime. Grâce à lui, les choses obscures et muettes ont pris une âme et leurs vagues aspirations, leurs plaintes, leurs douleurs ont trouvé des expressions qui, en les rendant plus vivantes, les rapprochaient de nous, en même temps que l'âme humaine devenait plus sensible au contact de la vie extérieure.

Ainsi, l'art a rendu à la vie du globe le sens profond qui lui manquait. Par lui, les puissances aveugles de la nature ont pénétré en nous et ont acquis comme un reflet de notre conscience et de nos sentiments. L'âme humaine est allée vers les choses et son influence leur a prêté un mode plus intense de vie et de sensations ; par cette communion l'âme de la terre s'est élevée à la connaissance d'elle-même, de son rôle et de son grand destin.

Maintenant, comme on peut le voir par les leçons de l'Esthète, c'est tout un autre monde qui s'ouvre, c'est toute une vie ignorée qui surgit, plus riche, plus abondante, plus variée que tout ce que nous avons connu jusqu'alors, et l'art va trouver dans ce milieu méconnu des sources intarissables d'inspiration et de poésie, des formes insoupçonnées de la pensée et de la vie.

Déjà, le domaine de la matière subtile et des fluides s'était ouvert, se révélant sous des aspects prestigieux, offrant à l'homme des moyens d'étude et d'observation qui élargissent à l'infini le champ de ses recherches et de ses connaissances scientifiques. Les apparitions d'Esprits nous familiarisent avec toutes ces formes de l'existence extra-terrestre, depuis les matérialisations les plus denses et les plus grossières, jusqu'aux manifestations de la vie la plus idéale et la plus radiante.

Dans nos entretiens réguliers avec les Esprits-Guides, nous obtenons des indications sur la vie de l'espace, sur ses magnificences de formes et de teintes, sur ses suaves et puissantes harmonies, qui ouvrent au musicien, au coloriste, au statuaire, des voies multiples et inexplorées.

Ceux qui jouissent de facultés médianimiques les percevront directement, et toutes les ressources de l'art en seront enrichies. Le vaste monde des Esprits devient accessible à nos sens, par les spectacles et les enseignements qu'il nous réserve. Les puissances intellectuelles de l'humanité seront centuplées, son génie artistique enfanta des œuvres qui surpasseront tout ce que les siècles ont réalisé.

* * *

En résumé, la loi éternelle de l'univers, le but sublime de la création, est la fusion du bien et du beau. Ces deux principes sont inséparables, ils inspirent toute l'œuvre divine et constituent la base essentielle des harmonies du Cosmos.

La pensée, l'intention divines étant le bien, le beau en est la manifestation. L'être, dans son ascension, devra se pénétrer de plus en plus de cette pensée souveraine, de cette volonté et s'appliquer à les réaliser en lui et en dehors de lui, sous des formes toujours plus parfaites. Son bonheur consistera à s'assimiler cette loi et à l'accomplir. Les joies intimes et profondes qui en résulteront sont la démonstration évidente du but de l'univers, joies, nous disent les Esprits, que toute parole humaine est impuissante à définir. Ces lois, ce but essentiel, le spiritisme, non seulement nous les enseigne, mais encore nous indique les moyens de les atteindre, de les pratiquer. A ce point de vue, son rôle est considérable et son intervention, à l'heure présente de l'histoire, est providentielle.

Nous assistons, depuis un siècle, au développement colossal de l'industrie et de ses inventions, à la découverte et à l'application des ressources physiques du globe. De là, dans les idées, un puissant courant matérialiste, qui a donné une impulsion nouvelle aux appétits, aux besoins impérieux de bien-être et de jouissances. La nécessité se fait sentir, de plus en plus, d'y opposer une contre-influence spiritualiste.

L'évolution matérielle nécessite une évolution parallèle, philosophique et religieuse, sans quoi les puissances intellectuelles se tourneraient, de plus en plus, vers le mal et le monde s'effondrerait dans un cataclysme dont la dernière guerre ne serait que le prélude et nous donnerait l'idée.

Par-dessus la vie présente, qui n'est que transitoire, il faut, en toute chose, faire entrevoir l'autre vie, qui en est le but et la sanction. C'est seulement par l'accord ultime des sciences, des philosophies et des religions plus évoluées, que la pensée atteindra les hautes cimes et que l'humanité retrouvera la confiance et la paix, avec la connaissance des vérités essentielles, sous leurs faces diverses.

(A suivre.)

LÉON DENIS.

Leçons de l'Esthète

V

10 janvier 1922.

Nous avons parlé, à nos dernières leçons, des différents degrés d'inspiration capables de s'extérioriser et de former des peintures, des images spirituelles, rendues concrètes aux êtres qui habitent sur votre monde et sur les divers points de l'éther.

Les leçons préliminaires ayant montré la gymnastique cérébrale qui s'accomplit, à son insu ou consciemment, chez chaque être organisé, nous allons revoir quel est le phénomène qui, au retour dans l'espace, fait mouvoir par réflexe ces mêmes faisceaux fluidiques, emmagasinés sous forme de connaissances dans les enveloppes charnelles.

Un sculpteur est retourné à la vie de l'espace. Il revoit toutes ses existences passées, en général ces dernières ont eu comme centre de travail (centre, dans le sens absolu du mot), des lieux où la nature elle-même incite à la beauté. Dans l'espace, cet être ne pourra écartier de son esprit les pensées, les visions des œuvres créées par ses semblables ou par lui-même. Instinctivement, son esprit flottera encore autour des monuments, des statues qu'il a aimé à contempler durant sa vie matérielle. Si son existence s'est passée dans tel pays, il y reviendra ; si une préexistence s'est passée dans un autre, il y sera attiré instinctivement par ses souvenirs. Au repos, dans l'espace, il y jouira d'une réelle béatitude, et il projettera en rayons de toutes couleurs des

tableaux, des formes sculpturales du plus merveilleux effet. Il pourra allier les arts grecs, romains, latins et gaulois et revivre des heures inoubliables pour lui. Toutes les époques de son art seront représentées, suivant la durée et le genre des évolutions accomplies.

Un jour, dans le milieu astral où il se trouve, composé de molécules spéciales, il voudra faire profiter les esprits moins avancés de ces plus belles projections. A l'aide de quelques amis, sa pensée demandera à Dieu d'attirer des esprits profanes qui ont le désir de s'élever, mais dont les connaissances artistiques sont médiocres. Pour employer vos termes, il voudra vulgariser son art et appeler à lui un public d'êtres distingués sans doute, mais peu érudits. L'esprit toujours inventif de nos artistes formera des portiques, des voûtes, alliant l'art grec à l'art romain et l'art romain à l'art ogival et qui constitueront de gracieux monuments. Ces monuments établis fluidiquement, empruntent des molécules relativement solides, non pas qu'on puisse s'y heurter, mais ces molécules, au passage des esprits, leur produisent une impression voisine de l'extase.

Les êtres fluidiques peuvent ainsi se trouver en présence d'architectures dont votre géométrie, bien pauvre, ne peut m'aider à expliquer les plans.

Ces œuvres d'art peuvent rester fixées dans l'espace aussi longtemps que la volonté de l'artiste le désirera, mais il sent que son orgueil a des limites ; à un moment fixé, sa volonté projettera instinctivement un autre tableau et le précédent monument disparaîtra pour rendre à l'azur toute sa limpidité, en attendant qu'une nouvelle œuvre se produise et s'affirme.

Les molécules qui composent ces travaux d'architecture en elles-mêmes sont malléables et empruntées à la matière astrale ; mais, la pensée de l'artiste, comme tous les sentiments du reste, les irisent de couleurs telles que tous les êtres qui contemplent ces œuvres en éprouvent des sensations d'autant plus vives que leur élévation est plus accentuée.

Les modèles sont empruntés soit à des souvenirs émanant de votre terre ou d'autres mondes plus ou moins avancés. Je vous parlerai de ces mondes en dernier lieu.

Si la sculpture est intéressante, la peinture ne l'est pas moins. Il y a gradation entre la sculpture, la peinture, la musique et l'art de la parole ou de la philosophie écrite ou parlée.

VI

20 janvier 1922.

Après avoir parlé dans notre dernier entretien de l'architecture dans l'espace, nous allons nous occuper aujourd'hui de la peinture. Il y a une différence sensible entre la pensée écrite ou parlée et l'architecture ou la peinture. L'architecture frappe les sens, la peinture frappe plus l'esprit que les sens.

Dans la vie ordinaire, la peinture est la reproduction exacte autant que possible, des tableaux que Dieu a voulu mettre sous nos regards, sur les mondes qu'il a créés. L'architecture participe autant de l'inspiration que du génie, ainsi que du travail de l'être humain. La peinture procède autrement, elle tend à fixer sur une surface quelconque les impressions transmises au cerveau par la réceptivité des images.

Sur votre monde, la peinture s'inspirera aussi des visions antérieures recueillies par l'artiste, soit dans l'espace, soit sur les mondes qu'il a habités ou visités. L'être qui a travaillé spécialement dans cet art, possèdera tous les matériaux nécessaires pour reconstituer, dans un milieu fluïdique approprié, les tableaux suscités par sa pensée. Vos couleurs terrestres forment une palette bien incomplète puisqu'en dehors de celles représentées par la nature, vous êtes obligés d'en créer d'artificielles à l'aide de votre chimie.

Dans l'Au-delà, la pensée se concrétise en faisceaux lumineux, revêtant les teintes les plus variées. Chaque pensée se traduit donc par une traînée brillante, plus ou moins colorée, suivant son orientation.

Vous concevez qu'il est très facile à un être qui a déjà, de par son évolution, un passé artistique, de reproduire dans le milieu fluïdique, non pas seulement des arcades architecturales, mais aussi des panneaux sur lesquels viendront s'imprimer des scènes reconstituant ce que j'appellerai : le rêve en couleur.

Dans l'esprit même de l'être, les teintes existent à l'état latent, puisqu'elles-mêmes sont formées de molécules, diversement colorées. Ces molécules seront comparables à de petites parcelles de verres de différentes couleurs. La pensée traversant ces molécules fera une projection qui reproduira les sujets qui la hantent. La photographie en couleurs peut être prise comme comparaison, puisque d'une façon bien restreinte, elle peut donner une faible idée des colorations fluïdiques de l'espace.

Vous voyez d'ici la diversité des scènes qui peuvent être projetées par des êtres spécialement organisés. Ce sont naturellement ceux qui ont travaillé la peinture qui projettent les plus beaux tableaux, car ces derniers possèdent l'harmonie de la ligne et la science du dessin.

L'attraction des milieux spirituels n'est pas un vain mot ; la chaîne se perpétue et se déroule, l'évolution se poursuit même dans l'espace et nombreux sont les Esprits qui, volontairement, cherchent à s'imprégner des qualités radiantes des Esprits plus avancés qu'eux.

Ceux-ci créent, dans le milieu où ils vivent, des tableaux, des scènes d'un éblouissement merveilleux, d'une richesse de coloris incomparable. Comme dans l'architecture, ces tableaux sont périssables à la volonté de l'être qui les a formés, mais il existe des régions où, soit en architecture, soit en peinture, des scènes et des monuments subsistent après la réincarnation de leur auteur. C'est comme une des limites de l'espace séparant les mondes éthériques, mondes nombreux, où la vie est purement spirituelle et qui ne sont fréquentés que par des Esprits très élevés. C'est là que les êtres viennent en mission, chercher les hautes inspirations, s'initier au culte du beau et du bien en s'imprégnant de radiations qui ont un caractère réellement divin.

Les partisans du subconscient

Vous connaissez des gens qui, comme vous, croient à l'authenticité des phénomènes supranormaux sur lesquels on édifie le Spiritisme; mais ils ne les attribuent

pas à l'intervention des Esprits. Ils prétendent en découvrir la cause uniquement dans le subconscient.

Celui-ci, il faut en convenir, dispose de pouvoirs très étendus, dont le vulgaire soupçonne à peine l'existence. Qui n'a entendu parler des prodiges de la mémoire latente, de la transmission de pensée, de la télépathie, de la prémonition, des apparitions de mourants, que l'on commence à prendre fort au sérieux dans le monde savant et qui émanent de forces inconnues, ayant leur siège dans les mystérieuses profondeurs de notre être. La question est de savoir si tous les phénomènes supranormaux, indistinctement, dérivent de ces forces.

Il est permis à chacun d'invoquer sa propre expérience, pourvu qu'on n'abuse pas du « moi », justement réputé haïssable. Je confesse volontiers que la nature m'a refusé la puissance médiumnique, même à un degré insignifiant. Je n'ai jamais pu obtenir, par l'apposition des mains sur le plateau d'un guéridon, le moindre cas de typtologie, un phénomène pourtant très ordinaire, et si des circonstances favorables ne m'avaient mis en rapport avec des personnes bien douées, mes connaissances en psychisme se réduiraient à ce qu'en disent des auteurs renommés, dans des livres qu'il vous est aisé d'acquérir. C'est ainsi que j'ai vu de mes propres yeux la table, parlant par des coups frappés, nous révéler des choses certainement ignorées de tous les assistants ; j'ai vu un médium écrire avec une vitesse inimaginable, parfois en causant, des poésies, sans avoir conscience de ce qu'il écrivait ; j'en ai vu un autre, profondément endormi et les yeux bandés, lire dans un livre ouvert au hasard ; j'ai vu un petit meuble faire quatre bonds, sans qu'on le touchât ; j'ai vu chez Mme Alexandre Bisson, des matérialisations partielles, qui m'ont convaincu de la réalité de matérialisations plus complètes, dont les photographies se trouvent dans son livre si étonnant ; j'ai constaté, dans des conditions où le doute n'était pas possible, des apports, le passage de la matière à travers la matière, et, vingt-trois fois, l'écriture directe, cette écriture qui se produit spontanément, sur une feuille de papier, par un être invisible ; enfin, pour conclure, je me sens autorisé à supposer que le domaine du possible s'étend au-delà du coin qu'il m'a été donné de visiter. Je ne m'aventure donc pas beaucoup en admettant l'existence de facultés qui, chez quelques individus, se manifestent par de véritables prodiges.

Que nous sommes loin de l'ancienne psychologie, si rudimentaire, ne dépassant pas les limites d'une observation accessible à toutes les intelligences ! Désormais, l'esprit pénètre dans des régions inexplorées, dont on n'entrevoit guère que les abords, avec le pressentiment de grandes surprises. C'est tout un monde en nous et autour de nous, dont nous subissons à notre insu l'influence, entrevu par fragments, signalé par une multitude de témoins, qui y font timidement allusion, de peur du ridicule : maisons hantées, revenants, bruits mystérieux, rêves étranges, double vue. Plus tard, quand la science aura projeté un peu de lumière dans ces ténèbres, on sera étonné que l'humanité se soit si longtemps obstinée à repousser des faits qui ouvrent devant l'imagination des horizons grandioses. Nous sommes actuellement dans une période de gestation. Le fœtus donne des signes manifestes de développement et deviendra, dans un certain nombre d'années, après une croissance pénible, un personnage de haute renommée.

Les partisans du subconscient s'efforcent d'expliquer tous ces phénomènes, quels qu'ils soient, sans recourir à l'intervention des Esprits, sous le prétexte de faire une économie d'hypothèses, en ne sortant pas du monde visible : prétention légitime, pourvu qu'on ne la pousse pas trop loin, au mépris de la vraisemblance. Les adversaires du Spiritisme ne songent peut-être pas assez que, pour se passer des personnalités de l'au-delà, ils emploient des hypothèses encore plus fantastiques. On éprouve de la répugnance à admettre la communication des morts avec les vivants et on attribue au subconscient des pouvoirs dépassant tout ce que l'imagination la plus inventive peut concevoir de plus merveilleux. Cette tendance se légitime-t-elle par des raisons exclusivement scientifiques ?

Parlons du savant avec déférence, mais aussi avec une entière liberté, pour n'être dupes d'aucun prestige. Vous ne répudiez pas, je présume, l'infailibilité du pape pour accepter passivement celle d'un docteur, si admiré qu'il soit de la foule et, ce qui est plus flatteur, de ses confrères, car on a surtout à redouter la critique de ses pairs. Ce savant, majestueux dans son laboratoire, n'est, comme nous, qu'un simple mortel, dont les pieds s'enfoncent dans le sol fangeux, quoiqu'il nous dépasse considérablement de la tête. Il a, lui aussi, des infirmités morales et intellectuelles, qui interviennent dans la formation de ses jugements et vous auriez tort de le prendre pour un oracle, car vous ressembleriez à un dévot agenouillé dans le confessionnal. Ce monsieur peut être enfermé dans sa vitrine, au-delà de laquelle il ne voit pas grand'chose. Gardons-nous d'assigner à son opinion la fixité d'un dogme révélé, intangible. Ah ! s'il s'agit de faits renouvelables à volonté, relevant par conséquent de l'expérimentation, comme les diverses applications de l'électricité, la certitude se produit irrésistible. S'il s'agit, au contraire, de la constitution de l'électricité, on se lance sur le terrain mouvant de l'hypothèse. Qu'est-ce donc lorsque les faits évidents se lient à des intérêts spirituels, au problème de la destinée et de la survivance ? Le cœur du savant entre alors en jeu et, du domaine de la certitude objective, nous nous engageons dans celui de la croyance subjective, toujours sujette à discussion. Ici, le tempérament, l'éducation, le milieu, la profession, l'amour-propre jouent un rôle et ils sont rares, les savants qui, affranchis de ces multiples influences, sont dominés par la recherche absolument désintéressée de la vérité, fussent-ils s'imposer les plus durs sacrifices. On n'est pas nécessairement un saint accompli parce qu'on a des connaissances très étendues et du génie. Ces réflexions, vous en convenez, ne sont pas inspirées par le goût du dénigrement. Nous les appliquons aux spirites ; on nous pardonnera de ne pas faire une exception en faveur des partisans du subconscient.

Parmi ces derniers figurent des hommes sérieux, qui, ayant donné leur adhésion aux phénomènes psychiques, se réservent sur l'explication. On dirait qu'ils ne vont pas plus loin, pour se faire pardonner d'être allés jusque-là. Ils ne sont pas, prétendent-ils, systématiquement hostiles au Spiritisme ; ils ne lui demandent qu'un supplément de preuves, qui n'arrive jamais à leur gré, et, en attendant, le subconscient leur est un abri commode, où ils trouvent une certaine sérénité contre les brocards. Les railleurs ont moins de prise sur eux, puisqu'ils laissent de côté les morts, pour recourir seulement à des forces inconnues. Sur ce terrain, ils ont l'avantage de pouvoir répliquer à leurs contradicteurs : « Vous êtes donc des gens extraordinaires ! Vous connaissez

assez toutes les lois de la nature pour déterminer les limites du possible, après tant de découvertes stupéfiantes ! »

D'autres sont retenus loin du Spiritisme par leurs idées matérialistes. Il leur est radicalement interdit de croire aux communications avec les désincarnés, car, au moment de la mort, il ne reste plus rien de la personne humaine. De ce point de vue, le Spiritisme apparaît absurde. Cependant ces négateurs vous font le récit bien documenté de fantômes se mouvant au milieu d'un groupe, accomplissant des actes qu'on leur demande, répondant à des questions, donnant des signes d'intelligence et de volonté, pendant que le médium, solidement attaché sur son siège, ne peut faire aucun mouvement. On cite même des cas où le médium et le fantôme, simultanément visibles, échangent des propos, ce qui semble une preuve de l'existence de deux personnes distinctes. N'importe ! le fantôme, quoique différent du médium par le sexe, la taille, la figure, n'en est, selon les partisans du subconscient, qu'une extériorisation. Ils ont contre eux toutes les apparences ; mais, hypnotisés en quelque sorte par l'idée fixe de l'absurdité du Spiritisme, ils sont insensibles aux raisons qui militent en sa faveur, et, pour le tenir à l'écart, ils invoquent l'inconnu. Cet argument aurait l'air d'une échappatoire, si ces esprits éminents ne mettaient pas au service de leur opinion une ingéniosité qui vous embarrasse parfois, sans vous convaincre.

Des spiritualistes, sûrs de l'immortalité de l'âme, font cause commune sur cette question avec les matérialistes. D'après eux, la personne humaine continue de vivre après la mort du corps, mais Dieu ne permet pas qu'elle communique avec notre monde, de sorte que les messages des prétendus Esprits nous viendraient du diable acharné à notre perte. Malheureusement pour les argumentateurs d'Église, l'étude des communications médiumniques mène à une autre conclusion, car il y en a d'un caractère si bienfaisant, qu'on ne peut, sans violenter le bon sens, les attribuer au génie du mal. Les théologiens orthodoxes ont une façon trop commode, en tous cas très irrationnelle, de les interpréter. Ils se persuadent naïvement qu'on a démontré la fausseté d'une idée en signalant son opposition à la doctrine des Conciles. Ce raisonnement serait décisif, si la vérité de la doctrine des Conciles était certaine. Or elle est soutenue par des arguments satisfaisants, pour ceux-là seulement qui ont intérêt à les proclamer tels. Ils se distinguent par leur fragilité aux yeux d'une multitude de penseurs rigoureux et sincères, qu'il est plus facile d'anathématiser que de convaincre. Le prêtre les combat par des raisons assurément subtiles, mais dépourvues d'évidence, et le pape lui-même a beau parler de haut, il n'émet que des jugements discutables. Il fait débordante la part du subconscient, après avoir exagéré celle du diable : il n'a pas en cette matière une autorité qui s'impose. Qu'elle est longue la liste des erreurs, devenues des vérités, condamnées par l'Église !

Les partisans à outrance du subconscient, les uns matérialistes, les autres spiritualistes, n'ont pas, avec leurs idées préconçues, une entière liberté de jugement. Avant d'examiner les faits, ils ont des préventions contre l'explication spirite, en sorte que leur effort consiste, non à s'enquérir si elle est vraie, mais à chercher un moyen de prouver qu'elle est fausse. Le savant, affranchi de toute sujétion, procède autrement. Il est toujours prêt à faire la révision de ses croyances, refusant de s'emprisonner dans un système, au risque de soulever les clameurs de la routine. Il faut, pour arriver à ce

degré d'indépendance, un courage peu ordinaire, même à notre époque de libre discussion, où les bûchers de l'Inquisition, définitivement éteints, sont remplacés par le supplice moins redoutable du ridicule.

Cependant, s'il convient de ne pas s'engouer du subconscient, il est nécessaire de lui faire sa part, à l'encontre d'un trop grand nombre de spirites, qui s'émerveillent de l'action des Esprits, dans des cas où elle est extrêmement douteuse. Ils réclament à tout prix des manifestations de l'au-delà. Les moindres mouvements de la table, les plus banales communications de l'écriture automatique les mettent en rapport avec des désincarnés. Il y aurait presque de la méchanceté à vouloir les détromper sans beaucoup de ménagements, tant cette conviction leur procure de quiétude. Ils ressemblent un peu à ces honnêtes huguenots du XVII^e siècle qui, indomptables croyants à l'inspiration littérale de la Bible, voyaient, dans les pages les plus obscures ou les moins religieuses, une parole de Dieu miraculeusement révélée, étant édifiés par des textes auxquels ils ne comprenaient rien. Si vous rencontriez un des rares adeptes de cette doctrine désormais insoutenable, vous n'oseriez guère, à moins qu'il ne fût trop agressif, entrer en discussion avec lui, pour ne pas le scandaliser inutilement, car, loin de se ranger à votre opinion, il s'efforcerait de vous convertir à la sienne. Vous useriez de la même discrétion à l'égard d'un catholique sincèrement pieux, fervent implorateur des saints, à qui il demande journallement des miracles, mais sans l'égoïsme effréné et malsain de certains, brave homme, épris de vertu, naïf et respectable, puisant dans sa foi la force contre le péché, un adoucissement à ses épreuves. On rencontre de ces belles âmes dans toutes les Églises. Essayer de découvrir dans une erreur l'âme de vérité qui peut s'y cacher, c'est devenir meilleur. Il est bon d'avoir raison, il ne l'est pas de prétendre avoir toujours raison contre ses adversaires. Plutarque a écrit un traité intitulé : « L'utilité qu'on peut retirer de ses ennemis. » Ceux-ci ont le regard perçant pour nos défauts : quelle excellente occasion de leur jouer un mauvais tour, en profitant de leurs médisances pour leur enlever des motifs de nous attaquer ! Visons à l'impartialité bienveillante. La déférence n'exclut pas la critique, même un peu vive, pourvu que celle-ci, sévère en matière de principes, soit douce envers les personnes, sauf dans des cas où un manque de probité autorise à les censurer, et encore conviendrait-il d'user de ce droit avec humilité. Surtout apprenons à discerner les erreurs de nos correligionnaires, avec qui nous avons tant d'affinités. Le Spiritisme a ses côtés faibles, que les partisans du subconscient ne se font pas faute d'exploiter. Le mettre en garde contre ses imperfections, n'est-ce pas lui rendre service ?

(A suivre.)

Alfred BÉNEZECH.

Matérialisme et Spiritualisme

L'erreur fondamentale des matérialistes a été de croire, parce qu'elle s'éloignait des dogmes religieux, que leur conception était scientifique, c'est-à-dire que la science méthodique et expérimentale démontrait la non-existence d'un principe immatériel, intelligent, volitif, relativement libre, et, en général, la non-existence de tout prin-

eipe, plan ou monde non soumis aux lois mécaniques universelles, dont la physique et la chimie étudient les manifestations dans le domaine strictement matériel.

Bergson a magnifiquement souligné cette erreur, au cours de multiples conférences qui constituent un hommage au spiritualisme et aux études psychiques, de la part de ce grand penseur, dont le génie a propagé à travers le monde entier un aspect nouveau de la philosophie française contemporaine.

L'argument de Bergson, inattaquable et logique, est qu'au moment où le matérialisme a pris naissance, la science psychologique — la seule sur laquelle il eût pu s'appuyer — n'existait pas ; la physiologie scientifique naissait et les autres sciences commençaient seulement à s'affirmer dans leur méthode expérimentale.

En d'autres termes, la méthode scientifique moderne, analytique et expérimentale, a vu le jour au moment précis où la pensée humaine, jusque-là comprimée par l'intolérance religieuse, prenait, en vertu de la loi universelle de réaction, le contrepied de la foi, niant instinctivement et aveuglément tout ce que celle-ci avait affirmé.

Et la philosophie libérée est allée d'autant plus loin dans son néantisme, que la foi tyrannique était allée loin dans ses affirmations d'autorité.

On note là le simple jeu d'une loi vraie dans tous les plans, qui tend à équilibrer toute chose entre ses extrêmes, après avoir successivement abordé ceux-ci : tels les deux plateaux d'une balance oscillent avant de s'équilibrer.

Justement, l'évolution scientifique débutait par l'élucidation des problèmes mécaniques, de sorte que les philosophes matérialistes purent se croire justifiés dans leurs négations par la science, alors que celle-ci, qui ne conclut jamais définitivement et ne peut donc jamais *nie*r, ne les justifiait que dans leurs affirmations.

*
* * *

Tel est le point de départ de l'erreur matérialiste : elle ne pouvait que s'aggraver avec le temps, jusqu'au jour où la science, poursuivant son chemin, débordant le cadre étroit des phénomènes matériels, entrait de plain-pied dans le domaine des forces vivantes et intelligentes.

A ce moment, il était fatal que nous assistions — comme, en fait, nous assistons actuellement — à la faillite des théories échafaudées sur l'hypothèse matérialiste, car ces théories, construites pour répondre aux besoins physico-chimiques, sont impuissantes à expliquer logiquement les phénomènes transcendants : biologiques et psychologiques.

Un fait, encore, est à considérer :

Ne pouvant se reposer sur l'induction scientifique puisque la science n'existait qu'à l'état embryonnaire, le matérialisme dût procéder, comme toute philosophie métaphysique, par l'émission d'une hypothèse préalable, et, à partir de ce moment, tout subordonner à cette hypothèse, tout étudier conformément aux données de cette hypothèse.

L'hypothèse préalable du matérialisme — sans laquelle il n'y a pas de « matérialisme » possible — déclare que « rien ne saurait exister en dehors de la matière et du mouvement (force), ces deux éléments étant indissolublement unis ».

Il est donc inadmissible *a priori*, pour un matérialiste, de considérer seulement comme possible tout phénomène qui ne se soumettrait pas rigoureusement aux conditions expérimentales découlant de ladite hypothèse. C'est ainsi que s'explique l'obstination étrange et illogique, souvent ridicule, des savants « officiels » à refuser toute créance, toute attention même aux faits animiques, psychiques et spirites de tout temps enregistrés, sous le simple prétexte que ces faits paraissaient rebelles ou demeureraient insoumis aux modes ordinaires de l'investigation scientifique.

On se refusait obstinément à considérer comme valable cet argument pourtant péremptoire et logique que si les phénomènes physico-chimiques, soumis au mécanisme universel, nécessitaient, pour leur étude, tout un ensemble d'instruments précis dans l'ordre mécanique, physique ou chimique, les phénomènes biologiques ne pourraient vraiment être étudiés qu'avec des instruments *vivants*, et les faits psychiques ou spirites nécessiteraient l'utilisation d'instruments *pensants*.

Et que pour l'utilisation de ces « instruments » nouveaux, si différents, de nature, des instruments jusqu'ici employés, il faudrait introduire des méthodes nouvelles, très différentes des méthodes actuelles.

On peut être un savant, sans être forcément un logicien.

Et comme la philosophie matérialiste réagissait — avec d'autant plus de facilité qu'il y avait harmonie de nature — sur les travaux des savants uniquement préoccupés de sonder les mystères de la matière et de l'énergie mécanique, l'interdit jeté par la science, dans un esprit initial de simple limitation du champ d'études, prit vite le sens d'un interdit par condamnation expérimentale, alors que jamais, à aucun moment de l'histoire des sciences, la moindre *preuve* n'avait été apportée *contre* l'hypothèse de l'indépendance de l'âme et de sa survivance.

Et pour cause !

* * *

Seulement, il est arrivé, un jour, que le champ d'études de la science a été dépassé sans même que les savants s'en fussent aperçu. Les théories les plus contradictoires se sont heurtées ; les hypothèses ont succédé aux hypothèses pour tenter d'expliquer des faits nouveaux, constatés et contrôlés, mais incompris, et surtout pour tenter d'expliquer ces faits au moyen du seul bagage acquis dans l'étude des phénomènes matériels.

On répugne encore, dans certains clans scientifiques, à admettre que les hiéroglyphes, si péniblement déchiffrés, du Grand Livre de la Nature, pourraient présenter plusieurs sens distincts et que l'on ne serait en possession, après tant de labeurs, que d'un seul de ces sens.

Mais la vérité se fait jour, malgré tout, dans les cerveaux. Écoutons Russell Wallace, le naturaliste anglais, président de la Société d'Anthropologie :

« *J'étais un matérialiste si convaincu qu'il ne pouvait y avoir dans mon esprit aucune place pour une existence spirituelle. Mais les faits sont des choses opiniâtres et les faits m'ont vaincu...* »

A cette proclamation de la défaite d'un matérialisme qui, longtemps, s'était cru scientifique, ajoutons, pris entre mille, cet aveu du célèbre physicien anglais, sir Oliver

Lodge, qui a consacré trente années, et plus, de son existence, à l'étude de la question avant d'aboutir à la publication d'un livre nettement spirite, *Raymond* :

« *Ma conclusion est que la survie est scientifiquement prouvée, au moyen de l'investigation scientifique.* »

Je ne suis pas de ceux qui croient pouvoir étayer leurs convictions sur l'autorité des pontifes, pas plus des pontifes religieux que des scientifiques.

Mais j'estime que lorsque les conclusions de ma raison et de ma logique, appuyées sur ma modeste *expérience*, se trouvent d'accord avec celles des hommes de science qu'une *longue pratique expérimentale* a éclairé, ma conviction est accrue et devient certitude.

Et si les hommes de science venaient, *après cette même longue pratique*, conclure en contradiction avec ma logique et mon expérience propres, ce ne serait pas une raison pour répudier celles-ci, mais ce serait certainement un motif impérieux pour en reviser le processus, examiner scrupuleusement les possibilités d'erreur, me demander, en un mot, si je ne me serais pas trompé (1).

Tandis que toutes les conclusions négatives d'hommes de science *qui n'ont pas étudié expérimentalement la question* ou qui l'ont étudiée trop sommairement et avec une prévention contraire au véritable esprit scientifique, toutes ces conclusions négatives, de quelque autorité générale ou spécialisée — mais toujours étrangère — qu'elles émanent, ne peuvent peser d'aucun poids en face de ma personnelle expérience et de ma logique rationnelle.

On me dira peut-être que certains savants — ils sont très rares — après avoir expérimenté et même conclu dans le sens de la réalité matérielle des phénomènes dits spirites, se refusent encore énergiquement à reconnaître une valeur quelconque aux explications de la doctrine spirite.

L'argument est spécieux et tire son unique valeur des « apparences ». En dehors de ce que les savants de cette catégorie sont très peu nombreux, il faut encore considérer chez eux les causes psychologiques d'un conservatisme mystico-scientifique, qui puise justement sa source dans l'hypothèse préalable du matérialisme, dont j'ai montré plus haut l'erreur et le danger.

Je traiterai ce point spécial dans un prochain article, car il vaut d'être considéré attentivement.

Je tiens seulement à souligner un fait trop méconnu : quand un savant décrit un processus expérimental et se borne à l'énumération sèche et succinète des résultats, il fait de la science pure, il agit en savant ; mais à partir du moment où il formule, par une série d'inductions plus ou moins dégagées de toute empreinte métaphysique ou intuitive, une théorie dans laquelle, de toute évidence, la conclusion est séparée des prémisses par un véritable abîme, le savant ne fait plus de la science, mais de la philosophie ; il ne parle plus en savant et à ce titre, mais en philosophe.

Voilà pourquoi, lorsqu'un Le Dante, lumineux savant dans le domaine strict de la physique (2), écrit : « Voici un insecte, je le tue, il est mort, je suis certain qu'il

(1) C'est bien ce que devraient faire, de leur côté, les adversaires du Spiritisme.

(2) N'a-t-il pas écrit : « J'appelle ignorant quiconque n'a pas fait de la physique », ce qui conduit à penser que quiconque connaît la physique peut parler de tout sans être taxé d'ignorance.

est mort et qu'il ne reviendra plus », et qu'il conclut, partant de ces prémisses expérimentales (qu'aucun spirite ne songe à contester), que *tout ce qui était dans l'être et le formait est mort avec son corps, voilà pourquoi, dis-je, quand Le Dantec écrit cela et conclut comme cela, il ne parle pas en savant, mais en philosophe et en philosophe dont la logique vacillante côtoie le sophisme pour y tomber souvent.*

Le Dantec est mort, mais son erreur survit dans la pensée d'une foule de nos contemporains.

L. GASTIN.

La pensée humaine et la loi d'évolution ⁽¹⁾

Mais alors, cette évolution que nous avons constatée avec l'arbre, s'est également produite pour la pensée? Regardons autour de nous : mais tout n'est qu'évolution dans la nature ! Qu'était la terre à l'origine ? Une masse de boue liquide et brûlante, émettant de brusques jets de vapeurs et de flammes ; une planète en formation où toute vie était impossible. Ne s'est-elle pas transformée, apaisée, épurée? Des sites admirables, des campagnes sereines, des panoramas merveilleux n'ont-ils pas remplacé les désordres et les bouleversements du début? De jour en jour la terre ne va-t-elle pas, tant par les efforts de l'homme que par un travail mystérieux et constant, vers une forme plus belle, plus harmonieuse, où la vie ne connaîtra plus les difficultés et les peines premières? Sans doute. Tout marche donc incessamment vers un ordre mieux établi, mieux équilibré, vers une perfection lointaine, mais irrésistible, vers un idéal suprême qui est le but de toutes choses et la raison de tout ce qui existe? Comment pourrait-on en douter? Notre exemple terrestre n'est-il pas là pour nous le montrer jusqu'à l'évidence !

* * *

Qu'est-ce que l'évolution?

C'est la Loi divine qui régit toute la création. *Rien ne périt, tout se transforme, tout s'élève.* Depuis le brin de mousse jusqu'au chêne séculaire, depuis le grain de poussière jusqu'au globe lui-même, depuis le plus petit insecte jusqu'à l'homme, tout ce que Dieu a créé se modifie sans cesse, pour se porter irrésistiblement vers une plus haute conception, vers un état meilleur et plus parfait. *La beauté la plus pure passera définitivement tous les êtres, dont les facultés embrasseront l'ensemble de l'Univers.* Tel est le but. Il est resplendissant, et montre combien grande est la Pensée qui l'a conçu.

Croire à la disparition des choses de la nature, en proclamant que seule notre âme survivra, est une injure faite à Dieu. C'est diminuer son œuvre sublime et le rapetisser lui-même. Que serait, en effet, la grandeur de cette œuvre vouée d'avance au néant ; où serait sa beauté, sa force et son mystère, si fatalement elle devait s'écrouler un jour comme une chose fragile et inconsistante ; où serait sa fécondité, son rôle, son utilité, si elle ne devait servir qu'à l'homme, et ne devait rien laisser de toutes ses splendeurs, de toutes ses magnificences, de toutes ses grâces rayonnantes. Ainsi, tout ce que nous avons aimé ici-bas, tout ce que nous y avons rencontré de plus beau et

(1) Voir *Revue Spirite*, janvier 1921.

de plus pur, tout ce qui a fait la joie de notre âme, tout, hors celle-ci, serait destiné à une décomposition horrible et navrante, où une partie de nous-même serait à jamais ensevelie ! Ainsi, tout ce qui rit, chante ou pleure dans la nature, ne serait que passager, fugitif, condamné à l'éternel oubli, à l'éternelle disparition ? Ces fleurs ne revivront pas ? Cet oiseau délicat qui n'était que joie et amour et que l'hiver a tué, a donc clos pour toujours sa frêle paupière ? Ce chien, dont toute l'existence n'a été pour son maître que dévouement, amitié sans borne, affection profonde, et que l'on a aimé, et que l'on a pleuré ; toute cette intelligence, pourrait-on dire, contenue dans ce regard expressif et bon, est-ce que vraiment la mort atroce s'en serait emparé à jamais, et devrait-on avoir plus tard l'éternel regret de cet ami modeste mais sincère ? Dieu aurait donc créé pour faire périr ? Quelle serait la raison de tant de souffrances inutiles, de tant de beauté stérile et vaine ? N'y aurait-il pas là une sorte d'incapacité, d'imperfection angoissante, de cruauté qui révolte ? A envisager les choses sous cet aspect, ne sent-on pas qu'il y manque une base, une raison ; et devant cet illogisme décevant ne se prend-on pas à douter de soi-même, en doutant de la perfection de Dieu ?

Ah ! plaçons-nous plus haut et regardons mieux. Non, ce que Dieu a créé ne peut pas périr et ce gouffre béant et vertigineux que creuse l'idée de la mort, la loi de l'évolution le comble au-delà de toute espérance. Et quand nous nous dirons : la vie, non pas seulement celle de l'homme, car tout vit dans la nature, la vie est immortelle ; depuis sa forme la plus grossière jusqu'à son expression la plus parfaite, elle s'élève sans cesse, à travers le cycle de ses multiples transformations, vers un idéal d'une prodigieuse beauté, nous aurons restitué à l'œuvre de Dieu toute sa grandeur et sa magnificence. Et devant cette marche formidable des choses, devant cette ascension incassante et universelle, nous comprendrons la raison de la vie, nous comprendrons l'utilité de nos souffrances, et nous bénirons Dieu pour le bonheur auquel il nous destine.

* * *

Où puiser la preuve de cette doctrine ? Dans la pensée humaine.

Nous avons vu que nulle à l'origine, elle était arrivée de nos jours à une puissance déjà sensible. Elle a réalisé d'admirables découvertes et permis à l'homme de s'élever dans les arts et de les parcourir à des vitesses vertigineuses ; l'électricité, source de toute la science moderne, lui ouvre d'immenses horizons ; la télégraphie et téléphonie sans fil sont des inventions remarquables ; les sérums, découvertes plus remarquables encore, sont venus mettre l'humanité à l'abri de nombreuses et terribles maladies ; dans un autre ordre d'idées, la pensée s'est élevée au-dessus des sciences matérielles, et, fécondée par des forces extra-terrestres, a acquis une pénétration qui la porte rapidement vers un idéalisme supérieur et bienfaisant : le spiritualisme expérimental est la porte ouverte sur l'infini, et va permettre ici-bas l'éclosion de l'harmonie universelle, de la fraternité et de l'amour, nés de la connaissance absolue des lois de l'être et de sa destinée !

Quel pas de géant réalisé depuis l'homme primitif ! Quel émerveillement ! Ne voit-on pas là comme une lumière qui, imperceptible au début, serait allée vers un épanouissement sans cesse plus grand, mais qui serait loin, malgré tout, d'avoir atteint sa plus belle expression ?

N'y voit-on pas une évolution certaine, rigoureuse? Sans doute, mais la difficulté est de savoir comment elle a été accomplie.

(A suivre.)

Paul BOUQUILLARD.

La Métapsychique à l'Académie des Sciences

Dans sa séance du 13 février, l'Académie des Sciences, pour la première fois depuis qu'elle existe, a été saisie officiellement par un de ses membres les plus illustres, M. le Professeur Charles Richet, de la question des Sciences psychiques.

« C'est avec émotion, a dit le grand savant, que j'offre à l'Académie des Sciences le *Traité de Métapsychique* que je viens de terminer. Ce livre renferme des observations qui sont le résultat d'un long labeur.

« Il m'a semblé que les faits innombrables consignés et observés par des hommes tels que sir William Crookes, Frédéric Myers, et d'autres savants éminents méritaient d'être tenus en considération, et qu'il n'était pas permis de les laisser s'anéantir dans le sarcasme ou le dédaigneux silence.

« D'autre part, j'ai longuement observé moi-même.

« Ce livre est, en quelque sorte, l'apothéose de l'étude expérimentale ; je me suis contenté d'exposer des faits.

« Si l'on conteste ces faits, c'est qu'on n'a pas assez distingué ce qui est contradictoire et ce qui est inhabituel.

« Ici, rien de contradictoire. Il y a seulement de l'inhabituel, de l'inattendu. Mais, dans la nature aussi, il y a des faits habituels et des faits inhabituels, inattendus.

« Si j'ai appelé cette science : *métapsychique*, c'est que je me suis appuyé sur une autorité bien ancienne, celle d'Aristote, qui mit, après la *physique*, la *métaphysique*. J'ai mis la métapsychique après les travaux psychologiques.

« Je demande seulement qu'on ne me juge qu'après m'avoir lu.

« Si audacieuse qu'on la suppose, cette étude devait être faite. J'ai eu le courage de la faire.

« Le courage du savant, c'est de dire tout haut ce qu'il croit être la vérité. »

En effet, seul un savant de l'autorité de M. Charles Richet pouvait oser aborder un pareil sujet, dans ce milieu fermé jusqu'à maintenant à l'intéressante étude de cette captivante science.

Il a été récompensé de son courage. Il s'est retiré unanimement approuvé et applaudi par ses collègues, laissant son ouvrage sur le bureau de l'Académie.

En tête de son *Traité de Métapsychique*, le Président d'honneur de l'Institut Métapsychique International a écrit :

« Ce livre est dédié à la mémoire de mes illustres amis et maîtres sir William Crookes et Frédéric Myers qui, aussi grands par le courage que par la pensée, ont tracé les premiers linéaments de cette science. »

Nous donnerons, dans un prochain numéro, une analyse de cet important ouvrage, qui représente un immense labeur de l'auteur.

Les expériences à l'Institut Métapsychique International

Moulage de membres matérialisés

Dans la *Revue Métapsychique*, le Docteur Geley nous présente de nouveaux moulages de membres humains matérialisés, obtenus à Varsovie, avec le médium Franek Kluski.

Le mode opératoire a été le même que celui pratiqué à l'Institut (voir *Revue Spirite*, juillet 1921). Certains défauts signalés dans les premières expériences ont été évités, grâce à l'usage d'un récipient plus grand et contenant une très mince couche d'eau et une couche très épaisse de paraffine fondue, flottant au-dessus.

On a obtenu ainsi des moules mieux conditionnés. L'épaisseur de leur paroi inférieure, moins d'un millimètre, permet de supposer que l'organe matérialisé ne s'était plongé qu'une seule fois et très rapidement dans le baquet de paraffine.

Les détails anatomiques apparaissent très nettement. Les lignes de la main, les sillons de la peau, ont laissé une empreinte aussi parfaite que celle d'organes vivants.

Ces moulages, comme le dit le Docteur Geley, portent, en eux-mêmes, la preuve de leur origine métapsychique. Cette affirmation vient d'être confirmée dans un rapport très documenté de M. Charles Gabrielli, un des premiers artistes mouleurs de Paris et par MM. Raphaël Gabrielli fils, Guido Marchetti, artistes mouleurs et Baretini, mouleur.

Nous renvoyons nos lecteurs, pour les détails du rapport, au numéro de janvier-février, de la *Revue Métapsychique* ; nous nous bornons à citer ici les conclusions des experts :

De notre examen, minutieux et prolongé, nous sommes à même de conclure :

Des moulages aussi parfaits, avec une telle finesse de détails, avec des indices de contractions musculaires actives et les plis de la peau, n'ont pu être obtenus que sur une main vivante.

CE SONT DES MOULAGES DE PREMIÈRE OPÉRATION, DES ORIGINAUX ET NON DES SURMOULAGES.

Nous avons alors recherché comment il serait possible d'obtenir, par les procédés les plus divers, des moulages analogues à ceux que nous venions d'examiner.

*Nous avons étudié spécialement les deux procédés indiqués par le Docteur Geley dans la *Revue Métapsychique* n° 5.*

1° *Le procédé du démoulage par section d'une partie des moules de paraffine et raccord, après sortie de la main opérante, n'a sûrement pas été employé dans les pièces que nous avons expertisées.*

a) *En effet, nous n'avons constaté ni traces de soudures, ni grattages, ni aucune*

des déformations inévitables avec ce procédé. Il n'y a pas de raccords dans les gants que nous a soumis le Docteur Geley. Il y a, çà et là, des cassures ou des affaissements, par places, des gants ; cassures et affaissements explicables par la fragilité extrême de ces gants, mais il n'y a rien qui ressemble à un raccord, qui puisse être confondu avec un raccord.

b) En tout état de cause, l'opération du démoulage d'une main vivante n'eût pas été réalisable avec des gants aussi minces. Ces gants se seraient infailliblement brisés à la moindre tentative de retrait. C'est ce dont chacun peut d'ailleurs s'assurer facilement.

La sortie d'une main vivante de moules n'ayant qu'une épaisseur moindre de un millimètre est une impossibilité.

c) Même avec des moules épais, le démoulage d'une main vivante de certaines des pièces que nous avons examinées, même après section à la base, eût été impossible ; c'était le cas des pièces n^o 1, 4, 5, 6.

2^o L'autre procédé indiqué par le Docteur Geley dans la Revue consiste dans l'usage d'une main en substance fusible et soluble (sucre, gélatine ou autre).

Cette main serait plongée dans un bain de paraffine, puis dissoute dans un baquet d'eau froide, ce qui permettrait d'obtenir un moule de paraffine complet, sans raccord et aussi mince qu'on le voudrait ; mais, à notre avis, il n'a pas servi aux documents qui nous ont été soumis pour le motif déjà exposé plus haut :

Un surmoulage ne saurait offrir la même finesse de détails qu'un moulage de première opération. Des traces délicates disparaissent inévitablement dans les surmoulages. Un artiste spécialiste ne confondra jamais un moulage de première opération avec un surmoulage. A notre avis, formel et sans réserve, les pièces que nous avons étudiées sont, nous le répétons, des moulages de mains vivantes.

Nous nous sommes demandés si l'usage de mains de cadavres eût pu, à la rigueur, être employé. Nous avons conclu par la négative. Les traces de contractions musculaires prouvent qu'il s'agissait de mains vivantes. Du reste, il y aurait eu impossibilité à sortir des mains de cadavres de moules tels que ceux-là, quel que fût l'artifice employé.

Nous avons fait de nombreuses tentatives pour produire artificiellement, par les moyens les plus divers, des gants analogues à ceux qui nous avaient été soumis. Elles ont complètement échoué.

Nous concluons qu'il nous est impossible de comprendre comment les moules de paraffine du Docteur Geley ont été obtenus. C'est pour nous un pur mystère.

(Signé)

C GABRIELLI, père
GABRIELLI, Victor fils.

Nous, soussignés, déclarons avoir examiné, avec M. Charles Gabrielli, les documents du Docteur Geley, et nous associer à toutes ses conclusions.

Raphaël GABRIELLI fils.
Guido MARCHETTI,
Artiste mouleur.

BARETTINI, mouleur,
10, avenue de Saint-Ouen.

Le Docteur Geley conclut : « Nous n'ajouterons rien à ce rapport ».

Nous nous contenterons de rappeler l'ensemble des preuves que nous avons pu donner de l'authenticité des moulages de membres matérialisés, soit dans nos expériences de Paris, soit dans celles de Varsovie.

Nous avons démontré que, en dehors même du contrôle du médium, tenu par les deux mains, toute fraude était impossible. En effet :

1° L'hypothèse d'une fraude par usage d'un simulacre en caoutchouc est inadmissible. Ce procédé ne donne que des résultats grossiers et ridicules, dont l'origine se révèle à première vue.

2° Il n'est pas possible de reproduire des gants analogues aux nôtres par l'usage d'un premier moule rigide. Des essais élémentaires le démontrent immédiatement.

3° Le procédé d'un premier moule en substance fusible et soluble, recouvert d'une couche de paraffine pendant la séance et dissous dans un baquet d'eau froide, est incompatible avec les conditions dans lesquelles nous opérions. Nous n'avions pas de baquet d'eau froide.

4° L'hypothèse de l'usage d'une main vivante (du médium ou d'un assistant) est inadmissible. Ce truc n'a pas pu être employé pour des raisons nombreuses, dont les principales sont les suivantes :

a) Il impose des moules très épais et solides, alors que les nôtres sont tous très minces et fragiles.

b) La position intentionnelle des doigts dans certains de nos moules eût rendu impossible le retrait d'une main vivante, quelle que fut l'épaisseur des parois et quel que fût l'artifice employé.

c) Les dimensions de nos moules n'ont souvent pas de rapport avec celles des mains du médium et des assistants. Nous avons obtenu, soit à Paris, soit à Varsovie, des moules se rapportant, comme dimensions, à des mains d'enfant, alors qu'il n'y avait pas d'enfant dans la salle.

5° L'hypothèse de moules fabriqués hors séance et apportés par le médium ou les assistants est réfutée par le contrôle des colorants et de la substance chimique introduits en secret dans notre paraffine.

6° Enfin le rapport des experts mouleurs est catégorique et décisif.

On nous a objecté que les phénomènes ne peuvent pas se reproduire à volonté. Ce n'est pas exact : avec un médium comme Franek Kluski, les phénomènes s'obtiennent presque à coup sûr. On peut, d'avance, demander le moulage d'un organe de telle et telle dimension, de telle et telle forme, de telle et telle position. De plus, l'expérience peut se renouveler. Plusieurs de nos moules représentent, évidemment, la main de la même entité. Prétendre qu'on ne peut pas, deux fois de suite, obtenir le même phénomène en métapsychique, est une erreur.

On voit combien il est injuste de dire, comme l'a fait le Professeur Branly, que l'Institut travaille sans méthode. Tous ceux qui suivent attentivement ses travaux, rendent hommage à la loyauté, à la méthode hautement scientifique de son directeur et des éminents savants qui collaborent avec lui.

Revue et Journaux

Le Matin (15 février) publie la lettre suivante qu'il a reçue de l'Union Spirite Française, à l'occasion de son concours des phénomènes métapsychiques :

UNION SPIRITE FRANÇAISE

Paris, le 7 février 1922.

Monsieur le Rédacteur en chef du journal *Le Matin*, Paris.

« MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

« L'Union Spirite Française adresse au *Matin* ses félicitations pour la grande initiative qu'il a prise en organisant un concours psychique.

« Souhaitant vivement la réussite de votre entreprise, l'Union se permet de vous soumettre quelques réflexions inspirées par les longues expériences des phénomènes :

« 1^o *Composition du cercle* :

« A. — Le cercle d'expérimentateurs doit être restreint : 8 à 10 personnes au maximum.

« B. — Une hostilité systématique des assistants est nuisible à la production des phénomènes et peut amener l'inhibition des facultés du médium.

« Le jury doit donc comprendre dans son sein des expérimentateurs compétents, chargés de l'organisation et de la direction des séances. Les hautes personnalités dont le *Matin* s'est assuré le concours : le professeur Richet, de Gramont, le professeur d'Arsonval, sont particulièrement bien choisis pour jouer ce rôle actif et capital.

« 2^o *Expériences* :

« Il est indispensable à tous les points de vue de prévoir, pour chacun des médiums, une longue série d'expériences ; il arrive, en effet, que plusieurs séances consécutives tenues avec d'excellents médiums ne donnent pas de résultats ; il est nécessaire d'apporter dans l'investigation une grande patience avant de conclure.

« Pour éviter les tâtonnements et les pertes de temps, il serait bon de laisser aux membres compétents du cercle le soin de faire une sélection parmi les médiums qui se présenteront ; cette sélection éliminera les simulateurs, les faux médiums à facultés médiocres ou illusoire.

« 3^o *Lumière* :

« Une obscurité absolue n'est pas indispensable, une faible lumière rouge est indiquée, la lumière blanche est généralement nuisible à la production des phénomènes.

« En instituant ce concours avec méthode, avec toutes précautions et connaissances voulues, pour en assurer la réussite, vous servirez, comme vous le dites très bien, l'intérêt général au sens le plus élevé du mot et vous contribuerez à l'avancement de cette science nouvelle si passionnante.

« La démonstration de la réalité de ces phénomènes, qui paraissent, à la grande majorité encore, extraordinaires, est en effet d'une importance capitale pour le progrès de l'humanité.

« Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de notre considération distinguée,

Pour l'Union Spirite Française, le Président :

Gabriel DELANNE. »

Dans le *Matin* du 22 février, nous lisons :

« Le concours d'occultisme organisé par le *Matin* continue à passionner les milieux scientifiques et psychiques dans tous les pays du monde. Des institutions réputées comme le «British College of Psychic Science» de Londres, nous ont manifesté l'intention de faire participer au concours les médiums travaillant sous leurs auspices. D'autre part, dès maintenant un assez grand nombre de médiums isolés se sont fait inscrire.

« L'opinion continue à être assez divisée sur la nature et la réalité des phénomènes que nous nous proposons d'étudier. Les deux lettres suivantes, que nous avons reçues et dont l'une est signée d'un auteur dramatique célèbre, montrent bien combien sont opposées les manières de voir de ceux qui croient et de ceux qui doutent. »

(Faute de place, nous ne pouvons reproduire ici les lettres que publia le *Matin* ; elles sont signées Albin Valabrègue et G. Gateau.)

Je Sais Tout (15 février) publie un article de M. Camille Flammarion intitulé : « Le Monde Invisible et la Science ».

Notre éminent collaborateur donne connaissance d'une lettre de son ami Camille Saint-Saëns, datant de juillet 1921, dans laquelle celui-ci raconte les sensations télépathiques qu'il a éprouvées à la mort de son ami Henri Regnault, en janvier 1871.

« Nous vivons, sans nous en douter, au sein du monde invisible, dit M. Camille Flammarion, il n'est pas antiscientifique d'admettre que la télépathie existe entre les morts et les vivants, aussi bien qu'entre les vivants eux-mêmes.

« L'optique continuera les merveilleux progrès dont nous sommes témoins ; mais les mondes pourront correspondre entre eux par des radiations psychiques, mieux encore que par les rayons visibles.

« Étant démontré que des ondes éthérées circulent entre les mondes, entre le soleil et la terre, entre Jupiter et notre planète, et, d'autre part, que les relations télépathiques existent entre les morts et les vivants, il n'est pas téméraire d'imaginer que des communications psychiques puissent être établies dans l'avenir entre les autres terres du ciel et la nôtre. Il semble même que ces communications entre les habitants de Vénus ou de Mars avec nous seront obtenues avant celles qui pourraient être dues aux instruments d'optique », dit notre grand astronome.

M. Camille Flammarion consacre dans *la Revue Astronomique* quelques mots élogieux à son ami Camille Saint-Saëns, mort subitement à Alger.

Tout en étant matérialiste, le grand compositeur avait cependant l'esprit ouvert à la recherche de l'inconnu, dans sa dernière lettre à son ami, il dit : « J'ai éprouvé la réalité de la télépathie avant l'invention de ce mot. Comme tu as raison de penser que la science classique ne connaît pas l'être humain et que nous avons tout à apprendre ! »

Le Bulletin de la Société d'Études Psychiques de Lyon contient : un bon article bien résumé sur la Réincarnation, de M. Gabriel Delanne ; un clair exposé de l'interprétation des phénomènes psychiques, par son Président, M. Mélusson. Il publie le compte rendu des travaux de la Société en 1921.

Dans *l'Ère Nouvelle*, M. Louis Lormel poursuit ses intéressantes chroniques du mercredi. Celle du 25 janvier était consacrée à « l'Idée du Temps et la Pré-

vision de l'Avenir » ; celle du 1^{er} février continuait par l'étude de « la Préviation de l'Avenir et la théorie de l'éternel Présent » ; enfin, le 9 février, M. Lormel traitait des diverses théories émises, pour expliquer la prévision de l'avenir.

Le 15 février, M. Mélusson, de Lyon, remplaçant momentanément, comme chroniqueur psychique, M. Lormel malade, indique quelques côtés, très logiques, de la conception spirite.

Dans *le Cri de Lyon*, M. Mélusson, l'actif propagandiste du Spiritisme, président de la Société d'Études Psychiques de Lyon, a écrit une étude autorisée sur les Forces Inconnues.

La Tribune de Genève du 1^{er} février, adresse un appel à ses lecteurs, pour qu'ils signalent à la Société d'Études Psychiques de cette ville les phénomènes spirites dont ils pourraient avoir connaissance. Il serait à souhaiter que la presse française suivit l'exemple du grand quotidien genevois.

Le Progrès de Sidi-bel-Abbès est, dans cette presse française, un des rares journaux qui savent étendre leurs devoirs d'informateurs aux faits intéressant la science psychique. Il publie une chronique de la Société Psychique de cette ville.

La Dépêche de Vichy continue, de son côté, sa très intéressante chronique de l'au-delà. Son numéro du 4 février traite directement du Spiritisme, de ses diverses théories explicatives, des hypothèses et des doctrines.

Un vif sujet de discussion, pour la presse, a été l'incident créé par M. Richard, juge d'instruction, chargé de l'« affaire des lettres anonymes de Tulle. »

On sait que l'infortuné magistrat s'est vu traîné au pilori par une certaine presse, pour son acte d'audace : avoir essayé de connaître la vérité par la mise en œuvre de l'hypnotisme — bien que cette partie du psychisme expérimental soit désormais entrée dans le domaine de la science ordinaire — est un crime surtout aux yeux de ceux qui craignent de voir, après l'hypnotisme, s'affirmer tout le psychisme et le spiritisme lui-même : *Horresco referens !*

Dans *la Renaissance* du 21 janvier, le Dr Lucien-Graux, l'auteur de *Réincarné* et de *Hanté*, utilisant son volumineux bagage documentaire, signale les nombreux faits antérieurs — la plupart survenus à l'étranger — d'intervention des sciences psychiques et de la médiumnité dans l'instruction des affaires criminelles.

L'Âme Gauloise du 11 février publie un intéressant article sur Bergson, le grand philosophe français, dont les spirites doivent honorer la géniale, courageuse et persistante intervention contre le matérialisme et ses erreurs.

Le Sphinx, revue mensuelle d'enseignement des Hautes Sciences spiritualistes, commence, dans son numéro de janvier, la publication des cours professés par son Directeur, notre collaborateur L. Gastin, à l'École Hermétique de Paris. Nous pouvons lire, dès le début, une très intéressante et scientifique étude des « Tempéraments », par application de la formule antique « Connais-toi » (1).

(1) *Le Sphinx* est édité chez M. Lipschutz, 28, rue Lamartine, Paris (IX^e).

Chronique Étrangère

Il y aurait, certes, un bien beau livre à écrire, sous le titre « Comment je suis devenu Spirite », livre où un enquêteur, choisissant ses interviews avec discernement, rapprocherait, sur cette donnée, les réponses des plus notoires spirites du temps présent. Dans cette consultation, pourrait prendre place le récit que vient de faire le Rev. C.-L. Tweedale, devant son auditoire de la London Spiritualist Alliance, et dont voici un résumé :

« Pendant des années, je regardais avec mépris les publications spirites et m'indignais en pensant que tant de gens crédules lisaient ces *sottises*. Or, un jour, — j'étais marié depuis peu, — j'eus soudain l'impression qu'allaient survenir dans ma vie des événements pour lesquels je n'étais nullement préparé. Bientôt nommé vicaire de Weston, un soir, j'entends frapper à la porte, des lumières paraissent dans ma chambre et je crois voir apparaître des figures. Ma femme vient me dire qu'elle a vu un homme se promener autour de notre demeure. Tout d'abord, je suppose qu'elle n'a pas sa raison, mais en peu de jours, j'ai conscience que le monde spirituel vient de faire irruption dans ma vie matérielle. Les manifestations se font si extraordinaires et si prolongées, que je dois bien me reconnaître face à face avec des activités extra-terrestres. Un dimanche soir, revenant de l'église avec ma femme et un ami, nous trouvons la maison fermée et sans lumière. Une servante terrifiée entr'ouvre enfin la porte pour nous dire qu'en notre absence, elle a, avec les autres domestiques, entendu une voix chantant l'hymne « Paix, parfaite paix ! » Tous les meubles craquaient. Nous visitons le logis et n'y trouvons rien de particulier ; nous questionnons les servantes et notre enquête nous laisse admettre qu'elles sont d'absolue bonne foi. Quelques jours passent, lorsque je reçois avis qu'une mienne tante est morte, le jour même et à l'heure où s'est produit le phénomène, chez moi. Cette parente était des plus musiciennes et son hymne préféré était celui que l'on avait entendu chanter. D'autres incidents suivirent. Des objets descendirent du plafond, parurent sortir du mur avant de venir se poser sur la table ou rouler à nos pieds. De l'ensemble de ces faits, je composai mon premier ouvrage spirite : « La Survivance de l'homme après la mort », où je déduisais que les Esprits peuvent traverser la matière et communiquer avec nous. Je restai dès lors certain que des entités invisibles nous aident dans nos entreprises, lisent nos pensées les plus caelées, nous conseillent, nous guident et nous réconfortent, tous les jours de notre vie. Je compris de même que la Bible est remplie de faits psychiques que seules permettent d'interpréter clairement nos expériences du temps présent. Et je m'affirmai à moi-même que l'antique et le moderne spiritualismes, — les Écritures et nos études sur les phénomènes psychiques — peuvent être considérés par les mêmes méthodes d'examen ».

Après les paroles d'un religieux, qu'on lise maintenant celles d'un savant.

Le 17 novembre 1921, M. George E. Wright, membre de la Society for Psychical Research (Londres), donnait, dans cette ville, une conférence sur le *Scepticisme scientifique*. L'orateur eut-il seulement rappelé l'ironie dont fut victime « Galvani et sa grenouille » et l'accusation de ventriloquie, portée le 11 mars 1878, par le doyen de

l'Académie des Sciences contre Du Moncel, présentant le premier phonographe, que nous n'aurions pas cru opportun de mentionner ici cette récente conférence. Mais M. G.-E. Wright a aussi exposé des généralités que la *Revue Spirite* peut et doit évidemment enregistrer, comme afférent à l'histoire même de nos recherches et des opinions critiques parfois provoquées par elles.

« Les savants se montrent sceptiques au sujet de l'Invisible : c'est assez naturel, car l'Invisible est *en dehors de leur province*. Un jour, Sir William Crookes invita des membres de la Royal Society à voir des matérialisations. Ils refusèrent l'offre en disant que la chose était impossible. Il est difficile *d'installer* le phénomène psychique sur la table du laboratoire pour des enquêteurs qui, condition *sine qua non*, veulent l'étudier avec leurs méthodes usuelles, et qui font des distinctions entre le naturel et le surnaturel. Le passé a pourtant abondamment prouvé que l'extension des connaissances humaines a transposé, du surnaturel au naturel, bien des notions. L'homme de science peut-il dire avec certitude que toute investigation dans le champ des phénomènes psychiques doit être tenue hors de son domaine d'activité? « La science, a déclaré Lord Kelvin, a le devoir de satisfaire à cette loi d'honneur de regarder, sans crainte et en face, tout problème qui se présente à elle. » Huxley a ajouté : « Savant, place-toi devant les faits comme un petit enfant. Sois prêt à rejeter toute théorie préconçue et suis humblement la vérité jusque dans les abîmes où il lui convient de te mener. » La science ne peut ignorer nos recherches, pour peu qu'il existe à leur base un cas *prima facie* qui, péremptoirement, les autorise. Les travaux des psychistes n'auraient-ils révélé jusqu'à ce jour qu'un atome de vérité, cet atome serait suffisant pour laisser pressentir la plus large Vérité, et pour légitimer les coups de sonde du savant dans les gouffres inexplorés. C'est bien ce qui fut compris par quelques hautes personnalités scientifiques : Wallace (biologie), Richet (physiologie), James (psychologie), Flammarion (astronomie), de Morgan (mathématiques), Varley (électricité), Lodge, Crookes, Barrett (physique). Devant ces sommités, d'autres savants s'obstinent à affirmer : « Les études psychiques ne sont que fraude et illusion ». Sir Edwin Ray Lankester, il y a quelques mois, écrivait au *Times*, à propos du dernier livre du Dr Crawford : « Nous ne pouvons accepter que notre opinion sur l'œuvre scientifique de Wallace, de Crookes et de Lodge soit diminuée par leur crédulité en ce qui a trait au Spiritualisme. »

Pourquoi, sauf de trop rares exceptions, cette attitude des savants? Parce que les faits d'ordre psychique paraissent essentiellement révolutionnaires, subversifs des principes acquis : « Le maintien de ces principes prime tout », dit-on. L'assertion du Professeur Münsterberg fait loi : « La science ne peut admettre de compromis, donc les phénomènes surnaturels n'existent et ne peuvent pas exister. » C'est, partant de cette décrétale qu'un jour, Ray Lankester estima que la British Association s'était dégradée en écoutant la lecture d'un mémoire de Sir W. Barrett sur les sciences psychiques. Depuis lors et jusqu'au temps présent, cette « Association britannique pour l'Avancement de la Science » n'a jamais autorisé la communication du moindre texte sur ce sujet. On y sourit à la pensée qu'une parcelle d'acquisition scientifique puisse dériver jamais du mouvement d'une table ou d'un tambourin. Un chroniqueur, dans une importante revue de sciences, après avoir pris connaissance des plus récentes

publications du Dr Crawford, constatant qu'aucun médecin ou savant n'a participé aux travaux de l'auteur, a conclu : « Le monde scientifique de Belfast avait, en vérité, mieux à faire que de s'intéresser aux déplacements d'un mobilier. » Éternelle histoire de Lavoisier et de son analyse de l'eau, de James Prescott Joule et de sa thèse de la conservation de l'énergie, que la Royal Society, en 1841, refusa de publier. Mesdames, Messieurs, relisons la dédicace de « Choses de l'autre monde » du Français Eugène Nus : « Aux savants, applaudis, décorés, pourvus de titres, qui ont nié la rotation de la terre, les aéroolithes, l'électricité, la circulation du sang, la théorie ondulatoire de la lumière, la photographie, la machine à vapeur, le magnétisme et tout le reste. Aux savants actuels, qui, aujourd'hui, font exactement la même chose et à leurs successeurs qui les imiteront dans l'avenir, je dédie ce livre. »

Mais, par contre, laissons parler le journaliste qui, dans le temps qu'il faut pour griffonner un « papier », fixe à tout jamais une opinion péremptoire : « La télépathie existe-t-elle ? O'est ainsi qu'intitule son article du 10 janvier 1922, le « correspondant scientifique » du *Times*. Et il écrit, en sous-titre : « Manque de preuve expérimentale ». « Le mot télépathie, dit-il, fut proposé par F.-W.-H. Myers, en 1882, pour désigner de prétendus cas de transmission de pensées, par d'autres voies que les voies ordinaires (?). Le mot était neuf, mais la conception était ancienne, profondément ancrée qu'elle était dans les plus primitives croyances de la race humaine... Les exhibitions courantes des liseurs de pensée, amateurs ou professionnels, ont été écartées comme apportant, de la télépathie, des preuves insuffisantes. Quelques professionnels ont donné des résultats extraordinaires, mais aucun n'a fourni la démonstration capitale, telle qu'il soit impossible de supposer, entre le sujet et l'opérateur, l'existence d'un code ou d'une entente préalable. Ce qui est le plus surprenant, si la télépathie existe, ce sont les résultats douteux obtenus, actuellement, par l'expérience... L'existence d'un phénomène naturel peut être prouvée expérimentalement lorsqu'une méthode a été établie, grâce à laquelle tout enquêteur impartial, avec les capacités requises et dans les conditions les meilleures, peut se confirmer à lui-même la certitude de la réalité du phénomène étudié. A cet égard, il n'existe pas de preuve expérimentale de la télépathie (!!) De faciles comparaisons ont été faites entre cette présumée faculté et les rayons X, la télégraphie sans fil, etc., mais ces hypothèses ont été rejetées par les « psychologues » qui récusent les analogies entre les opérations de l'esprit et les phénomènes physiques. Ces derniers, au moins, peuvent être contrôlés, classés, sériés, ce en quoi ils diffèrent totalement des supposés phénomènes télépathiques. J'hésite à dire que la télépathie n'existe pas. Je n'ai aucune hésitation à affirmer que son existence n'a pas été démontrée. »

La catégorique assurance du « correspondant » du *Times* décèle-t-elle vraiment un esprit « scientifique » ? D'aussi hâtives appréciations ne décourageront pas les chercheurs. Ils ont le temps devant eux.

L'un des récents numéros de la revue *Psyché* (décembre 1921) publiait un article resté inédit, de feu le docteur James H. Hyslop, sous le titre : « La méthode des recherches psychiques », et dont voici la conclusion : « L'enquêteur, en ces sortes de matière, doit savoir que les qualités de la patience et de la persévérance sont les seules clés qui permettent de pénétrer ces mystères, où ne pourraient être admises la « con-

fiance et l'arrogance » de l'escamoteur. Des années et des milliers d'expériences sont nécessaires pour décider des moindres questions et pour faire avancer l'œuvre de quelques pas dans la voie du progrès. Celui qui, étudiant dans ce domaine, n'accepte pas cette loi, ferait mieux de renoncer. *Celui qui découvrira l'avenir sera un homme d'une patience infinie.* » Voilà le loyal langage de la vérité. C'est celui qu'est peut-être prêt à entendre bientôt certain magistrat britannique dont parle la revue *Lighi* de décembre 1921. Ce juge, délibérant sur un cas de suicide survenu dans une maison de Bayswater, commenta avec intérêt le rôle, pour le moins curieux, d'un chat qui ne cessa de miauler, de se plaindre et de faire les mouvements les plus démonstratifs, jusqu'à ce que fut ouverte une porte derrière laquelle on trouva, pendue, une femme de 71 ans. Le coroner observa que l'action de ce chat était digne de remarque et qu'elle semblait prouver que « les animaux sont parfois plus *instruits* qu'on ne le pense ». Sans doute, cet homme de loi n'est-il pas loin, effleuré qu'il est par le mystère de l'inconnu, d'approuver la péroraison d'une conférence faite, il y a peu, à Sheffield, par M. A. Freeman : « Ma conviction est que les savants, d'ici trente ans, se verront tous obligés, par l'accumulation des résultats de nos recherches, d'incorporer, dans leur science orthodoxe, les phénomènes supra-sensibles, je veux dire ceux qui ne sont pas explicables par les principes sur lesquels ils s'appuient aujourd'hui et au nom desquels nos actuelles découvertes ne sont pas considérées par eux comme des Faits. »

Les philosophes, plus hardis, interrogent volontiers la vérité cachée.

Aux États-Unis, le docteur P.-S. Haley, professeur de philosophie, fait savoir qu'assisté d'un médium puissant, mais certes nullement préparé à soutenir une conversation philosophique, il y a obtenu un long entretien avec l'esprit d'Emmanuel Kant, le célèbre auteur de *La Critique de la Raison pure* (1724-1800). Quoiqu'il en soit, on lira avec curiosité quelques-unes des demandes et réponses : D. — Les planètes sont-elles habitées? — R. — Chaque point de l'espace concevable (?) est habité. — D. — Y a-t-il plus de trois dimensions? — R. — Le nombre des dimensions est infini. — D. — Quels sont les hôtes du septième plan? — R. — Ce n'est pas moi, ni aucun de mes amis. Il faut être bien dépourvu de veines, de cerveau et de glandes thyroïdes pour aller jusque-là. Keats est au septième plan. — D. — Quelle relation y a-t-il entre l'individu et Dieu? — R. — L'individu est Dieu dans le fini. Il n'est pas une parcelle de Dieu, mais Dieu lui-même « fait fini » (?) Vous, Dieu, vous voyez Dieu lorsque vous voyez votre semblable, qui est Dieu, lui aussi. — D. — Dieu est-il la somme totale de toute l'âme différentielle et non différentielle qui existe? — R. — Dieu n'est pas une somme totale : il est indivisible. — D. — Le septième plan est-il le plus élevé? — R. — Non, c'est un Haut Plan pour vous, du plan terrestre. Vous avez à vous débarrasser de votre cerveau pour aller au septième plan, mais vous avez à rejeter un bagage encore plus lourd si vous désirez atteindre des plans supérieurs à celui-là. — D. — Quel est le témoignage suprême par lequel l'homme peut connaître l'absolue vérité? — R. — Le repos dans le Seigneur est le suprême témoignage. Tout le reste n'apporte que des doutes parce que la vérité absolue n'est pas accessible sans la contemplation du Créateur. — D. — Définissez-moi la forme. — R. — La forme est l'espace rendu manifeste par le nombre. — D. — L'âme? — R. — L'âme est l'essence du Dieu infini dans le Dieu fini. — D. — L'esprit? — R. — Ce que vous

appelez esprit est une mauvaise définition : il n'y a pas d'esprit autre que Dieu. — D. — Qu'est-ce que la cause des choses? — R. — La cause est le commencement et la fin unis dans l'infini et le fini. — D. — Pouvez-vous nous fournir, pour identification, quelques précisions sur votre vie terrestre? — R. — Non : il me faudrait revivre tous ces petits détails. Que faisiez-vous à l'âge de six ans? Dites-le moi, savant docteur, et je vous raconterai mes jours terrestres. — D. — Vous affirmez que vous êtes Kant, de Königsberg? — R. — Oui, mais je ne suis ici qu'un porte-parole pour les Maîtres. — D. — Avez-vous modifié votre philosophie depuis votre mort? — R. — Non, j'ai seulement abaissé mon arrogance. — D. — L'idée que nous nous faisons du Christ est-elle exacte? — R. — Il n'était pas un mythe, mais un ange animant une forme humaine. — D. — Ce qu'il a dit était-il *le mieux* pour le développement spirituel du monde. — R. — Oui, mais il n'a pas dit le dernier mot ; seulement ce qui était à propos pour son temps. Un autre ange viendra. — D. — Quand? — R. — Dans peu d'années. Le temps est proche. — D. — Où viendra-t-il? — R. — En Russie. Tout est prêt pour sa venue. — D. — Son nom? — R. — Si vous demandez trop, vous ne saurez pas apprécier l'événement. — D. — Le temps existe-t-il comme fait absolu? — R. — Le temps n'est pas l'éternité : la géographie n'est pas la terre. — D. — Qu'est l'électricité? — R. — Comme une phosphorescence de l'éther entre vous et moi. — D. — Comment concilier l'éther avec notre conception de la matière? — R. — L'éther est la plus dense vibration que nous connaissions de ce côté. Il est le « tampon », si je puis dire, entre *voire* et *notre* matière. C'est de là que proviennent les songes prophétiques et les visions. C'est par là que nous sommes en contact avec vous et vous avec nous. C'est le lieu crucial où nos pensées s'entrecroisent. »

Nous avons, dans cette chronique, fait parler un membre du clergé, des savants, un chroniqueur informateur des foules, un juge, un philosophe : nous devons bien un court paragraphe à l'artiste spiritualiste. Au moment où, à Paris (début de février), Maurice Chabas, le peintre de l'An-delà, régnait, devant ses œuvres inspirées par une magnifique prévision des Mondes de la Pure Lumière, tous ceux qui voient dans la peinture un moyen d'exprimer les appels de l'Esprit par-dessus la matière, nous trouvons, dans un journal spécial anglais, *Drawing and Design*, une vibrante exhortation, adressée aux manieurs de pinceaux, pour qu'ils collaborent, eux aussi, à ce grand mouvement spirituel qui s'élargit sur toute la terre. « Heureux les peintres qui voient par les yeux de l'esprit. Ils perçoivent une beauté que la main ne pourrait atteindre. Ils communient avec l'Infini et l'Éternel. Tout artiste qui possède ce don suprême a le pouvoir d'illuminer l'opacité de ce monde. Sous cette lumière, l'espoir renaît dans les cœurs fatigués, l'âme revit et se prépare mieux à entrer dans le royaume de vérité et de beauté où l'Esprit comblera les vœux de ceux qui ont soif de lui. Artistes, éveillez-vous. Coordonnez vos aspirations vers en-haut. Soyez prêts. » (1)

(1) « Les récents contacts entre la physiologie et la vie mentale de l'être humain, les études attentives sur la psychologie des enfants et sur celle des peuples primitifs, les nouvelles méthodes d'enquête comme celles qu'expérimentent certains de nos psycho-analystes, doivent être tenues dans la haute considération qui leur est due, car ces recherches nous conduiront à une nouvelle psychologie. Les buts que poursuivent nos modernes psychistes doivent être ceux de tous les esprits vraiment avisés. » Ainsi s'exprime le professeur J. Arthur Thomson (Grande-Bretagne), dans la préface qu'il vient d'écrire pour l'ouvrage nouvellement paru : *Outline of Science*.

Cet appel, si nettement apparenté aux doctrines spirites, est significatif, dans le temps présent : nous devons le signaler.

Or ça, quittons le monde civilisé, et passons un peu chez les sauvages (1).

Quelques renseignements peut-être inédits ou en tout cas, mal connus, sont fournis sur l'Idée de la Réincarnation et de la Survie, par le *Progressive Thinker*, qui en a recherché les traces parmi les peuplades les plus primitives. Chez les Kayans de Bornéo, et de temps immémorial, les esclaves d'une personne de qualité étaient tués, à son décès, pour la servir par ailleurs, et l'accompagner jusque dans son retour à la vie. Pour la même raison, aujourd'hui encore, certains Figians conseillent à la veuve d'un défunt de ne pas s'obstiner à lui survivre. On peut encore, dans les contrées les plus diverses (2), trouver trace d'une ancestrale coutume, qui revient à ouvrir la fenêtre lorsque quelqu'un va mourir ou lorsqu'un enfant va naître, pour faciliter le départ ou l'arrivée de l'âme. Les Indiens du Nord américain font mieux : au moment du trépas, ils battent l'air avec des jones pour que l'Esprit puisse s'envoler dans une atmosphère plus légère. Cette habitude s'apparente avec celle des Aborigènes Australiens qui, devant la porte d'une veuve revenant des obsèques de son époux, agitent des rameaux pour éloigner l'esprit du défunt s'il était tenté de rentrer chez lui, pour empêcher sa femme de se remarier. Le guerrier indien emporte intentionnellement, et pour s'en servir « là-haut », son arc, ses flèches et sa pipe, parfois même son chien. C'est l'opinion des Esquimaux qu'un chien est bien utile pour guider le trépassé à son arrivée dans le pays des âmes. Lorsque les premiers nègres d'Afrique furent transportés en Virginie comme esclaves, beaucoup se suicidaient, pensant qu'une seconde naissance leur permettrait de revivre sur la terre natale. Les planteurs les avertirent qu'ils possédaient des domaines, aussi, en Afrique, et que, là-bas, les suicidés réincarnés seraient les premiers à être remis en esclavage, dans leur pays même. Convaincus de l'inutilité de leurs moyens d'évasion, les malheureux nègres cessèrent de se donner la mort.

*
*
*

Une correspondante parfaitement digne de foi nous écrit, de Davos-Dorf (Suisse) : « Nous avons eu, dans notre pension, un jeune homme serbe, très bon médium, avec lequel nous avons obtenu des communications étonnantes. Un Esprit, celui d'une personne morte à Davos, est venu, un soir, où nous étions nombreux, et la plupart incrédules. Il a dit son nom, la date de sa mort, l'âge qu'il avait alors, sa nationalité et le numéro de sa tombe (car, ici, toutes les tombes sont numérotées). Nous lui avons demandé si nous pouvions faire quelque chose pour lui : « Qu'on ne nous casse pas nos croix ! » a-t-il dit. « Casse-t-on vos croix ? » — « Oui, des misérables ! » fut la réponse.

Ayant à faire, quelques jours après, à la Police, ce jeune Serbe et moi nous avons demandé qu'on nous indiquât le numéro de tombe du mort dont le nom nous avait été donné en séance, ainsi que la date de son décès. Les renseignements se sont trouvés pleinement conformes au message. Nous sommes allés au cimetière et avons vu la tombe. Une colonne brisée, assez médiocre ornement, y était dressée. Sur d'autres tombes, il y avait des colonnes semblables. A la séance suivante, le mort est revenu. Je lui ai fait part de mes impressions, lui demandant si cette colonne lui déplaisait.

(2) On peut même dire, jusqu'en Europe : France, Angleterre, Allemagne.

Réponse : « Oui, c'est laid ». Que penser? L'Esprit parlait de *croix*, voulait-il dire *colonnes* et blâmait-il la pratique de disposer des colonnes *brisées* sur les tombeaux, comme ornement contradictoire à la vérité de la mort libératrice qui, bien plutôt que de briser l'âme, la redresse, entière, vers le ciel? Ce n'est là qu'une hypothèse : je vous la livre pour ce qu'elle vaut, mais si elle répondait à la vérité, ce serait une précieuse indication d'iconographie funéraire fournie, de l'Au-delà, à la piété des vivants ».

The Progressive Thinker enregistre un dramatique cas de clairvoyance. M. Punter, de Luton (Angleterre), voyageant, se voit, à Paignton, servir le thé par un garçon d'hôtel derrière lequel il aperçoit un Esprit, celui d'un homme d'environ 26 ans, bien bâti, larges épaules, cheveux noirs, et soldat. Il demande au serviteur s'il le connaît. Le dialogue s'engage : « Non. » — « Pourtant votre ami me dit que vous l'avez ramassé, blessé, à la bataille, que vous l'avez ramené dans les lignes, qu'enfin vous vous êtes aperçu qu'il était mort. » — « Je ne sais pas, monsieur, ce que vous voulez dire. » — « Je mettrai donc les points sur les i. Le mort me dit que vous avez pris sa montre dans sa poche et qu'elle est maintenant, là, dans la vôtre. Il vous reproche de ne l'avoir pas rendue à sa famille. » L'homme pâlit, et avoue enfin : « Je le confesse, c'est la vérité ».

Le même Punter, dans une réunion, dit à quelqu'un : « Près de vous, je vois un officier de marine. » La description qu'il en donne est telle que l'interlocuteur reconnaît un de ses proches parents. « Mais, affirme-t-il joyeusement, il est vivant, l'officier dont vous parlez. Nous avons de ses nouvelles et vous vous trompez. » Le lendemain Punter quitte la ville. A la gare, la personne à qui il a fait part de sa vision, accourt, quelques minutes avant le départ du train, pour dire au voyageur : « Une dépêche est arrivée. Le parent que l'on croyait si bien portant, l'officier plein de vie, hélas, s'est noyé ». En comparant les temps, on constata que le malheur s'était produit, au bout du monde, deux heures avant la vision de Punter. M. CASSIOPÉE.

Conférences

TOURS. — Une très belle conférence a été faite, le 31 janvier, par M. Gaston Luce, vice-président de la Société littéraire et artistique de la Touraine, sur le sujet suivant : L'œuvre littéraire et philosophique de Léon Denis.

Nous ne pouvons mieux faire, pour donner une idée de cette belle soirée, que de reproduire l'article de la *Dépêche de Tours*, du 2 février :

« Mardi soir, devant un public très nombreux, M. Gaston Luce a parlé de M. Léon Denis, le célèbre écrivain tourangeau.

« La personnalité du conférencier est trop connue, pour que nous ayons besoin de la présenter. M. Gaston Luce est un de nos plus exquis poètes tourangeaux, dont la manière rappelle l'art et le charme pénétrant d'Albert Samain, et c'est à la fois un lettré et un érudit. Aussi ce qui l'a séduit dans l'œuvre de Léon Denis, c'est cet essor magnifique de l'imagination, qui entend prendre son point d'appui sur la science, pour nous conduire aux plus hautes régions.

« Quant à nous, le monde des Esprits n'est qu'une merveilleuse hypothèse, qui

explique au mieux une quantité de phénomènes troublants, constatés de bonne foi.

« Ceci dit, nul ne peut s'empêcher d'admirer l'élan généreux et sincère avec lequel Léon Denis s'efforce de soulever le voile de l'invisible. De sa vie et de ses livres, M. Gaston Luce ne nous a pas parlé seulement en critique, mais en fervent adepte. Toute œuvre de bonne foi gagne l'admiration des foules. Aussi le succès de M. Léon Denis a été considérable. La partie philosophique de ses livres est passionnément attachante, et il nous propose le plus bel idéal d'humanité.

« La partie littéraire n'est pas moins remarquable. Je me souviens de tel passage de la *Grande Enigme* où l'auteur, passant la nuit dans une forêt, interroge l'univers avec une profondeur de pensée qui est vivement impressionnante.

« M. Léon Denis qui est un apôtre, un sage de l'ancienne Grèce, vit dans une laborieuse retraite, avec cette intime satisfaction d'avoir su mettre sa vie en rapport avec ses principes. On ne peut que rendre hommage, en effet, à cette vie toute entière animée du désir de vérité. Il s'est courageusement penché sur le problème de la mort, et, des tombeaux, il a fait jaillir la lumière.

« M. Gaston Luce s'est exprimée dans un très beau langage, langage un peu savant parfois, car le sujet l'exigeait, mais avec des envolées de poésie qui ont séduit l'auditoire. Ce fut une très belle conférence, et la Société littéraire, dont M. Luce est le vice-président et la Ligue de l'Enseignement, dont M. Léon Denis fut pendant dix ans le secrétaire, se devaient de la patronner. »

* * *

Nous avons annoncé, le mois dernier, que les conférenciers de l'*Union Spirite*, MM. Gaillard et Gastin, commençaient une tournée en province. Nous publierons sous la présente rubrique, les comptes rendus de nos correspondants locaux. — R. S.

LE MANS. — Le succès remporté l'an dernier par la conférence de M. Regnault, avait décidé l'*Union Spirite* à envoyer, cette année, son délégué M. L. Gastin, pour une nouvelle manifestation, d'un intérêt tout particulier.

Le 1^{er} février, un public sélect et nombreux se pressait dans la salle des Concerts de la Ville. Un auditoire de plus de 500 personnes prêta une oreille attentive aux explications claires et précises du savant psychiste qu'est M. Gastin. Le sujet traité : « Le Spiritisme devant la Science et la Raison », était des plus captivant.

Au début de la séance, M. Gastin annonça la formation, le jour même, au Mans, d'une *Société d'Etudes Psychiques*, qui mettra à la disposition de chacun les moyens utiles à leur instruction et à leur développement.

Ensuite, le conférencier parla de l'extension prise, en France et à l'Étranger, par la Science nouvelle. D'une façon magistrale, il exposa les phénomènes résultant des expériences faites sous le contrôle des maîtres de la science moderne, expériences qui arrivent à prouver l'existence de l'âme. Les garanties sérieuses prises par des savants tels que W. Crookes, Ch. Richet, D^r Geley, Camille Flammarion, Oliver Lodge, etc., ne peuvent laisser aucun doute sur la réalité des phénomènes. Le caractère nettement scientifique des études doit intéresser toute personne désireuse de connaître les réalités spirites.

M. Gastin présenta un résumé des phénomènes de matérialisation, obtenus par Mme Bisson et le D^r Geley, avec le médium Eva Carrière. Il exposa l'origine de l'ectoplasme, ses différentes manifestations, et l'intérêt du public grandit encore lorsque passèrent sous ses yeux les projections de clichés photographiques pris au cours de ces expériences.

De chaleureux applaudissements saluèrent l'orateur et un entr'acte de dix minutes fut accordé, pour permettre la distribution et la vente de tracts et brochures qui furent vite enlevés.

A la reprise, l'orateur fit appel à la coopération de tous pour la réussite de la nouvelle *Société d'Études Psychiques*, dont il souligna l'intérêt et la promesse d'activité.

De nouvelles projections montrèrent au public, de plus en plus gagné à l'idée spirite, les magnifiques moulages de mains matérialisées obtenus dans le Laboratoire de l'*Institut Métapsychique*, avec l'aide du médium polonais Franek Kluski.

Le conférencier parla des diverses sortes de médiumnités, toucha le problème de la Réincarnation et termina par une superbe définition des lois de la Nature, dévoilées aujourd'hui par le Spiritisme, dans une lumineuse synthèse scientifique et morale.

Deux assistants, entr'autre un docteur, ont émis quelques réflexions et demandé des explications, auxquelles M. Gastin répondit avec beaucoup de précision, à la satisfaction de ce dernier. Les applaudissements unanimes ont dû lui prouver qu'il avait véritablement conquis son auditoire. Le Mans gardera le souvenir de cette bonne soirée. Le même soir, on comptait 75 adhésions enregistrées à la Société d'Études Psychiques, ce qui laisse espérer, pour elle, un brillant avenir.

LE HAVRE. — M. Louis Gastin, délégué de l'*Union Spirite*, a donné dans notre ville, le 7 février au soir, une grande conférence publique, sur « Le Spiritisme devant la Science ».

Un public d'environ 700 personnes se groupait dans la vaste Salle des Sociétés, 11, rue Lord-Kitchener.

M. Gastin, présenté par M. Bertin, a fait un exposé très clair des faits qui plaident en faveur du spiritisme, après avoir démontré, d'une façon lumineuse, l'inanité des négations. En quelques phrases précises, il a prouvé la faillite du matérialisme : son argumentation logique et serrée a obtenu l'approbation de la presque totalité de l'auditoire, qui l'a témoignée par des applaudissements.

L'orateur a parlé des expériences si intéressantes du D^r Geley et du Prof. Richet. Bien que les faits soient connus, leur exposé fut ici si clair, si précis, et, en même temps, si logiquement commenté, que l'intérêt de l'auditoire fut démonstratif. Une preuve de cet intérêt, est que de nombreux assistants, qui avaient, au début, dédaigné les brochures de propagande mises à la disposition de tous, cherchèrent ensuite discrètement à se les procurer.

A l'issue de la conférence, un matérialiste est venu présenter une contradiction assez claire, sinon toujours éclairée. La réponse de M. Gastin, péremptoire et solide, mit fin à cette intervention, en déchaînant de nombreux applaudissements approbatifs.

M. Gastin annonça ensuite la formation, au Havre, d'une Société d'Études Psychiques, priant les personnes intéressées par ces études, de remettre leur adhésion de

principe à M. Bertin, 95, rue Thiers, ou à M. Vallée, 5, rue Pasteur. La salle se vide alors, une quarantaine de personnes demeurant pour remettre sans délai leur adresse aux organisateurs de la future société et pour féliciter M. Gastin de sa conférence si utile.

Remarqués, parmi le public, des médecins, des ingénieurs, etc. L'élément intellectuel domina.

En résumé, cette conférence a eu un succès très appréciable, car il y a certainement au Havre les éléments sérieux, s'intéressant aux études psychiques, et il n'est pas douteux que de bons résultats pourront être obtenus.

Union spirite française

Nous informons nos lecteurs, adhérents à l'*Union Spirite Française*, que l'Assemblée générale de cette importante société aura lieu le dimanche 26 mars, à 2 heures précises, dans la salle de la Société Française des Phénomènes Psychiques, 1, rue des Gâtines.

Les membres qui assisteront personnellement à cette Assemblée sont priés d'apporter leur carte d'adhérent. Ceux de Paris ou de province empêchés, auront la faculté de se faire représenter par un sociétaire ou par un membre du Comité, muni de leur pouvoir par simple lettre.

Voici l'ordre du jour :

- 1^o Lecture des procès-verbaux des comptes rendus du Comité depuis l'origine ;
- 2^o Exposé de la situation actuelle de l'Union et des projets du Comité pour l'avenir ;
- 3^o Lecture du compte rendu financier ;
- 4^o Nomination de deux censeurs pour la vérification des comptes ;
- 5^o Élection de nouveaux membres du Comité, conformément aux statuts, présentés par le Bureau, et ratification, par l'Assemblée, de l'élection des membres admis par le Comité pendant les premières années ;
- 6^o Questions diverses.

En conformité de l'article des statuts, les membres du Comité de l'Union Spirite Française se sont réunis au siège social, le 11 janvier, pour procéder, par tirage au sort, à la désignation de ceux d'entre eux qui formeront le premier tiers renouvelable. En conséquence, voici la liste des membres sortants et rééligibles, MM. Béziat, Renault, Barrau, Mélusson, Malosse, D^r Breton et Mme Ducl.

Grande Conférence à Paris

L'Union Spirite Française donnera, le vendredi 31 mars, à 8 h. 1/2, dans la vaste Salle Wagram, avenue Wagram, une grande conférence publique.

M. Jules Gaillard, avocat, ancien député, dont le public parisien a déjà pu apprécier le talent oratoire et la compétence dans les questions spirites et psychiques, traitera le sujet suivant :

LES MYSTÈRES DE L'ÂME. (*Les preuves de la réalité des Phénomènes Psychiques confirmées par les travaux de l'Institut Métapsychique International.*)

Bibliographie

Les Origines et les Fins

M. A. Rutot, membre de l'Académie Royale de Belgique, en collaboration avec M. Maurice Schaerer, secrétaire du Groupe d'Études de Philosophie Psycho-Biologique de Bruxelles, vient de publier un opuscule intitulé « Psycho-Dynamisme essentiel. Principe fondamental de l'Évolution générale, universelle. »

J'ai lu avec une attention captivée, non seulement cette étude, mais encore les deux petits volumes que M. Rutot écrivit, en 1920, pour répondre aux redoutables questions : « D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous? ». Cette œuvre préalable s'intitule « Les grandes mutations intellectuelles de l'humanité ».

M. Rutot, à la faveur d'une science approfondie de la paléontologie, et, en général, de l'histoire naturelle, essaie d'établir une filiation logique des êtres, en partant de la matière vivante, élémentaire, amorphe, qui, *dès le principe*, s'organisa au sein des mers, dans ce « milieu vital » si bien étudié par le savant français Quinon.

En partant de la cellule, M. Rutot nous montre la lente évolution des espèces, par « mutations » successives, évolution régie par trois lois principales : la discontinuité, l'irréversibilité et la limitation. La sélection naturelle des Darwinistes joue également un rôle important dans le mécanisme des « mutations ».

D'abord simplement organique, la « mutation » devient finalement *cérébrale* et donne ainsi naissance aux « précurseurs » de l'humanité.

On ne peut s'empêcher de rapprocher cette théorie de celle des grands « matérialistes » comme Le Dantec, mais l'originalité un peu déconcertante de M. Rutot, c'est que, contrairement à ces matérialistes et bien que partant des mêmes prémisses il conclut, au contraire, en faveur d'une trinité (corps, âme, esprit), comme produit évolutif de l'essence monadique.

Les Spiritistes sauront gré au savant belge d'avoir, avec eux et par d'autres voies, conclu à l'existence en l'être humain de ces trois éléments distincts : le corps matériel, l'âme (ou périsprit) qui n'est pour lui qu'un « état fonctionnel et conscient », et l'Esprit, dans lequel il ne voit qu'un « germe parcimonieusement répandu », qui « appartiendrait en propre à l'humanité ».

Mais les spiritistes oublieront difficilement, en faveur de l'hypothèse de M. Rutot, tout l'enseignement qu'ils ont reçu touchant la continuité de l'évolution *spirituelle* à travers les formes variées que présente la série des êtres, depuis le minéral jusqu'à l'homme.

Ils n'accepteront pas facilement de voir dans l'Esprit un produit évolutif de la vie, de quelque mystérieux « psycho-dynamisme » éternel se manifestant, éclatant tout à coup, sans transition, au moment du passage, à peine perceptible, du point de vue physiologique, de l'animal à l'homme.

Les spiritistes sauront gré à M. Rutot d'avoir déclaré, *au nom d'une induction scientifique*, que la nature organisée obéit aux lois mécaniques universelles, d'une manière absolue, tandis que la nature organisée doit seulement s'y soumettre, mais peut — dans l'humanité et sous les effets de l'ignorance — les transgresser, volontairement

ou non, et que, dès lors, « les sanctions comminées contre une transgression interviennent sous les formes de la souffrance et du malheur ».

Mais les spirites ne manqueront pas d'observer que, dans la remarquable étude scientifique dont il s'agit, la réductibilité des lois universelles en faveur des êtres organisés, et notamment de l'homme, n'est justifiée par rien.

Ils seront en droit de se demander pourquoi cette brusque condescendance de lois, jusque là irréductibles et intransigeantes, alors que l'auteur, à maintes reprises, affirme sa conviction qu'un déterminisme formidable impose à tous les êtres une norme évolutive invincible.

Si le déterminisme, qui domine évidemment le jeu mécanique des lois physico-chimiques dans le monde de la matière, étendait son action dans le domaine de l'esprit, celui-ci perdrait, d'un coup, tous les attributs qui le distinguent de la matière : la liberté et la responsabilité relatives, mais directement proportionnelles.

Admettre la responsabilité dans le déterminisme est un non-sens : on peut parfaitement soutenir — toutes les opinions sont, au même titre, respectables — que l'Esprit est, comme la matière, sous l'emprise déterminante des lois biologiques, mais alors, il n'est plus possible, niant sa liberté, d'affirmer sa responsabilité.

M. Rutot ne parle pas de Dieu, ou plutôt il n'emploie pas ce mot, mais il admet un Etre-Universel, seul éternellement existant, soumis, *lui aussi*, au déterminisme de son état !!! Causalité et finalité successives et infinies, entité mystérieuse qu'on est tenté de prendre pour Dieu, dont elle a *presque* tous les attributs.

Mais cet Etre Universel — ce Dieu d'un système cosmogonique et anthropogonique — génère, en se fragmentant, l'infinie multiplicité des « grains d'énergie », dont le premier agglomérat fournit l'électron ou l'ion des atomes, et que l'on nous montre s'agrégeant jusqu'à former tout le monde visible et relatif.

De sorte que l'Etre Universel, au cours de cette évolution interminable, infinie, est morcelé, distribué en des parcelles infinitésimales qui ne sont *pas incluses en la matière*, mais la constituent.

Ce n'est pas du spiritualisme, encore moins du spiritisme : c'est du panthéisme naturaliste pur, de ce panthéisme dont Bossuet a pu dire que « Tout y est dieu, sauf Dieu lui-même ».

Il y a, en somme, dans l'œuvre si remarquable de M. Rutot, des faiblesses et des lacunes regrettables, comme, par exemple, l'affirmation énorme que toutes les potentialités : instincts, sentiments, *raison et génie même*, sont générées par filiation directe du « grain d'énergie » initial, le but de cette génération spontanée étant « d'éviter la souffrance par des moyens compatibles avec la *nécessité* de durer et de s'étendre » (mobiles essentiels de l'auto-réalisation de l'être).

C'est sous la poussée de la nécessité qu'un groupe d'insectivores placentaires (pendant la période tertiaire) eurent l'heureuse *chance* des 'accommoder d'un surcroît de cérébralité (!?) et chez eux l'option se trouva favorisée, ce qui amorça, chez leurs descendants, l'accoutumance de la mutation cérébrale, d'où intelligence accrue et montée rapide aux prosimiens, puis aux anthropoïdes ».

Et voilà pourquoi votre fille est muette !!!

Quant à la conclusion du savant belge sur les *finis*, elle est nettement décourageante,

car, dit-il, « la finalité de la matière est son humanisation, puis sa spiritualisation », pour réaliser simplement une conquête de plus dans le sens du « but » indiqué par la qualité primordiale : *être indéfiniment*.

D'où viennent ces lacunes et ces faiblesses dans l'œuvre de M. Rutot? Apparemment du souci de ne rien dire qui puisse paraître sortir du domaine étroit de la science actuelle, c'est-à-dire de la science de la matière.

M. Rutot est, certainement, spiritualiste ; mais il est aussi, et avant tout, un homme de science, et il croit, sans doute, que l'on ne peut faire œuvre scientifique en dehors des « grains d'énergie », des atomes, des cellules, des observations paléontologiques, etc.

Il n'a peut-être pas songé qu'il pouvait exister un autre domaine, jusqu'ici fermé aux investigations de la science, mais qui tend à être ouvert, et que les trésors insoupçonnés de ce domaine constitueront une nouvelle science — ou une nouvelle branche de la science — déjà baptisée « science psychologique ».

Dans cette alchimie merveilleuse qui génère au sein des êtres incarnés les plus sublimes facultés de l'intelligence et du sentiment, M. Rutot confond invinciblement le creuset et son contenu, et, parce qu'au fur et à mesure de l'évolution qui l'affine, l'esprit *utilise* des enveloppes de plus en plus perfectionnées, qui offrent à *sa liberté* un peu plus, chaque fois, d'aisance et de facilités, à cause de cela, M. Rutot croit que l'esprit et l'enveloppe corporelle ne font qu'un, au moins originellement ; car il n'a pu éviter le constat de dualité et même de trinité dans l'homme.

Il faudrait que M. Rutot ait le courage d'aller jusqu'au bout des conclusions logiques de sa philosophie. En remontant de l'homme jusqu'aux origines, il constaterait aisément que, conformément aux données du Spiritisme, *dès le principe s'affirment, distincts, les trois éléments du ternaire essentiel : corps, âme (ou périsprit), esprit, ou, si l'on préfère : monde matériel et physique, monde astral et moral, monde spirituel et divin.*

Balzac a dit magnifiquement : « Adieu, pierre, tu seras fleur ! adieu, fleur, tu seras colombe ; adieu, colombe, tu seras femme ; adieu, femme, tu seras tout amour et souffrance ».

L'évolution de l'Esprit, seule, compte : conformément à l'enseignement des antiques initiations, nous pouvons dire que l'invisible a ici, comme en tout dans le Cosmos, infiniment plus d'importance que le visible. L'évolution de l'Esprit compte seule, et non pas cet ensemble de phénomènes concomitants qui s'affirment dans la matière sous l'aspect transitoire des formes organiques plus ou moins perfectionnées.

Quand on veut faire une synthèse — car c'est là le but de M. Rutot — il ne faut pas avoir peur des mots. Pour dire ici toute ma pensée, je crois que la cause essentielle des faiblesses et des lacunes que je me suis permis de signaler, réside dans une crainte immodérée de certains mots — évités ici visiblement avec recherche — comme, notamment, *Esprit* et *Dieu*.

Et quand, spiritualiste malgré tout, notre savant est obligé de parler de l'esprit, il s'en excuse aussitôt en détruisant d'un coup la portée de ce terme : *il fait procéder l'esprit de la matière* et le montre comme le produit d'une élaboration évolutive de la vie.

M. Rutot est, si l'on peut dire, victime des préjugés scientifiques — il n'est malheureusement pas le seul. — On sent l'emprise d'un dogme sur cette pensée puissante, sur ce cerveau magnifiquement organisé et outillé : emprise du dogme matérialiste, le plus terrible, parce que le plus insidieux et le plus sournois de tous les dogmes religieux.

La preuve indubitable de ceci nous est fournie par M. Rutot lui-même, dont toute l'œuvre n'est qu'un hosanna ininterrompu, un incessant hommage à la nécessité aveugle, au *Destin*.

Or, le *Destin* n'est pas autre chose que le Dieu des matérialistes. C'est bien le Dieu le plus tyrannique et le plus monstrueux : inconscient et cruel, il ne réserve à ses fidèles que la morne servitude, sans récompense et sans espoir, l'injuste douleur de la responsabilité sans la liberté, l'iniquité de la souffrance inévitable justifiant toutes les révoltes, l'affreux désespoir du néant dans l'*Etre-sans-fin*.

L. GASTIN.

D^r LUCIEN-GRAUX. — **Hanté!** (Moryce Biegouny, le médium errant.) Roman de l'au-delà. Éditions Crès & C^o : chez Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Hanté! aura-t-il le succès de librairie qu'a connu *Réincarnés*?

Ce n'est pas la même facture, mais le procédé est le même : accumulation de faits psychiques et métapsychiques empruntés à la littérature documentaire du Spiritisme et lancés en bloc sur la tête d'un héros qui apparaît invraisemblable à force d'être vrai.

L'opinion est partagée sur l'utilité de ces romans, pour la propagation des vérités métapsychiques. Au fond, ce n'est pas le Spiritisme qui est intéressé, mais le public. En effet, tous les éléments, tous les matériaux dont sont construits les livres du D^r Lucien-Graux sont sincères et fondés en fait. Ils ont tous été observés ou expérimentés, *isolément*. Il n'y a donc pas déformation de la vérité spirite, fondamentalement parlant.

Néanmoins, tous ces faits *isolément* vrais sont « forcés » et tellement concentrés qu'ils dénaturent, devant le public, leur réelle portée et donnent, par cette exagération dangereuse, une idée fautive de leur « valeur » : ainsi, tel produit chimique ne devient toxique et nuisible qu'à dose massive.

L'auteur de *Hanté!* docteur en médecine, aurait dû ne pas négliger en psychologie ces règles de posologie que, certainement, il observe en physiologie. Jamais le D^r Lucien-Graux n'accepterait de donner à un malade un mélange devenu toxique par les doses comme par l'incompatibilité, d'éléments primitivement sains et bienfaisants à dose normale. Alors, pourquoi administrer à un public dont la maladie est l'ignorance — dans le sens de non-connaissance — un mélange à doses élevées et, par là, toxique, d'éléments qui ne sont bienfaisants, sains et vraiment nécessaires que dans leur normale, dans la stricte proportion de leur vérité scientifique et philosophique?

Il y a là un danger qu'il importe de signaler aux romanciers du Spiritisme, quel que soit leur talent à présenter, sous l'angle de la fiction, les réalités de l'Astral, et quel que soit, aussi, leur louable désir de faire accéder les multitudes à la grande Vérité de Demain.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

°°°

Directeur : Jean MEYER

°°°

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Les preuves expérimentales de survivance

Il me semble que les manifestations posthumes publiées ici depuis plusieurs mois, ne laissent rien à désirer, au point de vue de la certitude scientifique. L'étude historique de ces témoignages, comme les observations actuelles, nous montre que tous les hommes qui ont voulu approfondir ces témoignages sont arrivés à la conviction de leur authenticité.

Montaigne écrivait au seizième siècle : « Si j'oyais parler des esprits qui reviennent, des sorcelleries ou de quelque autre conte où je ne pense pas mordre, il me venait compassion du pauvre peuple abusé. A présent, je trouve que j'étoys pour le moins autant à plaindre moi-même. »

Et La Rochefoucauld, au dix-septième : « Il en est du véritable amour comme de l'apparition des esprits : tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu. Il est certain, en effet, que dans cette matière si intéressante, nos renseignements tout à fait personnels sont beaucoup moins nombreux que ceux qui nous arrivent de seconde main, et encore moins que ceux de troisième main ou de plus loin. Mais il ne saurait en être autrement, ceux qui nous renseignent étant plus ou moins nombreux, tandis que chacun de nous est seul observateur de ses faits personnels. C'est une raison de plus

pour que nous nous attachions à enregistrer soigneusement ce qui nous paraît authentique. »

En général, les psychistes ne vont pas chercher leurs ancêtres chez Montaigne et chez La Rochefoucauld. Il est bon de savoir que nos recherches actuelles ont occupé les penseurs de tous les siècles... depuis la vénérable Bible.

Notre temps n'est ni plus ni moins fertile que les siècles passés en manifestations posthumes. Mais on commence seulement à les soumettre à une analyse rigoureuse.

On a pu lire dans *L'Inconnu* (p. 552) un rêve prémonitoire, d'une précision remarquable, fait par M. Amédée Basset, notaire à Vitrac (Charente). Voici un cas inédit d'apparition vue par son père, propriétaire dans la Haute-Vienne, et je le laisse précédé d'une lettre qui montre toute l'importance que l'auteur attache lui-même à ces recherches :

« Quoique très absorbé par le travail de mon étude, je ne puis résister au désir que j'éprouve de vous exprimer toute mon admiration pour vos recherches, sous ce titre qui devrait captiver toutes les personnes soucieuses de s'instruire : L'INCONNU ! Les problèmes dont vous souhaitez la solution scientifique sont, en effet, de ceux auxquels nul ne devrait rester étranger, car, à mon avis, il n'est pas de question plus importante pour notre pauvre humanité !

« Pour entrevoir, que dis-je ! démontrer que la célèbre affirmation de Lavoisier : « Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme », ne s'applique pas seulement à ce que nous sommes convenus d'appeler la matière, mais encore à tout ce qui constitue le monde ; établir que tout s'enchaîne dans la nature et que chaque fait est la conséquence d'un autre, qu'ils s'agisse de la *pensée* ou de l'*énergie matérielle* : est-il un problème plus captivant et dont la solution soit plus fertile en heureux résultats ?

« Pendant ma cléricature, je me suis passionné pour ces questions, et j'avais consigné dans un carnet que j'ai malheureusement perdu, le résultat de mes recherches. Mais je me souviens que j'étais arrivé à reconnaître que nos idées sur notre existence sont contraires à la réalité, que l'Espace et le Temps ne sauraient se définir d'une façon rationnelle, et qu'il existe un lien invisible, mais puissant, rattachant tous les mondes entre eux.

« A mon humble avis, le *vide absolu* n'existe nulle part, et l'Infini est peuplé d'êtres, de forces, si vous voulez, qui ne demandent pour tomber sous nos sens, c'est-à-dire pour que nous ayons matériellement conscience de leur existence, qu'à trouver un agent *ad hoc*, tel le fluide vital, qui les matérialise, et j'arrivais à cette conclusion que les voyants ont tout simplement le pouvoir de se dédoubler, de prêter leur fluide vital à la force, à l'esprit qui cherche à entrer en communication avec eux. »

Cette lettre montre que les questions que nous étudions ici intéressent toutes les sphères sociales. Elle se continuait par la relation du rêve signalé plus haut, et ensuite par la description inédite suivante, de la singulière apparition de mort que voici. Ce récit est d'autant plus digne d'attention que : 1^o il s'agit d'un fantôme vu en plein jour ; et que, 2^o l'observateur l'a suivi pendant assez longtemps pour que l'hypothèse d'une hallucination ne lui soit pas applicable. Qu'est-ce ? Je l'ignore, mais le fait est là.

« Mon père, écrit M. Basset, a vu, à plusieurs reprises, très nettement, le fantôme d'un homme décédé depuis un mois, entr'autres dans la circonstance suivante. Il était

vêtu comme aux jours de fêtes, et il est probable que c'étaient là les vêtements dans lesquels il avait été enseveli, et fut vu traversant la route qui longe le cimetière et gravissant le talus bordant cette route, pour se diriger vers la porte du cimetière, où il disparut. C'était vers cinq heures du soir.

« Mon père, avant de se mettre à table, faisait sa promenade quotidienne, accompagné d'un de ses amis, lorsque, tout à coup, il vit déboucher d'un chemin situé en face du cimetière (l'auteur m'a envoyé un croquis des lieux), un homme qui, de la façon la plus naturelle, traversa la route, gravissant avec la plus grande aisance le talus qui la borde, talus ayant 5 à 6 mètres de hauteur, puis arriva sur une sorte de plateforme au niveau du cimetière et, marchant toujours droit devant lui, pénétra dans le champ de repos. Rien ne peut faire admettre que mon père ait été l'objet d'une hallucination, car, ainsi qu'il le fait remarquer, ce n'est qu'en voyant le fantôme gravir aussi aisément le talus de la route qu'il fut surpris, et se souvint *alors seulement* que cet individu était mort.

Mon père ne se rappelle malheureusement pas si la personne qui était avec lui vit le fantôme, mais il précise le fait que cette personne avait vécu en très mauvaise intelligence avec le défunt. Ce qui est certain, c'est que mon père nous en parla le soir même et nous donna comme explication de cette apparition la haine qui existait entre son ami et le défunt.

« Mon père est prêt à vous écrire les détails supplémentaires qui vous paraîtraient utiles. »

MM. Basset, père et fils, n'admettent pas l'hypothèse de l'hallucination. L'observation a été faite très froidement, très simplement, très naturellement, comme s'il se fût agi d'une rencontre banale quelconque »

Remarque curieuse : parmi les centaines — les milliers — d'observations que j'ai réunies depuis cinquante ans, il en est une qui offre avec la précédente la plus complète analogie. Elle a été publiée par le Dr Fugairon, docteur ès-sciences et docteur en médecine, dans son livre *La Survivance de l'âme* (Paris, 1907), où nos lecteurs pourront facilement la trouver.

Ces deux faits indépendants se confirment l'un par l'autre. L'hypothèse ancienne de l'hallucination est ce qu'il y a de plus improbable pour ces observateurs ; nous devons penser que, dans ces deux cas, le mort errait réellement non loin de son tombeau.

Le cas suivant s'est passé dans la Haute-Marne et m'a été rapporté par un de mes éminents compatriotes :

« M. de Maricourt était allé faire un voyage en Bretagne, voir plusieurs parents. C'était au temps de Napoléon III. Pendant ce voyage, sa correspondance n'avait pas été très régulière par la poste. Quant au télégraphe, il n'existait pas dans toutes ces localités écartées. Wassy n'avait pas encore son chemin de fer, on allait le prendre à Saint-Dizier : et c'était un petit courrier qui faisait le service. M. de Maricourt avait pris cette voiture pour rentrer chez lui. La route passait devant le cimetière, il était midi environ, quand sur la porte il vit son fils qui le regardait passer. Ce jeune homme avait l'air si naturel que son père eut l'idée de faire arrêter pour descendre et revenir avec lui. Il pensa qu'il y avait eu un enterrement et que son fils sortait d'assister à

cette cérémonie. Arrivé chez lui, il apprit la mort, presque subite, de ce fils, enterré depuis plusieurs jours.

« Longtemps après, en racontant ce fait, M. de Maricourt pleurait encore. »

Ces trois cas si semblables (il y en a beaucoup d'autres) inviteraient à conclure que les morts errent parfois dans le voisinage de leurs tombeaux, comme nous venons de le dire. Mais entr'autres difficultés, pour admettre la réalité objective de ces observations, la principale encore n'est-elle pas celle des vêtements, des aspects vus par les témoins?

Pouvons-nous en tenter une explication?

Oui.

Si nous admettons que le mort, à l'état d'esprit invisible, d'ombre immatérielle, d'être différent de nous, inaccessible à nos sens physiques, soit là, dans notre voisinage, nous pouvons admettre aussi qu'il agit spirituellement sur notre propre esprit, et que cette action se révèle pour nous sous une forme sensible. Un tel est là et influence notre cerveau par des ondes psychiques inconnues. Cette impression se traduit en nous par l'image de l'individu que nous avons connu. Les spectateurs le voient comme ils le connaissent. Le revenant peut être réel et invisible, et devenir visible pour nous, prendre une forme pour notre esprit, notre nerf optique et notre rétine, en mettant en jeu certaines fibres cérébrales, ne pas devenir visible pour des cerveaux non adaptés à ces vibrations.

Les apparitions de doubles de vivants sont probablement du même ordre,

Quelque bizarres qu'elles soient, les histoires de revenants ont une origine fondée sur l'observation même, et l'hallucination comme l'illusion ne les expliquent pas. Il n'est pas scientifique de les nier de parti pris et de les éliminer sans examen.

J'en ai réuni un grand nombre d'exemples. Voici, notamment, une apparition de morte vue par deux personnes, le lendemain du décès. Je l'extrais d'une lettre qui m'a été envoyée d'Italie.

« On sent en vous lisant, que vous seriez heureux de connaître des faits analogues à ceux que vous étudiez et il me semble que c'est un devoir pour moi de vous transmettre les suivants comme étant absolument certains.

« Un soir, vers neuf heures, tout le monde dans la maison était encore en activité; ma sœur, âgée de dix-sept ans, en passant par un corridor de l'appartement, vit avec stupéfaction, sous le bec de gaz allumé près d'elle, debout, une belle et grande fille, habillée à la paysanne, qu'elle ne connaissait pas. Stupéfaite, elle poussa un cri, et le fantôme disparut. Elle pleura de peur, et ma mère la gronda. Le matin suivant, la cuisinière, fille de vingt-cinq ans environ, vint à ma mère, lui racontant que le soir, dès qu'elle s'était mise au lit, elle avait entendu un souffle et senti comme une respiration sur son visage, et qu'ouvrant les yeux, elle avait vu debout près de son lit, une de ses amies de son pays, belle et grande fille habillée à la paysanne.

« Cette belle fille, disait la cuisinière, avait une mauvaise conduite, et je lui ai souvent donné de bons conseils inutiles ». — Elle était morte le jour précédent. »

Comtesse Amélie CARANDINI
à Parella, province de Turin.

On croit se tirer d'affaire en traitant ces visions d'hallucinations sans causes. Or, ici, il y a deux impressions indépendantes. Les nombreux tableaux qui se succèdent dans notre examen, montrent que nous ne pouvons plus nous contenter de cette explication enfantine.

Elle n'est pas acceptable non plus dans l'observation que voici, aussi spontanée que la précédente, et à laquelle rien ne préparait le spectateur. Il s'agit aussi d'une jeune fille, non pas morte la veille, mais décédée depuis un an. Cette manifestation m'a été signalée également d'Italie, de Sestri Ponente, par M. Giuseppe Cavagnaro, sous la foi du serment. La défunte, morte à dix-huit ans, a été vue traversant les chambres, par le narrateur ainsi que par d'autres locataires de la maison, observations faites de sang-froid, qui ne paraissent pas donner prise à l'hypothèse hallucinatoire.

Voici cette lettre :

« J'avais dix-huit ans, et j'étais étudiant à Gênes, où je demeurais chez mon père. Un matin, vers les sept heures, pendant que je feuilletais un livre grec, j'entendis un bruit, comme si une porte avait été ouverte ; je regardai et je vis venir de la cuisine une jeune fille en chemise, d'une carnation blanche, grande, belle, cheveux longs, châtains et bouclés, tombant sur le dos. Elle passa devant moi en me regardant, presque souriante, puis entra dans la chambre de mon père en ouvrant la porte et la refermant bruyamment. Je restai stupéfait, et je me suis dit : « Je veux savoir qui c'est et pourquoi elle est ici ».

« Environ dix minutes après, mon père sortit de cette même chambre et, comme c'était son habitude, il passa dans la cuisine pour faire ses ablutions ; je courus immédiatement dans la chambre qu'il venait de quitter... mais je n'y ai trouvé personne. J'ai regardé partout, sous l'armoire où, d'ailleurs, personne n'aurait pu se cacher, à cause des étagères transversales qui étaient basses ; sous le lit, très bas, où pas même un enfant n'aurait pu passer ; je visitai jusqu'aux tiroirs ! Je regardai derrière les chaises et dans tous les coins ; en un mot, j'ai cherché partout. Il était impossible que la jeune fille se fût enfuie par la fenêtre, car nous habitons au quatrième étage, sur un rue isolée, Via Edera, n° 4.

« Mon père revenant de sa toilette, je lui racontai le fait. Nous courûmes aussitôt dans l'escalier pour le visiter avec soin, et ne pûmes rien découvrir. Mon père a dû déverrouiller la porte de la rue qui était encore fermée ; personne n'était ni entré, ni sorti, comme l'assura le concierge. Nous nous rendîmes alors chez le voisin d'en face, l'avocat Manzini, à qui nous avons raconté l'événement. A notre grande surprise, il ne fut pas étonné du tout de notre récit, reconnaissant dans le portrait que je lui faisais une *jeune fille de dix-huit ans, morte un an auparavant* dans la susdite chambre de mon père où je l'avais vue entrer. Il ajouta que je n'étais pas le seul à l'avoir vue, et qu'une famille entière, qui avait habité cette maison avant nous, *avait dû abandonner cet appartement* à cause de ces apparitions qui effrayaient tous ceux qui en avaient été témoins.

« J'affirme sous serment que ce que je rapporte est l'exacte vérité. »

G. CAVAGNARO.

L'enquête que j'ai fait faire sur les lieux m'a prouvé l'authenticité de l'observation.

J'avoue que malgré toute l'indulgence possible, je suis de plus en plus stupéfait des dénégations de ceux qui nient tout.

Tous ces faits, dûment constatés, prouvent que la mort n'existe pas, qu'elle n'est qu'une évolution, que l'être humain survit à cette heure suprême, laquelle n'est pas du tout l'heure dernière. *Mors janua vitæ*, la mort est la porte de la vie. Le corps n'est qu'un vêtement organique de l'esprit ; il passe, il change, il se désagrège : l'esprit demeure. La matière est une apparence, pour le corps de l'homme comme pour tout le reste. L'univers est un dynamisme. La force intelligente régit tout. L'âme est indestructible.

Camille FLAMMARTON.

Le Spiritisme dans l'Art ⁽¹⁾

La littérature et l'éloquence sont aussi des formes de l'art, des moyens puissants de faire rayonner la pensée dans notre monde. On peut en dire ce qu'Ésope disait de la langue qui est, suivant l'usage qu'on en fait, ce qu'il y a de meilleur ou de pire. A ce point de vue, la France a toujours eu un rôle privilégié. La clarté, la netteté de son verbe, quoique plus pauvre que d'autres en qualificatifs, a servi largement à l'expansion de son génie et à la diffusion des idées généreuses. Ce sont donc les qualités de ce verbe qui assurent à la fois à notre pays une place à part dans le monde, une haute situation dans l'avenir.

Notre langue, par sa limpidité, sa claire compréhension des choses est l'instrument prédestiné des grandes annonces, des révélations augustes. Les autres langues ont leur charme, leur beauté, mais aucune ne réussit mieux à éclairer les intelligences, à persuader, à convaincre. Aussi, les Esprits d'élite qui viendront sur terre remplir une mission rénovatrice, s'incarneront chez nous de préférence et parmi eux les plus grands de tous, afin que notre langue puisse servir de véhicule à leurs hautes et nobles pensées à travers le monde. Leur présence et leur action, nous dit-on de l'au-delà, contribueront encore à accroître le prestige et la gloire de la France.

La littérature française excelle surtout dans l'analyse des sentiments et des passions, elle s'est caractérisée surtout dans le roman, dont le thème général est l'amour sensuel. Sous l'influence du matérialisme jouisseur, elle s'est embourbée comme à plaisir et au lieu de coopérer au relèvement de la race, elle a contribué, le plus souvent, à corrompre ses mœurs et à précipiter sa décadence. La plupart des auteurs de notre temps se complaisent à exposer leurs aventures dans l'étalage d'un cynisme pimenté. De là, à certains moments, le discrédit de la France à l'étranger et les mesures prises contre notre langue dans plusieurs maisons d'éducation. Il est temps qu'un nouveau courant d'idées vienne inspirer l'art et la littérature françaises, avec un sens plus philosophique des choses et une notion plus large de la destinée. Cela seul peut rendre aux œuvres de la pensée toute leur ampleur et leur efficacité régénératrice.

Sous l'inspiration de collaborateurs et instructeurs invisibles, cette réaction va s'accroître. Les écrivains, les orateurs, se sentent portés par les forces occultes, vers

(1) Voir *La Revue Spirite* Janvier, Février et Mars 1922.

des horizons plus purs, plus lumineux. De toute part des productions surgissent, imprégnées de doctrines larges et élevées.

La pensée française commence à acquérir cette puissance de rayonnement à laquelle elle a droit ; elle atteindra un jour des hauteurs que la musique seule jusqu'ici a su faire entrevoir et pressentir. Elle arrivera à posséder ce don de pénétration, de persuasion, ces qualités esthétiques qui assureront sa prédominance définitive. On peut constater, dès maintenant, que sous son influence le monde latin s'est imprégné tout entier des doctrines d'Allan Kardec sur les vies successives. Les œuvres du grand initiateur ont été traduites dans toutes les langues néo-latines. Les éditions espagnoles et portugaises se succèdent rapidement dans l'Amérique centrale et méridionale ; l'idée spiritualiste pénètre dans les milieux les plus reculés, sous la forme dont les écrivains français l'ont revêtue.

Au siècle dernier, des auteurs de génie avaient déjà trouvé, dans les phénomènes psychiques, des sujets d'inspiration. On peut citer Balzac, Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Michelet, Edgard Quinet, Jean Reynaud et beaucoup d'autres.

Le romantisme, malgré ses excès, apportait à ce siècle, comme une vague profonde, la notion du divin et de l'immortalité : aussi les hommes de 1830 et de 1848 avaient-ils un caractère autrement trempé et une plus noble stature que les hommes politiques de notre époque.

La poussée romantique s'est manifestée comme le prélude du grand mouvement d'idées qui embrasse aujourd'hui toute l'humanité. De Lamartine à Hugo jusqu'à Baudelaire et Gérard de Nerval, tous cherchent l'infini dans la nature et dans la vie. La notion des vies successives se retrouve dans la *Chute d'un Ange* et dans *Jocelyn* ; puis dans le *Revenant*, les *Contemplations*, la *Légende des siècles* de Victor Hugo ; dans *La Vie antérieure* de Baudelaire, etc.

En des œuvres plus récentes, certains auteurs de mérite, tels que Paul Grendel, Élie Sauvage, le docteur Wylm, etc., ont donné plus de développement à l'idée psychique et en ont fait ressortir les vastes conséquences. Même à l'étranger, Rudyard Kipling, dit-on, et Selma Lagerlof, introduisent la réincarnation dans leurs ouvrages. Toute une pléiade de jeunes et ardents écrivains, pas toujours mesurés, suit leur exemple et s'engage dans des voies riches et fécondes.

Les graves événements des dernières années ont créé partout des besoins nouveaux de l'esprit et du cœur, le besoin de savoir, de croire, de découvrir les foyers d'une lumière plus vive, des sources plus abondantes de consolation. L'âme de la France fait effort pour se dégager des étreintes du matérialisme. Ses profondes intuitions celtiques se réveillent et la portent vers ces frontières spirituelles où tout un monde invisible l'appelle et l'attire.

*
* *

Le génie de la France est fait d'équilibre et d'harmonie. Malgré certaines défaillances dans le passé, on peut dire qu'il a souvent servi de médiateur entre les écoles les plus diverses, entre les systèmes les plus opposés. Encore aujourd'hui, dans l'ordre politique, par exemple, la France tient le milieu entre la réaction et l'anarchie. Il en fut souvent ainsi au cours de son histoire, dans les domaines de l'art et de la pensée,

Nous avons vu que sa langue, qui est une des expressions de son génie, présente les qualités de précision et de souplesse qui en font un merveilleux agent de diffusion et de propagande. Elle sait prêter à la fois aux idées la force et la grâce et c'est par là qu'elle peut contribuer largement à initier le monde à la connaissance des lois supérieures.

La littérature et la poésie françaises, mieux que toutes les autres, ont su reproduire toutes les nuances de la pensée et du sentiment ; la tendresse et l'énergie, le charme, la douceur infinie de l'idéal, en un mot tous les rêves surhumains de l'art et de la beauté. Le clair génie de la France a surtout pour rôle de réunir et de fondre, en une moyenne équilibrée, les deux génies différents du Midi et du Nord, de la race latine et des races septentrionales. C'est peut-être à la rencontre de ces éléments opposés, au flux et au reflux de ces courants divers, qu'est due la mobilité de son esprit et l'instabilité parfois fâcheuse de ses vues ; mais toujours, après les périodes de crise, où l'équilibre s'est altéré en elle, l'esprit national reprend son activité et son essor.

Sa mission semble donc être de fournir aux autres peuples, d'esprit plus lent, des indications, des directives dont ils tirent une application pratique et féconde. C'est en ce sens que la France est un agent merveilleux de progrès et d'évolution humaine, par son souci de la vérité et de la lumière, et par la beauté des formes dont elle se plaît à les revêtir.

Ce sont ces qualités qui lui assigneront un rôle prépondérant dans la diffusion du spiritisme philosophique et moral, tandis que les pays anglo-saxons se sont attachés à le représenter surtout sous son aspect scientifique et expérimental.

Après ses heures de tâtonnement et d'obscurité, le génie de la France, qui n'est autre que l'âme toujours vivante et immortelle de la Gaule, se relève, et, d'un vigoureux effort, se dégage des bourbiers terrestres et s'élançe vers le ciel, pour y découvrir de nouveaux horizons, de nouvelles perspectives sur l'avenir et les montrer comme but à l'humanité en marche.

Pour tous ceux qui savent étudier et comprendre le génie de notre race, sous les voiles du scepticisme qui la recouvre parfois, l'âme celtique reparait, et, aux heures solennelles, ce sont ses impulsions qui déterminent les résolutions viriles, les actes décisifs.

C'est elle qui inspire Jeanne d'Arc et par ses mains délivre la France du joug des Anglais ; c'est encore elle qui provoque cette puissante explosion spiritualiste qui, à l'époque révolutionnaire, apporte à tous la notion essentielle de liberté, assurant ainsi le triomphe de l'âme moderne sur les théories déprimantes du déterminisme et du fatalisme. C'est toujours elle qui, aux jours sombres de 1914, a réveillé toutes les forces vives de la nation et l'a dressée, héroïque et sublime, en face du despotisme germanique et du militarisme teuton. Plus récemment encore, elle l'opposait comme une digue à la vague rouge du bolchevisme.

La France a de plus grands devoirs que les autres nations, parce qu'elle a reçu de plus grands dons, de plus brillantes qualités. Aussi ses responsabilités sont plus lourdes et plus étendues. Aujourd'hui, une tâche plus haute que toutes les autres se dessine pour elle dans le monde entier. Il s'agit d'initier les hommes aux beautés d'un avenir plus vaste, plus riche que celui que les conceptions philosophiques et

religieuses ont pu entrevoir. Il s'agit de guider l'ascension humaine vers ces majestueux sommets de l'idée, où s'allument les feux d'un nouveau jour, l'aube d'une civilisation plus noble et plus digne, affranchie des fléaux qui ont entravé jusqu'ici la voie âpre et douloureuse de l'humanité.

Les autres nations ont chacune leur tâche importante, mais la France les surpasse toutes par la variété de ses aptitudes et de ses activités. C'est pour cela que le monde entier a les yeux fixés sur elle, attendant le signe qui tracera son évolution nouvelle.

O, Ame vivante de la France, dégage-toi des lourdes influences matérielles qui t'oppriment encore, élève-toi jusqu'à ce noble idéal que ta mission est d'acquérir et de propager dans le monde. C'est seulement lorsque la nouvelle révélation sera connue de tous les peuples, lorsqu'elle aura donné à son expression la forme superbe de ton génie, que les hommes comprendront leur grande destinée, ainsi que les devoirs et les charges qu'elle leur impose et que la justice et la paix règneront enfin sur la terre régénérée. Et par là ton rôle apparaîtra, aux yeux de tous. Tu seras vénérée des générations et ta gloire s'illuminera d'un éclat que rien ne pourra plus ternir !

* * *

Dans l'éloquence, le mouvement de la pensée est représenté non seulement par la parole, mais aussi par le geste qui en souligne et en accentue les effets. En ceci, plus qu'en toute autre matière, une juste mesure s'impose, car l'excès comme l'absence de mimique, doivent être également évités avec soin.

La plupart des grands orateurs ressentent le souffle de l'invisible. L'inspiration descend en eux en flots pressés et fait surgir les expressions, les formes, les images qui provoquent l'enthousiasme des foules. A certains moments, ils se sentent comme soulevés de terre et emportés par un courant irrésistible. Au cours de ma carrière de conférencier, j'ai éprouvé bien des fois la sensation d'un puissant secours occulte et j'en connaissais la cause. L'Esprit de Jérôme de Prague, mon protecteur, mon guide, m'a toujours assisté dans ma tâche de propagandiste. Parfois, au moment de paraître devant un nombreux public, souvent indifférent ou même hostile, et de prendre la parole, je me trouvais en proie à un malaise physique, à une violente migraine qui paralysait ma pensée et mon action. Mais alors, répondant à mon ardent appel, à ma prière, l'Esprit de mon guide intervenait. Par une énergique magnétisation, il rétablissait l'équilibre organique et me rendait ma lucidité, mes moyens d'agir. D'autres fois, après des débats contradictoires qui duraient plusieurs heures, après des luttes oratoires avec des contradicteurs acharnés, matérialistes ou religieux, malgré mon épuisement, je trouvais encore des accents, des intonations vibrantes qui étonnaient et remuaient l'auditoire. J'eus un jour la compréhension de ce phénomène, en le voyant se renouveler sous mes yeux.

C'était à Aix-les-Bains, dans l'Église paroissiale, au cours d'une solennité religieuse en l'honneur de Jeanne d'Arc. En présence du cardinal Dubillard et d'une foule compacte, un jeune prêtre monta en chaire pour prononcer le panégyrique de l'héroïne. Mon médium, Mme Forget, qui était assise à mon côté, me dit tout à coup : « Je vois l'Esprit de Jérôme, il est debout dans la chaire, derrière le prêtre ». Je devins attentif à ce qui allait se passer. Le jeune prêtre commença sur un ton calme ; ses phrases

harmonieuses se déroulaient avec méthode, puis, peu à peu, le ton s'éleva, la voix devint vibrante et, à la fin, des accents puissants, que je reconnaissais, firent résonner les voûtes de l'édifice. J'avais un exemple de ce qui s'était produit pour moi-même dans bien des cas.

Cette éloquence inspirée je l'ai retrouvée chez certains médiums, assez rares à la vérité. Il en est qui incorporent, dans une même séance, plusieurs Esprits, dont les discours révèlent des personnalités très distinctes, d'une grande originalité et qu'il est impossible de confondre entre elles ou avec celle du médium.

Le sujet le plus remarquable que j'ai rencontré, au cours de mes voyages, était la fille d'un professeur du Lycée de Marseille. A l'état de transe, elle servait d'organe, non seulement à des orateurs de l'espace, mais aussi à d'autres entités extraordinaires, par exemple à la célèbre Mme Geoffrin, qui, par sa délicatesse d'esprit, sa finesse et le charme pénétrant de ses manières, par son langage un peu suranné, ne laissait, on en conviendra, guère de prise à la simulation.

C'est ainsi que les influences d'en haut se font sentir de mille manières, et que s'affirme de plus en plus la preuve de la survivance et de la solidarité qui relie le monde des vivants au monde des morts.

* * *

Le vrai mérite, soit de l'écrivain, soit de l'orateur, consiste à faire penser, à provoquer dans les âmes les nobles et saints enthousiasmes, à les élever vers les hauteurs radienses où elles perçoivent les vibrations de la pensée divine, dans une communion suprême.

Mais pour que l'âme se dilate et s'épanouisse dans l'ivresse des joies supérieures, il est bon que l'harmonie vienne s'ajouter à la parole et au style ; il faut que la musique vienne ouvrir à l'intelligence les voies qui mènent à la compréhension des lois divines, à la possession de l'éternelle beauté.

L'influence de la musique est immense et revêt les formes les plus diverses, selon les individus. Les sons graves et profonds agissent sur nous de telle façon que le meilleur de nous-même s'exteriorise. L'âme se dégage et remonte jusqu'aux sources vives de l'inspiration.

Il m'est arrivé plus d'une fois, lorsque j'avais à faire une conférence dans une grande ville, de me diriger, la veille au soir, vers quelque théâtre lyrique. Là, caché au fond d'une loge, complètement isolé, je me désintéressais de tout ce qui se passait dans la salle ou sur la scène, pour me laisser bercer par l'œuvre musicale. Sous l'action combinée des instruments et des voix, un flot d'idées montait à mon cerveau, une floraison de pensées et d'images surgissait des profondeurs du moi. Et dans ces moments je bâtissais mon sujet avec une richesse de matériaux, une profusion d'arguments, une abondance de formes et d'expressions que je n'aurais pu trouver dans le silence et qui ne se représentaient pas toujours à ma mémoire à l'heure opportune.

Le jeu des grandes orgues et les chants sacrés produisent en moi des impressions plus hautes encore. Pendant les instants où je puis entendre de bonne musique, la puissance de l'art ouvre à mon profit le domaine des trésors cachés des plus belles

facultés psychiques, pour me laisser retomber ensuite lourdement dans le courant habituel de la pensée et de la vie.

Sur la terre, c'est par la pensée, écrite ou orale, que se communique la foi et que s'instruisent les hommes. Mais dans l'espace, nous disent nos guides, la musique est l'expression sublime de la pensée divine.

Déjà ici-bas, on peut remarquer qu'un écrivain ou un orateur qui étudie l'harmonie voit s'accroître, en proportion, les ressources de son imagination, sa pénétration des choses et sa facilité de les exprimer. Certains hommes de génie n'ont-ils pas déclaré que leurs plus belles œuvres avaient été conçues à des heures d'extase, provoquées par l'audition des échos lointains de quelques notes égrenées des concerts célestes, c'est-à-dire de l'orchestre infini des mondes?

(A suivre.)

LÉON DENIS.

Leçons de l'Esthète

VII

(27 janvier 1922.)

Nous allons ce soir aborder le domaine artistique, qui a pour véhicule pur la pensée, la pensée dans la littérature et dans l'éloquence. Dans notre dernière causerie, nous avons montré comment, au point de vue artistique, le reflet de la pensée pouvait, grâce à des milieux merveilleusement subtils, s'attacher à des molécules fluidiques et, par des teintes variées représentant des idées, constituer des tableaux dans lesquels l'art de la couleur reproduit des scènes ayant le beau pour symbole. Ceci dit en manière de transition. Et maintenant quel va être le jeu de la pensée dans l'art?

La pensée est avant tout un don d'observation. L'être humain, incarné ou désincarné, peut explorer en pensée tous les milieux. Nous laisserons de côté les êtres qui ont le caractère essentiellement matériel et portent leurs pensées dans des milieux où règne l'esprit de lucre ou de luxure.

Mais, chez l'être évolué, la pensée montera beaucoup plus haut.

Vous savez que, sur votre terre, cette pensée s'attache à la peinture des mœurs, à l'analyse des caractères et se traduit en écrits revêtant des formes plus ou moins symboliques. Dans l'espace, la pensée devient naturellement beaucoup plus libre; elle possède en elle-même le reflet exact de tous les sentiments qui ont pu s'imprimer en elle antérieurement et l'impressionner à des degrés divers. L'esprit, lorsqu'il est dégagé de la matière, et qu'il est parvenu à une certaine élévation, peut transmettre sa pensée directement à des êtres encore incarnés. De là le phénomène de l'inspiration.

Prenons, par exemple, un être spirituel très évolué et qui professe le culte de la beauté parfaite. Il reconnaîtra sur la terre les êtres humains dont la pensée se traduit déjà en gerbes lumineuses. Il se sentira attiré vers eux et sa propre pensée se mêlera à la leur; ses molécules fluidiques vivifieront, d'une façon intense, les molécules génératrices matérielles jaillissant du cerveau de l'être qui vit sur votre monde.

Les Esprits écrivains se rapprocheront des artisans de la plume; les anciens orateurs se sentiront attirés vers les maîtres de la parole.

Voici pour la transmission de l'espace à un monde. Maintenant, chez l'être évolué, le désir de faire rayonner sa pensée à travers l'espace n'est pas moindre que celui qui l'attire vers les mondes habités. Prenons un grand penseur terrien: de retour dans

l'espace, il révélera aux esprits qui l'entourent l'essence même des vertus acquises. Puis, lisant dans les cerveaux des êtres incarnés, il y projettera des ondes imprégnées de toutes les qualités de sa pensée.

C'est une œuvre impérissable que cette transmission à travers les corps fluidiques, car, lorsque le faisceau de la pensée est intense, il impressionne les cerveaux de telle façon que ceux-ci gardent toujours l'empreinte de l'impression ressentie.

Il y a corrélation étroite entre les penseurs de la terre et ceux de l'espace. Certains esprits passent leur existence dans l'au-delà à recueillir ces impressions. Lorsqu'ils se sentent capables à leur tour d'en faire profiter des êtres moins évolués, ils redescendent sur les terres et redeviennent alors ces grands écrivains, ces grands poètes et ces personnes illustres qui font l'admiration relative de ceux qui les entourent.

L'art de l'éloquence se forme de la même façon, mais avec plus de subtilité. Chez l'orateur, les vibrations de l'espace sont puissamment ressenties à travers l'organisme, par suite d'un travail plus intense, accompli avant la naissance et par l'action d'une volonté beaucoup plus forte. Chaque orateur, à des degrés divers, possède le don d'intuition, plus ou moins développé. En général, les qualités d'un maître de l'éloquence résultent d'une préparation effectuée dans l'espace, grâce à la somme des impressions ressenties dans ce milieu.

Suivant la disposition des molécules matérielles, l'art, chez l'homme de lettres ou chez l'orateur, est plus ou moins pur. Vous en avez la preuve en considérant les différentes classes d'écrivains, de poètes, d'orateurs. Chez l'écrivain ordinaire, la pensée est encore chargée d'un matérialisme souvent lourd. Chez le poète, l'idéal, le symbole percent davantage et sont d'autant plus admirables qu'ils sont plus purs. Il en est de même chez l'orateur; vous en avez la preuve dans le contraste qu'offre l'orateur de bas étage avec celui qui, profane ou sacré, consacre son organe physique à la défense et à la vulgarisation des maximes et des préceptes émanant presque du Très-Haut.

Les modes d'extériorisation de la pensée sont aussi multiples que les individus. Les catégories de penseurs peuvent se distinguer dans l'espace par l'intensité lumineuse qui se dégage de leur être fluidique. Votre parole, de nature absolument matérielle, est chose inconnue dans l'espace; aussi, lorsqu'un être revient à cette vie, il doit se soumettre à une adaptation nouvelle et son langage deviendra celui de l'interprétation des couleurs. Il y a dans la couleur une gamme tellement subtile et variée, que les moindres modulations peuvent représenter les moindres fluctuations de la pensée.

Un être épris d'art pourra recevoir et transmettre des pensées d'une délicatesse infinie et je vous assure qu'à mon sens, l'art dans la pensée se rapproche plus de Dieu que les autres arts.

Quelles délices pour nous dans l'espace de ressentir les vibrations d'un être ayant un caractère d'une pureté, d'une élévation remarquables et qui se traduisent par des radiations d'une tonalité merveilleusement riche en atomes fluidiques.

Je ne reprendrai pas ici l'analyse de tous les domaines de la pensée. J'ai voulu simplement vous donner le mécanisme du transfert de l'art de la terre à l'espace et son principe fondamental au milieu des couches fluidiques. J'ajouterai, et j'insiste pour vous dire que la pensée est pour nous la chose la plus facile à transmettre, car nous avons une véritable joie à aider à l'illumination morale des êtres qui vous entourent.

Vos cerveaux humains, fermés aux idées sublimes émanées de l'Être Divin, ne peuvent actuellement comprendre l'enchaînement des forces en action dans l'univers. Qu'il vous suffise de savoir que la pensée de Dieu atteint tout être et toute chose, qu'aucune de ses radiations n'est perdue, et que nous, pauvres libellules, notre rôle est de transmettre le meilleur de nous-mêmes à ceux qui peuvent nous comprendre. L'art vient nous y aider. Attachez-vous donc à penser avec art. Aimez ceux qui pensent bien. Car, soyez-en sûrs, l'essence même de cette pensée est un reflet de la vie de l'espace; plaignez ceux qui ne savent pas penser. L'art est une des formes de la beauté, et, comme la pensée, il doit en être le véhicule, car la beauté renferme en elle-même les principes de la bonté, de la grandeur et de la justice.

VIII

(3 février 1922.)

Nous parlerons aujourd'hui de la transmission de l'art sur votre terre, afin de montrer la part que prennent, dans les compositions artistiques, les esprits qui contiennent une œuvre dont les éléments se puisent aux sources fluidiques et se répandent dans les milieux matériels. Nous avons vu de quelle façon, dans l'espace, un être évolué pouvait, par reflets, reproduire au moyen de ses qualités artistiques, des sujets empruntés au domaine de l'architecture, de la peinture, de la sculpture ou de la pensée.

Vous vous souvenez que c'est grâce à la faculté que possède chaque être fluidique de pouvoir constituer les éléments et les tableaux de ses vies successives, que celui-ci a appris et retenu tous les choses qui forment l'universalité divine. Maintenant je désire, tout en laissant le problème de l'intuition de côté, vous parler de l'esprit réincarné qui sur votre terre, par exemple, lorsque le développement corporel sera suffisant, pourra sentir vibrer en son être les molécules fluidiques imprégnées de radiations résultant de plusieurs vies dans l'espace et pouvant se traduire, sur votre terre, par des dons soi-disant natifs, lesquels porteront l'être vivant à une situation distinguée dans la catégorie des artistes, des penseurs.

Prenons l'architecture : Après avoir réuni les éléments du dessin qui meubleront son cerveau de matériaux capables de concentrer les radiations, celles-ci, intuitivement, porteront l'être humain à créer des formes idéales, en s'inspirant à son insu des images, des tableaux, qui pourront être reconstitués par les radiations attachées à ses atomes cérébraux.

Suivant le nombre des vies parcourues, suivant la volonté d'étudier, de comprendre, les atomes seront plus ou moins animés d'une vie propre, et aussi suivant la flexibilité d'harmonie des lignes qui en serviront de conducteur, l'œuvre créée sera plus ou moins riche et élevée.

D'une part, travail machinal, travail extérieur, celui qui est enseigné pendant la vie tangible de l'être ; d'autre part, fixation des molécules radiantes, imprégnées des acquis antérieurs. Sur ces lignes plus ou moins flexibles, malléables, se réalise une production, une création d'objet. L'architecte à sa table, voit tout à coup apparaître des lignes, des voûtes, suivant sa volonté un monument s'édifie ; ce sont les molécules qui, suivant les connaissances géométriques acquises, agissent par extension sur les lobes cérébraux de l'artiste et concrétisent des images idéalisées par l'abstrait.

Je me suis servi comme exemple de l'architecte, car, l'art architectural est, à

votre point de vue, l'art le plus tangible. Dans l'espace, l'esprit parcourt des mondes infinis ; l'art de la ligne est pour lui la première lettre de cet alphabet grandiose que nous appellerons : la gamme des formes, des sons et des couleurs. L'être va puiser dans l'espace et dans les mondes ces formes nécessaires, qui seront reproduites par la sculpture. Pour un esprit plus subtil, occupant un échelon plus élevé de l'art, la peinture sera préférée puisque le relief chez le peintre, est uniquement fluïdique et doit être reproduit par le pinceau.

Le troisième échelon sera celui qui donnera accès aux penseurs, aux philosophes, aux écrivains. Les travaux géométriques, dont nous avons parlé, y deviennent presque fictifs ; la géométrie de la pensée étant tout simplement une analyse de plus en plus subtile des êtres et des choses.

Dans la prochaine causerie, nous aborderons la musique et je m'efforcerais de vous démontrer comment les inflexions musicales doivent et peuvent synthétiser tous les arts, puisqu'elles sont le véhicule du souffle qui crée et anime tout.

Dans ma vie terrestre, j'ai touché à tous les arts : peinture, sculpture, musique ; maintenant Dieu permet que je vive dans des sphères où tout est vibrations et je désire vous donner un aperçu de cette vie céleste.

Sont-ils fous ?

On cite des savants célèbres qui, ayant fait un stage prolongé dans l'animisme, ont fini par adhérer au Spiritisme, parce que certains faits ne sauraient, à leur avis, se produire sans l'intervention de personnalités de l'au-delà.

Il faut distinguer entre les faits et leur explication, un détail dont bien des gens ne paraissent pas soupçonner l'importance. Le premier soin du savant est d'établir leur authenticité, en prenant toutes sortes de précautions pour ne pas être la dupe de supercheries ou d'apparences trompeuses. Ce résultat fondamental étant acquis, il s'agit d'aller, si cela est possible, à la cause, en s'affranchissant de toute idée préconçue. Il y a là, vous le voyez, deux opérations parfaitement distinctes, qui mènent à des conclusions de caractères différents. Le fait, dès qu'il est constaté, prend rang, surtout si on a découvert le moyen de le renouveler à volonté, parmi les choses dont on ne saurait douter, sans donner la preuve de son ignorance. Ici, nous sommes sur le terrain de la certitude. Il n'en est pas toujours de même, dès qu'il s'agit de fixer les lois qui régissent les faits, en particulier dans le domaine du psychisme, encore si imparfaitement exploré et resté très obscur. Dans ce cas, la conclusion dépend un peu de la mentalité de l'observateur et de l'expérimentateur. On se prononcera pour l'animisme ou le Spiritisme, selon qu'on sera poussé dans un sens ou dans l'autre par des influences de milieu, d'éducation, de philosophie ou de religion. Nous abandonnons la certitude fondée sur l'évidence, pour nous aventurer dans la région de l'hypothèse, de la probabilité ou, pour mieux dire, de la croyance.

Voilà une table qui, par des coups frappés, entre en conversation avec vous, sous le nom d'une personne connue ou inconnue, en réponse à vos questions. Impossible

de nier le phénomène ; il est sous vos yeux, patent, indiscutable. Mais la personne qui le produit, quelle est-elle ? Est-ce le médium agissant à son insu, par un moyen mystérieux ? Est-ce un invisible se servant de vous comme d'un instrument plus ou moins bon, pour vous donner une preuve de son existence ? Matière à discussion. Le fait a un caractère objectif ; l'explication a un caractère subjectif. Ce n'est pas du tout la même chose ; aussi ne faut-il pas s'étonner de la diversité des opinions. L'unanimité se fera-t-elle jamais sur l'explication, comme elle est indubitablement destinée à se réaliser sur l'authenticité du fait lui-même ? Cela est douteux. Nous sommes réduits à chercher de quel côté se trouve la plus forte vraisemblance qui, dans certains cas, est telle que de la croyance, on va, par une pente irrésistible, à la certitude. Que de vérités dont on est incapable de fournir une démonstration péremptoire et dont on a une conviction inébranlable ! Quoi qu'il en soit, l'animisme n'est pas moins une hypothèse que le Spiritisme et les adversaires de celui-ci seraient moins méprisants, s'ils prenaient au sérieux ces observations.

Les savants, sortis de l'animisme pour entrer dans le Spiritisme, ont certainement plus de compétence que la plupart des journalistes qui brochent des articles, parfois très amusants, sur une question que leurs multiples occupations ne leur ont pas permis d'approfondir. Notez, par exemple, que les expérimentateurs de l'Institut métapsychique international sont, en cette matière, plus dignes de considération qu'un artisan de la plume souple et frivole, qu'il est facile de surprendre en flagrant délit d'inexactitude. Le lecteur vulgaire accepte comme parole d'Évangile les assertions de son journal et l'on a le spectacle d'un critique improvisé, qui fait la leçon à un spécialiste compétent. Et il se trouve des mélancoliques pour soutenir que notre monde n'est pas amusant ! Ce savant ridiculisé ne s'est pourtant pas prononcé à la légère. Il brave l'opinion, au risque de passer pour un détraqué. A-t-il réellement du courage ? Oui sans doute, mais moins qu'il ne semble, car, dans sa course à la vérité, il remarque à peine les railleurs. Il va de l'avant, candide et désintéressé, parfois frissonnant, en pensant à des intérêts compromis. Vous le traitez de fou : ne porteriez-vous pas un jugement téméraire ?

Avez-vous jamais visité un asile d'aliénés ? On y voit toute la gamme de la folie, depuis le gâteux si éteint qu'il ne sait même pas dans quelle sorte d'établissement on le tient enfermé, jusqu'au maniaque ayant des intervalles de lucidité. Vous en trouverez avec qui vous pourriez passer des journées entières, et plus encore, sans découvrir la fièvre qui justifie leur internement. Ce malheureux voit les hommes et les choses autrement qu'ils ne sont ; il juge de travers ; il commet des extravagances ; il manque de suite dans les idées, comme quand on rêve ; il n'est pas maître de soi. A y bien réfléchir, quoi que vous passiez, et à juste titre, pour un homme grave, pondéré, de bon conseil, n'y a-t-il pas des moments, rares fort heureusement, où votre esprit sort de son assiette, par exemple lorsque vous êtes emporté par la colère ? Alors, en un clin d'œil, tout change à vos yeux, les gens, les événements, le monde entier. Il est fou, s'écrie-t-on dans votre entourage, et, en effet, s'il était possible de fixer cet état passager, vous ne seriez plus bon qu'à mettre dans un cabanon. Dès que vous revenez à vous, l'équilibre se rétablit ; il ne reste que la surprise d'avoir vu un monsieur très posé, si peu égal à lui-même. Ah ! cher lecteur, nous avons tous besoin de nous surveiller

et le meilleur moyen de nous faire pardonner nos défauts, c'est de nous montrer indulgents pour le prochain.

Ces observations, oseriez-vous les appliquer à tous les Spiritistes indistinctement. Prenons un savant, qui fut traité de fou, quand il publia son livre *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme* : je veux parler de William Crookes, grand physicien, grand chimiste, grand honnête homme. S'est-on moqué de lui, surtout à propos des apparitions du fantôme Katie King, qu'il décrit dans un récit des plus circonstanciés ! J'entends encore un de mes amis, professeur à la Sorbonne, me disant, sur un ton bref et dédaigneux, il y a une quarantaine d'années : « Il est fou ! » Depuis cette époque déjà lointaine, l'opinion a bien changé, hâtons-nous de le proclamer ; il n'est pas moins vrai que William Crookes, l'illustre, le génial Crookes est encore traité de fou par des oracles d'estaminet et peut-être par quelques vieux pontifes de l'Institut. Voilà donc un esprit de premier ordre, un expérimentateur de profession, procédant avec méthode, raisonnant avec rigueur, se prononçant avec prudence, un modèle de bonne tenue dans la vie ordinaire comme dans son laboratoire, et, parce qu'il exprime des idées auxquelles on n'est pas habitué, certains le déclarent fou et perdent à l'accuser tout sang-froid. On a souvent remarqué, en effet, que les spiritistes sont très calmes, alors que leurs détracteurs, ardemment excités, ne se possèdent guère. Hé ! bouillant critique, quoique vous ayez la prétention de vous conformer au sens commun, craignez de vous mettre hors du bon sens, car il existe souvent une opposition entre les deux. Les réflexions que nous inspire la haute personnalité de William Crookes, nous les appliquerons à d'autres, qui ne lui sont pas inférieurs. N'y aurait-il pas..., disons le mot, de la folie à soutenir que tant de penseurs éminents sont devenus spiritistes, parce qu'ils ont perdu la faculté de raisonner sainement ?

Sur quoi vous fondez-vous ? Sur ce fait que les spiritistes sont en lutte avec le sens commun ? Croyez-vous sérieusement à l'infailibilité du sens commun, dont il est sage de ne pas trop médire, mais qu'il ne faut pas non plus exalter sans mesure, à cause de ses variations ? Allez au Dahomey ; parlez à un sauvage de la télégraphie sans fil ou des avions dévorant deux cents kilomètres à l'heure, il supposera que vous vous moquez de lui, et, s'il s'aperçoit que vous êtes sérieux, il aura des craintes pour votre raison, parce que vous rompez avec le sens commun de son pays. N'allons pas si loin : le sens commun, chez nos paysans les plus arriérés, ne proteste-t-il pas contre des idées qui vous sont familières, l'idée que, dans les profondeurs de l'espace, s'agitent des humanités supérieures à la nôtre, tant il est persuadé que notre planète, centre de l'univers, est le seul endroit où l'on pense ? Or vous qui, sans avoir étudié la question, niez péremptoirement l'existence autour de vous des invisibles, ne ressemblez-vous pas, avec des formes plus élégantes, à ce sauvage ou à ce paysan ? N'y a-t-il pas une sorte de folie, quelque chose comme le délire des grandeurs, à prétendre que l'on connaît assez toutes les forces de la nature pour affirmer l'impossibilité des phénomènes psychiques ? Que vous suspendiez votre jugement, rien de plus légitime ; trancher la question avec imperturbabilité, voilà le commencement, non de la sagesse, mais de l'insanité.

Actuellement, le supranormal est attesté par tant de savants, avec le contrôle le plus rigoureux, qu'il y a désormais de la singularité à se montrer réfractaire. En quoi les Spiritistes sont-ils plus déséquilibrés que les animistes ? Donnez-vous la peine

de les examiner attentivement, ce qui est d'ailleurs votre devoir, avant de prononcer un jugement : vous vous convaincrez qu'ils ne sont pas le moins du monde des exaltés. Ils ont constaté des faits et, posément, ils en cherchent l'explication. Après y avoir bien réfléchi, ils se sont persuadé que la mémoire latente, la transmission de pensée, la télépathie, la lucidité, si elles en expliquent un certain nombre, ne nous donnent pas la raison de beaucoup d'autres. Où sont les symptômes de folie, d'incohérence, d'hallucination? Se trompent-ils? C'est possible ; mais vous rencontrez à chaque instant des gens qui errent de bonne foi, en argumentant avec la vigueur des esprits sains. Auriez-vous la prétention de n'émettre que des idées irréfutables, puisées dans les abîmes du subconscient? Ce serait attribuer à celui-ci une vertu en quelque sorte surnaturelle, puisque, du rang d'une hypothèse soutenable, vous l'élèveriez à la dignité d'une vérité infailliblement démontrée. Ici, pour le coup, la folie éclaterait.

Mais pourquoi vous parlé-je comme à un adversaire du Spiritisme? Vous en êtes peut-être un partisan modeste et résolu. Dans ce cas, soyez pleinement rassuré. On ne se moque plus autant de vous. Qui sait, disent bien des gens jadis hostiles ou indifférents, s'il n'y a pas là quelque chose de vrai? Les journaux publient des articles, souvent railleurs, parfois sympathiques, toujours de nature à solliciter l'attention ; les prêtres font des sermons ou des conférences pour avertir leurs ouailles du danger auquel on s'expose en entrant dans ces idées, et tout ce bruit excite la curiosité. On veut savoir, malgré les interdictions de l'Église, de quoi il s'agit ; le lendemain d'une véhémence manifestation en chaire, contre le Spiritisme, les ouvrages spirites sont davantage demandés chez les libraires ; on cause de cette question au cercle ou à la veillée ; insensiblement on en vient à trouver moins étrange l'idée conspuée, et un moment viendra, n'en doutez pas, où vous passerez pour un homme très sensé, parce que vous aurez, avec une finesse de précurseur, flairé une vérité là où des esprits obtus ne voyaient qu'une stupidité. Et voilà comment les fous sont parfois des sages !

(A suivre.)

Alfred BÉNÉZECH.

La psychométrie, le spiritisme et les savants

Dans son numéro de janvier dernier, la *Revue Spirite* a relaté les remarquables expériences effectuées, à Varsovie, par le Dr Geley, directeur de l'*Institut Métapsychique*, avec le médium M. Ossowiecki, ingénieur.

Dans leurs détails, bien dignes d'intérêt, ces expériences ont été rapportées, par le Dr Geley lui-même, dans la *Revue Métapsychique* de novembre-décembre.

La plus étonnante — la huitième dans l'ordre chronologique — est celle dans laquelle M. Ossowiecki ajoute à l'ordinaire vision psychométrique des événements « enregistrés » et appartenant au passé, une vision, non pas, à proprement parler, d'avenir, mais, comme l'a justement observé M. J. M., « une vision dans un champ de l'espace interdit à nos perceptions normales ».

On me permettra d'apporter ici la modeste contribution d'une expérience personnelle, qui remonte à moins de deux ans et dont les témoins sont vivants et prêts à témoigner de sa sincérité.

C'était à Nice. On m'avait signalé une dame P..., commerçante, comme étant un excellent médium, et des amis me demandèrent de l'inviter à une séance expérimentale, qui devait avoir lieu chez eux.

Quand je vis Mme P..., je soupçonnai, à certains indices fournis par la théorie des tempéraments, qu'elle devait avoir des facultés psychométriques. Questionnée, elle m'avoua ignorer ce dont il s'agissait et accepta, toutefois, de participer à la séance proposée et de se prêter aux expériences.

La séance eût donc lieu, dans les environs de Nice, chez Mme et M. G. de B..., les amis que, bien entendu, Mme P... ne connaissait pas du tout et chez qui elle venait pour la première fois (il est intéressant de noter qu'elle ne me connaissait guère plus et qu'elle ignorait ce qu'était la psychométrie).

Le médium étant confortablement installé, dans un coin obscur de la pièce, je priai Mme de B... de me confier un document. Ce fut, en l'espèce, une lettre.

Après avoir tenu la lettre quelques instants, la portant, sur mes indications, tantôt sur son front, tantôt à son épigastre, Mme P... déclara qu'elle voyait un homme dont elle décrivit les traits. Elle fit également un tableau succinct du cabinet de travail où elle le voyait, écrivant.

Poursuivant sa description, Mme P... donna des précisions inattendues sur l'état d'âme de l'homme, sur les sentiments qui l'agitaient en écrivant sa lettre.

Les renseignements fournis par Mme P... furent déclarés absolument concordants par Mme de B..., qui eût l'idée d'une vérification supplémentaire. Elle demanda au médium si elle pourrait reconnaître l'homme de sa vision, et sur l'affirmation de Mme P... que cette vision était encore très claire dans son souvenir, la maîtresse de maison apporta plusieurs photographies.

Le médium reconnut — dans la deuxième photographie présentée — le scripteur de la lettre et confirma, ainsi, la réalité objective de sa perception télépathique.

* * *

L'expérience ci-dessus est, on le voit, du même ordre que celles effectuées par le Dr Geley avec M. Stephan Ossowiecki. Elle présente la particularité d'une perception extraordinairement juste de l'état d'âme, de l'être intime et non manifesté extérieurement, d'un homme qui se trouvait matériellement, à ce moment précis, à plus de mille kilomètres du lieu où se passait la séance.

Par ailleurs, celle des expériences de M. Ossowiecki, que je soulignais plus haut, présente une particularité analogue : vision d'une grossesse avec détermination exacte du sexe d'un enfant qui ne devait naître que quelques jours après.

Dans ces cas très curieux de psychométrie — surtout dans le dernier — peut-on faire intervenir l'hypothèse vraiment trop facile du subconscient ou d'une quelconque transmission de pensée, dont le processus serait encore plus extraordinaire et invraisemblable que l'hypothèse spiritualiste de l'indépendance au moins partielle de la conscience à l'égard du cerveau ?

Non, franchement non !

Il n'est pas possible de dire que lorsque M. Ossowiecki a indiqué le sexe de l'enfant

que Mme Sudre devait mettre au monde trois jours plus tard — et à Paris, alors que le médium opérait à Varsovie — le phénomène était dû à la perception, par le subconscient du médium, d'une pensée transmise par Mme ou M. Sudre, à la distance considérable qui sépare Paris de Varsovie, ou par le D^r Geley, seul présent susceptible de connaître la grossesse de Mme Sudre, mais non de prévoir le sexe de l'enfant.

Il n'est guère possible d'admettre, dans mon expérience personnelle, que Mme P..., qui ne connaissait aucune des personnes présentes, et se prêtait pour la première fois à un essai de psychométrie dont elle ignorait la nature, a pu décrire physiquement et moralement le scripteur, le reconnaître par photographie, sans l'avoir jamais vu matériellement, par le seul fait d'une projection de la pensée de Mme de B..., qui connaissait évidemment son correspondant, pouvait, au besoin, connaître son état mental, mais n'était guère en mesure d'extérioriser une image mentale assez précise pour graver dans le subconscient du médium le portrait de ce correspondant.

Une des premières qualités de l'hypothèse scientifique est, nous l'avons rappelé ici même, la simplicité de l'explication fournie.

Il faut n'avoir jamais fait la moindre expérience de suggestion mentale, de transmission volontaire de pensée, de télépathie consciente, pour mettre en ligne de compte, dans les faits si précis et si nets de la psychométrie, l'hypothèse des perceptions mentales inconscientes.

Combien infiniment plus rationnelle est la théorie spiritualiste d'une vision de l'esprit indépendante, par nature, de la vision du corps physique par les yeux ou par quelque organe de perception matérielle que ce soit, et, en même temps que d'une vision, d'un domaine de l'esprit indépendant du domaine où s'exercent normalement nos sens physiques, de ce monde invisible que l'on nie par principe, mais que l'on admettra tôt ou tard par nécessité !

*
* * *

Alors, pourquoi des hommes de science, qui ont vu et contrôlé des faits, sinon identiques, au moins analogues à ceux que j'ai relatés, pourquoi ces hommes de science se refusent-ils encore à reconnaître la valeur des explications fournies par la doctrine spirite, tant en ce qui concerne les facultés de l'âme dans le vivant qu'en ce qui concerne les communications des morts démontrées par quelques-uns — parmi les plus précis — des cas d'expérience ou d'observation ?

J'incriminais, dans mon dernier article, « les causes psychologiques d'un conservatisme mystico-scientifique », qui puise sa source dans l'hypothèse préalable du matérialisme.

Les termes dont je me suis servi ont paru, peut-être, un peu barbares ; je vais fournir une explication plus accessible.

La science moderne a fait d'incontestables progrès qui la rendent, à juste titre, respectable. Ces progrès ont été réalisés sous l'égide de l'hypothèse matérialiste, issue de la métaphysique athée.

Bien après Bergson, et avec infiniment moins d'autorité et aussi de clarté que lui, j'ai souligné ce fait historique et l'ai signalé à l'attention des lecteurs de la *Revue Spirite*.

Parce que l'hypothèse matérialiste a suffi *jusqu'à maintenant*, et s'est trouvée d'accord avec les inductions scientifiques, les savants sont tentés de la croire valable pour toutes les recherches à venir, et ils tiennent à elle comme on tient à une vieille servante qui a toujours donné satisfaction.

On néglige trop ce fait, énorme pourtant, que l'hypothèse matérialiste n'a jamais été sérieusement soumise à la vérification expérimentale, en dehors du domaine strict des phénomènes physico-chimiques, domaine où son autorité et sa valeur ne sont contestées par aucun spirite sensé.

Dans le domaine biologique, encore si mal connu que le processus même de la vie demeure une énigme, que sa définition n'a pas encore été donnée par la science, et que ses lois générales sont encore à formuler, l'hypothèse matérialiste n'a jusqu'ici permis aucune découverte sérieuse, constatation qui devrait inciter les hommes de science à étudier la vie en faisant abstraction de cette hypothèse inféconde et en essayant d'imaginer une autre hypothèse (1).

Avant même d'imaginer une nouvelle hypothèse biologique, il conviendrait peut-être de soumettre celle de l'*animisme* ou vitalisme à la vérification ; elle suggère que les forces vivantes doivent être d'un ordre tout différent de celui des forces mécaniques et doivent obéir à d'autres lois dont elle indique quelques-uns des principaux caractères.

Enfin, dans le domaine psychologique — et à plus forte raison dans le domaine métapsychique qui en est le prolongement par-delà le monde sensible — l'hypothèse matérialiste, manifestée par la théorie du parallélisme psycho-physique, est déjà contredite par une foule d'observations, desquelles il ressort nettement que la conscience déborde de tous côtés le cerveau et ne peut, par conséquent, être une simple émanation de cet organe matériel.

Le psychisme expérimental — auquel appartient directement la psychométrie — aussi bien que les phénomènes métapsychiques que le Prof. Crawford a résolument subordonné à l'intervention de ce qu'il a appelé les « entités directrices » (intelligences extérieures et étrangères au médium comme aux assistants), tout, dans cet ordre nouveau de recherches scientifiques, par quoi débute la science psychologique ou *science de l'âme*, tout contribue à la carence de l'hypothèse matérialiste, et son pseudo-parallélisme ne peut plus être légitimement soutenu.

C'est bien là ce que reconnaissent tous les savants compétents, le professeur Richet en tête.

Mais c'est ici qu'intervient ce que j'ai appelé le « conservatisme mystico-scientifique ». Ces savants, nourris de la moëlle matérialiste, ne peuvent pas s'empêcher de considérer l'hypothèse spiritualiste, en général, et la doctrine spirite en particulier, comme l'ennemie héréditaire contre laquelle, toute une vie durant, ils ont combattu.

Alors, ils cherchent éperdument une autre explication, une hypothèse idéale, qui remplacerait le matérialisme défunt et qui ne serait pas le spiritisme honni.

C'est dans cet état d'esprit très particulier, mais d'une psychologie très compréhensible, que le professeur Richet, après avoir examiné les diverses hypothèses et rejeté,

(1) Ce que l'on étudie actuellement sous le nom de biologie n'est guère que la *physiologie de la matière*, c'est-à-dire les manifestations phénoménales de la matière vivante, et, notamment, ses mutations.

avec une hâte peut-être trop expressive, l'explication des spirites, n'a trouvé d'autre solution que de se vouer à « l'hypothèse encore inconnue », à l'hypothèse de demain.

C'est la première fois, je crois, qu'un savant, en face de faits admis dans leur matérialité objective, rejette toute hypothèse offerte et, *sans en formuler aucune*, se réfugie dans l'avenir.

Il y a du mysticisme là-dedans : la crainte irraisonnée du démon, chez les chrétiens modernes, est une manifestation psychologique de même nature que la fuite éperdue du célèbre professeur devant le Spiritisme triomphant.

L. GASTIN.

Quelques réflexions philosophiques ⁽¹⁾

X

La vie terrestre

En ce qui concerne le premier groupe de faits, nous nous trouvons en présence de faits certains, dûment constatés et vérifiés, et de faits probables, dont l'existence n'est révélée que par l'intuition et qu'il n'est pas possible de vérifier directement. Les faits certains sont ceux qui caractérisent la vie sur la terre et, parmi eux, il en est deux que l'on peut considérer comme les plus saillants par leur importance et leur extension : c'est d'abord la profusion vraiment prodigieuse avec laquelle les êtres vivants sont répandus et se renouvellent sur notre planète et, ensuite, le lien continu qui relie tous ces êtres les uns aux autres, sur une échelle ascendante, où ils s'élèvent progressivement, depuis le plus rudimentaire jusqu'au plus parfait.

Ce qui est, avant tout, parfaitement évident, c'est que notre hypothèse n'est nullement en désaccord avec ces deux faits essentiels. En y regardant de plus près, peut-être sera-t-on obligé de convenir qu'elle les explique d'une manière assez satisfaisante.

Telle qu'elle a été formulée (2), elle admet en effet, que l'âme humaine, partant d'un état tout à fait embryonnaire, se développe lentement, en remontant progressivement l'échelle des êtres, dont elle revêt successivement les corps, en commençant par les plus inférieurs, pour arriver, par une longue et pénible ascension, jusqu'aux plus élevés.

Cette hypothèse implique donc, pour la substance destinée à devenir des âmes humaines (substance dont la nature sera pour nous bien longtemps mystérieuse), un état primitif, dans lequel elle se présente sous une forme rudimentaire, dissimulant les germes des qualités qu'elle montrera peu à peu en se revêtant progressivement des éléments chimiques qui constituent les corps du règne végétal et du règne animal.

C'est dans cet état primitif que la substance en question peut être considérée comme existant à la surface de la planète, où elle produit cette végétation, source de toute vie matérielle, répandue à profusion sur toute l'étendue du globe terrestre.

Sous cette forme, qu'elle conserve sans doute pendant une durée prodigieusement

(1) Voir *Revue Spirite* Mai, Juin, Août, Octobre, Décembre 1920, Février, Août, Octobre, Décembre 1921.

(2) Voir *Revue Spirite*, octobre 1921, page 313.

longue, avec une infinie variété de transformations, elle manifeste les premiers rudiments de sa sensibilité.

De ce que cette substance ne peut développer ses qualités caractéristiques qu'en entrant en contact intime avec nos matières chimiques, on est conduit à supposer qu'elle puise dans ces matières, en leur faisant subir une modification spéciale, les éléments indispensables à son propre développement. On constate d'ailleurs, que ce contact n'est pas permanent, mais qu'il se rompt et se rétablit alternativement, le développement de la substance s'effectuant par degrés progressifs, avec des oscillations plus ou moins marquées dans sa marche ascensionnelle. Ces ruptures, ces rétablissements sont les morts et les naissances successives, indispensables à l'évolution de tout être vivant.

La mort, c'est l'abandon, par la substance dont il s'agit, du vêtement qu'elle avait dû revêtir pour faire un pas de plus sur sa route infinie ou, en d'autres termes, c'est une dissociation rendant sa liberté à la portion de cette substance qui entrait dans l'être disparu et rejetant, dans la circulation générale, toutes les matières chimiques dont elle s'était provisoirement enveloppée.

Mais, avant que cette dissociation se produise, il se forme dans l'être vivant des germes, nouvelles portions de la substance en question accrochées, pour ainsi dire, à des éléments chimiques, qui reproduisent l'être d'où ils sont sortis.

Ainsi s'effectuerait, dans l'hypothèse faite, la première évolution de cette substance de laquelle seraient formées les âmes. Dans un prodigieux et incessant mouvement de naissances et de morts, enveloppée de matières chimiques, ici pour quelques jours seulement, là pour plusieurs siècles, elle subirait, dans son ensemble, une lente transformation. Son inertie primitive serait, dans une mesure encore bien faible, remplacée peu à peu par la faculté de réagir, première manifestation de la sensibilité.

Comment cette substance a-t-elle été formée ou déposée sur la terre? Comment s'est opéré son premier accrochage avec nos matières chimiques, pour produire le premier germe et donner l'impulsion initiale au grandiose mécanisme de la vie terrestre? Pendant bien longtemps encore ces deux questions resteront sans réponse. Peut-être la substance d'où sortent les âmes a-t-elle, dès l'origine, fait partie des éléments constitutifs de la planète et son premier contact avec les matières chimiques s'est-il produit sous l'action de forces, développées dans des circonstances spéciales, qui se sont présentées à un moment de la vie planétaire, et dont nous ne pouvons actuellement nous faire aucune idée.... Peut-être, aussi, est-elle répandue dans les espaces célestes, toujours prête à s'accrocher aux matières chimiques d'une planète devenue, au cours de son évolution, apte à entretenir la vie, et, dans ce cas, rien n'empêcherait de supposer que l'impulsion initiale est donnée par des germes errants, de provenance inconnue, rencontrés par la planète dans sa marche (1).

En cette matière, d'ailleurs, le champ des hypothèses est d'autant plus étendu que, pour le circonscrire, des données un peu précises font totalement défaut. L'apparition de la vie sur la terre se présente à nous avec un recul si prodigieusement grand

(1) Théorie de la panspermie interastrale.

que les conditions dans lesquelles elle s'est produite ne peuvent conduire qu'à des suppositions bien vagues. Il y a des secrets qu'il nous sera bien difficile de pénétrer.

Quoi qu'il en soit, et pour revenir à l'évolution de la vie sur la terre, dans l'hypothèse faite, il n'est pas douteux que les transformations subies, dans le règne végétal, par la substance qui deviendra des âmes, doivent se poursuivre dans le règne animal, sous des influences analogues, la séparation entre les deux règnes étant, comme on sait, bien plus artificielle que réelle. Sous les formes animales rudimentaires, la substance en question augmente donc encore peu à peu sa sensibilité. Au cours d'un nombre incalculable de morts et de naissances, sous des aspects infiniment variés, elle va en s'épurant progressivement et finit par manifester quelques traces d'une intelligence, qu'elle développe ensuite lentement, sous des formes animales moins primitives. Puis son affinage se poursuivant, il arrive que les portions de cette substance qui, jusqu'alors, après avoir formé des végétaux et des animaux, s'étaient mélangées, commencent à se séparer et à prendre une existence individuelle.

Ainsi se constituent des âmes rudimentaires qui vont, chacune pour son compte, continuer leur évolution en formant, dans une succession d'innombrables incarnations, des animaux de plus en plus perfectionnés, jusqu'au jour où elles sont assez développées pour devenir des âmes humaines. C'est alors qu'elles peuvent dire avec le poète :

- « J'ai traversé souvent l'existence et la mort ;
 « J'ai transmigré partout ; et j'ai surgi d'abord
 « Sous les flots infinis, silencieux et mornes ;
 « Puis dans la nuit des eaux vers les clartés sans bornes ;
 « Vers l'Océan du ciel, plus tiède, plus aimant,
 « Bête aveugle, à tâtons, j'ai nagé lentement ;
 « Du fond de la mer froide et de l'ombre première,
 « Que de siècles j'ai mis à gagner la lumière !
 « J'étais muet. Soudain le désir fit ma voix ;
 « De désir je hurlais dans l'épaisseur des bois.
 « Et je devins oiseau ; ma lourdeur prit des ailes.
 « Enfin, contemplateur des choses éternelles,
 « Je fus homme ; mais l'homme a honte, en ses amours,
 « D'être encor trop souvent la bête des vieux jours » (1).

C'est à se débarrasser de cette bestialité que l'âme humaine doit ensuite travailler au cours de ses multiples incarnations. Il faut, pour y parvenir, qu'elle développe toutes les précieuses facultés dont elle possède les germes. Mais quel long et dur labeur à accomplir pour arriver à dompter « la bête des vieux jours ». L'homme est bien lent à comprendre qu'il a d'autres fonctions à remplir que celles de se nourrir et de se reproduire. Peu à peu cependant, après maintes chutes et rechutes, son âme se dépouille lentement de la gangue qui l'entoure. Sa sensibilité devient plus grande et plus délicate, sa conscience se forme et se développe, son intelligence s'ouvre et s'étend, sa volonté s'affermi et se régularise. Assoupli par la vie familiale, rapproché de ses semblables par le besoin d'aide qu'implore sa faiblesse, il dépose à chacune des étapes marquées

(1) Jean LAHOR, *Revue des Deux Mondes*, 15 juin 1907.

par ses morts et ses naissances, quelques lambeaux de son féroce égoïsme et de son singulier orgueil. Stimulé par le désir de connaître sa propre nature et de pénétrer les secrets du vaste monde qui l'entoure, il s'efforce de sortir des ténèbres de sa profonde ignorance et marque chacun des pas de son interminable marche par un léger accroissement dans le maigre bagage de ses connaissances. Instruit par les épreuves de chacune de ses vies terrestres, éclairé par les conseils de ceux qui l'ont précédé, il se rend compte peu à peu de la bestialité de ses instincts et finit par comprendre, après bien des hésitations et parfois des rébellions, la nécessité de les réformer et de les remplacer par des aspirations d'ordre plus élevé.

Cette progression ne s'accomplit pas sans effort. Il faut vaincre l'inertie qui, dans le monde moral, comme dans le monde matériel, ne permet pas d'avancer sans l'action d'une force. Cette force est la volonté, dont le développement est la condition essentielle de tout progrès.

Ainsi se forment les âmes humaines, en s'éloignant lentement de l'animalité pour arriver péniblement à la spiritualité. C'est alors qu'elles commencent à concevoir l'univers et à percevoir la place qu'elles y occupent. C'est alors qu'elles entrevoient toute la profondeur du précepte du Christ : « Aimez-vous les uns les autres », qui doit les conduire peu à peu à cet état supérieur dont parle saint Paul, car la confiance, l'estime et l'affection réciproques engendrent une émulation désintéressée, source d'un travail fécond ouvrant à l'intelligence de vastes et purs horizons et élevant la conscience vers le bien et le beau.

A mesure qu'elle monte vers la spiritualité, le besoin pour l'âme de prendre contact avec les matières terrestres devient de moins en moins pressant. Ses incarnations se font donc de plus en plus rares. Un jour arrive où elle ne vit plus que de la vie spirituelle, où elle entre enfin dans cette vie que l'Évangile appelle la vie éternelle, qui se passe à connaître Dieu (1), c'est-à-dire à pénétrer peu à peu le secret de ses œuvres et de sa grandeur.

Telles sont les explications que notre hypothèse fournit sur les origines et le développement de la vie terrestre. On ne peut lui refuser le mérite de rendre compte d'une façon, sans doute bien incomplète, mais cependant satisfaisante, d'un ensemble de faits dont nous sommes journellement témoins et qui, sans elle, continueraient à être pour nous des « mystères ».

(A suivre.)

Général ABAUT.

Revue et Journaux

Le journal *Havre-Éclair*, du 8 mars 1922, rend compte d'une conférence sur le Spiritisme donnée par le R. P. Mainage, au Patronage Saint-Thomas d'Aquin.

L'honorable ecclésiastique a reconnu l'authenticité des phénomènes sur lesquels on édifie la soi-disant religion spirite : maisons hantées, lévitations, apparitions matérialisées. Mais il a mis beaucoup de complaisance à insister sur les fraudes des médiums,

(1) *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum.* St. JEAN.

comme si les faux billets de banque dépréciaient considérablement les vrais. Il eût mieux fait de renseigner son auditoire sur les précautions minutieuses, parfois excessives et inutiles, que, par probité scientifique, des expérimentateurs emploient, pour n'être les dupes ni d'eux-mêmes ni des mystificateurs. Ce que son argumentation aurait perdu en âpreté, elle l'eût peut-être gagné en dignité. Cependant il a été obligé de convenir que, sur cent cas, cinq sont à l'abri de toute suspicion. Il faut lui être reconnaissant de cette concession, qui est un hommage à la Vérité. Ce n'est sans doute pas d'une générosité outrée ; c'est néanmoins plein de promesses.

Après la constatation des faits, il a agité la question de leur explication. A son humble avis, l'hypothèse spirite est si invraisemblable que les véritables savants ne daignent pas la prendre au sérieux. Et il a exalté les prouesses du subconscient, capable de produire les phénomènes les plus fantastiques. A-t-il bien mûri cette solution d'un problème extrêmement ardu ?

Ceux d'entre ses auditeurs qui sont versés dans la littérature spirite ont regretté, pour lui et pour l'équité, qu'il n'ait pas songé à citer plusieurs noms de savants ralliés au Spiritisme, quoiqu'ils comptent parmi les plus illustres : William Crookes, aussi célèbre que Branly, professeur à l'Institut catholique de Paris ; Wallace, le grand élève de Darwin ; Lombroso, l'éminent anthropologiste ; Myers, le génial explorateur de la conscience subliminale ; le docteur Gibier, physiologiste estimé et auteur en occultisme d'ouvrages très renommés ; de Rochas, qui fut administrateur de l'École polytechnique et dont les travaux sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité sont constamment cités ; Karl du Prel, penseur distingué ; les Américains Hyslop, Hodgson, Robert Hare, Mapes, professeurs d'un grand mérite et qu'il serait inconvenant de négliger ; l'ingénieur Delanne, président de l'Union spirite française, dont les livres, richement documentés, font autorité ; Bozzano, critique fin et pénétrant ; Oliver Lodge, recteur de l'Université de Birmingham et physicien hors de pair ; le docteur Geley, directeur de l'Institut Métapsychique international ; Crawford, mort récemment, immortel par ses expériences sur la télékinésie ; Camille Flammarion, qui prépare en ce moment son troisième volume sur « La Mort et son Mystère », aussi connu comme spirite que comme astronome ; sans compter d'autres notabilités du monde intellectuel qui, si elles n'ont pas pris place dans le sanctuaire, se tiennent dans le voisinage, avec une attitude respectueuse. Nous ne sommes pas sûr, dans cette nomenclature hâtive, d'avoir cité tous les noms retentissants. En signalant ces hautes adhésions au Spiritisme, le R. P. Mainage eût montré une connaissance plus approfondie de son sujet, au risque d'indisposer quelques dévots.

Chose étrange ! dans cette campagne il fait cause commune avec certains matérialistes, un Morselli, par exemple, le professeur bien connu de la Faculté de Médecine de Gênes, qui, croyant à l'authenticité des phénomènes psychiques, se rallie forcément à l'hypothèse du subconscient, parce qu'il nie la survivance de la personne humaine. Touchante fraternité de matérialistes et de cléricaux, unis dans une même antipathie contre un adversaire combattu pour des motifs différents !

Le reporter du *Havre-Éclair* nous dit que la magnifique conférence du P. Mainage fut saluée par des applaudissements prolongés. Cet enthousiasme s'explique doublement, et par le talent de l'orateur, et par la composition d'un auditoire très porté à

l'admirer. Si nous jugeons par le compte rendu, il y aurait des grandes réserves à faire.

A. B.

Le Journal des Débats du 2 mars consacre la majeure partie de son feuilleton scientifique à l'événement sensationnel constitué par le dépôt, sur le bureau de l'Académie des Sciences, de l'ouvrage magistral du Prof. Ch. Richet : « Traité de Métapsychique ».

Parlant de l'obligation faite désormais à quiconque d'admettre la réalité objective des phénomènes, alors même que l'explication des spirites n'est pas encore scientifiquement admise, M. Henri de Varigny, qui signe cet article, fait cette observation très judicieuse :

« Mais pendant combien de milliers de siècles a-t-il fallu admettre la foudre, avant de rien connaître de l'électricité?... »

Le Petit Journal du 14 février résume ainsi le discours du Prof. Ch. Richet, à l'Académie des Sciences : « Il n'est plus permis, dans les milieux scientifiques, d'ignorer volontairement des phénomènes qui ont retenu pendant des années la vie de savants comme Crookes ou Oliver Lodge. Sans prétendre égaler ces maîtres, je vous apporte ici un travail qui est strictement un exposé de recherches rigoureusement expérimentales. Évidemment, ces recherches touchent des phénomènes irréguliers, inattendus, inhabituels, mais il n'en est pas moins vrai que ces phénomènes existent, et qu'en dépit d'un trop long ostracisme, on doit en tenir compte et les étudier. »

Le Figaro du 16 mars, publie un article à propos des « supercheries médiumniques », dont une certaine presse abuse étrangement et auxquelles elle fait l'honneur de consacrer beaucoup plus de place et de publicité qu'elle n'a coutume d'en accorder aux faits vrais et dûment contrôlés par les chercheurs les plus savants et les plus avertis.

Le grand journal parisien a consulté M. A. de Gramont, de l'Institut de France, vice-président de l'Institut Métapsychique. Celui-ci, tout en admettant qu'il y ait des médiums fraudeurs, reconnaît qu'il y a des phénomènes vrais, qui méritent une étude sérieuse.

Nous nous demandons, toutefois, si le reporter a bien interprété la pensée de l'Académicien, en lui faisant dire que « l'on n'est pas encore à la phase scientifique », alors que nous savons que M. de Gramont a assisté à des expériences très concluantes, effectuées selon la méthode scientifique la plus rigoureuse.

Nous avons lieu de nous étonner aussi qu'il conseille de faire authentifier les travaux des savants par des prestidigitateurs !

La Presse, autre grand quotidien de Paris, dans son numéro du 15 février, publie un intéressant article sur « La curieuse vision d'une fiancée ». Il s'agit, dit cet article, « d'un fait de communication entre un défunt et une personne encore vivante, que nous connaissons particulièrement et de la bouche de qui nous tenons le récit suivant :

« Cette personne, une jeune fille, venait d'être fiancée à un de nos amis, dont la mère était morte alors qu'il était encore au berceau. C'est dire qu'il n'en avait conservé aucun souvenir.

« Or, une nuit, la jeune fille — qui avait à ce moment là 24 à 25 ans — était en proie à une insomnie prolongée. Tout à coup, une forme se dessina dans la chambre. C'était celle d'une personne encore jeune, de taille un peu au-dessous de la moyenne, vêtue comme les bourgeoises des pays romans, au début du siècle dernier.

« Graduellement, la forme se précisa et adressa à la jeune fille des paroles qui lui semblèrent aller directement à son cerveau, sans l'intermédiaire de l'oreille.

« — Vous allez, dit l'apparition, épouser mon fils. Je vous en remercie, car vous êtes la femme qu'il lui faut pour le corriger de ses défauts (et la voix d'outre tombe indiqua les défauts du fiancé) et lui faire tirer un avantage de ses qualités.

« Vous traverserez ensemble de dures épreuves. D'autres que vous y perdraient courage. Vous, au contraire, vous saurez remonter le moral de mon fils qui vous en récompensera plus tard. »

« Quand elle reçut, le lendemain, la visite de son fiancé, la jeune fille raconta ce qu'elle prenait pour un rêve ou une hallucination. Comme nous l'avons dit, notre ami n'avait pas connu sa mère. La description du costume ne lui apprit donc rien. Mais il en fit part à son oncle maternel, et celui-ci lui confirma l'exactitude de cette particularité : taille, vêtement, couleur des cheveux étaient bien ceux de la défunte...

« Notre ami et sa femme vivent encore et nous ont raconté le fait de nouveau, à propos des histoires d'occultisme dont s'entretient actuellement la presse des deux mondes. »

La Liberté du 2 mars publie une interview de M. Roland Dorgelès, l'auteur talentueux des « Croix de Bois », qui a donné récemment un nouveau roman : « Saint-Magloire ». C'est à propos de ce livre que le rédacteur du journal parisien a questionné l'écrivain, à qui certains reprochent ses idées sur l'« Au-delà » et notamment sur la réincarnation. Voici la réponse de M. Dorgelès :

« Oui, je sais. En dépit de mes opinions d'antan, toutes proches de l'anarchie, je suis chrétien et, comme tel, ne sais rien de supérieur à la morale chrétienne. Mais, pour changer le monde, la première révolution qui s'impose est une révolution morale, et Saint Magloire le laisse entendre quand il dit : « Je suis contre la cupidité des mains vides ».

« Or, cette révolution se conçoit ou bien avec l'idéal chrétien ou bien avec un autre. L'idée de la réincarnation en est un, et tellement tenace au cœur de l'homme, qu'il a fallu vingt conciles pour l'en déraciner.

« Notez que sur cette idée on peut fonder une morale. L'homme riche qui croit sa réincarnation possible en un pauvre, n'a plus de mépris pour ce pauvre qu'il sera peut-être demain... »

Le Radical du 17 janvier consacre un bon écho à « l'Ectoplasme ». Cet écho finit par la phrase suivante :

« L'ectoplasme est le phénomène le plus important du métapsychisme et le plus difficile à obtenir. C'est aussi, aux yeux du professeur Richet et du Dr Geley, le plus sûrement établi. »

L'Avenir de l'Ouest de Cherbourg, a publié un bon article sur « les Phénomènes Psychiques », par M. Gabriel Gobron, qui signale des faits de correspondances croisées et conclut ainsi :

« Il y a des phénomènes qu'aucune loi actuellement connue ne peut expliquer. Voilà où un esprit libre est acculé quand il s'est lancé résolument dans la voie de l'expérimentation psychique. »

Le Messin des 10 et 24 février a publié une intéressante étude, de M. J.-L. Le Clerc, sous le titre « Le Spiritisme et la Science ».

La doctrine spirite y est admirablement résumée, et les documents historiques sont fournis, touchant l'évolution nettement scientifique de l'expérimentation spirite en France et à l'étranger.

Revue Métapsychique belge. — Nous saluons l'apparition de cette nouvelle revue, dont le premier numéro (7 mars) débute par quelques lignes de notre vénéré collaborateur, M. Léon Denis.

Le Rapport Officiel du 1^{er} Congrès International de Recherches Psychiques tenu à Copenhague, 1921, sera prêt dans le courant d'avril.

Ce volume, d'environ 500 pages, publié en langue française et contenant de nombreuses illustrations, sera vendu au prix de 15 couronnes danoises.

Chronique Étrangère

Nous avons aujourd'hui à enregistrer une série de phénomènes, ceux que nous ne pûmes insérer dans notre dernière chronique, et ceux qui se produisirent depuis lors.

Fréquemment, des lecteurs nous écrivent pour nous dire que la relation de ces faits d'expérience leur paraît d'un intérêt supérieur, et pour nous demander de n'en rien négliger. L'occasion nous est aujourd'hui excellente de répondre à ces correspondants : « Certes, le phénomène a une importance capitale. Il apporte des preuves qui tombent sous le sens, et il renforce la doctrine. Encore faut-il qu'il soit... *probant*. Il peut être plus dangereux qu'utile à notre cause, s'il n'est pas rigoureusement contrôlé. Jamais, en aucun temps, il n'y eut une telle intercommunication entre l'Astral et notre monde. Le phénomène abonde. C'est pourquoi il importe d'y choisir. Nos adversaires, nos détracteurs, sourient et raillent quand nous signalons des faits « merveilleux » que n'accompagnent pas des procès-verbaux indiscutables. Ils ont raison. Les spirites ont aujourd'hui l'impérieux devoir d'être sévères et rigoureusement critiques, de se méfier de l'enthousiasme et d'ajouter à leurs dires les vérifications les plus strictes. Il est fatal que, dans ce grand courant de l'Esprit qui va submerger les vieux matérialismes, se mêle une part d'enthousiasme. C'est cet enthousiasme qui, parfois, incite des témoins, trop hâtifs en leurs conclusions, à souscrire à des phénomènes qui n'en sont pas. Devant les objections qui nous sont faites, nous avons la mission de ne produire que des certitudes : IL EN EXISTE ASSEZ, Dieu merci, pour que nous négligions les

phénomènes douteux, suspects ou trop beaux. Cette observation amicale s'adresse, d'une part, à un certain nombre de spirites impatients de prouver leur foi à tout prix, et d'autre part, à tels de nos confrères, qui, en pays étrangers, font, croyons-nous, trop généreusement accueil à des fables magnifiques, auxquelles manque cette base que confère seulement l'examen minutieux pratiqué par des contrôleurs qualifiés. Nous vaincrons *bien plus aisément* le scepticisme des incrédules en publiant des faits irréprochablement certifiés, qu'en accumulant des multitudes d'« histoires », dont la réalité n'est pas dûment attestée. Notre force sera d'éviter l'inflation légendaire et d'opposer aux dénégations des ironistes, l'autorité, intangible à la critique, des seuls faits dont l'enseignement est renforcé par l'évidence absolue » (1).

*
* *

Les farceurs punis. — En Angleterre, deux jeunes gens, avec la complicité d'un médium indélicat, décident d'arracher de l'argent à une riche veuve, dont le fils est mort à la guerre. L'un d'eux, qui ressemble au défunt, se prépare, en séance, à « apparaître », pour conseiller à la mère de déboursier la forte somme. Mais, avant la supercherie, l'esprit du mort se manifeste visiblement et confond les misérables, qui doivent faire l'aveu de leur coupable projet. (*Sunday Chronicle* et *Light*, 25 février.)

Un dessin posthume d'Ibsen. — Mme Pauline Kalmer Frisch, norvégienne, obtient soudain la médiumnité de l'écriture. Bientôt, elle dessine. Une amie en visite, — c'est la femme d'un directeur de musée, — constate que l'un des dessins est la reproduction fidèle d'un croquis fait, lorsqu'il était enfant, par le dramaturge Henrik Ibsen. Ce croquis est conservé au musée et hors de la vue du public. L'esprit de l'écrivain a promis à Mme P.-K. Frisch une série de dictées sur la vie d'après le tombeau, et sur la réincarnation. (*Daily Mail*, 20 février.)

(1) Le quotidien *Heraldo de Cuba* (Havane), le 9 août 1921, blâmait sévèrement les erreurs d'un certain nombre de spirites cubains, trop impatients de faire triompher leur cause, par des arguments mal appuyés sur des faits. M. Ciro Espinosa, Président du Centre Spirite « Lumière et Vérité » commenta, dans la revue *Faquis*, cet article critique, et reconnut, que, dans l'intérêt même du Spiritisme, il constituait une excellente leçon, dont divers spirites, dépourvus de sang froid, pouvaient tirer un utile profit. Il déplora le fait que, trop souvent, les personnalités les mieux instruites de la question, les plus renseignées sur la réalité du Spiritisme, abandonnent l'examen du phénomène à des témoins mal préparés pour exercer un jugement et scientifique contrôle. Il constata que, de ce fait, étaient mises en circulation dans le monde, trop d'affirmations absurdes et ridicules et conclut que, sûrs de la légitimité de leur croyance, du bien-fondé de leurs travaux, de l'existence même de l'Esprit, les vrais spirites devraient désormais davantage se soucier d'expurger leurs publications de tout ce qui, imparfaitement prouvé, ne peut que servir d'armes offensives à des ennemis toujours prêts à l'attaque : « Il est indispensable que les spirites sérieux s'accordent, partout, pour avertir les autres qu'il s'agit d'une science et non d'une mystique et que les strictes méthodes de la science ne doivent jamais cesser d'intervenir dans nos études et de garantir leur probité ».

*
* *

À titre documentaire, nous traduisons ici une de ces nouvelles qu'il est bon de « peser à deux fois » : *Réincarnation ?* — Diverses revues américaines (Sud) empruntent à la revue *Fiat Lux*, de Ponce (Porto-Rico), le récit suivant, dont le héros est Eduardo Esplugar Cabrera, enfant de quatre ans, vivant à la Havane, rue S. José, 44. Eduardo, un matin, dit à sa mère : « J'ai eu une autre maison, rue du Campanario, au n° 69. Je m'en souviens très bien. » La mère s'amuse du propos, mais le petit, d'ajouter : « Mon père était Pedro Saco et ma mère Amparo. Mercedes était ma sœur et Joao mon frère. Je suis sorti de la maison un dimanche, le 28 février 1903. Ma mère pleurait. J'avais treize ans; on avait acheté les médicaments à la pharmacie américaine, à cause de leur bon marché. On m'appelaient alors Pancho. »

Quelques jours après, on promène l'enfant. Dans la rue Campanario où l'on passe intentionnellement, il reconnaît son ancien logis. On entre. Il monte l'escalier ; comme s'il avait vécu là, il se dirige dans la maison. Enquête faite, on découvre qu'en 1903, un Antonio Saco a habité là, que sa femme était née Amparo, et ses enfants Mercedes et Joao, que Pancho, troisième enfant, est mort en février, après avoir été soigné avec des médicaments de la Pharmacie américaine.

Nous relatons cette belle histoire avec quelque scepticisme, et cela se conçoit aisément. Il est à craindre qu'elle soit de celles auxquelles nous faisons allusion au début de cette chronique.

Les facultés psychiques de Goethe. — Le *John o'London's Weekly* publie ce fait peu connu, raconté à Eckermann par un ancien valet de chambre de l'auteur du *Faust* : « Une nuit, mon maître me sonne. J'entre. Levé, près de la fenêtre, Goethe regarde le ciel : « Ne vois-tu rien dans les nuages ? » me demande-t-il. « Je ne vois rien », dis-je. « Va réveiller le concierge. » L'homme accourt, et, interrogé, déclara ne rien voir. Le poète affirme pourtant : « Il y a en ce moment un tremblement de terre, ou cela ne peut tarder. » Le temps était calme, cependant, mais lourd. Le lendemain, Goethe confia son impression à diverses personnes. On le traita de rêveur. On se trompait. Deux semaines plus tard, on apprit que, *cette nuit-là*, la ville de Messine, — bien loin de Weimar ! — avait été détruite par un tremblement de terre. »

Preuves d'identité. — Mercurius relate, dans *The International Psychic Gazette* (février 1922) : « A notre séance du 11 juin 1920, un esprit se nomme : Sackville Turner. Avec sa femme Sarah, il a péri dans un naufrage, en septembre 1774. Comme preuve d'identité, il déclare : « Je crois que dans l'église de Therfield (Hertfordshire), mon frère a fait apposer une plaque à notre mémoire. J'étais parent de Francis Turner, l'un des évêques emprisonnés, sous James II, pour avoir refusé de lire la proclamation royale. Plusieurs membres de la famille sont enterrés à l'église de Therfield. » Ces renseignements, contrôlés, bientôt après, par le Recteur de Therfield, ont tous été reconnus exacts. »

La réalité des apparitions. — Sir W.-F. Barrett, promoteur de la Société britannique pour les Recherches psychiques, mentionne ce fait, dans les *Evening News* du 30 janvier : Un de ses amis, clergyman à Dublin, le chanoine Carmichael, décède le 31 juillet 1919, en cette ville. Il s'intéressait aux recherches psychiques. Le 11 novembre 1921, son successeur prêchait, au temple, sur l'*Armistice* et évoquait les glorieux « morts vivants ». Trois hommes et deux femmes, séparés dans l'auditoire, *virent* distinctement, et sans se concerter, le chanoine Carmichael debout, au pupitre, près de l'orateur. Après le service, ils racontèrent leur vision, et on les jugea un peu fous. L'un des témoins était la fille du défunt. Les détails fournis par chacun, concernant le costume, la forme du surplis, les gestes, étaient concordants. Les dépositions des cinq personnes, confrontées, ont été vérifiées semblables. Le procès-verbal sera inséré aux archives de la Society for Psychical Research.

Un songe prophétique. — En septembre dernier, écrit un correspondant de *The International Psychic Gazette* (mars 1922), ma servante me raconte un rêve qu'elle fit : une bataille, dans un pays chaud, soldats noirs contre soldats blancs. La dormeuse a reconnu, parmi les combattants, son cousin qui est aux Indes. Elle ne l'a pas vu tomber. Mais fen son père, près du lit, l'a regardée avec compassion. La nuit suivante, autre rêve : une tante défunte vient dire que l'on va recevoir une lettre du régiment auquel appartient le cousin, qui est dangereusement blessé : « J'ai maintenant l'impression qu'il a succombé », dit la servante. Trois semaines plus tard, nouvelle vision nocturne : la tante annonce la mort du soldat. Et, peu de jours après, le décès est officiellement notifié.

La montre du mort. — La haute autorité qu'est le Dr Ellis T. Powell, publie, dans le *Sunday Mercury*, de Birmingham : « Mon grand-père, trépassé en 1887, me laissa sa montre d'argent. En 1897, elle me fut prise par un pickpocket. Je n'en avouai rien

à ma famille, pour éviter des reproches, et j'achetai une autre montre, exacte réplique de la première. Personne ne savait rien de cette affaire. Il y a quelques années, je fus chez une voyante qui ne connaissait rien de moi. Elle me détailla un esprit présent, qu'aux détails je reconnus pour mon grand-père : « Il désigne la poche de votre montre, me dit-elle, et il rit ». — « Pourquoi rit-il ? » demandai-je. Réponse : « Il dit que la montre n'est pas ce qu'elle devrait être. » On voudra peut-être voir ici de la télépathie, mais, à mon sens, cette vision est impressionnante. »

La survivance des animaux. — C'est un problème troublant. Sans le résoudre, le Dr E. T. Powell y projette quelque lumière en écrivant : « Un mien ami avait un chien qui l'aimait beaucoup. L'animal mourut. Bien des années après, mon ami, devenu veuf, s'entend dire par une voyante qu'il consulte : « Je vois près de vous une femme (la description est celle de la défunte) et à ses côtés, un chien. Je ne puis vous dire le nom de cette bête, mais la femme dresse deux doigts devant sa figure, comme pour me mettre sur la voie. Deux... deux... ? » Or le chien s'appelait Thoupence (deux sous) et l'esprit avait fait de son mieux pour préciser l'identité de l'animal. » (*Sunday Mercury.*)

Les tableaux qui tombent. — C'est, à ce propos, une suite de constatations curieuses, que fait un lecteur du *Light* (11 mars). Trois personnes âgées vivaient ensemble : frère, sœur et servante, et, avec elles, une garde-malade douée de clairvoyance et de clairaudiance. En janvier 1921, un lourd tableau, dans la maison, tombe du mur une semaine avant la mort du frère. En novembre, la sœur s'alite. La garde-malade demande à son guide un signe attestant que la patiente va mourir ou guérir. Le même jour, deux tableaux tombent sur le plancher. Sans doute, le guide voulait-il souligner par ce double fait que la fin de la sœur était proche. Au moins le supposait-on. Mais il avait une intention plus complète. En décembre, il est vrai, la malade trépassa... et, deux jours avant, la vieille servante avait rendu l'âme. L'esprit, par la chute de deux tableaux, avait annoncé deux morts.

Les rêves avertisseurs. — Mme H., veuve d'un officier de marine, et pauvre, escamptait l'héritage d'une vieille parente, vivant en Irlande. Celle-ci décède, et Mme H., avant de recevoir des nouvelles du testament, voit en songe, près de son lit, la morte qui déplore : « J'ai mal agi. Je ne vous ai pas attribué assez ! » La semaine suivante, l'« héritière » est avisée par le notaire que la morte lui a laissé seulement cent livres sterling, en avantageant le fils d'un ancien ami, qui gérait ses biens. (Extrait de l'ouvrage *Through the Gateway of Dreams.*)

Un avocat écossais, après la mort d'un client, cherche en vain, dans son dossier, un document essentiel. Une nuit, à la suite d'une nouvelle et infructueuse enquête, il s'endort, fatigué, dans son bureau et rêve que le client, en visite, lui dit : « Vous perdez votre temps. Voyez donc, dans le coffre près de mon lit. » Le matin venu, l'avocat se rend au logis du mort. Point de coffre dans la chambre à coucher. Fort déçu, l'homme de loi va se retirer, mais un serviteur, soudain, parle d'une cachette dans le mur. On cherche, et sous le papier de tenture, on trouve une sorte de trou, dans lequel, effectivement, le document perdu est retrouvé. (*Même source que précédemment.*)

Le Dr Ellis Powell (*Light*, 4 mars), apporte un intéressant témoignage au sujet d'une vision, d'abord incompréhensible, et expliquée plus tard. Le 14 juillet 1921, une voyante, Mme Brittain, décrit une femme, de jeune apparence, qui serait morte en même

temps que son bébé nouveau-né. « C'est une Jane », dit-elle. Puis elle voit un Robert, mort d'un cancer, « probablement à la gorge », ou tout au moins qui souffrait par la gorge. Personne, dans l'assistance, n'a le moindre souvenir de ces entités. Six mois après, à Noël, une parente octogénaire vient visiter la famille. On lui parle des visions de juillet, et elle les éclaire aussitôt, en disant que, bien entendu, on est trop jeune pour avoir connaissance de ces faits très anciens. Cette Jane est une de ses tantes, qui, en effet, jadis, mourut en donnant le jour à un enfant. Le Robert est un de ses oncles. Il est mort, il y a bien longtemps, d'un cancer, non à la gorge, mais au foie. Pour dire vrai, dans ses derniers jours, il souffrait, à la gorge, d'une affection telle qu'on ne pouvait le soutenir qu'en lui injectant des toniques.

L'heure du décès. — En décembre 1918, à Mexico, mourut une fillette de sept ans, à cinq heures du soir, un jour que ne désigne pas la Revue *Fraternidad*, d'où ce récit est tiré. Obéissant à une tradition assez fréquente, les grands-parents, chez eux, — ils habitent la ville — arrêtent la pendule à la minute du dernier soupir. Arrive le premier anniversaire. A l'heure précise, dans la maison mortuaire, le frère de la défunte, un garçonnet d'un peu plus de trois ans, vient dire à sa mère qu'il a « vu la petite sœur dans la cuisine ». C'est peut-être une hallucination, mais, au même instant, chez les grands-parents, la pendule, mnette depuis un an, sonne cinq coups. Seule, l'aïeule était présente. Elle va dans une autre pièce chercher le grand-père, lui dire ce qui s'est produit. Il doute, descend près de la pendule, va l'ouvrir pour essayer de comprendre le phénomène, mais, devant son geste, cinq coups sonnent encore. Les *Anales*, de La Plata, qui reproduisent la même nouvelle, assurent que les acteurs de ce drame troublant sont au-dessus de tout soupçon de mensonge.

La rancune du condamné. — Au Melbourne Cercle, pendant une séance à laquelle participe un juge de la Cour Suprême, se manifeste un esprit qui prend violemment possession du médium. Avec une extrême véhémence, ce dernier s'agite dans la cage, où, par chance, il a été préalablement enfermé. M. T. W. Stanford (aujourd'hui décédé), qui dirigeait les travaux, essaye d'écartier la mauvaise influence par des passes magnétiques, mais la gesticulation et les menaces du médium ne cessent point et le calme ne revient qu'après une énergique intervention des Esprits-guides. Par eux, on apprend alors ce qui s'est passé. Un certain nombre de condamnés à mort, exécutés après verdicts du magistrat présent, se disputaient l'occasion de lui « dire son fait » et d'assouvir leur vengeance. C'est ainsi que le malheureux médium, tiraillé entre ces entités qu'animait le même furieux désir, ne projetait rien moins que d'étrangler le juge. (*Harbinger of Light.*)

Les Voix. — M. F. H., écrit, au *Light* : « Nous avons perdu un fils, aviateur, à la guerre. Ma femme, nullement spirite, refusait d'assister à une séance de voix. Je l'y décidai enfin. Nous fûmes chez Mme Roberts Johnson, médium. Après plusieurs esprits, se présenta notre enfant. Il parla. Au cours d'une phrase, le fluide manqua. Nous n'entendîmes plus que « Chante ! chante ! » Mme Johnson suggéra à ma femme : « Chantez votre air favori. » Ma femme répondit : « J'ai jamais Fair : *Down Texas Way*, mais je ne puis plus chanter. Quelqu'un peut-il chanter pour moi ? » Le pouvoir, à ce moment se rétablissait, et, de la trompette, sortit une belle voix de baryton, qui

chantait le premier refrain. Après quoi, notre fils put conclure son message d'amour et de réconfort. »

L'invisible compagnon. — Ce fait étrange est relaté dans le *Light*, par Mme M. L. C. En octobre 1920, je quittai l'Écosse pour la France, en compagnie de deux jeunes filles. J'allais prier sur la tombe de mon fils. A Londres, Victoria Station, nous arrivâmes au moment où l'on fermait les portes des wagons. Un employé nous trouva des places et dit, singulièrement : « Je pense que le gentleman a les billets ? » Quel gentleman ? Avait-on cru qu'un monsieur nous accompagnait ? Sur le bateau, à Folkestone, nouvel incident. Nous embarquons de bonne heure. Un marin nous demande si nous voulons des chaises, et il en apporte quatre. « Pourquoi quatre ? » lui dis-je. Il répond : « Une pour le monsieur ! » Le troisième incident est dans le train qui va rouler sur Paris. Un porteur nous installe dans un compartiment. Mais il n'y a que deux places. Je prie un voyageur d'être assez aimable pour changer de voiture, en sorte que mes compagnes et moi puissions voyager ensemble : « Certainement, me dit-on, mais où va s'asseoir le monsieur ? » Quel monsieur ? Un quatrième voyageur invisible, peut-être mon fils. Au retour en Angleterre, je vais chez Mme Osborne Léonard et l'Esprit de mon enfant fait dire par le contrôle : « Je vous ai aidées à la gare, et je vous ai évité toutes sortes de difficultés. » Mme Léonard ne savait rien de mon voyage. « Connait-on un autre cas, — interroge Mme M. L. C., en concluant son récit, — d'une entité protectrice ainsi visible pour des étrangers ? »

Le diagnostic de l'esprit médecin. — « J'avais un ami dont la maladie déconcertait les docteurs. A une séance de voix directe, feu le Dr Sharp vint et me dit : « Étudier le cas ! Je le puis. Songez fortement au malade, je suivrai votre pensée. » Je me représentai donc mon ami, sa maison et l'esprit enfin prononça : « J'ai vu l'homme. Il a un cancer. Prévenez son fils. Quant au patient, dites-lui que la mort n'existe pas. » Je conclus à une issue fatale, mais j'hésitai à parler au fils. Curieusement, c'est lui qui vint bientôt me dire : « Les médecins ont trouvé : c'est un cancer. » Je visitai mon ami. Nous eûmes un court entretien sur le Spiritisme, mais il n'y croyait guère. Il mourut peu après, et neuf jours après sa fin, il vint, en séance, me rappeler la conversation, et me dire que le diagnostic du Dr Sharp était bien fondé. » (R. H. Saunders. *Light*.)

La bague de la grand-mère. — M. Duncan Campbell dit, dans le *Glasgow Herald*, comment, en séance de matérialisation, il reconnut sa grand-mère. Une femme d'environ 80 ans paraît et lui demande : « Me reconnaissez-vous ? » — « Non, répond-il. » — « Je suis votre grand-mère. » — « Ma grand-mère est morte lorsque j'étais en bas âge, mais je sais qu'elle avait de fort belles mains. J'ai chez moi un tableau qui les représente. Montrez-moi les vôtres. » L'esprit montre ses mains et M. Duncan Campbell y reconnaît, indiscutablement, une bague qui a appartenu à la défunte, et dont il conserve l'original, d'une forme très particulière, dans ses reliques de famille.

Le cas de Florence Harriman. — La famille Harriman habite Kennebunkport (État du Maine). Florence a 14 ans. Son père est gardien de nuit des remises à wagons de l'Atlantic Shore Railway. Une nuit, on entend des coups au-dessus du lit de la jeune fille. Dès lors, c'est chaque nuit que se produit le phénomène, et de plus en plus fort. La plus attentive enquête n'en explique rien. Les coups s'amplifient jusqu'à être perceptibles de la rue. Le plâtre des murailles tombe. Les raps sortent du parquet, les tapis

se mettent à s'agiter, à bondir. Chaises et tables sont renversées. Des portes sont arrachées de leurs gonds. La famille quitte le logis et essaye de dormir dans les wagon^s de la remise. L'esprit perturbateur les y rejoint et secoue les voitures. On s'enfuit^t chez une parente, Mme Rowe, de Kennebunk. Florence, au lit, est dépouillée de son costume par des mains invisibles. Une dame Broadbent offre, sans peur, de coucher dans la chambre. Aussitôt les oreillers volent, les couvertures sont déchirées, un tablier se promène dans les airs, un édredon a ses franges arrachées. Le lendemain, un panier de pommes de terre est basculé, et, sur un plat, des œufs sont saisis, jetés sur le sol et brisés. Florence désire prendre un vêtement dans un meuble. Il s'y produit un grand fracas, et, la porte ouverte, on trouve le vêtement en lambeaux. Des experts en sciences psychiques ont étudié ce cas. Toute la ville de Kennebunkport en a fait le sujet de ses conversations. (Publié par la *Boston Post* et certifié par *The Progressive Thinker*, 28 janvier.)

Photographie psychique. — Le célèbre médium Horace Leaf, actuellement en Australie pour une série de Conférences, signalait récemment un cas de photographie psychique où, sur l'une des épreuves, l'image des personnes qui posaient avait été complètement « effacée », bien que les chaises et la muraille fussent parfaitement visibles. Or justement M. Andrew Glendinning publie un ouvrage : *The Veil lifted*, où il est question, dans le passé, d'un fait tout semblable. Photographiant sa fille, en 1892, sans la présence d'un médium, l'auteur, en développant la plaque, vit une forme d'esprit, mais l'image de Mlle Glendinning n'était pas reproduite. De même, en 1894, le professeur Wagner, photographiant un sujet en état d'hypnotisme, n'obtint, sur l'épreuve, qu'une image des meubles, des tapis et rideaux. Il y a peu de temps encore, Miss Scatcherd, médium, posant devant l'objectif, ne parut pas sur la plaque, bien que tout le décor ambiant y apparut avec netteté.

M. CASSIOPÉE.

Conférences

BOURGES. — Samedi, 18 mars, sous les auspices de la Société d'Éducation Mutuelle (Université Populaire), M. Jules Gaillard, conférencier de l'Union Spirite, a fait, devant près de 800 personnes massées dans le Théâtre Municipal, une belle conférence sur le Spiritisme.

Avec son talent bien connu, M. Gaillard a soutenu la légitimité des théories spirites aux yeux de la science moderne et, par une abondante documentation, a retenu l'attention d'un public peu préparé à l'étude de ces questions. De fréquents applaudissements ont prouvé que l'idée spirite, bien que nouvelle pour la plupart, apparaissait juste et belle après les démonstrations de notre ami.

A l'issue de la conférence, M. Gastin, spécialement délégué à cet effet, a annoncé la création, à Bourges, d'une Société d'Études Psychiques. Dès le lendemain, dans le local gracieusement offert par la Société d'Éducation Mutuelle, un certain nombre de personnes se sont réunies pour jeter les bases de ce groupe d'études, dont M. Gravières, chirurgien-dentiste, a bien voulu prendre la direction provisoire.

Il convient de féliciter la Société d'Éducation Mutuelle de Bourges de l'accueil qu'elle a fait aux délégués de l'Union Spirite et de la belle manifestation publique qu'elle a préparée à M. Jules Gaillard.

BREST. — Dimanche, 12 mars, dans la coquette salle des Arts, rue Colbert, a eu lieu la conférence organisée par le Groupe Spirite brestois, avec le concours de M. Gastin, rédacteur à la *Revue Spirite*.

Près de 400 personnes ont tenu, malgré le beau temps, à écouter cette conférence dont le sujet : « Le Spiritisme et la Survie » intéresse désormais tout le monde. L'orateur a traité la question du double point de vue scientifique, en ce qui concerne les phénomènes spirites, dits métapsychiques, et philosophique, en ce qui concerne la théorie de la survivance.

À l'issue de cette réunion, une trentaine de personnes se sont fait inscrire, pour constituer une Société d'Études Psychiques. (De la *Dépêche de Brest*.)

TOULON. — La conférence que M. Gaillard, ancien député, a faite tout récemment à Toulon, sur l'état actuel des sciences psychiques, a obtenu un succès qu'il n'était pas permis d'escompter en raison du scepticisme du grand public. L'auditoire était très nombreux, il a suivi avec une attention toujours soutenue et une curiosité jamais déçue, l'argumentation du conférencier, qui a fait, de son sujet, un exposé à la fois précis et compréhensible. Les idées qu'il a développées ont mis en relief tout ce qu'il y a de matériellement exact dans la nouvelle science, et ont fortement impressionné tous ceux qui en ont suivi le développement. L'assistance a chaleureusement applaudi le très distingué conférencier. (Du *Petit Var*.)

CLERMONT-FERRAND. — La conférence de M. Jules Gaillard a eu lieu le 14 mars, devant une salle comble. L'orateur a étudié la vraie nature de l'homme et fait connaître l'Institut Métapsychique, reconnu d'utilité publique ; il a exposé les expériences sensationnelles faites à ce laboratoire par le Prof. Richet, le comte de Gramont, le Dr Geley, M. Camille Flammarion, expériences de matérialisations, ectoplasmie, moulages par la paraffine. Leur « réalité objective » est démontrée. Le néo-spiritisme expérimental triomphe sur la réalité des faits.

TOURS. — M. Jules Gaillard a fait, le mardi 21 mars, une très belle conférence sur l'état actuel des sciences psychiques.

Devant une salle nombreuse et très attentive, le délégué de l'Union Spirite Française a montré comment les savants ont été amenés, par la force des choses, à étudier les phénomènes du psychisme et à se prononcer sur leur authenticité.

Il a souligné le fait que le R. P. Mainage, « une des lumières de l'Église », reconnaît la valeur expérimentale des phénomènes, ce qui est bien le meilleur signe qu'il n'y a plus aujourd'hui d'autre attitude à prendre.

L'orateur, après avoir montré le but hautement moral du spiritisme — qu'il faut bien se garder de considérer comme une religion — renvoie ses auditeurs à l'œuvre admirable de notre compatriote Léon Denis, auquel il rend un magnifique hommage.

Après la projection de quelques clichés de matérialisations obtenus par le savant docteur Geley, directeur de l'Institut Métapsychique International, avec le médium Eva Carrière, cette belle conférence a pris fin, sans contradiction, aux applaudissements nourris de l'auditoire.

Dickson et Bénévol

Dickson et Bénévol remplissent en ce moment la Presse de leur réclame.

Le prestidigitateur Dickson, arborant fièrement son titre d'Officier de l'Instruction Publique — ce qui, entre parenthèses, n'a rien de flatteur pour les titulaires du ruban violet — parcourt les diverses villes de France, pour y débiter son charlatanisme professionnel... et rémunérateur.

Le caractère essentiel des exhibitions de M. Dickson — qui leur enlève toute valeur aux yeux des gens raisonnables et de bonne foi — est l'interdiction rigoureuse de toute contradiction. M. Dickson veut bien — il en vit d'ailleurs — répandre publiquement calomnies insanes et soupçons injurieux sur toute personne, savant ou simple chercheur, médium ou opérateur, qui, de près ou de loin, contribue à assurer la victoire inévitable du spiritisme, mais M. Dickson ne veut courir aucun risque, même moral : il se refuse à toute contradiction, non seulement sur ses tréteaux, mais dans n'importe quel milieu où la courtoisie de quelques spirites s'est ingénument employée à le convoquer.

M. Dickson montre par là combien il redoute la *lumière* — pas la sienne, la vraie — qui ne saurait surgir autrement que du choc des idées contradictoires. M. Dickson sait que lorsqu'on parle seul, on a toujours raison, quelque monumentales que soient les bourdes servies à un public ignorant ou muselé par l'arbitraire.

Aussi, ne peut-il être pris au sérieux que par ceux qui, ignorant tout de la science et de la philosophie spirites, trouvent dans leur ignorance même la force de tout nier.

Bénévol fait mieux, il se sert du Spiritisme comme réclame. Cet ancien forain qui ne manque pas de toupet, s'intitule dans les journaux et sur les murs : le plus fort médium du monde et maître en Spiritisme. Or, ses représentations se bornent à des tours de prestidigitation fort ordinaires, à des trucs plus ou moins bien présentés, qui sont aussi étrangers au Spiritisme que n'importe quel tour de carte.

Il est écœurant de voir une doctrine si belle, si moralisatrice usurpée par un bonisseur qui ne mérite pas plus de crédit qu'un bohémien ou un charlatan.

Nous mettons les spirites et le public en garde contre sa réclame trompeuse.

Nécrologie

La Vie d'Outre-Tombe du 15 février signale la mort, à l'âge de 56 ans, de M. Jacques Fraikin, ex-Président de la Fédération Nationale Spirite de Belgique.

Nous adressons un souvenir ému et fraternel à ce bon spirite, qui fit œuvre de

militant et qui laisse en Belgique d'unanimes regrets. Nous prions sa famille et ses amis et l'Union Spirite Belge tout entière, d'agréer nos condoléances pour la perte qu'ils viennent de faire.

* * *

Nous avons, d'autre part, enregistré avec un vif regret, la mort de M. Louis Lihaude, qui, sous le pseudonyme de Louis Lormel, avait inauguré dans l'*Ere Nouvelle*, journal quotidien de Paris, une chronique hebdomadaire des questions psychiques et métapsychiques.

M. Lormel faisait partie de l'Union Spirite Française et apportait à la rédaction de ses chroniques, en même temps que la juste appréciation des faits et des doctrines que lui permettait sa conviction spirite, toute la condescendance exigée par son rôle d'informateur, à l'égard des opinions disparates qui s'affirment de tous côtés.

A sa famille, nous présentons les condoléances de la *Revue Spirite* et l'hommage de notre fraternelle sympathie.

A travers les Sociétés

Société d'Etudes Psychiques du Mans.

La Société d'Études Psychiques constituée au Mans, le 1^{er} février dernier, ainsi que nous l'avons annoncé, nous communique la composition suivante de son Bureau définitif :

Président : M. Delalin, 6, rue de Tascher ;
 Vice-Président : M. Valteau, 6, rue Sainte-Croix ;
 Secrétaire : M. Lefèvre, 135, avenue de Pontlieu ;
 Trésorier : M. Bouttier : 4, square du Tunnel ;
 Bibliothécaire : M. Galand, 31 *bis*, rue Lenoir.

La Société qui, dès son début, compte 86 membres, est ouverte à tous ceux qui s'intéressent aux Sciences psychiques, sans distinction d'opinion ou de religion.

Par des conférences, des réunions ou causeries fréquentes, la Société tiendra ses adhérents au courant des découvertes nouvelles dans le domaine psychique. Elle guidera les débutants dans leurs études et les aidera à persévérer dans l'examen des faits spirites.

Société d'Etudes Psychiques du Havre.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Léon Vallée, industriel, a accepté la présidence de la Société récemment constituée au Havre, avec le concours actif de M. Bertin, 95, rue Thiers, comme trésorier.

Le Comité, dont nous ne connaissons pas encore la composition définitive, comprendra vraisemblablement trois docteurs en médecine et un ingénieur.

La Société du Havre se dispose à travailler sérieusement dans la voie des études théoriques et expérimentales.

Société d'Etudes Psychiques de Brest.

Une trentaine de membres ont assisté à la réunion constitutive de la Société de Brest, dont l'actif et dévoué secrétaire-trésorier, M. L'Azou, 14, rue Policalor, se tient à la disposition des personnes qui désirent des renseignements.

M. Ferrier, 67, rue Victor-Hugo, a accepté la présidence et M. Massini, 4, rue Emile-Souvestre, a été élu vice-président.

La Société se propose de travailler activement et de provoquer la constitution de petits groupes d'études. Le siège social est fixé chez M. L'Azou.

* * *

Nous espérons que les villes de Clermont-Ferrand, Bourges et Tours, où les conférences de M. Jules Gaillard ont eu un grand succès, suivront l'exemple du Mans, du Havre, de Brest et posséderont bientôt chacune une importante Société.

Bibliographie

Gabriel GOBRON. — **Yan, fils de Maroussia.** Roman. Un vol., chez Berger-Levrault: 8 francs.

M. Gabriel Gobron est connu des spirites : sa parole ardente a propagé la doctrine en France et en Algérie, dans cette région de Sidi-bel-Abbès où il exerce sa profession pédagogique ; de nombreux journaux et des revues ont publié ses articles, où la foi raisonnée et expérimentale s'affirme victorieusement.

Yan est l'histoire romantique de deux êtres, frère et sœur par l'âme, frère et sœur par la chair. L'action, bien soutenue, est attrayante et le style agréable : M. Gobron manifeste dans cet ouvrage ses qualités de lettré et de psychologue averti. Nous le recommandons à nos amis.

A. RUTOT. — **La Vie, ce qu'il faut en savoir.**

Nous avons analysé, dans le dernier numéro de la *Revue*, les précédents ouvrages de M. Rutot, membre de l'Académie Royale de Belgique.

Nous ne dirons rien de plus sur les points de contact et les points de séparation entre les théories de M. Rutot et la doctrine spirite, nous contentant de reproduire cette conclusion du présent livre :

« Pour l'homme qui cherche le Savoir et réfléchit... la vie est large, belle et attrayante et elle vaut toujours largement la peine d'être vécue ; aussi concluons-nous en disant que, pour ceux qui en comprennent le sens et le but, la vie ne comporte,

contrairement à ce qui est généralement admis, ni jeunesse, ni âge mûr, ni décrépitude inévitable ; elle n'est, en réalité, qu'une ascension continue vers plus de bonheur, de conscience, de savoir et de sagesse. »

Voilà, quelles que soient par ailleurs nos divergences d'opinion, un point sur lequel nous sommes heureux de proclamer notre complet accord — l'accord de tous les spirites — avec M. Rutôt.

Henri SAUSSE. — **Des preuves? ? En voilà!!** Une brochure in-8. 3 fr. 50.

Ici sont relatés les résultats de plus de 50 années d'études et de persévérantes recherches de l'un des vétérans du Spiritisme, bien connu et unanimement apprécié dans toute la région lyonnaise, où il a semé largement les graines fécondes de l'enseignement des esprits.

Kardéciste convaincu, M. Henri Sausse affirme hautement sa foi : « C'est au Spiritisme, déclare-t-il, et au Spiritisme seul, que nous devons attribuer ces phénomènes qui sont pour nous la preuve matérielle de la survivance des Esprits dans l'Au-delà, de la communication certaine entre les vivants et ceux que nous appelons improprement des morts. »

La présente brochure est un récit sincère des expériences réalisées par l'auteur, tant au Groupe *Amitié* qu'au Groupe *Espérance*.

Tous les spirites doivent la lire et s'en inspirer.

M. SIRIEYX DE VILLERS vient d'écrire **La Faillite du Surhomme**, à propos de la « Psychologie de Nietzsche », le philosophe néantiste allemand.

L'ouvrage, de bonne critique, est préfacé par Edouard Schuré, qui souligne ce que fut Nietzsche, « homme de génie qui a eu, dans sa jeunesse, un certain nombre d'intuitions admirables, mais génie perverti par une doctrine paradoxale ».

« Les pangermanistes acclamèrent sa théorie du *surhomme* comme l'évangile de la suprématie par la force brutale. »

L'auteur s'attache à montrer l'influence de l'*invisible* dans l'œuvre de Nietzsche : il fut certainement un médium et son aventure, telle qu'elle est expliquée par M. Sirieyx ramène notre pensée sur le dernier roman du D^r Lucien-Graux.

A. DUBOIS DE MONTREYNAUD. — **Contribution à l'Étude sur la Réincarnation.** — Spirite convaincu, l'auteur expose ce qu'est le « Moi » distinct de la personnalité qui n'en est que l'« expression temporaire ». Après une esquisse rapide sur la Vie, il expose le mécanisme de la Réincarnation et ses conséquences, notamment pour la solution du problème de la Justice Suprême.

La deuxième partie de cet intéressant ouvrage est consacrée à l'étude de l'Évolution.

Mlle Aimée BLECH vient de publier **Les Souffrances muettes**, ouvrage remarquable à tous points de vue : style, documentation, philosophie.

C'est un plaidoyer admirable en faveur de nos frères inférieurs, les animaux ; une juste protestation contre les cruautés de la science (vivisection, etc.). Le chapitre II est bourré d'anecdotes et de citations. Dans le chapitre III, nous trouvons l'intéres-

sante théorie des âmes-groupes et le chapitre V résume très bien le rôle que pourraient et que devraient jouer le législateur, le prêtre et l'éducateur, dans le combat nécessaire contre les ennemis humains de l'animal, nous allons dire ses bourreaux.

Nous recommandons avec plaisir la lecture de ce livre à tous ceux qui pensent et qui aiment.

L'Histoire de l'Atlantide de M. SCOTT-ELIOTT, est un roman ou une légende beaucoup plus qu'une histoire vraie ou seulement vraisemblable. Les périodes qu'il décrit sont très probablement fantaisistes : elles nous ramènent à un million d'années en arrière !!! Quant à la genèse des races humaines et leur filiation, c'est également de la haute fantaisie.

La cause en est dans un point de départ exclusivement métaphysique et nullement expérimental, scientifique. On voit le rôle prestigieux, mais trompeur, de l'hypothèse préalable : ici, l'hypothèse est de nature théosophique ; elle pourrait être de nature biblique et ses tares, à défaut des conclusions, seraient rigoureusement identiques.

Lisez l'*Histoire de l'Atlantide* comme vous liriez la légende cosmogonique de la *Bible*, dans le texte littéral du moins.

Elles ont, toutes deux, la même valeur.

Les meilleurs livres ne sont pas les plus gros : témoin le petit opuscule du lieutenant-colonel E. CASLANT, **Méthode de développement des facultés supranormales**. C'est l'étude sincère et loyale d'un observateur et d'un expérimentateur qui a constitué une méthode toute personnelle de développement des facultés de voyance à l'état conscient, quelque chose comme une psychométrie d'entraînement.

L'auteur qui fut, avant sa retraite et sous les initiales bien connues E. C..., l'un des rénovateurs scientifiques de l'astrologie, s'est attaché, depuis plusieurs années, à l'élucidation des problèmes psychologiques. Son petit opuscule sera utile à lire pour les spirites déjà avancés, notamment la partie dans laquelle il traite des rapports avec le monde invisible.

Déodat ROCHÉ. — **Méthode critique et Idéal laïque**. Une brochure éditée par l'auteur, au profit de la « Société de Culture Morale et de Recherches Psychiques », 60, rue de la Liberté, Carcassonne.

Magistrat et psychologue, M. Roché s'est penché sur l'âme humaine ; il a sondé les cœurs et noté les ravages qui ont accompagné la disparition de l'idéal ruiné par le matérialisme néantiste.

Il montre, dans cette brochure, ce que doit être l'Idéal bien compris, celui qui ne procède ni de la foi aveugle ni du doute *a priori*, mais de l'étude impartiale.

« Un idéal, affirme-t-il, est d'abord nécessaire à l'individu, à l'homme pris en particulier. »

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

•••

Directeur : Jean MEYER

•••

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT



Les apparitions de défunts aux lits des mourants Morts qui ont été annoncées par des apparitions

Nous avons présenté successivement ici un nombre respectable de témoignages de survivance. Il y a pourtant encore un aspect de la question que nous n'avons pas envisagé et qui a véritablement une valeur spéciale.

C'est un fait d'observation très ancienne et presque vulgaire, tant il est général, que bien souvent les êtres qui vont mourir ont vu apparaître devant eux des parents décédés depuis plus ou moins longtemps. Nous pouvons penser, naturellement, que dans l'état de dépression mentale qui précède les dernières heures de la vie, le moribond a quelques motifs de penser, de rêver à ceux qui l'ont précédé dans la tombe, et qu'il y a là, en certains cas, des souvenirs, des visions, des hallucinations bien compréhensibles. Mais cette explication ne s'applique qu'à un petit nombre d'exemples. Il y a, notamment, des annonces de morts, faites par des défunts, en des circonstances où celui qui va mourir n'avait aucune raison pour y songer.

Ce monde occulte est tout entier à étudier, à analyser, à discuter.

Tout d'abord, nous pouvons distinguer, dans cet ordre de phénomènes méta-

psychiques, certaines manifestations auxquelles il serait impossible d'attribuer l'hypothèse d'une vision délirante : ce sont les apparitions des décédés, non au lit de mort, mais en pleine santé, comme avertissements prémonitoires, dont voici une observation fort curieuse, transmission télépathique entre un grand-père trépassé et son petit-enfant, en excellente santé, et qui ne paraissait nullement en danger de mort. Le récit suivant m'en a été adressé de Carcassonne, le 7 mai 1921 :

« Il s'agit de mon frère cadet, mort il y a trente-huit ans, à Bourbon-Lancy, d'une angine couenneuse, âgé de quatre ans et huit mois. J'ai voulu avoir confirmation de l'exactitude de mes souvenirs, et je vous joins ci-incluse la réponse de ma mère qui, deux mois avant la mort de son enfant, le trouva en train d'échanger, seul dans le salon, des sourires avec un portrait de son grand-père, mort avant la naissance de mon frère. Évidemment, on ne s'explique pas comment un enfant de quatre ans aurait pu ainsi avoir l'idée d'aller au salon seul, et d'y rester pour sourire à une photographie, encore moins comment il aurait pu voir cette effigie lui sourire, et tout cela peu avant de mourir d'une angine dont rien ne pouvait faire prévoir la venue, la gravité et l'issue fatale.

« Puisque vous désirez les noms et adresses de vos modestes collaborateurs, je ne vois aucun inconvénient à vous renseigner. Ma mère, âgée de quatre-vingt deux ans, Mme Veuve Boudmeau, habite Les Clayes, par Villepreux (Seine-et-Oise), et moi, je suis administrateur en Indochine, actuellement en congé, 32, rue Voltaire, à Carcassonne.

« M. BOUDMEAU. »

Confirmation par Mme Boudmeau mère :

« ... Oui, je l'ai trouvé un jour seul au salon, devant la photographie de son grand-père, et quand je lui demandai ce qu'il faisait là, tout seul, il me répondit : « Je ris à mon grand-père Bouchez. — Mais, tu ne l'as pas connu. — Oh ! ça ne fait rien ! Il me regarde, et moi je lui réponds. »

« De ce jour, j'ai été convaincue que le cher petit était perdu pour nous, et ce n'était que trop vrai. Certainement, ils se comprenaient. »

Toutes ces remarques, négligées jusqu'ici, sont dignes de notre plus grande attention.

Les observations faites sur les apparitions spontanées de défunts aux lits des mourants sont extrêmement nombreuses, tout à fait indépendantes les unes des autres et singulièrement concordantes. Parmi celles que j'ai sous les yeux, je signalerai tout d'abord celle-ci, qui ne peut laisser aucun doute d'aucun genre. Elle a été constatée à Paris même, il y a quelques années, par mon dévoué collaborateur à l'Observatoire de Juvisy, M. Quénisset. La voici telle qu'il me l'a rédigée :

« J'ai eu, mon cher Maître, la preuve personnelle de la réalité des bases de la croyance populaire, affirmant que les mourants voient quelquefois apparaître auprès d'eux leurs parents morts. Je l'ai observé moi-même, et ce fait m'a beaucoup frappé.

« Mon père, après une courte maladie, fut emporté par une crise d'urémie. Quelques minutes avant son dernier soupir, il se releva légèrement sur son lit, en regardant fixement vers un coin de la chambre et en disant : « Maman, maman, maman ! »

« J'ai absolument eu la sensation que mon cher père a vu, à ce moment, sa mère morte depuis près de quarante ans et qui venait l'aider à passer dans l'Au-delà !

« Mon frère Léon et ma belle-sœur ont assisté, comme moi, à cette sensation du mourant ; nous sommes donc trois témoins.

F. QUÉNISSET,

Astronome à l'Observatoire Flammarion de Juvisy.

Ces incidents ne sont pas rares. Pour en chercher l'explication la plus normale, avons-nous dit, nous pouvons nous demander s'il n'y a pas là quelque effet de l'imagination de l'homme affaibli, qui se sent condamné et pense à ceux qui l'ont précédé dans l'autre monde. La variété des observations montre que cette hypothèse n'est pas souvent valable. S'il s'agit, comme tout à l'heure, d'un enfant qui n'a jamais été préoccupé de ces problèmes philosophiques, l'idée même ne peut se présenter. Tel est aussi le cas suivant de l'apparition d'un frère, dont la mort était inconnue de la voyante.

Mlle Louise Hubert, membre de la Société Astronomique de France, à Nancy, déjà connue de nos lecteurs, m'écrivait ce qui suit, le 17 avril 1899 :

« Mon père est mort subitement à Toul, le 2 mars 1892. A ce moment, il avait sa sœur habitant Vendôme, qui était mourante. Dans l'état où elle se trouvait, on lui avait caché le décès de son frère ; personne n'en a parlé devant elle. Quelques jours avant sa mort, elle a dit à sa fille : « Je sais pourquoi mon frère n'est pas venu me voir ; il est mort et je le vois avec mon fils et ma petite-fille (tous deux décédés aussi), ils m'appellent. »

Voici maintenant une observation d'enfant, qui offre quelque analogie avec celle que j'ai citée en tête de cet article. On m'écrivait de Rome, le 12 décembre 1908 :

« Ici, via Reggio, 21, dans la maison habitée par la famille Nasca, se trouvent comme sous-locataires M. G. Notari, marié et père de famille, et sa mère, veuve. Le 8 décembre dernier, M. Notari perdit un enfant de quatre mois, vers 10 heures 45 du soir. Autour du lit du petit mourant étaient réunis le père, la mère, la grand'mère, ainsi que Mme Julie Nasca et sa petite sœur, Hippolyta, âgée de trois ans, à moitié paralysée, laquelle, assise sur le petit lit du bébé mourant, le regardait avec compassion.

« A un moment donné, et précisément un quart d'heure avant que la mort eût mis un terme à cette frêle existence, la petite Hippolyta tendit les bras vers un angle de la chambre et s'écria : « Maman, vois-tu, là, tante Olga ? » Et elle voulut descendre du lit pour aller l'embrasser. Les assistants demeurèrent stupéfaits, et demandèrent, bouleversés, à l'enfant : « Mais où donc ? Mais où ? » Et l'enfant de répéter : « La voilà ! La voilà ! » Et elle voulut à toute force descendre du lit et aller à sa rencontre. Le père l'aide à descendre ; elle marcha vers une chaise vide, mais resta un peu perplexe, car la vision s'était portée vers un autre point de la chambre. Et l'enfant s'y dirigea, répétant : « La voilà, tante Olga ! »

« Puis elle se tranquillisa... et le bébé expira presque aussitôt.

« Cette tante Olga, sœur de la mère d'Hippolyta, s'était empoisonnée un an auparavant, par chagrin d'amour.

« Je garantis la réalité des faits ; ils m'ont été répétés ce soir encore, dans leurs moindres détails, par la famille Nasca et par la grand'mère de la petite clairvoyante. »

M. PELUSI,

Employé à la Bibliothèque Victor-Emmanuel.

Lors de mes conférences astronomiques de Turin, en 1873, je me suis trouvé en relation avec un homme fort érudit, M. Emmanuel Damiani, très versé dans les études psychiques. Il est mort le 28 janvier 1889, après une assez longue maladie, durant laquelle il fut assisté par son fils César, qui le veillait constamment.

« Mon frère, écrit celui-ci, est décédé à l'hôpital municipal de Trieste, en novembre 1909, des suites d'une opération de laparatomie, causée par une tumeur infectieuse au ventre. J'étais auprès de lui pendant sa maladie, et j'étais présent au décès. Quelques instants avant de mourir, se réveillant de l'assoupissement dans lequel il était plongé, il ouvrit démesurément les yeux et les tournant tout autour de lui, il regardait quelque chose avec une surprise mêlée de terreur. Enfin, petit à petit, il commença à sourire et à adresser la parole à son père, comme s'il avait été présent ; il expira en disant : « Mon papa... »

« J'ai annoncé télégraphiquement le décès à notre frère aîné. Celui-ci, ayant reçu la dépêche au cours de la nuit, n'a pas voulu faire part de la triste nouvelle à notre mère, afin que la pauvre femme pût au moins dormir tranquille jusqu'au matin. Vers 11 heures du soir, les familiers entendirent la vieille dame pleurer dans sa chambre; ils accoururent et la trouvèrent agenouillée. Son mari venait de lui apparaître et lui avait dit : « Prie pour le pauvre Carmelo qui est mort. »

« Neuf mois après, mon frère aîné mourait à son tour. Ses derniers mots ont été adressés à mon père, qu'il voyait certainement. »

Cesare DAMIANI. »

Mme Damiani mère a ajouté à cette relation une attestation personnelle, confirmant radicalement le fait.

Maintenant, pour ma part, j'ai assez connu et apprécié toute cette famille pour être sûr de l'authenticité du récit qu'on vient de lire.

Véritablement, ces apparitions ne peuvent être niées. Il n'est pas rare que les mourants voient des morts, des images, des simulacres, des fantômes reconnus par eux. Voici l'extrait d'une autre lettre reçue également d'Italie :

« Un de mes oncles, mourant, cessant son délire, appela près de lui un de mes cousins, âgé alors de quinze ans, et lui dit d'une voix ferme et sûre : « As-tu connu mon père? » Mon cousin lui répondit que non. Alors, en lui indiquant du bras, comme si une ombre passait sur le mur de la chambre, il reprit : « *Le voilà qui passe !* »

Comtesse Amélie CARENDINI. »

Parilla (Italie).

Une autre apparition de décédé au lit de mort d'un mourant m'a été signalée par la lettre suivante, dont l'auteur me prie de ne faire connaître que les initiales de son nom :

« Environ deux jours avant sa mort, ma grand'mère auprès de laquelle j'étais, m'appela et me dit : « Je viens de voir ma sœur (morte depuis quelques années), elle est entrée par cette petite porte (et elle me la désignait) et m'a fait signe de la suivre. « Ma petite fille, je n'en ai plus pour longtemps. » Elle était bien éveillée et ne sortait pas d'un rêve, quand elle prononça ces paroles que ma mémoire conservera toujours. »

Ces constatations se trouvent un peu partout. Elles s'accordent pour nous convaincre de la réalité de ces visites de défunts aux lits de mort des mourants. La lettre ci-dessous, que je peux ajouter aux précédentes, m'a signalé deux avertissements prémonitoires assez singuliers, que je ne me crois pas en droit de révoquer en doute; le second est une apparition de défunt. Cette communication m'a été adressée de Ben Danoun, Kouba (Algérie) :

« Cher Maître, je viens de lire que vous souhaitez connaître les faits psychiques analogues à ceux que vous étudiez. Je crois qu'il n'est guère de famille qui n'ait quelque phénomène de ce genre à raconter. Pour répondre à votre désir, je ne vous parlerai que de ceux qui sont à ma connaissance personnelle.

« J'étais à Florence, auprès d'un malade qui m'était très cher, dans une chambre fermée, et je m'occupais à faire de la charpie près de son lit. C'était un dimanche, jour où, depuis des années, je n'avais jamais manqué de recevoir une lettre de ma mère, qui habitait l'Écosse. La chambre était silencieuse, et le malade dormait. J'étais triste, inquiète de n'avoir pas eu de nouvelles ce jour-là, ni le dimanche précédent. Tout en travaillant de mes doigts, je pensais avec intensité à ma mère et me demandais ce qui pouvait causer son silence, quand j'entendis une voix d'un timbre clair et cristallin, dire ces mots en italien : « Non ne avrai mai piu di quella lettere (tu n'en auras jamais plus de ces lettres.) » Je me retournai pour voir si quelqu'un était entré dans la chambre. Il n'y avait personne que le malade, profondément endormi, et la porte demeurait fermée. J'appris dans la semaine que ma mère était tombée gravement malade en voyage, à l'hôtel, et qu'elle y était morte sans avoir pu m'écrire. Le timbre de la voix qui avait parlé ne ressemblait à aucune voix que j'aie jamais entendue, si ce n'est peut-être celle de Jenny Lind, dans les notes élevées.

« Le malade en question était déjà dans un état très grave, quand, un jour, j'ouvris la porte de sa chambre pour y entrer. Sans m'en laisser le temps, il me cria : « N'entrez pas ! Fermez la porte ! » Je me retirai, un peu saisie, et croyant presque à un accès de délire. Au bout d'une demi-heure, il me fit appeler (c'était en plein jour). « Pardonne-moi, dit-il, si je t'ai renvoyée brusquement tout à l'heure, et ne me demande pas pourquoi. Je te l'expliquerai plus tard. » Il me l'expliqua volontairement, en effet, le surlendemain, au moment de mourir, et me confia que quand j'avais ouvert la porte, une jeune fille qu'il avait beaucoup aimée, morte depuis deux ans, était passée par la porte, en flottant au-dessus de ma tête. La reconnaissant, il m'avait crié de m'en aller. Elle avait plané au-dessus de son lit et avait tracé du doigt une croix sur lui. Il lui avait demandé s'il allait mourir, et elle avait fait signe que oui. — Il mourut deux jours après. »

Anne CARRIÈRE. »

Toutes ces observations se confirment les unes par les autres. J'en citerai encore une comme clôture de cet article.

M. Aug. Glardon, ancien collaborateur de Myers, à la Société psychique de Londres, m'écrivait de Cannes, le 10 mai 1921 :

« Un de mes oncles eut le chagrin de perdre sa femme après bien des années de vie commune. Il vécut encore une dizaine d'années, dans le deuil le plus profond.

Il n'avait pas voulu qu'on touchât à la chambre de ma tante et il s'y retirait souvent, pour s'y recueillir comme dans un sanctuaire.

« Il avait soixante-quatre ans, quand une pneumonie l'emporta en quelques jours. J'assistai à ses derniers moments. Depuis plusieurs heures, il était dans le coma et nous attendions sa fin d'un moment à l'autre, lorsque, soudain, il ouvrit les yeux et, regardant en haut, s'écria d'un air de joyeuse surprise :

« — Eh ! Louise.

« Puis il rendit le dernier soupir.

« Je ne m'étais alors jamais occupé de questions psychiques, mais je demeurai persuadé que ma tante était effectivement venue à sa rencontre. »

Cette observation a été le début de la belle carrière psychique de M. Glardon.

Sans nous étendre davantage, il me semble que nos lecteurs sont complètement édifiés sur l'authenticité et la valeur documentaire de ces relations. Les mourants voient parfois avec certitude ceux qui les ont précédés dans l'Au-delà. Il y a donc dans ces manifestations une nouvelle preuve de la survivance.

Camille FLAMMARION.

Le Spiritisme dans l'Art ⁽¹⁾

Dans un précédent article, nous avons vu que la prépondérance de la littérature française s'est longtemps affirmée. Elle possédait tout ce qui séduit et captive. Mais une évolution s'impose ; une heure vient, dans l'histoire de la pensée, où la parole et le geste ne suffisent plus à traduire les émotions de l'âme. C'est alors que le sens musical s'éveille et entre en jeu dans la littérature elle-même, qui doit être comme un reflet de l'harmonie supérieure. La manifestation de cette tendance marque un degré de plus dans l'ascension de l'esprit vers les sommets, ainsi que cela se produit dans l'espace, où la parole cesse d'être usitée.

Cette évolution de la pensée et de ses manifestations, sous leurs formes multiples : arts, sciences, lettres sera amenée par une coopération de plus en plus intime et profonde du monde des esprits à l'œuvre humaine.

La révélation spirite nous procure des sujets inépuisables d'inspiration et de sensation. Elle nous initie aux conditions d'une vie plus subtile, vie qui est l'objectif essentiel de toute ascension et dont les détails introduisent, dans nos programmes d'études et de recherches, une variété d'éléments qui reculent à l'infini les limites de nos conceptions, de nos connaissances. Il en résulte forcément une fécondation, un renouveau complet de l'idéal qui s'effaçait et s'altérait sous l'empire des théories matérialistes ou dogmatiques, empire qui va prendre fin, malgré les efforts désespérés de ses partisans.

Ainsi, le spiritisme donne à la pensée un nouvel et vigoureux élan. Il trace, dans l'histoire des êtres et des mondes, un cercle immense, qui permet tous les rêves, tous les essors de l'imagination ; il ouvre des issues nouvelles, sur tout ce qui fait la puissance, la grandeur, la beauté de l'univers.

(1) Voir *La Revue Spirite* Janvier, Février, Mars et Avril 1922.

Jusqu'ici, la forme littéraire a pu paraître suffisante pour exalter les sentiments nationaux et tout ce qui se rapporte à l'épopée des races humaines et à la vie planétaire en général. Elle a pu même paraître excellente et produire des chefs-d'œuvre qui resteront comme des monuments impérissables de la pensée et du sentiment. Mais, si excellente quelle soit, la littérature devient pauvre lorsqu'il s'agit de reproduire les formes supérieures de l'activité humaine.

A mesure que ses horizons s'élargissent et que l'humanité communique avec la vie universelle, des formes plus parfaites d'expression et de sensation deviennent nécessaires, pour répondre à l'état vibratoire, aux radiations croissantes de l'âme. Une intuition sûre, l'instinct du beau, portent l'être spirituel à substituer dans l'expression de sa pensée et les élans de son âme l'harmonie pure à la parole et à la lettre. Les révélations de l'Invisible l'incitent à employer, à son tour, les procédés en usage dans la vie de l'espace.

* * *

Le véritable mérite littéraire, les qualités d'un beau style, consistent à provoquer la pensée, les réflexions du lecteur, à lui créer une atmosphère mentale qui contribue à développer, à enrichir ses facultés, ses puissances morales.

Sans doute, faire penser est noble, mais, ce qui est plus noble et plus méritoire, c'est d'élever l'âme vers les hauteurs où toutes ses facultés s'épanouissent dans la lumière et dans l'amour. C'est l'aider à atteindre le degré d'évolution qui lui permettra de goûter, non plus par ses organes matériels, mais dans ses sens intimes et profonds, les joies, les satisfactions de la vie supérieure, de ressentir cette vibration suprême qui emplit l'univers, selon le grand Esthète, et qui provoque la communion définitive avec la pensée divine, l'extase dans la Beauté comprise et réalisée.

* * *

Les œuvres vraiment belles et fortes, sont devenues rares parmi les modernes, soit dans les lettres, soit même au théâtre. Celui-ci pourrait être un moyen puissant d'éducation intellectuelle et morale, par l'élévation des pensées, des sentiments, par les nobles exemples mis sous les yeux du public.

Mais au lieu de sa mission grandiose et bienfaisante, le théâtre est devenu trop souvent un procédé pour flatter les passions malsaines, exciter les sens. Dans tous ces cas, il devient l'œuvre de sceptiques jouisseurs, ignorants ou insoucians du véritable but de la vie ; c'est l'écume brillante et malsaine, le fruit morbide d'une civilisation faussée par l'appât du plaisir et des richesses.

Que de fois, alléché par le titre d'une pièce nouvelle, par une affiche rutilante, j'ai abordé les plus grands théâtres parisiens, dans l'espoir d'y rencontrer un air ent substantiel au cours d'une soirée bien employée. Hélas ! mes déceptions ne se comptent plus. Au lieu de la substance féconde que j'attendais, c'étaient des scènes banales ou équivoques, qui se déroulaient sous mes regards. Beaucoup d'esprit s'y dépensait sans doute. Les mots spirituels jaillissaient en gerbes étincelantes ou flottaient, comme des bulles de savon irisées, sous les feux de la rampe, mais que le moindre souffle emporte sans laisser aucune trace dans le souvenir ni dans la conscience du spectateur,

car, toujours la pensée élevée, l'exemple encourageant, l'enseignement consolateur s'en trouvaient absents. Aussi, l'impression qui s'en dégageait était-elle celle du vide ou de l'impuissance, quand ce n'était pas pire encore.

Il faut rendre au théâtre sa dignité, reconstituer l'idéal de la scène avili par des auteurs insuffisants et corrompus.

Dans le spectacle changeant des mœurs et des milieux sociaux, qui constituent la trame de la comédie, il faut savoir choisir ce qui peut élever les intelligences et les cœurs. Mais avec nos auteurs contemporains c'est toujours le thème de l'amour coupable, de l'amour malsain qui domine et ainsi on aiguise les appétits charnels, on alimente les passions, on précipite la décadence du théâtre et l'on travaille à la corruption générale.

Il semble que notre époque ait un goût particulier pour les toxiques. Dans l'ordre matériel, ce goût se traduit par un usage immodéré de l'alcool et du tabac, voire même de l'opium, de l'éther et autres drogues malfaisantes, de tout ce qui provoque les désordres physiques, ruine la santé, étiole la race. Dans l'ordre intellectuel, ce goût se manifeste par une sorte de prédilection pour une littérature et des spectacles faussés. Ici le mal est plus grave encore, car c'est la conscience, le sens moral, la dignité de l'homme qui sont atteints. Et de là résulte un débordement des appétits sensuels, une orientation défectueuse de la vie et des facultés.

C'est pourquoi il convient de rechercher tous les moyens d'élever les âmes, les pensées, vers ces régions que les souffles d'en haut balaient de toutes les impuretés.

De ces cimes radieuses, l'on contemple et pénètre mieux l'essence des choses et l'on en redescend avec la somme d'énergie nécessaire pour poursuivre les luttes d'ici-bas et écarter de soi les tentations malsaines, les plaisirs avilissants.

* * *

La poésie n'est, au fond, qu'une forme de la musique. Elle est soumise aux mêmes lois du rythme, de la vibration, qui sont les lois de la vie dans ses états supérieurs.

L'Antiquité, créatrice du genre, l'avait compris. Le poète antique était à la fois chanteur et musicien. Mais de nos jours, la poésie n'est plus qu'une des formes de la littérature. Comme toutes les manifestations de l'art en général, elle a perdu son caractère auguste, pour tomber dans la banalité. Nous sommes inondés par un déluge de vers sans élévation et sans beauté.

Or, le vers ne supporte pas la médiocrité. Et c'est pourquoi, au moyen âge comme de nos jours, des écrivains de génie : Dante, Lamartine, Victor Hugo et d'autres ont pu conserver à la poésie son éclat, son caractère de grandeur et la sauver d'une chute irrémédiable. Pour exprimer le sublime idéal, tous les mots sont impuissants. Parvenue à une certaine hauteur, la pensée ne trouve plus que des termes humains, appropriés aux exigences de notre plan inférieur, mais incapables de traduire les impressions de la vie supérieure. Et c'est là ce que déplore l'Esthète. Dès que l'insuffisance du langage humain se révèle, la musique, avec ses ressources infinies, devient la seule forme qui s'adapte à l'éternelle beauté de l'univers, la seule façon d'exprimer les sensations de l'âme ravie, fusionnant avec la pensée divine.

La parole, lorsqu'elle est unie à la musique, peut fournir au penseur un mode

d'expression plus intense, plus pénétrant. Mais, de nos jours, l'application de ce mode est devenue parfois bien vulgaire. La romance, la chanson avaient, naguère encore, leur charme, leur saveur. Aujourd'hui, sous l'influence de certains milieux publics, elle n'est plus qu'une profanation, un avilissement de l'idée.

Mais, lorsque des cloaques impurs où des mains sacrilèges l'ont embourbée, la musique s'élève vers les hauteurs radiuses de la pensée et de la poésie, elle devient apte à traduire les plus nobles sentiments. Elle se trouve dans son élément. Là, tout est ondes, vibrations, harmonies, lumière. C'est pourquoi la poésie, pour rester dans son rôle véritable, doit s'inspirer des lois de l'harmonie musicale et les reproduire avec fidélité.

La musique, nous le savons, joue un grand rôle dans l'inspiration prophétique et religieuse. Elle met du rythme dans l'émission fluïdique et facilite l'action des esprits élevés. C'est pourquoi elle a sa place dans les réunions spirites, dans les séances qu'il est bon de faire précéder d'un hymne approprié aux circonstances. Il arrive souvent que les guides des groupes engagent les assistants à entonner un Cantique, pour faciliter les manifestations. Mais, jusqu'ici, il faut l'avouer, les spirites se sont trouvés fort dénués et obligés de recourir à des chants vulgaires, à des banalités indignes du but poursuivi. Ce n'est pas sans une pénible impression que nous avons constaté plus d'une fois la pénurie des ressources musicales en usage dans les groupes. C'est pourquoi nous avons composé un hymne dédié « aux Invisibles » et dont la musique était due à une dame possédant un certain sens esthétique et pleine de bonne volonté. Mais voici que M. A. F., compositeur bien connu, vient d'obtenir de l'esprit de Beethoven, par l'intermédiaire d'un médium, un cantique spirite tout à fait digne de l'auteur et qui verra prochainement le jour. Les spirites posséderont enfin une invocation musicale en harmonie avec leurs pensées et leurs aspirations.

* * *

Dans toute œuvre poursuivie : littérature, poésie, art, le choix des moyens doit être approprié à la grandeur du but.

En réalité, la poésie est partout où on sait la mettre. Elle ne s'exprime pas seulement par le vers ; elle peut imprégner toutes les formes du langage écrit ou parlé, tous les aspects de l'art. La poésie est l'expression de la beauté répandue dans tout l'univers. C'est la chaleur communicative de l'âme qui a compris, saisi le sens profond des choses, la loi des suprêmes harmonies et qui cherche à en pénétrer les autres âmes, par les moyens qui lui sont propres.

Tous les êtres sont sensibles à la musique. Il n'est pas jusqu'aux animaux qui ne subissent son influence. On connaît la légende d'Orphée, attirant par sa lyre et groupant autour de lui les fauves de la forêt. Les insectes eux-mêmes en ressentent les vibrations. Lorsque je me mets au piano, des mouches voltigent autour de moi d'une façon particulière.

Le pouvoir de la musique se démontre aussi par l'influence de la chanson sur le peuple. Elle est la compagne du travail, le soutien de l'effort patient et répété, la joie du foyer, car elle exalte les forces et les sentiments de l'être humain. La chanson pourrait donc être, elle aussi, un moyen d'élévation, mais, nous l'avons vu, elle se

traîne trop souvent, de nos jours, dans les bas-fonds boueux et perd tout caractère régénérateur.

Les deux dernières leçons de l'Esthète, que l'on trouvera plus loin, nous ramènent vers les hauteurs sereines de l'Art. Elles terminent la série des communications que nous avons reçues de ce grand Esprit, dont nous connaissons maintenant la personnalité.

Il fut un des plus éminents artistes de la Renaissance italienne, à la fois architecte, peintre et sculpteur. La musique ne lui fût pas non plus étrangère. Aujourd'hui, il vit dans les sphères supérieures où le Beau et le Bien règnent sans partage et il y poursuit la réalisation de ses conceptions grandioses. Nos guides nous disent que nous devons considérer comme une faveur unique sa participation à nos travaux, aussi nous tenons à lui exprimer toute notre gratitude, ainsi qu'à la Puissance souveraine qui a permis une telle intervention.

Prochainement, nous parlerons de la musique et nous donnerons les leçons de l'Esprit de Massenet plus spécialement consacrées à ce grand art. Grâce à elles un rayon de la vie céleste a pénétré dans notre obscurité et nos faibles essais humains ont acquis plus de relief et plus d'ampleur.

Léon DENIS.

Leçons de l'Esthète

IX

10 février 1922.

Aujourd'hui nous parlerons de la musique de l'espace, considérée comme moyen de transmission de la pensée artistique. Je sais qu'un autre esprit, plus près de vous (1), a déjà essayé de vous faire comprendre la façon dont les ondes, que vous appelez musicales, sont créées, puis transmises à travers l'espace, pour aboutir aux différents mondes. On vous a déjà dit que ce que vous appelez sonorités est chez nous comparable à des teintes, qui, transportées sur des molécules fluidiques, parcourent les champs vibratoires et vont communiquer aux êtres des impressions comparables à celles que vos oreilles perçoivent lorsque vous entendez une gamme de sons harmonisés sur tel ou tel degré de vibrations.

Lorsque sur la terre, une note est frappée, si elle émane du ton majeur, elle vous transmettra une sensation de joie pleine et entière. Si elle est mineure, au contraire, votre cerveau ressentira une sensation faite de profondeur, quelquefois de tristesse ou de grande douleur, suivant la modulation des accords et le nombre de notes mises en jeu.

Donc, à ces deux grands principes : majeur et mineur, correspondent deux sensations, joie et douleur. Entre ces notes, vous avez une infinité de combinaisons qui, par cela même, formeront images. Comme le sculpteur forme une image virtuelle, le groupe de notes, les accords, suivant qu'ils sont modulés en majeur ou en mineur, formeront par leur style une série de pensées, qui deviennent plus ou moins compréhensibles, suivant l'évolution des modes de la musique. — Voici donc un point établi :

(1) Il s'agit de l'esprit de Massenet dont nous publierons les leçons plus tard avec nos articles spécialement consacrés à la musique.

les arts plastiques forment image et l'art des ondes musicales forme également image, mais une image plus subtile, dont la teneur est plus fragile et la compréhension plus délicate. Suivant le degré d'évolution des êtres, cette compréhension sera plus ou moins profonde. C'est pour cela que souvent, sur votre globe, un être d'une culture moyenne sera impressionné, tandis que son cerveau restera réfractaire lorsqu'il faudra emprunter l'alphabet pour exprimer ses pensées au moyen des ondes que vous qualifiez de musicales.

Dans l'espace, comme vous le savez, nous n'avons pas d'instruments, ce sont nos périsprits qui reçoivent les ondes transmettrices de la pensée musicale. Aussi faudra-t-il directement imprégner les êtres qui doivent recevoir des ondes de cette nature. Comme pour les autres artistes, l'esprit évolué dans le sens musical et qui peut ressentir des sensations infiniment douces et subtiles, peut aussi les transmettre à l'aide de vos instruments et par l'intermédiaire du cerveau d'un de vos exécutants.

La matière, pour être mise en mouvement par les ondes fluidiques, nécessite un intermédiaire, qui sera votre cerveau, lequel, en l'occurrence, agit comme un pôle attractif et une plaque sensible, d'où partent tous les rayonnements émanant des fluides.

Vos grands musiciens terrestres peuvent, comme les autres artistes, recevoir l'inspiration, soit de l'espace, soit comme résultante de travaux antérieurs. C'est exactement le même phénomène que celui qui se produit chez les autres artistes.

Dans l'espace, nos moyens sont beaucoup plus rapides que les vôtres ; nous n'avons pas besoin d'instrument pour échanger nos pensées, et notre musique est toute d'impressions, agissant directement sur la partie la plus sensible de notre être fluide, celle qui contient à des degrés divers l'étincelle divine et qui, chez vous, est représentée par l'organe du cœur.

Les autres arts se reflètent par des images sculpturales et picturales, qui sont des modes de transmission de la pensée et remplacent pour nous la parole. La musique, elle, est une impression spéciale, qui envahit tout notre être fluide, le plonge dans l'extase, la béatitude, lui fait ressentir des sensations de joie, de quiétude, d'épanouissement, d'angoisse, de chagrin, de douleur, de regrets, de remords. Telle est, à peu près, la gamme de toutes les sensations ascendantes et descendantes, allant du rose au noir : le noir, représentant le néant.

Vous comprenez dès lors, au point de vue purement artistique, quelles sensations infinies peuvent agir sur un esprit déjà évolué. Vous pouvez déjà, sur la terre, vous préparer à recevoir dans l'au-delà ces sensations, en écartant de vous toute satisfaction matérielle ou sensuelle. Recherchez les attractions artistiques, si pauvres soient-elles ; enrichissez votre pensée, donnez à vos nerfs une nourriture de chaudes vibrations ; meublez votre cerveau de sensations qui se traduisent chez vous par des études analytiques de vos vies terrestres. Tout cela se répercutera un jour dans l'espace, au centuple, car les vibrations emmagasinées dans votre être charnel se réveilleront et appelleront, comme une lyre aux mille ailes, toutes les sensations attractives pouvant engendrer les sentiments les plus harmonieux, les plus élevés, qui circulent sur les courants émanant directement de la sphère divine.

C'est le *summum* de l'art, une sensation artistique infinie.

Vos pauvres créatures ne peuvent ressentir les joies ineffables qui nous comblent lorsque ces sensations viennent à frôler nos esprits extasiés.

Que sont ces sensations? J'essaierai comme conclusion de vous dire, avec la permission de Dieu, ce qu'elles peuvent être. Ce ne sera pas facile, car ce serait vous ouvrir une vision directe sur l'œuvre divine. Vos guides vont prier. J'espère pouvoir vous donner, en quelques mots, une idée de cette grande œuvre de beauté, de lumière et d'harmonie.

X

(17 février 1922.)

Le sujet final de nos entretiens devient de plus en plus délicat et les matériaux que je trouve dans le médium tellement restreints que je dois vous demander d'excuser la pauvreté des expressions employées. Nous allons presque entrer et planer dans le domaine divin.

Aujourd'hui, je voudrais pouvoir entr'ouvrir une fenêtre sur cet azur céleste, qui est le foyer de toutes les radiations et résume pour vous toutes les vertus, toutes les puissances intellectuelles et morales.

Vous avez constaté dans vos vies humaines que chaque être, à des degrés divers, possède, soit par intuition, soit comme résultante de sa volonté, des qualités qu'il a acquises sur votre globe, dans des vies antérieures ou par des aspirations vers les sphères fluidiques divines.

J'en arrive à vous dire que l'Être divin est un foyer radiant, composé de toutes choses et composant toute chose.

Vos imaginations terrestres ne peuvent comprendre cela. Il ne le faut pas du reste, car, sur votre plan, vous ne devez pas vous hausser plus que l'évolution ne vous le permet. Mais, de l'espace, nous avons une sensation plus forte qu'il existe une sphère, un champ d'action dans lequel les ondes fluidiques impressionnent et font vibrer, chez nous, les êtres spirituels, chez vous, les êtres corporels, et qui représente la puissance, la beauté, l'harmonie du divin. Cette harmonie est l'essence même de l'art : c'est elle qui, dépensée en de justes mesures, fait vibrer les cerveaux des génies et met en action les intelligences en cours d'évolution, par un travail et une volonté soutenus et raisonnés. Ces sphères ouvrent l'accès du champ divin. Nous pouvons nous représenter celui-ci mieux que vous et cependant nous ne pouvons encore nous fondre en lui.

Je voudrais ouvrir toute grande la fenêtre pour vous communiquer la pensée divine, pour vous dire de quelle façon et par quel rayonnement fluide intégral l'œuvre créatrice se poursuit, mais il n'est pas en mon pouvoir d'ouvrir, à deux battants, la porte sur cet azur créateur. Ce n'est donc que par une toute petite ouverture que je puis communiquer à vos cerveaux et à vos cœurs ce que je sais moi-même.

Le foyer divin est donc en action constante et régulière, créant le mouvement universel. C'est par lui que naissent, vivent et se transforment les créatures, suivant la pureté des éléments physiques employés. Le rayonnement divin se fait plus ou moins sentir sur les molécules qui emprisonnent leur esprit.

Le corps humain est plus ou moins parfait. Il y a une question d'atavisme, une question d'attirance spirituelle dans les milieux plus ou moins purs que les dits corps traversent. Les créations provenant du champ divin sont d'une élévation grandiose.

A mesure qu'on se rapproche de lui, on comprend mieux le fonctionnement de ce grand organisme qu'est l'Univers.

C'est un fait constant que, lorsque des rouages se meuvent continuellement, ils arrivent à se couvrir d'une rouille qui empêche leurs axes de jouer régulièrement. La rouille se traduit chez les êtres organisés par une emprise des travers inhérents aux milieux inférieurs, et, lorsqu'il y a fêlure, des défauts et des vices.

C'est ainsi que se dégénère le bien. Il peut se revivifier au contact des sources pures, comme tel ouvrier en mécanique de précision peut remettre sur ses pivots un instrument qui ne jouait plus.

Par une volonté toujours soutenue, par un appel direct, aspirez donc les rayons vivifiants, par là vous pourrez vous tenir en relation avec les faisceaux fluidiques qui émanent du champ divin et qui revivifieront, par leur action, les parties de vos êtres souillées par la rouille des travers et des vices. C'est par ces relations, presque constantes avec ces faisceaux fluidiques, que l'être, sur un monde ou dans l'espace, conserve des aptitudes, des moyens d'élévation, des intuitions qui forment le sens générique du mot art.

C'est pour cela que chaque être doit avoir souci de sa progression et conserver en lui-même ce pôle attractif qui, se traduisant virtuellement par des capacités correspondant à ses désirs, sera plus ou moins épris d'art. Ce mot art, presque magique, signifie : rayons émanant d'un champ supra-cosmique ; ce rayon entretient chez nous la lumière, la grandeur, la puissance, la beauté, la bonté émanant du foyer qui forme le centre du champ fluidique divin.

J'ai parlé, dans une précédente causerie de ce point le plus sensible de l'organisme humain qui s'appelle le cœur. C'est du cœur que part la vibration qui, en se répandant dans tout votre être, lui fournit les moyens d'extérioriser des pensées nobles et élevées. Mais, cette vibration, analysez-la bien, rentrez en vous-mêmes et vous comprendrez que lorsqu'un sentiment généreux fait vibrer votre cœur, c'est qu'il a reçu au même instant l'impulsion, par une onde émanant du divin, d'un noble et généreux sentiment.

C'est grâce à une évolution rationnelle sur des plans différents, sur des mondes divers, que les êtres s'épurent graduellement. Ce qui se fait autour de vous se fera en plus grand autour des êtres, des mondes, des sphères.

Pour conclure, l'art est pour l'être humain l'appel du champ divin. Plus un être, par sa volonté et ses actes, se rapproche de Dieu, plus il est apte à ressentir les effluves et les vibrations divines. Suivant son évolution, ces vibrations se traduiront par des créations de vertus. Le mot vertu étant pris dans un sens très général. Dans mon esprit, il signifie tout ce qui est digne d'être aimé. L'Art est donc un des moyens de sentir la grandeur de Dieu. Nous devons remercier le Créateur de nous laisser toujours en relation avec lui. A nous de savoir nous en rendre de plus en plus dignes. Il faut vénérer et aimer l'Art, puisqu'à travers l'immensité c'est lui qui est le messager de l'immortel rayonnement et de l'universel mouvement divin.

Gardons au plus profond de notre être ce point sensible qui est pour nous un des pôles de communication avec notre Créateur. Que nous soyons munis d'un corps charnel ou d'une enveloppe spirituelle, le rayon divin vient toujours à nous, lorsque nous ne laissons pas dans l'inaction, par une inertie coupable, cette machine qui doit servir

de transmission aux fluides et aux ondes divins. L'être évolué a la joie d'aider au perfectionnement et à la préservation d'êtres plus matériels.

L'Art, messenger du divin, est le flambeau qui ne doit jamais s'éteindre, il doit nous faire comprendre que la beauté et la gloire de Dieu sont infinies. Il peut y avoir de l'art, même dans les plus petites actions si, en s'adaptant au milieu où il agit, le rayon divin qui s'extériorise répand autour de lui une pluie d'ondes bienfaisantes.

Comme il y a évolution dans les êtres, il y a évolution dans les arts. Vous avez les primitifs dans les arts, aussi bien que dans les actions et dans les vertus, mais toujours l'étincelle brille dans les conditions où elle peut se manifester, pour affirmer la grandeur de Dieu.

« Traité de métapsychique » ⁽¹⁾

Voici l'œuvre d'un maître qui, d'abord combattu violemment, comme tous les initiateurs, commence à jouir d'un revirement de l'opinion. En pénétrant dans cet énorme volume, on a l'impression d'être dans un édifice imposant, où le visiteur, saisi d'une sorte de respect, circule sans s'égarer au milieu de curiosités classées avec un ordre qui en augmente la valeur, parce qu'il vous permet de les mieux apprécier. Nous avons affaire au véritable savant, ayant une connaissance approfondie de son sujet, méthodique, prudent, observateur sagace et expérimentateur ingénieux, l'homme de laboratoire ami du fait minutieusement contrôlé, un peu trop enclin parfois à douter de ce qu'il n'a pas constaté lui-même, malgré les attestations de juges éminents et opposé aux faiseurs de théories, quoiqu'il ne soit pas totalement exempt de cette tendance. Ajoutez à ces mérites celui d'un écrivain clair, précis, aisé, qu'on lit avec agrément, parce qu'on le comprend sans peine. Si l'Académie française lui accorde le bon accueil qu'il sollicite et dont il est digne, l'immortel chargé de répondre à son discours de réception aura peu de peine, en parlant du métapsychiste, à retenir l'attention de l'auditoire.

Il résulte du livre de M. Charles Richet que l'esprit de l'homme est un réservoir de forces mystérieuses, dont on avait, jusqu'à ce jour, à peine soupçonné l'existence. Il n'a été question dans l'antiquité et au moyen-âge. La philosophie du XVIII^e siècle les rendit suspectes et la science du XIX^e acheva de les discréditer; mais voici que le XX^e travaille à les réhabiliter, en donnant des phénomènes supranormaux, jadis réputés miraculeux, une explication toute naturelle. N'auriez-vous pas une disposition à croire que le domaine de la connaissance se borne à ce que vos sens ordinaires vous permettent d'en saisir? Vous n'admettez guère qu'on puisse voir des objets qui sont hors de la portée de la vue, qu'une personne habitant aux antipodes apparaisse ici au moment où elle meurt, qu'un meuble se meuve sans qu'on le touche, que des fantômes se présentent avec tous les caractères de personnes vivantes, se laissent photographier et s'évanouissent ensuite subitement. Ces phénomènes, et d'autres non moins surprenants, sont désormais certifiés par des savants de premier ordre, en attendant de

(1) dit par, Félix Alcan. En vente à la Librairie Lemyrie, 22 rue Saint-Jacques, Paris. Un fort volume de 800 pages. Prix, 40 fr. Franco : France, 42 fr. Étranger, 43 fr.

prendre rang dans la science officielle. « Pour croire que toute la métapsychique est une illusion, nous dit M. Charles Richet, il faudrait supposer que William Crookes, R. Wallace, Lombroso, Zöllner, Dr Myers, Oliver Lodge, Aksakoff, J. Ochorowicz, J. Maxwell, Boutlerow, du Prel, William James, Morselli, Botazzi, Bozzano, Flammarion, A. de Rochas, A. de Gramont, Schrenck-Notzing, William Barrett, ont été tous, *sans exception*, des menteurs ou des imbéciles. Il faudrait supposer que deux cents observateurs éminents, moins illustres que ceux-là peut-être, mais de haute et sagace intelligence, ont été, eux aussi, ou des menteurs ou des imbéciles. »

On n'a pas le droit de s'étonner que vous hésitez à donner d'emblée votre assentiment. Cependant, les témoignages sont si nombreux que, sans les avoir approfondis, il est sensé de suspendre au moins son jugement, et on vous prédit qu'une étude sérieuse vous mènera infailliblement à la croyance. Vous ferez comme M. Richet qui, à plusieurs reprises, s'accuse d'avoir ri des promoteurs de cette science et cet humble aveu augmente encore son autorité.

Ces faits extraordinaires sont diversement interprétés. Il se prononce, non sans une pointe d'aigreur, contre l'hypothèse spirite, qu'il déclare « à coup sûr prématurée et probablement erronée. » Il la combat tout en reconnaissant qu'elle ne manque pas de vraisemblance : « Toutes ces expériences de Mme Briffaut, comme celles de Mme Léonard, de Mme Piper, semblent — et c'est à mon corps défendant que je fais cet aveu — apporter une sorte de confirmation à la théorie spirite. Car la lucidité de ces voyantes ne paraît s'exercer que parce qu'un esprit semble intervenir pour leur apprendre tel ou tel fait. Je n'ai garde d'en inférer que les choses se passent ainsi, mais tout se passe comme si l'esprit du mort intervenait pour dire son nom, ses relations, les faits qu'il connaît et converser avec le *guide* du médium. » Ailleurs, nous lisons : « Je ne veux pas me laisser aveugler par mon rationalisme, et je reconnais qu'il y a certains cas, extrêmement troublants, qui tendraient à faire admettre la survivance des personnalités humaines... ». Comment se fait-il que M. Richet, malgré des preuves décisives pour d'autres, persiste dans la négation? Il est matérialiste ; il constate que l'âme suit les destinées du corps, déclinant et périssant avec lui ; il rejette la doctrine d'un Au-delà ; il ne saurait donc croire à des communications avec des désincarnés, puisque ceux-ci n'existent pas. Donc le Spiritisme est absurde. Cette conclusion s'impose. Néanmoins la pensée de M. Richet, ferme au fond, est parfois indécise dans la forme. « En définitive, il serait téméraire de nier la survivance ; mais il est mille fois plus téméraire encore de l'affirmer. » Il y aurait une légère fissure par où on pourrait de la négation aller à l'affirmation. Pourtant l'illustre physiologiste, malgré cette petite fluctuation, reste emprisonné dans son idée : « Il est tout à fait impossible d'admettre la survivance, même comme très provisoire hypothèse. Je supposerais plus facilement une intelligence non humaine, distincte à la fois de l'intelligence du médium et de l'intelligence du désincarné, que la survivance mentale du désincarné. » Nous serions environnés d'êtres invisibles qui, n'ayant jamais appartenu à notre espèce, prennent, pour communiquer avec nous, les apparences trompeuses de morts dont ils empruntent les noms. Reste à savoir de quel côté se trouve la plus forte vraisemblance. Tout l'effort de notre auteur tend à prouver qu'il y a dans notre intelligence une faculté spéciale, la *cryptesthésie*, qui lui permet de savoir certains faits, passés, présents ou futurs, que les sens n'ont pu

lui révéler. Il explique les phénomènes intellectuels de la métapsychique par cette nouvelle faculté, dont il étend indéfiniment les pouvoirs.

Les phénomènes ont un sort semblable à celui des individus, au vôtre par exemple. Vous avez votre tournure d'esprit, votre caractère, votre physionomie ; mais comme on vous juge différemment ! Ici, vous passez pour un homme intelligent, instruit, sensé ; là, on conteste vos mérites et, si on ne va pas jusqu'à vous refuser l'estime, ce qui serait une exagération vraiment trop choquante, on vous tourne en ridicule. Vous êtes toujours le même personnage ; seulement on vous voit avec des lunettes de diverses couleurs, avec des verres convexes ou concaves qui déforment votre visage. De même les faits que M. Charles Richet apprécie à travers la cryptesthésie prennent, en passant par le cerveau de M. Oliver Lodge, le grand physicien, partisan de la survivance, un tout autre aspect.

Voilà donc deux savants, également compétents, s'accordant sur l'authenticité des phénomènes et ne parvenant pas à s'entendre sur leur explication, parce qu'ils se placent, pour les juger, à des points de vue opposés. M. Lodge, objectera-t-on, n'a pas la preuve péremptoire de la survivance de la personne ; et M. Richet, répliquera-t-on, a-t-il celle de son anéantissement ? Il n'a pas trouvé, sous son scalpel d'anatomiste, une âme distincte du corps. Si son opinion est, comme il le prétend, d'une solidité inébranlable, d'où vient qu'elle paraît fragile à d'autres anatomistes experts aussi en physiologie ? Sous des apparences troublantes, n'y aurait-il pas un mystère profond ? Cette cryptesthésie, avec ses mirifiques vertus, ne serait-elle pas un mot prestigieux, très valable dans certains cas et dont on se sert en d'autres pour éviter des conclusions condamnées d'avance ? En y réfléchissant bien, elle inclinerait à supposer l'existence en nous d'un organisme subtil, dont les capacités dépassent celles de l'organisme physique, les deux étant momentanément solidaires. En réalité, nous ne connaissons pas la constitution intime de la matière, ni celle de l'esprit. Nous ignorons si, au fond, la matière n'est pas de l'esprit, agencé d'une manière incompréhensible à notre pauvre entendement et sujet à mille péripéties. Les facultés ordinaires, celles dont il nous est donné d'user journallement, sont soumises à la loi d'évolution qui régit tous les organismes. Lorsque l'agencement dont le corps fait partie subit des modifications défavorables, les facultés inhérentes aux sens fonctionnent mal ; lorsque l'agencement est détruit, elles ne fonctionnent plus ; mais les facultés métapsychiques, latentes dans notre inconscient, comme tant de souvenirs d'ailleurs qu'on croit éteints et qui se raniment à l'improviste, sont des richesses de l'esprit tenues en réserve, se manifestant parfois et destinées à entrer en activité, quand elles ne seront plus opprimées par la chair. Le grand œuvre de la science est d'en signaler les effets intermittents dans notre milieu inférieur. Là réside le problème de la métapsychique.

M. Charles Richet, en niant systématiquement la possibilité de la survivance, est obligé de repousser l'hypothèse spirite, quels que soient les faits favorables à son admission. M. Oliver Lodge, n'ayant aucun parti-pris matérialiste contre la survivance, n'est pas obligé de se rallier au Spiritisme, mais il conserve la liberté de se ranger à des raisons qui y conduisent. C'est donc une question d'appréciation et nous avons à nous demander de quel côté se trouve la plus forte vraisemblance. Plaçons-nous résolument en présence des faits.

Je prends les raps, parce que M. Richet leur attribue une importance exceptionnelle et qu'il m'a été souvent donné d'en observer. Les raps, nous est-il dit, sont des bruits qui « se produisent quand on touche la table ; mais, dans certains cas, fort rares, ils se produisent sans qu'il y ait contact... Le phénomène des raps constitue, quand il est incontestable, la preuve éclatante qu'il existe des forces agissant mécaniquement sur les choses, et indépendantes de nos contractions musculaires. Pour moi, je le considère, malgré sa simplicité, ou plutôt à cause de sa simplicité, comme le plus beau phénomène de la métapsychique ». Qu'on me permette de recourir à ma propre expérience, en citant des faits relatés dans mon livre : *Les phénomènes psychiques et la question de l'au-delà*. Ordinairement les raps ne se produisaient que lorsque les mains des médiums étaient posées sur la table. Quelquefois, cependant, le contact des mains n'était pas indispensable. C'est ainsi, par exemple, que le 7 janvier 1906, pendant que le président lisait le procès-verbal, un raps parti de la table, souligna, avec une vigueur où éclatait une intention, les mots « impression pénible » qui visaient certains incidents de la précédente séance. Ce même soir, après que nous eûmes obtenu de l'écriture directe et plusieurs lévitations, la table pivotant sur ses pieds, se dirigea, comme toujours sous les mains des médiums, vers une armoire à glace d'où partirent trois raps. Le Président se met à réciter l'alphabet et des raps, retentissant dans l'intérieur de ce meuble, que personne ne touche, désignent les lettres des mots : *Ne vous découragez pas*. Ensuite, par le même procédé, des raps venus, cette fois, de paravents qui forment le cabinet noir, disent : *Merci d'avoir confiance*. Le 18 février, la séance fut encore plus impressionnante. Les médiums étaient, depuis quelques instants, dans le cabinet, lorsque les paravents se déplacent avec une telle vivacité qu'on éclaire, pour voir s'il n'y a pas un désordre à réparer. On éteint de nouveau. Les médiums sentent comme un frôlement de toiles d'araignée sur leur visage. Des coups retentissent dans le mur. Le Président demande si des phénomènes se préparent. Il récite l'alphabet et des raps donnent les mots : *Foi patience* (sic). Ce n'est pas la première fois que l'orthographe est maltraitée pour économiser du temps ou de la peine, le *e* étant plus vite atteint que le *t*. Le fauteuil, sur lequel est assis l'un des médiums, violemment tiré en arrière, fait un trou dans le paravent qui remue comme s'il allait tomber. Le même médium sent nettement les doigts d'une main qui appuie sur son dos, le pousse en avant et l'oblige à rester courbé. Les rideaux s'écartent de manière à laisser entrevoir les médiums. L'un des rideaux enveloppe X..., pendant que Y... reste à découvert. Sur la demande du Président, ils reprennent leur position normale. Alors ils se gonflent, avec un mouvement régulier et continu. Tout à coup, des raps partent du sol, au bas du paravent, du côté de X..., très vigoureux avec beaucoup de précipitation. On se hâte d'épeler et on a ces mots : *Épingle apportée*. — A quel endroit ? — *Rideau*. On éclaire et, toujours du côté de X..., on trouve une épingle à cheveux piquée au rideau. Puis, la table dit par coups : *La séance a assez duré*. Voilà donc des raps qui, dans la nuit légèrement atténuée par le feu de la cheminée, nous signalent des phénomènes dont aucun des six assistants ne pouvait avoir la moindre connaissance. Pour expliquer cet ensemble de faits par la supercherie, il faudrait supposer que les médiums, deux personnes animées de l'esprit le plus sérieux, s'étaient entendus pour nous tromper et dans quel but ? Uniquement pour jouir, en prenant des airs de stupéfaction, de

la crédulité des autres membres du groupe, et cela non seulement dans cette circonstance, mais pendant quatre-vingt-treize séances, car nous étions déjà parvenus à ce nombre. La connaissance que nous avions de nos dispositions réciproques ne nous permettait pas d'avoir le moindre soupçon sur l'authenticité des phénomènes. Quelle habileté dans la dissimulation n'eut-il pas fallu supposer chez les fraudeurs? Si l'on n'était pas obligé de compter avec les exigences, d'ailleurs très légitimes, de la critique, nous nous reprocherions d'être entré dans ces considérations. On peut quelquefois discuter sur l'honnêteté des gens, sans la mettre en doute.

L'invitation à ne pas nous décourager et le remerciement pour notre confiance s'expliquent par le fait que nous venions d'avoir une série de séances à peu près nulles, sans que notre ardeur à persévérer en fût diminuée. La personnalité se donnait le nom de Jean. Elle s'est manifestée, quinze ans après, sous un autre aspect, en une multitude de poésies variées, par la médiumnité de Mme Desrosiers, de Montauban. Elle se distinguait par des traits fortement accusés d'intelligence, de mémoire, de volonté, de susceptibilité, de sympathie ou de mécontentement que la table exprimait par les coups frappés ou par des mouvements doux ou violents. Une fois, pour nous punir, Jean nous infligea une suspension d'un mois, qu'il fallut subir jusqu'au bout, malgré notre dépit, puisque nous étant réunis après quatre semaines, c'est-à-dire trois jours trop tôt, il vint uniquement pour nous congédier d'un mot sec et tranchant. Parfois, il nous quittait brusquement, ou, si nous avions quelque chose à demander, il nous enjoignait de faire vite, parce qu'il était appelé ailleurs par des occupations pressantes, alors que, très vivement intéressés, nous eussions volontiers prolongé la séance. Il lui arriva même de nous apprendre des particularités que nous ignorions tous. Si nous avions eu affaire à un interlocuteur en chair et en os, invisible derrière une cloison, nous n'eussions pas eu plus forte l'impression d'un être semblable à nous.

Cet étonnant mélange de phénomènes physiques et intellectuels, M. Richet l'explique par la cryptesthésie, une force inconnue, fluides, vibrations, un X quelconque. Ce je ne sais quoi, simple émanation du médium, allant de celui-ci à l'armoire, au mur ou au paravent, y produisait des raps qui désignaient les lettres nécessaires pour composer des mots et exprimer, en phrases très cohérentes, des idées inattendues. Ces idées, supposons-le, existaient dans notre inconscient; elles nous revenaient par ricochet de la manière la plus stupéfiante. On a beau étendre indéfiniment et un peu arbitrairement les fantastiques pouvoirs de la cryptesthésie, on ne parvient guère à les rendre vraisemblables en cette circonstance. L'hypothèse spirite, trop aisément traitée de folle par M. Richet, se recommande ici par des apparences de bon sens qui la lui rendraient acceptable, s'il n'avait pas d'invincibles préventions contre la Survivance. Nous allons maintenant le voir à l'œuvre, dans la question des apparitions matérialisées ou, si l'on préfère un nouveau néologisme, des ectoplasmies, « expansions sarcodiques sortant du corps humain ».

Parmi les nombreux cas d'ectoplasmie enregistrés par l'éminent professeur de la Faculté de Médecine de Paris, nous en relaterons un seul, qu'il a personnellement observé, en collaboration avec M. Delanne, et qui lui a valu de violentes et sottes attaques : nous voulons parler des expériences de la villa Carmen, à Alger, en 1904. Les précautions les plus minutieuses ont été prises pour se mettre en garde contre les

supercheries. Vous en verrez le détail dans le livre, ainsi qu'une narration des phénomènes si curieuse que vous chercheriez vainement ailleurs une lecture plus attrayante. La médium était cette Marthe Béraud avec laquelle Mme Alexandre Bisson a obtenu des résultats qui figurent parmi les plus considérables dans les annales des sciences psychiques ; on fait avec elle en ce moment des expériences à la Sorbonne.

Un premier fantôme, Bien Boa, apparut dans plusieurs séances. On le voyait en même temps que le médium. Il avait une grosse barbe, était affublé d'un casque et vêtu d'un drap. Il allait et venait, pendant que Marthe dormait immobile dans le cabinet. On voyait, quand il essayait de parler, ses lèvres remuer. On distinguait ses yeux qui regardaient lentement autour de lui. On entendait sa respiration. M. Richet lui présenta un flacon rempli d'eau de baryte ; sur sa demande, il souffla dans le tube. On perçut le bruit du glou-glou de l'air qui barbotait et il se produisit de l'acide carbonique ; le liquide troublé, blanchit. On cria bravo. Le fantôme, semblable à un acteur qui a bien joué son rôle, reparut trois fois de suite, écartant et rabaissant le rideau, pour saluer l'assistance. Dans une autre séance, on vit une blancheur s'élever devant le rideau et s'arrondir. Bientôt c'est une tête à ras du sol qui grandit, un homme de petite taille qui se forme, vêtu d'un turban et d'un manteau blanc et qui va en claudicant légèrement. Tout à coup, il s'abaisse et s'aplatit sur le sol avec un son de clac clac, pour reparaitre trois ou quatre minutes après, en naissant du sol en droite ligne et y rentrant avec le même bruit. Mais voici qui n'est pas moins surprenant. La veille du jour où il devait quitter Alger, M. Richet reçut de Bien Boa, parlant par la voix de Marthe, l'invitation à différer son départ, pour assister à l'apparition d'un nouveau fantôme. Cette fois, ce fut une jeune femme, belle, ayant des cheveux blonds, très longs, très abondants, que recouvrait une sorte de turban doré. Elle riait en montrant des dents éblouissantes. Elle dit à M. Richet d'apporter, le lendemain, des ciseaux. M. Richet voulut couper une longue mèche assez haut. Une main abaissa fortement la sienne et il n'eut que l'extrémité des cheveux, 15 centimètres environ. Comme il opérait avec trop de lenteur, le fantôme lui dit à voix basse : « Vite !... Vite !... » et disparut. « J'ai conservé, lisons-nous, cette mèche de cheveux, fins, soyeux, non teints, que l'analyse microscopique a montré être des cheveux véritables. Il paraît qu'une perruque semblable coûterait un millier de francs. Marthe est très brune et a les cheveux courts. »

M. Richet explique ces phénomènes par l'idéoplastie. Le subconscient de la médium investi d'un pouvoir divin, aurait façonné les fluides dégagés par elle, de manière à créer des êtres vivants, très différents d'elle et nullement distincts, puisqu'ils n'en étaient qu'une extériorisation. Elle aurait donc eu simultanément, au moment des apparitions, deux corps de sexes différents, deux organes respiratoires, deux organes vocaux, deux organes visuels, deux organes auditifs, deux cerveaux producteurs de mentalités opposées à la sienne, d'abord avec Bien Boa, en dernier lieu, paraît-il, avec une princesse égyptienne. Et ces personnalités avaient une existence bien objective, car on a pu prendre de Bien Boa diverses photographies. M. Richet est, au fond, si convaincu de la radicale impossibilité de la survivance, qu'il se retranche dans la croyance à une mystérieuse faculté de la médium capable d'enfanter ces merveilles. Ceux qui n'ont aucun parti-pris contre la survivance, qui trouvent même en sa faveur

des raisons tirées de la conscience auxquelles M. Richet, en sa qualité de matérialiste, refuse toute espèce de valeur, sont très impressionnés par des personnalités si fortement accusées. Ils vont, par une pente naturelle, à l'hypothèse spirite, parce qu'elle leur semble plus logique. Ces traits d'intelligence, de mémoire, de volonté, de caractère dans des organismes nettement constitués, tout cet ensemble physique et spirituel, si différent du médium, y compris les vêtements, fait penser, malgré soi, à des personnes distinctes. Assurément on ne se charge pas d'expliquer le mécanisme de l'opération par laquelle les désincarnés produisent ces phénomènes supranormaux. c'est un mystère jusqu'ici impénétrable. M. Richet est-il mieux renseigné sur les procédés grâce auxquels le subconscient de Marthe Béraud crée des organismes transitoires? Tant qu'il n'aura pas fourni la preuve absolue de la non-survivance, le champ restera libre pour l'hypothèse spirite. Cette preuve, il ne la possède pas, puisqu'il nous dit qu'il serait téméraire de nier la survivance, mais mille fois plus téméraire de l'affirmer. Il y a donc un doute, si léger soit-il, et, comme son opinion est discutable, nous prenons, à la suite de savants éminents, la liberté de nous prononcer pour l'opinion contraire, parce qu'elle nous semble mieux adaptée aux faits et plus sensée. Nous ne nous perdons pas dans les nuages d'un mysticisme irrationnel; nous sommes établis sur le terrain ferme de l'expérience, avec le sentiment que nous courons moins que lui le risque de nous tromper.

Comment se fait-il, objectera-t-on, que ces personnalités de l'au-delà, censées supérieures à nous, ne nous apprennent rien de nouveau dans leurs messages qui se distinguent, « sauf rarissimes exceptions », par leur banalité. Nous sommes, ne l'oublions pas, au début d'une science pleine de promesses, mais encore insuffisamment documentée. Les Invisibles n'ont pas les pouvoirs qu'on leur suppose en général. Quoique affranchis des liens de la chair sur un plan supérieur, ils ne sont ni omnipotents ni omniscients. Ils ont à lutter, dans leurs rapports avec nous, contre des difficultés énormes, s'il est permis d'en juger par des symptômes caractéristiques. Ils opèrent dans un milieu défavorable avec un instrument le plus souvent très défectueux, le médium, dont l'esprit plus ou moins actif influence les communications. Il y a parmi eux les mêmes diversités morales et intellectuelles que parmi nous; ils ne s'accordent donc pas toujours. Les lacunes de leurs messages qu'on invoque contre leur existence, seraient plutôt une preuve de celle-ci. S'ils ont pu, en de rares circonstances, nous donner, par de sensationnels phénomènes, l'impression de leur présence, on doit logiquement conclure des cas trop peu probants qu'ils se sont heurtés à des obstacles insurmontables. Ils sont d'ailleurs astreints, déclarent-ils, à des règles de conduite qui les empêchent de répondre à toutes nos exigences. Quelle magnifique tâche pour des penseurs de génie lorsque, disposant plus tard de milliers de documents venus du monde entier, ils extrairont les éléments d'une doctrine sur l'au-delà, en tenant compte des concordances! Qu'il nous suffise, pour le moment, d'avoir sur cet au-delà des notions fragmentaires, à commencer par celle-ci qu'il est bien réel; résultat d'une portée incalculable, car il fait pressentir une révolution dans la mentalité humaine.

M. Charles Richet n'aura pas peu contribué par son livre à l'expansion du Spiritisme. « Je suis convaincu, nous dit-il, que, dans vingt-cinq ans, la science officielle classique admettra la télékinésie et l'ectoplasmie comme des phénomènes incontestés.

La transformation profonde des idées qui s'est faite à ce sujet depuis les vingt-cinq dernières années m'autorise à cette conviction. » On ne s'arrêtera pas à la limite tracée par le courageux professeur. Un grand nombre de ses lecteurs, n'ayant pas ses préventions contre la survivance, puissamment impressionnés par les phénomènes stupéfiants dont il certifie l'authenticité, iront, par-dessus la cryptesthésie et l'idéoplastie, jusqu'à l'hypothèse spirite, parce qu'ils la trouveront moins fantastique, et ce sera la victoire du bon sens.

Alfred BÉNÉZECH.

L'éclairage des séances psychiques

En plusieurs circonstances, j'ai souligné ce fait positif que si l'étude des phénomènes physico-chimiques (forces mécaniques) s'était admirablement effectuée à l'aide d'instruments purement mécaniques, physiques, l'étude des phénomènes biologiques (forces vivantes) exigerait, des savants modernes, l'emploi d'instruments *vivants* ; et l'étude rationnelle des phénomènes psychologiques (forces gouvernantes) ne pourrait s'accomplir qu'à l'aide d'instruments *pensants* (1).

Je m'étais jadis basé sur ce postulat logique pour émettre un doute — justifié par la suite des événements — touchant l'invention mirifique attribuée à Edison et dont la presse des deux mondes nous a longuement parlé il y a quelque deux années : un téléphone de l'au-delà, que le génial américain dotait de l'incomparable vertu de résoudre définitivement et scientifiquement le problème des communications entre le monde invisible et le monde sensible.

Aussi ma satisfaction est-elle grande de lire, dans le numéro de mars-avril de la *Revue Métapsychique*, un remarquable article du savant D^r Geley, sur « un éclairage rationnel pour les expériences d'ectoplasmie ».

Ayant constaté, avec le professeur Crawford et, antérieurement, avec tous les expérimentateurs spirites, que la lumière naturelle ou artificielle (physico-chimique) gêne considérablement la réalisation des phénomènes métapsychiques, le D^r Geley a étudié les moyens de remédier à ce grave inconvénient, dont les adversaires du Spiritisme ont véritablement abusé — contre le plus élémentaire bon sens.

Le D^r Geley souligne, dans l'article dont il s'agit, que « l'action nuisible de la lumière sur les formations ectoplasmiques n'a rien qui doive surprendre. On sait que la lumière est nettement abiotique (c'est-à-dire « contraire à la vie ») pour les micro-organismes et qu'elle semble même gêner l'organisation des formes de vie primordiales ».

Le Directeur de l'Institut Métapsychique ajoute :

« Si la lumière gêne les processus biologiques dans les premiers stades de la formation organique, alors que ces processus s'exécutent normalement avec une grande lenteur, on conçoit sans peine qu'elle doive paralyser positivement ces mêmes processus quand, pendant les séances de matérialisation, ils se déroulent avec une rapidité formidablement accrue.....

(1) Voir *Revue Spirite*, mars 1922, page 92.

« Pour comprendre l'action nuisible de la lumière dans les séances médiumniques, il faut tenir compte de cette rapidité des processus de matérialisation. Si la lumière est abiologique à la phase normale de l'organisation embryonnaire, elle doit l'être des milliers de fois davantage, alors que la durée de cette phase, au lieu de se compter par jours, par semaines ou par mois, se compte par secondes ! »

L'expérience a prouvé que la lumière rouge est tout aussi nuisible que la blanche aux phénomènes de matérialisation, à intensité égale tout au moins, et il en est de même des lumières diversement colorées.

Une première constatation a, dès lors, frappé le sagace observateur qu'est le Dr Geley : la lumière froide est moins nuisible que la chaude.

La deuxième constatation du docteur réside dans le phénomène curieux et bien connu de l'auto-éclairage des matérialisations, par la production de lueurs phosphorescentes, directement émanées des éléments « vivants ».

Ayant, troisièmement, constaté que ces lueurs étaient « comparables, en tout et pour tout, à la phosphorescence émise par des êtres vivants, à tous les degrés de l'échelle animale, mais spécialement par certains insectes, par les poissons, les mollusques, les végétaux des profondeurs maritimes, enfin par des micro-organismes », l'observateur souligne à juste titre que c'est là « une lumière spéciale, non actinique, n'émettant ni radiations calorifiques ni radiations chimiques ».

Il s'agit, non plus d'une lumière *physico-chimique*, pour employer les termes mêmes de mon postulat, mais d'une lumière *vivante*.

C'est ici qu'intervient l'idée — que je me permettrai de qualifier de « lumineuse », sans jeu de mots — du Dr Geley ; l'idée comparable analogiquement à celle de la pomme de Newton, ou de l'œuf de Christophe Colomb : le Dr Geley propose tout simplement « d'utiliser les bouillons de culture phosphorescents » qui constituent le mode le plus pratique et le plus accessible de « lumière vivante ».

« C'est le Professeur Raphaël Dubois, précise-t-il, qui, le premier, a montré comment l'éclairage par les microbes est possible et facile. Il a pu construire des « lampes vivantes » qui durent plusieurs semaines sans aucun entretien. La capacité d'éclairage de ces lampes varie suivant leurs dimensions. Elle peut atteindre celle de la clarté de la pleine lune. »

Honneur ! donc, au Professeur Raphaël Dubois, qui a « inventé » les « lampes vivantes », mais honneur aussi — et surtout pour nous — au Dr Geley, qui a songé à utiliser ces « lampes vivantes » dans les expériences de métapsychisme.

Je suis personnellement heureux de constater la justesse de mes prévisions, touchant la nécessité de rechercher de nouveaux appareils pour l'étude des nouvelles sciences : appareils vivants pour l'étude de la biologie, appareils *pensants* pour l'étude de la psychologie. Quand nos savants auront bien compris cette nécessité logique, ils cesseront de prétendre que le spiritisme et le psychisme expérimentaux ne sont pas scientifiques, sous le prétexte absurde que les phénomènes sont rebelles aux lois établies pour l'étude des phénomènes physico-chimiques ou inaccessibles aux instruments construits pour l'étude des forces mécaniques.

Le Dr Geley ne se contente pas de signaler aux lecteurs de la *Revue Métapsychique* son importante observation : il annonce qu'il a entrepris une série « d'expériences sys-

tématiques destinées à mettre au point l'éclairage rationnel des séances ». Il annonce, d'ores et déjà, que les premiers essais lui ont paru des plus encourageants.

Comme avantages de cette innovation sensationnelle, il signale : l'économie de la force en jeu, qui pourra désormais s'abstenir de fabriquer la lumière destinée à faciliter les observations ; la possibilité de laisser ouverts les appareils photographiques, la lumière vivante étant à peu près inactinique ; un éclairage suffisant, doux à l'œil et ne déformant pas la vision ; la suppression de toute gêne dans les « manifestations » ; la commodité de maniement des « lampes vivantes » et la possibilité de graduer l'éclairage à volonté ; enfin, la plus important peut-être, au moins à un certain point de vue : la possibilité, pour les expérimentateurs, de travailler à la lumière.

Ainsi va disparaître ce que les adversaires du spiritisme ont cru être le plus irréductible de leurs arguments.

L. GASTIN.

Robert de Montesquiou, spirite, raconté par un témoin

L'auteur de tant de camées finement ciselés, de tant de pensées originales serties en des rythmes précieux, de tant d'essais paradoxalement achevés, l'artiste accompli qui vient de disparaître ne fut peut-être connu que de bien peu sous le jour où je veux tenter de le présenter.

Robert de Montesquiou était spirite.

Il ne faisait point étalage de cette opinion, non pas respect humain — sa personnalité si tranchée faisant bon marché du jugement du monde — mais par une sensitive délicatesse, une réserve de pudeur qui se plaisait à n'admettre que de rares initiés dans le sanctuaire de sa pensée intime, et probablement aussi par crainte du contact salissant des exploitteurs de l'Au-delà, que n'aurait pas manqué de lui valoir une telle profession de foi.

C'est pour cela que j'ai hésité si longtemps à écrire cet article ; et sans doute eussé-je gardé un silence définitif, si des manifestations indubitables de son esprit désincarné n'étaient venues m'engager à n'en rien faire.

Au cours d'une récente séance intime, il nous donna, par dictée typtologique, cette phrase : « *Il faut écrire ce que vous savez* ». Supposant qu'il s'agissait de confidences faites au sujet d'une de ses œuvres (qui verra le jour en son temps), je me récusai, alléguant le caractère fragmentaire de ce qu'il m'en avait dit. — *Ce n'est pas cela : ma grande foi*, fut la réponse. — Votre foi spirite ? Mais de votre vivant, ne nous aviez-vous pas recommandé la discrétion à ce sujet ? — *Mon nom doit servir à la cause du vrai*. — Voulez-vous nous donner quelque chose de vous, où nous puissions reconnaître votre personnalité ? — *Volontiers*.

Et c'est ainsi que nous obtînmes, dictée lettre par lettre, au moyen du procédé bien connu de la « table parlante », la courte poésie ci-dessous, bien dans la note de l'auteur des *Offrandes blessées* et que n'hésiteront pas à reconnaître, dans l'esprit comme dans la forme, tous ceux qui ont lu et goûté les poésies de Robert de Montesquiou.

OFFRANDE ULTIME

J'ai dépouillé mon corps, frêle robe prétexte
 Qui revêtait mon âme en sa débilité,
 Je l'ai mis au rancart désormais, ce prétexte
 A souffrance, aujourd'hui sans force ni beauté.

J'ai dépouillé ces biens d'élégance infinie,
 D'art quintessencié, qui me furent si chers ;
 Les voilà dispersés à la foule honnie,
 Comme aux vers du tombeau les lambeaux de mes chairs.

Intacte, j'ai gardé l'étincelle sublime
 Qu'alluma dans mon âme un effluve du ciel.
 Je l'apporte en ce jour en une offrande ultime,
 — Des Offrandes l'offrande — aux pieds de l'Éternel.

C'est à la suite de ces manifestations que j'ai résolu de ne plus garder le silence et, sur sa propre invitation, de placer le poète inspiré des *Prières de tous* et d'*Un moment du pleur éternel*, le satiriste mordant d'*Appelés et Elus*, dans une lumière qui ne peut que le grandir aux yeux de ceux qui pensent.

* * *

Je ne sais comment nous fûmes amenés un beau soir à causer de l'au-delà, car nos relations, purement littéraires, avaient pris naissance avec une très modeste collaboration qu'il m'avait demandée, au chapitre sur Mind, le « Raphaël des chats » ; ma connaissance des langues étrangères pouvant lui être de quelque secours.

Le fait est que nous nous mîmes à parler des mystères du monde occulte et que m'ayant dit sa foi en la manifestation des invisibles, il me fit avouer que j'avais, moi aussi, quelque peu de facultés médiumniques, aveu qui me coûte généralement, car je me méfie terriblement de moi-même devant l'illusion toujours possible, avec la crainte d'y entraîner autrui.

Sur ses instances, nous tentâmes une expérience et nous eûmes, sur les glaces, sur les murs, sur nos mains, dans l'air ambiant, une profusion de *raps*, de ces coups légers, sentant la décharge électrique et que connaissent bien ceux qui ont tenté quelque évocation ; mais nous obtînmes aussi quelques lignes d'écriture mécanique dont je ne compris d'abord pas la portée, qui parurent cependant le satisfaire, si j'en crois, du moins, la lettre reçue peu après et dont je tire le passage suivant :

« ... Votre souvenir reste, pour moi, inséparable de cette soirée de mystère, où j'ai cru voir se soulever, devant mes yeux, le voile d'Iais. Mon âme y demeure attachée par « les fils mystérieux où nos cœurs sont liés. » Encore quelques mois d'éloignement et j'irai vous demander encore un oracle, qui m'aide à porter mes fardeaux de sentiment et de pensée.

Plus tard, à la suite d'une séance où des phrases, qui me semblèrent lourdes et vagues, se tracèrent par mon crayon, je lui communiquai mes scrupules au sujet de la source de ces communications ; il me répondit aussitôt :

« ... Je ne sais si les réponses furent lentes (elles n'en ont pas eu l'air !) mais lourdes, que non pas ! Pleines, au contraire, de finesse, de subtilité, de concordance avec mon dessein. Je vous dois mes meilleures étrennes. Merci. »

Je ne me propose point de détailler ici les diverses expériences que nous fîmes ensemble : aussi bien, ces choses sont-elles aujourd'hui familières à tout le monde — à plus forte raison aux lecteurs de cette Revue — et, quand ce ne serait que pour s'en gausser, il n'est personne qui n'ait peu ou prou « fait du spiritisme ». Je ne puis cependant résister au désir de citer encore un passage d'une lettre reçue de Saint-Nectaire, où, déjà bien malade, notre pauvre et grand ami s'était rendu sur l'avis des médecins, lettre dans laquelle il fait allusion à un croquis obtenu avant son départ, à une époque où il n'était nullement encore question d'une cure d'altitude, et à une phrase lapidaire dictée médiumniquement le même jour :

« ... Vous ne serez pas surpris d'apprendre que vos prédictions paraissent en partie se réaliser : un jour (des premiers de mon arrivée) que j'examinais le paysage, j'ai été brusquement frappé de son *exacte configuration topographique* avec l'ébauche tracée par votre crayon inspiré. Quant au monitoire grave et lumineux, il est mon viatique : je le relis tous les jours et m'attache toujours plus aux solides cordages qui retiennent mon embarcation frêle au rivage, où mon travail me retient encore, avant que sonne l'heure de l'infini ! »

Après une amélioration sensible de son état, consécutive à ce séjour, le mal reparut et Robert de Montesquiou dut partir pour le Midi.

Nous nous vîmes la veille de ce jour-là et passâmes quelques instants ensemble. Il n'exprima pas le désir d'obtenir un message, mais parla de son départ du « Palais Rose » et aussi de son autre départ prochain — pour l'Au-delà. Avec une véritable grandeur, il parla de sa vie et de son œuvre, des lendemains lumineux pour lesquels il se sentait prêt, malgré le regret de laisser inédits d'importants écrits (qui, confiés à des mains fidèles, verront cependant le jour), de sa certitude de n'être point sevré par la mort des fortes amitiés qu'il avait su gagner, et me fit de simples et affectueux adieux.

Nous ne l'avons pas revu.

Loin, dans ce Midi où il savait qu'il allait pour y mourir, isolé dans une dernière montée de fierté à la Leopardi, il a clos ces yeux si pleins de pensée, si pleins de bonté aussi, qui s'étaient ouverts sur tant d'horizons et vers tant de zéniths ; puis il est parti vers des destinées plus hautes.

Et moi, j'accomplis ici un pieux devoir, en témoignant que le noble cœur, l'âme haute et droite, l'intelligence lucide de Robert de Montesquiou eurent, en toute simplicité et en toute sincérité, aux rencontres mystérieuses du monde visible avec le monde invisible en une communion ineffable, ainsi qu'aux résurrections glorieuses que réservent en leur enchaînement infini les agonies crépusculaires et les aurorales renaissances à ceux qui ont travaillé pour le Bien, pour le Beau et pour le Vrai.

Et qu'il fut de ceux-là.

E.-B. DE REYLE.

Anniversaire d'Allan Kardec

La cérémonie commémorative de la mort d'Allan Kardec s'est déroulée, le dimanche 2 avril, dans l'après-midi, au cimetière du Père-Lachaise.

Malgré le temps froid et pluvieux, une foule nombreuse et recueillie se pressait autour du dolmen qui marque la sépulture des restes mortels de notre Maître. Tous venaient rendre à sa mémoire l'hommage d'un amour spirituel qui ignore les faibles barrières de la mort.

M. Gaillard, le sympathique conférencier de l'*Union Spirite*, a ouvert la série des discours en lisant celui de notre ami et collaborateur M. Léon Denis, retenu loin de Paris par l'âge.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire *in-extenso* ces magnifiques pages du grand écrivain spirite. Nous ne résisterons pas, cependant, au plaisir de quelques citations :

« Voilà cinquante-trois ans qu'Allan Kardec s'est dégagé de son enveloppe terrestre et son œuvre n'a pas vieilli d'un jour. Au contraire, elle s'impose avec plus de force et de grandeur, car toutes les recherches, toutes les études, toutes les expériences poursuivies dans cette voie ont démontré l'exactitude de ses enseignements, la réalité des forces et des êtres invisibles dont, le premier dans les temps modernes, il a osé affirmer l'existence..... »

« En ce moment, nous voyons des Entités de l'espace, de plus en plus élevées, se manifester dans les Groupes et les Instituts, et apporter aux expérimentateurs ce rayon d'en-haut qui est la marque infailible de leur supériorité. De ces manifestations, il y a pour nous tous une leçon à tirer : c'est qu'il faut savoir écarter de nos esprits tout sentiment personnel, égoïste et intéressé pour se consacrer à l'œuvre de régénération qui commence... »

« Les progrès constants du spiritisme ont amené chez ses adversaires une recrudescence d'ardeur combative. Tous les moyens sont mis en œuvre contre nous ; les défenses de Rome, les conférences d'éclésiastiques se succèdent, la grosse artillerie, tous les *canons* de l'église tonnent à l'envi, mais tout ce bruit tourne en notre faveur. Le Père Mainage est contraint, par la multiplicité des témoignages, de reconnaître publiquement la réalité des phénomènes et cela suffit à éveiller la curiosité, l'intérêt de ses auditeurs, à provoquer leurs recherches et nous amener des adhérents... »

« La diffusion de spiritisme ne provoque pas seulement les attaques de l'Église, elle suscite aussi les critiques malveillantes et les sarcasmes des matérialistes. Mais ni les unes ni les autres ne parviendront à entraver le magnifique mouvement d'idées qui se produit sur tous les points du globe, et la marche triomphante du nouveau spiritisme..... »

« Honorons Allan Kardec à qui nous devons la connaissance et la possession de ces richesses spirituelles. Vénérons sa mémoire et travaillons après lui à répandre dans le monde ces vérités éternelles qui sont au-dessus du temps et de l'espace. »

M. Gabriel Delanne, président de l'*Union Spirite* étant, lui aussi, retenu par les

entraves du corps physique, loin de cette manifestation — mais sa pensée était tout entière avec nous — c'est également M. Gaillard qui a lu le discours préparé pour la circonstance par notre ami. De ce beau discours, nous ne pouvons encore que citer quelques passages :

« Le culte du souvenir est une des plus nobles manifestations du sentiment humain. Il est juste d'honorer la mémoire de ceux qui ont disparu en nous laissant le trésor des découvertes qu'ils ont faites...

« La dernière guerre a fait des vides cruels et imprévus dans presque toutes les familles françaises, de sorte que chacun s'est demandé avec angoisse ce que devenaient les êtres chéris que la destinée avait si rapidement fait disparaître d'entre les vivants. Comme beaucoup de penseurs ne trouvaient pas une réponse satisfaisante dans les enseignements religieux, ils ont cherché anxieusement une réponse à l'énigme de la mort et ils se sont tournés vers les spirites, espérant, à juste titre, trouver chez eux la solution...

« Le grand mérite d'Allan Kardec a été de montrer qu'il fallait étudier l'âme humaine expérimentalement, c'est-à-dire dans toutes ses manifestations objectives pendant la vie et après la mort. A la suite des magnétiseurs spiritualistes, le maître a rappelé toute l'importance qu'il faut attacher aux actions extra-corporelles de l'esprit humain...

« Demandons à l'esprit du grand initiateur de nous aider à poursuivre l'œuvre qu'il a si bien commencée. Profitons de la puissante vague de spiritualisme qui soulève en ce moment le monde entier pour semer à profusion ces consolantes certitudes... »

M. Paul Bodier prend, après M. Gaillard, la parole. Il expose, du point de vue philosophique, l'œuvre d'union et de vérité que constitue le spiritisme. Il souligne que notre doctrine fait de la modestie, de l'humilité profonde, les qualités essentielles à développer en chacun de nous, pour hâter la réalisation complète de l'œuvre morale et sociale commencée par Allan Kardec.

M. Barrau vante « le grand ouvrier de l'au-delà » que fut notre Maître. En terminant son discours, le trésorier de l'Union Spirite s'exprime ainsi :

« Maître aimé, sois-nous propice ! Aide-nous à nous vaincre nous-mêmes et surmonter les obstacles sans nombre qui nous entourent. Fais que nous puissions donner l'espérance à ceux qui souffrent, la foi à ceux qui doutent. Rends-nous plus forts dans l'épreuve. Panse nos blessures morales. Nous voulons être tes dignes disciples, tes continuateurs, tes bons frères, et tu nous aimes comme nous t'aimons. »

M. Lemoyne apporte également son tribut d'hommage à la mémoire du fondateur du Spiritisme.

« Jamais, dit-il, doctrine fut plus solide et plus prospère. L'Église se réfugiait dans ses dogmes, les savants prêchaient le matérialisme et Comte brillait dans tout l'éclat de sa philosophie positiviste. C'est alors que survinrent en Amérique les premiers phénomènes du Spiritisme. Allan Kardec intervint et fonda une doctrine large et progressiste, à la fois religieuse et scientifique, bien différente de celle de l'Église, plus humble, plus morale, avec les vies successives comme horizon par-delà la tombe, au lieu des irrémédiables et parfois injustes jugements du paradis et de l'enfer.

« Cette philosophie n'est pas encore sanctionnée par la science, mais son jour

viendra, car elle n'a ni prêtres, ni églises, et sur des bases inébranlables d'observation et d'expérience, reposent les principes dont elle se réclame. »

Nous venons de résumer brièvement le discours de M. Lemoine, qui apporta le témoignage des hommes de science dont le Spiritisme s'honore d'avoir forcé la sympathie et reçu l'appui précieux.

M. Auzou montre comment, grâce à Allan Kardec, le Spiritisme a pris une force considérable, il fait comprendre aux hommes l'enseignement que le Christ donnait en paraboles et que l'Esprit de Vérité est venu, comme il l'avait annoncé, expliquer et compléter.

M. Ernest Gaudeau lit un sonnet, composé avec son talent bien connu, glorifiant la belle doctrine qui a pour devise : Espoir, progrès, amour.

Enfin, M. Regnault termine la série des discours : il vante à son tour l'œuvre d'Allan Kardec, dont il souligne les conséquences morales et sociales, et il conclut à la nécessité de donner à notre vie une direction conforme à l'enseignement spirituel du spiritisme, sans crainte de s'affirmer spirite et toujours prêt à le prouver par l'exemple.

Il remercie, au nom de l'Union Spirite, les personnes qui ont bravé les rigueurs d'une température maussade pour rendre à la mémoire d'Allan Kardec l'hommage annuel que son œuvre admirable justifie largement.

Revue et Journaux

Le Petit Journal, dans une enquête entreprise par lui, sur la télépathie, a posé à divers savants les questions suivantes :

Croyez-vous que la télépathie existe ou puisse exister? Dans l'affirmative, les phénomènes de télépathie ne seraient-ils pas les premiers indices d'une science nouvelle? Peut-on les rattacher à d'autres phénomènes scientifiquement connus ou bien se réfèrent-ils à des substances, à des énergies que la science discerne encore assez mal, mais qu'elle peut espérer connaître mieux, et même, un jour, utiliser?

Nous reproduisons, ci-dessous, quelques-unes des réponses obtenues par notre confrère, et publiées dans les numéros des 18, 19 et 20 avril :

Le docteur Gustave Geley, directeur de l'Institut Métapsychique International, a écrit : « Vous voulez bien me demander : 1° Si j'admets ou si je nie la réalité de la télépathie et des divers phénomènes métapsychiques ; 2° ce que j'en pense.

« Je suis tellement sûr de la réalité et de la haute importance scientifique et philosophique de ces phénomènes, que je consacre entièrement ma vie à leur étude.

« Ma conviction personnelle est que la Métapsychie démontrera l'erreur de la conception matérialiste de l'univers et de la conception organocentrique de l'individu.

« Mais cette conviction, que j'ai exposée longuement dans mes ouvrages, ne saurait être résumée en quelques lignes. »

Le professeur Branly, inventeur de la T. S. F., n'accepte pas sans réserve les phénomènes de la télépathie, il n'a jamais étudié, dit-il, d'une façon particulière, le problème et attend pour conclure. Il admet qu'il existe des phénomènes psychiques

dont le corps humain est le siège, phénomènes que nous connaissons mal, mais que nous arriverons sans doute un jour à mieux pénétrer et à discipliner. « La science est un perpétuel devenir, ce qui aujourd'hui est un mystère, demain peut être une réalité tangible. Ne nous décourageons pas. Cherchons. »

Le docteur *Pierre Janet*, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, professeur au Collège de France, a répondu : « Mais oui ! Tout est possible, tout est certain même. Nous sommes, en ce qui concerne la métapsychie, à l'aurore des découvertes.

« A l'heure actuelle, nos recherches expérimentales en sont, on peut le dire, à la période embryonnaire.

« Nous connaissons peu ou point les phénomènes métapsychiques : ils existent. La science sera un jour — cela ne fait aucun doute — en mesure de percer le mystère qui les entoure. Et ce qui, aujourd'hui, peut nous sembler surnaturel, demain, nous apparaîtra comme une réalité sensible. »

En l'état actuel de la science, dit le docteur *Toulouse*, dont on connaît la belle carrière de savant, il est difficile de répondre à ces questions, mais il est permis de dire que notre cerveau est en continuelles transformations ; ce que nous appelons la logique ne se révèle que chez les gens doués d'une certaine culture ; elle est inconnue chez les autres.

« Nos sens ne s'affinent-ils pas chaque jour ? N'y a-t-il pas, même, certains sens de remplacement, sens qui eussent bien étonné nos ancêtres ?

« Aussi bien, ne criions pas à l'impossible, ni à l'incroyable. Des phénomènes, aujourd'hui obscurs, demain s'éclaireront à la lumière de la science. »

Le professeur *Danysz*, directeur de laboratoire à l'Institut Pasteur, ne doute pas de l'existence de la télépathie, mais il ne croit pas qu'un homme, à l'état normal de veille, puisse voir à distance ou pressentir un événement. On n'a obtenu des résultats probants qu'avec des hypnotisés ou des somnambules.

Le docteur *Tuffier*, membre de l'Académie de Médecine, qui est une des illustrations de la chirurgie française, a répondu en résumé : « Qu'il y ait dans la nature des forces que nous n'avons pas encore utilisées, le fait est évident et je n'en voudrais comme preuve banale que l'utilisation des rayons solaires dans le traitement des maladies.

« Quant à celles dont nous n'avons pas encore constaté l'utilité et que nous ne savons ni enregistrer, ni emmagasiner, elles sont évidemment très nombreuses.

« Les phénomènes de la pensée et de sa transmission à des distances que nous ne pouvons pas apprécier, me paraissent certains puisque nous admettons l'influence des hommes les uns sur les autres, et que cette influence elle-même n'est que l'échange des forces physico-chimiques ; le grand progrès à réaliser est de trouver les instruments capables de déceler et d'enregistrer ces forces et leurs modalités. »

Le dernier article du *Petit Journal* conclut ainsi : « Nous avons essayé, dans cette enquête, de mettre au point un émouvant problème, qui peut se poser à un moment donné devant chacun de nous, et l'empressement avec lequel les personnalités les plus estimées de la science française nous ont répondu a été pour nous un sûr témoignage de l'opportunité de nos articles.

Nous souhaitons seulement que ces opinions persuadent de nouveaux chercheurs désintéressés et pleins de foi qu'il y a devant eux, avec la télépathie, un monde de phénomènes à explorer et à défricher. Puissent de nouvelles découvertes amorcées par notre enquête être la meilleure récompense de notre modeste travail. »

Le Populaire de Nantes, dans son numéro du 5 avril, rend compte du dépôt, à l'Académie des Sciences, du *Traité de Métapsychique* du Professeur Ch. Richet et conclut :

« Sa courageuse déclaration est un fait d'une haute portée pour l'extension de cette science si belle : la Métapsychique ou Spiritisme. Nous espérons que l'intervention de la science dans le « monde de l'Invisible » nous donnera d'autres révélations utiles au progrès de l'humanité. »

La Revue Métapsychique (1) de mars-avril présente, en ses 88 pages de texte, une abondante documentation scientifique et six photogravures reproduisant les expériences effectuées à Londres, par le célèbre médium français Eva C...

Le premier article est signé de l'éminent et savant physicien anglais Oliver Lodge, dont on sait l'adhésion complète aux théories spirites à l'issue des expériences prolongées auxquelles il s'est livré. C'est une réponse au Professeur Richet, sous le titre : « En quoi l'hypothèse spirite est-elle justifiée par les faits ? »

Sir Oliver Lodge développe, avec une admirable logique, les arguments contre les conclusions du Professeur Richet écartant, d'une manière trop hâtive, l'hypothèse spirite, pour l'explication des faits métapsychiques dont il s'est officiellement porté garant.

Nous regrettons de ne pouvoir, faute de place, reproduire ce magnifique plaidoyer scientifique du savant anglais, mais nous ne pouvons résister au plaisir d'en donner *in-extenso* la fin :

« Et maintenant voici pour la dernière difficulté qui nous a été présentée : le Professeur Richet objecte que si nous survivons, nous avons dû préexister, et que nous n'en avons aucun souvenir.

« Quelque chose préexistait, en effet, mais non l'individu. Toutes les réalités sont éternelles, mais elles revêtent différentes apparences, et dans la grande arène de l'évolution, de nouvelles formes de beauté, de puissance et de perfection viennent au monde et sont léguées à la postérité, amenant un continuel accroissement de valeur, un progrès constant dans la course en spirale de l'histoire cosmique. Ainsi va la marche majestueuse des événements, et les trivialités que nous étudions aujourd'hui ne sont que des cailloux sur la longue route des siècles. Nous les atteignons, nous passons sur eux, nous les laissons derrière nous ; mais en même temps ils constituent la route, nous portent et nous permettent de continuer notre course. Cette route servira dans l'avenir à nos successeurs, quand ces derniers auront atteint notre degré d'évolution ; tandis que nous avancerons nous-mêmes sur des chemins insoupçonnés. Sûrement nous faisons partie d'un tout plus grand que nous ne pouvons concevoir, et en tendant continuellement à la vérité, nous obtiendrons des résultats auxquels nous n'avons pas encore rêvé et nous atteindrons des hauteurs et des beautés au-delà de ce que nous pouvions imaginer, comme notre but suprême. Ce que nous avons obscurément appris ou n'avons pas appris, grâce à la Religion, nous allons graduellement l'expérimenter ; non par une soudaine irruption de connaissances aveuglantes, mais par une lente progression, qui ne saurait être interrompue après quelques vingtaines d'années.

« On nous dit que nous serons capables d'atteindre une puissance de gloire éternelle et qui ne finira jamais. Nous en appelons aux faits qui établissent la vérité de ce que nous avançons.

(1) En vente à la Librairie Leymarie, Le numéro 5 fr. ; franco 5 fr. 60.

« Nous regardons, comme disait Myers, non en arrière vers une tradition qui s'évanouit, mais en avant, vers l'expérience qui se lève. Nous espérons que l'intercommunication, maintenant enfin sciemment commencée, — quoique par la bouche des enfants et en discours confus et bégayants — entre les âmes incarnées et désincarnées pourra, par un long effort, se muer en une communion claire et directe, grâce à laquelle ces dernières seront en état de nous enseigner tout ce qu'elles voudront. »

Le Sphinx consacre son dernier numéro (mars-avril) à l'étude des « Grandes Lois de l'Hermétisme Traditionnel », sous la plume autorisée de notre collaborateur M. L. Gastin.

Dans « l'Actualité », il signale le cas de Champollion, l'illustre égyptologue qui, à seize ans, élève du lycée de Grenoble, où il n'y avait pas de chaire de langues orientales — et à une époque où l'étude de ces langues n'était d'ailleurs pas très commune — connaissait l'hébreu, le chaldéen, le syriaque, l'éthiopien, l'arabe et le copte, augmentant le nombre des enfants prodiges dont on a le droit de dire qu'ils paraissent avoir appris ce qu'ils savent « avant que de naître à la vie terrestre ».

Certains passages du « Cours des Grandes Lois » seraient à citer en entier, car ils sont la démonstration scientifique et rationnelle du spiritualisme théiste, mais la place nous manque.

Paraphrasant la formule d'Allan Kardec, inscrite en tête de notre Revue, touchant la nécessité d'une cause intelligente, M. Gastin déclare :

« Conscients de la place bien modeste qu'occupe l'Homme dans l'Univers, et convaincus de la réalité profonde de la loi de causalité, nous ne croyons pas, nous, mais nous sommes certains (de cette certitude rationnelle que donne la logique basée sur l'expérience) que la Cause Suprême, que Dieu possède, au superlatif, au moins toutes les facultés que nous connaissons en nous, et certainement aussi une infinité d'autres que nous ignorons.

« Et nous garderons cette conviction, cette certitude jusqu'au jour où la science nous aura présenté un effet sans cause, ou un effet plus grand que l'ensemble des causes qui l'ont engendré, contenant et manifestant plus qu'elles ne contenaient elles-mêmes. »

Chronique Étrangère

Plusieurs fois, la *Revue Spirite* avait publié le nom de J.-M. Peebles, le vétéran des spirites. Naguère (septembre 1921, pp. 281-282), nous reproduisions une admirable page de ce grand pionnier de l'Idée, de ce magnifique optimiste de la vie présente et à venir, de ce croyant toujours jeune qui approchait de sa centième année. Il est mort, quelques jours avant d'avoir accompli son siècle. Né le 23 mars 1822, il quittait cette terre le 15 février 1922, à Los Angeles, Californie. Son premier ouvrage spirite avait été publié en 1863, alors qu'il était médecin à Philadelphie. On le retrouve, plus tard, consul des États-Unis, en Turquie d'Asie, à Trébizonde. En 1869, il représente sa patrie, à Paris, lors de la Ligue d'arbitrage, qui fut, à l'époque, comme un essai pour le désarmement, bien avant la Conférence de Washington (1921). Membre de l'Union pour la paix universelle (Philadelphie), de la Société Anthropologique (Londres), de l'Académie des Arts et des Sciences (Naples), de l'Institut américain de philosophie,

et d'un grand nombre de sociétés européennes, australiennes et hindoues, il avait consacré sa vie au bien, à la fraternité et à l'avancement de la cause spirite. L'une de ses dernières paroles fut : « Je ne meurs pas, je vais revivre ». Toujours il avait eu la conviction qu'il atteindrait le plus grand âge. Il disait volontiers : « Je suis aidé. Des soutiens invisibles m'entourent comme ils entouraient Socrate. Ils m'aident à travailler, ils m'aident à vivre. » Le travail, c'était sa vie, en effet. Inlassablement il publiait des articles dans les journaux et les revues, produisait des livres, des traités, des circulaires, des brochures de propagande. Il avait l'activité cérébrale d'un Dumas et d'un Charles Dickens. Mais ses écrits étaient plus profitables que ceux de ces romanciers au véritable avancement du genre humain. Parmi ces œuvres si nombreuses, il faut choisir : *Trois voyages autour du monde, L'immortalité et les travaux des Esprits, Les voyants à travers les âges, Règlement de la question du Christ, La mort vaincue, Le secret de rester jeune, Spiritisme contre Matérialisme, L'Œuvre du Spiritisme dans le monde, L'Inde et sa magie, Un nouveau ciel et une nouvelle terre, Préexistence de l'âme, Enseignements généraux du Spiritisme, Un plaidoyer en faveur des médiums*, etc. S'il combattit pour la loyauté, il fit la guerre aux hypocrites et aux charlatans. L'Église, dont il fut quelque temps un membre régulier, ne lui ménagea pas les attaques lorsque, redevenu libre, il opposa ses certitudes de spirite savant à l'enseignement orthodoxe que ses doctrines contredisaient avec une redoutable puissance persuasive. Ces objections, loin de l'ébranler, le confirmèrent dans sa foi. Les témoins de son agonie recueillirent en son dernier souffle, ces paroles qui sont comme la signature d'une très noble vie : « Voici venir la Vérité ! »

* * *

Le centenaire Peebles est parti, mais derrière lui montent les générations. Par opposition à cet auguste vieillard, tournons-nous vers cette frêle fillette dont parle notre confrère *The Progressive Thinker*. « En posant ses petites mains sur le corps d'un malade et à l'endroit où est localisée la souffrance, Charlotte Lariver, âgée de trois ans, supprime toute douleur, et l'on peut dire que la ville de Lewiston (État du Maine) ne jure que par les talents de guérisseur de cet enfant. On atteste que le mal est dissipé et que même des blessures sont guéries par la simple imposition des doigts. On cite notamment le cas d'une vieille femme, Mme Thibault, ployée en deux par le rhumatisme, depuis vingt ans et aujourd'hui parfaitement redressée, après avoir reçu les soins de Charlotte Lariver. La mère de cette fillette a déclaré : « Charlotte est ma septième fille. J'ai toujours prié pour que cet enfant obtint le don de guérir. Ma demande a été entendue. »

Les constatations de semblables cures, même par des personnes en bas âge, sont loin d'être un fait nouveau. Le problème des « guérisseurs par imposition des mains » n'a pas été posé d'hier. Nous ne signalons guère ce cas que pour en retenir la parole maternelle : « J'ai toujours prié, etc... » Il serait précieux de savoir si ce vœu fut formulé, dès la grossesse. Une question se poserait alors qui ramènerait, sur un terrain scientifique, l'examen des facultés de la jeune guérisseuse : « Est-il présumable qu'un désir ardemment exprimé, par la mère, pendant la période de gestation, puisse provoquer, chez l'enfant, une aptitude (magnétique?) de cette catégorie? De toutes les

correspondances du mental au physique, celle-ci serait l'une des plus importantes à élucider. Il est peu probable, à vrai dire, que les constatations cliniques faites à Lewiston, apportent, sur ce point obscur, des lumières éclatantes. Au reste, seule la *vox populi* nous les fit connaître. Il ne semble pas que les physiologistes du Maine aient enquêté pour vérifier les dons de ce médecin de trois ans. Ce ne sont pourtant pas les occasions qui, là ou ailleurs, leur manquent. Dans le même numéro du *Progressive Thinker*, M. Punter, de Luton (Angleterre) publie un long et fort curieux récit, qui, nourri de nombreuses observations de faits, tend à la réhabilitation des « witches and wizards », des guérisseurs sorciers du temps passé. Notons, à titre documentaire, deux expériences dont il parle et qui furent, vu leur caractère public, contrôlées par un très grand nombre de personnes. C'est d'abord le cas du forgeron de Oldham (Lancashire), rendant la santé au paralytique Taft, dans les circonstances suivantes. Il prie un jour la femme du malade de le faire apporter, sur une litière, dans un cercle d'amis. On lui objecte que depuis 28 ans, le malheureux est incapable de mouvement, que tous les médecins ont renoncé à le traiter, et que l'essai est bien inutile. Le forgeron insiste. Taft est donc conduit au lieu désigné, et devant beaucoup de témoins, le guérisseur commence ses passes sur les jambes. Le patient déclare aussitôt y ressentir une vive chaleur et, l'instant d'après, invité à se tenir debout, il obéit volontiers et marche. Depuis, plus de rechute. L'ex-paralytique, passionné de footing, lasse à la promenade des hommes plus jeunes que lui.

C'est ensuite le cas d'un jeune homme de la même ville, atteint, de naissance, d'une infirmité qui, maintenant sa jambe gauche sensiblement repliée, nécessite l'usage d'un appareil et de béquilles. Son père, gros manufacturier, a consulté en vain les sommités médicales. On ne peut plus espérer de guérison. Intervient le « sorcier » qui impose les mains et, dès la première séance, allonge la jambe à son extension normale, obtient de l'infirmes qu'il se tienne en équilibre et saute sur cette seule jambe, enfin, le guérit, presque instantanément, sans retour. M. Punter conclut son double récit en disant : « Je n'ai pas *verni* (arrangé) ces histoires. Toute la ville de Oldham en a pu constater l'exactitude. » Cette référence, en effet, nous paraît suffisante pour justifier ici, à défaut de procès-verbal rigoureux, la mention de ces deux cas.

Un bon nombre de médecins s'efforcent d'expliquer ces guérisons par des théories purement physiques. Mais, par ailleurs, et dans bien des circonstances, il y a place pour l'hypothèse spirite. Beaucoup de guérisseurs, — et la plupart — assurent qu'ils doivent leur pouvoir à des Entités auxiliaires. C'est pourquoi nous avons ici mentionné les cures Lariver et celles du forgeron d'Oldham, qui peuvent aussi bien relever de notre département d'études que de celui des physiologistes, pour qui le spiritisme n'est qu'une vaste illusion. Au reste, la possibilité d'un rapprochement entre ces étonnantes manières de guérir et la réalité d'une intervention des Esprits apparaît dans un récent numéro du *Light* où il est traité de « L'Imposition des mains et de l'Ectoplasme ». Point n'est besoin de rappeler ici que les Désincarnés utilisent l'ectoplasme pour se manifester et il est logique de penser qu'ils en doivent faire usage pour aider, éventuellement, le guérisseur. Notre confrère anglais, ayant questionné un médecin non spirite mais qui, à l'occasion, fait des essais de psycho-thérapeutique, s'est entendu dire : « En traitant mes malades, j'ai parfaitement conscience que « quelque chose » passe

à travers mes doigts, comme des radiations à forme de filaments. J'incline à croire que ce doit être là cette mystérieuse substance appelée aujourd'hui ectoplasme. Nous ne tarderons peut-être pas à voir des changements révolutionnaires dans la médecine. L'étude des facultés du « guérisseur » passera du plan physiologique au plan psychologique. Il est encore trop tôt pour rechercher quel rôle y joue l'ectoplasme, la « première matière », la « terre subtile », l'« huile d'Halcali », le « lait virginal » des anciens alchimistes. Mais nous sommes assurément à la veille de grandes révélations. »

Ce n'est d'ailleurs pas uniquement dans ce domaine que l'ectoplasme pourrait émerveiller les temps tout proches. M. Melton, dans le *Harbinger of Light* nous laisse pressentir la fonction active de l'ectoplasme dans le phénomène spirite des « voix ». A en croire l'auteur, lorsqu'elles parlent dans les trompettes, les Entités font usage de l'ectoplasme du médium pour multiplier les vibrations du son. Commentant cette hypothèse sur le ton du spirite le plus convaincu, M. F.-R. Melton, ajoute : « Par quel moyen ceux de l'Au-delà peuvent-ils nous faire entendre une voix matérielle? En utilisant la pensée, la substance de la pensée, l'éther et l'éther vitalisé, autrement dit : l'ectoplasme. L'éther sature toute chose. Si l'on fabrique une boîte d'acier épais, l'éther est dans l'acier aussi bien qu'il est à l'extérieur et à l'intérieur de la boîte, et les entités, faisant partie de l'éther, passent à travers toute matière aussi aisément que l'éther peut le faire. Si elles agitent l'éther à l'intérieur de la boîte d'acier, le mouvement produit se transmet à travers le métal, aussi facilement que si ce métal n'existait pas. C'est pourquoi il est impossible, par le moyen d'une trompette ou d'un récepteur téléphonique, de localiser, d'emprisonner les vibrations de l'éther. Rappelons que l'on ignore encore si, dans la télégraphie sans fil, l'éther est réellement le milieu où se transmettent les ondes. »

Mais, déclare M. Melton, si l'éther ne peut être enfermé dans des limites et conservé pour des besoins déterminés, il n'en va pas de même de l'ectoplasme. Ici prend place une théorie singulière. Servira-t-elle un jour la science? Quoiqu'il en soit, nous la relatons pour sa curiosité : « Quand un esprit veut parler, il prélève une partie d'ectoplasme de mon médium, et l'agence de façon à pouvoir se faire entendre, non point seulement par la bouche du sujet, mais dans différents endroits de la pièce. J'ai demandé à l'esprit de me rendre ce phénomène visible, et le prélèvement d'ectoplasme étant devenu lumineux, j'ai pu obtenir des photographies des « nœuds » de lumière ectoplasmique, des « centres émetteurs » de la voix, en fait des photographies de la « voix de l'esprit ». Ceci acquis, j'ai entrepris la construction d'un téléphone : soit un tube d'aluminium de 23 inches de long, d'une embouchure de 3 inches et d'un pavillon de 8 inches. Dans ce tube, l'ectoplasme de mon médium va se déposer, suffisamment dense pour fournir, à l'esprit opérant, un bon champ vibratoire. A l'orifice du pavillon, est disposé un récepteur, mis en rapport avec quatre « valves amplificatrices » Fleming, chaque valve pouvant recevoir des vibrations sonores vingt-cinq fois multipliées, si bien qu'un son imperceptible peut être intensifié cent fois et être parfaitement entendu.

« Ce son multiplié par les valves est alors transmis à un téléphone supersensible ou *oraphone*, dont les récepteurs sont adaptés à un casque qui couvre les oreilles de l'auditeur et qui l'isole de tous les bruits ambiants.

« Avec cet appareil, lorsque mon médium s'approche du tube récepteur, je puis sans

peine converser avec les Entités. Il y en a qui ne savent pas prélever dans le corps humain, même pour une moindre partie, le pouvoir nécessaire (la portion d'ectoplasme) à mettre en action le téléphone. Ceux-là sont incapables de se servir de l'appareil. Mais, dans ce cas, un autre opérateur astral, plus habile, leur vient en aide, et nous transmet leurs messages. J'ai eu ainsi des communications de toute nature, provenant de « gens de l'autre côté ». Nombreux esprits m'ont donné des moyens d'identification qui ont été reconnus exacts. Je ferai bientôt des démonstrations publiques. »

Nous en attendons le compte rendu. Pour le présent, nous ne retenons que, sous forme d'interrogation, la théorie Melton : L'ectoplasme du médium intervient-il comme agent de transmission dans le phénomène dit « des voix » ?

Si nous quittons le champ de l'expérience pour rentrer dans le domaine doctrinal, nous y voyons que l'un des faits les plus typiques offerts à la chronique est le progrès de l'idée de la Réincarnation, parmi ceux des spirites qui y croyaient le moins. Nous ne prétendons pas crier victoire sur ce point, car le mot victoire exprime l'intention de combat et, quelles que puissent être les divergences de points de vue entre les spirites du monde entier, ce n'est qu'un sentiment fraternel qui doit régner entre eux. Il vaut mieux dire, fervents réincarnationnistes que nous sommes, notre plaisir de voir accéder à l'hypothèse des « autres vies » des frères qui, jadis, en récusaient la possibilité. Déjà, il y a peu de mois, en Grande-Bretagne, une éloquente conférencière de nationalité britannique avait soutenu le point de vue que la Réincarnation était une vérité. Aujourd'hui nous voyons la revue *Occult Review* (avril 1922) établir un véritable historique de la croyance réincarnationniste, et c'est là un fait qui, en Angleterre, prend un caractère hautement significatif. L'article commence ainsi : « La pierre qui avait été refusée par les constructeurs est devenue la pierre angulaire de l'édifice. Ceci sera-t-il vrai pour la doctrine de la Réincarnation ? » L'auteur, par des textes abondants, démontre quelle exista de tout temps. Ovide et Virgile (1) la proclament. Platon, Plotin, Empedocle la tenaient pour certaine. Giordano Bruno, né en 1548, y croyait fermement. En Angleterre, sous Henri VIII, les réincarnationnistes étaient extrêmement nombreux. Sir Thomas Browne, dans son fameux ouvrage *Religio Medici*, en soutenait fermement la théorie. Ce n'est que plus tard que certaine orthodoxie religieuse la contrebattit. Mais Shakespeare put plaisamment écrire, dans *La Douzième nuit* (acte IV, scène 2) : « L'âme de votre grand-mère peut revenir dans le corps d'un oiseau. » Bien plus tard, le poète Wordsworth disait : « Notre naissance n'est qu'un sommeil, un oubli, — l'âme qui vient en nous, l'étoile de notre vie, — a eu sa demeure autre part — et elle revient de loin ! » Et Tennyson a dit : « Si je viens de vies inférieures, — toute l'expérience du passé, — se reconstitue dans ma pensée et dans la structure de mon esprit. J'ai pu oublier ces passages d'autrefois. — Mais n'ai-je pas oublié, aussi, ma première année ? » Et Dante Gabriel Rossetti : « J'ai été ici auparavant, — quand et comment, je ne le sais, — mais je connais cette herbe devant la porte — et cette lumière sur le rivage. » Et Longfellow : « Le voyant, avec sa claire vision — reconnaît les formes qui paraissent et disparaissent, — dans le perpétuel cercle du mystérieux changement, — de la naissance à la mort, de la mort à la

(1) Sixième chant de l'*Énéide* (Virgile). — *Métamorphoses* (Ovide). — Pythagore rappelle qu'une âme antérieure, il fut Euphorbe, lors de la guerre de Troie.

naissance, — de la terre au ciel, du ciel à la terre ». Et Walt Whitman : « Je sais que je suis immortel, — et que l'orbite de ma destinée ne peut être mesuré par le compas d'un charpentier, — et que si je redeviens moi-même aujourd'hui ou dans dix milliers d'années, — je recevrai le don de la vie avec autant de joie que je l'ai attendu. »

Bien d'autres citations contribuent à prouver que la Réincarnation a toujours conservé des adeptes en Grande-Bretagne. *Occult Review* se propose de démontrer prochainement, qu'à côté des poètes, les prosateurs et les philosophes anglais se sont, somme toute, continuellement rattachés à la doctrine Kardeciste des vies successives.

* * *

Saluons, aux États-Unis, le 70^e anniversaire de l'Association des Spiritistes philadelpiens. C'est peut-être la plus ancienne des sociétés spiritistes. Ses premières bases furent jetées, en octobre 1850, et sa constitution officielle date du 30 janvier 1852. Le 30 avril dernier, une grande fête a commémoré, à Philadelphie, la féconde carrière de cette Société. Ses membres fondateurs étaient, pour la plupart, d'anciens Mesmeriens qui, lors des phénomènes spiritistes de Hydesville, chez les sœurs Fox, comprirent que commençait un temps nouveau, recherchèrent et groupèrent des médiums et entreprirent des recherches méthodiques. En 1853, venait à eux, après une conversion retentissante, le réputé Hare, professeur de chimie à l'Université de Pensylvanie. Hare est sans doute le premier savant matérialiste, — et le fait mérite d'être noté, — qui se soit rallié à la croyance de l'Esprit. Jusqu'alors, il considérait le spiritisme comme « un défi à la raison et à la science, une aliénation collective. » Ainsi que vient de faire le professeur Charles Richet devant notre Académie des Sciences, Hare invita, au cours d'une séance mémorable, les membres du Smithsonian Institute de Washington, à étudier les phénomènes « métapsychiques », sans craindre le ridicule et le ricanement des foules. Et il publia, lui aussi, un livre énorme et riche de faits d'observation, qui a aujourd'hui une valeur à la fois historique et scientifique, et qui vaudrait d'être traduit.

* * *

Depuis la fausse nouvelle qu'Édison cherchait à construire un appareil pour communiquer avec les Esprits, sans le secours d'un médium, on n'avait plus beaucoup entendu parler d'inventions propres à servir la cause du spiritisme. Nous signalons, en ces pages mêmes, l'enregistreur de M. Melton, et nous ne sommes pas éloigné d'admettre que l'inventeur est sur la voie d'une découverte qui pourra être importante.

Par contre, diverses revues Sud-américaines, dont notre confrère *Psiquis*, généralement bien informé, relatent certaine application du phonographe, que nous enregistrons pour être logique avec notre devoir d'informateur, mais à propos de laquelle il nous est bien permis de rester un peu sceptique, jusqu'à plus ample informé. On aurait donc trouvé le moyen de phonographier les voix d'outre-tombe. Ce serait là un bien beau résultat, s'il était absolument prouvé que Mme A.-M., de Toledo (États-Unis), à qui on prête l'honneur de l'invention, ne s'est pas illusionnée sur quelque point. Il s'agirait, dit-on, « de disques impressionnés par des discours et des chansons, le tout émis par des voix du monde spirituel. Six années ont été consacrées à des expériences qui viennent d'aboutir à ce très intéressant résultat. Un examen microscopique des

disques a démontré que les impressions dans la cire sont bien plus profondes que les « gravures » ordinairement obtenues par la voix humaine. Particularité curieuse : on n'y trouve pas trace des temps de respiration et expiration, ce qui semblerait prouver que les vibrations enregistrées sont provoquées par des causes étrangères aux organes respiratoires d'un être vivant ». On aimerait s'entendre confirmer ces déclarations... impressionnantes par un membre de l'American Society for Psychological Research.

* * *

En attendant, travaillons et militons, chacun dans notre cercle d'action. Ce qu'il importe, par-dessus le phénomène qui nous en a donné la preuve et qui continue à nous la fournir chaque jour, c'est la certitude que le spiritisme est vérité et que le mot *mort* devrait être rayé des dictionnaires. Et, dans cette assurance, comment pourrais-je mieux faire que de terminer cette chronique comme je l'ai commencée, en empruntant à James Martin Peebles, une strophe du dernier poème qu'il adressa, avant de passer dans l'Au-delà, à ses amis et connaissances : « Celui qui va s'éloigner de cette terre, envoie cette poésie, en réconfort, à ceux qui l'ont aimé. Fidèles amis : je serai, je le sais, pâle, froid et blanc comme la neige. Je vois vos larmes qui coulent. J'entends vos sanglots et vos prières. Mais je souris et, pour vous, je murmure ceci : « Je ne suis point la chose que vous embrassez. Cessez de vous affliger et laissez reposer cette enveloppe. Oui, ... c'était moi, mais maintenant... ce n'est plus moi. »

M. CASSIOPÉE.

Conférences

TOULOUSE. — Il n'est pas trop tard pour dire quelques mots de la belle conférence qu'a faite à Toulouse, le 5 mars dernier, M. le Dr Maxwell, l'éminent écrivain, procureur général près la Cour de Bordeaux, dont les travaux sont connus de tous les spirites.

Le sujet traité était : « Le Spiritisme et l'Hypnotisme ». Organisée par « l'Union Latine », la Conférence attira une foule considérable. L'orateur, présenté par M. le Dr Raymond, professeur à la Faculté de Médecine, a parlé du Spiritisme comme « d'un ensemble de faits dont l'expérience démontre la réalité ». Il a exposé ce que sont les messages de l'Au-delà, les médiums qui permettent leur réception. Il a exposé les faits de télépathie et a parlé avec sympathie et respect des recherches dans le domaine psychique des vieux maîtres Corneille Agrippa, Paracelse et, dans les temps modernes, Allan Kardec.

La chose est d'importance, en raison de la grande personnalité scientifique et sociale de l'orateur et nous ne pouvons que nous réjouir de cette Conférence, à laquelle assistèrent beaucoup d'étudiants, de magistrats, de médecins, de savants, de professeurs de Facultés. Selon le mot du *Télégramme*, qui a fait un excellent compte rendu, « on s'est retiré avec l'impression que ces phénomènes de l'inconnu psychique seraient vraisemblablement la science de demain ».

PARIS. — Le vendredi 31 mars, a eu lieu, dans la grande salle Wagram, la Conférence de M. Jules Gaillard, organisée par l'Union Spirite française, que nous avons précédemment annoncée, sous la présidence de M. Philippe, avocat, membre du Comité de l'Union.

Le sujet choisi par le conférencier était « les Mystères de l'Âme ». Avec son talent habituel, M. Gaillard a présenté les preuves de la réalité des phénomènes spirites et souligné la confirmation qui en a été faite par les travaux de l'Institut Métapsychique International.

L'orateur a longuement parlé du grand événement du jour : le dépôt du « Traité de Métapsychique » du Professeur Ch. Richet à l'Académie des Sciences. En terminant, il a rappelé, en termes heureux, que le Spiritisme n'est pas seulement un ensemble de phénomènes physiopsychologiques, mais qu'il apporte une véritable synthèse scientifique, morale et sociale, au moyen de laquelle on pourrait fonder une société heureuse et vraiment civilisée.

Après la Conférence, chaleureusement applaudie par un public nombreux, M. Émile Duhard, de l'Odéon, a lu, avec un talent apprécié, les belles pages consacrées à la Douleur, par le maître spirite Léon Denis, dans son ouvrage « Le Problème de l'Être et de la Destinée ».

Excellente soirée, en somme, et nouvelle preuve des progrès que l'Idée Spirite a faits dans l'esprit public.

LE MANS — M. Jules Gaillard, avocat, ancien député, a fait, le dimanche 9 avril, au nom de l'Union Spirite, une conférence organisée par la Société d'Études Psychiques du Mans, dont la récente création peut s'honorer d'un succès rapide, puisque le nombre de ses membres dépasse la centaine à l'heure actuelle.

Comme toujours, M. Gaillard a été très apprécié et vivement applaudi.

RÉGION LYONNAISE. — Nous sommes heureux de signaler l'active propagande faite par nos amis de Lyon, M. Mélusson et M. Malosse.

Ce dernier a donné successivement des conférences à Oullins, dans la salle Marivaux ; à Chalon-sur-Saône, dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, mise gracieusement à sa disposition par la municipalité. Une autre conférence eut lieu à Givors, au Ciné-Palace, et enfin, le 24 mars dernier, une grande conférence fut organisée, à Saint-Étienne, par le Groupe d'Études Psychiques de cette ville, dont Mme Cognet est la présidente.

Le samedi, 1^{er} avril, M. Malosse était à Saint-Chamond, où la municipalité avait offert également la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville. Plus de 500 personnes se pressaient dans la vaste salle et la conférence eût un plein succès.

Voilà une action heureuse, dont nous devons féliciter, avec M. Malosse, tous les dévoués militants qui, dans ces diverses villes, ont préparé les conférences et su obtenir le concours des municipalités.

Nous rappelons que MM. Mélusson et Malosse s'offrent à venir gratuitement porter la bonne parole aux Sociétés et Groupements qui demanderont leur concours.

Nous applaudirons de la même manière aux efforts de M. Chattey, qui a successivement parlé, dans le mois d'avril écoulé :

A Auxerre, le 4, devant 200 auditeurs. Sujet traité : Le Dédoublement matériel de l'homme ; ses effets et ses conséquences ;

A Lyon, le 9, devant plus de 800 auditeurs. Sujet traité : Preuves scientifiques et expérimentales de la survie ;

A Vienne (Isère), le 11, avec le même sujet qu'à Lyon et une centaine d'auditeurs ;

A Lyon encore, le 13, avec une assistance considérable et le même sujet qu'à Auxerre.

A Vienne, M. Chattey était accompagné de M. Malosse, qui a présenté au public ses intéressantes collections de vues en projection.

La même conférence a été donnée avec plein succès à Privas et au Teil, dans cette dernière ville, un auditoire de plus de 600 personnes est venu applaudir le conférencier et s'est retiré très impressionné par la démonstration scientifique de la survie développée par M. Chattey.

Au moment où nous écrivons, M. Chattey projette d'autres conférences à Serrières, Villefranche-sur-Saône, Chalon-sur-Saône, Cette, Tarascon, Beaucaire.

Il serait à souhaiter que dans chaque région se constitue ainsi un foyer de propagandistes locaux.

A travers les Sociétés

Union Spirite Française

Le 26 mars a eu lieu l'Assemblée générale de l'Union Spirite Française, à la Salle de la Société d'Études des phénomènes psychiques.

M. Delanne, retenu chez lui par une crise aiguë de rhumatisme, avait chargé M. Chevreuil de présider. Celui-ci était entouré des membres du Bureau du Comité.

Toutes les Sociétés adhérentes non présentes, s'étaient fait représenter. M. Grandjean donne lecture du discours de M. Delanne, relatant les travaux de l'Union depuis sa fondation et les progrès réalisés jusqu'à ce jour. Nous regrettons que limités par la place, nous ne puissions pas publier ce discours. Les adhérents de l'Union le trouveront *in-extenso* dans le Bulletin.

M. Barrau lit le compte rendu financier qui fait ressortir un avoir de 3.595 fr. 18 au 31 décembre 1921.

L'Assemblée ratifie la nomination de M. Philippe et procède à l'élection du Comité. Sont nommés à l'unanimité Mme Ducl, MM. Malosse, Mélusson, Regnault, Barrau, Breton, Cadaux, Roché, Marty, Grandjean.

Après différents échanges d'idées, M. Meyer fait ressortir la nécessité d'un statut précis à l'usage des sociétés ou groupements adhérents, notamment en ce qui concerne leur représentation dans les assemblées et leur droit de participation aux scrutins. Il propose, à cet effet, d'ajouter au règlement de l'Union un article ainsi conçu :

« ARTICLE 7 (Règlement). — Les Groupements qui adhèrent collectivement à l'Union ont, en principe, un droit fixe de 1 franc par membre et par an. Les Groupements sont représentés, dans les assemblées de l'Union, par un ou plusieurs délégués, possédant une voix délibérative par dix membres inscrits, selon la liste la plus récemment fournie au Bureau par le Groupement intéressé. »

Après discussion, cet article additionnel au Règlement est adopté à mains levées.

Le compte rendu de cette première Assemblée démontre les importants résultats obtenus en quelques années par l'Union. Nous souhaitons que tous les spirites en comprennent l'importance et viennent se grouper autour d'elle.

Société d'Études Psychiques de Nantes

À la suite de la conférence donnée par M. Gastin, dans la salle des Sociétés Savantes, une Société s'est constituée dans cette ville. Nous en reparlerons.

En attendant, s'adresser, pour tous renseignements, à M. Tancrede Thibaud, 43, quai de Versailles, Nantes.

Cercle Picard d'Études Psychiques (Amiens)

Nous avons relaté, dans notre numéro de mars, la conférence faite à Amiens, par M. L. Gastin. Un malentendu nous avait privé du compte rendu de cette réunion, qui fut un véritable succès pour notre collaborateur. Le groupe, formé à l'issue de la conférence, vient de terminer son installation et nous sommes informés qu'il se met très résolument au travail.

Le « Cercle Picard d'Études psychiques » — titre du nouveau groupe — a comme Président d'honneur, notre éminent collaborateur Camille Flammariou,

Son comité actif est ainsi formé :

Président : M. Louis LENOIR, à Albert.

Vice-Président M. SELLIER, à Amiens.

Secrétaire : M. BENZ, 3, rue Saint-Martin, Amiens.

Trésorier : M. COLLIGNON, à Amiens.

Bibliothécaire M. RIQUIER, à Amiens.

Commissaires : MM. RABOUILLE, GONTIER, TERNISIEN ; Mme Lucy Louis LENOIR, Mlle RABOUILLE.

Une grande conférence publique sera donnée à Amiens, le 2 juin, avec la collaboration de MM. Mélusson et L. Gastin.

Groupe d'Etudes Psychiques de Saint-Etienne

Nous apprenons avec plaisir que Mme Cognet vient de former, à Saint-Étienne, un *Groupe d'Etudes Psychiques*, dont elle assume la présidence et qui a son siège 4, rue Brossard.

Des médiums guérisseurs y opèrent gratuitement tous les mercredis, de 8 h. 30 à 10 heures du soir. Les séances du vendredi sont consacrées à l'étude théorique et technique.

Union Spirite Algéroise, Alger

Malgré la création récente de cette Société, le nombre des adhérents a progressé si rapidement que le local du passage du Caravansérai était devenu trop exigü. L'U. S. A. a transféré son siège à l'Université Populaire, 4, rue Négrier, c'est-à-dire en plein centre; les réunions ont lieu les 1^{er} et 3^e samedis du mois, à 17 heures et les 2^e et 4^e jeudis, à 20 h. 30. Le programme est ainsi établi : 1^{er} samedi et 2^e jeudi du mois, réunions publiques gratuites et contradictoires; 3^e samedi et 4^e jeudi du mois, réunions privées, études psychiques et expérimentation.

Bibliographie

J. MONTBRAY. — *Etude sur l'Evolution du Psychisme*. Prix : 1 franc.

Le mouvement spiritualiste si intense a suscité de nombreux organismes, dont le but est la propagande par la parole. Les « Conférences Montbray » sont, parmi ces organismes, l'un des meilleurs et des plus utiles : divers orateurs s'y font entendre périodiquement.

Mme J. Montbray est un écrivain de talent et une conférencière dont le charme et la grâce s'allient heureusement à l'art délicat de la parole et à l'érudition. La brochure que nous venons de recevoir est la reproduction *in-extenso* d'une de ses conférences : Mme Montbray nous y expose comment la science de l'âme a évolué, depuis la magie des anciens Égyptiens, répercutée au moyen-âge, dont les superstitions la déformèrent, pour aboutir au Spiritisme expérimental, après les efforts de l'occultisme et de la théosophie.

M. SONAH. — *Aux Invisibles*. Hymne spiritualiste. Musique et chant obtenus médianiquement. Prix : 2 francs, chez Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Le poème a été dédié, par l'Invisible, au bon maître du Spiritisme contemporain, Léon Denis. Quant à la musique, elle a été obtenue, également par inspiration médiumnique, par M. Sonah, médium compositeur remarquable. Postérieurement à cette manifestation, M. Sonah reçut, au cours d'une séance, un message d'après lequel cette musique lui avait été inspirée par Mozart.

Quoi qu'il en soit, les conditions très particulières dans lesquelles cette œuvre a été conçue en font un très intéressant document métapsychique et spirite. M. Sonah a déjà obtenu de très nombreuses compositions musicales dans la manière des maîtres défunts et nous avons pu nous rendre compte qu'un spécialiste y reconnaissait aisément la facture de ces maîtres, alors que M. Sonah n'a jamais appris la composition musicale ni l'harmonie.

Nous apprenons la prochaine publication d'un nouvel ouvrage de Mme de Beauvais : *Le Chevalier Errant ou la Réincarnation, ses preuves, ses causes, ses fins*.

Nous sommes sûr d'avance que cet ouvrage aura le même succès que le beau livre « Une lueur dans la Nuit », du même auteur, aujourd'hui épuisé, mais qui nous l'espérons, sera réédité.

AVIS. — M. Gabriel Delanne, président de l'Union Spirite, 28, avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris, 16^e, préparant, en ce moment, un ouvrage sur la « Réincarnation », serait très reconnaissant aux personnes qui voudraient lui adresser des documents relatifs à l'annonce d'une réincarnation d'Esprit, ou du souvenir des vies antérieures. Ces documents devraient être accompagnés de pièces justificatives qui en assurent la réalité.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

•••

Directeur : Jean MEYER

•••

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Les maisons hantées

Nous n'avons pas encore parlé ici des maisons hantées, dans nos articles de discussion scientifique.

Qui peut croire aux maisons hantées? Les esprits faibles, les crédules. Ce sont là des contes de grand'mères, bons à terroriser les petits enfants. Voilà ce que l'on pense, en général. Et tel paraît devoir être, en effet, le verdict du sens commun.

Qu'y a-t-il de vrai? Qu'y a-t-il de faux? *Quod gratis asseritur gratis negatur*, me disait Renan, un jour que nous parlions du nouveau dogme de l'infaillibilité du pape, qui venait d'être affirmée par le concile du Vatican (1870). Ce que l'on affirme sans preuves est nié tout simplement. Si les maisons hantées n'étaient pas constatées par des observations irréfutables, nous serions autorisés à en nier l'existence.

Un vieux proverbe assure qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Sans doute, il peut y avoir souvent beaucoup plus de fumée que de feu, mais l'adage populaire reste vrai.

Les légendes les plus absurdes ont une origine.

Or, il est remarquable que les maisons hantées sont aussi anciennes que l'histoire de l'humanité.

En un grand nombre de cas, surtout dans les temps modernes et contemporains,

les enquêtes judiciaires et la critique n'ont trouvé dans ces histoires de revenants que des agissements simplement humains. Au fond de l'analyse, elles se résolvent parfois en fumisteries d'hystériques plus ou moins conscients, mystifications, comédies, farces et amusements dégénéralant en jeux sinistres. On voulait faire peur aux habitants, se venger d'une injustice, ennuyer des voisins dont on est jaloux, ou discréditer une demeure pour l'acheter à bon compte, ou même simplement agacer des poltrons.

Mais tous les cas ne s'expliquent pas ainsi. Et puis, quelle a été la première maison hantée, à laquelle un *esprit* ait été associé? On n'imite que ce qui existe. Les farceurs ont pu renouveler des scènes qui avaient terrifié. Ces scènes ont pu être réelles. Elles ont pu aussi n'être que des interprétations timorées d'accidents fort élémentaires, tels que des bruits inconnus, grossis par le silence de la nuit, effrayant les dormeurs réveillés. Il peut n'y avoir eu, à l'origine, que des mouvements d'animaux égarés, de chiens, de chats, de rats, de souris, d'oiseaux de nuit, moins encore, le vent soufflant à travers les vieilles maisons délabrées, les portes et les volets battant, un pan de mur s'écroulant sans cause apparente, etc., etc.

Si les histoires de maisons hantées pouvaient toutes se réduire à ces explications, une pareille banalité ne mériterait pas notre étude. Il n'en est pas ainsi. Nous devons examiner les faits sans aucun parti pris, sans aucune idée préconçue. Nous jugerons ensuite en connaissance de cause.

* * *

Je les étudie, pour ma part, depuis assez longtemps. Dans le cours de l'année 1860, en revenant chaque jour de l'Observatoire vers la Seine, je passais assez souvent près d'une rue qui a été absorbée depuis par le boulevard Saint-Germain, la rue des Noyers, qui eut, à cette époque, un moment de célébrité et fut l'objet d'une *enquête judiciaire* ordonnée par le locataire d'une maison hantée, obligé de s'enfuir (M. Lesage, économiste du Palais de Justice). *Le bail fut résolu par acte d'huissier.*

Depuis une trentaine d'années, j'ai reçu plus d'une centaine d'observations de maisons hantées et de phénomènes occultes s'y rattachant ; mais quel que soit le nombre des relations qui m'ont été adressées, ainsi qu'à d'autres analystes de ces étranges phénomènes, il est certain que l'on ne s'empresse pas de les faire connaître. Pour n'en citer qu'un exemple, à l'époque même où je m'occupais de la réunion de ces documents, je recevais la carte suivante, en réponse à mon enquête de *L'Inconnu* (p. 90) :

Vendôme, 30 mars 1899.

« Je réponds NON à vos deux questions. Pourtant, j'ai été témoin, et ma maison, que j'habite seule, a été le théâtre de faits absolument inexplicables que j'ai dissimulés avec le plus grand soin, parce que je n'aurais plus trouvé de domestiques pour me servir. »

Anna PROUBAT. »

Le temps est passé de traiter les phénomènes de hantise de contes imaginaires. Il y en a trop. Les exemples en sont aussi nombreux que variés, d'ailleurs généralement incompréhensibles, et souvent d'apparence ridicule. En voici quelques-uns :

Mlle Adèle Vaillant, membre de la Société Astronomique de France, m'écrivait de Fonquevillers (Pas-de-Calais), le 10 juillet 1900 :

« Les 16 et 17 février 1881, des bruits singuliers se produisirent dans une des portes de la maison que nous habitons encore. Ma sœur et moi nous étions alors en pension à Arras, et j'ai sous les yeux la lettre que ma mère ici présente nous a écrite, le 28 février 1881, pour nous faire part de ces faits étranges. C'étaient d'abord des coups secs frappés régulièrement trois par trois, puis des secousses, des grattements, des grincements de serrure et des mouvements de la clef, qui a même été projetée à terre. J'ometts tous les détails de peur d'abuser de votre temps. Je vous dirai seulement qu'il n'y avait point de vent, et qu'on a fait des recherches minutieuses pour s'assurer qu'on n'avait affaire ni à un animal, ni à un mauvais plaisant. A votre avis, qu'est-ce que cela peut être? demanda ma mère à mes frères encore enfants. — C'est l'âme de notre oncle Édouard qui demande une messe à Fonquevillers, répondirent-ils sans hésiter.

« Cet oncle, avocat à la Cour d'appel de Paris, et mort à peu près subitement le 1^{er} février 1881, à Arras, où il était de passage, s'occupait un peu de spiritisme et avait exprimé le désir de se manifester après sa mort, si c'était en son pouvoir.

« Le lendemain du second jour, un serrurier mécanicien, M. Caron, vint chez nous pour un travail de son métier. On lui fit voir la porte et la serrure : il trouva tout en bon état. On lui raconta ce qui était arrivé : « Vous n'auriez pas perdu récemment un membre de votre famille? demanda-t-il aussitôt, car, dans mon village, à Fampoux, il est arrivé une chose du même genre, mais beaucoup plus forte. » Voici ce dont il dit avoir été lui-même témoin :

« Un habitant de Fampoux avait perdu prématurément sa femme et était convenu avec elle de faire dire pour elle un nombre déterminé de messes. Il avait commencé à exécuter son engagement, mais, distrait par le projet d'un second mariage, il avait négligé de continuer. La vaisselle se mit à danser bruyamment toutes les nuits, sur son dressoir et à l'intérieur de son armoire, et tout ne rentra dans le calme qu'après qu'il eut accompli entièrement les promesses faites à sa femme défunte.

« A une époque un peu antérieure à 1880, dans une autre maison de Fonquevillers, des bruits effrayants se produisirent également sans cause connue. Plusieurs habitants du village se rendaient là tout exprès pour écouter ces bruits et tâcher d'en trouver l'explication. On a raconté devant moi que, tous les soirs, des coups d'une violence inouïe semblaient ébranler les volets. Mon grand-père étant allé dans cette maison avec une autre personne, en entendit de semblables à l'intérieur, sur la porte du four à pain, et s'assura lui-même qu'il n'y avait rien dans ce four.

« De temps en temps, il se produisait un vacarme tel que plusieurs des témoins l'ont comparé à celui d'une voiture de cailloux vidée brusquement à côté d'eux, au milieu de la salle. D'autres croyaient entendre ce même bruit dans la cave.

« Toutes les recherches furent vaines : on ne découvrit rien. Ces phénomènes bizarres cessèrent après que des messes eurent été commandées pour les défunts de cette famille; mais, comme dans les cas que je viens de citer, il peut n'y avoir là qu'une coïncidence fortuite.

« Dans une troisième maison du village, à une époque plus ancienne encore, on entendait le soir des bruits comparables à ceux qu'auraient causés de grosses pierres lancées fortement contre les volets. Quand cela arrivait la nuit, tous les habitants de

la maison étaient réveillés en sursaut. Ils étaient très effrayés et pensaient qu'un ennemi inconnu s'introduisait dans leur jardin. Après les nuits pluvieuses, ils cherchaient à terre la trace de ses pas, mais toujours sans succès, et ils ne purent jamais rien découvrir. Je vous demande, cher Maître, si les âmes des morts sont vraiment pour quelque chose dans ces bruits inexplicables, ou si plutôt on ne doit pas attribuer à ces phénomènes une cause naturelle inconnue ?

« Dans nos campagnes, il est de tradition que les bruits extraordinaires, les mouvements spontanés de meubles ou vaisselle qui se produisent parfois dans les maisons, sont causés par les âmes des morts qui se recommandent à nous pour obtenir des prières, des messes, ou encore l'exécution de leurs promesses et de leurs volontés. »

Adèle VAILLANT. »

Ces demandes de messes et de prières ont lieu de nous surprendre, mais nous ne pouvons nous empêcher de constater qu'elles sont fréquentes (on peut en voir douze exemples au tome III de *La Mort et son Mystère*, p. 100, 109, 135, 197, 223, 224, 225, 250, 270, 278, 279, 281), entr'autres le cas du tableau de Van Eyck, du musée de Bruges. La cause n'en serait-elle pas dans la mentalité des assistants ? Tout est à étudier, sans aucun parti pris.

Et les exorcismes des maisons hantées, qui réussissent quelquefois — pas toujours ? En voici un exemple tout à fait irrécusable et d'apparence bien banale :

En 1867, à Labastide-Pannès (Haute-Garonne), dans la maison mise par la commune à la disposition de l'instituteur, portes fermées et verrouillées, des coups secs sont frappés sur une table et sur un buffet comme avec un bâton, tenu d'abord horizontalement, puis verticalement, les assiettes remuent, des cuillères et des fourchettes sautent dans un tiroir, les chaises dansent, une cuillère tourne dans un verre, on marche dans la pièce voisine, le curé du pays arrive et bénit une maison : les vacarmes s'arrêtent pour ne plus reprendre.

Les observateurs ont été M. J. Salières, professeur de mathématiques au lycée de Pontory et son frère, professeur de mathématiques au lycée de Belfort. Un autre témoin ajoute : « Ne pouvant admettre que des êtres en chair et en os soient entrés par des trous de serrures pour agir invisiblement, je dois avouer que ces faits sont aussi inexplicables qu'incontestables. »

Parmi les nombreuses manifestations de hantises qui m'ont été communiquées, je signalerai la suivante, aussi remarquable que bien observée. Elle m'a été transmise de Buenos-Aires, par la lettre que voici :

Museo Nacional de Historia Natural.

20 juin 1921.

« BIEN CHER MAÎTRE,

« Les deux premiers volumes de votre ouvrage *La Mort et son Mystère*, ont attiré l'attention de notre grand public vers les questions psychiques et l'obligent à penser à l'angoissant problème de l'au-delà.

« Je me permets de vous communiquer un phénomène spontané et prolongé de *hantise*, qui pourra peut être trouver sa place, s'il est encore temps, dans votre prochain volume (1).

(1) Je n'ai pu l'y insérer, ce sujet nécessitant une longue étude remise à plus tard.

« Je n'en ai eu connaissance que dernièrement, par un des témoins, homme très sérieux et intelligent, et dont je garantis la bonne foi. Jusqu'à présent il n'avait osé en parler, craignant le ridicule.

« Il s'agit de M. José Amadei, Italien, âgé de trente-sept ans, qui travaille comme menuisier dans nos ateliers du Museum, depuis dix ans.

« A son arrivée d'Italie, en 1903, il vint demeurer chez son frère, marié, Amadeo Amadei, qui habitait avec sa femme, trois petits enfants (âgés de 5, 3 et 1 ans), sa mère et une jeune servante de dix-sept ans, une petite maison de trois chambres, dans un faubourg de Buenos-Aires, à Villa-Devoto.

« On lui raconta les phénomènes étranges — bruits nocturnes et autres — dont la maison avait été le théâtre l'année auparavant, avec intervention de la police qui n'avait rien découvert ; ce à quoi il ne voulut pas croire tout d'abord, homme jeune, énergique et affranchi de croyances superstitieuses.

« Cependant, il dut se rendre vite à l'évidence et constater par lui même la réalité des faits mystérieux, qui recommencèrent avec une plus grande intensité presque aussitôt après son arrivée.

« Cela avait lieu généralement la nuit, lorsque tout le monde était couché et les lumières éteintes. On entendait des bruits et des coups, parfois très violents, aux portes, aux fenêtres, dans l'intérieur des murs, dans les tables, dans les chaises ; les portes secouées à les rompre et comme pour être ouvertes de force. Au début, M. José Amadei, armé d'un revolver, voulut se rendre compte personnellement si ce n'était pas l'œuvre d'un mauvais plaisant et il fit le guet au dehors, sans le moindre résultat. Parfois, on lui tirait ses couvertures, en bas du lit, et la bougie qu'il voulait allumer était soufflée plusieurs fois de suite. Ces mêmes faits se produisaient dans toutes les chambres ; le linge des armoires se retrouvait au milieu de la pièce, pêle-mêle, ainsi que la vaisselle qui était retirée du dressoir, mais sans cassures ! Une fois, pendant le jour, dans une des chambres fermées à clef, on trouva sur la table les trois vases à fleurs et la lampe délicatement renversés, le tout placé en croix.

« Il était impossible de dormir, la vie dans la maison devenait insupportable, et on songeait à chercher un autre logement quand quelqu'un ayant remarqué que le berceau du bébé d'un an avait toujours été épargné par la force inconnue qui bouleversait tous les autres meubles, on eut l'idée que cela pouvait provenir du grand-père (père de M. Amadei, décédé vingt-neuf ans auparavant et très pieux de son vivant) et qui, peut-être, voulait que le bébé fût baptisé. Ce qui se fit immédiatement, et depuis ce jour, il n'y eut plus dans la maison la moindre manifestation anormale, à la grande joie de toute la famille !

« Cela avait duré *14 jours consécutifs*.

« Je dois ajouter que la famille Amadei n'a jamais pratiqué le spiritisme et n'a aucune notion sur ces phénomènes.

« Tel est le fait que j'ai cru utile de vous communiquer et au sujet duquel il me sera facile de vous fournir d'autres renseignements, si vous le désirez, car M. Amadei est toujours au Museum et en relation avec sa famille.

« PEDRO SERIÉ. »

Zoologiste au Museum de Buenos-Aires.

L'enquête que j'ai pu faire a entièrement confirmé la réalité des faits rapportés. Une lettre du 24 août 1921 contient, entr'autres, l'attestation de M. José Amadei. L'observation que l'on vient de lire est inattaquable. Sans doute, il ne manquera pas de lecteurs (un sur cent, peut-être) qui s'imagineront que, malgré ses titres scientifiques, mon correspondant est un joyeux farceur ou un naïf crédule, et resteront convaincus que ce sont là des histoires inventées, des romans, des illusions, des erreurs. Laissons-les dire. Sans vouloir manquer de respect à ces négateurs impénitents, je rappellerai seulement le proverbe arabe : « Les chiens aboient, la caravane passe. » Nous sommes de la caravane en route pour la terre promise.

Il n'en faut pas moins reconnaître que tout cela est fort étrange et impossible à expliquer, dans l'état actuel de nos connaissances.

Arrêtons-nous ici pour aujourd'hui. Les observations de cet ordre sont nombreuses. On n'a pas le droit de les méconnaître, de les supprimer. Étudions tout avec indépendance. Il y a des maisons hantées.

Camille FLAMMARION.

Vers le spiritisme

Les messages médiumniques se présentent, le plus souvent, sous des noms de désincarnés. Ces apparences sont-elles trompeuses? Là est le problème. Il faut, dans la recherche de la solution, renoncer au genre de certitude qui, en physique ou en chimie, s'attache à des résultats renouvelables à volonté. On finira sûrement par s'accorder sur l'authenticité des phénomènes, quoiqu'ils ne relèvent pas toujours de l'expérimentation, car il est facile à l'observateur méticuleux de se convaincre de leur réalité; mais on continuera de discuter sur la question de leur provenance, chacun se prononçant pour le subconscient ou pour l'intervention des Esprits, suivant ses tendances philosophiques ou religieuses. A défaut de certitude absolue, on devra se contenter de la vraisemblance. Le catholicisme lui-même, malgré sa prétention à l'infailibilité, ne présente, à l'appui de ses doctrines, que des raisons très discutables, puisqu'elles sont de plus en plus reconnues insuffisantes par des hommes dont on ne saurait sans injustice nier la compétence et le sérieux. Nul besoin, pour être un homme de foi, de proférer l'anathème contre des adversaires. Il entre ordinairement dans la composition de l'intolérance une forte dose d'orgueil et de méchanceté sous un vernis de zèle. Ah! qu'il y a plus de vertu dans l'humilité du penseur tout pénétré du sentiment de son ignorance en des sujets où le fanatique se prononce haineusement! N'est-on pas arrêté à chaque instant par des difficultés?

A celui, par exemple, qui vous prierait de lui donner une définition de la matière et de l'esprit, vous seriez peut-être embarrassé pour répondre avec clarté, de manière à laisser l'impression que vous vous comprenez parfaitement vous-même. Vous êtes cependant un mélange de matière et d'esprit. Quoique vous viviez constamment en la compagnie de ces deux amis, vous les connaissez en réalité bien peu. Nous ne savons des objets les plus usuels que l'impression produite par eux sur nos sens qui, s'ils étaient constitués autrement, nous les feraient paraître différents. Vous auriez de la peine à

introduire cette idée dans la cervelle d'un pauvre diable qui, n'ayant jamais réfléchi sur la relativité de la connaissance, s'imagine que les choses sont absolument ce qu'elles nous semblent être. La plupart des adultes, de même que les enfants, passent toute leur vie dans cette illusion.

Ils soupçonnent à peine que la matière peut affecter des états extrêmement variés. Ils savent qu'un bloc de glace dur comme du granit acquiert, sous l'action de la chaleur, la fluidité de l'eau et se transforme en une vapeur disséminée dans l'espace, où nul œil ne peut la percevoir. Se doutent-ils que l'électricité, dont on ignore la nature, est de la matière subtile, ce qui ne l'empêche pas d'être douée d'une force extraordinaire? Et la télépathie, moins connue encore, n'a-t-elle pas de quoi nous étonner davantage? Un ami, au moment où il meurt dans l'Inde, se communique à nous en Europe. On a de ce phénomène des milliers d'exemples relatés dans des ouvrages sévèrement documentés. Il a fallu que quelque chose se détachât de cette personne, traversât la vaste étendue, sans être arrêté par aucune barrière, pour impressionner une âme convenablement disposée, soit par des pressentiments vagues, soit par une reproduction de son visage avec des détails tout-à-fait ignorés. Cet espace, qui s'ouvre devant nous, dans toutes ses directions, est, quoiqu'il nous paraisse vide, rempli de réalités insoupçonnées. Si nous étions doués d'autres sens, nous aurions la révélation d'une infinité de phénomènes qui s'y produisent et dont quelques-uns seulement parviennent à la connaissance d'individus, les médiums, organisés d'une manière exceptionnelle. Ce que nous percevons n'est rien en comparaison de ce qui nous échappe.

Qu'il me soit permis de prendre un exemple s'offrant à moi à l'instant. Pendant une absence de plusieurs jours que je viens de faire, une araignée a tissé sa toile près de ma table de travail. Elle a fixé plusieurs fils à une mappemonde, d'autres au *Quand même* de Falguière et d'autres à un dictionnaire de philosophie. Elle est là au centre de son filet, immobile, aux aguets, attendant qu'une mouche se laisse prendre au piège. On la verra se précipiter sur sa proie avec la rapidité d'une flèche. Je ne crois pas trop m'aventurer en affirmant qu'elle se meut, quoique située sur le même plan que moi, dans un monde différent du mien. L'univers pour elle, c'est sa toile et la nourriture qu'elle aspire à capturer. Cette œuvre d'art, cette boule qui tourne sur son axe avec le dessin des continents, ce gros volume où est résumée la pensée de grands génies, tout cela n'existe pour elle que comme des points d'attache.

Je fais humblement un retour sur moi-même et je me demande, toutes proportions gardées, si je n'ai pas quelque ressemblance avec cet insecte. Ce n'est pas que j'aie l'intention de me rabaisser outre mesure. Je jouis, dans ma petitesse, de privilèges que ce chasseur de mouches ne possède pas, il me semble du moins. J'ai sur lui cette supériorité d'être doué de raison, de conscience, de l'idée de l'infini. Je lève mes yeux vers le ciel et j'ai l'intuition d'une étendue qui continue toujours, sans qu'il me soit possible de concevoir une limite. Si je n'étais pas, en y pensant, garanti contre le vertige par la pauvreté de mon imagination, j'en éprouverais de l'effarement. J'occupe un point de l'étendue et, de la place où j'écris ces lignes, mon esprit prend son essor, fait une fugue dans l'immensité et se perd dans le brouillard. Oh, ma tête ! ma tête ! Que je suis peu de chose, plongé dans l'abîme de l'espace et du temps, quoique je sois incontestablement supérieur à cette araignée !

J'ai des impressions qu'elle n'a pas. Je contemple ce ciel, ces arbres, ce rayon de soleil, mille choses auxquelles l'habitude me rend indifférent et qui seraient des merveilles pour un aveugle de naissance à qui l'on donnerait par miracle le sens de la vue. Pour lui, la nature n'est pas ce qu'elle est pour moi. Surtout s'il était en même temps privé du sens de l'ouïe. Comment pourrait-on l'amener à se représenter la forme d'un objet, les couleurs de l'arc-en-ciel ou une mélodie? Dans sa nuit et son silence, ces réalités n'existent pas pour lui. Nous habitons, lui et moi, deux mondes différents, tout en étant situés sur un même plan. Il suffirait d'un accident, qui me rendit sourd et aveugle, pour me réduire à cette condition, mais avec le souvenir douloureux d'un bien perdu, tandis que mon compagnon d'infortune a le sentiment, peut-être moins cruel, d'un bien qu'il n'a jamais connu. N'est-il pas plus pénible d'être un roi dépossédé que d'avoir toujours été un indigent?

Or j'ai des motifs de me considérer comme un sourd-aveugle, à moins de croire modestement que mes sens, très perfectionnés si je les compare avec ceux d'un insecte, le sont assez pour me permettre d'épuiser toutes les richesses de la nature. Je ne pousse pas le ridicule de la vanité jusqu'à m'attribuer tant d'importance. Grâce au microscope et au télescope, je sais qu'il existe des êtres que je ne vois pas ; si je disposais d'instruments meilleurs, j'en verrais d'autres et logiquement je conclus qu'il peut y avoir, près de moi et dans les profondeurs de l'infini, des choses ou des personnes inaccessibles à mon pauvre entendement. L'araignée ne se doute pas des émerveillements d'un astronome ou d'un physicien dans son laboratoire, et les princes de la science lui ressemblent en ce sens qu'ils ne perçoivent pas une inconcevable multitude de réalités remplissant l'espace où ils sont plongés ; mais ils ont conscience de leur ignorance et de là naît une curiosité qui les mène à des découvertes. Je suis emprisonné dans le mystère. Je pressens néanmoins que derrière les murs de mon cachot existent des êtres dépassant ma compréhension. Je me demande alors s'il ne me sera pas donné d'en savoir davantage un jour.

Pourtant s'il ne devait rester plus rien de mon individualité, quand mon cerveau aura cessé de fonctionner, au moment de la mort, comment pourrais-je pénétrer dans les secrets de ce monde invisible? Problème angoissant ! Le cerveau est l'instrument de la pensée et, fût-il le plus éminent des physiologistes, je ne sais guère qu'une chose, c'est que ma pensée s'élabore en lui et non dans une autre partie de mon corps, avec de continuelles répercussions du corps sur l'esprit et de l'esprit sur le corps. Il y a entre eux une indéniable solidarité. Pour les matérialistes, la pensée n'est qu'une sécrétion du cerveau, opinion combattue par des anatomistes. En réalité, nous ne connaissons pas le fond de la matière ; nous n'en saisissons que des apparences. Si nous la réduisons à ses parties ultimes, nous serons peut-être conduits à conclure avec certains métaphysiciens que les atomes dont elle est formée sont des centres de forces et que le Grand Tout est un dynamisme universel, sous la direction d'un Esprit. Les philosophes matérialistes sont obligés, comme les spiritualistes, de renoncer à l'évidence contraignante. Le champ reste libre pour la discussion et nous pouvons tous nous livrer à des conjectures, sauf à montrer de quel côté se trouve la plus forte probabilité.

La matière, avons-nous dit, affecte des états extrêmement subtils, en produisant des manifestations très variées, dont certaines ont un caractère psychique. Puisque

cette matière, sous la forme grossière qui s'offre actuellement à notre vue, se lie à l'esprit, est-il rationnellement inadmissible que, sous sa forme la plus subtile, elle soit organisée de manière à penser? Soutenir le contraire serait se mettre dans l'obligation de prouver qu'il n'y a d'êtres pensants dans le monde que ceux qui sont pourvus d'un corps semblable au nôtre. Le terrien, malgré sa grande misère, occuperait ainsi le rang le plus élevé dans l'ordre spirituel. Nous croyons donc qu'il peut y avoir, dans cet espace nous paraissant vide, des êtres animés, doués d'intelligence et de volonté, capables d'agir sur nous sans que nous nous en doutions. Je ne prétends pas pour le moment qu'ils existent ; j'affirme seulement que leur existence problématique ne répugne pas à la raison.

Du domaine de la théorie, transportons-nous dans celui de la pratique. On constate, dans les expériences de métapsychie, l'apparition de personnalités médiumniques avec des traits de caractère nettement dessinés. Ces personnalités sont-elles distinctes du médium ou ne faut-il voir en elles qu'un produit du subconscient? Les matérialistes qui, systématiquement, nient la possibilité des communications avec les disparus, puisque d'après eux la mort, en détruisant le corps, anéantit l'âme, sont condamnés, quels que soient les phénomènes, à les expliquer tous par l'action du subconscient. Les spiritualistes se rallient à la doctrine de la survie ; ils ne sont pas, en principe, opposés au spiritisme, ce qui ne veut pas dire qu'ils y sont fatalement poussés. Le tempérament joue un rôle dans la formation de nos croyances. Tel argument, décisif pour l'un, n'a pour l'autre aucune puissance de démonstration. Des savants également compétents, après avoir assisté aux mêmes séances et reconnu sans restriction l'authenticité des phénomènes les plus extraordinaires, se prononcent, dès qu'il s'agit d'en chercher la cause, pour des hypothèses contraires. Ce n'est pas être sceptique de parti-pris que de signaler cette inévitable divergence d'opinions. A chacun d'adopter celle qui lui semble la mieux justifiée.

Pourquoi des savants, s'étant longtemps servi de l'hypothèse du subconscient, ont-ils fini par l'abandonner? Des pourfendeurs, qui tranchent la question pour ne pas prendre la peine de l'étudier, considèrent les spirites comme des imaginatifs. Qu'il y ait parmi eux des hallucinés complètement dépourvus de sens critique, rien de plus évident. Dans les rangs de leurs détracteurs, ne se trouve-t-il que des esprits fins, pénétrants, profonds, pondérés, d'une impartialité à toute épreuve? Renonçons, par respect pour nous-mêmes, aux jugements légers qui dénotent une naïve ignorance accompagnée d'invincibles préventions. La vérité est que, dans le spiritisme comme ailleurs, on voit toutes les variétés de l'espèce humaine, des gens passifs qui sont entraînés par un courant, d'autres qui raisonnent avec indépendance, quelques-uns, ne vous déplaise, qui sont des penseurs de grande envergure. On a le droit de discuter leurs arguments, on n'a pas celui de les dédaigner, car on s'exposerait à faire triste figure, aux yeux des spectateurs compétents du moins. Examinez attentivement les traits par lesquels se distinguent les personnalités médiumniques, et, si vous n'arrivez pas à vous convaincre que les morts vivent, vous serez peu stupéfait qu'on y croie.

Notre point de vue

La motion présentée par M. Regnault à l'Assemblée générale de l'Union Spirite française du 26 mars, proposant d'ajouter un complément à l'article 4 des statuts, ainsi conçu : « Les membres du Comité doivent s'avouer officiellement spirites à la face de tous », a provoqué dans la presse spirite plusieurs articles : dans la *Revue Scientifique et morale du Spiritisme*, sous la signature de M. Chevreuil : *Tolérance, Tolérance !* et sous celle de M. Désirieux, *Mon point de vue: Spiritisme et psychisme* ; dans *Psychica*, sous la signature de M. Philippe, avocat à la Cour d'appel de Paris, Vice-Président de la Société Française des Études Psychiques, *Une querelle de mots*.

Nous sommes d'autant plus libre de dire, aujourd'hui, notre façon de penser, qu'à l'Assemblée générale, nous nous sommes borné à faire observer à M. Regnault que sa proposition n'avait pas sa raison d'être et qu'il n'était pas possible de demander, aux membres du Comité de l'Union, une profession de foi : tous les membres de l'Assemblée générale étant libres de voter pour les personnes qui leur paraissent le mieux qualifiées pour remplir le mandat de membre du Comité et nul n'étant tenu de voter pour les membres proposés par le Bureau.

Lorsque nous avons fondé l'Union Spirite, nous avons entendu créer une vraie Union, pour tous ceux qui poursuivent un même but quoique par des voies quelque peu différentes. Nous estimons que spirites, spiritualistes modernes et psychistes peuvent et doivent marcher sous la même bannière et doivent avoir, pour le moment, pour but principal, la lutte contre le matérialisme, la démonstration de la survie et la mise en pratique de la belle morale qui en découle.

Ceux qui veulent enfermer la doctrine d'Allan Kardec dans des limites sectaires méconnaissent absolument l'esprit de l'enseignement du Maître. Ils oublient la grande tolérance et la largeur de vues dont il a fait preuve en toute circonstance.

« Le spiritisme, dit-il, ne doit pas sortir du cercle des idées pratiques, son caractère doit être essentiellement progressif, exclusivement appuyé sur les lois de la nature, il ne peut pas plus varier que ces lois, mais si une nouvelle loi se découvre, il doit s'y rallier ; il ne doit fermer la porte à aucun progrès, sous peine de se suicider : s'assimilant toutes les idées reconnues justes, de quelque ordre qu'elles soient, physiques ou métaphysiques, il ne sera jamais débordé, et c'est là une des principales garanties de sa perpétuité.

« Si donc une secte se forme à ses côtés, fondée ou non sur les principes du Spiritisme, il arrivera de deux choses l'une : ou cette secte sera dans la vérité ou elle n'y sera pas ; si elle n'y est pas, elle tombera d'elle-même sous l'ascendant de la raison et du sens commun, comme déjà tant d'autres sont tombées depuis des siècles ; si ses idées sont justes, ne fût-ce que sur un point, la doctrine, qui cherche le bien et le vrai partout où ils se trouvent, se les assimile, de sorte qu'au lieu d'être absorbée, c'est elle qui absorbe.

« Si quelques-uns de ses membres viennent à s'en séparer, c'est qu'ils croiront

pouvoir faire mieux ; s'ils font plus de bien, elle s'efforcera d'en faire autant, et davantage si cela se peut ; s'ils font plus mal, elle les laissera faire, certaine que, tôt ou tard, le bien l'emporte sur le mal, et le vrai sur le faux. Voilà la seule lutte qu'elle engagera.

« Ajoutons que la tolérance, conséquence de la charité, qui est la base de la morale spirite, lui fait un devoir de respecter toutes les croyances. Voulant être acceptée librement, par conviction et non par contrainte, proclamant la liberté de conscience comme un droit naturel imprescriptible, elle dit : *Si j'ai raison, les autres finiront par penser comme moi ; si j'ai tort, je finirai par penser comme les autres.* En vertu de ces principes, ne jetant la pierre à personne, elle ne donnera aucun prétexte à représailles, et laissera aux dissidents toute la responsabilité de leurs paroles et de leurs actes. »

Ne nous chicanons pas sur les mots, unissons-nous tous, spirites, psychistes et spiritualistes sincères, dans le seul but de la recherche de la vérité pour le bien de tous.

Jean MEYER.

Deux cas de lucidité médiumnique

On aura beau dire, l'hypothèse du subconscient m'apparaîtra toujours beaucoup trop compliquée et même nettement inadéquate, dans certains cas précis de lucidité médiumnique comme ceux que je vais citer ici, d'après l'exposé loyal et sincère que m'en ont fait les témoins.

Je me hâte de dire que ces faits ne font que confirmer les très nombreux constats que j'ai pu faire moi-même depuis vingt années — et plus — d'expériences dégagées de toute théorie préconçue. C'est pourquoi je ne songe pas à mettre en doute leur authenticité, pas davantage que nous ne mettons en doute la réalité de faits qui nous sont quotidiennement rapportés et auxquels nous croyons, sans les avoir vus, simplement parce que nous avons vu et voyons constamment des faits analogues ou semblables.

M. L'Azou, de Brest — à l'accueillante amabilité de qui je dois d'avoir pu exposer la valeur scientifique et rationnelle du Spiritisme, en conférence publique, dans cette ville malheureusement dominée par deux factions extrêmes, inégales en nombre, mais semblables quant à l'esprit dogmatique et intransigeant qui les anime : le cléricanisme romain et le matérialisme agnostique, soi-disant libre-penseur — M. L'Azou est un spirite dont la conviction repose uniquement sur l'expérience : elle est récente comme les faits qui l'ont provoquée, mais elle est solide comme eux.

Mme et M. L'Azou étaient déjà spirites... et médiums, quand un grand malheur endeuilla leur jeune ménage : leur fils, bambin de deux ans à peine, mourut.

Quelques mois après, le Spiritisme leur procura la grande joie de retrouver leur cher disparu dans les relations médiumniques, et, en compagnie de son grand-père, le petit Jojo commença à se manifester.

J'ai glané deux faits typiques, parmi toutes les communications obtenues et je les publie ici, tels qu'ils me sont rapportés par mon aimable correspondant :

« Le 17 juillet 1921, dans une séance faite par ma femme et moi, dans mon domicile à Brest, mon enfant s'annonce ainsi :

« — Bonsoir, mon cher papa, et maman.

« — Qu'as-tu à nous dire aujourd'hui, mon petit ?

« — *Grand-mère* (1) est à faire de belles choses à maman, je l'ai entendu dire.

« — Ce n'est pas pour maman, mais pour petit Raymond, à Paris, que grand-mère fait de belles choses, probablement ?

« — Non, je crois bien, c'est à maman... Grand-père dit un « corchupène » jaune. C'est Maine qui va l'envoyer (2).

« Voici, dans cette communication en apparence banale, trois faits bien précisés :

« 1^o La confection, par sa mère, d'un corsage destiné à ma femme et dont nous ne pouvions, d'aucune manière, avoir la pensée (ainsi qu'on le verra par la suite) ;

« 2^o La couleur de ce corsage ;

« 3^o La personne qui doit se charger de l'envoi.

« Le 18 juillet, c'est-à-dire le lendemain de cette séance, nous recevions de Concarneau une lettre de ma belle-mère qui commençait ainsi, en s'adressant à ma femme.

« Je devais te faire une surprise lorsque Germaine irait, mais comme je craindrais que cela ne te plaise pas, je préfère te le dire : c'est un corsage tissu éponge..., etc... »

« Remarque très importante : dans cette lettre, ma belle-mère ne fait aucune allusion à la couleur de ce corsage qu'elle prépare effectivement pour ma femme, et, en parlant de « surprise » elle témoigne bien que ma femme ni moi ne pouvions penser à quelque chose de ce genre.

« Le 30 juillet, le corsage annoncé nous parvient par la voie prévue : il était jaune ! »

Comme le fait, très justement, remarquer M. L'Azou, la communication reçue de l'entité qui signe Jojo et se présente comme son propre fils désincarné, est d'une précision si rigoureuse dans les détails que l'on ne peut évoquer l'hypothèse des « coïncidences » chère aux négateurs à outrance.

Il s'agissait d'une surprise préparée par la mère du médium et si l'on fait intervenir l'hypothèse de la télépathie, il n'en demeure pas moins — fait énorme au point de vue physio-psychologique — que rien, dans le subconscient du médium, ne pouvait exister comme document enregistré normalement par les organes des sens.

Pour que l'hypothèse télépathique elle-même fut acceptable, il faudrait admettre que Mme L'Azou est dotée d'une faculté de réceptivité cérébrale aux « ondes inconnues » de la pensée, inouïe comme finesse et comme précision. Et alors, on aurait logiquement à se demander pourquoi cette faculté si subtile et puissante en même temps, que les moindres détails d'un fait éloigné et encore en gestation lui sont révélés, pourquoi cette faculté réceptive est aussi instable et pourquoi Mme L'Azou n'en constate jamais la manifestation, même réduite, en dehors des deux ou trois cas justement marqués par l'intervention de son fils.

Car enfin, il ne faut pas sophistiquer le raisonnement pour le faire aboutir où l'on

(1) Grand-mère est la mère de ma femme, habitant Concarneau, à 120 km. de Brest. Mon fils avait une très grande affection pour elle et déclare lui rendre visite fréquemment depuis qu'il est désincarné. Nous n'attendions absolument rien de Concarneau et nous pensâmes que notre petit se trompait ou que ma belle-mère travaillait au trousseau d'un petit neveu habitant Paris. D'où notre réponse à Jojo pour rectifier ce que nous croyions être son erreur. (Note de M. L'Azou.)

(2) Grand-père est mon père désincarné également et guidant mon petit dans l'au-delà. Connaissant le breton, il utilise parfois quelques mots de cette langue, pour témoigner de sa bonne humeur et nous mettre en gaieté. J'affirme que ma femme ni moi ne connaissions ce mot « corchupène » dont la traduction « corsage » nous a été donnée par mon père aussitôt après. Maine est le nom d'une petite nièce de Concarneau. (Ibid.)

désire et non où se trouve la vérité positive : quel est le grand reproche adressé aux phénomènes métapsychiques? C'est de ne pouvoir être reproduits à volonté.

Eh bien, de toute évidence, cet argument n'a de valeur que si l'on admet que le sujet est le seul instrument et le seul moteur objectif du phénomène, avec ses modalités multiples et mal connues de conscience cachée. On a le droit, quand on possède tous les facteurs qui concourent à la production d'un phénomène naturel, d'exiger que ce phénomène se reproduise rigoureusement toutes les fois que les facteurs entrent en jeu. Dès lors, la lucidité médiumnique une fois constatée chez un sujet, devrait se manifester chez ce sujet toutes les fois qu'il est en état médiumnique.

S'il n'en est pas ainsi, c'est que, très probablement, sinon certainement, *le médium ne contient pas tous les facteurs* dont le jeu mystérieux produit le phénomène de la lucidité.

Et à partir du moment où nous admettons que des facteurs étrangers au médium peuvent — et doivent, logiquement — intervenir dans la production *exceptionnelle* du phénomène, nous n'avons plus le droit de nier que ces facteurs étrangers puissent être ce que justement ils affirment être : des intelligences indépendantes et autonomes, des esprits.

Nous n'avons peut-être pas encore le droit d'affirmer qu'ils sont cela ; mais nous n'avons certainement plus le droit de le nier.

Le moins que l'on puisse dire, dans tous les cas, si nombreux, de voyance dans le temps ou dans l'espace, c'est qu'ils impliquent nécessairement une certaine indépendance de la conscience à l'égard du corps physique. Et Bergson a montré que cela suffit pour renverser les rôles et imposer « l'obligation de la preuve à celui qui nie plutôt qu'à celui qui affirme » l'existence indépendante de l'âme et sa survivance.

Or, si l'âme survit, il n'y a pas beaucoup de raisons plausibles à faire valoir contre la possibilité des manifestations posthumes et le phénomène de lucidité médiumnique est restitué par la logique dans le cadre même que lui prête, par simple empirisme expérimental, le Spiritisme traditionnel.

(A suivre.)

L. GASTIN

Quelques réflexions philosophiques ⁽¹⁾

XI

La Vie Universelle

En même temps qu'avec ces faits certains, notre hypothèse doit aussi s'accorder avec ceux que nous avons appelés les faits probables, c'est-à-dire ceux que nous ne constatons pas directement, mais dont l'existence nous est révélée par l'intuition. Parmi ces faits, le plus saillant est incontestablement celui de la vie universelle.

Les hommes, dans leur orgueilleuse ignorance, ont pu, pendant longtemps, croire (et beaucoup le croient encore) que, dans ce vaste monde, un rôle spécial a été attribué à la terre, qui seule aurait eu le privilège de voir la vie se répandre sur

(1) Voir *Revue Spirite* Mai, Juin, Août, Octobre, Décembre 1920, Février, Août, Octobre, Décembre 1921, Avril 1922.

sa surface, avec une profusion incroyable, et d'offrir une demeure à des êtres pensants, capables de découvrir et d'apprécier les merveilles de l'Univers. Or il arrive précisément qu'en scrutant les secrets de cet Univers, on constate que notre terre y tient une place tellement infime que, si elle venait brusquement à disparaître, cette disparition entraînerait sans doute une légère perturbation dans le système solaire, mais passerait complètement inaperçue dans l'immensité des cieux. Cette simple constatation rabaisse singulièrement les prétentions de ceux qui veulent faire de la terre un astre privilégié.

Notre petite planète est la sœur de celles qui gravitent avec elle autour du soleil. Toutes ont la même origine et sont formées des mêmes matières. Invariablement liées les unes aux autres, elles sont manifestement soumises aux mêmes forces extérieures et intérieures, dont l'action ne diffère que par une plus ou moins grande intensité. Si, à [un moment donné, ces forces ont favorisé sur l'une d'elles l'éclosion et le développement de la vie matérielle, on doit considérer comme extrêmement probable, pour ne pas dire certain, qu'elles ont produit, ou qu'elles produiront, sur les autres, des effets semblables.

Une vie analogue à la vie terrestre a donc dû, selon toute probabilité, se préparer sur les planètes du système solaire, pour se développer, au moment opportun, sous les formes exigées par le milieu ambiant.

Mais devons-nous logiquement admettre que les manifestations matérielles de la vie ne dépassent pas les limites du système solaire? Est-il raisonnable de croire que ce système, dont l'importance relative, dans l'espace infini, est infiniment moins grande que celle d'un grain de sable par rapport à toutes les plages de nos mers, jouisse seul du privilège de donner asile à des êtres doués de sensibilité, d'intelligence, de conscience, de volonté? Il n'est vraiment pas possible que toutes les innombrables planètes, gravitant autour des millions de soleils, dont nos faibles instruments arrivent péniblement à découvrir une petite partie, ne soient pas, au même titre que celles de notre système, le siège de phénomènes vitaux, se produisant sous des formes infiniment variées et parfois, sans doute, bien supérieures à celles que nous connaissons. L'Univers ne peut pas être une machine tournant à vide, entraînant dans l'espace infini ces innombrables et formidables amas de matières que nous appelons des astres, sans produire un travail utile. Et toute notion de travail utile n'entraîne-t-elle pas celle d'un être vivant, capable d'en bénéficier?....

Cette vie répandue, avec la profusion que l'on sait, sur notre petite terre, doit donc être distribuée de même, non seulement dans le système solaire, mais dans l'univers entier, qui se présente ainsi comme le vaste et puissant laboratoire de la vie universelle.

Il est aisé de voir maintenant comment cette conception s'accorde avec notre hypothèse et combien, aux lumières qu'elle fournit, le mécanisme du monde apparaît dans toute sa réconfortante harmonie.

La substance, premier élément de toute vie, répandue dans les espaces célestes, subit sur des planètes innombrables, quand elles remplissent les conditions voulues, une évolution analogue à celle que nous constatons sur la terre, pour arriver, après des transformations sans nombre et une durée prodigieusement longue, à former des âmes complètement épurées, prêtes à jouir de la vie éternelle. Cette formation,

sur les diverses planètes, est plus ou moins avancée. Sur les unes elle commence, sur les autres elle s'achève. De ces dernières, s'élançant donc à chaque instant, dans la vie éternelle, un nombre incalculable d'âmes.

Une vie intense régnerait ainsi dans les espaces célestes, vie purement spirituelle, dont nos sens limités ne peuvent percevoir que quelques manifestations plus ou moins vagues, considérées par les uns comme des miracles, par les autres comme de vulgaires mystifications.

On est conduit ainsi, par le développement de notre hypothèse, à concevoir l'univers comme entièrement consacré à une incessante et éternelle production de vie. Une substance spéciale, dont la nature nous est entièrement inconnue, arrive progressivement, à la suite de transformations innombrables, à former des âmes qui, au travers de beaucoup de peines et de misères, se dégagent peu à peu de la gangue qui les enveloppe au cours de leur vie inférieure, et montent lentement vers la vie supérieure où leur seul objectif sera la connaissance de Dieu qu'elles poursuivront, toujours en s'en rapprochant davantage, mais sans jamais l'atteindre.

La vie inférieure se déroule sur les planètes, la vie supérieure a pour théâtre les espaces célestes. Il se fait un passage incessant de la première dans la seconde où, malgré cet accroissement continu, la place ne fait jamais défaut, puisqu'il s'agit de remplir l'infini. Quant à essayer d'expliquer comment s'alimente la vie inférieure, comment se renouvelle la substance destinée à former les âmes, il faut y renoncer.... C'est le secret du Créateur, C'est l'inconnu auquel on vient toujours se heurter quand on cherche, par des intuitions plus ou moins hardies, à pénétrer les mystères qui nous entourent.

Comme dans toutes les œuvres de la nature, la transition entre la vie inférieure et la vie supérieure ne saurait être brusque. Aux limites de ces deux vies, les âmes doivent aller alternativement de l'une à l'autre, en participant de plus en plus à la dernière, mais en venant, dans la première, achever de rompre les liens qui les rattachent encore à l'animalité. D'autre part, celles qui jouissent pleinement de la vie supérieure, et que gouverne la grande loi de charité, n'oublient certainement pas leurs sœurs moins avancées et viennent, en se réincarnant même quelquefois, se mêler à la vie inférieure, pour redresser les erreurs, répandre les consolations et montrer la voie qui conduit au « royaume des cieux ». Ainsi se pénètrent la vie inférieure et la vie supérieure, ainsi se réalise la continuité entre les êtres, depuis le végétal le plus voisin de la pierre, jusqu'à l'âme la moins éloignée de Dieu.

La vie apparaît alors dans toute sa grandeur. C'est elle et elle seule qui est la raison d'être de l'univers. Après s'être développée sur les planètes, dans les phases inférieures de son évolution, elle va, dans ses phases supérieures, animer l'immensité des cieux. Elle règne partout. Mais elle est surtout intense et puissante dans les espaces célestes où elle atteint son entier développement. C'est ce monde, invisible pour nous, qui est le monde de la vie véritable, celui où l'on découvre enfin la « raison des choses » et où l'on monte toujours de plus en plus vers l'éternelle charité et l'éternelle justice, tandis que le monde planétaire, dont nos faibles sens découvrent partiellement l'existence, n'est que le monde de la vie embryonnaire, où, dans un travail long et pénible, les âmes se forment et s'affinent peu à peu.

Ainsi se résument les idées générales sur la vie dans l'univers, auxquelles conduit le développement de notre hypothèse. A ceux qui bornent leur vie aux horizons terrestres, qui, comme saint Thomas, n'admettent que ce qu'ils peuvent voir et toucher, il sera, pendant longtemps, bien difficile de les faire accepter. N'oublions pas qu'il s'est écoulé bien des siècles avant que, dans notre pauvre humanité, ait pu s'introduire l'idée d'une terre tournant autour du soleil et n'étant pas le centre du monde. Peut-être s'écoulera-t-il encore bien des années avant que les hommes aient compris que, dans l'éternelle évolution de la vie universelle, ils occupent encore un rang tout à fait inférieur, qu'avec leurs sens si peu développés, leurs facultés si bornées, ils sont dans l'impossibilité, non seulement de percevoir, mais d'imaginer même, les merveilles qui remplissent les immensités célestes et que, « Dans le livre de Dieu, il est écrit infiniment plus de choses que dans les livres des humains » (1).

Ce « livre de Dieu », il faut le chercher dans le monde invisible qui nous entoure, au sein duquel nous vivons, nous agissons, sans soupçonner l'action puissante qu'il exerce sur nous. C'est cette action, cependant, qui seule peut donner, aux faits que nous avons appelés les faits humains, une explication satisfaisante.

(A suivre.)

Général ABAUT.

La liberté de pensée et le spiritisme

Introduction

La question de la liberté de pensée pourra paraître à première vue étrangère à nos préoccupations spirites, mais elle est au contraire à la source de notre doctrine.

La première démarche de l'esprit humain en quête de la vérité, doit être de prendre conscience de sa méthode de recherche. Dégagés de toute contrainte extérieure, nous n'accepterons aucune vérité toute faite, qui nous serait imposée par d'autres hommes. Nous sommes des partisans résolus du libre examen, de la liberté de conscience, nous sommes des libres penseurs. Cependant on a fait de ces termes un usage si faux, qu'il nous est nécessaire d'en préciser le sens, pour ne pas nous jeter de prime abord dans des affirmations ou des négations qui seraient contraires à notre méthode même.

Les adhérents nouveaux que nous amène une propagande intensive, viennent généralement de deux courants opposés, celui des matérialistes et celui des catholiques, de sorte qu'il nous faut répondre sans cesse aux uns et aux autres, pour dissiper les incompréhensions qui résultent de leurs préjugés. Examinons leurs erreurs. C'est nécessaire, pour que nous puissions donner au Spiritisme une organisation ferme et vraiment complète, qui réponde à son élévation et à son ampleur.

Beaucoup trop de gens ne voient la liberté de pensée que dans la négation des croyances religieuses, ils mettent leur fierté à se dire irréductibles sur ce point, et, ne voulant accepter que ce qui est tangible, ils inclinent généralement à l'athéisme et au matérialisme. Leur parti est pris et ils n'ont point par ailleurs grand souci de l'élévation morale.

Pourtant les organisateurs de la Fédération des libres-penseurs de France furent

(1) *Jeanne d'Arc*, par HANOTEAU, page 97.

des esprits distingués ; ils ne manquaient pas d'idéalisme et avaient l'intention d'inspirer à leurs adhérents un vrai souffle de liberté. Ils comptaient sur un libre déploiement des volontés, pour le rétablissement de l'unité morale de l'humanité.

Dans une adresse aux membres du Congrès de la libre-pensée, qui se tint à Genève, en 1902, M. G. Séailles donnait cette énergique définition : « La libre pensée, d'un mot, est une méthode ; elle n'est pas une doctrine... A dire vrai, elle n'exclue que ceux qui s'excluent eux-mêmes par leur prétention de s'établir au dehors et au-dessus de la raison » (1).

Le Congrès international de la libre-pensée, réuni à Rome le 22 septembre 1904, reprenait la même déclaration, dans sa première résolution. Il était d'ailleurs organisé par la Fédération internationale, qui comptait l'illustre philosophe spiritualiste Charles Renouvier parmi ses fondateurs, et qui acceptait non seulement les groupes désignés sous le nom de « libre-pensée », mais aussi les Universités populaires, les Jeunesses laïques, les Sociétés de Culture morale, et, notons-le, « les communautés religieuses libres », c'est-à-dire tous les groupements qui se réclamaient de la liberté de conscience (2).

Il nous est donc essentiel de voir tout d'abord, par la critique d'erreurs trop faciles et trop répandues, ce que la liberté de conscience n'est pas, et de déterminer ensuite ce qu'elle est et l'usage que nous devons en faire pour rechercher la vérité morale et y conformer notre vie.

Nous ne ferons d'ailleurs qu'éclairer ainsi la deuxième résolution du Congrès de 1904, dont la première règle déniait à « une autorité quelconque, le droit de s'opposer ou même de se superposer à la raison humaine » et dont la deuxième règle précisait ceci : « La liberté de pensée ne pouvant se borner à cette manifestation négative, à l'endroit de tout dogme et de tout credo, elle exige de ses adhérents un effort actif, en vue de réaliser, par les moyens humains, l'idéal humain. »

* * *

La liberté de pensée n'est pas dans des négations stériles

Il nous paraît si naturel d'avoir la liberté de nos opinions, que nous la défendons aussitôt qu'on menace de nous en imposer par d'autres moyens que celui de la persuasion. Nous ne pouvons pas supporter que les opinions des autres mettent des entraves aux nôtres. Nous ne pouvons pas admettre qu'on nous oblige à croire quelque doctrine que ce soit. Or nous savons que dans la plupart des religions populaires se sont constitués des dogmes, c'est-à-dire des théories imposées officiellement à la croyance de tous les fidèles. Ce sont surtout les Églises romaine et grecque qui ont prétendu, et prétendent toujours, détenir la vérité absolue. Or leurs dogmes n'ont été, à l'origine, que des opinions particulières, vraies ou fausses, qui sont devenues des vérités officielles quand elles ont été admises à la majorité dans les conciles de prêtres. En les constituant officiellement et en les imposant aux fidèles, ces Églises ont contrarié en vain la liberté individuelle.

L'histoire l'a démontré. Les hommes indépendants, qui voulaient exprimer ce

(1) M. G. SÉAILLES, *Les affirmations de la conscience moderne*, page 227.

(2) V. Déclaration de principes, Première résolution. Définition de la libre-pensée en général. (1908. *Almanach-Annuaire illustré de la libre-pensée internationale*, page 11.)

qu'il y avait de meilleur et de plus délicat dans leur pensée et dans leur sentiment de la vie, ne portaient pas seulement le fardeau des formules orthodoxes (dont ils pouvaient, en somme, s'accommoder par des interprétations vivantes), mais ils supportaient mal la lourde pression de la main des prêtres, qui voulait les diriger dans leur marche. Les hérétiques persistaient dans leurs opinions, les orthodoxes usaient de la force pour étouffer les hérésies, et l'on sait que leur oppression est allée jusqu'aux bûchers de l'Inquisition. D'où la nécessité de toutes les initiatives libérales, qui ont fini par briser, au cours des siècles, la plus insupportable des tyrannies, celle qui pesait sur la pensée et en étouffait l'évolution naturelle.

Cependant, l'attitude même des hérétiques est la preuve qu'une religion est possible sans dogmes imposés. Ces libres-penseurs religieux savaient adorer sans formalisme étroit « le Père en esprit et en vérité », c'est une lumière spirituelle qui les éclairait, et ils n'avaient que faire des gestes imposés par les pharisiens. En retrouvant d'ailleurs dans les Évangiles la tolérance de Jésus pour les Samaritains, ils n'y voyaient, avec raison que la confirmation de ses préceptes de charité et de son amour pour les humbles.

Or, n'a-t-on pas dit que depuis longtemps, dans leur frénésie « anti-religieuse », les libres-penseurs étaient passés de l'anticléricalisme à l'anti-religion, et qu'ils avaient fait un dogme nouveau de leurs négations? Il est vrai que, sans remonter plus loin que la période de 1848, trop de libres-penseurs ont fait aux Églises chrétiennes une opposition systématique et se sont déclarés matérialistes et athées. Ils répondent à la prétention hautaine des sacerdotés, qui disent détenir la vérité absolue dans des traditions livresques ou par l'infailibilité du pape. « Il n'y a rien de vrai dans vos paroles, la vérité entière est dans l'opposé de vos formules, et, nous ne nions pas seulement la mission de Jésus et des apôtres (avec la légende qui l'enveloppe de poésie), la transmission mystérieuse d'une force occulte par la consécration des prêtres, l'existence d'un Ciel invisible où vous appelez vos fidèles troupeaux, mais il est aussi impossible de prouver que nous persistons après notre vie présente, il est vain d'essayer de démontrer l'existence de Dieu, nous ne croyons à rien de tout cela et nous sommes persuadés du contraire. »

Certes, il fallait bien que les théories primitives et imprécises sur l'immortalité de l'âme fussent heurtées vivement. Il a été aussi très utile que cette conception enfantine qui prête aux dieux l'aspect extérieur et les passions des hommes, leur donne toutes les manières et toutes les violences humaines, qui en fait (même dans leur plus parfaite expression) des volontés qui s'imposent à la nôtre, il a été très utile que cette conception fut vivement battue en brèche et démolie par un bienfaisant athéisme, qui a joué alors son rôle de nécessaire critique.

Néanmoins, les « groupes de libres-penseurs », dont l'origine logique était le rejet de la méthode traditionaliste et dogmatique ne se sont composés trop souvent que d'adhérents dont la négation formelle de tout idéal était, comme on l'a dit, un dogmatisme à rebours. Il a suffi, pour en faire partie, de ne croire à rien, et les groupes ont assumé, comme tâche sociale, d'assurer les sépultures civiles. Le dépôt du testament est resté la pierre de touche, la condition aussi nécessaire que suffisante de la qualité du libre-penseur.

La preuve que nous ne poussons pas trop loin la critique de cette tendance sectaire, c'est qu'on pouvait lire encore, de temps à autre, avant la guerre, dans les journaux :

« Congrès anti-religieux de la libre-pensée », comme si la libre-pensée était essentiellement dans la négation de la religion ou si cette négation était son but principal.

Dans l'*Almanach-Annuaire* de 1908, auquel je me suis déjà reporté, on trouve des extraits d'articles ou d'ouvrages de « libres-penseurs », qui contredisent nettement l'exacte définition donnée de la libre-pensée par la Fédération internationale, et qui méconnaissent l'admission de communautés religieuses libres. Ainsi E. Hins y traite la religion de peste (page 30), et encore peut-il être question ici de la religion tyrannique de l'Église romaine, mais on y lit (page 55), cette pensée (?) de Jean Most : « Quiconque prêche la religion, sous n'importe quelle forme, ne peut être qu'un sot ou un coquin. » Jean Most n'était sans doute ni l'un ni l'autre à ses propres yeux, mais il confond à plaisir la religion avec le cléricisme et la superstition.

Il n'est pas douteux que cet état d'esprit négatif ne soit nettement opposé à la liberté de conscience. Si l'on est libre de ses pensées, rien n'indique à l'avance qu'on doive aboutir à la négation plutôt qu'à l'affirmation de Dieu, et il en est de même pour toutes les idées que nous pourrions considérer, y compris les idées religieuses.

Le premier but de la libre-pensée est de protéger les individus contre la tyrannie des sectes et des Églises, mais lorsque ce but est atteint, il faut laisser chacun vraiment libre de penser à sa guise.

Certes, nous n'oublierons pas l'utilité constante des critiques antidogmatiques. Il faut dissoudre, par les plus mordants acides, les superstitions que l'intérêt des Églises a propagées et maintenues, montrer les vices que cachent des clergés hypocrites. Il sera toujours aussi nécessaire, à ceux qui veulent défendre la liberté de conscience et conserver les droits acquis, de faire appel à la protection politique contre des entreprises cléricales, sans cesse renaissantes, et, par là, sera toujours utile la ligue de tous ceux qui veulent assurer aux citoyens le droit de laisser aller leur pensée sans un vêtement rigide qui gêne son évolution.

Cependant, il ne faut pas aboutir à un fanatisme nouveau, par suite de la nécessité de cette opposition, ni en rester aux violences négatives aussi autoritaires et aussi intolérantes que celles des dogmatiques. On ne connaît, dans ma famille, que des sépultures civiles, et je suis bien placé pour assurer qu'il ne suffit pas de donner aux populations cet exemple, d'ailleurs précieux, d'indépendance à l'égard de l'Église romaine. En effet, lorsqu'on aurait assemblé des « anti-curés » et diminué l'influence des Églises, il resterait tout à faire au sens positif (individuel ou social) du mot. Essayer seulement de renverser est une œuvre stérile, et dangereuse aussi, car, pour beaucoup d'hommes, il y a des vérités morales indispensables à la vie, qui sont liées aux dogmes des Églises, et une critique négative détruit tout en même temps, sans discernement. Il n'y aura de véritable utilité à nos œuvres, que si nous sommes capables d'établir les vérités morales sur de meilleurs fondements, que si nous sommes disposés à construire de nouveaux édifices pour remplacer les temples qui tombent en ruines. Or, avec des négations seulement, nous n'aboutirions à rien, car, pour agir, il faut concevoir un plan, un idéal de pensée à réaliser (1).

(A suivre.)

Déodat ROCHÉ.

(1) M. G. Séailles a écrit dans : « *Les affirmations de la conscience moderne* », page 222 : « Seule la révélation d'une vérité supérieure, plus conforme aux progrès réels de la conscience humaine, affranchit vraiment la pensée en laissant à la raison son empire et à la volonté sa force. »

La pensée humaine et la loi d'évolution ⁽¹⁾

Si nous admettons cette théorie de l'Église, qui enseigne, sans étayer son opinion d'aucune preuve, sans la soutenir d'aucune référence, que l'âme est créée en même temps que le corps, nous sommes forcés d'abandonner la doctrine de l'évolution individuelle, et de confier à Dieu seul le soin de nous créer bons ou mauvais, intelligents ou stupides, doués de toutes les grâces ou privés de toute qualité. La progression de l'humanité terrestre est donc uniquement l'œuvre de Dieu, et si nous n'avancions pas plus vite, si les guerres ravagent toujours nos cités et nous enlèvent la fleur de notre jeunesse, si les maux ne nous ont pas abandonnés, si la méchanceté règne toujours, c'est, en somme, à Dieu seul qu'en revient la faute, puisqu'il pourrait nous faire meilleurs que nous sommes.

Certains individus naissent avec une prédominance absolue d'instincts sanguinaires ; ils sont rebelles à tout bon sentiment et reviennent malgré eux à leurs mauvais penchants. Ils commettent les crimes les plus atroces sans le moindre frisson d'épouvante ; ils sont inaccessibles à toute pitié, à tout remords ; la bestialité la plus aveugle ferme leur âme à toute compréhension autre que celle du mal. Est-ce que vraiment Dieu les a créés ainsi ? « S'ils ne sont conscients de leurs actes, répond l'Église, ils ne sont pas responsables. » Alors, ils ne seront pas punis, et leur place sera parmi les élus ?

Comment expliquer également toutes les tares congénitales, l'idiotie, la cécité, la surdité et le mutisme, par exemple ? Ceux qui sont ainsi frappés ont-ils un rôle à jouer ici-bas, autre que celui de l'expiation ou de l'épreuve ? Assurément non. Alors, c'est que leur place est assurée d'avance ? Pourquoi une telle inégalité ?

Mais voici qui est mieux encore : cette progression de notre humanité, qui est incontestable, que l'on ne peut pas nier puisqu'elle est l'évidence même, quelle serait dès lors sa signification ? Puisque l'homme n'a qu'une seule existence pour choisir ou le bien ou le mal ; puisqu'il joue ainsi sa partie décisive et que son geste sera irrémédiable ; puisque, sans lui donner le temps de la réflexion, on lui dit : « Tu as l'espace d'un éclair pour t'orienter ! » pourquoi n'avoir pas bâti les hommes sur un plan uniforme, comportant toujours la même proportion d'idéal ou de vices ? Quelle est la raison, quelle est surtout l'utilité de notre progression, si, en fin de compte, le résultat est le même : la récompense ou le châtement ; si, quel que soit notre niveau intellectuel, nous n'apparaissions pas devant Dieu plus grands que nos premiers ancêtres ; si, enfin, nous sommes jugés de la même façon que ceux-ci ? Ou alors, s'il est dans les desseins de Dieu de nous rendre meilleurs, plus accessibles au bien, à la vertu, à l'amour, de nous amener petit à petit à la perfection, pourquoi favoriser ainsi les âmes nouvelles et leur donner une supériorité que les précédentes ne possédaient pas ? Et enfin, lorsque cette perfection régnera sur terre, comme il est logique de le penser, en raison de la progression jusqu'à présent suivie ; lorsque la paix la plus pure, la fraternité la plus absolue se seront établies parmi les hommes, et qu'ainsi notre monde sera devenu un lieu de délices, quelle sera l'utilité d'y séjourner, d'y naître et d'y mourir, puisque

(1) Voir *Revue Spirite*, janvier et mars 1922.

cela ne rendra pas les âmes plus grandes, et qu'elles seront assurées d'avance, étant parfaites, de la félicité éternelle à la droite de Dieu. Et n'est-ce pas surtout à ce moment qu'apparaîtra mieux l'injustice du Créateur et l'inégalité monstrueuse de son œuvre, en présence de ces âmes nées vertueuses et par conséquent récompensées de n'avoir rien fait, comparées à celles du début, quel'obscurité la plus lourde tenait encore sous son joug, et qui auront connu la souffrance dans toute sa rigueur? N'y a-t-il pas là une iniquité révoltante, une imperfection radicale, un illogisme éclatant! Le doute et la désespérance ne naissent-ils pas d'une telle conception?

Au contraire, si nous nous tournons vers la doctrine de l'évolution de l'être, nous sommes tout de suite éblouis, enthousiasmés par une logique impeccable, une vérité splendide : « *Le néant n'est qu'un mythe, la Vie est immortelle ; depuis sa forme la plus grossière jusqu'à son expression la plus parfaite, elle s'élève sans cesse, à travers le cycle de ses multiples transformations, vers un idéal d'une prodigieuse beauté, vers la perfection, vers le bonheur le plus pur !* »

A cette révélation, le cœur se gonfle de joie, l'âme tressaille d'espérance et d'amour et sent passer sur elle le souffle de l'infini! Elle vibre du désir de bien faire ; elle entrevoit toutes les beautés de la vertu, toutes les splendeurs de la pureté, tous les rayonnements de la foi ; elle se prosterne devant Dieu et se livre toute ; elle se transfigure et s'élève !

Oui, telle est la Vérité qui nous montre l'œuvre de Dieu dans toute sa majesté, dans toute sa splendeur.

La vie apparaît, dans la matière obscure et rude, où elle est encore à l'état de fluide impondérable. Mais elle est créée pour atteindre les plus hauts sommets ; elle est destinée à briller des feux les plus purs, les plus éclatants ; elle est appelée à une perfection inouïe qui la rendra plus éblouissante et lui livrera l'Univers.

Et, sous l'impulsion de la loi divine, elle s'élève. Ce n'est tout d'abord qu'un travail naturel, insensible, mais précis ; la vie est encore avengle. Elle gravira ainsi tous les échelons des règnes inférieurs, primordiaux, puis, un jour, l'ascension étant constante, mathématique pourrait-on dire, elle apparaîtra dans les règnes secondaires où l'instinct lui sera donné. La même évolution l'attendra là ; mille transformations, mille métamorphoses viendront l'épurer sans cesse, l'affiner, l'exhausser vers les plans supérieurs ; et, après avoir parcouru toutes les étapes de ce cycle immense, digne enfin de la raison, digne de posséder une personnalité propre, elle arrivera dans un milieu plus parfait, plus vaste, plus régénérateur : l'espèce humaine. Alors commencera le rôle de l'être. Jusque-là, la vie s'était manifestée sous des formes multiples, désormais elle n'en conservera qu'une : la forme humaine. Avec la raison, apparaîtra la conscience, c'est-à-dire la responsabilité : l'être devra se diriger lui-même. Le but unique de son existence sera la perfection morale, pour l'éclosion de son bonheur, et il devra y parvenir par ses propres forces. La route sera longue ou rapide, selon le geste que lui dictera son libre-arbitre, *mais jamais il n'y aura pour lui de fautes irréremédiables ou de peines éternelles*, car, avec la loi des existences successives, il lui sera toujours possible de revenir sur les erreurs du passé et de racheter, par des gestes contraires, le mal qu'il aura pu faire.

La Doctrine de la Réincarnation apparaît ici dans toute sa beauté.

C'est au cours de ses nombreuses existences sur l'échelle des mondes, que l'être acquerra peu à peu les facultés nécessaires à son ascension ; c'est là qu'il pourra se débarrasser de ses obscurités premières, s'améliorer sans cesse, grandir constamment ; c'est là qu'il pourra vaincre le mal qui alourdissait sa marche et le retenait prisonnier dans les couches inférieures de l'espace, et pratiquer la vertu qui, le libérant du poids de la matière, lui permettra d'échapper à l'attraction de celle-ci et de s'élever toujours plus haut dans l'infini des cieux.

Ainsi donc, avec la loi de l'évolution, nous n'assistons plus à ce spectacle horrible des âmes précipitées dans la géhenne éternelle ; l'angoisse, la peur de ne pas retrouver les êtres chers, irrévocablement condamnés, s'évanouit sans peine ; l'idée obsédante d'un dieu tortionnaire, impitoyable, courroucé, disparaît aussitôt.

Mais, au contraire, sachant que Dieu nous a tous créés pour un bonheur sans mélange, nous admirerons son infinie bonté qui nous donne les moyens d'y parvenir par le rachat, toujours possible, de nos plus lourdes fautes, par l'aspiration sans cesse plus vive d'un état meilleur dans un monde plus parfait ; par l'amour toujours plus ardent du Bien et de la Vertu.

* * *

Telle est la loi de l'être : se perfectionner par ses propres moyens, et mériter soi-même la récompense qui couronnera tôt ou tard ses efforts.

La pensée humaine, nous l'avons vu, a obéi à cette loi. Elle monte, elle progresse elle s'élève sans cesse. Chacun de nous revient constamment dans la matière, pour y puiser des connaissances nouvelles, effacer le passé douloureux, préparer l'avenir ; chacun de nous vient faire dans ses réincarnations successives, un pas de plus vers le Bien, vers la Lumière, vers Dieu. Et quand il a terminé son rôle ici-bas, il s'envole, vers d'autres mondes, pour accomplir d'autres tâches, pour réaliser d'autres missions. Chacun de nous apporte à tour de rôle sa pierre à l'édifice. A mesure que le temps s'écoule, nos acquisitions augmentent, nos facultés grandissent, nos perceptions sont plus vastes et plus profondes. Elles sont faites de toutes les luttes, de toutes les souffrances, de toutes les épreuves, de toutes les expiations, de toutes les études antérieures. Toutes les leçons que nous avons reçues sont là, en nous ; et nos esprits s'éclairent brusquement, nos cœurs battent plus fort, nos âmes se sentent plus jeunes et plus actives. C'est la voix du passé qui parle constamment en nous, nous guide, nous pousse, nous exalte, et nous montre peu à peu la Vérité sortant de l'ombre. Nous étions destinés, pour notre plus grand profit, à la voir un jour ; n'en soyons pas étonnés, nous ne faisons que recueillir le fruit de nos peines, mais soyons-en fiers : c'est notre récompense que nous contemplons !

Et de jour en jour va grandir la Lumière ; de jour en jour va s'affermir notre foi ; de jour en jour va s'épanouir notre pensée, pour la progression de notre monde vers un état meilleur et l'ascension de nos âmes vers l'éternelle beauté !

Que ceux qui s'ignorent encore se hâtent d'y songer : l'esprit de vérité redescend parmi nous ! Heureux celui qui pourra le dignement recevoir : il n'aura pas vainement lutté ; sa parole sera forte et son cœur sera grand !

Paul BOUQUILLARD.

Revue et Journaux

Plusieurs de nos confrères de la Presse d'Information ont bien voulu reproduire tout ou partie de l'article de notre éminent collaborateur M. Camille Flammarion, paru dans notre numéro d'avril, et ont souligné les importantes déclarations dont le célèbre astronome offrait la primeur à nos lecteurs.

Ce sont, à notre connaissance :

L'Ame Gauloise, 16, boulevard Montmartre, Paris ; *L'Ame du Peuple*, à Solliès-Pont (Var) ; *Le Courrier du Centre*, Limoges ; *La Dépêche Algérienne*, d'Alger ; *Les Deux Rives*, de Tarascon ; *La Gazette de Corbeil* ; *Le Granvillais*, de Granville ; *La Haute Ardèche*, d'Annonay ; *La Libre Belgique*, de Bruxelles ; *La Loire Républicaine*, de Saint-Etienne ; *Le Montbrissonnais*, de Montbrison ; *La Nation Belge*, de Bruxelles ; *L'Ouest*, d'Angers ; *Le Petit Haut-Marnais*, de Chaumont ; *Le Petit Montagnard*, du Haut-Jura, de Saint-Claude ; *Le Populaire*, de Nantes ; *Le Rappel*, de Paris ; *Le Républicain*, de Vernon ; *La République des Travailleurs*, d'Auch ; *Le Réveil d'Eu et du Tréport* ; *Le Courrier des États-Unis*, de New-York (U. S. A.).

Nous remercions tous ces confrères de leur impartiale bienveillance.

L'Opinion, du 8 avril, constatant qu'à la suite d'une note de l'Agence Havas plusieurs journaux avaient signalé la présence d'un médium à la Sorbonne, dans un laboratoire de la Faculté des Sciences, en vue du contrôle officiel de trois professeurs de l'Université de Paris, consacre un important article de mise au point à cet événement sensationnel :

« Le 20 mars 1922, accompagnées par M. Paul Heuzé, Mine Bisson et Mlle Eva Carrière ont franchi, pour la première fois, le seuil de la Sorbonne : Éva s'est assise dans le fauteuil préparé pour elle dans le froid laboratoire de physiologie de la Faculté des Sciences : les expériences ont commencé aussitôt. »

Le secret le plus absolu est gardé sur les expériences effectuées à la Sorbonne et les trois savants chargés de les poursuivre dans le calme du laboratoire et loin des passions de la foule, réservent toute opinion ou toute information jusqu'à la publication de leur rapport officiel.

Cette légitime discrétion n'est pas du goût de certains journalistes : elle ne les décourage, d'ailleurs, pas autrement et le besoin de parler ou d'écrire, même sans savoir, est tel chez certains, que les informations les plus contradictoires se font jour.

C'est d'abord **le Matin** — dont le fameux concours paraît oublié et qui ne comprend peut-être pas très bien pourquoi un médium préfère se prêter aux expériences de la Sorbonne, qui ne lui rapporteront rien personnellement, qu'aux expériences organisées, avec force publicité, par un grand journal, qui sont dotées de 150.000 francs de prix.

Le **Matin**, dans son numéro du 5 mai, informe victorieusement : « Il semble que le contrôle nuise aux phénomènes ». Cette affirmation ressort très nettement dans le titre qui suit : « Un Médium en Sorbonne », et nous lisons dans le texte :

« A mesure que le contrôle se resserre, les phénomènes diminuent. Quand le contrôle sera parfait, les phénomènes disparaîtront-ils? *That is the question.* »

L'Intransigeant rectifiait le lendemain dans les termes suivants :

« Le contrôle du médium, perfectionné depuis de longues années par Mme Bisson, n'a pas été modifié au cours des cinq séances qui ont eu lieu jusqu'à présent. La troisième de ces séances a donné des résultats positifs. Une sixième séance a lieu aujourd'hui. »

Le Journal, pour ne pas être en reste, publiait aussi son petit entrefilet, dès le lendemain. Notre confrère faisait parler M. Paul Heuzé :

« Il m'est absolument impossible de rien vous dire et il est extrêmement fâcheux que les trois éminents savants qui ont consenti à s'occuper de ces recherches ne puissent décidément pas le faire dans un complet silence. J'ai vu ces messieurs hier soir, au moment même où ils rédigeaient une petite note dans laquelle ils déclarent formellement que tout renseignement relatif à leurs expériences doit être considéré comme nul et non avenu, et qu'ils ne publieront que quand ils le jugeront à propos un *rapport officiel*. Alors, est-ce beaucoup exiger du public que lui demander de patienter jusque-là ? »

Du public? non, M. Paul Heuzé ; mais de vos confrères avides d'informations sensationnelles, peut-être.

L'Opinion, du 13 mai clôture ces incidents en confirmant les paroles de son collaborateur.

Entre temps **Excelsior** (12 avril) consacrait un long article, purement documentaire, sur le grand événement dont les spirites sont les premiers à se réjouir : la vérification officielle de la médiumnité.

On pourrait remarquer que la *Revue Spirite*, pourtant bien placée pour « savoir », a respectueusement observé le silence demandé par les savants de la Sorbonne.

L'Ère Nouvelle, du 18 mai, sous la signature de M. Albin Valabrègue, parle du « *Traité de Métapsychique* » du Prof. Richet :

« Tous les phénomènes énumérés sont attestés par des hommes de science, dont quelques-uns ont expérimenté pendant vingt ans, et ils sont niés par tous ceux qui n'ont rien vu ou qui n'ont assisté qu'à de lamentables séances de fraudes ou à des manifestations puérides... »

« Quiconque lira le livre de Richet, et on le lit beaucoup, sortira de sa lecture fortifié dans ses convictions, s'il est spirite, ébranlé dans ses négations s'il ne l'est pas. »

La Petite Gironde, de Bordeaux (26 avril), commentant cet ouvrage sensationnel, écrit, dans le même sens, sous la signature de M. Marcel Soum :

« Richet ne veut pas aller plus loin que les faits ; plus loin, dit-il, ce n'est pas encore de la science. Soit ! Mais pourquoi alors ajoute-t-il qu'il ne croit pas à la survivance ; qu'il ne repousse pas, de parti pris, l'hypothèse spirite, mais qu'il la juge « sûrement prématurée et probablement erronée » ? Parmi les métapsychistes les plus en vue, Sir Oliver Lodge et Bozzano regardent au contraire la survivance comme absolument démontrée, et beaucoup d'autres la jugent, sinon probable, du moins vraisemblable. En somme, l'étude consciencieuse du « *Traité de Métapsychique* » entraîne la conviction absolue en ce qui concerne les faits ; après cela chacun reste libre de leur donner l'interprétation qu'il lui plaît. C'est la science de demain qui tranchera définitivement le débat. »

A l'œuvre donc, spirites et métapsychistes, pour hâter l'éclosion de cette science.

D'une manière générale, la presse de province rend assez régulièrement compte des conférences de plus en plus nombreuses qui sont données pour l'éducation des masses en matière de spiritisme.

Nous avons sous les yeux, *La Sarthe*, qui parle de la conférence de notre ami Gaillard, au Mans ; *Le Progrès de Saône-et-Loire et Le Populaire de Bourgogne*, qui rendent compte des conférences de M. Chattey à Chalon et à Dijon ; *Le Petit Marseillais*, *Le Petit Méridional*, *Le Petit Provençal*, *Le Quotidien du Midi* et *L'Eclair*, qui font l'éloge de la conférence donnée par M. Gaillard à Avignon ; *La Dépêche de Rouen*, qui parle de celle de M. Gastin dans cette ville.

Toute cette action de propagande effraie littéralement les milieux catholiques, qui font feu de toutes leurs pièces et rappellent — tant en chaire que dans les colonnes des journaux bien pensants — les condamnations prononcées par la Sacrée Congrégation du Saint-Office, la même, on le sait, qui condamna les géniales découvertes de Galilée et de tant d'autres auxquels la science moderne doit sa magnifique évolution.

Que les évêques, archevêques et cardinaux se calment ! La religion n'a rien à gagner à vouloir barrer la route du Progrès de l'Esprit humain. Il faut que la Foi tolère l'autorité de la Science dans tout ce qui touche à l'étude de la Nature et de l'Homme, si l'on veut que la Science accepte les élans de la Foi dans tout ce qui touche au domaine transcendant de Dieu.

Vers l'Unité d'avril publie un remarquable article du Dr Geley sur « Les Premiers Enseignements de la Philosophie Métapsychique ».

Nous ne pouvons en citer que quelques extraits :

« Ce qui est capital dans nos études, et cela seulement, c'est l'espoir grandiose qu'elles permettent : celui de soumettre à la méthode expérimentale le mystère de la vie et de la destinée... »

« En réalité, les faits métapsychiques n'ont jamais la simplicité des faits physiques, mais toujours l'extrême complexité des phénomènes de la vie. Le problème qu'ils posent n'est pas un problème de physique, mais un problème de biologie, ou mieux, de philosophie biologique... »

« Le parallélisme psycho-physiologique, base unique de la théorie matérialiste, est en défaut partout : pour la métapsychique, toutes les limitations sensorielles n'existent plus... »

« Reprenons maintenant tous les phénomènes biologiques : édification, forme spécifique, maintien, réparations, métamorphoses embryonnaires, histolyse de l'insecte ; tous se dressent contre la conception organo-centrique. Tous proclament, avec évidence, la nécessité d'admettre dans l'être physiologique une dominante : la dominante directrice d'un dynamisme supérieur... »

« Il n'est pas besoin de faire remarquer quel appui ces premiers enseignements viennent apporter aux espérances idéalistes invétérées de l'humanité. »

« Sans doute, ils ne donnent pas une démonstration directe et immédiate de la survie ni de la destinée transcendante de l'individu... Ce que la science métapsychique peut offrir dès maintenant, c'est un calcul de probabilité. Mais ce calcul de probabilité, basé uniquement sur les faits et le raisonnement, semble défier toute réfutation. »

La Revue Contemporaine contient un intéressant article de M. Charles Lancelin sur l'Âme humaine. Les Recherches et les résultats qu'il a obtenus jusqu'à ce jour, lui semblent confirmer, tout au moins dans ses grandes lignes, l'hypothèse spirite.

« Je ne puis, dit-il, les établir, même en résumé, dans ce court article de revue : ils vont paraître incessamment dans un ouvrage en ce moment sous presse : *La Vie posthume*. »

Chronique Étrangère

La presse spirite, en de nombreux pays, commente un message important de feu M. Stead, message dont il a été parlé il y a quelques mois et plus d'un de nos confrères de l'étranger reproduit très opportunément un passage de ce texte, qui contient un précieux enseignement. Notre Revue doit, nous semble-t-il, conserver le souvenir de ces lignes instructives : « Je tiens à vous prévenir, y est-il dit, que le Spiritisme n'est pas un jeu et que la médiumnité peut comporter de réels dangers. Tous ceux qui viennent au Spiritisme pour se distraire, pour dominer autrui ou pour tirer, de pauvres dupes, des profits illicites, s'exposent aux plus sévères représailles. On ne doit s'en occuper que dans un sentiment religieux et scientifique. Ainsi évite-t-on les profondes ornières où l'on pourrait verser..... Par ailleurs, il faut se garder d'être ou trop sceptique ou trop crédule, se défendre aussi d'accepter aveuglément tout ce qui semble venir de *derrière le voile*. Certains médiums tombent dans cette erreur, surtout lorsqu'ils reçoivent un message prétendument signé d'un nom illustre dans l'histoire. Je n'ai qu'une moindre confiance dans ces communications émanant de Jules César, de l'apôtre Paul et de Napoléon. Les grands noms ne doivent pas vous impressionner. En fait, plus le nom est fameux, plus prudente doit être votre réserve. Les âmes véritablement grandes n'éprouvent pas le besoin de se désigner nommément. Il m'est arrivé, en entendant une belle communication, de demander qui était l'Esprit présent. On répondit : « Quel intérêt cela a-t-il pour vous? Je vous donnerais mon nom que vous ne pourriez le contrôler, à défaut d'autre preuve de mon identité. Quand nous avançons dans le monde où je suis, nous laissons derrière nous nos désignations terrestres, comme vous abandonnez un costume dont vous ne faites plus usage. Ne vous occupez pas de mon nom : étudiez plutôt ma parole et si elle satisfait à votre désir de connaître, acceptez-la. » Sous une autre forme, c'est la recommandation de Sir Oliver Lodge, lorsqu'il dit : « Il est nécessaire d'examiner scrupuleusement tout message auquel est attaché un nom réputé, et d'essayer d'obtenir une preuve certaine de son authenticité, avant de le considérer comme vrai. »

Ces excellentes instructions viennent à propos au moment où le *Giornale d'Italia* de Buenos-Aires, publie, sous le titre : « Le Mystère révélé »? un article où est posée la question : « Quel est le soldat (italien) inconnu? » On y parle d'une séance chez le docteur G. M., médecin napolitain, avec le médium V. A., en présence de divers témoins, dont le professeur Armando Pappalardo, auteur du livre : *Spiritisme*. La table est questionnée ; bien vite, elle s'émeut et se soulève, sur ses quatre pieds, à cinq centimètres du sol (fait signalé sans commentaires par la revue spirite *Constancia*, 26 février 1922). Des coups sont frappés, un esprit vient effleurer le piano et en tire quelques modulations Debussystes ; puis, il apporte des fleurs sur la table. Quelqu'un enfin, après un court dialogue avec l'Entité, demande si le soldat inconnu ne pourrait venir. Après un quart d'heure d'attente, la réponse est affirmative. Il est là. Émotion générale. Respectueusement, on le questionne, et, singulièrement, on lui demande...

son nom. Il le tait, mais, avant de s'éloigner, il dicta : « Dans la région sereine où je vis, il n'y a plus de vanité. Je fus prêtre et je désire que non point un seul, mais tous mes compagnons d'aventure, — je ne dis pas de malheur ! — soient glorifiés en ma personne ». L'auteur de l'article a raison, n'est-il pas vrai, d'ajouter : « Je n'ose affirmer que celui qui dicta cette phrase magnifique fut ou non le Soldat inconnu... ».

The International Psychic Gazette nous donne par contre des nouvelles de lord Kitchener. C'est là un de ces grands noms dont nous venons de parler en rappelant le danger des communications trop bien signées. Mais il semble que, dans le cas présent, l'esprit de Kitchener est intervenu. Souvent appelé, en de nombreuses séances pendant la guerre, il ne s'était jamais manifesté, et ainsi s'était trouvée renforcée la légende qui le supposait vivant et prisonnier des Allemands après le naufrage du *Hampshire*. Pour éclairer la question, on évoqua récemment un matelot du bâtiment coulé, puis plusieurs de ses camarades noyés. Ils venaient dans un tel état de détresse qu'on ne put obtenir d'eux aucune précision. Pourtant, ils donnèrent leurs noms qui, après vérification, furent reconnus exacts sur les listes de l'Amirauté. Enfin, lord Kitchener sortit de son silence obstiné et vint dire : « Il n'y a pas d'erreur sur mon cas. Mon esprit a quitté mon corps, brusquement, pendant la guerre. Le bateau a donné sur une mine. Nous n'avons pas été torpillés. Une partie de l'équipage pensait qu'il y avait eu trahison : ce n'est pas mon avis. Nous avons péri par l'effet d'une mine. Depuis ma fin, j'ai voyagé un peu partout et je puis vous avertir très sérieusement que nous aurons d'autres ennuis avec l'Allemagne. C'est là qu'il y a une noire trahison. N'entetez pas la croyance que vous êtes en train de faire une paix universelle. La paix est-elle quelque part au monde? Où en voit-on seulement l'espérance? Mes pensées, toute mon attention restent tournées vers le monde que j'ai quitté. Je suis tellement avec vous que j'ai encore de la peine à me croire dans le monde des Esprits. Mes idées et mes craintes s'orientent vers la terre et la terrible condition où je la vois. Je reviendrai vous voir. Ce premier message n'est que pour renseigner les gens qui m'ont cru vivant. Je les remercie, mais qu'ils ne cherchent plus. Je n'aurai de repos où je suis que lorsqu'il y aura un peu plus de calme où vous êtes. Je suis anxieux, et j'aime trop ma patrie pour ne pas l'être. »

Si l'on n'a pas encore reçu de messages dictés par lui, au moins de magnifiques fumérailles, dignes d'un marin, ont été faites, il y a quelques semaines, à l'explorateur Ernest Shackleton. Le réputé voyageur n'était pas spirite et pourtant, il a *sent* l'Esprit à ses côtés. On a en effet rappelé, au lendemain de sa mort, le passage suivant détaché de son ouvrage sur l'exploration de l'inclément Géorgie du Sud : « Quand je resonge à ces rudes jours, je n'ai aucun doute que la Providence nous y guida, non seulement à travers les champs de neige, mais encore sur l'océan de glaces qui sépare l'île Éléphant de notre poste de ravitaillement. Pendant cette longue et pénible marche de 36 heures, il m'a souvent semblé que nous étions quatre et non point trois, Je ne dis rien de cela à mes compagnons, mais plus tard Worsley m'avoua : « J'ai eu, alors, le curieux sentiment qu'il y avait *quelqu'un* avec nous. » Notre ami Crean me fit la même confession. Une relation de ce voyage serait incomplète si je ne mentionnais pas ce détail qui reste si près de nos cœurs. » On ignorera probablement toujours ce que furent ces compagnons invisibles.

* * *

Il y a peu de temps, nous signalions, ici même, la production de lueurs et de halos autour du corps d'un mourant. Un nouveau témoignage, cette fois certifié par huit personnes, mérite lui aussi d'être mentionné. Démontrant que le fait n'est pas exceptionnel, il peut rappeler utilement l'attention du lecteur sur ce genre d'avertissements, et l'instruire si, à l'occasion, il devait faire des observations de même nature.

Miss Dorothy Monk, le 2 janvier dernier, perdait sa mère. Alors qu'elle agonise, le père, le frère et les six sœurs se tiennent près d'elle. Dans l'après-midi du 1^{er} janvier, de brillantes lueurs bleues se déplacent autour de la chambre, puis, sur la malade, c'est une sorte d'irradiation mauve, qui, bientôt, s'épaissit, tourne au pourpre sombre, et se développe jusqu'à emplir, comme une nuée, les rideaux du lit. Quand la mourante déplace les bras, la lueur les accompagne. Puis, une fumée grise, de trois pieds de haut et provenant du lit, se meut entre deux chaises. Sur l'oreiller, des scintillations jaunes se produisent ; l'une, à gauche de la tête, est particulièrement brillante. Dans la soirée, la fumée grise se reproduit et on aperçoit un grand globe de lumière azurée au-dessus des cheveux. Ce globe tourne au cramoisi et se dissipe. Une nuée blanche se répand sur le chevet, glisse vers le sol et se fait assez épaisse pour masquer la partie inférieure du lit. Les lucioles bleues flottent sous le plafond, brèves comme des étincelles. Le halo se reforme, plus pâle. A minuit tout cesse, mais, à 6 heures 15 du matin, l'une des sœurs entend une voix et la note : « Encore une heure, pas plus qu'une heure ! » Le dernier soupir est rendu à 7 heures 17. Sur le corps, un brouillard teinté de rouge persista pendant quelque temps. (*Light*, 25 mars.)

A cette observation d'ordre visuel, nous pouvons logiquement adjoindre celle d'un phénomène d'ordre auditif, ayant trait à la perception d'une musique astrale, soit au chevet d'un mourant, soit au moment de ses obsèques. La question a été encore assez peu étudiée et les éléments d'appréciation restent rares en ce qui la concerne. Voici cependant un fait récent dont le *Progressive Thinker* affirme la réalité. On célèbre les funérailles d'une demoiselle Parker, à Wood Lake (Nebraska). A l'église, et à la fin du service, de nombreuses personnes entendent tout à coup, dans l'air, des chants, des accords harmonieux. « Rien d'humain ne peut expliquer ce prodige qui dure plus de cinq minutes. » Des chœurs soutenus par des orgues lointaines sont perceptibles. Les mélodies sont nettement définies et les rythmes bien cadencés. Puis tout s'éloigne, s'atténue comme un écho, et cesse. Le *World Herald* de Omaha (Nebraska) enregistra la nouvelle avec étonnement mais sans scepticisme.

Si les Esprits chantent à la messe des morts, ils guérissent quelquefois les malades. Les faits de guérison par intervention de l'Astral sont toujours intéressants à noter. La presse spirite anglaise, ce mois-ci, en mentionne quelques-uns. Celui-ci est des plus curieux. M. X... souffre de troubles nerveux. Il essaye vingt traitements et ne réussit qu'à aggraver son cas. A la fin, il en appelle à la Providence et voici qu'une nuit, en rêve, il est visité par deux médecins, non point décédés, mais vivants, ses propres amis et qu'il voit tous les jours. L'un porte une fiole contenant un liquide rouge, l'autre une seringue à injection dont il se sert immédiatement. Ils disent que la liqueur est un mélange de A et de B (deux produits non désignés dans le compte

rendu). Le lendemain, au réveil, le malade va voir ses amis docteurs qui rient, déclarent n'avoir pas rêvé de cette curieuse aventure, et soutiennent que le fameux remède serait absolument inefficace s'il était employé : « Votre imagination a travaillé », disent-ils au patient. Celui-ci ne se décourage pas, fait préparer le mélange *A B* et se l'injecte, à tout hasard. En une semaine, il est guéri. Que s'est-il passé? Il est possible que des Esprits aient employé ce subterfuge ingénieux de substituer à eux-mêmes l'apparition des deux médecins pour déterminer plus sûrement M. X... à expérimenter une médication astrale.

D'autre part, *Le Referee*, reproduit par le *Light* du 29 avril dernier, relate une curieuse histoire que l'on peut envisager sous le double aspect de l'auto-suggestion ou de l'intervention d'une Entité. Voici les faits. Au cours d'une séance, quelqu'un, — M. G.-R. Sims, journaliste, — se plaint de souffrir d'insomnie. Un esprit fort complaisant se présente et par la voix du médium, déclare : « J'en parlerai à Abduhl al Latif, et il viendra cette nuit près de votre lit. D'abord, il frappera à la porte. » Avant la fin du jour, M. Sims est allé au British Museum, a fouillé la bibliothèque (section arabe) et, aidé par un fonctionnaire, est arrivé à découvrir la trace d'un certain Abduhl al Latif, célèbre médecin à Bagdad, au XI^e siècle. La nuit vient, M. Sims se couche après minuit. Au coup d'une heure, on frappe à la porte. C'est Abduhl. Invisible, il entre et, en moins d'un quart d'heure, son hôte est profondément endormi. Plusieurs nuits, la visite et le heurt à la porte se renouvellent. M. Sims est désormais guéri de ses insomnies. En rendant compte de cette heureuse intervention, il fait la part de la suggestion et n'est pas éloigné d'y croire uniquement. Mais ce qu'il renonce à expliquer, c'est la découverte qu'il fit, à la bibliothèque du *British*, de cet arabe d'il y a neuf siècles, qu'il ignorait absolument, et c'est aussi les coups frappés à la porte, qu'il atteste n'avoir pas été une illusion.

Comment, de même, faut-il interpréter la suite de phénomènes dont l'église de Sainte-Marie, à Ilford, vient d'être le cadre, et que relate un récent numéro de la *Weekly Dispatch*? Il n'y a pas qu'un seul témoin ; tous s'accordent dans leurs déclarations. Ces fidèles certifient avoir vu, plusieurs fois, des formes d'anges aux côtés de l'autel. Ces présences n'ont rien d'étonnant par elles-mêmes. On sait que nous sommes entourés d'esprits, que nous ne sommes, autant dire, jamais seuls, mais que, généralement, le bonheur ne nous est pas donné de voir ces compagnons spirituels. Le fait remarquable, dans le cas d'Ilford, c'est qu'ensemble, une douzaine de personnes, pendant ou après le service religieux ont vu, non pas comme des ombres « mais comme des êtres réels attachés au personnel de l'église », ces figures astrales dont les descriptions concordent, si l'on en croit les termes de l'enquête. L'hypothèse « suggestion collective », ici encore, est valable, mais, en un temps où les phénomènes se multiplient et s'intensifient partout, l'explication spirite ne peut être rejetée *a priori*.

Plus délicat, — bien que n'étant pas sans précédent, — est le cas du médium de Romford (Essex), dont nous parle, au *Light*, le Rév. G. Ward, et qui, sous le contrôle de l'Astral, parlerait des langues qu'il ignore (?). Ce médium, à qui le castillan est étranger, a un guide espagnol qui, parfois, l'inspire en ce langage. En d'autres circonstances, le sujet s'exprimerait en latin, sous l'influence d'une religieuse française, sœur Élise. Enfin le médium incarne un Allemand, et dit tout à coup, tout en ne sachant

pas la langue de Goethe : « *Ach ! Gott im Himmel ! Können-Sie jetzt Deutsch sprechen?* »

C'est un Allemand qui, pendant la guerre, a fait de l'espionnage en Angleterre et qui, d'outre-tombe, vient s'en excuser. Encore une fois, le phénomène n'est pas invraisemblable. Aussi bien le notons-nous ici, tout en rappelant que, dans ce département de faits, les détails fournis ne sont entièrement valables que s'ils portent sur une *conversation* soutenue, et non point seulement sur une exclamation du médium ou une prière récitée en langue étrangère, tous lambeaux de phrases que le médium a pu apprendre ou qu'il tire de son subconscient.

Nous relations plus haut deux cas de guérison (troubles nerveux et insomnie). Il ne s'agit là que de misères physiques, mais le *Progressive Thinker*, ayant soigneusement contrôlé les circonstances, nous parle d'une affection mentale guérie par l'auxiliaire d'une Entité. Une jeune mariée, bientôt désespérée par l'inconduite de son mari, devient folle et doit être internée. Elle séjourne quatre ans à l'asile, où on la juge incurable. La mère de la malade fait connaissance d'un médium qui, inspiré par son guide, avertit qu'il n'y a pas folie mais obsession par un mauvais esprit (la *possession* exorcisée au moyen-âge). Il n'est pas impossible de chasser l'Entité perverse et de rendre la raison à la malheureuse femme. Plusieurs séances ont lieu entre le médium, la mère et des amis qui réunissent, en une même prière, leurs vœux pour la guérison. Des parents, prévenus et vivant au loin, communiquent en pensée avec les assistants. Le mauvais esprit, pressé par le Guide, résiste et ne veut pas abandonner sa victime. D'autres désincarnés (c'est le Guide qui le dit en séance) s'assemblent pour forcer l'« ennemi » à céder la place. Avec les personnes qui assistent aux réunions, ils composent, assurent-ils, une « puissante batterie » qui, à la fin, triomphe de l'adversaire « par un bombardement sérieux ». La malade s'améliore après quatre séances hebdomadaires, et en huit semaines, les directeurs de l'asile lui délivrent son permis de sortir. Elle est radicalement guérie. Le fait s'est passé il y a dix ans. Depuis lors, aucun accident mental, même le moindre, n'a été constaté. Cette typique expérience prouve jusqu'à l'évidence qu'au personnel médical des asiles d'aliénés devrait être adjoint, en permanence, un bon médium, tel que cette Mme Adeline Lindsey, de Allegan (Michigan), à qui revient l'honneur d'avoir contribué, par ses facultés remarquables, à la guérison spirite dont on vient de lire les détails.

*
* *
*

C'est maintenant une bien remarquable expérience que raconte (*Light*) M. Ewing, en sa lettre de San Francisco, datée du 15 janvier. Grand chef d'industrie et homme à qui « il n'en faut point conter », M. Ewing a l'occasion de rencontrer, dans une réunion d'affaires, un confrère qu'accompagne une dame, de qui l'on dit, en riant un peu, qu'elle reçoit de l'Astral des messages sur ardoise. Pour éprouver ses talents, on apporte une ardoise à laquelle est attachée, par une ficelle, un crayon. M. Ewing et la dame, devant tous les assistants, soutiennent l'objet par le cadre, horizontalement, sous le lustre et le crayon, après peu d'instant, se redresse pour écrire, sous l'ardoise. Quand on la retourne, on voit nettement tracé, le prénom de Mme Ewing mère, que personne ne connaissait. Le maître de la maison, M. L., veut tenter l'expé-

rience. Il a passé en France une partie de sa jeunesse et l'esprit qui vient écrire quelques paroles affectueuses, en français, est celui de sa nourrice. D'autres essais sont suivis d'égaux réussites : un témoin reçoit, par l'écriture, le nom d'un ancien ami, et un texte où le mort déclare regretter de n'avoir pas, jadis, suivi les conseils de celui à qui il rend visite. S'il l'avait écouté, il n'aurait pas été obligé de se suicider au Colorado. Dans le même moment, le médium se saisit la gorge, halète, et l'on apprend qu'en effet le malheureux s'est pendu. Dans une autre séance, en pleine lumière, et devant douze témoins, le médium obtint des communications écrites, ardoise après ardoise, pendant plus de deux heures. En présence de ces faits, M. Ewing est devenu un champion du Spiritisme dans son pays : « Rien ne pourra m'ébranler, dit-il. J'ai fait beaucoup d'autres constatations de tous genres. Je sais maintenant que les « défunts immortels » vivent parmi nous ». Nous voudrions être aussi convaincu que M. Ewing en ce qui concerne l'histoire suivante, mais pour cela il faudrait que la relation faite du cas de Margaret Sanger, par la *Revista psiquica* (de Valparaiso, avril 1922), fut appuyée de témoignages catégoriques et autorisés. Il s'agit ici de très beaux cas de prévision de l'avenir et l'on sait que, naguère encore, la presse française a discuté de très près, en la contestant en termes expéditifs, la possibilité de prévoir le futur. Sous cette réserve du contrôle nécessaire, écoutons notre confrère chilien. Margaret, une nuit, s'éveille et crie : « Courez ! on assassine papa à tel endroit ». La police prévenue se porte au lieu dit et trouve le cadavre du père, dévalisé et encore chaud. Peu de jours après, l'enfant annonce que sa grand-mère va mourir, tuée par le chagrin. Le fait se réalise au jour prédit. Dès lors, la fillette donne des oracles qui se vérifient, trop exactement même, car les intéressés s'irritent, prennent peur, et la famille Sanger en recueille maint ennui. Un jour, la mère tombe malade. Le médecin dit à Margaret : « Soignez-la bien, elle est en péril ». L'enfant n'en croit rien et répond : « Vous vous trompez. Elle vivra encore quatorze ans. C'est vous qui mourrez avant deux mois. » Le docteur rit. Il rayonne de santé. Et, dans la semaine, il est frappé de congestion cérébrale à un banquet donné en l'honneur d'un éminent confrère. On comprend quelle valeur prendrait un tel récit pour peu qu'il fut certifié, au moins par les médecins invités au banquet.

Quel que soit l'intérêt des prévisions de la jeune Margaret, nous préférons, parce que vérifié avec le plus grand soin, l'ensemble de phénomènes dont parle la même revue, et qui ont eu lieu au Chili, à Playa Ancha. Le 21 février, la presse locale mentionnait que, dans certaine maison de ce faubourg, au grand effroi des résidents et des voisins, des vitres avaient été brisées par une main inconnue. Remplacées, protégées par un étroit treillage, elles subissaient le même sort aussitôt. D'énormes pierres étaient lancées. Dans le logis, des objets volaient au plafond, des vases étaient cassés, sous les yeux des témoins, sans raisons apparentes, une table était renversée et fendue en deux devant un rédacteur du journal *La Union*. La police, aux aguets, n'en peut mais. Un chef vient enquêter : « Je ne crois pas au diable », dit-il. Dans l'instant, une cuillère quitte la table, tourne sur la tête du sceptique et s'abat à ses pieds. « Maintenant, j'y crois », rectifie le commissaire épouvanté. Une dalle de pierre est soulevée, retombe sur le sol et se brise. Dès qu'on prépare le repas, tous les ustensiles sont bousculés. Des chaises sont mises en pièces. Une coiffure va se piquer sur un drapeau, des objets

se mettent en pyramides. — Ces incidents pourraient tous être classés sous la rubrique commune : *Maison hantée* et expliqués par la présence de quelque sujet hyper-nerveux (ainsi qu'il a été fait bien des fois), si l'on ne signalait, en outre, la particularité de certains messages écrits, en dehors de toute intervention humaine, sur un bloc-notes, et en présence de témoins qui garantissent formellement l'authenticité de la manifestation. Le dernier message avertissait la famille troublée qu'elle ne devait pas quitter la maison, et s'achevait ainsi : « Je jure de ne plus vous importuner. Tout est terminé. — Louis ». De fait plus rien ne se produisit, après deux semaines de vexations sans nombre. Ajoutons que l'observation de ces événements n'a pas été limitée à un petit cercle et que l'affaire a causé le plus grand bruit dans toute la contrée. Le cercle spirite de l'endroit a étudié les phénomènes avec la plus stricte rigueur, et à notre confrère *Constancia*, dont l'esprit sagement critique inspire toute confiance, apporte son témoignage pour établir que l'examen des faits a eu lieu dans des conditions satisfaisantes.

* * *

Nous avons parlé, en son temps, du voyage de Sir A. Conan Doyle en Australie, où il portait la vérité spirite. L'ardent « propagandist » est actuellement aux États-Unis, dans la même intention. Le 12 avril, il a donné sa première conférence à New-York, au Carnegie Hall, devant 3.500 auditeurs. « Le plus beau monument d'Amérique, dit-il, est le modeste cottage d'Hydesville où les sœurs Fox, en 1848, entendirent des coups frappés sur le mur. C'est là que Dieu a fait la révélation qui révolutionnera toutes nos connaissances. » Il a répondu à l'objection : « Est-il convenable de réveiller les morts ? » — « Oui, car ils disent eux-mêmes qu'ils aiment reprendre contact avec les vivants et les aider autant qu'ils le peuvent. Dieu aurait-il permis que cela fut, si ce n'était pas bien ? » Il ruina l'inculpation de « diabolisme » : « Le Spiritisme n'est-il pas tout entier dans la Bible, dans le Nouveau Testament ? » Il répliqua à l'objection : « Vos croyances peuvent-elles être pratiquement utiles dans la vie ? » — « Certes, les Esprits ne viendront pas nous révéler les cotes de la Bourse la semaine prochaine, mais ils nous expliquent tout de la vie, et nous la font considérer comme le vestibule de la plus Grande Vie. » Pendant son séjour à New-York, Sir Conan Doyle a reçu un nombre considérable de visiteurs, et particulièrement des mères en deuil, sans préjudice de beaucoup d'incorrigibles hommes d'affaires qui venaient lui demander si, par le concours d'un bon médium, il ne leur serait pas possible de gagner un peu plus d'argent. Ces démarches réalistes l'ont fait sourire et, plutôt que de répondre, il a préféré se rendre à un poste radiotélégraphique d'où il a envoyé un message qui a été recueilli sur tout le territoire des États-Unis..... et plus loin.

M. CASSIOPÉE.

Conférences

AVIGNON. — M. Jules Gaillard a donné, le lundi 15 mai, à Avignon, dans une salle de l'Hôtel de Ville, une grande conférence publique, à laquelle assistait un auditoire choisi : des docteurs, des hommes de lettres, des magistrats, des avocats, des artistes, etc.

La presse locale est unanime à déclarer que le succès de notre ami fut complet, sa documentation fut abondante et serrée.

M. Gaillard doit encore donner une conférence du même ordre à Avignon.

CHALON-SUR-SAONE. — Mardi, 2 mai, M. Chattey a parlé, dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, sur les « Preuves Scientifiques et Expérimentales de la Survie ».

À l'issue de cette conférence, M. Malosse, de Lyon, présenta une série de projections documentaires.

Plusieurs personnes se sont ensuite fait inscrire en vue de la formation d'un Groupe d'Études.

DIJON. — Mardi 9 mai, M. Chattey a fait une conférence à la salle du Cinéma Gran-gier. Il a traité le même sujet qu'à Chalon.

Après la conférence, plusieurs personnes se sont fait inscrire en vue de la formation d'un Groupe d'Études.

NANTES. — Nous n'avons pu, dans notre dernier numéro, rendre compte de la conférence que fit à Nantes, dans la grande salle des Sociétés Savantes, le 29 avril, notre collaborateur M. L. Gastin.

Nous avons toutefois signalé qu'à l'issue de cette conférence — témoignage du succès qu'elle obtint — une Société fut constituée qui groupe actuellement près de 40 adhérents.

Nous regrettons de constater que, contrairement à ce qui se passe partout ailleurs, la presse locale observa un silence systématique à l'égard de cette petite manifestation spirite, ce qui, d'ailleurs, ne l'a pas empêché de porter ses fruits.

CETTE. — C'est devant une salle comble et devant un public choisi, parmi lequel nous avons remarqué des membres de la municipalité, du corps médical et pharmaceutique, de l'enseignement, des hauts fonctionnaires de la douane et de la marine et de nombreux commerçants, que M. Jules Gaillard, conférencier de l'Union Spirite Française, a donné mercredi soir, 31 mai, au théâtre des Variétés, une conférence dans laquelle il a traité de l'état actuel des sciences psychiques, de la vraie nature de l'homme, de la survivance humaine devant la science, de l'Institut Métapsychique et de l'opinion des savants. L'éminent conférencier fut présenté par M. Eugène, du groupe d'études psychiques de Cette.

Nous regrettons, faute de place, de ne pas pouvoir donner des détails du magistral exposé de l'orateur ; qu'il nous suffise de constater que son succès fut grand.

Cette conférence portera ses fruits dans notre grand port méditerranéen.

Nous félicitons le groupe psychique de Cette et en particulier MM. Maurel et Eugène (les fondateurs) de leur heureuse initiative et de leur dévouement à la propagande de la science nouvelle.

NARBONNE. — Malgré la grande chaleur, un auditoire nombreux et choisi est venu écouter, le 28 mai, dans la grande salle de l'Alcazar-théâtre, la conférence faite par M. Gaillard, avocat, ancien député, sur : La Survivance humaine devant la science.

Le conférencier a été présenté par un des adjoints au maire. Pendant près de deux heures, il a développé son sujet avec son grand talent, communiquant sa conviction à son auditoire, par la citation de faits irréfutables. Les projections de photographies d'expériences métapsychiques données en fin de séance, ont couronné la réussite de cette belle soirée.

M. Gaillard a obtenu, à Narbonne, comme du reste partout ailleurs, un grand succès. Un groupe est en voie de formation, qui aura pour but d'instruire les nouveaux venus au Spiritisme et au psychisme et de fortifier les adeptes par des expériences probantes.

Les adhésions sont reçues chez M. Valette, 3, cours de la République et M. Caumel, 14, cours Gambetta, que nous félicitons d'avoir pris l'initiative du mouvement spirite et psychique à Narbonne.

PÉRIGUEUX. — Le mercredi 17 mai, dans la grande Salle du Casino de Paris, devant plus de 500 personnes, M. Gastin a développé ses intéressantes conclusions sur « La Survivance de l'Âme et ses Facultés Supranormales ».

Le lendemain, dans une petite salle du même établissement, M. Gastin réunissait les personnes que la question avait intéressé et après un exposé documentaire illustré par des projections, il jetait les bases d'une Société d'Études.

AMIENS. — Le *Groupe Picard d'Études Psychiques*, dont nous avons annoncé la création à la suite d'une causerie de M. Gastin, vient de donner une preuve de vitalité en organisant, le 2 juin, une grande conférence publique avec le concours de notre collaborateur et de M. Mélusson, président de la *Société d'Études Psychiques de Lyon*.

M. Sellier présidait cette belle manifestation qui réunissait plus de 300 personnes dans la coquette salle de la Société d'Horticulture. Notre éminent collaborateur M. Camille Flammarion, président d'honneur du Groupe Picard, s'était excusé par lettre.

M. Sellier souligna l'attitude du maire d'Amiens, refusant une salle de la mairie, en raison du « caractère de la Société », et mit en opposition avec cette attitude, le geste de M. Armand Jumel, président de la Société d'Horticulture, qui, bien qu'éloigné de nos idées, accueillit favorablement la demande de salle présentée par le *Groupe Picard*.

La parole fut ensuite donnée à notre collaborateur, M. L. Gastin, qui exposa en quelques mots les données générales, d'ordre scientifique, sur lesquelles peuvent reposer les théories modernes de forces inconnues divisées en forces mécaniques (dont nous ne connaissons qu'une partie), en forces vivantes (que nous ignorons presque complètement) et en forces intelligentes (dont le métapsychisme issu du spiritisme permet actuellement d'étudier les principales manifestations).

Le discours de M. Gastin fut salué de nombreux applaudissements.

La parole passa ensuite à notre ami, M. Mélusson, qui développa les pensées philosophiques et morales incluses dans l'Idée Spirite et qui montra ce qu'est le vrai spiritisme, à la fois scientifique et rationnel, idéaliste et moralement social.

De vifs applaudissements saluèrent la péroraison de cette belle conférence.

Un contradicteur posa ensuite quelques questions auxquelles MM. Gastin et Mélusson répondirent. La controverse aurait pu durer plus longtemps, mais il était tard et l'on dut se séparer.

Excellente soirée, due à l'initiative de nos amis d'Amiens, parmi lesquels il serait injuste de ne pas citer M. Lenoir, d'Albert, qui a eu devoir rester dans l'ombre, après avoir mené à bien l'œuvre débutante.

ROUEN. — Dimanche 28 mai, à 20 h. 30, dans la salle du Patronage Scolaire, notre collaborateur, M. L. Gastin, a fait, devant une salle comble, une fort belle conférence, présidée par M. Paul Lecerf, qui l'organisa, d'ailleurs, avec dévouement et intelligence.

La conférence était accompagnée de projections. Dans le compte-rendu qu'elle en donne, la *Dépêche de Rouen* dit : « L'orateur, qui possède à fond son sujet, a su, pendant près de deux heures, intéresser au plus haut degré les personnes venues pour l'entendre... »

« En terminant, M. Gastin engagea vivement les personnes s'intéressant à ces questions, à adhérer à la *Société d'Études Psychiques* de Rouen, fondée le jour même, et à se faire connaître par lettre à M. Paul Lecerf, secrétaire provisoire, 22, boulevard des Belges. »

La crèche spirite de Lyon

La Société Spirite pour l'Œuvre de la Crèche, fût fondée en 1904, sur les instigations de Mlle Dayt, qui apporta son concours financier, aidée de quelques amis.

L'attention du Gouvernement fût attirée sur cette Œuvre. Il lui alloua une sub-

vention annuelle de 100 francs, comme encouragement. Cette subvention a atteint, depuis cette année, 500 francs.

Mlle Dayt était médium et s'adjoignit Mme Stephen Vire, médium également, comme collaboratrice. Toutes deux vivaient de leurs ressources personnelles, parant aux difficultés financières du début, par des dons anonymes, que complétaient les cotisations des sociétaires.

Désireuses de faire profiter la Société de leurs facultés médiumniques et de leurs connaissances, elles ouvrirent une salle destinée aux soins des malades et à l'Enseigne-



ment spirite. Cette deuxième Œuvre, permit d'augmenter les ressources de la Crèche, par le produit d'un tronc, placé dans la salle, et strictement réservé à cet effet, le contrôle en étant fait par des membres de la Société.

Mlle Dayt, qui a consacré la plus grande partie de son avoir à l'Œuvre qu'elle avait fondée, en a perpétué le fonctionnement après sa mort. Dans ce but, elle a pris soin d'assurer, par les revenus d'un capital spécial, l'existence de celle qui lui succéderait, ainsi que les frais de la salle des malades. En outre, à la Directrice actuelle, Mlle C. Monin, est venue s'adjoindre une collaboratrice, aussi dévouée que désintéressée, Mme C. Allemaud. Plusieurs médiums se sont joints à des dames et leur prêtent gratuitement leur concours pour les soins magnétiques.

La Crèche reçoit de 12 à 16 enfants journalièrement. La Société progresse de jour

en jour. Outre les dons qu'elle reçoit, elle compte 450 sociétaires. Sous peu, elle sera installée d'une manière plus moderne, dès que les locaux, déjà retenus à cet effet, seront libres. Elle compte sur la solidarité spirite pour obtenir de nouvelles adhésions et rappelle que la cotisation de la « Société Spirite pour l'Œuvre de la Crèche » est *facultative*, avec minimum de 3 francs.

La Société forme les vœux les plus ardents pour que se multiplient en France les établissements publics de philanthropie, affirmant ainsi la vitalité du Spiritisme à travers le Monde et son action bienfaisante.

La Société Spirite pour l'Œuvre de la Crèche,
8, place de la Croix-Rousse, Lyon.

A travers les Sociétés

Nous constatons avec plaisir que l'effort de propagande produit d'heureux résultats et que de tous côtés, des sociétés surgissent, qui groupent les personnes désireuses de s'instruire dans la science nouvelle.

Société Nantaise d'Études Métapsychiques. — Cette Société dont nous avons annoncé la fondation par M. Gastin, a constitué son Comité comme suit :

Membre d'honneur : M. L. Gastin ; Président : M. le Dr Babonneau, rue Dervallières, Nantes ; Vice-Président : M. Morfin ; Secrétaire général : M. Provost-Duhamel ; Trésorier : M. Planchot.

Les trois sections suivantes ont été organisées et placées sous la direction d'un président particulier. Ce sont :

- 1^o La section de Psychisme expérimental : M. Gabory ;
- 2^o — de Métapsychisme expérimental : M. Morfin ;
- 3^o — de Philosophie scientifique : M. Thibaud.

Le mouvement paraît devoir réussir au-delà des espérances.

Société d'Études Psychiques de Périgueux. — Fondée à l'issue de la Conférence de M. Gastin, le 17 mai, cette Société groupe déjà un certain nombre de personnalités du monde intellectuel de Périgueux.

En attendant de plus amples renseignements, nous invitons les intéressés à se faire inscrire chez M. Saigne, librairie de l'Enseignement, rue Puymazeau.

ALGER. — L'Union Spirite Algéroise, quoique de création récente, s'est trouvée obligée de changer de local à cause du nombre sans cesse croissant de ses adhérents. Le Siège a été transporté 4, rue Négrier (Université Populaire), en plein centre d'Alger. Dans le courant d'avril, des conférences et des séances pour la recherche de la médiumnité ont été données au nouveau local. L'anniversaire d'Allan Kardec y a été célébré devant une salle comble ; les discours ont été suivis d'une manifestation artistique très réussie, grâce au concours dévoué de sociétaires virtuoses du piano, du violon et du chant. Les réunions ont lieu 4 fois par mois, les 1^{er} et 3^e samedis du mois, à 17 heures, et les 2^e et 4^e jeudis, à 20 heures 30.

Nécrologie

Un ami du Spiritisme vient de disparaître de notre scène terrestre : Jean Finot, directeur de la *Revue Mondiale* (ancienne *Revue des Revues*), est mort le 26 avril dernier, ayant à peine dépassé la soixantaine.

C'était un esprit curieux et ouvert. Sans adhérer encore aux théories spirites, il était très favorable à nos principes et suivait avec intérêt l'évolution scientifique de la doctrine des Esprits.

Épris de philosophie sociale, il s'efforçait de trouver le secret du bonheur humain sur terre et introduisait dans les conditions de ce bonheur le fait d'une longue existence.

Sur ce point nous pensons que « vivre bellement vaut mieux que vivre longtemps » et que d'ailleurs, la durée de notre séjour sur terre dépend des lois mystérieuses de l'évolution spirituelle bien plus que de notre volonté ou de nos efforts purement humains.

Et puis, quand on est sûr que la mort n'est qu'un passage, que la vie continue de l'autre côté, plus belle peut-être et plus libre, qu'importent quelques années de plus sur terre, qu'importe la durée d'une incarnation? Pas davantage que nous importe actuellement la durée d'une journée entre deux périodes de cette mort qu'est le sommeil.

Nous déplorons pourtant cette mort prématurée d'un homme qui ne pouvait tarder à se rallier au Spiritisme et à nous apporter l'appui précieux de sa belle pensée.

Que la famille de Jean Finot et la Rédaction de la *Revue Mondiale* veuillent bien trouver ici l'expression de nos condoléances émuës.

J. M.

Bibliographie

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiurnité. — *Traité de Spiritualisme expérimental : Les faits, les lois*, par Léon DENIS. — 15^e mille, nouvelle édition corrigée et augmentée.

Le développement rapide du spiritisme, le grand nombre d'expériences nouvelles sur lesquelles il s'appuie, rendaient nécessaire la publication d'un ouvrage résumant l'ensemble des travaux poursuivis dans ce domaine depuis un demi-siècle, en y comprenant les faits les plus récents. Cet ouvrage, M. Léon Denis vient de le publier. Il a su lui donner une forme claire, précise, entraînante.

Aux témoignages des savants en faveur des manifestations d'outre-tombe, L. Denis ajoute l'exposé de faits nombreux et inédits, observés par lui au cours de quarante années d'expérimentation. Il établit sur les preuves irréfutables la réalité des rapports entre les vivants et les esprits des défunts.

La place occupée par l'auteur parmi les écrivains de notre temps, sa compétence, son autorité en ces matières, qui lui ont valu l'honneur de présider le Congrès spirite et spiritaliste international, tenu à Paris en 1900 et celui de Genève, en 1913 donnent à cet ouvrage une importance et un intérêt exceptionnels.

L'étude du monde invisible attire et passionne de plus en plus les chercheurs. Le champ des investigations s'élargit chaque jour et le nombre des personnes qui y participent s'accroît dans des proportions considérables. Mais beaucoup se livrent aux expériences sans préparation,

sans méthode, sans esprit de contrôle. Il en résulte de nombreux abus. La nécessité de préciser les conditions d'expérimentation, de fixer, dans la mesure des connaissances acquises, les règles qui président au fonctionnement des facultés médianimiques, se fait sentir d'une manière impérieuse.

Ces règles, ces conditions, Léon Denis les expose dans la première partie de son livre avec une grande clarté, une haute compétence. Il montre que toutes les manifestations du monde invisible sont régies par des lois fixes, précises, rigoureuses, dont l'étude jette une vive lumière sur les problèmes de la vie et de la mort, de la nature et de la destinée des êtres.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude de la médiumnité sous ses multiples aspects. On y voit le grand rôle qu'elle a joué à travers les âges, ses modes d'application dans le présent ; on y indique les moyens de lui rendre tout son éclat et sa sincérité. Le chapitre terminal, sur la médiumnité glorieuse, fait apparaître dans leur puissant relief et leur majestueux défilé historique, les grandes figures des prophètes, des voyants et des inspirés. En des pages pleines de couleur et de vie, l'auteur nous montre l'influence exercée par le monde invisible sur la marche et le progrès des races humaines, à l'aide des grands prédestinés.

Cet ouvrage constituera un précieux instrument de vulgarisation ; il est destiné à familiariser les penseurs et les chercheurs avec les troublants problèmes de l'au-delà. Ce sera aussi le *vade mecum* du spiritualiste moderne. Il possède, à un degré éminent, les qualités de style et d'érudition qui ont assuré le succès des œuvres précédentes de Léon Denis. C'est en parlant de son premier volume : *Après la mort*, qu'Alexandre Hepp, le fin chroniqueur parisien, disait dans le *Journal* du 26 janvier 1899 : « Ce livre est le plus beau, le plus noble, le plus précieux que j'aie lu jamais. »

La Mort et son Mystère. — *Après la Mort*, de Camille FLAMMARION. 3^e volume. Librairie Ernest Flammarion, 8 fr. 50; franco France, 9 fr. 60; Étranger, 10 fr.

Le troisième volume : « *La Mort et son Mystère* », de M. Camille Flammarion, vient de paraître. C'est un ouvrage de grande valeur contenant des faits psychiques de haute importance, avec des conclusions qui constituent un chef-d'œuvre de précision, de clarté, de logique et de bon sens, basés sur des observations scientifiques.

Nous publierons un compte-rendu dans un prochain numéro. — J. M.

Ombres et Clartés. par KERMARIO. Un vol., chez Dorbon Aîné. Prix : 110 fr.

Ce magnifique volume, orné de 26 Eaux-fortes d'Omer Bouchery et recommandé par une préface de Camille Flammarion, entre dans le cadre de notre Revue, à cause de son inspiration pleinement spirite. Dans la pièce intitulée *Méditation*, la doctrine est résumée en vers lucides, aisés, harmonieux.

Ce qui nous intéresse pour le moins autant que le talent de l'auteur, c'est sa personnalité. Nous avons ici beaucoup mieux qu'un dilettante, un ciseleur, un habile artisan de la rime riche. Nous entrons en rapport avec un homme qui nous livre son âme. Cela coule de source, clair et naturel, allant droit au cœur et imposant le respect. On nous fait la confidence d'une de ces douleurs auxquelles il n'est permis de donner de la publicité qu'en les exprimant très simplement. On est attendri et amélioré par le spectacle de cette vie brisée où le souvenir d'un être toujours regretté reste comme la lueur d'une lampe au fond d'un sanctuaire.

Nous sommes introduits dans un abîme de détresse. C'est un attachement qui laisse une blessure toute saignante. Naguère on planait dans la lumière d'un bonheur sans mélange ; maintenant on se traîne dans des sentiers hérissés d'épines, obsédé par une image qui vous suit partout, effaré, désespéré, séparé de soi-même, tenté par des idées de suicide, conduit par la douleur sur le bord de cette tombe où s'est engouffré votre avenir. L'univers a changé complètement d'aspect. On crie son angoisse à la nature entière. La foi chancelle.

Cependant notre poète ne succombe pas sous le désespoir. Avec lui nous sommes à une distance infinie du matérialiste révolté, plein d'anathèmes et d'imprécations contre le destin,

amèrement résigné à l'anéantissement et trouvant la vie absurde. Il se ressaisit au milieu des ruines. Il pleure, mais il espère.

Lorsque, sous la douleur, mon cœur brisé succombe,
 Et que je reste là, penché sur cette tombe,
 Ce n'est pas un spectacle horrible que je vois,
 Des restes désolants, informés et sans voix...
 C'est Elle, dont l'amour m'enveloppe et m'attire,
 Elle qui m'apparaît avec son doux sourire,
 Elle avec son regard ému, compatissant,
 Elle qui tend vers moi son front resplendissant,
 Où des clartés du ciel forment une auréole...
 C'est Elle qui me parle et j'entends sa parole...
 Elle parle !... J'écoute avec avidité...
 J'écoute avec ferveur et je suis transporté...
 Elle dit l'avenir de notre âme immortelle,
 Et les félicités de la vie éternelle...
 Sa voix persuasive et pleine de douceur,
 En dissipant le doute apaise ma douleur,
 Et bientôt, pénétré d'une joie infinie,
 Dans le ciel où s'enfuit la vision bénie,
 Et vers lequel, ravi, tout mon être se tend,
 J'aperçois le séjour où mon ange m'attend.

O tombeau qui reçut une chère dépouille,
 Si, devant toi, je viens encore et m'agenouille,
 Ce n'est plus écrasé par l'affreux désespoir,
 Car, ainsi qu'autrefois, l'ange dit : *Au revoir !*

Kermario n'est pas un inconnu pour nous : il fut, pendant quelque temps, le rédacteur en chef de cette Revue, et il n'y a pas lieu de s'étonner que le Spiritisme, dont il est un distingué propagateur, le visite dans l'épreuve avec le visage d'un ami. Quel champ de travail pour les poètes venant après les savants donner l'éclat d'une belle expression à des idées éminemment réconfortantes ! C'est la plus riche mine d'inspiration, de quoi tenter des hommes de génie, quand on possédera, par la comparaison d'une multitude de messages médiumniques, des notions plus précises sur l'An-delà : l'entrée du désincarné dans le monde invisible, la surprise de se voir sur un nouveau plan, la rencontre de chers disparus venus pour le recevoir, le changement de condition d'une personne débarrassée du corps et continuant de sentir et de penser avec des facultés différentes, la notion de l'espace et du temps transformée, la rapidité avec laquelle on se déplace n'étant plus alourdi par la chair, les régions inconnues que l'on visite, les réminiscences d'une évolution grandiose dans les vertigineuses profondeurs de l'immensité, des devoirs à accomplir et des missions à entreprendre, nos relations avec des Esprits supérieurs qui nous initieront à des vérités insoupçonnées pour nous faciliter notre ascension, voilà certes des sujets qui, traités par des poètes de grand talent, feront paraître bien mesquines des œuvres où un art consommé se déploie dans un cadre insignifiant. Ce sera une véritable révolution dans la littérature, une source jaillissante et fraîche où s'abreueront les âmes altérées d'idéal, de justice et de paix.

Avec l'auteur de *Ombres et Clartés*, nous sommes sur l'esquif qui conduit vers cette région peu explorée. Nous voyons la côte se dessiner au loin, dans une brume dorée par des rayons de soleil levant. La traversée ne touche pas encore à sa fin ; mais on sait qu'il existe un nouveau monde dont la route est connue et, en attendant mieux, il nous suffit d'entrevoir la terre promise.

REMO FÉLIX. — **Le Spiritisme humanitaire.** 9 fr. ; franco France, 10 fr. ; Étranger, 10 fr. 50.

Dans cet ouvrage, « dédié aux maîtres du Spiritisme », M. Félix Rémo expose une intéressante conception des applications sociales de la doctrine spirite.

Il dit, à juste titre, que « la moralité publique, versée dans l'ornière, ne sortira de sa fange que quand les lois spirituelles seront venues au secours des lois humaines ».

Le problème féminin est l'objet d'une étude approfondie de l'auteur, qui se prononce pour « l'égalité des sexes ». Nous nous permettrons de lui faire observer que l'homme et la femme ne sont ni égaux ni supérieurs ou inférieurs l'un à l'autre, mais *complémentaires*, c'est-à-dire ayant chacun un rôle propre à jouer dans l'harmonie sociale et que la plus grande erreur consisterait à vouloir que, sous le prétexte d'une vaine égalité, la femme fausse sa nature pour vivre comme un homme dans la société moderne. Le terme « égalité » est faux et doit être remplacé par celui d'équité, qui veut la répartition judicieuse des charges « à chacun selon ses moyens » et des avantages « à chacun selon ses besoins ». Toute autre égalité est anti-naturelle et ne peut aboutir qu'à la confusion et à l'anarchie désagrégeante.

Par contre, nous applaudissons aux idées de M. Rémo touchant la justice des hommes et la peine de mort. Nous devons, dans tous les cas, louer ce bon spirite d'avoir songé à montrer que rien de ce qui touche à l'homme ne saurait être étranger au Spiritisme et que cette doctrine idéale présente des prolongements réalisateurs dont la connaissance et l'application seraient un grand bien pour l'humanité.

L. G.

L'Imitation de Jésus-Christ adaptée à la science psychique et paraphrasée selon l'esprit du Spiritualisme moderne, par Claire GALICHON.

Un volume cartonné de 320 pages 14 x 19 1/2, coins arrondis.

PRIX POUR LES SOUSCRIPTIONS : 7 francs, pris au bureau ; franco France 7 fr. 60, étranger 8 fr. La souscription terminée, le prix de l'ouvrage sera porté à 8 fr. 50, frais d'envoi en plus. Paul Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris, 5^e. Compte Chèques-postaux 267-30.

Cet ouvrage que publie une de nos plus vaillantes pionnières du Spiritisme est, à vrai dire, l'œuvre des Esprits. Ce sont eux qui ont inspiré la plume de Mme Claire Galichon, l'auteur très connu des « Souvenirs et Problèmes spirites ». Le lecteur y trouvera, à côté des vérités fondamentales qui ont fait la renommée de l'ancienne *Imitation*, tous les éléments de la science psychique, ainsi que les enseignements des Esprits supérieurs. Ce n'est donc pas un ouvrage nouveau, mais un trésor de philosophie ancienne, éclairé par une lumière nouvelle, plus éclatante, plus instructive et partant plus consolante. Toutes les âmes éprises de philosophie transcendante voudront le posséder.

Indiquer nom et adresse bien lisiblement et envoyer le montant du volume en chèque postal ou un mandat, en y ajoutant au prix du volume le montant du port, s'il y a lieu. (L'emploi du chèque postal est moins onéreux.)

Nous prions nos lecteurs, dont l'abonnement expire fin Juin, de vouloir bien adresser à M. Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, le montant pour 1922-1923, par chèque postal n° 267-30.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

oo

Directeur : Jean MEYER

oo

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT



M. Camille Flammarion fêté en Sorbonne

Le grand savant que *La Revue Spirite* s'honore de compter parmi ses collaborateurs assidus, M. Camille Flammarion vient de recevoir un hommage public et officiel de gratitude et d'admiration, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire.

Dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, le 14 juin dernier, la Société Astronomique de France, dont notre grand ami est fondateur, avait réuni, à côté des membres de cette Association et des admirateurs si nombreux et si divers de M. Flammarion, une représentation imposante de l'élite scientifique française. Auprès du prince Roland Bonaparte, membre de l'Institut et Président de la Société Astronomique, se trouvaient les savants Paul Painlevé, membre de l'Institut, ancien Président du Conseil ; Ch.-Ed. Guillaume, correspondant de l'Institut, prix Nobel de physique, directeur du Bureau International des Poids et Mesures ; Paul Appell, recteur de l'Académie de Paris ; Paillaud et Deslandres, directeurs des observatoires de Paris et Meudon ; Clermont-Ganneau et le comte de Grammont, membres de l'Institut, etc.

M. Poincaré, président du Conseil, s'était excusé par lettre, mais le Gouvernement avait délégué spécialement M. Reibel, Ministre des Régions Libérées, qui apporta à l'illustre savant l'hommage des Pouvoirs Publics pour sa belle vie de labeur consacrée

à la recherche de la Vérité, à la vulgarisation de la Science astronomique, à l'élucidation des problèmes de tous ordres posés devant la conscience humaine.

¶ Nous sommes heureux d'enregistrer qu'en terminant son discours, M. Reibel apporta l'assurance que le Gouvernement récompenserait sous peu le grand mérite de M. Camille Flammarion, et que des dispositions seraient prises pour assurer le bon fonctionnement de l'observatoire de Juvisy, qu'il dirige.

¶ Une gerbe de fleurs fut remise alors à M. Flammarion, qui remercia avec émotion. M. Guillaume, l'un des grands savants qui honorent la France, rendit un hommage éclatant à la vie et à l'œuvre du célèbre astronome entré à l'observatoire de Paris à l'âge de seize ans, alors qu'il avait déjà commis un *Essai de Cosmogonie* et publiant, à peine âgé de vingt ans, son premier ouvrage, *Pluralité des Mondes habités*.

En soixante ans, M. Camille Flammarion a, depuis, publié une quarantaine d'ouvrages de vulgarisation scientifique de haute tenue littéraire, empreints d'une saine et large philosophie, d'un spiritualisme ardent et généreux : *Les Mondes imaginaires et les Mondes réels* ; *les Merveilles célestes* ; *les Contemplations Scientifiques* ; *la Fin du Monde* ; *la Terre avant la création de l'Homme* ; *Dieu dans la nature* ; *Lumen* ; *Stella* ; *Uranie* ; etc., etc. ; enfin son *Astronomie populaire*, universellement connue, qui a fait pénétrer jusque dans les profondeurs de la masse le goût de l'étude astronomique, quelques notions précises sur le mystère du ciel.

A ces titres officiels de gloire, nous devons, spirites, ajouter les incomparables travaux qui nous touchent de plus près : *L'Inconnu* et *Les Problèmes Psychiques*, et surtout la trilogie récente, par quoi le grand savant a couronné toute son œuvre, en affirmant hautement et clairement sa certitude des destinées immortelles de l'âme : *La Mort et son Mystère*. Nous ne pouvons oublier, dans cette trop succincte bibliographie, les articles mensuellement écrits pour la *Revue Spirite* et dont le caractère hautement scientifique est une vibrante réponse aux attaques d'adversaires inquiets de voir le Spiritisme s'affirmer chaque jour davantage, comme une vraie science d'observation et d'expérience, avec toutes ses conséquences morales et sociales.

M. Paul Painlevé fit, à la suite du discours de M. Guillaume, une admirable conférence, accompagnée de projections, sur « l'homme et la science du ciel, des plaines de la Chaldée aux observatoires des Montagnes Rocheuses ». Il termina en adressant au vénéré savant le salut affectueux des adeptes de l'astronomie, qu'il a tant contribué à perfectionner et à « vulgariser », adeptes, dit-il, « qui ne distinguent pas entre leur amour pour la science astronomique et leur affection pour celui qui l'a décrite ».

La foule qui assistait à cette imposante cérémonie fit à M. Camille Flammarion une ovation enthousiaste. Très ému, notre grand ami, avec la touchante modestie qui le caractérise, se déclara heureux d'avoir pu contribuer à l'avancement des sciences et affirma que toutes ses forces demeuraient consacrées à l'étude, à la recherche de la Vérité, dans tous les domaines.

Aux hommages mérités reçus par M. Flammarion en cette journée du 14 juin, nous voulons ajouter ici ceux de tous les spirites, qui saluent en lui le chercheur libre et sincère, le savant clairvoyant, loyal et courageux, le frère aimé et respecté dont la lumineuse pensée encourage et reconforte.

Nos hommages vont aussi à son admirable compagne, à Mme Camille Flammarion, dont le cœur est indissolublement uni à la pensée du Maître.

Nous espérons pouvoir longtemps encore célébrer la gloire et le mérite de notre ami Camille Flammarion et nous l'assurons ici de tout notre affectueux dévouement.

JEAN MEYER.

Nous sommes heureux de pouvoir donner ci-après, *in extenso*, le discours prononcé par M. Reibel, ministre des Régions libérées.

CHER ET ILLUSTRE MAÎTRE.

J'éprouve une joie et une émotion profondes à venir joindre ce soir, à tant d'éclatants hommages qui vous sont rendus, celui du Gouvernement de la République.

Aussi bien, êtes-vous de ces savants par qui resplendit dans le monde le nom de la France, et dont la vie et l'œuvre reflètent avec fidélité nos plus fortes qualités nationales.

Vous avez conté vous-même, avec une modestie à laquelle se mêle une légitime fierté, vos humbles débuts. Ils révèlent aussitôt, avec une précocité surprenante, votre tempérament et vos goûts.

C'est le 9 octobre 1847, alors que vous aviez cinq ans, qu'une éclipse annulaire du Soleil va décider de votre vie. Vous êtes émerveillé du spectacle, que votre mère vous fait observer par réflexion dans un seau d'eau, de l'anneau lumineux rayonnant autour du disque de la lune !

Vous êtes plus émerveillé encore du fait que l'événement céleste a été calculé et prévu.

Dès lors, votre carrière est tracée ; malgré les cruelles difficultés de votre enfance, vous vous attachez éperdument à l'étude des Astres : et, à quinze ans, alors que vous êtes apprenti chez un graveur cisleur, vous écrivez un manuscrit de 500 pages, intitulé : *Cosmogonie universelle*, dont vous ferez plus tard votre livre : *Le Monde avant l'apparition de l'homme*. (*Applaudissements*.) Mais ce n'est pas tout. Dès cette époque aussi, se découvre cet autre trait de votre cœur, l'amour ardent de la vie.

Vous racontez dans vos mémoires qu'à sept ans, rencontrant un convoi funèbre, vous avez interrogé un camarade plus âgé qui vous apprend ce qu'est la mort ; et vous vous êtes récrié : « Cesser de vivre, ce n'est pas possible : on ne doit pas mourir. » Et vos mémoires ajoutent : « J'ai rêvé plusieurs jours, plusieurs semaines, plusieurs mois. La conviction que la Mort n'existe pas a continué à dominer mon esprit..... Nous ne pouvons pas être détruits. »

Ne pensez-vous pas que ces deux anecdotes de votre enfance puissent être comme le symbole de tout votre labeur ?

Vous avez aujourd'hui quatre-vingts ans, ou plutôt, comme on disait si bien, vous avez quatre fois vingt ans. Vous êtes demeuré le même, vous êtes animé des mêmes ardeurs, de la même foi. Vous aimez passionnément la vie. Vous ne croyez pas à la mort et jusque dans le ciel lui-même, vous cherchez la vie. (*Applaudissements*.)

Pour vous, l'Astronomie est autre chose que l'étude aride des mouvements célestes et des lois de la gravitation : il ne vous suffit pas de calculer les positions mouvantes des planètes ; vous voulez savoir ce que sont ces mondes qui eux aussi représentent la vie universelle ; vous vous laissez émouvoir par la splendeur des phénomènes célestes ; vous essayez de percer leurs troublants mystères.

Ainsi, peu à peu, grâce à vous, malgré les sarcasmes et les critiques, est née l'astronomie physique, qui a pris aujourd'hui une place si importante à côté de l'Astronomie mathématique.

Ainsi, peu à peu, vous avez su conduire aux études astronomiques des foules nombreuses, que rebutait jusqu'alors l'austérité des méthodes de pur calcul et que vous avez entraînées par la poésie grandiose de la vie des Mondes.

La Société astronomique de France que vous avez créée et que préside avec tant d'éclat le prince Bonaparte, recrute sans cesse de nouveaux adhérents : Votre *Astronomie populaire* — sans parler de tous vos autres ouvrages presque aussi répandus dans l'univers — a, depuis

longtemps, dépassé son 125^e mille. Inlassablement vous continuez votre œuvre magnifique.

Avec une juvénile ardeur, dans votre observatoire de Juvisy, que vous remit jadis un généreux admirateur, vous poursuivez vos études et vos recherches avec vos disciples, avec, au premier rang d'entre eux, votre élève préférée, votre fidèle collaboratrice, Mme Camille Flammion, qui partage ce soir et vos émotions et votre triomphe. (*Vifs applaudissements.*)

L'Observatoire de Juvisy ! vieille et charmante demeure, construite pour servir de relai à la Cour de France et où l'Empereur passa une nuit tragique, au lendemain de Montereau, avant les adieux de Fontainebleau !

Vous en avez fait le temple de l'Astronomie et je sais quelles précautions attentives vous prenez afin qu'y soit entretenu le culte auquel vous avez consacré votre vie.

Ai-je besoin d'ajouter que le Gouvernement est tout prêt à vous seconder et que, de concert avec vous, et avec l'Université de Paris, il cherchera les moyens les plus efficaces de perpétuer votre effort ? (*Applaudissements.*)

Vous m'y aviez accueilli jadis ; et je ne saurais oublier la visite de votre laboratoire céleste ; moins encore, l'avouerai-je, celle de votre bibliothèque.

Vous m'avez montré — à côté de splendides exemplaires originaux des œuvres de Copernic, de Newton, de Laplace, un livre qui, plus qu'un autre, m'a ému : L'édition, en caractères pour les aveugles, de votre ouvrage : *Qu'est-ce que le Ciel ?*

Voici donc que, par vous, les aveugles voient le ciel !

Symbole plus saisissant encore, quand on songe aux multitudes dont vous avez élevé vers les astres les yeux et les cœurs ! (*Applaudissements.*)

De cette œuvre si noble, si pure et si féconde, soyez remercié et félicité !

Le Gouvernement de la République espère pouvoir, dans quelques semaines, vous remettre un témoignage de la reconnaissance nationale. (*Applaudissements.*) Il vous exprime, dès ce soir, les sentiments d'admiration et de gratitude qu'éprouve le pays tout entier, devant une vie si constamment inspirée de l'exclusif amour de la vérité et de la science. (*Applaudissements vifs et répétés.*)

Excursions métapsychiques

Les lecteurs de cette revue ont pu lire la notification suivante, à la page 7 du numéro de janvier :

« Au moment où je rédige cet article (17 décembre 1921), je reçois une communication de Fort-Bayard (Chine), dans laquelle M. Charles Laure, que nos lecteurs connaissent, me dit : « *La Revue Spirite* a des lecteurs ici, et à votre étude publiée au numéro de juillet dernier, je crois intéressant d'ajouter le fait que voici, arrivé récemment à Hanoi (Tonkin). Une dame était gravement malade à l'hôpital. Son enfant mort lui apparaît et lui dit : « Ce n'est pas toi que je viens chercher, mais la petite fille qui est à l'étage au-dessous. Je ne veux pas que tu meures. » Elle vit alors une superbe petite fille blonde, avec un grand ruban rose dans les cheveux. Le soir même, cette petite fille mourut. »

Suivant ma méthode habituelle, j'ai écrit à l'auteur pour obtenir précision et confirmation. Ce fait mérite d'être exposé ici avec la plus grande exactitude. Je me fais donc un devoir de mettre sous les yeux de nos lecteurs la lettre du 4 novembre 1921, reçue le 17 décembre.

Fort-Bayard (Chine). 4 novembre 1921.

« CHER MAÎTRE,

« Les faits télépathiques que je vous ai signalés vous ayant paru intéressants, puisque je les trouve reproduits dans *La Revue Spirite* de juillet dernier, je me permets de vous en signaler un autre, bien autrement étrange, arrivé à une dame que je connais et qui habite présentement Hanoï (Tonkin).

« Voici les faits tels qu'ils m'ont été contés par cette personne :

« Gravement malade, elle avait été transportée à l'hôpital de Hanoï, où elle était mourante et inconsciente de ce qui se passait autour d'elle, quand elle eut une vision. Son enfant, mort depuis cinq ans en France, à Bordeaux, à l'âge de quatre ans, lui apparût et lui dit : « Mère, ce n'est pas toi que je viens chercher, mais la petite fille qui est à l'étage au-dessous et qui doit prendre ta place, car je ne veux pas que tu meures. »

« Il disparut, pour reparaitre quelques instants après, tenant à la main une petite fille blonde, ayant un beau nœud dans ses cheveux. A ce moment, elle s'éveilla et entendit un grand cri parti de la pièce située au-dessous de sa chambre. Cherchant l'enfant qui lui était apparue, elle ne la vit pas. Il était 4 heures du matin. Le lendemain, elle apprenait que le soir même, à 11 heures, on avait amené à l'hôpital où elle était, une petite fille atteinte du croup, et que cette enfant était morte à 4 heures du matin, c'est-à-dire au moment où elle l'avait vue présentée par son fils.

« Les cris qu'elle avait entendus provenaient de la mère de cette enfant.

« Je vous cite ces faits étranges, mon cher Maître, pour enrichir votre volumineuse documentation et vous permettre de tirer de toutes ces observations les conclusions qui vous paraîtront judicieuses. Ces personnes existent, et je puis, si vous le désirez, obtenir confirmation de tous ces récits.

« Et puisque nous sommes à la recherche de l'Inconnu, je puis encore vous citer un exemple bien singulier, confirmant tous ceux du même ordre que vous avez déjà signalés, notamment celui du savant baron Larrey.

« Le père de mon oncle, capitaine de marine, faisant la côte méditerranéenne, se trouvait à Cannes, son pays d'origine, et c'était à l'époque où les loteries italiennes battaient leur plein. Le mirage des quines et des quaternes poussait tout le midi de la France, et particulièrement les côtes provençales, à ce jeu fascinant. Chaque semaine, nombre de gens prenaient des numéros sur les six villes qui ont le privilège de ce jeu.

« Mon grand-oncle avait un matelot qui lui inspirait la plus absolue confiance. Un matin, il lui dit : « Va prendre ces cinq numéros sur telle ville qu'ils désignent, et place ces cinq francs, car je les ai vus cette nuit en rêve, et ils doivent sortir. »

« Le samedi suivant, le tirage avait lieu, et les cinq numéros désignés pour cette ville étaient sortis.

« Le père de mon oncle appela tout joyeux son matelot et lui cria en l'apercevant : « Nous avons gagné ! »

« A cette déclaration, le matelot se mit à pleurer, et avoua qu'il avait changé les numéros. Ainsi la fortune n'arriva pas, mais les numéros vus en rêve étaient exactement sortis.

« Cet incident s'ajoute aux faits que vous avez signalés pour la prévision de l'ave-

nir. Il y a, en vérité, autour de nous, bien des choses étranges que nous ne nous expliquons pas encore.

CHARLES LAURE. »

Comme je l'ai rappelé plus haut, l'auteur a bien voulu prendre des informations nouvelles, dans un voyage au Tonkin, et une lettre du 24 janvier dernier a confirmé celle du 4 novembre précédent, en ce qui concerne l'enquête sur la première observation. Cette manifestation nous suggère, d'ailleurs, diverses réflexions, et nous devons nous efforcer de répondre aux objections qu'elle peut susciter, suivant les différentes interprétations que l'on pourrait lui donner. Avant de les attribuer aux morts, nous devons toujours chercher ces facultés dans la mentalité des vivants. Or, la douleur de la mère, dont on a entendu le cri déchirant au moment du trépas de son enfant, n'a-t-elle pu, par transmission télépathique, provoquer le rêve en question? L'hypothèse est discutable, quoique peu probable.

Nous ne pouvons que répéter pour la centième fois : Tout est à étudier ; la métapsychique est une science nouvelle, presque entièrement à constituer, sur les mêmes bases que toutes les sciences d'observation.

* * *

Que nos recherches soient utiles à l'éclaircissement des intelligences comme aux aspirations des cœurs, ce n'est pas douteux. Sur les centaines de témoignages, de plus en plus multipliés, je demanderai la permission de faire connaître à nos lecteurs la lettre toute récente que voici, particulièrement touchante :

« MAMRE,

Samedi, 8 juin 1922.

« Je viens vous remercier de m'avoir sauvée de la déchéance morale et physique à laquelle j'étais irrémédiablement vouée, sans l'apparition de *La Mort et son Mystère*.

« Depuis 1917, toutes sortes de calamités dues à la guerre se sont abattues sur notre maison. Ma mère est morte de froid, à Paris, cette année-là, le 2 février. Mon fils cadet est tombé la même année au champ d'honneur (3 septembre). Cette mort en a entraîné trois autres ! Mon mari, incapable de survivre à notre cher Guy, est décédé en novembre 1918, ma plus jeune fille en 1919, mon père en 1921.

« J'ai regretté vivement ma mère, je ne me suis jamais consolée de la perte de mon fils, je ne suis pas restée insensible à la triste fin de mon mari ; cependant, j'espérais les revoir dans un « monde meilleur ». Mais lorsque Yvonne, une enfant de vingt-trois ans, créature charmante et digne de tous les bonheurs, nous fût ravie, alors la Foi, cette Foi qui m'avait soutenue dans mes autres épreuves, reçut un choc formidable. C'en était trop pour ma raison ! Je ne niais pas l'existence de Dieu, mais je le maudissais devant qui pouvait m'entendre, de m'avoir repris notre dernier rayon de soleil ! Quant à la vie future, j'en doutais fort. Je vécus pendant six mois une vie végétative, tout m'était indifférent, c'est à peine si je me rendais compte de la présence de mon malheureux père, qui avait reçu le dernier soupir de sa petite-fille bien-aimée. J'étais incapable de m'occuper de quoi que ce fût. Je restais des heures entières à me repaître de ma douleur. Impossible de m'attacher à une lecture, je ne comprenais pas un mot de ce que je lisais, la vie me devenait à charge et j'avais déclaré à mon entourage que je m'alcooliserais afin de m'hébéter, pour en finir plus vite. Je n'en fis rien, mais je n'en

valais guère mieux. De plus le milieu *catholique* mais sceptique dans lequel je vivais, m'était très néfaste ; si je me hasardais à parler de l'au-delà, je recevais des réponses absolument décevantes de la part de certaines personnes qui *pratiquaient la religion*.

« La croyance en l'immortalité de l'âme était, d'après elles, la foi du charbonnier, puisqu'il n'y a aucune preuve convaincante. (Retenez bien ceci, Maître !) « Ah ! il faut croire que les morts se trouvent bien dans leur tombe, puisqu'ils ne reviennent jamais. » J'arrivai ainsi jusqu'au 20 mai 1920 ; ma santé se trouvant très ébranlée, mon père et moi nous nous décidâmes à accepter l'hospitalité d'une cousine, qui habitait Arvant (Haute-Loire). Là, j'eus entre les mains *le Petit Parisien*. Un jour, ô jour béni entre tous pour moi, en parcourant péniblement les annonces, je vis celle du premier volume de *La Mort et son Mystère*, de Flammarion. Très intriguée du titre de cet ouvrage, je me le procurai, tout en craignant bien de ne pas être capable d'en comprendre le sens. Mais, ô prodige, je pus le lire d'un bout à l'autre sans fatigue, grâce au style clair et captivant de son auteur. *Mes yeux s'ouvrirent à la lumière, je crus, je versai d'abondantes larmes, j'étais sauvée !*

« Dès lors, je repris goût à la vie ; je redevins un être sociable ; je m'intéressai de nouveau aux progrès scientifiques, je lus avec plaisir *Les Forces naturelles inconnues*, je m'abonnai au Journal Métapsychique, je commandai *Du Conscient à l'Inconscient, La Réincarnation* d'Annie Besant. Sur ces entrefaites, *Autour de la Mort* fut publié, j'en pris connaissance et il devint, ainsi qu'*Avant la Mort*, mon livre de chevet. Vous assurer que de nouveaux doutes sur la vie future ne vinrent pas m'assaillir, ce serait mentir. Mais immédiatement je me replongeais dans Flammarion et je me reprenais à espérer. La lecture de *L'Inconnu* et celle d'*Après la Mort* viennent de me convaincre entièrement, et rien désormais ne pourra ébranler ma croyance en l'immortalité de l'âme.

« Si le corps devient un je ne sais quoi, qui n'a de nom dans aucune langue, l'âme, au contraire, comme vous l'affirmez si bien, vit dans l'Infini et dans l'Éternité.

« Gloire vous soit rendue, ô Maître, car vous m'avez fait recouvrer la santé du corps et de l'esprit.

« Veuillez agréer l'expression de ma vénération et de toute ma reconnaissance.

Une catholique,

MADELEINE DE SAINT-FÉLIX. »

P.-S. — Vous pouvez faire usage de tout ce que je vous écris et mettre les noms en entier. »

Je me suis permis de reproduire cette lettre intégralement, malgré ses termes élogieux, parce qu'elle montre exactement l'état d'âme de l'auteur et l'influence morale de nos études établies sur l'observation positive des phénomènes. Cette même lettre me signalait le curieux fait que voici :

« Une manifestation posthume dont je puis vous garantir l'authenticité, vous intéressera sans doute spécialement. Elle concerne mon fils Guy, maréchal de logis au 21^e chasseurs à cheval. J'étais absente lorsqu'il annonça vers le 20 août à mon père et à ma fille Yvonne, qu'il viendrait les voir à Paris, prochainement. Quelques jours après, il écrivit à notre voisine de palier, Mme Marie Bezault, en l'informant qu'il allait

partir pour un coup de mains volontaire, que l'action qu'il allait engager était très périlleuse, que *s'il revenait*, une permission lui serait accordée et qu'il se ferait un plaisir de venir passer deux jours au 44 de la rue de la Tour-d'Auvergne, où il aurait le plaisir de la voir, ainsi que son grand-père et sa sœur. Il pria cette dame de ne parler de ce coup de mains ni à mon père ni à ma fille, afin de ne pas les alarmer. Il ajoutait qu'elle recevrait pour lui une lettre qu'il serait heureux de trouver à son arrivée.

« A quelque temps de là, Geneviève Bezault, jeune fille de dix-sept ans, revint de Mériel, où elle avait été passer quelque temps chez une amie de sa mère. Celle-ci lui dit : « J'ai reçu une lettre de Guy de Saint-Félix. » Geneviève, l'interrompant, s'écria : « A propos, maman, j'ai rêvé de lui, *il m'est apparu tout ensanglanté.* » La mère lui communiqua alors la lettre de mon fils ; puis, tous attendirent sa venue. Pendant ce temps, n'ignorant pas la future permission de mon enfant, et étonnée de ne recevoir aucune nouvelle de Paris, j'écrivis à mon père pour savoir ce qui se passait. Il me fut répondu que Guy n'était pas encore arrivé, mais qu'il ne pouvait certainement tarder. Cinq jours après, le 22 septembre, j'apprenais l'atroce vérité, la mort de mon cher fils. Elle me fut révélée brusquement, par un infirmier qui en avait été témoin. J'eus le courage de n'en rien dire aux miens, et de les préparer à cet affreux malheur. Mme Bezault et sa fille n'étaient donc au courant de rien. Ceci est important à retenir. Je revins à Paris. Ces dames me montrèrent la lettre de mon pauvre martyr, et Geneviève me conta son rêve, auquel, je l'avoue, nous n'attachâmes aucune importance.

« J'eus, beaucoup plus tard, quelques renseignements sur le fatal combat dans lequel mon cher Guy périt, ainsi que son lieutenant. Je sus qu'il était tombé au Mesnilles-Hurlus (Marne), le 3 septembre 1917, qu'il était *tout sanglant* (important à retenir aussi) et que ses blessures ne lui auraient pas permis de vivre. Le coup de main avait eu lieu après le crépuscule, mon fils et ses camarades avaient été portés mourants dans une sape. Or, *c'est la nuit qu'il apparut en rêve à sa petite amie Geneviève.* Depuis que j'ai lu vos œuvres, j'ai ajouté beaucoup plus d'importance au songe de cette jeune fille, en qui nous pouvons avoir confiance. Pourquoi mon fils lui est-il apparu alors qu'il avait écrit à la mère ? Il ignorait sa présence à Mériel, et la croyait à Paris. Était-ce pour l'inviter à nous prévenir?... La famille Bezault se ferait un devoir de donner tous les renseignements que vous pourriez désirer. »

Ce rêve est authentique ; mais prouve-t-il absolument l'action du décédé ? Que d'images analogues cette guerre n'a-t-elle pas évoquées dans les cœurs inquiets ! Toutefois, la coïncidence est digne d'attention.

Encore une fois, nous vivons en plein inconnu, et tout est à étudier, à analyser, à expliquer, si possible.

CAMILLE FLAMMARION.

Manifestations posthumes

A propos de l'article publié sous ce titre dans la *Revue* de février dernier et de l'observation signalée, p. 38, M. BAILLET-GALLIFET FILS nous prie de déclarer que la narration émane de son père, et non de lui. Nous nous empressons de faire droit à cette réclamation.

Le Spiritisme dans l'Art. — La Musique

I

La musique est la voix des cieux profonds. Tout dans l'espace se traduit en vibrations harmoniques et certaines classes d'Esprits ne communiquent entre eux qu'au moyen des ondes sonores.

La symphonie et la mélodie ne sont sur la terre que les échos affaiblis et déformés des concerts célestes. Nos instruments les plus parfaits ont toujours quelque chose de mécanique et de dur, tandis que les procédés d'émission de l'espace produisent des sons d'une délicatesse infinie.

C'est pourquoi, à tous les degrés de l'échelle des mondes et de la hiérarchie des Esprits, la musique tient une place considérable dans les manifestations du culte que les âmes rendent à Dieu. Dans les sphères supérieures, elle devient une des formes habituelles de la vie de l'être, qui se sent plongé dans des flots d'harmonie d'une intensité et d'une suavité inexprimables.

Lors des grandes fêtes de l'espace, nous disent nos guides spirituels, lorsque les âmes s'unissent par millions pour rendre hommage au Créateur, dans le rayonnement de leur foi et de leur amour, il s'échappe d'elles des effluves, des radiations lumineuses, qui se colorent de teintes fondues et se changent en vibrations mélodieuses. Les couleurs se transforment en sons et, de cette communion des fluides, des pensées et des sentiments, se dégage une symphonie sublime, à laquelle répondent les accords lointains venus des sphères, des astres innombrables qui peuplent l'immensité.

Alors d'en haut, descendent d'autres accents plus puissants encore et un hymne universel fait frémir cieux et terres. À ces accents perçus, l'esprit se dilate et s'épanouit ; il se sent vivre dans la communion divine et entre dans un ravissement qui touche à l'extase.

*
* *

Sur la terre, la symphonie est la forme la plus ailée de la musique. Lorsque celle-ci est enchaînée à des paroles, elle ressemble à la Victoire aptère, qui rampait sans pouvoir prendre son essor et planer de haut. La musique liée à des mots perd un peu de son prestige et de son ampleur. Pourtant la mélodie nous berce, nous charme, nous enchante ; elle grave dans notre mémoire des motifs que nous aimons à répéter et qui nous consolent des tristesses de chaque jour. Mais cette musique paraît bien pauvre si on la compare aux harmonies de l'espace ; pour comprendre et goûter celles-ci, il faut posséder des sens psychiques assez développés.

Nous avons vu plus d'une fois, dans les séances, de grosses larmes rouler sur les joues de certains médiums, qui percevaient les échos de la symphonie éternelle.

Le médium G. Aubert, quoique ignorant la musique, dans un complet état d'automatisme, joue sur le piano des sonates, des airs inédits et variés, dans lesquels on reconnaît la facture de Beethoven, Bach, Chopin, Berlioz, etc. La plupart des composi-

teurs célèbres attestent eux-mêmes qu'ils entendent dans leurs heures de recueillement, des voix, des sons, qui ne proviennent pas de la terre (1).

Pendant les séances célèbres données par Jesse Shefard, médium Écossais, dans toutes les grandes capitales et devant plusieurs cours souveraines, de même que dans celles du Docteur San Angelo, à Rome, on entendait des chœurs célestes et les accords de nombreux instruments invisibles. Des *solis* permettaient de reconnaître les voix des chanteurs ou cantatrices défunts.

Mme de Koning-Nierstrass raconte une de ces séances, dans les termes suivants (2) : « J. Schefard a logé chez moi, à la Haye, environ six semaines. Un soir, quelques amis et moi étions réunis. Le médium s'étant levé en demi-trance, se mit au piano. Des rappings (coups frappés) retentirent de tous côtés, des lumières voltigeaient dans la chambre comme des papillons..... Soudain des voix d'hommes et de femmes emplirent l'air. C'était un chœur qui chantait une sorte de cantique, le *Hosanna* et *Gloire à Dieu* furent entendus de nous tous. Tantôt c'était un chœur, tantôt des voix de femmes, le soprano dominait tout le chant. Assise près du médium, j'ai constaté qu'il n'avait pas ouvert la bouche. Deux jours après, une de mes voisines me dit : « Ah ! Madame, j'ai joui du beau concert que vous aviez l'autre soir chez vous, quels musiciens, et quel beau choral ils ont fait entendre ! » Je lui demandais :

« Madame, avez-vous entendu une voix à la fois ou tout un chœur ? »

« Un chœur, répondit la dame, je percevais bien distinctement le soprano. Qui donc chantait si merveilleusement ? »

Ce témoignage spontané détruisait toute hypothèse d'hallucination. »

Au sujet de la musique des Esprits, on lit dans l'introduction des *Enseignements Spiritualistes* de Stainton Moses, professeur à la Faculté d'Oxford, la description de phénomènes obtenus dans une salle dépourvue de piano, violon ou instrument quelconque.

« Un son se produisait, excessivement difficile à décrire. Il ressemblait au doux son d'une clarinette, augmentant d'intensité et diminuant de nouveau en redescendant à la première émission étouffée, parfois aussi s'éteignant dans une longue plainte mélancolique. N'ayant jamais entendu rien qui approche de ce son vraiment extraordinaire, je ne peux en offrir qu'une description très insuffisante : Il est à remarquer que nous avons obtenu seulement des notes isolées et au mieux des mesures détachées. Les agents invisibles attribuaient ce fait à l'organisation anti-musicale du médium. »

D'autre part, on lit dans le *Light* du 30 avril, les récits suivants, qui montrent une autre modalité de ces manifestations, obtenues au chevet des mourants et perçues par d'autres assistants.

« Bien des livres ont été écrits sur les visions des mourants et les événements supernormaux observés au moment de la mort. Parmi les cas les plus intéressants, on peut citer celui du petit captif du Temple : Louis XVII. Beauchesne raconte que peu d'instants avant la mort du jeune prince, on lui demanda s'il souffrait beaucoup. Il répondit : « Oui, je souffre, mais pas trop, la musique est si belle ». On lui posa des

(1) Voir *Dans l'Invisible* (Spiritisme et Médiurnité), chap. XIV.

(2) *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, octobre 1921, p. 303.

questions concernant cette musique que personne n'entendait, mais il persista à dire : « C'est beau, je l'entends », et s'étonna que personne ne l'entendit. »

« Il y a aussi le cas de Jacob Boehme, dont le départ de la terre fut accompagné de la plus douce harmonie qu'il fut seul à entendre et à proclamer sublime. Pour Goethe, au contraire, les sons qu'il percevait à son lit de mort, lorsqu'il s'écriait : « De la lumière, encore plus de lumière », furent entendus par ceux qui se trouvaient près de lui.

« Il nous arrive de tous les côtés de l'Angleterre des récits de ces harmonies d'en-Haut, entendues par des mourants et souvent par ceux qui les assistaient.

« Mme Leaning nous écrit : Lorsque Lily Sewell mourut, des sons harmonieux furent entendus, semblant provenir d'un coin de la chambre et ceci pendant les deux jours précédant la mort. L'enfant n'entendit rien, mais ses parents, sa sœur et la servante les perçurent et le troisième jour, lorsque l'enfant mourut, le son s'adoucit, devint semblable à celui d'une harpe éolienne, sortit de la chambre, passa par la maison et s'en éloigna graduellement.

« Un professeur d'Éton, en 1881, étant auprès de sa mère, entendit, quelques minutes après la mort de celle-ci, la douce musique de trois voix enfantines, chantant un hymne d'une façon si pénétrante que pas un être humain n'eût pu le faire. Deux personnes présentes et le docteur qui se trouvait là, entendirent également et ouvrirent une fenêtre pour découvrir d'où venaient ces sons merveilleux.

« Le docteur Kenealy raconte ainsi la mort de son jeune frère. Sa chambre s'ouvrait sur un large et beau paysage, encadré de vertes collines. Près de son lit, plusieurs personnes de la famille étaient assises, ainsi que le médecin ; il était près de midi, un soleil brillant éclairait la pièce, l'air était pur et transparent ; soudain nous entendîmes une mélodie divine s'élever tout près de nous ; c'était une voix mélancolique et céleste de femme, dont les accents ne peuvent se décrire. Cela dura plusieurs minutes, puis cela se fondit comme les vagues sur les sables, tantôt résonnant encore, tantôt murmurant à peine, puis ce fut le silence. Quand le chant commença, l'enfant entra en agonie et au dernier murmure, son âme s'envola !

« Enfin, nous notons ce cas décrit par H. Rooske de Guilford : Il y a quelques années, ma sœur et moi avons eu une expérience qui nous a été un grand soutien dans la vie. Notre mère était dangereusement malade, le médecin et la nurse savaient que ses souffrances touchaient à leur fin. Une nuit que ma sœur la veillait avec la nurse, elle entendit soudain le plus beau, le plus majestueux des chœurs, chanté par des voix comme elle n'en avait jamais entendu d'aussi célestes. Se tournant vers la nurse, elle lui demanda : Entendez-vous? — Je n'entends rien, fut la réponse. Je m'étais couché dans une pièce voisine, épuisé par de longues veilles et de cruels soucis, les sons célestes m'éveillèrent d'un sommeil profond, je bondis de mon lit et courus à la chambre de ma mère, demandant : D'où vient cette musique merveilleuse? Soudain, les sons cessèrent et nous approchant du lit, nous vîmes que la douce âme était partie avec la divine harmonie. »

* * *

On le voit par les fait qui précèdent et comme l'établissent les leçons de l'Eschète, la puissance des vibrations sonores se révèle sous mille formes. A mesure que l'homme pénètre plus avant dans la connaissance de l'Univers et de sa structure intime, la loi

qui le régit et qui est celle de l'harmonie musicale lui apparaît dans son principe, ainsi que dans ses merveilleux effets. C'est par elle que s'édifient et se perpétuent toute l'architecture des mondes, toutes les formes de la vie universelle. On peut s'en rendre compte par une simple expérience. N'est-il pas curieux, par exemple, de suivre sur la plaque de verre ou de métal saupoudrée de sable et mise en contact avec un instrument à cordes, les formes géométriques, les dessins délicats et compliqués qui résultent de chaque note et de chaque accord?

Dans l'étude de l'art, il ne faut pas se laisser rebuter par une aridité apparente et toute de surface. L'examen attentif, l'analyse soutenue de tout sujet esthétique nous révèle des attraits insoupçonnés et contribue à nous initier à la loi générale du beau. On peut comparer cet exercice mental à l'ascension d'une montagne d'aspect âpre et escarpé, mais dont chaque repli de terrain recèle des merveilles cachées et qui, de sa cime altière, nous fait découvrir l'ensemble harmonique des choses qui se déroulent sous nos regards.

Tous les hommes peuvent et doivent s'intéresser à cette question, car elle leur réserve des joies intellectuelles bien supérieures à tout ce que procurent les plaisirs menteurs.

Le plus humble ouvrier a dans sa pensée une issue possible vers la compréhension du beau, et il y trouvera des ressources toujours nouvelles pour perfectionner son œuvre propre. L'art de métier est un acheminement vers un art supérieur. Chacun travaille à un genre particulier de beauté, mais dans leur finalité ascensionnelle, toutes les âmes s'épanouissent dans une conception radieuse de l'universelle et éternelle beauté.

La dissociation de la matière, le jeu des forces intra-atomiques donnent naissance à une science nouvelle, qui, en se développant, ouvre à l'esprit humain des perspectives plus larges sur l'œuvre du Cosmos.

On reconnaîtra bientôt le lien mystérieux qui unit la pensée, la volonté, à la vibration et fait de celle-ci l'agent de celles-là, afin de construire les formes innombrables qui peuplent l'immensité.

En résumé, le son, le rythme, l'harmonie, sont des forces créatrices. Si nous pouvions calculer la puissance des vibrations sonores, mesurer leur action sur la matière fluide, leur façon de grouper les tourbillons d'atomes, nous toucherions à l'un des secrets de l'énergie spirituelle.

Du moins, il nous suffit d'observer, dans l'expérience que nous venons de citer, les figures géométriques tracées par la voix humaine ou l'archet d'un violon sur la plaque de verre recouverte de sable fin, pour comprendre, par comparaison, comment la pensée divine, qui est la vibration maîtresse et la suprême harmonie, peut agir sur tous les plans de la substance et construire les colossales formes des nébuleuses, des soleils, des sphères et fixer leur trajectoire à travers les espaces.

Le spectacle de la vie universelle nous montre partout l'effort de l'intelligence, pour conquérir et réaliser le beau. Du fond de l'abîme de vie, l'être aspire et monte vers l'infini des conceptions esthétiques, vers la science divine, vers les sommets éternels où règne la beauté parfaite. La splendeur de l'univers révèle l'intelligence divine comme la beauté des œuvres d'art terrestres révèle l'intelligence humaine !

(A suivre.)

LÉON DENIS.

Après la Mort

L'Opinion, vous vous en souvenez peut-être, a publié, le 27 août 1921, un article où M. Camille Flammarion était classé parmi les adversaires du Spiritisme. Le journaliste, qui paraissait assez superficiel en une matière qu'il avait sans doute mal étudiée, entreprenait une sorte de campagne clérico-matérialiste contre le nouveau Spiritualisme, en demandant à de hautes personnalités leur sentiment. Son enquête, sous des apparences d'impartialité, avait un caractère tendancieux. Le désir de plaire à l'Église était évident. M. Flammarion s'empessa de protester. Néanmoins, bien des gens, à cette heure, sont persuadés que le jeune reporter de *L'Opinion* a dit la vérité. Or, voici qui serait de nature à les faire revenir sur une idée complètement erronée, si l'amour de la justice l'emportait chez eux sur l'esprit de parti. Le célèbre astronome, dans un volume très récent, *Après la Mort*, définit en termes non équivoques son attitude : « Cet ouvrage, affirme-t-il, n'a qu'un but, c'est d'établir que les faits existent, que les morts se manifestent. » Il n'est pas impossible que des ergoteurs essaient d'atténuer la portée de cette déclaration en contestant l'autorité d'un auteur qu'ils trouveraient admirable, s'il était de leur avis. Il vaudrait mieux, par respect pour soi-même, avouer franchement qu'on a commis une erreur, ce qui serait le meilleur moyen de démontrer qu'elle a été involontaire ; mais l'amour-propre a des faiblesses dont il y aurait de la naïveté à s'étonner.

Ce livre, destiné à un grand retentissement, se distingue par une impressionnante documentation, que M. Flammarion était seul capable de se procurer. Est-il au monde un savant dont le nom soit plus répandu ? Il a fait appel à la bonne volonté de ses innombrables lecteurs et, de tous les pays, lui sont parvenues des lettres, cinq mille environ, relatant des phénomènes prodigieux qu'il a classés avec méthode et qui constituent l'ensemble le plus imposant.

Ces témoignages, dans lesquels il a fait un choix judicieux, n'ont pas tous la même valeur. Bon nombre de ses correspondants, pour des motifs divers, ne veulent pas que leur nom soit livré à la publicité ; d'autres, au contraire, y consentent, peut-être parce qu'ils occupent une situation au-dessus du qu'en dira-t-on, avec une louable désinvolture. Il y a parmi eux des intellectuels et des ignorants, ceux-ci ayant comme ceux-là voix au chapitre, car il s'agit, non d'expériences de laboratoire, mais de simples constatations de phénomènes se présentant à l'improviste ; dans ce cas, il n'est pas indispensable, pour être absolument sûr d'avoir vu, d'occuper une chaire dans une Faculté de Médecine, il suffit d'être bien équilibré. Lorsque des faits se produisent partout, avec des ressemblances frappantes, il est logique d'y voir autre chose que des hallucinations, malgré les dédains de certains savants qui d'ailleurs ne sont pas complètement exempts de préjugés. N'en connaît-on pas que leur méfiance poussée à l'excès, rend insensibles aux preuves les plus décisives, comme s'ils avaient peur d'être obligés de croire ? On en signale des exemples presque divertissants. Dans quelques années, lorsque la métapsychique sera devenue une science officielle, on verra surgir des légions de témoins qui, n'étant plus retenus par la crainte du ridicule, confirmeront avec éclat la documentation de M. Flammarion. Qui sait si vous ne comptez pas vous-même dans

voire propre expérience un ou deux phénomènes supranormaux ou si des personnes de votre entourage, très dignes de foi, ne vous en ont pas racontés dans l'intimité?

En attendant l'irrésistible courant qui portera les esprits vers la croyance, le nombre des adhérents augmente chaque jour, surtout celui des curieux qui, naguère hostiles, maintenant mieux disposés, disent naïvement : « N'y aurait-il pas là quelque chose? » Ils ne sont pas éloignés de souscrire à ce jugement d'un écrivain estimable : « J'ai ri comme tout le monde du Spiritisme ; mais ce que je prenais pour le rire de Voltaire, n'était que le rire de l'idiot ».

M. Flammarion a, sur les savants incrustés dans la routine, la supériorité du précurseur. Que pensez-vous de cette page? « Par une circonstance historique digne d'attention, nos constatations métapsychiques actuelles coïncident avec l'une des plus merveilleuses découvertes de la science physique, la radiotélégraphie et la téléphonie. Un spectacle, un concert, un discours sont vus et entendus à des centaines de kilomètres de distance, captés par un appareil récepteur, sans être transmis par un fil quelconque. En plein océan, les passagers de l'équipage d'un navire peuvent voir et entendre une scène jouée et chantée à Paris. J'avais osé deviner ce progrès dans *Lumen* (en 1866), et même le représenter en une figure fort expressive dans *La fin du monde* (1893), p. 273, où l'on peut lire : « La téléphonoscopie fait connaître partout les événements les plus importants ou les plus intéressants. Une pièce de théâtre, jouée à Chicago ou à Paris, s'entend et se voit de toutes les villes du monde ». Le génie des inventeurs a réalisé de nos jours ce progrès que je n'attribuais qu'aux siècles futurs, et nous met, dès aujourd'hui, sur la voie de comprendre les transmissions télépathiques niées encore il y a quelques années. Nous pouvons essayer de découvrir maintenant en quoi consistent les apparitions, dont l'authenticité est démontrée. Quelle est leur nature ? Les fantômes sont-ils réels? »

Et le volume est rempli d'apparitions. Nous en citons quelques-unes au hasard, pour vous inspirer le désir d'aller puiser vous-même à la source. C'est un père, mort depuis deux ans, qui apparaît à sa fille, à son gendre et — ce qui vous semblera bizarre — à leur chien ; c'est un ouvrier, soupçonné de s'être suicidé, qui vient détronper son patron : c'est une jeune femme, victime du choléra, à Saint-Louis, dont le visage avait été égratigné par sa mère, pendant qu'on lui faisait la toilette funèbre et qui est apparue en plein jour à son frère, avec cette particularité complètement ignorée de lui ; c'est un capitaine de vaisseau qui a été sauvé grâce à l'avis d'un ami décédé, au moment où le navire allait se briser contre des récifs ; c'est un fils qui se montre à sa mère, pour lui signaler son assassin. Nous pourrions continuer ainsi sur des centaines de pages. Au chapitre onzième, « Les manifestations de morts dans les expériences de Spiritisme. Les Preuves d'identité », vous trouverez exposés les cas du docteur Charzain, du juge Edmonds, du docteur Darey, du docteur Vincent Gubernori, de Myers, de Hodgson, de P. de la Fontaine, dont il faut lire les récits, avec leurs larges développements, pour en goûter tout l'intérêt.

M. Flammarion, vers la fin de son livre, résume sa pensée dans les propositions suivantes :

« 1^o Les êtres humains décédés, ce que l'on appelle des *morts*, existent encore après la dissolution de l'organisme matériel ;

« 2^o Ils existent en substances invisibles, intangibles, que nos yeux ne perçoivent pas, que nos mains ne peuvent toucher, que nos sens ne peuvent apprécier dans les conditions normales habituelles ;

« 3^o En général, ils ne se manifestent pas. Leur mode d'existence est tout différent du nôtre. Ils agissent parfois sur notre esprit et, en certaines circonstances, peuvent prouver leur survivance ;

« 4^o En agissant sur notre esprit et par là sur notre cerveau, ils sont vus et perçus par nous sous des formes sensibles : nous les voyons tels que nous les avons connus, avec leurs vêtements, leurs allures, leurs exercices, leur personnalité. C'est notre œil intérieur qui les voit. C'est une perception d'âme à âme ;

« 5^o Ce ne sont pas là des hallucinations, des visions imaginaires. Ce sont des réalités. L'être invisible devient visible ;

« 6^o Ils peuvent se manifester sous des formes objectives ;

« 7^o Dans un grand nombre de cas, les apparitions de défunts ne sont pas intentionnelles. Le mort n'agit pas expressément sur le spectateur. Il semble qu'il continue vaguement certaines habitudes, qu'il erre dans les lieux où il a vécu ou non loin du sépulchre ; mais n'oublions pas que ce sont là des appréciations humaines de notre part, et que la distance ne compte pas pour les esprits. De l'âme émanent des ondes éthérées qui, en touchant le percipient, se transforment en images, pour le cerveau récepteur vibrant syntoniquement ;

« 8^o Les apparitions et manifestations sont relativement fréquentes dans les heures qui suivent immédiatement le décès ; leur nombre diminue à mesure que l'on s'en éloigne, et s'atténue de jour en jour ;

« 9^o Les âmes séparées des corps conservent longtemps leur mentalité terrestre. Chez les catholiques, des demandes de prières sont souvent exprimées. C'est là un fait d'observation qu'il serait important d'analyser au point de vue de la psychologie humaine et transcendante. »

Je n'ai pas besoin de m'excuser de faire de longues citations dans un article de dimension forcément très réduite. Ce qui importe surtout, c'est de connaître, sur un sujet capital, l'opinion d'un homme éminent, dussions-nous courir le danger de rompre avec la tradition. Votre confesseur vous refuserait l'absolution, s'il savait que vous ne répugnez pas à la nouvelle notion du ciel, de l'enfer et du purgatoire. On doit charitablement vous en avertir. Bossuet, le grand évêque, faisant autorité, vous dit le sort qui attend les damnés : « Ainsi toujours vivants et toujours mourants, immortels pour leurs peines, trop forts pour mourir, trop faibles pour supporter, ils gémiront éternellement sur des lits de flammes, outrés de furieuses et irrémédiables douleurs ». Est-ce clair et l'espèce de froideur avec laquelle on accueille en général un propos si terrifiant ne dénote-t-elle pas une profonde perversion des âmes ? O temps ! ô mœurs ! On va jusqu'à déclarer incompatible avec la justice et la bonté de Dieu cette doctrine de l'enfer éternel, imaginée cependant pour nous inspirer une crainte salutaire et nous faire mieux comprendre les avantages de la vertu. Ce qui vous embarrasse, c'est que vous connaissez une foule de gens très honnêtes, quoique peu confits en dévotion lugubre, qui se conduisent de manière à mériter votre estime, sans donner dans ces

idées. On ne sait vraiment, devant un dogme si incandescent, à quel parti se rallier. Si nous nous rangions du côté du bon sens !

La vie de l'au-delà est une vie d'évolution et de progrès. Nos œuvres, comme dit l'Évangile, nous suivent et il est conforme aux règles les plus élémentaires de la justice que chacun, en mourant, porte avec soi, dans son organisme spirituel, les conséquences bonnes ou mauvaises de sa conduite. Il y a donc, dans le monde invisible, la même variété d'aptitudes, de caractères et de conditions que sur la terre ; mais on n'est pas immobilisé pour toujours dans sa mentalité. Chacun conserve son libre arbitre et, avec lui, la faculté de s'amender, en sorte que les méchants eux-mêmes, après une série d'épreuves, finiront par améliorer leur sort. Cette notion de la vie à venir n'est-elle pas plus respectueuse de la Divinité que la croyance à un tortionnaire implacable, dont aucun repentir ne saurait apaiser la méchanceté ? Vous n'oseriez pas refuser le pardon à votre enfant, fût-il un criminel, si, ayant expié ses fautes, il revenait à vous avec des meilleurs sentiments : pourquoi feriez-vous au Père Céleste l'injure de le supposer moins bon que vous ? Mourir, c'est agrandir son horizon intellectuel. Nous ressemblerons à un voyageur qui, engagé dans une région inconnue, n'atteint une cime que pour en entrevoir d'autres, du haut desquelles le panorama change, à notre grand émerveillement.

Mais, nous dit M. Flammarion, « si l'âme humaine survit à l'organisme physique, elle préexiste ; il y a la même éternité derrière nous que devant nous... La vie terrestre n'est qu'une phase dans la vie de l'esprit... Les arguments de la préexistence ont une valeur incontestable. Le principal est l'inégalité des êtres humains dès leur naissance, inégalité mentale qui ne peut être attribuée à l'hérédité, les aptitudes spéciales pour les sciences comme pour les arts, les prédispositions innées, les convictions dès l'enfance, qui ne peuvent qu'avoir été acquises antérieurement. Un autre argument est le fait des réminiscences, plus ou moins vagues, plus ou moins précises, du « déjà vu », du « déjà entendu », sensations inexplicables autrement et qui, chez certains êtres, sont flagrantes... » Quel mystère ! Ce petit enfant qui, venu de la nuit, fait son avènement dans votre destinée, a déjà vécu d'autres vies, dont le souvenir évanoui se ranimera plus tard. « Toutes les mémoires passées, accumulées, constituent au fond de nous un domaine latent, dans un subconscient indépendant de notre cerveau... » Bien plus, « d'existence en existence, la vie psychique nous élève en une évolution ascendante. Chacun de nous a été minéral, végétal, animal, avant d'être homme, et l'homme n'est pas le dernier terme. Nous sommes encore très inférieurs. » Les moralistes parlent de notre misère et certes il est difficile de l'exagérer. « Oui, elle est stupide, cette espèce humaine prétendue raisonnable, écrivait le général Berthaut à M. Flammarion. Je vois encore le colonel de la Tour-d'Auvergne, en 1870, sur le champ de bataille, se croisant les bras, quand la mort fauchait tout autour de lui, et s'écriant : *Mon Dieu, que c'est bête !* » Ah, nous n'avons pas sujet d'être bien fiers ! Et cependant quelle grandeur ! Qui sait ce que l'avenir, après tant de découvertes stupéfiantes, nous réserve ! « Puisque la télépathie existe entre les morts et les vivants, il n'est pas interdit aux astronomes d'espérer que le jour n'est peut-être pas éloigné où des communications psychiques pourront être établies entre une planète de notre système et la Terre. L'espace ne se mesure pas en télépathie... »

Ces gens qui passent dans la rue, les uns allant d'un pas rapide à leurs affaires, d'autres avec l'allure lente de promeneurs désœuvrés, croient, la plupart du moins, qu'ils sont dans ce monde pour la première fois et que la mort anéantira leur personnalité. Ils ont une idée de la survivance si vague, si indéterminée, que leur croyance ne diffère guère de la négation. C'est un résidu de catéchisme resté dans leur cerveau comme une formule banale, qui reparait parfois dans la conversation, avec des inflexions de voix et des hochements de tête où s'accuse un incurable scepticisme. Il n'y a pour eux de réalités certaines que celles qui tombent sous les sens. Vous leur donneriez une fâcheuse opinion de votre jugement, si vous souteniez devant eux qu'un monde invisible nous enveloppe. « Pauvre Monsieur X., se diraient-ils, un brave homme sans doute, mais si singulier avec sa marotte ! Des êtres fluidiques vivant à nos côtés, des parents, des amis décédés capables de communiquer avec nous et d'exercer une influence sur notre âme, en voilà une invention mirifique ! » Et, derrière vous, avec un sourire de commisération, ils appliquent leur index sur le front. Offrez-leur le livre de Flammarion : ils ne daigneront même pas parcourir la table des matières pourtant si alléchante, et vous vous sentirez un peu confus, ce qui d'ailleurs n'est pas déshonorant. Renoncez donc à les tirer d'une ignorance qui leur procure tant de satisfaction et, pour vous consoler de leur pitié, délectez-vous de la littérature spirite, très distinguée quelquefois, reconfortante toujours.

M. Flammarion, jeune malgré ses quatre-vingts ans, nous fait espérer un nouvel ouvrage, où il sera parlé des apparitions de défunts aux lits de mourants, des photographies authentiques de fantômes, des maisons hantées, des manifestations signalées dans l'histoire sacrée, ainsi que dans l'histoire profane, de la pluralité des existences, au point de vue astronomique. Il lui arrive chaque jour, de tous les pays, des documents, des relations. C'est beaucoup d'agrément pour nous en perspective.

Comme tous les grands novateurs, il a été en butte à la sottise routinière des Académies majestueusement parées de leur costume officiel, qui impressionne avec raison la foule, sans être une preuve de leur infailibilité. Cela vous étonne-t-il ? Il faut bien expier

« L'impardonnable tort d'avoir trop tôt raison ».

Mais, dans sa verte vieillesse, il voit l'aube matinale qui blanchit l'horizon, la lueur du matérialisme qui s'efface peu à peu dans l'éclatante lumière du Spiritualisme scientifique et la revanche imminente de la vérité que ses détracteurs se flatteront modestement d'avoir prédite.

Alfred BÉNEZECH.

Rapport psychique et Cryptesthésie

A propos

du « *Traité de Métapsychique* », du Professeur Charles Richet

Des grands mérites et de non moindres imperfections qui se rencontrent dans le magistral *Traité de Métapsychique* du professeur Charles Richet, j'ai discuté tout au

long, dans la revue italienne *Luce e ombra*. Je me propose, ici, de traiter uniquement la question du « rapport psychique », dans les manifestations métapsychiques intelligentes, « rapport » que le professeur Richet estime ne devoir être admis pour aucune catégorie des manifestations dont il s'agit. Soit dit afin d'être plus exact, son opinion est telle que, dans toute circonstance où il semble s'imposer de rattacher nécessairement les faits à l'existence et aux fonctions du « rapport psychique », le professeur s'il ne nie pas ce « rapport », veut au moins l'ignorer. Il en résulte que les pouvoirs attribués par lui aux facultés subconscientes assument une ampleur illimitée, jusqu'à équivaloir l'omniscience divine. Et il en résulte aussi que s'il avait reconnu ce qui, incontestablement, émerge de l'analyse comparée des faits, — c'est-à-dire que l'existence du « rapport psychique » est une condition essentielle dans toute manifestation psychique intelligente, il en serait implicitement venu à établir que les pouvoirs de la subconscience sont *conditionnés*, de telle manière qu'il eut dû réduire, dans ses limites légitimes, la potentialité de cette faculté. C'est en ceci que réside la grande importance théorique du sujet que je me propose de traiter en ces pages.

* * *

Le professeur Richet ne considère pas devoir admettre l'existence d'un « rapport psychique » dans les manifestations métapsychiques intelligentes, — qu'il qualifie synthétiquement de *cryptesthésie*, — principalement à cause de sa grande préoccupation de ne point formuler d'hypothèses. En conséquence, de bout en bout de son œuvre, il s'interdit toute possibilité de considérer, sous son véritable point de vue, la nature des phénomènes qu'il s'est donné la tâche d'étudier.

Déjà, pour la télépathie, il se refuse à reconnaître l'existence d'un tel rapport entre l'agent et le percipient et, pour soutenir son opinion personnelle, il fait allusion, en termes réitérés, à certains cas dans lesquels la réalité de ce dit rapport n'apparaît pas comme évidente. Nous analyserons tout à l'heure les cas en question, en prouvant qu'ils ne démontrent pas, sans appel, l'assertion du professeur Richet, mais, quoi qu'il en soit de ceci, il y a lieu de se demander : « Pourquoi substituer en quelque sorte les « exceptions » à la « règle », en leur conférant une valeur exagérée ? Or, dans le cas des manifestations télépathiques, la règle incontestable est à ce point évidente qu'il n'y a pas lieu de la discuter, et réside en ce que sur cent cas dans cet ordre de faits, il s'en rencontre quatre-vingt-dix-neuf où le rapport psychique existe indubitablement. Ceci étant, si l'on accorde à telle circonstance la valeur théorique qui lui est due, on ne formule pas expressément une hypothèse, mais on constate un fait définitivement acquis à la science. Quant aux exceptions, elle n'infirmant pas la règle ; et si l'on devait, dans le domaine scientifique, supprimer toutes les hypothèses qui comportent des exceptions, pas une ne resterait debout. Sans préjudice de ce que les apparentes exceptions, dans les manifestations télépathiques, finissent généralement par rentrer dans la règle, quelque plus ou moins caché que soit, dans ces phénomènes, le « rapport psychique ». S'il advient qu'elles n'y rentrent pas, c'est que ce sont là des manifestations d'une autre nature, avec des modalités d'« extrinsécation apparemment télépathique » : ainsi pourrait-on dire, par exemple, pour certains cas de *bilocation* et de *lucidité*.

Si nous en venons aux cas desquels se prévaut avec insistance le professeur Richet,

pour consolider sa thèse personnelle, on les trouve résumés comme il suit, dans un des nombreux passages où il les cite :

« Quand Mme Green aperçoit deux femmes qui, en Australie, se noient, il est vraisemblable que ces jeunes filles, qui n'étaient jamais venues en Angleterre et qui ne connaissaient pas Mme Green, tante de l'une d'elles, aient pensé à Mme Green avec une telle force que cette vibration a pu faire 20.000 kilomètres : au lieu d'aller émoi leur parents qui étaient tous proches. — Mme Fréville ne connaissait pas M. Bard, ou à peine. — M. Phibbs voit son chien Fox mortellement blessé au pied d'un mur. Il est beaucoup plus raisonnable de supposer que c'est la nature de ce fait qui a frappé son esprit, au lieu d'admettre que l'âme de Fox a été ébranler le cerveau de M. Phibbs » (p. 330).

Tels sont les cas cités par le professeur Richet. A propos du premier d'entre eux, j'observe que, si les parents des jeunes filles noyées ne furent sujets à aucune forme de télépathie en Australie, tandis que Mme Green reçut l'impression télépathique en Angleterre, cela démontre uniquement que les parents des victimes n'étaient pas des sensitifs, et que Mme Green en était une. Je relève, en outre, que l'on ne peut pas affirmer que, dans une telle occasion, n'existerent point des « rapports psychiques » entre l'agent et le percipient, vu que cette dernière (Mme Green) était tante de l'une des jeunes personnes noyées ; et si la mère ne connaissait pas la tante, ceci ne démontre pas encore que de l'une à l'autre n'existaient des liens affectifs, comme beaucoup vraisemblablement peuvent être créés par les relations épistolaires. Mais si tout cela n'est pas, il faudrait alors admettre nécessairement que le fait de la réalisation d'un phénomène télépathique entre ces deux personnes, démontre l'existence de mystérieuses affinités psychiques, entre parents étroitement consanguins, affinités suffisantes à déterminer le « rapport psychique » entre l'agent et le percipient. Ceci ne fut-il pas, surgirait, impérative, la question : « Pourquoi, si, dans cette nuit, la percipiente vit le drame où périssait sa nièce, ne vit-elle pas aussi bien d'autres drames entraînant la mort qui, sans aucun doute, se produisaient dans le monde, à la même heure ! » A cette interrogation, il est impossible d'opposer une réponse rationnelle, à moins que l'on ne reconnaisse l'existence d'un « rapport psychique », déterminé par des liens affectifs ou des affinités consanguines, entre la tante et la nièce.

Quant aux objections touchant la difficulté d'admettre qu'une vibration de pensée puisse parcourir 20.000 kilomètres sans pratiquement s'éteindre avant d'avoir touché son but (ainsi qu'il devrait se produire s'il s'agissait de vibrations psychophysiques subordonnées à la loi physique du carré inverse des distances), c'est là un ensemble d'objections qui ne devrait plus reparaitre après tout ce qui a été décrit, sur ce point, par le professeur Hyslop. Hyslop, se fondant sur l'analyse d'un grand nombre de faits, démontre que, dans les manifestations télépathiques, il ne peut être question de vibrations psychologiques, mais de vibrations purement psychiques, ou, en d'autres termes, d'un phénomène de transmission spirituelle de la pensée, à travers un « milieu » spirituel.

Si j'aborde le second cas mentionné par le professeur Richet, — le cas Bard-Fréville, — je constate qu'il n'y a point nécessité à le mettre en discussion, vu qu'entre l'agent et le percipient existaient des rapports de connaissance, lesquels semblent pouvoir suffisamment contribuer à justifier la production du phénomène télépathique.

Pour ce qui a trait au troisième cas — celui dans lequel M. Phibbs aperçut télépathiquement son propre chien Fox agonisant au pied d'un mur, il est convenable d'observer : Si l'on exclut que la pensée du chien, retournée avec une anxieuse intensité vers son protecteur lointain, a été l'agent déterminant du phénomène télépathique ; ou, pour autrement dire, si l'on n'admet pas l'existence d'un « rapport psychique » suscitateur de l'hallucination télépathique, pourquoi, alors, M. Phibbs vit-il, dans cette nuit, son propre chien à la mort, et ne vit-il pas tous les autres animaux qui, dans la même nuit, mouraient en grand nombre ? A cette demande, on ne saurait répondre, à moins de reconnaître que M. Phibbs ne vit pas les animaux mourant par multitude, parce qu'entre eux et lui, n'existaient pas de rapport psychique, et qu'au contraire il ressentit l'agonie de son propre chien, parce qu'entre cet animal et son maître existaient des liens affectifs.

Les observations qui précèdent, en ce qu'elles ont de relation avec des épisodes où le « rapport psychique » ne s'impose pas avec évidence, apparaissent tellement adéquates et résolutes, que je me considère comme dispensé de mentionner des exemples où la certitude du « rapport psychique » est acquise. J'en conclus sur ce point en déclarant que, si l'on s'appuie sur l'analyse comparée des phénomènes télépathiques, il semble démontré que ces dits phénomènes se manifestent par suite d'un « rapport psychique » existant entre l'agent et le percipient, et, en faisant cette affirmation, j'estime que j'énonce une pure constatation de fait, et non point que je formule une hypothèse.

Abordant les cas de « télésthésie » (perception, à distance, des choses ou des conditions ambiantes, avec exclusion de toute intervention possible de la pensée subconsciente de tiers), et aussi les cas de « Incidité psychométrique » (perception, à quelque distance que ce soit, et par le moyen d'un objet), — soit deux classes de phénomènes qui ne peuvent être considérés séparément, parce que la « télésthésie » se réalise le plus souvent par le moyen de la psychométrie, — je fais apprécier comment, si l'on prend assise sur l'analyse comparée des faits, apparaît hautement éclatante la nécessité d'admettre l'existence d'un « rapport psychique » entre les sensitifs d'une part, et, d'autre part, les objets, les choses ou les ambiances lointaines. Les modalités selon lesquelles s'extériorisent les phénomènes de télésthésie, pour quelque nombreux qu'ils soient, ne diffèrent au fond que dans leurs apparences, puisque, quand elles se réalisent par l'effet de la lucidité somnambulique, sans la présentation d'un objet au sensitif, c'est, alors, l'opérateur ou le consultant qui font fonction des objets psychométrisables : Ce qui revient à dire qu'en ce qui concerne les objets, quand l'opérateur ou le consultant en font l'office, ils deviennent les intermédiaires indispensables qui mettent le sensitif en état de s'orienter dans sa recherche, de fixer le « rapport » avec la personne, l'objet ou l'ambiance qu'il s'agit de rechercher. Considérant l'efficacité, la valeur orientatrice de l'opérateur ou du consultant, ce fait apparaît suffisamment clair, car il s'agit, dans ce cas, d'êtres vivants, présents et pensants. Dans le cas d'objets présentés au sensitif, il s'impose nécessairement d'admettre l'existence, dans la matière, d'une potentialité de radiation *sui generis*, de même que l'existence latente, dans les objets, d'une « influence » qui, selon l'hypothèse psychométrique, consisterait en ceci : la matière inanimée a le pouvoir de recevoir en elle et de conserver à l'état potentiel toutes sortes

de vibrations et d'émanations physiques, psychiques et vitales, tout aussi bien que la substance cérébrale a la propriété de receler et de conserver, à l'état latent, les vibrations de la pensée. A cet égard, je me rencontre d'accord avec le professeur Richet, lequel reconnaît la nécessité de cette conception. Mais comme il n'admet pas l'existence du « rapport psychique », il est contraint d'expliquer les phénomènes de télésthésie et de psychométrie, en conférant à de telles « radiations » et « influences » une potentialité dynamique, prodigieuse et invraisemblable, et telle qu'elles rejoindraient le sensitif, fut-ce aux antipodes.

Au reste, à la page 439 de son *Traité*, il observe : « Mais, pour que cette sensibilité s'exerce, il faut de toute nécessité un rayonnement extérieur, une force qui, cachée dans les choses ou dans les âmes, va trouver le péripét et émouvoir certaines régions de son inconscience ». On peut demander : « Pourquoi cette nécessité absolue de postuler une radiation des choses si formidablement active qu'elle puisse parvenir au sensitif, de quelque distance que ce soit ? » Il ne s'impose pas, en vérité, de se porter à de telles théories extrêmes. Du moment qu'il existe des faits à grande distance, une autre interprétation, plus rationnelle et plus intelligible, est celle de présumer le phénomène tout inverse, c'est-à-dire un dynamisme particulier aux facultés spirituelles du sensitif. Dans ce cas, on devrait dire que les « radiations » ou les « influences » existant dans l'objet remis au sensitif, résultant identiques aux « radiations » ou « influences » qui, respectivement, distinguent l'ambiance lointaine de laquelle fut apporté l'objet, ou la personne qui s'en servait, ont le pouvoir de mettre le sensitif en état de s'orienter dans sa recherche.

Cette orientation se fait de la même façon qu'il advient pour les vibrations sonores d'une corde harmonique, qui font, à distance, vibrer et résonner une autre corde harmonique mise à l'unisson avec la première. Similairement, un réophore de télégraphie sans fil met en action, à distance, le seul réophore qui a été syntonisé avec lui. Nous nous trouvons évidemment dans le domaine du merveilleux, mais il ne peut y avoir de doute sur le fait que cette seconde solution proposée à l'énigme soit de beaucoup préférable à la première. D'autant qu'avec la première, bien qu'elle confère au sensitif la potentialité divine d'emmagasiner en lui toutes les vibrations irradiant des choses et des âmes, on ne parvient pas à expliquer la circonstance la plus mystérieuse de ces expériences, celle de la *sélection*, — parmi l'infinité des vibrations qui, de partout, arrivent au sensitif, — de la sélection, dis-je, de la vibration précise, particulière qu'il a voulu recueillir.

J'aimerais bien élucider la question en recourant à un exemple.

Voici un cas de « télésthésie », dans lequel le protagoniste est le célèbre somnambule Alexis Didier. M. Ferrand, d'Antibes, ayant remis au jour, dans ses terres, une monnaie d'argent de l'antique Rome, l'envoya à Paris, chez un ami, en le priant de consulter, au sujet de cette monnaie, le somnambule Alexis. Celui-ci, en palpant l'objet, fit savoir qu'il *voyait*, dans la propriété de M. Ferrand, une petite urne enterrée à quelques pieds de profondeur, et qui contenait une grande quantité de monnaies du même genre. Ensuite, le plan topographique du terrain fut mis sous les yeux du sensitif. Et Alexis désigna le point précis où l'urne se trouvait. Conformément aux indications du somnambule, on fit des fouilles, et le réceptif, bien vite, fut extrait du sol. Il contenait trois

kilogrammes et demi de monnaies analogues à celle qui lui avait été remise en consultation. (Henri Delage : *Le Sommeil magnétique expliqué par le somnambule Alexis*, p. 105).

Tel est le fait. A s'en référer à l'hypothèse du professeur Richet, on devrait dire qu'Alexis a découvert l'urne ensevelie, de Paris à Antibes, parce que les monnaies encloses dans le vase irradiaient, jusqu'à lui, leurs vibrations. Mais, s'il en avait été ainsi, pourquoi donc ce fait ne s'est-il produit que seulement à l'instant où Didier put manier une de ces monnaies romaines, retrouvées dans le terrain en question? Ceci ne nous apporte-t-il pas une preuve saisissante de la nécessité du « rapport psychique » dans les manifestations de télésthésie? Et conséquemment, n'est-il pas de beaucoup plus rationnel d'admettre que la monnaie remise entre les doigts d'Alexis et provenant de l'urne enterrée a permis au dynamisme spirituel du sensitif d'entrer en relation avec les monnaies lointaines, saturées de la même « influence » que contenait le spécimen palpé de ses mains, à la même façon, ai-je dit, que le réophore de la télégraphie sans fil entre en rapport, à toute distance, avec l'unique réophore qui est syntonisé avec lui? Une semblable interprétation des faits, en même temps qu'elle est théoriquement nécessaire et scientifiquement légitime (en ce sens qu'elle contient le minimum de merveilleux concilié avec les faits mêmes), a ceci d'appréciable qu'elle *conditionne* les pouvoirs de la subconscience, en leur retirant l'attribut, philosophiquement inacceptable, de l'omniscience. Ce seul mérite me la rendrait déjà préférable à l'autre.

Avançant dans mon sujet, je vérifie que la nécessité du « rapport psychique » est également évidente, dans les cas de clairvoyance du passé et de l'avenir. Et comme les cas de ce genre se manifestent de la même façon que ceux de « télésthésie » (qui est la clairvoyance dans le présent), il ne me semble pas opportun de m'attarder à en faire une démonstration particulière, admis que l'argumentation, valable pour la télésthésie psychométrique, l'est à la fois pour les deux autres modalités de clairvoyance.

Plutôt, je préférerais insister en ce qui concerne l'analyse d'une autre catégorie de manifestations métapsychiques où la nécessité du « rapport psychique » apparaît évidente autant que dans les cas ici exposés : J'entends parler des communications médiumniques avec les défunts, dans lesquelles ce rapport se fait manifeste sous les deux modalités que le phénomène affecte ordinairement ; la modalité des « liens affectifs » et celle de « l'attraction par la loi de l'affinité », mais bien souvent aussi sous la forme psychométrique. C'est-à-dire qu'à la façon même que l'« influence » laissée sur les objets, par une personne vivante, a le pouvoir de mettre en rapport le sensitif avec la subconscience de cette personne même, parallèlement l'« influence » laissée sur les objets par une personne morte, a la faculté de mettre en rapport le sensitif avec l'esprit du défunt lui-même : conclusion qui prend la forme d'un syllogisme incontestable, en ce sens qu'elle tire sa raison d'être d'une prémisse mineure rigoureusement déduite de la prémisse majeure.

Dans les statistiques de faits métapsychiques abondent les cas qui tendent à démontrer la légitimité de semblables conclusions. J'en produirai deux en ces pages, à titre d'exemple.

Le livre de M. Hill : *Psychical Investigation*, nous fournit le cas suivant, que je relaterai, en bref, d'après la relation donnée par M. A. Bayfield, dans le *Journal of the*

Society for Psychical Research (1917, p. 85) : « Une dame, amie de M. Hill, mourut le 3 novembre 1915. Le 8, furent présentés à un médium divers objets qui avaient appartenu à la défunte, mais il n'y eut aucun résultat. Il fut expliqué que la morte « dormait encore de ce sommeil régénérateur qui succède au trépas ». Le lendemain, on obtint un « signe sous la forme d'un bref message », encore que ce message fut accompagné de « détails dont certains furent reconnus inexacts ». Le 11, les mêmes objets furent portés à une femme médium de Londres, qui ne connaissait pas M. Hill, et la personne qui les présenta fut une dame qui ne connaissait pas la défunte. La médium, qui ignorait la mort de la personne à qui avait appartenu les objets, fit observer qu'elle avait l'impression d'« une trop grande hâte à chercher à communiquer avec la morte ». Et l'on n'obtient, cette fois encore, aucun résultat. M. Hill fit deux nouvelles tentatives, le 25 novembre 1915 et le 2 mars 1916, avec des résultats négatifs. Finalement, le 19 avril 1916, on obtint avec le médium Wilkinson, les « premières preuves cohérentes et importantes, concernant l'identité et les actes personnels de l'amie défunte ».

Ainsi résumé le fait, voici les considérations de celui qui le relate : « S'il était dit que la psychométrie ne fut autre chose que la lecture de *traces*, d'empreintes, en quelque sorte apposées sur un objet, les sensitifs auraient dû se montrer capables de lire et d'interpréter ces traces, dès la première expérience, et même, mieux à ce moment que postérieurement, vu que les traces étaient plus récentes. Il résulte que l'insuccès de la première tentative et la progressive amélioration des lectures dans le cours du temps, fournissent certainement une indication (que je n'ose pas encore appeler une preuve), de ce que les communications dépendent de l'existence réelle et de l'activité de la personnalité survivante, avec laquelle l'objet psychométré aurait le pouvoir de stabiliser le rapport : et non pas par l'unique effet de l'« influence » restée sur l'objet lui-même. »

Telles sont les déductions de M. Hill. Elles concordent parfaitement avec ce qui a été exposé ici-même, tant en ce qui a trait à l'existence réelle d'un « rapport psychique » dans les phénomènes métapsychiques, qu'à la proposition tendant à établir le rôle véritable de l'« influence » persistant sur les objets. Et, particulièrement, en ce qui concerne les objets appartenant à des défunts, les déductions Hill contribuent à stabiliser le fait du rapport avec les défunts eux-mêmes.

Le second cas, — que j'ai déjà incorporé entièrement dans ma monographie sur les « *Enigmi delle Psicometria* » (cas XXVI), est assez connu, car il provoqua un grand intérêt à l'époque où il se produisit. Celui qui le relate et qui en fut le protagoniste est le riche banquier australien Hugh Junior Browne, qui eut l'infortune de perdre ses deux fils pendant une croisière entreprise par ces jeunes gens, sur leur yacht, près des rivages avoisinant Melbourne. Ne voyant pas revenir leurs enfants, les parents, saisis d'une affreuse angoisse, eurent l'idée d'aller demander les lumières du célèbre médium guérisseur Georges Spriggs. Et voici ce que dit M. Browne : « Le médium nous reçut à 8 heures du matin, prit la main de ma femme et, peu après, tomba dans le sommeil médiumnique. Alors, il demanda : « Vous avez fait un tour en mer ? » Ma femme répondit négativement. Et Spriggs de continuer : « Je constate une... grande dépression d'esprit en ce qui a rapport à la mer. Dans la nuit, vous avez été très agitée et vous avez pleuré. (Cela était exact.) Poursuivant son diagnostic, le médium reprit et répéta : « Vos soucis ont des relations avec la mer ». Alors, pour la première fois, je fis une vague

allusion à ce qui me préoccupait, en demandant : « Peut-être avez-vous la sensation d'un naufrage en mer ? » Ce à quoi le médium, toujours endormi, répliqua : « Je ne puis voir s'ils se trouvent dans le monde des esprits, mais si vous me remettiez quelque objet leur ayant appartenu et duquel je pourrais m'aider, alors j'essayerais de retrouver leurs traces ». Je pris un calepin ayant appartenu à mes deux fils et je le lui remis. Tout à coup, il parla et dit : « Je les vois dans un petit bateau, sur la courbe d'un fleuve, avec une voile assez grande et une autre plus petite, déployée dans le vent ». Ici, pour ne pas m'étendre excessivement, je suis obligé d'interrompre la citation du texte, en faisant valoir que le médium fournit une description minutieuse et complète de la croisière entreprise par les fils du banquier Browne, jusqu'au moment du naufrage, description qui fut ensuite confirmée par l'enquête du père. Ensuite, l'un des fils de Browne se manifesta par la bouche du médium, apportant des renseignements ultérieurs sur le drame, parmi lesquels ce tragique détail que le cadavre de son frère avait été mutilé, à l'un des bras, par un requin, circonstance qui fut prouvée de façon extraordinaire, car on pécha un requin, dans l'estomac duquel fut retrouvé le bras du malheureux jeune homme, avec une partie du gilet qui contenait la montre et quelque monnaie. La montre était arrêté à neuf heures, qui était bien celle donnée par le médium pour l'heure du naufrage.

Telle est la substance de ce dramatique événement survenu dans la famille de M. Browne. Revenant à notre point de vue, je tiens à remarquer la circonstance, des plus remarquables théoriquement, parmi toutes celles que mentionne ce récit. Quand le médium tenait la main de Mme Browne, — c'est-à-dire la mère des défunts, — il ne put néanmoins parvenir à révéler rien concernant le sort des fils disparus, jusqu'au moment où lui fut remis le calepin qu'ils avaient manié. De la confrontation de ces deux états du médium découle, avec une clarté plus grande que jamais, que la vraie fonction de l'objet psychométré est de stabiliser le rapport existant entre le sensitif et la personne liée fluidiquement à l'objet, que la dite personne soit vivante ou morte. Et par-dessus tout, de ce fait, jaillit la condamnation d'une hypothèse fantastique, récemment lancée en circulation, par le docteur Osty et d'où il résulterait que les parents, les amis... et les connaissances « télépathiseraient » tous les événements de leur vie à leurs connaissances, amis et parents, événements qui resteraient, de façon indélébile, imprimés dans la subconscience des dites personnes, où les sensitifs iraient les recueillir, s'entretenant par ce moyen l'illusion des communications avec les défunts (*Annales des Sciences psychiques*, 1916, pp. 137-138). Or, les circonstances ci-dessus exposées ruinent irrévocablement de telles hypothèses. Si le médium, quoique tenant la main de la mère, en aucune façon n'est parvenu à révéler le destin des fils, il est bien net que la subconscience de la mère n'avait nullement reçu et emmagasiné télépathiquement la voyance du malheur survenu, et cela d'autant plus qu'à une expérience totalement négative, succédait immédiatement la contre-épreuve positive du médium, qui racontait tout le drame, à peine l'influence des fils, contenue par l'objet, lui avait-elle fourni les moyens de recueillir les détails recherchés.

D'où donc les avait-il extraits? Raisonnant selon la méthode scientifique de l'élimination graduelle des hypothèses insoutenables, voici à quelle déduction on peut en venir : « Étant établi que le médium ne pouvait « faire sortir », du calepin des fils, les

détails d'un drame survenu *après* que ces jeunes gens s'étaient éloignés de la maison paternelle pour n'y plus retourner, et, conséquemment, *après* qu'ils avaient manié pour la dernière fois le calepin en question, étant en outre acquis, par les circonstances résolutive discutées plus haut, que le médium ne pouvait recueillir ses indications dans le subconscient des parents ; étant reconnu enfin qu'il ne pouvait les exhumer du subconscient d'aucune personne vivante, puisqu'il n'existait point de témoins du naufrage : il s'en suit que l'« influence » contenue dans le calepin a eu la valeur de fixer le rapport entre le médium et la personnalité désincarnée de ceux qui l'avaient manié, conformément à ce qu'avait attesté le médium en transe et à ce qu'attestèrent les communications médiumniques consécutives à l'analyse psychométrique, communications où les défunts se manifestèrent par la bouche du médium, apportant de nouveaux détails sur le drame dont ils avaient été victimes, et parmi lesquels détails l'incident tragique, authentiqué et de la plus haute importance théorique, — du requin mutilant le cadavre de l'un des noyés.

Voici les déductions régoureusement logiques qui se dégagent des faits, et comme il n'existe aucune autre hypothèse capable de les expliquer, force est de conclure que ce second exemple s'accorde, d'une façon décisive, avec le premier, pour démontrer que le « rapport psychométrique » peut servir de précieux auxiliaire pour les communications avec les défunts.

*
*
*

J'en arrive ainsi au terme de ma tâche. Il ne me reste plus qu'à résumer ce qui vient d'être exposé, pour un plus complet éclaircissement de la thèse soutenue.

Le but du présent article était de signaler comment le professeur Richet, en son magistral *Traité de Métapsychique*, s'était engagé dans l'erreur volontaire de ne pas attribuer de valeur au fait du « rapport psychique » dans les manifestations métapsychiques d'ordre intelligent, fait qui, déjà, s'impose, avec éclat et incontestablement, pour les expériences hypnotiques-magnétiques, et qui, dans les manifestations ici considérées, apparaît comme la condition essentielle de leur extrinsécation, assumant, par ainsi, une haute valeur théorique en ce sens qu'il permet de circonscrire et de conditionner la potentialité des facultés supranormales subconscientes (cryptesthésie), en éliminant l'hypothèse audacieuse et insoutenable de l'omniscience subconsciente. L'existence du « rapport psychique » s'affirme d'une façon qui défie tout conteste, dans l'analyse comparée des manifestations métapsychiques intelligentes, à quelque ordre qu'elles puissent appartenir, mais, par-dessus tout, dans une forme statistiquement résolutive, si l'on considère les manifestations télépathiques. Actuellement, le professeur Richet ne méconnaît point les résultats apportés par l'analyse comparative, mais il se refuse à leur accorder la valeur théorique à laquelle ils ont droit, en basant son refus sur l'existence de quelques exceptions à la règle. Cette attitude équivaut à admettre que les « exceptions » peuvent prévaloir sur la règle. D'autre part, on a vu que ces exceptions se font susceptibles de rentrer dans la règle, et que, pour les cas où ce retour à la règle n'est pas possible, il est alors question de manifestations d'une nature différente, considérées d'une façon « erronée » comme étant des télépathies. En sorte que, sous

ce point de vue envisagées, ces exceptions ne revêtent aucune importance dominante, face à la règle constante qui régit les manifestations télépathiques.

Une telle négligence du professeur Richet, en ce qui a rapport à une modalité d'extrinsécation fondamentale pour les manifestations métapsychiques étudiées ici, — modalité d'extrinsécation qui n'est pas une hypothèse, mais la pure constatation d'un fait, — a en la conséquence déplorable d'interdire à l'auteur du *Traité de Métapsychique* toute possibilité de considérer les manifestations métapsychiques sous leur exact point de vue, en l'éloignant de la « borne d'arrivée » et en l'obligeant à conférer l'omniscience aux facultés subconscientes. Partant, si l'on voulait définir ce que devrait réellement signifier le nouveau mot de « cryptesthésie » proposé par le professeur Richet, — comme désignation synthétique de toutes les manifestations métapsychiques d'ordre intelligent, il serait indispensable de modifier la définition donnée par son auteur, en la reformulant dans les termes suivants :

« La CRYPTESTHÉSIE est la connaissance de ce qui est, de ce qui a été et de ce qui sera, mais conditionnée au « rapport psychique », lequel doit nécessairement s'établir entre le sensitif et les personnes ou les choses, à fin que la cryptesthésie ait le moyen d'exercer ses pouvoirs, lesquels pouvoirs ne peuvent s'exercer en dehors de l'orbite limitée par le « rapport psychique ».

Ainsi qu'on le voit, le professeur Richet admet le phénomène inverse, c'est-à-dire un « rapport physique », sans limites de temps, d'espace et de conditions, sous la forme « d'un rayonnement extérieur, d'une force qui, cachée dans les choses et dans les âmes, va trouver le percipient et émouvoir certaines régions de son inconscience ». Ce qui signifie que la capacité de connaissance de la subconscience humaine serait théoriquement et pratiquement illimitée, comme l'omniscience divine.

ERNESTO BOZZANO.

Deux cas de lucidité médiumnique⁽¹⁾

Le deuxième cas de lucidité médiumnique observé par M. L'Azou, est exposé comme suit par mon aimable correspondant :

« Le 28 juin 1921, nous recevons une lettre d'inquiétude au sujet d'une cousine de Concarneau, atteinte du tétanos : état désespéré.

« Nous évoquons aussitôt notre petit Jojo et lui demandons d'aller aux renseignements, à Concarneau. Nous le rappelons une heure après : Jojo nous dit :

« — Cousine ne va pas mieux ; ils ont tous du chagrin, tonton Léon pleure. Il y avait même tante, un monsieur, deux dames : cousine était blanche et ne parlait pas.

« A 11 h. 45, le même jour, un télégramme de Concarneau nous annonce le décès de notre cousine. Nous rappelons Jojo et lui disons la triste nouvelle. Le petit répond :

(1) Voir *Revue Spirite* de juin, page 207.

« — Je le savais, mais ne voulais pas vous dire, pour ne pas faire chagrin. Elle a beaucoup souffert, j'étais là, avec Marie et Lisette (1).

« Ma femme prend le train de 14 h. 10, pour Concarneau, où elle arrive le soir même. De la mère de la morte elle apprend, au chevet de cette dernière, que notre cousine qui, depuis cinq jours, n'avait pu desserrer les dents, a prononcé à deux reprises, cinq minutes avant de mourir, les paroles suivantes « O Marie, ô Lisette ! vous êtes venues me chercher ! Oh ! et petit Jo ! comme il est mignon ! Comme c'est beau ici ; c'est tout blanc. On est heureux ! »

« Ma femme apprend, en même temps, que le matin de ce 28 juin, au moment précis où Jojo nous donnait à Brest les premiers renseignements précités, les six personnes qu'il disait avoir vu auprès de notre cousine se trouvaient bien réunies dans la chambre.

« Voilà deux des faits les plus importants que j'ai obtenus parmi les nombreuses communications reçues de mes parents désincarnés. »

Je pourrais répéter ici avec plus de force, ce que je disais à propos du premier cas de lucidité signalé par M. L'Azou.

Quelle que soit l'explication que l'on veuille donner du phénomène cryptesthésique, il n'est guère possible d'admettre que la vision de la mourante se disant entourée, dans l'invisible, par ses deux sœurs décédées, accompagnées du petit Jojo, n'ait pas eu de réalité objective, au même titre — quoique sur un autre plan — que la réunion des six personnes vivantes groupées, au même moment, dans la chambre : ces deux groupes (les incarnés et les désincarnés) sont signalés *au même titre et dans des conditions strictement analogues*, à 120 kilomètres de distance, par le petit Jojo communiquant, par l'écriture, avec ses parents.

On est ainsi, de plus en plus, enserré dans un étroit réseau de faits, qui débordent de tous côtés l'explication purement psycho-physiologique ou animique. De plus en plus on est contraint à la seule explication logique et rationnelle — à laquelle s'est finalement rallié l'éminent savant qu'est M. Camille Flammarion — à l'explication *spirite* de la survivance de l'âme et de la possibilité des communications entre le monde des vivants et le monde des morts.

L'exemple du professeur Richet aboutissant, après une longue étude des faits métapsychiques et la reconnaissance de leur réalité, à un aveu d'impuissance, touchant l'émission d'une hypothèse explicative satisfaisante, montre éloquemment l'étroitesse de l'impasse dans laquelle sont irrémédiablement engagés tous ceux qui rejettent *a priori* l'hypothèse spirite, comme entachée d'une nullité fondamentale.

Le grand reproche que les savants de cette catégorie, complètement désorientés, formulent contre l'explication des spirites, c'est qu'elle paraît davantage découler d'un postulat que résulter d'une étude impartiale des faits. Ce reproche est injuste, car la théorie spirite n'est pas le produit d'un concept humain — en tant au moins qu'elle situe la source originelle des communications dans le monde extra-matériel des Esprits — mais bien la conclusion tirée de phénomènes intelligents, par l'intelli-

(1) Deux sœurs déjà décédées de la mourante.

gence même qui les généra. On peut dire, sans exagération, que le phénomène spirite a trouvé en lui-même, et non hors de lui, son explication ; par là, au moins, l'hypothèse spirite se distingue d'un postulat.

Mais, même s'il était exact que l'explication des spirites ne fût qu'une pétition de principe et ne procéda pas de l'étude préalable des faits, selon la pure méthode scientifique, aurait-on le droit de la condamner pour cette seule cause? L'intuition, prolongement humain de l'instinct, cette conscience cachée aux troublantes révélations, qui semble ignorer les lois du temps et de l'espace, n'a-t-elle pas souvent ouvert à la science positive et à la froide raison des voies insoupçonnées? N'a-t-elle pas éclairé plus d'une fois, dans la longue histoire de l'évolution des connaissances humaines, l'obscur dédale dans lequel menaçait de sombrer la raison pure?

Et si les faits — comme cela s'est produit si souvent en d'autres cas — confirment tous les jours davantage cette hypothèse intuitive, ne commettrions-nous pas une injustice et une erreur en la repoussant comme indésirable, à cause seulement de ses origines? En l'absence de toute autre hypothèse satisfaisante, le devoir des vrais chercheurs de pensée libre est, au contraire, d'accueillir l'explication spirite, pour autant qu'elle résout logiquement un problème par ailleurs insoluble et qu'elle n'est pas en contradiction avec les faits.

Il est admis, en logique, que, pour être valable, une hypothèse doit répondre à certaines conditions : expliquer le plus grand nombre de faits et *n'être contredite par aucun*, permettre d'en découvrir d'autres et aussi donner l'explication la plus simple, la moins complexe, la moins alambiquée.

Quelle autre théorie que la spirite répond mieux à ces conditions? Quelle autre hypothèse donne une explication plus simple, plus directe, plus générale? A-t-on, jusqu'ici, relevé un fait, un seul qui démente l'hypothèse spirite autrement que par une erreur d'attribution imputable à l'ignorance ou à l'exagération doctrinale, dans les cas, malheureusement trop nombreux, où des spirites, insuffisamment éclairés, n'apportent pas tout le soin voulu dans la discrimination entre les faits de spiritisme vrai et les faits de simple animisme ou même les phénomènes, encore mal connus, de la psychologie normale?

Trop de spirites oublient ou méconnaissent cette loi générale des phénomènes de la nature, tant visible qu'invisible, que si une même cause peut produire des effets différents, tous également vrais (1), le même effet peut être provoqué par des causes très diverses, *toutes également possibles* : nous pouvons nous brûler avec un fer chaud ou avec de la glace, avec un courant électrique ou un caustique emprunté à la chimie minérale ou végétale ; dans tous les cas, il y a brûlure, mais dans chaque cas, la cause de cet identique effet peut être différente.

Il en est de même des phénomènes désormais baptisés métapsychiques : ils peuvent être provoqués — dans des conditions pourtant variables de manifestation — par les forces vivantes de l'animisme ou par celles, intelligentes, du subconscient ; ils peuvent

(1) C'est la même lumière qui, selon l'objet qui la reflète, se traduit dans notre organe visuel par des sensations colorées diverses ; c'est la même électricité qui produit la lumière dans la lampe, le son dans la cloche électrique ou le récepteur téléphonique, la chaleur dans le fer à repasser ou le radiateur, le mouvement dans le moteur, etc.

être provoqués par des pensées étrangères, émanations de consciences incarnées ou désincarnées ; ils peuvent être obtenus par la fraude ; ils peuvent être le résultat de la suggestion consciente ou inconsciente. Il appartient justement aux spirites, s'ils veulent donner toute sa valeur, sa force impérieuse à l'explication spirite, dans les faits vraiment spirites, de la réserver jalousement pour ces faits seuls, et de ne pas la polluer, la déprécier, par un usage inconsidéré et hors de propos. Il leur appartient d'être sévères dans leurs jugements sur les productions médiumniques et l'origine des manifestations, de traquer impitoyablement la fraude, de se défier des illusions, d'attribuer loyalement à l'animisme, à la suggestion, au jeu du subconscient, ce qui n'apparaît pas, à un contrôle attentif, appartenir au spiritisme pur.

Ce n'est pas par le nombre de ses productions que le Spiritisme s'imposera, c'est par leur qualité et par leur qualité seulement. Voilà pourquoi j'ai tenu à signaler les deux cas de lucidité médiumnique qui font l'objet du présent article, parce qu'ils me paraissent échapper à toute autre explication que l'explication spirite. Voilà pourquoi j'ai voulu apporter cette modeste pierre à l'édifice déjà commencé et dont la construction est patiemment poursuivie par les Flammarions, les Delannes de tous les pays.

Choisissons soigneusement nos matériaux, si nous voulons que l'édifice résiste à l'épreuve du temps et aux attaques des hommes.

L. GASTIN.

Revue et Journaux

Nombreux sont les journaux qui ont salué la manifestation du 14 juin à la Sorbonne, en consacrant d'élogieux articles à M. Camille Flammarion :

L'Illustration et *Les Hommes du Jour*, du 17 juin ; le *Gaulois*, le *Matin*, le *Journal*, le *Petit Journal*, le *Petit Parisien*, l'*Œuvre*, l'*Écho de Paris*, le *Figaro*, *Le Temps*, etc., en un mot toute la presse de Paris et de province, sans oublier la presse étrangère qui n'est pas la moins élogieuse, a signalé la réunion de la Société Astronomique de France, fêtant le quatre-vingtième anniversaire de son illustre fondateur.

Nombreux aussi sont les journaux et les revues qui commentent, avec plus ou moins de passion, le sensationnel ouvrage de M. Camille Flammarion sur le « Problème de la Mort » et son affirmation de la survie.

Le Journal du 4 juin publiait, sous la signature de M. de Waleffe, un long article consacré au dernier livre de notre éminent collaborateur, M. Camille Flammarion, et soulignant l'importance des déclarations spirites du savant :

« Mais, quel que soit le dernier stade de l'évolution, si les faits apportés par M. Flammarion ne s'expliquent plus par le cerveau vivant, il faudra tous prendre notre parti de cette nouvelle vraiment terrible : « On ne meurt pas ! »

Quelque temps après, le 16 juin, le même *Journal* a publié un article de M. Camille Flammarion lui-même, touchant un témoignage de survivance, qui vient s'ajouter à la liste déjà longue de ceux que nos lecteurs connaissent déjà. Notre ami déclare :

« Eh bien ! si l'on n'accuse pas tous les observateurs d'imposture, si l'on ne pense pas qu'ils ont eu la berluet et que tout le monde est plus ou moins fou ou halluciné, nous sommes bien forcés d'admettre ces faits, comme on admet un coup de foudre bizarre et inexplicable. On ne peut pas tout nier. Il faut avouer franchement qu'il y a là tout un ordre de choses encore inconnues aux investigations scientifiques..... Ceux qui nient ces faits sont ou ignorants, ou illogiques, ou de mauvaise foi. »

L'Ère Nouvelle, du 27 avril dernier publiait un article de M. Albin Valabrègue, dans lequel le spirituel écrivain mettait le professeur Richet en contradiction avec lui-même, en opposant entre eux certains passages de son « *Traité de Métapsychique* » :

« Il appert de ces textes, mis en présence, qui s'opposent automatiquement les uns aux autres, qu'il y a deux Charles Richet : le Richet n° 1, pour lequel le Spiritisme est *possible*, et le Richet n° 2, pour lequel le Spiritisme est *impossible*. Je caresserai l'espoir de ne pas mourir sans avoir serré la main au Richet n° 3, celui qui dira et qui écrira que le Spiritisme est *certain*. »

La Revue Métapsychique, de mai-juin publie, par ailleurs, la réponse du professeur Richet à l'article, que nous avons précédemment signalé, dans lequel le célèbre physicien anglais, sir Oliver Lodge, prenait la défense du Spiritisme contre les objections de l'auteur du « *Traité de Métapsychique* ». M. Ch. Richet nie en commençant la valeur de l'hypothèse spirite, pour aboutir à ces conclusions :

« Donc, jusqu'à ce qu'un commencement de preuve m'ait été apporté, je regarderai la théorie spirite comme une *hypothèse de travail*, médiocrement vraisemblable, commode et peut-être utile pour l'étude des phénomènes. »

C'est déjà quelque chose.

Le même numéro de la *Revue Métapsychique*, toujours sous la signature du professeur Richet, donne le compte rendu des « expériences décisives de Incidité », faites à Varsovie, avec le médium Ossowiecki :

« Pour moi, écrit-il, comme aussi pour Geley, la certitude qu'il n'y a pas eu de fraude est aussi forte que celle qu'il nous faudrait pour condamner un homme à mort. »

Nous lisons encore un article de haute valeur scientifique du P^r Raphaël Dubois sur « la lumière vivante » qu'il a découverte et étudiée. A la suite, le D^r Geley étudie « la lumière vivante métapsychique », avec une importante documentation et des illustrations qui intéressent directement les Spiritistes. Voici ses conclusions :

* La condition primordiale de l'ectoplasmie réside dans une décentralisation anatomobiologique du corps du médium et dans une extériorisation des éléments décentralisés à l'état amorphe (solide, liq. de ou gazeux).

« Cette décentralisation s'accompagne de la mise en liberté d'une proportion considérable d'énergie vitale.

« L'énergie vitale ainsi libérée peut devenir de l'énergie mécanique, d'où la télékinésie et les raps.

« Elle peut se transformer en énergie lumineuse, d'où la production de lumière vivante tout à fait analogue à la lumière vivante normale. Tantôt l'énergie lumineuse semble se condenser dans tel ou tel organe matérialisé ou en voie de matérialisation ; tantôt elle est liée à une sécrétion phosphorescente, susceptible de s'agglomérer et de former de véritables lampes vivantes.

« Enfin, la même énergie vitale, qui se manifeste par la télékinésie et la bioluminescence, peut aboutir à organiser les ectoplasmes amorphes. Elle crée alors positivement des êtres ou des fragments d'être vivants éphémères. Les matérialisations achevées constituent la phase terminante et supérieure de l'ectoplasmié. »

Chronique Étrangère

Nous avons eu l'occasion de parler de l'archaïque régime légal établi en Angleterre contre les clairvoyants de diverses catégories, et même les médiums, auxquels on applique une très ancienne loi, dite *Vagrancy Act*, qui les assimile à des vagabonds et à des voleurs. Nous revenons sur ce sujet, parce qu'un fait public vient de se produire, en réaction contre ce déplorable anachronisme. *The International Psychic Gazette*, après l'incarcération, pendant trois mois, de Mme Tovey (que ne put sauver l'intervention de Sir Conan Doyle et de hautes personnalités savantes), s'élève contre l'envoi, chez les médiums, d'espions-femmes, membres de la police, qui arrêtent les « délinquantes », séance tenante. Elle invite tous les spirites à considérer ce péril comme il le mérite et à associer leurs protestations pour que le cas soit porté à la Chambre des Communes. La même revue signale deux juges qui ont eu recours aux médiums, pour leur propre compte, et qui n'en ont pas été choqués. Il importe de faire reconnaître que la médiumnité n'est pas un crime de sorcellerie, comme aux temps de la reine Anne et de James I^{er}. On rappelle la parole du juge lord Young, appelé, en 1896, à juger un cas où la médiumnité intervenait : « Je n'ai jamais imaginé que publier ou vendre des livres concernant la divination, et que dire l'avenir soit un délit. » On retrace d'autres paroles judicieuses et déjà anciennes : « Si les gens vont chez les médiums, psychomètres et clairvoyants, c'est affaire d'opinion et non de tribunaux. Porter le cas devant la justice, c'est admettre que le bon sens est seulement au banc du juge, alors que pour considérer et arbitrer ces questions, il faut des connaissances spéciales, des facultés entraînées, ce que M. Balfour appelle le « tempérament psychologique » Un juge ordinaire est incompetent. Les personnes qui visitent les médiums sont seules juges de leurs actes. Plût à Dieu que jamais les magistrats ne se trompent plus souvent que les clairvoyants ! » On ajoute : « Les élections générales sont prochaines. C'est l'occasion d'instruire les candidats dans votre circonscription. Avant de voter, sachez leur opinion sur cette question. » On le voit, les spirites de Grande-Bretagne s'inquiètent et nous savons que, certains, les plus éminents d'entre eux, s'occupent pratiquement d'une révision de la loi caduque. C'est là le fait consistant sur lequel il ne nous est pas permis aujourd'hui de donner

des détails plus précis, mais qui, nous l'espérons, portera bientôt ses effets très réels.

La position légale de la Médiumnité préoccupe, de même, les esprits du public et des législateurs aux États-Unis. C'est ainsi que dans la *Columbia Law Review* (vol. XXII, n° 5, mai 1922), un avocat de la plus haute compétence, M. Blewett Lee, publie dix robustes pages sur la question. Les notes constituent un précieux document sur la bibliographie légale du sujet, tant aux États-Unis qu'en Europe, et de cette étude si remarquable, nous regrettons vraiment de ne pouvoir, faute de place, qu'extraire ces quelques mots : « N'est-ce pas injustement intervenir dans la liberté humaine que d'empêcher un vrai médium d'exercer ces facultés? Il faut amener le médium à la lumière et non le cacher dans l'ombre. Serait-il profitable aux intérêts de la science qu'on étouffât la médiumnité, comme on brûlait jadis les sorciers? Sans aucun doute, par cette obstruction, la science perdrait un inappréciable moyen d'avancer vers le progrès. »

On ne fait pas, en Allemagne, aux médiums ou clairvoyants, une guerre aussi acharnée qu'en Angleterre. Il y a peu, la *Rheinisch-Westphälische Zeitung* publiait l'annonce que voici, insérée à la demande d'un grand industriel de la région : « Je cherche un clairvoyant, expérimenté, pour débrouiller, dans mes usines, la vérité concernant divers cas de vols restés inexplicables. Je fournirai tous les appareils dont l'« opérateur » pourra avoir besoin. Seuls, les individus qui ont des pouvoirs de première qualité sont priés de se présenter. Envoyer, à l'adresse suivante, le nom, l'adresse, la photographie et autant que possible des références, prouvant les qualités médiumniques. » On ne sait pas si les voleurs ont été découverts, mais ce qui nous reste intéressant, c'est ce témoignage de confiance publiquement accordé au Spiritisme, par un chef d'industrie, qui n'a pas craint les commentaires ironiques de ses concitoyens.

Ceux qui ne croient pas au Spiritisme et le plaisantent avec un vocabulaire d'humoriste, reprochent volontiers aux Entités d'employer les moyens les plus vulgaires pour se manifester. Ils auront ici l'occasion d'ironiser encore, en apprenant, d'après les *Daily News*, qu'à Stourport (Worcestershire) un Esprit, dans le garage de M. John Partridge, a mis en marche le moteur d'une automobile et pressé sur la poire de caoutchouc pour faire hurler la corne d'appel. On trouvera très amusant que M. Partridge ait quitté précipitamment sa table, ouvert le garage fermé à clé, constaté qu'il n'y avait personne et que, *matériellement, personne n'avait pu entrer là* et lui jouer cette farce. Oui, on rira et l'on dira : « Comment les spirites peuvent-ils croire des absurdités pareilles? » Le tout est de savoir pourquoi elles se produisent, et si la théorie spirite admise, elles peuvent se produire. Nous autres, nous pensons que si la table parle, l'auto peut s'ébranler. Nous pensons aussi que l'on a les manifestations qui correspondent à la nature, à l'intelligence de chacun. Nous admettons que, dans l'Astral, on a compris que M. Partridge pouvait être frappé par un phénomène en apparence aussi... absurde et qu'il ne l'eût pas été par une télégraphie ou par un autre phénomène d'ordre intellectuel. En vérité, — la sagesse antique l'a dit, — l'Esprit souffle où il veut. Cette fois, il a soufflé dans la trompe d'automobile. Nous ne voyons rien là de plus extraordinaire que la manifestation des Entités par la trompette, aux séances des Voix. C'est d'une catégorie plus vulgaire dans la série des faits : c'est un jeu d'esprit lui-même assez puéril. Nous savons qu'il y en a. Mais les plaisantins ne le savent pas.

C'est pour réagir, par le nombre, contre leurs éclats de rire et contre leurs injures, que le docteur Powell écrivait l'autre jour, en s'adressant aux Spiritistes convaincus : « Il arrive que la grande presse parle sympathiquement du Spiritisme. Lorsque vous lisez un bon article, envoyez des félicitations à l'éditeur. Dites-lui que vous êtes un lecteur régulier et que ce qu'il publie, en faveur de vos idées, vous est agréable. N'oubliez pas que l'opposition est toujours à l'ouvrage. Les ennemis du Spiritisme bombardent constamment les journaux de notes et entrefilets fielleux, pour nous dénigrer. Si vous voyez paraître de tels écrits, dites que vous en êtes écœurés et que vous cesserez de lire le journal si cela continue. C'est un argument qui, réitéré par beaucoup de protestataires, est de nature à émouvoir la direction du journal ». La recommandation a paru si utile que le *Harbinger of Light* l'insère en belle place pour que ses lecteurs, par une action commune, avertissent les périodiques australiens, qu'ils ont un grand nombre d'abonnés spiritistes. Si, en France, nous adoptions cette méthode, peut-être le Spiritisme serait-il moins bafoué qu'il ne l'est, par certains organes qui y trouvent encore une matière à « faire de l'esprit ». Hâtons-nous de dire, du reste, que la presse française ne mérite plus tout entière ce reproche et que, par une pente naturelle et certaine, elle incline de jour en jour davantage à traiter le Spiritisme comme un sujet digne de considération. Un temps viendra où nous verrons, chez nous, comme en Angleterre, la presse financière s'occuper de l'« Au-delà ». Il y a déjà trente ans, le *British Mail*, journal d'intérêts pratiques, aujourd'hui disparu, publiait des articles sur les communications entre les deux Mondes. Depuis, les *Financial News* insèrent des études du Dr Powell sur l'élément « Esprit » dans la vie humaine. Actuellement *The Insurance and Finance Chronicle* a une rubrique spiritiste, où l'on envisage, avec méthode, tous les phénomènes psychiques.

Et voici qu'à l'heure où nous rédigeons cette chronique, nous parvient la nouvelle que ce même Dr Ellis Powell est « mort à la vie de ce monde ». Né en 1869, il était devenu, grâce à son activité multiple, journaliste, financier, homme de loi, spécialiste en plusieurs sciences, théologien, polyglote pour sept langues et « *psychical investigator* », attaché tout particulièrement à mettre en lumière l'exacte concordance des phénomènes psychiques aujourd'hui constatés et de ceux qui abondent dans l'Ancien et le Nouveau Testament. La cause du Spiritisme perd, en E. Powell, l'un de ses soldats les plus actifs et les plus courageux.

Sir Arthur Conan Doyle se félicite du succès de son « tour » américain. « Certes, j'ai rencontré quelque opposition, dit-il, mais il y en a eu juste assez pour donner un petit air sportif à l'aventure. Les journaux ont été généralement très aimables, encore que quelques-uns m'aient tendu des pièges à l'occasion. L'un m'a télégraphié que « mes esprits » devraient bien résoudre quelque question mystérieuse. J'ai répondu que le ciel n'est pas une agence de police privée. J'ai rencontré un sujet qui produit de l'ectoplasme et une photographe psychique. Les clairvoyants sont très nombreux et bons, bien qu'assez tracassés par la police. Un nouvel Institut psychique vient d'être créé à New-York : j'ai présidé à l'ouverture. Il travaillera selon des principes plus positifs et plus « sympathiques » que la Société des Recherches Psychiques de Londres, bien que je doive dire que cette Société réforme actuellement ses anciennes méthodes. »

Après le voyage de Sir Conan Doyle aux États-Unis, s'accomplit, en Australie, celui du médium Horace Leaf. Voyage de conférences, où l'orateur rencontre partout un succès complet. Nous signalons le fait pour permettre au lecteur d'apprécier que les « porte-paroles » de nos idées trouvent partout des publics de plus en plus nombreux. Il y a dix ans, de telles tentatives de propagande n'eussent pas été possibles. Aujourd'hui, elles s'ajoutent à l'action d'une presse spirite de plus en plus généralisée et l'idée fait son chemin du monde, comme une trainée de feu. C'est le moment que choisit l'évêque Joseph-F. Berry, de l'Église d'Angleterre, pour demander que Sir Arthur Conan Doyle soit sérieusement examiné par une Commission de médecins aliénistes. Mais l'auteur de *La Nouvelle Révélation* n'est pas le seul à être attaqué en son pays.

Sir Oliver Lodge a été obligé de répondre, par l'intermédiaire du grand journal *The Times*, à une calomnie qui circulait dans nombre de milieux britanniques hostiles au Spiritisme, calomnie qui n'aurait pas manqué de passer l'eau et de plus ou moins s'accréditer sur le continent. Mais la rectification du savant coupe court à toute fable :

« Si quelque potin est malicieusement lancé contre les phénomènes psychiques et les personnes qui les étudient, déclare Sir Oliver Lodge, il se trouve aussitôt beaucoup de gens pour le croire authentique et le transmettre à autrui, sans chercher à se procurer des preuves de son exactitude. Je viens d'éprouver qu'il en est ainsi, pour un cas qui m'est particulier. Une rumeur, qui a pris naissance en Amérique, prétend que mon fils Raymond est rentré en Angleterre, après avoir été maintenu jusqu'à ce jour prisonnier par les Allemands. Et l'on dit que je tiens le fait caché. Ceux qui font crédit à ces sortes de choses ont vraiment une bien médiocre idée de ce respect de la vérité qui est le devoir essentiel d'un homme de science. » On sait que Sir Oliver Lodge est l'auteur d'un livre célèbre : *Raymond*, où, précisément, il établit la relation d'entretiens qu'il eût avec son fils mort à la guerre et venu de l'Astral pour lui apporter le réconfort et la certitude de la survie.

Lui aussi, par le moyen de la voix directe, M. J. Hobbs, et grâce à l'auxiliaire du médium Mrs Cooper, au British Psychic College, a entendu son fils, mort à la guerre, qui a prononcé son nom et invité son père à rentrer chez lui, à choisir sur un rayon de bibliothèque désigné, le seizième livre à partir de la gauche, puis à y chercher, à telle page, dans une poésie, un nom « qui lui dirait quelque chose ». M. J. Hobbs, en ouvrant le livre à la dite page, a trouvé, parmi les poèmes de Wordsworth, un vers où il est question du destin de la famille Norton. Or, Norton est le nom de sa femme. Le médium n'est jamais allé chez M. Hoobs qui possède des milliers de volumes.

A Madrid, paraît une nouvelle revue, *Espirita*, à qui nous souhaitons la bienvenue. Cet organe spirite fera là-bas du bon ouvrage, si l'on en juge par son premier numéro. Nous croyons pourtant devoir le mettre en garde contre l'information non contrôlée. Il y est dit (page 2) qu'Édison a inventé un appareil pour communiquer avec les morts. On sait que c'est là une erreur. Par ailleurs (page 8), *Espirita* emprunte à la presse américaine, l'histoire d'une femme, Eva Kaber, qui, éprise d'un professeur du Smith College, tue son mari et, devant les juges, est confondue par un médium qui, possédé par le mort, dénonce les assassins « qui sont au nombre de trois et dont je demande le châtiment ». Ce récit est assez extraordinaire, s'il est vrai, pour s'appuyer sur des référé-

rences sérieuses. Notre confrère madrilène rendra service à la noble cause qu'il va soutenir en entourant des informations de ce genre de toutes les garanties exigibles. Il a sans doute pris son renseignement aux sources où nous le trouvons nous-même : 1° dans la revue *La Nacion*, de Santiago ; 2° dans la *Revista psíquica* de Valparaiso (mars) ; 3° dans *O Pensamento*, de Sao-Paulo, Brésil (mai). Indiquer ces origines ont été prudent, et, au surplus, d'excellente documentation, ne fût-ce que pour laisser à autrui la responsabilité de ses dires, lorsqu'il est question de phénomènes aussi... curieux et desquels on ne sait même pas exactement où ils se sont passés. *Espirita* ne reprochera certainement pas à sa vieille amie la *Revue Spirite* de lui donner ces conseils amicaux.

Si Edison n'a rien inventé pour parler avec les morts, par ailleurs, le radiophone spirite, enfin sorti du laboratoire, serait maintenant une réalité. Le *Progressive Thinker* du 13 mai en donne une reproduction photographique et une description. L'inventeur serait M. Edward Burket, de Chicago. Le Dr E.-E. Free, de l'Institut Carnegie, a vu l'appareil et déclare qu'il va servir à explorer mieux l'« Au-delà du voile ». Le son, dans le radiophone spirite, est multiplié par des dispositifs spéciaux, mis au point après plusieurs années d'étude. Ce sont là les premiers renseignements fournis : nous les enregistrons, en nous souvenant qu'avant E. Burket, d'autres chercheurs tentèrent la solution du même problème : John Slater, le Dr Gelbert, et un savant de Glasgow, dont les travaux furent relatés, il y a deux ans : son appareil s'appelait le spiritophone. Attendons des précisions tout en donnant acte, et faisons, avec tous les spirites, des vœux pour que l'invention de M. E. Burket soit, comme le dit le *Progressive Thinker*, « la plus grande découverte depuis le commencement du monde ».

Il semble que la recherche d'appareils pour l'examen des phénomènes spirites se généralise. Ainsi, nous trouvons, dans *El Siglo Espirita*, de Mexico (1), une interview avec le réputé Hereward Carrington. Ce dernier, bien qu'à mots couverts, laisse entrevoir, dans ce domaine, un progrès déjà acquis : « Nous avons le sentiment très net, a-t-il dit, de la nécessité où nous sommes d'utiliser des appareils scientifiques pour porter plus loin les conquêtes du Spiritisme. Je ne puis encore rien révéler de ceux qui servent à nos travaux, rien vous dire d'un certain téléphone et d'un appareil électrique qui nous permet d'enregistrer la présence de quelque sujet immatériel, — lisez : Esprit, — qui se présente. Tenez cependant pour assuré que ce ne sont pas des rêves. Le monde aura lieu d'être étonné quand nous croirons le temps venu de publier le résultat de nos expériences. » Ajoutons que Mme Caruso, veuve du chanteur célèbre, a consacré à ces recherches particulières, des sommes importantes. Elle agit, en ceci, animée par le double sentiment de communiquer avec son mari, — ce à quoi elle a réussi, — et de servir l'intérêt général de la science. Attendons les révélations du Dr H. Carrington. Elles sont, dès aujourd'hui, prometteuses.

1) Fidèle à sa tradition, *El Siglo Espirita* consacre la presque totalité de son numéro du 15 avril, à la mémoire d'Allan Kardec, décédé le 31 mars 1869. Un long article biographique, une poésie généreusement inspirée, de Mlle Amalia D. Soler et la reproduction des pages du Maître, relatant comment il est venu au Spiritisme, contribuent à cet hommage dédié à l'Initiateur, par le vaillant organe mexicain, qui d'ailleurs inscrit en permanence à sa première page : « Naître, mourir, renaître et encore progresser : Telle est la loi. — Allan Kardec. »

* * *

Dans notre précédente chronique, nous consacrons un paragraphe à la « musique de l'Astral » (cas de Wood-Lake. — Nebraska). Or, justement, dans *Luce e ombra*, M. E. Bozzano traite cette question et tire de l'oubli divers exemples curieux. Dès 1855, on signale que Mrs Tamlin, médium, provoque les sons d'un instrument inexistant, qui accompagne la voix d'une chanteuse, le médium ignorant tout de la musique, et le piano « céleste » faisant entendre une mélodie merveilleuse avec une extraordinaire technique. — Chez William Stainton Moses, on entendit le tambour, la trompette, la harpe, la « lyre », le piano, le violon, le violoncelle, le tympanum et des cloches carillonnant avec les timbres les plus suaves. (*Light*, 1892-1893.) — Chez Home, il suffisait que le médium tint d'une main un accordéon, pour que l'instrument se mit à jouer. — Une dame entend chanter une jeune femme absente et, par ainsi, est avertie de sa mort (Camille Flammarion, *L'Inconnu*, page 78). — Un concert astral se fait entendre à Aberdeen, dans une famille, à l'heure où, au loin, une parente décède (*Journal de la Société des Recherches Psychiques*, vol. VI, page 27). Notons que le décès avait eu lieu à Durban, au Natal. — En mars 1907, miss Lamond et miss Morison, dans le parc de Versailles, perçoivent un concert sans musiciens, transcrivent quelques mesures, font des recherches et découvrent que la musique notée constitue la trame de développements mélodiques dans diverses œuvres du XVIII^e siècle, notamment chez Sacchini, Philidor, Monsigny, Gretry et Pergolèse. (Lamond et Morison, *An Adventure*, page 94). — Visitant l'abbaye de Jumièges, miss E. Anne, accompagnée de trois de ses parents, entend, — et ils entendent tous, — un chœur de religieux chantant les vêpres dans les ruines, le 28 juillet 1915. (*Journal de la Société des Recherches psychiques*. Vol. XVII, p. 118). L'hypothèse hallucinatoire est-elle valable? M. E. Bozzano ne le croit pas. En discutant les phénomènes, il aboutit à l'hypothèse spirite. Son étude, pour cette fois, se limite à peu près à la notation des faits. Ses conclusions viendront plus tard.

A ces renseignements, ajoutons celui qu'apportait sur le même sujet de la musique astrale, feu le Dr Ellis Powell, dans le n^o du 27 mai de *Light*. Près de Plymouth, le savant découvre une fermière, contrôlée par une puissante entité musicale (qui dit être la Patti). Quoiqu'il en soit, ce médium, après une danse effrénée de la table où elle a posé ses mains, se prend à chanter en demi-trance, d'une voix admirable, impressionnante de beauté. Est-ce la Patti? La voix au moins est aussi splendide que celle de l'illustre chanteuse. La fermière ne connaît pas un mot du Spiritisme ni de la musique, et dans son état ordinaire, a une voix qui n'a rien d'harmonieux.

Un auteur réputé, aux États-Unis, M. Hamlin Garland, explique, d'une façon toute sommaire, et qui lui suffit, les phénomènes de musique astrale : « J'estime, dit-il, qu'un médium est une sorte de poste récepteur et qu'il reçoit des messages par les airs, tout comme un gamin à New-York fait marcher son appareil radio et enregistre des « sans-fil » envoyés de New-Jersey. Quand j'ai eu des séances avec des sujets à clairaudience, ils m'ont généralement dit : « J'entends de la musique ». Cela signifie très probablement qu'ils étaient organisés pour enregistrer certaines vibrations et que cette aptitude les rendait capables d'entendre, de loin, un orchestre qui jouait quelque part ». C'est simple, et c'est même un peu trop simple, n'est-ce pas?

* * *

Dans notre numéro d'août, nous parlions, en termes quelque peu réservés, de la survivance possible des animaux. *The Harbinger of Light* estime que nous n'avons pas été assez catégoriques. « Le monde spirituel, dit-il, a ses architectures, ses arbres, ses fleurs, ses rivières et ses lacs, fait certifié par de nombreux médiums, depuis Swedenborg. Pourquoi n'y aurait-il pas d'animaux? Si l'invisible est le monde des âmes, tout ce qui est terrestre est une réflexion d'un prototype astral. » Nous donnons volontiers acte de son objection à notre aimable confrère. Il est de fait que, bien des expériences laissent entendre que des animaux, en séance, reviennent près de ceux qui les ont choqués et que des médiums décrivent exactement ces bêtes comme ils décrivent avec précision leurs visions de personnes défuntes. Notre scrupule tenait essentiellement en ce détail : « Faut-il accorder à l'animal, ici-bas ou dans l'Au-delà, une âme en intime et étroite parenté avec notre âme, et, pour tout dire, analogue à elle? Sincèrement, nous ne le croyons pas encore.

Le cas de prémonition mentionné par M. T.-P. Ryan, dans *The Progressive Thinker* (20 mai) vaut d'être noté. Un jour, son frère vient le voir et lui dit : « J'ai eu une vision. Hier, vers minuit, je m'éveille et vois près de mon lit un bel esprit, qui m'annonce : « Je désire vous prévenir que quelque chose de sérieux va vous arriver très prochainement. » L'esprit m'est apparu deux fois. N'est-il pas le messager de ma mort? » Rassuré par M. Ryan, le voyant prend cependant toutes dispositions, pour le cas de son décès. Huit jours plus tard, il tombe dans un escalier et se heurte assez violemment le crâne pour rester deux semaines entièrement inconscient. On peut alléguer la coïncidence, mais elle est au moins singulière. L'Esprit n'avait pas parlé de mort, mais d'événement sérieux. C'en est un, assurément, que de se blesser avec une telle gravité.

La télépathie ou l'intervention d'Esprits conseillers peuvent l'une et l'autre expliquer le phénomène que relate Mrs Alfred Lyttleton et dont nous retrouvons le récit dans le *Malay Mail*.

Mrs Lyttleton perdit un jour une broche, ornée d'un saphir, au voisinage d'une ville. Ses recherches pour la retrouver furent vaines. A la fin, elle renonça. Pourtant, par acquit de conscience, elle fit passer une annonce dans le journal de la région. Le surlendemain, avant le dîner, elle entend une voix qui prononce, près de son oreille : « Nous avons trouvé l'objet, vous l'aurez dans un jour ou deux. » Le lendemain, pas de nouvelles. Le surlendemain, Mrs Lyttleton va partir pour questionner les bijoutiers de la ville, au cas où le bijou leur aurait été vendu. La voix aussitôt reprend : « Inutile ! nous te l'apportons. » Elle reste donc chez elle, et deux femmes se présentent... avec la broche. Elles l'ont trouvée, croyaient que le saphir était du verre, mais ayant lu l'annonce, elles étaient venues. Interrogées, elles répondirent qu'elles avaient ramassé la broche, l'avant-veille, à l'heure même où Mrs Lyttleton entendait la voix, pour la première fois. Était-ce celle d'un Esprit ou plutôt une délégation télépathique de la pensée des femmes? Quoiqu'on en juge, le phénomène a sa valeur.

Un cas d'apparition réitérée est signalé, avec tout le contrôle nécessaire, par M. R.-A. Whitmore, dans *Light* du 27 mai. Une petite fille se plaint à ses parents que,

dans sa chambre, chaque nuit, se promène une vieille dame dont elle fait la description. On veut la persuader qu'elle a rêvé ; elle insiste et ses parents décident d'occuper temporairement la chambre « hantée ». La vieille femme se manifeste pour eux comme pour l'enfant. Renseignements pris, on découvre qu'une femme répondant au même signalement a autrefois habité cette demeure. — Joint à ce récit, figure, dans la même publication, un document précieux pour les spirites qui, désireux de recevoir, en séance, de bons esprits, congédient vertement les autres, les perturbateurs incultes et gênants. M. James Slimling, de Glasgow, raconte qu'« un soir de table », se présente une entité vraiment ennuyeuse, qui veut « monopoliser » la séance. On l'invite à s'éloigner. Elle reste là et renverse le guéridon. A la fin, on demande l'aide des bons esprits. L'un d'eux intervient et, à la surprise de tous les assistants, recommande de n'être pas si sévères pour un malheureux, qui insiste seulement parce qu'il a besoin de sympathies et de prières. On suit aussitôt ce conseil fraternel, et l'esprit qui, tout à l'heure, troublait la réunion, s'adoucit, pour, enfin, remercier et déclarer qu'il est reconnaissant. Il y a là mieux, croyons-nous, qu'une anecdote, mais l'indication d'une véritable ligne de conduite, un enseignement fort utile, et qui peut permettre de dissiper par la bonté, bien des malentendus entre expérimentateurs avisés et entités dolentes... ou tracassières.

Verdade et Luz (Sao-Paulo), après *O Jornal* de Rio-de-Janeiro et quelques publications nord-américaines, mentionne un curieux cas de double personnalité. Bérénice Redick, 19 ans, habitant Cleveland, et observée par le Dr Henry Herbert Godard, de l'Institut de Recherches mentales d'Ohio, redevient parfois un enfant de quatre ans, et déclare s'appeler Polly. Alors tous ses actes sont ceux d'un bambin ! elle ne sait plus lire ni écrire, ne connaît plus les noms des personnes de son ambiance. Et elle s'amuse avec des jouets d'enfant. On a donc essayé d'éduquer « Polly », qui est doué d'une intelligence normale. On se propose ainsi de refondre en une seule les deux personnalités, Polly et Bérénice. C'est une curieuse tentative, mais sera-t-elle suivie de succès, s'il s'agit d'une seconde personnalité émanant de l'Astral ?

La Revista psiquica (Valparaiso, mai), a recueilli les confidences d'un employé des pompes funèbres, à exactement parler un « croque-mort », et elles sont curieuses : « Voilà des années que j'appartiens à l'Administration et j'ai pu constater bien des phénomènes. Le cas des pendules qui s'arrêtent au moment de la mort sont fréquents. Plus rarement, il en est qui, arrêtées auparavant par quelque accident, se remettent en marche à la minute du décès. Il y a aussi les portraits qui tombent et les instruments de musique qui jouent. Nous savons tout cela pour l'avoir entendu dire un nombre incalculable de fois dans les maisons en deuil, où nous allons faire notre service. »

M. CASSIOPÉE.

L'Argus de la Presse

publie une nouvelle édition de « Nomenclature des journaux en langue française paraissant dans le monde entier ». C'est un travail méthodique et patient, qui contient plus de 5.000 noms de périodiques, en même temps qu'il rend hommage à la Presse Française.

Conférences et Sociétés

AGEN. — Le mercredi 21 juin, dans la salle archi-comble du théâtre Pathé, M. Jules Gaillard a fait une conférence, sous la présidence du docteur Miro, psychiatre distingué.

Notre ami a obtenu, comme partout, un grand et légitime succès : des médecins, des professeurs, des avocats, des notables et beaucoup de dames ont composé un auditoire attentif, dont la satisfaction s'est manifestée par de fréquents applaudissements.

Les recettes ayant donné un reliquat de 205 francs (frais déduits), cette somme a été répartie entre les œuvres locales de bienfaisance.

Le *Journal l'Indépendant* a écrit à ce sujet : « L'Union Spirite au secours des malheureux, ce sont un peu les morts faisant la charité aux vivants ! quel exemple à méditer ! »

La *Dépêche* et la *Petite Gironde* ont également rendu compte de la conférence en termes élogieux. La *France du Sud-Ouest*, tout en essayant d'en atténuer la portée, a dû tout de même reconnaître son grand succès.

MONTAUBAN. — Le vendredi 16 juin, à 21 heures, M. Gaillard a fait une conférence devant un auditoire choisi de plus de 500 personnes.

La *Dépêche* écrit : « Tous les Spiritistes doivent savoir gré au conférencier d'avoir, par sa parole claire et précise, et surtout par son ardente conviction, débordant dans toutes les phrases de son discours, entraîné beaucoup de sceptiques. Somme toute, ce fut une manifestation très réussie. »

Le reliquat des recettes, soit une centaine de francs, a été versé à la municipalité, pour les œuvres de bienfaisance, tout en la remerciant d'avoir bien voulu prêter la salle du théâtre aux organisateurs.

BORDEAUX. — Nous ne saurions mieux faire que de reproduire, *in-extenso*, l'article consacré, dans *La Petite Gironde*, du 26 juin, aux conférences de M. Gaillard, par M. Marcel Soum, professeur au Lycée Victor-Hugo, docteur ès-sciences et agrégé :

« Vendredi et samedi derniers, un public nombreux et choisi, composé en majeure partie de personnes déjà très au courant des phénomènes de physiologie supra-normale, répondait avec empressement à une invitation du Groupe d'études psychiques de Bordeaux et venait remplir les bancs du vaste amphithéâtre de l'Athénée pour entendre M. Jules Gaillard, avocat ancien député, sur les sujets suivants : 1. État actuel des sciences psychiques ; 2. la survivance de l'âme.

« La première conférence, consacrée presque exclusivement à l'examen des récents travaux, de l'Institut métapsychique de Paris et du traité de métapsychique du docteur Richey, resta strictement cantonnée sur le terrain scientifique. Tous les faits dont il fut question (cryptesthésie, télékinésie, etc.), doivent, en effet, être considérés comme définitivement acquis à la science. Celui qui constitua l'objet principal de cette étude préliminaire fut l'ectoplasmie, c'est-à-dire la production de matérialisations aux dépens de cette étonnante substance plastique qui sort du corps du médium, et que l'on a appelé la « substance » tout court. Les lecteurs de la *Petite Gironde* ont déjà été renseignés (Chronique scientifique du 29 août 1921) sur cette propriété physiologique, invraisemblable, mais réelle, de la matière vivante. Des projections lumineuses montrèrent quelques-uns des moulages de paraffine les plus intéressants obtenus, comme nous l'avons vu, avec le fameux Kluski, à l'Institut métapsychique, sous le contrôle sévère et irréusable du docteur Geley et du docteur Richey.

« Dans la deuxième séance, M. Gaillard parla de l'âme, de son support (le périsprit), de ses facultés supra-normales (télépathie, clairvoyance, prévision de l'avenir, etc.). Ici, nous entrons dans les « interprétations » des faits, dans les théories. A cette occasion, l'orateur, avec une ardeur et un talent auxquels chacun, quoi qu'il pût penser intérieurement, rendit un hommage mérité, développa et glorifia la doctrine spirite ; on l'écoutait avec une attention extrême, dans

un silence profond. En terminant, il présenta de nouveau, pour les auditeurs qui n'avaient pu venir la veille, les projections des moulages de paraffine.

« Les applaudissements chaleureux qui saluèrent la fin de chacune de ces causeries témoignèrent du vif plaisir avec lequel le public avait entendu le clair exposé de ces questions à la fois si troublantes et si captivantes. »

TOULOUSE. — Le jeudi 29 juin et le samedi 1^{er} juillet, dans la salle de l'ancienne Faculté des Lettres où M. le Procureur général, docteur Maxwell faisait naguère, sur le même sujet, entendre sa voix autorisée, notre ami M. Jules Gaillard a donné deux conférences, devant un auditoire des plus distingués. La première conférence avait attiré un public suffisant sans excès, mais la deuxième réunion a pris une telle ampleur numérique que la salle archi-bondée, on dût refuser du monde et rembourser les entrées perçues.

Ce simple fait, mieux que tout commentaire, dit éloquemment combien la parole de notre ami est goûtée ; combien son zèle apostolique en faveur du spiritisme est fécond en résultats heureux.

UNION SPIRITE FRANÇAISE. — Nous sommes heureux de constater que les séances, à l'Union Spirite française, 28, avenue des Sycomores, Paris, consacrées depuis bientôt deux ans, deux fois par semaine, les mardi et vendredi, à deux heures et demie, à une école de médiums, sous l'intelligente direction de Mme Doche, assistée par un guide directeur, obtiennent un grand succès et sont d'une utilité incontestable pour la propagande de notre doctrine, car c'est là que se forment les médiums, devenant les piliers des groupements spirites, qui se constituent de plus en plus nombreux dans la capitale.

Nous ne pouvons qu'applaudir à cette initiative et remercier de leur dévouement les personnes qui se consacrent à cette tâche.

UNION SPIRITE ALGÉROISE, 4, rue Négrier (Université Populaire), Alger.

Poursuivant activement le but qu'elle s'est tracé, l'Union Spirite Algéroise a donné dans le courant du mois de mai, quatre conférences, qui ont vivement intéressé les auditeurs. D'autre part, des dessins médiumniques ont été exposés et commentés par des artistes dessinateurs. Un Comité composé de notabilités algéroises (médecin, magistrat, officier, banquier, dessinateur, graveur, ingénieur, industriel, commerçant, etc), a étudié un cas très curieux, sur lequel nous reviendrons. Les réunions seront suspendues en août et septembre, période des vacances.

Nécrologie

Nous avons appris avec peine la mort survenue le 30 juin dernier, à l'âge de 71 ans, de M. Louis Gastin, promoteur des Œuvres Mutualistes dans le Département de Vaucluse, père de notre ami et collaborateur dont l'action propagandiste s'exerce en faveur du spiritualisme et du spiritisme scientifique. La *Revue Spirite* présente ses condoléances émues à Mme Vve Louis Gastin et à ses enfants.

Nous prions nos lecteurs, dont l'abonnement expire fin Juin, de vouloir bien adresser à M. Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, le montant pour 1922-1923, par chèque postal n° 267-30.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

°°°

Directeur : Jean MEYER

°°°

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE

EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Morale et Publicité

Il est déplorable de constater que le souci de la réclame tapageuse et le goût du bluff, d'importation américaine, sont en train de détruire un compartiment de la morale publique jusqu'ici demeuré indemne dans la décomposition générale, parce qu'il n'était guère occupé que par une élite intellectuelle.

La littérature et le journalisme — celui-ci pourrait être et est, pour certains, une forme de littérature — s'avèrent atteints de cette gangrène : reconnaissons sans ambages que c'est le journalisme qui a infecté la littérature.

Per fas et nefas, sans aucun souci de la vérité, de la dignité, du respect d'autrui et de soi-même, certains écrivains estiment que le criterium de l'intelligence est le sens de la publicité commerciale, et que pourvu que l'on parle d'eux, que ce soit en bien ou en mal, leur but est atteint, leur renommée assurée.

Quelqu'un disait un jour : « Je veux être célèbre et voir ma photo dans les journaux. Pour cela, je ferai quelque chose de sensationnel : un acte de grand dévouement, une découverte... ou un crime. »

Un facétieux macabre ajouta : « Le dernier moyen est le plus sûr ».

Il est de fait — et c'est bien triste — que la presse d'information, dite « grande presse », accorde infiniment plus de place et d'honneurs dans ses colonnes au crime

qu'à la vertu, au jugement ou à l'exécution d'un assassin qu'aux travaux du savant ou aux actes du philanthrope, de l'homme de bien.

Si la presse, par sa trompette de renommée, peut susciter des énergies et stimuler des volontés, il faut avouer qu'elle ne tend pas toujours à le faire dans le sens du bien.

Mieux encore. Si l'homme vertueux est atteint — comme cela est si fréquent — par l'injustice ou la calomnie, on trouvera toujours dans la presse un écho facile à ces malveillances, alors que le silence est si souvent observé en ce qui concerne des actes dont une existence humaine a le droit de s'honorer.

Eh bien, trop d'écrivains pensent aujourd'hui que « la fin justifie les moyens », et qu'il importe peu de savoir comment on arrivera, pourvu qu'on arrive... et vite.

Tel romancier fait du plagiat une arme de publicité et copie Victor Hugo pour qu'on parle de lui et qu'une presse avide de scandales assure son succès.

Tel journaliste, sous prétexte d'enquête, recueille des potins et fait parler à tort et à travers les célébrités du jour, s'attirant maintes rectifications dont il n'a cure : ça fait du bruit, voire du scandale? tant mieux ! c'est un succès, c'est un triomphe... et le succès, maintenant, c'est de l'argent (1).

Voilà la triste mentalité de gens qui osent se dire hommes de lettres quand ils ne sont que des hommes d'affaires, envahissant le Temple de l'Art et de l'Idéal, pour en monnayer les ors et jeter au bric à brac les palmes et les lauriers.

Il n'y aura bientôt plus d'idéal nulle part! En cherchant à s'américaniser, le tempérament français — dont l'idiosyncrasie, le caractère fondamental si personnel est nettement à l'opposé — n'a fait que s'anéantir lui-même : il a perdu ses qualités propres sans parvenir à acquérir celles qu'il convoitait. Et si l'on ajoute à cette déviation de la forme, le nihilisme du fond même de la pensée moderne, l'athéisme, le matérialisme, on comprend aisément que l'idéal soit mort, et qu'avec lui nous voyions disparaître la loyauté, la franchise, toute une morale, hier encore phare lumineux de tant de vies, aujourd'hui considérée comme digne seulement des imbéciles.

Il est temps de réformer nos mœurs : le Spiritisme peut y contribuer grandement.

R. S.

L'Existence de l'Ame après la Mort

Discussion générale

sur l'interprétation des phénomènes métapsychiques

Cette discussion générale s'impose actuellement, à tous les points de vue. Depuis plusieurs semaines, on discute plus que jamais ces phénomènes, et il semble opportun

(1) Jadis, et naguère, si quelque écrivain avait l'impudeur de rechercher une pareille et si triste gloire, il était répudié par ses pairs et perdu dans la considération publique. Aujourd'hui... même des littérateurs réputés, académiciens ou candidats à l'immortalité, sans tomber aussi bas, n'en affichent pas moins un certain irrespect d'eux-mêmes et de leur langue, en demandant aux pires néologismes la célébrité qu'on n'accordait jadis qu'au seul talent. Après « Les Don Juanes », voici « La Garçonne » ! *O tempora ! o mores !*

d'examiner le sujet avec une attention toute spéciale, en lui appliquant les principes de la méthode scientifique positive. Prenons cette discussion à l'origine même de l'incident qui l'a provoquée.

Le 16 juin dernier, *Le Journal* m'a fait l'honneur de publier en tête de ses colonnes l'article suivant que je lui avais adressé :

LES MORTS QUI MANIFESTENT.

Les recherches sur la nature de l'âme et son existence après la mort doivent être faites par la même méthode que toutes les autres recherches scientifiques, sans aucun parti pris, sans aucune idée préconçue, en dehors de toute influence sentimentale ou religieuse. Existe-t-il, oui ou non, des manifestations de morts? Voilà la question. Or, je déclare qu'il en existe. *Le Journal* dont je m'honore d'avoir été le collaborateur au temps de son fondateur, mon spirituel ami Xau, ayant appelé l'attention sur la solution de ce problème séculaire, je mets sous les yeux de ses lecteurs un des faits qui m'ont le mieux prouvé cette survivance, et je défie bien le plus sceptique de mes contradicteurs de l'expliquer en refusant d'admettre l'action du défunt. Qu'ils essaient, du reste, s'ils en sont capables !

Il s'agit d'un ingénieur, propriétaire de deux usines, l'une à Glasgow, l'autre à Londres. Il avait à son service, à son usine écossaise, un jeune garçon, Robert Mackenzie, qui lui était particulièrement dévoué et avait pour lui une profonde reconnaissance. Le patron n'habitait pas Glasgow, mais Londres.

Un certain soir, un vendredi, les ouvriers de Glasgow donnaient leur bal annuel. Robert Mackenzie, qui n'avait aucun goût pour la danse, demanda la permission de servir au buffet. Tout se passa bien, et la fête se continua le samedi.

Le mardi suivant, très peu avant huit heures, dans sa maison, à Campden-Hill, l'ingénieur eut une manifestation qu'il résume ainsi : « Je rêvai que j'étais assis devant un pupitre, engagé dans une conversation avec un gentleman inconnu. Robert Mackenzie s'avança vers moi. Ennuyé, je lui demandai avec quelque brusquerie s'il ne voyait pas que j'étais occupé. Il se retira d'un air contrarié, puis se rapprocha de nouveau comme s'il désirait vivement un entretien immédiat. Je lui reprochai, avec plus de brusquerie que la première fois son manque de tact. Sur ces entrefaites, la personne avec laquelle je causais prit congé de moi, et Mackenzie s'avança derechef : « Qu'est-ce que tout cela veut dire, Robert? fis-je, quelque peu irrité. Ne voyez-vous pas que j'étais occupé? »

— Oui, Monsieur, répondit-il ; mais il faut que je vous parle tout de suite.

— A propos de quoi? Qu'est-ce qui presse tant?

— Je désire vous dire, Monsieur, que je suis accusé d'une chose que je n'ai pas faite ; j'ai besoin que vous sachiez et que vous me pardonniez ce pour quoi l'on me blâme, car je suis innocent. Puis il ajouta : « Je n'ai pas fait ce qu'ils disent que j'ai fait. »

— Quoi donc? répliquai-je encore.

Il répéta les mêmes mots. Je lui demandai alors tout naturellement : « Mais comment puis-je vous pardonner, si vous ne me dites pas ce dont vous êtes accusé? »

Je n'oublierai jamais le ton emphatique de sa réponse en dialecte écossais : « *Vous le saurez bientôt.* » Ma question fut répétée au moins deux fois, je suis certain que la réponse le fut trois fois, de la manière la plus expressive. Je m'éveillai là-dessus, gardant une certaine inquiétude à la suite de ce singulier rêve. Je me demandais s'il avait une signification, quand ma femme se précipita dans ma chambre, très émue, une lettre ouverte à la main. Elle s'écria : « Oh ! James, voilà une affaire terrible au bal des ouvriers : Robert Mackenzie s'est suicidé. » Comprenant alors le sens de la vision, je répliquai tranquillement et fermement : « Non, il ne s'est pas suicidé. »

— Comment pouvez-vous le savoir? — Il vient de me le dire. »

Lorsqu'il m'apparut — pour ne pas interrompre le récit, je n'ai pas tout d'abord mentionné ce détail — j'avais été frappé de la singularité de son aspect. *Sa figure était d'un bleu livide, et sur son front on apercevait des taches semblables à des gouttes de sueur.* Je ne savais pas ce que cela voulait dire.

Mais voici ce qui s'était passé. En rentrant chez lui, dans la nuit de samedi, Mackenzie avait pris une bouteille contenant de l'eau forte croyant que c'était sa bouteille de whisky. Il s'en était versé un petit verre, qu'il avait bu d'un trait. Il était mort le dimanche en d'atroces souffrances. On avait cru qu'il s'était suicidé. Et voilà pourquoi il était venu m'affirmer qu'il était innocent de l'accusation portée contre lui. Or, chose remarquable, et dont je n'avais pas la moindre idée, en cherchant les symptômes qui accompagnent l'empoisonnement par l'eau forte, je vis qu'ils étaient à peu près ceux que j'avais constatés sur la figure de Robert.

On reconnut bientôt qu'on s'était trompé en attribuant la mort à un suicide. C'est ce dont je fus averti le lendemain par une lettre de mon représentant en Écosse.

Cette apparition a été due, selon moi, à la reconnaissance profonde de Mackenzie, que j'avais arraché à un état de misère déplorable, et à son vif désir de rester estimé dans mon opinion.

Telle est la relation du manufacturier de Glasgow. Cet ouvrier venant, après son prétendu suicide, lui révéler la vérité, prouve évidemment la survivance. Il est utile de remarquer qu'en Angleterre le suicide est qualifié de crime.

Nous possédons des centaines d'observations analogues, faites par des hommes pondérés, qui rapportent simplement ce qui leur est arrivé. Le seul moyen d'esquiver toute explication demandée est de dire que ce n'est pas vrai, que ce sont là des inventions imaginaires, que ces prétendus témoins en ont menti. Or, le manufacturier de Glasgow était un ami personnel de Gurney, l'éminent fondateur de la Société Anglaise des Recherches psychiques, connu et estimé de lui comme un esprit positif et sincère, et sa véracité n'est pas douteuse. Eh bien, si l'on n'accuse pas tous les observateurs d'imposture, si l'on ne pense pas qu'ils ont eu la berlue et que tout le monde est plus ou moins fou ou halluciné, nous sommes bien forcés d'admettre ces faits comme on admet un coup de foudre bizarre et inexplicable. On ne peut pas tout nier. Il faut avouer franchement qu'il y a là tout un ordre de choses encore inconnues aux investigations scientifiques. Dans le cas particulier que je viens de rapporter, ce jeune homme, empoisonné par erreur dans la nuit du samedi au dimanche, à Glasgow, est apparu le mardi suivant à Londres, à son patron (qui ignorait sa mort), pour lui déclarer qu'il ne s'était pas suicidé. Il était donc mort depuis 48 heures. On ne peut imaginer ici la coïncidence d'un rêve quelconque avec un fait si précis, ni le hasard, ni quoi que ce soit.

Ceux qui nient ces faits sont ou ignorants, ou illogiques, ou de mauvaise foi.

Camille FLAMMARION.

Tel est l'article publié par le *Journal*. J'avoue que, contre mes habitudes, j'y avais employé un ton un peu agressif, dans le but d'appeler la discussion et de voir ce qui en sortirait. L'effet n'a pas tardé. Dès le lendemain, notre spirituel confrère M. Clément Vautel, particulièrement sceptique en ces matières, y répondait par la dénégation radicale que voici :

MON FILM.

« En 1861, par un beau soir d'été, M. Harry Cower était assis dans sa salle à manger, à Sydney (Australie). Il ne ressentait aucun appétit et ne parvenait pas à chasser les idées mélancoliques qui l'assiégeaient.

Tout à coup, il entendit un bruit sec, très léger.

La glace placée au-dessus de la cheminée venait de se fendre.

— C'est étrange ! dit M. Harry Cower.

Quelques semaines après, il apprenait qu'au moment où la glace s'était fêlée, sa vieille tante Mrs. Dorothée-Élisabeth Mac Clure, avait succombé brusquement, à Minneapolis (Minnesota, U. S. A.).

Ce fait authentique ne prouve-t-il pas, d'une façon irréfutable, la réalité des manifestations de l'au-delà ?

Parfois c'est un certain Archibald B. Blackburn, de Chicago, qui, en 1874, à Woodston, dans l'Ohio, voit apparaître devant lui son ami John-William-Hercule O'Sullivan, de New-

Tipperary (Mass.). O'Sullivan a le visage convulsé ; il paraît respirer difficilement, il fait des gestes bizarres.

— Qu'avez-vous? demande Blackburn.

— A l'aide ! Je me noie ! répond O'Sullivan qui, aussitôt, disparaît.

Blackburn, très troublé, rentre chez lui... Et, huit jours après, il apprend que son ami s'est noyé dans le Missouri, à la date et à la minute où son fantôme appelait au secours.

Ceux qui nient ces faits éloquentes, nous dit M. Flammarion, sont ou ignorants, ou illogiques ou de mauvaise foi.

Eh bien ! moi, je les nie.

Je les nie tous, en bloc, de la façon la plus catégorique.

J'ai lu, dans les livres psychiques de M. Flammarion et d'autres « explorateurs du mystère » d'innombrables cas, qui ressemblent étrangement à l'histoire de Harry Cower et d'Archibald B. Blackburn.

Je les considère comme dénués de toute espèce de valeur documentaire. Tout cela s'est passé au diable (le diable n'y est cependant pour rien), à une époque fabuleuse, et les garanties manquent absolument... Quand je pense que nous ne sommes pas fichus de raconter exactement un accident de voiture auquel nous venons d'assister rue des Panoyaux, je me dis qu'il est fou de baser toute une philosophie, une manière de religion, sur d'antiques anecdotes racontées à leur guise par des gens dont nous ne savons rien.

Et puis, on parle trop anglais dans ces histoires de l'autre monde. Les esprits, spectres, fantômes, etc., ne sont jamais nés natis de Pontarlier ou de Romorantin, c'est toujours en Angleterre ou en Amérique qu'ils se livrent à leurs petites manifestations. L'Au-delà serait-il aussi une colonie anglo-saxonne?

Pourquoi, par exemple, feu Bessarabo n'apparaît-il pas au Président de la Cour d'assises, à l'avocat général, au jury et même à M^e de Moro-Giafferri, pour raconter dans quelles circonstances il a élu domicile au fond d'une malle?

Voilà qui vaincrait plus sûrement notre scepticisme que les collections de faits-divers psychico-canaux recueillis par le doux et pensif Camille Flammarion.

Clément VAUTEL.

C'est par cette plaisanterie que notre éminent confrère de la grande presse s' imagine avoir expliqué l'apparition posthume de Robert Mackenzie ! J'ose remarquer que cette « solution » n'a aucun rapport avec le problème posé. Elle se traduit, en effet, par ces mots fort simples : « *Il n'y a rien.* »

RIEN. C'est peu, devant tous les problèmes de la métapsychique.

M. Clément Vautel affirmant que « tout cela s'est passé au diable, à une époque fabuleuse, et que « les garanties manquent absolument », j'ai cherché un fait observé en France et je le lui ai mis sous les yeux comme ne pouvant être taxé d'arriver des antipodes, d'être une antique anecdote, de remonter à une époque fabuleuse. Ce fait, le voici. Il s'est passé *en France*.

Cette observation est de M. Frédéric Wingfield, à Belle-Isle-en-Terre (Côtes-du-Nord) :

« Dans la nuit du 25 mars 1880, écrit-il, je rêvai que je voyais mon frère, Richard Wingfield-Baker, assis sur une chaise devant moi. Je lui parlais; il inclinait simplement la tête, en guise de réponse; puis il se leva et quitta la chambre. Je me réveillai et constatai que j'étais debout, un pied posé par terre près de mon lit et l'autre sur mon lit, et que j'essayais de parler et de prononcer le nom de mon frère. L'impression qu'il était réellement présent était si forte et toute la scène était si vivante, que je quittai la chambre à coucher pour chercher mon frère dans le salon, où je ne trouvai

personne. J'eus alors le sentiment d'un malheur imminent, et je notai cette « apparition » dans mon journal de chaque jour, en l'annotant ainsi : « Que Dieu l'empêche ! » — Trois jours après, je reçus la nouvelle que mon frère était mort ce jour-là, à 8 heures et demie, des suites d'une chute faite à la chasse. »

« Le décès avait donc précédé de quelques heures cette vision si précise. »

Le très parisien et très subtil dénégateur du *Journal* a bien voulu m'accuser réception de cet envoi par une lettre fort aimable d'ailleurs, dont je détacherai seulement les lignes suivantes (il n'accepte pas cette observation, sous le prétexte que le narrateur n'est pas français) :

« Cela se passe dans les Côtes-du-Nord, oui, mais vos personnages sont anglo-saxons, comme par hasard (Richard Wingfield Baker n'est pas très breton). Or, cette histoire-là, comme TOUTES les autres, je la nie. Illusions. Vantardises. Blagues. »

Cette observation si caractéristique ne vaut rien, parce que le narrateur n'est pas Français ! Il serait Français que ce serait absolument pareil. C'est une « blague ». Ce mode d'interprétation des phénomènes inexplicables est évidemment d'une extrême simplicité !

Quelques jours après, le 18 juin, la lettre que voici m'était envoyée de Boulogne-sur-Mer :

« J'ai lu votre article du 16 juin (Les Morts qui manifestent). J'ai lu aussi le filin du 17 de notre charmant Clément Vautel, qui nie les faits dont vous parlez sous prétexte qu'ils se passent toujours dans des pays très éloignés.

« Eh bien, je vais vous en citer un qui s'est passé à Paris, en 1911 (vous pouvez en faire part à notre Clément Vautel).

« Mon père est mort des suites d'une opération, à l'hôpital Cochin, en février 1906. Ma mère n'ayant pas à cette époque l'argent nécessaire pour le faire enterrer, ce fut l'hôpital qui s'en chargea et mon père fut inhumé à la fosse commune du cimetière de Bagneux.

« Cinq ans après, je me trouvais chez moi, demeurant à cette époque rue Etex. Donc, un matin, j'allais et venais dans ma chambre. A un moment, je me dirigeai vers ma cuisine pour y prendre mon petit déjeuner (il était 7 heures). Je vis tout à coup mon père, debout dans la cuisine, la main droite appuyée sur le bord de l'évier. C'était bien lui, avec son air très calme qu'il avait toujours de son vivant. Je ne remarquai pas la façon dont il était vêtu, il paraissait enveloppe de mousseline flottante.

« Quelques mois passèrent et je n'en parlai à personne, de crainte que l'en se moquât de moi. Mais, un soir, je me trouvais en visite chez ma sœur lorsque je le lui racontai. Elle me répliqua : « Tiens ! c'était justement le jour où on a déterré papa ! »

« Ignorant ce fait, je lui demandai pourquoi je n'avais pas été prévenue. — Parce qu'on a pensé que tu ne viendrais pas à cette heure matinale. — A quelle heure donc ? — A 7 heures.

« Eh bien, c'est précisément à 7 heures que j'avais vu mon père.

« Pourquoi s'est-il présenté devant moi ? Était-ce un reproche parce que je n'étais pas là au moment où on le changeait de tombe ? Peut-être je n'étais pas coupable, puisque je n'avais pas été prévenue.

« A cette époque, je ne croyais en rien car j'ai été élevée à coups de bottes et sans aucune religion, mais je vous assure que depuis le jour où j'ai revu mon père, je crois en Dieu et à l'immortalité de l'âme.

Veuillez, Monsieur, croire à ma sincérité et à mes meilleurs sentiments. »

Mlle H. H. (Mon nom pour vous seul.)

On peut faire l'hypothèse d'une hallucination sans cause; mais comment ne pas lui opposer la coïncidence de la vision avec l'exhumation du père de la narratrice? C'est là que le problème se pose. Qualifier ce récit de « Vantardise », de « Blague »... Qu'en pensez-vous?

Voici maintenant une observation qui a eu deux témoins. Elle m'a été adressée de Strasbourg, le 17 juin dernier :

« Mon frère, Blanc (Hubert), était aumônier des frères Maristes, à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme). Il y avait dans le couvent un religieux qui, alité depuis longtemps, était *in extremis*. Mon frère allait régulièrement passer quelques instants à son chevet. Or, certain jour, dans la conversation, le malade lui dit : « Vous savez, monsieur l'aumônier, je ne partirai pas *sans aller vous faire mes adieux*. — Je l'espère bien, lui répliqua mon frère sur un ton de plaisanterie. »

« Deux ou trois jours plus tard, ma mère et mon frère se couchaient tranquillement, vers les 10 heures du soir. Ils étaient à peine au lit que, soudain, ils perçurent simultanément, bien que les chambres fussent éloignées l'une de l'autre, un bruit très accentué de clé jouant dans la serrure de la porte d'entrée de la maison, puis *les pas de quelqu'un* marchant dans le couloir. Ma mère en proie à une vive émotion appela de toutes ses forces son fils en lui disant : « Hubert, il y a quelqu'un dans la maison ». Mon frère, qui avait également perçu les mêmes phénomènes, se leva brusquement, fit le tour des appartements, trouva la porte d'entrée fermée et ne constata rien d'anormal. Mais à peine cette visite terminée, la sonnerie du téléphone qui le mettait en communication avec le couvent retentit. « Allo, allo, monsieur l'aumônier, venez vite, le frère (un tel) est mourant. Mon frère se hâte et trouve, en effet, son malade rendant le dernier soupir.

« Cet événement, raconté par des témoins dont la bonne foi ne pouvait être suspectée, avait produit une certaine émotion dans le couvent.

« Ce récit, mon frère et ma mère me l'ont souvent rappelé. Je vous autorise, si vous le jugez à propos, à le publier.

« Mon frère est décédé à Grignan (Drôme), où il était curé de Canton.

Marius BLANC,

Directeur technique de la Biscuiterie « La Cigogne »,
à Strasbourg (Bas-Rhin).

Ces manifestations, ces bruits, ces appels, cette clé jouant dans la serrure, ces pas dans le couloir, etc., sont inexplicables, oui, mais ils sont d'observation certaine et incontestable. Il y en a des milliers. On ne peut pas les avoir inventés. (Le nombre des relations que j'ai reçues dépasse cinq mille et il y en a plus encore d'autres sources, dans tous les pays.) Ne voir là que des farceurs est inadmissible.

Des nombreuses lettres reçues à propos de l'article en question, je détacherai encore la suivante, textuellement transcrite :

Dampierre (Seine-et-Oise), le 16 juin 1922.

MONSIEUR ET ILLUSTRE MAÎTRE,

« Je vous prie de vouloir bien excuser mon indiscretion et mon importunité. Après avoir lu, aujourd'hui, votre article paru dans *Le Journal*, je me suis rappelé le fait suivant, dont je certifie l'authenticité; c'est pourquoi je me permets de vous le rapporter.

« Mon grand-père aujourd'hui décédé, de son vivant agent voyer d'arrondissement retraité, descendit un matin de sa chambre en disant : « J'ai fait cette nuit un rêve étrange : M. J. P., notre cousin, m'est apparu et m'a dit : « Je viens de mourir, je vous prie de m'accompagner chez le notaire, où je vous communiquerai mon testament ».

« A ce moment du récit de mon grand-père, le facteur apporta un télégramme nous annonçant la mort de M. J. P. que nous ne savions pas malade. Nous fûmes très frappés de cette coïncidence. Par la suite, la lecture du testament de M. J. P. étonna beaucoup sa famille. Il ne léguait, en effet, aucun de ses biens à ceux qu'il avait aimés. L'héritier fut même accusé d'avoir fait un faux. M. J. P. apparaissant en rêve avait-il voulu attirer l'attention sur l'étrangeté de son testament? Si vous daignez lire ces lignes, vous pourrez, Illustre Maître, en tirer une conclusion.

« Je vous prie de vouloir bien agréer l'hommage de ma très profonde et respectueuse admiration.

Paul BRUSTIER,

Percepteur de Dampierre (Seine-et-Oise). »

A ces observations inexplicables (et inexplicables), nous pourrions en ajouter ici un grand nombre d'autres analogues. Les nier est absurde.

* * *

Mais revenons au fait lui-même et à son interprétation. La démonstration de la survie est d'une telle importance que toutes les objections doivent être examinées et rigoureusement pesées. L'apparition, en rêve, de Robert Mackensie venant se disculper d'une attaque imaginaire, en suscite plus d'une.

Je remarquerai d'abord que cette relation est extraite de mon livre *Après la Mort*, un peu abrégée (pour *Le Journal*) et que parmi les objections possibles, j'ai signalé, dans ce livre, la *suggestion retardée*. Comme le public est, en général, ignorant de ces études, je n'en ai pas parlé dans l'article. Examinons ici cette hypothèse d'une transmission de pensée faite par l'agonisant avant sa mort, adressée à son patron et demeurée latente dans le cerveau du récepteur, pour ne se manifester qu'après le calme du sommeil nocturne. Voici, à ce propos, la communication d'un lecteur qui expose très clairement cette objection, en même temps que celle d'une transmission de pensée par la lecture de la lettre reçue par la femme de l'ingénieur.

« Il se peut, m'écrivit mon honorable correspondant, que Mackensie, au cours de sa longue agonie, ait perçu, sans être en état de les relever, les propos émis par son entourage. On parle de son suicide, réputé crime dans ce milieu. L'honnête et timoré garçon

à son délire hanté par l'idée fixe de détromper son bienfaiteur, de lui crier la vérité : et comme sa pensée, baillonnée, ne peut se traduire par la parole, son instinct cherchera, saura trouver peut-être, les moyens de se communiquer qu'on admet en télépathie et que vous ne réceusez pas. Le message lancé dans l'espace arrivera-t-il aussitôt au destinataire non prévenu?... Tout d'abord, le maître-usinier, très absorbé par le *business* — même en rêve, son récit le prouve — se montre récalcitrant à l'interview : peut-être l'a-t-il déjà plusieurs fois écarté, ce bourdonnement importun ; mais la nuit, apaisant peu à peu les autres bruits dissonants, a pu rendre son inconscient plus sensible à l'imperceptible appel : harcelé par l'insistance du fantôme, il lui donne enfin audience. Vous savez le reste. Mais ce fantôme, sur quels indices pouvez-vous affirmer qu'il représente un être revenu de l'au-delà, plutôt qu'un être qui vivait encore au moment de l'émission ? Des exemples de communications retardées sont cités et admis par vous dans des cas analogues (v. notamment : *Avant la mort*, p. 137 et 162). Pourquoi les écarter dans le cas présent ?

« Au surplus, une autre hypothèse se présente, suggérée par votre narration même : Nous savons qu'une lettre était déjà en route, encore ignorée de l'ingénieur. Elle lui apportait les détails de cette fin tragique : son contexte était donc de nature à fournir au rêve les premiers éléments de sa mise en scène ; et l'imagination, plus imaginative que jamais dans l'état de rêve, saura bien mettre au point le dramatique de l'apparition. Ce « vous le saurez bientôt » que l'ombre répète par trois fois, ne vous semble-t-il pas une allusion directe et précise à la venue imminente de cette lettre, suggestionneuse à distance ? Et nous voici ramenés alors aux phénomènes un peu moins discutés de seconde vue, de télépathie, etc... Ceux-ci, pour ceux qui les admettent, ne prouvent pas inéluctablement la survie, seul objet de la controverse.

« Votre interprétation, cher Maître, n'est pas mise à néant par les miennes : elles peuvent subsister parallèlement. Mais du fait que la vôtre laisse place à des hypothèses concurrentes, elle cesse d'être en soi décisive. »

Georges IZAMBARD,
à Neuilly (Seine). »

De ces deux hypothèses, examinons d'abord la première. Je puis y répondre d'autant mieux que je l'ai spécialement étudiée depuis longtemps.

J'ai reçu, depuis le début de mon enquête, en 1899, cinq mille observations psychiques variées, et j'en avais reçu environ cinq cents avant que je me sois décidé à faire cette enquête. Dans la quantité des faits psychiques rapportés par les groupes d'études, soit en France, soit en Angleterre, soit en Allemagne, soit en d'autres pays, j'estime à peu près au même nombre ceux qui sont arrivés à ma connaissance ; c'est-à-dire que j'évalue cet ensemble à dix ou onze mille au moins. Sur ce nombre, il n'y en a pas un seul qui soit égal, comme manifestation totale, à celui de Mackenzie. Celui qui s'en rapproche le plus, en ce qui concerne l'impression cérébrale retardée, est celui que l'on peut lire au tome II de *La Mort et son Mystère* (p. 314-315) : la sœur de Louis Noell, belle jeune fille de 18 ans, atteinte, subitement, d'une angine, pendant une promenade à Perpignan, mourant après une cruelle agonie, et apparaissant à son frère, étudiant à Montpellier, dix-huit heures après sa mort, en l'appelant avec insistance. « Que fais-tu, mon Louis ? mais viens donc, mais viens donc ! » J'ai inscrit ce fait

(absolument authentique et contre lequel aucune dénégation ne peut être admise) aux communications télépathiques entre vivants, quoiqu'il ait été observé dix-huit heures après la mort, et non aux manifestations de défunts, tout en laissant la porte ouverte à cette seconde hypothèse, parce que nous devons d'abord chercher l'explication dans la mentalité des vivants. Frédéric Myers, l'auteur de l'impression latente retardée, qui l'a étudié avec tant de soins, admet que le retard ne peut être que de quelques heures, au maximum de douze (*Human Personality*, vol. II, p. 13) et qu'elle s'explique par l'occupation diurne du cerveau, ne permettant à l'impression de se manifester qu'à l'heure où l'esprit reposé peut la ressentir. Le jour de la catastrophe, l'étudiant était en partie de plaisir. Sa sœur est frappée dans l'après-midi du 22 novembre et meurt le lendemain matin vers dix heures, après douze heures de souffrances. L'étudiant ne rentre chez lui que dans la nuit du 23 au 24, à deux heures du matin, se couche très gai, s'endort et, sur les quatre heures du matin, voit en rêve sa sœur, pâle, sanglante, désespérée, lui jetant son cri plaintif indéfiniment répété. L'hypothèse du retard de la réception s'explique parfaitement. Le jeune homme n'était pas en état de recevoir plus tôt l'appel de sa sœur. Nous concevons donc ce retard de dix-huit heures après la mort, en admettant que sa sœur ait désiré sa présence auprès d'elle jusqu'à son dernier soupir, lorsqu'elle s'est sentie entièrement perdue.

Nous avons le droit, ne semble-t-il, de prolonger jusque-là le retard de l'impression ressentie, quoiqu'en général, elle soit limitée à quelques heures, étant donnée la situation spéciale du percipient. Pouvons-nous nous baser sur cette expérience pour expliquer le cas Mackenzie? Nous n'y sommes pas autorisés, ce mode d'explication ne s'adaptant plus à la réalité.

Je répète que, sur des milliers d'observations, le cas de Louis Noell est le seul qui puisse, à ma connaissance, être comparé à celui de Mackenzie. Mais quelle différence, néanmoins! Examinons, analysons.

Louis Noell ressent l'impression aussitôt qu'il peut la ressentir, la première nuit après l'appel, deux heures après le moment où le sommeil a commencé à libérer son cerveau.

Le rêve du patron de Mackenzie n'est arrivé que la seconde nuit, quarante-huit heures après la mort. Pour pouvoir appliquer l'hypothèse du retard à ce rêve, il nous faudrait supposer que le patron n'a pas dormi la nuit précédente, pure supposition. Il n'en est pas question dans la relation publiée par Myers lui-même (*Human Personality*, tome II, p. 52, Phantasms of the dead) et l'idée d'une impression latente n'y est pas soupçonnée, quoiqu'il soit l'auteur de cette hypothèse. Nous devrions aussi supposer que le cerveau n'a été en état de percevoir qu'après toute une seconde nuit à l'heure du réveil. Il me semble donc que nous devons éliminer ce genre d'explication et qu'en fait de retard, celui de Louis Noell est un maximum unique. Il y a une limite à l'intervalle possible entre l'émission et la réception. L'action du défunt reste la plus probable, la plus admissible.

Quant à l'explication par une transmission de pensée due à l'arrivée de la lettre à l'épouse de l'ingénieur, elle n'est pas recevable non plus, puisque cette lettre annonçait le suicide et non l'erreur d'interprétation. Il nous faudrait supposer que la lectrice de cette lettre n'y a pas cru et a imaginé une erreur, pure supposition aussi. Lecture télépathique de cette lettre par l'ingénieur endormi et combinaisons dans son esprit!

Hypothèses sur hypothèses ! Il n'en est pas question dans la relation directe originale. Remarquons que Frédéric Myers, auteur, avec Gurney et Podmore, du célèbre ouvrage *Phantasms of the living*, n'est arrivé aux *Phantasms of the dead* qu'à son corps défendant, après dix années de discussions contradictoires. Quant à moi, je suis dans le même cas. Ces recherches d'explications sont dignes d'attention et très méritoires, mais elles ne résistent pas à l'analyse rigoureuse et complète.

Parmi les nombreuses lettres reçues comme recherches d'explications possibles par actes du mourant — du vivant, — je signalerai encore celle d'un psychologue bien connu, M. le Chevalier Le Clément de Saint-Mareq (Belgique), attribuant la communication à une suggestion retardée, et je signalerai aussi celles de MM. Ch. Grandmougin, Geoffriault, G. Naudin, E. de Schildknecht, à Paris, Albert Koniz, à Strasbourg, Flobert à Bayonne et plusieurs autres, invoquant une transmission de pensée provenant de la lettre reçue par l'épouse de l'ingénieur. Je crois avoir montré que ces deux hypothèses ne sont pas applicables. J'ai tenu à les rappeler ici pour prouver, une fois de plus, que nous cherchons, avant tout, la lumière complète. Il y a eu là un assez bel exemple de discussion dans la presse française, pour mériter d'être enregistré, malgré son étendue, et conservé dans cette Revue.

Camille FLAMMARION.

Le Spiritisme dans l'Art. — La Musique

II

La musique éveille dans l'âme des impressions d'art et de beauté, qui sont la joie et la récompense des esprits purs, une participation à la vie divine dans ses ravissements et ses extases.

La musique, mieux que la parole, représente le mouvement qui est une des lois de la vie ; c'est pourquoi elle est la voix même du monde supérieur.

Il faut la beauté suprême de la forme pour exprimer les splendeurs de l'œuvre universelle. Ni la poésie, ni la musique, avons-nous dit, ne supportent la médiocrité. Cependant, malgré l'indigence esthétique de notre temps, il faut reconnaître et louer les efforts de quelques auteurs qui, dans leurs tentatives, se sont rapprochés des cimes et ont réussi à réaliser des œuvres où passe un souffle, une radiation de la beauté souveraine. Par l'opéra, notamment, ils ont réussi à remuer dans les âmes la fibre des enthousiasmes généreux.

C'est que pour enfanter, pour produire des œuvres géniales capables d'élever les intelligences jusqu'aux sommets de la pensée, jusqu'à l'idéal de beauté parfaite, il faut d'abord se créer soi-même, édifier sa propre personnalité et la rendre susceptible de goûter, de comprendre les splendeurs de la vie supérieure et l'harmonie éternelle du monde.

Quelles forces, quels rayons, quelles consolations, quelles espérances peut-on faire passer dans les autres âmes, si l'on n'a en soi-même qu'obscurité, doute, incertitude et faiblesse ? Que pourrait-on attendre d'esprits sceptiques, fermés à toute impression élevée, sourds à toutes les voix, à tous les échos de l'au-delà ?

La misère esthétique de notre époque s'explique par l'impuissance de l'âme contemporaine à se créer une foi éclairée, une conception plus large et plus haute de l'universelle beauté.

Dès lors, on doit apprécier les exceptions qui se produisent et les élans des rares auteurs qui s'efforcent de ramener l'opinion vers les régions de l'idéal.

Mais à mesure qu'un nouvel idéal s'éveille et que les foyers du spiritualisme s'allument sur tous les points du globe, on va voir éclore et se développer dans les âmes un reflet plus puissant des splendeurs de la vie invisible telle que la révèlent les enseignements de nos amis de l'espace. Et ce sera le signal d'une floraison d'œuvres, le point de départ d'une ère artistique qui surpassera en grandeur et en richesse l'œuvre des siècles qui l'ont précédée.

Sans doute, le spectacle du monde terrestre et de la vie humaine, avec leurs contrastes heurtés, nous offrent une variété suffisante de tableaux, d'images, de scènes, — amours et haines, passions et douleurs —, pour inspirer des œuvres fortes, telles que le passé nous en a léguées. Mais que seront ces sujets, si riches soient-ils, comparés à l'immense panorama que déroule à nos regards la révélation spirite et ses descriptions de la vie des espaces? Que deviennent les péripéties d'une existence humaine à côté des vastes horizons de la destinée de l'âme dans son ascension à travers le cycle des âges et des mondes? Et les joies, les épreuves, les chutes et les relèvements, la descente dans l'abîme et les coups d'aile dans la lumière, les holocaustes qui sont une réparation, un rachat, les missions rédemptrices, la participation grandissante à l'œuvre divine?

Qui dira les puissantes harmonies de l'univers, harpe gigantesque vibrant sous la pensée de Dieu, le chant des mondes, le rythme éternel qui berce la genèse des astres et des humanités. Ou bien la lente élaboration, la douloureuse gestation de la conscience à travers les stades inférieurs, la construction laborieuse d'une individualité, d'un être moral! Qui dira la conquête de la vie, toujours plus large, plus pleine, plus sereine, plus éclairée des rayons d'en haut; la marche de sommet en sommet à la poursuite du bonheur, de la puissance et du pur amour!

Ces vastes sujets sont à la portée de tous. En tout poète, artiste, écrivain, il est des germes insoupçonnés de médiumnité et qui ne demandent qu'à éclore; par eux l'ouvrier de la pensée entre en rapport avec la source inépuisable et reçoit sa part de révélation. Cette révélation d'esthétique appropriée à sa nature, à son genre de talent, il a pour mission de l'exprimer sous des formes qui feront pénétrer dans l'âme des foules une vibration des forces divines, une radiation du foyer éternel.

C'est dans la communion fréquente et consciente avec le monde des Esprits, que les génies de l'avenir puiseront les éléments de leurs œuvres. Dès aujourd'hui la pénétration des secrets de sa double vie vient offrir à l'homme des secours et des lumières que les religions défaillantes ne sauraient plus lui procurer. Dans tous les domaines l'idée spirite va féconder la pensée en travail.

Le chant et la musique, dans leur union intime, peuvent produire l'impression la plus haute. Lorsqu'elle est soutenue par de nobles paroles, l'harmonie musicale peut élever les âmes jusqu'aux célestes régions. C'est ce qui se réalise dans la musique religieuse, dans le chant sacré.

Le cantique produit une dilatation salutaire de l'âme, une émission fluidique qui

facilite l'action des puissances invisibles. Il n'est pas de cérémonie religieuse vraiment efficace et complète sans le cantique. Quant la voix pure des enfants et des jeunes filles retentit sous la voûte des temples, il s'en dégage comme une sensation de suavité angélique.

Mais, unie à des paroles malsaines, la musique n'est plus qu'un instrument de perversion, un véhicule de laideur qui précipite l'âme dans les basses sensualités et c'est là une des causes de la corruption des mœurs à notre époque.

Le phénomène sonore se développe de cercles en cercles, de sphères en sphères et s'élargit jusqu'à l'infini. Il porte l'âme sur ses larges ondes toujours plus loin, toujours plus haut dans le monde de l'idéal et éveille en elle des sensations aussi délicates que profondes, qui la préparent aux joies et aux extases de la vie supérieure.

Sa puissance mystérieuse et souveraine s'étend sur tous les êtres, sur toute la nature. En effet, la loi des vibrations harmoniques régit toute la vie universelle, toutes les formes de l'art, toutes les créations de la pensée. Elle introduit de l'équilibre et du rythme en toutes choses. Elle influe jusque sur la santé physique par son action sur les fluides humains. On sait que Saül, dans ses crises nerveuses, faisait appeler David, qui, par les sons de sa harpe, calmait l'irritation du monarque. Dans tous les temps et de nos jours encore, l'art musical a été appliqué à la thérapentique et non sans résultat. On pourrait multiplier les exemples.

La harpe, par ses sons éoliens, dissipe nos soucis, calme nos douleurs et berce délicieusement nos âmes. Nos pères, les Celtes, la considéraient comme un élément indispensable à la vie intellectuelle. Le code d'Hoël ne dit-il pas, en effet : « Il y a trois choses inaliénables chez un homme libre : le livre, la harpe et l'épée. »

Le plus grand des bardes, Taliésin, disparaît mystérieusement, mais longtemps sa harpe est vue flottant sur les eaux du lac enchanté. Et les échos de la forêt de Brocelyande retentissent encore à certaines heures des vibrations affaiblies de la harpe de Merlin.

Nos pères voyaient dans la musique l'enseignement esthétique par excellence, le plus sûr moyen d'élever la pensée jusqu'aux hauteurs sublimes où réside le génie inspirateur. La harpe jouait un rôle important dans les évocations des enceintes sacrées et dans les rapports des Celtes avec le peuple des invisibles.

La voix humaine a aussi, quand elle est vraiment belle, des intonations d'une souplesse et d'une variété qui la rendent supérieure à tous les instruments. Mieux encore que ceux-ci, elle peut exprimer tous les états d'âme, toutes les sensations de la joie et de la douleur, depuis l'appel d'amour jusqu'aux accents les plus tragiques du désespoir. C'est pourquoi l'introduction des chœurs dans la musique orchestrale et la symphonie a enrichi l'art d'un élément de charme et de beauté.

* *

Les compositeurs célèbres jouissent presque tous de facultés médiumniques qui leur permettent de recevoir les inspirations de l'au-delà, de traduire, sous la forme de leur propre génie, les conceptions grandioses de l'harmonie éternelle. Parmi eux, les plus remarquables nous paraissent être Beethoven, Berlioz et Wagner.

Beethoven doit être considéré comme le véritable créateur de la symphonie et sa

phrase, par son ampleur et sa beauté, représente l'action musicale complète. A ce point de vue, son esprit domine et dominera encore longtemps la musique moderne. On nous assure qu'il a dicté récemment à certain médium un hymne spirite destiné aux séances d'évocation et qui sera prochainement publié.

Berlioz, lui aussi, fut un symphoniste de grande envergure ; parmi les compositeurs français, il n'en est pas de plus difficile à imiter par son vigoureux talent et sa prodigieuse virtuosité. Dans cette musique ardente, passionnée, pittoresque, l'intention et l'exécution se combinent ; elle a le relief et la puissance de la région alpestre où l'auteur est né. Elle exprime tour à tour la splendeur des cimes et l'horreur des gouffres. On y retrouve la voix des torrents, les murmures de la forêt, toutes les harmonies de la montagne dans son unité et sa variété saisissantes.

Je n'oublierai jamais l'impression profonde produite sur moi par la première audition de la *Damnation de Faust*. Je n'avais guère plus de vingt ans et ce fut pour moi, grâce à la symphonie, la révélation d'un monde inconnu, éblouissant de richesses et de merveilles. Berlioz fut trop génial pour être bien compris de ses contemporains ; comme presque tous les novateurs, ce n'est qu'après sa mort que le public a commencé à apprécier son génie lyrique.

Quant à Richard Wagner, son œuvre colossale est tout entière imprégnée d'une spiritualité épaisse et lourde, qui confine de près au matérialisme comme tout le génie allemand. Mais, parfois, de cette masse un peu confuse, souvent même vulgaire et banale, jaillissent des fusées musicales qui atteignent les plus hauts sommets.

Wagner emprunte beaucoup à ses prédécesseurs, mais ce qu'il leur emprunte, il le fait sien et le revêt d'une vie originale et personnelle.

Malheureusement, chez lui le fond reste inférieur à la forme et sous cet aspect son œuvre manque d'équilibre et de précision. Ses images et ses sujets sont terrestres ; lorsqu'il veut peupler l'espace, c'est toujours par des dieux au masque tragique et trop humain, par des créatures semi-matérielles casquées et armées, qui chevauchent sur des nuées en quête de batailles sanglantes. Il n'y a d'exception que pour deux de ses œuvres : *Tristan et Isolde* et *Parsifal*, empruntées aux légendes celtiques et chrétiennes.

Sa musique, dans son ensemble, reste sensuelle et ne maintient pas l'esprit dans les hautes régions du rêve et de la beauté. C'est que Richard Wagner n'a travaillé que pour le théâtre et, dans l'opéra, comme nous l'avons déjà dit, la musique est enchaînée à la parole et c'est là parfois une cause de faiblesse et d'infériorité. Dans ce genre lyrique, pour produire la plus forte impression, il faut que la forme et la pensée s'équilibrent, se complètent et restent équivalentes. La forme superbe associée à une pensée indigente s'évanouit vite et ne laisse qu'une impression flottante, un vague souvenir.

Toutefois, malgré ses défauts et ses lacunes, l'œuvre de Wagner a sa place marquée parmi les grandes créations musicales. Elle nous montre une fois de plus que l'art est de tous les temps, de tous les pays et n'a pas de patrie.

Cependant, en musique comme en toutes choses, la France s'est révélée comme un pays d'équilibre : le goût, la clarté, la mesure sont chez nous les qualités essentielles de l'art.

Entre les gazouillements mélodieux, les roucoulements presque féminins de la musique italienne et les mâles et puissantes sonorités de la musique allemande, la

musique française détient le milieu et unit les deux écoles opposées dans une synthèse faite de grâce, de force et de beauté.

Les œuvres de Beethoven, Berlioz et Wagner paraissent résumer la plus haute inspiration musicale de notre temps. Mais l'avenir verra surgir d'autres hommes, plus conscients du monde invisible qui nous entoure, mieux doués des facultés maternelles qui permettent de communiquer avec lui. Ils doteront l'humanité de trésors d'art et de poésie, dont nous ne saurions mesurer dès maintenant la richesse, l'étendue et qui deviendront pour elle une source inépuisable de joie, de vérité, de beauté.

La pensée, l'intelligence, sont issues de la même harmonie universelle que la musique et c'est pourquoi celle-ci peut, seule, exprimer ce que la pensée, l'intelligence conçoivent de plus haut et de plus sublime. Car la vibration sonore n'est en elle-même qu'une manifestation de la vie universelle. C'est pourquoi elle éveille un écho dans les replis les plus secrets de l'âme ; elle ranime en elle comme un vague souvenir des lieux profonds où elle est née, où elle a vécu, où elle revivra !

(*A suivre.*)

LÉON DENIS.

Le bon sens

Vous avez entendu parler du phénomène des apparitions matérialisées, de ces fantômes qu'on voit pendant que le médium est soumis au contrôle le plus sévère, qui circulent parmi les assistants, respirent, parlent, imposent leur volonté, disparaissent tout à coup et dont on ne peut dire qu'ils existent seulement dans l'imagination de gens hallucinés, puisqu'on les photographie. Avec eux, nous atteignons l'extrême limite du fantastique. Avant de nous engager dans la question des personnalités médiumniques, nous ferons une digression sur le bon sens, pour aboutir à la conclusion, paradoxale en apparence, mais justifiée, que l'hypothèse spirite, tant ridiculisée, est en réalité la plus sensée.

Qu'est-ce que le bon sens ? Les termes les plus usuels ne sont-ils pas souvent ceux dont on éprouve le plus de peine à donner une définition précise, quoiqu'on ait une nette impression de leur portée ? Prenons parmi vos connaissances un individu que l'on s'accorde à juger doué de cette précieuse qualité. Si, dans une circonstance difficile, ayant une décision à prendre, vous aviez besoin d'un conseil, c'est à lui que vous auriez recours de préférence, parce que toute sa manière d'être témoigne d'un esprit judicieux, droit, pondéré, voyant les hommes et les choses tels qu'ils sont, sans être la dupe des préventions. En affaires, en politique, dans les relations de société, il se rend compte du réel et du possible et il y conforme sa conduite. Il ne se lance dans une voie qu'après s'être demandé où elle mène. S'il s'égare, c'est parce que nul n'a le don de l'infaillibilité et qu'on peut mettre au service d'une erreur des raisons dignes d'être prises en considération. D'ailleurs, il n'est pas de ceux qui s'obstinent par amour-propre à soutenir une opinion, quand sa fausseté est démontrée. Précisément parce qu'il a un jugement sain, il n'hésite pas à reconnaître ses torts et l'aisance avec laquelle il se range à l'idée d'un contradicteur, après en avoir contesté la justesse, lui assure, dans le commerce de la vie, une véritable supériorité.

Si la nature l'a pourvu d'une puissante originalité, il lui arrive, aux yeux du vulgaire, de paraître n'avoir pas le sens commun, parce qu'il s'écarte des opinions courantes ; on le tourne en ridicule. Les gens dont le bon sens terre à terre consiste à rester dans la règle, en pensant comme tout le monde, ce qui est un excellent moyen de ne pas se compromettre, seront des premiers à le blâmer. Voilà comment il se fait que des hommes de génie ont passé pour des fous. Ils professaient pourtant des idées qui sont maintenant universellement admises. On se les montrait avec un sourire narquois, l'index posé sur le front, pour indiquer qu'ils avaient le cerveau fêlé. On eût passé soi-même pour un excentrique en disant qu'un jour on leur élèverait des statues. Le bon sens est donc exposé à varier. Il ne faut par conséquent pas trop se hâter de traiter d'insensés les précurseurs qui rompent avec l'immense majorité. Celle-ci ressemble quelquefois à un impotent qui, vivant confiné au fond d'un vallon entouré de hautes montagnes, se moquerait d'un touriste qui, après avoir fait l'ascension des cimes, lui dépeindrait la splendeur des levers et des couchers de soleil dans un imposant panorama. L'un parlerait avec son bon sens d'infirmes condamné à vivre en bas, l'autre avec le bon sens d'un alpiniste voyant de très haut.

Remarquez, je vous prie, que des hommes, supérieurement intelligents et d'un caractère inattaquable, manquent quelquefois du vulgaire bon sens et même, à certains égards, de l'autre. Non seulement ils sont inhabiles à gérer leurs petites affaires, bien au-dessous de rosters complètement illettrés ; mais, en dehors de leur spécialité, où ils ont acquis la grande notoriété, ils prononcent sur des nouveautés, au sujet desquelles ils refusent de s'éclairer, les jugements les plus ineptes. Ils ont contre elles des parti-pris violents, comme si on voulait les expulser d'une maison confortable pour les lancer sur des chemins inconnus à la recherche d'un abri illusoire. Gardez-vous de leur parler du Spiritisme, vous les feriez sortir des gonds. Puisqu'ils le prennent sur ce ton, on vous permettra d'être à votre tour agressif, parce que la vérité, pour se défendre, doit porter la guerre en pays ennemi. On pourrait presque leur appliquer cette parole de Montaigne : « Mieux vaut un cerveau bien fait qu'un cerveau bien plein ».

Constatons d'abord que les flèches du ridicule s'émeussent de plus en plus contre la cuirasse du Spiritisme. Vous n'ignorez pas que, depuis son apparition en Amérique, il y a trois quarts de siècle, sa situation dans l'opinion publique s'est considérablement améliorée. Au lieu d'être le pauvre hère dont on ne parlait qu'en haussant les épaules, il est devenu un gros personnage avec lequel il faut compter désormais, si l'on tient à ne pas figurer parmi les retardataires démodés. Songez donc que, dans le monde entier, on s'entretient de lui : c'est l'indication d'un succès. Les gens dont on ne dit rien mènent une existence plus tranquille assurément ; mais l'idée qu'ils représentent n'a pas d'avenir. Elle ne commence à prospérer que le jour où, violemment attaquée, elle s'impose à l'attention ; alors, la part de vérité qui est en elle triomphe avec l'irrésistibilité d'une force de la nature. Quel a été le résultat des plaisanteries dirigées contre les promoteurs de la science de l'électricité et de la vapeur ? Vous empêchent-elles d'user du télégraphe et d'aller en chemin de fer ? Il en sera de même de la science psychique, malgré les traquenards que des savants officiels, en Sorbonne ou ailleurs, mettent sur son passage, pour la satisfaction de leur amour-propre de routiniers froissés par des nouveautés dont ils ne peuvent se résoudre à reconnaître l'importance.

Il fut un temps où les phénomènes de télépathie, de lucidité, de prémonition, de télékinésie, etc... étaient résolument niés par des docteurs qui ne daignaient pas les étudier, car il en est de très entêtés. Aujourd'hui, si vous possédez quelques ouvrages sur ces matières, *La Revue métapsychique* par exemple, vous n'avez pas à craindre de la laisser bien en vue sur votre table. Il y a vingt, trente ans — me trompé-je? — vous l'auriez tenue cachée, pour éviter des commentaires désobligeants. Vous vous enhardissez même à la faire circuler, car le terrain est préparé pour la propagande. Nous assistons à une évolution significative : l'authenticité des phénomènes supranormaux ne sera bientôt plus niée.

Mais ils sont diversement interprétés par les animistes et les spirites, le Spiritisme, ne l'oublions pas, n'étant, comme l'animisme, qu'une hypothèse pour en expliquer la provenance. Le débat ne porte désormais que sur la question de savoir si tous indistinctement sont dus au subconscient ou si quelques-uns d'entre eux se produisent grâce à l'intervention de personnalités invisibles utilisant des ressources fournies par le médium. Ils sont déjà légion les savants qui se rangent à cette seconde opinion : « Les faits métapsychiques qu'on ne peut expliquer sans le concours de l'hypothèse spirite sont innombrables, dit le professeur Bozzano dans *Psychica*. J'ai publié quatre livres et vingt-cinq longues monographies qui sont littéralement encombrées de faits puisés aux sources les plus certaines, représentant des catégories de phénomènes toujours différents, et qui néanmoins convergent tous vers la démonstration rigoureusement scientifique de l'existence et de la survivance de l'âme, suivant la thèse spirite. On ne peut demander plus pour démontrer cette vérité, ni logiquement exiger davantage puisqu'on sait que, dans le domaine scientifique, il n'y a pas une épreuve meilleure à l'appui d'une hypothèse que celle par laquelle on prouve que des groupes hétérogènes de faits convergent de toutes parts à la démontrer vraie. C'est ce qu'on nomme l'épreuve cruciale, ou bien l'épreuve des épreuves ; l'hypothèse qui parvient à la surmonter se transforme en vérité démontrée. Eh bien, on peut affirmer, sans crainte de se tromper, que l'hypothèse spirite la surmonte triomphalement... » En citant cette opinion, nous ne prétendons pas, malgré la très grande autorité de M. Bozzano, qu'elle s'impose avec la force d'une vérité indiscutable. Nous la présentons comme un exemple de la fermeté de conviction qui caractérise d'éminents défenseurs du Spiritisme. Celui-ci n'a plus la timide allure de ses débuts. Il lutte à armes égales avec son adversaire. La théorie du subconscient sans doute tient bon ; on sent qu'elle est la ressource de plus en plus précaire de ceux qui, ayant des idées arrêtées contre la doctrine de la survivance, trouvent évidemment absurde la croyance aux messages des Esprits. Supprimez ce parti-pris et analysez scrupuleusement les phénomènes, le Spiritisme se recommande par son accord avec le bon sens.

Dans toutes les séances conduites par des hommes pondérés, les phénomènes de table parlante, d'écriture automatique, d'incorporation, pour ne citer que ceux-là, paraissent émaner de personnalités invisibles. Nous voici engagés, vous et moi, dans une conversation. Vous m'interrogez et j'essaie de vous satisfaire, autant qu'il dépend de moi ; vous agirez de même, je l'espère. Nos mentalités sont différentes, ce qui, d'ailleurs, ne nous empêche pas d'avoir des rapports excellents. Nous avons chacun notre tournure d'esprit, une mémoire, une volonté, un caractère bien déterminés, et

peut-être, sans avoir l'intention de nous froisser, apporterons-nous, dans l'expression de nos opinions, quelque impatience, si la contradiction devient un peu embarrassante. Très certainement vous savez des choses que j'ignore et je puis vous en apprendre que vous ne soupçonnez pas. A ces particularités de l'ordre intellectuel, s'en joignent de physiques. Nous différons par la taille, le teint, le sexe, la physionomie. Qu'on nous photographie, celui qui verra nos portraits, après avoir assisté à notre conversation, ne songera pas, tant la chose est évidente, à dire : « Voilà deux personnes distinctes ! » Soutenir le contraire serait s'exposer à passer pour un mauvais plaisant ou pour un monsieur qui traverse une crise d'aberration mentale. Eh bien, les personnalités médiumniques ne sont pas, par rapport au médium, dans une opposition plus accentuée que je le suis par rapport à vous. Une preuve très frappante que vous n'êtes pas moi et que je ne suis pas vous, c'est que j'ai dans le cerveau des connaissances qui n'ont jamais pénétré dans le vôtre. Or la table, l'écriture automatique, l'incorporation nous révèlent quelquefois des faits dont nous n'avons pas le moindre soupçon.

L'hypothèse du subconscient ne se heurte-t-elle pas, dans ce cas, à une difficulté dont on dissimule la gravité par des raisonnements subtils qui ne sauraient paraître décisifs à un critique indépendant? Son insuffisance éclate davantage lorsque nous la confrontons avec le phénomène des apparitions matérialisées. On voit alors, dans une clarté encore plus satisfaisante, que l'hypothèse spirite est, en dépit du préjugé, la plus sensée. Nous savons, par l'histoire de l'humanité, que l'opinion publique, après avoir écarté durement certaines idées à cause de leur étrangeté, en est venue peu à peu à se familiariser avec elles. Citons le cas du docteur Flournoy qui fut un éminent professeur de l'Université de Genève. Il s'était prononcé avec l'énergie d'un incrédule absolument inconvertible contre les apparitions de Katie King racontées par William Crookes. Quelques années après, dans un de ses ouvrages, *Esprits et médiums*, il avait un commencement de conversion plein de promesses. « On s'habitue à tout, disait-il, aux matérialisations comme à la télégraphie sans fil ou à la chute des corps, d'autant plus qu'au fond, quand on y réfléchit, on ne comprend pas plus celles-ci que celles-là ». Avec sa prudence bien connue, il se réservait encore, mais il ne niait plus. S'il avait vécu davantage, on n'eût pas éprouvé la moindre surprise à apprendre qu'il s'était enfin rallié. Son bon sens plus averti eût reconnu la valeur d'une explication contre laquelle protestait son bon sens imparfaitement renseigné.

Selon des critiques méticuleux à l'extrême, l'explication spirite est trop simple pour être vraie. Elle a, en effet, le tort de se présenter tout naturellement : serait-ce une raison de s'évertuer à en chercher une très alambiquée? Loin de nous l'intention de proposer comme modèles les bonnes gens qui, avec une confiance sans bornes, voient des manifestations de l'Au-delà dans les moindres craquements de meubles ou dans des messages d'une écœurante banalité, ne se doutant pas qu'il existe un subconscient capable d'illusionner par de véritables prodiges. Il ne faudrait pourtant pas imiter certains savants qui font de ce subconscient un emploi abusif. Ils subissent une sorte de fascination. Ils ont tellement peur de se tromper ou d'être trompés, qu'ils ne voient pas ce qui crève les yeux. Il y a dans leur méfiance une pointe de ridicule dont ils ne se rendent pas compte. Quelques-uns, hypnotisés par l'idée fixe de l'impossibilité de la survivance, attribuent forcément à la puissance plastique de l'esprit une si grande

portée qu'ils l'étendent à tous les phénomènes métapsychiques, sans en excepter aucun. Les personnalités médiumniques les mieux caractérisées les étonnent sans les convaincre. Pour éviter à tout prix d'en faire des êtres distincts du médium, ils ont recours à un inconnu des plus problématiques, au risque de s'enfoncer davantage dans le mystère. Quant à ceux qui, d'emblée, nient l'authenticité de ces phénomènes, ne leur proposez pas d'assister à des séances; ils y apporteraient un esprit si malveillant qu'ils essaieraient, par des procédés mesquins, de paralyser les facultés du médium, contents d'exploiter, dans l'intérêt d'un parti ou peut-être contre des confrères, l'insuccès rendu inévitable, sous les apparences d'un contrôle très avisé. Ils marchent triomphalement sur les traces des devanciers qui, sur d'autres terrains, se sont, faute de mieux, assurés une notoriété grotesque par leur résistance aux découvertes les plus utiles.

Nous ne ferons pas à ces négateurs systématiques de la science métapsychique l'honneur de les confondre avec des négateurs non moins systématiques de l'hypothèse spirite, car ceux-ci ont sur ceux-là cette supériorité de se rendre à l'évidence des phénomènes, quoiqu'ils en donnent une explication à notre avis inadmissible. Ils repoussent la doctrine de la survivance : ont-ils une preuve irréfutable de sa fausseté. L'esprit, il est vrai, cesse de se manifester, dès que l'organisme ne fonctionne plus, comme s'il y avait un parallélisme absolu entre la mémoire et le cerveau. Cependant, s'il résulte de faits dûment constatés que l'âme semble agir encore après la destruction du corps, il est rationnel de supposer qu'il y a pour elle un mode d'existence impénétrable à nos moyens actuels de connaissance. C'est mystérieux assurément ; le pouvoir du subconscient, poussé au degré imaginé par certains savants, ne l'est-il pas pour le moins autant ? Ils n'ont pas trouvé l'âme sous leur scalpel : des physiologistes, des anatomistes distingués, ne l'ayant pas trouvée non plus, croient cependant à son existence indépendante du corps, d'où je conclus que la solution des matérialistes, si elle est soutenable, manque néanmoins de la certitude qui commande la conviction. Quelle chose étrange ! Les messages médiumniques, quelquefois accompagnés de phénomènes physiques prodigieusement surprenants, se présentent sans cesse à nous comme s'ils provenaient de désincarnés ! Tant qu'on n'aura pas démontré péremptoirement l'impossibilité de la survivance, on laissera dans l'esprit une ouverture par où la métapsychique passera, suivie, en certains cas du moins, de l'hypothèse spirite, à cause de son accord avec le bon sens.

Assistons donc sans trop d'émotion aux péripéties de la campagne cléricalo-matérialiste à laquelle participent des docteurs qui ne sont pas — loin de là, hélas ! — des initiateurs. On vous pardonne d'éprouver à les entendre une sorte de dépit, car il est pénible de voir méconnaître des vérités dont on peut, avec des sens normaux, sans être membre de l'Institut, constater l'évidence. A quoi bon vous tourmenter ? L'humanité ne s'est-elle pas, dans tous les temps, montrée rebelle à des progrès qui ont fini par triompher de tous les obstacles ? En attendant, n'avez-vous pas la compensation de jouir d'un avantage interdit à des aveugles ? Laissez-les pousser des clameurs dans la nuit où ils se plaisent et montrez par votre sérénité la puissance de votre foi.

Le Métapsychisme et les Savants

A propos des expériences de la Sorbonne.

Dans la lutte, parfois pénible, que le Spiritisme soutient contre l'esprit de routine et l'obscurantisme pour le triomphe de la vérité, l'année 1922 avait, tout d'abord, apporté quelques sérieux avantages à notre cause ; nous avons pu enregistrer comme des succès trois événements sensationnels, à savoir, dans l'ordre chronologique :

1° Le dépôt à l'Académie des Sciences, par le professeur Ch. Richet, du remarquable *Traité de Métapsychique* qui affirme hautement la réalité matérielle des phénomènes spirites et spiritoïdes ;

2° L'admission, le 20 mars dernier, au laboratoire de physiologie de la Faculté des Sciences, en Sorbonne, d'un médium soumis au contrôle de professeurs éminents... et nantis de ces titres officiels qui, en France, paraissent devoir conférer la seule compétence autorisée en tous domaines ;

3° La publication du dernier ouvrage du grand astronome Camille Flammarion, *Après la Mort*, proclamant la conviction absolue d'un grand savant français en ce qui concerne la survivance de l'âme et la possibilité des communications entre les vivants et les morts.

Les adversaires du Spiritisme, un moment démontés par ces coups successifs, cherchaient une revanche et ils croient l'avoir trouvée dans le rapport négatif publié par les contrôleurs des expériences de la Sorbonne. Aussi s'en donnent-ils à cœur joie et maints journalistes offrent sans vergogne le triste, mais bien fréquent spectacle de gens qui parlent à tort et à travers de choses qu'ils ignorent ou qu'ils connaissent par trop superficiellement.

On entend souvent dire : « un journaliste, c'est un monsieur qui traite, avec plus ou moins d'esprit, de ce qu'il ne connaît pas ». La formule n'est pas toujours vraie, heureusement pour la corporation, qui, tout de même, compte quelques véritables érudits, quelques compétences vraies dans divers domaines ; mais il faut avouer que les pétares de d'un Clément Vautel dans le *Journal*, d'un Paul Heuzé dans l'*Opinion*, d'un Léon Daudet dans l'*Action Française*, etc., sont bien de nature à laisser s'accréditer l'opinion péjorative ci-dessus rappelée.

N'en déplaise à ces pourfendeurs de chimères, le problème de la physio-psychologie supranormale et celui de la survivance de l'âme posés par le Spiritisme et, à sa suite, par le Métapsychisme, sont du domaine de la science et ne relèvent que très peu de l'appréciation des journalistes, quand, surtout, ces journalistes ne se donnent pas la peine, avant d'écrire, d'étudier comme il convient ce dont ils prétendent disserter.

Ne leur en déplaise encore, l'échec des expériences tentées à la Sorbonne sur un médium isolé ne détruit rien des longues et patientes recherches effectuées par d'autres savants qui, pour ne pas opérer dans le temple sacré de la science officielle, n'en possèdent pas moins, en plus de toute la culture désirable, une compétence aiguisée par la spécialisation des études, au cours de plusieurs lustres.

On aura beau essayer de mettre en valeur, en les séparant du contexte, quelques lambeaux de phrases susceptibles d'impressionner défavorablement le lecteur et de

l'amener à penser à la fraude là où les savants de la Sorbonne n'ont mis qu'une image analogique (1) ; on aura beau employer les procédés d'histoire qui ont illustré le P. Loriguet, en tronquant les textes, en les paraphrasant, en les commentant tendancieusement, on n'empêchera pas que ce rapport, dont la probité scientifique est sans conteste, contienne, à côté d'un évident constat de carence en ce qui concerne le phénomène ectoplasmique, un non moins évident constat de la bonne foi de Mme Bisson, qui présentait son médium à un moment où elle pouvait le croire en bonne forme, mais tout en remarquant que « sa médiumnité avait décliné depuis quelques années ».

Peut-être les spirites pourront-ils regretter que Mme Bisson, dont le dévouement à la cause et les travaux persévérants appellent la reconnaissance de nos amis et la nôtre, ait cru pouvoir s'engager dans l'aventure dont le journaliste de l'*Opinion*, M. Paul Heuzé, lui ouvrait fallacieusement la porte, sans s'entourer de quelques conseils et de quelques précautions. Alors que son geste pouvait, aux yeux de certains tout au moins, engager la science spirite et métapsychique tout entière, peut-être Mme Bisson eût-elle été prudente en consultant auparavant ceux qui, comme elle, travaillent pour le triomphe de la même vérité. Elle a agi seule : que les critiques de bonne foi veuillent bien reconnaître qu'ainsi Mme Bisson n'a engagé qu'elle-même, et que toute tentative pour entraîner, dans la carence de son médium, les hommes de science qui n'ont pas été consultés, est une action déloyale et injuste.

La science métapsychique et le spiritisme reposent sur des milliers d'observations et sur des centaines d'expériences systématiquement effectuées, avec toute la méthode scientifique désirable, par des savants honorables de tous les pays : ce ne peut être un insuccès, comme celui d'Éva Carrière à la Sorbonne, qui saurait détruire tout un monument de faits antérieurs, alors que cet insuccès s'avère à la suite d'une tentative isolée, sur l'initiative d'un journaliste incompetent, entraînant une personne dont la science personnelle en la matière, les remarquables travaux et la bonne volonté sont reconnus, mais qui, dans un imprudent isolement, n'a peut-être pas su prendre toutes les précautions voulues.

L'aventure de la Sorbonne — dont la *Revue Spirite* s'était abstenue de parler jusqu'ici, les dirigeants du Spiritisme et les maîtres en métapsychique n'ayant pas été consultés — marque la carence, provisoire ou définitive, d'Éva C... comme médium. Elle ne marque pas et ne peut marquer la carence du spiritisme et du métapsychisme, pas davantage qu'une hirondelle ne fait le printemps ou que la chute accidentelle d'un aviateur ne marque la faillite de l'aviation.

Dans son *Traité de Métapsychique*, à la fin du Livre 1^{er}, le professeur Richet souligne à juste titre l'instabilité des facultés médiumniques et l'impossibilité de les éduquer, de les exciter, de les délimiter :

(1) Le *Matin* du 8 juillet souligne en sous-titre : « L'ectoplasme ressemblait fort à du caoutchouc. » Le lendemain, M. Clément Vautel, dans le *Journal*, parle de « quelque chose d'élastique qui doit être du caoutchouc ou du chewing-gum », et ajoute que « c'est tout juste si Mlle Eva peut expectorer, dans une obscurité complice, un bout de caoutchouc qu'elle se hâte, d'ailleurs, de ravalier ». Or, les contrôleurs se sont bornés à mentionner, en un seul passage de leurs commentaires que, dans une séance, d'ailleurs très imprécise, le médium « ne fit sortir de ses lèvres que quelques millimètres d'une matière, assez analogue d'aspect à du caoutchouc... ». Dans le paragraphe précédent du rapport, à propos d'une séance plus précise (la troisième) au cours de laquelle la substance extériorisée fut plus volumineuse (environ 6 centimètres sur 3), les contrôleurs disent que la substance ayant été en contact du poignet du Professeur Dumas, « l'impression ressentie fut celle d'une matière visqueuse, tiède et inerte ». La simple confrontation des textes et des interprétations journalistiques montre clairement le caractère tendancieux de celles-ci.

« Un médium puissant est un instrument extrêmement délicat et fragile, dont on ne connaît absolument pas les secrets ressorts. »

Et ailleurs : « Il (le pouvoir médiumnique) naît sans qu'on sache ni pourquoi, ni comment, et, s'il a la fantaisie de disparaître, il s'en va sans qu'on puisse le retenir. »

La plupart des grands médiums ont fini par perdre leurs facultés, et c'est même ce qui les a malheureusement conduits à la fraude consciente ou inconsciente.

Le rapport des professeurs de la Sorbonne rejette la suspicion de fraude : il ne s'est rien produit, simplement (1). Et les signataires du rapport ont pu écrire : « Au point de vue du contrôle, nous avons trouvé satisfaisantes les propositions de Mme Bisson, qui a toujours dirigé son effort vers la rigueur scientifique ».

On aurait tort de négliger cette phrase, comme l'ont fait, trop aisément, les critiques plus haut cités, car elle implique une conséquence logique d'une grande portée.

Les conditions de contrôle proposées par Mme Bisson et qui ont présidé aux expériences de la Sorbonne, sont moins rigoureuses que celles que se sont très souvent imposés les chercheurs indépendants comme le professeur Richet, le docteur Geley, etc. : elles représentent la moyenne normale des conditions de contrôle usitées dans les séances d'étude.

Or, ces conditions sont trouvées « satisfaisantes » par les professeurs de la Sorbonne qui terminent leur rapport par ces mots :

« En conclusion, qu'il nous soit permis de rendre pleinement hommage à la bonne foi et à l'ardeur scientifique de Mme Bisson. Toutefois, contre son attente, en ce qui concerne l'existence d'un « ectoplasme » qui serait inexplicable au moyen des données actuelles de la physiologie, nos expériences ont abouti à des résultats qui ne peuvent être considérés que comme entièrement négatifs. »

Il y a deux arguments dans cette conclusion : un argument matériel nettement défavorable à la réalité du phénomène ; un argument moral entièrement favorable à la loyauté et à la bonne foi de Mme Bisson. Si donc le Spiritisme, représenté d'autorité par Mme Bisson, n'a pu, dans cette circonstance, faire admettre officiellement sa « réalité objective » — et ce n'est que partie remise, nous en sommes convaincu — par contre, il a pu, et de cela nous félicitons et remercions Mme Bisson, faire rendre hommage à sa probité expérimentale et à son vif désir de demeurer dans la stricte méthode scientifique.

Comme le dit très justement et très loyalement M. Lucien Chassaing, dans sa chronique scientifique du 12 juillet, dans le *Journal* :

« Est-ce à dire qu'il faut maintenant nier l'existence de ces formes mystérieuses dont tous, à certains moments, nous avons en nous senti la puissance? Non pas. Mais il faut dégager leur étude de tout empirisme. Le professeur Richet a eu quelque courage à aborder franchement le problème. Il le pouvait, en raison de sa haute valeur scientifique et morale. »

Il convient encore de souligner l'*addendum* qui clôture le rapport signé par les professeurs Lapieque, Dumas, Piéron et Langier :

(1) Ce qui n'empêche pas certains journalistes d'écrire maintenant que « Marthe (ou Eva) a fraudé en pleine Sorbonne ». M. Paul Henzé accepte lui-même de publier cette imputation calomnieuse dans son article 4 de *l'Opinion*, alors que ni lui, ni ses confrères n'assistaient aux séances. Par ce simple fait, on peut juger de la sincérité de la campagne de *l'Opinion*.

« Mme Bisson, à qui nous avons communiqué ce rapport, a bien voulu nous déclarer qu'elle n'avait aucune objection de fait à présenter ; elle comprend que, d'après nos constatations, nous ne pouvions conclure différemment. Mais elle regrette de nous avoir montré son médium à un moment où il n'avait pas tous ses moyens et regrette aussi que les expériences ne se soient pas prolongées assez pour être fructueuses. »

C'est là, en effet, une double constatation, qui accorde comme des circonstances atténuantes à l'échec d'Eva C... Quand on connaît les exigences et l'instabilité des phénomènes métapsychiques, on est en droit de regretter notamment :

1^o Que, sauf le professeur Piéron, aucun des contrôleurs n'ait cru devoir assister régulièrement à toutes les séances (le professeur Lepicque n'a assisté qu'à la première ; le professeur Dumas à huit séances sur quinze, le professeur Langier à dix) ;

2^o Que les séances aient été insuffisantes en nombre et décalées en périodicité. Eva a été elle-même absente à deux réunions, ce qui ramène le total de celles-ci à 13 ; au début de la onzième, le médium s'est affirmé préoccupé et a annoncé que, de ce fait, il n'y avait rien. Il n'y a donc eu, en définitive, que douze séances ainsi réparties : 20 et 27 mars ; 3 et 24 avril ; 1, 5, 8, 10 et 29 mai ; 9, 16 et 23 juin (1).

Si donc nous essayons de dégager la philosophie de cette aventure, nous serons amené à conclure, avec tous les avantages que donne, nous le reconnaissons humblement, la critique *a posteriori* :

Mme Bisson, dans son généreux et impétueux désir de faire triompher la vérité qu'elle a si souvent vérifiée, a eu tort de négliger toute consultation de ses pairs : il eût peut-être été prudent, en engageant une affaire aussi importante pour la cause spirite, de faire appel aux avis et aux conseils de personnalités comme le professeur Richet, le docteur Geley, et, en général, les membres du Comité de l'Institut Métapsychique dont justement le but et le rôle consistent à poursuivre la mise au point et la reconnaissance officielle des facultés transcendantes de l'âme. Mme Bisson peut être assurée que sa gloire personnelle n'en aurait pas été amoindrie, que la grande valeur de ses efforts personnels n'en aurait pas été moins appréciée ; mais elle eût peut-être évité les inconvénients inhérents à toute action isolée : *Vae soli !*

Mme Bisson n'en a pas moins su affirmer et faire honorer son esprit scientifique et sa bonne foi : cet hommage moral compense l'échec matériel et réparable : le soin avec lequel les contempteurs du spiritisme, critiquant les expériences de la Sorbonne, masquent cet aveu des contrôleurs, montre quelle importance il présente pour nous.

Eva C., qui a été un médium remarquable, peut, à cette heure, soit à titre temporaire, soit, hélas ! à titre définitif, subir une diminution plus ou moins sensible de ses facultés médiumniques : ceci ne touche pas davantage l'existence de la médiumnité en général, que la diminution du génie, chez tel ou tel artiste, ne touche l'existence du génie artistique en soi, ou que la disparition des facultés physiques chez un athlète ne touche l'existence de la capacité athlétique considérée indépendamment des hommes qui en jouissent.

Moins qu'en toute autre matière il ne faut généraliser ici.

Et surtout il faut savoir gré à Mlle Eva C... d'avoir consacré les plus belles années

(1) Les observations faites jusqu'ici par divers auteurs, permettent d'affirmer qu'une périodicité régulière et fréquente est favorable à la production des phénomènes.

de son existence à l'avancement d'une science en plein défrichement. Le professeur Richet a dit justement :

« On n'a pas jusqu'à présent été équitable pour les médiums. On les a calomniés, bafoués, vilipendés. On les a traités cyniquement comme des *animæ viles*. Quand leurs facultés étaient en décroissance, on les a laissés s'éteindre dans l'obscurité et le dénuement... Il est temps que ces mœurs détestables prennent fin. »

Le spiritisme et la métapsychique doivent beaucoup à Eva C... Ce sera l'honneur de Mme Bisson d'avoir, à son égard, pratiqué, avant la lettre, le devoir proclamé par le professeur Richet.

La *Revue Spirite* a souligné, dans son numéro de juin (Journaux et Revues) qu'Éva C... a préféré « se prêter aux expériences de la Sorbonne qui ne lui rapporteront rien personnellement, plutôt qu'aux expériences organisées, avec force publicité, par un grand journal, et dotées de 150.000 francs de prix. » Il y a là un geste sur lequel nos adversaires observent un prudent mais peu loyal silence.

Pour en revenir aux expériences de la Sorbonne, nous dirons encore : On ne doit pas oublier, quand on tente la vérification d'un médium, que certaines conditions morales sont exigées des expérimentateurs, si certaines conditions « physiques » doivent être exigées du médium. Je ne parle pas ici de quelque ridicule prétention à une foi préalable et antiscientifique, comme l'insinuent trop complaisamment nos contradicteurs, mais, parmi les conditions morales, en dehors de la *neutralité* qui s'impose à tout expérimentateur vraiment scientifique, dans quelque recherche que ce soit, je placerais : l'assiduité rigoureuse à toutes les expériences ; la régularité de celles-ci dans une périodicité suffisamment rapprochée pour concentrer tous les efforts ; la patience, enfin et surtout, d'attendre la production du phénomène que ni les contrôleurs, ni le médium, ni son expérimentateur ne doivent chercher à obtenir, par quelque excitation que ce soit, puisque nous ne connaissons pas, ou, pour parler en tant que spirite, que nous ne possédons pas tous les éléments de sa manifestation.

Le recueillement, la passivité accueillante et calme sont et demeurent, en Métapsychique, les conditions indispensables, telles que les maîtres du Spiritisme les ont toujours considérées dans leurs travaux.

L. GASTIN.

La libre-pensée part d'un état de doute pour aboutir à des affirmations fécondes : La Religion de l'Idéal ⁽¹⁾

La libre-pensée serait donc, elle aussi, du bois mort, et nous devrions l'abandonner, si elle n'était autre chose que ce que l'on croit vulgairement. Nous allons le mettre en lumière.

(1) M. G. Séailles a écrit, dans « *Les Affirmations de la conscience moderne* », page 222 : « Seule la révélation d'une vérité supérieure, plus conforme aux progrès réels de la conscience humaine, affranchit vraiment la pensée, en laissant à la raison son empire et à la volonté sa force. » — Voir *Revue Spirite* de juin 1922.

Lorsque nous rejetons une doctrine, jusqu'où ce rejet peut-il légitimement aller ? Nous repoussons essentiellement la prétention de nous imposer des idées comme vraies, pour la seule raison qu'elles ont été enseignées par des autorités apostoliques ou divines, supérieures à l'humanité. Nous exigeons qu'on nous apporte la preuve de toutes les affirmations. Mais prenons garde, quand nous renversons un édifice mal construit (suivant un mal défectueux), d'en rejeter comme inutiles les pierres et les décombres mêmes. C'est une erreur trop commune que de nier la vérité de ce qu'on ne comprend pas ; elle vient d'un orgueil niais qui s'imagine pouvoir tout comprendre de prime abord. N'affirmons pas à l'avance, sans les avoir examinées, la fausseté des idées considérées en elles-mêmes. Doutons de tout ce que nous ne comprenons pas, d'un doute tranquille, et non d'un doute agressif ou moqueur, et soyons prêts à admettre les vérités que l'expérience nous apportera, même si elles sont admises déjà, sous d'autres formes, par nos adversaires.

Nous ne voyons pas d'opposition essentielle dans la pratique de la bienfaisance entre libres-penseurs et catholiques, sauf une différence de moyens, les premiers préférant l'assistance rationnelle et les seconds la charité plus sentimentale. Mais c'est avec raison, nous l'avons dit, que les libres-penseurs se sont opposés à l'étouffement de l'intelligence humaine par la tyrannie dogmatique, et, s'il n'y a en France que dix millions de catholiques qui pratiquent effectivement la confession et la communion, c'est que les autres ne consentent pas à s'humilier devant un prêtre pour participer à un mystère inexpliqué (1).

Cependant le nombre est important de ceux qui s'acquittent en partie des devoirs de leur Eglise et qui vont par intermittence à la messe du dimanche. Ils atteignent de seize à dix-sept millions. La cause principale de cette affluence est bien connue : le catholicisme satisfait le besoin de beauté des foules.

Nous avons la bonne méthode rationnelle pour la recherche de la vérité ; utilisons donc les arts pour satisfaire le sens du beau, tout en restant simples et en évitant le luxe, le faste des décors. Seuls les beaux-arts peuvent réunir des masses d'hommes, parce que le sentiment esthétique est plus développé encore dans l'humanité que l'esprit scientifique.

Nous savons d'ailleurs que l'art exprime la vie même dans toute sa puissance et toute sa grâce prenante ; il en est comme la fleur splendide et suave. Il serait donc vraiment ridicule de se priver de musique, de chants, de peinture, d'architecture, sous prétexte que les prêtres en usent déjà ; et d'en rester à un rationalisme froid et aride, qui rebute les foules, et dont l'insuffisance serait évidente pour les élites mêmes qui se raffinent aussi bien par les beaux-arts que par l'étude des sciences. D'ailleurs, il ne faudrait pas s'en tenir non plus à l'étroitesse cléricale à ce sujet, car l'art dramatique et celui de l'eurythmie moderne, qui retrouve l'art ancien de la danse, renferment en eux tous les arts, dans une synthèse unique, dont l'esthétique catholique est encore restée fort loin.

Ceci nous amènera à voir la nécessité d'organiser avec art des cérémonies qui représentent, qui symbolisent aux yeux de tous et gravent dans l'imagination, par de belles

(1) Voir « L'Eglise Française après quinze ans de séparation », par le vicomte d'Avenel, *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} septembre 1921.

impressions, les idées et les sentiments qui nous seront communs. C'est le moyen de propagande le plus prenant et le moyen le plus sûr de préparer une société humaine meilleure.

Tout est cérémonie dans la vie civile. Ainsi dans les relations individuelles, les gestes, comme le salut du chapeau, le serrement de main, représentent des sentiments de politesse ou d'amitié ; au sein des petits groupements, comme dans les nations, on choisit un emblème qu'on vénère et qui sert de signe de ralliement, parce qu'il représente un idéal.

Aussi des libres-penseurs avaient-ils bien compris avant la guerre qu'il fallait organiser des cérémonies laïques. En France, l'Association Nationale des Libres-penseurs et la Fédération Nationale de la Libre-Pensée avaient toutes deux demandé aux groupes d'orienter leurs efforts vers l'organisation de fêtes laïques de la vie de famille (à l'occasion des grandes étapes de l'existence), et aussi de fêtes de la vie locale ou nationale, et enfin de commémorations des victimes de l'intolérance, qui ont sacrifié leur vie à la philosophie et à la science (1). En Belgique, la Fédération Rationaliste du bassin de Charleroi attachait « une grande importance aux fêtes et commémorations laïques », et les fêtes de la jeunesse avec présentation d'enfants étaient en usage dans un certain nombre de groupes de cette Fédération, ainsi que de la Fédération du Centre. J'ai d'ailleurs eu l'occasion de rappeler ceci en quelques mots, au Congrès de la Libre-pensée, tenu à Carcassonne, en décembre dernier, et j'ai eu le plaisir d'être approuvé par des congressistes à l'esprit large et vraiment avertis des nécessités présentes.

Je dirai donc dès maintenant aux prétendus libres-penseurs qui voient du « cléricalisme » dès qu'ils entendent des chants et de la musique, qu'ils s'obstinent simplement à ne pas penser du tout et à ne pas comprendre qu'il est temps pour eux de sortir de leur insuffisance intellectuelle et de leur impuissance sociale. Répondra-t-on alors que nous donnons aux représentations esthétiques d'idées rationnelles une allure religieuse ? Il nous suffira d'ajouter qu'à condition d'établir, comme nous le ferons, que l'idéal de vérité, de beauté et de bonté est bien le nôtre (2), nous pourrions en considérer légitimement l'ensemble, la synchèse, comme un objet de religion, c'est-à-dire comme l'objet auquel nous désirons profondément nous rattacher, nous unir.

Et dès lors, nous pourrions aimer, autant que les lectures ou les causeries sur l'idéal, ses représentations symboliques par les beaux-arts. Il ne s'agira pas pour nous de rites obscurs, de gestes automatiques qu'on ne discute pas, parce qu'ils sont apportés par une tradition tyrannique, mais de rites symboliques, qui seront l'expression de la vie intérieure la plus profonde, de l'idéal le plus sûr, parce qu'il sera universel, de rites qui feront quelques instants vivre à tous une vie sociale meilleure et plus heureuse. En somme, leur valeur viendra des idées et des sentiments dont ils seront l'expression. Nous procéderions à l'examen et au contrôle de ces idées et de ces sentiments et en définitive il sera aussi légitime et plus habile de les représenter par des moyens artis-

(1) V. 1908, *Almanach-Annuaire illustré de la Libre-pensée internationale* (pages 26 à 30 et pages 127, 130.)

(2) Je procède précisément à cette démonstration essentielle dans la conférence éditée au Siège et au profit de la Société de Culture Morale et de Recherches Psychiques de Carcassonne, 60, rue de la Liberté, sous le titre de *Méthode critique et Idéal Laïque*.

tiques, que par des moyens rationnels qui ont bien d'ailleurs leur part de beauté, car l'éloquence des orateurs ou des écrivains est un bel art, j'imagine.

Opposons-nous donc (précisément parce que nous voulons laisser toute sa spontanéité à la pensée), opposons-nous de toutes nos forces aux négations qui l'étouffent, sous le prétexte trompeur de la défendre.

Bannissons tout sectarisme et sachons élever notre esprit par des méditations loyales sur les problèmes essentiels de la vie. Opposons-nous à la méthode dogmatique, mais rejetons comme illogique une libre-pensée qui serait un anti-dogmatisme étroit et stérile ; et de même que nous aboutirons aux certitudes morales nécessaires à la vie, de même nous pourrions acquérir des certitudes scientifiques plus avancées que celles du vulgaire.

DÉODAT ROCHÉ.

Une lettre de M. Delanne

M. Gabriel Delanne, le sympathique Président de l'Union Spirite Française, nous communique la lettre suivante qu'il a adressée à M. Huzé, rédacteur à *l'Opinion* ; cette lettre nous dispense de tout commentaire sur le rôle que nous attribue bénévolement notre trop aimable confrère :

J. M.

Paris, le 15 juillet 1922.

« MON CHER CONFRÈRE,

« Je prends connaissance de votre article paru dans *l'Opinion* du 15 juillet et je suis fort surpris que vous me mettiez en cause pour des questions qui n'intéressent nullement vos lecteurs, puisqu'elles me sont personnelles. Je tiens à dissiper l'équivoque que votre article pourrait laisser subsister en faisant croire à des dissentiments qui n'ont jamais existé. Je ne vous ai vu que deux fois : la première, lorsque vous êtes venu m'interroger, au sujet du spiritisme ; la seconde, quand vous m'avez donné connaissance de votre interview. Notre conversation n'a eu aucun caractère personnel. C'est pourquoi j'ai été fort étonné en lisant, page 754, deuxième colonne, le passage suivant :

« Je suis si peu l'ennemi des spirites que, scandalisé de la situation dans laquelle se trouve, de leur plein gré, leur grand chef G. Delanne, j'ai essayé d'aider Louis Lormel et je n'ai pas à rougir je pense, dans son projet de procurer au vieux maître une vraie indépendance. La mort de Louis Lormel a fait avorter l'entreprise. »

« Ici je dois déclarer formellement que dans mes conversations avec M. Lormel, pas plus qu'avec aucun autre, il n'a jamais été question de sa part d'une proposition quelconque ayant trait à ma situation. Elle aurait été sans objet, car depuis la généreuse initiative du fondateur de l'Union Spirite Française, j'occupe la position que j'ai ambitionnée toute ma vie, puisqu'elle me permet de répandre en France les consolantes vérités du Spiritisme, qui a fait l'objet des études de toute mon existence. Vous me permettrez donc de vous dire que votre sollicitude à mon égard, dont je n'ai eu connaissance que par les lignes signalées plus haut, demeure sans objet.

« Je dois également signaler un passage de la note insérée dans le bas de la même

colonne, dans lequel vous dites : « que mon indépendance intellectuelle et morale est, pour ainsi dire, en tutelle ».

« Ici encore je proteste formellement contre ces assertions inexactes, car jamais personne n'a essayé de m'influencer ni intellectuellement ni moralement. Si cela s'était produit, bien que peu fortuné, presque aveugle et infirme, je ne serai pas resté un seul instant à la tête de l'Union Spirite, ayant trop souci de ma dignité pour accepter une tutelle quelconque, aucune considération d'intérêt matériel n'ayant jamais dirigé mes actes pendant ma longue carrière de militant.

« Je fais appel, mon cher Confrère, à votre esprit d'impartialité, pour insérer cette lettre dans le prochain numéro de l'*Opinion* et vous prie de croire à l'assurance de ma parfaite considération.

G. DELANNE. »

Revue et Journaux

A propos des récentes expériences d'Éva C... à la Sorbonne — que nous commençons d'autre part — nombreux sont les journaux qui ont consacré des articles plus ou moins longs à la critique de cet événement, mais rares sont ceux qui ont témoigné d'une véritable connaissance de la question, d'un jugement impartial et sain : la passion des partis ou l'ignorance sont les caractères presque constants de ces sortes d'articles.

L'*Opinion*, selon sa promesse, publiait le 8 juillet, le rapport officiel des professeurs Lapieque, Dumas, Piéron et Laugier.

Le document n'était suivi d'aucun commentaire de M. Paul Heuzé... qui s'est bien rattrapé depuis. Mais, n'anticipons pas.

Ce rapport, que d'aucuns ont dit « accablant » pour le médium, contient des passages que l'on s'est, en général, abstenu de citer, à côté du constat de carence des phénomènes attendus. Nous citerons par exemple :

« Au point de vue du contrôle, nous avons trouvé satisfaisantes les propositions de Mme Bisson, qui a toujours dirigé son effort vers la rigueur scientifique... »

« Elle (Mme Bisson) trouvait son médium en bonne forme, surtout pendant ses règles, bien que sa « médiumnité », remarquait-elle, ait décliné depuis quelques années.... »

« En conclusion, qu'il nous soit permis de rendre pleinement hommage à la bonne foi et à l'ardeur scientifique de Mme Bisson... »

« Mme Bisson... regrette de nous avoir montré son médium à un moment où il n'avait pas tous ses moyens, et regrette aussi que les expériences ne se soient pas prolongées assez pour être fructueuses.

Ces quelques passages du rapport suffisent à détruire les principaux arguments dont se servent généralement nos adversaires dans leurs articles de presse.

Le Matin et le **Journal** du 8 juillet ouvrent le feu des commentaires. Sous la signature de Jean Gille, l'**Eclair** fait de même, en termes mesurés, dans un article reproduit par la **Victoire** du 9. Le même jour, M. Clément Vautel, dans son « film » du **Journal** expectore ses habituelles insanités grossières à l'égard de tout ce qui n'a

pas l'heur de lui plaire : il nous permettra de lui dire, utilisant son langage fleuri, que c'est encore là une forme de « loufoquerie ridicule » et que ces expectorations sont au moins aussi dégoûtantes que celles de l'ectoplasme dont il parle imprudemment sans le connaître.

Que les journaux dits « bien-pensants » saisissent au vol l'événement pour nous attaquer avec autant de violence parfois que de mauvaise foi, il n'y a rien là que de naturel et de prévu : les articles du *Figaro* (du 10), de l'*Action Française* (Léon Daudet) et tous ceux que nous lirons bientôt dans les multiples feuilles réactionnaires et cléricales de province n'ont et n'auront rien qui puisse nous surprendre. Nous soulignerons plutôt avec une surprise agréable, l'allure digne d'un article paru dans le *Figaro* du 11, sous la signature du docteur de Fleury, un des collègues du professeur Richet à l'Académie de Médecine : comme on sent, à la lecture de cet article, la différence qui sépare un homme de science de maints journalistes, encore que la compétence en toutes choses ne puisse être, d'emblée, accordée à un savant.

Le 12 juillet, dans la Chronique scientifique du *Journal*, M. Lucien Chassaingne écrit aussi un bon article sur « Une science nouvelle : la métapsychique ». N'en déplaise à M. Clément Vautei, l'opposition, à trois jours de distance et dans le même journal, de sa prose... spéciale et des commentaires vraiment scientifiques de M. Chassaingne — qui, certes, n'est pourtant pas des nôtres — n'a rien de flatteur pour l'auteur des « Films ».

Nous devons signaler quelques passages de l'article de M. Chassaingne :

« En réalité, c'est l'immense mystère de l'origine et de la nature de la vie qui est une fois de plus soulevé. La mort n'est-elle que la disparition de notre être matériel? Survivons-nous d'âme et d'esprit après le décès? Et ceux qui restent ici-bas, peuvent-ils évoquer les disparus, les rappeler sur terre, obtenir d'eux des manifestations de force? Ce n'est pas d'aujourd'hui que de pareilles préoccupations sont nées. Elles sont de tous les âges, mais jamais elles n'ont été scientifiquement coordonnées. Allan Kardec, au milieu du XIX^e siècle, a tenté de les assembler en doctrine ; elles sont restées entourées d'obscurité mystique. Les uns ont admis les phénomènes invoqués sans contrôle, sans discussion, les autres les ont énergiquement niés, ne leur attribuant d'autre cause que la supercherie.

« Pourtant les médecins qui se consacrent spécialement à l'étude de la neurologie, constatent chaque jour des faits troublants d'extériorisation... »

M. Chassaingne continue, en citant le « Traité de Métapsychique » de Richet, dont il reproduit les conclusions finales.

Bonsoir, du 9, s'est retourné vers le docteur Geley, le savant directeur de l'Institut Métapsychique International, et l'a questionné. Notre ami a répondu :

« L'ectoplasmie est un fait indéniable. C'est la faculté qu'ont certains sujets médiumniques, à l'état de « transe », d'extérioriser d'eux-mêmes une « substance spéciale ».

Le docteur Geley continue l'interview en expliquant les phases expérimentales du phénomène dont il affirme :

« Les expériences faites à l'Institut Métapsychique International nous paraissent décisives... »

Dans *La Presse* du 16, M. Louis Payen nous foudroie d'un article spirituel. Je me méfie toujours des articles spirituels en matière scientifique : ils sont généralement

plus bêtes que les autres, la science se prêtant mal aux lieux communs de l'humour journalistique. Il y a, de plus, des erreurs matérielles dans l'article de M. Payen.

Avec l'*Ere Nouvelle*, nous revenons à la trop petite catégorie des journaux qui traitent loyalement et sérieusement la question : le numéro du 17 contient une interview écrite du docteur Geley et une lettre de M. Albin Valabrègne.

Le docteur Geley dit à juste titre :

« Le résultat négatif d'une expérience ne prouve rien et ne saurait être mis en balance avec les résultats positifs d'expériences identiques. Or, les ectoplasmes d'Éva ont été vus, touchés, photographiés par nombre de savants. Quinze séances sans résultat ne peuvent être opposées à des centaines de séances réussies. Le contrôle employé à la Sorbonne est exactement celui qu'avaient mis au point, avant eux, les autres observateurs : séance dans un laboratoire scientifique ; examen complet, deshabillage et mise en maillot d'Éva ; tenue des mains ; éclairage, tout est identique, point par point, dans les expériences de la Sorbonne et dans les expériences précédentes.

« Les docteurs Dumas, Lapicque et Piéron n'ont rien innové. Ils n'ont pu ajouter ni modifier quoi que ce soit aux procédés de leurs prédécesseurs. Nous sommes donc en droit d'affirmer de ce fait la valeur probante des travaux antérieurs. On ne saurait, en effet, raisonnablement soutenir que la même méthode est bonne quand les résultats sont négatifs, et défectueuse quand ils sont positifs. »

Le docteur Geley parle ensuite de quelques précautions supplémentaires souvent prises contre la fraude par les expérimentateurs d'Éva et que les professeurs de la Sorbonne n'ont pas envisagées. Il termine ainsi :

« Je ne puis, en ce qui me concerne, que proclamer une fois de plus ma certitude sans réserve de la réalité de l'ectoplasme. Tôt ou tard, cette certitude sera partagée de tous. En attendant, soyons reconnaissants aux savants qui cherchent loyalement la vérité. »

Le rédacteur de l'*Ere Nouvelle*, M. Videlly souligne ensuite, seul de tous ses confrères, les conditions défavorables dans lesquelles ont eu lieu les expériences de contrôle dit officiel.

Quant à M. Albin Valabrègne, il s'étonne justement :

« Je trouve qu'on fait trop de tapage — et de mauvais tapage — à la suite de séances complètement nulles. »

Nous terminerons la liste des citations — pour cette chronique — par quelques mots sur l'article « Pénombres » de M. Marcel Prévost, de l'Académie Française, paru dans l'*Intransigeant* du 19 juillet :

L'éminent écrivain disserte agréablement, mais pas toujours rationnellement, sur un sujet qu'il ne connaît que d'ouï-dire. Comparant la science métapsychique aux sciences physique et chimique, il confond, après tant d'autres, la « méthode scientifique » qui doit être une et imprescriptible, et les conditions d'examen qui doivent raisonnablement varier entre deux ordres de faits aussi distants que les faits physico-chimiques et les faits psychologiques et métapsychiques.

La presse continue de s'occuper de notre savant et sympathique collaborateur, M. Camille Flammarion, dont nous contions le mois écoulé les derniers triomphes.

Le Populaire de Bourgogne du 17 juin, rapportant la solennité de la Sorbonne, dit :

« De spiritualiste, Camille Flammarion est devenu spirite. Il n'adhéra au spiritisme qu'après avoir épuisé toutes les possibilités de le nier. »

Paris-Policiars prend à partie M. Clément Vautel qui nie tous les faits spirites, en bloc, de la façon la plus catégorique :

« Qu'en sait-il? Rien. Quelles preuves à l'appui de sa négation? Aucune. »

Le Mémorial de la Loire, L'Union Nouvelle de Los Angeles, **Le Courrier du Centre** de Limoges, ont, avec les journaux cités antérieurement, parlé de l'article de M. Flammarion dans la *Revue Spirite* d'avril.

La Dépêche de Toulouse du 22 juin reproduit le poème posthume de Robert de Montesquiou, publié dans nos colonnes par M. de Reyle.

L'Internationale du 9 juin, reproduit, de son côté, un passage d'un article de M. Léon Denis, sur l'Art.

*
* *

Nous ne pouvons citer toutes les revues qui se consacrent à la propagation du spiritualisme sous toutes ses formes libres. Nous nous en excusons.

La *Revue Métapsychique Belge* parle, dans son numéro de juillet-août, des essais satisfaisants tentés par M. Van Gasse, Président de la Société, pour éclairer les séances de matérialisations au moyen d'une combinaison chimique prenant sa base dans la fluorescence de certains sels. Nos lecteurs connaissent les travaux, très différents, du docteur Geley, pour l'utilisation dans le même but, de la lumière vivante, et nous avons dit les raisons qui nous font croire que c'est là le vrai chemin du progrès.

La Vie Morale, de juin, est consacrée à l'enquête sur l'Occultisme devant la Conscience Moderne, actuellement poursuivie par MM. Pagnat et Gastin. M. Ph. Pagnat attribue à l'auto-suggestion du criterium matérialiste « l'entêtement du professeur Richet à admettre l'hypothèse spirite, « la seule acceptable en métapsychique ».

Esprit éclectique merveilleusement documenté, M. Pagnat présente un article bourré de citations agréablement reliées par des commentaires personnels bien choisis. Il publie ensuite un article du docteur Geley, écrit en 1910, mais resté inédit, sur la « Métapsychique » et une note de Mme Bisson, sur « les Phénomènes de matérialisation obtenus avec le médium dit « Éva Carrière ».

La Vie d'Outre-Tombe annonce que le Congrès de 1922 de l'Union Spirite Belge tiendra ses assises à Liège les 13, 14 et 15 août prochain. Cette revue publie, en son numéro du 15 juillet, un excellent article du professeur Marcel Monier, directeur de l'Institut de Biologie de Bruxelles.

L'éminent savant s'exprime ainsi :

« Certes, j'appartiens à la science officielle par mes travaux et par ma longue carrière scientifique déjà bien longue, mais au-dessus du savoir humain confiné dans les Académies, il y a la Vérité, au culte de laquelle est voué par état le véritable savant. Or, mes confrères seront d'accord avec moi pour conclure que la science officielle a trop souvent barré la route à l'essor des génies créateurs, quitte à les honorer lorsque la pierre du tombeau a scellé leur immortalité...

« Nos études nous portent à comparer le médium à une antenne de télégraphie sans fil, mais une antenne vivante, capable de vibrer à l'unisson avec les entités spirituelles désincarnées. J'attire spécialement l'attention des expérimentateurs sur cette comparaison, car mes expériences me portent à conclure que l'étude comparative du phénomène physique de la télégraphie sans fil et du phénomène spirite ouvrira des horizons indéfinis à la science. Là est la révélation, la mise entre les mains de l'humanité de la clef du grand mystère de l'au-delà. Cette clef, la science la mettra entre les mains de l'homme. C'est pourquoi Allan Kardec a dit : « Le Spiritisme sera scientifique ou il ne sera pas. »

« ... Paroles profondes et prophétiques, dont la mise en pratique est léguée aux organisations spirites de l'heure actuelle...

« L'école néo-spiritualiste, c'est-à-dire l'école spiritualiste basée sur les connaissances modernes, n'a rien à redouter des investigations scientifiques, et nous répétons bien haut ce que nous publions uaguère : Le temps est proche où le savant n'osera plus se proclamer matérialiste sans craindre de se donner un brevet d'ignorance...

« La science officielle de demain sera confuse de s'être laissé choir dans l'abîme du matérialisme ; alors elle enseignera les idées des penseurs spiritualistes qui luttent actuellement pour la Vérité, comme elle enseigne la rotation de la terre après avoir jeté l'anathème sur l'illustre savant qui en fit la découverte et auquel on voue maintenant les honneurs dus au génie. C'est le sort commun, à travers l'histoire, des médiums, prophètes, savants, penseurs illustres, servant de véhicule à la puissance spirituelle des grands esprits, qui eux-mêmes, sous l'impulsion de la force éternelle et absolue, jettent le progrès à travers le monde. »

Nous dédions ces quelques lignes d'un vrai savant aux contempteurs français du spiritisme et du métapsychisme.

Chronique Étrangère

Il serait bon d'en terminer avec cette stupidité souvent répandue par des ignorants, et selon laquelle la pratique du Spiritisme conduit à la folie. Le *Journal of the American Society for Psychical Research*, reproduisant et commentant une étude publiée à Londres, dans *Raison*, par M. H.-J. Osborn, répond à souhait aux calomnieux. « Oui, nombreux sont les écrivains, les prédicateurs, les orateurs de conférences et les médecins qui prédisent aux Spirites, l'inévitable folie. Les médecins et les ecclésiastiques sont particulièrement acharnés à soutenir cette thèse. Il y a là un mensonge. Il est parti d'un rapport publié il y a quelques années par un certain docteur Forbes Winslow, chiffrant à 10.000 (!!) le nombre de spirites enfermés, en Angleterre. Depuis, Forbes est devenu spirite lui-même et a publiquement démenti ses fallacieux écrits. Ce qui n'empêche pas que beaucoup de polémistes le classent encore parmi les adversaires du Spiritisme ! Puis est venu un docteur A.-T. Schofield dont les persistantes allégations ont été souvent réfutées à la lumière des faits exacts. J'ai voulu voir clair dans cette question. J'ai consulté, en Grande-Bretagne, les directeurs des grands asiles d'aliénés. Uniformément, il m'a été répondu qu'il n'existait aucun cas de folie, qu'on puisse en termes positifs, imputer au Spiritisme. Dans les cas douteux, il était toujours possible de rattacher l'affection à une autre cause, d'ordre héréditaire ou organique. Les statistiques officielles démontrent qu'il y a en Angleterre et pays de Galles 100.000 fous, de tous types et conditions. *Aucun* n'est catalogué « fou spirite » et ceux qui parlent de Spiritisme portent la déchéance physique de l'alcool, de la syphilis ou d'autres motifs qui ont déterminé leur folie. Par contre, il faut bien reconnaître, sans arrière-pensée, que les cas de monomanie mystico-religieuse sont nombreux. Mon enquête m'a conduit à des résultats singuliers : j'ai découvert des chiffres étonnants en ce qui concerne nos principaux adversaires : les médecins et les « preachers ». Parmi les pensionnaires d'asiles, l'honnêteté des

chiffres m'oblige à constater une proportion de 10,3 sur 10.000, pour les membres du clergé de l'Église d'Angleterre. Et je m'en réfère aux témoignages les plus impartiaux pour certifier que chaque semaine, on enferme au moins un ministre du culte. Quant aux docteurs, on en conduit, à l'asile des fous, trois toutes les cinq semaines, et la proportion de médecins aliénés, pour 10.000 lunatiques, est de 14,3. J'en terminerai par quelques chiffres encore. Déduction faite de la proportion moyenne des décès et des guérisons, on a, en vingt ans, dans les asiles britanniques soigné, comme aliénés, 309 membres du clergé, 357 médecins, ce qui fait, chez les principaux détracteurs du Spiritisme, un imposant total de 666 fous qualifiés ».

On voit donc que les accusateurs du « Spiritisme-école de la folie » ont rêvé. Mais ne disons pas trop de mal du rêve. Il a bien sa valeur, maintes fois et l'on peut écrire que la métapsychique l'a, en quelque sorte, « réhabilité ». La science matérialiste n'y voulait voir qu'un accident de la pensée résultant d'une digestion difficile ou d'une mauvaise circulation du sang. On avait sévèrement relégué dans le domaine de la fable toutes les histoires de songes expliqués qui abondent dans les Écritures. Et ce n'étaient plus là, canchemars ou rêves fleuris, que des « jeux du cerveau ». Pourtant, aujourd'hui, le rêve, dans ses origines et ses effets, ne s'explique plus si « à la légère ». S'il y a des rêves qui, tout au plus, remontent du subconscient ou sont comme des échos mentaux des occupations et soucis de l'individu dans la journée précédente, il en est d'autres qui proviennent de plus loin, et, pour ne faire qu'une citation à cet égard, dans son *Traité de Métapsychique*, M. le P^r Richet écrit, page 318 : « La monition a très souvent lieu en rêve ». Or la monition est un « phénomène de cryptesthésie accidentelle, survenant à l'improviste chez des personnes normales, portant sur des événements légers ou graves », y compris l'annonce de la mort. *The Occult Review* signale, de ce genre de phénomènes, un cas fort saisissant (n^o de juillet). Il s'agit de Mme O'Sullivan Beare qui eût deux séries de rêves prémonitoires, en 1903, puis en 1914. La première fois, elle vivait dans l'Est Africain. Du 8 au 12 novembre 1903, — cinq nuits de suite — elle vit feue la mère de la Tsarine, princesse Alice, fille de la reine Victoria, et femme du grand-duc de Hesse-Darmstadt. (Elle la connaissait pour l'avoir, jadis, et sans lui parler, entrevue à Darmstadt.) La grande-duchesse, dans le rêve, la suppliait d'avertir Nicolas II qu'un fils lui naîtrait l'année suivante, mais qu'il aurait une terrible mort si le Tsar ne mettait pas fin aux persécutions et aux massacres des Juifs en Russie. Le lendemain, Mme O'Sullivan Beare, précisément, lisait dans les journaux, le récit d'un de ces massacres. Elle écrivit donc à M. W.-T. Stead, à Londres, qui transmit la lettre au Tsar. Exactement neuf mois plus tard, la Tsarine donna naissance à celui qui devait être son seul fils. Il est de fait que, dès lors, des mesures furent prises contre les progroms. — En juillet 1914, Mme O'Sullivan est à Richmond (Surrey). Dans la nuit du 16 au 17, la Grande-Duchesse lui réapparaît et l'implore de prévenir le Tsar que s'il s'« embarque » dans la guerre, il déclencherà les violences, l'incendie et la révolution contre lui et sa famille. Le 27 juillet, elle se décide à écrire au souverain, en rappelant sa première lettre transmise par W.-T. Stead. Elle annonce au Tsar qu'il sera détrôné s'il n'évite pas la guerre. Le pli arrive trop tard. Entre temps, l'Allemagne a causé l'irréparable.

Et n'est-ce pas une sorte de monition encore que l'étonnante intuition (*Occult Review*, p. 58) de cette fillette de quatorze ans qui, visitant avec sa mère un appartement à louer, dans le Sud de Londres, trouve tout à son goût, de pièce en pièce, jusqu'au moment où elle entre dans la salle de bains et s'écrie, terrifiée : « Jamais je ne pourrai vivre dans ce logement. Renvoyez vite les clefs à l'agence ! » Intriguée par cette brusque répulsion, la mère a l'idée de faire une enquête chez les voisins et elle apprend que, quelques mois plus tôt, le précédent locataire s'est suicidé dans sa baignoire.

Un autre rêve avertisseur. — Le Rév. W. Cumming Skinner, de Dundee, rêve qu'il voit l'un de ses plus anciens paroissiens renversé par une voiture, au moment où il traverse la rue. Le lendemain, en allant à l'église, à l'endroit que lui a désigné sa vision, il fait un crochet et évite le lieu présumé périlleux. Or, le paroissien dont il a rêvé, marche derrière lui et, d'instinct, imite le pasteur. Au même instant, une voiture de pompiers dont les chevaux ont pris le mors aux dents, arrive, verse, tue un enfant et blesse trois personnes. Trop tard, le pasteur a regretté de n'avoir considéré son rêve que comme un caprice de son esprit. (*Evening News*.)

*
* *

Le *Light* du 17 juin cite un curieux cas d'apparition du double d'un vivant avec prémonition : « Il y a longtemps, dit l'auteur, j'étais un jeune officier à bord d'un navire revenant en Angleterre de la côte ouest de l'Amérique du Sud. Un jour, un mousse accourt vers moi en criant : « Avez-vous vu ? » Il avait un air bizarre. Je pensai qu'il rêvassait et l'engageai à « se secouer un peu ». Pourtant, il restait troublé et bientôt, il me demanda de l'accompagner à certain endroit du pont. Je le suivis et le questionnai. L'histoire qu'il me conta me prouva qu'il était sous l'influence de quelque pensée obsédante, mais ce qu'il disait était tel que je lui promis de n'en parler à personne à bord, pour ne pas le rendre ridicule. A l'entendre, il avait vu une figure vêtue de blanc s'approcher de lui et l'inviter à le suivre. Muet et immobile d'abord, il s'était enfin laissé entraîner jusqu'au bastingage et là, il avait vu la forme, qui lui ressemblait, se jeter à la mer. Je restai impressionné par le conte et, pour mémoire, je fis le point afin de me souvenir de l'endroit. Il était alors midi 15. Le boy me reparla plusieurs fois de l'affaire jusqu'à New-Brighton. Il s'appelait Thomas Hughes. Avant notre nouveau départ, sa mère vint me voir et me demanda de bien prendre soin de lui, ce que je promis bien entendu, car j'estimais beaucoup le caractère de cet enfant. Nous voilà partis pour le cap Horn, et à la hauteur des îles Falkland, nous avons trois jours d'orage. Nous sommes mal en point et au cours d'une manœuvre, à minuit 15, je vois quelqu'un tomber à l'eau. On fait l'impossible pour le sauver, mais le temps est affreux. Il faut renoncer. Nous repartons. Thomas Hughes, — c'était lui, — était mort, et j'en fus affligé. Je ne me souvins de la fameuse vision que trois semaines après, en me promenant, à midi 15, sur le pont, et en entendant une voix qui me disait « Souvenez-vous ! » Je regardai autour de moi : il n'y avait personne. Alors tout me revint en mémoire. Je m'approchai de l'emplacement d'où l'enfant était tombé : c'était le même que celui où il avait vu son fantôme disparaître sous les vagues. Le bâtiment était alors à quelques milles près de l'endroit où le petit Hughes avait eu son hallucination. Depuis, les circonstances ont fait que je l'ai eus pas rentré en Angleterre pendant vingt ans. Je n'ai pu revoir la maman, mais si elle existe encore et si cette relation lui passe sous les yeux, j'espère qu'elle lui apportera quelque consolation. J'ai voulu remplir ce devoir, avant de mourir. »

*
* *

On sait que miss Ada Bessinet est l'un des plus remarquables et des plus complets médiums actuellement connus. Elle vient de donner une saisissante preuve de ses pouvoirs à Sir Conan Doyle et à neuf personnes, qui assistaient à la mémorable séance du 22 mai 1922, à Toledo (États-Unis). La relation des faits a été aussitôt publiée par le *News-Bee*, journal local, et le rédacteur assistait à la réunion aux côtés de Sir Conan Doyle.

Les phénomènes se succèdent pendant trois heures et demie. Autour d'une grande table, onze personnes sont assises, dont le médium. Dans l'obscurité, des lucres se produisent, se déplacent en tous sens. Miss Bessinet, encore consciente, les signale et les commente. Un appareil à musique est mis en marche par un témoin préposé à ce soin et, tour à tour, des voix diverses accompagnent le chant. Un sifflement se joint à elles : on prie qu'il cesse : il s'interrompt, et reprend, à la demande, puissant ou faible, selon qu'on le désire. Un visage se manifeste au moment où le médium entre en transe. C'est une femme que suit immédiatement une autre apparition, vue incomplètement éclairée de côté, à demi voilée par l'ectoplasme. Le guide indien, Black Cloud, annonce de plus beaux phénomènes et, de fait, à l'instant, la main de Conan Doyle et celle du médium se trouvent étroitement liées, le cordeau entrant fortement dans les chairs. Après des raps, vient une figure encore : « Levez-vous si vous êtes touché », dit l'Indien. Conan Doyle, touché, se dresse, voit deux faces, celles de son fils et de son neveu. Sur sa prière, ils reviennent sitôt que disparus. De même Mrs Doyle va voir sa mère. L'agent organisateur de la tournée de conférences Doyle aux États-Unis est là. Il n'est pas spirite : il assiste à sa première séance. Une tête se forme, une femme. Les assistants la voient. Mrs Doyle reconnaît sa mère qui la touche au front, à la joue. L'agent Keediek annonce une autre figure : « C'est Shackleton. »

(L'explorateur des mers antarctiques). « Je n'ai aucun doute sur la réalité de la vision, affirme Kedick. Shackleton était mon meilleur ami. » Sur l'ordre de l'Indien, on se lève en maintenant la chaîne des mains sur la table. Une femme se manifeste. Tous la distinguent jusqu'à mi-corps, drapée d'un vêtement éblouissant : « C'est Katie King ! » (l'Entité qui parut si souvent chez William Crookes.) Les bras nus, elle est éclairée, de toutes parts, et d'une lumière égale. D'autres matérialisations ont lieu, dont plusieurs sont reconnues. Black Cloud avertit qu'il va y avoir des expériences de trompettes. Par ce moyen, Sir Conan Doyle et sa femme s'entretiennent avec leur fils, qui dit aider son père dans son œuvre de propagande pro-spirite. Un « médecin » essaye de paraître, n'y réussit pas. Il veut transmettre un message à une personne non-présente à la séance (le message sera dicté, avant la fin, avec d'autres, qui sitôt écrits par le médium, sont arrachés de la planchette et portés par des mains invisibles aux personnes qu'ils concernent : Tous contiennent des détails particuliers et privés, et sont signés). Enfin l'Indien avertit : « Nous ne pouvons faire davantage. » On rend la lumière. Miss Ada Bessinet est visiblement lasse, bien qu'elle proteste du contraire, Sir Conan Doyle publiera certainement un compte rendu de cette séance de premier ordre. Nous n'avons pas voulu laisser attendre nos lecteurs pour leur faire connaître ces faits splendides, d'après le texte inséré par les *News-Bee*, texte qui a dû recevoir l'approbation du grand propagandiste avant d'être livré au public.

Nous avons bien des fois dit quelle prudence il fallait mettre en œuvre avant de prendre pour certain et au pied de la lettre... ou de la table, un message quelque peu émerveillant ou flatteur. Mais, dans le cas des expériences Ada Bessinet, et notamment de la plus récente, l'autorité de Sir Conan Doyle et sa probité nous sont de trop sûrs garants pour que nous n'enregistrons pas les détails de la séance du 22 mai dernier, avec l'assurance qu'ils seront confirmés par l'illustre spirite.

Il est au moins certain que, ce soir-là, tous les assistants étaient de bonne foi et de bon vouloir, ce qui ne veut pas du tout dire qu'ils étaient prêts à se laisser mystifier. Ce qui tue bien des séances, c'est l'esprit négateur de parti pris. *Light* (24 juin), le redit en fort bons termes : pour certaines personnes, la nécessité de garder, envers le sensitif, une attitude amicale et sympathique, propre à créer une atmosphère convenable, est impossible à concevoir. Les gens de ce caractère, pleins de doutes et de soupçons, s'en vont désappointés d'avoir perdu leur soirée alors que l'échec a été provoqué entièrement par leur sourd antagonisme et par leur anxiété d'être trompés. Ils ont tiré un rideau pour cacher ce qu'ils voulaient voir. »



Sans doute, estimant qu'ils seraient incrédules, le médium Mrs Etta Wreidt, il y a peu de temps, en Écosse, ne permit pas que deux pauvres vieux assistassent à une séance donnée par elle. Mais en la circonstance, on va voir qu'elle revint sur sa première inspiration, à la suite d'un conseil qui lui vint de l'Astral. L'histoire est touchante. *The International Psychic Gazette* l'a rapportée en son fascicule de juillet. Un père, une mère avaient perdu leurs trois fils à la guerre. Désespérés, les parents quittèrent la maison familiale trop pleine de souvenirs et s'en allèrent, dans un autre pays, près de la côte. Sir Arthur Conan Doyle visita un jour la ville où ils s'étaient installés. Ils assistèrent à une de ses conférences et en furent quelque peu réconfortés. Peu après le médium Etta Wreidt, traversant le pays, y rend visite à des amis et le secrétaire d'un groupe spirite, invité à une séance projetée, a la pensée généreuse de demander qu'à sa place, on voulût bien recevoir les deux pauvres parents en deuil. Sa demande ne fut pas accueillie, pour la raison qu'on ne souhaitait pas introduire des inconnus dans la réunion. Mais, au soir de la séance, le père défunt du maître du lieu vint dire : « Il y a ici trois garçons qui voudraient parler à leurs parents et voici leurs noms ». Le père et la mère en pleurs sont clairement désignés. L'Entité ajoute : « Nous désirerions bien les réunir. Arrangez une rencontre ». Le jour suivant les parents sont donc invités : la mère vient seule, car le père est malade et garde la chambre. Et la maman a la conversation la plus probante, la plus personnelle, avec ses trois fils. Ainsi des Esprits, sachant les efforts tentés par leurs survivants, pour rentrer en contact avec eux,

avaient-ils eu recours à leurs frères de l'Au-delà pour réaliser la rencontre par les soins d'un puissant médium, « qui maintenant, dit l'auteur, est autant béni sur la terre que dans le ciel ».

Ces parents sans enfants, mais qui eurent le bonheur de les retrouver, contribueront sans doute d'une obole, même s'ils sont peu fortunés, au monument que l'on se propose d'élever, dans la ville de Rochester (États-Unis), pour commémorer « le point de départ » du Spiritisme moderne. Une souscription est ouverte. L'idée première est celle d'une obélisque, ce doigt de pierre qui désigne le ciel. Le projet sera peut-être tout autre, dans sa forme plastique, le jour de l'inauguration. Quoiqu'il en soit, l'idée fait son chemin outre-Atlantique et elle ne tardera pas à être formulée en termes positifs, de ce côté de l'eau.

Et en voici une autre, qui ne va pas sans mérites. Le Comité directeur du Centre d'Études psychiques de Barcelone (Espagne) a ouvert un concours en l'honneur de la « Philosophie Spirite », et fait appel à tous les centres, groupes, amis et frères « en croyances » pour l'envoi de travaux de diverses natures. Chacun, quelle que soit sa nationalité, peut participer au concours. Les travaux pourront être présentés en castillan, catalan, français, anglais, italien ou allemand, pourvu qu'ils soient originaux et inédits. Ils seront reçus jusqu'au 1^{er} octobre prochain. Répartis en trois groupes, ils comprennent : 1^o des *œuvres* de prose ou de poésie sur la doctrine, la philosophie et la morale spirites ; 2^o des *rapports* scientifiques concernant l'expérimentation, les théories, les communications ou les faits notables, bien prouvés et certifiés ; 3^o des *mémoires* sur toutes idées, propositions, initiatives ou projets qui, intégrant une valeur manifestement originale, peuvent servir utilement la philosophie spirite, en divulguant et en élargissant la culture du Spiritisme dans le monde. Des prix en numéraire seront attribués aux lauréats et les travaux couronnés seront publiés par les soins du Centre de Barcelone et de la revue *Lumen*, de Tarrasa. Les textes ne doivent pas être signés, mais être accompagnés d'un pli scellé contenant le nom et l'adresse de l'envoyeur. Le résultat du concours sera proclamé par *Lumen* en décembre prochain. L'adresse où diriger les envois est la suivante : *Sr D. Manuel Lopez, Nueva de San-Francisco, 15, 3^o, à Barcelone (Espagne)*. C'est avec le meilleur sentiment fraternel que nous répondons au désir du Centre de Barcelone, de voir publier ces renseignements dans la *Revue Spirite*. Et nous faisons des vœux pour que ce concours porte des fruits nombreux et excellents.

Si l'un des concurrents peut suggérer un moyen, immédiat, d'imposer la paix et le silence aux esprits perturbateurs, il rendra grand service aux gens qui, çà et là, sont visités par des Entités turbulentes, ainsi qu'il advint à cet ingénieur-docteur F.-P. Sinha, dont parle notre confrère *A Nolleia*, de Rio-de-Janeiro. Les faits ont été attestés par le docteur J. L., médecin de la Casa Nacional de Orates. Il est bon d'en prévenir, car ils sont de ceux pour lesquels deux témoignages vaudraient encore mieux qu'un. Dans la nuit du 12 au 13 février, chez le pacifique Sinha, c'est soudain un tapage formidable, comme le bruit de coups de cannes sur les portes, dans les couloirs. La ronde de police monte, ne trouve rien, s'en va, et tout recommence. Elle revient, entend le vacarme et conclut au surnaturel. Deux jours après, même scène accompagnée de sifflements aigus, tel qu'aucun siffleur, même le plus habile, ne saurait les imiter en force et en hauteur. Puis, chaque nuit, c'est la danse des meubles, le battement des portes, toute la série connue des phénomènes de poltergeist... Afin d'en terminer, il a fallu déménager !

Pour conclure, mentionnons un curieux projet d'expérience et sans en exclure la note comique, — car le Spiritisme n'est pas ennemi de la bonne humeur, n'est-ce pas ? — traduisons l'article du *Sunday Express* qui commente la nouvelle : « Le professeur Hereward Carrington, Directeur de l'American Psychical Institute Laboratory, annonce son intention de faire des tentatives, avec un chat anesthésié, pour déterminer si le corps astral existe, en fait. Le chat sera introduit dans une boîte de verre juste assez grande pour le contenir. La boîte sera placée dans une autre boîte de même matière, légèrement plus grande. Un soporifique sera alors administré à l'animal dont le corps astral, suppose-t-on, passera dans l'intervalle compris entre les deux récipients. Le professeur Carrington s'exprime ainsi : « L'air sera à ce moment raréfié dans la plus grande boîte et j'espère que si le corps astral existe, il dégagera des radiations dans cette atmosphère appauvrie. Le fait dût-il se produire, il en résultera une ionisation, c'est-à-dire la production des petites particules électriques qui se condenseront à la surface du corps

astral, exactement comme la rosée sur l'herbe. Ainsi pourrions-nous identifier la présence de ce second corps. » Plaisamment, *Sunday Express* questionne : « Mais qu'arrivera-t-il, si ce pauvre chat a réellement neuf corps astraux ? L'expérience deviendra horriblement compliquée et l'enquête du Professeur dans l'inconnu sera même dangereuse pour lui. Il faudra certainement rassembler la police en armes autour de son laboratoire, pour le protéger contre les dames amies des matous qui, dans New-York, n'approuveront pas cette façon nouvelle de prouver scientifiquement qu'il n'y a pas de mort. » C'est la note « pour rire », mais on a bien ri, autrefois, de la grenouille de Galvani, et cela n'empêche pas que nous apprécions et utilisons aujourd'hui cette électricité qui faisait tressaillir la patte de la bestiole, contre le fer du balcon de Bologne, en l'année 1789, fertile en événements sensationnels.

M. CASSIOPÉE.

A travers les Sociétés

Union Spirite Française. — Les séances expérimentales continuent à la Villa Montmorency, malgré l'approche des chaleurs estivales qui raréfie les assistants. Les dernières réunions ont permis d'enregistrer des communications intéressantes dont nous reparlerons. Félicitons Mme Doche du zèle qu'elle apporte à cette œuvre éducative.

Société d'Études Psychiques du Havre. — Nous recevons les meilleures nouvelles de la Société d'Études créée au Havre, à l'issue de la conférence que M. Gastin fit dans cette ville, il y a quelques mois. Grâce aux efforts persévérants de M. Bertin et aux concours dont il a su s'entourer, ce groupement promet d'être un des plus actifs et des plus vivants.

Il a obtenu de la municipalité une salle pour ses réunions et conférences. Son Comité a été constitué comme suit :

Président : M. DEVAUX, Ingénieur A. et M., 3, impasse Quesnay, Le Havre ;

Vice-Président : M. le Dr LÉVESQUE ;

Secrétaire : M. SOUDAY ;

Secrétaire-adjoint : M. CLERGET ;

Trésorier : M. BERTIN, entrepreneur, 95, rue Thiérs, Le Havre ;

Membres : MM. WALDMANN, les docteurs LECLERC, PERRIGAUT et LECENE.

La Société du Havre groupe maintenant une centaine d'adhérents.

Bibliographie

M. A. Dubois de Montreynaud vient de publier des **Études sur le Spiritisme** que le bon maître Léon Denis a préfacées. L'auteur insiste surtout sur le problème social et, notamment, sur les erreurs commises par les socialisants, touchant le principe faux et anti-naturel de l'Égalité. Le socialisme chrétien, dont le Spiritisme est une traduction moderne, peut seul faire comprendre le douloureux problème des inégalités nécessaires pour le progrès vers l'Unité par l'Amour. Là est la vraie fraternité dont certains points sont si difficiles à vivre. Le critère de l'amour du prochain, dit M. de Montreynaud, est « dans cette parole sublime : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». Et l'auteur ajoute : « Le Pardon des injures ! Voilà la pierre de touche, voilà le critère, voilà la manifestation la plus merveilleuse de l'amour du prochain, et, par suite, de l'amour de Dieu. »

M. de Montreynaud montre les désolants effets du matérialisme dans les sociétés : « L'his-

toire contemporaine nous apporte la sinistre confirmation de ce qu'il fût dans le passé. Le matérialisme, tel un torrent de boue et de honte, gronde de toute part. La société sapée, dans sa base par le chancre rougeur de l'enseignement, soi-disant libre, sans Dieu, sans idéal noble, est menacée d'une destruction prochaine. Nous assistons au spectacle lamentable d'une déchéance, d'une désagrégation successives, à mesure que le matérialisme progresse. Et c'est ainsi que chaque jour l'amoralité se développe et la criminalité la plus cynique augmente. Ainsi le matérialisme nous apparaît comme une formidable négation. Ce ne sont pas ses enseignements qui pourraient jeter la lumière sur la solution du problème de l'Inégalité des Conditions ».

En somme, excellent livre. Nous prendrons nos conclusions dans la préface même de M. Léon Denis : « L'auteur de ce livre s'est maintenu dans la tradition des bons écrivains Kardécistes, sans, pour cela, y rester étroitement confiné. Il sait que, depuis Allan Kardec, le monde a marché ».

L'abbé Alta, le courageux et érudit prêtre catholique, docteur en Sorbonne, dont le Spiritualisme libéral, la bienveillance à l'égard de la doctrine spirite sont si connus, vient de donner aux éditions de la « Revue Contemporaine » un livre qui ajoute une belle unité aux œuvres déjà nombreuses de cet écrivain, qui est aussi un conférencier aimable et disert : **Le Christianisme du Christ et celui de ses Vicaires.**

Depuis longtemps on montre de tous côtés l'antagonisme qui sépare le christianisme césarien de l'Église du christianisme divin du Christ. Nombreux sont déjà les hommes courageux qui ont montré — et les auteurs spirites, Allan Kardec en tête, sont du nombre — que l'Évangile, admirable condensation de l'enseignement le plus haut que l'Humanité ait jamais reçu, condamne, d'un bout à l'autre, les mœurs et coutumes des « sépulcres blanchis » qui, dans les temps modernes, continuent la triste tradition des pharisiens flagellés par Jésus.

Naguère, l'abbé Rocca, qui s'intitulait lui-même « catholique anticlérical », s'attirait au Vatican même cette apostrophe d'un cardinal : « Oh vous, vous ne savez que gratter cette vieille guitare de l'Évangile ! »

Prêtre, non de la religion des dogmes, mais de celle du cœur et de l'esprit, l'abbé Alta s'écrie : « La mission du clergé n'est pas d'imposer son autorité... mais de s'instruire toujours mieux et de se dévouer toujours plus. Il a descendu la pente des entraînements humains, il lui faut remonter la pente qu'il a descendue. Se transformer ou périr : tel est le dilemme que le progrès de la liberté et de la science impose à toutes les Églises : l'Église Romaine d'abord, qui, étant plus puissante, a des responsabilités plus grandes. »

La Bibliothèque Chacornac a donné dans ces derniers temps divers ouvrages, parmi lesquels nous citerons : **Le Symbolisme des Nombres**, du docteur R. Allendy, vaste recueil des idées exprimées par plusieurs chercheurs sur le mystère arithmologique dont Pythagore avait fait la base de sa prestigieuse philosophie dont seuls nous restent des débris informes ; **Les Génies Planétaires**, du bon maître F.-Ch. Barlet, dont les occultistes pleurent la perte depuis quelques mois ; **Le Catéchisme de la Raison**, de l'abbé Alta.

L'abbé Alta s'adresse aux savants modernes : « Conscient de ta grandeur, sois donc conscient aussi de ta petitesse ! Les savants, qui n'admettent pas d'autres formes de l'Être que celles qui tombent sous leurs prises, oublient vraiment la mesure de ce qui est. Regarde donc au-dessus de toi, non pas seulement au-dessous, travailleur obstiné de la science ; songe à ces milliards de milliards de mondes qui, à des milliards de lieues les uns des autres, dans l'espace sans bornes, sont des milliards de fois plus gros, chacun, que notre planète terre, et tu n'auras plus cette folie de croire que la décomposition d'une poussière terrestre peut te donner la mesure de ce qu'est la totalité de l'Être. Regarde au télescope, non pas seulement au microscope ; regarde au-dedans de toi, non pas seulement au dehors : le secret de l'Être, c'est l'Esprit ; la mesure de l'Être, c'est l'Infini. »

Comment résister au plaisir de citer cet admirable passage, d'une superbe envolée :

« Le voilà mourant, celui que vous aimiez... C'est fait, il est mort !... Vous lui parliez tout

À l'heure, et son regard au moins vous répondait : « Je t'aime ! » Dites-lui encore : « Mon père, ma mère, ma femme, mon enfant, mon amour, je t'aime ! » Plus de réponse ; pas un mot, les lèvres sont ouvertes pourtant ! Pas même un regard de ses yeux grands ouverts. Qu'est-ce donc qui n'y est plus ? Son cerveau est là tout entier, et aussi son cœur, et tout son corps. Qu'est-ce donc qui manque à cette machine qui vibrait tout à l'heure, non seulement vivante, mais intelligente, mais aimante, et qui maintenant reste inerte, insensible et inintelligente ?

Qu'est-ce qui manque dans l'air quand vient une nuit noire, après un jour d'été splendide ? L'air est là tout entier, emplissant l'espace comme pendant le jour... Il ne manque que le soleil, qui pendant le jour faisait vibrer notre atmosphère de ses rayons vivifiants et qui brille maintenant de l'autre côté de la terre. De même, dans ces yeux ouverts mais morts, dans ce cerveau et dans ce cœur, toujours les mêmes que tout à l'heure, il manque le soleil intérieur, qui tout à l'heure rayonnait par le regard, par l'expression du visage ; ce *je*, ce *moi*, qui tout à l'heure à votre amour répondait « je t'aime ! » et qui maintenant est parti, toujours vivant, mais de l'autre côté de la terre, dans une autre atmosphère, dans un autre monde. Et bientôt, ce corps de votre ami, que tout à l'heure vous embrassiez avec tendresse ; ce corps de votre enfant, si beau, si jeune, pour vous prouver que ce n'est pas lui qui se donnait sa beauté, sa vie, sa jeunesse, il deviendra tellement cadavre et menacera d'une infection telle que vous serez contraint de le faire enfouir sous le sol pour le laisser pourrir...

« O vie invisible, si clairement manifestée !

« ...Si vous ne voyez pas, c'est que vous ne voulez pas voir. »

L'abbé Alta développe ensuite des idées rigoureusement conformes à la doctrine spirite et que nous regrettons de ne pouvoir citer, faute de place. Il le fait en s'armant des textes du Nouveau Testament et il condamne, à ce titre, la croyance en un jugement dernier, l'injustice de cette prétendue justice qui punirait par des supplices éternels les péchés d'une seule vie terrestre. »

« Non ! dit-il, ce n'est pas la mort qui est le dernier mot de la vie : il n'y a pas de dernier mot ; ce qui est est : ce qui vit vit, pour toujours, sans fin possible. »

Après le magistral ouvrage du Professeur Ch. Richet sur les facultés cachées (cryptesthésies), il est pénible de lire le gros livre que le docteur Binet-Sanglé, professeur à l'École de Psychologie, consacre à l'étude de « la perception directe de la pensée », sous le titre de **La Fin du Secret**.

Sous le nom d'*observations*, cet excellent matérialiste étale un nombre assez considérable de faits empruntés à la légende ou à la chronique parahistorique, dont bien peu sont entourés de ces précisions et garanties que l'on a coutume d'exiger des auteurs qui veulent soutenir, par des citations, les théories spiritualistes. Le docteur Binet-Sanglé essayant d'échafauder une théorie susceptible d'expliquer tous les phénomènes dits de métapsychique subjective, par la lecture de pensée, il est remarquable de constater qu'aucun de ces critiques véhéments dont les écrivains pro-spirites subissent les rudes assauts, ne s'est indigné de la faiblesse démonstrative des documents présentés dans « La Fin du Secret ».

Quant à croire, comme notre auteur, que l'on parviendra, par un « élevage » spécial de l'euthyperceptibilité (lisez : la faculté de percevoir les messages cérébraux) à constituer un corps d'*euthyperceptibles* capables de supprimer tous les abus, les dangers, voir même les avantages du « secret » des pensées, c'est là une audacieuse conclusion qu'aucun spirite n'aurait osé prononcer. Il est entendu, tout de même, que c'est nous qui sommes les rêveurs de chimères et les illusionnés bénévoles !

La maison Durville nous donne : **La Morale Eternelle**, de L. Drillaud ; **La Réalité Spirite et Seul le Spiritisme peut rénover le Monde**, d'Henri Regnault ; **Le Problème de la Survivance de l'Homme**, du docteur Fugairon.

M. Alphonse Momas publie deux plaquettes : **Les Mondes dans les Espaces**, et **Un Dieu, un Maître**.

Sous le titre prometteur **La Clef du Bonheur**, M. J. Méry publie un Cours d'Influence Personnelle qui, ni meilleur ni pire que toutes les productions de cet ordre, prétend faire de la volonté la clef d'or du paradis terrestre.

Évidemment, la volonté est une faculté précieuse dont l'homme doit savoir user — mais non abuser — et la connaissance d'une psychologie appliquée rationnelle est de nature à corriger grandement quelques imperfections de notre existence terrestre.

Mais il en est de ce procédé comme de la fameuse thérapeutique des symptômes qui, corrigeant les effets sans cesse renouvelés, néglige les causes et les conserve ; l'équilibre doit être dans l'être spirituel avant de se réaliser dans le corporel.

D'autre part, M. Méry paraît ignorer que le bonheur est essentiellement relatif et qu'aucune formule concrète ne peut en permettre l'accès à tous les hommes par la même voie.

Il peut être toutefois utile pour certains de lire cet ouvrage qu'édite la librairie Parmentier ; il contient de bons conseils et quelques bonnes idées.... Mais il faut savoir choisir.

M. E.-M. Lémery, dont nos amis de la « Société d'Études Psychiques de Nice » ont quelquefois la faveur d'entendre les savants discours vient de faire paraître, chez Gauthier-Villars, un petit volume d'actualité scientifique : **L'Éther actuel et ses précurseurs**.

C'est une étude critique des travaux d'Einstein dans leurs rapports avec l'éther, spécialement ; c'est donc un ouvrage technique, préfacé par M. Lecornu, de l'Institut, et qui sortirait de notre cadre si tout un chapitre n'y était consacré aux « esprits ».

L'auteur prétend que la croyance en l'esprit ou âme a pour origine une confusion de mots, le terme *spiritus* ayant signifié souffle, vent, exhalaison avant de désigner les êtres spirituels. La place nous manque pour réfuter les arguments très spécieux que l'on est étonné de trouver sous la plume d'un homme sérieux et érudit. La seule lecture de ce passage suffit d'ailleurs, à tout lecteur d'intelligence moyenne, pour en rejeter les conclusions fantaisistes. Nous n'insisterons donc pas, formulant seulement l'espoir que la partie de l'ouvrage consacrée aux savants travaux d'Einstein, et qui échappe à notre compétence, soit à la fois plus solide et plus digne de son auteur.

Depuis que notre vieil ami Albert Jounet a, il y a un peu plus de trente ans, commencé le bon combat en faveur de la « Synthèse », l'idée a fait du chemin et a été cultivée par une foule de chercheurs qui ont complètement oublié son promoteur.

Sous le titre de **La Divine Réalisation**, Mme Marie Potel présente une « synthèse des yogas ». C'est un livre bien écrit, d'inspiration nettement « théosophique » : c'est-à-dire qu'il apporte généreusement aux bouddhistes de l'Inde — pour les recevoir d'eux ensuite — quelques-unes des idées qui fleurirent dans la pensée judéo-chrétienne, et qu'il passe soigneusement sous silence les travaux du même ordre des occidentaux.

Les éditions Rhéa publient, de M. E. Prozor, **La Vie et la Souffrance** selon la Théosophie, recueil de conférences.

Et puis, voici des vers, de Mme J.-A. Longpré, qu'édite Albert Messein sous le titre **Pour Vous**. Les sentiments spiritualistes de l'auteur animent ces rythmes réguliers d'une douce et mélancolique harmonie.

L. G.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au numéro de Septembre la publication d'un article de M. Regnault intitulé « Le point de vue d'un Spirite ».

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

•••

Directeur : Jean MEYER

•••

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE

EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT



Une vieille histoire

Il y a quelque dix-sept ans, à Alger, un certain nombre d'expérimentateurs, parmi lesquels se trouvaient, notamment, le professeur Ch. Richet et M. Gabriel Delanne, purent observer, chez le général Noël, des matérialisations dont ils rendirent compte et à propos desquelles s'ouvrit aussitôt une controverse passionnée.

À la faveur de cette controverse, une abondante documentation écrite fut constituée *contre* les phénomènes spirites (1) et, depuis, nos adversaires n'ont jamais manqué d'invoquer cette documentation et d'en opposer les arguments aux affirmations répétées des expérimentateurs précités.

En pareille occurrence, on oublie, bien entendu, de poser la question préalable de la valeur intrinsèque des arguments présentés : il suffit qu'ils aient été publiés — nonobstant tous les démentis accumulés — pour qu'on les considère vrais et justes. C'est dans un ordre de faits très analogues que Beaumarchais a fait dire à son immortel Basile : « Calomniez ! Calomniez ! il en restera toujours quelque chose. »

(1) Par des gens qui, naturellement, n'avaient pas assisté aux expériences du professeur Richet et de M. Delanne.

Ce quelque chose — qui survit immanquablement à toute calomnie — est très commode à employer quand on veut nuire à la vérité sans engager sa responsabilité personnelle : la calomnie, dès lors, se double d'une certaine dose d'hypocrisie.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir, au cours de la nouvelle *campagne* — nous osons dire ce mot parce qu'il est vrai — suscitée contre le Spiritisme, s'étaler à nouveau, dans les colonnes des revues et journaux, les rocambolesques histoires qui défrayèrent la chronique en 1905 et 1906.

Le seul fait d'exhumer ainsi des documents, dont la sincérité et la véracité ne furent rien moins que démontrées, suffirait à donner la mesure du « souci de vérité scientifique » dont nos adversaires font un trop ostensible étalage : quand on est guidé par ce seul souci, on ne commence pas par donner les apparences de la vérité à ce qu'on eût jadis toutes raisons de considérer comme une erreur... inconsciente ou non.

Il nous paraît difficile, en effet, d'admettre que ceux qui reproduisent aujourd'hui, contre les phénomènes d'Alger, les attaques périmées des contradicteurs de 1905, en les amplifiant de ragots rajeunis pour les besoins de la cause, n'aient connu que ces attaques et non ce qui, par la suite, les réduisit à néant. S'il en était ainsi, nous n'aurions alors qu'à déplorer l'inconscience de ces écrivains, partant en guerre dans une ignorance coupable de tous les faits de la cause.

Il existe un document trop oublié et dont la grande valeur exige qu'il soit versé dans le débat actuel porté devant l'opinion publique au mépris de l'adage juridique : *non bis in idem*.

Ce document émane d'un magistrat éminent, psychologue remarquable doublé d'un médecin : M. J. Maxwell, procureur général près la Cour de Bordeaux et docteur en médecine, auteur d'un certain nombre d'ouvrages à juste titre réputés.

Le docteur Maxwell n'est pas, à proprement parler, des nôtres, encore qu'il ait consacré de nombreuses années à l'étude des problèmes psychiques et métapsychiques ; comme le professeur Richet, il demeure neutre sur le terrain des explications quant aux causes des phénomènes observés, mais, *comme tous ceux qui ont vraiment étudié et loyalement cherché la vérité*, il s'incline devant la réalité des faits.

C'est dans les *Annales des Sciences Psychiques* (numéro d'avril-mai 1906) que le docteur Maxwell publia son article « Les séances de la villa Carmen et leurs critiques ». Ne pouvant le reproduire ici, nous y renvoyons nos lecteurs et en conseillons vivement la lecture à tous ceux qui n'ont, pour se renseigner sur cette « vieille histoire », que les récits tronqués et les commentaires tendancieux des journaux d'aujourd'hui.

Cet article est une véritable étude juridique de l'affaire, et M. Maxwell l'a traitée en magistrat consciencieux, se contentant d'examiner les faits de la cause — tous les faits et non pas seulement un certain groupe — sans discuter ni même aborder le côté scientifique et philosophique des phénomènes en question.

C'est pour cela que nous dressons ce réquisitoire probe et impartial en face des fantaisistes citations de ceux qui prétendent servir la vérité en ressuscitant et en propageant l'erreur.

Le docteur Maxwell a, très originalement présenté ses conclusions sous la forme d'un jugement, ceci après avoir, nous le répétons, soigneusement et minutieusement étudié tous les éléments du procès :

- 1° Les conditions dans lesquelles les faits allégués ont été observés ;
- 2° Les conditions dans lesquelles ils sont contestés ;
- 3° La valeur des témoignages produits.

« Je me suis demandé comment je trancherais le débat, si j'avais à le faire par un jugement : voici la décision que je rendrais, il me semble, si j'avais à statuer ; je la donne volontiers comme résumé de ma trop longue discussion :

« Attendu que Ch. Richet et Gab. Delanne affirmaient avoir vu à Alger un être humain vivant ; qu'ils assurent que cet être a dû se former spontanément dans l'appartement, pour les raisons suivantes : 1° parce que personne, en dehors des expérimentateurs et des sujets n'a pu pénétrer dans la salle ; 2° parce que le médium n'a pas pu simuler cet être humain ; 3° parce que Richet et Delanne assurent avoir vu cet être se former sous leurs yeux ; qu'il y a lieu toutefois de donner à Richet acte des réserves qu'il fait sur la possibilité de la fraude de Mlle B..., fraude qu'il n'a pas constatée et qu'il croit improbable ;

« Attendu que dans les conditions de fait ci-dessus indiquées, les observations des intimés sont attaquées par divers demandeurs ;

« Que le docteur A soutient que l'être humain contesté est un mannequin ;

« Que cette explication ne tient pas compte des circonstances suivantes : 1° l'être a décomposé l'eau de baryte en soufflant et provoqué un dépôt de carbonate de baryte ; 2° il s'est promené en dehors des rideaux du cabinet ; 3° il a cligné des yeux sous l'éclair du magnésium ; 4° il a embrassé diverses personnes ;

« Qu'il y a donc lieu de déclarer que la prétention du docteur A est inconciliable avec ces faits ;

« Qu'il doit être, par suite, déclaré mal fondé dans sa demande ;

« Attendu que le docteur B soutient de son côté que ledit être humain n'est que le cocher Areski (1) ;

« Que subsidiairement il dit que, s'il n'est pas Areski, il est Marthe B... ;

« Sur les conclusions principales :

« Attendu qu'Areski est un témoin suspect ;

« Que l'explication qu'il donne suppose qu'il a pu pénétrer dans la salle de la manière indiquée par lui ; qu'il est établi par des témoins honorables qu'il ne dit pas la vérité et n'a pu entrer, comme il le prétend, dans la salle des séances (2) ;

« Qu'au surplus Areski a rétracté ses aveux ;

« Qu'il y a dès lors lieu de déclarer que le docteur B n'apporte pas la preuve offerte par lui sur ce point ;

« Sur les conclusions subsidiaires, attendu qu'elles se confondent avec la demande de M^e C. ;

« Que ce dernier a articulé et offert de prouver la fraude de la demoiselle B... ;

« Attendu que M^e C. rapporte des faits observés par lui, desquels il résulte qu'en certaines circonstances la demoiselle B a triché ;

« Mais que ces faits n'ont aucune relation avec les expériences des intimés ; que si la demoiselle B. a fraudé les expériences de M^e C... en 1904, il n'en résulte pas nécessairement qu'elle ait fraudé les expériences des intimés en 1905.

« Attendu, en outre, que le docteur B... et M^e C... invoquent les aveux de la demoiselle B... ; qu'ils ne précisent pas les aveux ; que le sieur B..., père de ladite demoiselle, prétend que la fraude a été commise par le moyen d'une trappe ;

(1) M. Maxwell désigne les trois principaux contradicteurs, par les lettres A, B et C. — B, c'est le docteur Rouby et C, M^e Marsault, dont il est question dans la polémique actuelle.

(2) Il est nettement établi que c'est M. Gabriel Delanne qui démasqua Areski dès le lendemain de son arrivée et avant toute séance, à propos d'un fait isolé ; c'est ainsi qu'Areski ne put jamais, par la suite, entrer dans la salle des séances et qu'il fut, ultérieurement, renvoyé.

« Attendu qu'il n'a jamais existé de trappe (1) ; que dès lors les aveux allégués impliquant un fait faux, constituent en l'état un mensonge certain ;

« Qu'il existe dans la cause des circonstances qui rendent suspects les aveux attribués à la demoiselle B... ;

« Attendu, au surplus, que les demandeurs ont donné, au moins certains d'entre eux, une tournure malicieuse à leurs attaques, qu'ils paraissent avoir obéi à des sentiments qui ne sont pas uniquement l'amour de la science et le respect de la vérité ;

« Pour ces motifs :

« Oui les parties en leurs moyens, fins et conclusions,

« Décide que les critiques formulées contre les expériences de Ch. Richet et de G. Delanne sont mal fondées -

« Déboute les docteurs A et B et M^e C... de leurs conclusions, et les condamne aux dépens. »

Pour comprendre toute la valeur de ce document, sa solidité juridique et sa puissance démonstrative, touchant l'inanité des attaques formulées contre les expériences de Richet et de Delanne, à la villa Carmen, il faut avoir lu le long et magistral article dont la présente citation n'est que la conclusion rigoureusement logique et strictement équitable.

Il suffira, ensuite, de relire les articles actuellement publiés sur l'affaire, pour se rendre compte de l'absence complète de loyauté qui les caractérise et qui en fausse fondamentalement la portée, en dévoilant la tendance de leur inspiration et la nature de leur source.

On pourrait encore reproduire, comme s'il avait été écrit à propos des incidents actuels — car les fortes vérités sont de tous les temps — ce passage de l'article du docteur Maxwell :

« Il y a plusieurs moyens d'acquérir de la notoriété : on peut publier des travaux importants et accroître les richesses de la science, faire œuvre de savant : c'est là le moyen qu'a employé M. Richet.

« Il y en a un autre, qui consiste à outrager les hommes arrivés à la célébrité : le lecteur jugera si « les défenseurs de la science » qui ont pris les *Nouvelles* d'Alger pour bulletin sont ou ne sont pas suspects d'y avoir eu recours. Qui connaîtrait leurs noms sans leurs bruyantes attaques? »

Il y a tout de même une chose qui peut nous consoler : c'est qu'à dix-sept ans de distance, les noms des insulteurs du professeur Richet sont retombés dans l'oubli dont une indigne campagne les avait un moment sortis, tandis que le nom du professeur Richet resplendit plus que jamais dans le monde, avec l'auréole de la vraie science.

Mais, vraiment, ne dirait-on pas que le docteur Maxwell écrivait ces lignes pour aujourd'hui, et ne serait-on pas tenté de remplacer les *Nouvelles* d'Alger par tel bulletin parisien qui, dix-sept ans après, essaie de reprendre la même mauvaise besogne contre ceux qui tâchent à gravir, pour le seul bien public, le dur calvaire du progrès?

R. S.

(1) Non seulement, l'existence de la trappe est démentie par les investigations intérieures et extérieures de Richet et Delanne, mais encore le général Noël fit visiter la salle des séances par un architecte expert, M. Émile Lowe, qui conclut à l'inexistence de quelque ouverture anormale que ce soit.

Sur les degrés de probabilité et de certitude à attribuer aux récits de manifestations de morts

Nous avons une tendance à prendre en suspicion tous les récits de manifestations de morts, et nous y sommes autorisés par leur improbabilité apparente et la rareté des preuves positives apportées. Tout d'abord, la sincérité des narrateurs peut être mise en doute ; il y a des menteurs et des farceurs. Ensuite, en cas de sincérité complète, la mémoire n'est pas toujours fidèle, des arrangements, des exagérations sont possibles. Enfin, le problème est, en lui-même, si grave, que nous ne pouvons et ne devons admettre les observations rapportées que si elles sont absolument indiscutables. Et de plus, encore, il importe de savoir interpréter ces observations, de se convaincre qu'elles ne peuvent s'expliquer par des facultés humaines, et de n'admettre l'action des êtres disparus que s'il n'y a pas d'autre hypothèse admissible. Tous ces éléments d'étude ne sont réunis pour l'observateur qu'à la condition qu'il soit lui-même personnellement instruit sur ces ordres de faits et qu'il puisse parler en connaissance de cause.

Je ferai même remarquer, à ce propos, qu'en général, les plus étranges confusions se glissent, dans le public, sur les études métapsychiques. Ainsi, pour prendre un exemple récent, il paraît que certaines expériences entreprises par trois professeurs de la Sorbonne, sur les productions d'ectoplasmes, ont abouti à un résultat négatif, ou, pour être plus exact, incomplet, et on est parti de là pour déclarer que les manifestations de morts n'existent pas. Quel singulier raisonnement ! Qu'est-ce que des productions organiques quelconques, sortant de la bouche ou du nez de Mlle A. ou de Mlle Z. peuvent avoir de commun avec l'immortalité de l'âme ? Or, des milliers de lecteurs de ces journaux ont cru à ces déductions aussi stupides que ridicules.

Oni, il conviendrait de savoir de quoi on parle. Si quelqu'un venait me dire : « Je viens d'assister moi-même à un déraillement de train et de voir les morts et les blessés, et je vous assure que la Lune ne tourne pas autour de la Terre, je me demanderais par quelle série de faux raisonnements il a pu passer, pour arriver de la machine à vapeur à la Lune. Or, nous assistons chaque jour à des aberrations de ce genre.

Les manifestations de morts doivent-elles être admises parmi les faits scientifiquement démontrés par des observations suffisantes ? Telle est la question, qu'il est inutile de compliquer par des dissertations à côté.

La levée de boucliers qui a été faite contre les manifestations de morts, à la publication du troisième volume de mon ouvrage *La Mort et son Mystère*, m'invite à insister sur la réalité certaine de ces manifestations. Les témoignages sont innombrables. Pour nous refuser à les admettre, il faut accuser les narrateurs d'avoir mal vu, d'avoir été dupes d'illusions, ou même d'avoir menti. Ces accusations sont parfois applicables ; mais elles ne le sont pas généralement. Examinons froidement, attentivement quelques-uns de ces récits de manifestations de morts. Commençons par l'un des plus anciens.

Cet ancien témoignage, l'un des plus célèbres, est d'un écrivain justement estimé pour la sûreté de son jugement et le soin qu'il a pris à toutes ses rédactions : il s'agit de l'histoire des deux voyageurs de Mégare, rapportée par Cicéron (1), qu'un certain nombre de mes lecteurs connaissent déjà pour l'avoir vue dans *Uranie*. La voici :

« Deux amis arrivent à Mégare et vont se loger séparément. A peine l'un des deux est-il endormi qu'il voit devant lui son compagnon de voyage, lui annonçant d'un air triste que son hôte a formé le projet de l'assassiner, et le suppliant de venir, le plus vite possible, à son secours. Il se réveille, mais, persuadé qu'il a été abusé par un songe, il ne tarde pas à se rendormir. Son ami lui apparaît de nouveau et le conjure de se hâter, parce que les meurtriers vont entrer dans sa chambre. Plus troublé, il s'étonne de la persistance de ce rêve, et se dispose à courir vers son ami ; mais le raisonnement, la fatigue, finissent par triompher ; il se recouche. Alors son ami se montre à lui pour la troisième fois, pâle, sanglant, défiguré. « Malheureux, lui dit-il, tu n'es point venu lorsque je t'implorais ! C'en est fait ; maintenant, venge-moi. Au lever du soleil, tu rencontreras à la porte de la ville un chariot plein de fumier ; arrête-le et ordonne qu'on le décharge ; tu trouveras mon corps caché au milieu ; fais-moi rendre les honneurs de la sépulture et poursuis mes meurtriers. »

« Une ténacité si grande, des détails si suivis ne permettent plus d'hésitation ; l'ami se lève, court à la porte indiquée, y trouve le chariot, arrête le conducteur, qui se trouble, et, dès les premières recherches, le corps de son ami est découvert. »

Tel est le récit du célèbre auteur latin. Que devons-nous en penser ? On peut objecter que l'histoire n'est peut-être pas arrivée telle que Cicéron la raconte ; qu'elle a été amplifiée, exagérée ; que deux amis arrivant dans une ville étrangère peuvent craindre un accident, qu'en craignant pour la vie d'un ami, après les fatigues d'un voyage et au milieu du silence de la nuit, on arrive à rêver qu'il est victime d'un assassinat. Quant à l'épisode du chariot, les voyageurs peuvent en avoir vu un dans la cour de l'hôte, et le principe de l'association des idées vient le rattacher au songe. Oui, on peut faire toutes ces hypothèses explicatives ; mais ce ne sont que des hypothèses.

Sont-elles satisfaisantes ? Pour moi, elles ne me satisfont pas du tout, et il me semble que Cicéron n'aurait pas raconté cette histoire, comme exemple de la divination dans les rêves, s'il n'avait pas eu de bonnes raisons pour y croire. Sans s'en étonner, il ajoute : « *Quid hoc somnio dici divinius potest.* »

Il est difficile de supprimer d'un trait de plume cette page de Cicéron. Les plus récalcitrants sur la survivance n'osent pas le faire, et citent même ce récit à titre de curiosité spéciale : Brière de Boismont comme « hallucination » ; Ch. Richet, comme « phénomène métapsychique » (2). Mais qu'est-ce que ces mots nous apprennent ? Ne cachent-ils pas, tout simplement, la vérité nettement affirmée par l'histoire ? Si nous admettons ce récit tel qu'il est, nous devons accepter que l'ami assassiné a annoncé sa mort ainsi que les circonstances permettant de découvrir son cadavre.

On me répondra : « Ce n'est pas sûr ». D'accord. Ce n'est pas aussi sûr que si vous receviez un coup de poing sur le nez ou une balle de revolver dans le cœur, et c'est pour cela que j'ai écrit en tête de ce chapitre qu'il y a des degrés entre la probabilité et la

(1) *De Divinatione*, I, § 27.

(2) *Traité de Métapsychique*, p. 17.

certitude. Mais le strict devoir de tout homme sincère, est d'exercer librement son jugement. Je ne demande aux lecteurs que de l'attention et de la loyauté. Or, supposer que Cicéron a *inventé* cette histoire n'est pas admissible.

Eh bien ! les observations de cet ordre sont nombreuses. Les attribuer à des hallucinations, à des coïncidences fortuites, n'est pas une explication satisfaisante. Dans tous les cas, c'est une explication qui n'explique rien du tout.

Une foule d'ignorants, de tout âge et de tous métiers, rentiers, commerçants, sceptiques par tempérament, ou par genre, déclarent simplement qu'ils ne croient pas à toutes ces histoires et qu'il n'y a rien de vrai. Ce n'est pas là, non plus, une solution bien sérieuse. Les esprits accoutumés à l'étude ne peuvent se contenter d'une dénégation aussi légère.

Un fait est un fait. On ne peut pas ne pas l'admettre, lors même qu'il est impossible de l'expliquer, dans l'état actuel de nos connaissances.

Certes, les annales médicales témoignent qu'il y a vraiment des hallucinations de plus d'un genre et que certaines organisations nerveuses en sont dupes. Mais de là à conclure que tous les phénomènes psycho-biologiques non expliqués sont des hallucinations, il y a un abîme.

* * *

L'esprit scientifique de notre siècle cherche avec raison à dégager tous ces faits des brouillards trompeurs du surnaturalisme, attendu qu'il n'y a rien de surnaturel et que la nature, dont le royaume est infini, embrasse tout.

Nous voyons, en ce moment, des journalistes ignorants ou de mauvaise foi, prétendre que tous ces récits d'apparitions et de manifestations de morts sont racontés par des gens sans valeur intellectuelle. Peut-on donner cette qualification à Cicéron ?

Voici une autre observation, bien connue également de mes lecteurs, celle de Lord Brougham, rapportée par cet éminent personnage lui-même (1).

Les hommes de ma génération ont vu ce beau vieillard, soit à Paris, soit à Cannes, où il est mort en 1868. (Il était né à Édimbourg, en 1778.) Lord Brougham a écrit son autobiographie et en a publié l'extrait que voici, le 16 octobre 1862. On n'a jamais émis aucun doute sur l'exactitude de ce souvenir, qui remonte au mois de décembre 1799 : le futur politicien et célèbre historien anglais n'avait donc que vingt et un ans, et faisait alors un voyage en Suède.

« Le temps était froid, écrit-il. Arrivant à Gottenbourg, dans une auberge de bonne apparence, je demandai un bain d'eau chaude, et là je fus l'objet d'une aventure si curieuse que je veux la raconter, en la prenant dès le début.

« J'avais eu comme ami de collège, à la High School, un nommé G..., que j'aimais et estimais particulièrement. Nous causions parfois ensemble du grand sujet de l'immortalité de l'âme. Un jour, nous eûmes la folie de rédiger un contrat, écrit de notre sang, déclarant que, quel que fût celui d'entre nous deux qui mourrait le premier, il reviendrait se manifester à l'autre, pour dissiper le doute que nous aurions pu garder sur la continuation de la vie après la mort. G... partit pour les Indes, et j'oubliai à peu près son existence.

(1) *La Mort et son Mystère*, III, p. 53.

« J'étais donc, ainsi que je viens de le dire, plongé dans mon bain, jouissant délicieusement de la bonne chaleur qui réchauffait mes membres engourdis, lorsque, me disposant à me lever, je jetai les yeux sur la chaise où j'avais déposé mes vêtements, et quelle ne fut pas ma stupeur en y voyant assis mon ami G..., qui me regardait tranquillement ! Comment je sortis du bain, je ne puis le dire, car, en recouvrant mes sens, je me vis étendu sur le plancher. Cette apparition, ou quel que fût le phénomène qui représentait mon ami, n'était plus là. Je fus si fortement impressionné que je voulus sans tarder en écrire tous les détails, avec la date, qui était celle du 19 décembre. »

Lord Brougham ajoute qu'à son retour à Edimbourg, il trouva une lettre des Indes lui annonçant la mort de son ami, arrivée le 19 décembre.

Il me semble que Lord Brougham n'est pas une quantité plus négligeable que Cicéron, et que cette observation vaut également la peine d'être prise au sérieux. Elle ne représente, je le veux bien, qu'une probabilité ; mais cette probabilité n'est-elle pas voisine de la certitude ? On pourrait supposer une illusion causée par la disposition des vêtements sur la chaise ; mais 1^o cette ressemblance, aussi frappante qu'inattendue... et 2^o la coïncidence de la mort !!!

L'un des membres les plus instruits de notre Institut Métapsychique, le professeur Richet, n'admet pas la survie, qui nous paraît si évidemment ressortir de ces observations. Pourtant, il cite lui-même, dans son monumental *Traité de Métapsychique*, plusieurs faits qui en témoignent avec autant de clarté que les deux précédents. Voici l'un d'eux :

« M. Belbéder, du 6^e colonial, était allé passer chez ses amis quelques jours de vacances, à Ribérac (Dordogne). Au moment où il s'endormait, il voit passer une ombre blanche et transparente, qui se détache lentement de la cheminée, s'avance vers le lit et se penche vers lui. « J'ai parfaitement compris qu'elle me disait : *« Sois toujours l'ami de mon fils. »* Puis, l'ombre s'étant relevée lentement, j'ai reconnu la mère d'un de mes meilleurs amis, que j'avais quittée en bonne santé. Je me suis levé pour savoir si j'étais dupe d'une illusion. Il n'y avait pas de lune, la nuit était très noire. De fait, la personne dont la forme a été reconnue était morte deux heures auparavant. »

Eh bien ! si cette mère était morte deux heures auparavant, pourquoi attribuer cette observation à une mystérieuse cryptesthésie ?

Autre exemple, emprunté au même auteur :

« Miss Beale, alors âgée de quatorze ans, voit entrer dans sa chambre, au milieu de la nuit, la figure d'un homme habillé d'une robe de chambre flottante ; il semblait avec la main chercher son chemin ; puis il disparut. Miss B..., effrayée, appelle une de ses compagnes, qui couchait dans la même chambre. Celle-ci lui dit : « C'est sans doute C..., mon frère. » Le lendemain matin, au déjeuner, C... affirme qu'il n'est point venu, mais il avait vu, lui aussi, au même moment, une forme entrer dans sa chambre et une forme qu'il avait reconnue pour être l'ombre d'un ami (de mauvaise santé, mais qu'il ne croyait pas en danger), qui jadis lui avait dit : « Celui qui de nous deux mourra le premier, viendra voir l'autre. » Or, en réalité, cet ami était mort cette même nuit, comme on l'apprit plus tard. »

Ce défunt est venu tenir une promesse. Pourquoi ne pas l'admettre? La cryptesthésie, la lucidité expliquent-elle cet acte?

Autre exemple, encore, que j'ai publié moi-même :

Mlle Stella, âgée alors de dix-sept ans, voit entrer dans sa chambre un jeune ami de même âge qu'elle, un camarade fraternel. « La porte s'ouvre, écrit-elle, et je le vois entrer. Je me lève pour lui pousser un fauteuil près du feu, car il paraissait avoir froid et il n'avait pas de manteau, bien qu'il neigeât. Je me mis à le gronder d'être sorti sans se bien envelopper. Au lieu de répondre, il met la main sur sa poitrine et sur sa tête. Je parlais encore, quand le docteur G... entra et me demanda à qui je parlais. « *Voici, dis-je, cet ennuyeux garçon sans manteau, avec un si mauvais rhume qu'il ne peut parler. Prêtez-lui donc un manteau et renvoyez-le chez lui.* » Jamais je n'oublierai l'horreur et la stupeur peintes sur la figure du docteur ; car BERTIE venait de mourir depuis vingt minutes à peine. J'avais entendu tourner le bouton de la porte et ouvrir la porte. Il avait marché dans la chambre et s'était assis pendant que j'allumais les bougies. »

Ce jeune homme était bien mort. Mlle Stella l'ignorait. Il s'est réellement montré chez elle. Voilà ce qu'il faut expliquer.

On prétend que nos preuves ne sont pas suffisantes, mais on ne réfléchit pas que les preuves que nous pouvons — et que nous devons — exiger dans ces recherches, ne sont pas du même ordre que celles auxquelles nous sommes accoutumés dans nos laboratoires astronomiques ou dans nos expériences de physique; les morts ne sont pas à notre disposition; nous sommes forcés de nous en rapporter à la bonne foi des narrateurs, à leur honnêteté, à leur conscience. Si une brave femme m'écrit, avec les larmes dans les yeux tombant sur son papier, qu'elle vient de recevoir une manifestation de son mari, dont l'enterrement a eu lieu la veille, je puis, dit-on, imaginer qu'elle me raconte une histoire inventée par elle pour m'attraper, et que les conseils qu'elle me demande comme consolation de son malheur sont une pure comédie. Si une personne tombe malade à la suite d'une apparition, je puis prendre l'avis que m'en adresse son médecin pour un piège tendu à ma crédulité, etc., etc. Toutes ces objections sont-elles sérieuses? Lorsque les informations nous prouvent que nous avons eu affaire à d'honnêtes gens, le plus simple bon sens ne commande-t-il pas d'accepter les narrations, en les contrôlant du mieux possible, et à les interpréter ensuite avec un soin attentif? J'ai publié assez souvent les précautions prises contre les farceurs et les imposteurs, pour n'y plus revenir ici. C'est ce qu'ignorent, en général, les superficiels et incompetents contradicteurs.

Comme il importe de prouver l'erreur de la bizarre campagne actuellement menée contre les recherches métapsychiques, nous reviendrons sur la faiblesse des arguments qui nous sont opposés.

Camille FLAMMARION.

P. S. — A propos de l'article publié, dans la Revue d'Août, sur la discussion générale des phénomènes et sur le cas Mackenzie, mon excellent ami M. Delanne me fait remarquer que je n'ai pas assez insisté sur l'aspect du suicidé : chair livide et taches symptomatiques de l'empoisonnement, ce qui témoigne encore mieux que tous les autres arguments de la réalité de cette manifestation personnelle.

Le Spiritisme dans l'Art. — La Musique

Après l'étude de la musique terrestre, nous passerons à celle des harmonies de l'espace et pour cela nous résumerons les instructions qui nous ont été données par l'Esprit de Massenet, au cours de plusieurs séances. Dans cet enseignement, l'illustre compositeur procède comme il le faisait sur la terre, avec la même méthode qu'il appliquait à ses cours du Conservatoire.

D'abord, il s'occupera de l'instrument et des moyens de perception. Mais dans la vie spirituelle, il ne s'agit plus, comme sur la terre, d'instruments à cordes ni de cuivre. Il en est de même des perceptions, qui ne sont plus localisées comme dans le corps humain et s'étendent au corps spirituel tout entier.

La musique terrestre n'est qu'un écho affaibli et voilé de la musique céleste ; c'est la mélodie éolienne rendue par de lourds et grossiers instruments de bois ou de métal ; c'est le rêve étoilé et divin exprimé par les formes d'une vie inférieure et matérielle. Mais, dans ce cas, le rêve est une haute réalité.

Si nos moyens d'exécution, trop rudimentaires, ne peuvent nous donner une idée nette et claire des suprêmes harmonies, la difficulté n'est pas moindre lorsqu'il s'agit d'expliquer par le langage usuel les règles et les lois de la grande symphonie éternelle. Cette difficulté s'est révélée, surtout, au cours des leçons que nous avons reçues de l'esprit de Massenet et que nous allons reproduire ci-après. Il en résulte que les termes indigents de notre langue humaine, sont impropres à traduire toutes les beautés de l'œuvre divine.

Pour exprimer les sublinités de l'art, il faudrait l'art lui-même, avec ses ressources les plus hautes et les plus puissantes et ses procédés les plus subtils.

Première leçon de l'esprit de Massenet.

« Je me servirai des termes et des images les plus simples, pour vous faire comprendre les phénomènes de l'espace. Lorsque vous serez désincarnés, vous constaterez que des radiations d'une intensité inégale s'échappent du périsprit et peuvent atteindre des vitesses considérables.

Chaque esprit, suivant son degré d'évolution, possède un appareil vibratoire plus ou moins parfait, c'est-à-dire un instrument adapté à son être. De l'être matériel émanent des rayons fluidiques peu subtils, non azurés, et dont les vibrations sont presque nulles ; chez l'être évolué, au contraire, le rayon fluidique peut se comparer à une corde d'un de vos instruments, très fine, très sensible et dont les vibrations sont excessivement aiguës. L'être non évolué possédera cette même corde, comme si elle était trempée dans la poix.

Voilà donc l'être désincarné en mouvement dans l'espace. Lorsque ses tendances le porteront vers la matière, ses rayons fluidiques ne transmettront au périsprit que des sensations matérielles. Mais, plus l'évolution s'accroît, plus les sensations matérielles s'atténuent et s'effacent, le faisceau des rayons fluidiques prend plus de subtilité, de puissance, de délicatesse, de douceur.

Sous l'influence de la prière, avec les conseils et l'assistance de ses guides, cet esprit évoluera dans une atmosphère toute fluïdique. Ses propres radiations se rencontreront avec les courants fluïdiques de l'espace et il en résultera des sensations merveilleuses de sonorités, perçues par l'être tout entier.

L'être évolué vit dans des sphères fluïdiques, où régnet des courants d'une inégale intensité et de compositions diverses. Les ondes musicales s'annulent au contact immédiat de votre planète, dont les fluides sont trop matériels. Il faut monter plus haut pour percevoir les accords de la lyre céleste. Il existe même des êtres qui, au point de vue moral, sont parfaits, mais ne ressentent pas les vibrations.

Une éducation esthétique est nécessaire, nous en parlerons prochainement. »

COMMENTAIRE DE LA PREMIÈRE LEÇON.

Le corps humain est un instrument complexe et merveilleux, qui s'adapte au milieu terrestre et à nos multiples besoins. Pourtant, il n'est que le revêtement matériel, relativement grossier, de ce corps subtil, le périsprit, dont nous parle Massenot et que nous possédons tous pendant la vie, comme après la mort.

L'existence de ce périsprit est démontrée par les phénomènes d'extériorisation des vivants et par les apparitions photographiées des défunts, souvent relatées dans cette revue.

Ce corps subtil, admirable de souplesse et de sensibilité, est l'enveloppe impénétrable de l'âme, comme elle, susceptible d'épuration et de progrès. Il vibre aux moindres impulsions de l'esprit et en transmet au corps physique les vibrations forcément amoindries. C'est pourquoi, dans la vie de l'espace, pendant le sommeil comme après la mort, le périsprit ressent plus vivement les influences des milieux où il pénètre. Il possède des ressources plus étendues, des moyens de perception inconnus aux hommes, mais dont certains conservent l'intuition au réveil, après le dégagement et les voyages spirituels de la nuit.

Dans cet ensemble qui constitue l'homme, l'âme ou intelligence est la note dominante. La corrélation entre les deux enveloppes : physique et périspiritale, se rapporte à une loi unique, celle des vibrations.

Le rôle et le fonctionnement du périsprit reste un des problèmes les plus intéressants du spiritisme ; il contient en germe tous les secrets de la physiologie et de la psychologie, qui s'éclairciront à mesure que nos rapports avec les désincarnés vont s'étendre et se multiplier. Par là, nous obtiendrons des données nouvelles sur les conditions de la vie dans l'au-delà et en général sur le mode d'action de l'esprit dégagé du corps matériel

(A suivre.)

Léon DENIS.

Les personnalités médiumniques

Je demande humblement la permission d'établir la discussion sur des faits que j'ai moi-même observés. Il serait sans doute plus avantageux de s'abriter derrière l'autorité d'écrivains très connus. On a l'air, en un sujet de la plus haute importance, d'apporter son témoignage, comme s'il pouvait être de quelque poids ; cependant, quand il s'agit

de phénomènes tombant directement sous le contrôle des sens, il n'y a pas, semble-t-il, trop d'outréculance à en certifier l'authenticité, surtout s'il en a été souvent constaté de semblables. Nul besoin d'appartenir à la section des sciences de l'Institut, pour recevoir des impressions en compagnie de gens qui, affectés de la même manière, s'expriment exactement comme vous. Il vaudrait mieux, pour convaincre les récalcitrants, reproduire à volonté les phénomènes ; mais nous sommes sur le terrain de l'observation, non sur celui de l'expérimentation. On attend leur venue, en prenant des précautions pour n'être point la dupe de mystificateurs ou de son imagination, ce qui, dans certains cas, est on ne peut plus aisé. Messieurs les académiciens, quelques-uns du moins, devraient se mettre en garde contre des « préjugés » assez fortement « soudés » à leur esprit pour les empêcher de croire ce qu'ils voient : c'est là un fait très curieux, qui a fixé l'attention des psychologues.

Nos séances avaient lieu tous les quinze jours, parce que telle était la volonté des Invisibles. Nous ne disposions pas d'eux selon nos convenances. Ils étaient occupés ailleurs. *Jean*, l'un de nos familiers, nous avertit un jour qu'il ne viendrait pas pendant un mois, ayant une mission à remplir. Ordinairement, à la fin de la séance, il nous était dit par l'écriture automatique : « Avez-vous encore des questions à poser ? Faites vite : je suis obligé de partir ». Quelques instants après, le crayon tombait des mains du médium, et, si vif que fût notre désir de continuer, nous n'obtenions plus rien. On avait l'impression qu'une personne dont la volonté était opposée à la nôtre se trouvait déjà loin de nous.

Dès que nous entrions en séance, le médium prenait le crayon, posait sa main sur la feuille de papier et attendait. L'approche du phénomène s'annonçait par un refroidissement du bras. Tout-à-coup, la main se mouvait, s'essayait avec peine en faisant des gribouillages ou partait à toute vitesse. Nous reconnaissons les personnalités à leur écriture, car chacune avait la sienne, avec une manière particulière de tenir le crayon. Celle de *Jean* était très penchée, informe, énorme, enchevêtrée ; celle de *Justice*, grande aussi, droite, un peu plus lisible ; *l'Esprit noir*, très lent, employait les caractères gothiques. Ces divers communicants se disaient habitants de l'au-delà. Pendant qu'ils opéraient, Mme Desrosiers, parfaitement éveillée, intéressée comme nous, attentive aux moindres incidents, faisant à haute voix des réflexions, s'impatientant parfois, ne sachant pas un mot de ce qu'elle écrivait, se demandait avec curiosité ce que pouvait contenir le message. Elle le lisait ensuite assez aisément, grâce à l'habitude. Parfois néanmoins, elle ne parvenait pas à déchiffrer des mots trop mal écrits. Alors elle reprenait le crayon et la personnalité invisible mettait plus d'application à les tracer, sans quoi il eût été impossible de pénétrer le sens du texte. Tout cela se passait sous nos yeux, en pleine lumière, sans aucune préméditation, puisqu'il était répondu instantanément à des questions improvisées.

Le plus souvent les messages se produisaient sous la forme de vers. L'invisible se plaisait à nous étonner par des bizarreries d'exécution. Au lieu de nous donner son œuvre tout d'une venue, dans l'ordre logique, il lui arrivait de la fragmenter avec une incohérence voulue. Il écrivait plusieurs strophes ; puis, il se transportait d'un bond, en marquant l'intervalle par une série de points, à la strophe finale, et il nous promettait l'entre-deux pour plus tard. Je lui demandai, un jour, pourquoi il nous déconcertait

par ces irrégularités, où nous avons de la peine à nous reconnaître : C'est, répondit-il, pour vous montrer que notre mémoire est supérieure à la vôtre. Après quinze jours, un mois, il rajustait les morceaux, prenant la suite au milieu d'une phrase inachevée, sans jamais commettre la moindre erreur.

Le 12 mai 1922, *Jean* nous fit ses adieux :

Adieu, ma mission s'achève.
 Demain, courbé sous d'autres lois,
 Éparpillant tout à la fois
 Mon dévouement, mon cœur, mon rêve,
 J'irai. D'autres humanités
 Réclament un peu de lumière
 Et je dois du Silex Mystère
 Faire jaillir feux et clartés.
 Esclave des missions arides,
 Demain j'irai bien loin de vous
 Mettre un rayon suave et doux
 Dans d'autres âmes plus avides.
 Adieu, je fuis vers d'autres cieux,
 Emportant des visions chères.
 Adieu donc, mes amis, mes frères,
 Vous tous dont j'entr'ouvrais les yeux.
 Adieu ; d'en haut, malgré l'espace,
 Sur vous mon esprit descendra.
 Puissiez-vous, quand le soir viendra,
 A l'heure où tout contour s'efface,
 Penser au Jean mystérieux
 Qui vous aimait comme un grand frère
 Et qui trop souvent dut se taire
 Par suite d'ordres rigoureux.

Et toi, cher médium, bougonneur inlassable,
 Qui m'aimais tendrement, malgré tes airs frondeurs,
 Laisse dans ton cœur pur couler intarissable
 Le flot impétueux des divines lueurs.
 Fuis l'égoïsme impur, car il souille, il abaisse,
 Et détruit dans le *moi* le principe divin.
 Adieu, cher médium, sache que ma tendresse
 Embausera pour toi les buissons du chemin.

Jean ajouta : « Vous aurez *Justice* quelque temps encore ; moi, je vous quitte à tout jamais ».

On nous avait fait pressentir ce départ ; mais, la date n'étant point précisée, Mme Desrosiers ne s'en tourmentait guère. A la lecture de cette détermination, que le caractère bien connu de son auteur nous montrait irrévocable, elle fut consternée jusqu'à en pleurer, car elle perdait un ami dont les messages l'avaient souvent recon-

fortée dans l'épreuve, en même temps qu'ils lui avaient fourni les moyens de consoler beaucoup d'affligés. Environ deux mois après, le 20 juillet, *Justice* prit congé de nous, lui aussi, par une poésie :

Il n'y a point d'effet sans causes,
 Point de visite sans adieux ;
 Demain, loin des sphères moroses,
 J'irai rêver sous de beaux cieux.
 J'ai si longtemps foulé vos fanges,
 Chaos lamentables et froids,
 Que j'aspire au repos des anges,
 Loin des luttes, loin des effrois.
 J'eus pitié de vos ignorances,
 Ténébreuses humanités,
 Et je vins, dans vos noirs silences,
 Semer des bruits et des clartés.
 Mais dans vos lourdes atmosphères
 Tout s'éteint, harmonies, flambeaux ;
 En vain, vous chassez les mystères
 Accumulés sur les tombeaux,
 Votre pauvre âme inassouvie
 Demande trop et pas assez...
 Est-ce le néant, la survie ?
 Le sphinx jaloux répond : Cherchez.
 Cherchez ! L'Esprit missionnaire
 Soulève le coin du rideau
 Pour le médium visionnaire
 Qui proclame le renouveau.
 Ai-je dans vos esprits avides
 Mis quelque lueur, quelque espoir,
 Renversé des doutes perfides,
 Mis en fuite le désespoir,
 Ou bien allumé le beau rêve
 D'un éblouissant lendemain ?
 Oui ! car demain sur l'autre grève
 Je vais poursuivre mon chemin
 Adieu, terriens ! Je fuis la terre.
 Adieu, médium, c'est pour toi
 Que je mets le meilleur de moi
 Dans cette page, la dernière.

Nous voilà donc, par la volonté de nos communicants, à notre grand désappointement, privés désormais de ces séances très assidûment suivies. Seront-elles reprises plus tard avec de nouvelles personnalités ? Un mot de *Jean* nous l'a presque fait espérer. Tout cela ne vous paraît-il pas étrange, ces diverses entités, douées d'une intelligence,

d'une volonté, d'une mémoire dont elles se servent pour prendre des résolutions contraires aux désirs des assistants, en particulier à ceux du médium qui, pendant qu'elles communiquent avec nous, ne manifeste pas le moindre symptôme de désintégration, toujours pleinement conscient de lui-même? Quel phénomène surprenant, deux courants d'idées très distincts, dans un même individu, non pas successivement, mais simultanément! La théorie du subconscient, il faut le reconnaître, n'en donne pas une explication des plus satisfaisantes.

Nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Aux phénomènes intellectuels pour lesquels il a plus d'aptitude, *Jean* a, pour nous complaire, ajouté des phénomènes physiques. J'ai, dans le numéro de novembre 1920, raconté en détail deux faits dont je n'hésite pas à dire qu'ils peuvent être classés parmi les plus importants. Nous fûmes invités à nous rendre au cimetière, près d'une tombe, où nous trouverions un éclat de bois, dans une fente duquel était inséré un morceau de papier avec cette inscription : *Spiritus flat ubi vult*. Dans une séance subséquente, je priai *Jean* de nous accorder, pour fortifier notre conviction, un phénomène qui fût la confirmation de celui-là : il nous le promit. Quelques mois après, il prit dans une vitrine fermée par deux verrous assujettis avec du fil de fer une coquille, la fiche sur laquelle elle reposait, la boîte sans couverture qui la contenait et transporta le tout, à plusieurs centaines de mètres, dans une maison où nous allâmes constater sa présence, au haut d'une armoire. Sur ma demande, l'apport fut ensuite remis à sa place, sans que la vitrine, à la sortie et à la rentrée de la coquille, eût été ouverte, de sorte qu'il se produisit à deux reprises un phénomène de dématérialisation et de rematérialisation. La vitrine nous fut décrite, avec des particularités qui nous la firent reconnaître dans une salle où elle se confondait avec d'autres. La place occupée par la coquille, sur une étagère, nous fut même signalée, la treizième à partir de la droite, la neuvième à partir de la gauche, ce dont nous n'avions pas le moindre soupçon.

Ces faits se sont réalisés lors de la présence du médium. Vous n'êtes pas plus sûr de votre existence, en lisant ces lignes, que je le suis de l'authenticité de ce phénomène. Je n'ai aucun désir de me rendre ridicule par des assertions mal fondées ; mais j'ai celui de servir la vérité, quelles que soient les conséquences de ma franchise, trouvant plus désagréable de me faire, quand ma conscience m'oblige à parler, que de m'exposer à des critiques assurément déplaisantes, au-dessus desquelles je n'éprouve pas une insurmontable difficulté à m'élever. Si vous refusez votre assentiment, en croyant avec pitié à ma bonne foi, je n'en suis pas étonné. Jadis je faisais comme vous, lorsque, n'ayant rien lu ni vu en ces matières, je me carrais dans mon ignorance, avec le dédain qu'on doit, par respect pour soi-même, à des futilités. Maintenant l'expérience m'incline à la sympathie pour le témoignage de nombreux savants désormais acquis à l'hypothèse spirite, et leur opinion, je le confesse volontiers, me confirme davantage dans la mienne. S'il s'agissait de phénomènes isolés, on pourrait à la rigueur, ne serait-ce que par modestie, croire à une aberration de ses sens. Ici, nous avons une multitude de témoins et le temps ne semble pas éloigné où les phénomènes psychiques, souvent renouvelés, mais tenus dans l'ombre par crainte des médisants, seront certifiés résolument. C'est une révolution qui se prépare dans la mentalité humaine, par un prodigieux agrandissement de notre horizon spirituel. Les retardataires obstinés à nier ces réalités

ressembleront, fussent-ils célèbres dans l'université, à ces paysans de jadis, avant la facilité des communications par les chemins de fer, qui, n'étant jamais sortis de leur village, riaient de certaines découvertes. Introduire une modification dans son costume, charger la forme d'une coiffe ou d'un chapeau, aménager sa maison, en profitant d'innovations apportées de la ville, ou, dans la culture de la terre, braver la coutume par l'emploi de machines à vapeur, quelle hérésie, quel tolle ! Allez sur les boulevards de Paris ou dans la salle de rédaction d'un grand journal, vous y trouverez des gens qui, plus élégants et plus déleurés que ces campagnards, n'ont pas, sur des sujets encore controversés, l'esprit plus ouvert. Ils crient haro sur le Spiritisme, uniquement parce qu'il n'a pas cours dans leur confrérie. Aux airs dégagés avec lesquels ils tranchent, vous distinguez l'intention de le dénigrer, sans éprouver le besoin de le bien connaître. Monsieur *Préjugé Soudé* — c'est un surnom spirituellement adapté par M. Albin Valabrègue, aux initiales P. S. d'un chroniqueur du *Temps* — pourrait un jour, après avoir abusé de l'arme du ridicule, la voir se retourner contre lui.

Ces personnalités médiumniques se présentent, par les coups frappés de la table, l'écriture automatique ou l'incorporation, comme des messagers de l'au-delà. Elles donnent, rarement il est vrai, à cause des conditions très difficiles où elles opèrent, la mention de menus détails qui les font reconnaître de gens ayant vécu dans leur intimité. Impossible, sans violenter la logique, d'invoquer la mémoire latente ou la transmission de pensée, puisque ces particularités ne sont dans l'esprit d'aucun des assistants. A ces manifestations s'ajoutent des traits de caractère si expressifs, que vous n'êtes pas davantage convaincu de causer avec un individu distinct de vous, lorsque, l'oreille appliquée au récepteur d'un téléphone, vous recevez une communication d'un correspondant placé à un autre bout. Si vous avez d'invincibles préventions contre la survivance, la cryptesthésie, avec ses pouvoirs supposés sans limites, vient fort à propos vous détourner du spiritisme et vous mettez, il est juste de le reconnaître, tant d'ingéniosité dans votre argumentation, que vous en êtes parfaitement la dupe. On voit ainsi des intellectuels de beaucoup d'esprit, qui préfèrent les plus grosses erreurs, dont un sot n'est pas capable. Des gens du commun y voient quelquefois plus clair avec leur bon sens qu'il ne faut pas exalter outre mesure, mais qui a sa place légitime en métapsychique : Voilà pourquoi des savants de premier ordre en font un usage très raisonné, pour se rallier à la démonstration expérimentale de l'au-delà. Ce qu'il y a de rassurant, malgré les quolibets quelquefois spirituels — pas toujours — des adversaires, c'est qu'on se trouve dans le camp spirite en très docte, et très honorable compagnie.

Je me demande par quel artifice je pourrais éliminer l'explication spirite, dans le problème de l'apport que j'ai mentionné plus haut. Sans doute l'authenticité de ce phénomène, absolument certaine pour moi, ne l'est pas pour vous : il en serait peut-être autrement si, ayant assisté à toutes les séances, vous aviez acquis la conviction, non seulement que la parfaite sincérité du médium ne saurait être mise en doute, mais qu'il n'y avait dans l'assistance aucune personne appliquée à nous mystifier. Ce sont des évidences fondées sur d'innombrables impressions, constamment renouvelées, incommunicables et suspectes à ceux qui n'en veulent croire que leur propre témoignage, et encore n'est-il pas sûr, s'ils voyaient, qu'ils fussent satisfaits : ils chercheraient

des raisons de douter, n'en fût-il plus. William Crookes et Charles Richet, malgré l'autorité qui s'attache à leur caractère et à leurs travaux, sont en butte aux attaques les plus obstinées, l'un pour avoir raconté dans un livre immortel les apparitions de Katie King, l'autre pour les expériences de la Villa Carmen, à Alger. Les railleurs sont le plus souvent des journalistes frivoles, dont les articles lestement bâclés, ont aux yeux de certains badauds le prestige souverain de la page imprimée. Ne serait-ce pas le cas de dire, avec un personnage de comédie, qu'il faut se hâter d'en rire, de peur d'être obligé d'en pleurer? Je ne suis donc nullement surpris de votre scepticisme à mon endroit ; je reste néanmoins inébranlable dans mon attachement à l'hypothèse spirite, parce qu'elle brille à mes yeux de tout l'éclat de la vraisemblance. Je ne puis admettre qu'un je ne sais quoi, détaché du médium, soit allé dans une vitrine, soigneusement verrouillée, se livrer à deux reprises à des opérations de dématérialisation et de rematérialisation, pour y prendre un objet, le transporter dans une maison éloignée et le remettre ensuite à son étagère. Je trouve infiniment plus probable l'existence d'un être invisible employant des forces inconnues pour produire des phénomènes supranormaux où sont réunis, dans une indiscutable solidarité, les caractères physiques et spirituels de la personne.

Nous vivons immergés dans le mystère ; notre savoir se réduit à presque rien et l'homme de génie le plus instruit éprouve une sorte d'effarement en songeant aux réalités qui s'agitent dans les profondeurs de l'espace indéfini ou à ses côtés et dont il est impuissant à pénétrer la nature. Quand les grands ne font que balbutier, je me sens tenu, moi tout petit, à me taire ; cependant, en présence de faits bien avérés, marqués du sceau d'une individualité qui me dépasse, je ne puis m'empêcher de la proclamer distincte de moi et de tous mes semblables, dussé-je m'insurger contre l'autorité soi-disant infallible des corps officiels. Je ne veux pas, pour éviter le merveilleux du Spiritisme, me perdre dans celui plus inconcevable du subconscient.

(A suivre.)

Alfred BÉNÉZECH.

De la " Vision panoramique " ou " Mémoire synthétique " dans l'imminence de la mort

Les écoles occultistes enseignent que, pendant la crise de séparation de l'esprit et de l'organisme somatique, et, quelquefois, lorsque le « filament fluidique » unissant l'esprit au corps a déjà été rompu, passent, devant la vision spirituelle de l'agonisant, comme en « vision panoramique » — c'est-à-dire dans la succession la plus rapide et quasi instantanée, — tous les épisodes de la vie terrestre du mourant. Ils défilent en ordre régulier, soit en sens inverse, soit en sens direct, commençant alors à la prime jeunesse et aboutissant aux derniers jours de la vie, et ils se présentent objectivement, en forme « pictographique », de sorte que le sujet réalise enfin pleinement ce qu'il fut, en un concept qui lui manqua, sa vie durant. En outre, les dites écoles occultistes sont d'accord pour affirmer que, rarement, une telle « première vision récapitulative »

provoque, chez le voyant, des sensations profondes de satisfaction ou de remords, et elles disent qu'il en est ainsi pour parer au risque que les sentiments émotionnels fassent obstacle au déroulement régulier des tableaux figuratifs de la vie écoulée. Et, toujours à en croire les occultistes, tous les événements de l'existence accomplie, émergeant intégralement devant le regard spirituel des moribonds, sont gravés en traits indélébiles dans « le corps astral » et y constituent un *Grand Livre* du Droit et Avoir spirituel, qu'il s'agira de liquider inexorablement, dans une nouvelle existence. Par ainsi, aux premiers temps, se représentera une seconde fois, à l'Esprit alors désincarné, la même vision panoramique de ses souvenirs. Et à ce moment, il les considérera avec un critérium de jugement pénétrant, pleinement capable d'apprécier, si bien que l'Esprit sera en état convenable pour faire l'évaluation des *effets* en rapport aux *causes*, engendrés par ses propres actions, pendant son existence terrestre. Il advient, à ce moment, qu'il ressent une très pure satisfaction, à toutes fois que les tableaux pictographiques lui représentent les efforts qu'il fit pour s'élever. Par contre, il éprouve un remords et une diminution profonde à la vue des symboles objectifs qui lui rappellent ses défaillances et la suite de ses fautes. Il n'y a plus, dans cet instant et pour lui, aucune illusion possible. D'autant plus vivaces sont les images qu'il considère, d'autant plus efficace et intensive est la réaction de l'Esprit, et, proportionnellement, d'autant plus vite sont dissipées ses basses inclinations. Le résultat de cette révision du passé peut contribuer à abrégé, dans la mesure du repentir, la longueur des sanctions.

Tels sont les enseignements des écoles occultistes. Il convient de relever que leur affirmation concernant la réapparition, en une « vue panoramique » de tous les aspects de la vie, à l'instant de la mort, loin d'être une opinion strictement théorique et d'ordre fantastique, a le caractère d'un fait scientifiquement reconnu, appuyé sur un grand nombre d'observations incontestables. Cette certitude, au reste, a été acceptée sans réserve, même par les représentants de la psychologie officielle. Néanmoins, on conçoit qu'ils expliquent le phénomène de façon bien différente, que ne le font les occultistes. Leurs interprétations, de nature rigoureusement psychologique, apparaissent rationnelles et légitimes, encore qu'elles soient purement formelles et fort peu substantielles, et qu'elles restent fort loin de résoudre le problème : ce que, d'ailleurs, n'affirment pas les hommes de science. Or, je me propose d'analyser les phénomènes dont il s'agit, en les considérant dans leurs intimes rapports avec l'existence latente, dans la subconscience humaine, d'autres facultés supranormales, de nature multiforme, et je voudrais tenter d'établir une relation entre cette catégorie de faits et les nouvelles connaissances acquises en ce qui concerne le processus de séparation de l'esprit de l'organisme corporel.

Parmi les premiers qui s'intéressèrent aux manifestations de ce genre, il importe de citer les physiologistes anglais, professeurs Forbes Winslow et Munk, ainsi que le docteur Feré et le professeur Th. Ribot, en France. Ce dernier, dans sa monographie : *Les Maladies de la mémoire* (page 141), s'exprime en ces termes : « L'excitation générale de la mémoire paraît dépendre exclusivement de causes physiologiques, et en particulier de la rapidité de la circulation cérébrale..... Il y a plusieurs récits de noyés, sauvés d'une mort imminente, qui s'accordent sur ce point « qu'au moment où commençait

l'asphyxie, il leur a semblé voir, en un moment, leur vie entière dans ses plus petits incidents. » L'un prétend « qu'il lui a semblé voir toute sa vie passée, se déroulant en succession rétrograde, non comme une simple esquisse, mais avec des détails très précis, formant comme un panorama de son existence entière, dont chaque acte était accompagné d'un sentiment de bien et de mal. » Dans une circonstance analogue, « un homme d'un esprit remarquablement net, traversait un chemin de fer, au moment où un train arrivait à toute vitesse. Il n'eut que le temps de s'étendre entre les deux lignes de rails. Pendant que le train roulait au-dessus de lui, le sentiment de son danger lui remit en mémoire tous les incidents de sa vie, comme si le livre du jugement avait été ouvert devant ses yeux. »

Ainsi qu'on le voit, selon le Professeur Th. Ribot, le phénomène de la « vision panoramique » dans l'imminence de la mort, serait déterminé « exclusivement par des causes physiologiques et en particulier par la rapidité de la circulation cérébrale. » Théoriquement parlant, il n'y a rien d'in vraisemblable dans une telle interprétation des faits, encore que l'on connaisse de nombreux épisodes qui soient inconciliables avec cette hypothèse.

Le docteur Féré se borne à constater une présumée analogie entre le phénomène de la « vision panoramique » et « certaines remémorations qui se produisent chez les épileptiques avant la crise, et qui constituent une forme d'aura intellectuelle ». Rien non plus d'in vraisemblable dans cette analogie, quoique, toutefois, elle n'explique ni n'implique rien.

Victor Egger écrit :

« Si la mort arrive imprévue et subite, on n'a pas le temps de se penser, de traduire son moi en concepts et en propositions; peut-être aussi la pensée proprement dite est-elle comme paralysée par la soudaineté de l'événement; on se voit donc simplement sous la forme concrète d'une série de souvenirs visuels, dont chacun a un sens profond et dont l'ensemble résume la vie que l'on a vécue... L'afflux des souvenirs, quels qu'en soient l'ordre et le nombre, signifie le Moi qui va finir, et si le passé surgit ainsi dans la conscience, c'est qu'il est appelé par l'idée subitement conçue de la mort imminente. » (*Revue Philosophique*, 1896, Vol. 1, page 30).

L'hypothèse Egger voudrait être une explication essentiellement psychologique des faits. Selon cette donnée, l'idée de la mort imminente ferait affluer, par contraste auto-suggestif, les souvenirs intégraux de l'existence parcourue. Mais, en vérité, on ne saurait deviner par quel mystérieux nœud causal le fait est déterminé, vu qu'un individu sain qui, à l'improviste, se trouve en péril de mort, est assailli de bien d'autres préoccupations que d'évoquer les souvenirs de son passé. Ici manque, en somme, tout nœud logique et plausible, pour unir la cause en action et l'effet présumé.

Le docteur Sollier déclare à son tour :

« Je crois donc que le mécanisme de la remémoration dans le cas de syncope par épuisement, syncope pouvant se terminer par la mort, est identique à celui de la remémoration, de la régression de la personnalité, dans l'hystérie, sous l'influence du réveil cérébral. La seule différence est que, dans le cas d'épuisement cérébral, le potentiel est normal et tombe de la normale à zéro, tandis que, dans l'hystérie, il est au-dessous de la normale et revient vers son maximum. Mais le résultat est le même, car, dans les deux cas, le cerveau présente successivement tous les états par lesquels il a déjà passé, et c'est à cette succession d'états qu'est due la succession

même des images et des états de personnalité dans l'ordre exact où ils se sont produits ; que cet ordre soit le même ou l'inverse, peu importe d'ailleurs, au point de vue de la physiologie cérébrale et de la compréhension des rapports entre l'état cérébral et l'état psychologique. Quant à la question de vitesse, elle n'a absolument aucune valeur, ainsi que je l'expliquais plus haut. » (*Bulletin de l'Institut général psychologique*, 1903, page 51.)

L'hypothèse du docteur Sollier laisse apercevoir les modalités par lesquelles, vraisemblablement, est déterminé le phénomène de la remémoration dans les rapports avec l'organisme cérébral et cette conception est d'autant plus valable qu'elle correspond aux vérifications qui ont été faites, dans des cas d'expériences hypnotiques, touchant la régression de la mémoire.

Ces explications des physiologistes et des psychologues, néanmoins, envisagées dans leur ensemble, paraissent bien insuffisantes et basées sur de simples présomptions ou analogies, fort probablement erronées. Fussent-elles d'ailleurs fondées avec éclat, elles ne fourniraient pas encore la solution du problème, étant donné qu'elles tendent exclusivement à affirmer l'existence présumée d'un parallélisme psychophysiologique dans les phénomènes de vision panoramique, parallélisme que personne, dès aujourd'hui, ne songe à mettre en doute. La vraie équation à résoudre, ce n'est pas là qu'elle réside ; elle consiste en ce fait que les manifestations spontanées de la vision panoramique concourent, — de façon résolutive, — à démontrer l'existence latente, dans la subconscience humaine, d'une mémoire intégrale parfaite et indélébile, constatation de fait absolument inconciliable avec des postulats de la morphologie, de la physiologie, de la psychologie. À dire vrai, ces postulats eux-mêmes se prouvent inconciliables avec cet autre fait collatéral : l'existence latente, dans la subconscience humaine, de facultés supranormales des sens, indépendantes des lois de l'évolution biologique.

L'éminent philosophe Bergson n'a pas manqué de se préoccuper des phénomènes ici considérés. Si l'explication psychologique suggérée par lui peut paraître peu claire et peu concluante, au moins le développement des arguments qui la précèdent est-il des plus remarquables. On en voit se dégager le point de vue où se place Bergson, pour pénétrer le mécanisme de la mémoire, point de vue en tout conforme à ce qui sera exposé au cours de ces pages :

« Bien des faits, constate le philosophe, semblent indiquer que le passé se conserve jusque dans ses moindres détails, et qu'il n'y a pas d'oubli réel. Vous vous rappelez ce qu'on raconte des noyés et des pendus qui, revenus à la vie, déclarent avoir eu, en quelques secondes, la vision panoramique de la totalité de leur vie passée. Je pourrais citer d'autres exemples, car l'asphyxie n'est pour rien dans le phénomène, quoiqu'on en ait dit. Un alpiniste glissant au fond d'un précipice, un soldat autour duquel s'abat tout à coup une grêle de balles, auront parfois la même vision. La vérité est que notre passé tout entier est là, continuellement, et que nous n'aurions qu'à nous retourner pour l'apercevoir ; seulement, nous ne pouvons ni ne devons nous retourner. Nous ne le devons pas, parce que le mécanisme cérébral a précisément pour rôle, ici, de nous masquer le passé, de n'en laisser transparaître, à chaque instant, que ce qui peut éclairer la situation présente et favoriser notre action : c'est même en obscurcissant la totalité de nos souvenirs, — sauf celui qui nous intéresse et que notre corps esquisse déjà par sa mimique, — qu'il rappelle ce souvenir utile. Maintenant, que l'attention à la vie vienne à faiblir un instant, — je ne parle pas de l'attention volontaire, de celle qui dépend de l'individu, mais d'une attention qui s'impose à l'homme normal et qu'on pourrait appeler « l'attention de l'espèce », — alors, l'esprit, dont le regard était maintenu de force en avant, se détend et, par là même, se retourne en arrière ; la totalité de son passé lui apparaît. La vision panoramique du passé est donc due à un

brusque *désintéressement de la vie*, produit dans certains cas, par la menace d'une mort subite. Et c'était à maintenir l'attention fixée sur la vie, à rétrécir utilement le champ de la vision mentale, qu'était occupé jusque-là le cerveau, en tant qu'organe de mémoire. (*Annales des Sciences psychiques*, 1913, page 326).

Ainsi s'exprime Bergson. Devant ces considérations, on doit convenir qu'elles sont philosophiquement trop subtiles pour être de nature à élucider l'énigme, du point de vue des causes, psychiques ou psychophysiologiques, déterminantes du phénomène qui est étudié ici. Mais ces considérations ont la plus haute importance, en ce sens qu'elles soulignent une grande vérité : savoir que rien ne s'abolit de notre passé, que, dans les réceptacles de la subconscience humaine, existe une mémoire intégrale, parfaite et indélébile, alors que la véritable fonction du mécanisme cérébral, dans ses rapports avec les fonctions de remémoration, est de nous masquer le passé ». Conclusions novatrices, où est contenue, en germe, une profonde vérité d'ordre métapsychique, que tout concourt à démontrer fondée. Nous reviendrons, en temps opportun, sur cet argument capital, en citant d'autres nettes affirmations bergsonniennes.

Présentement, il est besoin de passer en revue un certain nombre d'épisodes circonstanciés, ayant trait à la question. Nous les observerons avec une optique qui ne sera pas exclusivement celle de la psychologie officielle, de toute évidence insuffisante. A plus précisément dire, nous les considérerons dans leurs relations avec plusieurs catégories de manifestations supranormales, d'ordre similaire, puisqu'aussi bien, il est vrai que l'orientation de la psychologie de l'avenir ne peut se déterminer que dans cette nouvelle direction.

* * *

En commençant l'exposition des divers cas, je déclare d'abord que je l'ai subdivisée en trois groupes distincts. Dans le premier, sont classés les cas de vision panoramique survenus dans l'imminence de la mort ou en état de péril de mort. Dans le second groupe, rentrent les épisodes, assez peu fréquents, où la vision panoramique survient chez des personnes saines, en dehors de tout danger mortel. Le troisième groupe rapprochera divers incidents, au cours desquels l'entité de défunts, communiquant par le moyen d'un médium, attestera, sans en être requise, avoir assisté, au moment de la mort, à un spectacle panoramique retraçant la vision intégrale du passé vécu, attestations bien souvent apportées en présence de personnes qui ignoraient même l'existence de manifestations de ce genre. Si les épisodes de cette forme ne peuvent revêtir encore une valeur scientifique, il est clair, toutefois, qu'ils méritent d'être enregistrés, comme complément nécessaire du thème à l'étude. Et ceci d'autant plus que l'existence réelle de manifestations de ce genre confère indirectement une valeur probative certaine aux affirmations de médiums, quand elles se produisent sous l'aspect expérimental ci-dessus mentionné.

Enfin, je dois prévenir qu'à mon regret, il ne me sera pas possible de relater, en ces pages, mieux qu'une minime partie des nombreux cas signalés par les représentants de la science officielle, — sauf de louables exceptions, — car ces auteurs ont la fâcheuse et déplorable habitude de présenter les cas sans documentation, sans se préoccuper de faire connaître les noms des protagonistes, et dans des résumés absolument insuffisants pour servir de fondement à une théorie quelconque.

(A suivre)

Ernest BOZZANO.

Métapsychisme et Spiritisme

En février dernier, j'écrivais ici même, à propos du concours métapsychique du *Matin* :

« Il n'est pas dit que la réussite de ces expériences portera immédiatement la preuve de la théorie spirite, expliquant ces phénomènes par l'intervention des Esprits... »

« Lors donc que seront consacrées, par le concours du *Matin*, les affirmations du Spiritisme touchant les phénomènes contrôlables, il restera à présenter et soutenir la doctrine spirite, comme la meilleure des hypothèses à envisager. »

On m'accordera, je pense, que si la réussite des expériences dites de métapsychique ne devait pas, pour moi, entraîner obligatoirement le triomphe de l'hypothèse spirite, l'échec de ces mêmes expériences ne peut davantage — même si cet échec doit être définitif, ce qui me paraît inadmissible — entraîner la faillite du Spiritisme.

Le spiritisme peut être vrai sans écriture directe, sans lévitation, sans ectoplasmie : tout cela peut être décrété faux, inexistant, par les pontifes de la science (en attendant que leurs successeurs les démentent comme la chose est si fréquente dans l'histoire des sciences), sans que le spiritisme, en tant que doctrine philosophique, en reçoive la moindre atteinte.

Le spiritisme peut être considéré sous un double aspect, que l'on a grand tort de confondre : doctrine philosophique, il enseigne la survivance de l'âme (c'est-à-dire de la personnalité consciente ou conscience individuelle) et l'évolution de cette conscience à travers des vies successives ; hypothèse scientifique, il admet l'existence de mondes immatériels, l'indépendance de la conscience à l'égard du corps, de la vie psychique à l'égard de la vie organique et, par conséquence logique autant que par expérience, la possibilité de communications entre les intelligences incarnées et les intelligences désincarnées, entre les consciences agissant dans le monde sensible et les consciences agissant dans les mondes purement spirituels.

Qu'est-ce que cela a à voir avec les phénomènes de la métapsychique, dite objective, à savoir : les télékinésies (mouvements d'objets sans contact), les ectoplasmes (productions biologiques anormales), etc. ? Exactement ceci : si ces phénomènes sont réels, leur explication est facilitée par l'hypothèse scientifique du spiritisme et leur réalité apporte un argument de plus en faveur de la doctrine philosophique de l'indépendance et de la survivance ; si ces phénomènes sont illusoire et inexistant, l'hypothèse spirite n'a, pas davantage qu'aucune autre hypothèse scientifique, à intervenir puisqu'il n'y a pas d'explication à présenter pour un phénomène qui n'existe pas ; mais l'hypothèse spirite demeure, comme, de leur côté, toutes les autres hypothèses de la science, portant chacune sur un ordre de faits précis, contrôlés, observés et vérifiés : quant à la philosophie spirite, si les phénomènes métapsychiques n'ont pas de réalité objective, elle cessera de les invoquer et continuera à s'affirmer au moyen des autres arguments, si puissants et irréfutables, que lui offre l'étude de la biologie et de la psychologie courantes.

En conséquence, de même que je disais aux spirites, il y a six mois : « Même si les expériences du *Matin* réussissent, ne criez pas victoire », de même je dis aujourd'hui

aux contempteurs trop empressés du spiritisme : « Vos expériences ont échoué — à votre grande satisfaction — et cela ne prouve rien contre les expériences précédentes qui ont réussi, mais, *même si toute la métapsychique objective était démolie par les quelques essais superficiels que vous avez tentés, vous ne pourriez crier à la faillite du spiritisme, parce qu'alors vous ne démontreriez que votre ignorance de la cause ou votre aveugle parti-pris.* »

Je suis certain que tous ceux qui nient aujourd'hui la métapsychique objective, parce qu'ils n'en ont pas vu ou pas compris les manifestations, continuent la peu glorieuse lignée des négateurs de tout progrès. On a trop souvent rappelé ces exemples historiques et nos lecteurs les connaissent trop pour que j'insiste sur ce point : les plus éminents des hommes de science, chaque fois qu'ils ont nié une possibilité dans l'ordre des phénomènes naturels, simplement parce qu'elle leur paraissait contradictoire ou incompatible avec les théories admises, tous et toutes les fois se sont préparé la honte d'un démenti : Hamlet avait raison de croire qu'il y a plus de choses dans le monde que nous n'en pourrions jamais concevoir.

Mais, alors même que la métapsychique objective serait erronée — je veux, contre mes certitudes, envisager cette éventualité — alors même que, selon l'expression du professeur Richet, vingt grands savants, auxquels il faut ajouter deux cents observateurs éminents, auraient tous été « *sans exception, ou des menteurs ou des imbéciles* », même alors le spiritisme demeurerait ce qu'il est, n'ayant rien à ajouter ni rien à retrancher dans ses affirmations.

J'ai dit que le spiritisme peut être vrai, sans écriture directe, sans lévitation, sans ectoplasmie. Et j'ai montré, immédiatement après, ce que l'on oublie ou confond trop : les deux aspects philosophique et scientifique du spiritisme.

Or, la survivance de l'âme, base de la philosophie spirite, ne recherche pas sa preuve dans les phénomènes précités de la métapsychique objective : tout au plus est-elle renforcée par eux. Il ne faut pas intervertir l'ordre des facteurs, parce qu'ici le résultat n'est pas le même : la survivance de l'âme n'est pas une hypothèse née de la métapsychique, mais les phénomènes métapsychiques observés ont trouvé une explication rationnelle et satisfaisante dans l'hypothèse de la survivance de l'âme, hypothèse née d'ailleurs.

La preuve initiale et rationnelle de la survivance, doit être cherchée là où le génie de Bergson l'a trouvée : dans l'indépendance au moins partielle de la conscience à l'égard du corps, du mental à l'égard du cérébral (1) ; quant à l'évolution de cette conscience à travers des vies successives, elle apparaît comme une conséquence logique de la survivance, avant que d'être soutenue et confirmée par une foule d'observations d'ordre scientifique, dont les ouvrages techniques sont amplement fournis.

En ce qui concerne le spiritisme, hypothèse scientifique, je dirai de même : l'existence de mondes immatériels est difficilement niable depuis que l'on a scientifiquement établi que la matière n'a pas d'existence en soi, qu'elle n'est que de l'énergie condensée, et que nous ne connaissons que quelques-unes des manifestations de l'Énergie, comme nous ne connaissons que quelques-unes — très peu — des relativités de l'Univers, L'indépendance de la conscience à l'égard du corps découle, comme je viens de le dire,

(1) Voir mon article « Le Spiritisme devant la Science », *Revue Spirite* de janvier 1922, page 18.

de toutes les observations et de toutes les expériences qui constituent le fondement solide de la science psychologique naissante ; la distinction entre les manifestations psychiques et les biologiques apparaît de plus en plus nettement à tous ceux qui veulent étudier vraiment la psychologie et la biologie, dans leur domaine respectif, qui n'est pas celui de la physique ou de la chimie. Enfin, la communication possible entre les vivants et les morts, c'est-à-dire, en définitive, entre les intelligences encore incarnées et celles qui ne le sont plus, est démontrée par des milliers d'observations, après avoir été affirmée au nom de la logique rationnelle, comme une conséquence des précédentes données.

Il faut donc que les adversaires du spiritisme reconnaissent ou leur ignorance ou leur mauvaise foi, quand ils prétendent reposer sur la négation des faits métapsychiques la démonstration de « l'erreur spirite ».

Je vais leur donner la marche à suivre pour démontrer l'erreur du spiritisme : je le fais parce qu'au-dessus de toutes les théories je place l'amour de la vérité, et que si, aujourd'hui ou demain, l'on vient me prouver que mes convictions les plus chères sont fausses, je les abandonnerai immédiatement. La morale spiritualiste me semble admirable et seule propre à conduire l'homme vers ses destinées supérieures : si la survivance et l'évolution de la conscience dans la survivance ne sont que des illusions, si le matérialisme a raison, quand il enseigne que tout finit aux portes de la tombe et que nous ne sommes que des fantoches, zébrant d'un éclair fugitif la route d'un infini sans but comme sans raison ; si notre rôle, dans un univers sans conscience qu'un aveugle et morne déterminisme conduit seul, consiste uniquement à manger pour vivre et vivre pour procréer, c'est-à-dire perpétuer de la souffrance après avoir stupidement et vainement souffert ; si en est ainsi, je sens qu'un indicible et invincible désespoir envahira mon être et que, tout idéal disparaissant, la société ne m'apparaîtra plus, à moi aussi, qu'un monument d'égoïsme construit sur l'hypocrisie (1). Eh bien si, pourtant, le spiritualisme est une erreur, si la vérité, la grande et suprême vérité, c'est le néant, eh bien, soit, je m'y rallierai, la mort dans l'âme et le proclamerai en blasphémant la vie.

Voici donc comment devra procéder celui qui prétendra démontrer l'erreur spiritualiste et détruire en moi une conviction étayée sur vingt années d'études théoriques et expérimentales ; il faudra qu'il me montre : 1° un effet sans cause ; 2° un effet plus grand que l'ensemble des causes qui l'auront produit ; il faudra ensuite qu'il me démontre, autrement que par des sophismes, le parallélisme psycho-physiologique que toutes mes expériences et mes observations en psychologie ordinaire comme en psychisme, m'ont prouvé jusqu'ici rigoureusement faux.

§ C'est tout. Comme on le voit, je ne suis pas exigeant pour aller à Canossa : les démonstrations qui précèdent détruisent, conjointement et indivisément, la théorie de l'Être Suprême et de l'âme individuelle, bases primordiales et indispensables de tout spiritualisme. La survivance, la réincarnation, la possibilité de communication entre les vivants et les morts, tout cela découle logiquement et lumineusement des deux premières grandes vérités : l'universelle et l'humaine ; il ne s'agit pas de discuter

(1) C'est ce qu'a très bien compris l'un des plus irréductibles partisans du matérialisme intégral, Le Dantec, quand il a écrit son chapitre sur la « Nécessité du Spiritualisme ».

sur des points secondaires, dont la réalité dépend de celle que je mets en cause : si la preuve demandée m'est apportée, il n'est plus nécessaire de discuter sur les conséquences philosophiques de ce qui ne sera plus qu'une erreur. Mais cette erreur-là, il faut la démontrer.

C'est ce que je demande depuis longtemps, et en vain, à tous les matérialistes : lequel d'entr'eux me répondra? L. GASTIN.

N. B. — Il n'est pas inutile d'observer que, dans ce même article de février dernier, qui précéda de plusieurs mois la publication du rapport de la Sorbonne et du compte-rendu du concours du *Matin*, j'écrivais :

« Seulement, il faut accepter d'avance, non comme une défaite, mais comme un retard, l'éventualité toujours possible d'une carence — par manque de médium ; ce qui caractérise essentiellement le phénomène spirite, c'est, les hommes de science ne s'en rendent pas suffisamment compte, qu'il est produit par une collaboration des Esprits désincarnés avec les Esprits incarnés ; nous pouvons garantir notre bonne volonté et notre dévouement en faveur de la preuve demandée ; nous ne pouvons rien garantir du libre choix de l'Invisible.

« Qu'on ne voie dans cette réserve aucune crainte : elle est l'expression bien naturelle d'une logique qui ne veut pas se mentir à elle-même. »

C'est encore là une autre face du problème, que nos adversaires oublient un peu trop. — L. G.

Quelques réflexions philosophiques (1)

XII

Inégalités dans la naissance

Après avoir montré comment notre hypothèse peut servir de base à une théorie générale de la vie sur la terre et dans l'Univers, il reste à examiner dans quelle mesure elle est susceptible d'expliquer tous ces faits innombrables, et en apparence si incohérents, qui intéressent l'existence terrestre des hommes, depuis leur naissance jusqu'à leur mort.

Les faits humains peuvent se partager en deux groupes comprenant : le premier, les faits personnels, qui intéressent plus spécialement l'individu, le second, les faits sociaux, qui intéressent principalement la collectivité. Il ne saurait être évidemment question d'entreprendre ici un examen complet de ces deux groupes de faits. On ne peut que faire ressortir, pour les plus saillants d'entr'eux, comment l'hypothèse des incarnations successives les coordonne et les explique.

Parmi les faits du premier groupe, il convient évidemment de retenir surtout ceux qui caractérisent l'extrême diversité des conditions humaines, depuis la naissance jusqu'à la mort. Et d'abord pourquoi les hommes sont-ils, en entrant dans la vie terrestre, si inégalement armés, au triple point de vue physique, intellectuel et moral?

Nous avons vu, à propos de la vie en général, comment, d'après notre hypothèse, doivent se former les âmes. Leur substance, après une longue préparation dans la vie végétale et dans les bas fonds de la vie animale, finit par se diviser en personnalités

(1) Voir *Revue Spirite* mai, juin, août, octobre, décembre 1920, février, août, octobre, décembre 1921, avril, juin 1922.

distinctes, qui sont des âmes rudimentaires, dans lesquelles, à une sensibilité déjà accentuée, viennent s'ajouter des éléments de conscience, d'intelligence et de volonté.

Les âmes ainsi formées vont désormais progresser peu à peu, individuellement, en traversant les multiples vicissitudes d'innombrables incarnations. Cette progression comporte un lent développement des diverses facultés qui se traduit, pour chaque âme, par la perception, de plus en plus distincte, de sa personnalité et de sa liberté. Ainsi se forme le libre arbitre qui n'est que l'expression plus ou moins accentuée de la personnalité et de la liberté de chacun. L'âme sans personnalité et sans liberté n'a pas son libre arbitre et, si l'on se bornait à n'examiner que des êtres inférieurs, on pourrait être tenté de croire, comme certains philosophes, que les actes humains sont régis par un déterminisme inéluctable. Mais, en élevant plus haut les regards, comment ne pas voir que cette liberté, si discutée, est précisément l'objectif vers lequel sont entraînées les âmes dans leur lente évolution ?

Qu'est-ce en effet, sinon l'expression de plus en plus marquée de cette liberté, que cet effort imposé aux âmes pour se débarrasser des multiples influences qui retardent leur progrès intellectuel et moral, pour rompre les fortes attaches qui les reliait à la bestialité primitive, pour rejeter ces instincts mauvais, souvenir prolongé de leur grossière origine, et pour arriver ainsi, dans une complète indépendance, avec des consciences entièrement épurées, à jouir de la « vie éternelle » ?

En même temps que la liberté apparaît la responsabilité. Elles progressent toutes les deux parallèlement. Très limitées à l'origine, elles se renforcent peu à peu en intervenant de plus en plus dans les actes de l'âme, c'est-à-dire dans sa formation même, car ce que nous savons de l'âme, nous montre qu'elle est essentiellement agissante, que ses actes seuls la caractérisent et définissent sa nature, quelle que soit d'ailleurs la substance dont elle est formée. Tels sont ses actes, telle elle est elle-même. Mais ses actes, instinctifs à l'origine, deviennent de plus en plus, à mesure qu'elle développe sa personnalité, l'expression de sa liberté et il en résulte qu'elle est ainsi, sous sa responsabilité, l'artisan toujours plus actif de sa propre formation. Les âmes poursuivent donc leur évolution dans des conditions qui sont loin d'être identiques et, suivant l'énergie plus ou moins grande déployée par chacune d'elles à se dégager des étreintes de l'animalité, elles arrivent, à leurs diverses étapes, dans les états les plus variés.

Ainsi s'expliquent les grandes différences intellectuelles et morales qui caractérisent les hommes lorsqu'ils arrivent sur terre. Chacun est muni du bagage inégal qu'il a pu se constituer au cours de sa déjà bien longue existence.

Quant aux non moins grandes différences d'ordre physique, par lesquelles se distinguent les hommes dès leur naissance, l'hypothèse des incarnations successives fournit sur elles des éclaircissements bien autrement suggestifs que ceux dont se contente l'étroite théorie de l'atavisme. Si l'on admet, en effet, qu'en s'incarnant, l'âme ne fait que revêtir une sorte de vêtement de matières chimiques, on comprend que l'aspect de ce vêtement soit variable, suivant la nature de celui qui le porte et de ceux qui le fournissent.

De ses origines, l'âme conserve longtemps l'empreinte. Ses incarnations ne sont que des reprises plus ou moins accentuées de la vie animale, dont elle ne peut com-

prendre l'inanité et se libérer complètement qu'en venant, d'autant plus souvent qu'elle en est moins détachée, s'y replonger temporairement.

C'est en subissant les misères des existences planétaires qu'elle arrive à faire les efforts nécessaires pour s'en dégager et pour monter peu à peu vers la vie supérieure. Mais dans l'accomplissement de cette dure tâche, elle ne reste pas isolée. Elle trouve à ses côtés, sur le même chemin, des âmes sympathiques qui passent par les mêmes épreuves. Il se forme ainsi des associations plus ou moins étendues, dont l'origine se perd dans un lointain bien obscur, qui groupent les âmes d'après leur développement, une attraction naturelle appelant l'une vers l'autre celles dont le degré d'avancement est analogue. Cette attraction s'exerce notamment entre les âmes incarnées et celles qui ne le sont pas ; aussi, quand est venu, pour ces dernières, le moment de reprendre leur vêtement charnel, vont-elles instinctivement le demander à des parents qui leur ressemblent. De là, viennent sur terre ces groupements désignés, selon leur importance, sous les noms de races, de nationalités, de famille, qui sont pour nous l'expression de cette affinité, souvent inconsciente, qui unit les âmes pour qu'elles s'aident mutuellement à surmonter les difficultés de leur longue évolution.

Cette union se manifeste surtout dans la famille, dont les membres sont liés par une solidarité qu'entretiennent et renforcent sans cesse des morts et des naissances. En s'incarnant dans son milieu familial, chaque âme y marque en effet une empreinte, qui se conserve dans les générations successives et qu'elle retrouve et accentue lorsqu'elle revient de nouveau s'incarner dans le même milieu. De là vient le caractère spécial du groupe familial, dont chaque membre offre une sorte de reflet de tous les autres membres incarnés et désincarnés.

Les âmes poursuivent ainsi leur évolution dans une ambiance créée par leurs actions réciproques. Il en résulte pour elles une aide, un appui, un secours permanents, mais leur liberté et leur responsabilité n'en restent pas moins entières. Ainsi, dans le groupe qu'elles ont formé pour gravir ensemble le rude chemin qui mène à la vie supérieure, quelques unes, se dégageant mieux de leurs attaches grossières, montent plus rapidement et rejoignent les groupes plus avancés, tandis que d'autres, s'attardant et même redescendant, dans les bas-fonds, retombent dans les groupes inférieurs. Toutes ces modifications, tous ces changements, soit en bien, soit en mal, se répercutent sur le groupe et se traduisent, pour ses membres, par des transformations plus ou moins accentuées de leur état moral et physique. Et c'est, dans ce sens tout à fait large, en l'étendant aux désincarnés, comme aux incarnés, qu'il faut reprendre cet axiome de l'école matérialiste affirmant que l'état d'un être vivant à un moment donné, résulte de sa vie antérieure et des influences qui l'entourent.

Ainsi se précise le rôle que, dans l'hypothèse des incarnations multiples, notre humanité remplit dans la vie universelle. Ce rôle, semblable à celui que remplissent, sur les innombrables planètes de l'univers, tant d'autres humanités analogues à la nôtre, consiste à détacher peu à peu les âmes de l'animalité pour les diriger progressivement vers la spiritualité.

L'humanité, c'est le monde des incarnés, monde visible pour nous, placé au milieu d'un autre monde, voilé à nos sens grossiers, qui est le monde des âmes débarrassées provisoirement ou définitivement de leur vêtement charnel. Entre ces

deux mondes, en apparence si distincts, il existe des relations incessantes. Non seulement un perpétuel mouvement de naissances et de morts fait passer les âmes de l'un dans l'autre, mais aussi un continuel échange de pensées s'établit, d'une façon tantôt consciente, tantôt inconsciente, entre les incarnés et les désincarnés, et favorise puissamment leurs progrès.

Nous sommes ainsi entourés d'un monde invisible bien autrement actif et puissant que le nôtre. En lui nous sommes, en lui nous vivons. Il comprend, depuis les représentants de la vie inférieure, appelés à se réincarner encore bien des fois, jusqu'aux âmes resplendissantes, débarrassées de toute attache charnelle, qui jouissent de la vie supérieure. Ce monde a sur le nôtre une action dont nous ne nous rendons, dans l'état inférieur de notre développement, qu'un compte assez vague, mais dont l'importance, entrevue par toutes les religions, apparaît nettement comme une conséquence logique de nos hypothèses.

Cette action s'exerce dans les diverses circonstances de la vie terrestre et, en particulier, dans celles qui intéressent les incarnations. Avant de rentrer, avec une nouvelle enveloppe charnelle, dans notre monde visible, l'âme, pendant le temps plus ou moins long qu'elle a passé dans le monde invisible, a pu faire un retour sur son passé et, sous l'inspiration d'êtres supérieurs, prendre des résolutions en vue de ses progrès futurs, dont un élément important sera fourni par les conditions dans lesquelles elle se réincarnera. C'est pour cela que, sans quitter le groupe dont elle fait partie, telle âme réapparaîtra sur terre dans une enveloppe charnelle inspirant notre pitié, tandis que telle autre arrivera munie d'un corps parfaitement constitué. Toutes les deux ont utilisé l'état atavique (qu'elles ont peut-être même contribué à établir dans une incarnation antérieure) de parents convenablement choisis, pour prendre la structure corporelle qui correspond le mieux à leur passé et doit leur donner les meilleures chances d'avancement vers la spiritualité. La première, dans sa débilité physique, sera incitée à comprendre l'inanité de la vie animale et le néant de ces richesses et de ces honneurs, que recherchent tant d'hommes encore si peu tournés vers les choses éternelles; la seconde trouvera peut-être, dans sa vigueur corporelle, une énergie qui l'engagera à répudier la malice de sa vie antérieure et à se consacrer au bien de ses semblables, d'où résultera pour elle un grand pas dans la voie du progrès. Ainsi s'expliquent et se justifient toutes ces inégalités physiques que, dans notre si grossière ignorance, nous pouvons trouver injustes, mais qui, aux lumières de notre hypothèse, apparaissent comme une manifestation incontestable de l'éternelle justice. Alors il est possible de répondre à la lamentable question de tous ces malheureux venus sur terre en pitoyable état, et de leur dire que leur pénible situation est la conséquence de leur existence passée et de leur donner une espérance qui les soutiendra et les conduira vers le bien.

Aux inégalités, pour ainsi dire courantes et normales, que présentent les naissances, s'ajoutent celles que l'on peut appeler extraordinaires et anormales. C'est ainsi que parfois un enfant, doué de hautes qualités morales et intellectuelles, naîtra dans un milieu ignorant et dépravé, et qu'un autre, pourvu seulement d'instincts bas et grossiers, arrivera dans une famille bonne et laborieuse. De tout ce qui précède, n'est-on pas autorisé à penser que l'âme mauvaise a été envoyée dans un

milieu vertueux pour qu'elle soit remise sur le bon chemin, et que l'âme supérieure s'est incarnée dans un milieu inférieur pour y répandre, par l'exemple et la parole, la bonne doctrine ?

Que de grandes âmes, ayant quitté momentanément les joies de la vie supérieure, sont venues ainsi déposer sur la terre une semence, souvent bien longue à germer, mais qui a toujours fini par produire des fruits, et par donner aux hommes un peu de cette nourriture céleste dont ils ont besoin pour rompre les liens de l'animalité.

(à suivre)

Général ABAUT.

A propos des expériences de la Sorbonne

Le Docteur Geley, dans *La Revue Métapsychique*, met au point la question des expériences à la Sorbonne : Sur quinze séances, treize ont été complètement négatives, deux seulement ont donné quelques résultats. Le Docteur constate, avec Mme Bisson, que jamais encore la médiumnité d'Éva n'avait été aussi faible et que dans ces conditions, les conclusions, quasi négatives, des expérimentateurs, ne devaient surprendre personne et ne prouvent, en tout cas, nullement la faillite de l'ectoplasmie. Un résultat négatif n'infirme pas des résultats positifs nombreux, qui peuvent être mis en balance. Les ectoplasmes d'Éva ont été vus, palpés, photographiés par de très nombreux observateurs, par de nombreux savants.

Le Docteur Geley constate que les professeurs de la Sorbonne ont employé les mêmes procédés, le même contrôle que les observateurs qui les ont précédés et qu'ils n'ont trouvé rien à ajouter, rien à modifier, qu'on est en conséquence, en droit d'affirmer la valeur absolue des phénomènes positifs, constatés et enregistrés jusqu'ici. On ne peut raisonnablement prétendre que la même méthode est defectueuse quand elle est appliquée par Crookes, Richet et tant d'autres, alors qu'elle est excellente aux mains de MM. Dumas, Lapique et Piéron.

Le principal échec des expériences de la Sorbonne paraît, pour le savant Directeur de l'Institut Métapsychique, résider dans l'ambiance, dans l'absence de toute sympathie entre le médium et les expérimentateurs et aussi dans leur inexpérience ; ne voulant rien connaître des travaux antérieurs, ils devaient fatalement être conduits à ressasser une hypothèse maintes fois démontrée fautive : celle de la régurgitation.

Le Docteur Geley rappelle les preuves irréfutables de la fausseté de cette hypothèse :

1^o Preuves fournies par l'examen du médium.

a) Preuve obtenue par l'usage de substance colorante et par des vomitifs :

On a fait avaler au médium, immédiatement avant les séances, des confitures de myrtil. Les ectoplasmes sortis de la bouche restèrent d'une blancheur éclatante. On lui a administré des vomitifs, de suite après des séances réussies. Les vomissements ne contenaient rien de suspect.

b) Preuve donnée par la radiographie :

L'examen aux rayons X, fait par les docteurs spécialistes Beauprez et Vallet, a démontré que l'estomac et l'œsophage d'Éva étaient normaux et leur fonctionnement normal. (Communication de Mme Bisson au Congrès de Copenhague.)

Or, le tube digestif et son fonctionnement présentent, chez les sujets régurgitateurs, des anomalies caractéristiques. (Voir l'étude du docteur Farez, dans *La Médecine Internationale* de septembre 1921.)

2° *Preuves fournies par l'examen des faits.*

a) Il y a des ectoplasmes volumineux, complexes, à trois dimensions. Impossible d'émettre la supposition que de pareilles matérialisations ont pu être dissimulées dans l'estomac et régurgitées.

b) Les matérialisations changent souvent de volume et de forme, sous l'observation directe. Elles sont donc conditionnées par une idée directrice et un dynamisme spéciaux.

Lorsqu'un observateur a vu un ectoplasme amorphe prendre à ses yeux la forme d'un visage ou d'une main, il ne peut plus invoquer la régurgitation !

c) Les matérialisations sont souvent biologiquement vivantes. Elles ont tous les caractères d'organes vivants éphémères.

d) Les ectoplasmes solides peuvent sortir de toutes les extrémités du corps, des orifices naturels et non pas seulement de la bouche.

e) Les ectoplasmes peuvent être vaporeux (voir nos expériences avec Kluski). Chez Éva, ce processus se constate de temps en temps. On voit flotter près d'elle un petit nuage phosphorescent, qui se condense sous l'observation directe et prend l'apparence d'un visage ou d'une main.

f) Les ectoplasmes sont soumis à des variations de visibilité tout à fait caractéristiques et inimitables par une fraude.

g) Enfin les ectoplasmes ne sont pas toujours réabsorbés par la bouche à la fin de l'expérience. Dans certains cas, ils disparaissent instantanément.

Les preuves, on le voit, sont surabondantes. *Chacune d'elles est décisive et irréfutable.*

Que nos amis ne se laissent donc pas troubler par quelques expériences négatives. Les échecs partiels sont absolument négligeables, en face de l'abondance et de la variété des observations positives.

Quant à la difficulté que les métapsychistes éprouvent à faire admettre des faits indéniables, elle ne saurait ni étonner ni émouvoir. Le système de Copernic, la découverte de la circulation du sang et, tout près de nous, la théorie microbienne et l'antisepsie ont rencontré, même dans les milieux scientifiques, surtout dans ces milieux, des détracteurs systématiques et acharnés.

Comment n'en serait-il pas de même de l'ectoplasmie ? Les docteurs Dumas, Lapicque et Piéron déclarent, dans leur rapport, que la réalité du phénomène « serait inexplicable au moyen des données de la physiologie ».

Ce n'est pas douteux et c'est précisément pour cela que l'ectoplasmie se heurtera longtemps à une résistance désespérée.

Sachons attendre, avec une patience sereine, le triomphe inéluctable de la vérité.

D^r G. GELEY.

Cet article est suivi d'une lettre, adressée au Docteur Geley par le professeur Charles Richet ; nous sommes heureux de la reproduire :

MON CHER AMI,

Je n'ai qu'un mot à ajouter à votre réponse, parfaite à tous égards.

Je connais trop bien mes amis Lapicque, Piéron et Laugier, éminents physiologistes tous les trois, pour les supposer capables d'une observation défectueuse et d'une conclusion prématurée. Ils sont absolument irréprochables. Ils ont regardé ; ils n'ont rien vu, et alors ils disent : « Nous n'avons rien vu ». Ils ne pouvaient dire autre chose. Et je les approuve résolument et sans réserve.

Mais la presse quotidienne, aveugle et ignorante comme toujours, a aussitôt, dans son ineptie, formulé cette conclusion : « Puisqu'ils n'ont rien vu, c'est qu'il n'y a jamais rien ».

Je laisse aux savants le soin de répondre à cette extraordinaire logique.

D'ailleurs, en fait de science, il n'y a pas d'autorité.

J'ai le plus grand respect pour la Sorbonne ; mais je ne peux pas oublier que les prédécesseurs de mes excellents amis Lapique et Piéron ont brûlé Jeanne d'Arc. La Sorbonne peut donc se tromper quelquefois. Ici, Lapique et Piéron ne se sont pas trompés. Il n'ont pas vu, puisqu'il n'y avait rien. Ils l'ont dit et ils ont eu raison.

Laissons donc les savants, qu'ils soient de la Sorbonne ou d'ailleurs, poursuivre leurs études méthodiques, sans avoir à nous préoccuper de ce que le vulgaire public, *vulgum pecus*, peut soutenir ou supposer.

Il est lamentable de voir nos expériences sortir de la sérénité des laboratoires pour être discutées, commentées, déformées par les petits journalistes qui, en prenant leur apéritif, rédigent les faits divers et les échos du jour.

Croyez, mon cher Ami, à mes meilleurs sentiments.

Charles RICHET.

De son côté, notre éminent collaborateur, M. Léon Denis, paraît être d'accord avec le Docteur Geley sur le principal motif de l'échec des expériences de la Sorbonne. Voici, en effet, l'article qu'il nous a communiqué, qu'il vient d'adresser au *Matin*, et que ce dernier a publié le 17 août :

Pourquoi les expériences de la Sorbonne n'ont pas réussi

Les conclusions négatives du rapport des savants professeurs de la Sorbonne, au sujet des expériences poursuivies avec le médium Éva, survenant après les échecs de Londres, ont causé dans le public autant de surprise que de regrets. On s'est demandé pourquoi les résultats obtenus en certains cas deviennent nuls dès qu'on opère en des milieux où le succès eût été particulièrement désirable ?

C'est ainsi que la revue *La Vie Morale*, de juin dernier, au cours de son enquête sur les phénomènes psychiques, reproduit un procès-verbal de l'ingénieur Jeanson, à propos d'une matérialisation (dire ectoplasme), obtenue le 25 mai 1921, avec le concours du médium déjà cité, chez Mme Bisson, rue Lauriston, en présence de six témoins.

Cinquante années d'expérimentation m'ont familiarisé avec ces problèmes et je crois pouvoir me permettre quelques indications utiles aux chercheurs. J'ai pu, en d'excellentes conditions de contrôle, observer plusieurs cas de matérialisations d'esprits, que j'ai relatés dans mes ouvrages.

Les expériences de cet ordre sont délicates et difficiles ; elles mettent en jeu ces forces invisibles dont la science commence à mesurer la puissance, la variété et dont l'étude lui réserve bien des surprises.

Le corps humain est un foyer de radiations qui s'échappent des doigts, du cerveau, etc. et peuvent impressionner des plaques photographiques. Des spécialistes ont construit certains appareils très sensibles pour en mesurer l'intensité. La pensée, la volonté ont une influence prépondérante sur ces fluides qu'elles réussissent à modifier et à diriger ainsi que le démontrent les phénomènes du magnétisme et de l'hypnotisme.

Or, ces radiations, ces effluves, jouent un rôle considérable dans les expériences psychiques. Il importe avant tout que les assistants s'appliquent à les unifier, à les harmoniser avec ceux du médium, en dirigeant leurs pensées, leurs volontés vers un but commun.

Les expérimentateurs de la Sorbonne ont-ils songé à remplir ces conditions essentielles ? Dans le cas contraire, voici ce qui se passe :

On sait, par exemple, que dans un appareil téléphonique, lorsque les courants s'entrecroisent, la sonorité produite devient confuse et par suite on ne peut distinguer les paroles. De même dans les expériences spirites : si le champ magnétique est constitué par un groupe d'expérimentateurs dont les fluides et les sentiments ne s'accordent pas entre eux, ni avec ceux du médium, les résultats seront négatifs. La coordination fera défaut dans l'émission comme dans la réception, par suite des dissonances ou plutôt des discordances physiques et morales.

LÉON DENIS.

Le point de vue d'un spirite

Depuis que j'ai commencé mon action de propagande spirite, je crois avoir montré mon désir d'être aussi tolérant que cela est possible. Au cours de mes ouvrages, de mes articles, de mes conférences, j'ai préconisé une vaste union de tous les spiritualistes du monde, ligés contre l'ennemi de l'humanité : le matérialisme. Si j'ai décidé d'agir ainsi, c'est justement parce que j'ai étudié avec soin l'œuvre du maître Allan Kardec, c'est aussi parce que j'ai eu la chance de m'entretenir longuement avec des spirites qui l'ont connu, l'on aimé, m'ont appris à le vénérer et à l'aimer. Je sais que le spirite n'a pas le droit d'avoir une étroitesse de vues, qu'il doit se conformer au progrès et que son devoir est d'évoluer, au fur et à mesure que l'humanité évolue.

Je suis tellement imprégné de ces principes de tolérance absolue que, en décidant de fonder une société de propagande, j'ai voulu l'ouvrir à tous les êtres quels qu'ils soient, à condition qu'ils comprennent la nécessité de lutter contre la haine et contre l'égoïsme. N'est-ce pas la preuve que, suivant l'enseignement d'Allan Kardec, je respecte toutes les croyances? Mais si une vaste union spiritualiste, où se rencontreraient à la fois des spirites, des psychistes, des métapsychistes, des protestants, des catholiques, en un mot tous ceux qui croient à l'existence de l'âme, si une telle union, dis-je, est souhaitable, il n'en est pas moins vrai qu'on peut être psychiste sans être spirite. Il est également vrai que certains se disent tantôt psychistes, tantôt métapsychistes, tantôt spirites, suivant les milieux où ils sont. C'est là, à mon avis, laisser croire que ceux qui dénigrent le mot spiritisme ont raison.

Allan Kardec lui-même, a créé un mot nouveau pour exprimer une chose nouvelle. Relisons ensemble son introduction au *Livre des Esprits* : nous y trouverons ce passage : « Les mots spirituel, spiritualiste, spiritualisme ont une acception bien définie ; leur en donner une nouvelle pour les appliquer à la doctrine des Esprits serait multiplier les causes déjà si nombreuses d'amphibologie. En effet, le spiritualisme est l'opposé du matérialisme ; quiconque croit avoir en soi autre chose que la matière est spiritualiste, mais il ne s'en suit pas qu'il croie à l'existence des Esprits ou à leurs communications avec le monde visible. Au lieu des mots spirituel, spiritualisme, nous employons, pour désigner cette dernière croyance, ceux de spirite et de spiritisme dont la forme rappelle l'origine et le sens radical et qui par cela même ont l'avantage d'être parfaitement intelligibles..... Comme spécialité, le *Livre des Esprits* contient la doctrine spirite ; comme généralité, il se rattache à la doctrine spiritualiste dont il présente l'une des phases. »

C'est dans ce même passage qu'Allan Kardec a proclamé : « Les adeptes du spiritisme seront les spirites. »

Je crois donc être en conformité avec l'enseignement du Maître, quand je demande que les militants du spiritisme se proclament toujours spirites, et ceci dans tous les milieux. Quand on parle toujours de même, on oblige ses adversaires à réfléchir. Si on emploie des mots différents, suivant les auditoires devant lesquels on parle, on laisse supposer qu'on a des raisons de se cacher. Rappelons-nous la fable où La Fontaine conte le récit de cette chauve-souris, voulant être, suivant les cas, oiseau ou rat.

N'imitons pas cet animal et soyons partout très fiers d'appartenir à la branche spirite de la grande famille spiritualiste.

L'Union Spirite française s'est de suite appelée de ce nom ; elle n'a pas d'autre but, d'après son article premier, que d'unir dans un lien fraternel, les personnes s'occupant de spiritisme. Il n'a jamais été question, dans son titre ou dans ses statuts, de spiritualisme général ou de psychisme ; on y parle (article 11) de foyers spirites et de cours d'enseignement spirite aux enfants. Je suis donc en droit de conclure que tous les adhérents à l'U. S. F. sont spirites, en même temps que spiritualistes et psychistes. Car ne l'oublions pas, on peut être psychiste et considérer cependant le spiritisme comme une erreur.

Henri REGNAULT.

Revue et Journaux

Comme il fallait s'y attendre, la publication du rapport des professeurs de la Sorbonne, à propos des expériences d'Éva a été commenté par toute la presse : dans notre précédent numéro, nous donnions déjà quelques citations.

Le Temps — qui l'eût cru ? — traite la question avec une légèreté badine, qui détonne avec le caractère de ce grave journal.

La Liberté, du 5 juillet, dit :

« Il est incontestable que le public accorde un intérêt plus caractérisé que jamais à toutes les questions ressortissant à la science psychique. »

L'auteur de l'article, M. Henry Decharbogne, tout en constatant la carence d'Éva, écrit fort judicieusement :

« Ce jugement doit-il être considéré comme définitif et tranche-t-il négativement la question ?

« Nous pensons qu'en pareille matière, il est sage de ne pas être trop catégorique. Il est certain que les expériences tentées n'ont pas fourni la solution positive désirée, mais il serait téméraire d'en conclure que d'autres épreuves, entreprises peut-être dans des conditions plus favorables, seront vouées au même insuccès.

« On peut comparer les résultats de cette nature à ceux d'une certaine réaction chimique et médicale, qui ne sont probants que lorsqu'ils sont de sens positif. Dans le cas contraire, le doute subsiste et il devient nécessaire de recourir à d'autres procédés et à d'autres observations, pour établir les bases d'une conviction absolue. »

Le sympathique directeur de **L'Avenir** constate, dans son article du 6 août, intitulé : Les Médiums et la Blague, que le rapport des trois professeurs de la Sorbonne continue à passionner le public ou plutôt quelques journalistes. On se croirait revenu, dit-il, au temps de la lutte anticléricale, quoique le sujet n'a cependant rien à voir avec la religion et le surnaturel.

M. Sudre rend pleinement justice au médium. Depuis dix-sept ans qu'Éva produit des phénomènes, elle a été étudiée par des savants, au moins aussi renommés que ceux de la Sorbonne. La série la plus méthodique, la plus remarquable d'expériences, a été entreprise par M. Schrenck-Notzing, elle ne dura pas quinze jours, mais quatre ans. De nombreuses personnalités scientifiques y furent admises et purent constater les

phénomènes. L'ouvrage de ce savant est un monument de probité et de rigueur expérimentale.

« On y verra que le médium a toujours été extrêmement sensible à tous les sentiments de défiance systématique et que cela suffisait à empêcher l'évolution du phénomène. Or, dans les expériences de la Sorbonne, cette défiance s'est manifestée brutalement, dans les deux cas où il commençait à se produire quelque chose. La première fois, on projeta un jet aveuglant de lumière blanche, particulièrement nocive à ces formations instables ; la seconde, un des professeurs se précipita sur le médium, il le saisit violemment à la gorge pour empêcher la substance de redescendre ; il n'empêcha rien du tout, mais le médium eût une crise de nerfs. Ce n'est point ainsi qu'on expérimente en métapsychique. Et l'on sait néanmoins découvrir la fraude quand elle se présente.

Il rappelle que la science nouvelle comprend dans ses adeptes une foule d'illustrations scientifiques de tous les pays, qu'il faudrait plus d'une colonne de son journal pour les nommer, en se bornant aux professeurs de faculté et aux membres de compagnies scientifiques.

« Notre Académie des sciences en compte au moins trois. Avant d'insinuer que ce sont des imbéciles ou des visionnaires, il sérail de réfléchir. La plupart de ces savants étaient incrédules et même cordialement hostiles : ils n'ont été convertis que par les faits. Bien mieux, *on ne saurait en citer un seul qui, après avoir étudié sérieusement les phénomènes, ait déclaré par la suite qu'ils ne sont que fraude et illusion.* »

Le distingué écrivain, M. Maurice de Waleffe, nous donne dans **Paris-Midi**, son opinion sur la querelle des Ectoplasmes à la Sorbonne. A la vérité, dit-il, ces expérimentateurs sceptiques, jusqu'ici, n'obtiennent rien.

« Mais je partage l'avis du respectable professeur Léon Denis, président d'honneur de l'*Union Spirite Française*, quand il fait remarquer que la transe nerveuse ne saurait s'obtenir sur commande (puisque nous ignorons encore tout des conditions nécessaires à son éclosion), et qu'au surplus, une galerie d'observateurs incrédules suffirait à paralyser n'importe quel sujet hypernerveux. »

Il raconte, ensuite, comment à une séance spirite, à laquelle il assistait, dans une villa d'Auteuil, une dame en deuil, lui a raconté comment elle a retrouvé le corps de son fils, aviateur, mort à la guerre. Nous reconnaissons dans ce récit le fait que nous avons publié, sous la signature de M. Camille Flammarion, dans notre revue d'Avril 1921 (page 97) « Manifestation remarquable trois ans huit mois après la mort ».

M. de Waleffe conclut :

« Nous, qui ne sommes point spirites, croirons plutôt que c'est le cerveau de la mère qui, le 6 mai, à 6 heures du soir, fut frappé par l'image de ce qui se passait à trois cents kilomètres de là. La survie n'y entre pour rien. Mais cette double vue n'est-elle pas, à elle seule, un phénomène fantastique? »

Dans **L'Ère Nouvelle** du 27 juillet, notre spirituel confrère Albin Valabrègue, signale l'allégresse générale des adversaires du spiritisme :

« Bref, la joie règne partout, à la suite de ces expériences de la Sorbonne, les seules sérieuses n'est-ce pas? les seules qui comptent puisqu'il ne s'est rien passé !... Désormais, en matière de spiritisme, seules compteront les séances de fraude et les séances sans résultat. »

Un des meilleurs articles a été publié par le **Petit Marseillais** du 28 juillet, sous la signature de M. Marcel Prévost.

Après avoir déclaré qu'il n'est pas métapsychiste, faute d'avoir vu, le célèbre écrivain écrit très loyalement :

« On n'a pas le droit de hausser les épaules quand un savant comme Charles Richet, l'inventeur de l'anaphylaxie, consacre la plénitude de son génie à publier un traité de Métapsychique, ni quand le premier philosophe scientifique allemand, à l'heure actuelle, le professeur Driesch, l'auteur de la « Philosophie des Organischen », se rallie à la métapsychique. De tels assentiments sont des *faits*. Certes, ils ne suffisent pas à convaincre un esprit indépendant, car je l'ai dit, en pareille matière, il faut voir de ses yeux et entendre de ses oreilles. Ils suffisent à interdire cette commode défaite de l'ignorant qui murmure : « Crédulité ! » ou : « Supercherie ! »

M. Marcel Prévost cite le passage d'une lettre qu'il a reçue :

« Vous avez admirablement caractérisé les expériences de la Sorbonne. Malgré les conditions détestables dans lesquelles Éva (le médium) a été examinée, elle a donné par deux fois un commencement de phénomène. Au lieu de le laisser se développer, on l'a terrorisée, une fois en dirigeant un jet de lumière électrique sur sa bouche, une autre fois en se précipitant sur elle, la prenant à la gorge et l'étouffant à demi... »

L'éminent académicien conclut ainsi :

« Pour ceux qui, comme moi, ne sont point des croyants, mais qui regardent les choses avec impartialité, les points suivants me paraissent acquis :

« 1^o L'expérience de la Sorbonne, telle qu'elle apparaît à travers le rapport, n'est pas très significative et laisse le problème sensiblement dans le même état ;

« 2^o Le fait le plus considérable, jusqu'ici, c'est le nombre et la valeur sans cesse croissants des bons esprits qui croient à une science métapsychique, pouvant s'étudier et s'établir par les moyens réguliers de l'observation, sans recours au surnaturel.

« Dire que tous ces bons esprits sont des charlatans ou des dupes, c'est, d'une autre façon, vouloir abuser de notre crédulité. »

Quant à M. Paul Heuzé, il continue dans *L'Opinion*, avec la même jactance et la même... loyauté, la besogne peu reluisante de salir les uns, de suspecter les autres, de dénaturer les faits et de mêler aux plus ridicules ragots les allégations sournoises et les accusations détournées. Tout ce fatras ne mérite que le mépris des écrivains honnêtes et nous venons de voir, quelques lignes plus haut, comment M. Marcel Prévost juge — bien qu'indirectement et sans le nommer — le folliculaire de l'*Opinion*.

A titre documentaire, cette seule phrase, flèche empoisonnée, insidieusement lancée au cours d'un article qui veut paraître courtois et loyal :

« Il est vrai que, depuis, Marthe a trahé en pleine Sorbonne. »

Nous pouvons nous demander si cet article a été écrit par M. Heuzé *avant* le coup de la Sorbonne, et s'il reflète ainsi ses désirs secrets qu'il finit par prendre pour des réalités, car, enfin, avec la meilleure volonté du monde, il est impossible de trouver autre chose dans le rapport de la Sorbonne, que l'échec des tentatives et la reconnaissance de la bonne foi de Mme Bisson.

Or, M. Heuzé n'assistait pas aux expériences, mais Mme Bisson, qui y assistait, écrit à M. Marcel Prévost :

« A la Sorbonne, aucune preuve contre le phénomène n'a été trouvée, et le médium lui-même a proposé aux professeurs l'absorption d'un vomitif, quel qu'il soit, la visite aux rayons X, etc., etc... Elle ne pouvait faire davantage. »

Évidemment, mais quand on veut noyer son chien, on dit qu'il est enragé... et

on ne se préoccupe pas de le prouver. M. Heuzé, par son attitude et ses allégations calomnieuses, montre que son but bien arrêté est de noyer le spiritisme ; les médiums doivent donc être convaincus de fraude. Si la preuve n'en peut être administrée, tant pis, l'accusation demeure... et fera son chemin. Basile nous l'a, jadis, affirmé.

M. Heuzé nous rendra cette justice que nous ne nous occupons pas souvent de lui ; il peut être assuré que ce sera la dernière fois.

Maintenant qu'il s'est déconvert, il peut bien continuer et écrire toutes les insanités qu'il voudra : nous sommes certain qu'il n'attrapera que les nigauds, l'adhésion, par ailleurs, de tous nos adversaires de parti-pris lui étant, d'avance, assurée.

Le Matin ne peut se consoler de l'échec de son fameux concours : il avoue n'avoir obtenu que l'adhésion de médiums inconnus ou peu connus, la plupart illusionnés de bonne foi ou ne produisant que des phénomènes purement subjectifs.

Le 16 août, notre grand confrère parisien s'en prend au docteur Geley, à qui il a vainement demandé de lui procurer des médiums. Nous n'avons pas qualité pour expliquer l'attitude du directeur de l'Institut Métapsychique, mais la manière dont s'est terminée l'aventure de la Sorbonne, dans laquelle s'était imprudemment engagée Mme Bisson, semble donner raison à la prudence perspicace du docteur Geley.

Il est inconcevable que des journalistes, que rien ne prépare pour de pareils travaux, aient ainsi la prétention de soumettre à leur *veto* une affirmation scientifique, dont la vérification demeure délicate et pleine de difficultés.

Alors, c'est bien simple, du moment que l'ectoplasme n'a pas voulu se montrer aux professeurs choisis par M. Paul Heuzé ou à ceux désignés par le *Matin*, son affaire est claire ; le docteur Ox (?), habituel rédacteur du grand journal, dont on connaît les croyances matérialistes profondes, ne se gêne pas pour le dire, en terminant une réponse à une lettre ouverte de Léon Denis :

« Les phénomènes n'ont pas été constatés parce qu'ils n'existent pas et sont irréalisables. »

Que peuvent valoir les longs et patients travaux de tant de grands savants français et étrangers qui affirment la réalité des phénomènes, du moment que le docteur Ox, du *Matin* et M. Paul Heuzé, de *l'Opinion*, désireux un beau jour de voir quelque chose (comme cela, dans un fauteuil, sans travail personnel, c'est beaucoup plus commode), ont été déçus !

Mais, tout de même, quelle drôle de façon de faire de la recherche scientifique ?

Le Progrès de la Somme du 15 juin, publiait un remarquable article de M. Georges Parmentier, à propos de la double conférence faite par MM. Louis Gastin et G. Mélusson, au « Cercle Picard d'Études Psychiques ».

La place nous manque pour commenter comme il convient cet article, hautement philosophique, et pour mettre au point certaines erreurs matérielles, qui s'y sont glissées. L'auteur, tout en émettant des opinions, sur certains points divergentes, rend tout de même hommage à la doctrine spirite.

« C'est qu'à la vérité, le psychisme expérimental ou Spiritisme, n'est point issu d'une équivocité. Il a ses racines profondes dans l'âme humaine, se questionnant sur ses origines et ses destinées. Il reprend et résout, à sa manière, le redoutable problème que se sont posées toutes les métaphysiques : à savoir la conciliation de la matière et de la pensée. On ne peut nier qu'avec une

impétueuse audace, le spiritisme commence à battre en brèche l'antinomie troublante et séculaire et à réaliser, sous une forme concrète, dans le domaine expérimental, les conceptions spiritualistes de Leibnitz. »

Le Cri de Lyon consacre une large chronique à l'exposé des problèmes psychiques et spirites.

La Revue des Deux-Mondes du 1^{er} août, publie un article de Paul Berret, sur « Victor Hugo, spirite ».

Ajoutons à la liste des journaux qui ont reproduit tout ou partie de l'article de notre collaborateur, M. Camille Flammarion, concernant l'affirmation de la survivance :

Le Courrier Saïgonnais et **V'Écho Annamite** de Saïgon ; **La France Semeuse**, de Nancy ; **Les Rayons**, de Bordeaux ; la **Revue des Primaires**, de Marseille.

L'Écho Annamite publie, de plus, dans son numéro du 3 juin, un intéressant article sur « la science et la religion » :

« Il n'y a pas longtemps, ceux qui se livraient aux études psychiques, étaient l'objet de sarcasmes plus ou moins ineptes, qui essayaient de les présenter comme des esprits naïfs et simples. A l'heure actuelle, les noms de savants ou d'écrivains illustres, tels que MM. Camille Flammarion, William Crookes, Conan Doyle, etc..., assurent à cette science naissante un prestige et des garanties de loyauté indiscutables. »

L'Âme Gauloise esquisse, à l'occasion du 80^e anniversaire de M. Camille Flammarion, un portrait de cette grande figure :

« Camille Flammarion n'est pas un habitant de la terre, mais un citoyen du ciel. Aussin'a-t-il jamais songé à la vie matérielle ; tout son temps, toutes ses forces, il les a donnés au travail intellectuel, sans aucun profit ni d'honneurs ni d'argent. Les hommes de son tempérament et de sa conscience sont plus que rares.

« Il a su nous conter l'histoire du ciel avec une verve et une érudition qui ont déjà reçu leur récompense, car la signature du célèbre octogénaire est connue dans le monde entier. Il ne saurait être plus belle, plus éclatante consécration. Tout est donc pour le mieux. Il nous sera bien permis, toutefois, d'exprimer un regret, c'est que le gouvernement n'ait pas confié la direction de l'Observatoire de Paris au seul homme qui mérite ce poste depuis si longtemps, à notre grand « astronome national ».

« On sait que depuis une dizaine d'années, le sympathique et éminent savant s'est consacré à l'étude des problèmes de l'au-delà. Flammarion croit à l'immortalité de l'âme ; il estime que si notre enveloppe matérielle est périssable, il subsiste quelque chose de nous, qui après notre mort, se manifeste aux êtres qui nous furent chers. Flammarion ne croit donc pas à notre disparition totale ; cette opinion, venant d'une telle sommité et d'une telle compétence, ne laisse pas d'être fort consolante, fort réconfortante. — Serge BERNSTAMM.

Le Journal-Espirita (Porto-Alegre, Brésil) du mois d'août reproduit *in extenso* l'article de notre directeur, M. Jean Meyer, « Notre point de vue », paru dans la *Revue Spirite* de juin. Ceci prouve que les spirites étrangers ne sont point les derniers à souhaiter la fraternité spiritualiste dans la plus large tolérance et sans s'attacher à la rigueur étroite des mots.

Chronique Étrangère

Dans le vain brouhaha des ironistes, des matérialistes incurables, qui s'efforcent bien vainement de démontrer « la folle erreur du spiritisme », en présence des dénégations « savantes » qui alimentent, depuis quelques semaines, la chronique mondiale, il est à propos, dans cette étude mensuelle des idées et des faits à l'étranger, de publier une opinion fort judicieuse, qui nous vient de l'autre côté des mers et que beaucoup de revues spirites, sous d'autres cieux, ont voulu reproduire ou reproduiront.

M. E.-Pierre Mallett, dans le *Journal of the American Society for Psychological Research* (pp. 232-242), s'en prend avec énergie aux « scientifiques qui dédaignent l'étude des phénomènes psychiques, parce qu'ils n'y veulent voir que folie et mensonge ». L'auteur estime qu'il est bien imprudent d'élever l'ignorance à la dignité du scepticisme et il déclare : « Si la science académique continue à regarder les phénomènes psychiques comme absurdes et ne veut pas examiner les faits, son opinion doit être dédaignée. Rien ne peut être une preuve pour ceux qui se refusent à étudier. Lorsque cinquante professeurs ont certifié un ensemble de phénomènes, est-il raisonnable que ces autorités soient désapprouvées, froidement, par d'autres professeurs qui ne veulent pas aborder la question ? Rejeter une réalité parce qu'elle expose à la raillerie est une attitude sans valeur pour un esprit scientifique.... La littérature métapsychique s'accroît rapidement : l'investigation personnelle est simple et facile. Si le sujet ne présente pas d'intérêt pour vous, au moins n'entravez pas les roues du progrès par des objections théoriques. Ouvrez plutôt les yeux sur ce sujet, avec la liberté d'esprit que, vous montrez pour considérer tout autre problème scientifique.... Il est à observer que pendant que de nombreux savants se préoccupent de métapsychique, les médecins, que cette étude devrait intéresser au premier chef, se soucient de cette question, sauf exceptions rares, beaucoup moins que toute autre catégorie de studieux. L'apathie, sinon l'antagonisme, du corps médical, devant le problème des recherches psychiques, stupéfient lorsque l'on pense à l'intime connexion qui existe entre ses travaux coutumiers et cette branche nouvelle de la science. L'influence de la pensée, de l'âme, de l'esprit sur le corps physique a été reconnue depuis les premiers âges de la médecine. L'âme a été jugée par les matérialistes eux-mêmes, comme un sous-produit du cerveau. Mais introduire l'âme dans les investigations de la biologie et de la physiologie serait, pour la plupart, un acte révolutionnaire. Offrir de prouver que l'homme a une âme et que la pensée peut être un facteur utile en thérapeutique, c'est courir au-devant du ridicule... Einstein est devenu célèbre par sa théorie de la relativité que, peut-être, trente personnes, dit-il, pourront comprendre. S'il était aussi difficile d'étudier les phénomènes qui peuvent nous amener à connaître les conditions supérieurement importantes de la vie maintenant et après », il y aurait quelque excuse à négliger cette étude. Mais il se trouve qu'elle est à la portée de la main de chacun, pour peu qu'on fasse le moindre effort dans l'intention de l'approcher. C'est tout comme dans l'Évangile : « Demandez et vous recevrez » ; malgré cela, l'hypothèse des communications psychiques est tournée en dérision. On en sourit, en battant des cils, malicieusement, et l'on dit : Croiriez-vous vraiment à de telles sottises ? » N'est-il pas temps que la science se ressaisisse et renonce à cette attitude, aussi puérile que non-scientifique, envers l'une des enquêtes les plus hautes où peut s'engager l'esprit humain ? Nos savants ne doivent-ils s'en tenir qu'au phénomène physique, gagé par les traditions du passé ? Veulent-ils justifier, pour ce qui concerne les investigations psychiques, la parole du docteur Alexis Carrel, commentant, d'un point de vue général, l'avancement scientifique en France : « De puissantes castes ont été constituées, qui refusent d'admettre les idées et les conceptions nouvelles : les libres esprits et les idées indépendantes se heurtent à des barrières insurmontables. L'audace scientifique n'est pas tolérée. Les découvertes qui font voler en éclats les théories des vieux maîtres ne sont jamais admises (1). »

(1) R traduit de l'anglais : « Powerful castes are being formed, which refuse to admit new ideas and conceptions. Independent spirits and ideas find insurmountable barriers before them. Scientific audacity is not tolerated. Discoveries that shatter the theories of old masters are never admitted. »

La science académique estime que, dans les phénomènes de oui-ja et de table, l'intelligence manifestée, — si l'on concède qu'il s'en manifeste ! — est toujours émission du subconscient des opérateurs. L'énergie qui déplace les corps est ou ignorée ou attribuée au même subconscient. Les déplacements sans contact sont des hallucinations.... Il paraît qu'il n'y a pas encore de preuves qu'un esprit peut en pénétrer un autre et y recueillir les renseignements qu'il désire, à un moment donné. (Négation de la télépathie.) Ce n'est que de la suggestion, terme aujourd'hui employé par les médecins, sans qu'ils aient le plus souvent la moindre idée de ce qu'il signifie exactement... D'éminents savants décrètent que la télépathie n'est pas prouvée et ne peut l'être... Elle est rejetée par eux comme « non-nécessaire », avec cette base de raisonnement que les faits prétendus réels sont illusoire, ce qui revient à dire que des hommes comme Lodge, Barrett, Richet et d'autres, sont parfaitement qualifiés pour observer les phénomènes physiques, mais qu'en présence des phénomènes dits psychiques, ils deviennent instantanément incompetents.

Un savant comme Ernesto Bozzano, à en croire les détracteurs du Spiritisme, n'est plus qu'un pauvre crédule lorsqu'il porte son enquête dans le domaine de l'esprit. S'il parle de « musique transcendante » (voir *Revue Spirite*, juillet 1922, p. 272), c'est qu'il a perdu la raison. L'éminent auteur, pourtant, récidive dans la revue *Luce e ombra* (fascicules 5-6) et produit des faits encore. Il donne la parole à R. Hodgson, célèbre physicien, qui, tout en voyant une étoile briller dans sa chambre, entendit de telles harmonies, qu'il se détermina à apprendre le violon. Il laisse parler le poète Bayard Taylor (1825-1878) qui, une nuit, sur une colline de Nevada, perçut un choral aérien, où des milliers de voix chantaient majestueusement. Il rappelle le phénomène constaté par un ami du philosophe Herbert Spencer, qui reçut des « messages musicaux », d'une admirable suavité, émis par l'esprit du musicien Porpora. Il mentionne plusieurs cas de musique entendue près des mourants et des morts (nombreux agonisants ne murmurent-ils pas qu'ils entendent des chants célestes?) « Une jeune fille était au moment de rendre l'âme, à Camborne, en Cornouailles. Une mystérieuse musique, plusieurs fois, se fit entendre près d'elle et les assistants la perceurent nettement, pendant une moyenne d'un quart d'heure. Cette musique semblait venir de loin et augmenter sa sonorité en se rapprochant. » (F. Fielding-Ould, *Les merveilles des saints*.) La servante de Goethe et divers visiteurs, quelques instants avant la mort du poète allemand, envoient un domestique chez les voisins, pour faire faire une chanteuse. Il est répondu que personne ne chante. Et pourtant une tenace mélodie vibre dans l'air jusqu'au moment du dernier soupir (relaté par la revue *Gartenlaube*, 1860). « En octobre 1879, près de miss T... qui meurt à Bishorthorpe, une forme lumineuse est vue, par plusieurs personnes qui entendent chanter un hymne » (*Proceedings de la Société des Recherches Psychiques*). « Un air mélancolique est distingué par l'assistance peu d'instants avant la mort d'un jeune homme, frère du docteur Kenealy » (N. Spicer, *Strange Things*). « De majestueux accords résonnent près d'une mourante, sont entendus par la famille et l'infirmière » (F.-H. Rooke, de Guildford, *Light*, 1921, p. 321). Mais les explorateurs de la seule matière ricane et s'accordent à tenir pour des hallucinés tous ceux qui « n'ont pas peur de raconter des sottises pareilles. » Laissons-les donc se réjouir de notre « naïveté » et ne comptons que sur l'avenir pour leur ouvrir les yeux... et les oreilles.

A l'exemple de ces esprits forts, M. Arthur-E. Shewell, dont parle *The Saturday Blade* (Chicago, 24 juin), était complètement sceptique devant les phénomènes spirites. Mais, il a changé d'avis. Ingénieur éminent, constructeur de nombreuses voies ferrées aux États-Unis, et, pendant sept ans, président de la National Surety Co, il déclare aujourd'hui : « J'ai tracé et réalisé plus de 3.000 miles de chemins de fer, mais, en réalité, ce n'est pas moi, vivant, qui en suis l'auteur. Tous mes graphiques m'ont été inspirés par des Esprits qui, me visitant en rêve, m'ont toujours conseillé. Quand j'ai fait la voie du Kansas City Southern, mes guides m'ont prévenu de ne pas situer le terminus à Galveston, comme c'était mon projet, mais plutôt à Lake-Sabine, parce qu'au premier endroit « il y aurait des malheurs ». Bien m'en a pris. Quatre jours après l'achèvement des travaux, un énorme déferlement d'eau balayait tout Galveston. J'ai longtemps fait silence sur ces curieux pouvoirs, mais depuis quelques années, certains amis et directeurs de compagnies en sont avertis. Maintenant ils croient au spiritisme, et, du reste,

je ne cache plus mes facultés à personne. On peut bien m'appeler « toqué » : cela m'est égal. Je reçois, éveillé, des communications techniques, de beaucoup d'esprits. Tous mes plans sont l'œuvre d'ingénieurs morts depuis longtemps. Je connais les noms de quelques-uns. D'autres Entités sont venues me dicter jusqu'à des romans, des poésies, de la musique ! Jamais je n'ai reçu un message trompeur ».

* * *

Il est bien évident que le « problème de l'ectoplasme » placé au premier rang de l'actualité par de récentes expériences, suscite partout des commentaires et des polémiques. La besogne serait fastidieuse de rechercher, dans les revues étrangères, les diverses opinions exposées par nombre de partisans et d'adversaires du phénomène. Il nous semble cependant indispensable de traduire une lettre adressée au *Light* du 29 juillet, par Sir Arthur Conan Doyle, et qui répond par des faits aux négations des incrédules : « Puisque quatre professeurs, en Sorbonne, se sont déclarés incapables de voir l'ectoplasme d'Éva, et puisque divers journaux londoniens se sont ridiculisés à l'extrême en doutant de son existence, il devient important de faire connaître avec le plus grand soin toute expérience entreprise pour obtenir la manifestation de cette substance. Hier, 18 juillet 1922, j'étais l'une des six personnes qui tenaient séance avec Mme Silbert, Autrichienne et médium, au British College of Psychic Science. Mme Silbert a l'aspect d'une femme de la classe moyenne, avec une expression de patience résignée sur le visage. Elle ne parle pas l'anglais, mais ma connaissance de l'allemand est suffisante pour me permettre de converser avec elle. Elle m'a dit qu'elle arrive de Gratz, en Styrie, où la population est catholique romaine, et où elle était considérée comme une sorcière, bien que, souvent, des gens, et même des prêtres, soient venus secrètement la consulter.

« J'étais assis à la gauche du médium. Derrière elle, était le cabinet enclos d'un rideau, et ouvert sur la face principale. Je le visitai soigneusement et le trouvai vide. La lumière rouge fut donnée et assez intense pour que l'on put observer chaque mouvement du médium et des assistants. Nous déposâmes nos montres sur le plancher, sous la table. Nous avions été en effet prévenus que l'Esprit contrôlé essaierait d'écrire (sur le verre) son nom : Ivel. Je dois dire que ce phénomène ne se produisit pas. Une petite cloche fut aussi disposée sous la table. J'appliquai fermement mon pied contre l'un des pieds du médium. Mrs Ford (une assistante) fit de même pour l'autre pied. Nous crûmes d'abord voir une lueur sur la poitrine du médium, mais à l'examen il fut vérifié que ses lorgnons avaient brillé et que la réflexion constatée était celle de la lumière rouge. Le médium, alors, tomba en transe, et fit de curieux mouvements de mains, comme si elle voulait écarter quelque chose de sa bouche et de son nez. Si elle avait voulu se débarrasser de toiles d'araignée, les mouvements auraient été les mêmes. Puis elle se souleva, eut un cri aigu, et saisit, dans l'air, devant elle, une des montres qui avaient été déposées sur le sol. Nous recomûmes tous que, ni elle, ni personne de la compagnie, ne s'était baissé depuis le moment où les montres avaient été placées sous la table. C'est là un cas évident de mouvement sans contact, ou télékinésie.

« La transe devenait plus complète, et la femme émettait des gémissements, analogues à ceux qui préludent à l'accouchement. (Ces mêmes plaintes ont été observées chez Éva C., lorsqu'elle était au moment de produire l'ectoplasme. Elles constituent, je suppose, une sorte d'aide). C'est à cet instant que je discernai, sur le plancher, à environ un pied derrière le médium, et entre sa chaise et la mienne, une boule lumineuse, telle une éponge phosphorescente, plus large que mon poing. Vision tout à fait claire, mais qui se dissipa en quelques secondes. D'autres paquets lumineux apparurent alors, sortant de dessous les rideaux. L'une de ces « balles » correspondait exactement à la description qu'en donna Miss Scatcherd, dans ses observations sur Éva. — Il y eut une longue pause, après quoi furent constatées diverses manifestations d'une exeroissance blanchâtre, qui jamais ne se solidifia, analogue à l'aspect que l'on observa, à Paris, et donnant, pour nous, une impression de vapeur glutineuse. Cela oscilla sous forme de petites nodosités, et plusieurs fois, comme si un petit animal blanc avait surgi sur le bord de la table. La « chose » se transforma en une manière de champignon, avec une tête arrondie, retombant vers le sol. Le médium, en transe, tendit la main vers cette tête et je vis clairement qu'elle

saisissait un corps solide. Alors, tout se dissipa. En tout, nous avons vu une douzaine de ces formations ectoplasmiques. Toute la séance fut accompagnée de raps. Quelquefois des cliquetis provenaient du cabinet, et des coups lourds sur la table, ainsi que des réponses *oui* ou *non*, sans autre essai de conversation. La cloche sonna à plusieurs reprises. Ces résultats n'ont rien d'absolument sensationnels, mais ils ont été constatés, honnêtement, en bonne lumière. De l'avis unanime, le médium ne pouvait les produire par des moyens physiques. J'affirme que les formes ectoplasmiques se sont détachées complètement d'elle-même, pour s'éloigner hors de sa portée. Plusieurs fois, le rideau du cabinet fut gonflé par un rude vent et deux fois, j'ai été touché par un corps solide, alors que je n'avais aucun point de contact avec le médium. La sensation était celle d'un chien se frottant contre ma jambe.

« Yours faithfully : Arthur Conan Doyle. — 19 juillet 1922. »

* * *

The Progressive Thinker (8 juillet 1922) apporte une contribution encore à l'histoire de la médiumnité par la trompette. Un Anglais, habitant désormais les États-Unis et visitant Lily Dale, où résident beaucoup de médiums, se laisse conduire chez Mrs Wreidt, qui utilise la trompette, pour communiquer avec les hôtes de l'Astral. A peine est-il entré qu'une voix l'appelle : « Eh bien, David ? » David est son nom. Il demande qui est là. La voix répond « Docteur... », mais il ne comprend pas le nom. Tour à tour, il cite divers médecins qu'il connut et qui sont morts : « Non, non, est-il répondu plus clairement, je suis le docteur Storer. » Docteur Storer ! Ce nom évoque toute la jeunesse du visiteur. Storer était un personnage singulier, qui guérissait avec les herbes et faisait des cures étonnantes ; « Je vous ai soigné autrefois » assure l'Esprit. « Oh ! non, vous vous trompez », rectifie l'Anglais. « Je vous affirme que si », reprend le docteur. Et l'interrogateur, à la fin, se souvient. Il était tout enfant et souffrait d'un mal soudain. Storer passe, la maman du boy fait entrer le « sorcier ». Il prescrit des compresses d'une certaine fleur. « Maintenant je me souviens. Et quelle fleur était-ce, docteur ? » — « Celle du *lobelia* ». L'indication était parfaitement exacte.

A vrai dire, les séances avec Mme Wreidt apportent le plus souvent des résultats admirables. *Light* (1^{er} juillet), donne le compte-rendu d'une séance récemment tenue à Londres et qui devrait convaincre les plus obstinés réfractaires qu'« il y a quelque chose de surnaturel » en de telles réunions. M. James Coates, qui est un savant et dont la parole fait foi, a, le 5 juin dernier, grâce à la médiumnité de Mme Wreidt, entendu sa femme Élisabeth, morte en 1897, ses enfants, morts en 1878 et 1883, un oncle, William Jones, un certain Georges, connu de lui et décédé en 1873, son frère aîné passé dans l'autre monde en 1912, d'autres parents trépassés depuis bien plus longtemps. Ils lui ont fourni des détails précis sur tels faits intimes que ne pouvait normalement connaître le médium. Des circonstances lui furent révélées qui, vérification faite, furent reconnues exactes. C'est là une preuve entre bien d'autres, mais il est bon de les enregistrer, avec leurs dates, quand les procès-verbaux de séances sont signés de noms qui, tel celui de M. J. Coates, constituent de si hautes garanties d'authenticité.

Light (22 juillet) publie un fait de la même catégorie. Le médium, Mrs Hayter, de Bournemouth reçoit la visite de deux inconnues et, à l'une d'elles, — elles sont sœurs, — décrit très exactement leur mère défunte. Elle voit, dit-elle, l'Esprit, un lys à la main. Le détail a une grande valeur probante. Lorsque la mourante avait su que son état fut désespéré, elle avait parlé de la vie future avec l'une de ses filles et assuré que « si cela était vrai », elle ferait l'impossible pour prouver qu'elle survivait dans la mort. Au décès, la jeune fille qui avait reçu cette promesse et qui était seule à ensevelir sa mère, avait glissé la tige d'un lys entre les doigts de la morte, et, à haute voix, demandé que, si l'engagement était tenu, la vision reparut avec cette fleur. Personne, de la famille, ne connaissait ce contrat suprême. Et chez Mrs Hayter, la morte revenait avec une fleur de lys, et le médium en prévenait la sœur qui n'était pas instruite du fait.

Dans un ordre d'idées moins matériel, deux Entités, et des plus qualifiées, se sont efforcées de nous apporter des lumières sur un problème bien complexe pour nos intelligences. La *Revue*

Suisse des Sciences Psychiques, organe de la Société d'Études psychiques de Genève, publie un message attribué à W.-T. Stead et à William Crookes. Il n'y est question de rien moins que de définir clairement la quatrième dimension. Quoi qu'il en soit, l'essai d'explication reste intéressant. En voici un résumé : « La quatrième dimension se manifeste dans les états supérieurs de la matière physique et est une qualité constante de la substance astrale. Deux ou plusieurs corps construits en substance astrale ont la possibilité d'occuper la même partie de l'espace, tout en conservant toute leur intégrité. Ils peuvent de même occuper la même partie de l'espace que les corps construits avec de la substance physique. C'est ainsi que le corps éthérique ou double physique du corps organique, occupe la même place, dans l'espace, que ce dernier et c'est ainsi que le corps astral occupe à la fois la même place que le corps éthérique et le corps organique, et c'est également ainsi que les vivants dédoublés et les défunts passent à travers les murailles et que les phénomènes d'apports sont possibles. » Les groupements moléculaires constituant les corps psychiques ne peuvent s'interpénétrer, mais lorsque les particules atomiques cessent de former des systèmes fermés, les corps qu'ils constituent peuvent occuper dans l'espace la même place que d'autres corps, sans se confondre avec eux : « Vous êtes dans une chambre où il y a une pendule sur la cheminée. Vous pouvez changer de place dans la chambre, en regardant la pendule et vous verrez toujours celle-ci ; vous la verriez également si vous pouviez mettre votre œil au plafond ou sur le parquet ; en effet, la pendule renvoie dans tous les sens les rayons lumineux qui la frappent et vous, en vous déplaçant, vous recevez tantôt un faisceau, tantôt un autre venant de la pendule et, selon le faisceau que vous recevez, la perspective change, mais la perspective est due à votre œil qui découpe un certain faisceau lumineux dans tous les rayons émis par la pendule. En réalité, l'image de la pendule remplit la pièce. Il y aurait un œil dans chaque centimètre cube de la pièce, chaque œil verrait la pendule : il y verrait également les autres objets qui sont dans la pièce et dont les rayons remplissent aussi, pour leur compte, toute la pièce, et, malgré cela, les images ne se confondent pas pour vos yeux, et vous distinguez parfaitement la pendule des candélabres, et ceux-ci de la glace qui est derrière, ou des coupes qui sont sur la cheminée. Ainsi les rayons lumineux peuvent-ils s'entrecroiser sans se confondre, comme aussi les ondes herziennes, qui ondulent à l'infini. Dans les états supérieurs de la matière physique, les particules atomiques peuvent traverser les corps denses (Rayons X)... La substance astrale présente des analogies avec les états supérieurs de la substance physique. Les états les plus subtils de la substance physique forment le passage entre la substance des deux plans... Sur le plan astral, les objets paraissent construits avec de la lumière et, en réalité, ils sont construits avec de la lumière... Les éléments qui constituent la substance astrale présentent une certaine variété qui, par analogie, permet de classer ces éléments en *lourds* et en *subtils*... Tous constituent des milieux vibratoires, répondant à certaines excitations, dont la source est d'origine psychique : c'est-à-dire qu'ils servent à traduire des pensées, une pensée étant une *formule définie d'énergie spirituelle*. En bref, « la quatrième dimension est la qualité propre à la substance astrale par rapport à la substance physique. Cela ne veut pas dire que les corps astraux aient quatre dimensions : ils sont comme les images lumineuses dont nous parlions et qui peuvent croiser leurs vibrations sans les confondre ». La « communication » avons-nous dit, est signée W.-T. Stead et... W. Crookes. Exclut-on l'hypothèse spirite et la tentative d'explication provint-elle du subconscient du médium, ce texte n'en est pas moins ingénieux.

Pour ajouter à la rubrique des maisons hantées, voici le remarquable cas qui vient de provoquer toute une littérature passionnée, dans la presse sud-africaine et dont le *Rand Daily Mail* donne une relation impartiale. M. D. Neaves, de Roodepoort, et actuellement pharmacien à Johannesburg, a constaté le phénomène chez lui, dans un local ou, antérieurement, des spirites avaient tenu de nombreuses séances. Aucune traquerie de main humaine n'a pu être découverte, malgré les plus sévères investigations ? La maison est isolée dans un champ. Elle est confortable et les domestiques y vivent depuis vingt ans. Toute la propriété est entourée de fils barbelés, étroitement serrés. En ce lieu solitaire, des coups furent d'abord entendus, pendant la nuit. Des pierres, durant trois mois, tombèrent sur la toiture. La demeure étant de plus en plus lapidée, M. Neaves prévint la police qui s'installa chez lui, en force. Des gardiens, à l'extérieur,

surveillent les abords et écartent les curieux. Les pierres s'abattirent avec plus de fréquence que jamais. Le propriétaire, avec un officier de police, se tint hors de son domicile, mais, sous ses yeux, la persécution continua. Une domestique hottentote fut assaillie de projectiles dans le jardin. Des coups étant frappés à la porte, M. Neaves se posta derrière le panneau, et, sur une répétition du choc, ouvrit brusquement. Il ne vit personne devant lui. L'agent qui l'accompagnait aperçut seulement une flamme pâle et bleue, glissant sous les poutres du plafond. La visite du toit ne fournit aucun indice : pendant qu'on l'examinait, d'autres pierres s'abattirent. Dès lors, toutes les portes furent assaillies de coups. Les serviteurs, terrifiés, voulurent quitter le logis. Le contrôle établit qu'il était impossible qu'un être humain put ainsi frapper les portes, sans être surpris par les guetteurs. Maint journaliste est venu vérifier le phénomène, sous ses formes diverses et s'en est retourné en ne pouvant l'expliquer que par une intervention extraordinaire. S'il y a un mystificateur, — c'est toujours à considérer, — il est bien habile.

Un autre cas de maison hantée, où il y a même la note plaisante, est enregistré par notre confrère *Lumen*, de Barcelone (juillet). Deux dames habitaient une maison de campagne où, trois ans plus tôt, résidait, au premier étage, une aïeule impotente. Cette vieille personne, à cause de son infirmité, tyrannisait les servantes, en les appelant constamment avec une sonnette, soit pour quelque service, soit simplement pour vérifier si elles étaient à la maison. La sonnette était dans le vestibule, près du plafond et quand la malade mourut, les fils qui l'unissaient au cordon de la chambre furent coupés. Il y a quelques semaines, les deux occupantes du logis entendirent un carillon persistant. D'autres locataires de l'immeuble s'en étonnèrent et cherchèrent la raison du phénomène. En vain enquêtèrent-ils. La sonnette appelait toujours, et avec une impatience croissante. À la fin, l'une des dames exprime l'opinion que ce pouvait être là une manifestation de la morte, et proposa de recourir au guéridon pour qu'on s'en rendit compte. Le résultat ne se fit pas attendre. La phrase suivante fut aussitôt dictée : « Mais où étiez-vous donc ? N'entendiez-vous pas quand je vous appelais ? » Ces paroles étaient textuellement les mêmes que prononçaient l'infirmes, lorsque les servantes tardaient à répondre à son appel.

Les tracasseries dont furent récemment victimes les médiums, en Angleterre, semblent faire trêve quelque peu, mais ce n'est sans doute là qu'un sommeil trompeur. Il est peu probable que les autorités se soient laissées influencer par ces deux faits curieux qui viennent d'être rappelés : Le roi Georges I^{er} fut averti, pendant son enfance, par un « diseur d'avenir » que, plus tard, il aurait à prendre grand soin de sa femme, car il ne lui survivrait qu'un an. Le futur roi n'attacha qu'une moindre valeur à la prophétie. Pourtant, dans la suite des années, le fait se vérifia. Le roi mourut soudainement, à Osnabruck, chez son frère, exactement douze mois après le décès de son épouse. Par ailleurs, *El Espiritismo* (Brésil) nous fait souvenir de la croyance de la reine Victoria en la réalité de la survie. L'Écossais John Brown lui servait de médium, à Balmoral, où elle évoquait feu le prince Albert. Brown était près d'elle, en quelque sorte, le ministre des relations spirituelles. Les séances avaient généralement lieu dans le cabinet de travail du défunt et duraient de longues heures. Bien des fois, la souveraine, priée de donner son avis au conseil des Ministres, aurait dit : « Je désire d'abord consulter l'Esprit du prince Albert ».

À ces faits « royaux » il convient d'ajouter ceux dont parlent divers journaux d'Outre-Manche, relatifs à l'arrestation du trop fameux Jack l'Éventreur. Ces détails étaient peu connus et méritent en effet d'être remis en lumière. Des crimes atroces avaient lieu à Whitechapel (Londres). Des gens étaient étranglés et mutilés par un meurtrier insaisissable. La police échouait en toutes ses recherches. Victime après victime succombaient sous les coups du mystérieux assassin. Le maniaque de Whitechapel restait impuni. Un jour pourtant, un « sensitif », dans un omnibus, ressentit une affreuse impression. Devant lui, était assis un homme qu'il n'avait certes jamais vu, et tout à coup, une *voix* lui disait : « C'est là celui que la terreur populaire a appelée Jacques l'Éventreur. Suis-le. Il se propose de commettre un autre crime. » Le clairaudiant, sans délai, crut devoir avertir la police. L'homme fut mis en observation. Bientôt le criminel était pris : une série de meurtres prenait fin, l'anxiété publique s'apaisait. Jack l'Éventreur, par le secours du spiritisme, avait été mis dans l'impossibilité de nuire.

Un cas analogue avait été attesté, quelques mois avant sa mort récente, par le docteur Ellis-T. Powell. Dans une séance spirite, il avait reçu, de l'Astral, l'information qu'un certain Harold Jones, au pays de Galles, avait tué une jeune fille. Jones, arrêté entre temps, se défendit si bien devant les juges que sa culpabilité ne put être établie. Il fut remis en liberté. Mais son mauvais génie le poussait : il commit un nouveau crime et cacha le cadavre sous un toit. Cette fois, il n'y avait pas de doute. Alors, il confessa être l'auteur du premier meurtre. « Voilà, constate le *Light* du 15 juillet, un excellent exemple de vérité révélé par les moyens occultes, alors que les tribunaux, tout officiels qu'ils fussent, n'avaient pu découvrir l'auteur de l'assassinat ». Ces faits sont de nature, nous semble-t-il, à donner à réfléchir aux magistrats qui appliquent d'anciennes lois aux médiums, tout aussi bien d'ailleurs qu'aux guérisseurs. Dans ce champs de recherches, aux événements se produisent, qui ont bien leur prix. Et nous en trouvons un beau témoignage, — en ce sens qu'il émane d'une personnalité notoire, — dans le récit que publie le Rév. Walter Winn, bien connu des spirites du monde entier : « J'étais allé à Blackpool avec ma femme, pour un court repos. Tous les hôtels étaient pleins. Enfin, nous trouvâmes à nous loger au Sud de la ville. L'hôtesse qui nous loua les chambres paraissait une bonne dame, très ordinaire. Elle ne nous demanda pas nos noms et nous n'avions pas à les donner. Deux ans plus tôt, j'avais été opéré, et depuis lors je souffrais d'insomnie. Or, à Blackpool, nous prenions le thé dans notre gîte de passage, lorsque la propriétaire, doucement, me dit : « Vos médecins vous soignent mal. Vous ne souffrez pas de ce qu'ils disent. » — « Comment me savez-vous donc malade ? » demandé-je. — « Oh ! répondit la femme, c'est mon esprit docteur qui me conseille. » Puis la dame m'indique un traitement simple, à base de vinaigre, et qui me fera dormir la nuit. « A Noël, vous serez un tout autre homme ! » Je ris et dis : « Bah ! j'ai vu les plus grands médecins. Enfin, je ferai ce que vous dites. » — « Vous avez raison, mon docteur en sait plus qu'eux. » Je suivis donc la prescription, dormis très bien la nuit suivante et, à Noël, mon insomnie avait complètement disparu. Mrs Brameld, South Shore Hydro, Blackpool, est le nom de ma guérisseuse. »

Mais les facultés médiumniques ne permettent pas seulement de découvrir les maladies, elles favorisent aussi aux sujets qui en sont doués le moyen de donner à chacun des conseils pratiques, en ce qui concerne la « personnalité psychique ». On en peut juger par la nouvelle suivante :

Au cours de son voyage de conférence en Australie, le médium anglais Horace Leaf a fait savoir à ses auditeurs que l'étude de *Phuman aura* lui permettait de déceler, éventuellement, des aptitudes médiumniques ignorées : « Les couleurs de l'aura, dit-il, ont chacune leur signification, qui indique, chez l'individu, une disposition, une faculté particulière. Depuis plusieurs années, j'ai considéré cette question et j'en suis venu, à cet égard, à un point où je puis pratiquement utiliser mes connaissances pour instruire et guider autrui. Je me ferai un plaisir d'établir des fiches auriques pour toute personne qui me les demandera. Chaque fiche mentionnera la nature et les colorations de l'aura, ainsi que l'indication des aptitudes psychiques auxquelles ces tonalités correspondent. Sur ces bases d'examen, je joindrai une instruction facilitant à chacun les moyens de cultiver la médiumnité dont, sans le savoir, il est doué. Les fiches seront établies en couleurs et avec toutes indications pour qu'elles puissent servir de références dans l'avenir. » (*The Harbinger of Light*, Melbourne.)

M. CASSIOPÉE.

AVIS IMPORTANT

Nous prions instamment nos lecteurs, dont l'abonnement a expiré fin Juin, de vouloir bien adresser à M. Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, le montant pour 1922-1923, par chèque postal n° 267-30, s'ils veulent éviter une interruption dans le service de la Revue.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Directeur : Jean MEYER

•OO•

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Sur les degrés de probabilité et de certitude à attribuer aux récits de manifestations de morts

(Suite)

Continuons notre réponse aux objections si légèrement opposées aux observations les plus incontestables. Nous avons signalé, dans notre premier article les récits de Cicéron et de lord Brougham, qui nous ont paru aussi dignes l'un que l'autre de la plus sérieuse attention, et nous leur avons ajouté trois autres exemples d'apparitions, observés spontanément et sûrement. Voici une manifestation non moins remarquable, dont tous les détails ont été examinés et discutés.

Le vendredi 22 août 1890, à 10 heures du matin, un certain M. Russell, chantre de l'Église Saint-Luc, à San-Francisco, tomba frappé d'apoplexie dans la rue, à l'angle des rues de Stutter et Mason, et fut transporté dans sa maison, où il mourut à 11 heures. Il devait venir le lendemain, samedi, répéter un morceau de musique. Or, ce vendredi, dans l'après-midi, le maître de chant, M. Reeves, cherchait le morceau à chanter le dimanche suivant, lorsqu'en sortant de sa chambre, il vit le chantre sur le palier de l'escalier, tenant un rouleau de musique d'une main, et l'autre main élevée vers

son front. « Il paraissait si réel, si vivant, dit M. Reeves, que je m'avançais tout de suite pour lui tendre la main et lui souhaiter la bienvenue. Mais il s'évapora comme une nuée qui disparaît dans l'air. » (V. pour les détails : *La Mort et son Mystère*, III, p. 73.)

L'observateur, stupéfait, se mit à crier : « Ah ! mon Dieu ». Sa sœur et sa nièce se précipitèrent et il voulut leur raconter ce qu'il venait de voir, mais il ne put parler. Il en fut malade pendant plusieurs jours, malgré sa santé habituelle, sa robustesse et son tempérament fort sceptique. Il ignorait cette mort arrivée trois heures auparavant. Le cri poussé a été entendu par trois témoins ; la vision a été éprouvée dans un état tout à fait normal, en éveil de plein jour, non en rêve, et l'hypothèse d'une hallucination hypnagogique ne peut être même imaginée.

Ce récit, précis dans ses moindres détails et confirmé par le recteur de l'église Saint-Luc, M. Davis, qui l'a adressé au professeur Adams, de Cambridge, peut-il être traité (comme on en accuse les narrateurs) de « blague », de « sornette », de « baliverne » ? Ne sommes-nous pas autorisés, par le plus simple bon sens, à tourner le dos simplement aux dénégateurs ? Nier cette observation, c'est tout nier.

On nous objecte souvent que nous ne sommes pas forcés de croire tout ce que l'on nous raconte, et qu'il y a des farceurs, des imposteurs. C'est ce que j'ai plus de dix fois déclaré moi-même. Mais il y a des cas où l'on ne peut imaginer des inventions, et celui-ci en est un.

Le mot *coïncidence* vient souvent aussi sur les lèvres des contradicteurs. Je me demande ce que ce mot aurait à faire ici. N'y a-t-il pas là relation évidente de cause à effet ? Le défunt n'est-il pas la cause productrice de cette apparition ?

* * *

Examinons maintenant l'observation suivante :

« J'avais un ami du nom de Charles, jeune homme de seize ans, m'écrivit un correspondant. C'était en 1908. Un soir, en rentrant chez moi, je m'entends appeler à plusieurs reprises, d'une façon très nette, et je reconnais parfaitement sa voix. Inquiète était cette voix, implorante aussi, mais très douce.

Troublé malgré moi, je ne m'endormis que très tard, et presque aussitôt, du reste, je fus réveillé par un attouchement au front et une voix qui m'appelait, et je vis distinctement Charles à mon chevet, qui me disait : « Adieu !... Adieu !... Je suis bien !... Consolez ma famille..... » Et il disparut lentement. Puis plus rien !...

Dès le matin, je courus chez nos amis. Je les trouvai très inquiets : Charles n'était pas rentré de la nuit.

Je ne sais pourquoi, instinctivement, je pensai à une petite propriété qu'ils possédaient à la campagne, et confiant mes craintes à sa famille, je les emmenai là-bas. Dans le jardin, sous la tonnelle, nous trouvâmes son corps allongé par terre ; il tenait dans sa main droite un flacon, dans lequel restait encore un peu d'une solution de cyanure.

Il s'était volontairement donné la mort, et m'en avait prévenu par cette manifestation.

Voilà, cher Maître, ce que je puis vous certifier exact et que vous pourriez contrôler si vous y tenez ».

Henry BOURGEOIS, à Mâcon.

La corrélation entre la manifestation et l'acte du suicidé est certaine. Invoquer le subconscient, le subliminal, tout ce que l'on voudra, ne nous donne pas la solution de cette vision, de cette audition, nous ne voyons pas d'autre explication que l'action même du suicidé.

* * *

J'aimerais savoir aussi quelle explication on peut donner, ou de quel droit on peut nier l'observation que voici, due à mon collègue de la Société Royale astronomique de Londres, M. Charles Tweedale :

« Le vendredi 10 janvier 1879, au soir, j'allai me reposer de bonne heure. M'étant éveillé au milieu de mon premier sommeil, je vis, par la fenêtre regardant au Sud, la lune, dont les éclatants rayons éclairaient ma chambre. Aussitôt mes regards furent attirés vers les panneaux d'un placard, faisant partie du mur, et qui servait d'armoire. Je vis soudain une forme apparaître en face de moi, sur les panneaux de l'armoire. Indistincte d'abord, elle devint graduellement de plus en plus nette, jusqu'au moment où je reconnus le visage de ma grand'mère. Je l'observais depuis quelques secondes, lorsque la vision s'effaça lentement et disparut. Une particularité me frappa et se grava dans mon esprit, c'est que ma grand'mère était coiffée à l'ancienne mode, d'un bonnet gaufré ou coquillé. Je ne fus nullement effrayé, et croyant être le jouet d'une illusion, causée par la lumière lunaire, je me retournai et m'endormis de nouveau.

« Le lendemain matin, au premier déjeuner, je commençais à raconter l'apparition de la nuit, quand mon père, à ma grande surprise, s'éloigna de la table brusquement, très agité, et quitta la salle, en laissant son déjeuner presque intact. Je demandai à ma mère une explication. D'un geste, elle m'enjoignit le silence. Lorsque la porte fut refermée, je répétais ma question. Alors ma mère me répondit : « Charles, je vais vous conter la chose la plus étrange dont j'aie entendu parler. Ce matin, votre père m'a informé qu'il s'était éveillé dans la nuit, et qu'il avait vu sa mère debout, près de son lit, mais qu'au moment où il voulait lui parler, elle avait disparu. »

« Cette scène et cette conversation eurent lieu vers 8 h. 30 le matin du samedi, 11 janvier. Or, avant midi, nous reçûmes un télégramme nous annonçant que mon aïeule était morte pendant la nuit. Mais l'affaire ne finit pas là, car mon père apprit ensuite que sa sœur, qui habitait à environ 30 kilomètres de chez nous, avait vu, elle aussi, apparaître ma grand'mère. Ainsi trois personnes eurent, indépendamment l'une de l'autre, la même vision. Mon père nota l'instant précis de la vision : deux heures du matin.

Je suis certain que la lune était non loin du méridien, au moment de l'apparition, et qu'il était environ deux heures, ce qui confirme, d'une manière remarquable, le temps noté par mon père. Ma tante a aussi placé l'instant de l'apparition dont elle fut témoin, après la mort, qui eut lieu à minuit quinze minutes, prouvant ainsi qu'il ne s'agissait pas d'une manifestation télépathique ou subjective, se produisant avant ou au moment même du décès, mais d'une apparition réellement objective, ayant lieu après que la vie eut quitté le corps ; et, dès lors, on peut conclure que la trépassée, quoique apparemment morte, était suffisamment vivante quelques heures plus tard, pour se manifester à différentes personnes séparées les unes des autres par des distances considérables.

« Au sujet du « vêtement des apparitions », j'écrivis à mon oncle (ma tante a quitté ce monde en 1900), lui demandant de me préciser certains points intéressants, et lui adressant un croquis de ma vision, fait de mémoire. Voici un extrait de sa réponse:

« Vous me demandez si l'esquisse du bonnet que vous m'envoyez offre quelque analogie avec la coiffure mortuaire de la défunte. La ressemblance est frappante. C'est bien là le bonnet gaufré que porta votre grand'mère tout le temps qu'elle fut malade, et lorsqu'elle mourut, de même que votre description du fantôme s'accorde entièrement avec l'aspect de la mourante au moment où elle s'éteignit. Ceci est l'expression de la simple vérité, et je puis, si cela est nécessaire, certifier les détails sous la foi du serment ».

« Le fait que je viens de rapporter présente tant de garanties d'authenticité qu'on ne peut le considérer comme suspect. »

Rév. Charles TWEEDALE,

Membre de la Société Royale Astronomique de Londres.

Il m'a paru utile de donner ici cette relation tout entière. Elle est remarquable en ce qu'elle rapporte un fait observé environ une heure trois quarts après le décès, et vu indépendamment par trois personnes. La mort a eu lieu à minuit quinze minutes, et l'apparition a été vue à deux heures.

Quelle en est l'explication ?

Évidemment, ici, il est impossible d'imaginer une fraude quelconque.

L'illusion, l'hallucination de trois témoins indépendants l'un de l'autre me paraît inadmissible. Le narrateur déclare que pour lui, pour son père, le fantôme était là, objectivement, et que le bonnet en est la preuve. Il me semble que la réalité de l'apparition peut s'interpréter en pensant que la morte a agi sur l'esprit de ses enfants, et que cette suggestion s'est traduite en image. Un être mort peut agir à distance sur un être vivant, se manifester à lui sous une forme ou une autre, sans doute par impression sur le cerveau.

Quelle que soit l'interprétation, cette apparition ne peut être niée.

* * *

Voici maintenant un revenant, bien vu, bien examiné par l'observateur, et la narration en a été écrite par le témoin lui-même, (Publié par Frank Podnore : *Apparitions and Thought transference*, p. 427.)

« En 1880, j'ai succédé à mon prédécesseur comme bibliothécaire. Je ne l'avais jamais vu, ni aucune photographie, ni aucun portrait. On avait pu me parler de lui et de son physique, mais c'est tout. J'étais resté à travailler seul dans la bibliothèque, un soir, assez tard, du mois de mars 1884, lorsque, subitement, je songeai que j'allais manquer mon train si je ne me pressais pas. Il était alors 10 heures 55 minutes, et le dernier train partait à 11 heures 5 minutes. Je me levai en hâte, pris des livres dans une main, et la lampe de l'autre, puis sortis par un passage. Comme ma lampe éclairait ce passage, j'aperçus un homme à l'autre bout, et l'idée me vint aussitôt qu'un voleur était entré, ce qui, du reste, n'était pas impossible. Je retournai instantanément à la pièce que j'avais quittée, posai les livres, pris un revolver, tins ma lampe derrière moi et repris, de nouveau, le passage, jusque vers un coin où il me semblait que le voleur

aurait pu se dissimuler pour pénétrer de là dans la grande salle. Mais je ne pus trouver personne et ne vis que la salle tapissée de rayons pleins de livres. Je criai plusieurs fois à l'intrus de se montrer, espérant que mon appel serait entendu d'un policeman dans la rue. Alors je remarquai qu'il avait l'air d'inspecter les rayons de livres. La tête se montrait pâle et chauve, avec les orbites des yeux très profondes. Je m'avançai vers lui. C'était un vieillard aux épaules élevées, se balançant en regardant les livres, qu'il continua à regarder en me tournant le dos.

D'une démarche traînante, il s'éloigna de la bibliothèque et se dirigea silencieusement vers la porte d'un petit lavatory s'ouvrant dans la bibliothèque, et qui n'avait pas d'autre sortie. J'y suivis l'homme et, à ma grande surprise, ne trouvai personne. J'examinai la fenêtre, mesurant environ quatorze pouces sur dix-huit, et la trouvai bien fermée. Je l'ouvris et regardai dehors. Il y avait là un trou de dix pieds de profondeur, dont personne n'aurait pu sortir sans aide : on n'aurait pu fuir. Profondément mystifié, j'avoue que je commençai à éprouver pour la première fois ce que l'on pourrait appeler « une sensation d'effroi surnaturel ». Je quittai la bibliothèque, et je m'aperçus que j'avais manqué mon train.

« Le lendemain matin, je racontai mon histoire à un clergyman du pays qui, en entendant ma description, répliqua : « Mais c'est le vieux bibliothécaire ! » Bientôt après, on me montra un portrait de mon prédécesseur ; la ressemblance était très frappante. Cet homme avait perdu tous ses cheveux, ses sourcils, ses cils, ayant été, me semble-t-il, atteint par une explosion. Il avait de hautes épaules et marchait en se dandinant. »

Une enquête ultérieure a établi qu'il était mort vers l'époque de l'année à laquelle l'apparition a été vue : « Later inquiry proved he had died of about the term of year at which I saw the figure »

Cette observation est également inexplicable en dehors de l'hypothèse d'une action personnelle du défunt. Est-il donc possible d'admettre que les morts continuent quelquefois leurs habitudes terrestres ? Il y en a plus d'un exemple ; le mystère demeure, car enfin leur visibilité est un problème. Podmore avoue très franchement qu'étendre jusque-là l'hypothèse de la transmission de pensée a paru à un certain nombre de lecteurs assez extravagant, « has seemed to some extravagant ». Mais aller jusqu'à supposer que quelqu'un d'inconnu a pensé, juste à ce moment, à l'ancien bibliothécaire, et que cette idée a donné naissance à la vision de son successeur, suivant l'ombre se promenant dans la bibliothèque et allant s'évanouir au bout du couloir, c'est faire une hypothèse d'une audacieuse témérité, qui paraît plus éloignée de la vraisemblance que l'admission du fantôme, comme image projetée par la pensée du mort, fantôme d'ailleurs assez net, assez matériel en apparence, pour avoir été pris pour un voleur et poursuivi par l'observateur armé d'un revolver.

* * *

Je soumettrai également à l'attention la plus sérieuse du lecteur impartial les observations suivantes que j'extraits du *Traité de Métapsychique* du professeur Richet (p. 403) : « Un certain M. L. V..., à Bordeaux, étant à sa table de travail, a la sensation qu'une porte s'ouvre. Il se retourne un peu dans la direction de la porte, et voit, pendant

un temps très court, son oncle G.... Un quart d'heure après, un télégramme lui apprend que son oncle s'était suicidé. La monition avait eu lieu à 9 h. 30 ; le suicide à 5 heures. Le télégramme était arrivé au bureau de Bordeaux à 8 heures. »

C'est là une observation faite non en rêve, mais en plein état normal. (Je regrette, une fois de plus, que les observateurs n'osent pas donner leurs noms en toutes lettres, mais nous devons prendre l'humanité telle qu'elle est.) Cet oncle est apparu à son neveu 4 heures et demie après sa mort, voilà ce qu'il faut reconnaître... et expliquer.

Autre observation (p. 409) :

« Mme X... voit, le 28 décembre 1906, à 23 heures, devant son lit, une forme de femme dont elle distingue parfaitement les traits et tous les détails du vêtement. Cette forme disait d'une voix voilée : « Je suis Hélène Ram, je viendrai vous prendre, nous serons ensemble dans l'autre monde. » Mme Hélène Ram est morte à Hyères, le 28 décembre, à 4 heures du matin. Il y a donc eu un retard de 20 heures. Les détails sur les vêtements étaient exacts. Mme Ram n'était pas malade, et Mme X... la connaissait peu. »

Je connais trop la sincérité du professeur Richet pour ne pas lui exprimer en toute confiance la difficulté de concilier sa négation de la survivance avec les exemples qu'il cite lui-même. L'observation que voici est dans le même cas que les précédentes, nous la trouvons à la page 422 de l'ouvrage qui vient d'être cité. Mes lecteurs la connaissent déjà sous une rédaction différente, mais identique en fait. (*Après la Mort*, p. 283) :

« Le Rév. Jupp, directeur d'un orphelinat, se réveillant au milieu de la nuit, ap reçoit une lueur dans le dortoir. Au-dessus du lit d'un des enfants, flottait un petit nuage lumineux. M. Jupp s'assit sur son lit, prit sa montre (il était minuit 55). Il eut l'idée de se lever pour toucher ce halo lumineux étrange. Mais soudain il sentit plutôt qu'il n'entendit (telle est sa description) qu'il lui était dit : « Restez couché, vous n'aurez pas de mal ». Et il se rendormit. Le lendemain matin, un des enfants (celui qui était couché dans le lit près duquel avait flotté la lumière) lui dit : « Ma mère est venue auprès de moi, cette nuit, l'avez-vous vue ? » L'enfant avait quatre ans ; sa mère était morte depuis six mois. »

Pouvons-nous imaginer ici une double coïncidence fortuite : 1° l'enfant voyant sa mère ; 2° le directeur voyant une clarté ? C'est bien improbable ; d'autant plus que ces aspects lumineux ont été souvent observés. Notre devoir est donc de joindre cette observation aux précédentes. Conclusion : les manifestations de morts sont variées, inexplicables, incompréhensibles ; mais *elles sont indéniables*.

Camille FLAMMARION.

Le Spiritisme dans l'art. — La Musique

Deuxième leçon de l'esprit de Massenet (1)

« Aujourd'hui, nous parlerons, non de l'instrument supra-terrestre comme nous le disions, mais de la façon dont l'être désincarné peut s'éloigner de la terre et pénétrer dans les sphères éthérées où les harmonies de l'espace deviendront plus perceptibles

(1) Voir *La Revue Spirite* des mois précédents.

pour lui. Prenons, par exemple, un être désincarné, d'une moyenne éducation spirituelle résultant de ses travaux antérieurs et de son degré de foi.

Au début de sa vie dans l'espace, l'être désincarné devra se familiariser avec son nouvel état, et il arrivera à réveiller en lui le souvenir des harmonies qu'il a perçues dans ses préexistences. Il ressentira le désir de se retremper dans ces fluides harmoniques ; mais au point de vue latent, il ne peut savoir de suite les moyens de parvenir dans la sphère où son esprit aspire à monter. Ses guides, plus élevés que lui, l'intuitionneront et feront vibrer son périsprit d'une manière graduée, afin qu'il ne soit pas troublé.

Ainsi s'établira ce que nous appelons : l'accord, et toute dissonance disparaîtra entre lui et la sphère musicale où il veut pénétrer. Lorsque sur la terre vous entendez un instrument imparfait, s'il n'est pas harmonisé, vos pauvres organes sont abasourdis ; il en est de même dans la vie de l'« Au-delà ». Les guides impressionnent le périsprit du désincarné, afin d'obtenir une adaptation plus complète.

Voici donc notre sujet préparé à recevoir des ondes musicales. A mesure que ses propres radiations se relient mieux aux faisceaux harmoniques de l'espace, son désir s'accroît de s'élever encore plus haut vers la source d'éternelle beauté. Débarrassé de toute influence grossière, il va monter, avec ses guides, vers les régions supérieures, en célébrant avec eux la gloire du Très-Haut.

Les fluides matériels se volatilisent, le périsprit devient plus lumineux, les radiations plus intenses, plus subtiles et l'évolution en est facilitée. L'esprit va monter comme les ballons montent sur notre globe.

En pénétrant dans les hautes régions de l'espace, l'être spirituel éprouve d'abord une sensation de douceur, une sorte de dilatation, de ravissement ; puis les rayons fluidiques qui se dégagent du périsprit, entrent en contact avec d'autres faisceaux de rayons, de là une sorte de glissement fluide entre deux faisceaux d'une subtilité à peu près égale, mais de nature différente. Vous ne pouvez imaginer l'impression ressentie par l'être fluide : ce ne sont plus des sensations de bien-être, de contentement, mais une sorte de bercement, d'ondulation, accompagnés d'une sensation spéciale, qui détermine un état émotif, une sorte d'extase. Les vibrations ressenties dans cet état forment ce que vous appelez des tonalités ; elles sont produites par des froissements de couches fluidiques entre elles.

Plus haut que ces sphères harmoniques, il est d'autres régions que nous ne pouvons encore atteindre et où résident des êtres supérieurs, créateurs d'une musique sublime, qui nous est transmise par des courants fluidiques spéciaux. Nous ne percevons pas les êtres qui la produisent, cependant elle nous parvient par des courants conducteurs d'une nature subtile. Un guide me dit que les êtres qui produisent les ondes de cette musique céleste sont presque parfaits et possèdent une parcelle du génie divin. »

Troisième leçon de l'esprit de Massenet

« Vous savez comment se forment les vibrations. L'esprit, transporté dans la sphère vibratoire, se trouve enveloppé par un réseau d'ondes sonores dont les éléments sont constitués par des êtres supérieurs. Que va-t-il ressentir ? Il va ressentir une impression comparable à celle que vous éprouvez en écoutant en musique une tonique. Plus les

ondes du champ vibratoire sont développées en vitesse et en longueur, plus l'impression ressentie par le périsprit est vive, pénétrante et comparable, en termes humains, à celle que nous procurent les sons aigus.

Donc, nous avons d'un côté la tonique et d'un autre côté le son aigu. Si, dans le champ vibratoire les ondes varient de vitesse et d'intensité, l'amplitude du son variera et ce son part d'un point initial, comparable à la tonique. Ce point initial comprend une certaine onde vibratoire, je ne peux la mesurer. Voici une comparaison : Vos phonographes émettent des sons, où, en dehors de la sonorité produite par l'instrument, si vous approchez l'oreille du pavillon, vous ressentirez une chaleur plus ou moins intense, suivant l'élévation tonale. Eh bien, l'être désincarné ne ressent pas de chaleur, mais des sensations plus ou moins délicieuses, suivant que la vitesse est plus ou moins grande et suivant que l'onde est plus ou moins étendue.

Les radiations qui viennent frapper le périsprit sont colorées de teintes excessivement variées. Chaque couleur a une propriété particulière, qui donne une sensation de bien-être, de satisfaction, qui diffère suivant la pureté, l'homogénéité de chaque teinte. Il faut donc tenir compte, d'un côté, de la qualité des ondes, c'est-à-dire de leur coloration, d'un autre côté, de leur vitesse, de leur étendue, des diverses phases de leurs méandres. Tout cela provoque, dans l'être désincarné, des phénomènes incomparables et excessivement variés, car, plus l'esprit est évolué, plus les ondes qu'il perçoit seront diverses ainsi que les couleurs exprimant les sentiments. Prenons, par exemple, le bleu, qui représente les sentiments les plus élevés, au point de vue affectif : Une onde bleue vous donnera des vibrations qui seront pour votre être comme un bain d'amour. Le rouge, dans les mêmes conditions, représentera la passion. Le jaune sera intermédiaire. Le rose qui est un mélange de jaune et de rouge, vous donnera un amour moins intense, mais plus soutenu. Ainsi vous pouvez, avec ces couleurs fondamentales, former une gamme de teintes donnant par correspondance des vibrations de tous les sentiments humains et sur-humains.

Si l'être désincarné est encore peu évolué, mais a le désir de s'imprégner de beaux sentiments, ses guides le mèneront vers des sphères animées par les êtres angéliques. Quand l'être est très évolué, il recueille, dans les mêmes sphères, des satisfactions où l'amour, la passion, viendront imprégner son être et c'est pour cela que, de retour sur notre terre, les êtres qui aiment la musique se souviennent intuitivement des séjours plus ou moins longs qu'ils ont fait dans l'espace, dans un champ d'ondes musicales.

La musique céleste n'est pas produite par des frottements d'archet sur des cordes : tout est fluide, tout est spirituel, tout est inspiré par la pensée de Dieu. »

COMMENTAIRES.

Déjà sur la terre, la gamme des sons, telle que nous la concevons, n'est pour nous qu'un rapport de sensibilité qui n'a rien d'absolu. On conçoit fort bien qu'il existe une relation entre les ondes sonores et les ondes lumineuses, mais cette relation échappe à beaucoup d'observateurs et de sensitifs, parce que les perceptions sont très diverses dans leurs degrés d'intensité ; les vibrations lumineuses étant incomparablement plus rapides que les vibrations sonores.

Mais, pour l'esprit dont les perceptions sont beaucoup plus puissantes et plus

étendues, la relation est plus étroite que pour nous et la sensation s'unifie ; nous en avons un exemple dans la différence qui s'établit entre les notes basses qui correspondent aux couleurs les plus sombres et les sons aigus, qui répondent aux intensités lumineuses les plus vives (1).

L'intelligence, qui perçoit et résume tous les effets et toutes les formes de la substance éternelle embrasse toutes les vibrations et vibre elle-même sans souci des distances et des rythmes à travers l'infini.

Il nous est tout aussi facile de comprendre comment, dans la vie spirituelle, les jouissances esthétiques sont corrélatives au degré d'évolution des êtres. Nous avons tous, sur la terre, le même organe auditif et cependant quelle différence de sensations éprouvées par les auditeurs d'une symphonie, suivant leur degré de culture ou leur élévation psychique.

Les formes et les images produites par les vibrations sonores dans les espaces éthérés, dont nous parle l'esprit de Massenet, nous paraissent être autant de manifestations de la pensée ordonnatrice qui a conçu et dirige l'univers. La musique céleste pourrait représenter la vibration même de l'âme divine. C'est pourquoi plus l'esprit évolue et s'épure, plus il devient apte à comprendre, à sentir la beauté et l'harmonie éternelle du monde.

(A suivre.)

Léon DENIS.

Résultats négatifs ?

Considérations sur la campagne actuelle anti-spiritisme

L'insuccès des expériences de la Sorbonne et du concours du *Matin* a suscité dans la presse des commentaires variés, plus ou moins désobligeants pour le spiritisme et surtout pour le métapsychisme.

De toutes parts, on s'est demandé pourquoi les expériences officielles, qui réussissent bien ailleurs n'aboutissent, dans notre pays, qu'à l'impuissance et à la stérilité.

En outre, certaine publication a pris pour tâche de réunir des cas de fraudes, des supercheries de faux médiums, afin d'en constituer un bloc à l'aide duquel on cherchera à écraser le spiritisme. Celui-ci étant pratiqué sur tous les points du globe, en des milliers de groupes, il était facile de ramasser çà et là des éléments de scandale suffisants pour composer un livre tendancieux et productif ; mais, depuis quand la fausse monnaie a-t-elle prouvé quelque chose contre la bonne ?

(1) A ce sujet, je citerai les paroles prononcées par M. Deslandres, directeur de l'observatoire de Meudon, dans son discours à la séance annuelle de l'Institut du 25 octobre 1921 : « Actuellement, les vibrations et ondes de l'éther, bien reconnues et classées, forment environ 50 octaves. Le champ d'étude est beaucoup plus étendu que pour les sons perceptibles à l'oreille, qui forment au plus dix octaves réduites à sept dans les instruments de musique. Ces cinquante octaves sont réparties en trois groupes principaux, qui sont : le groupe de la radiotélégraphie, le groupe rattaché à la lumière et le groupe des rayons X. On les range, en général, par ordre de fréquence, comme dans un grand piano. A gauche, du côté des basses fréquences et des sons graves, sont les ondes de la télégraphie sans fil, qui assurent les communications terrestres à grande distance. Au centre, on a l'octave lumineuse et les octaves voisines qui apportent chaleur et lumière, qui nous font connaître l'horizon du lieu, le soleil et les étoiles, qui impressionnent les plaques photographiques et servent à épurer les eaux. Enfin à droite, du côté des hautes fréquences et des sons aigus, sont les rayons X, qui ont des propriétés électriques remarquables, qui nous dévoilent les replis les plus cachés des corps vivants et la structure intime des atomes. A noter aussi que sur ces cinquante octaves, une seule, placée à peu près au milieu, est perçue directement par un de nos sens ; c'est l'octave qui contient les rayons lumineux du rouge au violet. »

Oui, sans doute, les fautes, les supercheries, les extravagances se mêlent aux pratiques spirites comme dans toutes choses humaines, mais pourquoi négliger, par contre, les preuves et les témoignages favorables qui se multiplient chaque jour ? Cette partialité évidente fait ressortir le véritable caractère de « l'enquête » et l'objectif qu'elle poursuit.

Nous pourrions rappeler que, plus d'une fois, des spirites notoires n'ont pas hésité à dénoncer publiquement et à exécuter moralement, dans nos revues, les fraudes de certains médiums exotiques, de façon à les empêcher de poursuivre leur œuvre d'imposture.

Quant aux expériences officielles, elles ne réussiront pas aussi longtemps qu'on y apportera un état d'esprit et des exigences qui sont le contre-pied des manifestations et les détruisent dans leur germe. L'erreur capitale de nos savants, quand ils s'occupent de psychisme, consiste à vouloir assimiler les expériences de cet ordre à celles qui leur sont familières, soit en physique, en chimie, en biologie, etc., alors quelles sont d'un ordre tout différent. Ils veulent imposer aux phénomènes psychiques les règles et les conditions qui régissent la matière, alors que les lois qui règnent dans ce domaine sont plutôt spirituelles.

Le rayonnement fluïdique, le facteur moral y jouent un rôle considérable ; nous savons que les radiations du corps humain constituent une sorte d'atmosphère invisible, tout imprégnée des pensées et des sentiments des assistants. Suivant leur nature, le milieu deviendra propice ou défavorable aux expériences. L'état d'âme, les dispositions d'esprit des chercheurs influent sur les résultats. La méfiance railleuse paralyse les médiums, éloigne les opérateurs invisibles. Il faut, au moins, rester neutre par la pensée et la volonté. La confiance et la sympathie attirent les entités bienfaisantes et nous procure de leur part, une protection suffisante, une collaboration efficace.

Les savants anglais sont presque tous des hommes de science et de foi ; c'est pourquoi ils réussissent plus facilement, tandis que les nôtres, par leur scepticisme gonailleux, écartent souvent eux-mêmes tout élément de succès.

Les effluves humains, qui sont une représentation exacte de notre valeur psychique, servent donc aux entités invisibles dans leurs manifestations. Lorsque les radiations des assistants sont homogènes et se combinent entre elles, l'action des esprits devient possible, mais quand les pensées et les volontés sont contradictoires, il en résulte un état de trouble, une sorte de tempête fluïdique qui s'oppose à toute intervention d'un ordre élevé.

Il faut, par exemple, que les pensées et les cœurs s'y prêtent pour que, de l'espace, ceux que nous avons perdus et qui veillent sur nous, puissent nous prouver leur survie et leur attachement par des révélations d'un caractère probant.

C'est surtout cet aspect du spiritisme qu'il est intéressant de considérer. J'ai reçu, à ce sujet de nombreuses lettres de pauvres êtres désolés qui, dans la communication avec l'au-delà, ont puisé la certitude de retrouver ceux qu'ils avaient perdus et avec cette certitude, la consolation dans l'épreuve et le courage de vivre.

Quand je passe en revue tous les bienfaits que les manifestations psychiques ont procuré aux vivants, je me dis qu'il est bien coupable d'accueillir, par de basses cri-

tiques et des railleries de mauvais goût, des pratiques qui ont rendu la force morale à tant d'êtres désespérés.

Ces relations avec les défunts nous apportent une connaissance plus étendue de la loi d'évolution dans ses degrés supérieurs, elles réalisent cette communion des deux mondes : visible et invisible, qui est le but suprême de toutes les religions et une étape nouvelle de l'humanité vers de plus larges et de plus hautes destinées.

C'est la première fois dans l'histoire que nous nous trouvons en présence d'un témoignage ayant un caractère aussi général et presque universel, alors que depuis des siècles il s'est produit, sur la question de la survivance et de la manifestation des défunts, des opinions aussi confuses que contradictoires.

En dépit de toutes les controverses, de toutes les critiques plus ou moins intéressées, les convictions de ceux qui ont cherché et trouvé, avec leur cerveau et avec leur cœur, ne seront pas ébranlées. Toutes les attaques ne réussissent qu'à éveiller la curiosité du grand public et à provoquer ses études et ses recherches. Tous les sophismes sont impuissants contre la vérité, qui finit toujours par prévaloir et par planer au-dessus des trames ourdies contre elle. C'est parce que ses ennemis sentent la puissance de cette vérité et c'est parce qu'ils en redoutent la diffusion qu'ils mettent en œuvre toutes les ressources de leur ingéniosité et de leur pouvoir.

C'est dans le recueillement et le silence, dans la douce intimité des cœurs que ces manifestations des êtres chers se produisent et non dans la froide solennité des laboratoires sorbonniens, à proximité des salles de vivisection, où l'on dissèque et torture de malheureux animaux vivants, ce qui ne contribue pas à créer des milieux fluidiques bien favorables. Ce ne sera pas davantage dans les officines de journaux, tout imprégnées de relents politiques où, sous prétexte d'un concours, on attire la foule des candidats faméliques et avides de gains.

Les preuves d'identité des défunts sont abondantes pour chacun de nous, mais elles ont un caractère personnel et intime, elles touchent sur tant de points aux secrets de notre vie familiale, qu'elles ne peuvent être divulguées et par suite être prises comme éléments de certitude par les indifférents.

Pour beaucoup de personnes, à notre époque, l'antique croyance aux dieux lares, aux génies familiers, gardiens du foyer, n'est pas vaine. Les esprits de nos morts aimés interviennent souvent dans les détails de notre vie quotidienne, mais on ne peut confier ces joies du cœur à la publicité, sans s'exposer aux sarcasmes des sceptiques gouailleurs, à qui ce domaine est fermé, car la sensibilité psychique, les qualités de l'âme, ne s'acquière qu'au prix des épreuves et de la douleur.

Sans doute bien des abus nombreux se mêlent aux faits réels, mais il y a là un fond de vérité indestructible. Tous les phénomènes accompagnés de preuves d'identité et par lesquels les défunts annoncent leur présence, peuvent-ils être considérés comme quantité négligeable? Par quelles combinaisons mystérieuses et fantastiques les subconscients de milliers de médiums pourraient-ils s'entendre pour affirmer partout qu'ils sont les esprits des morts?

Aux heures sombres où nous vivons, devant un avenir chargé de nuages, alors que les catastrophes se multiplient autour de nous et que l'existence humaine apparaît si précaire, si grosse d'inquiétude et de dangers, nous plaignons sincèrement ceux qui

sont privés de cette confiance en l'Au-delà, de cette assurance de la vie future, rayon d'espérance et de foi qui soutient et console au milieu des épreuves.

Quant à nous, spirites, gardons précieusement et alimentons cette flamme sacrée que les Esprits ont allumée au fond de nos âmes, afin de la transmettre plus brillante à ceux qui nous suivent et avançons d'un pas ferme dans la voie de nos destinées immortelles.

Léon DENIS.

Le fantôme Katie King

Les personnalités qui, par les coups frappés de la table ou l'écriture automatique, communiquent avec vous, peuvent, en certaines circonstances, mais très exceptionnellement, se rendre visibles, sous la forme de fantômes. Comment vous représentez-vous un fantôme? A cette question, que la plupart des gens trouveraient plaisante, il serait répondu instantanément : « Je ne m'en fais pas la moindre idée, parce que cela n'existe que dans l'imagination d'hallucinés ». D'autres, vaguement croyants, y voient quelque chose de vaporeux, sans consistance, tenant à la fois du rêve et de la réalité. Lisez les rapports de savants très recommandables à tous les points de vue, vous apprendrez que les fantômes ne sont pas des êtres purement imaginaires et qu'ils ont les caractères d'une véritable personne. Il y en a de sexes, de tailles, de physionomies, de traits différents. Ils marchent, ils vous serrent la main, ils respirent, ils remuent les yeux, ils parlent, ils écrivent, ils opposent résolument leur volonté à la vôtre. Rien ne les distingue de vous, si ce n'est leur manière subite de disparaître après avoir apparu dans des conditions que le plus expert des prestidigitateurs serait impuissant à reproduire, par exemple un léger nuage à ras du sol, qui devient un individu se laissant photographier. Désirez-vous avoir une connaissance approfondie de ce sujet, procurez-vous le livre de M. Gabriel Delanne, le plus considérable que nous ayons sur les *Apparitions matérialisées des morts*, un gros volume faisant suite à un autre sur les *Apparitions matérialisées des vivants*. Si vous ne sortez pas convaincu de cette lecture, ni même ébranlé, vous vous apercevrez du moins qu'on raisonne avec force sur des documents très abondants.

Nous prendrons un seul fait longuement exposé dans un livre immortel, *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme*. Il se présente à nous avec la garantie d'un homme célèbre, dont la probité est aussi incontestable que le génie, ce qui ne l'a pas empêché d'être dénigré. En 1910, un journaliste, revenant de Londres, ne s'avisait-il pas de dire, dans un article éphémère, que William Crookes s'était reconnu victime de supercheries! Le docteur Encausse, qui eut son heure de notoriété sous le pseudonyme de Papus, demanda au grand chimiste et physicien ce qu'il fallait penser de cette allégation et celui-ci lui répondit par un démenti formel, qui fut reproduit par phototypie dans l'*Initiation* du 28 juin de la même année. Et il se trouve encore des gens ajoutant foi au raconter d'un chroniqueur qui ne pensait peut-être pas un mot de ce qu'il affirmait. Le mensonge bien avéré a fait son chemin dans le monde et je causais un jour avec un doyen de Faculté de Médecine, nullement ennemi de la métapsychique,

plutôt favorable, que cette nouvelle avait impressionné. Beaumarchais a qualifié d'un terme brutal, dont je n'assume pas la responsabilité, une catégorie d'écrivains qu'il appelle la « canaille plumitive ». Laissons le gros mot et retenons la chose : N'est-il pas vrai que l'opinion publique est souvent façonnée par des artisans parfois très habiles qui, touchant à une multitude de sujets, n'ont le temps d'en approfondir aucun ? Ils ont néanmoins, malgré leur incompétence, le prestige du journal dans lequel ils exercent leur métier. Si l'occasion vous était fournie de vous entretenir avec certains d'entre eux, vous seriez peut-être profondément déçu. Oh ! de l'esprit, ils en ont et du plus amusant, si souple même qu'ils soutiendraient, le cas échéant, avec la même désinvolture, le pour et le contre. Ils apportent, dans des questions de science, la tactique du politicien qui, étant au service d'un parti, avec un médiocre souci de la vérité, recherche surtout une satisfaction d'amour-propre par l'affaiblissement momentané d'un adversaire. N'exagérons pas toutefois : quelques-uns, le grand nombre peut-être, fortement prévenus contre les phénomènes psychiques, sont en cette matière, quoique madrés et retors, des naïfs prenant leurs préjugés pour des arguments irréfutables, et, comme ils ont l'appui du sens commun, ils parlent avec autorité, jusqu'au jour où un revirement de l'opinion les mettra en mauvaise posture. Ils auront la ressource d'évoluer avec la dextérité dont ils sont coutumiers. En attendant, nous avons le spectacle un peu attristant de savants illustres, ridiculisés par des pygmées de la littérature.

Ceux-ci les accusent, non de jeter de la poudre aux yeux comme de vulgaires mystificateurs, mais de s'être sottement laissé mystifier, ce qui est pire, car, pour bien des gens, il y a plus de tort à se rendre ridicule par une maladresse qu'à commettre de véritables méfaits, pourvu qu'on déploie beaucoup d'habileté. Ces censeurs manquent de modestie. Ne semblent-ils pas dire que, s'ils avaient été à la place de ces savants, ils s'y seraient pris de telle manière qu'on ne les aurait pas bernés ? Quel dommage vraiment qu'à toutes les séances de médiumnité, il ne se trouve pas un délégué de la presse, un feuilletonniste avisé, pour exercer le contrôle, concurremment avec les professionnels de l'expérimentation ! Hélas ! d'autres feuilletonnistes d'un avis contraire contesteraient leur compétence et la discussion continuerait de plus belle. Le témoignage d'un Crookes, d'un Wallace, d'un Lombroso, d'un Rochas, d'un Gibier, d'un Bozzano, d'un Lodge, d'un Geley, d'un Flammarion, d'un Richet, de cent personnages de marque pèse autant dans la balance que des articles légers, qu'on jette au panier, alors que les ouvrages de ces maîtres, toujours consultés, prennent rang dans les bibliothèques. Le public, quoique frondeur, a généralement plus de déférence pour ce qui est revêtu d'un caractère officiel. Si les expériences de la Sorbonne avaient réussi, toutes les trompettes de la renommée sonneraient en l'honneur de l'ectoplasme. Jugez donc ! Avoir été consacré dans ce local ! Mais, parmi les noms que je viens de citer, quelques-uns appartiennent à d'éminents professeurs de Faculté, agrégés, docteurs, académiciens, tout ce qu'il y a de plus officiel au monde. Ce qu'on n'a pas obtenu en Sorbonne, parce que le médium n'était pas dans ses bons jours et peut-être, assure-t-on, parce que les expériences ont été mal conduites, d'autres savants, en y mettant le temps nécessaire et quelque sympathie, l'ont observé bien des fois. Le local importe peu, puisqu'on peut ailleurs qu'en Sorbonne faire très sérieusement de la science. Est-il indispensable, par exemple, que M. Charles Richet, notre grand physiologiste, opère à la Faculté de Méde-

cine de Paris, où il professe avec tant de maîtrise, pour que ses observations aient de l'autorité? Est-ce dans ce monument seulement qu'il dispose de toutes les ressources de son esprit? Le simple bon sens ne dit-il pas que, dans les séances de la Villa Carmen, à Alger, il a dû prendre, avec l'ingénieur Delanne, les précautions les plus minutieuses, pour se mettre en garde contre les supercheries et ne pas compromettre à la légère sa réputation d'expérimentateur? Au risque de paraître paradoxal, je soutiendrai que plus le phénomène constaté par des hommes de cette valeur est incroyable, plus on a des raisons d'y croire, parce qu'ils n'ont dû se décider à lui donner de la publicité, qu'après s'être cent fois convaincus de son authenticité. Suspendez votre jugement c'est tout naturel; mais, avant de trancher la question, prenez au moins la peine de l'étudier, ce que trop souvent on ne fait pas. On s'excite, on part en guerre, on jette feu et flamme, on monte sur les planches, où l'on simule les phénomènes par des trucs de prestidigitateurs, sans se soucier des conditions dans lesquelles ils se sont produits, et pendant ce temps, le savant bafoué, un peu triste de la sottise humaine, un peu dédaigneux mais calme, poursuit son œuvre de progrès, les yeux tournés vers l'avenir.

Les détracteurs de William Crookes ont poussé la prévention jusqu'à lui faire un grief du ton ému avec lequel il parle du fantôme Katie King, dont il a tiré une quarantaine de portraits : « La photographie, dit-il, est aussi impuissante à dépeindre la beauté parfaite du visage de Katie que les mots le sont eux-mêmes à décrire le charme de ses manières. La photographie peut, il est vrai, donner un dessin de sa pose ; mais comment pourrait-elle reproduire la pureté brillante de son teint, ou l'expression sans cesse changeante de ses traits si mobiles, tantôt voilés de tristesse, lorsqu'elle racontait quelque amer événement de sa vie passée, tantôt souriant avec toute l'innocence d'une jeune fille, lorsqu'elle avait réuni mes enfants autour d'elle et qu'elle les amusait en leur racontant des épisodes de ses aventures dans l'Inde..... » Étrange diversité des jugements ! Au lieu de ce ton admiratif, eussiez-vous préféré une relation affectant la sécheresse d'une fiche? Je lui trouve au contraire un air de vérité qui augmente ma confiance. L'évidence a dû être bien forte pour que ce grand physicien, versé dans les pratiques sévères du laboratoire, ait parlé de ce phénomène avec tant d'enthousiasme. Douteriez-vous de la véracité d'un alpiniste vous dépeignant en termes profondément sentis la magnificence d'un panorama contemplé du sommet du Mont-Rose, au lever du soleil? Or, quand on y réfléchit, l'apparition de Katie King est un spectacle plus émouvant, à cause de ses conséquences morales. Raconter ce phénomène froidement, comme s'il se fût agi du classement d'une coquille, eût été l'indice d'une âme fermée à l'admiration. Un savant n'est-il pas un homme?

Katie King s'est montrée pendant trois années. Le médium, Florence Cook, était une jeune fille qui passait des semaines entières chez William Crookes, n'apportant qu'un petit sac de nuit sans clef, toujours mêlée à la famille et se trouvant dans l'impossibilité absolue de faire aucune préparation pour des supercheries. Les séances avaient lieu dans le laboratoire du savant, séparé par un rideau de la bibliothèque servant de chambre noire, où plusieurs appareils photographiques étaient disposés pour prendre des portraits à la lumière artificielle ; William Crookes opérait lui-même, assisté d'un aide. On voyait Katie King en même temps que le médium. Celui-ci couché, dans un état de léthargie ; on vit une fois Katie King envelopper la tête du médium avec un

châle rouge, pour empêcher que la lumière ne tombât sur son visage pendant qu'on la photographiait. L'assistance se composait de sept ou huit personnes, des amis et des membres de la famille, tous gens dont l'honorabilité ne prêtait à aucun soupçon.

Katie King apparaissait coiffée d'un turban et portant un long voile blanc. Dans une des dernières séances, elle prit le bras de William Crookes, fit le tour de la chambre, serra la main de chacun, distribua des bouquets de fleurs attachés par elle avec un ruban bleu, écrivit des lettres d'adieu, coupa une mèche de ses cheveux, ainsi que plusieurs morceaux de sa robe et de son voile et en donna à tous.

Il y avait entre elle et Florence Cook des différences essentielles. Le fantôme est, dans les photographies, plus grand d'une demi-tête que le médium, qui semble auprès de lui une petite femme. La chevelure du médium est d'un brun si foncé qu'elle paraît presque noire ; celle du fantôme est d'un riche châtain doré. Le pouls du fantôme bat régulièrement 75, celui du médium, 90 ; son cœur a des pulsations plus régulières et ses poumons sont plus sains que ceux du médium, qui suit un traitement médical pour un gros rhume. Le fantôme a le cou découvert et la peau douce au toucher et à la vue ; le médium a au cou une cicatrice rude au toucher. Les oreilles du fantôme ne sont pas percées, celles du médium portent des boucles. Les doigts du fantôme sont beaucoup plus longs que ceux du médium et son visage est plus grand. Les façons et manières de s'exprimer diffèrent considérablement.

William Crookes s'est donc livré à l'examen le plus minutieux, non pas une fois, mais dans une longue série de séances, avec la préoccupation du savant très renommé qui, se sachant exposé à des critiques malveillantes, veut y répondre par des arguments topiques. Son récit, jugé à la lumière du sens commun, nous paraît invraisemblable ; nous n'avons pas cependant la prétention de connaître à fond les lois de la nature et le bon sens nous dit que des constatations si nettes émanant d'un observateur si compétent, méritent qu'on les prenne au sérieux. Un jour viendra, n'en doutons pas, où William Crookes, d'abord bafoué, plus célèbre par les manifestations de Katie King que par ses géniales découvertes en physique, brillera au premier rang dans le cortège auguste des initiateurs. Mais venons-en à un point capital de sa narration, la scène définitive des adieux.

A la page 195 de son livre, on lit : « Lorsque le moment de nous dire adieu fut arrivé pour Katie, je lui demandai la faveur d'être le dernier à la voir. En conséquence, quand elle eut appelé à elle chaque personne de la Société, et qu'elle leur eut dit quelques mots en particulier, elle donna des instructions générales pour notre direction future et la protection à donner à Mlle Cook.... Ayant terminé ses instructions, Katie m'engagea à entrer dans le cabinet avec elle, et me permit d'y demeurer jusqu'à la fin. Après avoir fermé le rideau, elle causa avec moi pendant quelque temps, puis elle traversa la chambre pour aller à Mlle Cook, qui gisait inanimée sur le plancher. Se penchant sur elle, Katie la toucha et lui dit : « Éveillez-vous, Florence, éveillez-vous ! Il faut que je vous quitte maintenant ! » Mlle Cook s'éveille et, toute en larmes, elle supplie Katie de rester quelque temps encore. « Ma chère, je ne le puis pas ; ma mission est accomplie. Que Dieu vous bénisse ! » répondit Katie, et elle continua à parler à Mlle Cook. Pendant quelques minutes, elles causèrent ensemble, jusqu'à ce qu'enfin les larmes de Mlle Cook l'empêchèrent de parler. Suivant les instructions de Katie,

je m'élançai pour soutenir Mlle Cook, qui allait tomber sur le plancher et qui sanglotait convulsivement. Je regardai autour de moi, mais Katie et sa robe blanche avaient disparu... »

Appliquons à ce phénomène l'hypothèse du subconscient, suivant laquelle ce fantôme ne serait qu'une projection du médium, une personnalité seconde, dont il importe de se faire une idée précise.

Prenons pour exemple votre propre personne. Vous êtes une individualité bien déterminée, avec une mentalité qui vous distingue de tous les gens de votre entourage, une tournure d'esprit, un caractère, une volonté et la mémoire grâce à laquelle vous savez, à n'en pouvoir pas douter, que vous êtes toujours, malgré vos changements d'idées et d'impressions, le même personnage, aussi loin que vous remontiez dans votre passé. La mémoire unie à la conscience de vous-même, fait de vos manières d'être une chaîne dont la continuité est interrompue par le sommeil ; mais, au réveil, vous vous ressaisissez immédiatement et vous ajoutez à la chaîne de nouveaux anneaux. De la sorte, vous constituez une personne normale, dans laquelle il ne se passe rien d'où l'on puisse inférer que vous êtes devenu quelqu'un d'autre. Cependant, il vous arrive plus ou moins souvent, sous l'influence d'une forte passion, amour, haine, colère, de ne plus vous appartenir. Subitement le monde change d'aspect à vos yeux ; vous jugez différemment les hommes et les choses ; on ne vous reconnaît plus ; si cet état se fixait, vous auriez changé de personnalité. Dès que l'apaisement se fait dans votre âme, vous reprenez le cours ordinaire de vos idées, étonné, en réfléchissant, que l'homme soit quelquefois trop peu maître de soi.

Chez certains individus, la personne normale disparaît pendant quelque temps pour être remplacée par une nouvelle personne. Le souvenir de ce qu'ils étaient avant cette transformation s'est complètement évanoui, jusqu'à ce que, la mémoire revenant, le lien avec le passé se reconstitue. Cette bizarrerie n'est pas de la folie, puisque le sujet, dans ces conditions, ordonne sa conduite de manière à paraître normal à ceux qui ne l'ont pas connu précédemment ; il juge et agit, placé à un autre point de vue, sans aucune incohérence ; sa mentalité s'est transformée dans un organisme resté le même ; il n'y a en réalité qu'une personne ayant subi une péripétie inexplicable. C'est un instrument de musique qui donne des airs différents.

Avec le phénomène des apparitions matérialisées, nous ne sommes plus sur le même terrain : le fantôme et le médium s'offrent à nous comme des êtres absolument distincts. Chacun a son aspect particulier, sa figure, sa physionomie, ses cheveux, son teint, son poids, sa respiration, son vêtement, sa ferme volonté. Impossible d'imaginer une séparation plus complète, malgré des traits de subordination. Katie King annonce à Florence Cook que, sa mission étant terminée, elle ne reviendra plus. Le médium se désole, le fantôme essaie de le consoler. Dans l'hypothèse du subconscient, le médium aurait la faculté de créer un être vivant, avec lequel il échangerait des impressions et des idées et ces deux personnes n'en formeraient qu'une, malgré leur opposition nettement caractérisée.

La voix du bon sens proteste contre cette supposition. On se détourne du Spiritisme, jugé trop fantastique et on se réfugie dans l'in vraisemblance la plus stupéfiante. Nous n'avons des forces de la nature qu'une connaissance extrêmement bornée ; tel

phénomène nous semble inacceptable, parce qu'il a un air surnaturel, qui nous apparaîtrait tout naturel, si, munis de sens perfectionnés, nous apercevions les causes cachées d'où il tire son origine. Les animistes et les spirites sont également aux prises avec le mystère. Les uns et les autres ne pouvant invoquer l'évidence qui s'impose géométriquement, doivent se contenter de la plus forte vraisemblance. Le Spiritisme l'a pour lui, puisque, du fait que le fantôme et le médium ont chacun séparément, avec des différences fondamentales, les traits physiques et intellectuels de la personne, il conclut à la réalité de deux personnes distinctes. L'animisme s'attribue l'avantage illusoire de ne pas sortir, pour expliquer ce phénomène, du monde que nous voyons, en ramenant tout au médium : Y a-t-il plus de témérité à supposer l'existence, dans un monde que nous ne voyons pas, d'individualités occultes qui, utilisant des ressources fournies par le médium, parviennent exceptionnellement à se manifester? Logiquement, n'y a-t-il de possibles que des phénomènes tombant sous le contrôle de nos cinq sens ou engendrés par des forces dont le siège est en nous? En le supposant, on donnerait à la pauvre humanité, dans l'infini où elle se perd, une importance singulièrement exagérée. Nous avons assez de ridicules, sans nous affubler encore de celui-là.

Avec le fantôme Katie King, nous atteignons une des plus hautes cimes du merveilleux ; quelle que soit notre répugnance à donner notre assentiment, nous devons insister sur la valeur du témoignage. Le narrateur est un des savants les plus estimés de l'Angleterre et du monde entier, doué du génie de l'expérimentation, un chercheur de vérité scrupuleux, prudent, précis, positif, absolument le contraire de l'imaginatif prompt à se contenter d'apparences mal étudiées. Il est infiniment probable que ces qualités fondamentales l'ont accompagné dans d'autres domaines que ceux de la physique et de la chimie, où il s'est fait un grand nom. Par quelle étrange aberration, avec un jugement si sûr, deviendrait-il, dans une même journée, en passant à un nouveau genre d'études, un pauvre mystifié, en proie à l'illusion et aux supercheries? Il ne s'agit pas ici de spéculations philosophiques, où la raison s'enfuit à tire d'ailes, loin des réalités sensibles, jusqu'à se perdre dans les nuages de l'abstraction ; nous restons sur le terrain solide et bien éclairé de l'observation. Le fantôme est quelque chose de concret, que l'on voit, que l'on touche, que l'on examine attentivement, que l'on compare avec le médium endormi et avec tous les assistants, non pas une fois par hasard, mais pendant trois années, dans un grand nombre de séances, où le contrôle est des plus aisés, où l'on peut se mettre en garde contre les voisins et contre soi-même, et, après des constatations précises et multipliées, William Crookes ne se borne pas à croire, il est résolument affirmatif. Depuis ses mémorables expériences, d'autres savants non moins autorisés ont certifié l'authenticité de phénomènes semblables. Nous concluons que cela mérite mieux que des sourires et des haussements d'épaules.

Alfred BÉNEZECH.

(A suivre.)

De la « Vision panoramique » ou « Mémoire Synthétique » dans l'imminence de la Mort

(Suite)

PREMIÈRE CATÉGORIE.

Cas de « vision panoramique », survenus dans l'imminence de la mort, ou en péril de mort.

J'emprunte le cas que voici à un article de Victor Egger (*Revue Philosophique* 1896. Vol. I, page 27). Il est suffisamment circonstancié et se rapporte à une chute en montagne.

« Voici maintenant, dit l'auteur, un témoignage tout récent... M. M. F., de Wysewa, analysait dernièrement (4 septembre 1895), une conférence donnée au Club alpin de Zurich, par un savant suisse, le professeur Heim, sur les impressions des touristes qui ont fait des chutes de montagne et ont vu la mort de très près. M. Heim lui-même a fait une chute de ce genre, qui lui a fourni une observation-type, autour de laquelle il a groupé des faits analogues recueillis de la bouche de divers voyageurs. Il résulte de cette enquête que les faits suivants sont à peu près constants dans ces sortes d'accidents, depuis le moment où l'on perd pied jusqu'à celui où se produit le choc et l'arrêt physique.

1° Un sentiment de béatitude ;

2° L'anesthésie du toucher et du sens de la douleur, la vue et l'ouïe gardant leur acuité normale ;

3° Une extrême rapidité de la pensée et de l'imagination ;

4° Dans une foule de cas, l'âme revoit tout le cours de sa vie passée....

« Ce que j'éprouvai, — dit M. Heim, — durant les quelques secondes de ma chute, il me faudrait maintenant une heure pour le raconter ; toutes les pensées et toutes les images s'offraient à moi avec une précision et une clarté extraordinaires... Ensuite, j'aperçus tous les faits de ma vie passée, se déroulant devant moi, en d'innombrables images. »

Deuxième cas. — Voici un second exemple de vision panoramique, consécutive à une chute. Je le découvre dans le livre de Camille Flammarion : *Avant la mort* (page 331) :

« On connaît un grand nombre d'observations sur la relativité de nos impressions sur le temps, qui n'a rien d'absolu. En voici une entre mille. Mon ami regretté Alphonse Bué, m'a souvent raconté, et toujours dans les mêmes termes, l'observation que voici sur la relativité de nos impressions sur le temps :

Il était en Algérie et suivait, à cheval, le bord d'un ravin assez profond. Par suite d'une cause qu'il n'eut pas le loisir d'examiner, sa monture fit un faux pas et tomba, avec lui, dans le ravin, où on le releva évanoui. Pendant cette chute, qui n'avait guère pu durer que deux ou trois secondes, se déroulèrent clairement et lentement, dans son esprit, ses jeux de gamin, ses classes, son entrée à Saint-Cyr en 1848, sa vie aux dragons, à la guerre d'Italie, aux lanciers de la garde impériale, aux spahis, aux carabiniers, au château de Fontainebleau, les bals de l'Impératrice aux Tuileries, etc. Tout ce *lent panorama* s'était déroulé sous ses yeux, en moins de quatre secondes, car il se réveilla immédiatement. »

Il est donc question, ici, d'un panorama qui se déroule clairement et *lentement* devant la vision spirituelle du percipient, mais on comprend bien qu'une semblable façon de parler est motivée par les impressions dudit percipient, impression qui, d'une part, démontrent la relativité de notre conception du temps, et d'autre part n'em-

pêchent pas que la vision n'ait été, en réalité, fondroyante, et dans l'espace de quelques secondes.

Troisième cas. — J'en viens à énumérer quelques spécimens de vision panoramique, survenus pendant l'asphyxie par submersion. Ces épisodes sont des plus fréquents dans la statistique du sujet ici étudié. Je choisis le cas suivant, dans l'ouvrage du docteur Biens : *Sleep, Sensation and Memory* (page 43).

L'auteur déclare :

« L'un de mes amis voulut un jour s'aventurer au large de la mer, encore qu'il fut bien peu expert en natation. Bientôt, il se sentit déconcerté, et prit peur. Les mouvements des bras ne se composèrent plus comme il convenait et le nageur ne sut plus se diriger. Il cria alors au secours, bien qu'au fond il n'eut plus aucun espoir d'être sauvé. Et soudainement, il découvrit, en un vaste panorama, toute son existence, depuis la prime aurore de ses souvenirs d'enfant, jusqu'au moment où il s'était avancé vers l'eau. L'histoire de sa vie lui apparut regroupée en un tout, où les moindres incidents y étaient disposés dans l'ordre de succession où ils s'étaient produits. De telle manière qu'en un seul regard, il relisait le volume entier de ses jours. Pour être plus précis, je dirai qu'il ne le lisait point tant qu'il n'en avait la vision totale, comme s'il eût été photographié sous ses yeux ou peint en relief lumineux sous les apparences d'un merveilleux panorama, représentant le drame de son existence entière. »

De ce cas confronté avec les deux précédents, il résulte que les percipients parlent d'une vision panoramique qui se déroule successivement et avec la plus grande rapidité, devant leur regard spirituel, et qu'ils peuvent aussi parler de perception entièrement simultanée, c'est-à-dire effectivement panoramique. Quelle que soit la circonstance et la forme de vision, la succession chronologique des événements est précise et infaillible dans le tableau visualisé. Ces différences dans les impressions ressenties (*succession* ou *simultanéité*), sont aisément explicables. Elles peuvent avoir pour origine une *illusion* consécutive à l'extrême rapidité des tableaux qui se déroulent à la vue du percipient. On est en droit de penser aussi qu'elles peuvent correspondre à une différence dans la façon de percevoir. Admise cette thèse, il est à croire que ces manières d'enregistrer la vision proviennent d'une idiosyncrasie spéciale au percipient lui-même. C'est dire que, chez les uns, la « mémoire synthétique » conserve encore une légère appréciation du temps tel que nous le concevons dans ses rapports avec nos sensations, tandis que, chez les autres, la « mémoire synthétique » fonctionnerait avec cette absolue simultanéité qui, — nous le verrons, — est celle des perceptions spirituelles dans le milieu essentiellement spirituel.

Quatrième cas. — Hudson Tuttle, en son livre « *The arcana of Spiritualism* » (page 166), mentionne des exemples analogues de vision panoramique, parmi lesquels le suivant, relatif à un cas d'asphyxie par submersion.

« L'expérience de John Lamont, — qui fut vingt-deux ans président de la « Liverpool Psychological Society » est des plus intéressants. En trois occasions, rappelées dans la revue spiritualiste *Two Worlds*, il se vit en grave péril de mort : la première fois, il faillit se noyer; la seconde fois, ce fût dans un accident de chemin de fer ; et la troisième fois au cours d'une congestion pulmonaire. Dans la première circonstance, après une certaine impression d'effroi, il ne ressentit plus aucune souffrance, et se reconnut, au contraire, pourvu d'extraordinaires facultés spirituelles, tandis que, devant sa vision mentale, se succédait avec la plus grande célérité, en vue panoramique, tout le tableau de sa vie. Le fait le plus étonnant, c'est qu'il pouvait analyser ses propres sensations, dont la plus stupéfiante consistait en ce fait qu'il se sentait

vivre en état de dédoublement. Tout se dissipa fort vite, car il fut sauvé à temps et ramené à la vie. Il garda, de cette aventure, une impression profonde, et spécialement pour l'intérêt, que, dans cette circonstance suprême, il avait montré à constater et à analyser les pouvoirs supranormaux de l'esprit. »

Dans ce cas, il importe de relever l'observation, hautement suggestive, du phénomène du commencement de dédoublement, avec émergence des facultés supranormales subconscientes, phénomène survenu de façon simultanée à la vision panoramique. Le fait que puissent se combiner des facultés et des sensations supranormales avec la manifestation visuelle, tendrait à dénoncer leur communauté d'origine. Autant dire que le phénomène de la « vision panoramique » devrait être considéré comme un effet du commencement de séparation de la « mémoire synthétique » et de l'organisme cérébral, cette désunion étant elle-même provoquée par le commencement de séparation du « corps astral » (siège de la mémoire synthétique ou spirituelle) et de l'organisme somatique. Ceci n'est dit, au reste, qu'à titre de parenthèse, pour le présent, car je me propose de développer cette suggestion en termes convenables, dans mes conclusions.

Cinquième cas. — Abordons l'exemple suivant, extrait du volume de Mrs de Morgan, « *From Matter to Spirit* » (page 176). L'amiral anglais Beaufort, dans une lettre adressée au docteur Wollston, décrit ainsi que suit, et d'une manière très typique, son expérience personnelle de « vision panoramique, consécutive à une asphyxie par immersion.

« Il y a bien des années, alors que j'étais mousse à bord d'une frégate de Sa Majesté, je me trouvais à Portsmouth, et retournant à mon bâtiment, dans une barque minuscule, je me mettais en mesure de l'amarrer, lorsque, avec cette étourderie qui appartient à la jeunesse, je montai sur le bord de l'esquif, qui immédiatement chavira. Je tombai donc à l'eau et, comme je ne savais pas nager, tous mes efforts pour m'agripper à l'embarcation furent vains. Personne ne s'était avisé de l'accident, jusqu'à ce qu'enfin le courant m'eût transporté à une certaine distance de la frégate. Alors une sentinelle m'aperçut, donna l'alarme et un lieutenant se jeta à l'eau, suivi d'un quartier-maître, qui sauta du pont, tandis qu'un canonnier arrivait avec une barque, à mon secours. Quand ils me rejoignirent, j'étais complètement au bout de mes forces : j'avais « bu » énormément, et je me laissais aller, sans lutter davantage.

« Les détails que je viens de fournir, je m'en souviens partiellement lorsque je revins à moi, et pour une autre partie, ils me furent appris par les témoins. On conçoit qu'un individu, au moment de se noyer, est trop absorbé par l'affaire tragique où il se débat, pour prendre note de la succession des événements. Je n'en dirai pas de même pour les circonstances qui suivirent le moment où je disparus sous l'eau, parce qu'alors il se produisit dans ma mentalité une véritable révolution, grâce à laquelle les plus minimes particularités de ma vie — et encore aujourd'hui ! — s'imprimèrent d'un dessin profond, dans ma mémoire, telles qu'elles étaient à l'époque où je les avais vécues. Dès l'instant que j'eus cessé toute lutte pour mon salut, — cet abandon fut, je le suppose, la conséquence de l'asphyxie, — je me sentis comme enivré par une impression de calme absolu, en contraste avec le tumulte d'émotions par où je venais de passer. On pourrait appeler cet état de l'apathie, mais non point de la résignation. Bien que je fusse conscient que je me noyais, l'aventure ne m'apparaissait pas comme un malheur. Sans ombre de regret, j'avais renoncé à tout espoir que l'on vint me secourir, et je ne ressentais aucune sorte de souffrance physique. Au contraire, mes impressions avaient pris tout à coup un caractère apaisé ; elles participaient du sentiment confus, mais délicieux, qui précède le sommeil, lorsque le corps est las. Mais si les sens étaient plutôt inertes, il n'en allait point de même de l'esprit, dont l'activité s'était centuplée, au point de défier toute description. Les pensées poursuivaient les pensées, avec une rapidité vertigineuse, dont non seulement je ne saurais donner ici une idée,

mais encore qui doit rester inconcevable pour quiconque ne s'est pas trouvé dans des circonstances analogues. La succession de ces pensées, en ce moment, je la revois très clairement, maintenant encore. Ce fut d'abord l'idée de l'accident en lui-même, et puis celle de l'acte irréfléchi qui en avait été la cause. Je songeai ensuite à l'émoi qu'avait dû provoquer mon infortune, à bord, car j'avais eu le temps d'observer que deux hommes avaient sauté à la mer. J'eus ensuite la pensée de l'émotion qu'occasionnerait à mon père la nouvelle fatale, et j'entendis les pieuses circonlocutions que l'on emploierait pour prédisposer ma famille au triste événement. Enfin, il y eût, de même, mille autres circonstances minutieusement associées à mes relations domestiques. Ce furent là les premières pensées qui affluèrent en foule, mais bientôt d'autres s'y ajoutèrent, qui étaient des souvenirs : ma dernière croisière, terminée par un naufrage, et ensuite l'école, les progrès que j'avais pu faire dans mes études, le temps mal employé, et toutes les petites aventures de la jeunesse. En somme, chaque incident de ma courte vie se ranimait dans un ordre rétrograde, et non point avec la sécheresse de la présente énumération, mais dans une représentation vivante et parfaite, en ses moindres détails intrinsèques et collatéraux. En bref, toute la vision de mon existence s'éclaira devant moi, en une façon de reconstitution panoramique, et chaque tableau paraissait être accompagné d'une conception du bien et du mal qu'il contenait, sans préjudice de réflexions que je pouvais faire sur les causes et les conséquences de mes actions. En outre, survinrent bien d'autres incidents insignifiants, et de longue date oubliés, que je revis avec la fraîcheur propre seulement aux faits vécus la veille.

« N'est-il pas légitime de déduire de ce récit l'existence en nous, peut-être, d'une mémoire intégrale, avec laquelle nous nous réveillerons dans une autre vie et par laquelle nous serons contraints, bon gré mal gré, de contempler toute la vue de notre existence ? Et tout ceci ne démontrerait-il pas la réalité de l'hypothèse, selon laquelle la mort n'est qu'une modification de l'être, la porte, en somme, par laquelle nous passons à une autre modalité d'existence, sans station ni interruption ? Quoiqu'il en soit de cela, l'expérience que je fis me paraît une circonstance hautement notable, en ce sens que les innombrables idées qui s'y présentèrent à ma vision se rapportaient toutes à un spectacle rétrospectif. Par ailleurs, bien que j'eusse été élevé religieusement et que mes espérances et mes craintes de l'au-delà n'eussent rien perdu de leur efficacité, — c'est dire que l'idée de me voir au seuil de l'éternité aurait dû soulever en moi un tumulte d'émotions échelonnées de l'anxiété à la terreur, — tout au contraire, il ne fut rien de tout cela. Lorsque j'eus conscience de n'être plus de ce monde, pas une fois ma pensée ne s'orienta vers le sort qui m'attendait ! J'étais exclusivement immergé dans le passé. — Il m'est impossible d'évaluer le temps qui fut nécessaire au déferlement de ce déluge d'idées, mais indiscutablement, depuis l'instant où, sous l'eau, l'asphyxie eut commencé son œuvre jusqu'à celui où je fus sauvé, il ne s'écoula pas deux minutes. »

De cet intéressant épisode, on peut dégager que le phénomène de « vision panoramique », constaté par l'amiral Beaufort, fut accompagné de la conscience de la valeur morale des visions qui se déroulaient devant lui, conscience qui peut être relevée dans sept autres cas recueillis par moi, et dont l'un a été mentionné au début de cette étude. Mais comme la somme des épisodes dont je suis informé atteint la centaine, cette proportion de la « notion de la conscience » prouve que cette notion est plutôt rare. On a vu, dans notre Introduction, comment les écoles occultistes affirment que la vision panoramique, chez les mourants, réveille rarement des sentiments profonds de satisfaction ou de remords, « pour parer au risque que les sentiments émotionnels fassent obstacle au déroulement régulier des tableaux figuratifs de la vie écoulée ». Le cas de l'amiral Beaufort, pas plus que les autres, ne contredit point une semblable assertion, en ce sens que peuvent être considérés comme exceptionnels ceux qui se produisent quelquefois, alors que l'existence du percevant, — soit du fait de sa jeunesse, soit par raison de tempérament, — est immunisée de tout excès en bien ou en

mal. Il est de fait que, dans le cas dont il s'agit, il n'est pas fait, de façon particulière, allusion à de forts sentiments émotionnels ressentis sous l'action d'une conscience de la valeur morale inhérente à la vision de la vie écoulée.

De toute manière, les faits de ce genre ne manquent pas d'être intéressants et suggestifs. Ils concourent à laisser apparaître la signification transcendente de la vision panoramique, chez les agonisants, en conférant à cette vision le caractère d'un « examen de conscience », à développement automatique et fatal.

L'observation du témoin est remarquable lorsqu'il dit : « Bien que je fusse conscient de me noyer, l'aventure ne m'apparaissait pas comme un malheur ».

Ce sentiment correspond à celui de nombreux malades qui, après avoir redouté la mort jusqu'au moment où la crise fatale les gagne, se rassèrent soudainement et, tout renseignés qu'ils soient sur leur état, attendent la fin sans une plainte, quelquefois même joyeusement, comme si le fait de se voir sur la frontière de l'au-delà leur avait révélé une grande vérité : celle que la mort est un bien, et que ce bien ne semble un mal que par l'effet d'un instinct naturel indispensable à la conservation de l'espèce.

Je note enfin l'importance théorique des commentaires par lesquels l'amiral Beaufort conclut sa relation. Bien que les faits datent d'un siècle, à propos d'une expérience de vision panoramique, le percipient était déjà entraîné à présupposer l'existence, en nous, d'une « mémoire intégrale survivant à la mort du corps » et cela démontre la spontanéité rationnelle et inévitable de cette conclusion.

Sixième cas. — J'emprunte le suivant épisode à un compte rendu d'expériences supranormales, arrivées personnellement à une doctoresse en médecine, personnellement connue du professeur Hyslop. Ce compte rendu a été publié par le « Journal of the American Society Psychical Research » (vol. II, page 516).

« Il y a deux ans, j'eus à subir une très grave opération chirurgicale, à la suite de laquelle les médecins déclarèrent désespérer de ma guérison. J'étais extrêmement faible, et lorsque je m'efforçais de parler, je ne pouvais que balbutier confusément. L'infirmière s'était agenouillée à mon chevet, et priait pour mon âme. Tout-à-coup défila devant mes yeux toute la vision de ma vie, et les contrariétés supportées par moi et toutes les erreurs où j'avais pu tomber, se formèrent sous mes regards. Mais, en même temps, je concevais que tout ce qui était survenu, pendant cette existence, avait été pour mon bien, et tout ce qui arrive, c'est du bien et est bien. Tout de suite après, j'entendis une voix qui me disait : « Tu devras rentrer dans ton corps. » Je ne le désirais certes plus, mais je compris qu'il me fallait obéir. C'est pourquoi je me tournai vers l'infirmière, en murmurant : « Relevez-vous, je vivrai ».

Cet épisode présente des signes de parenté avec le précédent. On y constate, de fait, que la percipiente eut, elle aussi, la notion de la valeur morale de la vision qui passait sous ses yeux, ainsi que la notion complémentaire que tout événement, dans sa vie, s'était produit pour son bien : principe philosophique vrai et moralement juste. On aperçoit, en outre, l'importance de cette circonstance seconde, où la percipiente déclare : « Je ne désirais, certes, plus rentrer dans mon corps », déclaration qui est à rapprocher de celle de l'amiral Beaufort, lorsqu'il dit que la mort ne lui semblait pas être un malheur. Il y a là une concordance d'impressions qui contribuent à consolider ultérieurement les réflexions que nous avons faites à propos des sentiments similaires chez les moribonds.

Septième cas. — Je citerai encore deux exemples, concernant des personnes gravement malades, par l'abus de la morphine. Le docteur Sollier signale le cas suivant, dans la « Revue Philosophique » (1896. Vol. I, page 304).

« Le premier cas est celui d'une jeune femme morphinomane, gravement atteinte, qui, au moment, de la suppression, présenta des accidents syncopaux répétés, qui auraient pu facilement entraîner la mort. Elle avait l'idée très nette qu'elle allait mourir... Au sortir d'une syncope des plus graves, et dont on n'avait pu la tirer qu'en lui administrant à nouveau de la morphine, elle s'écria : « Oh ! comme je reviens de loin ! Comme j'étais bien ! » Et elle me raconta ensuite qu'au moment même où elle se sentait perdre connaissance, elle éprouvait un bien-être extraordinaire, ne se reconnaissant plus sur terre, quoique continuant à tout voir et tout entendre, avec une netteté extrême, et, en même temps, qu'elle avait revu, dans une sorte de panorama, de fantasmagorie, toute sa vie passée. Mais les faits ne s'étaient pas déroulés devant elle dans l'ordre chronologique, soit progressif, soit régressif ; tout lui était apparu en même temps, sur le même plan en quelque sorte.... »

Ce cas revêt, lui aussi, une fort appréciable valeur théorique, en ce sens que la percipiente, simultanément au phénomène de la vision panoramique, eut le sentiment de ne se plus trouver sur la terre, de revenir de très loin, d'une ambiance où elle se sentait heureuse : toutes expressions qui font présumer que, dans cette malade, s'était réalisée la dissociation du « corps astral » ou « pèrisprit » et de l'organisme somatique. Il me plaît de confronter cette expérience avec celle dont il a été parlé dans le Quatrième cas, où le percipient affirmait qu'il se sentait exister dans un état de dédoublement. On ne peut nier l'éloquence suggestive de telles façons concordantes de s'exprimer, de la part des sensitives, laquelle — pour quiconque est suffisamment versé dans la matière pour savoir que les phénomènes de « dédoublement au lit de mort » se réalisent effectivement — concourt à fortifier l'observation ci-dessus mentionnée ; savoir que : si les phénomènes de la vision panoramique se produisent en même temps que les phénomènes de dédoublement avec manifestation des facultés supranormales subconscientes, cela signifie que la « vision panoramique » n'est qu'une conséquence du commencement de disjonction de la « mémoire synthétique » et de l'organe cérébral, disjonction correspondant au commencement de séparation du « corps astral » (siège de la mémoire synthétique ou spirituelle) et de l'organisme somatique.

Huitième cas. — Ici intervient le second exemple de vision panoramique chez une personne morphinomane. L'observation en est due au docteur Sollier, qui l'a publiée dans le « Bulletin de l'Institut Général Psychologique » (1903, page 29).

« Il s'agit, dit l'auteur, d'une jeune femme nerveuse et sujette à des syncopes ; morphinomane à très grosses doses, et tombée dans un état de cachexie alarmant, avec complication d'albuminurie. Elle fut soumise à la démorphinisation rapide. Le sevrage était opéré depuis plus de vingt-quatre heures sans avoir présenté rien de particulier, en dehors des troubles habituels, — diarrhée, vomissements bilieux, sueurs — quand, tout-à-coup, la malade éprouva une sensation d'épuisement énorme. En même temps, elle ressentit une violente douleur qu'elle comparait, par la suite, à un fer rouge qui lui aurait traversé la tête, du vertex à la nuque, douleur très courte et qui diminua graduellement. Il y succéda une sensation de bien-être, de détente, et, tout-à-coup, elle vit se dérouler toute son existence. C'était, me dit-elle après, comme si tous les événements de sa vie avaient été imprimés sur une toile qui se fut déroulée de haut en bas devant elle. Les événements se succédèrent dans l'ordre rétrograde, d'aujourd'hui jusqu'à l'âge de cinq ou six ans au moins : « Tout ce que j'ai dans la tête, je l'ai vu — me disait-elle, — avec des détails inouïs, accompagnés de vagues regrets et d'impressions de chagrin, jamais de joie

(il est vrai qu'elle n'en avait guère eu dans sa vie), que chaque image me faisait ressentir... Tout était grisaille... Les choses étaient sur une surface plane ; mais certains faits de ma vie, les émotions par exemple, prenaient comme une sorte de relief pour moi ; c'était comme si vous regardiez trois photographies de gens qu'on connaît bien. Deux nous paraîtront planes et une, que vous aimez bien, vous paraît plus nette et en relief... »

« Quand elle revint à elle, elle éprouva tout d'abord un sentiment d'ennui de se retrouver là. Elle se sentait amorphe comme si son corps avait été sur son lit, et elle ailleurs. Elle n'avait qu'un sentiment très vague d'elle-même... A partir de ce moment, elle était devenue complètement anesthésique..... Elle présenta, en outre, des hallucinations autoscopiques très nettes, que j'ai eu l'occasion de rapporter ici même. »

Dans le présent cas, la percipiente décrit de façon instructive sa propre expérience, et sa description concorde avec les autres, pour ce qui est des particularités essentielles, tout en différant dans les particularités secondaires, qui ne peuvent se rencontrer identiques dans chaque cas, du fait des idiosyncrasies spéciales à chacun des percipiés.

Il est à remarquer que la malade, ici, éprouva à son tour « un sentiment d'ennui de se retrouver là », parole qui témoigne du désir, manifeste en ce sujet, comme en tant d'autres patients, de rester où ils se voyaient transportés, pendant le moment de la vision. Je constate enfin le sentiment de « dédoublement » traduit par les mots : « Comme si son corps avait été sur le lit, et elle ailleurs », sentiment validé par le fait que la même malade, dans d'autres circonstances de la même maladie, eut de véritables visions « autoscopiques », en correspondance avec l'anesthésie totale de son corps. De ces visions se dégage ce renseignement instructif qu'à mesure que telle ou telle partie de son corps récupérait la sensibilité perdue (ou, en d'autres termes, quand l'élément fluide vitalisateur du membre somatique correspondant rentrait en fonction), elle voyait son propre fantôme, privé de ce membre qui, en elle, venait de réacquies sa sensibilité. Dans une de ces circonstances, le docteur Sollier observa : « Elle voit encore son double, mais elle ne voit ni ses bras, ni ses pieds. Or, je constate qu'elle commence à recouvrer la sensibilité des bras et des jambes, et qu'elle sent maintenant quand on la pince. » (*Op. cit.* page 49). Bien entendu, le docteur Sollier explique de semblables correspondances entre la sensibilité renaissante et la mutilation du fantôme autoscopique, du point de vue restrictif de la psychopathologie universitaire. Mais il est évident, désormais, que les explications de ce genre ne peuvent être que partielles et illusives, puisqu'elles sont dépourvues des bases fondamentales de toutes recherches en ce domaine, bases que les disciplines métapsychiques sont exclusivement capables de fournir.

(A suivre.)

Ernest BOZZANO.

Concours et défis

On a discuté, dans certains journaux, sur le point de savoir si la presse a raison, ou tort, d'ouvrir des concours et de jeter des défis touchant un problème d'ordre scientifique, dont certains, parmi lesquels je me compte, espèrent voir sortir un grand progrès.

Sans remonter plus haut, c'est le docteur Geley qui, dans une lettre au *Matin*, publiée par ce journal, le 26 août, a attaché le grelot en écrivant : « Je ne crois pas à l'efficacité des concours et des défis en matière scientifique ».

Le Directeur de l'*Institut Métapsychique* a ajouté :

« Sauf erreur de ma part, il n'est pas d'exemple, dans l'histoire des sciences, d'une découverte, d'un progrès, d'un événement sensationnel qui aient été déterminés par l'appât d'une prime... »

Bien que se réservant le bénéfice d'une erreur involontaire, le docteur Geley a, par cette phrase, ouvert la porte aux contradictions et c'est justement à propos de ces contradictions que j'écris ici, car il me semble qu'elles se sont singulièrement égales.

Le « docteur Ox » a répondu quelques jours après que « le *Matin* n'a lancé aucun défi ». Le docteur Ox a oublié le défi du docteur Gustave Le Bon, publié par le *Matin* même : c'est peut-être de l'histoire ancienne, mais il est probable que c'est à cela que le docteur Geley faisait allusion. Et quand le docteur Ox conclut que « si le prix du *Matin* n'a pas été distribué, c'est assurément que l'ectoplasme — comme le spécifique de la tuberculose — n'existe pas encore », il écrit une monstruosité d'illogisme, une hérésie dont l'importance est énorme par l'erreur qu'elle peut semer dans l'esprit des masses.

Il n'est pas possible de dire qu'une chose n'existe qu'à partir du jour où elle a été découverte et officiellement reconnue !

Il est incontestable, en effet, que les microbes pathogènes existaient, comme tous les autres, bien avant que les savants les découvrirent et à plus forte raison, que les clans officiels, toujours rétrogrades, les proclamassent ; ils n'ont pas été « inventés », mais « reconnus », tout comme l'Amérique a été reconnue et non pas inventée par Christophe Colomb ou Vespuce.

Il ne faut tout de même pas abuser de ce que l'on dispose d'une grande tribune pour tromper le public, et, en bonne logique, le docteur Ox, du *Matin*, n'a rien prouvé contre l'existence de l'ectoplasme ; il a seulement nié que certains aient pu le reconnaître expérimentalement.

Ce n'est pas du tout la même chose, et l'on ne prouve rien avec des négations.

Enfin, le 29 août, le *Matin* a publié deux lettres, dont l'une rappelle, en contradiction avec la phrase précitée du docteur Geley, que « Napoléon I^{er} ayant promis une prime à celui qui découvrirait le moyen d'obtenir de la soude artificiellement, Nicolas Leblanc inventa le procédé...., d'ailleurs remplacé depuis... etc... » Le deuxième correspondant signale, d'autre part, que Philippe de Girard « s'était lancé dans la recherche d'une machine à filer le lin », sur une promesse d'un million faite par le même Napoléon.

C'est ici que la confusion commence.

Il est certain que les inventeurs de procédés industriels ou de machines perfectionnées, peuvent être stimulés dans leurs recherches par l'assurance d'une récompense pécuniaire, susceptible de les dédommager de leurs pertes, avances, débours, sacrifices matériels de toutes sortes, au même titre qu'ils le sont actuellement par les lois et conventions internationales sur la propriété industrielle, garantissant à tout inventeur,

pendant un temps donné, le bénéfice de son invention. Il en est tellement ainsi que depuis l'institution des Brevets d'invention, il n'est nullement besoin de primes, pour stimuler les chercheurs dans le domaine des réalisations pratiques : la statistique de l'Office des Brevets est impressionnante à cet égard.

D'ailleurs, fonder un prix, promettre *sine die* une prime pour compenser ou récompenser un effort de progrès n'est pas la même chose que lancer un défi à la manière de Gustave Le Bon, ou simplement ouvrir un concours dont le sort est, nécessairement, d'être « fermé » à bref ou long délai.

C'est ainsi que les prix offerts par les diverses sections de l'Institut et par les sociétés savantes et techniques de France et de l'étranger, distribués périodiquement, laissent la porte ouverte à toutes les réalisations, et surtout *ne concluent jamais*.

Une belle initiative, récemment prise par le *Matin*, va m'offrir un exemple saisissant : soucieux de favoriser l'essor d'une branche nouvelle de l'aéronautique, ce grand journal a fait appel aux donateurs généreux, et de nombreux prix sont déjà annoncés, qui *stimuleront* incontestablement les bonnes volontés et récompenseront les succès, *mais sans jamais, je pense, tirer des insuccès quelque conclusion définitive que ce soit*.

Pour chacun de ces prix, des conditions particulières sont prescrites à l'avance. Or, admettons — la chose est malheureusement très possible — qu'aucune de ces conditions ne puisse être remplie par les aviateurs *actuels*, dans le délai d'une année, par exemple. Eh bien, la différence essentielle entre un prix d'encouragement, comme ceux fondés sur l'initiative du *Matin* pour l'aviation, et un concours ou un défi, comme ceux organisés par le même *Matin* pour la métapsychique (pourquoi deux méthodes, deux poids et deux mesures?) réside en ceci : le prix d'encouragement se prolonge au-delà de l'année infructueuse et permet ainsi d'*attendre l'heure des réalisations fixée à l'horloge du Progrès, laquelle ne dépend pas exclusivement des hommes*, tandis que le concours ferme obligatoirement ses portes, bien avant même la fin d'une année et brise tous les espoirs.

Et puis, un concours, n'est-ce pas une lutte entre des concurrents peu ou prou adversaires? N'est-ce pas un tournoi, une joute, un *match* (en anglais francisé)? Or, c'est peut-être là que le docteur Goley a eu pleinement raison d'affirmer que ce genre de manifestation, bon peut-être pour l'émulation sportive, n'a aucune chance de succès dans l'ordre des recherches scientifiques où *il faut réunir bien d'autres conditions que la performance individuelle par entraînement*.

Puisque je parlais du vol sans moteur, une dernière comparaison me vient à l'esprit : les essais de Combegrasse ont montré l'*erreur de tout « concours » qui précise à l'avance et comme conditions inéluctables, le lieu, l'heure où les circonstances d'une expérience dans laquelle intervient un élément indépendant de la volonté humaine : en l'espèce, le vent*.

Or, tous les savants qui se sont livrés à l'étude des phénomènes spirites et métapsychiques ont reconnu l'existence d'un élément qui ne dépend ni de la bonne volonté du médium, ni de celle des assistants : la plupart ont même affirmé que *cet élément est une intelligence autonome et libre*, par rapport aux expérimentateurs et même par rapport au sujet, comme les spirites l'ont toujours proclamé. Cet élément joue donc, par son caractère d'indépendance, le rôle joué par le vent dans les essais d'aviation,

avec cette circonstance aggravante (aggravante pour les possibilités de reproduction volontaire des faits) que le « vent » de la métapsychique est un « vent » intelligent.

Ceci a beau être d'une logique écrasante et nous aurons beau le répéter aux « docteur Ox » de tout acabit, même quand ils s'appellent Heuzé, on n'en tiendra jamais aucun compte en nous critiquant, car il n'est de pire sourd que celui qui ne veut point entendre et certains n'aiment point entendre ce qui les condamne et prouve leur erreur.

Pourquoi, lorsqu'il s'agit du vent, admet-on que l'homme ne puisse répéter à volonté ses expériences, quand cet élément étranger s'y oppose ou n'y participe point ; et pourquoi lorsqu'il s'agit d'une force encore mystérieuse et inconnue de la science, se refuse-t-on à considérer, comme une cause prohibitrice du phénomène, l'absence de collaboration ou peut-être, dans certains cas que nous ignorons, l'antagonisme de cet élément étranger, soustrait à l'influence de notre volonté ?

Est-ce parce que le vent est connu (ou soi-disant), alors que le « force » qui engendre les faits métapsychiques — ou les dirige — est encore inconnue ou discutée ? Mais c'est justement parce que nous connaissons moins le moteur mystérieux de notre intelligence, le mécanisme profond de notre pensée, de notre vie psychique en un mot — et même de notre vie métapsychique — que nous devons être plus réservés et nous abstenir de proclamer, du haut de notre chaise curule, que « puisqu'un phénomène n'a pu être reproduit dans les conditions et les délais arbitrairement choisis par nous dans une ignorance totale des lois qui le régissent, ce phénomène n'existe probablement pas.

Une conclusion s'impose :

S'il est vrai que le *Matin* n'a eu, comme il l'affirme, en cette circonstance, que le souci du triomphe de la vérité et de l'avancement des sciences, il reconnaîtra — certains passages de ses comptes-rendus le disent implicitement — que son concours ne prouve qu'une chose, c'est qu'*aucun des médiums qui se sont présentés* n'a réussi à décrocher la timbale joliment garnie de billets de banque : de quoi l'on ne saurait, en bonne justice, inférer que tous les travaux des métapsychistes sont sans valeur et que l'ectoplasme, la lévitation ou l'écriture directe n'existent pas. C'est du sophisme le plus pur.

D'un autre côté, je ne pense pas que « l'appât d'une prime » (mot peut-être bien gros pour désigner cette chose si naturelle qu'est un prix d'encouragement) ne puisse stimuler les bonnes volontés, mais je pense qu'*il n'est pas possible de contraindre à des conditions trop rigoureuses de lieu, de circonstances et d'époque*, la manifestation de phénomènes dont certaines causes échappent non seulement à notre entendement, mais encore au contrôle de notre volonté : songeât-on jamais à fixer un rendez-vous précis de lieu et d'heure à l'orage, pour étudier le phénomène naturel et incontesté de la foudre ?

Il ne faut donc pas jeter des défis qui ne prouvent rien qu'une indigne préoccupation de publicité ; il ne faut pas davantage ouvrir des concours dont les résultats ne sauraient valoir que s'ils sont positifs : ce qu'il faut, c'est, *comme on l'a fait* pour tant d'autres objets, comme le *Matin* vient de le faire avec tant de succès pour l'aviation sans moteur, *créer des prix annuels*, dont les conditions d'attribution pourront être aussi rigoureuses qu'on voudra, mais dont les circonstances d'exécution, quant au temps

et au lieu, ne seront pas arbitrairement déterminées, au mépris de tout ce que nous pouvons savoir sur les lois apparentes ou provisoires du phénomène. Ces conditions d'attribution des prix, ainsi créés, seraient soigneusement réglées par des savants *spécialistes* (et non quelconques), tout comme les conditions d'attribution des prix sportifs sont réglées par des autorités sportives et non par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, par exemple.

Il faut surtout ouvrir à tout moment et en tout lieu propice la porte aux vérifications et au contrôle des phénomènes. On peut être assuré que cette formule ne restreint en rien, pour qui connaît bien la question, les possibilités mêmes du contrôle et de la vérification.

J'ai entendu affirmer — et démentir par ailleurs — qu'il existerait déjà des prix de ce genre ; s'ils existent, ils sont totalement inconnus : c'est donc, exactement, comme s'ils n'existaient pas.

Soyons loyaux et sincères de part et d'autre dans la recherche de la vérité : elle a assez de prix par elle-même pour tous les gens de cœur et de raison, et d'idéal, pour que, foulant aux pieds nos préjugés, notre tendance fâcheuse au parti-pris, nos préventions comme nos croyances insuffisamment vérifiées, nous fassions, par avance, sur son autel, le sacrifice de notre amour-propre et de nos petites vanités.

L. GASTIN.

En lisant

En 1868, Victor Hugo, voyageant en Hollande, avec ses fils, visitait la ville de Ziericsee. Bien que l'illustre poète eût cru devoir prendre toutes les précautions désirables pour protéger son incognito, sa gloire était telle que chacun l'appelait par son nom et que des enfants lui offraient partout des fleurs, comme à un souverain. Deux jolies fillettes lui présentèrent un bouquet.

— Ce sont, dit-on au Maître, les filles d'un revenant !

— D'un revenant ! fit Victor Hugo, étonné.

On lui raconta alors cette curieuse histoire. Le père survivait, inconsolable, à sa femme et à un enfant qu'il avait eu le malheur de perdre. Il lui restait trois enfants, un garçon et deux filles. Un jour, il passait en voiture avec son fils, dans un sentier étroit, bordé d'un fossé d'eau stagnante. Le cheval prit peur, glissa et tout l'attelage alla sombrer dans le fossé. L'enfant, qui avait pu s'accrocher aux ronces du chemin, cria au secours et supplia des paysans de bonne volonté « de lui rendre son papa ». On dégagea la voiture brisée, le cheval mort et le père inanimé. On roula ce dernier, on le frictionna, bien vainement, croyait-on, car il ne donnait plus signe de vie. Peu à peu, cependant, il sortit de sa torpeur ; il reprit lentement ses sens : il ouvrit les yeux et cet homme, qu'on arrachait à un fin affreuse, murmura sur un ton douloureux de reproche :

— Qu'avez-vous fait ? J'étais si bien là où j'étais ! J'étais avec ma femme et mon enfant. Ils étaient venus à moi et moi à eux. Je les voyais. J'étais dans le ciel. J'étais dans la lumière. Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que vous avez fait ? *Je ne suis plus mort !*

Ensuite, ce « rescapé » se réconcilia avec la vie. Non seulement il guérit de ses plaies, mais aussi de ses blessures morales. Sûr de se réunir un jour aux chers êtres entrevus dans l'« Au-delà », il recouvra tout son courage.

Nous avons retrouvé le récit de ce « miracle » dans un petit livre, épaisé depuis un demi-siècle, paru en 1868, sans indication d'auteur, sous le titre : « Victor Hugo en Zélande ». C'est un témoin de ce voyage qui l'a écrit et ce témoin a été aussi l'auditeur des réflexions que ce fait caractéristique inspira à Victor Hugo.

Voici comment l'interpréta, avec la plus admirable et la plus exacte prescience, le génial poète visionnaire :

« — Il y a, dit-il, deux énigmes dans cette histoire, l'énigme du corps et l'énigme « de l'âme. Je ne me charge pas d'expliquer la première ni de dire comment il se peut « qu'un homme reste englouti, toute une grande heure, dans un cloaque, sans que « mort s'ensuive. Mais ce que je comprends admirablement, c'est la lamentation de « cette âme. Quoi ! elle était déjà sortie de la vie terrestre, de cette ombre, de ce corps « souillé, de ces lèvres noires, de ce fossé noir ! Elle avait commencé l'évasion char- « mante. A travers la boue, elle était arrivée à la surface du cloaque et, là, à peine « rattachée encore par la dernière plume de son aile à cet horrible dernier soupir étranglé « de fango, elle respirait, déjà, délicieusement, le frais ineffable du dehors de la vie. « Elle pouvait, déjà, voler jusqu'à ses amours perdus et atteindre la femme et se sou- « lever jusqu'à l'enfant. Tout-à-coup, la demi-évadée frissonne ; elle sent que le lien « terrestre, au lieu de se rompre tout à fait, se renoue sous elle, et qu'au lieu de monter « dans la lumière, elle redescend brusquement dans la nuit, et qu'elle, l'âme, on la fait « violemment rentrer au cadavre.

« Alors, elle pousse un cri terrible.

« Ce qui résulte de ceci, pour moi, c'est que l'âme peut rester, un certain temps, « au-dessus du corps, à l'état flottant, n'étant, déjà, plus prisonnière et n'étant pas « encore délivrée. Cet état flottant, c'est l'agonie, c'est la léthargie. Le râle, c'est l'âme « qui s'élance hors de la bouche ouverte et qui retombe par instants et qui secoue, « jusqu'à ce qu'il se brise, le fil vapoureux du dernier souffle. Il me semble que je la vois. « Elle lutte. Elle s'échappe à demi des lèvres, elle y rentre, elle s'échappe de nouveau, puis « elle donne un grand coup d'aile, et la voilà qui s'envole d'un trait et qui disparaît dans « l'immense azur. Elle est libre. Mais quelquefois aussi, le mourant revient à la vie ; « alors l'âme désespérée revient au mourant. Le rêve nous donne parfois la sensation « de ces étranges allées et venues de la prisonnière. Le rêve, ce sont les quelques pas « quotidiens de l'âme, hors de nous, jusqu'à ce qu'elle ait fini son temps dans le corps, « l'âme fait, chaque nuit, dans notre sommeil, le tour du préau des songes ! »

Qu'ajouterions-nous à cette resplendissante explication ? Des sommets où planait la pensée d'un Hugo, il n'y avait pas d'infranchissables barrières entre la vie éphémère de la terre et la vie éternelle de l'« Au-delà ». Mais peut-être l'auteur de *La Légende des Siècles* n'eût-il pu prouver à des professeurs en Sorbonne l'immortalité de l'âme, dont on lui eût dit sans doute : « Cette âme, vous ne pouvez la montrer et nous la faire toucher du doigt. C'est donc qu'elle n'existe que dans la féerie de votre imagination. »

Après avoir cité cette magnifique page, quasi inédite, nous voudrions reproduire quelques lignes, récemment écrites par un romancier charmant, Mme Gérard d'Hou-

ville, fille de José-Maria de Herédia et femme de M. Henri de Régnier, de l'Académie française.

Dans un feuilleton littéraire, d'une exquise pureté, analysant les expressions qui éclairent ou assombrissent des visages enfantins, cet écrivain de race observe, avec une vérité profonde :

« Vous avez bien remarqué que certains petits enfants ont l'air tout ébahis, tout « frais, tout étonnés ; ceux-là ne savent rien, ne pressentent rien ; ils semblent sortir « de terre comme une petite pousse verte ; ce sont des petits enfants tout neufs, qui « n'ont certainement encore jamais vécu ; d'autres, au contraire, sont tout imprégnés « d'atavismes ; ils sont minuscules et séculaires ; *toutes les vies dont ils ne se souviennent « pas et dont ils semblent parfois rechercher en leur âme la mémoire profonde et mourante, « les ont marqués d'un signe mystérieux.* »

On nous saura gré, au moment où souffle une rafale de polémiques passionnées, d'avoir conduit le lecteur près de ces sources claires où la vérité se mire dans la transparence des eaux.

Maurice LAURENT.

Revue et Journaux

Le Journal, après *Le Matin*, donne de la voix dans la campagne menée contre le spiritisme par *L'Opinion* : l'organisation de cette campagne ne laisse rien à désirer, elle est un modèle du genre qu'ont illustré dans l'histoire ou la littérature les Tartuffe, Lorient, Basile et Jésuites en général ; c'est toujours le même procédé qui consiste à ne rapporter que les documents adverses, en négligeant tout ce qui peut en diminuer ou même détruire la portée.

Ce n'est pas un bel exemple moral que donne là notre grande presse, en reproduisant avec ampleur et complaisance une littérature dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle se soucie fort peu de la vérité.

La Lanterne et *Le Rappel* du 14 septembre reproduisent un article publié par Jean Dars dans *La Pensée Française*. Il suffit de lire cet article pour se rendre compte de la différence qui sépare une enquête journalistique loyale d'une campagne de dénigrement, s'affublant d'un faux masque d'impartialité.

M. Jean Dars n'apparaît pas comme un spirite et si les phénomènes métapsychiques lui paraissent intéressants à rapporter, il voudrait bien leur trouver une autre explication que l'intervention des désincarnés.

« Pourtant, écrit-il, les apparitions affirment toujours, de la façon la plus formelle, et avec des détails troublants sur l'emploi de leur vie terrestre, leur caractère surnaturel. Est-ce, de la part du médium et des expérimentateurs, auto-suggestion collective, résultant d'une croyance héréditaire, depuis tant de siècles, en l'immortalité de l'âme ? A lire d'incertaines notes du Comte Potocki, rédigées pendant des séances de matérialisations, faites à l'Institut Métapsychique, où mot pour mot, sont retracés des dialogues avec l'apparition d'un membre défunt de sa famille, à méditer quelques messages obtenus à Rome par le professeur Rocco Santoliquido, conseiller d'État d'Italie, ancien ministre, on est frappé par le caractère véritablement mystérieux qui s'en dégage. Les notes du Comte Potocki particulièrement, semblent nous apporter des échos de la tombe...

M. Jean Dars rapporte ensuite les expériences de lucidité faites à Varsovie par le docteur Geley, avec le médium M. Stephan Ossowiecki, ingénieur, qui est, nos lecteurs le savent, un des plus remarquables psychomètres actuels. On en parle, dit M. Dars, « comme d'un prodige », et il ajoute :

Tout cela semblerait assez un prospectus de diseuse de bonne aventure, si la relation que nous en donne le Docteur Geley et surtout le témoignage du personnage qu'on va voir participer à cette expérience, ne fournissaient d'assez sérieuses garanties.

Ce personnage n'est autre que le chef de l'État polonais lui-même, le maréchal Pilsudski.

Ayant eu connaissance des dons exceptionnels de M. Ossowiecki, le maréchal confia une formule d'un jeu d'échecs écrite par lui, connue de lui seul, mise sous enveloppe par lui et cachetée avec le cachet donné par le Ministre de la Guerre à son secrétaire personnel, qui la transmit ainsi à M. Ossowiecki. En vingt-cinq minutes, celui-ci déchiffra la formule et donna divers détails sur les appartements du maréchal, où il n'avait jamais été. La nouvelle fut aussitôt rapportée par téléphone au Maréchal, qui déclara que M. Ossowiecki ne s'était pas trompé. Et voici que la *Revue Métapsychique* a la bonne fortune de publier une attestation de ces faits, spécialement rédigée pour elle par le chef d'État polonais.

Même résultat favorable obtenu par le Docteur Geley et le même médium, avec un document écrit par Mme la Comtesse de Noailles.

Que dire de ces faits ? Si impressionnant en soit la relation, si évidente leur authenticité, si profonde même notre confiance en leur certitude, il nous faudrait « voir » pour être pleinement satisfait. Crierions-nous au miracle, si nous pouvions établir notre conviction ? Non. Ce fait exceptionnel nous montrerait une fois de plus que notre système nerveux, nos sens sont une machine subtile, dont nous ne connaissons pas exactement le pouvoir. Et puis, nous ne trouverions rien, là, qui nous oblige à supposer quelque intervention de l'au-delà ; et c'est ce que nous craignons et désirons à la fois.

L'Éclair reproduit, à ce sujet, les résultats de l'enquête du « Journal of the American Society for Psychical Research » que la *Revue Spirite* d'août dernier a publié en tête de sa « Chronique Étrangère ». Nous prions nos lecteurs de s'y reporter.

L'enquête en question se terminait par ces mots :

Déduction faite de la proportion moyenne des décès et des guérisons, on a, en vingt ans, dans les asiles britanniques, soigné, comme aliénés, 309 membres du clergé, 357 médecins, ce qui fait, chez les principaux détracteurs du spiritisme, un imposant total de 666 fous qualifiés. le rédacteur conclut son article en disant : « Tout de même si j'étais prêtre ou médecin, je ne serais pas tranquille. »

La Dépêche de Vichy parle, dans une de ses « Chroniques de l'au-delà », des expériences de la Sorbonne, et reproduit la lettre de M. Léon Denis au *Matin*, ainsi qu'un passage de l'article de notre collaborateur M. Gastin et l'opinion du docteur Geley.

Le Bieniste publie une intéressante étude de M. Édouard Achard, sur la « Médiumnité Frauduleuse », ce qui prouve que les spirites ne sont pas les derniers à lutter contre les pseudo-médiums.

Le Petit Fraternaliste du 15 septembre reproduit la lettre de M. Léon Denis au *Matin*.

Psychica du 15 septembre, parle aussi des expériences de la Sorbonne, sous la plume du docteur Osty, qui dit :

« Les professeurs (de la Sorbonne) conclurent que « le médium n'avait pas montré les phénomènes annoncés par Mme Bisson ». Mais ce ne fut pas cette conclusion honnête que les journaux

et les revues répandirent. *Ce ne fut pas la raison qui parla, mais une sorte de passion haineuse, dont la violence latente n'était pas soupçonnée.* »

La Revue de Paris vient de publier les «Souvenirs de Russie» de la princesse Paley, laquelle raconte la mort de son mari, le grand-duc Paul. Il s'agit d'un cas très intéressant de monition ou cryphesthésie et nous allons le rapporter, en laissant la parole à la princesse :

« Mon vieil ami, Constantin Hartong, joua merveilleusement du piano, mais au lieu de me calmer, la musique m'énervait ce soir-là. Je remontai chez moi vers onze heures et m'enveloppant de ma pelisse, je m'endormis aussitôt. Tout-à-coup, à trois heures de la nuit, je me réveille en sursaut. J'entends distinctement une voix me dire : « Je suis tué » (en russe « *oubit* »). Haletante, je cherche des allumettes (l'électricité ne marchait plus). Mes mains tremblent tellement que je ne parviens pas à frotter les allumettes contre la boîte. Enfin, une faible lueur jaillit. Personne. Tout est calme et tranquille autour de moi. « Mon Dieu, pensai-je, dans quel état sont mes nerfs pour que j'entende des voix, à présent ! Il faut se recoucher et dormir. » A cinq heures, puis à sept heures du matin, j'entendis la même voix et le même mot *oubit*, et, malgré cela, pas un instant je n'ai cru qu'il s'agissait de mon mari bien-aimé. »

Un peu plus tard, la princesse apprit l'exécution de son mari, tué par les bolcheviks avec trois autres grands-ducs, exécution survenue la nuit même où la princesse en percevait mystérieusement l'annonce.

Informations

L'Union Spirite Française nous prie d'informer ses membres que les séances ont repris depuis le premier de ce mois et ont lieu tous les jours à la Villa Montmorency, 28, avenue des Sycomores, à 2 h. 30 très précises ; exceptionnellement, la séance du jeudi a lieu le soir, à 8 h. 30.

Ces réunions, pour la formation des médiums, continuent à être des plus intéressantes.

* * *

Dernièrement, la délégation espagnole, de passage à Paris, venant du Congrès de Londres, a rendu visite à l'Union et a assisté à des séances médianimiques à la Villa Montmorency,

Le directeur de *Lumen*, M. Quintin Lopez, qui faisait partie de cette délégation, a exprimé, dans sa revue, toute la satisfaction que leur a procuré ces séances pleines de promesses et d'espérances.

Chronique Étrangère

La presse mondiale a rendu un hommage unanime à Lord Northcliffe, directeur de tant de grands journaux anglais, lorsqu'il mourut prématurément, il y a quelques semaines. La *Revue Spirite* a le devoir de s'associer à tous ceux qui déplorèrent la fin de ce « professeur de droiture et d'énergie », qui fut un grand ami de la France. Nous ne voulons pas oublier que Lord Northcliffe — *et c'est un exemple qui pourrait inspirer bien des journalistes*, — loin d'insulter le Spiritisme et les spirites, ne manqua jamais une occasion de leur rendre service. Il déclarait manquer de connaissances précises sur les questions psychiques, mais il ne niait pas *a priori*, et à plus forte raison il ne se moquait pas de ce qui lui paraissait, quoiqu'il en fût, respectable. C'est ainsi que notre cause lui doit beaucoup. C'est lui qui désira voir publier, dans l'un de ses

journaux les plus importants — la *Weekly Dispatch*, — l'énorme matière des manuscrits fameux du pasteur Vale Owen, de nombreux messages émanant d'Esprits et notamment de M. Stead, et une longue suite d'articles signés de médiums clairvoyants. Pour les manuscrits Vale Owen, il dépensa, en publicité, des sommes considérables et donna des instructions pour que cette publication, tirée à des centaines de mille d'exemplaires, fut répandue dans le monde entier. Ainsi, grâce à lui, des millions de lecteurs purent-ils connaître ces pages, qui en déterminèrent un si grand nombre à se rallier à la vérité spirite. C'est lord Northcliffe encore qui facilita la publication des écrits Vale Owen en quatre volumes, répandus, par ses soins, sur toute la terre. Ainsi, que le dit fort justement la presse spirite britannique, ce « collaborateur » nous a été grandement utile et « il n'y a pas de doute qu'il a été choisi pour cette œuvre ». Dans le monde nouveau où il poursuit son activité bienfaisante, nous adressons à cet honnête homme, à ce journaliste loyal, l'expression des sentiments de tous les spirites reconnaissants.

*
* *

Nous avons signalé, au cours de récentes chroniques, quelques cas de rêves, de genre nettement spirite. En voici un autre, que nous apporte *Light* (5 août) et qui est des plus remarquables. Il serait dommage de ne pas le mentionner. Edgar Lee était journaliste à Londres, bien connu dans les milieux de presse, où il étonnait souvent ses camarades par des récits de rêves, dont beaucoup étaient véritablement prophétiques. Le récit que l'on va lire n'est pas d'hier, mais il avait passé inaperçu, à l'époque, dans un vague petit journal et sa publication aujourd'hui conserve à peu près tout le caractère de l'inédit. Pendant l'été de 1884, Lee, en vacances à Nunhead, rentre un soir chez lui, fatigué, et trouve une lettre de son journal où on lui demande, d'urgence, un article. Il faut donc écrire au lieu de se coucher, et il est très tard ! Lee se résigne, se met à son bureau, allume sa pipe, tire quelques bouffées, et, rompu, s'endort. Et il rêve. Dans ce rêve, quelqu'un frappe au carreau de la fenêtre. Il va ouvrir et voit son ami, le poète Arthur Sutton, au clair de lune. Sutton dit que, le sommeil le fuyant, il vient de faire une promenade dans la nuit. A la fin, les deux amis décident de se rendre à la plus prochaine hôtellerie, pour bavarder en buvant un peu. Mais dehors, le poète propose : « Voulez-vous venir jusqu'au cimetière ? » — « Comment ? D'abord ce n'est pas notre chemin. Ensuite c'est un singulier projet. » — « Vous avez peur ? » — « Non, mais je trouve l'idée bizarre. » — « Écoutez, j'ai une raison particulière pour aller au cimetière *cette nuit*. » — « Bien. Si vous le désirez tant, je vous accompagne quelques minutes, mais ce n'est pas du tout de mon goût. » Près du mur, Lee objecte encore : « Mon cher, j'ai passé l'âge des romances au clair de lune. Laissez-moi m'en aller. » — « Non, insiste l'ami, venez d'abord avec moi, un instant. J'ai quelque chose à vous montrer et que vous n'oublierez jamais. » Les manières du poète se font de plus en plus étranges. Il désigne une brèche dans la muraille : « Passez le premier ». Lee obéit, mais la pensée lui vient que, peut-être son compagnon a perdu la raison et qu'il l'attire dans ce lieu désert pour l'assassiner. L'autre cependant avertit : « Vous allez voir ! Tenez, lisez donc le nom gravé sur cette pierre tombale. » Le journaliste s'incline et est stupéfait de lire son propre nom, la date de sa naissance et, confusément, la date de sa mort, car la mousse recouvre le dernier chiffre et il ne peut déchiffrer s'il s'agit de 1907 ou de 1909 : « Bien, dit-il, j'ai encore un peu de temps de reste. » — « Oui, vous n'avez pas à vous plaindre, approuve Sutton. Maintenant, regardez. Voilà la mienne ». Il désigne une autre tombe et Lee est de plus en plus stupéfait. La fosse est ouverte, la pierre est rejetée sur le côté. On la retourne et l'on peut lire, à peine gravés depuis quelques jours : « Arthur Sutton, la date de naissance, et..... avril 1887 ». — « Ah ! je n'ai plus beaucoup à attendre », déplore le sinistre compagnon. — « Mais, quel est le jour d'avril ? » s'inquiète Lee. Et il s'efforce d'enlever la terre qui cache le quantième, lorsqu'il se réveille ; sa pipe est tombée sur ses genoux. Il est minuit deux minutes et il se souvient très bien d'avoir entendu sonner minuit avant de s'assoupir. Le rêve a duré cent vingt secondes.

Sutton, le lendemain, à Londres, s'amusa beaucoup en entendant Lee lui raconter son cauchemar. Or, un mois après, il était au lit, malade soudain, et les médecins bientôt jugèrent son état désespéré. Le poète reçoit la visite du journaliste. D'abord, on ne parle pas du rêve,

puis le malade prend la main de son ami et dit, gravement : « avril 1887 ». — « Oui, je sais à quoi vous pensez... », répond le visiteur. — « Vous n'avez vraiment pas vu la date ? » — « Non ! ». On se quitte. Lee ne revoit plus le moribond, qui s'éteint le 15 avril.

L'histoire avait couru de bouche en bouche. A l'enterrement, Lee et divers camarades précèdent le convoi. Jamais il n'a, de sa vie, vu le cimetière où vont avoir lieu les funérailles. Il monte, en compagnie de quelques personnes, sur un tertre d'où l'on domine le champ des morts. — « Pouvez-vous nous désigner l'endroit de la tombe ? » demande quelqu'un curieusement. Le voyant tend le doigt, et parmi les innombrables tombes, désigne un angle du cimetière. C'est bien là. Le convoi entre et se dirige maintenant vers le lieu indiqué. C'est une véritable corroboration du rêve. Quant à Edgar Lee, la prédiction de la date fut plus exacte encore. S'il avait fixé avril (exact) pour la mort de Sutton, il avait dit 1887, pour 1884, mais en ce qui le concerne, il avait hésité entre 1907 et 1909. Il mourut le 14 décembre 1908.

* * *

- Dans la *Weekly Dispatch*, Sir W.-F. Barrett, répondant aux négateurs du Spiritisme, déclare en des termes qui revêtent une double valeur, tant à cause de la haute personnalité qui écrit, qu'en raison des vérités si purement spiritistes exprimées par le grand savant : « La véritable discussion roule autour de la preuve de la survivance après la mort. Cela est en effet un objet du plus grand intérêt pour tout le monde. Depuis plus de cinquante ans, j'ai fait, à cette question, une place particulière dans mes recherches scientifiques sur tous les problèmes d'ordre psychique. Sans l'ombre d'un doute, je suis absolument convaincu, par mon expérience personnelle, de l'existence d'un monde spirituel invisible et de la présence, en son sein, d'êtres intelligents, capables, à l'occasion, de communiquer avec nous, lorsque les circonstances sont favorables. Cela, bien entendu, signifie que l'esprit et la personnalité peuvent exister sans la matière ou sans l'intervention quelconque d'un corps visible. Quelque troublant que soit ce fait, c'est un fait. Remercions Dieu d'avoir permis qu'un coin du voile soit soulevé, pour nous montrer que le seuil de la mort est aussi la porte de la vie. Comment pouvons-nous prouver l'identité de ces êtres invisibles avec ceux qui ont vécu sur la terre ? Nous reconnaissons et identifions nos amis vivants, par des signes distincts et qu'on ne peut confondre : nous connaissons leurs aspects et leurs expressions différentes. Mais avec nos amis de l'Astral, est-il d'autre moyen, pour se retrouver, que d'admettre celui-ci : l'âme, libérée de son costume tombé en ruines, revêt un simulacre de corps qui fut le sien, quelque fugitive qu'en puisse être la forme. Et c'est là incontestablement ce qui se produit. »

Ce sont là d'utiles paroles à faire entendre à ceux qui, ayant hâtivement étudié le spiritisme, s'ingénient gauchement à le faire passer pour un jeu d'illusionnistes. Avant eux, Gladstone, de qui la déclaration fut récemment rappelée, avait dit : « Les recherches sur le monde psychique sont de beaucoup l'étude la plus importante que puisse entreprendre le monde d'aujourd'hui. » Aussi bien l'Église écossaise vient-elle de faire preuve d'un très libéral esprit, en publiant son rapport officiel sur le Spiritisme. Elle n'a pas été effrayée par la vérité. Elle n'a pas basé ses décisions sur une doctrine obstinée à ne rechercher que la fraude en toutes manifestations. Elle a conclu que les phénomènes psychiques existent et qu'il importe de faire crédit aux savants préoccupés d'en élucider les mystères. On y a dit textuellement : « C'est un fait évident que le système du christianisme est fondé sur des expériences psychiques datant de 1900 à 2000 ans, dont beaucoup sont mentionnées dans la Bible... Nous encourageons les recherches psychiques, parce qu'elles peuvent faire surgir des phénomènes analogues à ceux que la Bible relate et les reporter sur une base purement scientifique et aussi aider les ministres du culte à aller à travers le monde, en portant l'assurance que la résurrection, l'apparition de Moïse et d'Elie, la visite des Anges, la guérison des maladies, la multiplication des langues, sont des faits possibles et réels. »

Fort raisonnablement, l'Église d'Écosse met en garde contre les faux médiums et aussi contre la pratique trop fréquente des séances, mais on avertit les pasteurs de bien accueillir et de ne pas réprouver le phénomène, s'ils le rencontrent dans la pratique de leurs devoirs. « Les lumières, les visions, les trances sont fréquentes. Une personne sur cinq a été témoin d'un

fait d'ordre psychique. Écoutez patiemment et sympathiquement les récits qui vous seront faits. Il y a place, dans le sein de l'Église, pour les chrétiens spirites, pour ceux tout au moins qu'une expérience suffisante a pu convaincre. Par les études psychiques. Jésus et les anges nous sont devenus plus proches et plus tangibles. Les mondes visible et invisible se sont « intermêlés » : on a la preuve qu'ils sont subordonnés aux mêmes lois. »

Voilà une attitude que nous ne pouvions laisser ignorer : elle est tout à l'honneur de l'Église écossaise.

* * *

En le Pr. W.-J. Crawford, de Belfast, a poursuivi, au Coligher Cerale, et pendant plusieurs années, les expériences remarquables que l'on sait, avec le médium Kathleen Coligher. Ses travaux ont fait l'objet de trois ouvrages, connus dans le monde entier, et qui abondent en détails sur des expériences rigoureusement prouvées. Le docteur Fournier d'Albe, désireux de continuer les travaux de Crawford, a obtenu vingt séances, dans la famille Coligher et ses constatations l'ont, dit-il, déçu. Sans doute, s'il avait persévéré, sa déception eut évolué vers la certitude et la satisfaction complète. Quoi qu'il en soit, le docteur Fournier d'Albe, satisfait tout au moins de ce qu'il avait vu, en est resté là et dans un ouvrage à petit tirage, récemment paru, infirme les résultats obtenus par son prédécesseur. Ces sortes d'aventures sont assez coutumières pour que l'on ne s'en étonne plus. La Sorbonne a nié l'ectoplasme vu par MM. Geley, Schrenck-Notzing, etc. Crawford, dans l'*Astral*, ne semble pas s'étonner beaucoup du doute du docteur Fournier d'Albe. Au cours d'une récente communication (dont il a été rendu compte à Londres, lors du Congrès spiritualiste national), il est venu dicter un message où, négligeant les négations de celui qui l'a remplacé, quelques soirs, au cerale de Belfast, il vient si l'on peut dire, tendre la main, à une autre « victime » de l'incrédulité, en matière de phénomènes psychiques. Cette autre victime est le médium Hope, de Crewe, dont les photographies d'Esprits sont incontestables et ont été certifiées par des centaines de témoins, parmi lesquels nombre de savants experts à débrouiller la fraude. Deux experts en prestidigitation ont rendu visite à Hope, et, remportant un cliché astral, ont accusé le médium d'avoir truqué son appareil. Crawford donc, ému par cette imputation, est venu en séance et a dicté le message que voici : « Mon cher M. Hope. Il n'est pas besoin de vous dire que je suis avec vous lorsque vos facultés de photographe « psychique » sont mises en discussion. Vous pouvez être sûr de toute ma sympathie et de mon soutien. Je connais toutes les difficultés et tous les obstacles qui se dressent en ces sortes d'affaires. Je suis de tout cœur attaché à votre cerale d'études et je vous y aiderai. Pour ce qui est des ennemis qui prétendent mettre le phénomène en pièces, laissez-les aller. C'est le conseil que vous donne W.-J. Crawford, de Belfast, ce 30 juin 1922. » Comme le dit plaisamment le rapporteur du Congrès Spiritualiste, les détracteurs de Hope « peuvent mettre cela dans leurs pipes ». Au reste, l'enquête sur cette affaire mystérieuse continue et nous en parlerons bientôt, en toute impartialité.

* * *

Il n'est pas très fréquent que des spirites mentionnent des circonstances où ils ont eu l'occasion de constater manifestement le secours que vint leur porter leur Guide ou un Esprit généreux, dans une circonstance difficile. C'est pourquoi le récit du capitaine Ian Macrobert (*Light*) a une réelle valeur documentaire. Pendant l'été de 1918, Mrs Wood Sims, médium habitant Glasgow, l'invita à une séance où il eut une conversation avec son cousin — mort à la guerre — sur des sujets intimes et absolument personnels. En cette réunion, le capitaine fit connaissance de l'Esprit-guide des travaux, une certaine entité, Billie, qui lui promit de le servir, pour le cas où il serait en péril et ferait appel à son aide. Seulement, Billie le prévint qu'il aimait faire quelquefois de bonnes farces à ses amis.

Quelques semaines plus tard, le capitaine Macrobert jouait du piano, chez lui, lorsqu'il lui advint de recevoir, sur la tête, sur les mains et sur le clavier, à peu près l'équivalent du contenu d'un verre d'eau. Aussi soigneusement vérifié qu'il était impossible d'accepter l'explication d'une mystification humaine, il en vint à conclure que Billie tenait sa promesse et s'était gentiment moqué de lui.

Plus tard, le capitaine, en avion, survolait le Forth, lorsque, par suite d'une panne, son appareil tomba à la mer. Le pilote put se dégager et s'installer à peu près sur le fuselage flottant, mais l'aviateur était coincé de telle manière qu'il devait être inévitablement noyé avant peu d'instants. Il se rendait à merveille compte de sa position et déjà se demandait ce qu'il verrait tout d'abord en arrivant dans l'Astral, lorsqu'il pensa à Billie et dirigea vers lui un appel désespéré : « A peine, dit-il, avais-je sollicité son secours, que je me sentis comme empoigné et littéralement retiré de l'eau, au grand étonnement de mon pilote, qui, sans pouvoir me venir en aide, me regardait me noyer. Nous fûmes bientôt sortis d'embarras par un bâtiment où nous reçûmes l'hospitalité la plus cordiale. » Mais voici le mieux. Le capitaine, blessé dans l'accident, est conduit à l'hôpital, où il reçoit la visite d'un ami qui lui dit : « J'étais hier à une réunion spirite et un esprit est venu dire très clairement, par la voix du médium : *Demandes donc au capitaine Mac, s'il lui a été agréable d'être retiré de l'eau.* » L'ami, à l'hôpital, fait la commission, sans en bien comprendre le sens, et il est stupéfait lorsque le blessé raconte comment il a été miraculeusement sauvé. — Plus tard, dans une autre séance, le capitaine Ian Macrobert a eu l'occasion de féliciter et de remercier l'Esprit Billie.

* * *

Le *Referee* fournit, sur la dernière séance spirite à laquelle assista W.-T. Stead, des détails inédits et très saisissants. L'auteur établit que Stead ne reçut de l'Astral aucune prémonition, lorsqu'il s'embarqua sur le *Titanic*, de tragique mémoire, pour y périr. Mais la séance du 3 avril 1912 fut caractéristique. Un message automatique fut donné, en ces termes : « J'exprime la pensée solennelle qu'à partir de ce soir notre cercle bien-aimé ne réunira plus tous ses membres, au moins pour quelque temps. Je désire particulièrement que le chef (Stead) préside la réunion aujourd'hui. » W.-T. Stead prit donc la présidence et, selon l'usage, ouvrit la Bible, pour lire un passage avant le commencement des expériences. Il tomba sur le chapitre 17 de Saint Jean et les derniers mots qu'il prononça furent : « J'ai fini le travail que Tu m'avais donné à accomplir ». Quelques jours plus tard, le 15 avril, Stead mourait dans le naufrage du *Titanic*.

* * *

Il est assez fréquent que des Esprits, revenant, en séance, dans des milieux où ils vécurent manifestent un intérêt pour des détails, en apparence futiles, et que l'on pourrait croire bien loin de leur pensée. C'est ainsi que, dans une séance récente, à Manchester, se manifesta, chez le médium Miss Morse, une entité autrefois familière de la maison, celle d'un jeune Australien tué dans la guerre du Transvaal. Son temps vivant, ce soldat aimait beaucoup Tony, un chat russe appartenant à la maîtresse du lieu. Le chat ne venait jamais dans la chambre pendant les séances, mais la première parole de l'Australien fut de demander qu'on laissât entrer Tony. Il déclara, du reste, qu'on devait l'attendre un instant et qu'il allait lui-même chercher l'animal. Tout-à-coup, il fit savoir : « Je l'ai trouvé. Il vient ! » Et, à ce moment, le chat gratta à la porte. Admis, il sauta aussitôt sur les genoux du médium où il resta jusqu'à ce que l'Esprit du soldat eût averti qu'il se retirait et que la séance était terminée. A ces mots, Tony bondit à terre et manifesta son intention de retourner à sa corbeille, dans la chambre où son ancien ami était allé le réveiller.

* * *

Light publie quelques communications de trépassés, parmi lesquelles il en est deux où, chez des esprits élevés, le mépris de la vengeance et celui des honneurs sont également prouvés.

Au cours d'une séance chez le médium Mrs Wriedt se présentent deux frères, l'un et l'autre officier et qui périrent en Irlande sous les coups des Sinn Feiners. L'un mourut d'une blessure au bras, fâcheusement dégénérée en une infection générale et l'autre succomba aux suites d'une amputation d'un membre. Tous deux vinrent dire : « Nous sommes maintenant très bien, nous avons nos bras, ici, et tout va à souhait ». Quelqu'un demanda : « N'avez-vous pas eu l'idée de vous venger de vos meurtriers ? » A cette question, il fut aussitôt répondu : « Ah ! ne parlez pas de vengeance ! Nous ne pensons pas ainsi, où nous sommes. Mais je sais bien que, vous autres

vivants, ne pouvez pas comprendre cette façon de voir. » Une autre fois, intervient, pour parler à un ami présent à la séance, l'esprit d'un mort qui, sa vie durant, portait le titre de Right Honorable. Son ami, pour lui adresser la parole, croit devoir employer ce terme flatteur, mais l'Entité d'interrompre et de dire : « Oh ! il n'y a pas de titres par ici ! Pas plus que de couronnes, de plumes sur la tête. Tout le monde est simplement Pierre, Paul ou Jacques. Les qualifications terrestres sont abolies lorsque nous arrivons où je suis ». Le compte-rendu de ces séances comporte diverses considérations sur la mort ; nous ne pouvons leur faire place, mais nous retiendrons cette opinion sur le même sujet, publiée quelques pages plus loin. « Si la mort est un si bel événement, à en croire les spirites, pourquoi avons nous peur d'elle et montrons-nous tant de répugnance à y penser ? Il y a deux raisons : la première est qu'une théologie erronée a entouré l'idée de la mort d'une foule de terreurs mystiques et que, de génération en génération, cet enseignement a pénétré la conscience de la race. D'autre part, il y a un lien de penser que la nature exige de nous le devoir de vivre notre vie terrestre dans toute son étendue et qu'à cet effet, elle nous a doués d'une irrésistible répulsion pour le moment de notre abolition physique. Cette épouvante de la mort cesse d'ailleurs au moment où *Elle* est là, prête à agir. Quand elle dicte sa décision irrévocable, on repose la tête sur l'oreiller et on la regarde tranquillement, face à face ». C'est précisément à leur qualité de spirite que ceux qui croient à la vie de l'au-delà doivent des considérer la mort, à tout instant de leur vie, sans crainte aucune et avec une parfaite sérénité. Le Spiritisme ne conférerait-il à l'homme que cet avantage, qu'il serait déjà bien digne d'être professé !

* *

Le *Gil Blas*, de Bogota (Colombie) nous adresse son numéro du 21 juin, contenant une relation curieuse relative à la mort du poète national David Chumaceiro. Exposons les faits. À Barranquilla, en juillet 1921, Chumaceiro et quelques amis s'entretiennent de Spiritisme. On ne croit ni à Dieu, ni à l'âme et à son immortalité, ni, par conséquent, à la communication entre morts et vivants, et la réincarnation fait sourire de pitié tous ces esprits forts. On ne deviendra spirite, se jure-t-on, que si l'on obtient des preuves. « Et si nous essayions ? » propose l'écrivain. Très incrédule, la porte fermée, il saisit une plume, attend, et demande : « Que ferai-je pour provoquer le phénomène ? » On lui conseille d'évoquer un être cher. « Ainsi fait-il, et, à la stupeur de tous, sa main se déplace. Il écrit. Il était médium sans l'avoir jamais vérifié. La phrase terminée, il lit, ses yeux se remplissent de larmes : « Mon père !... ». Le texte transmis déclare en effet : « Ton père est très heureux d'être avec toi. Tu as été un bon fils pour ta mère. Je t'accompagnerai toujours. Et je viens te dire que tu mourras très jeune. » Le poète ne se retient pas d'interroger : « Quand ? » La réponse se fait attendre. Elle apparaît pourtant, tracée sur la page blanche, et lentement écrite, dans un tremblement : « Le 4 juin 1925 (ou 1922, date peu lisible). De fait, Chumaceiro est mort à Bogota, quelques jours après le 4 juin 1922. Si la date n'est pas rigoureusement exacte, la prophétie n'en reste pas moins saisissante. M. Flores Bermudez, qui signale le fait dont il fut témoin, fournit, à l'appui de sa déclaration, des références autorisées : les noms des amis qui assistèrent à la séance de juillet 1921, et qui sont bien connus à Barranquilla.

* *

Reformador (Rio-de-Janeiro), enregistre un beau cas de prémonition. En cette ville, une dame de la plus haute société préparait une fête qu'elle devait donner quelques jours plus tard, lorsqu'elle reçut la visite d'une amie, médium, qui lui dit : « Je vois arriver la date de votre fête avec une grande inquiétude. L'une des personnes présentes y mourra ». Anxieuse, l'hôtesse se demande si elle ne doit pas décommander ses invités. Elle se prend à craindre que son mari, un professeur distingué, ne soit la.... victime désignée par la prophétie. Elle court chez son amie, la supplie de lui dire ce qu'elle pense d'une telle appréhension : « Il n'est pas dit du tout qu'il s'agisse de votre mari », répond la voyante. « Et puis, après tout, je me suis peut-être trompée. »

Tranquillisée par ces paroles, la maîtresse de maison retourne chez elle et décide de passer

outré : il serait ridicule, pense-t-elle, de céder à un effroi fondé sur des bases si fragiles. Le soir venu, ses salons sont pleins. La gaieté y règne, surtout entretenue par un boute-en-train déjà à l'automne de la vie et qui va, de groupe en groupe, propager sa bonne humeur. Le moment vient, où, ce joyeux invité décide de danser, encore qu'il ne soit plus bien expert. Une danse, deux danses, trois danses ne le fatiguent pas. Mais pendant la quatrième, il ouvre les bras, tombe aux pieds de sa danseuse, près du maître de la maison. Il est mort subitement, et la voyante n'avait que trop exactement prévu.

* * *

Se trouvera-t-il quelque médium pour tenter l'épreuve proposée par le docteur J. Allen Gilbert, de Portland (États-Unis)? M. A. Gilbert a déposé 100 dollars dans une banque, à la disposition de quiconque lui apportera un message authentique de sa femme décédée. Ni elle ni lui ne croyaient au Spiritisme. Cependant, ils avaient fait la convention que le premier défunt transmettrait, sous une forme préalablement convenue, un message au survivant. Le texte choisi est sous scellés, dans le coffre de la banque. Le docteur Gilbert, — une autorité en matière d'hypnotisme — a reçu déjà divers messages d'amis passés dans l'autre monde, mais aucun d'eux n'avait trait à la phrase enlase sous cinq cachets de cire : celle-la même que doit revenir dire, par l'intermédiaire d'un médium, feu Mrs Gilbert. Peut-être qu'avec un peu de patience, le docteur aura satisfaction. Aucune limite de temps n'est imposée aux clairvoyants.

* * *

On connaît la classique histoire de cette guérite trop fameuse, où toutes les sentinelles étaient obsédées d'une idée de suicide, parfois mise à exécution. Il n'y a rien là d'étonnant, et il faut admettre que certains endroits, véritablement hantés, incitent ceux qui les habitent, aux mêmes gestes, aux mêmes actes, aux mêmes déterminations. C'est ainsi qu'à la Nouvelle-Orléans, treize personnes viennent successivement de tenter de se tuer dans la même cellule de prison. Quatre y réussirent. Parmi les « rescapés » figurait une jeune fille, Mary Taylor, qui déclara avoir vu, dans la cellule, une vieille petite femme, vêtue de calicot, sans souliers, mais avec des pantoufles éculées. La vision portait un foulard rouge autour de la tête, et un anneau d'or au doigt. « Cette femme, dit la prisonnière, m'obligea à mettre mes vêtements en lambeaux et à m'en servir comme de corde pour me pendre aux barreaux. J'étais sous une sorte d'influence, dans une transe ». Or, Mary ignorait que, bien avant elle, une certaine Murphy, dont la description correspondait parfaitement à celle du fantôme, avait été enfermée dans la cellule et s'y était tuée exactement de la même manière. Un veilleur fut donc placé dans le couloir, pour observer de temps en temps les occupants de la cellule fatale, mais une nuit, il accourut au bureau de la prison, y raconta qu'il avait été « visité » par la vieille, et refusa d'aller reprendre son poste de garde. — Autre fait non moins curieux : Un jeune homme loue une chambre occupée, en Angleterre, par un clergyman, quelques années auparavant. Ce prêtre a progressivement perdu la foi et est devenu athée. Le même phénomène se produit chez l'étudiant qui peu à peu renonce à toute croyance. — L'atmosphère mentale des maisons est indéniable.

* * *

Un temps viendra où l'étude des phénomènes psychiques chez les populations primitives et les sauvages sera entreprise à grande échelle. A chaque époque son labeur, mais on peut être assuré dès maintenant que l'enquête sera riche en résultats précieux. Épisodiquement, les revues spirites signalent des faits remarquables constatés chez les Indiens des deux Amériques, chez les Maoris, au Siam, etc. Voici une autre contribution à cette catégorie de recherches et nous l'empruntons au *Daily Mail*. Il est question d'une séance d'évocation chez les indigènes de Nairobi (Kenia) et le témoin s'y déclare fort étonné de ce qu'il vit et entendit. Une voix semblait provenir d'une gourde et s'exprimait dans le langage Nandi, connu par l'Européen qui raconte le fait. Le message ainsi donné traitait de l'histoire de la tribu et fournissait des détails sur la vie d'indigènes morts depuis peu ou depuis longtemps. Le narrateur, suspectant un truc de ven-

triloque, invite le médium-sorcier à sortir de la hutte où avait lieu la séance et à aller se placer à une distance suffisante pour que sa voix ne puisse plus être entendue. Le « sujet » souscrit à cette condition. Pourtant, dans le silence, « la gourde continue à parler. Il n'y a pas de doute possible. Aucune supercherie n'est admissible. » La conversation se prolonge entre l'Européen et les noirs passés dans l'Astral.

Light qui commente le fait, écarte l'hypothèse d'une mystification et ajoute : « Le blanc qui voit l'œuvre du démon dans les phénomènes psychiques n'est pas supérieur, en vérité, au médecin nègre qui suppose la présence d'un diabolin dans le gramophone actionné par un explorateur. Actuellement, beaucoup de races sauvages, tout en ne possédant aucune connaissance scientifique dans ce domaine, sont beaucoup mieux pourvues de moyens pratiques pour provoquer le phénomène spirite, que ne le sont les plus instruits des peuples civilisés. Nous pourrions apprendre beaucoup des nègres, si nous étions plus modestes, et si nous nous considérions moins comme des êtres supérieurs, à tous égards, à nos frères de couleur ».

*
* *

Nous avons conservé, pour la fin, un remarquable récit, dont l'impartialité ne peut être mise en doute, car nous le trouvons dans le *Times*, un organe qui n'est pas tendre pour le Spiritisme. Le *Times*, pourtant, est obligé de conclure qu'« il y a là quelque chose de surprenant ». L'article dont il s'agit lui est envoyé d'Honolulu. En voici la substance : « Nous quittions les îles Hawaï, à bord du *Makura*, lorsque le capitaine me montra une lettre reçue par lui à Honolulu. Il y était question de l'« affaire psychique » la plus extraordinaire qu'on puisse imaginer. Les faits dont il s'agit sont actuellement soumis à l'enquête d'un fameux archéologue et les détails seront publiés. Mais je vous en dis tout de suite l'essentiel. Une Anglaise, Mme B..., habitant avec sa famille dans une île du Pacifique, a reçu depuis quelques années, d'étranges communications de personnes vivant dans des pays très lointains, et il y a des siècles. L'été dernier, voyageant sur le *Makura*, le capitaine sachant que sa passagère a des pouvoirs psychiques, lui demande une expérience. Elle consent et, assise près de son mari, dans la cabine de l'officier, prend le crayon. Tout-à-coup, sans traîner, elle écrit... et ne comprend rien. « Quel ennui ! dit-elle. Voilà que j'écris des signes inconnus ! » Ce n'est pas la première fois qu'elle trace ces « gribouillages ». Après vingt minutes, elle donne son message au capitaine qui, à une escale, cherche un interprète, pour le cas où l'écriture serait asiatique. Des Hindous, venus pour affaires aux îles Fidji, ne déchiffrent rien. « C'est que ce n'était rien », dit le capitaine. Pourtant, un peu plus tard, il se rencontre que le professeur G..., l'un des plus illustres archéologues du monde, voyage sur le *Makura*. A peine a-t-il regardé le manuscrit, qu'il s'émerveille : l'écriture est en caractère *hiéراتiques*, un genre d'hiéroglyphes populaires, employé par les prêtres, 5.000 ans avant notre ère, en Asie Mineure. Il n'y a pas dix personnes sur terre capables de lire un tel texte. Et Mme B... l'a écrit, couramment, en moins d'une demi-heure. Le message commence par des remerciements au médium, puis décrit des peuples asiatiques, puis compare les façons de voyager, antiques et modernes, à chameau et en bateau à vapeur. Enfin intervient une description minutieuse de la cabine du capitaine, de l'état du ciel et de la mer, au moment où le message fut écrit ! La lettre que me montra le capitaine contenait un nouveau message, obtenu par le médium, et que l'on pria de communiquer au professeur G..., pour traduction. J'ai vu ce second manuscrit, je sais les noms des personnes intéressées. L'expérience repose sur des bases scientifiques incontestables. Le médium, une maman entourée de ses enfants, se refuse à croire qu'elle ait des facultés surnaturelles. Simplement, elle ne comprend pas ce qui lui arrive. Et, bien entendu, elle n'a aucune idée de ce que peut être l'écriture *hiéراتique*. Que signifie tout cela ? Le fait dépasse en dramatique les « Plus belles Histoires du monde » de R. Kipling. Pour moi, cela m'incline à croire à des puissances inconnues. *J'ai vu et je n'aperçois pas que, dans ce fait prodigieux, il y ait place pour l'incrédulité* ». Le *Times*, anti-spirite, a loyalement agi en publiant cette lettre.

Légion d'honneur

La promesse faite par M. Reibel, Ministre des Régions Libérées, au nom du Gouvernement, dans son discours prononcé à la Sorbonne, à l'occasion du 80^e anniversaire de M. Camille Flammarion, a reçu son exécution. Le grand astronome, dont s'honore la France, vient d'être promu au grade de Commandeur de la Légion d'honneur.

Les admirateurs si nombreux de l'illustre savant, du grand philosophe, se réjouiront avec nous de ce témoignage de la reconnaissance nationale si bien mérité.

Bibliographie

Elise DE BEAUVAIS. — LE CHEVALIER ERRANT. — Étude critique de la Réincarnation. Un vol. 5 francs (Leymarie, éditeur). Franco France, 5 fr. 70. Etranger, 6 fr. 10.

Mme de Beauvais a publié, naguère, un livre qui a eu un tel succès qu'il est aujourd'hui épuisé : *Une lueur dans la Nuit*.

Il s'agissait, en réalité, moins d'un livre que d'une admirable et majestueuse communication des entités directrices de ce médium remarquable qu'est l'auteur du « Chevalier Errant ».

Dans ce nouvel ouvrage, plus personnel et non moins beau, on sent encore la collaboration des intelligences transcendantes de la grande lumière que n'obscurcit aucune matière. La forme est belle, mais le fond est admirable et ceux qui souffrent, ceux qui aspirent vers l'idéal, trouveront là, avec les mots qui parlent au cœur, les témoignages de vérité qui parlent victorieusement à l'esprit et chassent le doute.

Le Chevalier Errant n'est pas un roman, comme son titre pourrait le laisser croire : c'est une étude consciencieuse, bourrée de documents sur les phases, les conditions et le but de l'évolution humaine ; le secret du passé et l'essor de l'âme ; enfin, sur la parole du Christ, le Verbe d'Amour et sur le sens que l'on doit attacher à la loi d'expiation.

Personnellement, nous n'aimons pas ce vocable « loi d'expiation », pas davantage que nous n'aimons les mots de « récompense », « punition », etc., attachés trop souvent à ce qui n'est que l'application d'une loi universelle, dite de « causalité » ou des conséquences, ces conséquences étant strictement naturelles, nous ne pouvons dire mécaniques, et s'effectuant sans l'intervention d'un jugement quelconque, comme semblent l'indiquer les mots précités.

Mais c'est là pure question de mots. Nous repatlerons peut-être plus en détail des idées nouvelles que contient « Le Chevalier Errant », contentons-nous pour l'instant de reproduire la dernière phrase de ce beau livre, phrase qui contient tout un enseignement, dans la profondeur de la pensée et l'élevation du verbe :

« Toutes nos vies passées ne sont que des fantômes qui glissent lentement dans les brumes du soir et dont les formes vagues s'effacent au lointain. Un seul charme demeure en notre âme captive, c'est le parfum suave des sincères amours, des vieilles amitiés. »

Que ceux qui ont l'habitude de méditer rapprochent cette tirade de la parole évangélique : *Deus est caritas*, Dieu, c'est l'Amour ! et ils comprendront pourquoi nous avons souligné cette phrase.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

○○○

Directeur : Jean MEYER

○○○

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE

EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT



Les Manifestations de Morts

J'ai reçu dernièrement la lettre suivante :

Bordeaux, 65, rue Saint-Sernin, le 3 septembre 1922.

« ILLUSTRE ET VÉNÉRÉ MAITRE,

« Ayant lu les trois volumes de votre ouvrage *La Mort et son Mystère*, je n'hésite plus à vous faire part d'une manifestation de mort, qui a laissé en moi un souvenir ineffaçable.

« J'ai vécu à Royan (Charente-Inférieure), de 1876 à 1901, et ensuite à Cognac (Charente), jusqu'en 1921.

« Ma sœur Marguerite, plus jeune que moi de dix ans, est décédée à Royan, à l'âge de dix-huit ans, en 1899. Notre mère étant morte, c'est moi qui tenais le ménage, prenais soin de ma sœur et couchais auprès d'elle. La veille de sa mort, la chère enfant demanda que l'on sortit de l'armoire sa robe de bal, qu'elle aimait beaucoup, afin, disait-elle, qu'exposée à l'air, elle se défroissât. C'est dans cette toilette que, trois jours après, nous l'habillâmes.

« Vers la fin de décembre 1904, plus de cinq ans après son décès, j'habitais donc Cognac, où ma sœur n'était jamais allée. Or, une nuit, je fus réveillée et vis ma chère Marguerite, vêtue de sa toilette de bal et comme environnée d'une phosphorescence semblable à celle des vers lumineux. Elle se promena lentement dans ma chambre, fit le tour de la table du milieu, promenant son regard sur chaque chose, avec attention.

« Je me demandais si je rêvais ou si j'étais vraiment éveillée. Brusquement je m'assis sur le lit et dis : « Marguerite, c'est toi ? Comme tu dois avoir froid ainsi ! » Elle ne parut pas m'entendre et continua son inspection, puis, lentement, vint vers mon lit, et, d'une façon très naturelle, *s'étendit à mes côtés*. J'avais la perception très nette de son corps, dont je distinguais les contours et *sentais le contact*. Je fus saisie d'effroi, et mon corps tout entier se couvrit immédiatement d'une sueur froide : je me mis à trembler fortement.

« Après quelques instants qui me semblèrent bien longs, la morte se leva très doucement et s'éloigna vers un coin de l'appartement où la lumière qui l'entourait s'affaiblit graduellement et s'éteignit complètement, tandis que le fantôme disparaissait.

« Il me fallut un certain temps pour me ressaisir et arriver à me rendormir. Ni avant ni depuis cette manifestation, je n'ai eu de visions de ce genre. Je suis en bonne santé et nullement prédisposée aux hallucinations. Je ne me suis pas occupée de spiritisme et ne connais la *Revue Spirite* que depuis quelques mois. Mon récit est scrupuleusement exact et je tiens à votre disposition de sérieuses références qui prouveront ma bonne foi. Ces manifestations, plusieurs années après la mort, étant très rares, je tiens à vous faire part de cette observation personnelle. »

L. MÉRY.

L'objection qui s'impose toujours à la lecture de ces relations, est qu'il peut y avoir eu là une illusion, un rêve éveillé, une hallucination, et notre premier soin doit être de nous renseigner le mieux possible sur les conditions de l'observation. L'auteur, Mlle Louise Méry, a bien voulu se prêter à une enquête, et le résultat a été que son esprit, très pondéré, ne donne pas prise à l'hypothèse hallucinatoire. Quant à l'observatrice elle-même, elle affirme de nouveau avoir été « bien éveillée ». Évidemment nous sommes obligés de nous en tenir là dans nos investigations. Ici, le doute reste, malgré tous nos efforts, doute qui, me semble-t-il, était radicalement éliminé dans les exemples discutés en notre dernière étude. Mais la probabilité de la manifestation ne vous paraît-elle pas très élevée, n'atteint-elle pas presque la certitude, d'abord parce que rien n'y préparait l'observatrice, ensuite par cette phosphorescence particulière si frappante et remarquée, en des cas similaires ; enfin par le fait qu'elle est restée unique, n'a été ni précédée ni suivie par d'autres ? Ce fut là un phénomène spontané. Quant à l'explication, ne serait-ce pas là, comme dans beaucoup d'autres cas, une transmission de pensée de la défunte, pensée productrice d'images (*Autour de la Mort*, p. III) et non une présence réelle de la sœur décédée ?

Nous sommes ici en pleine étude — un peu comme dans toutes les sciences — et nous ne faisons que commencer à défricher le champ immense des découvertes de l'avenir.

* * *

Tout récemment aussi j'ai reçu la narration que voici :

Varsovie, rue Hoza, 58, le 4 octobre 1922.

« CHER MAITRE,

« Je prends la liberté de vous communiquer un fait arrivé récemment et dont le récit pourra vous être utile.

« Mlle S... F... (veuillez, je vous prie, si ce fait est publié, ne donner que les initiales du nom que je vous communique, cette personne ne se doutant même pas que j'ai l'honneur de vous écrire) s'était fait mal au pied en voulant enlever un cor et ne pouvait marcher qu'avec difficulté. Elle se trouvait aux bains de mer, en Pologne, à Puck, sur le rivage de la Baltique, avec des amis, un capitaine de l'armée polonaise et sa femme.

« Des manœuvres d'aviation avaient lieu au bord de la mer, et des bombes devaient être précipitées dans les flots par les aviateurs. Malgré sa blessure au pied, Mlle F... se faisait fête d'accompagner ses amis pour assister à ces manœuvres et pour avoir la force de marcher sans trop souffrir, elle se coucha toute habillée, se reposa et même s'endormit.

« Soudain, elle eût un songe : son père, mort depuis un certain temps, lui apparut, s'approcha d'elle, la prit par la main, lui caressa la tête et lui fit promettre de ne pas quitter la maison ce jour-là, et cela, avec insistance, par trois fois, jusqu'à ce que sa fille lui eût donné formellement cette promesse.

« A son réveil, sous l'impression du rêve qu'elle venait de faire, elle refusa catégoriquement de quitter sa chambre.

« Ses amis la laissèrent. Or, peu après leur départ, on entendit par toute la ville le bruit d'une explosion formidable. Le capitaine rentra précipitamment, demandant où était sa femme, qu'il n'avait pu accompagner. Apprenant qu'elle s'était rendue aux manœuvres d'aviation, avec des amis, il s'écria avec désespoir : « Quel malheur ! Tout est perdu ! »

« Voici ce qui s'était passé : Par suite d'une fausse manœuvre, une bombe jetée d'un avion, au lieu de plonger dans la mer, était allée tomber au milieu du public, parmi lequel elle fit beaucoup de victimes, dont la femme du capitaine. Sans l'intervention providentielle de son père défunt, Mlle F... aurait été avec son amie et les personnes de son entourage, au nombre des malheureuses victimes de cet accident.

« Tel est, dans sa dramatique simplicité, le fait dont je puis vous garantir la rigoureuse authenticité.

« Votre admirateur et dévoué serviteur.

« Comte Auguste de MALACHOWSKI. »

Il me paraît impossible de nier cet avertissement sauveur. Est-ce une preuve de manifestation du père décédé? Le lecteur peut aussi bien répondre que moi. Quel est votre sentiment? Certains théoriciens attribueront cette manifestation et ce conseil tutélaire au « subconscient » de la voyante. Mais quelle est la nature de ce subconscient que l'on doue arbitrairement de tant de facultés? Est-ce plus simple, est-ce plus probable qu'un acte du père lui-même, soucieux de l'existence de sa fille, et en situation de voir l'avenir?

Ici encore, nous sommes en pleine investigation. Nous déblayons les chantiers de la science future. Nous établissons le laboratoire des psychistes de l'avenir.

* * *

La lettre suivante, reçue également en ces dernières semaines, concerne aussi l'action d'un mort :

Ocherbourg, 27 septembre 1922.

« TRÈS ILLUSTRE MAITRE,

« Je viens de faire un voyage au pays d'origine de ma mère et j'y ai retrouvé un certain nombre de parents perdus plus ou moins de vue. Ce pays est Crasville (près de Saint-Vaast-la-Hougue). C'est un petit trou, où personne, à ma connaissance, ne s'occupe de psychisme, et notamment les parents en question ignorent absolument l'intérêt que je porte à ces questions. Et voici le récit que m'a fait spontanément une vieille cousine :

« Tout d'abord, j'insiste sur ce fait que cette cousine est une fervente catholique, pratiquant en actions, et non seulement du bout des lèvres. En outre, son médecin l'a avertie depuis longtemps qu'elle a une grave lésion au cœur et qu'elle peut tomber morte subitement, d'un instant à l'autre, lui donnant le conseil de ne jamais sortir sans pièces d'identité.

« Il est donc difficile de supposer que, de propos délibéré, et sans le moindre intérêt, elle ait forgé son récit pour se charger la conscience d'un mensonge.

« L'expérience prouve qu'il est facile de trouver autour de soi des personnes ayant eu des manifestations plus ou moins remarquables, ce qui élimine l'hypothèse du mensonge, mais il est bon, cependant, de souligner les garanties de véracité.

« Cette cousine s'appelle Mme Grand. Elle habite Crasville (Manche), est veuve, et son fils unique a été mobilisé et tué à la guerre.

« Or, la nuit même de la mort de son fils, sans que je puisse affirmer quoi que ce soit au sujet de la coïncidence de l'heure, Mme Grand vit ce fils, aussi nettement qu'il est possible de voir quelqu'un, tomber, frappé à mort. Le geste qu'il fit en tombant, et cela est bien naturel, lui demeura gravé dans la mémoire.

« Dès cet instant, la mort de son fils ne fit aucun doute pour elle, et ce fut sans la moindre surprise que dans la matinée, elle reçut la dépêche officielle lui annonçant le fatal événement.

« Peu de temps après, elle eut l'occasion de voir un camarade de régiment de son fils et elle apprit de sa bouche le geste avec lequel il était tombé. Or, c'était exactement celui qu'elle avait vu.

« Mais l'histoire ne s'arrête pas là et je ne sais quelle hypothèse on peut émettre sur la suite.

« Le fils de Mme Grand était marié et père d'un enfant ; il habitait Paris au moment de sa mobilisation, et sa femme ainsi que son fils y étaient restés.

« Or, les nuits qui suivirent la vision de la mort, la mère rêva chaque fois de son fils, qu'elle voyait se dressant hors de son cercueil et qui répondait à sa mère le suppliant de se coucher, qu'il ne se coucherait pas tant qu'elle n'aurait pas écrit à sa femme pour lui offrir de venir habiter avec elle et de partager son logement.

« Mme Grand n'osait faire cette demande, qu'elle n'avait aucun motif valable de prendre en considération, connaissant sa bru, Parisienne de naissance, à qui l'idée de s'enterrer à la campagne ne pouvait sourire.

« Néanmoins, ce rêve se répétant chaque nuit, avec une régularité persistante, Mme Grand écrivit à sa belle-fille dans le sens indiqué par son fils défunt.

« Peu de jours après, elle recevait une réponse négative.

« A partir de ce jour, la vision cessa, et Mme Grand n'a jamais revu depuis le fantôme de son cher enfant.

« Si vous en exprimez le désir, je pourrai vous faire confirmer ce récit par les intéressés, et je reste à votre disposition entière, pour tous les renseignements que vous croiriez utile de me demander. »

G. THORIN,

90, rue Sennecey, à Cherbourg. »

Cette relation nous présente deux faits psychiques distincts : 1° Une correspondance télépathique incontestable entre le fils et la mère ; 2° une apparition réitérée de ce fils. Le premier fait n'est pas douteux : Nous en avons trop d'exemples analogues. Le second est discutable, car nous pouvons imaginer que l'idée de recevoir la jeune veuve chez elle, a pu, à la rigueur, être née dans la propre pensée de Mme Grand. Mais cependant, ce genre d'apparitions nous invite à ne pas nous contenter d'une explication aussi simple. Ne perdons pas de vue que toutes ces observations inexplicées nous apportent — je ne saurais trop le répéter, — les éléments d'une science nouvelle.

* * *

Voici, maintenant, le récit détaillé et fort singulier de l'apparition d'une grand'mère à son petit-fils. Il m'a été envoyé du fond de la Bosnie, le 9 octobre 1921.

« CHER MAITRE,

« Du monde entier, on s'adresse à vous pour vous aider en votre sublime œuvre humanitaire, vous instruire afin que vous instruisiez, car la science philosophique et religieuse de l'avenir

est tout entière à créer. Je suis professeur au Collège supérieur de Tuzla, en Bosnie-Herzégovine, et je vous garantis l'authenticité de l'observation ci-dessous.

« Le fait s'est passé à Pancsova, en Hongrie, et a été constaté — je pourrais dire vécu — par mon ami le docteur A. Ludwig, conseiller de la procureure des Finances. Il en a écrit lui-même la relation précise, à votre intention. La voici :

« J'étais un jeune étudiant de seize ans, en quatrième. Mon caractère était violent, impétueux, indomptable. Malgré cela, ma grand'mère maternelle, alors âgée de 91 ans, mais saine de corps et d'esprit, me chérissait profondément. J'étais l'unique rejeton masculin de ma famille et c'est sans doute ce qui m'a valu son indulgence et son amour. Elle aimait par-dessus tout à me voir autour d'elle. Dans la petite maison où elle habitait et dans le jardin de sa propriété, j'avais l'habitude de passer une grande partie de mes congés. Un jour, je découvris, au grenier, une assez grosse boule de fer. C'était une aubaine ! On en fera, me dis-je, le projectile d'un jeu de quilles. A peine conçue, l'idée fut mise à exécution. Dans le jardin, contre la palissade de l'enclos, les neuf quilles sont placées, quelques-uns de mes camarades sont invités, et le jeu bruyant commence. Le résultat de cette espèce de bombardement fut que la palissade tomba en morceaux dès les premiers coups de notre attaque des quilles. La pauvre grand'mère, entendant le fracas formidable, sortit dans le jardin. En présence du désastre, elle tordit les bras, se lamenta, et me gronda d'importance. Blessé dans mon amour-propre, je m'en allai fâché et irréconciliable. Malgré les instances de tous les miens, je déclarai que je ne remettrais plus les pieds dans la propriété de la pauvre vieille grand'mère.

« Entre parenthèse, il faut dire qu'une des spécialités de l'excellente aïeule, était la faculté de guérir la phtisie commençante, au moyen des soi-disant « mesures ». C'était un procédé secret, consistant dans la mesure des corps par empaas, tout en murmurant des formules d'incantation. La faculté était héréditaire dans notre famille, très connue et appréciée dans le public, mais elle devait passer alternativement d'un membre féminin à un membre masculin. Or j'étais, comme je l'ai dit, l'unique héritier masculin de la famille et, par conséquent, futur dépositaire du fameux secret.

« La brouille entre grand'mère et moi dura pendant des mois. Soudain, l'aïeule tomba malade et dû être administrée. Après s'être confessée et avoir communiqué, elle insista pour me voir auprès d'elle. Je m'obstinaï dans mon refus, et malgré les prières et les pleurs de la mourante, malgré les remontrances et même les menaces de mes parents et de toute ma famille, malgré la réprobation générale, je restai cruellement inflexible envers ma bienfaitrice, qui ne voulait pas mourir sans s'être réconciliée avec son mauvais sujet de petit-fils et sans me confier son secret qui, avec elle, fatalement, devait disparaître à jamais. Son agonie fut pénible et longue. Enfin elle s'éteignit, et c'est à peine si je me décidai à assister à ses obsèques.

« Un ou deux jours après les funérailles, je repris mes études au collège. Chaque jour, à cinq heures, on se rendait en classe, et vers midi, on rentrait à la maison. Or, dès ma première rentrée, en approchant de l'habitation de mes parents, les livres d'école sous le bras, j'aperçus tout-à-coup, avec la plus vive stupéfaction, ma défunte grand'mère venant à ma rencontre. Le sang se glaça dans mes veines, mais je me raidis et je continuai mon chemin. Elle passa sur le trottoir tout près de moi, en me fixant sévèrement, mais sans faire un geste et sans proférer une parole. Moi, sans avoir même l'idée de me retourner, pour voir où elle allait, et tout bouleversé, je me précipite sous la porte cochère de la maison et m'engouffre dans ma chambre. Mon caractère ne me permit de confesser l'aventure à qui que ce fût. Le lendemain, la même scène se renouvela. Même rencontre muette le lendemain ; mêmes regards fixes et pleins de reproches. Et en moi, même trouble plus grand encore que la veille. La même scène se renouvela le troisième, le quatrième jour, et tous les jours suivants. J'essayai de traverser de l'autre côté de la rue, de changer d'itinéraire : rien n'y fit. L'apparition me poursuivait, jetant la terreur en mon âme. J'en perdîs le sommeil et l'appétit ; je dépéris à vue d'œil. J'en arrivai à me traîner avec peine, et à l'approche de l'apparition, je me sentais presque figé sur place. Mes parents s'alarmèrent, ma mère surtout. Elle voulut savoir la cause de mon bouleversement. Je restai muet. Mais après deux semaines de tortures affreuses, pendant lesquelles le spectre revint

chaque jour et durant lesquelles mon état s'aggrava, je me décidai à tout confier aux miens. A l'heure habituelle, l'apparition se montra. J'appelai au secours. Ma mère accourt. Je lui désigne le spectre. Elle ne voit rien. Elle prévient mon père, qui se moque de nous, gronde et menace. Rien n'y fait. Le fantôme me poursuit toujours. Ma situation devient intolérable. Tout le monde — et moi le premier — croit à un dénouement fatal. Enfin, après trois semaines, jour pour jour, l'apparition cessa. Je ne fus plus inquiété. Vite je me rétablis, et plus jamais aucun phénomène de ce genre ne vint altérer ma santé ni troubler la paix de mon âme. »

L'auteur de ce récit est, comme nous l'avons dit, le docteur Ludwig, de Tuzla, homme scientifique, de tempérament froid et solide, et d'un caractère remarquablement personnel. Il rejette l'hypothèse d'une hallucination, et il la récuse absolument. Cependant, n'est-elle pas admissible, comme provoquée par un remords inconscient de ce jeune garçon — mauvaise tête mais bon cœur — à cet âge de la puberté, où l'organisme est si sensible? Je dis que l'hallucination est admissible, mais j'ajoute qu'elle est loin d'être prouvée.

Toutes ces observations nous instruisent. La science nouvelle est en marche. Nous devons tout discuter avec soin et sans aucun parti-pris. L'être humain ne nous est pas encore entièrement connu.

Camille FLAMMARTON.

Le Spiritisme dans l'Art. — La Musique

IV^e Leçon de l'Esprit de Massenet

Nous parlerons aujourd'hui de la sonorité, non pas de la sonorité pure puisque nous n'avons pas d'oreilles. Le son est la résultante d'une vibration qui frappe nos organes physiques et produit, par conséquent, un phénomène virtuel.

Il faut partir de ce principe : dans l'espace, le son sera non pas la sensation d'un bruit, mais celle qui engendre une satisfaction de bien-être moral et spirituel. La jouissance est plus ou moins intense et correspond aux sensations que nous procurent les instruments sur la terre.

Nous avons vu l'être immatériel transporté dans la sphère musicale, c'est-à-dire dans le champ vibratoire, animé par des êtres angéliques; nous avons vu aussi que cet être reçoit, dans son périsprit, des vibrations qui, en heurtant ses propres effluves, vont produire des sensations de jouissances.

En musique humaine, vous avez comme note du diapason, le *la* : nous ne prendrons pas cette note comme point de départ, car sa tonalité ne correspond pas à la tonalité des couleurs. Nous prendrons le *do*. Le *do*, à votre oreille, donne un son grave, plein et qui exprime l'allégresse, un son qui dépeint bien l'amour que nous devons ressentir pour Dieu. Ce *do*, si nous prenons une comparaison, s'adapte mieux à la première des sensations fluidiques qui se traduit généralement par la couleur bleue.

Le *do* symbolise l'azur, la quiétude, la paix de l'âme, donnée par la prière. Le *do* est la première note de l'accord parfait dérivant du bleu.

Le *mi* représentera la force dans l'amour, la volonté d'aimer et peut être figuré par un rayon de votre lumière solaire. Nous avons donc : *do*, *mi*. *Do* fondamental est bleu ; *mi*, volonté dans l'amour, nous donnera azur et or.

Le *sol*, troisième note harmonique, représente la consolidation des deux précédentes notes, c'est-à-dire une liaison qui ponctue les deux précédentes idées émises, ponctuation qui assure l'extériorisation du sentiment donné par le bleu.

Nous percevons cette note par une teinte spéciale, dont je cherche, par vos sens, à vous faire comprendre la couleur. Ce n'est ni un rayon d'argent qui pourrait se confondre avec l'or, être absorbé par lui, ni un rayon noir, résultante des autres couleurs, qui pourrait absorber le bleu. Mais c'est un fluide brillant, sans couleur bien définie, qui peut se rapprocher de la lumière radiante qui s'échappe des mondes que vous percevez, c'est-à-dire *gris-bleu, gris-argent*. Votre soleil, vu de loin, a cet aspect.

La première tonalité, vue par un mortel, aura cet aspect : tonique bleue. Intensité de la tonique, or. Ponctuation ou durée : gris argent, mélange de bleu entouré d'or et de gris argent.

Cette première tonalité représente l'amour divin. Les autres couleurs fondamentales présentent tous les autres sentiments, allant du jaune clair au rouge foncé, mais toujours ces couleurs sont accompagnées de leurs manteaux dorés et de leurs pelures gris argent.

En musique humaine : accord parfait : *do, mi, sol*. En prenant le *ré* : accord parfait *ré, fa, la* ; avec le *mi* : accord parfait : *mi, sol, si*. La tonique variera de couleur en passant du bleu pour aller au rouge, mais les deux autres notes seront toujours or et argent : elles ne varieront pas.

Suivant la qualité du périsprit et la nature du champ vibratoire, les sensations varient et augmentent d'intensité, au point de devenir merveilleuses. Certains périsprits reçoivent le jaune, d'autres le rouge. Il en est qui excluent cette dernière couleur.

Le violet est moins supportable pour les êtres évolués. Le vert clair est plus agréable que le vert sombre. On peut, suivant les lois de l'espace, percevoir un mélange de bleu et de rose.

Les champs vibratoires varient également d'intensité. Ils résultent d'émanations angéliques, inspirées par l'Être divin. Lorsqu'on revient sur la terre, on est encore imprégné de ces vibrations, le corps matériel les éteint mais la conscience en garde l'impression.

En dehors de ces champs vibratoires, il existe des sphères, et même des courants, qui procurent aux esprits moins évolués des jouissances harmoniques parfois vives et profondes, quoique plus personnelles. Ces courants fluidiques communiquent à l'Être les joies intimes de l'amour divin. D'autres courants lui donnent seulement la joie d'entendre les accords de la lyre céleste. Ces vibrations, non colorées et invisibles à l'Être désincarné, lui donnent une satisfaction comparable à celle que procure la sensation des parfums.

La musique céleste est donc la résultante d'impressions causées par les couches fluidiques suivant l'élévation de l'Être et la pureté du milieu.

Dans l'espace on n'entend rien ; on ressent l'harmonie des fluides et non celle des sons. La propriété essentielle des fluides, c'est la couleur. Le son est d'essence terrestre, la couleur est d'essence céleste. La prochaine leçon traitera des enchantements harmoniques de l'espace et de leur persistance dans les sentiments humains.

Commentaires

La solidarité des sons et des couleurs dont nous parle l'esprit de Massenet, a été entrevue par tous les grands musiciens. L'un d'eux a dit : « La mélodie est à la lumière ce que l'harmonie est aux couleurs du prisme, c'est-à-dire une même chose sous deux aspects différents, mélodique et symphonique ».

Platon dit encore : « La musique est une loi morale. Elle donne une âme à l'univers, des ailes à la pensée, un essor à l'imagination, un charme à la tristesse, la gaieté et la vie à toutes choses. Elle est l'essence de l'ordre et élève vers tout ce qui est bon, juste et beau, dont elle est la forme invisible, mais cependant éblouissante, passionnée, éternelle. »

Remarquons en passant, que Massenet est plutôt mélodiste que symphoniste. Pour former la lumière blanche, il faut l'accord des couleurs complémentaires et cette lumière devient d'autant plus vive et radieuse que la mélodie résume et synthétise mieux l'accord des harmonies complémentaires.

Il semble donc qu'il y ait une concordance parfaite entre les conceptions des génies terrestres et l'enseignement des entités de l'au-delà, tout en reconnaissant que celles-ci nous fournissent des détails, des aperçus ignorés des spécialistes de notre monde.

Les rapports de la mélodie et de l'harmonie sont entre eux comme ceux de la pensée et du geste. On pourrait dire aussi, qu'en musique, la mélodie représente la synthèse et l'harmonie, l'analyse. Elles se pénètrent donc l'une l'autre et ne valent qu'autant qu'elles se combinent et fusionnent plus complètement.

Sur la terre, la beauté d'une œuvre musicale résulte à la fois de la conception et de l'exécution, mais dans la vie de l'au-delà, la pensée initiatrice et l'exécution se confondent car la pensée communique aux vibrations fluidiques les qualités qui lui sont propres. L'œuvre est d'autant plus belle et l'impression qu'elle produit d'autant plus vive que l'intention est plus haute. C'est ce qui prête à la prière ardente, au cri de l'âme vers son créateur, des propriétés harmoniques.

Plus on s'élève dans l'échelle des rapports, plus l'unité apparaît dans sa sublime grandeur.

La loi des notations musicales règle toutes choses et son rythme berce la vie universelle. C'est une sorte de géométrie rayonnante et divine. L'alphabet humain, comme un bégaiement, en est une des formes les plus rudimentaires. Mais ses manifestations deviennent de plus en plus amples et importantes à tous les degrés de l'échelle harmonique.

L'esprit humain ne peut s'élever jusqu'aux suprêmes hauteurs de l'art dont la source est en Dieu : il peut du moins élever vers elles ses aspirations.

Les concordances esthétiques s'étagent à l'infini ; mais c'est à peine si aux heures d'extase et de ravissement, la pensée humaine entrevoit quelques aspects de la loi universelle d'harmonie. La règle musicale se produit, dans l'espace, en traits de flamme ; la pensée, l'expression du génie divin et les astres dans leur course, y conforment leurs vibrations.

Si l'esprit humain, dans ses élans, s'élève un instant sur ces hauteurs, il retombe impuissant à en décrire les beautés ; les impressions qu'il en ressent ne peuvent se tra-

duire que par une muette adoration. L'esprit de Massenet lui-même se déclare insuffisamment évolué pour se maintenir dans ces sphères supérieures.

Une fois de plus, nous nous trouvons arrêtés ici par l'impossibilité d'exprimer, dans un langage humain, des idées surhumaines. Quoiqu'on puisse dire, on reste toujours au-dessous de la vérité. L'infini des idées, des tableaux, des images sont comme un défi porté aux ressources limitées du vocabulaire terrestre. En effet, comment enfermer en des mots, comment résumer en des paroles toute la splendeur des œuvres qui se déroulent dans la profondeur des cieux étoilés?

(*A suivre.*)

LÉON DENIS.

Nos rapports avec les Esprits

Bien des gens, complètement ignorants des pratiques du Spiritisme, s'imaginent qu'on peut à volonté communiquer avec les Esprits, au moyen d'un médium, comme on s'entretient avec quelqu'un par le téléphone. On est vite désabusé, car les séances se suivent et ne se ressemblent pas. Vous êtes, un jour, plein d'espoir et vous n'obtenez à peu près rien ; la fois suivante, vous êtes découragé et les phénomènes se produisent inattendus et surprenants. Le contenu des communications ne répond pas toujours, il s'en faut de beaucoup, à vos désirs. Il vous serait infiniment agréable d'obtenir des messages de chers défunts, vous donnant des preuves d'identité par la révélation de menus détails insignifiants pour des étrangers, décisifs pour vous, parce qu'ils vous rappelleraient des particularités de leur vie et de leur caractère ; le plus souvent ce sont des banalités, des incohérences, des erreurs notoires en des matières très connues ou des contradictions choquantes. Les croyants en éprouvent du malaise, à moins que la conviction d'être, quoi qu'il advienne, en relation avec des désincarnés ne les prédispose à considérer comme probantes des manifestations de nulle valeur. Les sceptiques s'obstinent davantage dans leurs préventions.

Ceux-ci pourtant, s'ils avaient le désir de s'éclairer, devraient, faute de preuves personnelles, recourir au témoignage des maîtres dont la foi repose sur des faits d'une importance capitale, les seuls qui mènent à une opinion sérieusement motivée. Nous sommes en présence de forces mystérieuses dont les effets s'offrent rarement à notre observation. C'est par les phénomènes les plus considérables que nous pouvons entrevoir l'étendue du domaine où elles s'exercent, et si, dans la majorité des cas, nous n'aboutissons qu'à de pauvres résultats, cela tient sans doute à ce que les conditions nécessaires pour l'obtention de résultats plus remarquables n'ont pas été réunies. Vous ne voudriez pas laisser supposer que vous faites de votre propre expérience la mesure du possible. Quoique les séances auxquelles vous avez assisté n'aient pas été de nature à vous convaincre, il vous serait pénible d'être assimilé à ces impatientes, qui tranchent les questions pour ne pas se donner la peine de les approfondir.

Tenons-nous à bien juger de nos rapports avec les Esprits, commençons par nous débarrasser de certains préjugés. N'auriez-vous pas une tendance à vous exagérer la portée de leurs facultés, comme si, en sortant de leur prison de chair, ils avaient acquis des pouvoirs illimités? Placé à ce point de vue, vous serez inévitablement déçu. En réa-

lité, aussitôt après avoir rendu le dernier soupir, nous ne sommes pas radicalement transformés. Sans doute nous avons des impressions nouvelles, puisque nous entrons dans un monde nouveau ; mais, accompagnés de nos œuvres et de leurs conséquences, nous conservons notre tournure d'esprit, notre caractère, notre libre-arbitre, avec la possibilité, en évoluant, de nous élever sur l'échelle spirituelle dont le sommet disparaît dans la brume de l'inconnu. Il y a dans l'au-delà les mêmes classements qu'ici-bas : de là vient la variété des communications, les unes sublimes, d'autres vulgaires. On cite cette parole d'un adversaire du Spiritisme : « Si la survie doit consister à avoir l'intelligence d'un désincarné, j'aime mieux ne pas survivre ». Cette boutade, présentée comme un argument sérieux, ne mériterait d'être prise en considération que si tous les désincarnés s'arrêtaient à un degré très inférieur de l'évolution. On peut, par la perspective d'un avancement, se consoler d'occuper un rang infime dans une hiérarchie.

Notez encore que les Esprits sont obligés, pour communiquer avec nous, de lutter contre des difficultés énormes, les mêmes que nous rencontrerions si nous avions à soutenir une conversation en nous enfonçant dans un marais infect, car notre milieu grossièrement matériel ne convient pas à leur nature éthérée. Le médium qui leur sert d'intermédiaire est un instrument très imparfait, rarement passif, à moins qu'il ne soit dans un état de transe complète. Le désincarné n'arrive à nous qu'à travers le conscient ou le subconscient de ce médium, de sorte que nous avons quelquefois, dans une communication, l'action combinée de deux personnalités. Il n'est donc pas surprenant que tant de messages répondent si peu à notre attente d'expérimentateurs, en quête d'émotions rares. Non seulement le médium est dans certains cas mal disposé par suite d'un dérangement de sa santé ou de troubles atmosphériques, mais l'Esprit lui-même, peut être insuffisamment préparé et avoir besoin d'un apprentissage avant d'obtenir, avec des ressources précaires, des résultats saillants.

D'ailleurs, en le supposant bien outillé, n'oublions pas qu'il est soumis à des règles de conduite dont il ne s'écarterait qu'à son détriment. Lui reprochez-vous de ne révéler que des choses connues, en sorte que ses messages se réduisent à des indications sans utilité pour la Science ? Il serait agréable d'avoir à son service les invisibles, pour la solution de problèmes tourmentants ; n'ont-ils pas des motifs de respecter notre initiative, pour nous laisser le mérite de l'effort sans lequel l'individu amoindri manque sa destinée ? Des communications, émanées de diverses sources, nous suggèrent ces réflexions conformes au bon sens.

Nous nous aventurons dans une région où quelques sentiers aboutissent à des abîmes insondables. On s'égaré très facilement, quand on est poussé par des idées préconçues, en particulier par le matérialisme. Un matérialiste, avec les meilleures intentions, est forcément insensible aux arguments les plus frappants du Spiritisme. Persuadé que la mort du corps a pour conséquence inévitable celle de l'âme, il ramène tous les phénomènes au subconscient, dont les pouvoirs seraient illimités. A son avis, cette opinion a plus de valeur qu'une simple hypothèse ; elle a un caractère de nécessité. Appliquée à certains phénomènes, par exemple les apports, le passage de la matière à travers la matière, les fantômes que l'on photographie, elle est tellement inconcevable, qu'il y a moins de crédulité à adopter l'hypothèse spirite. En quoi l'existence des personnalités invisibles opérant par des moyens que nous ne connaissons pas, est-elle plus inad-

missible que le subconscient supposé capable d'accomplir de pareils prodiges? Mais, pour prendre librement parti entre les deux hypothèses, il faut, comme le Spiritualiste, croire à la légitimité de la doctrine de la survie qui seule permet de ne pas éliminer l'intervention des désincarnés. On n'est point obligé d'adopter l'explication spirite ; on conserve la ressource de se demander si elle ne s'adapte pas mieux à certains phénomènes.

Il est excessif de prétendre que le Spiritisme n'apporte à l'humanité rien de nouveau. Un géomètre, un mathématicien, un physicien, un physiologiste en attendent vainement des révélations sensationnelles, qui enrichiraient notre domaine spirituel ; et la démonstration expérimentale de la survie, la comptez-vous pour peu de chose? Vous célébrez le génie de savants qui, par leurs découvertes, ont puissamment contribué aux progrès du commerce, de l'industrie, de la médecine et il serait ridicule de vous contredire, puisque nous profitons de leurs services, patents comme la clarté du jour. Aussi nul ne s'étonne qu'on leur dresse des statues. On en viendra, espérons-le pour l'honneur de notre espèce, à glorifier les promoteurs de la science psychique, quoique nous vivions dans un monde inférieur où les avantages matériels sont les plus appréciés. Quelle contradiction ! On tient passionnément à la vie considérée comme le plus grand des biens et on n'assigne pas dans ses préférences la première place aux penseurs qui démontrent le prolongement de la vie au-delà de la tombe ! S'il y a une découverte destinée à améliorer la condition de l'homme, c'est bien celle-là, puisqu'elle nous ouvre des horizons en comparaison desquels le confort des millionnaires paraît singulièrement précaire. Le bûcheron, persuadé en mourant qu'il va continuer de vivre, n'est-il pas en réalité plus opulent que le gros capitaliste, ayant pour toute perspective un magnifique mausolée?

En attendant notre entrée dans le monde supérieur où l'on évolue, quel privilège de pouvoir communiquer, même très imparfaitement, avec ceux qui nous y ont devancés ! Les phénomènes physiques sur lesquels nous édifions notre espérance sont accompagnés de phénomènes intellectuels, sous la direction de personnalités invisibles qui se donnent des noms de défunts. Il s'agit de savoir si elles ont une existence distincte ou si elles ne sont qu'une projection du médium. Nous ne pouvons les apprécier que grâce à des effets qui, aperçus à travers des mentalités différentes, deviennent susceptibles d'interprétations opposées. Elles s'offrent à nous avec tous les caractères de la personne, si nettement accusés que vous en recevez une forte impression, surtout quand il vous est révélé, non seulement des choses auxquelles vous ne pensez pas du tout, mais d'autres dont vous n'avez jamais entendu parler. Représentez-vous un homme absolument ignorant des merveilles de l'électricité. Vous l'invitez à appliquer son oreille au récepteur d'un téléphone. Il pose des questions et il entend une voix affaiblie et un peu dénaturée qui répond à ses demandes, lui apprend ce qu'il ne sait pas, manifeste de la satisfaction ou du mécontentement, le contredit ou l'approuve, en un mot s'entretient avec lui, quoiqu'invisible, comme face à face. Vous lui fournissez l'occasion de renouveler l'expérience le lendemain, par un temps affreux, où le vent souffle en tempête. La voix ne lui arrive pas aussi distincte ; il a de la peine à comprendre et à se faire comprendre. Tout cela est stupéfiant. N'y aurait-il pas à l'autre bout du fil quelqu'un, doué de facultés humaines? Il ne le voit pas, mais son

existence, à ne consulter que le simple bon sens, lui paraît infiniment probable. Nos rapports avec les Esprits se réduisent à ce genre de vraisemblance qui, sans être la certitude, en approche singulièrement. Le médium est une sorte de téléphone, dont l'Esprit se sert pour communiquer avec nous. Ce téléphone laisse beaucoup à désirer ; nous en ignorons le mécanisme ; souvent il fonctionne mal ou pas du tout, car il est sujet à des dérangements, dont les causes sont impénétrables, pour le moment du moins. On n'est jamais sûr, quand on sollicite un message, qu'on l'obtiendra ou qu'il nous parviendra net et satisfaisant. Cependant, même dans les jours de détraquement, les communications, incohérentes, vagues, presque insaisissables, déconcertantes, laissent l'impression d'une individualité donnant, au milieu d'insurmontables obstacles, des signes de vie, sans pouvoir exprimer des idées, comme vous feriez si vous aviez à prononcer un discours dans une chambre remplie de fumée, où les mots s'arrêteraient dans votre gorge. C'est peu, il faut en convenir, mais ce peu est tout un monde.

Nos mécontentements, en cette délicate matière, viennent donc de ce que nous sommes trop exigeants. Nous jugeons les esprits comme s'ils opéraient dans des conditions favorables avec des pouvoirs en quelque sorte divins. Le mystère qui les enveloppe dans une sphère inaccessible à nos sens grossiers, leur confère un prestige surnaturel. Des communications concordantes font supposer qu'ils peuvent exercer une influence sur notre âme, sans que nous nous en doutions ; mais gardons-nous d'imiter ces dévots qui assaillent de sollicitations leur saint préféré, dans l'espoir d'en obtenir des faveurs, comme un électeur finit, en l'importunant, par décider son député à faire des démarches. Nous sommes environnés de puissances occultes, douées d'intelligence et sensibles à ce qui se passe dans notre monde. Par quels moyens parviennent-elles à nous impressionner ? Il ne faut pas demander à une science naissante de formuler une doctrine complète, et bien coordonnée, sur un sujet si difficile, avant d'avoir rassemblé un nombre très considérable de documents venus des sources les plus diverses, auxquels des hommes de génie, dans un avenir plus ou moins lointain, appliqueront leur esprit critique, pour en tirer des conclusions fortement motivées. Pour le moment, nous n'avons que des indications fragmentaires, grâce auxquelles nous sommes vaguement informés des conditions de la vie dans l'au-delà ; quant à nous en faire une idée précise et détaillée, il va de soi que nous devons y renoncer, puisque les Invisibles, quel que soit leur désir de nous renseigner, sont radicalement incapables de nous satisfaire. En effet, vous auriez beau employer le langage pittoresque et somptueux d'un Victor Hugo, pour essayer de représenter à un aveugle de naissance la forme de la page que vous lui lisez en ce moment, les caractères d'imprimerie, les reflets de la lumière sur le papier, il ne vous comprendrait pas plus que vous ne comprenez vous-même une langue inconnue. Nous ne sommes, pour nos frères de l'espace, que des aveugles. Que de fois, par les coups frappés de la table ou par l'écriture automatique, il m'a été répondu à certaines questions : « Vous ne pouvez pas comprendre ! » Est-ce donc si étonnant ? Notre notion du monde est subordonnée à des facultés qui, chez les hommes réputés les plus éminents, n'atteignent, en réalité, qu'un très faible développement, parce qu'elles sont empêtrées dans la matière ; le jour où vous serez libéré par la mort du corps, vous aurez la révélation des merveilles insoupçonnées, mais

ne croyez pas que vous séjournerez désormais sur la plus haute cime de la connaissance, car des régions plus étonnantes encore se feront pressentir, sans que le terme de l'évolution vous apparaisse. Vous êtes engagé dans un voyage d'exploration dont la vie d'ici-bas n'est qu'une étape. Cette perspective imprime au drame de la destinée le caractère le plus grandiose et le plus émouvant.

Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler du phénomène assez fréquent des apparitions de défunts au lit de mort. Vous aurez peut-être à votre heure dernière la vision de personnes que vous savez mortes, ou d'autres dont vous ignorez le décès. Elles seront devant vous, reconnaissables, marquées des signes de la vie, dans l'attitude d'amis prêts à vous recevoir sur le seuil de l'au-delà. Ce sera un cas de clairvoyance provoqué par un dégagement de l'esprit devenu plus lucide, dans un commencement de dématérialisation. Jusqu'à cette crise suprême, vous n'aurez eu des rapports avec les Esprits que par l'intermédiaire de médiums : alors vous communiquerez directement avec eux, quoique d'une manière encore imparfaite, en attendant le moment très proche où, définitivement affranchi de la chair, vous vivrez en leur compagnie.

Alfred BÉNÉZECH.

De la « Vision panoramique » ou « Mémoire Synthétique » dans l'imminence de la Mort ⁽¹⁾

(Suite)

DEUXIÈME CATÉGORIE.

Cas où la vision panoramique se produit chez des personnes saines, sans l'occurrence d'un péril de mort.

Nous avons fait remarquer, dans notre Introduction, que les cas appartenant à cette deuxième catégorie sont assez rares. De fait, nous n'en possédons que quatre exemples. A vrai dire, cette catégorie n'offre pas une valeur théorique particulière, car si le réveil de la « mémoire synthétique » se produit dans la crise qui précède l'agonie, ou dans des circonstances d'accident qui mettent la vie en danger, il n'est pas dit que, par exception, le même phénomène ne puisse pas se produire chez des sujets qui sont en état de bonne santé, réelle ou apparente. De semblables cas exceptionnels peuvent être observés dans n'importe quelle catégorie de manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel. Il se produit des phénomènes de télépathie, de télésthésie, de clairvoyance dans le passé, le présent et l'avenir, chez des personnes apparemment normales. Il y aurait donc à considérer comme étonnant qu'il ne se rencontrât point des individus normaux, à qui il arrive d'avoir des « visions panoramiques », visions qui prennent leur origine, — comme les autres phénomènes sus désignés — dans une soudaine *poussée* de faculté supranormale subconsciente.

Ceci dit, passons à l'exposé des cas.

(1) Voir *Revue Spirite*, Septembre-Octobre 1922.

Neuvième cas. — Dans l'épisode suivant, que relate Myers et que j'emprunte au Vol. XI, page 355 des « *Proceedings of the S. P. R.* », il n'est pas précisément question de « vision panoramique », mais de la brusque reviviscence d'un groupe de souvenirs remontant des années de l'enfance (hypermnésie) et avec une telle vivacité, que la percipiente se sentit revivre dans un passé oublié. A ce propos, Mme Clarkson Manning écrit en ces termes, au professeur William James :

« Étant toute petite, je résidais à Rochester (État de New-York) et j'étais confiée aux soins de ma sœur aînée. Le soir, quand j'allais au lit, elle s'asseyait à mon chevet, jusqu'à ce que je fusse endormie. Mais bien souvent, je me réveillais, et, comme j'avais une grande peur de l'obscurité, je l'appelais de toutes mes forces : « Jessie ! Jessie ! » Elle accourait bien vite, me calmait et restait près de moi tout le temps que je n'avais pas repris mon sommeil. En 1875, je m'en fus demeurer, avec mon mari, officier de l'armée, à Fort-Hartsuff, dans le Nebraska.... Ma sœur avait alors son domicile à Omaha, à une distance de 300 milles de chez moi... Une nuit de novembre, je me réveillai au cours d'un sommeil sans rêves, avec le sentiment d'être la petite fille que j'avais été bien des années auparavant. Il me semblait résider encore dans la maison paternelle, y retrouver ma chambrette, et m'y sentir seule dans les ténèbres. Je me redressai et m'assis dans mon lit, en appelant à toute voix : « Jessie ! Jessie ! » Mon mari alors s'éveilla, et me demanda ce qui m'arrivait. Lentement, difficilement, je parvins à reconnaître l'ambiance où je me trouvais, mais, pour me réadapter au présent, j'eus à faire un effort mental considérable. Dans ce moment, j'avais littéralement révisé mon existence d'enfant, dans la maison de mes parents, et cette sensation était si véridique, si naturelle, si réelle, que je me retrouvai dépourvue du vocabulaire convenable à la bien décrire. Bien mieux, pendant plusieurs jours, je ne parvins point à me libérer de cette étrange conception que j'étais la petite fille d'autrefois, ce qui semblait légitimé par le fait qu'il m'était possible de rappeler, en détails minutieux, la vision de mon existence d'enfant, vision que j'avais de longtemps oubliée jusqu'à ce jour. Le lendemain, j'écrivis à ma sœur, en lui racontant la curieuse expérience, mais ma lettre se croisa avec une lettre qu'elle m'envoyait, portant la même date que la mienne, et où elle me narrait une expérience personnelle, non moins étonnante : la nuit précédente, elle avait été réveillée en sursaut par ma voix qui avait appelé deux fois : « Jessie ! Jessie ! » La réalité du fait était indubitable, et son mari était allé ouvrir la porte, en supposant que, de fait, j'étais là. Ma sœur ajoutait qu'il ne s'agissait point d'un rêve, mais qu'elle avait distinctement reconnu ma voix. Elle était absolument sûre que personne, autour d'elle, et de sa famille, ne l'avait appelée cette nuit-là. »

(Le mari de la personne qui écrivit cette relation, M. W.-C. Manning ; la sœur, Mrs Jessie Clarkson Thrall, ainsi que son mari, M. George Thrall, ont écrit pour confirmer le texte que l'on vient de lire.)

Il n'est pas question, ici, de « vision panoramique », mais d'un cas d'hypermnésie. Néanmoins l'identité fondamentale des deux phénomènes apparaît de toute évidence, puisque, dans les deux circonstances, il s'agit d'une reviviscence de souvenirs du passé, souvenirs absolument oubliés. En d'autres termes, on est en présence d'une réapparition partielle de la « mémoire synthétique », avec le sentiment d'exister dans une période déterminée du passé, et la résurrection très vivace de tous les événements placés dans cette période. La sensation persiste quelques jours dans la conscience de la percipiente. Était-ce la conséquence d'un rêve ? (ce qui, du reste, ne modifierait pas la valeur théorique du fait, en tant que probant de la conservation intégrale subconsciente des souvenirs). Un rêve ? Non, certes, ainsi que l'atteste bien ce fait que l'incident provoqua, à distance, une manifestation télépathique chez la sœur Jessie, principale compagne de la percipiente, en des temps éloignés. Il ne pouvait être question là d'un rêve

plus actif que les rêves ordinaires, mais de l'apparition de facultés subconscientes puisque la télépathie est une fonction de la subconscience humaine.

Dixième cas. — Justinus Kerner, dans son livre sur la « Voyante de Prévorst », s'exprime ainsi :

« Les bulles de savon, les verres, les miroirs, provoquaient sa vue spirituelle. Un enfant ayant gonflé une bulle de savon, elle s'écria : « Ah ! mon Dieu ! J'ai vu dans la bulle de savon tout ce à quoi j'ai pensé, quelque lointain que ce fut, et non dans un court moment, mais dans toute ma vie, et cela m'effraie ! (Op. cit., page 44 de la traduction française).

Dans ce cas, la voyante était dans un état absolument normal, s'il peut être parlé d'un état normal lorsqu'il s'agit d'une sensitive exceptionnelle, comme l'était la « Voyante de Prévorst ».

Onzième cas. — Frédéric Myers, dans son ouvrage sur la « Conscience subliminale », relate cet incident :

« De même, dans le cas de personnes absolument saines, peuvent se produire subitement des irruptions de souvenirs persistants, avec des détails depuis longtemps échus, et beaucoup plus complets que ceux dont le perceipient aurait pu, volontairement, faire le rappel en sa mémoire. Un jeune officier de la marine royale raconte cette expérience, dont il fut le sujet, alors qu'il lisait, couché sur son lit, dans un état de veille absolue et dans le plein calme de son esprit : « Tout événement qui m'était arrivé depuis le jour où je m'embarquai pour la première fois, s'éclaira devant mes yeux, comme distribué en un tableau : localités, épisodes, visages et noms de personnes connues : tout, absolument tout. Cette manifestation se prolongea environ une heure, après laquelle les images pictographiques se diluèrent ; rien ne subsista d'elles, sauf une impression visuelle confuse. Ce phénomène exerça sur moi un effet profond, dont je ressentis comme une sorte de malaise pendant deux jours. » (*Proceedings of the S. P. R.* vol. XI, page 354).

Dans cet épisode, il faut relever la circonstance de l'exceptionnelle durée de la manifestation : une heure environ. Ce détail, en réalité, ne présente pas une signification théorique spéciale, puisqu'une fois admise l'existence, dans la subconscience humaine, d'une « mémoire synthétique », il pouvait être présumé, *a priori*, qu'elle devait émerger et se manifester sous une forme panoramique, soit d'une manière chronologique plus ou moins rapide, soit sous les apparences d'un groupe organique de souvenirs.

Douzième cas. — L'épisode figure dans une relation des plus intéressantes, publiée par le Professeur Hyslop (*Journal of the American S. P. R.*, 1913, pages 406-421), et où sont retracés les terribles péripéties traversées par le voyageur Everts, égaré en plein hiver dans les forêts vierges du Nord-Américain. Il vécut de racines pendant trente-sept jours, et dépourvu d'allumettes, il ne put faire de feu qu'en concentrant, à travers une lentille, les rayons du soleil sur des fragments de bois sec. Un jour, hélas, il lui arriva d'égarer l'objet si précieux, et ce fut dans le désespoir de cette perte fatale qu'il expérimenta le phénomène de la vision panoramique.

« Deux ou trois jours avant que je fusse retrouvé, écrit-il, tandis que je gravissais une colline de forte pente, je tombai de fatigue dans un petit buisson, sans avoir l'énergie de me relever. Alors je dénonai ma ceinture, — comme j'avais l'habitude de faire, — et promptement je m'endormis. Je n'ai pas idée du temps que dura mon sommeil, mais en me réveillant et en rajustant la courroie de ma ceinture, je m'efforçai avec peine de me remettre sur pied, puis je continuai ma marche. Comme le soleil s'abaissait vers le couchant, je choisis un coin convenable à me servir d'abri, j'assemblai un tas de branches sèches et fouillai dans la pochette de ceinture pour y prendre la lentille et allumer le feu. Quelle désolante surprise ! La lentille n'était plus là ! Je

J'avais perdue! Si la terre s'était entr'ouverte pour m'engloutir, je ne serais pas resté plus terrifié. Ma dernière possibilité de me sauver m'était retirée! Ma suprême espérance mourait.... Je me recouvris du mieux que je pus avec des branches d'arbres et des ramilles des buissons, gardant la terrible certitude que ma lutte pour la vie en venait à sa fin, et que je ne pourrais plus me réveiller.... Et, d'un trait, avec la rapidité de l'éclair, se présentèrent devant mon esprit les épisodes de ma vie. La puissance de ma faculté de penser était doublée, triplée, si bien que se forma sous mes yeux, comme dans une vision, le panorama tout entier de mon existence. Tout apparaissait, mis en bon ordre, comme coloré par les rayons du soleil, et puis, tout s'évanouit, peu après, comme les fantômes d'un songe vivace.

« Quand revint le calme, la raison reprit le dessus. Par bonheur, le froid s'était tempéré. Je cherchai à me remémorer l'incident, refis de mémoire chaque pas que j'avais fait dans la forêt pendant la journée et en conclus que la lentille avait dû sauter de la ceinture au moment où je m'étais endormi dans le buisson, théâtre de ma défaillance. Pour retourner à cet endroit, je devais parcourir cinq longs milles en montagne. Mais il n'y avait point d'autre alternative et, avant que ne parût l'aube, j'avais couvert en titubant la moitié du chemin. Quand j'atteignis le lieu dit, j'eus la joie suprême de retrouver ma lentille dans le buisson où j'avais dormi. »

Bien que le développement des faits, dans cette relation, paraisse conforme au titre de cette Deuxième Catégorie de phénomènes, on ne pourrait affirmer que la substance du présent récit corresponde pleinement à cette catégorie. S'il est vrai que le percipient était en état normal de santé et ne se trouvait pas en péril de mort accidentelle, il n'en est pas moins établi qu'il inclinait vers un état d'âme désespéré, du fait d'avoir perdu un objet, et que cette perte équivalait pour lui à une menace de mort par le froid, menace peu éloignée.

Quoi qu'il en soit, si l'on considère le cas rapporté en union avec les trois autres qui le précèdent, et si on réfléchit sur les divers états de santé et états d'âme sous l'influence desquels se réalisent les manifestations de visions panoramiques, on en peut déduire une conclusion instructive : c'est-à-dire que les explications des physiologistes concernant les causes qui provoquent les manifestations dont il s'agit, apparaissent d'une insuffisance à peu près puérile ; d'autant plus si l'on considère qu'avec leurs élucidations hypothétiques, ils n'entendent pas seulement en préciser les causes, mais encore dissiper le mystère qui nous dissimule la signification théorique de ces manifestations.

(A suivre.)

Ernest BOZZANO.

Le Spiritisme Scientifique

J'ai déjà écrit que le Spiritisme doit être considéré sous un double aspect : scientifique et philosophique (1).

Comme science appliquée, il étudie les facultés supranormales de l'âme (conscience incarnée) dans l'être vivant, et les manifestations *post mortem* de cette âme ou conscience qu'Allan Kardec désigne alors sous le nom d'*Esprit*.

Cette étude appelle l'admission non seulement de la pluralité de la vie dans les mondes matériels, mais encore de la réalité de mondes *immatériels* ou, pour mieux dire, *incorporels*, qui échappent plus ou moins à nos investigations directes, mais n'en sont pas moins le siège de phénomènes intelligents, dont l'intensité dépasse parfois celle des

(1) Voir l'article « Métapsychisme et Spiritisme » *Revue Spirite* de septembre 1922, page 138.

phénomènes que nous appelons normaux (parce qu'ils nous sont familiers et non parce qu'ils sont plus réels que ceux que nous appelons anormaux).

D'aucuns, parmi ceux qui ont étudié la question et reconnu la nécessité d'élargir les conceptions scientifiques actuelles, considèrent cette multiplicité des manifestations vitales et intelligentes, débordant le monde de la matière, comme une simple « hypothèse de travail » (Prof. Ch. Richet) ; d'autres, en très grand nombre, lui donnent toute la valeur d'une hypothèse scientifique, encore insuffisamment démontrée peut-être, mais, dans tous les cas, susceptible de fournir l'explication la meilleure et la plus simple, des phénomènes étudiés, sans jamais être contredite par aucun fait, et permettant d'en découvrir d'autres : toutes qualités auxquelles se reconnaît l'hypothèse vraiment scientifique et logique. D'autres, enfin, et je suis de ceux-là, croient avoir suffisamment vérifié l'hypothèse pour l'ériger en une théorie tout aussi scientifique, à leurs yeux, que la théorie des ions, la théorie des âges géologiques ou la théorie des systèmes planétaires.

Nous verrons, dans un prochain article, comment on doit considérer le spiritisme philosophique, suite naturelle du spiritisme scientifique auquel est consacrée la présente chronique : on sait que toute science possède son complément philosophique et qu'il y a une philosophie de la physique et de la chimie, comme il y a une philosophie de l'histoire et de la cosmographie. Seulement, beaucoup trop de gens confondent les constats de la science avec les dissertations philosophiques fondées sur ces constats, et c'est ainsi, comme l'a remarqué Bergson, que l'on a décoré du titre d'affirmation scientifique, la conception dite « matérialiste », laquelle n'est qu'une hypothèse philosophique, un simple postulat.

C'est ainsi que tout récemment encore, à propos des expériences de la Sorbonne et du concours du *Matin*, on a confondu le spiritisme philosophique (croyance à l'immortalité de l'âme, à son évolution à travers des vies successives, aux communications possibles entre les morts et les vivants), avec la métapsychique (étude des phénomènes supranormaux intelligents).

La métapsychique — je l'ai déjà dit — n'est que la portion rigoureusement scientifique du Spiritisme, tel qu'il a été conçu et présenté en corps doctrinal par Allan Kardec. Cette portion a été détachée du tronc spirite, par l'esprit méthodique et analytique des Richet, Geley, de Gramont, etc., pour obéir à une tendance naturelle de la science moderne vers la classification, et dans l'espoir de faciliter l'étude expérimentale des phénomènes considérés en dehors de toute théorie explicative.

Or, tout le monde sait combien arbitraire et relative est toute classification : aucune ne correspond à une réalité rigoureuse, absolue ; il n'y a de solution de continuité nulle part, ni dans l'échelle ontologique des êtres *que nous connaissons*, ni dans aucune des séries des éléments soumis à l'investigation humaine.

Il n'y a pas davantage de solution de continuité entre les diverses sciences et entre celles-ci et la philosophie, laquelle nous conduit tout doucement et sans transition sensible, à la métaphysique, pour peu que nous laissions notre pensée continuer son voyage sans fin, poursuivre son périple éternel.

Quand j'ai rappelé que la méthode scientifique consiste essentiellement dans : 1° l'observation ; 2° la répétition ; 3° l'hypothèse ; 4° la vérification expérimentale de

l'hypothèse (1), j'ai dit que le concours du *Matin* (tout aussi bien que les essais de la Sorbonne), plaçait le Spiritisme scientifique ou la Métapsychique à la deuxième phase : la répétition de certains phénomènes déjà observés et décrits.

C'est ici que se place une observation capitale.

On a prétendu que « peut seul être qualifié scientifique le phénomène renouvelable à volonté, dans des conditions rigoureusement données ». Je suis navré de devoir m'inscrire en faux, moi, simple chercheur sans prétention comme sans titre, contre cette assertion tombée de la bouche ou de la plume de sommités scientifiques. Je puis le faire pourtant à la suite de l'éminent savant qu'est M. Camille Flammarion — et de beaucoup d'autres — et je crois qu'il faudra répéter cette protestation aussi longtemps que, de l'autre côté de la barricade, on fera la sourde oreille : il y a, comme cela, des vérités premières, de simples truismes que les sourds volontaires n'entendront et que les aveugles complaisants ne verront que lorsque l'opinion publique tout entière s'indignera de leur tenace parti-pris. Car il n'est pas permis de laisser passer une telle erreur sans la relever : du même coup, une foule de connaissances jugées scientifiques jusqu'ici, sortiraient immédiatement du domaine de la science pour tomber dans celui de la fantaisie : l'astronomie, la météorologie générale, la sismologie, etc. Nous devrions immédiatement nier la réalité des phénomènes que ces sciences prétendent étudier puisque, en réalité, ces phénomènes n'ont été constatés que par un nombre plus ou moins restreint d'observateurs et qu'ils ne sont pas susceptibles de répétition à volonté.

Or, s'il est des sciences qui, très rapidement, ont parcouru les diverses phases de la Méthode et qui sont devenues bien vite des sciences « expérimentales » (en grande partie parce que la nature de leurs recherches et l'objet de leurs études se prêtaient beaucoup mieux à l'expérimentation), on ne peut nier que beaucoup d'autres connaissances, tout aussi scientifiques, aient dû s'en tenir à la première phase et demeurer, bon gré, mal gré, de simples sciences d'observation : la philosophie, dans ce cas, se charge d'établir des hypothèses en partant des données de l'observation pure, et je ne sache pas que l'on se soit jamais indigné, dans les milieux si obstinément hostiles à la métapsychique et au spiritisme, de cette manière de « faire de la science ».

Alors, pourquoi cette levée de boucliers, quand un nombre respectable de savants éminents, suivis par une foule d'observateurs consciencieux, ayant constaté et minutieusement contrôlé des faits rares, mais cependant réels, affirment l'authenticité de ces faits et prétendent en tirer une hypothèse philosophique qui, au surplus, ne va contre aucune des lois scientifiques établies, et n'est en contradiction avec aucune des données formelles de la science expérimentale ?

Ces savants nous disent : « Nous avons constaté et contrôlé ces faits suffisamment pour affirmer qu'ils sont réels ; nous n'avons pu jusqu'ici, les répéter à volonté, c'est-à-dire les introduire dans le domaine expérimental, mais nous en avons constaté la répétition, en dehors de notre volonté, dans des conditions toujours identiques à elles-mêmes, ce qui est l'indice que ces faits obéissent à des lois dont nous ignorons la nature et que nous n'avons encore pu dégager d'une manière complète. Ces phénomènes paraissent, au surplus, obéir à une cause intelligente et autonome, ce qui, d'un côté, suffit pour les distinguer rigoureusement de tous les faits scientifiques connus, et ce qui,

(1) Voir l'article « Le Spiritisme en marche » (*Revue Spirite* de février 1922, page 54).

d'autre part, explique la difficulté des répétitions à *notre volonté*. Il faut étudier ces faits : ILS SONT VRAIS.»

C'est net, catégorique, précis. *Et tous les savants et tous les chercheurs consciencieux qui ont ASSEZ LONGTEMPS étudié la question, concluent TOUS à la réalité des faits.*

Du côté des négateurs, on ne voit, par contre, que des journalistes en mal de publicité ou des hommes de science imprudents, qui nient trop facilement ce qu'ils avouent eux-mêmes n'avoir — par dédain ou toute autre raison — qu'imparfaitement étudié.

Pourquoi n'admet-on pas, dans de pareilles conditions, la valeur scientifique du Spiritisme, alors que la valeur scientifique de tant d'autres branches de la science n'a pas de base plus solide, plus rationnelle? Pourquoi toujours deux poids et deux mesures? Pourquoi cette hostilité systématique à l'égard de faits métapsychiques, au nom de motifs que l'on ne songe pas à invoquer contre des faits déjà admis?

Combien de savants ou même de simples curieux ont-ils vérifié les assertions de l'entomologiste Fabre, le génial ermite de Sérignan? A-t-il reposé son admirable monument sur les mœurs des insectes autrement que sur des observations répétées au cours d'un nombre considérable d'années? N'y a-t-il pas une analogie frappante entre les méthodes des recherches spirites et celles employées par cet illustre savant, qui allait, pendant des heures entières, répétées plusieurs jours, plusieurs semaines, plusieurs mois, se poster aux endroits favorables à l'observation des phénomènes qu'il étudiait, acceptant toutes les conditions imposées par cette observation, tant en ce qui concerne le milieu qu'en ce qui concerne l'heure et l'époque la plus propice?

A-t-on exigé de Fabre qu'il apporte, dans un laboratoire de physiologie de la Sorbonne, à un moment et à des conditions déterminées, devant trois ou quatre juges graves... et peu habitués à ces études très spéciales, les insectes dont les mœurs ne peuvent être vraiment observées que dans leur habitat propre et dans le plein exercice de leur liberté biologique?

Il est vrai que la réputation de Fabre nous est venue de l'étranger et qu'à une époque, très proche de sa mort, où le grand français terminait ses jours presque inconnu de ses compatriotes, dans l'isolement et la misère, son nom était respectueusement répété dans les grandes universités étrangères et ses œuvres, méconnues en France, y étaient glorifiées.

Pour en revenir au Spiritisme, on pourrait trouver, à cette attitude étrange et vraiment contradictoire de tant d'hommes, pourtant éminents, mais insuffisamment documentés, et faibles de tout le parti-pris qu'entraînent les opinions préconçues, les préjugés scientifiques ou moraux, les jugements *a priori*, on pourrait, dis-je, trouver à cette attitude décevante et inadmissible, deux raisons majeures : l'une et l'autre n'ont avec la science aucune espèce de rapport et sont viciées dans leur base même. Nous allons les examiner successivement.

La première raison se trouve dans le fait que la Métapsychique ou Spiritisme scientifique est une période de transition entre deux ordres de connaissances nettement distincts, entre deux mondes très différents : le monde de la matière et le monde de l'esprit, le domaine des forces mécaniques ou physico-chimiques et le domaine des forces vivantes et intelligentes.

Or, si nous constatons, dans l'histoire des sciences, que toute découverte de nature

à renverser l'échafaudage des hypothèses admises a, tout d'abord, rencontré une vive hostilité dans les milieux les plus éclairés, comment nous étonnerions-nous que cette hostilité prenne tout le caractère d'un ostracisme intransigeant, presque féroce, quand la nature transcendante de la « découverte » est capable, non seulement de renverser quelques hypothèses trop hâtivement muées en lois, mais encore d'imposer un remaniement général de tout le corps doctrinal de la science, au moins dans les limites qu'elle avait arbitrairement tracées?

Il y a des gens, arrivés au pinacle des honneurs scientifiques, qui accepteront difficilement de retourner à l'école, fût-ce pour étendre, et non transformer le champ de leurs connaissances. Il est évident que ces gens opposeront toujours une résistance inouïe à toute idée nouvelle, susceptible de révéler leur ignorance dans un domaine qu'ils n'ont jamais songé à étudier. Il y a des gens qui ne veulent pas vieillir, qui ne veulent jamais s'avouer vaincus par les lois inexorables de la vie universelle : il y a des gens qui ne veulent pas admettre que le progrès soit éternel et que, s'ils ont pu, dans cette route interminable du progrès, planter quelques jalons utiles à la marche en avant de l'humanité, ces jalons seront forcément dépassés et qu'il faudra bien alors que de nouveaux venus en plantent d'autres, chaque jour plus loin, pour que l'humanité ne s'arrête pas et que le progrès continue.

Le plus malheureux, c'est que ce sont justement ces savants à courte vue, qui veulent faire de leur pensée le phare définitif de la science, ce sont ces savants qui sont, dans le temple sacro-saint de la science officielle, chargés de décréter ce qui doit être admis et ce qui doit être rejeté ! Pour sortir de ce cercle vicieux, il faut la grande voix et la haute probité scientifique d'un William Crookes, d'un Charles Richet, d'un Lodge, d'un Flammarion, etc., ou bien la poussée de la conscience populaire, éclairée par son seul bon sens.

La deuxième raison de l'ostracisme prononcé, dans certains milieux contre les faits spirites et métapsychiques, réside dans une « question de boutique », si l'on veut bien me passer cette expression.

À la suite de pas mal d'autres manifestations de l'esprit religieux, inné en l'être humain, un mouvement considérable a pris naissance, dans les premiers temps de l'ère chrétienne, à la faveur d'un fait inouï que nous n'avons pas à discuter ici : la vie légendaire ou réelle, l'enseignement magistral et la mort de Jésus, dit le Christ.

Entre le mouvement religieux dont il s'agit et le fait inouï, transcendant, qui l'a provoqué ou légitimé, il y a une telle différence, pour tout esprit libre et pour toute raison saine, que l'on peut parfaitement être « chrétien », c'est-à-dire adhérer à la doctrine philosophique et morale du Christ, sans appartenir obligatoirement à l'un quelconque des cultes qui prétendent s'annexer en toute exclusivité, cette admirable doctrine, laquelle est, pourtant, humaine, universelle, et non particulière.

Quoi qu'il en soit, ces cultes — et notamment l'un d'eux — ont érigé en dogme infaillible et suprême quelques concepts personnels des hommes qui ont contribué à les fonder — concepts qui, au surplus, ne figurent pas dans l'enseignement si simple et si large, si tolérant et si sublime de Jésus — et ils ont prétendu borner à ces concepts toute vérité naturelle, cosmique et divine.

Or, les faits métapsychiques, bien que d'ordre rigoureusement scientifique, c'est-

à-dire bien qu'étrangers à la religion et à ses dogmes, ont été révélés, étudiés et présentés par des esprits libres, chercheurs indépendants, plus soucieux de dégager des vérités dans le progrès incessant, que de sauver des dogmes dans la stagnation des erreurs : ces esprits libres, ces chercheurs indépendants, ce sont les fondateurs de la doctrine spirite qu'ils ont eue pouvoir dégager, par des voies naturelles et logiques, de l'observation répétée des faits.

Bien que la doctrine spirite n'ait rien d'un dogme, qu'elle soit soumise à la libre discussion, à l'examen critique de tous, et bien qu'on puisse parfaitement ne l'admettre qu'à titre d'hypothèse, pour la simple facilité des travaux, comme le dit le professeur Richet, l'Église a considéré que la Métapsychique, portion scientifique du Spiritisme, constituait un danger pour son autorité dogmatique. Elle a eu peur qu'après avoir accepté les faits comme scientifiquement établis, la conscience moderne aille jusqu'au bout des conclusions philosophiques qu'ils imposent et que le triomphe de la philosophie spirite marque le glas de sa puissance à elle.

Allan Kardec a fait remarquer que si l'Église n'avait pas eu la prudence de se rallier aux théories scientifiques qu'elle avait primitivement condamnées comme contraires à ses dogmes — comme la rotation de la terre qu'elle avait refusée à Galilée, les six jours de la création, etc., — elle aurait été balayée par le progrès des sciences et aurait perdu toute son autorité, ajoutant qu'il faudrait bien qu'il en soit de même pour les vérités spiritiques, si l'Église ne voulait pas perdre tout prestige et tout pouvoir spirituel.

Eh bien, l'Église actuelle se montre plus intransigeante et plus imprudente que celle qui a accepté de s'adapter aux découvertes scientifiques pour ne pas mourir. Elle s'est dressée ouvertement, par les prêches de ses orateurs, par les mandements de ses évêques, par les foudres de ses tribunaux, contre une vérité scientifique qui triomphera malgré tout et qui, alors, entraînera dans son triomphe, la faillite de l'infaillibilité papale, la désaffection même de tous les croyants qui pensent que la religion ne doit pas sortir du domaine qui lui est affecté : le domaine des grandes vérités métaphysiques inaccessible à la science ; tandis que celle-ci doit demeurer souveraine maîtresse, pour tout ce qui touche aux réalités naturelles et humaines.

Les savants qui, à l'heure actuelle, parce que catholiques, croient devoir nier le progrès scientifique et l'obstruer au nom de leurs convictions religieuses, commettent, non seulement une mauvaise action au point de vue de la science, mais encore une dangereuse erreur au point de vue de la religion.

Tel professeur de l'Institut Catholique, qui a assisté à l'Institut général Psychologique, à des expériences *contre lesquelles il n'a pu, alors, élever aucune objection*, a tort de dire aujourd'hui qu'il n'a rien vu, rien constaté. Son reniement ne le grandit pas ; il n'empêchera pas le progrès scientifique de se réaliser jusqu'au bout.

Il y aurait peut-être une troisième raison à envisager pour expliquer les difficultés que rencontre le spiritisme scientifique dans sa reconnaissance par les savants de pensée libre, dégagés des influences qui précèdent. Cette raison, nous la trouverons dans les regrettables excès dont certains spiritiques, trop croyants, trop crédules, se rendent coupables au mépris même des enseignements de leur Maître. Allan Kardec a écrit une

œuvre monumentale et répété à maintes reprises des conseils de prudence relativement à la manière dont on doit poursuivre les expériences spirites.

Ces conseils sont restés lettre morte pour une foule de spirites qui se réclament d'Allan Kardec et font, par leurs exagérations, le plus grand tort à sa doctrine.

Il faut avoir le courage de reconnaître que les critiques acerbes et sarcastiques dont nos adversaires nous accablent à ce sujet, se trouvent malheureusement fondées, dans une certaine mesure, par la faute de quelques-uns. Je n'insisterai pas sur ce sujet, me contentant de signaler un fait qui rappelle le proverbe : « Tel voit la paille dans l'œil de son voisin qui ne voit point la poutre qui l'aveugle lui-même ».

Ce fait, beaucoup trop fréquent, c'est que la plupart des spirites sont disposés à critiquer et blâmer l'empressement de tels de leurs frères ou sœurs à accepter comme valables des phénomènes insuffisamment contrôlés et des affirmations d'esprits insuffisamment passés au crible de la raison — comme l'a toujours conseillé Allan Kardec — alors qu'eux-mêmes, dans leurs propres expériences, dans l'accueil qu'ils réservent aux communications dont ils sont l'objet, témoignent d'une égale et trop aveugle confiance, d'une absence identique d'esprit critique.

Si, dans tous les groupes spirites, au lieu de dire : « chez un tel, le contrôle est insuffisant, la crédulité aux communications trop excessive », on se préoccupait d'appliquer, chez soi-même, les rigoureuses méthodes de contrôle et d'examen qui sont à la base des enseignements kardécistes, on éviterait plus sûrement la critique des adversaires et la suspicion des hésitants.

Avant de chercher à perfectionner les autres, apprenons d'abord à nous perfectionner nous-mêmes. Soyons plus sévères dans nos critiques pour nos actes propres que pour les actes du voisin. C'est la condition inéluctable du progrès moral de l'humanité.

Est-ce à dire, parce que nous reconnaissons l'erreur de certains spirites et la justesse de certaines critiques, que nous donnons à ces critiques la valeur d'une condamnation? Le Spiritisme scientifique est un fait, prouvé par des savants et des chercheurs consciencieux, que les erreurs des ignorants et des crédules ne sauraient amoindrir. On ne peut pas dire que le Spiritisme scientifique soit vain du fait que certains spirites n'appliquent pas la méthode scientifique dans leurs pratiques du Spiritisme, du moment que cette méthode a été et est encore largement appliquée par des esprits plus éclairés. On ne peut pas dire davantage que les fraudes de certains médiums infirment les observations sévèrement contrôlées sur des médiums sincères.

Nous allons, d'ailleurs, maintenant que le terrain est déblayé quant aux prétendues raisons que l'on invoque pour nier la valeur scientifique du Spiritisme et de la Métapsychique, examiner comment la preuve contraire peut être faite, comment tout esprit libre de préjugés, amoureux de la vérité par-dessus tout, peut acquérir la conviction que le Spiritisme est, sous son premier aspect, une véritable science soumise et non réfractaire aux lois de la Méthode et de la Logique.

L. GASTIN.

(A suivre.)

Quelques réflexions philosophiques ⁽¹⁾

XIII

INÉGALITÉS DANS LA VIE

L'inégalité des naissances a une répercussion évidente sur les inégalités de la vie terrestre. Nul n'ignore l'influence qu'exercent sur chaque homme les dispositions bonnes ou mauvaises qu'il possède en venant au monde. Ces dispositions étant essentiellement diverses, il en résulte l'extraordinaire variété d'aptitudes qui distingue les enfants entre eux et qui, développées plus ou moins par l'éducation, influencées, tantôt en bien, tantôt en mal, par le milieu ambiant, favorisées ou contrariées par les circonstances, créent toutes ces inégalités qui sont l'essence même des sociétés humaines.

Sur terre, comme ailleurs, l'état de l'âme résulte de ses états antérieurs et des influences ambiantes ; mais il ne faut pas oublier que celles-ci proviennent, non seulement du monde visible, mais aussi du monde invisible, et que ces dernières ont souvent une action prépondérante. Elles seules, en effet, peuvent fournir une explication acceptable des fluctuations, parfois si étranges et si déconcertantes, qui troublent tant de destinées humaines.

À quelles causes attribuer, si nous ne les cherchons pas hors du monde visible, soit ces malheurs persistants, soit ces bonheurs ininterrompus qui, sans raison apparente, en dehors de toutes les prévisions, ou bien affaissent, ou bien élèvent, tel individu ou telle collectivité.

Pourquoi cet homme, intelligent et laborieux, voit-il constamment des obstacles imprévus entraver et annihiler toutes ses entreprises et est-il condamné à végéter dans la médiocrité, sinon dans la misère, tandis que cet autre, sans intelligence et presque sans travail, voit sans cesse la fortune lui sourire et compte des jours relativement heureux ? Pourquoi, placés dans des conditions semblables, les uns sont-ils victimes des maladies ou des accidents, pendant que les autres passent, sans être atteints, au travers de tous les fléaux ? Pourquoi cet homme se trouve-t-il condamné, par un concours de circonstances aussi imprévus qu'inéluctables, au contact permanent de personnes antipathiques qui empoisonnent sa vie terrestre ? Pourquoi celui-ci voit-il grandir autour de lui une famille nombreuse, heureuse et prospère, alors que celui-là passe ses jours à pleurer la perte de ses enfants ?... On pourrait prolonger longtemps un pareil questionnaire, car il est singulièrement grand le nombre des exemples où se marquent, entre les hommes, ces différences profondes de leurs destinées.

De ces différences le matérialisme s'efforce de trouver une justification, tantôt en faisant appel à la théorie si élastique de l'atavisme, tantôt en invoquant les conséquences des états antérieurs et les effets de l'ambiance. Mais s'il parvient ainsi à donner parfois des explications, dont certains esprits arrivent peut-être à se contenter, il ne peut, dans la majorité des cas, qu'attribuer les tristesses et les joies de toute vie humaine à une déplorable fatalité. Et voilà comment les hommes, après tant de tra-

(1) Voir *La Revue Spirite* Mai, Juin, Août, Octobre, Décembre 1920, Février, Août, Octobre, Décembre 1921, Avril, Juin, Septembre 1922.

vaux, sont condamnés, pour expliquer les anomalies de leur vie, à revenir au *fatum* des anciens, auquel, sous peine d'en faire un mot vide de sens, il faut bien attribuer son antique signification, qui admettait l'intervention des Dieux dans les affaires terrestres, c'est-à-dire l'action du monde invisible sur le monde visible.

Quel que soit le côté sous lequel on envisage la question, c'est donc cette action qui apparaît comme la seule hypothèse à laquelle les modernes, comme les anciens, sont obligés de recourir, pour découvrir une cause rationnelle des malheurs, ou des bonheurs, qui marquent d'une façon imprévue les étapes de leur vie terrestre.

Ne trouve-t-on pas d'ailleurs des manifestations de cette action dans certaines impulsions intimes de la conscience? La science a été fort émue lorsqu'elle a commencé à apercevoir, dans les profondeurs de l'âme, une région obscure, où s'amassent inconsciemment de nombreuses données intellectuelles et morales qui, sous certaines influences, font de temps en temps, irruption dans la vie consciente, et où surgissent parfois des personnalités nouvelles, donnant lieu à des manifestations étranges et exerçant des actions singulières.

Les philosophes et les physiologistes, après les avoir pendant longtemps méconnus, ont fini par s'occuper de ces phénomènes et par chercher à résoudre le problème ainsi soulevé, qu'ils ont appelé le problème de l'inconscient. Plusieurs solutions ont été proposées, mais aucune de celles, n'ayant pas pour base l'hypothèse des incarnations multiples, ne donne une explication rendant compte de tous les faits et ne peut être logiquement acceptée.

Toutes les données, qui s'accumulent dans les profondeurs du moi, ne sauraient être envisagées autrement que comme des apports de la vie antérieure, ou des suggestions de l'au-delà.... Quant à ces personnalités nouvelles qui se manifestent, en se substituant momentanément au moi, dont elles semblent emprunter les organes, il n'y a, pour les expliquer, d'autre hypothèse acceptable que l'apparition dans le monde visible d'une âme échappée, pour un temps limité, du monde invisible. Ce moi profond « qui se dérobe à notre connaissance directe et cependant nous conduit » (1), auquel on a donné le nom de subconscience ou de région subliminale, apparaît ainsi comme un trait d'union entre l'incarné et le désincarné, comme l'organe qui établit les relations entre le monde visible et le monde invisible.

Ce sont ces relations, mal perçues par nos sens grossiers, mais révélées par l'intuition, qui projettent un peu de lumière sur les obscurités de nos vies terrestres. Elles interviennent, sans que nous en ayons conscience, dans un grand nombre de nos décisions et arrivent, en définitive, à exercer sur beaucoup de nos actes une influence prépondérante. Quel est celui qui, ayant à prendre une résolution, n'a pas, tout en pesant les données entre lesquelles il doit choisir, senti les impulsions intimes de son moi profond, le poussant, sans raison apparente, plutôt dans un sens que dans l'autre? Ces impulsions ont une action que nul ne peut ignorer et qui se traduit, dans le langage courant en disant que, dans un grand nombre de cas, la solution des questions est moins affaire de raisonnement que de sentiment.

Du plus profond de son être, l'homme voit surgir ainsi des éléments d'appréciation, fournis soit par l'apport accumulé de sa longue vie antérieure, soit par les

(1) E. LABAT, *Revue des Deux Mondes*, 15 juillet 1918.

suggestions de l'An-delà, qui, sans entraver son libre arbitre, pèsent d'un grand poids sur ses résolutions. Dans l'étude des vies humaines, nous avons donc à tenir compte, non seulement de l'intervention du monde visible, mais encore de celle non moins importante du monde invisible. C'est dans cette double intervention que se trouve la seule explication possible de tant de faits étranges, qui déroutent si complètement la perspicacité de ceux qui ne veulent rien voir hors des limites de leur courte existence.

Les âmes, parties des bas-fonds de l'animalité, doivent monter peu à peu vers la spiritualité, en éliminant, au cours de multiples incarnations, toute la gangue qui les alourdit. L'expérience de leurs existences antérieures, les conseils et les secours des représentants de la vie supérieure, les aident dans cette lourde tâche, tandis que les anciennes séductions de l'animalité et les insinuations des représentants de la vie inférieure les retardent plus ou moins dans leur évolution. C'est l'éternelle lutte entre le bien et le mal, dont la nature apparaît ainsi sous son véritable aspect.

Toute vie humaine se déroule donc sous des influences multiples et complexes, dont aucune ne devrait être négligée si nous voulions nous expliquer entièrement toutes ces inégalités, en présence desquelles nous nous étonnons et, souvent même, nous nous révoltons. L'humanité est encore trop dans l'enfance, pour aborder l'étude complète d'un pareil problème. Il faut qu'elle se contente de la solution approchée que lui donne l'hypothèse des incarnations multiples, dont le développement, on vient de le voir, jette, sur la plupart des situations jusqu'à présent inexplicables, une clarté incontestable.

L'influence qui domine toutes les autres est celle qui, provenant, soit de forces intérieures, soit de forces extérieures, tend à pousser les âmes hors de l'animalité. Pour atteindre ce but, c'est la souffrance qui est le grand et peut-être le seul moyen utilisable. La souffrance physique tend à débarrasser l'homme de la sensualité, c'est-à-dire des biens qui le rattachent le plus à « la bête des vieux jours ». Quand les maladies, les infirmités, les blessures rongent nos enveloppes charnelles, nous sommes naturellement éloignés des plaisirs sensuels, dont nous arrivons ainsi à reconnaître la grossièreté et que nous délaissions ensuite peu à peu. Les souffrances morales arrachent l'homme, parfois bien durement, aux jouissances factices et éphémères de la vie inférieure, pour le reporter vers les joies vraies et durables de la vie supérieure. Quand les déboires, les revers, les injustices, les inimitiés, les deuils viennent nous assaillir, notre âme se replie sur elle-même et, après maints accès de désespoir ou de révolte, arrive, à la longue, à entrevoir la vanité des choses terrestres et à comprendre enfin que son passage en ce monde n'est pour elle qu'une courte étape dans cette vie éternelle où règne la justice immanente.

C'est donc par la souffrance que les âmes s'épurent, se forment et s'instruisent.

« L'homme est un apprenti, la douleur est son maître »

a dit le poète, et c'est ce dur apprentissage que nous poursuivons au cours de nos multiples incarnations.

Les souffrances physiques et morales qui affligent l'homme, sont en général, la conséquence des actes qu'il commet ou que ses semblables commettent autour de lui. Tout acte humain, en effet, non seulement intéresse celui qui en est l'auteur

mais encore va se répercutant plus ou moins loin, suivant son importance, sur tous ceux qu'il est susceptible d'atteindre. Ainsi s'affirme une fois de plus cette grande loi de solidarité, qui unit les hommes et qui veut qu'aucun d'eux ne puisse agir, sans qu'il en résulte du bien ou du mal pour les autres.

Nos joies, nos tristesses, nos douleurs sont donc une œuvre à la fois personnelle et collective, résultante d'actes infiniment complexes. Mais tous ces actes si complexes, et parfois si déconcertants, nous savons qu'ils sont en grande partie inspirés aux hommes par leurs subconsciences, c'est-à-dire soumis, dans des limites plus ou moins étendues, aux impulsions venant de l'au-delà, et nous constatons alors de nouveau que la solidarité des âmes ne s'étend pas seulement au monde visible, mais se prolonge jusqu'aux plus grandes profondeurs du monde invisible. Nous tenons à ce monde par des racines, dont nous soupçonnons à peine l'existence, dans lesquelles monte une sève régénératrice qui pousse nos âmes, sans qu'elles en aient bien conscience, vers la spiritualité, c'est-à-dire vers les douleurs qui y conduisent.

À ces impulsions pour ainsi dire indirectes et continues, s'ajoutent souvent les suggestions directes et exceptionnelles des oûlégnés de la vie supérieure, qui provoquent des actes d'où résultent ce que nous appelons des malheurs et même des catastrophes, mais qui ne sont, en réalité, que des remèdes énergiques administrés à nos âmes, pour combattre les miasmes de l'animalité. Il est en effet bien difficile d'éloigner ces miasmes et d'empêcher les hommes de se livrer, en les respirant, aux plaisirs grossiers qui les retiennent si longtemps dans les bas fonds de la vie inférieure.

Pourtant peu à peu, sous l'aiguillon de la souffrance, les âmes s'épurent et arrivent à comprendre que la seule voie qu'elles doivent suivre est celle qui va vers la spiritualité. Plus elles marchent dans cette voie et plus les douleurs terrestres leur paraissent négligeables. Celui qui comprend la vie universelle, qui se rend compte de la laborieuse ascension des âmes vers l'éternelle lumière, qui met à leur véritable place la terre et ses habitants, et qui commence à délaïsser les biens matériels pour aspirer vers ceux que « n'attaquent ni les vers ni les voleurs », celui-là apprécie à leur juste valeur les misères terrestres et ne voit en elles que ce qu'elles sont réellement : une conséquence passagère de l'absence ou de la perte de biens éphémères. Il n'ignore pas que ces biens sont utiles aux incarnés, mais il sait aussi que les âmes doivent tendre le plus possible à se débarrasser de l'obligation de s'incarner et, par conséquent, à négliger le cortège qui s'attache à leurs enveloppes charnelles.

Alors, s'il lui arrive de tomber dans l'adversité et, malgré son intelligence et son travail, d'échouer dans ses entreprises, il reconnaît la main qui dresse des obstacles sur son chemin et accepte avec résignation des épreuves qui sont pour lui le présage d'un avancement moral. Si, au contraire, la fortune lui sourit et le comble de ses dons, il n'en est pas ébloui et sait que ces faveurs lui sont accordées pour l'aider à faire le bien et peut-être aussi pour qu'il comprenne mieux, par le contraste, le sens des misères qui lui seront attribuées plus tard. Si les maladies, les blessures, les infirmités empoisonnent ses jours, il les accepte sans murmurer, parce qu'il n'ignore pas qu'elles l'aident à dénouer ses liens charnels et à avancer vers la vie supérieure. S'il est en butte à des animosités inexplicables, s'il se heurte involontairement à des êtres mauvais, s'il est, malgré lui, en contact permanent avec des personnes antipathiques, il supporte

son sort, parce qu'il n'oublie pas que son séjour sur la terre n'est qu'une des étapes de sa longue route, et que les relations dont il souffre ont sans doute leur origine dans un passé bien lointain, dont il doit supporter les conséquences. S'il vient enfin à être frappé par des deuils cruels et prématurés, il ne s'abandonne pas au désespoir, parce qu'il a la certitude de n'être séparé que pour peu de temps de ceux qui l'ont quitté et de les rejoindre bientôt dans l'éternelle vie.

(A suivre.)

Général ABAUT.

La liberté de pensée et le Spiritisme ⁽¹⁾

(Suite et fin)

Pas de dogmes scientifiques : La Religion des Ames

Nous constatons tout d'abord que dans le domaine des sciences, les théories si bien établies par les savants, ne sont trop souvent que de nouveaux objets de croyance, et que bien peu nombreux sont les initiés qui voient (ou qui ont le loisir de voir) les sciences dans leur vitalité et non dans des formules figées, et qui en connaissent les origines historiques ainsi que les démonstrations expérimentales.

Si nous considérons, à titre d'exemple, la rotation de la terre autour du soleil, pourrions-nous y trouver autre chose pour beaucoup d'hommes, qu'une croyance nouvelle?

Un seul caractère paraît distinguer les dogmes scientifiques des dogmes religieux : les initiés aux premiers en déclarent la compréhension possible pour tous ceux qui raisonnent, les partisans des seconds admettent quelquefois qu'ils sont accessibles et soutiennent, le plus souvent, qu'ils sont des vérités indémonstrables. Or, si l'on connaît un peu l'histoire des religions, on s'avise que les Mystères ont été pour leurs initiateurs des vérités assez claires et assez simples, représentées par des symboles naturels. Il en était ainsi, dans l'ancienne Égypte, du mythe d'Osiris, le roi sage, dont le corps fut lacéré et les membres dispersés par Set. Isis, la veuve d'Osiris, retrouva les membres épars, reconstitua et anima le cadavre à l'aide de son fils Horus. Ce mythe était la mise en scène de la lutte incessante entre la vie et la mort, le bien et le mal, et le symbole des renaissances. On pouvait y voir le Nil fertilisant les pays qu'il traverse, malgré le désert qui les enserme et les étouffe, le bon principe de vie luttant sans cesse contre les étrointes de la mort et remportant la victoire.

Non seulement on trouve dans les religions des représentations légendaires, des mythes, mais aussi des symboles qui consistent en chiffres, en lettres ou figures, tout comme ceux qui servent à constituer les formules d'arithmétique, d'algèbre, ou de géométrie et à exprimer des vérités scientifiques.

(1) Voir la *Revue Spirite*, de juin et d'août 1922.

On pourrait, il est vrai, objecter ici qu'il n'y a pas de dogmes scientifiques, parce que les symboles choisis ont, avec les idées, les vérités scientifiques, une correspondance bien établie, et que dès lors on n'a pas à interpréter les résultats des sciences comme on doit le faire pour les affirmations des religions. Il y a, en effet, une différence actuelle entre les théories scientifiques qui ont une coordination rationnelle et les doctrines religieuses, qui paraissent confuses. Mais cette obscurité ne vient-elle pas, d'une part, de ce qu'on a oublié le sens intime des symboles religieux, et, d'autre part, de ce que les doctrines qui les expliquent tendent à nous faire prendre conscience d'une synthèse plus vaste, qui comprend les sciences mêmes, et qui est par suite plus difficile que celle des sciences? — En tout cas les théories scientifiques sont très souvent défendues contre les vérités nouvelles, par les savants officiels, avec la même âpreté que le sont les dogmes religieux par les prêtres, et le docteur G. LeBon a écrit avec raison: «... Les idées scientifiques qui régissent les savants de chaque époque, ont toute la solidité des dogmes religieux.... Les vérités scientifiques nouvelles ont assurément l'expérience et le raisonnement pour base, mais elles ne se propagent que par le prestige, c'est-à-dire quand elles sont énoncées par des savants auxquels leur situation officielle donne du prestige aux yeux du public scientifique. Or, c'est justement cette catégorie de savants, qui, non seulement ne les énonce pas, mais use de son autorité pour les combattre.»(1) Le même auteur rappelle ensuite le sort malheureux d'Ohm, qui a découvert la loi qui nous donne toute la science de l'électricité; le désespoir de Mayer, qui resta ignoré, bien qu'il ait le premier découvert la loi de la conservation de l'énergie... Le docteur G. Lebon écrivait ainsi, quand il présentait ses personnelles découvertes, mais il ne s'est pas abstenu pourtant de prétendre que les phénomènes spirites sont le produit d'illusions pures et que chez les illustres savants qui en admettent la réalité, une crédulité sans bornes a remplacé la circonspection de l'homme de laboratoire (2). Il n'a pas fait preuve là d'une grande souplesse d'esprit.

La réalité des phénomènes psychiques est aujourd'hui démontrée, au point qu'elle a été reconnue par le Congrès de Copenhague, composé en majeure partie de savants. Ce sont des mouvements d'objets sans contact apparent, des coups frappés, des apparitions de fantômes, etc., etc. Il est vrai qu'on les désigne du nom de psychiques (de psyché, âme) ou de métapsychiques, mais les faits sont les mêmes, quels que soient les noms qu'on leur donne. Cependant, le Congrès n'a pas admis les explications spirites des phénomènes psychiques, c'est-à-dire qu'il n'a pas voulu voir dans ces faits des manifestations d'âmes invisibles, qui survivent au-delà de la dissolution du corps charnel.

Qu'il faille étudier les phénomènes d'une manière strictement scientifique, c'est évident. Cependant, si l'on dit qu'il faut constituer des sciences psychiques sans en tirer des conclusions spirites, c'est tout comme si l'on soutenait que les phénomènes physico-chimiques, dont le corps humain est le siège, sont réels, sans que rien soit prouvé quant à l'existence des êtres vivants appelés hommes.

Les sciences psychiques étudient par l'expérimentation des phénomènes phy-

(1) V. Dr G. LeBon & *Évolution de la Matière*, page 58.

(2) Notamment dans son Introduction à l'ouvrage de C. Lombroso, *Hypnotisme et Spiritisme*.

siques et mécaniques (comme les raps, les matérialisations, la lévitation), ainsi que des phénomènes chimiques (comme les réactions de l'ectoplasme, substance extériorisée d'un médium), mais elles étudient aussi, par l'observation directe, les manifestations d'êtres vivants, dont le corps est fait de substance, de matière subtile.

Toute la méthode des sciences n'est pas dans l'expérimentation, tant s'en faut ! On n'expérimente pas l'existence des objets animés sur la terre. On ne peut reproduire expérimentalement un être vivant. On l'observe et on admet sa réalité. On ne saurait procéder autrement quand il s'agit de manifestations de la vie sous des formes plus subtiles (1).

Eh bien ! l'existence des âmes après la mort du corps de chair, est démontrée par l'observation. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire la description des nombreux faits apportés par M. C. Flammarion à cette Revue même. Cependant, au cours des expériences du professeur Crawford et de celles du docteur Geley, des « collaborateurs invisibles » ont donné leur aide aux expérimentateurs. Le docteur Geley même n'a-t-il pas vu un fantôme déplacer un écran lumineux et examiner un moulage de main à la paraffine ?

Pour ne pas admettre ces manifestations de la vie de l'au-delà, il faut apporter dans les recherches psychiques non point le seul esprit scientifique, mais aussi le préjugé matérialiste qui ne veut trouver partout que des phénomènes physico-chimiques. Les savants rebelles au spiritisme restent tout simplement matérialistes, dans un nouveau domaine. Ils constituent une très intéressante physique des phénomènes psychiques, mais il n'en abordent pas encore vraiment la biologie et encore moins la psychologie. Il ne faut pas se laisser déconcerter par leur autorité légitime dans telle ou telle branche des sciences ; nous devons bien voir nous-mêmes les distinctions à faire et les méthodes à suivre.

Étant donné que la survivance des âmes est un fait démontré par l'observation scientifique, il n'est pas prématuré d'en tirer des conséquences philosophiques et religieuses, quitte à modifier ultérieurement, à mettre au point ces conséquences, en tenant compte des prévisions apportées par les découvertes scientifiques.

Je dirai même que l'humanité ne s'intéresse aux sciences psychiques que pour leur utilisation morale et religieuse (2). Ces sciences n'existeraient pas sans le sentiment populaire qui a affirmé obstinément, pendant des siècles, la réalité de faits que des savants officiels traitaient d'illusions superstitieuses ; ces sciences n'existeraient pas sans le mouvement spirite qui a affirmé la réalité des faits et qui s'est placé à la fois (comme il le fallait) sur les terrains scientifique, religieux et philosophique.

En effet, on peut, par abstraction, et pour la netteté des recherches, considérer tout à tour les faits aux points de vue scientifique, religieux ou philosophique. Établir des domaines séparés serait cependant une erreur, car nous ne voulons pas savoir pour savoir, mais pour mieux vivre, pour mieux agir, pour mieux aimer.

(1) J'avais écrit ces pages lorsque j'ai lu celles du docteur Geley sur *L'Hypothèse spirite*, dans la *Revue Métapsychique*, année 1922, n° 1, janvier-février, pages 20 à 23. Le docteur Geley me paraît concéder à tort qu'il n'y a de preuve scientifique de la réalité d'un phénomène que par l'expérimentation qui le reproduit. Dire qu'on admet l'existence des êtres vivants, au nom du bon sens, c'est user de termes bien imprécis. À la base de cette certitude, il y a des observations concordantes et vérifiées, qui ont une valeur scientifique. La preuve de l'existence de « désincarnés » est de même nature. Et n'est bien, n'est-ce pas, l'opinion de l'illustre savant Oliver Lodge, que « la survie est scientifiquement prouvée, au moyen de l'investigation scientifique... ? » (Discours du 24 novembre 1914).

(2) Je publierai prochainement une conférence *Sur la Nécessité Morale des Recherches Psychiques* (faite au siège de la Société de Carcassonne) après l'avoir mise au courant des découvertes scientifiques les plus récentes.

Le grand mérite d'Allan Kardec, qui le rendra immortel dans la mémoire des hommes (sans que nous ayons pour cela besoin de défendre chacune de ses phrases, comme des dogmes intangibles, ni de faire de ses ouvrages des « Bibles » nouvelles), le grand mérite d'Allan Kardec est d'avoir compris que le spiritisme apportait la solution du conflit entre la science et la religion, qui divise depuis des siècles l'humanité.

Qu'on ne dise pas pourtant qu'il a fondé ou que nous fondons à sa suite une religion. On ne fonde pas la religion des morts ; elle existe chez tous les peuples, depuis les origines immémoriales de l'humanité ; elle est inscrite en souvenirs ineffaçables au fond du cœur de tous les hommes. Nous nous efforçons simplement de l'éclairer en utilisant dès maintenant les résultats des sciences psychiques. Le peuple a toujours invoqué les morts, et nous sommes du peuple par le sentiment et l'amour ; un appel spontané, une évocation irrésistible s'élève des cœurs meurtris par la douleur. Le peuple attend des savants le moyen de *communiquer* avec certitude avec ses morts. Ces moyens existent. Ils sont difficiles à pratiquer. Au peuple qui vient à nous, nous disons toutes les difficultés d'une pareille tâche. Nous lui enseignons d'abord la nécessité d'abandonner les vaines et impatientes curiosités, de s'éloigner des « somnambules » à la répugnante vénalité ; la nécessité de s'adresser à un groupe composé de personnes sérieuses et probes, fermement unies par la sympathie et d'y trouver des médiums désintéressés. Nous enseignons au peuple tout ce qu'il faut savoir distinguer des communications des désincarnés (transmission de pensée, clairvoyance, dédoublement de vivants, etc., etc.), mais nous laissons à chaque personne le soin de faire sa conviction dans le silence de la conscience et de pratiquer sa religion.

Je dis bien *religion*, et même religion à caractère social, car le fait de se grouper, — quel que soit le petit nombre d'assistants — d'appeler des âmes par la méditation ou la prière, de les évoquer (non par des moyens impérieux, certes, mais par le désir intime du cœur), de recevoir leurs communications, de communier avec elles, n'est pas autre chose que *se relier* à elles et pratiquer une religion. Il faut oser se servir des mots exacts, sans crainte des préjugés ou des préventions injustifiées.

Eh bien ! nous ne donnerons tout son sens à cette religion, nous ne la défendrons des petites et des mesquineries qu'en la faisant coïncider avec la réalisation des buts les plus hauts et les plus sûrs, poursuivis par l'humanité.

Faisons d'abord des efforts ardents pour avancer dès maintenant, dans ce monde, par la méditation et par l'action, la réalisation de l'idéal humain, et par là même envisageons nos efforts *vers l'Idéal*, comme la condition indispensable, la préparation nécessaire à la communion intime des âmes.

Cherchons le vrai, le beau et le bien, non seulement dans des conférences sur des questions générales, par l'audition de chants laïques et la collaboration aux œuvres d'assistance, mais aussi particulièrement par des causeries sur les sciences psychiques, par des chants spiritualistes, et des auditions musicales qui aient une influence sereine comme celle de la délicate musurgie de M. Amy-Sage, enfin par la pratique de la charité directe, qui réchauffe mieux les cœurs que l'assistance administrative.

Voilà comment nous serons bien préparés, dignes d'être assistés par des guides élevés et purs, et plus sûrs de bien communiquer avec nos âmes aimées.

Mais est-ce tout ? Non, car nous n'entraînerons pas la conviction des masses

(après un demi-siècle de préparation), sans user de moyens nouveaux. Si nous conservions les habitudes nécessaires, mais fermées du début, nous n'arriverions à rien de décisif, et les prêtres, — ces négociants sacrés, — pourraient bien tranquillement continuer à vivre de l'ignorance du peuple.

Le moment est venu, dès lors que depuis la guerre, les cérémonies patriotiques en l'honneur des morts, ont revêtu le caractère d'un culte national.

Autour des monuments élevés à la mémoire des soldats, une foule pieuse va déposer des fleurs et des rameaux, elle chante des chœurs, écoute des allocutions, et pratique aussi ce culte du souvenir qui va jusqu'à l'appel émouvant des soldats morts pour la patrie, telle une évocation spirite des âmes.

Nous n'aurons donc pas seulement des fêtes de commémoration des penseurs et des héros, pas seulement des fêtes du foyer et du mariage, mais nous y joindrons des cérémonies d'union fraternelle avec les désincarnés qui nous entourent et nous rendrons hommage aux âmes guides, protectrices de nos foyers et de nos sociétés (1).

Nous affirmerons par là publiquement, avec toutes les ressources des beaux-arts, notre certitude de la survivance et notre confiance en l'assistance des invisibles.

Les fêtes de la jeunesse prendront aussi un sens plus profond, car sans diminuer en rien leur gaieté printanière, nous y montrerons aux enfants comment, par la réincarnation, ils reviennent à nous avec des corps nouveaux.

* * *

Réalisation de l'harmonie divine dans le monde

Ainsi le Spiritisme prendra tout son essor, parce qu'il répondra largement à toutes les aspirations humaines. Il fera retrouver d'abord la religion de l'Idéal, et ensuite la religion des âmes, et au fond de tout, la religion de l'Unité suprême, inscrite en termes ineffaçables au fond de toutes les consciences, comme raison universelle (Logos), et qui cimente, par la sympathie et par l'amour, l'union effective des âmes entre elles.

Par la liberté de pensée et par la science, nous aurons retrouvé l'amour et la foi en Dieu. Et si nous ne parvenons pas à réconcilier les matérialistes et les catholiques qui s'obstineront dans leur sectarisme étroit, nous les dépasserons pour que l'histoire ne conserve que le triste souvenir des siècles de foi aveugle et de science incomplète. Nous aurons assuré l'union des vrais libres-penseurs et des chrétiens nourris des Évangiles, car, tandis que le Christ est descendu du Ciel sur cette terre de froide raison pour y apporter son message de foi, nous monterons, nous, de la terre à l'amour spirituel, avec *Lucifer* (2), le Porte-Lumière, qui nous éclaire de l'étoile de la science.

Notre religion n'impliquera pas la prédominance d'une classe de prêtres, ni l'imposition officielle de dogmes et de formules, mais une discipline morale volontairement et énergiquement consentie. Elle sera laïque, populaire.

C'est le peuple des âmes qui se retrempera dans la méditation de l'idéal moral et qui librement, courageusement, réalisera l'harmonie divine dans le monde.

Déodat ROCHÉ.

(1) Nous le faisons à la Société Fraternelle de Bienfaisance et d'Éducation populaire de Carcassonne.

(2) Ce nom, formé des deux mots latins : *fero*, je porte, et *lux*, la lumière, désignait, en principe, l'ange dont le désir d'indépendance provoqua la création du monde. Son symbole correspond à celui du verbe créateur : *Fiat lux*, que la Lumière soit ! — (L. G.)

Chronique Étrangère

Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme
Ouvre le firmament,
Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme
Est le commencement.

VICTOR HUGO.

Il ne faudrait tout de même pas que nos adversaires se missent dans l'esprit qu'ils vont « nous avoir », comme on disait à la guerre. C'est nous « qui les aurons » : ils doivent en rester bien convaincus. Le spiritisme ne craint personne ni rien au monde, pas plus les négations de la science matérialiste que les enquêtes humoristiques et le mépris des « gens de bon sens ». Il est la vérité et le prouve tous les jours. Il fait son chemin. Rien n'arrêtera sa marche, n'entravera son succès croissant. Par une progression mathématique, quoique l'on veuille, quoique l'on fasse, il conquiert le monde. Les obstacles accumulés n'ont pour effet que de l'élever plus haut et de le désigner plus loin. *Merci* à tous ses démolisseurs : ils construisent admirablement, sur les bases d'un robuste Présent, son splendide, son triomphal Avenir.

Nous rassemblerons aujourd'hui des *faits*, à l'appui de cette certitude et pour prouver que nous ne nous payons pas de mots. On verra que la besogne des détracteurs n'est qu'une bien mesquine et bien vaine entreprise, devant ce flot qui monte, s'élargit et qui, dans un temps assez proche, transformera, si l'on peut dire, les paysages religieux, philosophiques, moraux, scientifiques et sociaux du monde entier.

* * *

Les antispirites disent volontiers, et à la légère, sans avoir bien lu : « Le *Traité de Métapsychique* du professeur Richey ruine le Kardécisme et ramène tous les phénomènes à des formes non « spirituelles », où les morts n'interviennent pas. C'est la défaite des *chers Esprits*. Affirmation absurde. Le livre dont il s'agit, à cause même de sa rigueur critique, a été et reste commenté dans le monde entier. Cinquante volumes de 800 pages pourraient être composés avec les articles qu'il inspira. D'innombrables personnes qui niaient le phénomène, maintenant l'admettent. Elles tentent l'expérience : beaucoup se découvrent des médiumnités. Ce sont des spirites d'hier ou de demain. Par milliers, dès aujourd'hui, ils dépassent les conclusions du *traité* et ont la certitude que les morts vivent. Si les opposants du spiritisme voient là une victoire pour eux, c'est qu'ils ne sont pas difficiles. Nul n'est plus aveugle qui ne veut pas voir et c'est là le cas de répéter la parole de M. E. Cordurie : « L'ignorance de l'existence des esprits et des moyens de communiquer avec eux est, dans un grand nombre de cas, une ignorance volontaire ». Sir Conan Doyle n'en a pas moins raison, lorsqu'il dit, au *Lloyd's Weekly Newspaper* : « Le Spiritisme monte vague après vague. L'expérience quotidienne prouve que chaque vague s'élève plus haut que la précédente. Quoiqu'ils en pensent, les gens le discutent, l'étudient. Bien des individus ne veulent pas être appelés spirites, mais leur conversation prouve qu'ils le sont. Beaucoup ne l'avaient pas pour ne pas nuire à leurs intérêts personnels. » Aussi bien *Light* (2 septembre) constate l'évidence : « Le spiritisme qui a déjà été tué bien des fois, est présentement plus solide que jamais. » Bien des sceptiques et des railleurs, à la fin, confessent qu'ils se sont trompés : « Nous ne pouvons pas plus longtemps prétendre que le spiritisme est une plaisanterie. Il est d'une importance vitale pour la race humaine. Nous n'économiserons pas nos efforts pour en éclairer les obscurités. Des êtres, par dizaines de millions, désirent savoir, et il y en a aussi des millions qui savent. La littérature psychique est aujourd'hui formidable. Il y a une multitude de témoignages, provenant de toutes nations et de toutes classes sociales. Si un seul de ces témoignages est vrai en substance et en fait, la preuve de la survivance est là. En dépit de toutes les fraudes et de tous les échecs, un seul réel message de morts peut suffire à prouver le spiritisme ». (Robert Blatchford). Le prestidigitateur américain Howard Thurston, qui, longtemps a truqué tous les phénomènes psychiques, se « convertissait », hier, avec éclat, au spiritisme. « Je ne puis croire, dit un *rallié* (*Light*, 2 septembre), que les milliers de personnes honorables et instruites qui ont certifié la vérité de ces phénomènes, soient des menteurs sans scrupules...

Je proteste contre l'attitude qui revient à crier, devant chaque cas : « Impossible ! Stupidité, Fraude ! ». Les spirites sont trop nombreux, leur but est trop noble, leur situation trop forte, pour que leurs arguments et preuves ne méritent qu'un ricanement. C'est pourquoi j'ai abandonné mes anciennes positions, celles d'un matérialisme que je croyais être une forteresse imprenable. »

Bien des hommes d'État sont de résolus spirites. Nous ne citerons pas les Français : cela pourrait leur être désagréable, mais nous leur souhaitons le franc-parler de M. Winston Churchill, qui disait, l'autre jour, dans le *Strand Magazine* : « J'aime beaucoup les belles couleurs : les plus brillantes me réjouissent et je suis peiné devant le gris et le brun. Lorsque je serai parmi les Esprits, je dépenserai une considérable partie de mon premier million d'années, à peindre les plus radienses couleurs, et j'irai au fond de la question ».

En Grande-Bretagne, et dans les diverses Églises, le mouvement spiritiste se fait de plus en plus intense. Il y a quelques mois, a été constituée la « Société de la Communion des Saints », dont tous les membres, religieux ou laïcs, appartiennent à des confessions différentes. Les clergymens sont en majorité au Comité : l'objet de la Société est l'étude et la propagation, par la discussion et l'expérience, de tout ce qui a trait aux recherches psychiques. On y estime que la religion, servie par la science, peut être vivifiée par le Spiritisme et, comme premier axiome, on déclare que, sans lui, le Nouveau Testament reste incompréhensible. La « Society of the Communion of Saints » a été inscrite officiellement, parmi les Sociétés religieuses, dans « The Official Year Book of the Church of England for 1922 ». Elle est la première association psychique constituée dans l'Église anglicane.

Au moment où nous écrivons, le Congrès des Églises a lieu à Sheffield : le Spiritisme y va être discuté. « Quoique l'on en pense, estime le *Sheffield Daily Telegraph*, c'est là une question dont l'importance, dans un tel débat, ne peut être négligée. » Il y a seulement quelques années, aucun journal au monde, n'aurait osé imprimer cette phrase. — (Antérieurement, en juillet, avait eu lieu, à Londres, la Conférence annuelle de la « Spiritualists National Union », à laquelle participaient des délégués internationaux, venus, nombreux, de France, de Belgique, de Danemark et des États-Unis.) La manifestation de l'« Église écossaise », dont nous avons déjà dit un mot, est non moins importante. Il est bon d'y insister. Voici déjà deux ans et demi, une pétition fut présentée à l'Assemblée générale, réclamant une enquête sur la prétendue existence des phénomènes supranormaux. Un comité de trente-deux membres fut créé ; les meilleurs médiums se mirent à sa disposition. Il y eut des séances. Cette année, un rapport a été communiqué et publié. Il y est reconnu que « l'Église ne doit pas considérer ces phénomènes avec indifférence ». On s'y réjouit de ce que « la connaissance de cette science nouvelle permettra une meilleure compréhension de l'âme humaine ». On conclut : « L'Église doit cultiver les moyens d'entrer en relation avec ceux qui nous ont quitté ». Les spirites ne pouvaient demander un plus précieux certificat.

Et voici un fait typique. On sait que le vicaire Vale Owen, d'Orford, depuis quelques années, a « reçu » plusieurs volumes d'admirables messages. Aujourd'hui, il quitte sa paroisse pour aller porter, dans le monde entier, la vérité spirite. Partout on l'appelle. Il ira d'abord, en janvier 1923, aux États-Unis. Le vicaire V. Owen trouve, en son œuvre, des appuis près de ses supérieurs. « Il n'y a pas encore longtemps, dit l'évêque Welldon, les savants inclinaient à penser que toutes les lois de la nature étaient connues. Ils rejetaient l'idée des miracles, et ne croyaient à rien qu'aux causes physiques. Quelqu'un leur affirmait-il avoir vu un Esprit, ils le tenaient pour fou. Aujourd'hui, on peut dire, au double point de vue scientifique et religieux, que ce genre de phénomènes, indiscutablement, mérite d'être considéré. » L'évêque Mercer, qui fulmina contre les spirites, s'adoucit. Il déclare désormais : « Je ne dis plus que ce n'est pas vrai. Je préviens seulement les fidèles de ne pas perdre leur sang-froid dans l'étude de ces mystères ». Il y a une nuance !... Et combien d'ecclésiastiques anglais publient des ouvrages favorables au spiritisme, en s'appuyant sur l'expérience la plus stricte ! Il faudrait des pages de cette revue pour énumérer ces œuvres et les noms de leurs auteurs, qui concluent tous à la vérité du spiritisme ! L'un d'eux, le Rév. Hawers, résume ainsi la pensée de tous : « Le Spiri-

tisme a réhabilité la Bible. Maintenant, les gens croient à la Bible, à cause du Spiritisme. Ils ne croient pas au Spiritisme à cause de la Bible ». Le Rév. E. Scott, inaugurant un monument aux morts de la guerre, dit à la foule : « Ces braves existent, comme Esprits, autour de nous. J'en suis certain. Depuis trente ans que je vais au chevet des mourants, j'ai vu assez de choses étonnantes pour vous garantir qu'ils vivent, derrière le voile léger qui nous sépare d'eux. » Ainsi se confirme, par une adhésion au Spiritisme, la parole prophétique du docteur A. Russel Wallace : « Il est temps que l'inoréduité moqueuse et ennemie de tout contrôle, fasse place à un esprit moins dogmatique, sinon l'histoire consignera ce fait attristant que des hommes qui auraient pu savoir, ont entravé sciemment la découverte de nouvelles puissances de l'univers et décidé, sans enquête sérieuse, qu'à cet égard, les déclarations d'autres hommes étaient fausses ».

Nous signalions, plus haut, les conclusions de l'Église Écossaise, mais à vrai dire, le mouvement est général en Écosse et n'intéresse pas que les pasteurs. Alors qu'il y a seulement dix ans, un spirite avoué, à Glasgow, à Édimbourg, out été bafoué et écarté de la « bonne société », actuellement ce ne sont partout que groupes et sociétés, conférences et réunions. Les progrès du spiritisme écossais ont été foudroyants. Tout de suite, il s'est organisé à souhait. Non seulement l'esprit du public s'est familiarisé avec l'idée, mais encore il s'est attaché à l'étude des faits, par des moyens méthodiques. L'un des indices les plus certains de ce succès apparaît dans l'attitude de la presse locale. Elle suit la question avec un intérêt constant et c'est au point qu'un leader spirite du pays peut écrire : « Je reste convaincu que, chez nous, dans un temps très prochain, la presse rendra encore plus de services au Spiritisme que la chaire elle-même ». Les articles sur ce thème passionnant font régulièrement monter le tirage des journaux qui les publient. Les lecteurs repousseraient avec dédain certains « papiers » publiés en d'autres nations et où des journalistes inexperts cachent leur ignorance en ironisant tous les phénomènes et en les supposant produits par la supercherie. Le peuple écossais déteste ce genre de comique. Depuis longtemps, il n'est plus disposé à prêter crédit à la littérature superficielle des chasseurs de fraudes : il cherche, plus sérieusement, une autre explication au Spiritisme et si les échecs de la Sorbonne avaient eu l'Université de Glasgow pour théâtre, on eût simplement dit : « C'est bien dommage pour ces messieurs savants. Peut-être verroient-ils un peu plus clair une autre fois ».

Australie. — Après les conférences Conan Doyle, celles du médium Horace Leaf. L'orateur a trouvé tout un pays anxieux de connaître la vérité, une presse généralement sympathique, des réves spirites à gros tirages, des auditoires compacts. Tels « instructeurs », mal qualifiés, avant hû, avaient enseigné un spiritisme parfois assez hasardeux, mais quelque maladroites qu'aient pu être ces méthodes, Leaf a constaté qu'au moins, elles avaient dirigé bien des consciences vers la recherche et l'explication du mystère de l'au-delà. Aujourd'hui, nourrie d'enseignements plus coordonnés, l'Australie spirite, où *The Harbinger of Light* est le meilleur guide, compte de jour en jour un nombre croissant d'adhérents. Horace Leaf a, certes, des contradicteurs, notamment le Président de l'Association des Rationalistes ». Il y a eu débat public. Le non-spirite ne s'appuyait que sur la négation, bien qu'en reconnaissant que « tout est possible », mais n'ayant jamais rien vu, il ne pouvait croire. C'est l'argument médiocre de saint Thomas. Cependant, très loyal, le rationaliste a déclaré qu'il s'inclinerait devant le phénomène, si on le lui montrait. Il y a loin de là à l'intransigeance de ceux qui disent : « Par principe, j'estime le spiritisme faux de bout en bout ». — En Australie et en Nouvelle-Zélande, les Sociétés abondent. Il serait à souhaiter qu'elles se groupassent mieux, pour ne pas disperser leurs efforts. Cela ne tardera pas, croyons-nous : « Il y a dissipation d'énergie, constate M. H. V. Maskell, de Sidney. Il y a un trop grand nombre de petites sociétés : mieux vaudraient quelques groupes puissants, dans chaque ville, une concentration plus ordonnée. » C'est très vrai ; le Spiritisme en ce pays pêche par excès de bonnes volontés et par insuffisance d'organisation. Toutes ses forces, qui jaillissent de partout, ont besoin d'être mises en faisceau. Qu'il en soit, ces forces existent et c'est ce qui nous est agréable à constater. Il n'est que de les harmoniser. Alors, les ennemis du Spiritisme verront que, là comme ailleurs, la vague est

énorme et va se gonflant d'heure en heure. Pour le présent, il est question d'abord de fonder un « Collège d'entraînement », où tous les groupes enverraient des élèves travailler sur les mêmes sources et puiser aux mêmes méthodes. Ce désir d'unité prouve éloquemment que le Spiritisme australien se sent assez vaillant pour songer à s'organiser. Il y réussira certainement, par la force des choses, et si nous avions le loisir de l'expliquer ici, nous pourrions prouver qu'il est déjà, à cet égard, entré dans des voies pratiques. « Il me semble qu'il y a un grand nombre de bons médiums en Australie, constate M. Horace Leaf, dont quelques-uns pourraient gagner une réputation internationale, si l'occasion leur en était fournie ». Ceux-là pourront être d'excellents « instruments », lorsqu'avant peu, sous une forme homogène, les innombrables sociétés « occultes, spirituelles, de nouvelle pensée, de spiritualisme scientifique, de psychisme, etc. », se seront fondues en un seul corps, le « Consolidated Spiritualism », que l'on prépare.

Etats-Unis d'Amérique. — On y compte plus de 500 sociétés spirites. On sait quel fut le splendide accueil réservé, là-bas, à Sir Conan Doyle, il y a quelques mois. Tous les journaux consacraient des colonnes à ses « lectures ». Plusieurs fois, à New-York, il parla devant 3.500 personnes. Par centaines, d'autres n'avaient pu trouver place. De ville en ville, toutes les classes de la Société étaient représentées à ses conférences. Ses paroles étaient répandues, par sans-fil, dans tous les États de la confédération. Il en va d'ailleurs souvent de même pour divers messages donnés par des médiums célèbres, tel John Slater. Notre confrère *The Progressive Thinker* s'est chargé d'organiser ce « service des postes spirites ». La « législation du spiritisme » progressivement s'élabore. Jusqu'à une époque toute proche de nous, la loi et le médium avaient des relations plutôt compliquées. Certains États laissaient au médium une liberté dont il faut reconnaître qu'il abusait parfois, d'autres délivraient des licences pour la pratique médiumnique; en d'autres États, tout psychisme professionnel était interdit et les médiums, pris en « faute », payaient de lourdes amendes. Une évolution significative dans l'esprit de nombreux membres du clergé a eu pour effet que ces rigueurs sont corrigées, en bien des endroits, par des réglementations nouvelles et plus justes. Au Congrès spirite de Pensylvanie, on s'en est réjoui et l'on y a travaillé pour obtenir, dans tous les États de l'Amérique, une législation uniforme dont le Spiritisme sans cesse élargi réclame l'instauration, non comme un privilège, mais comme un droit. — A un point de vue strictement scientifique, les travaux et publications de la *Society for psychical Research*, de l'*American Society* (section de l'*American Institute for Scientific Research*), sont suivis avec le plus vif intérêt. Les études et expériences de MM. Walter F. Prince, Pierre Mallett, Haywood, parmi d'autres, inspirent une juste confiance par leurs fortes qualités critiques, et personne n'aurait l'idée de sourire lorsque ces savants relatent des faits psychiques qui déroutent les principes de la science orthodoxe.

A travers le monde. — Si l'on s'en réfère à une statistique récemment publiée par le Bureau international du Spiritisme, en Belgique, document fort utile en soi, mais dont les données sous-estimant la vérité, ont été rectifiées, en mieux, par diverses revues spirites, en divers pays, et particulièrement aux États-Unis et en Australie, on recueille déjà les renseignements suivants, qui pourraient suffire à nous donner toute confiance. Il y a, à Mexico, 12 sociétés et 2 revues spirites; à Cuba 57 sociétés et 6 revues; à Porto-Rico, 30 sociétés et 1 revue; au Brésil, 160 organisations et 52 organes; En Argentine, 30 sociétés et 9 publications; au Chili, Uruguay, Vénézuéla, Colombie, Équateur, Nicaragua et Guatemala, une multitude de centres et de groupes, avec un grand nombre de périodiques spirites. Selon le même texte, il est constaté que la Grande-Bretagne a 340 sociétés et 5 journaux; la Hollande 31 associations et 4 revues; la Belgique 61 sociétés et 3 journaux; le Danemark 35 centres et 3 organes; la France 11 sociétés et 20 publications; l'Allemagne 6 sociétés et 13 revues; le Portugal 25 centres d'études et 8 périodiques; l'Espagne, 42 sociétés et 5 journaux. De même pourrait-on enregistrer des renseignements aussi impressionnants pour la Norvège, la Suède, la Finlande, la Russie, la Tchéco-Slovaquie, la Suisse, l'Italie, la Yougo-Slavie et la Grèce. Le Sud-Africain a vu se créer une « Union Spirite » qui agrège 20 sociétés, auxquelles sont affiliés, non officiellement, des centres encore beaucoup plus nombreux. « En Hongrie, constatait l'autre jour le correspondant du *Daily Mail*, le spiritisme qui ne recrutait que quelques partisans il y a peu

d'années, fait des progrès inouïs, surtout à Budapest. Le nombre des spirites va grandissant et il n'est pas de soir qu'une réunion n'ait lieu. — Au Danemark, la Société psychique de Copenhague organise pour le printemps prochain une exposition psychique internationale. Elle fait appel à toutes personnes ou groupes qui pourront lui adresser des documents, lui envoyer, tout particulièrement, des photographies d'Esprits, des peintures exécutées par des médiums, des objets apportés en séance, des messages d'écriture automatique, d'écriture directe. On y exposera toutes les revues, journaux spirites, et une bibliothèque du spiritisme y figurera.

En Espagne, plusieurs excellentes revues constatent l'ampleur que prend l'étude des questions psychiques et proprement spirites, dans la péninsule. Des faits médiumniques de premier ordre sont constamment signalés. Madrid et Barcelone, parmi d'autres cités, possèdent de très nombreux groupes. L'hostilité n'est pas moins grande que jadis, et l'on devine d'où elle part, mais bien des fidèles, en dépit des objurgations, demandent au Spiritisme le secours de ses probantes lumières. Le mouvement n'est pas d'hier si l'on se souvient que, dès le mois de juillet 1905, D. Raphael Valencia proposait la fusion de toutes les sociétés spirites de Barcelone.

On n'ignore pas l'expansion du Spiritisme en Allemagne. Avant la guerre, il y comptait, somme toute, peu d'adeptes. Le matérialisme de Haeckel, de Büchner suffisait aux besoins « spirituels » de la majorité du peuple germanique. Tout est changé. Nous ne donnerons que quelques chiffres, mais leur signification est saisissante. Bautzen, ville de 40.000 habitants, n'avait, en 1918, qu'un groupe spirite de dix personnes. Aujourd'hui ce groupe, devenu centre, a 300 sociétaires. Cassel, avec environ 100.000 habitants, ne comptait en 1917 que 30 spirites en deux petites sociétés. Maintenant il y a cinq Associations, dont la moins importante a plus de 500 membres. Il y a peu de temps la Société de Médecine et de Sciences naturelles de Dresde poursuivait un long débat sur la psychologie du Spiritisme et de la Télépathie. La grande loge occultiste allemande vient de se faire construire un magnifique immeuble, comprenant une bibliothèque, une école de médiums, des salles d'expérience et de conférences et des laboratoires divers. La revue *Psychische Studien*, aux destinées de laquelle préside le Professeur Schrenck-Notzing, a tout un public de savants, qui ne dédaignent point de s'occuper de questions tournées en ridicule en d'autres pays. Il va sans dire que l'édition spirite est prospère et que peut-être c'est celle qui recueille la plus nombreuse clientèle, outre-Rhin (1).

En Argentine, l'évolution vers le Spiritisme ne pourrait guère être ni plus rapide, ni plus heureuse. La revue *Constancia*, de Buenos-Aires, publiait le 23 juillet une conférence de M. A. Depascuale, où il est fort justement dit: « Par l'étude, l'observation et la bonne foi, trois armes précieuses, nous triompherons, et, qui sait, bien plus vite que nous ne le croyons. Notre triomphe consistera, non pas à abaisser la science, mais à l'obliger à sanctionner, avec sa puissante parole officielle, notre théorie et notre phénoménisme. Quant nous aurons atteint cet idéal, quand le Spiritisme vibrera à l'unisson avec la science, quand leurs forces se mêleront sans se contrarier, alors, nous pourrons légitimement affirmer l'aube d'une nouvelle ère de progrès et de bonheur pour le genre humain. » Ce n'est pas là l'opinion isolée d'un orateur, mais un sentiment commun à des milliers et milliers d'Argentins, spirites déterminés... et conscients, partout groupés en des œuvres de forme multiple, où la bienfaisance occupe une large place.

A Rio-de-Janeiro (2), vient d'être institué l'Institut néo-spiritualiste, pour réagir dans la

(1) La revue *Psychische Studien* a été fondée par Aksakoff, dès 1872. — En outre des revues spéciales, la grande presse allemande consacre fréquemment des études aux phénomènes psychiques, matérialisation, télépathie, clairvoyance, etc. Nombreux sont les prêtres, tant catholiques que protestants, ainsi que les médecins chimistes et biologistes, qui considèrent ces questions comme dignes d'être étudiées. Récemment dans la publication *Die Woche*, le professeur Fernberd von Tobold constatait que le comant en ce sens devient irrésistible, tant dans le monde savant que dans la masse du public. — Il y a peu, a été créée à Berlin, la *Deutsche Okkultistische Gesellschaft*, dont l'objet principal est d'étudier scientifiquement les phénomènes de la médiumnité. Parmi les membres de cette association figurent le docteur Bierweld, les professeurs Max Dessoir, Albert Moll, etc.

(2) En cette ville, presque tous les journaux ont une rubrique régulière du Spiritisme. Citons *O Brasil A Patria*, *A Boa Noite* qui ont, à cet égard, des collaborateurs spéciaux. Il existe une Fédération spirite brésilienne, qui rassemble des centaines de groupes. On peut dire que le Spiritisme en ce pays, et dans toutes les classes sociales, est constamment à l'ordre du jour.

conscience de l'enfant et de l'adulte, contre la « démolition » matérialiste. Les revues locales brésiliennes attestent avec régularité la diffusion croissante du Spiritisme. Il s'en crée d'autres pour répondre à des clientèles nouvelles. Il en va de même au Mexique, pays qui, avec Cuba, donne peut-être le plus extraordinaire spectacle qui soit au monde, en ce qui concerne l'« installation » chez un peuple, d'une doctrine souveraine, irrésistible, et devant laquelle les hostilités devront fatalement s'incliner.

La Pologne travaille activement. La *Revue Métapsychique*, de Paris, a maintes fois signalé et commenté les résultats obtenus avec des médiums polonais. Cette nation est riche en puissants sujets. Des organisations scientifiques ont abordé les complexes problèmes du psychisme expérimental, avec une sûreté de méthode qui laisse espérer de belles réalisations, dans un avenir prochain. Quant au Spiritisme lui-même, ses adhérents de Pologne se comptent par légions. Par ailleurs, en Italie, il se propage, à ses revues, ses groupes. Il n'est pas né d'hier. Voici quelques mois mourait Enrico Bignami, l'une des figures les plus marquantes du Spiritisme italien, depuis de longues années. Le phénomène est fréquemment enregistré, çà et là et, s'il en est dont il soit plus sage de ne pas tenir compte, il s'en produit d'autres que confirment les plus hautes autorités du monde savant, notre éminent collaborateur Ernesto Bozzano, entre autres, et toute la pléiade des auteurs de la scrupuleuse revue *Luce e Ombra*.

Il faudrait avoir le temps de décrire le remarquable courant spirite qui s'est dessiné au Portugal, depuis surtout quelques années. Il affecte des modalités diverses, de caractère religieux, philosophique ou scientifique. Il s'appuie sur des centres prospères, sur des revues. Là encore, on constate une progression qui ne se ralentit point, bien au contraire.



Les quelques faits groupés en cette chronique ne constituent qu'une poignée de témoignages, recueillis par nous au cours d'une lecture portant sur une trentaine de revues, parues depuis un mois. Or, nous en recevons mensuellement une centaine et l'on imagine quel matériel nous aurions pu extraire de ces publications mondiales, si nous ayions appuyé notre examen sur une période de plusieurs mois. Il n'en peut être question. Notre seul désir a été de montrer à nos adversaires, s'ils prennent soin de consulter ces feuillets, que, à ne considérer qu'un court moment de la vie du spiritisme dans le monde moderne, on acquiert aisément la preuve qu'il est, d'ores et déjà, maître de la situation, et que tous les grincements de dents, tous les paraphes de plumes belliqueuses n'empêcheront pas son ascension sur le monde entier. Nous ne disons pas l'incessant labeur de très attentifs et très sévères savants, étudiant en des instituts métapsychiques de fondation récente, à l'étranger. Nous faisons silence sur l'étonnante circulation d'idées spirites qui est constatée au Japon, par exemple. Nous ne citons, pour cette fois, aucun de ces phénomènes qui se produisent, sous contrôles rigoureux, dans de nombreux centres et avec une fréquence qui devrait au moins faire réfléchir les négateurs systématiques. Nous nous bornons à penser que la vérité est avec nous, parce que nous en sommes positivement sûrs et à dire, avec le spirite qui écrivait l'autre matin aux *Western Morning News* : « Le temps n'est pas encore venu, soit, où cette vérité magnifique peut être acceptée par tout le monde, mais il y a dans l'air un irrésistible esprit de recherche, et à un moment choisi, lorsque les désirs des peuples seront plus spirituels que matériels, les forces de l'Au-delà feront éclater des preuves telles que les plus endurcis réfractaires diront : « Les spirites avaient raison ». Ce n'est pas le talent des Esprits de l'autre côté qui manque, c'est plutôt la guérison de certains faux esprits terrestres, actuellement encore incapables de s'affranchir de leur stupidité. Quand ceux-là voudront faire le sacrifice de l'orgueil qui les aveugle, alors, ils verront clair. Jusqu'à ce qu'ils apprennent à vivre sur un plus haut plan de vie que celui où ils jouissent de la matière et s'en contentent, ils ne verront rien, ils ne comprendront rien. C'est la loi du « qui se ressemble s'assemble ». Pour nous qui savons, continuons notre route : notre effort n'est pas vain. »

De même souscrivons-nous à la parole de *Light* (23 septembre) : « Nous regardons avec équanimité les attaques de la presse contre le Spiritisme, et parfois avec satisfaction. Elles ont fréquemment si ineptes et révèlent de façon si marquée l'étroitesse intellectuelle des assail-

lants, que, la plupart du temps, elles n'appellent point de réponse. Nous savons par expérience combien sont nombreux les gens qui ont été conduits aux études psychiques, non point par des commentaires favorables, mais pour avoir lu de maladroites critiques de ces études. Les diatribes sont quelquefois si dépourvues de sens qu'elles ruinent leurs propres intentions. Il y a 75 ans que les contre-spirites disent et écrivent des sottises et, à y bien réfléchir, il n'y a pas de raison pour qu'ils cessent. Qu'il ne se privent donc pas de ce plaisir ! Leur campagne est futile et sans importance. Ils n'oublient rien et n'apprennent rien. La meilleure réplique à leur faire, c'est de leur montrer notre avance, de les obliger à avouer qu'il y a, tout de même, un changement dans le « climat psychologique » du monde, depuis une génération, et de leur dire que nous résistons aujourd'hui, avec le sourire, à leurs attaques, alors qu'autrefois, ils étaient des adversaires presque redoutables. Chaque jour, quoiqu'ils se démènent, ils perdent du terrain.

Concluons cette nomenclature d'arguments et de faits, — que nous aurions pu accumuler jusqu'à remplir tout ce fascicule, — en reproduisant la sage et confiante parole de William Howitt, auteur de « *The Seers of the Ages* » : « Ne soyons pas inquiets pour le Spiritisme. Depuis le premier moment où il est apparu parmi nous, il a fait son chemin, totalement indifférent et nullement alarmé parmi toutes sortes d'oppositions, de critiques, de mésinterprétations, d'insultes, d'obstacles, et aujourd'hui encore, à toute minute, il accroît sa puissance, développe sa vitalité, devient plus robuste, comme si tant de mauvaises influences ne l'assaillaient pas. Pareil à l'océan, il roule ses flots sur les pauvres créatures qui prétendent rester au fond et ne rien voir ; il soulève ses vagues majestueuses au-devant des hommes avisés qui le savent sans limites. D'où cela provient-il ? Sans doute, de la main qui contient tout dans sa paume, de celle du Grand Régulateur de l'univers. Pour ma part, ayant longtemps constaté ce grand fait, j'ai cessé de m'occuper à chercher, à savoir quels sont ceux d'entre nous qui croient au Spiritisme ou ceux qui n'y croient pas, ceux qui le soutiennent et ceux qui l'attaquent. Je ne cherche plus à dénombrer ceux qui viennent à lui et ceux qui s'en écartent. Car je suis bien assuré que le Spiritisme fait partie des volontés et des décisions de Dieu, et qu'il compte, dans l'économie de l'univers, autant que la lumière du soleil. Aussi bien, va-t-il de l'avant et fait-il son œuvre. »

M. CASSIOPÉE.

Le message sur la quatrième dimension publié par la *Revue Suisse des Sciences Psychiques* message dont nous avons donné des extraits, dans notre numéro de septembre dernier, a été obtenu par le médium français Mme J. Hyver. C'est elle, également, qui a obtenu les messages de W. Stead, qui ont eu un si grand retentissement en Angleterre.

Revue et Journaux

Dans la *Revue Métapsychique* (septembre-octobre), le docteur Geley, dans un article intitulé : « *Une Campagne d'injures et de mensonges* », fait ressortir la mauvaise foi des adversaires de la Métapsychique :

« L'échec des expériences de la Sorbonne a été le prétexte et le signal d'une campagne systématique contre la métapsychique et les métapsychistes.

« Tout a été bon pour alimenter cette campagne : basses plaisanteries, injures, déformation et falsification des faits, faux témoignages, mensonges et calomnies !

« Ce qui est déconcertant, ce n'est pas cette campagne elle-même : (Il se trouvera toujours des journalistes en mal de réclame et des revues en mal de copie !) C'est l'accueil quelle a reçu dans la presse et le grand public.

« Alors que les travaux les plus consciencieux et les plus sincères des savants ne se vulgarisent qu'avec une peine infinie, les dénigrements sans base et sans mesure sont immédiatement accueillis partout.

« Crookes et Richet ont été les victimes les plus célèbres de ce triste état d'esprit, mais aucun métapsychiste n'a été épargné.

« Qu'on se rappelle ce qui s'est passé à propos d'Eusapia Paladino :

« Les séances positives de ce médium à Naples, à Rome, à l'île Roubaud, à Carqueiranne, à l'Agnelas, à Paris, etc., ont convaincu tous les expérimentateurs, dont la plupart, tels que Morselli, étaient partis d'un scepticisme absolu.

« L'Institut général psychologique a fait, sous la haute direction d'une élite de savants, parmi lesquels nous citerons Richet, de Gramont, d'Arsonval, M. et Mme Curie, Bergson, des expériences prolongées pendant trois ans.

« Ces expériences, sous contrôle absolu et enregistrement instrumental, ont été positives.

« Cependant la presse a gardé le silence sur cette magnifique série d'études !

« Mais Eusapia, médium professionnel, femme du peuple illettrée, a parfois manqué de probité scientifique ; soit consciemment, soit surtout inconsciemment, il lui est arrivé de tricher et ses tricheries ont été révélées par les métapsychistes eux-mêmes. La presse et le grand public en ont fait immédiatement une simple farceuse ! »

Pour prouver avec quelle mauvaise foi les faits sont impudemment tronqués ou falsifiés, quand il s'agit de la Métapsychique, le docteur Geley publie dans la même revue, des extraits des procès-verbaux sténographiques des séances faites avec Eusapia Paladino, à l'Institut général Psychologique, tels qu'ils figurent dans son rapport officiel.

Nous engageons nos lecteurs à lire ces documents.

Le docteur Geley continue :

« Toutes les expériences d'ectoplasmie, dues à Eusapia, à Éva et à Franek Kluski ont paru décisives à ceux qui se sont donné la peine d'étudier ces médiums, avec une patience suffisante. Mais leur témoignage, parfaitement irréfutable par une argumentation logique, est resté à peu près sans portée pour le grand public.

« Par contre, la petite série négative des treize séances de la Sorbonne, faites par trois savants, dont un seul a suivi jusqu'au bout ces treize séances, a été considérée immédiatement comme la preuve de l'inexistence de l'ectoplasmie !

« Chose plus grave encore que ce manque d'éducation logique, on constate, dans la foule, une aptitude extraordinaire à accueillir d'emblée, sans examen, les accusations, les moins justifiées et les plus extravagantes, contre nos médiums et même contre les expérimentateurs. L'exemple de la campagne contre Crawford est un triste symptôme de cet état d'esprit :

« Crawford, professeur de mécanique à l'Université de Belfast, réalise, pendant des années de labeur, des expériences qui sont de purs chefs-d'œuvre ; il accumule, au point de vue des lois mécaniques de la télékinésie, une documentation de tout premier ordre ; puis surmené, épuisé, il meurt à la tâche.

« Il reste ignoré, en dehors d'un cercle restreint d'admirateurs.

« Après sa mort, un autre expérimentateur, M. Fournier d'Albe, tient, avec le médium de Crawford, miss Goligher, une quinzaine de séances, qui ne le satisfont pas. Il exprime son sentiment dans une brochure destinée uniquement aux métapsychistes et leur offrant simple matière à discussion.

« Mais la brochure tombe entre les mains d'adversaires sans scrupule : ils s'en emparent, la tronquent, passent sous silence tout ce qui est contraire à leur thèse ; bref, en dénaturent le sens. Et, maintenant, l'opinion de « Pécus » est faite : Crawford n'était qu'un naïf, victime de l'imposture et peut-être mort du chagrin de l'avoir découverte !...

« Pour Éva, on est allé plus loin encore dans le mensonge. On lui a attribué de prétendus aveux de fraude et, pour obtenir une rectification, elle a été obligée de menacer de poursuite les calomniateurs !

« Il n'est pas jusqu'à M. Franek Kluski qui ne soit, à son tour, victime de la malveillance passionnée, et, cette fois, sans l'ombre même d'un prétexte.

« On raconte, dans certains milieux, que Kluski s'est vanté d'avoir simulé les phénomènes lumineux en maniant une substance phosphorée.

« Cette ineptie ne suffisant pas, d'autres colportent un récit absurdement mensonger, d'après lequel le médium aurait été pris en flagrant délit de fraude grossière, pendant une séance récente (1).

« Or, jamais M. Kluski n'a même prêté à la moindre suspicion. Le contrôle qu'il permet, qu'il sollicite, est tellement sûr, que le doute même ne peut effleurer les expérimentateurs.

« Ce qui est particulièrement odieux, c'est que cette misérable calomnie frappe un homme qui est toute loyauté et toute bonté, et qui est dans l'impossibilité de se défendre !

« Je rappellerai que M. Kluski n'est pas un médium professionnel et qu'il n'a jamais accepté de rémunération directe ou indirecte pour sa médiumnité.

« A la suite des expériences de l'I. M. I..., M. Kluski a reçu des offres, incroyablement avantageuses, de France, d'Angleterre et d'Amérique.

« Il a refusé, simplement, sans hésitation, les fortunes qui lui étaient offertes.

« Or, M. Kluski est chargé de famille. Il lui arrive de travailler de jour et de nuit, pour nourrir les siens. On est bien obligé de jeter cela à la face de ses calomnieux.

« On ne peut lire, sans une révolte de tout l'être, les accusations proférées contre cet homme de bien et ce parfait gentleman.

« Le Professeur Richet a justement stigmatisé les attaques ineptes dont ses expériences ont été l'objet.

« Je pourrais ajouter d'autres exemples, typiques, avec preuves à l'appui, de mensonges éhontés, proférés contre mes propres études. Mais à quoi bon ?

« Cette campagne a pu obtenir un facile succès de scandale (succès éphémère, car le scandale se retournera contre ses auteurs, quand le public verra qu'il a été trompé par eux) ; elle ne sauraît avoir d'influence sur les hommes qui se donnent la peine de réfléchir :

« S'ils analysent ce fatras, ils y chercheront en vain le moindre effort de compréhension de nos études, la moindre tendance à l'impartialité, ni surtout la plus élémentaire compétence.

« Par contre, ils trouveront, à profusion, des attaques personnelles, le dénigrement de parti-pris, l'injure et la calomnie.

« Pour l'élite, qui compte seule, tout cela ne prouve rien et ne signifie rien : l'outrance même de ces attaques et leur grossièreté leur enlèvent toute portée. Passons.

« Comme je l'ai déjà écrit : « Ce serait nous laisser détourner de notre tâche si difficile et si importante, que de discuter ce qui se dit de nous. Notre ligne de conduite ne doit pas être la polémique, mais le travail. C'est par de nouveaux travaux et non par des articles de journaux que nous répondrons aux adversaires de la métapsychique. »

Cette ligne de conduite me paraît la seule qui convienne. Quant aux injures qui nous assaillent, elles ne comptent pas.

« Les métapsychistes se soucient peu de la gloire, mais ils ont à cœur le triomphe de la vérité.

« A ce point de vue, ils envisagent l'avenir avec une parfaite sérénité.

« La vérité peut être gênée ou retardée dans son ascension perpétuelle, soit comme jadis par les persécutions, soit comme aujourd'hui par le mensonge. Il n'est pas d'exemple, dans l'histoire du progrès humain, qu'elle ait pu jamais être arrêtée.

* * *

De son côté, M. Charles Richet vient de faire justice, dans la même Revue, des calomnies lancées contre lui à propos des expériences de la Villa Carmen, à Alger.

Il constate, avec raison, comme le docteur Geley, la crédulité du public quand il s'agit de tourner les travaux de savants en ridicule. On croit plutôt au cocher du général Noël, qui a été renvoyé pour avoir volé de l'avoine à son maître ou aux racontars d'une cuisinière qu'à des savants.

(1) Cette accusation aurait pour base une lettre écrite par un membre de la Société psychique de Varsovie. Mais, bien entendu, on se garde bien de nommer ce prétendu dénonciateur et de publier le texte de la dénonciation.

« De sorte que finalement cinquante années de travaux persévérants, qu'il s'agisse de Boutleroff ou d'A. de Rochas, de Myers ou de Crookes, de Luciani ou de Bottazzi, de William James ou de sir Oliver Lodge, de Crawford ou de Schrenck Notzing, de Gibier ou de Geley, cette œuvre de critique persévérante et tenace, ne compte plus en face d'Areski et de la cuisinière. Le travail de vingt-cinq savants de premier ordre pâlit devant des propos d'écurie et de cuisine !

« Et ce bon public, qui n'a rien lu, ni rien vu, qui gobe pieusement les assertions de son journal, croit qu'il y a eu mystification, que tout s'effondre, qu'il faut déchirer tous ces documents ; Areski a tout démoli. On frémit d'horreur en pensant que si Areski n'avait pas tout dévoilé !... Heureusement il était là !... »

M. Charles Richet conclut :

« Je ne m'en émeus pas. Ce n'est pas impunément qu'on sort des ornières, qu'on ouvre des voies nouvelles. Il en fut toujours ainsi. Les novateurs sont exposés à être raillés, bafoués, méconnus.

« Puis-je rappeler que jadis un caricaturiste a voulu m'enfourer sous le ridicule. En 1894, dix ans avant Wright, je construisais des machines volantes. « C'est fou ! c'est monstrueux ! c'est idiot ! » Et alors, pour me tourner en dérision, on m'a montré avec une machine volante sous mon bras.

« Et je suis aussi ridicule en 1922 quand je parle des ectoplasmes, que je l'ai été en 1894, quand je parlais des machines volantes.

« Je ne m'en émeus pas. »

Il y a lieu de constater un fait remarquable, qui témoigne de l'extraordinaire importance que prennent les questions spirites devant la conscience moderne, représentée notamment par la presse. Que ce soit pour le combattre ou que ce soit pour le défendre, jamais les journaux, reflétant les mouvements d'opinion qui agitent la foule, n'ont accordé autant d'attention au problème de l'âme, de sa survivance, de ses manifestations *post mortem*. Nous voulons voir là une preuve indiscutable de la vitalité de nos doctrines, qui ont déjà forcé l'indifférence si redoutable pour les vérités nouvelles, en attendant qu'elles parviennent à vaincre l'hostilité dont elles sont l'objet dans certains milieux.

Tant il est vrai que la Raison finit toujours par avoir raison.

Un quotidien de Marseille, le **Soleil**, consacre depuis plus d'un mois des colonnes importantes à une « Chronique de l'au-delà », ouverte aux adversaires comme aux partisans des théories spirites. Bien que l'on ne sache jamais très exactement vers quel destin mystérieux et final tendent les enquêtes journalistiques, nous n'en enregistrons pas moins avec plaisir le caractère indépendant qu'à cette heure, du moins, présente la « Chronique » du *Soleil de Marseille*.

Dans le numéro du 2 octobre, le docteur Monteux a débuté par un article sur « les Forces naturelles inconnues », qui résume succinctement l'état de la question.

Une autre chronique rappelle les paroles du Père Mainage, enregistrées dans la première enquête Heuzé. D'autres comportent des citations ou des opinions diverses.

Le 7 octobre, c'est notre illustre collaborateur, M. Camille Flammarion, qui écrit :

« Un grand nombre d'hommes sont atteints d'une véritable myopie intellectuelle, et, selon la juste image de Lemierre, prennent leur horizon pour les bornes du monde. »

Le 9 octobre, c'est encore un de nos collaborateurs, M. Léon Denis, si justement estimé et aimé, qui affirme que le Spiritisme répond à des lois scientifiques :

« Le spiritisme a tout un côté scientifique ; il repose sur des preuves sensibles, sur des faits indéniables, mais ce sont surtout ses conséquences morales qui intéressent la grande majorité des hommes. »

Le *Messin*, de Metz, publie également une chronique, signée J.-L. Le Clerc, très bien documentée et très impartiale :

« Pour conclure, constatons qu'il n'est nullement déraisonnable de croire aux manifestations de morts. Cette conviction peut être basée sur l'expérience et ne constitue pas nécessairement un acte de foi. »

La France du 25 septembre, publie les lignes suivantes :

« M. Charles Nordmann, l'éminent rédacteur scientifique de la *Revue des Deux-Mondes*, étudie comme il convient, c'est-à-dire scientifiquement, ces problèmes de métapsychique que les plaisantins de la petite presse traitent avec une légèreté... si lourde. Il n'y a, pose-t-il en principe, dans les phénomènes dits métapsychiques, dont l'existence est supposée et affirmée par certaines personnes, rien qui puisse être rejeté comme impossible *a priori*. L'argumentation des hommes qui — comme Babinet — se sont refusés non seulement à expérimenter, mais à examiner même ces phénomènes en arguant qu'ils étaient contraires aux principes bien établis de la science, cette argumentation ne paraît nullement convaincante, pour la bonne raison qu'il n'y a dans la science nul principe, si bien établi qu'il paraisse, qui ne soit, à chaque instant du présent et de l'avenir, justiciable de l'expérience, « source unique de la vérité ».

« Le professeur Richet, ajoute M. Nordmann, a cent fois raison d'affirmer que les phénomènes dits métapsychiques, si leur existence est prouvée, ne doivent pas plus être rejetés par ceux qu'ils étonnent que la télégraphie sans fil ou la téléphonie ou la radiographie ne doivent être considérées comme inexistantes, sous prétexte qu'elles eussent paru invraisemblables à maints contemporains de Louis XIV. Parler à propos des phénomènes métapsychiques, de « faits extraordinaires que la raison rebelle se refuse à reconnaître » (ainsi que disait récemment un magistrat éminent, M. Maxwell, qui a beaucoup étudié ces problèmes) ne procède pas d'un état d'esprit véritablement scientifique. Il n'y a aucun fait, si fait il y a, que notre raison rebelle puisse se refuser à reconnaître, puisque les faits sont la seule chose sûre pour l'homme de science ».

Le *Bouai Républicain*, du 11 août, considérant que la « question spirite est très discutée en ce moment », a la sagesse de faire appel à un collaborateur compétent pour renseigner ses lecteurs et leur donner un « aperçu du spiritisme au point de vue philosophique ». C'est M. Jésupret qui est chargé de cette chronique.

Le *Cri de Lyon* reproduit l'article de M. Léon Denis : « Pourquoi les expériences de la Sorbonne n'ont pas réussi ».

La *Dépêche Républicaine*, de Besançon (20 août), le *Matin Charentais* (14 août) et *La Mouette*, de la Baule (13 août), publient un article de M. Marcel France qui, tout en manifestant une impartialité à laquelle nous rendons hommage, commet, toutefois, une erreur en finissant comme suit :

« Nous finirons par cette opinion de Camille Flammarion, sûr de la réalité des phénomènes et pas d'autre chose... »

Si M. France lisait attentivement les conclusions de « La Mort et son Mystère », et les articles publiés par l'éminent astronome, dans la *Revue Spirite*, il constaterait que les certitudes de M. Flammarion vont bien au-delà de la réalité objective des phénomènes, jusqu'à la réalité des communications entre les morts et les vivants.

La Petite Gironde, du 7 septembre, reproduit d'importants passages de l'article du docteur Geley, dans la *Revue Métapsychique*, relativement aux récentes expériences de la Sorbonne.

La **Victoire**, du 29 septembre, s'indigne des termes « loufoquerie ridicule » et « expectorations dégoûtantes » relevées dans notre récente riposte à un « film » de M. Clément Vautel. Notre aimable confrère voudra bien remarquer que ces expressions ont été extraites du vocabulaire même de M. Clément Vautel pour lui être retournées par courrier ; si elles sont peu académiques, c'est à M. Vautel qu'il faut s'en prendre, non pas à nous.

Le **Progrès du Nord** du 12 septembre publie une lettre d'un lecteur prenant la défense du spiritisme :

« Les catholiques et les matérialistes se donnent la main pour livrer une bataille en règle au spiritisme. Cette levée de boucliers ne fera que faire progresser cette science nouvelle. Des faits indéniables sont là et comme le disait Russel Wallace, ils sont opiniâtres. Beaucoup de matérialistes convaincus par les faits, ont répété, avec le célèbre docteur Lombroso : « J'étais un adversaire du spiritisme, les faits m'ont vaincu ».

La Tribune de Genève, 1 et 2 octobre, dans un article très intéressant de Raoul Montandon :

« Tout nous laisse entrevoir que les phénomènes de cryptesthésie, de télékinésie et d'ectoplasmie — et d'autres encore — aujourd'hui si discutés par la science officielle, seront universellement admis par nos descendants. »

Parlant du mystère des manifestations métapsychiques, M. Montandon ajoute :

« Ce mystère, les métapsychistes sont en passe de nous le dévoiler ; qu'ils ne se laissent pas rebuter par les négations et les railleries, qu'ils poursuivent avec sérénité leurs recherches pour le triomphe de la vérité. »

*
* *

Un de nos confrères, se disant à l'occasion, pour les besoins de sa cause, l'ami des spirites, se plaît à faire chorus avec les calomniateurs des médiums Eva et Kluski.

Pauvre homme ! Vous aussi, vous croyez enrayer la vérité, en publiant des mensonges. Non, quelque fort que vous vous croyez, vous ne pouvez rien contre les faits. Nous vous engageons à mieux éclairer votre lanterne, si vous-même ne voulez pas sombrer dans le ridicule.

Dans tous les cas, ce ne sont pas les remerciements adressés par le « psychiste » dont il s'agit — il ne pouvait s'en trouver qu'un — à M. Paul Heuzé, pour avoir justifié « comme il convient, certains farceurs du médiumnisme » qui modifieront l'opinion des hommes de bonne foi sur le caractère très... spécial de la campagne menée par ce journaliste contre les travaux de nos savants.

On est seulement en droit de se demander comment on ose, après cela, faire appel à l'appui moral de ces mêmes savants, dont on a tenté de ridiculiser les remarquables travaux. C'est d'une inconscience rare, on en conviendra aisément.

Un Film Métapsychique

On nous informe qu'avant peu le public parisien sera invité à admirer un nouveau film, qui constitue une remarquable reconstitution de faits spirites ou métapsychiques, empruntés aux divers auteurs.

La première partie de ce film nous ramène aux temps lointains de la légende et de l'histoire, avec l'apparition de Samuel au roi Saül, les lévitations de sainte Christine et les visions de Jeanne d'Arc.

La deuxième partie présente, en une série de tableaux soigneusement étudiés, un résumé des phénomènes observés dans les séances médiumniques, depuis les simples manifestations de la table, jusqu'aux productions ectoplasmiques.

Enfin, la troisième partie emprunte ses éléments aux récits consignés dans les ouvrages bien connus des spirites : les apparitions de fantômes de vivants, comme le cas d'Émilie Sagée ; les apparitions de mourants et de morts, enfin un cas de prémonition, sous le titre d'« Une déchirure dans le voile de l'avenir ».

Cette œuvre d'art cinématographique a pour titre : « Les Mystères de la Vie et de la Mort ». Elle réalise merveilleusement une reproduction aussi fidèle que possible de la réalité, tout en permettant de constater l'inanité des accusations de fraude, dont les phénomènes métapsychiques sont l'objet de la part de gens qui ignorent les difficultés matérielles d'une telle fraude. Il faut toutes les ressources de la cinématographie, laquelle permet la suspension des pauses pour les changements à vue, et la collaboration de tous les assistants, pour permettre la reconstitution de scènes qui se déroulent — dans les conditions ordinaires de l'expérimentation — dans des circonstances qui rendraient impossible toute reproduction frauduleuse de ces phénomènes.

Quand on voit ce film et qu'on comprend toute l'ingéniosité, l'habileté déployées par les opérateurs, dans le domaine si propice des procédés du cinéma, on reconnaît tout ce qu'a de puéril et de vain l'entêtement de certains adversaires à accuser les métapsychistes d'être victimes d'une illusion ou d'une fraude. C'est pourquoi l'on doit féliciter les créateurs du « Film Métapsychique » de leur effort documentaire, qui permettra au public de se rendre compte des conditions dans lesquelles ont été observés des phénomènes qu'il est malheureusement impossible, à l'heure actuelle, de reproduire à volonté.

Conférences

LE HAVRE. — Mardi, 17 octobre dernier, dans la grande salle des Fêtes, a eu lieu la première manifestation publique de la *Société d'Etudes Psychiques*, créée dans notre ville, à la suite de la conférence de M. L. Gastin, le 7 février. L'actif secrétaire général de la *Revue Spirite* a repris contact, en cette occasion, avec le public havrais.

En l'absence du Président, l'un des vice-présidents, docteur Levesque, a présenté le conférencier et exposé brièvement la genèse du mouvement actuel.

M. Gastin a divisé sa conférence en deux parties, consacrant le plus de temps possible à la mise au point des événements issus de la campagne anti-spirite, dont le concours du *Matin*

et l'échec des expériences de la Sorbonne ont été l'excuse. Il a souligné tout ce qu'avait de tendancieux cette campagne de calomnie et de mauvaise foi. La deuxième partie de sa conférence était consacrée à l'exposé succinct de la théorie des vies successives et aux méthodes à employer pour en vérifier scientifiquement la valeur.

L'assistance, composée de plus de 400 personnes, a chaleureusement applaudi le conférencier, qui a, d'autre part, répondu avec succès aux questions qui lui furent posées par un auditeur, vraisemblablement impressionné par les informations tendancieuses de M. Paul Heuzé.

MONTPELLIER. — Comme compte-rendu, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire l'article paru dans *Le Petit Méridional* de Montpellier, grand quotidien des régions méridionales :

Conférence Gaillard. — Samedi, M. J. Gaillard a donné au Pavillon Populaire sa conférence sur l'état actuel de la science métapsychique.

Il a signalé comme un événement considérable de ce temps la présentation à l'Académie des Sciences du traité de métapsychique du professeur Charles Richet, membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine.

Il a cité et commenté la définition de la nouvelle science. Puis, il a noté un ensemble de faits d'ordre psychique, longtemps contestés et qui doivent être aujourd'hui considérés comme définitivement acquis à la science.

Le conférencier expose les récentes expériences de l'Institut métapsychique, concernant l'ectoplasmie, c'est-à-dire la production de matérialisations, aux dépens de cette étonnante « substance » qui sort du médium, sous diverses modalités et généralement à l'état liquide ou gazeux.

Sans parler des observations concordantes des savants du monde entier, l'apparition des formations temporaires des membres physiologiques, mains, têtes, etc., est un phénomène qui a été authentifié par des preuves objectives, empreintes, moulages, photographies.

M. Maxwell, docteur en médecine et procureur général à la Cour de Bordeaux, a écrit qu'il y a là un phénomène objectif et qu'il ne peut y avoir ni « hallucination », ni « illusion ».

Les moules creux en paraffine obtenus à l'Institut ont permis d'obtenir des moulages en plâtre de mains et divers organes matérialisés.

Ces expériences ont été entourées de garanties exceptionnelles, sans parler du contrôle parfait pratiqué sur le médium Kluski.

Le professeur Richet a pu écrire : « jamais aucun fait scientifique n'a été soumis à un contrôle aussi rigoureux. La preuve de la matérialisation est faite et bien faite. »

Il convient de dire que l'Institut Métapsychique est un établissement déclaré d'utilité publique par décret.

Dans « l'Hôte Inconnu », Maeterlinck avait déjà annoncé le réveil et l'avenir de la science psychique. Il avait répété, après le philosophe Guyau : « La fin du siècle verra des découvertes aussi considérables dans le monde moral que les découvertes de Newton et de Laplace dans le monde sidéral.

Trois des plus grands philosophes de notre époque, Bergson, Myers et William James, ont signalé dans leurs écrits la rénovation et l'importance de la science psychique.

M. Gaillard a recueilli les applaudissements mérités de l'assistance d'élite qui l'écoutait et à laquelle nous nous joignons pour lui adresser nos vives félicitations.

* * *

M. Chattey, l'infatigable propagateur de la doctrine spirite vient de faire, avec un plein succès, des conférences sur : « Les Preuves Scientifiques et expérimentales de la Survie », dans les villes suivantes : Sancerre, Issoudun, Le Blanc, Limoges, Confolens, Saint-Jean-d'Angely, Marennes, Rochefort, Saint-Pierre d'Oléron, Saint-Georges-d'Oléron et Le Château.

Il résulte du rapport que nous adresse l'ardent conférencier de l'Union Spirite Française, que, si l'échec des expériences de la Sorbonne et du *Matin* a causé le refus, par certaines municipalités, d'accorder des salles gratuites, il a, par contre, eu pour résultat d'amener à ces confé-

rences un public beaucoup plus nombreux qu'autrefois, se passionnant pour la nouvelle science et demandant des ouvrages pour s'éclairer.

ROCHEFORT. — La Conférence faite par M. Regnault, le 26 septembre, à l'Appolo-Palace, a eu un beau succès.

Le Conférencier a su attirer l'attention de l'auditoire en développant son beau sujet : La Mort n'existe pas. Il a exposé d'une façon claire aux nombreux auditeurs venus pour l'entendre (600 personnes environ) les facultés de l'âme et ses manifestations pendant son incarnation et sa vie d'esprit. Il a donné aussi quelques explications sur les intéressantes scènes du remarquable film de la maison Erka : *Les Morts nous frôlent*. Ce film impressionna favorablement les spectateurs en leur donnant un aperçu des manifestations du corps psychique, après son dégagement du corps matériel. Ce film peut être utilisé avantageusement dans les conférences spirites et psychiques.

Comme d'habitude, la conférence de M. Regnault était contradictoire, mais personne n'a demandé la parole.

MARSEILLE. — La conférence de l'*Union Spirite Française* donnée par M. Gaillard, sous les auspices de la Société des Vulgarisateurs Post-Scolaires, a eu un plein succès. Voici dans quels termes s'exprime le grand journal régional *Le Petit Marseillais* :

La Conférence Gaillard. — Une très intéressante conférence a été faite mercredi, salle des Dominicaines, par M. Jules Gaillard, sur les travaux de l'Institut Métapsychique. Le conférencier a signalé comme un événement considérable la présentation à l'Académie des sciences du traité de métapsychique du professeur C. Richet, membre de l'Académie des Sciences, de l'Académie de Médecine, grand prix Nobel de biologie. Il a cité et commenté la définition de la nouvelle science. M. Gaillard expose les récentes expériences de l'Institut Métapsychique concernant l'ectoplasme, c'est-à-dire la production de matérialisation aux dépens de cette étonnante « substance » qui sort des médiums sous diverses modalités et généralement à l'état liquide, pâteux ou gazeux. Sans parler du contrôle parfait exercé sur le médium Kluski, ces expériences ont été entourées de garanties exceptionnelles, notamment d'un double contrôle chimique. Le professeur Richet a pu écrire : « Jamais aucun fait scientifique n'a été soumis à un contrôle aussi rigoureux. La preuve de la matérialisation a été faite et bien faite. » Le conférencier a protesté contre les attaques injustes qui visent les expérimentateurs. Il a cité un fragment d'article publié dans le *Petit Marseillais*, par M. Marcel Prévost. Selon le distingué académicien, nier l'accroissement continu du nombre des bons esprits, des hommes de haute valeur faisant adhésion à la science métapsychique, constitue aussi une façon d'abuser de la crédulité. Le conférencier a été chaleureusement applaudi.

Le grand quotidien *Le Soleil* donne de son côté un intéressant compte rendu, faisant ressortir le succès obtenu par l'éloquent conférencier.

Informations

L'Union Spirite Française nous prie de rappeler que les séances pour la formation des médiums ont lieu journallement à la Villa Montmorency, 28, avenue des Sycomores, à 2 h. 30 très précises ; exceptionnellement la séance du jeudi a lieu le soir à 8 h. 30.

Ces séances, très fréquentées, deviennent de plus en plus intéressantes et instructives. Des communications, d'une haute portée morale et scientifique, sont reçues avec un contrôle rigoureux. Les personnes qui désirent assister à ces séances sont priées

de s'adresser à M. Grandjean, secrétaire de l'Union Spirite Française ou à Mme Doche, directrice des séances.

L'Union Spirite Algéroise a repris ses travaux à son siège, 4, rue Négrier (Université Populaire). Les réunions, ouvertes à toutes personnes désireuses de s'instruire, ont lieu deux fois par mois : le premier samedi du mois, à 17 heures et le troisième samedi, à 20 h. 30.

Société d'Études Psychiques du Havre. — La première réunion générale de cette importante Société, qui groupe déjà un grand nombre d'adhérents, a eu lieu le mardi 7 novembre, à 8 heures 1/2 du soir, dans son local de la rue Lord-Kitchener.

M. Souday, secrétaire, fit un remarquable exposé documentaire sur la médiumnité. Ensuite, M. Louis Gastin, spécialement venu de Paris pour cette circonstance, présenta les éléments d'un programme d'études théoriques et expérimentales, applicable dans toute Société débutante, qui ne possède pas encore des médiums ou des sujets.

M. Deveaux, Président, et le Dr Levesque, Vice-Président, prirent également la parole à cette réunion, à laquelle assistaient environ 150 personnes, membres présents ou futurs de la Société.

De divers côtés, nous recevons des demandes de renseignements sur une **Société de Propagation Spirite à Paris**, qui, sous ce nom, vient de lancer une circulaire aux spirites de Paris et de province, faisant appel à des souscriptions d'actions de 500 francs, avancés sans intérêt, et fixant à 25 francs la cotisation annuelle de ses membres.

Nous regrettons de ne pas pouvoir donner à nos lecteurs des renseignements précis; nous ne connaissons nous-même cette Société que par la circulaire précitée, qui nous est parvenue d'une façon indirecte. Nos lecteurs s'étonneront, comme nous, que dans une circulaire où on fait un appel financier pour une œuvre de propagande spirite, on n'indique aucun nom des fondateurs de ladite Société, ni même celui du Trésorier auquel on prie d'adresser les fonds.

Nécrologie

Nous avons appris avec regret la désincarnation de Mme Charles PRAT, qui a quitté son enveloppe matérielle le 27 août dernier.

Mme PRAT tenait, depuis de nombreuses années, avec son mari, la Librairie Spirite de Lyon, 43, rue de l'Hôtel-de-Ville; c'était une fervente adepte de notre doctrine et la Fédération Spirite Lyonnaise perd en elle un ardent défenseur de notre cause, une propagandiste acharnée de nos idées, une excellente collaboratrice, qui a fait amener de nombreux disciples au Spiritisme.

Suivant ses recommandations expresses, les principaux dirigeants de la doctrine à Lyon, ont assuré à ses funérailles spirites le caractère de grandeur, en même temps

que de simplicité, que nous attachons à la désincarnation de nos frères et sœurs. M. G. Mélusson, Président de la Société d'Études Psychiques de Lyon, a prononcé, au moment de la levée du corps, des prières de circonstance, auxquelles se sont joint de nombreux amis ; M. J. Malosse, secrétaire de la Fédération Spirite Lyonnaise, a prononcé à son tour un discours au cimetière.

La *Revue Spirite* prie M. Prat et sa famille d'accepter, en cette circonstance douloureuse, l'expression émue de ses fraternelles condoléances.

Bibliographie

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE. — Études expérimentales sur les aspects ignorés de l'Être humain ; la conscience profonde ; la rénovation de la mémoire ; les vies antérieures et successives, etc. (les témoignages, les faits, les lois). — Un volume in-12, de 496 pages, nouvelle édition, seizième mille. Prix : 5 francs.

M. LÉON DENIS vient de publier une nouvelle édition de ce livre, enrichie d'un certain nombre de pages inédites, notamment dans la partie historique, sur la philosophie des événements qui se sont déroulés pendant et depuis la grande guerre.

Cet ouvrage est aujourd'hui traduit en plusieurs langues : anglais, espagnol, portugais, danois, etc. Mme Wilcox, femme de lettres bien connue aux États-Unis, s'est chargée de la traduction anglaise et par elle, deux éditions ont été publiées simultanément, à Londres, chez Gay et Hancock, et à New-York, chez Donan et Cie, vers la fin de 1920. La presse anglo-saxonne, en a fait un chaleureux éloge, ce qui est d'autant plus remarquable que cet ouvrage traite spécialement du problème des réincarnations, qui est encore, on le sait, très contesté, même parmi les spiritualistes d'outre-mer.

Paul FLAMBART, ancien élève de l'École Polytechnique. — **LANGAGE ASTRAL** (Traité sommaire d'Astrologie scientifique). Édition Chacornac, 8 francs.

M. Paul Flambart est de l'école, aujourd'hui si nombreuse, des occultistes scientifiques et rigoureusement logiciens, qui veulent appuyer la science antique sur la moderne et vérifier l'une par l'autre. Nous aimons cette méthode qui fera sortir l'occultisme ou, plus exactement, tout ce que l'occultisme contient d'accessible à la vérification expérimentale, du vague et du mystère dans lesquels on le confinait jusqu'ici.

Grillot de GIVRY. — **ANTHOLOGIE DE L'OCCULTISME.** — Éditions de la Sirène 20 francs.

L'auteur a rassemblé et commenté des pages, qu'il considère comme les meilleures, — mais tel n'est pas notre avis — des auteurs qui se sont illustrés dans les sciences hermétiques depuis les temps anciens jusqu'à nos jours.

C'est là une excellente idée, louable dans son intention, que d'offrir au public un travail d'ensemble sur le vaste mouvement dit occultiste. Mais sa réalisation impose à qui l'entreprend un devoir que M. Grillot de Givry paraît avoir négligé : l'impartialité. Or, le choix des auteurs présentés par M. Grillot de Givry comme représentant la littérature de l'occultisme est déplorablement limité à quelques-uns — et certes pas les meilleurs ni les plus connus — élimination faite d'un grand nombre de ceux qu'on peut, à juste titre, honorer le plus. Comme cette élimination porte surtout sur les contemporains ou, au moins, les modernes du siècle dernier, on est en droit de se demander à quel mobile a obéi l'auteur. En tout cas, on peut affirmer que pareille méthode a pour conséquence de déprécier son œuvre et d'en limiter considérablement l'intérêt.

L. G.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIS.

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

○○○

Directeur : Jean MEYER

○○○

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Les forces naturelles inconnues

Par le plus grand des hasards, je viens de retrouver, égarées dans une liasse de papiers, trois lettres d'une même date, déjà ancienne (8 mai 1907), renouvelant devant notre esprit la question de l'existence, autour de nous, de forces naturelles inconnues. Il est intéressant de les mettre sous les yeux de nos lecteurs. Tout est à étudier ! Ne négligeons rien pour avancer graduellement dans la connaissance de la vérité. Voici la première des trois lettres dont je viens de parler, auxquelles leur ancienneté ne fait perdre aucune valeur.

« Société d'Instruction populaire de Rennes.

8 mai 1907.

« L'étude des Forces naturelles inconnues que vous venez de publier dans votre récent ouvrage m'incite à vous signaler l'observation suivante, que j'ai faite moi-même, fin mars ou avril 1889. Les événements qui suivirent à bref délai ce phénomène sont tels que, si je ne puis me rappeler la date précise de cette étrange manifestation des forces naturelles inconnues, je ne puis oublier ni le fait lui-même, ni les circonstances dont il fut entouré.

C'était donc fin mars ou commencement d'avril 1889. Je me trouvais à Rennes, chez la sœur aînée de ma femme, dans une pièce bien éclairée au gaz. Nous étions là quatre personnes : ma femme et moi (lisant le même livre, que nous tenions tous deux, à droite et à gauche), ma belle-sœur assise en face de nous, et, dans son lit, mon beau-père parcourant son journal.

Mon beau-père était déjà, et depuis longtemps, très malade : il avait la pierre et une maladie de la moëlle.

Ma belle-sœur, ma femme et moi, étions en parfaite santé.

La maladie de mon beau-père, heureusement combattue, ne lui enlevait de sa gaieté que par moments. Ce jour-là, pas de tristesse ; rien d'anormal.

Cependant, je dois noter ici que je savais ma mère souffrante depuis quelque temps. Rien, pourtant, ne me faisait craindre alors pour sa vie. Je n'étais donc pas dans un état d'esprit qui pût accuser un trouble quelconque. Nous étions tous les quatre d'humeur normale.

Soudain, la table tressauta, et le livre nous échappa des mains : *l'effet, bruit et travail mécanique, fut celui d'une lourde masse, tombant, lancée à toute volée, au centre de la table, entre ma femme et moi d'un côté, ma belle-sœur de l'autre.*

Nous en fûmes abasourdis, stupéfiés, plus ou moins effrayés même.

Comme j'aime à trouver la cause de toute chose, nous cherchâmes tout ce qui aurait pu produire un effet *approchant* — tomeau qui aurait pu sauter dans la cave, en-dessous, explosion dans une fosse voisine, etc., etc... — sans d'ailleurs que rien pût expliquer même le bruit seulement. Et il serait toujours resté l'effet mécanique inexplicable.

Ma belle-sœur dit : « Cela ressemble à un *avènement* ».

Un ami et moi nous sommes même un peu amusés de ce mot, l'ami surtout, car, pour moi, je crois immense notre ignorance de tout, et je ne dis guère : « Cela n'est point ».

Constatation qui sembla donner raison aux croyances de ma belle-sœur : dans l'espace de six semaines ou deux mois, il arriva ceci :

- 1° L'ami dont j'ai parlé mourut subitement, étouffé dans la nuit par une crise d'asthme ;
- 2° Un autre ami, dans la même maison, mourut subitement aussi (rupture d'un anévrisme) ;
- 3° Ma mère mourut subitement (maladie de cœur) ;
- 4° Ma belle-sœur perdit son fils (croup).

Quant à la corrélation entre ces différentes morts successives et rapides et le phénomène dont j'atteste ici la manifestation, je suis aussi éloigné de la nier que d'y croire. Mais ce que je sais, c'est qu'il y avait là, certainement, un effet produit par des forces actuellement inconnues de la science. »

LÉON BERTHAUT.

Cette observation est la constatation d'un fait, tout aussi bien que celle d'une éclipse, d'un tremblement de terre ou d'un coup de tonnerre. Quel rapport a-t-elle eu avec les quatre morts qui l'ont suivie ? Nous l'ignorons, mais que ce phénomène stupéfiant ait eu lieu, ce n'est pas douteux quoique nous n'ayons aucun moyen d'expliquer la production de ces coups. Nier ces phénomènes, d'ailleurs fréquents, est anti-scientifique. Notre rôle est de les reconnaître et de les réunir. Ce sont les matériaux de la science de l'avenir. Nous préparons la moisson métapsychique de nos successeurs.



A cette même date du 8 mai 1907, je trouve une autre lettre importante, signée de l'un de nos plus éminents astronomes contemporains, l'illustre SCHIAPARELLI, Directeur de l'Observatoire de Milan. La voici :

Milan, le 8 mai 1907.

« Je viens de lire avec plaisir et avec admiration votre livre sur *Les Forces naturelles inconnues*. Cet ouvrage contribue beaucoup à rectifier les idées sur la vraie portée des phénomènes médiumniques. En Italie, ces études ont été reprises depuis quelque temps, surtout par le Professeur Morselli, de Gênes, qui, de sceptique acharné qu'il était, est devenu un appréciateur impartial et zélé ; sa conversion a eu beaucoup de retentissement parmi nous.

Mes réserves sur les résultats obtenus à Milan, en 1892, vous paraissent exagérées (p. 219), et peut-être vous avez raison. Cependant, je dois dire, pour ma justification, que beaucoup

de phénomènes ont été évidents seulement pour quelques-uns d'entre les assistants, dont la *foi* était déjà solidement établie par des expériences antérieures. J'ai constaté, par des preuves indubitables, que Mme Eusapia a triché quelquefois : c'est ce que j'ai indiqué, d'une manière euphémique, en disant qu'une partie du phénomène pouvait s'expliquer par des moyens fort ordinaires (p. 90). Pendant le soulèvement de la table, il est bien certain (p. 211) que le gonflement de la robe *cachait un objet solide* que j'ai pu moi-même constater avec ma main. L'appui de ce même objet sur le plancher produisait une *apparence de lévitation*, lorsque le médium était sur la balance. M. Chiaja et M. Lombroso expliquaient cela par un *cinquième membre* qu'Eusapia aurait produit par les effluves de son propre corps. Ce serait quelque chose d'analogue aux *maines* que le médium développe extérieurement, auxquelles il faut attribuer probablement les attouchements, les transports, etc. Tout cela me paraissait fort étrange.

Je ne crois point à des *variations de la gravité*, c'est-à-dire de la constante qu'en physique on désigne par *g*. Il est possible que le poids de certains corps soit en tout ou en partie *équilibré* par une force contraire, opérant de bas en haut.

Le mieux à faire, pour le moment, ce serait d'étudier le *détail* des phénomènes. Mais s'il faut attendre pour cela la coopération des médiums, nous attendrons encore longtemps. Les procédés de la *Société dialectique* de Londres me paraissent bien préférables. »

Votre dévoué admirateur,

J. SCHIAPARELLI. »

En des lettres ultérieures, le savant astronome m'a exposé que l'on perdait trop de temps à ces constatations et que les expériences si précises de la *Société dialectique* de Londres, publiées dans *Les Forces naturelles inconnues* (p. 389 à 408) prouvent sans conteste la réalité des bruits, des coups, des mouvements produits sans cause explicable. C'est ce que la lettre de Rennes, imprimée plus haut, montre de son côté.

- * * *

Schiaparelli vient de parler de son collègue, le professeur MORSELLI. Justement, dans cette même liasse de lettres, retrouvées l'autre jour, j'ai rencontré celle que voici, qui m'a été adressée par Morselli lui-même :

Genova, 15 mai 1907.

« TRÈS ÉMINENT COLLÈGUE,

Vraiment, je devrais écrire : « Maître », car vous êtes maître sur le terrain de la psychologie supernormale et je ne suis qu'un étudiant de ces derniers temps. Aussi vous voudrez bien excuser la liberté que je prends de m'adresser à vous.

Oui, très illustre Collègue, nous sommes tous deux devant le sphinx, avec la même disposition d'esprit. Mais vous m'avez devancé. Je vois avec grand plaisir qu'en ce qui concerne les séances de la Paladino, nous sommes en parfait accord d'interprétation, attendu que ces expériences ne prouvent pas l'existence des esprits. Il y a là des forces à déterminer. Je suis surpris que des hommes de premier ordre dans leur spécialité scientifique, dans plusieurs domaines de la science ou de la philosophie, tels que Brofferio et Lombroso, voient vraiment des esprits dans ces phénomènes, et surtout des âmes de décédés. Ces phénomènes existent, mais leur explication n'est pas donnée. Je me propose, d'ailleurs, d'écrire aussi un ouvrage sur *le Spiritisme*, à propos des expériences d'Eusapia. »

Prof. MORSELLI.

Suivent des détails sur d'autres sujets. Morselli était directeur de la Clinique des maladies nerveuses à l'Université de Gênes, et aliéniste distingué. Il est d'avis, comme Schiaparelli, que ces faits mystérieux méritent plus d'attention que ne leur en portent les savants en général, et que, d'autre part, certaines interprétations sont encore pré-

maturées. Quant à moi, dans toutes les expériences que j'ai faites personnellement avec Eusapia Paladino, j'ai eu la certitude de l'existence de forces inconnues à étudier, mais non celle de l'action de décédés. J'ai eu la même impression avec un certain nombre d'autres médiums, tels notamment qu'Éva Carrière et Franek Kluski. Il peut exister, d'ailleurs, des forces occultes, des êtres invisibles, des « esprits », qui n'aient jamais été incarnés sur la Terre, et n'appartiennent pas à l'humanité. Le domaine de l'Inconnu est illimité et tout entier à explorer. Le sujet traité ici aujourd'hui est différent des études de nos derniers articles, qui ont prouvé la survivance ; mais il s'y rattache sur plus d'un point et constitue une branche, non des moins importantes, de la science nouvelle. Nous l'offrons aujourd'hui à nos lecteurs, pour varier nos plaisirs intellectuels et nos travaux métapsychiques.

* * *

Puisque la marche de nos recherches nous a ramenés un instant à des relations inédites, dignes d'être connues, j'ajouterai aux précédentes une lettre qui vient également de passer devant mes yeux, adressée de Haïda (Bohême), le 10 mars 1912.

« Monsieur, votre nom est toujours cité en Bohême comme représentant le meilleur juge des phénomènes inexplicables ; aussi je me permets de vous demander votre opinion sur les deux observations suivantes, qui me sont personnelles et dont je n'autoriserais personne à douter :

J'étais employé dans un bureau, et très occupé, si pressé même que je m'interdisais de penser à quoi que ce soit en dehors de mon travail, celui-ci devant être terminé le jour même. Or, tout d'un coup, à trois heures et demie, en plein jour d'été, je vois distinctement ma femme et mes deux enfants, non loin de moi, dans un canot conduit par un jeune homme en costume militaire. Le bateau oscillait fortement et le pilote paraissait très inquiet. Tous les quatre même semblaient effrayés. Je ne compris rien à cette vision imaginaire, ne devinant pas d'ailleurs comment ma femme et mes enfants, se trouvant alors à Dresde, pouvaient être en bateau, conduits par un soldat ; je traitai ma vision de pure folie et me remis d'arrache-pied à mon travail. Et je n'y pensai plus.

Deux jours après, au retour de ma femme, elle me dit en s'exclamant : « Imagine-toi que nous aurions pu ne plus nous revoir ! — Comment cela ? — Nous avons voulu traverser l'Elbe, et un soldat qui était là s'offrit à nous conduire. Mais un grand remorqueur passa, et les vagues bousculèrent notre fragile embarcation. Nous avons failli chavirer ! C'était à trois heures et demie... »

Cher Maître, que pensez-vous de cette vue à distance ? Télépathie ? ... Comment ?

Et voici aussi une audition à distance.

Dans mon grand bureau de commerce où j'étais le premier, un de mes collègues m'en voulait. Un jour que j'étais resté couché à la maison, assez souffrant, ce collègue découvrit, dans un de mes tiroirs, la clef de la caisse et la vola. Au lit, j'entendis des clés tomber sur le plancher, sans aucune cause explicative. Quand je revins au bureau, je constatai que mes clés avaient été volées, précisément à l'heure où je les avais entendu tomber, et justement elles étaient tombées réellement dans ce bureau (situé à une grande distance de ma maison), par suite de la précipitation du voleur à les enlever.

Donc, audition à distance, comme tout à l'heure vision à distance... Télépathie ? Mais l'explication ? »

Ignaz Georg DOLESCHAL.

Haïda, 68.

Bohmen.

Ces phénomènes de vue et d'audition à distance sont si nombreux, si exactement constatés, si universellement répétés, qu'il est impossible d'en douter. Nous pouvons affirmer que ceux qui les nient les ignorent ou sont de mauvaise foi.

Il n'est pas mauvais, pour notre instruction générale, de revenir quelquefois sur leur constatation : elle s'impose de plus en plus à la science contemporaine, forcées à admettre scientifiquement, intimement associées aux manifestations psychiques.

Camille FLAMMARION.

Le Spiritisme dans l'Art. — La Musique

Cinquième et dernière leçon de l'Esprit de Massenet (1)

En guise de conclusion à mon exposé de l'art musical dans l'espace, je vais essayer de vous faire comprendre les sensations harmoniques ressenties par l'Esprit dans les sphères où nous vivons. Dans notre dernière causerie, nous avons parlé des courants provoqués par des êtres angéliques. Il nous reste à vous parler des traînées d'ondes (expression recueillie dans le cerveau du médium, qui a quelque connaissance de la télégraphie sans fil). Nous prendrons donc, comme terme de comparaison, cette T. S. F. qui vous donne une première idée de ces traînées d'ondes harmoniques dont je vais vous parler.

Vous m'interrogiez dernièrement au sujet de la musique des sphères. En voici l'explication : des forces dirigées par des volontés supérieures produisent un courant fluïdique dont la puissance vibratoire est considérable mais uniforme. Ces ondes vont parcourir un espace immense et impressionneront des Esprits moins avancés que ceux qui peuvent aborder les sphères musicales dont nous avons parlé ; ces Esprits, moins avancés, ont du moins, par leur péricrisp, la faculté de ressentir certaines ondulations. En frappant ces êtres, qui sont en grand nombre, les ondes, suivant leur vitesse, donnent une vibration qui se traduit sur tous les péricrisps par une illumination soudaine. Tout Esprit rencontrant ce courant dans l'espace, sentira son péricrisp se colorer d'une teinte plus vive, selon l'intensité du courant émis et, par là, ressentira une satisfaction adéquate à la coloration. Comme, en général, ces traînées ou courants d'ondes sont provoqués par des sentiments émanant d'êtres presque angéliques ou divins, vous concevez qu'on peut les comparer à des bains d'azur éteignant, autant que possible, les passions qui sont encore un reste de matière. Si la volonté de l'Esprit qui les perçoit est suffisante, il peut en bénéficier largement, puisque ces ondes constituent une sorte de transmission pouvant aider à son élévation, étant donné qu'elles émanent des régions divines.

Ces courants tournent souvent autour des mondes et en purifient l'atmosphère. Lorsqu'ils partent d'un point différent, ces courants revêtent des couleurs distinctes qui peuvent se confondre et déterminer une double sensation. Ainsi s'explique ce que vous ont dit certains Esprits que, dans l'espace, « on entend vibrer des lyres ».

En général, la tonalité reste la même, le mot tonalité étant pris dans le sens de couleur. Pour nous, la couleur exprime les sensations recueillies par la pensée. Mais

(1) Voir les numéros précédents de *La Revue Spirite*

beaucoup d'êtres restent insensibles à ces courants, par leur peu d'avancement. Il en est qui préfèrent les sensations produites par d'anciennes passions charnelles et les recherchent ; d'autres, touchés par ces courants, demandent par la prière à pénétrer dans des sphères où l'extase est plus habituelle.

Vous savez que dans l'espace les plans sont divers, mais Dieu a permis que tous les êtres aient conscience de ses bienfaits. Les jouissances ressenties ne sont pas comparables à celles que vous pourriez avoir en regardant un beau tableau ou en écoutant un morceau de musique : les sensations sont beaucoup plus complètes et nullement mécaniques comme le sont les vôtres. Votre musique terrestre est la résultante de chocs plus ou moins violents sur un métal, ou un glissement d'air sur une substance sonore, tandis que la musique de l'espace se traduit par des sensations dont la gamme s'échelonne en degrés colorés ! Chaque couleur, chaque faisceau coloré en venant se briser sur le périsprit, lui transmet des impressions plus ou moins hautes et pures, suivant la nature élevée de l'Esprit qui les reçoit et suivant l'intensité des ondes fluidiques.

La musique terrestre n'est donc pas comparable à la musique de l'espace. La première donne une satisfaction dont votre sensibilité nerveuse recueille le profit ; la deuxième, qui est d'essence divine, procure des joies morales, des sensations de bien-être, des extases d'autant plus profondes que le réceptacle, c'est-à-dire l'être privé d'enveloppe charnelle, est lui-même plus pur.

Commentaire final

L'étude du spiritisme dans ses rapports avec l'art confine aux plus vastes problèmes de la pensée et de la vie. Elle nous montre l'ascension de l'être, sur l'échelle des existences et des mondes, vers une conception toujours plus large et plus précise des règles d'harmonie et de beauté, d'après lesquelles toutes choses sont établies dans l'univers. Dans cette ascension magnifique, l'intelligence grandit peu à peu ; les germes du bien et du beau déposés en elle se développent en même temps que s'élargit sa compréhension de la loi d'éternelle beauté.

L'âme en arrive à exécuter sa mélodie personnelle, sur les mille octaves du clavier immense de l'univers ; elle se pénètre de l'harmonie sublime qui synthétise l'action de vivre et l'interprète selon son propre génie, elle goûte de plus en plus les félicités que procure la possession du beau et du vrai, félicités que peuvent entrevoir dès ce monde les véritables artistes. Ainsi, le chemin de la vie céleste est ouvert à tous, et tous peuvent le parcourir par leurs efforts et leurs mérites et parvenir à la possession de ces biens impérissables que la bonté de Dieu nous réserve.

La loi souveraine, le but suprême de l'univers, c'est donc le beau. Tous les problèmes de l'être et de la destinée se résument en peu de mots. Chaque vie doit être la mise en action, la réalisation du beau, l'accomplissement de la loi.

L'être parvenu à une conception élevée de cette loi et de ses applications, doit aider tous ceux qui, au-dessous de lui, gravissent l'échelle grandiose des ascensions.

De leur côté, les êtres inférieurs doivent travailler à assurer la vie matérielle et par suite rendre possible la liberté d'esprit nécessaire aux penseurs et aux chercheurs. Ainsi s'affirme la solidarité immense des êtres, unis dans une action commune.

Toute l'ascension de la vie vers les sommets éternels, toute la splendeur des lois universelles se résument en trois mots : Beauté, Sagesse, Amour ! — Léon DENIS.

Les ennemis du Spiritisme

On ne connaît pas d'exemple d'une idée nouvelle ayant fait paisiblement son chemin dans notre bas monde. Ne parlons pas des promoteurs de la science de la vapeur et de l'électricité, qui furent en butte aux railleries les plus outrageuses, comme s'ils s'étaient rendus coupables d'un méfait; songeons à notre grand Pasteur qui eut, parmi ses collègues de l'Institut, des adversaires ardents. Je me souviens d'un pauvre praticien de bourgade, renommé dans son canton, il y a de cela un demi-siècle, qui parlait de lui en haussant les épaules devant des clients pleins de déférence. Il venait d'être décoré : le ruban rouge lui donnait plus d'autorité et Pasteur, je vous le certifie, était en bien mauvaise posture, surtout quand on apprenait qu'il n'avait pas le diplôme de docteur en médecine. Comment pourrait-on guérir des malades sans avoir une situation officielle? Et voilà comment vont les choses sur notre planète! Ne rencontrez-vous pas, à chaque instant, au cercle, dans les salons, sur le boulevard, même à l'Académie, des braves gens qui traitent avec un mépris souverain la métapsychique et le Spiritisme, qu'ils connaissent uniquement par les racontars des journaux? Vous n'êtes pas, on se plaît à le supposer, trop ému de cette condamnation, l'expérience de la vie vous ayant conduit à ne plus guère vous étonner de rien; cependant, quoique philosophe, vous êtes, convenez-en, un peu dépité, de voir ainsi méconnue et bafouée une vérité respectable, bienfaisante, établie sur des raisons, discutables sans doute, mais sérieuses. Votre confiance en l'avenir n'en est pas diminuée; vous courbez légèrement la tête sous l'orage, en attendant l'éclaircie qui ramènera bientôt du bien-être.

Quels sont les torts du Spiritisme? Il n'est pas un parti fortement organisé dont on ait à redouter, pour le moment du moins, la concurrence; il est, au contraire, animé de l'esprit le plus pacifique, exposant de bonne foi une opinion sans chercher le moins du monde à l'imposer, ce qui lui serait d'ailleurs très difficile. Il se borne à constater des phénomènes extraordinaires, qu'il a le droit d'interpréter à sa manière, avec l'intention de moraliser et de consoler, et la guerre, en accumulant les deuils, a servi sa propagande, succès dont on ne saurait raisonnablement lui faire un crime. Malgré les oppositions, peut-être à cause d'elles, son importance grandit continuellement dans le monde entier, avec l'appui de savants de premier ordre et par la publication d'ouvrages parmi lesquels on compte des chefs-d'œuvre. Cela constitue désormais une puissance; les plaisanteries souvent déplacées dont on l'accueille en sont la preuve, car on est moins empressé à combattre les faibles.

Le Spiritisme, il est vrai, menace certains intérêts. Il remet en question des théories généralement admises en physique et en biologie, puisqu'il affirme la réalité des mouvements sans contact, des apports, des hantises, des apparitions matérialisées, tout un merveilleux auquel s'ajoutent des phénomènes intellectuels, qui semblent produits par des personnalités occultes. Les savants sont fréquemment des esprits routiniers, même lorsqu'ils excellent dans une spécialité hors de laquelle leur regard se trouble. Ils n'aiment pas qu'on les secoue sur le siège où ils pontifient, en les obligeant à réviser leurs théories. Vous les croyez sévèrement désintéressés dans la recherche de la vérité: s'il y a parmi eux des novateurs hardis, il y a aussi des conservateurs en-

létés, de sorte que la résistance à des progrès consacrés plus tard par l'adhésion de tous est partie d'hommes éminents qui, vraisemblablement, auraient dû les soutenir. D'autre part, le Spiritisme donne de ces phénomènes supranormaux une explication condamnée par l'Église, obstinément attachée à ses dogmes intangibles. Il ne faut plus parler d'une Providence se mettant par des miracles au service d'une secte quelconque : nous assistons au jeu de forces naturelles inconnues, dont l'action intermittente émane de cette Providence, pour l'humanité tout entière, sans distinction de races, de nationalités et d'Églises. L'enfer éternel, imaginé pour la punition des hérétiques, est remplacé par un Au-delà où les méchants évoluent comme les bons, où le bonheur dépend des perfectionnements librement réalisés. C'est une conception de la religion à laquelle ne nous ont pas habitués les catéchismes approuvés par les évêques et qui, tout en maintenant l'essence de l'Évangile, a, sur les orthodoxies, la supériorité d'être plus conforme à la justice et aux données de la science. Nous assistons à l'avènement d'un Spiritualisme expérimental, d'après lequel l'âme, quoique solidaire du corps, dans la condition présente, ne lui est pourtant pas complètement subordonnée, puisqu'elle prouve son existence distincte par des phénomènes indépendants de lui. Le matérialisme prétend que la pensée est une sécrétion du cerveau ; dès que celui-ci est détruit, il ne reste plus rien de la personne, et cependant la science psychique constate la réalité de phénomènes qui font supposer l'existence de personnalités invisibles, douées d'intelligence, de mémoire, de volonté, sans avoir un cerveau matériel comme le nôtre. On n'a jamais vu, dans le mouvement des idées, une révolution aussi profonde : la vie future démontrée par des faits, venant à l'appui du raisonnement.

Il est facile de comprendre pourquoi nous avons assisté au déchaînement d'une campagne clérico-matérialiste. Le cléricalisme et le matérialisme sont deux adversaires que la lutte contre un ennemi commun a momentanément unis. Ils ont attiré le Spiritisme dans un piège, à la Sorbonne, sous le prétexte de lui fournir une occasion de manifester ses preuves avec le contrôle de professeurs qui leur donnerait un caractère officiel. Il s'agissait de savoir, grâce à la médianité d'Éva Carrière, si le fameux ectoplasme existait. La facilité avec laquelle Mme Alexandre Bisson, qui, depuis plusieurs années, utilise ce médium, s'est prêtée à ces expériences, prouve sa bonne foi : car elle n'ignorait pas que les précautions les plus minutieuses seraient employées sans aucune espèce de ménagements ; elle avait si souvent obtenu des résultats convainquants avec le concours de savants autorisés, qu'elle comptait, cette fois encore, sur le succès. Il en a été autrement ; l'ectoplasme a subi un échec. Cette matière grise, molle, froide, qui sort du corps du médium, devient un doigt, une main, une tête, une forme humaine et se résorbe ensuite tout à coup, sans laisser d'autre trace qu'un peu d'humidité sur le vêtement, ne s'est pas montrée ; on l'a attendue en vain pendant une quinzaine de séances, dont l'issue intriguait la presse entière. Si l'ectoplasme était sorti vainqueur de cette épreuve, le Spiritisme n'eût pas définitivement triomphé, car les matérialistes, négateurs en principe de la survivance, se fussent retranchés dans l'hypothèse du subconscient, tandis que les cléricaux, ces privilégiés de la divinité, eussent continué de voir en lui l'œuvre du diable. La marche du Spiritisme eût été peut-être accélérée, elle n'a été qu'un peu ralentie.

Il est assurément regrettable que ces expériences n'aient pas réussi. Leur succès

eût eu un retentissement immense. Songez donc ! Un jury composé de professeurs, dans un des laboratoires de la Sorbonne, c'était plus qu'il n'en fallait pour impressionner fortement la multitude des ignorants, qui n'ont ni le temps ni le goût de se livrer à un examen approfondi et qui jugent sur les apparences. Ces professeurs n'ont pas tous assisté régulièrement aux séances ; l'un d'eux ne s'est montré qu'à une, un autre à huit, un troisième à treize, et des gens bien renseignés assurent qu'ils avaient de la métapsychique et des caractères de la médiumnité une connaissance très incomplète, n'ayant pas dirigé leurs études de ce côté. On peut occuper une haute situation dans l'enseignement et être avec des préventions invincibles, parfaitement incompétent sur certaines questions. Bref, les examinateurs de la Sorbonne ont rédigé un procès-verbal de carence, courtois d'ailleurs ; ils ne concluent pas à l'inexistence de l'ectoplasme ; ils se bornent à constater qu'ils n'ont pas vu, et, pour une partie du public, il ne sera, jusqu'à nouvel ordre, qu'une fausseté. Ceux qui connaissent la littérature du sujet, savent que les phénomènes psychiques sont attestés par des savants de haute renommée, occupant, eux aussi, une situation officielle, avisés, prudents, véridiques, d'autant plus dignes de créance qu'ils ont mis plus de temps à se prononcer. Ce n'est pas quinze séances qu'ils ont consacrées à ces expériences ; ils les ont poursuivies pendant des années, à travers des insuccès souvent décourageants, tantôt n'obtenant pas le moindre phénomène, d'autres fois récompensés de leur persévérance par des rudiments pleins de promesses ; n'aboutissant, enfin, à des résultats décisifs qu'après les avoir longtemps attendus. Que signifient ces variations ? Nous sommes engagés dans une région mystérieuse, où l'on observe les phénomènes quand ils se présentent, sans avoir les moyens de les produire à volonté, comme dans des expériences de physique et de chimie. Pourquoi un médium est-il, un jour, dans les meilleures dispositions et, le lendemain, absolument improductif ? Cela dépend de sa santé, de l'atmosphère, de la composition du groupe, de causes inconnues. Un physiologiste de la Sorbonne, si éminent qu'il soit dans sa spécialité, n'est pas nécessairement un homme universel ; il aurait besoin, quand il expérimente en cette matière, de commencer par s'enquérir des conditions de l'expérimentation, dont l'une des plus importantes consiste à ménager la sensibilité du médium, ce qui n'exclut pas la méfiance. Malheureusement, on pousse quelquefois celle-ci jusqu'à des minuties qui ressemblent à la malveillance et deviennent une entrave au jeu des forces qu'il s'agit d'étudier. Certains procèdent comme s'ils craignaient que le phénomène insolite ne vint les obliger à abandonner des théories qu'ils ont toujours enseignées. Pourtant les faits sont là ; on ne peut rien contre eux.

Je demande la permission d'évoquer un souvenir. J'ai assisté, en 1917, à deux séances chez Mme Alexandre Bisson : la première avec le docteur Goley, la seconde avec un littérateur très connu, récemment candidat à l'Académie française. Je fus invité chaque fois à m'asseoir si près du médium que je le touchais, sans le perdre de vue une seconde, dans une salle minutieusement inspectée et assez éclairée pour qu'on pût lire l'heure à sa montre. On tenait les mains et les jambes d'Éva C..., de manière à l'empêcher de faire le moindre mouvement suspect. Aucune possibilité pour des supercheries, ou alors il faut, contre toute apparence, douter du témoignage de ses sens. Ceux qui ont le parti-pris de nier, quoi qu'il advienne, sont-ils sûrs de ne pas

être les dupes d'une hallucination négative? On cite des savants qui s'auto-suggestionnent à ce point. Messieurs les docteurs ont leurs faiblesses, comme le commun des mortels. Le premier jour, nous n'obtinmes rien et pourtant le docteur Geley eût tant désiré qu'un phénomène se produisît ; le second jour, au bout d'un quart d'heure, un symptôme s'annonça, un point grisâtre sur le sarrau noir d'Éva. Je fus invité à le toucher et j'eus l'impression de quelque chose d'humide et de froid ; c'était un commencement d'ectoplasme. Quelques instants après, je vis, entre les mains du médium solidement tenues, une sorte de matière tourbillonnante, d'où surgit un simulacre de doigt, et ensuite, sur son épaule gauche, une main aplatie, imparfaitement formée et blanche. C'était assez pour me convaincre de la réalité de matérialisations beaucoup plus considérables, dont les photographies se trouvent dans l'ouvrage de Mme Bisson, accompagnées de procès-verbaux rédigés par des savants distingués. Le docteur Geley a donné, le 28 janvier 1918, dans l'Amphithéâtre de médecine du Collège de France, pour les Membres de l'Institut Général Psychologique, une Conférence sur *La physiologie dite supranormale et les phénomènes d'idéoplastie*. Il y expose les résultats des expériences qu'il a faites avec la même Éva Carrière, pendant trois mois, dans son propre laboratoire ; il présente en même temps plusieurs photographies de ces phénomènes. Que signifie donc le procès-verbal de carence des professeurs de la Sorbonne? Tout simplement qu'ils ont échoué là où d'autres ont réussi, en y mettant autant de précautions et plus de temps.

Grande liesse dans le camp clérico-matérialiste ! La presse entière, sauf quelques exceptions, a célébré, sur un ton plaisant, la déconfiture de l'ectoplasme, qui ne s'en porte pas plus mal. C'est toujours pour elle une aubaine qu'une nouvelle sensationnelle qu'elle s'empresse d'exploiter, sauf à se contredire, s'il y a lieu, comptant sur la légèreté du public facilement oublieux. Cependant celui-ci est trop souvent trompé pour avoir une confiance illimitée. Au fond, les journalistes ont, en général, une assez mauvaise réputation. Obligés par métier d'écrire sur toutes sortes de sujets, à la hâte, pour saisir au vol l'actualité, beaucoup d'entre eux passent pour des esprits superficiels, au service d'un parti, capables, s'il le faut, de dire le pour et le contre, au gré des circonstances et des intérêts. On les surprendrait, si on les prenait profondément au sérieux, en les assimilant au savant désintéressé, lent à se prononcer, ami de la vérité avec intransigeance et prêt à braver les préjugés par devoir. Ce n'est pas qu'ils soient, de propos délibéré, des malhonnêtes gens, quoiqu'ils ne dédaignent pas les finesses de la casuistique ; mais la lutte est leur élément et, puisqu'il s'agit de faire triompher une cause, ne leur demandez pas trop de délicatesse dans le choix des moyens. La plupart sont, en religion, affranchis de toute croyance ; le moindre mot mystique détonnerait sous leur plume. Impossible d'imaginer des âmes plus emmurées dans le monde visible, plus impuissantes à prendre leur essor vers les cimes de la spiritualité ; les biens de la terre sont les seuls qui retiennent leur attention. Aussi, comme ils méprisent le Spiritisme ! Ils craindraient, en daignant le discuter, de déroger à leur dignité de libres penseurs, planant au-dessus de toutes les superstitions, en particulier celle de la survivance. Quant aux journalistes cléricaux, ils professent par conviction ou par convenance la croyance à l'immortalité de l'âme, mais d'après les canons de l'Église, et, comme celle-ci réprouve le Spiritisme, ils le combattent avec autant d'acharnement

que leurs collègues de l'autre bord. L'échec de l'ectoplasme les a tous également mis en gaieté. On s'est bien réjoui dans les sacristies ! Quels éclats de rire à l'estaminet, au moment de l'apéritif ! Touchante unanimité ! Et ç'a été une véritable averse d'articles dans la plupart desquels éclate une parfaite ignorance de la question. Ces pourfendeurs, en voulant tuer le Spiritisme, se sont escrimés d'estoc et de taille contre un mannequin de leur invention, avec la vigueur de l'incompétent, d'autant plus invincible qu'il ne veut pas s'éclairer. Dans leurs improvisations, les inexactitudes foisonnent. Ces fantaisistes ont des ardeurs d'étourneaux, quand ils s'attaquent à des princes de la science dont il serait décent de respecter les opinions, sans se croire obligé de les partager. Quelle n'est pas la naïveté de ces routés ! Parce qu'ils sont arrivés, par de faux renseignements, à lancer dans une voie une partie du public, ils s'imaginent qu'on n'en sortira plus. Ils prennent un succès d'un jour pour un jugement sans appel. une petite crue d'orage pour le niveau normal d'un cours d'eau. Basile, un matois, a dit avec raison : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose ! » Un autre connaisseur, Émile de Girardin, qui appartenait à l'espèce des journalistes de grande envergure, a dit non moins justement : « La calomnie passe, la vérité reste ».

Une prophétie qu'on peut faire avec assurance, c'est que, dans un avenir prochain, l'authenticité des phénomènes psychiques ne sera plus mise en question. Sur ce point, nul doute chez ceux qui ont assisté à des expériences nombreuses et variées ou qui ont lu, sans idées préconçues, les œuvres des maîtres. Les ignorants de la foule ou des Académies auront beau rester réfractaires, les faits, irrésistibles comme la loi de la nature d'où ils émanent, leur infligeront un démenti. Vieux comme le monde, ils sont, depuis trois quarts de siècle seulement, l'objet d'études méthodiques, enregistrés, classés, démontrés, attendant que la Science officielle, souvent hostile aux nouveautés, daigne leur ouvrir ses portes. Vers le milieu du siècle dernier, vous auriez à peine trouvé sur cette matière une dizaine d'ouvrages ; maintenant vous en avez à votre disposition des centaines, sans compter les Revues françaises, anglaises, allemandes, italiennes, espagnoles, russes, etc., etc., qui se livrent, dans tous les pays civilisés, à une propagande missionnaire. Le supranormal est, pour ainsi dire, à l'ordre du jour. Qu'est-ce que cette campagne clérico-matérialiste ? Un petit assaut dans une grande bataille. Demain, il ne restera de cette agitation que le souvenir d'un nain se débattant, avec des gestes ridicules, contre un géant. Les vrais écrivains, plus écoutés que les écrivailleurs, continueront leur tâche d'apôtres, impassibles, non dédaigneux, situés assez haut pour ne pas être troublés par les clameurs d'en bas. Quand un mouvement intellectuel a pris de telles proportions, en puisant sa force dans des faits, il n'est pas besoin d'avoir une grande perspicacité pour pronostiquer son succès.

Cependant — c'est une seconde prophétie — tous ceux qui croiront à l'authenticité des phénomènes psychiques ne seront pas nécessairement des spirites. Ceux-ci constitueront néanmoins un parti des plus imposants. Les phénomènes, une fois constatés, ont un caractère de fixité qui les garantit contre les aventures de la discussion, tandis que le Spiritisme n'en étant qu'une explication, aura le sort de toutes les hypothèses, soutenu par les uns, combattu par les autres, soumis à des fluctuations suivant les dispositions des âmes. Mais ces phénomènes s'offrant à nous avec tous les signes intellectuels de la personne, il se produira un revirement en faveur du Spiritisme qui,

ridiculisé comme une insanité, apparaîtra comme une doctrine très raisonnable. On s'étonnera que des penseurs de marque aient attribué au subconscient un pouvoir exclusif. On se familiarisera avec l'idée que le monde accessible à nos sens n'est pas le seul dont la connaissance nous soit permise et que des êtres invisibles peuvent vivre à nos côtés, capables de communiquer avec nous, dans certaines conditions. Ne considérons-nous pas maintenant comme naturelles des choses qui eussent paru à nos ancêtres des produits d'une imagination en délire, et nous n'avons pas atteint l'extrême limite du progrès, car une découverte en appelle toujours une autre. Le matérialisme n'a pas démontré, par des arguments décisifs, la non-réalité de la survie; il y a en faveur de celle-ci, des arguments d'ordre moral qui la rendent sinon évidente, du moins probable, en tous cas respectable. Rien ne prouve de façon péremptoire que des manifestations de morts sont impossibles, puisqu'on obtient des phénomènes très sensément explicables par cette supposition, et l'hypothèse spirite, répondant à de hautes et légitimes aspirations, est destinée à satisfaire une multitude innombrable d'individus déçus par l'hypothèse opposée.

Le Spiritisme a traversé des épreuves qui ne l'ont pas empêché de se propager. On saura qu'il est jugé sans équité par des polémistes qui, dans le dossier du procès, ont exploité les pièces favorables à leur thèse, en passant sous silence les autres. Il serait puéril d'imaginer qu'un procédé si manifestement déloyal, ayant une heure de réussite, trompera la postérité. Aucune digue n'arrêtera la marée montante de la vérité et déjà, dans tout ce bruit, beaucoup de gens qui étaient indifférents, se disent : « Il faut donc que le Spiritisme ait de l'importance, puisqu'on le combat avec tant d'animosité ! »

(A suivre.)

Alfred BÉNÉZECH.

De la « Vision panoramique » ou « Mémoire Synthétique » dans l'imminence de la Mort ⁽¹⁾

(Suite)

TROISIÈME CATÉGORIE

Cas de défunts communicants qui affirment avoir passé par l'expérience de la « Vision panoramique »

Je rappelle qu'au sujet des faits rentrant dans cette catégorie, j'ai déjà eu l'occasion d'avertir qu'ils ne présentent pas une valeur scientifique, étant donné l'impossibilité de contrôler directement les affirmations des personnalités médiumniques. Néanmoins, de semblables affirmations apparaissent dignes d'être mentionnées ici, complètement à l'étude du thème proposé. Et ceci, surtout, parce que, dans tous les épisodes qui vont être rapportés, on constate cette circonstance que les personnalités communicantes font mention spontanément de l'expérience de vision panoramique

(1) Voir *Revue Spirite*, Septembre, Octobre, Novembre 1922.

par laquelle elles sont passées dans la crise de la mort, et jamais n'en parlent par sollicitations des expérimentateurs. Comme les séances où furent fournies ces indications eurent lieu en des temps différents, sur divers continents, et parfois en présence d'individus qui ignoraient l'existence de phénomènes de ce genre, ce concours de circonstances revêt indirectement d'une certaine valeur les communications ainsi faites. A l'appui de cette considération, on peut dire que, s'il se fût agi de personnalités subconscientes, alors, ces personnalités n'auraient pas pu décrire exactement, et encore moins de façon concordante, un phénomène réel, dont les médiums et les assistants ignoraient l'existence même. Encore que l'on puisse concéder que la fertilité inventive des personnalités somnambuliennes n'a point de limites, on ne peut cependant admettre, — soit dit en hommage au bon sens et au calcul des probabilités, — qu'un grand nombre de personnalités somnambuliennes communiquant médiumniquement, en des moments différents, en des continents différents, et devant des personnes qui ignorent l'existence d'une catégorie déterminée de phénomènes, aient toutes pu inventer la même histoire fantastique, où les détails concordent admirablement et surtout concordent... avec une classe de manifestations authentiquées. Il s'ensuit que, lorsqu'il se produit des faits de ce genre, on est logiquement conduit à en rechercher l'explication autre part, ce qui équivaut à admettre qu'ils ne sauraient être expliqués d'autre manière qu'en leur reconnaissant une origine franchement spirite.

Treizième cas. — L'épisode qui suit est dû à la médiumnité d'un éminent pionnier du mouvement spirite : le juge Edmonds, de New-York. Il avait, depuis peu de temps, perdu un de ses plus chers amis, le juge Perkhams, de la Cour d'appel de New-York, qui s'était tragiquement noyé, avec son épouse, lors d'un accident d'abordage entre deux vapeurs.

Dans une expérience personnelle d'écriture automatique, l'ami défunt s'était manifesté, fournissant de bonnes preuves de sa propre identité, et narrant la vision de sa mort, ainsi que de son existence spirituelle présente. Je détache, d'une longue communication, le passage qui a rapport à ce fait spécial. L'esprit communicant déclare :

« Eussé-je eu à choisir la façon avec laquelle je me séparerais de mon enveloppe corporelle, que certes je n'eusse point adopté celle qui me conduisit au trépas. A dire vrai, maintenant, cela ne m'importe plus beaucoup, depuis le moment où je me trouvai brusquement transporté dans une ambiance si belle et si extraordinairement variée....

« A l'instant de ma mort, je revis intégralement toute mon existence. Chaque action, chaque scène, chaque incident de cette vie me passèrent devant les yeux, si vivement exprimés qu'ils paraissaient se redresser dans mon cerveau comme s'ils avaient été illuminés de lumière vivante. Pas un des amis que je connaissais ne fut oublié.

« A l'instant où je m'enfonçais dans les flots, étreignant ma femme entre mes bras, m'apparurent mon père et ma mère ; le premier desquels nous a tiré de l'eau avec une facilité dont, maintenant seulement, je parviens à me donner l'explication. » (Juge Edmonds : *Letters and Tracts on Spiritualism*, page 303.)

C'était la première fois que le juge Edmonds entendait parler de « Vision panoramique » et quand sa main traça la susdite communication, il était seul. Il est pourtant évident qu'avec l'hypothèse des personnalités subconscientes, on ne parviendrait pas à expliquer une semblable allusion spontanée à un phénomène réel ignoré du médium.

Ainsi se confirme ce qui, ci-devant, a été observé, savoir que les phénomènes de ce genre ne peuvent s'expliquer autrement que par l'acceptation de leur origine spirite.

Quatorzième cas. — Ce cas figure dans le volume de Mrs De Morgan : « From Matter to Spirit » (page 149). La personnalité médiumnique du docteur Horace-Abraham Ackley décrit, en ces termes, sa propre expérience de séparation de l'esprit et de l'organisme somatique :

« Je me sentais graduellement séparé de mon corps ; mais je restais dans un état de conscience relativement lucide, et il me semblait rêver. J'éprouvais la sensation que ma personnalité s'était subdivisée en deux parts, lesquelles, cependant, restaient associées par un lien indissoluble. Quand l'organisme corporel eut cessé de fonctionner, l'esprit put complètement se libérer, et alors il m'apparut que les parties de ma personnalité disjointes se recomposaient en une seule. Simultanément je me sentis soulevé au dessus de mon cadavre, à courte distance de lui. De là, je voyais très distinctement les personnes qui faisaient cercle autour de ma dépouille. Je ne saurais dire par quel pouvoir j'étais parvenu à me soulever et à me rendre libre, dans l'air. Après cela, je suppose que j'ai traversé une période, passablement longue, dans un état d'inconscience (qui, du reste, intervient communément, bien qu'il ne se produise pas dans tous les cas). Je fais cette déduction en m'appuyant sur ce détail que lorsque je pus revoir mon cadavre, il était déjà dans un état de décomposition avancée. A peine avais-je repris conscience, que toute la vision de mon existence défila devant moi comme dans un panorama : c'étaient des scènes vivantes, très réelles, dans leurs dimensions naturelles, comme s'il se fut agi de mon passé redevenu présent. Et c'était en effet tout mon passé que je revis, y compris le dernier épisode de ma désincarnation. La vision glissait devant moi avec une telle rapidité que je n'eus, en quelque sorte, point le temps d'y réfléchir, car je me sentais comme pris dans un tourbillon d'émotions. Il advint que la vision fut soustraite à ma vue avec la même instantanéité qu'elle lui avait été démasquée, et aux méditations sur le passé et sur l'avenir, succédèrent en moi un vif intérêt pour ma condition actuelle. »

Ne possédant pas le livre où Mrs De Morgan a puisé la citation ci-dessus, il ne m'est pas possible de rechercher si, dans ce cas, le médium et les personnes présentes ignoraient l'existence des phénomènes de « vision panoramique ». Mais, comme l'ouvrage dont il s'agit fut publié en 1857, la présomption que les expérimentateurs devaient tous ignorer l'existence de ce genre de phénomènes est tellement probable qu'elle équivaut à peu près à une certitude, d'autant plus que du contexte de la communication elle-même se dégage la notion que l'épisode en question (revision de la vie) fut relaté spontanément par l'entité qui communiquait.

Quinzième cas. — C'est dans le livre du docteur Wolfe « Startling facts in modern Spiritualism » que je le trouve, à la page 388. « Jim-Nolan », l'« Esprit-guide » de la célèbre médium Mrs Hollis, — cet esprit avait dit et prouvé avoir été soldat dans la guerre de Sécession américaine, et être mort du typhus dans un hôpital militaire, — répondit ainsi que suit aux interrogations d'un enquêteur :

Demande — Quelle impression rapportâtes-vous de votre premier voyage dans le monde spirituel ?

Réponse. — Il me semblait sortir du sommeil, avec, en plus, un peu d'étourdissement. Je ne me sentais point malade, mais toutes les choses, alentour, me stupéfiaient grandement. J'avais un vague soupçon que « quelque chose de peu ordinaire » était arrivé, mais je ne savais pas me rendre compte de quoi il s'agissait. Mon corps gisait sur le lit de camp, et je le voyais bien. Quel singulier phénomène ! pensais-je. En regardant autour de moi, j'aperçus trois de mes camarades, tués dans les tranchées devant Vicksburg et que j'avais ensevelis, de mes mains. Et, pourtant, ils étaient bien là, devant mes yeux ! Je les considérai avec un immense

étonnement, et, eux, me regardaient en souriant. A la fin, l'un me salua, en prononçant : « Bonjour, Jim. Alors, tu es venu avec nous? »

— Venu avec vous? répondis-je. Mais.... que veux-tu dire par là?

— Quoi? reprit l'autre. Oui, avec nous, dans le monde des Esprits. Tu ne t'en es pas rendu compte? C'est pourtant un endroit où l'on est bien.

« Ces paroles étaient trop fortes pour moi. Une violente émotion me saisit et je m'écriai : « Mon Dieu ! que racontent-ils? Voyons, je ne suis pas mort ! »

— Mais non ! m'avertit un de mes compagnons. Tu es plus vivant qu'anparavant, Jim ! Mais, voilà, tu es dans le monde des Esprits. Pour t'en convaincre, tu n'as qu'à regarder ton corps.

« En vérité, mon corps était étendu, là, devant moi, toujours sur le lit de camp. Comment aurais-je pu contredire à ce fait? Peu après, s'avancèrent deux hommes qui déposèrent ma dépouille sur une planche, la transportèrent jusqu'à une voiture, où ils la firent glisser, puis ils montèrent sur le siège et partirent. Alors je me tins derrière le véhicule, qui s'arrêta sur le bord d'une fosse où mon cadavre fut descendu et inhumé. Moi seul avais été un spectateur intéressé par mes funérailles.

D. — Et quelles furent vos sensations dans la crise de la mort?

R. — Celles qu'on trouve dans le sommeil, et telles qu'on peut se souvenir de quelque pensée survenue juste avant le moment où l'on s'endormit, mais qu'on n'a pas mémoire de l'instant précis où le sommeil s'imposa à nous. C'est cela qui se produit à la minute de la mort. Mais dans la seconde qui précéda la solution fatale, ma mentalité se fit des plus actives et je me remémorai subitement tous les événements de ma vie. Je retrouvai et j'entendis subitement tout ce que j'avais fait, dit, pensé, et tout ce à quoi j'avais participé. Je me souvins à la fin de mes jeux et exercices dans le camp militaire et je les revécus comme dans le moment où ils avaient eu lieu. »

Pour ce qui concerne ce cas, et en voulant tirer argument de la manière selon laquelle s'exprime l'entité communicante, on peut dire que, pour elle la « récapitulation de la mort » s'est développée sous la forme d'une « synthèse de souvenirs », plutôt que sous celle d'une « vision panoramique ». Distinction qui, naturellement, ne modifie pas les termes du problème à résoudre, et qui démontrerait seulement que l'entité communicante n'appartenait pas, dans la vie, à ce qui, en langage psychologique, est qualifié le « type visuel », mais bien plutôt à un type mixte dit « type auditif-mental ».

Septième cas. — Réputé écrivain spiritualiste, l'australien James Smith, dans un opuscule intitulé « How I became a Spiritualist » (page 5) conte comment il fut progressivement induit à s'intéresser aux recherches médiumniques. Un soir, il s'était laissé persuader d'assister à une séance, et son propre frère, mort depuis des années, s'était manifesté. Ainsi écrit-il à ce propos :

« Le médium, plongée dans un profond sommeil, se tourna vers moi pour me dire : « A côté de vous se tient un homme jeune qui vous ressemble étonnamment. Il se montre à moi comme s'il sortait de l'eau, et il me fait savoir qu'il est votre frère. » Lorsque le nouvel arrivé prit possession du médium, il décrivit sa mort par submersion, en ajoutant que, dans le moment suprême, passèrent en traits fulminants, devant son regard, et comme en un panorama, les aspects de toute son existence, suivis d'un autre panorama, où se dessinèrent toutes les circonstances, non encore vécues, du reste, de cette existence même, telle qu'elle eût dû être si le noyé avait échappé à son sort et continué à vivre. »

Cette dernière affirmation de l'entité qui donna la communication, à savoir que, dans la vision spirituelle défilèrent en panorama des aspects d'une existence à venir, — celle-là même qui aurait dû survenir sans l'accident fortuit et fatal d'une mort par

noyade — semble pour le moins inattendue et curieuse, bien qu'elle ne soit pas unique en son genre dans ma collection de faits. Elle est de nature à suggérer des considérations neuves et intéressantes, sur le thème du libre arbitre, du destin et de la fatalité, considérations que, bien entendu, je m'abstiens de formuler, étant donné l'insuffisance d'équilibre des bases sur lesquelles elles s'appuient. Toutefois, du point de vue de l'abstraction philosophique, — de laquelle il est permis de s'écarter à son gré dans le champ des idées, — un tel indice d'une nouvelle conception de l'être, par rapport au fatalisme, mérite d'être pris en considération, à cause des horizons inexplorés qu'il laisse entrevoir au penseur.

Dix-septième cas. — Miss Lillian Whiting, réputée et féconde « authoress » en matières spiritiques, relate dans « Light » (1907, page 190), une séance intéressante qu'une de ses amies eut avec Mrs Keeler, la médium avec laquelle le docteur Hodgson poursuivit une longue suite d'expériences. A cette amie, se manifesta une entité spirituelle désincarnée depuis peu, et à laquelle elle demanda quelles avaient été ses premières impressions en arrivant dans le monde spirituel. Miss Whiting rappelle ainsi ce qu'elle entendit :

« L'entité se souvint d'avoir traversé une période d'inconscience plutôt longue. Après quoi, elle s'était réveillée subitement, au son de voix qu'elle connaissait, accompagnées d'une musique paradisiaque, de telle manière qu'elle ne savait se rendre compte de ce fait que ces voix et cette musique se fissent entendre dans sa chambre. Alors, elle avait vu pousser un arbre de lumière qui, graduellement, s'était fait éblouissant. Et puis, lui étaient apparus des visages de nombreuses personnes chères, et depuis longtemps défuntés. A cette vue, elle était restée étonnée et presque effrayée, demandant ce qui avait bien pu arriver, et ce que tout cela signifiait. Il lui avait été répondu tout à coup qu'elle venait de subir la transformation qui, par les vivants, est appelée la mort.

(A ce moment de son récit, la narratrice rapporte les paroles précises de l'Entité, et s'exprime ainsi.)

« Dans un éclair, tout ce que j'avais accompli durant ma vie et ce que réellement j'avais été, me fut montré en un panorama de tout point équivalent à celui qu'on attend pour l'heure du Jugement, car, en fait, dans la vision qui se déployait successivement devant moi, dans les progrès et dans les insuccès de ma vie, j'évaluais exactement le Bien et le Mal qui y étaient contenus. »

Dans ce cas, la « vision panoramique » ne se serait pas produite à l'occasion de la mort, mais dans l'existence spirituelle, après le délai d'une période d'inconscience ou de sommeil. Et le déroulement de la vision elle-même est décrit par l'Entité communicante comme « l'heure du Jugement », heure à laquelle la signification intrinsèque, morale et réelle des actions accomplies dans l'existence incarnée, se révèle inexorablement et sans voiles au protagoniste désincarné.

Je note à quel point tous ces détails, et fort curieusement, se conforment aux doctrines que professent les écoles occultistes, en ce qui a trait à la distinction à établir entre la « Vision panoramique » qui se produit au moment de la mort et la vision qui se forme pendant l'existence spirituelle, la première de ces visions équivalant à une « synthèse récapitulative », la seconde ayant le caractère d'un « jugement avec sanction », qui se déroulerait automatiquement en vertu de la nature intrinsèque de l'Esprit, et qui pré luderait à la destination, ou « gravitation » de l'Esprit dans les sphères

vers celle à laquelle il est destiné ; cela se produisant uniquement en application du principe qui gouverne l'univers physique et psychique : la loi des affinités.

Dix-huitième cas. — Je le prélève dans le volume XXVIII, pages 494-497, des « Proceedings of the S. P. R. ». Comme on le sait, dans quelques séances où Mme Piper était médium, se manifesta une Entité qui affirma être l'Anglaise George Elliot, écrivain connu. Ainsi, dans la séance du 5 mars 1897, George Elliot vint-elle décrire au docteur Hodgson son propre réveil dans le monde des Esprits :

« J'eus tout à coup la plus belle et la plus indescriptible sensation de liberté à laquelle on puisse aspirer. Je m'avisai que les idéals de ma vie avaient été littéralement grossiers, au regard du vrai idéal. A peine fus-je séparée de mon corps, — lequel avait toujours été pour moi une grande énigme, — que j'eus la preuve de m'être constamment trompée dans mes conjectures. Peu après ce moment, vinrent se mettre en présence de mon esprit, et en un éclair, les souvenirs de toute ma vie. Chaque pensée, chaque parole qui avait passé dans mon cerveau, chaque acte de mon existence, défilèrent devant moi comme en un merveilleux panorama. Il n'est rien de plus extraordinaire que mon premier réveil dans l'ambiance spirituelle, là où les senteurs balsamiques sont d'une qualité indescriptible et dépassent en suavité les pouvoirs de la compréhension humaine. Aucun vivant ne pourra jamais se former une lointaine conception de cette vérité. Il est simplement impossible de suggérer une pâle idée de cette existence merveilleuse, et de la rendre accessible à la mentalité des incarnés. Pour comprendre, il faut connaître. Pendant ma vie, je m'absorbais fréquemment dans de profondes méditations et je songeais, et je laissais dériver mon songe dans le fantastique, en présumant que quelque chose devait exister, par-delà la tombe. Mais je ne parvenais point à m'en formuler une idée... Ici, comme je vous l'ai dit, j'ai parcouru toute une vision de ma vie, et je me suis souvenu de toutes les pensées qui avaient pu briller fugitivement dans mon esprit... Ensuite, je fus saisie par le tourment des remords qui, pourtant, ne persistèrent point longtemps..., peut-être la durée de quelques-uns de vos jours. Lorsque cette période fut écoulée, je me sentis envahir par une sensation de félicité suprême comme jamais je n'en avais éprouvé de pareille au cours de mon existence terrestre. Plus rien ne troublait mon âme. Je me sentais libre, exultante ! Et j'entonnai l'hymne de l'amour, en comprenant que, moi-même, je constituais une partie intégrante de l'amour universel. »

A nouveau, dans ce cas, l'expérience de la « Vision panoramique » se serait produite après la crise de la mort, et, de même, dans cette circonstance, se serait manifesté le « tourment des remords », à la suite du déroulement de la vision :

(A suivre.)

Ernest ROZZANO.

Le Spiritisme Scientifique ⁽¹⁾

II

Ainsi, le Spiritisme scientifique compte trois sortes d'adversaires, diversement dangereux : les pontifes de la science matérielle, qui n'acceptent pas que le progrès puisse un jour les dépasser, et les pontifes de la religion dogmatisée qui prétendent disposer, en toute infailibilité, des trésors de la Vérité infinie ; enfin, les spirites exaltés et ignorants qui, ne se contentant pas d'user pour eux de la foi aveugle du charbonnier, ont encore la prétention de l'imposer aux autres.

(1) Voir *Revue Spirite*, N° de Novembre 1922, page 416.

Certains spirites croient pouvoir nier qu'Allan Kardec ait voulu faire œuvre scientifique, et ne voient en lui que l'auteur inspiré d'une Nouvelle Révélation, qui serait la Lumière suprême et définitive du monde. S'il en était ainsi, je refuserais, pour ma part, toute adhésion au Spiritisme qui, d'ailleurs, ne saurait être, en pareil cas, autre chose qu'une nouvelle manifestation de l'éternel orgueil humain.

Je connais quelques douzaines de « révélations », qui prétendent être, chacune, la « lumière suprême et définitive de l'humanité ». Comme elles n'enseignent pas la même chose et qu'il n'y a, dans l'essence divine — seule Lumière possible pour l'Humanité — qu'une seule Vérité, éternelle et immarcescible, il n'est pas possible qu'elles soient *toutes* ce qu'elles prétendent être ; et comme, d'autre part, il est presque impossible de les départager, la seule solution logique est qu'elles ne sont, toutes et sans exception, que des vérités fragmentaires, dont la synthèse seule permettrait le retour à l'Unité primordiale et vraiment divine. Toutes ces « révélations » s'organisent plus ou moins rapidement en sectes d'importance très variable ; leur vogue ne dure pourtant pas très longtemps et si l'on peut encore citer quelques descendants fossiles de telle secte, qui flamboya dans le monde, sous le règne de Louis XV ou au milieu du siècle dernier, on ne peut pas dire que ce soit là l'irradiante consécration de l'inspiration divine, dont se prévalaient ses « révélateurs ».

Mais, qu'on le veuille ou non, Allan Kardec a voulu faire œuvre scientifique autant que philosophique et morale. Le professeur Ch. Richet ne s'y est pas trompé : dans son magistral *Traité de Métapsychique*, il rend hommage, parmi d'autres critiques, à l'effort de recherche positive et d'expérimentation qui caractérise le génie du fondateur du Spiritisme moderne.

À la base de toute science, il y a la *méthode* et la *classification*.

Or, à la base du Spiritisme, Allan Kardec a établi une classification rigoureuse — trop rigoureuse peut-être et qu'on aurait tort de croire absolue — des faits révélés par l'observation. Dès le début de son « enseignement pratique », il définit sa méthode.

Ouvrons le *Livre des Médiûms* (Traité de Spiritisme Expérimental) et nous lisons, au chapitre III, consacré à la « Méthode » :

« Nous avons dit que le *spiritisme est toute une science*, toute une philosophie ; celui qui veut sérieusement le connaître doit donc, comme première condition, s'astreindre à une étude sérieuse, et se persuader que, pas plus que toute autre science, il ne peut s'apprendre en se jouant. »

Parlant de la *méthode* à employer pour amener la conviction en la réalité du spiritisme, chez celui qui n'en a pas la moindre idée, Allan Kardec conseille très judicieusement :

« Tout enseignement méthodique doit procéder du connu à l'inconnu : pour le matérialiste, le connu c'est la matière ; partez donc de la matière et tâchez avant tout, en la lui faisant observer, de le convaincre qu'en lui il y a quelque chose qui échappe aux lois de la matière ; en un mot, *avant de le rendre SPIRITE, tâchez de le rendre SPIRITUALISTE.* »

Or, comment convaincre un matérialiste qu'il y a « quelque chose qui échappe aux lois de la matière », si ce n'est en procédant par élimination des causes dans l'observation pure comme dans l'expérience ?

On pourra dire que la « méthode » d'Allan Kardec, aux yeux de la conscience scientifique moderne est, par certains côtés, un peu trop simpliste et ne tient pas suffisamment compte de la complexité des problèmes. Qu'importe, elle existe ! Et, ne l'oublions pas, elle a été énoncée il y a plus de soixante-dix ans, c'est-à-dire à une époque où la science matérielle, dont nous sommes si fiers, était loin d'être ce qu'elle est maintenant.

Ce n'est pas avec les données scientifiques actuelles qu'il faut confronter l'œuvre d'Allan Kardec, c'est avec celles de son époque. Tout a évolué depuis, et le Spiritisme scientifique lui-même, selon le vœu de son fondateur, a suivi une marche progressive, qui s'accélère de jour en jour pour, bientôt — si les spirites purement doctrinaires ont la sagesse de laisser s'accomplir le progrès — porter le Spiritisme à sa vraie place, en tête des systèmes qui vont surgir de tous côtés, afin de réaliser la science psychologique naissante, et même la biologie intégrale.

L'auteur du *Livre des Médiûms* a tellement la notion de la « méthode scientifique » qu'il commence par formuler, avec une précision remarquable, la distinction — reconnue par tous les psychologues modernes — entre les sciences physico-chimiques (y compris la physiologie) et la science psychologique :

« Dans les sciences naturelles (1) on opère sur la matière brute, qu'on manipule à volonté, et l'on est à peu près toujours certain de pouvoir en régler les effets ; dans le spiritisme, on a affaire à des intelligences, qui ont leur liberté, et nous prouvent à chaque instant qu'elles ne sont pas soumises à nos caprices ; il faut donc observer, attendre les résultats, les saisir au passage ; aussi disons-nous hautement que quiconque se flatterait de les obtenir à volonté, ne peut être qu'un imposteur... Les phénomènes peuvent, on faire défaut lorsqu'on en aurait besoin, ou se présenter dans un tout autre ordre que celui qu'on désire. Ajoutons encore que, pour les obtenir, il faut des personnes douées de facultés spéciales, et que ces facultés varient à l'infini, selon l'aptitude des individus ; or, comme il est extrêmement rare que la même personne ait toutes les aptitudes, c'est une difficulté de plus, car il faudrait toujours avoir sous la main une véritable collection de médiums, ce qui n'est guère possible. »

Allan Kardec, pour obvier à cet inconvénient, ne voit qu'un moyen : c'est de « commencer par la théorie ». On en a conclu qu'il fallait attribuer à la doctrine spirite (ensemble des théories émises par Allan Kardec ou ses guides invisibles) une valeur absolue, ce qui, à mon sens, est une erreur grave.

Les mots ont, depuis trois lustres, subi des modifications plus ou moins importantes de leur sens usuel ; il y a des mots nouveaux, des locutions qui ont été créées sous la poussée du progrès ou par un ensemble de circonstances indéterminées ; tout cela donne au langage scientifique actuel un aspect tout différent de celui des savants contemporains d'Allan Kardec.

Pour exprimer la pensée de celui-ci, un moderne dirait : « il faut commencer par formuler une *hypothèse de travail*, extraite de l'observation directe de tous les faits jusqu'ici enregistrés et susceptible de nous guider dans les essais que nous allons faire de leur *répétition expérimentale* ».

C'est d'ailleurs, très exactement, ce qu'a fait Allan Kardec et ce qui ressort, dans l'esprit sinon dans la lettre, des lignes suivantes :

(1) Par « sciences naturelles », Allan Kardec entend évidemment celles qui s'appliquent à l'étude des phénomènes de la nature sensible et de leurs lois purement mécaniques.

«...là (dans la théorie), tous les phénomènes sont passés en revue ; ils sont expliqués, on peut s'en rendre compte, en comprendre la possibilité, connaître les conditions dans lesquelles ils peuvent se produire, et les obstacles qu'ils peuvent rencontrer ; quel que soit alors l'ordre dans lequel ils sont amenés par les circonstances, ils n'ont rien qui puisse surprendre. »

Nous avons, précédemment, comparé le spiritisme scientifique à d'autres sciences d'observation, comme l'astronomie par exemple — l'éminent directeur de l'Observatoire de Juvisy, M. Camille Flammarion, ayant fait, avant nous, la même comparaison — Or, n'est-ce pas ainsi qu'on a procédé en astronomie, comme dans toutes les sciences du même ordre... et peut-on procéder autrement ?

N'a-t-on pas, tout d'abord, réuni toutes les observations ? N'a-t-on pas classé les faits ; ne les a-t-on pas analysés pour tâcher de « s'en rendre compte », pour « comprendre leur possibilité » et « connaître les conditions dans lesquelles ils peuvent se produire », aussi bien que les influences étrangères, perturbations dues à des causes inconnues, « obstacles qu'ils peuvent rencontrer » ? N'a-t-on pas, ensuite, tenté de « les expliquer » par « une théorie » susceptible de modifications au cours des vérifications ultérieures des « hypothèses de travail » ?

Allan Kardec signale à l'attention des débutants l'étude à faire des *manifestations spontanées*. Depuis Allan Kardec — qui en avait déjà consigné un très grand nombre, soit dans ses ouvrages, soit, surtout, dans la *Revue Spirite* — des volumes considérables leur ont été consacrés par divers auteurs. En ne tenant compte que de la littérature française, les ouvrages de Gabriel Delanne et de Camille Flammarion (1) contiennent une documentation formidable dans ce domaine troublant ; en y ajoutant les documents réunis de tous côtés et par divers auteurs à l'étranger, dans les groupes et les sociétés, on arrive à constituer un faisceau énorme de faits positifs, sur lesquels peut s'exercer à loisir l'esprit critique du chercheur impartial.

On sait que Camille Flammarion — qui n'avait pas voulu adopter, au préalable, l'*hypothèse de travail* spirite, dans l'étude analytique qu'il avait entreprise sur des milliers de cas, — a tout récemment conclu dans un sens rigoureusement identique à cette hypothèse, ce qui, on en conviendra, présente une importance indiscutable pour les spirites.

En résumé, la « méthode » d'Allan Kardec demeure applicable, par adaptation immédiate et logique, aux « faits nouveaux » qu'on ne saurait reprocher à cet auteur du milieu du siècle dernier de n'avoir pas envisagés. Et cette méthode, c'est toute la justification du « scientisme » spirite.

Quant à la classification, je pense que celle adoptée par Allan Kardec pourrait supporter, à l'heure actuelle, quelques légères retouches, ne serait-ce que du fait que, tout de même, un certain progrès s'est accompli, en soixante-dix ans, dans le domaine de la psychologie expérimentale (2).

(1) Le dernier en date, *La Mort et son Mystère*, présente, en trois volumes, un résumé de la volumineuse documentation réunie par le savant astronome et psychiste.

(2) En sciences naturelles, les classifications varient, non seulement selon les époques, mais encore selon les auteurs. Car, comme je l'ai déjà dit, toute classification est forcément arbitraire ; il y a plusieurs moyens de classer les faits et les idées, tout comme il y a plusieurs moyens de classer des dossiers ou des fiches dans un bureau. C'est une question purement conventionnelle, à laquelle il est toujours dangereux d'attacher une valeur absolue.

On dira : la Psychologie expérimentale n'est pas le Spiritisme. Soit, mais n'oublions pas qu'à l'époque d'Allan Kardec cette branche de la science officielle n'existait pas, même à l'état embryonnaire, et qu'ainsi le fondateur du Spiritisme a bien été obligé de créer de toutes pièces le cadre de son œuvre inspirée. Or, pendant que le Spiritisme évoluait, sous l'efficace protection d'une doctrine large et tolérante, son rayonnement pénétrait, par diverses voies, jusque dans le temple de la science matérialiste et forçait certains de ses prêtres à regarder au-delà des corps, vers la région immatérielle des âmes.

La Psychologie, jusque-là branche de la Philosophie, devint expérimentale, partant scientifique. Elle a évolué, grâce aux travaux des Janet, Ribot, Boirac, Richet, etc. En évoluant, elle attirait peu à peu la science positive vers le Spiritisme, ce qui nous impose une certaine reconnaissance, bien que les maîtres de la Psychologie n'eussent eu, ce faisant, aucune intention de nous être agréables.

Quoi qu'il en soit, la Psychologie est un fait : elle est comprise parmi les sciences des programmes officiels ; elle existe comme existe le Spiritisme et *il n'est plus possible aujourd'hui de faire comme si elle n'existait pas.*

Si Allan Kardec avait connu la Psychologie, il l'aurait annexée au Spiritisme et c'est bien là, en fait, ce que les spirites devront faire tôt ou tard, à moins que, dédaignant avec obstination l'étude des phénomènes psychiques dans le vivant (objet provisoirement unique de la Psychologie), ils se contentent de n'être qu'une portion, un fragment, une branche de la science nouvelle.

Mais il faut prendre garde : si le Spiritisme se contentait de n'être qu'un fragment quand il pourrait et devrait être une synthèse, il ne lui serait pas possible de prétendre expliquer *tous les faits psychiques*, avec un corps de doctrine volontairement tronqué, limité.

Nous pensons, au contraire, que le Spiritisme, conscient de ce qu'il a doté le monde moderne des premiers éléments d'une psychologie expérimentale, affirmant ses titres de paternité et réclamant le droit d'assurer le développement complet de son enfant, doit s'élargir jusqu'à embrasser *tous* les phénomènes psychiques, toutes les manifestations de l'âme pendant la vie et après la mort.

Il sera alors vraiment le Spiritisme, puisqu'il sera désormais toute la science psychologique, toute la science de l'âme, c'est-à-dire de l'Esprit.

Après avoir défini sa « méthode », Allan Kardec en fait une première application en examinant successivement ce qu'il appelle les « Systèmes » et que, dans un style plus précis et moderne, nous appellerions des « hypothèses » ou « explications théoriques. »

Ces diverses hypothèses, ces « systèmes », sont critiqués par l'auteur du *Livre des Médiûms* ; il ne parle évidemment pas, et ne pouvait guère parler des hypothèses formulées depuis et que les spirites modernes ont la charge d'éliminer, pour que reste seule valable celle qu'ils ont adoptée et à laquelle ils demeurent attachés.

Nous avons, semble-t-il, établi que le Spiritisme est « scientifique » — et le fût dès ses débuts, avec Allan Kardec — quand il étudie les faits et qu'il essaie d'en induire une théorie. On dira, peut-être, qu'ici la théorie a précédé l'étude des faits : c'est encore une erreur contre laquelle Allan Kardec a été le premier à s'élever.

La genèse du Spiritisme — qu'il rappelle à ce sujet — le prouve aisément :

Les premières manifestations ont été enregistrées vers 1847 et, à cette époque, il n'existait aucune théorie explicative des faits, puisque ces faits n'étaient connus de personne. Aucune explication ne pouvait donc être fournie aux phénomènes étranges d'Hydesville ; mais ces phénomènes, d'abord purement physiques, affirmèrent bientôt l'intelligence de leur cause inconnue et cette intelligence apparût déjà comme étrangère à tous les assistants.

Ce fut cette intelligence mystérieuse, cause inconnue des phénomènes sensibles, qui donna sur elle-même les premières explications, desquelles il ressortait que sa nature spirituelle, c'est-à-dire transcendante par rapport à la matière, l'apparentait directement, l'identifiait par essence à l'âme ou conscience des êtres vivants, c'est-à-dire aux Esprits incarnés.

On peut dire, en conséquence, que le Spiritisme est une science dont la théorie a été fournie directement, littéralement, effectivement et sans appel à l'induction, par les faits mêmes qu'elle observe et étudie.

Est-ce une force ou bien une faiblesse? Beaucoup de spirites trouvent dans ce fait inhabituel, anormal, mais incontestable, une puissance irrésistible de conviction ; d'autres s'en préoccupent médiocrement et se contentent de vérifier l'hypothèse à toute occasion, pour s'assurer de son indéfectible validité. Quant aux non-spirites, savants matérialistes, douteurs et négateurs, ils voient dans ce même fait un signe de faiblesse pour la valeur scientifique de la théorie, même considérée comme hypothèse.

Tout cela, c'est de la discussion ; c'est même de la dissertation philosophique : les faits restent, puissants, formels, inéluctables. Il n'est pas possible de dire qu'ils sont vains, qu'ils doivent être négligés jusqu'à plus ample informé. ILS SONT. Il faut les admettre et tenter de les expliquer. Jusqu'au jour où les contempteurs du Spiritisme auront présenté une explication *sérieuse* et logique des faits, meilleure et plus rationnelle que l'explication spirite, nous sommes en droit — et nous avons presque le devoir — au regard de la conscience scientifique la plus rigoureuse, de conserver notre hypothèse, d'affirmer sa valeur « scientifique » au moins provisoire, de chercher et de poursuivre sa justification expérimentale.

Il nous reste à examiner comment on peut concilier les exigences du phénoménisme psychologique, si différent du phénoménisme physico-chimique, avec les nécessités de la méthode scientifique : en abordant ce chapitre délicat, nous allons constater :

1^o Que l'étude impartiale des faits, tant d'expérience que d'observation, dont l'ensemble constitue la science psychologique — ou spiritisme scientifique — peut amener tout chercheur libre de préjugé et de prévention, à l'hypothèse de l'indépendance de l'âme et de sa survivance, voire à l'hypothèse de son évolution à travers des vies successives ;

2^o Que, ce résultat acquis, la répétition expérimentale des faits n'est possible que dans une certaine mesure, en raison de l'évidente indépendance de certaines causes efficientes ;

3^o Que, toutefois, les caractères essentiels de ce que nous appelons « scientifique » se retrouvent dans une portion au moins du Spiritisme kardéciste et que, sur

cette portion « scientifique », il est toujours loisible — comme la chose est admise en toute autre branche de la Science — d'édifier une philosophie dont les conséquences morales peuvent être grandes pour l'Humanité.

Nous nous serons ainsi acheminés tout doucement vers la portion philosophique et morale du Spiritisme : les lecteurs qui auront eu la patience de nous suivre, en faisant abstraction de leurs idées préconçues — et nous parlons ici non seulement pour les douteurs et les négateurs, mais aussi pour ceux qu'Allan Kardec appelle lui-même les « spirites exaltés » — comprendront alors qu'il y a deux moyens d'asseoir la vérité d'une doctrine. On peut partir de l'hypothèse préalable et la vérifier dans les faits ; ou bien partir de l'observation et de l'expérience pour remonter jusqu'à la théorie. Or, pour qu'une théorie soit juste, pour qu'une vérité soit convaincante, il faut pouvoir les conduire dans les deux sens — en montant comme en descendant — sans qu'elles défaillassent jamais.

(À suivre.)

LOUIS GASTIN.

L'hypothèse spirite

Sous ce titre, M. Ch. Riehet a publié, dans la *Revue Métapsychique*, une étude dont j'ai cru devoir retenir le passage suivant (Numéro de novembre-décembre 1921, page 394) :

« Un autre caractère des personnalités spiritiques, c'est qu'elles s'entourent de mystère, comme si le mystère de leur présence n'était pas suffisant. Il y a des réticences, des sous-entendus, des allusions voilées, qu'il faut beaucoup de sagacité pour comprendre. Elles paraissent, à certains moments, en savoir très long, et, au passage le plus intéressant, soudain elles s'arrêtent et ensuite elles dévient. On a absolument le droit de supposer que si elles n'en disent pas plus long, c'est qu'elles n'en savent pas plus long. Rarement, à une question précise, est faite une réponse précise. Si elles étaient devant un jury d'examineurs, elles ne passeraient point leur examen, car elles répondent mal. Ce sont des réponses à côté. »

« Voilà sans doute pourquoi — ce qui est désastreux pour l'hypothèse spirite — jamais rien ne nous a été révélé par les personnalités des morts, qui ne fut déjà connu du commun des hommes. Il ne nous ont jamais fait faire un seul pas en géométrie, en physique, en physiologie, voire en métapsychique même. Jamais les Esprits n'ont pu prouver qu'ils savent plus que le vulgaire, sur quelque chose que ce soit. Nulle découverte inattendue n'a été indiquée, nulle révélation n'a été faite. La banalité des réponses est désespérante (sauf rarissimes exceptions). Pas une parcelle de la science future n'a été soupçonnée. »

Il est, en effet, fort regrettable que Messieurs les savants, au lieu de rechercher les conditions qui favorisent les phénomènes, se soient toujours, ou presque, obstinés à vouloir imposer leurs conditions aux phénomènes. Ils veulent commander aux Esprits comme ils le feraient à leurs garçons de laboratoire et ils s'étonnent que les Esprits agissent à leur volonté personnelle et non à celles des prétendus examinateurs, qui ne cherchent qu'à leur pousser des colles.

Soyez sérieux avec les Esprits sérieux, si vous voulez, Messieurs les savants, que les Esprits sérieux de l'au-delà vous assistent et favorisent la production des phénomènes que vous recherchez. Ce n'est pas en niant la cause volontaire des manifestations que vous en faciliterez la production.

Au sujet du reproche fait par ces Messieurs, que les Esprits ne leur ont jamais rien appris, jamais rien révélé, pas de découverte nouvelle, pas de brevet à prendre et à exploiter, de cachette de trésor à découvrir, Allan Kardec, dans sa brochure : *Qu'est-ce que le Spiritisme ?* a répondu, dès 1860, à cette prétention des chercheurs, plutôt intéressés qu'intéressants : il dit, en effet, page 64 : « Les Esprits ne sont point chargés de venir nous apporter la science toute faite : ce serait, en effet, par trop commode, si nous n'avions qu'à demander pour être servis, et nous épargner ainsi la peine des recherches. Dieu veut que nous travaillions, que notre pensée s'exerce : nous n'acquérons la science qu'à ce prix ; les Esprits ne viennent pas nous affranchir de cette nécessité ; ils sont ce qu'ils sont ; le Spiritisme a pour objet de les étudier, afin de savoir, par analogie, ce que nous serons un jour, et non de nous faire connaître ce qui nous est caché, ou de nous révéler les choses avant le temps.

« Les Esprits ne sont pas non plus des diseurs de bonne aventure, et quiconque se flatte d'en obtenir certains secrets, se prépare d'étranges déceptions, de la part des Esprits moqueurs ; en un mot, *le Spiritisme est une science d'observation et non une science de divination ou de spéculation.* »

Voyons maintenant s'il est bien exact que les Esprits ne nous ont jamais rien révélé, parce qu'ils n'en savent pas plus que le commun des mortels.

Pour avoir la preuve du contraire, ouvrons la *Revue Spirite* de 1866 et nous y trouverons ce qui suit, page 172 :

« La nuit du 24 avril, la vision offrit un caractère si particulier, que nous en fûmes vivement frappés. » — C'est Allan Kardec, à qui ce fait est arrivé, qui en fait le récit.

« Dans un lieu qui ne rappelait rien à notre souvenir et qui ressemblait à une rue, se trouvait une réunion d'individus, qui causaient ensemble ; dans le nombre, quelques-uns seulement nous étaient connus en rêve, mais sans que nous puissions les désigner nominativement. Nous considérions cette foule et nous cherchions à saisir l'objet de la conversation, lorsque tout-à-coup parut, dans l'angle d'une muraille, une inscription en petits caractères brillants comme du feu et que nous nous efforcions de déchiffrer ; elle était ainsi conçue : *Nous avons découvert que le caoutchouc roulé sous la roue fait une lieue en dix minutes, pourvu que la roue....* Pendant que nous cherchions la fin de la phrase, l'inscription s'effaça peu à peu et nous nous réveillâmes. Dans la crainte d'oublier ces singulières paroles, nous nous hâtâmes de les transcrire.

« Quel pouvait être le sens de cette vision, que rien absolument dans nos pensées ni dans nos préoccupations ne pouvait avoir provoquée ? Ne nous occupant ni d'inventions ni de recherches industrielles, ce ne pouvait être un reflet de nos idées. Puis, que pouvait signifier ce caoutchouc qui, roulé sous une roue, fait une lieue en dix minutes ? Était-ce la révélation de quelque nouvelle propriété de cette substance ? Serait-elle appelée à jouer un rôle dans la locomotion ? Voulait-on me mettre sur la voie d'une découverte ? Mais pourquoi s'adresser à nous plutôt qu'à des hommes spéciaux, ayant

le loisir de faire les études et les expériences nécessaires? Cependant, ce rêve était trop caractéristique, trop spécial, pour être rangé parmi les rêves de fantaisie; il devait avoir un but. Quel était-il, c'est ce que nous cherchions inutilement.»

S'il eût été donné à Allan Kardec de vivre quelques années de plus, il aurait pu se convaincre de l'importance de la révélation qui lui était faite et du magnifique essor qu'a pris le caoutchouc dans tous les moyens de locomotion.

Qu'on me permette maintenant de signaler quelques remarques faites par nos *Guides du Groupe Amitié et du Groupe Espérance*, et qui étaient non seulement en dehors de notre compétence, mais même de nos connaissances.

Le *Groupe Amitié*, créé en août 1883, fut disloqué, le 10 octobre 1900, par suite du mariage du médium, Mlle Louise.

Pendant les années 1885 et 1886, aux séances de ce groupe, un Esprit qui s'était fait connaître sous le nom de Bichat, nous fit un cours d'hygiène et nous annonça que dans l'air que nous respirons, il y avait d'autres gaz que ceux connus, entre autres l'argon, qu'on ne tarderait pas à découvrir.

Cette découverte ne fut faite qu'en 1894, par M. Ramsay, c'est-à-dire huit ans après que l'annonce nous en avait été faite.

Au sujet de la catalepsie provoquée par les différents apports, nous n'en aurions jamais su la cause, si nos Guides ne nous l'avait fait connaître. Nous serions de même restés ignorants des conditions dans lesquelles les apports se fluidifient, d'abord puis se rematérialisent brusquement, si nos Guides ne nous avaient expliqué les différentes phases de ces phénomènes, dont nous ne pouvions nous rendre compte, ni deviner la cause. La façon dont nos Guides, au *Groupe Espérance*, ont pu confectionner et la bague qu'ils ont offerte au médium et les pierres ressemblant à des émeraudes, données à chacun de nous, sont des faits patents, mais encore inexplicables (1); ils n'en sont pas moins réels et nous sommes forcés d'attendre les explications du Grand Vicaire, pour savoir quels éléments ils ont employés pour les confectionner sous nos yeux. Si je ne l'avais observé moi-même, comment aurais-je pu savoir qu'une émeraude fluidifiée de la grosseur d'un décimètre cube se réduisait, en se matérialisant, à une grosseur de trois millimètres à peine, et cependant la chose est certaine, je l'ai vue de mes yeux, vue à la lumière rouge et l'objet s'est matérialisé dans ma main, comme j'en ai fait le récit dans ma brochure *Des Preuves, en Voilà* (2).

L'hypothèse spirite, quoi qu'en disent ses contradicteurs, a donc répondu à toutes les espérances légitimes qu'on pouvait attendre d'elle et ce n'est pas sa faute, si ses savants contempteurs ne sont arrivés à aucun résultat probant; alors que non seulement ils nient l'existence de la cause intelligente et volontaire qui les produit, mais encore qu'ils ont la prétention de lui opposer leurs méthodes et leurs lois inopérantes en pareille matière. Au lieu de se plaindre de leurs insuccès, qu'ils se placent donc dans les conditions que réclame la production des phénomènes et ils pourront espérer les voir se réaliser sans porter atteinte ni à la santé des médiums, ni à la vérité.

Henri SAUSSE.

(1) A cause de la guerre qui mit fin à nos réunions de recherches.

(2) Henri Sausse, Étoile (Drôme).

Chronique Étrangère

Un certain nombre de lecteurs de cette revue, à peine reçu son dernier numéro, ont eu la complaisance de nous écrire pour nous dire que notre chronique, constatant la magnifique expansion du spiritisme dans le monde entier, venait à son heure et constituait une éclatante réplique aux prétentions des vains démolisseurs, qui s'essayaient, pygmées, à renverser un géant. Nous remercions les signataires de ces lettres et sommes heureux de leur avoir été agréable. L'opinion de tous peut se résumer en ces quelques lignes, que nous empruntons à l'un de nos correspondants du Sud de la France : « En vérité, nous n'avions pas besoin, pour rester fermes dans nos inébranlables convictions, de vous entendre dire qu'elles sont partagées, sous tous les cieux, par des millions d'êtres foncièrement, irrévocablement spirites. Mais pourtant, il était bon de montrer à nos détracteurs qu'ils cassent leurs ongles contre un mur qui ne peut plus être renversé, et de leur mettre sous les yeux la preuve qu'ils se démènent inutilement pour ruiner la loi morale, scientifique, philosophique et religieuse de demain. *Rien n'empêchera le spiritisme de gagner, une à une, toutes les âmes, y compris celles des professeurs de dérision, des chroniqueurs et reporters dont la mentalité concernant le spiritisme est aussi épaisse et aussi noire que l'encre dont ils se servent.* Nous les verrons un jour sur le chemin de Damas, balbutiant : « Pardon, je m'étais trompé. » Et nous leur tendrons la main, et nous leur pardonnerons, car, après tout, le mal qu'ils ont fait est dédaignable..., et nous ne sommes pas méchants ».

Tout ce qu'ils peuvent faire et dire n'empêchera pas que « cela marche » et marche très bien. La chronique que nous fîmes le mois dernier, nous pourrions la rédiger tous les mois, avec des faits aussi nouveaux et aussi caractéristiques. C'est seulement à l'arbre chargé de fruits, dit le vieux proverbe français, que les gens jettent des pierres. Que l'on nous jette donc toutes les pierres que l'on voudra : nous en construirons notre maison. Pour cette fois, ne retenons que trois bonnes nouvelles : l'une est japonaise, l'autre brésilienne et la troisième vient d'Amérique.

Le spiritisme, au Japon, va prospérant de jour en jour. Le *Tokio Ramato* en fait la constatation et interroge : « Devons-nous placer nos médiums sous le contrôle du Gouvernement, les faire légitimer par des comités scientifiques, qui nommeraient les universités ? La question est importante : elle peut, bien traitée, aboutir à d'heureux résultats et servir à une grande révélation spirituelle. » Il semble bien, d'après ce texte, que les savants japonais ne nient pas, *a priori*, la réalité du Spiritisme et nous les en félicitons. Par ailleurs, la presse de Saoul (Corée), parle avec sagesse et bonne foi du mouvement spirite mondial : « Nous vivons sur une échelle. Nous sommes partis du bas échelon, créatures insignifiantes, pauvres bipèdes et peut-être moins encore. Mais nous avons monté peu à peu. Nous sommes maintenant sur un barreau qui nous place un peu plus bas que les anges et nous nous alimentons de ce pain spirituel qu'ils commencent à nous fournir par le moyen des recherches psychiques. » Ne trouvez-vous pas admirablement poétique cette pensée spirite qui nous vient d'Extrême-Orient ?

Nos frères brésiliens, dans la *Revista Spirita do Brazil* (août 1922) soulignent, par un acte solennel, l'extension de nos idées, malgré les parti-pris aveugles de nos ennemis. Ils saluent toutes les sociétés, toute la presse spirite. Ils souhaitent entre tous les centres d'études de toutes les nations, l'établissement d'un lien constant, l'échange des pensées, la création d'une vaste fédération. Ils organisent, dès maintenant, un service d'information, pour le Brésil, où chaque personne désireuse d'être renseignée sur un fait spirite, en quelque lieu de la terre qu'il se produise, ou se proposant de consulter telle revue, tel ouvrage publié, sur les questions spirites, dans le reste du monde, pourra s'adresser et recevoir le document en communication. C'est là une très vivante initiative. Elle n'étonne pas d'un pays où l'on peut enregistrer, dans l'histoire du Spiritisme, des dates telles que celles-ci : 3 octobre 1881, fondation du centre de l'Union Spirite (devenu la Confédération spirite du Brésil) ; 28 août 1898, premier congrès spirite du Brésil, à Rio-de-Janeiro ; deuxième Exposition spirite universelle (la première avait eu lieu

en 1832); 1915, grand congrès spirite de Parana (1); 1922, Congrès de Rio-de-Janeiro (17^e congrès international, tenu pendant les fêtes du Centenaire de l'Indépendance) (2).

Mais voici un fait pour attester que le Spiritisme fait son chemin tout aussi bien chez les nègres que chez les blancs. Au récent congrès des Spiritualistes de Londres, a pris la parole Bertha P. Clear, de Columbus (Ohio); elle administre la première Union spirite des gens de couleur, aux États-Unis. Les membres en sont déjà très nombreux, qui ont reçu des messages de leurs défunts, vu ou produit des phénomènes, depuis 1914, date où se forma le groupement embryonnaire aujourd'hui sensiblement développé.

* *

Ceci dit, cherchons un peu, dans le nombre considérable des phénomènes signalés çà et là, ceux qui nous paraissent les plus dignes d'être retenus, par leur qualité et par le contrôle sérieux qui en fut fait.

Voici d'abord deux cas de photographie spirite *en couleur*, phénomène autant dire nouveau. C'est miss Stead qui en rend compte dans le *Superman*. « Pendant ces derniers mois, nous avons obtenu de remarquables résultats en photographie psychique. Notre médium, Mrs Deane, a réussi des « extras », dont les physionomies ont été reconnues dans une proportion qui dépasse 25 %. Parmi ces documents figuraient deux très belles photographies d'Entités, venues en couleur. » Le fait est à remarquer particulièrement, à l'heure où ce même médium Deane, partageant, avec quelques autres, l'hostilité de rudes adversaires, est attaqué, en Angleterre, avec une rare violence, qui, n'en doutons pas, tournera à la plus sombre confusion.

En plusieurs de ses fascicules, depuis juin dernier, notre confrère *Fraternidad*, de San-Juan-de-Porto-Rico, commente le cas fort curieux d'un sujet dont les cures font merveille. Il s'agit d'une jeune paysanne, d'esprit autant dire inculte, et qui, après avoir souffert de graves troubles nerveux, a prétendu avoir entendu des voix qui l'invitaient à « rendre service à l'humanité, en guérissant les malades ». Depuis lors, Julia Vasquez impose les mains et distribue de « l'eau magnétisée ». Quel que soit le processus de ces façons de traiter, elles réussissent dans un très grand nombre de cas. Une foule de patients a visité la guérisseuse et les cas ne se comptent plus de rétablissements complets de santé fortement ébranlés (gastralgies tenaces, fièvres malignes, affections des reins, rhumatismes, dyssenterie, maux d'oreilles et d'yeux, entérites, etc.). L'une des sociétés spirites de San-Juan a eu l'idée de demander si les Esprits jouaient quelque rôle en cette affaire. Il a été répondu qu'assurément Julia tenait d'eux ses pouvoirs. Elle avait été choisie, comme « moyen de faire le bien », par un ancien religieux, le père José Sara, qui avait habité la région, au temps jadis, et qui se manifesta pour expliquer ses intentions. Ce personnage était complètement inconnu, oublié, et des recherches patientes ont enfin permis de vérifier qu'en effet il avait existé et qu'en son temps, il avait, dans le pays, la réputation d'un grand cœur, toujours prêt aux plus généreux dévouements.

Certains récits de phénomènes se présentent comme de vrais romans. Il ne faut pas trop nous en étonner. La vie terrestre est souvent romanesque et pour peu que l'on y voie surgir le mystère de l'Âstral, le récit prend vite figure de conte et de féerie. Cependant, les détails que l'on va lire, concernant l'apparition de Sarah L. Byrd, ont été contrôlés par des témoins qui en firent foi. Le *Cleveland Plain Dealer* les enregistra et ne s'en moqua point. Enfin, ce qui

(1) Dès 1912, avait été fondée à Curitiba, la Fédération spirite de l'État du Parana.

(2) Il est intéressant de rappeler ici les dates des Congrès antérieurs, en mentionnant les années et les pages de la *Revue Spirite* où il en est parlé: 1^o Espagne (Barcelone): 3 septembre 1888 (*Revue Spirite*: 1888, p. 545); 2^o France (Paris): 9 septembre 1889 (*R. S.*, 1889, pp. 58 et 225); 3^o Espagne (Madrid): 12 octobre 1892 (*R. S.*, 1892, p. 454); 4^o Angleterre (Londres): 12 mai 1895 (*R. S.*, 1895, p. 383); 5^o Allemagne (Berlin): 24 mai 1896 (*R. S.*, 1896, p. 779); 6^o Allemagne (Munich): 31 mai 1898 (*R. S.*, 1898, p. 381); 7^o Angleterre (Londres): 10 juin 1898 (*R. S.*, 1898, pp. 5 et 275); 8^o Brésil (Rio-de-Janeiro): 28 août 1898 (*R. S.*, 1897: p. 696); 9^o France (Paris): 10 septembre 1900 (*R. S.*, 1900, p. 577); 10^o Belgique (Liège): 11 juin 1905 (*R. S.*, 1905, pp. 384 et 504); 11^o France (Paris): 7 juin 1908 (*R. S.*, 1908, p. 373); 12^o Belgique (Jemmapes): 30 mai 1909 (*R. S.*, 1909, p. 144); 13^o Belgique (Bruxelles): 14 mai 1910 (*R. S.*, 1910, p. 307); 14^o Suisse (Genève): 11 mai 1913 (*R. S.*, 1913, p. 140); 15^o Brésil (Parana): 23 décembre 1917 (*R. S.*, non mentionné); 16^o Danemark (Copenhague): 26 août 1921 (*R. S.*, 1921, p. 348); 17^o Brésil (Rio-de-Janeiro): 28 août 1922.

est mieux encore, la Société de Recherches Psychiques de New-York enquêta sur les circonstances, au village même de Bolton, près d'Atlanta (États-Unis). Nous pouvons donc considérer ce cas remarquable, que voulurent étudier de près des savants fort justement prudents et réservés. Une nuit, Mme H. Walraven, seule à la maison avec ses petits-enfants, s'éveille et voit dans sa chambre le fantôme d'une vieille femme. Effrayée, elle se cache le visage sous les draps, mais l'Entité, d'une main ferme, la démasque, l'invite à se lever, la conduit dans une pièce de débarras, la fait monter sur un escabeau et chercher — sur une planche élevée où l'on n'a jamais regardé depuis bien longtemps — un objet poussiéreux qui se trouve être une Bible. Le livre porte mention, à la première page, du nom de Sarah L. Byrd. D'entre les feuillets, s'échappe un billet de cinq dollars. Mme Walraven s'évanouit, reprend ses sens, et fuit chez sa sœur, nature sceptique, qui rit et parle d'hallucination. Le mari, en voyage, revient et partage l'opinion de sa belle-sœur. Pourtant, dans le village, d'autres gens, qui s'étaient tus par crainte du ridicule, reconnaissent, enfin, que le fantôme Byrd peut exister. Eux-mêmes l'ont vu, parfois, errer dans les rues, la nuit. M. Walraven, pour en avoir le cœur net, rassemble quelques amis et, un soir, à 11 heures et demie, on s'enferme dans la maison. Bien vite, à la vue de tous, la tablette d'un secrétaire s'abaisse d'elle-même. L'un des témoins, soupçonnant un truc, veut la redresser. Il n'y peut réussir et se blesse les mains, dans son effort inutile. On reste si saisi que l'on renonce à l'enquête, pour ce jour-là. Mais le lendemain, plus courageux, on revient en nombre. Cette fois, le fantôme se manifeste. On résiste au désir de fuir : on regarde. C'est une vieille femme ; elle sourit, monte au grenier. On la suit et elle désigne une cachette, dans la charpente, où l'on trouve 5.000 dollars en billets. Renseignements pris, on apprend que, bien des années auparavant, la maison a été habitée par une Sarah L. Byrd et son fils Everett. L'époux Byrd, employé de chemin de fer, est victime d'un accident mortel. La Compagnie paye 5.000 dollars à la veuve. Peu après, cette dernière cache la somme au grenier : elle pense révéler, plus tard, le secret à son fils. Mais elle est assez vite atteinte de démence pour qu'on la conduise à l'asile avant qu'elle n'ait rien dit. Everett, sans ressources, va demeurer chez un vieux négé. Quand la veuve Byrd décède, Everett, qui est plutôt débile et faible d'esprit, se plaint de voir des « choses » qui essayent de lui parler et ne peuvent pas. A la fin, pour fuir cette vision, il s'en va vivre misérablement dans les bois, où il vieillit, ignoré des hommes. C'est là qu'on l'a retrouvé à demi sauvage, émacié, miné dans sa chair. Les 5.000 dollars, dont il put rentrer en possession, lui constituent aujourd'hui, grâce à l'intervention de sa mère défunte, une modeste ressource. La charité publique fera sans doute le reste. Et, depuis la nuit où le trésor fut retrouvé, le fantôme ne reparait point au logis, pas plus que dans les rues du village de Bolton.

Nous voudrions pouvoir dire que le phénomène suivant est aussi soutenable que celui dont on vient de relater les épisodes. Mais nous nous en garderons bien. A ce propos, nous répéterons amicalement, pour certains de nos confrères étrangers, ce que nous avons déjà parfois déclaré ici même. Il est entendu que, dans le champ des phénomènes psychiques, il est impossible de fixer des limites au possible. Autant dire, les faits les plus incroyables du Spiritisme n'impliquent pas qu'on puisse dire catégoriquement : « C'est absurde ». Tel prodige d'aujourd'hui, et qui semble dépasser l'entendement, peut être explicable demain. Soit. Mais lorsqu'une revue spirite enregistre l'un de ces faits « formidables », elle a le devoir de ne pas oublier que la calomnie et l'ignorance rôdent dans le monde et que les railleurs sont à l'affût pour saisir l'occasion et s'écrier : « Voyez ces spirites ! Ils croient à de telles sottises ! » Pour éviter de donner prise à ce genre de détracteurs, lorsque l'on mentionne un phénomène qui paraît vraiment tout bouleverser de la « raison ordinaire », on ne saurait s'entourer d'assez de témoignages sérieux, pour appuyer l'in vraisemblable et certifier le paradoxal. Considérons, à titre d'exemple, le récit que publie la revue *Verdade e Luz*, de S.-Paulo (Brésil), en l'un de ses récents numéros. Prenons les faits tels qu'ils sont présentés. Et d'abord l'histoire arrive du Guatemala. C'est un récit de seconde main. Mlle Florencia Nilnez, âgée de 18 ans, va épouser le jeune Francisco Binner. La veille des noces, le fiancé fait un voyage et périt dans un accident de chemin de fer, le lendemain matin, à huit heures, en rentrant pour s'habiller et aller à la cérémonie. Or, à midi, le mort se présente chez la mariée, l'embrasse et se rend, parmi les

invités, à l'endroit où doit être célébrée l'union. Parents et amis le complimentent. On s'étonne seulement qu'il soit si pâle et se taise. Et on a la stupeur de le voir se dissiper en fumée.

On conviendra que si un tel fait s'est produit devant tant de témoins, la circonstance était unique pour faire établir aussitôt un procès-verbal collectif, pour le faire signer par les autorités, pour le répandre dans le monde entier, au grand avantage du Spiritisme. Que s'est-on borné à faire? Un article, non signé, non approuvé par la jeune Nilnez, et qui, ainsi présenté, a toute l'apparence d'une « histoire ». De deux hypothèses l'une : le fait est exact et il méritait une énorme publicité, ou il est faux et les revues spirites qui ont cru devoir le mentionner, ont manqué à l'obligation de le vérifier tout d'abord, et, à notre sens, n'ont pas rendu un bon service à la cause. Ce n'est point tout que de signaler des merveilles, il en faut faire la preuve. Nous sommes, ici, bien loin de l'Amérique du Sud et nous ne distinguons pas très nettement quelle est la psychologie des lecteurs qui ont lu le compte rendu du mariage Nilnez-Binner, sans sourciller. Ce que nous savons bien, c'est que nous avons besoin de plus de certitude en matière de phénomène spirite, parce que nous comprenons que cette certitude même est seule capable d'en imposer, à la longue, à nos contradicteurs. Aussi bien, nous permettrons-nous de mettre en garde nos amis d'outre-Atlantique contre le « beau prodige » que rien d'absolument fondé ne garantit. Il n'est pas inutile de tenir ce langage, alors que manœuvrent nos adversaires : c'est leur démontrer, par contre-coup, que, tout autant qu'eux, nous avons le rigoureux souci du contrôle expérimental et de la vérité scientifique.

Combien plus logique paraît le cas que publie simultanément à la susdite revue, l'organe *à Verdade*, de Corumba (Matto Grosso), en l'empruntant à des sources sûres, le « Journal de la Société de recherches psychiques » (américaine), volume XIII, pp. 234-240. Il y est encore question d'une apparition au moment de la mort. Une jeune employée d'administration, à son bureau, éprouve soudain l'impression d'une présence invisible à ses côtés. La sensation grandit d'instant en instant et bientôt, la dite personne voit, derrière sa table, son fiancé debout. Rien ne justifierait sa présence : il n'est jamais venu dans le local, il n'y peut pas venir. Et cependant, il est là. Inquiète, l'employée demande à une camarade qui travaille près d'elle si elle ne distingue rien. L'autre s'étonne et déclare qu'il n'y a personne qu'elles deux dans la pièce, « Vous êtes hallucinée », dit-elle. Le soir même, la « visionnaire » apprenait que son fiancé était mort tout à coup. Phénomène en quelque sorte classique, tel que ceux, du même genre, dont M. Camille Flammarion a fait état dans ses si précieux ouvrages.

Que les humoristes ricanaient en connaissant les circonstances qui firent si remarquable la séance à laquelle assista Sir Conan Doyle chez le médium américain Miller, soit, mais, en cette occasion, nous savons que les contrôles ont été tout ce qu'il y a de plus rigoureux, et nous pouvons consigner les faits sans la moindre crainte de nous tromper, et de tromper. Charles V. Miller, dans une chambre hermétiquement close et explorée en tous détails pour prévenir toute cause de fraude, fit superbement, ce soir-là, la preuve de ses pouvoirs : apparition du guide Betsy, puis d'un enfant tenant un petit livre (une dame présente reconnaît son fils décédé peu après avoir reçu sa Bible-miniature); bras et mains lumineux, soulevant le rideau du cabinet, tête humaine bientôt prolongée par un corps entier (fantôme d'un défunt qui s'adresse à sa femme et lui donne un baiser), apparition de Dick, oncle trépassé de Sir C. Doyle, figure irradiante, « glorieux et étonnant phénomène », puis, ensemble, cinq fantômes habillés de grands voiles qu'ils écartent pour bien montrer que le tissu ne dissimule pas un corps matériel; enfin, trois Esprits qui dialoguent, gravement ou de bonne humeur, avec les témoins; d'autres suivent, dont celui d'Eusapia Paladino. Certains parlent français, allemand (le médium ne sait pas l'allemand). Ces diverses Entités, allant et venant, se tenaient le plus souvent à une distance de huit pieds du médium. « C'est la plus belle séance que je vis depuis trente ans », assura Conan Doyle.

Dans un autre ordre d'idées, retournons-nous vers cette classe de phénomènes où le rêve tient une place essentielle. L'« affaire Hickey » est ancienne, mais elle vient d'être rappelée par la presse britannique, pour appuyer la thèse que la justice est bien criticable de rejeter en bloc, lorsqu'il s'agit de fonder ses jugements, les témoignages des gens qui ont vu, soit en

songe, soit en état de transe médiumnique. Aussi bien a-t-on extrait des archives judiciaires ce drame oublié, pour démontrer aux tribunaux d'aujourd'hui qu'il y a « dans le ciel et sur la terre bien des choses inconnues », qu'il conviendrait de respecter, avant de porter condamnation contre elles. Il y a soixante-dix ans, un certain Hickey était allé vivre en Amérique, et, ayant réuni quelque bon argent, annonçait son prochain retour à sa famille anglaise. Pourtant, il ne reparut pas et l'on en vint à s'inquiéter et à faire des recherches. Vers le même temps, dans un village de la côte, un cabaretier s'entend, un matin, raconter par sa femme, un rêve qu'elle a fait. Elle a vu entrer dans l'auberge deux hommes. Ils ont bu et sont repartis. Sur la route, ils se sont disputés et l'un a tué l'autre, puis a caché le corps sous une haie. Dans l'après-midi, deux voyageurs poussent la porte et la femme reconnaît les personnages de son rêve. Elle supplie son mari pour qu'il insiste près d'eux afin qu'ils passent au moins la nuit dans la maison. L'un des hommes refuse et entraîne son compagnon. Or, l'enquête relative à Hickey disparu fait du bruit. Le cabaretier en apprend la nouvelle. Il prévient les autorités. Il a l'impression que le rêve de sa femme s'est confirmé. La femme est interrogée. Elle décrit la région qu'elle vit dans son sommeil. On utilise ses indications et l'on parvient, entre Portland et Carrick-on-Suir, à trouver le cadavre de Hickey, sous une haie. Où est le meurtrier? On apprend, à Liverpool, où est débarqué le voyageur, qu'il était accompagné d'un nommé Caulfield. A Waterford, Caulfield est arrêté. Aux assises, il est condamné à la pendaison, et le juge fait observer « l'extraordinaire intervention de la Providence » qui a fait punir le crime par le moyen d'un rêve. Avant de mourir, Caulfield confesse avoir lu, dans les yeux de la femme de l'aubergiste, qu'elle avait deviné son intention d'assassiner. Le spiritisme peut fournir une explication de ce qui s'est passé, en proposant cette hypothèse qu'un Esprit protecteur de Hickey a essayé de le sauver par un avertissement donné à cette femme. Malheureusement, la précaution fut inutile et Caulfield tua son compagnon de route.

D'un genre moins tragique est le retour du sénateur Boies Penrose sur la terre, ainsi que le décrit le *Progressive Thinker*. Dans l'ancien appartement du sénateur, à Washington, on entend certain soir, vibrer la sonnette électrique, sur le rythme qui lui était coutumier pour annoncer sa rentrée à ses domestiques. Ce pourrait n'être que la supercherie de quelque mystificateur, mais voici mieux. Dans son bureau de travail, une chaise-balancoire qui lui a appartenu, tout-à-coup se met en mouvement et oscille comme si le sénateur y était encore assis. On arrête le balancement, et la chaise se reprend à remuer sans cause apparente. Enfin, plusieurs personnes étant présentes, un journal est saisi, sur une table, par une main invisible, et déposé sur le rocking chair. Cet ensemble de faits est certifié par des signataires dignes de foi.

Parlerons-nous de messages? Nous en aurions plusieurs à étudier, mais il faut choisir, faute de place. Il en est un, qui est bien curieux, sur lequel on peut faire toutes réserves, en se souvenant que, dans cette catégorie de communications avec l'au-delà, il importe de se méfier d'abord des Esprits facétieux et ensuite des dictées subconscientes du médium. Quoi qu'il en soit, on lira avec intérêt cet extrait d'un texte que le *Progressive Thinker* attribue indirectement à Jeanne d'Arc elle-même, en tenant compte qu'il a été transmis en anglais par l'Esprit de Barrett Wendell, ex-professeur de littérature anglaise à l'Université d'Harvard : « J'ai été choisie pour délivrer la France, parce qu'à cette époque, j'étais le seul être de mon pays qui put converser avec les « Forces », sans tomber en transe... Depuis ma mort, j'ai suivi la fortune et l'infortune des guerres françaises. J'étais à Waterloo, comme j'étais à Austerlitz et à Moscou. Je suis allée dix-sept fois à Sainte-Hélène, pour réconforter Napoléon. J'étais à Sedan. Pendant cette guerre franco-prussienne, j'ai bivouaqué avec les soldats. Le siège de Paris m'a profondément fait souffrir. J'ai versé bien des larmes sur la chère ville. Lorsque les flammes guerrières se sont rallumées dans les Flandres, j'ai supplié Dieu de les éteindre. Pendant quatre ans, je n'ai connu aucun repos. J'ai donné à nos hommes du courage et du courage encore. Beaucoup ont pu me voir et m'entendre leur dire que la victoire viendrait. Lorsqu'ils arrivèrent ici, par milliers de la Marne et de Verdun, j'accueillis les héros au passage du gouffre et leur montrai les chemins de la nouvelle vie. J'ai visité les hôpitaux et les demeures, et j'ai aidé à mourir des multitudes de braves qui avaient fait le sacrifice suprême... La cathédrale de Reims doit être restaurée dans sa beauté première. »

Ce n'est pas d'hier que le Spiritisme a ajouté son commentaire à celui de tous les chercheurs, d'opinions souvent contradictoires, qui veulent expliquer le phénomène de l'« enfant prodige ». Les facultés surprenantes du jeune nègre dont nous entretenait la revue *Anales*, de la Plata, s'apparente avec celles de ces improvisateurs dont la *Revue Spirite* a eu plusieurs fois l'occasion de parler. Ce Tom déconcertant habite Mexico. C'est un enfant de race noire, aveuglé de naissance et qui ne possède aucune instruction. Il a le don de pouvoir répéter au piano tout air, pièce musicale ou chanson, avec accompagnement exact, qui lui sont joués une fois. Son jeu est artistique et plein de sentiment. Mais ce qui intrigue le plus les matérialistes mexicains, c'est que Tom déclare avoir la faculté — et semble évidemment en être favorisé — de voir les Esprits qui commandent ses mains, pendant l'exécution. On a fait, à cet égard, des expériences minutieuses. Sans lui dire le nom des auteurs, on l'a amené à répéter instantanément des compositions de Bach, de Paganini, de Donizetti, de Mendelssohn, et il a nettement décrit la perruque et la figure ronde du premier, le visage du second, le toupet et la barbe typique du troisième, le faciès mélancolique du quatrième musicien, comme s'il faisait l'analyse d'une image imprimée. Des compositeurs nord-américains sont venus voir, écouter et « étudier » ce nègre si richement doué, et sont restés stupéfaits par cette remarquable médiumnité.

O Missionario, revue spirite de Rio-Claro (Brésil) estime qu'il peut y avoir un cas de réincarnation dans les aventures qu'est venu raconter, en séance, l'Esprit d'un nommé Newton Prado: « Oui, je suis Newton Prado, dit l'Entité, et je fus antérieurement Pablo Gonzalez, lieutenant dans l'armée du Paraguay, pendant la guerre entre mon pays et le Brésil. Dans cette vie et pendant ces combats, ma compagnie attaqua un soir un lieutenant, à la tête d'un groupe d'ennemis. Quand cet officier, qui s'appelait Luiz Nogueira Lima fut mort, je criai : « Vive le Paraguay ! Mort au Brésil ! » Au lendemain de mon propre décès, je reconnus l'erreur qu'il y a à se haïr entre frères, et demandai à renaître Brésilien, c'est-à-dire enfant de ce pays que j'avais tant détesté pendant ma précédente incarnation. Il m'advint d'être tué à Capacabana et à ma seconde arrivée dans l'au-delà, je fus affectueusement reçu par Luiz Nogueira, qu'autrefois j'avais tué de mes mains. Je vous dis ceci pour vous éclairer sur la réalité des existences successives. » Le récit ne manque pas de couleur. Évidemment, il faut le prendre tel qu'il est, si on n'en doute pas absolument, car en présence de messages de ce genre, les possibilités de contrôle sont singulièrement réduites.

Le phénomène des « Voix » est maintenant un fait incontestable, grâce à d'excellents médiums et à une longue suite de contrôles rigoureux, qui ne permettent plus qu'aux incrédules systématiques de le mettre en doute. Mais n'est-elle pas bien inattendue cette constatation d'un phénomène peut-être semblable, et que le *Morning Post* publiait, le 22 juin dernier, phénomène qui intrigua fort les Londoniens, en 1803, et que relata, cette même année Farington dans son « journal quotidien », au chapitre CXXIX. A la date du 28 juin, il y a 112 ans, alors que le Spiritisme n'existait pratiquement point, Farington écrivait sur ses calepins : « Lady Thomond m'a parlé aujourd'hui, avec chaleur, de l'extraordinaire curiosité que l'on appelle la *demoiselle invisible* et que l'on voit dans un appartement de Leicester square. J'y suis allé aussitôt. Que l'on imagine quatre trompettes, fixées horizontalement, et en croix, dans une sorte de ballon, qui est lui-même suspendu au plafond par un fil. Lorsque vous approchez l'oreille de l'une des embouchures de trompette, bientôt vous entendez une voix qui répond à vos questions, décrit votre personne, votre costume, chante, et vous dit toutes sortes de choses. L'effet de ces voix et de ces chants est surprenant, et toutes explications que l'on peut donner sur leur véritable nature ne peuvent satisfaire le raisonnement. Je reste perplexe, d'autant que les voix parlent aussi bien le français et l'allemand que l'anglais. »

La presse britannique n'a pas prêté d'attention à cette anecdote. Nous ne prétendons pas lui rattacher plus d'importance qu'elle n'en a sans doute, mais néanmoins, il n'est pas interdit de supposer, qu'en 1803, le locataire de « l'appartement de Leicester square » était, sans peut-être se le bien expliquer, de cette race de médiums qui, actuellement, favorisent, l'entretien de leurs visiteurs avec les Esprits, par le moyen d'une trompette. Quoiqu'il en puisse être, et ne s'agit-il même que d'un tour de passe-passe, il serait plaisant de constater qu'avant même

d'avoir stupéfait le monde par des phénomènes vrais, le Spiritisme inexistant a pu être truqué par des illusionnistes, qui, dans leurs inventions mystificatrices, ne se savaient pas si près d'une grande vérité future.

Plus mystérieuse encore était la musique qu'entendit le poète suédois Vernervon Heidenstam. Nous tenons le fait de Stockholm : il figure dans un ouvrage qui vient d'y paraître. Certain hiver, l'écrivain, pour pouvoir travailler plus tranquille, lona, dans le Soedermanland, une propriété campagnarde, de longtemps abandonnée. Après quelques nuits, il fut réveillé par le bruit d'un véritable concert, dont la provenance était pour lui une énigme. Musique bizarre : les relations harmoniques, les constructions d'accords, différaient de ceux de la musique moderne. Les sonorités mêmes n'appartenaient à aucun instrument connu. On eut pu croire à une harpe très ancienne. La femme du poète, comme lui, entendit plusieurs nuits ces mélodies prenantes et originales, si bien qu'à la longue, Heidenstam s'en grava le dessin dans la mémoire. Un matin, il entra dans la cuisine en fredonnant l'air obsédant, et à sa grande surprise, sa servante lui dit qu'il chantait un refrain dont elle était, elle-même, obsédée toutes les nuits. Elle n'avait pas osé confesser que le concert inexplicable la tenait éveillée. Le poète, qui savait la notation musicale, envoya, à son ami le compositeur Goesta Geijer, un feuillet où il avait écrit ce que l'on entendait dans sa maison. Et, à l'examen, on découvrit que cette œuvre était subordonnée aux règles musicales du moyen-âge, qu'elle répondait aux gammes dites mixolydiques, absolument ignorées de Heidenstam, de sa femme et, à plus forte raison, de sa domestique.

Nous terminerons par une note très exotique, très chinoise, puisqu'aussi bien nous avons commencé cette chronique en parlant du Japon. C'est dans le *Peking and Tientsin Times* du 15 juillet dernier, que nous trouvons le compte rendu d'une séance spirite, qui eut lieu, à cette époque, à Hong-Hong. En cette ville, les « groupes » sont nombreux qui interrogent les hôtes de l'« Au-delà ». Il est dit que les Esprits de Chinois sont fort susceptibles, — nous en connaissons d'aussi peu patients, dans nos cercles européens, — et qu'ils interprètent souvent comme une offense des questions pourtant fort innocemment posées. La méthode des communications, en Chine, diffère sensiblement des nôtres. On emploie fréquemment une sorte de grand disque plat, assez grand pour que six à huit personnes puissent s'y asseoir. Ce plateau est recouvert d'une mince couche de sable fin et la personne qui interroge l'Esprit tient en main un stick pointu. Dès que les questions sont posées, soit verbalement, soit mentalement, la baguette est comme saisie à sa pointe par la force invisible et trace, sur le sable, des caractères qui sont facilement lus par les assistants. En fait, il ne pourrait être utilisé là-bas aucun oui-ja du genre des nôtres, pour entrer en relation avec les Entités. La structure des caractères chinois est telle, dans sa complication, que la lecture des signes tracés par la planchette serait le plus souvent impossible. Les traits se succédant sans discontinuité s'embrouilleraient. De même l'emploi d'un alphabet n'est pas permis aux Célestes, pour la bonne raison qu'ils n'en ont point et que leur écriture idéographique multiplie les combinaisons, dont chacune a son sens. Il a donc bien fallu avoir recours au procédé ingénieux du sable fin. À dire vrai, rien n'empêche d'en faire autant les lecteurs de la *Revue Spirite*, qui croiraient intéressant d'adopter cette pratique encore inconnue en Occident. À la séance dont le *Peking and Tientsin Times* donne le compte rendu, parut l'Esprit du docteur Won-Ting-Fang, qui, pendant sa vie terrestre, s'occupa activement de spiritisme et dont le nom mérite une place dans l'histoire des pionniers qui, à travers le monde et sous toutes les latitudes, s'employèrent à soutenir nos doctrines et lutèrent, dans leur centre d'action, pour en propager la diffusion.

M. CASSIOPÉE.

Revue et Journaux

Le numéro de septembre-octobre de la *Revue Métapsychique*, dont nous avons parlé le mois dernier, présente un ensemble remarquable d'articles originaux et de documents qui rend difficile un compte rendu forcément restreint : on voudrait, mais l'on ne peut tout citer.

Le docteur Geley présente une nouvelle série de « Moulages de membres matérialisés », obtenus avec Franek Kluski. Poursuivant son contrôle rigoureux et irréprochable, le directeur de l'Institut Métapsychique a fait procéder à l'examen anthropométrique comparé des moulages et des empreintes du médium. Le rapport de M Bayle, Chef du Service de l'Identité judiciaire à la Préfecture de Police, est absolument concluant. Il peut se résumer ainsi :

« Il n'y a aucun rapport entre les empreintes digitales du médium et celles des moulages. »

On voit quel degré de scrupule scientifique a atteint le contrôle des faits métapsychiques.

« On en arrive, nécessairement et toujours, à la même conclusion : la seule fraude concevable, serait la fabrication des moules, en dehors des séances, par un procédé artistique inédit et leur apport aux séances par un tour de passe-passe qui échapperait aux contrôleurs. »

Or, comme l'observe le docteur Geley :

« Il n'est pas théoriquement impossible qu'on arrive, un jour, par un procédé inconnu, à réaliser cette imitation, mais en tout cas, ce procédé, s'il existe, ne peut être qu'un travail d'artiste, long, compliqué et absolument inadapté aux conditions expérimentales des séances médiumniques. »

On sait, d'autre part, que la preuve a été faite, par le contrôle de substances colorantes additionnées à la paraffine, à l'insu du médium et des autres assistants, par le docteur Geley et le Professeur Richet, que les moules avaient bien été obtenus pendant les séances et avec la paraffine préparée à cet effet.

Dans ces conditions, on serait en droit de considérer comme démontrée la production métapsychique des moules de l'Institut Métapsychique, surtout si l'on songe que la seule supposition de fraude encore possible demeure la complicité de l'un au moins des expérimentateurs avec le médium. Or, les expérimentateurs ne sont rien moins que des personnalités scientifiques au-dessus de tout soupçon, comme le Professeur Ch. Richet, le Professeur Santoliquido, le comte A. de Gramont, ainsi que le docteur Geley.

Si un soupçon de fraude peut atteindre ces personnalités, il n'y a plus alors aucune garantie dans aucune des expériences scientifiques malaisées à reproduire, dont le seul contrôle a jusqu'ici été effectué par un nombre très restreint de savants.

C'est ce que ne paraît pas comprendre M. Ch. Nordmann, dont les articles récemment parus dans la *Revue des Deux Mondes*, demeureront comme un monument ou de mauvaise foi ou d'inconscience scientifique.

Nous souhaitons seulement que tous ceux qui ont pu lire ces articles, viennent à lire ensuite les études publiées par la *Revue Métapsychique*, certains que nous sommes que le jugement le moins impartial, pourvu qu'il soit seulement inspiré de logique et de raison pure, condamnera, avec des attendus écrasants, la méthode de discussion et de critique introduite par M. Nordmann. Le docteur Ox, du *Matin* est, à notre connaissance, le seul chroniqueur capable de prendre les articles de M. Nordmann au sérieux.

Et ceci nous conduit à relever, dans le même numéro de la *Revue Métapsychique* la brève explication fournie par le docteur Geley, à quelques lecteurs qui lui ont demandé pourquoi il n'avait pas commenté les résultats du concours avorté du *Matin*.

Le docteur Geley estime, à juste titre, que ce journal « n'a donné aucun des renseignements indispensables à une critique rationnelle » :

« Il n'a pas fait connaître :

Ni quels ont été les médiums examinés ;

Ni combien de fois chacun d'eux a été examiné ;

Ni à quel contrôle ils étaient soumis ;

Ni quelle était l'organisation générale des séances.

Il n'a été publié aucun procès-verbal des séances. Il n'y a pas eu de rapport officiel du jury. »

Dans ces conditions, le « concours » du *Matin* se dérobe à toute discussion. »

M. Ch. Nordmann voudrait-il, lui si exigeant pour les démonstrations probantes, demander, sur ce point, l'opinion du docteur Ox ?

Le nombre de journaux, même parmi les plus importants, qui ont ouvert des chroniques spécialement affectées aux questions psychiques et spirites, grandit de jour en jour, preuve inéluctable de l'intérêt croissant suscitée par ces questions parmi le grand public, jusqu'ici indifférent ou réfractaire. Cette constatation, jointe à celle du succès des conférences spirites toujours nombreuses, témoigne que les temps sont proches où, malgré les efforts obscurantistes, le peuple ira, en masse, vers la « Nouvelle Révélation ».

Dans sa chronique du 21 octobre, le *Cri de Lyon* reproduit l'article « Concours et Défis » paru dans la *Revue Spirite* de septembre, sous la signature de L. Gastin.

Les Dernières Nouvelles de Strasbourg, du 8 novembre, reproduisent, de leur côté, certains faits spirites présentés par notre collaborateur, M. Casiopée, dans une de ses « Chronique Étrangère ».

La chronique du *Douai Républicain*, dont nous avons annoncé la création, débute par l'étude du « Magnétisme » et des phénomènes psychiques, ce qui est une excellente manière de préparer l'étude de la métapsychique et du spiritisme.

Dans l'*Ère Nouvelle* du 2 novembre, M. Albin Valabrègue écrit en conclusion de ses « Entretiens Métapsychiques » :

« La communion des vivants et des morts, la preuve quotidienne que l'âme est immortelle, éternelle, que l'Esprit jouit de propriétés, de facultés, dispose de forces dans l'espace dont nous n'avons pas l'équivalent ici-bas, tout cela va transformer la société, surélever les âmes, ouvrir des horizons splendides, faire jaillir du fond de notre être des joies magnifiques, créer des espérances illimitées, dresser, enfin, l'homme rayonnant sur la Terre Promise ! »

• *L'Heure de la Femme* du 20 octobre, publie un bon résumé des récentes épreuves auxquelles fut soumise la Métapsychique. L'article est signé de Mme Lydie Martial, l'active et sympathique directrice de ce journal de féminisme rationnel ; ayant pu faire des observations personnelles, Mme Lydie Martial a constaté :

« 1^o Que les phénomènes psychiques ne se produisant pas sur commande, il ne doit pas en être autrement des phénomènes métapsychiques ;

2^o Qu'étant fluidiques, ils suivent les lois des fluides et des affinités et qu'en conséquence les milieux, les ambiances leur sont ou ne leur sont pas favorables ;

3^o Qu'il faut du temps pour créer une ambiance adéquate à la production de phénomènes concluants ;

4^o Que les phénomènes ne se produisent pas seulement en raison de l'étiage vibratoire et

qualitatif, de l'envergure et de l'ouverture de la pensée et des facultés intellectuelles et affectives des médiums, mais en raison de ces mêmes états, chez les expérimentateurs et les contrôleurs.

L'éminente fondatrice de l'*Union de Pensée Féminine* estime qu'on pourrait conclure des expériences de la Sorbonne... qu'elles ne comptent pas. Elle rappelle un souvenir personnel sur l'un des expérimentateurs, qui vaut d'être rapporté :

« Je me souviens avoir entendu M. le Professeur Lapique. Il présidait une séance de la Société pour l'A. S. E., dans une mairie de Paris, et nous entretenait, je ne sais à quel propos, de la lourdeur de la cervelle de Gambetta, lourdeur qui, selon lui, devait être le témoignage scientifique d'une grande intelligence.

Un vieux savant qui était dans la salle se leva et lui dit : « Monsieur le professeur, quand on pèse des cervelles, on ne pèse que des substances mortes et, à ce compte-là, une cervelle de bœuf ou une cervelle de cheval pèse plus lourd qu'une cervelle d'humain, quel qu'il soit ; ce ne sont donc pas seulement le poids et le volume d'une cervelle humaine qui peuvent vous renseigner sur la valeur de l'intelligence du défunt qui la possédait... »

Citons encore les conclusions de cet article :

L'Institut Métapsychique, en ne répondant pas aux sarcasmes et aux dénégations lancés contre la validité des travaux qui s'y poursuivent, adopte une ligne de conduite nécessaire ; elle n'est que le retour au silence, au secret, dont s'enveloppaient, dans l'antiquité, les Temples où se poursuivaient des travaux similaires.

Notre époque d'égalitarisme à outrance s'accommode fort mal de l'étiage évolutif des êtres, que limite l'étiage de leur inconscient.

Chacun se croit capable de tout sentir, de tout voir, de tout comprendre, et nie ce qui lui est inaccessible, mais qui n'en existe pas moins..., tandis que ceux qui peuvent voir et provoquer des phénomènes de nature transcendante, sont trop pressés de les faire connaître à tous sans avoir réalisé les moyens adéquats ni la maîtrise qu'ils exigent pour les faire respecter dans leur nature, sans avoir encore pu formuler la loi de leur être et de leur rationnelle manifestation.

O méthode impersonnelle, qui, seule, peut faire la science, quand règneras-tu chez nos chercheurs ?

Le Messin, rapporte, dans sa chronique du 16 octobre, certains faits empruntés au magistral ouvrage de M. Camille Flammarion, « La Mort et son Mystère ».

Le *Mercur de Evance* du 1^{er} novembre, publie un remarquable article de l'éminent astronome sur « La vue de l'avenir ; le futur présent et le paradoxe du temps ». Nous ne pouvons donner en détail les conclusions si intéressantes de M. Camille Flammarion, nous bornant à citer ces quelques pensées :

« Notre impression est que l'avenir est présent, et que « le Temps n'existe pas... »

Étant admis, étant prouvé que l'avenir peut être vu, comment concilier ce fait avec notre sensation intime de liberté, de responsabilité, de libre arbitre ?

Nous sommes doués d'une liberté, conditionnée tant que l'on voudra, mais réelle ; nous agissons plus ou moins, mais nous agissons. Nous sommes artisans de notre propre destinée, nos actes exercent une direction sur les événements, et même les constituent en partie.

L'avenir est déterminé par les circonstances, y compris la liberté humaine. La personnalité humaine fait partie des causes en action dans la marche des événements terrestres.

Ce qui arrive n'est pas fatal, quoiqu'il soit la suite nécessaire des causes... Nous coopérons à la marche des événements. Nous agissons, et l'avenir est fait de nos actions consécutives.

Malgré le sentiment général, je crois pouvoir affirmer que, d'une part, le libre arbitre humain agit dans la marche du monde, et que, d'autre part, l'avenir peut être vu. C'est un paradoxe, sans contredit, mais nous n'y pouvons rien.

Nous agissons même sur les événements cosmiques, car nous faisons partie des causes agissantes.

Voir l'avenir, c'est voir simplement ce qui arrivera. Il arrive toujours quelque chose. Ce n'est pas fatal pour cela. Notre tempérament, notre volonté, nos caprices jouent un rôle non négligeable : voir l'avenir ne prouve pas la fatalité. »

Le double paradoxe : « l'avenir vu et le libre arbitre », posé par l'illustre astronome à la sagesse des lecteurs du *Mercur*e n'est incompris et considéré comme inacceptable que parce qu'on ne se rend pas suffisamment compte que deux lois en apparence contradictoires peuvent s'opposer et l'une d'elles annuler l'autre en un point quelconque du temps ou de l'espace, sans que pour cela elles cessent de pouvoir exister l'une et l'autre en d'autres points.

Il n'y a rien de contradictoire dans l'Univers : il n'y a que de l'inconnu et de l'incompris.

Le Soleil de Marseille, continuant sa chronique quotidienne de l'Au-delà — dont nous avons longuement parlé, le mois dernier — présente le pour et le contre, dans un dosage savamment combiné.

Dans le numéro du 22 octobre, le docteur Montoux étudie « le rôle des médiums dans l'occultisme d'aujourd'hui ».

« Pour observer les phénomènes émanant de forces actuellement inconnues, qui constituent l'occultisme d'aujourd'hui, il faut des individus particuliers, doués d'aptitudes spéciales... On nomme ces êtres exceptionnels des médiums... »

Le docteur Montoux estime ce terme impropre, critique déjà formulée par le professeur Richet et qui repose surtout sur ce qu'il est emprunté à la terminologie spirite. Néanmoins, le chroniqueur cite l'opinion de M. Maxwell, l'éminent psychiste, médecin et magistrat :

« Quelques philosophes, dit Maxwell, critiquent cette définition. Leurs critiques sont amusantes. En métaphysique, il est facile de donner des définitions élégantes, qui ne reposent sur aucun fait. En physique — je prends le mot dans son sens étymologique et primitif — on ne peut définir un être que par ses propriétés. Les définitions de ce genre constituent un fait ; il ne faut pas demander davantage. Elles n'ont qu'une seule utilité si l'on veut, c'est d'éviter une longue périphrase. »

Nous lisons encore dans le journal marseillais, à la date du 23 octobre, quelques lignes intéressantes sur « Conan Doyle spirite » :

« L'opinion d'un écrivain comme Sir Arthur Conan Doyle fait autorité en la matière et répond victorieusement à ceux qui considèrent le spiritisme avec indifférence ou ironie.

Comme il a raison d'envisager cette question comme étant celle qui « importe le plus à l'humanité » ! Et quoi de plus naturel pour l'esprit de chercher à s'évader de sa prison, de franchir des limites trop connues et de s'aventurer dans une région où le mystère cessera un jour d'être mystérieux. »

Nous félicitons le *Soleil de Marseille*, pour l'éclectisme rare de sa chronique documentaire. Après cette remarquable préparation des lecteurs, la publication, commencée dans ses colonnes, du roman *Réincarné*, du docteur Lucien-Graux, ne peut connaître qu'un grand succès.

Le Temps du 21 octobre, donne en chronique « L'Invisible », article documentaire de M. Ad. Aderer.

Dans *Vers l'unité*, de Genève (numéro de novembre), à propos des fraudes métapsychiques, nous lisons cette observation judicieuse :

* Il s'en trouve cependant moins (des pseudo-médiums) qu'on est enclin à le croire, en ce moment surtout. De vrais médiums, ayant produit de réels phénomènes, peuvent, à un moment donné, sous l'empire d'une suggestion extérieure voulue ou non, comme aussi sous l'impulsion d'un désir de produire devenu irrésistible, aider au phénomène et s'exposer ainsi à être déconsidérés pour jamais.

Correspondance

La place nous fait défaut pour publier toutes les lettres intéressantes que nous recevons de nos amis et lecteurs.

Force nous est de faire un choix parmi celles qui nous paraissent le plus démonstratives de la réalité du Spiritisme et de son influence sur la vie sociale.

Manchester (Angleterre), le 18 novembre 1922.

MONSIEUR ET CHER MAÎTRE,

Je vous mande, ci-dessous, quelques faits à même, peut-être, de vous intéresser et qui contribueront, je l'espère du moins, à étayer la noble cause que vous défendez.

Un Anglais de mes amis, écrivain et poète distingué, penseur très profond et qui, parti du Catholicisme, a traversé l'Agnosticisme, l'Athéisme, pour atteindre, enfin, le port du Spiritisme, souffre, de temps à autre, d'attaques d'épilepsie. Il ne s'agit, en ce cas, ni de dégénérescence physique (le sujet est parfaitement sain à l'état normal, et d'une intellectuelité très supérieure), ni d'influences ataviques, ses descendants n'ayant jamais éprouvé le moindre symptôme du mal.

Or, durant les attaques, il se produit chez lui un dédoublement astral. Pendant que son corps matériel demeure en proie aux convulsions nerveuses coutumières de cette terrible maladie, l'être sensitif et pensant s'en va à des centaines de lieues de l'enveloppe matérielle qui, elle, de son côté, reste absolument insensible à la douleur (1).

Quand la réunion de ces deux parties constituantes de l'homme terrestre s'effectue et que la conscience lui revient, le sujet a une perception très claire des pays lointains et merveilleux qu'il a parcourus et qu'il décrit avec la verve imagée du grand poète qu'il est.

Fait étrange à constater, la puissance de la pensée, la clarté de l'entendement, la logique de la raison et la vivacité de l'imagination, bien loin de se montrer affaiblies par la crise, semblent, au contraire, en acquérir un surcroît d'intensité. Veuillez noter, cher Maître, que, chez la plupart des épileptiques, la conséquence est généralement inverse.

L'observation de ce phénomène conduisit mon ami du scepticisme au spiritisme. Après de longues études d'autodissection de son cas personnel, il en arriva à la conclusion suivante que je vous traduis telle quelle :

« Chez moi, les crises surviennent soit après une forte tension cérébrale, soit après un choc physique, soit encore, plus rarement, par suite d'un embarras gastrique. A mon avis, il s'agit, en l'espèce, d'une dissociation brusque et soudaine du corps astral et du corps physique. Si l'inconscience persistait, ce serait la mort de l'homme terrestre et la libération définitive de l'homme mental. »

Je vous transmets ces faits pour ce qu'ils valent. A vous de les juger, mais il n'en reste pas moins établi que la conviction basée sur la preuve, personnellement faite, de l'existence de l'homme mental, indépendamment de l'homme purement corporel, a amené la personne en question au spiritisme scientifique, ce qui est déjà quelque chose.

Agréez, etc...

Paul GOURMAND,

Directeur de la « Correspondance d'Angleterre »,
Licencié ès-Lettres et en Droit.

(1) Notre correspondant fait allusion à l'anesthésie qui accompagne, en effet, tous les cas de dédoublement.

Djidjelli (Algérie), le 1^{er} juillet 1922.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Lorsque ma sœur fut morte (en décembre 1897), elle m'apparût, vêtue comme je l'avais vue quelques années auparavant et en bonne santé. Il pouvait être 9 h. 1/2 ou 10 heures du soir ; j'étais seul dans ma salle à manger, assis près de la cheminée où flambait un bon feu, qui éclairait suffisamment la pièce ; je ne dormais pas. (D'habitude, j'allais me coucher en même temps que ma femme et mes enfants ; ce soir-là, je restais seul, je ne m'explique pas pourquoi). — Lorsque, tournant la tête vers ma gauche, je vis distinctement, dans l'entrebaillement d'une porte (distante du point où j'étais d'environ trois mètres) ma sœur, vêtue endimanchée, mais sans chapeau et bien portante. Étonné et ayant fait un mouvement pour me ressaisir, l'apparition disparut subitement.

Je montais me coucher, quelque peu émotionné. Ma femme s'en aperçut et me demanda ce que j'avais : je lui racontai le fait.

Le lendemain, j'allai voir un ami qui pratiquait la doctrine spirite ; il me déclara qu'au moment de mourir, ma sœur avait pensé à moi et que son esprit était venu me trouver. — J'habitais, à cette époque, à Batna, dans le département de Constantine (Algérie), et ma sœur demeurait en France, dans un hameau de la commune de Brahic, dans le département de l'Ardèche.

Visiblement ému par la déclaration de mon ami, spirite convaincu, j'envoyai aussitôt un télégramme au curé de la commune où demeurait ma sœur ; je lui demandai des nouvelles sur l'état de santé de celle-ci (remarquez bien que j'ignorais son état). Une douzaine de jours après, et par lettre, le Curé m'avisait que ma sœur était morte (d'une hémorragie, suite de couches), à peu près à l'heure où elle m'était apparue.

Si cette déclaration peut être de quelque utilité, vous pouvez la publier sous ma signature.

HOURS.

Nous recevons, du « Groupe Iska de Recherches Psychiques », de Barcelone (Espagne) la communication suivante, attestée par sept signatures :

Le 11 juin 1921, nous fûmes témoins d'un fait intéressant d'incorporation spontanée, au mariage de Mlle Élise Blanc-Faure avec M. Juan Gomez-Tortajada.

Pendant la cérémonie religieuse, nous avons pu observer que la nouvelle mariée était en transe. Parmi les assistants, il y avait Mme Francisca Rovira, médium et présidente du Groupe Iska, qui vit l'apparition fluidique du frère de la mariée, entre les deux nouveaux époux (1).

À la sortie de l'église, se produisirent les faits qui vont suivre, tels que Mlle E. Blanc-Faure les a, elle-même, relatés et que nous les avons constatés : Mlle E. Blanc-Faure n'a pas cessé d'être présente, en Esprit, à l'incorporation dont il s'agit et a pu ainsi se rendre compte — étant dédoublée et complètement consciente — de tout ce qui se passait.

« Le 11 juin 1921, jour de mon mariage, mon frère Raymond, tué à Verdun, en 1916, vint nous donner la preuve publique de la survivance de l'âme.

« Pendant la cérémonie religieuse, je ressentis un bien-être étrange, semblable à de l'engourdissement. J'eus l'impression que je n'habitais plus mon corps. En effet, l'Esprit de mon frère était en moi, et moi, libre de mon corps, j'assistai, impuissante et consciente, à tous les gestes et efforts que faisait mon frère pour parler et se faire comprendre de tous.

« Très lentement mes bras se soulevaient et, la tête tournée vers ma mère et mon père, mes lèvres leur souriaient. Mes parents s'aperçurent immédiatement du changement qui venait de s'opérer en moi, et me faisaient des signes pour me rappeler à la réalité.

(1) Mme F. Rovira s'étant toujours refusée à assister à une cérémonie religieuse, il est étrange qu'elle ait assisté au mariage de Mlle B. F. Elle y fut amenée — presque en dépit de sa volonté — par une persuasion intérieure qu'il fallait qu'elle assistât à ce mariage.

« J'aurais voulu leur dire que je ne souffrais pas, que c'était Raymond qui était en moi. La cérémonie était près de se terminer et je voyais avec effroi le moment d'aller à la sacristie, car j'ignorais ce qu'allait faire Raymond et craignais que mon mari et ma nouvelle famille ne s'aperçussent de mon étrange conduite. Le moment venu, je me levais à la façon d'une automate et marchais difficilement, toujours sans volonté de ma part, jusqu'à la sacristie. Mes lèvres ne cessaient de sourire.

« Mes parents précipitèrent les choses, afin d'éviter qu'on se rende compte de mon état — que l'on mit d'ailleurs sur l'émotion très compréhensible de ce jour.

« A deux personnes amies qui se trouvaient à mon mariage, mon frère a dit clairement (par ma bouche) : « Je suis Raymond ! »

« Mon mari, très affligé de me voir dans cet état d'impassibilité, m'interrogea dès que nous montâmes en voiture. Je souriais sans répondre ; je souffrais horriblement de ne pouvoir lui répondre : « Je ne souffre pas ; c'est Raymond qui a pris possession de mon corps. » Mais qu'aurait-il compris, lui qui ne savait rien de ces choses ?

« Finalement, ne pouvant obtenir de réponse, et vraiment désespéré, il fit arrêter la voiture devant un pharmacien qui me fit une potion, laquelle, naturellement, ne fit aucun effet.

« Dans l'assistance, à l'église, se trouvait Mme F. Rovira, qui, étant elle-même médium, avait vu l'incorporation de mon frère. Elle nous avait suivis en automobile, en compagnie de deux dames amies, afin de m'assister si cela était nécessaire. Lorsqu'elle vit arrêter la voiture et comprit le critique de la situation, elle s'avança et pût persuader mon mari de m'emmener chez elle, afin de faire cesser cet état.

« Mon mari, ne sachant rien ou presque des faits de médiumnité ni du spiritisme, il fallut lui expliquer succinctement.

« Mme Francesca Rovira pria Raymond de se retirer, de ne pas prolonger cette situation inexplicable pour la plupart des gens de la noce, qui attendaient à l'hôtel où devait avoir lieu le repas, au retour des époux. Elle lui assura qu'à une autre occasion, il pourrait se communiquer plus librement et mieux qu'en ce jour. Raymond, prêt à nous quitter, pleura amèrement, car il ne pût réaliser ce qu'il aurait voulu faire ou dire. Puis, se tournant vers mon mari, il le baisa et lui dit très distinctement : « Papa ! » (1).

« Immédiatement, je repris possession de mon corps et de ma volonté (2). Il était deux heures de l'après-midi : l'incorporation avait duré deux heures.

« J'aimais tendrement mon frère : il s'est communiqué plusieurs fois en moi, avant mon mariage et après. J'attends, ces jours-ci la grande joie de la remettre au monde : il va être mon fils. »

Elise BLANC-FAURE.

Nous attestons que la relation ci-dessus est rigoureusement exacte et nous sommes heureux d'en donner ici le témoignage.

Suivent six signatures des membres du « Groupe Iska ».

Conférences

PARIS. — *L'Union Spirite Française organise, pour le 24 décembre prochain, une grande conférence publique, qui aura lieu dans la grande Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, à 15 heures.*

Le sujet choisi : « La Réincarnation et ses conséquences philosophiques et sociales » sera traité par notre collaborateur, M. Louis Gastin.

La discussion courtoise des idées sera acceptée à l'issue de la conférence, à laquelle nous prions instamment nos lecteurs de la région parisienne d'assister et d'amener des auditeurs.

(1) L'Esprit de Raymond se serait, paraît-il, réincarné un an après par sa sœur devenue ainsi sa mère.

(2) Il serait plus exact de dire « l'usage de ma volonté » : l'action de la volonté du médium sur ses muscles et ses organes, suspendue pendant l'incorporation, reprenait normalement tout de suite après la cessation du phénomène.

On trouvera des cartes au Secrétariat de l'*Union Spirite*, 28, avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris, 16^e, et aux bureaux de la *Revue Spirite*, librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

LYON. — Dimanche, 17 décembre, à 17 heures, 129, rue Boileau, aura lieu, sous les auspices de la *Fédération Spirite Lyonnaise*, une conférence ayant pour titre « La Vérité sur le Spiritisme ».

Cette conférence sera faite par notre collaborateur M. Louis Gastin.

SAINT-ÉTIENNE. — M. Louis Gastin fera également une conférence, le lundi 18 décembre, à 20 heures, sous les auspices du *Groupe d'Etudes Psychiques de Saint-Etienne*.

LE MANS. — Le mercredi, 10 janvier prochain, dans la salle des Concerts, M. Louis Gastin donnera une conférence publique et contradictoire, sous les auspices de la vaillante *Société d'Etudes Psychiques* fondée au Mans, au début de 1922, et qui compte déjà un nombre très important de membres.

TOULON. — M. Jules Gaillard, poursuivant sa tournée de conférences dans le Midi, a parlé à Toulon, salle Baume, le 25 octobre, sur les Phénomènes Métapsychiques en général et, en particulier, sur les facultés psychométriques du célèbre médium polonais, M. Ossowiecki.

Notre ami a eu, comme d'habitude, un grand succès ; les journaux locaux, et notamment le *Petit Var*, ont rendu compte de cette Conférence.

A l'Union Spirite Française

Groupe de Recherches Psychiques

Pour répondre aux demandes formulées de divers côtés, par des membres de l'Union, il vient d'être constitué un groupe spécial, réservé à l'étude des phénomènes psychiques et spirites, selon la méthode scientifique, c'est-à-dire en se plaçant dans l'attitude expectante de l'observateur impartial, à l'égard des phénomènes dont on s'efforce d'obtenir la répétition dans les séances, aussi bien qu'à l'égard des faits spontanés signalés de divers côtés et dont il y a lieu d'étudier les causes en toute indépendance.

Les travaux les plus intéressants obtenus par cette section spéciale d'études seront publiés dans le *Bulletin de l'Union*, qui paraît mensuellement.

Groupe d'Enseignement Spirite

Les séances-école du Groupe d'Enseignement Spirite continuent, sous la direction autorisée de Mme Doche, attirant un nombre croissant de membres de l'Union, que ces réunions de Pratique Spirite intéressent au plus haut point.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire les belles communications déjà obtenues au cours de séances vraiment instructives.

D'autre part, plusieurs personnes ont trouvé dans ces réunions la grande consolation de recevoir des messages personnels de leurs chers disparus et, par là, la preuve tangible de leur survivance.

Pour tous renseignements, inscriptions aux groupes, etc., prière de s'adresser à M. Grandjean, secrétaire de l'Union Spirite, 28, avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris-Autenil

Bibliographie

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la création de la *Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques*, dont le but essentiel est de répandre largement dans le grand public les œuvres marquantes des meilleurs auteurs classiques et contemporains.

La *Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques* n'est pas une « affaire » ; elle est avant tout une Œuvre de Propagande et d'Action publique, qui n'a de « commercial » que juste ce que lui imposent les nécessités de l'organisation sociale moderne et les lois fiscales.

C'est ainsi que, tout en ayant assumé la lourde charge d'une organisation lui permettant de mettre à la portée de tous, dans les plus petits villages comme dans les plus grandes villes, le pain spirituel des Œuvres choisies du Spiritisme et du Psychisme, la Direction de la B. P. S. a pu réaliser ce tour de force de vendre à des prix inférieurs à ceux de la librairie courante : en cela encore, elle conserve son caractère de propagation idéale, qui la distingue nettement de toutes les entreprises commerciales.

On trouvera, d'autre part, la première liste des ouvrages qui vont être incessamment mis en vente par la *Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques*. Quelques-uns de ces ouvrages sont déjà parus et d'autres paraîtront successivement, à raison de trois ou quatre par mois.

Bien que la plupart de ces livres soient déjà connus de nos lecteurs, nous remplirons ici notre rôle d'informateur en les analysant au fur et à mesure de leur parution.

Déjà, nous avons dit quelques mots du *Problème de l'Être et de la Destinée*, de l'apôtre moderne du spiritisme, notre collaborateur et ami Léon DENIS. Nous allons maintenant parler des œuvres d'Allan Kardec, qui sont et demeureront les livres fondamentaux du Spiritisme, indispensables à tout étudiant. Ces livres forment la tête de colonne naturelle des « grands classiques » de la Philosophie spiritualiste moderne et la B. P. S. leur a, à juste titre, conservé cette place si largement méritée.

R. S.

LE LIVRE DES ESPRITS (Philosophie Spiritualiste), contenant les principes de la Doctrine Spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente et future et l'avenir de l'humanité. Selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs, à l'aide de divers médiums, recueillis et mis en ordre par Allan KARDEC. — 70^e mille. Un vol. in-16 de 546 pages (Éditions de la *Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques*). Prix : 6 francs.

Qui n'a pas lu *Le Livre des Esprits* n'a pas le droit de formuler une appréciation sur le Spiritisme ; ceci de la même manière que celui qui ignore les Évangiles n'a pas le droit de se prononcer sur la valeur intrinsèque du Christianisme.

Beaucoup, parmi les spirites même les plus ardents et les plus convaincus, ayant lu, un jour, cette Bible de leur foi, auraient besoin de la relire et de s'en imprégner pour éviter les erreurs et les déformations, inhérentes à notre pauvre nature humaine, qui s'étendent, ainsi qu'une tache d'huile, sur les plus belles productions de l'Esprit, quand ces productions idéales traversent le marécage de notre mental.

Un ami cher me disait : « Combien de fois les praticiens vulgaires du spiritisme m'ont-ils éloigné de ce phare de pure lumière que je retrouvais dès que, les quittant, je me plongeais dans les œuvres des maîtres ! »

Cette impression est juste. Quand on lit le *Livre des Esprits*, comme d'ailleurs les autres « classiques du spiritisme », avec toute l'indépendance d'esprit qu'exige la critique impartiale et le désir de compréhension, on est frappé de la luminosité, de l'ampleur, de l'élevation de ce qu'on a appelé une « doctrine » et qu'on a ainsi singulièrement amoindri. Sous la lettre qui tue, quand on cherche l'Esprit, on le trouve... et l'on est ébloui. C'est une révélation pour beaucoup ;

c'est, quoi qu'on veuille, un enseignement, consciemment ou inconsciemment accepté, pour tous.

Sans doute, si l'on s'attache aux mots, aux signes extérieurs d'une Pensée sublime qui n'a pour s'exprimer que des organes imparfaits, sans doute trouve-t-on matière à critique acerbe ou plaisante, selon le caractère et l'état d'esprit du lecteur ; mais si l'on suit le conseil si fréquemment répété par les Esprits qui dictèrent ce puissant enseignement, si l'on ne s'arrête pas à la forme et si l'on va au fond ; si l'on néglige la magie trompeuse des mots, pour trouver le sens profond, initiateur, alors on comprend et l'on sent : on est éclairé.

Il y a, direz-vous, quelques erreurs fragmentaires ? Sont-ce bien des erreurs ? Ne faudrait-il pas se demander plutôt si, dans l'impossibilité où nous sommes de saisir la Vérité autrement qu'à travers ses relativités infinies, ce que nous appelons une erreur n'est pas tout simplement « une autre manière de voir la Vérité » ? Il faudrait que nous sachions méditer et qu'en face des grandes révélations nous acceptions de dépouiller le vieil homme, de nous abstraire de nos pensées propres, pour mieux nous identifier aux pensées nouvelles qui s'offrent et pour mieux les sonder.

On sait qu'un traité scientifique qui a seulement quelques années d'ancienneté est périmé et ne conserve plus qu'une valeur documentaire : en nos sciences modernes, pourtant si impératives dans leur majesté officielle, la vérité d'aujourd'hui dément celle d'hier, en attendant d'être bafouée par celle de demain. Or, on ne peut pas ne pas être frappé de ce fait : que le *Livre des Esprits* a devancé son époque. Vingt ans avant l'auteur de la *Doctrine Secrète*, à qui certains prétendent faire l'hommage de cette prémonition, Allan Kardec a annoncé plusieurs découvertes scientifiques, comme, par exemple, les états subtils de la matière.

De toute manière, *Le Livre des Esprits* demeure, à juste titre, le livre de chevet de quiconque veut sincèrement étudier les mystères de la communion des morts avec les vivants. Ce livre vieux de soixante-dix ans, et dont le tirage a atteint un nombre égal de mille, est toujours vivant, toujours nouveau. Il est de la catégorie de ces documents qui ne vieillissent pas et guident, à travers les âges, l'humanité vers son Destin.

LE LIVRE DES MÉDIUMS (Spiritisme Expérimental) ou Guide des médiums et des évocateurs contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme, par Allan KARDEC. — 56^e mille. Un vol. in-16 de 514 pages. (Éditions de la *Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques*.) Prix : 6 francs.

Le professeur Richet, tout en repoussant les théories spirites comme prématurées, a rendu hommage à l'œuvre d'Allan Kardec, parce que, dit-il, elle repose uniquement sur l'expérimentation et l'observation. Cette opinion de l'un des maîtres de la science moderne a sa valeur ; elle souligne ce caractère essentiel du Spiritisme de n'être pas une doctrine philosophique, issue de la subtile imagination d'un illuminé, mais au contraire le fruit direct d'une expérience prolongée dans un domaine encore inconnu de la science.

Allan Kardec a insisté sur ce point qu'il n'a pas créé le Spiritisme, mais que les lois du Spiritisme se sont dégagées devant lui, des faits mêmes observés ; ces faits, au surplus, sont de tous les temps.

Le *Livre des Médiums* est un traité expérimental, le plus précis qui soit dans le domaine spécial de la communication avec les Esprits. Nous dirons ici encore qu'il faut moins s'attacher aux mots employés par Allan Kardec qu'à l'idée qu'il voulait exprimer par ces mots : le sens des mots subit, qu'on le veuille ou non, une déformation progressive et inévitable au cours des âges. Certains termes employés par l'Initiateur du Spiritisme ne sont plus pris aujourd'hui dans l'acception qu'il leur attribuait. Il faut songer, en lisant ces livres, qu'ils ont 70 ans d'âge et qu'aucune retouche n'a été apportée à leur présentation première, par un scrupule honorable des continuateurs de l'œuvre Kardeciste. Ils ont pensé, en effet, qu'en essayant de rajeunir la forme, ils risquaient de déformer le fond admirable d'un enseignement imité depuis, mais

jamais remplacé; ils ont pensé qu'il valait mieux obliger le lecteur à un petit effort de bonne volonté le mettant, pendant l'étude de ces livres, dans un état de réceptivité à l'égard de la pensée même du Maître.

Au surplus, comme tous les traités scientifiques, le *Livre des Médiûms* exige plus qu'une lecture, une véritable étude suivie et persistante.

Allan Kardec expose sa méthode, qui est une méthode rationnelle et progressive. Il écrit à ce propos ces lignes que tant de spirites renient aujourd'hui, au moins dans leur attitude à l'égard des chercheurs non encore complètement ralliés au Spiritisme :

« Dans le Spiritisme, la question des Esprits est secondaire et consécutive ; ce n'est pas le point de départ, et là précisément est l'erreur dans laquelle on tombe et qui fait souvent échouer vis-à-vis de certaines personnes. Les Esprits n'étant autre chose que les âmes des hommes, le véritable point de départ est donc l'existence de l'âme. Or, comment le matérialiste peut-il admettre que des êtres vivent en dehors du monde matériel, alors qu'il croit que lui-même n'est que matière? Comment peut-il croire à des Esprits en dehors de lui, quand il ne croit pas en avoir en lui? En vain accumulerait-on à ses yeux les preuves les plus palpables, il les contestera toutes, parce qu'il n'admet pas le principe. Tout enseignement méthodique doit procéder du connu à l'inconnu : pour le matérialiste, le connu c'est la matière ; partez donc de la matière et tâchez avant tout, en la lui faisant observer, de le convaincre qu'en lui il y a quelque chose qui échappe aux lois de la matière ; en un mot, avant de le rendre SPIRITE, tâchez de le rendre SPIRITUALISTE. »

Parlant ensuite de ceux qu'il appelle « les spirites exaltés », Allan Kardec répond d'avance :

« L'espèce humaine serait parfaite si elle ne prenait jamais que le bon côté des choses. L'exagération en tout est nuisible ; en spiritisme elle donne une confiance trop aveugle et souvent puérite dans les choses du monde invisible, et fait accepter trop facilement et sans contrôle ce dont la réflexion et l'examen démontreraient l'absurdité ou l'impossibilité... Cette sorte d'adeptes est plus nuisible qu'utile à la cause du Spiritisme ; ce sont les moins propres à convaincre, parce qu'on se défie avec raison de leur jugement. »

Comme on le voit, l'Initiateur du Spiritisme adopte, dès le début de son apostolat, le langage même de la raison, les principes rigoureux de la méthode scientifique. Il examine ensuite les divers systèmes selon lesquels on peut prétendre expliquer les phénomènes troublants du Spiritisme ; passe en revue les manifestations spirites si variées ; il les dissèque, les analyse, les explique. En détail, il étudie le mystère des médiumnités et leurs divers aspects ; la formation des médiums, les inconvénients et les dangers de la médiumnité, qu'il met au point, loin à la fois des exagérations des détracteurs et des imprudences des exaltés. Un chapitre est consacré à la médiumnité chez les animaux ; un autre aux phénomènes de l'obsession. La pratique du spiritisme est soigneusement examinée, tant en ce qui concerne les travaux des groupes d'études qu'en ce qui touche aux séances privées et familiales. Bref, le *Livre des Médiûms* constitue encore, à cette heure, le *vade-mecum* le plus exact et le plus précis, le plus clair et le plus complet, non seulement de l'étudiant spirite, mais de tout praticien sérieux du spiritisme.

INSTRUCTION PRATIQUE SUR LES MANIFESTATIONS SPIRITES, contenant l'exposé complet des conditions nécessaires pour communiquer avec les Esprits, et les moyens de développer la faculté médiatrice chez les médiums, par ALLAN KARDEC. — Deuxième édition. Un vol in-16 de 160 pages. (*Editions de la Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques.*) Prix : 2 fr. 50.

La première édition de cet ouvrage a été faite, par Allan Kardec lui-même, en 1858, c'est-à-dire l'année même où il fondait la *Revue Spirite* (dont le premier numéro parut en janvier 1858).

On ne s'explique guère pourquoi cette *Instruction Pratique* n'eût pas, comme les autres livres du même auteur, l'honneur de la réédition, car il constitue un des meilleurs traités de spiritisme pratique qu'on puisse mettre à la disposition des groupes d'études et de toutes les personnes, chaque jour plus nombreuses, qui veulent développer les facultés médiumniques latentes, plus ou moins, en chaque être.

L'ouvrage débute par un « Vocabulaire Spirite », plus complet que celui qui accompagne le *Livre des Esprits*. Un tableau synoptique de la « Nomenclature spirite spéciale » permet de se faire une idée générale de la question.

Mais le fond même de l'*Instruction Pratique*, ce qui fait sa valeur propre et distincte, c'est qu'il réunit, sous un petit volume, les éléments, essentiels et indispensables, à la fois de la doctrine et de la pratique.

On a accusé le Spirisme de vouloir rénover le dogmatisme des religions : quel libre-penseur farouche refuserait de souscrire à cette déclaration de principe :

« Pour juger les Esprits, comme pour juger les hommes, il faut d'abord savoir se juger soi-même. Il y a malheureusement beaucoup de gens qui prennent leur opinion personnelle pour mesure exclusive du bon et du mauvais, du vrai et du faux : tout ce qui contredit leur manière de voir, leurs idées, le système qu'ils ont conçu ou adopté, est mauvais à leurs yeux. De tels gens manquent évidemment de la première qualité pour une saine appréciation la *rectitude du jugement* ; mais ils ne s'en doutent pas ; c'est le défaut sur lequel on se fait le plus illusion. »

Dans l'esprit d'Allan Kardec, l'*Instruction Pratique* parue, deuxième ouvrage dans l'ordre chronologique, immédiatement après le *Livre des Esprits*, constituait, avec la *Revue Spirite*, la bibliothèque nécessaire à tout étudiant : « Dans cette *Instruction Pratique*, on trouvera tous les principes fondamentaux nécessaires aux commençants ; dans la *Revue Spirite*, outre des développements étendus, une variété considérable de faits et d'applications ; enfin, dans le *Livre des Esprits*, l'enseignement même des Esprits sur toutes les questions de métaphysique et de morale qui se rattachent à la doctrine spirite. »

Ces lignes d'Allan Kardec sont toujours vraies. Toutefois, la publication ultérieure du *Livre des Médiuns* et des autres travaux du Maître fit négliger l'*Instruction Pratique*. Nous croyons quelle conserve son intérêt parce que, comme nous le disions plus haut, son volume plus modeste et son prix conséquemment plus réduit, la rendent plus accessible à tous et d'une étude plus facile pour les débutants.

Les spirites seront heureux de l'initiative prise par la *Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques* de remettre au jour cet exposé des premiers travaux d'Allan Kardec. C'est, plus qu'un document, un volume dont la lecture et l'étude doivent être conseillées à tous. Cette deuxième édition, soigneusement reproduite, d'après un des très rares exemplaires de la première, s'enlèvera rapidement.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la suite de l'analyse bibliographique des ouvrages mis en vente à l'heure actuelle par la B. P. S. L. G.

A NOS ABONNÉS

L'abondance des matières et la nécessité d'accorder une large place aux informations chaque jour plus nombreuses, nous imposent d'adopter désormais **48 pages de texte**. Cette mesure entraînera une très légère augmentation des prix d'abonnement qui sont ainsi fixés à partir de janvier 1923 :

France et Colonies françaises.	12 fr. par an
Étranger.	15 fr. —

Nous prions nos lecteurs dont l'abonnement expire à la fin de l'année, d'envoyer sans retard, le montant de leur renouvellement, à M. Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris (5^e), Compte chèques postaux N^o 267-30.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

du LXV^e volume

ANNÉE 1922

Janvier

Manifestations posthumes	CAMILLE FLAMMARION.	1
Le Spiritisme dans l'Art	LÉON DENIS	7
Avec Dieu	ALFRED BÉNÉZECH	14
Le Spiritisme devant la Science	L. GASTIN	18
La pensée humaine et la loi d'évolution	PAUL BOUQUILLARD	20
Les expériences du docteur Geley avec le médium Stephan Ossowiecki	J. M.	22
Revue et Journaux		25
Chronique Étrangère	M. CASSIOPÉE	27
Bibliographie	A. B.	33
Divers		36
Avis		36

Février

Encore des manifestations posthumes	CAMILLE FLAMMARION.	37
Le Spiritisme dans l'Art	LÉON DENIS	42
La réhabilitation du Spiritisme	ALFRED BÉNÉZECH	50
Le Spiritisme en marche	L. GASTIN	54
Observation d'un cas de médiumnité intellectuelle		57
Revue et Journaux		65
Chronique Étrangère	M. CASSIOPÉE	68
Conférences de l'Union Spirite française		74
A travers les Sociétés		75
Avis		76

Mars

Toujours des manifestations posthumes	CAMILLE FLAMMARION.	77
Le Spiritisme dans l'Art	LÉON DENIS	82
Les partisans du Subconscient	ALFRED BÉNÉZECH	86
Matérialisme et Spiritualisme	L. GASTIN	90
La pensée humaine et la loi d'évolution	PAUL BOUQUILLARD	94
La Métapsychique à l'Académie des Sciences	J. M.	96

Les expériences à l'Institut Métapsychique International :		
Moulages de membres matérialisés	J. M.	97
Revue et Journaux		100
Chronique Étrangère	M. CASSIOPÉE	103
Conférences		109
Union Spirite Française		112
Bibliographie		113

Avril

Les Preuves expérimentales de la Survivance.	CAMILLE FLAMMARION.	117
Le Spiritisme dans l'Art.	LÉON DENIS.	122
Sont-ils fous?	ALFRED BÉNÉZECH.	130
La Psychométrie, le Spiritisme et les Savants	L. GASTIN.	133
Quelques réflexions philosophiques : la Vie terrestre.	Général ABAUT.	137
Revue et Journaux.		140
Chronique Étrangère	M. CASSIOPÉE	144
Conférences		150
Dickson et Bénévol.		152
Nécrologie.		152
A travers les Sociétés.		153
Bibliographie.		154

Mai

Les Apparitions de défunts aux lits des mourants. — Morts qui ont été annoncées par des apparitions		
	CAMILLE FLAMMARION.	157
Le Spiritisme dans l'Art.	LÉON DENIS.	162
Traité de Métapsychique.	ALFRED BÉNÉZECH.	170
Éclairage des séances psychiques.	L. GASTIN.	177
Robert de Montesquiou spirite, raconté par un témoin	E. B. DE REYLE	179
Anniversaire d'Allan Kardec.		182
Revue et Journaux		184
Chronique Étrangère	M. CASSIOPÉE.	187
Conférences		193
A travers les Sociétés.		195
Bibliographie	XXX	196

Juin

Les maisons hantées	CAMILLE FLAMMARION.	197
Vers le Spiritisme.	ALFRED BÉNÉZECH.	202
Notre point de vue.	JEAN MEYER	206
Deux cas de lucidité médiumnique	L. GASTIN.	207
Quelques réflexions philosophiques : La Vie Universelle	Général ABAUT.	209
La liberté de pensée et le Spiritisme.	DÉODAT ROCHÉ.	212
La Pensée humaine et la loi d'évolution.	PAUL BOUQUILLARD	216
Revue et Journaux.		219
Chronique Étrangère	M. CASSIOPÉE.	222
Conférences	XXX.	228

La Crèche Spirite de Lyon.		230
A travers les Sociétés.	XXX.	232
Nécrologie.	J. M.	233
Bibliographie.	XXX.	233

Juillet

M. Camille Flammarion fêté en Sorbonne	JEAN MEYER	237
Excursions métapsychiques	CAMILLE FLAMMARION.	240
Le Spiritisme dans l'Art. La musique.	LÉON DENIS.	245
Après la Mort	ALFRED BÉNÉZECH.	249
Rapport psychique et Cryptesthésie.	ERNEST BOZZANO.	253
Deux cas de lucidité médiumnique	L. GASTIN.	262
Revue et Journaux.		265
Chronique Étrangère	M. CASSIOPÉE	267
Conférences et Sociétés		275

Août

Morale et publicité	R. S.	277
Discussion générale sur l'interprétation des phénomènes métapsychiques	CAMILLE FLAMMARION	278
Le Spiritisme dans l'Art.	LÉON DENIS.	287
Le bon sens	ALFRED BÉNÉZECH.	291
Le Métapsychisme et les Savants.	L. GASTIN.	296
La libre-pensée part d'un état de doute, pour aboutir à des affirmations fécondes : La Religion de l'Idéal	D. ROCHÉ.	300
Une lettre de M. Delanne.		303
Revue et Journaux.		304
Chronique Étrangère	M. CASSIOPÉE	308
A travers les Sociétés.		313
Bibliographie.	L. G.	313

Septembre

Une vieille histoire	R. S.	317
Sur les degrés de probabilité et de certitude à attribuer aux récits de manifestations de morts.	CAMILLE FLAMMARION.	321
Le Spiritisme dans l'Art. La Musique.	LÉON DENIS.	326
Les personnalités médiumniques	ALFRED BÉNÉZECH.	327
De la « Vision panoramique » ou « Mémoire Synthétique » dans l'imminence de la Mort.	ERNEST BOZZANO.	333
Métapsychique et Spiritisme.	LOUIS GASTIN.	338
Quelques réflexions philosophiques	Général ABAUT.	341
A propos des expériences de la Sorbonne.		345
Pourquoi les expériences de la Sorbonne n'ont pas réussi	LÉON DENIS.	347
Le point de vue d'un Spirite.	HENRI REGNAULT.	348
Revue et Journaux		349
Chronique Étrangère	M. CASSIOPÉE	354

Octobre

Sur les degrés de probabilité et de certitude à attribuer aux récits de manifestations de morts (suite)	CAMILLE FLAMMARION.	361
--	-----------------------------	-----

Le Spiritisme dans l'Art. La Musique.	LÉON DENIS.	366
Résultats négatifs?	LÉON DENIS.	369
Le fantôme Katie King.	ALFRED BÉNÉZECH.	372
De la « Vision panoramique » ou « Mémoire Synthétique » dans l'imminence de la Mort (<i>suite</i>).	ERNEST BOZZANO.	378
Concours et défis.	LOUIS GASTIN	384
En lisant	MARCEL LAURENT	388
Revue et Journaux	390
Informations.	392
Chronique Étrangère	M. CASSIOPÉE	392
Bibliographie	L. G.	400

Novembre

Les Manifestations de Morts.	CAMILLE FLAMMARION.	401
Le Spiritisme dans l'Art : La Musique.	LÉON DENIS.	406
Nos rapports avec les Esprits	ALFRED BÉNÉZECH.	409
De la « Vision panoramique » ou « Mémoire Synthétique » dans l'imminence de la Mort (<i>suite</i>).	ERNEST BOZZANO.	413
Le Spiritisme Scientifique.	LOUIS GASTIN	416
Quelques réflexions philosophiques	Général ABAUT.	423
La liberté de pensée et le Spiritisme (<i>suite et fin</i>).	DÉODAT ROCHÉ	427
Chronique Étrangère	M. CASSIOPÉE	432
Revue et Journaux.	438
Un film métapsychique	444
Conférences	444
Informations.	446
Nécrologie.	446
Bibliographie.	L. G.	448

Décembre

Les forces naturelles inconnues	CAMILLE FLAMMARION.	449
Le Spiritisme dans l'Art : La Musique (<i>suite et fin</i>).	LÉON DENIS.	453
Les ennemis du Spiritisme.	ALFRED BÉNÉZECH.	455
De la « Vision panoramique » ou « Mémoire Synthétique » dans l'imminence de la mort (<i>suite</i>).	ERNEST BOZZANO	460
Le Spiritisme scientifique (<i>suite</i>).	LOUIS GASTIN	465
L'hypothèse spirite.	HENRI SAUSSE.	471
Chronique Étrangère	M. CASSIOPÉE	474
Revue et Journaux.	480
Correspondance	485
Conférences.	487
A l'Union Spirite	488
Bibliographie	489

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

La Revue Spirite

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

PUBLICATION MENSUELLE

La Revue Spirite, fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, est l'organe spirite et psychique le plus ancien et le plus répandu de toutes les publications similaires.

Elle poursuit, sous la direction de M. JEAN MEYER, fondateur, de l'Institut Métapsychique International, le but que lui a assigné notre vénéré Maître et fondateur, ALLAN KARDEC.

Avec le concours d'éminents collaborateurs, tels que : MM. CAMILLE FLAMMARION, LÉON DENIS, ALFRED BÉNÉZECH, Général ABAUT, PASCAL FORTHUNY (Cassiopée), L. GASTIN, la Revue continue sa marche triomphale.

On y trouve, en dehors des articles de fond, des auteurs cités : des comptes rendus des Revues et Journaux, Conférences, Congrès, etc... Une importante Chronique Étrangère renseigne ses lecteurs sur les faits et nouvelles spirites et psychiques du monde.

Nous prions instamment tous nos abonnés et amis de nous signaler tous les faits et nouvelles intéressants, ayant un intérêt général pour la propagande de notre belle doctrine. Malgré que les frais aient triplé depuis avant-guerre, nous avons maintenu et maintiendrons encore le modique prix d'abonnement de dix francs par an, afin que la Revue soit accessible à tous et qu'elle puisse devenir un lien puissant entre les spirites du monde entier.

Les phénomènes spirites et psychiques et la belle morale qui en découle retiennent de plus en plus l'attention de toute l'humanité pensante, mais notre œuvre ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entraide. Elle a besoin du concours moral et matériel de tous ceux qui voient, dans la pratique et l'enseignement du spiritisme raisonné, scientifique et moral, la force irrésistible pour transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés pour nous aider à atteindre ce but ; que chaque lecteur nous procure quelques nouveaux abonnés, notre Revue deviendra ainsi un élément puissant de propagande de la doctrine d'ALLAN KARDEC.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises	10 fr. par an.
Europe	12 fr. —
Outre-mer	14 fr. —

Les abonnements partent de JANVIER ET JUILLET. Il se paie d'avance en un mandat-poste ou un chèque sur Paris à l'ordre de M. PAUL LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, Paris (V^e).

TÉLÉPHONE : Gobelins 19-53 — MÉTROPOLITAIN : Odéon ou Saint-Michel.

Ouvrages fondamentaux du Spiritisme

Par **ALLAN KARDEC**

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 57^e mille, in-16, 475 pages. Vade-mecum de la philosophie spirite.

Prix : 8 fr. - Franco France, 9 fr. 15 - Étranger, 9 fr. 70

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 50^e mille, in-16, 510 pages.

Prix : 6 fr. 50 - Franco France, 7 fr. 50 - Étranger, 8 fr. 20

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 48^e mille, in-16, 450 pages.

Prix : 6 fr. 50 - Franco France, 7 fr. 50 - Étranger, 8 fr. 20

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Église. — L'enseignement. — Les Prédications.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort, 21^e mille, in-16, 500 pages (*sous presse*).

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre ; la Théorie de la terre, etc., etc. 19^e mille, in-16, 465 pages.

Prix : 10 fr. - Franco France, 11 fr. - Étranger, 11 fr. 70

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour : il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : l'élément spirituel et l'élément matériel ; de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrit d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté. 6^e mille, in-16, 450 pages.

Prix : 6 fr. 50 - Franco France, 7 fr. 50 - Étranger, 8 fr. 20

Ce livre renferme des extraits *in-extenso*, tirés du Livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).